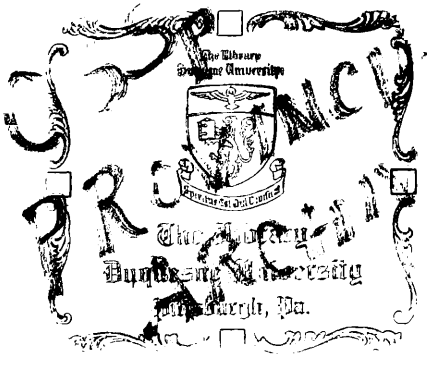

The Library
Duquesne University
Pittsburgh, Pa.

BULLETIN

DE LA

CONGREGATION

TOME XII

(XXVe DE LA COLLECTION COMPLÈTE)

ANNÉES 1909-1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

MAISON-MÈRE

PARIS, 30, rue Lhomond, 30

BULLETIN
N° 263

JANVIER
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nomination du nouveau Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie. — Loango : Transfert de la Mission de Bouanza. — Application aux Colonies de la loi sur les Associations. — Admissions : Vœux, SS. Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — États-Unis : Noces d'argent du P. Hehir. — Haïti Révolution et exil du Président Nord-Alexis. — Sénégal : Rétablissement partiel des traitements. — **Bulletins des œuvres.** — *Angleterre :* Castlehead. — *Irlande :* Clareville, Blackrock, Rathmines, Rockwell. — **Nécrologie.** — P. Saint-Clair. — Cardinal Lecot, M. Augouard, Chanoine Marquézy. — Avis.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION DU NOUVEAU PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA HAUTE-CIMBÉBASIE

Par décret du 7 décembre 1908, la S. C. de la Propagande a nommé le R. P. Lourenço André Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie, en remplacement du R. P. Ernest Lecomte, décédé.

LOANGO : TRANSFERT DE LA MISSION DE BOUANZA

Depuis un certain temps déjà, il était question de transférer la Mission de la Ste-Trinité de Bouanza; sa situation aux bords du Niari la rendait peu salubre, et elle était devenue un foyer intense de la maladie du sommeil, depuis que ce fléau a pris au Congo les tristes développements que l'on sait. L'emplacement choisi pour la nouvelle station se nomme Kimbenza; il se trouve à 42 kilomètres sud-est de Bouanza, dans une région élevée de plus de 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, très peuplée et paraissant fort salubre. On n'y fera d'installations définitives qu'après que deux ou trois années d'expérience

auront permis de se rendre bien exactement compte des avantages et des inconvénients de la position ; les installations provisoires suffisantes sont terminées depuis le mois de septembre dernier.

APPLICATION AUX COLONIES DE LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS

A diverses reprises, on avait annoncé comme imminente l'application aux diocèses coloniaux de la loi de Séparation de l'Église et de l'État ; jusqu'à présent, néanmoins, cette mesure avait été retardée. Il semble qu'elle ne le sera plus longtemps ; le *Journal officiel* vient, en effet, de promulguer la loi suivante relative aux Associations et préliminaire nécessaire de la loi de Séparation.

Loi relative au contrat d'association dans les colonies de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion.

Le Sénat et la Chambre des députés ont adopté,

Le Président de la République promulgue la loi dont la teneur suit :

ARTICLE PREMIER. — Les dispositions de la loi du 1er juillet 1901, relative au contrat d'association, modifiée par les lois des 4 décembre 1902 et 17 juillet 1903, seront rendues applicables à la Martinique, à la Guadeloupe et à la Réunion, sous les réserves exprimées aux articles ci-après.

ART. 2. — La déclaration prévue au paragraphe 2 de l'article 5 de la loi du 1er juillet 1901 sera faite au siège du gouvernement de la colonie.

Les attributions réservées par ladite loi aux préfets appartiendront aux gouverneurs.

ART. 3. — Le produit de la vente des immeubles et les valeurs mobilières qui, aux termes du paragraphe 11 de l'article 18 de la loi du 1er juillet 1901, doivent être déposés par le liquidateur à la caisse des Dépôts et Consignations, seront versés au trésorier payeur.

Ce comptable recevra le produit de la vente des immeubles comme préposé de ladite caisse. Il conservera les valeurs mobilières dans son portefeuille et sera chargé d'en encaisser les arrérages, coupons et primes de remboursement, dont il versera le montant à la caisse des Dépôts et Consignations, au compte particulier de chaque congrégation.

La présente loi, délibérée et adoptée par le Sénat et la Chambre des députés, sera exécutée comme loi de l'État.

Fait à Paris, le 19 décembre 1908.

A. FALLIÈRES.

Par le Président de la République :

Le ministre des Colonies,
MILLIÈS-LACROIX.

Le garde des sceaux, ministre de la Justice et des Cultes,
A. BRIAND.

ADMISSIONS

On été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. GRANJEAN André, de la Cimbébasie (22 déc.);
FORESTIER Auguste, (id.) (id.);

Aux vœux de cinq ans :

M. ECHAUBARD Émile, de Chevilly (22 déc.);
Les FF. SATURNIN Garniel, de Loango (id.);
GUILHERME da Silva, de la Lounda (id.);

Aux saints Ordres :

Par dimissoire du 1er août, à Fribourg :

A la Tonsure : M. KNÆBEL Édouard;

Aux Ordres Mineurs : MM. FANDRAJ Valentin, KNÆBEL Édouard.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 18 octobre, en l'église de l'Abbaye de St-Maurice, par Mgr Paccolat, évêque de Bethléem, abbé de St-Maurice.

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 10 décembre (*déc. du 24 nov.*), le F :

JEAN Guinard, né le 13 octobre 1884, à Artoune (Clermont);

A Knechtsteden, le 8 décembre (*déc. du 24 nov.*), les FF. :

JAN Newrzella, né le 1er juillet 1885, à Seepaukowitz (Olmultz);
JOKUNDUS Hartmann, né le 24 décembre 1888, à Essen (Cologne);
REINHARD Buttermann, né le 25 novembre 1880, à Altuessen (id.);
URBANUS Kuhl, né le 25 avril 1874, à Burvenich (Cologne);
VALERIAN Sitzelmann, né le 12 juillet 1888, à Strasbourg (Strasbourg);

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Donck, le 24 décembre (*déc. du 10 nov.*), les Postulants :

RIJPKEMA Jacques, du dioc. de Harlem, en rel. *F. Virp* ;
TIMMERMANS Jean, du dioc. de Ruremonde, en rel. *F. Guido*;

A Knechtsteden, le 8 décembre (*déc. du 10 nov.*), les Postulants :

BECKER Émile, du d. de Fribourg-en-Brisgau, en rel. *F. Reinold*;
BÜRKLEN Émile, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F Sigilbaldus*;
DIETRICH Johann, du dioc. de Rottenbourg, en rel. *F. Nepomuk*;
GOTTFRIED Antons, du diocèse de Cologne, en rel. *F. Sebaldus* ;
HEINTZ Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Paphnutius* ;
ODENTHAL Hermann, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Salmon* ;
WAGNER Charles, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Walfridus.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 1er décembre, à Bordeaux, le F. WILFRID, de l'*Amazonie ;*
Le 3 décembre, au Havre, le F. EDERN, du *Canada ;*
Le 10 décembre, à Bordeaux, le F. DAMIAN, du *Sénégal ;*
Le 14 décembre, à Bordeaux, le P. SAVARY, de *Loango.*

Départs. — Se sont embarqués :

Le 1er novembre, à Lisbonne, pour le *Sénégal,* le F. NARCISSE, du Portugal ;

Le 10 décembre, à Marseille, pour *Bagamoyo,* le P. SCHULTÉ et le F. WENCESLAUS, de Knechtsteden ;

Le 12 décembre, à Marseille, pour la *Guinée française,* le P. SAGE ;

Le 25 décembre, à Bordeaux, pour la *Guinée française,* les PP. PIMOLÉ et GAUTRON ; pour le *Gabon,* le P. GOURTAY ; pour l'*Oubangui,* le P. HEMME.

ÉTATS-UNIS : " SILVER JUBILEE " DU P. M.-A. HEHIR

AU COLLÈGE DU ST-ESPRIT DE PITTSBURG

Les journaux de Pittsburg nous apportent le récit de la fête touchante à laquelle ont donné lieu les « noces d'argent » sacer-

dotales du cher P. M.-A. Hehir, le 30 novembre dernier. Le jubilaire avait cela de particulier que, depuis 25 ans, il s'est toujours dévoué à la même œuvre, soit comme professeur, soit comme supérieur. La fête était présidée par Mgr Canevin, évêque de Pittsburg; trois autres évêques étaient présents, avec un nombreux public d'amis. *Ad multos annos !*

HAITI : RÉVOLUTION ET EXIL DU PRÉSIDENT NORD-ALEXIS

Le mouvement insurrectionnel qui avait éclaté à Port-au-Prince, au mois de mars dernier, et qui avait pour but d'écarter le Président de la République, général Nord-Alexis, a repris au mois de novembre, et cette fois il a abouti. Le 2 décembre, le Président Nord-Alexis a été contraint de se réfugier à bord d'un navire français et de prendre le chemin de l'exil; peu après, le général Simon, l'un des chefs des insurgés, entrait en vainqueur à Port-au-Prince. Espérons que la République haïtienne retrouvera enfin la paix dont elle aurait un si grand besoin.

SÉNÉGAL : RÉTABLISSEMENT PARTIEL DES TRAITEMENTS

Sur la réclamation de nos Pères du Sénégal, le Ministre des Colonies, reconnaissant le caractère arbitraire de la décision qui les avait privés de leurs traitements, a consenti à les rétablir; mais en accompagnant cette mesure de restrictions et d'explications qui en diminuent singulièrement l'importance. Il spécifie notamment qu'il faut s'attendre à la suppression totale et définitive, dans un avenir prochain.

BULLETINS DES ŒUVRES

ANGLETERRE

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE CASTLEHEAD

(MAI 1906 — DÉCEMBRE 1908.)

PP. Carroll, *supérieur, maître des novices;*
Croagh, *assistant, directeur des Apostoliques;*
Rimmer, *sous-directeur;*
FF. Patrick, Athénodore, Gérald, *services divers.*

1. Acquisition de Castlehead ; installation. — 2. La propriété. — 3. La population environnante. — 4. Visites. — 5. Sympathies du clergé. — 6. Personnel actuel ; l'École apostolique.

1. — A la fin de 1907 se terminait le bail de Prior-Park, passé pour trois ans. Quand il s'agit de le renouveler, les *Trustees* voulurent nous imposer des conditions trop onéreuses et telles que nous n'avons pu les accepter. Ne voulant pas cependant abandonner l'Angleterre, il nous fallut chercher à nous établir ailleurs. Après de nombreuses démarches, nous trouvâmes, dans le diocèse de Liverpool, une propriété qui semblait répondre à peu près à nos besoins, celle de Castlehead, à Grange-over-Sands, au fond de la baie de Morecambe (Lancashire) ; elle fut achetée, et le 27 décembre 1907, la Communauté en prenait possession. Nous comptions alors 3 Pères, 5 Frères profès et 2 Frères postulants. Depuis lors, nous nous sommes occupés à faire face aux difficultés qui se rencontrent au commencement de toute fondation ; dès maintenant, nous avons tout lieu de croire que Castlehead sera d'une grande utilité pour les œuvres de la Congrégation.

2. — La propriété contient 86 acres (environ 40 hectares) de terre, bonne pour culture ainsi que pour pâturage. Les jardins potager et fruitier sont passablement grands, et, avec un personnel convenable, pourraient amplement suffire à fournir des légumes et des fruits pour une nombreuse Communauté. La maison, bâtie par un riche commerçant, n'a été aménagée ni pour une communauté ni pour une école. Elle contient 8 chambres ; mais comme 3 de ces chambres sont occupées par nos jeunes Apostoliques, l'espace qui reste à la disposition de la Communauté est assez restreint.

3. — La population du district est presque entièrement protestante ; mais tous les habitants semblent bien disposés, quelques-uns viennent même nous offrir leurs services. Le curé est un excellent homme, il ne manque pas, à l'occasion, de nous témoigner les égards les plus bienveillants. Les ruines magnifiques des anciennes abbayes qui se trouvent dans les environs, telles que Furness (de l'Ordre de Cîteaux), Cartmel (de l'Ordre des Augustiniens), nous disent que si les catholiques sont peu nombreux maintenant, il n'en était pas ainsi avant la fameuse Réforme.

4. — Nous avons eu le bonheur, au mois de juillet, de rece-

voir la visite du Très Révérend Père ; malheureusement, il n'a guère pu jouir des quelques jours qu'il a passés ici, à cause de son état de fatigue. Le R. P. Grizard, à l'occasion d'une retraite qu'il prêchait aux Sœurs de la Réparation à Liverpool, a bien voulu, lui aussi, nous faire une courte visite. Enfin, c'est avec plaisir que nous avons pu offrir notre modeste hospitalité à quelques confrères d'Irlande.

Nous devons aussi mentionner la visite de notre évêque, Mgr Whiteside. Il nous est arrivé en automobile, accompagné de quelques amis auxquels il a montré la maison et la propriété. Sa Grandeur, ainsi que le clergé du diocèse, se montrent bienveillants envers nous. Il est généralement admis que Liverpool est le diocèse le plus catholique d'Angleterre ; il s'y trouve, ce qu'on ne trouve pas ailleurs dans le pays, des paroisses où la lampe du sanctuaire n'a jamais été éteinte, à travers les longues années de persécution qui ont accompagné et suivi la Réforme. Aussi n'est-il pas étonnant que l'évêque et le clergé soient contents de voir Castlehead devenir un centre fécond de vocations apostoliques.

5. — Ils voient de bon œil que nous travaillions à développer, dans la mesure du possible, l'amour et l'estime pour la vocation religieuse, sacerdotale et apostolique, comptant que Dieu leur rendra au centuple, pour la conversion de leur pays, ce qu'ils auront fait pour celle des autres : *Date et dabitur vobis.* Ils souhaitent aussi nous voir contribuer à répandre dans le pays cet esprit nouveau en faveur de notre sainte Église, qui tous les jours fait tant de progrès en Angleterre. Espérons que notre chère Congrégation, qui a déjà tant fait pour l'évangélisation des colonies anglaises, se montrera tout aussi zélée, en pleine Angleterre, et qu'elle coopérera pour sa part à ramener au bercail les âmes égarées par l'hérésie. Mais, pour qu'il en soit ainsi, n'oublions pas les leçons que nous donnent si éloquemment les ruines qui couvrent le pays. Elles nous disent que les Communautés, pas plus que les nations, pas plus que les individus, ne peuvent prospérer, ne peuvent durer, sans la fidélité à Dieu, sans cet esprit de sacrifice et de générosité qui ne marchande pas avec Dieu.

6. — Actuellement, notre Communauté se compose de 3 Pères, 4 Frères profès, 6 aspirants Frères, dont 1 novice et 5 postulants, et de 14 Apostoliques.

est vers la mi-septembre que nous avons commencé l'École tolique. Grâce au zèle des PP. Rooney et Mac Dermott, nous is autant de jeunes aspirants que nous pouvons convenaient en loger ; et nous sommes heureux d'ajouter qu'ils donnent lieu d'espérer qu'ils deviendront de bons sujets. lis, ces deux excellents Pères ont dû partir pour les États-. La Province des États-Unis a gagné ce que Castlehead a lu, mais nos confrères d'Amérique ont à notre reconnaisse trop de droits pour que nous ne soyons heureux de tout u'il leur arrive d'avantageux.

IRLANDE

(MAI 1906 — DÉCEMBRE 1908)

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE A CLAREVILLE

. Crehan, *supérieur provincial ;*
Botrel, *supérieur local ;* Hyland, O'Shea (Corn.), Healy (Laurent), Mac Gurk et O'Brien (Thomas), *missionnaires ;*
Canut et Gontran, *service matériel.*

uvre des Missions et des Retraites. — 2. Encouragement donné à ces OEuvres par le St-Père. — 3. OEuvre de la Ste-Enfance.

— Le dernier Bulletin de la Communauté (mai 1906) a né un aperçu assez complet, soit de la nature des travaux quels nos Pères missionnaires sont appelés à prendre part eu dans tous les diocèses d'Irlande, soit des résultats bien olants qui couronnent leurs efforts.

n comprend que la nature même de cette œuvre spéciale Missions et Retraites ne se prête guère à fournir beaucoup nouvelles pour les publications périodiques du Bulletin. Il ra donc de dire, cette fois-ci, que travaux et résultats continuent à être satisfaisants, et qu'il y a développement et progrès ôt que simple marche soutenue.

epuis le premier dimanche de Carême jusqu'au mois de et, les travaux des missionnaires sont à peu près incess. Ils reprennent ensuite en septembre et octobre, mais ns constants.

— Il est à propos de noter au Bulletin de cette Communauté l'admonition récente du St-Père, au sujet de l'œuvre des

Missions et prédications périodiques dans les différentes paroisses. Écrivant à S. Ém. le Cardinal Gibbons, Sa Sainteté recommande fortement la formation, dans les différents diocèses d'Amérique, d'un corps de missionnaires pour ces Missions et Retraites, comme moyen important de préserver et de fortifier la foi et la ferveur parmi les fidèles.

Ici, en Irlande, un ou deux évêques avaient déjà essayé l'établissement de ces corps de prédicateurs. L'essai est encore trop récent pour qu'on puisse juger de l'étendue des résultats. En tous cas, il est probable que d'ici longtemps l'on continuera à faire appel aux différents Ordres et Congrégations établis dans le pays, pour maintenir et développer cette œuvre essentiellement apostolique, qui, non seulement produit son effet immédiat et direct de sanctification pour les fidèles, mais qui retentit au loin, partout où les fils de St-Patrice remplissent leur belle destinée de missionnaires de l'Église sur les vastes continents d'Amérique et d'Australie.

3. — Mentionnons aussi l'œuvre admirable et vraiment apostolique de la Ste-Enfance, à laquelle c'est un devoir pour tout chrétien, et surtout pour nous, membres d'une Congrégation de missionnaires, de s'intéresser pratiquement dans toute la mesure du possible. Nous aimons à rappeler ce fait qu'en Irlande, comme aux États-Unis, les intérêts de ce touchant et fructueux apostolat des enfants catholiques nous sont confiés. C'est au P. Hyland qu'incombe, depuis 27 ans déjà, la direction de la Ste-Enfance en Irlande et dans les Colonies anglaises ; et nous tenons à ajouter que l'œuvre se maintient, comme par le passé, dans un état solidement prospère, grâce à son zèle énergique, soutenu par la généreuse coopération des dames pieuses du Conseil central de Dublin. Nous ne citerons comme preuve que deux chiffres seulement, déjà connus, du reste, des lecteurs des *Annales* françaises de l'Œuvre. D'abord, la moyenne annuelle des aumônes recueillies pour le rachat des enfants païens est de 27,000 francs, sans compter les legs et donations pour le même objet, qui ne sont pas rares; en second lieu, pendant les 27 ans de sa gestion des affaires de l'Association, le Directeur général actuel de la Ste-Enfance en Irlande a eu la consolation de déposer entre les mains du Conseil central à Paris la belle somme de 27,000 livres, soit 675,000 francs, recueillis au profit des Missions catholiques en pays infidèles.

Autre fait qui témoigne de la confiance publique : dernièrement, la direction de l'Œuvre en Angleterre a prié le P. Hyland de se charger, pour ce pays aussi, d'organiser la rédaction des *Annales*. En terminant ce sujet, on nous permettra de rappeler que trois grands Pontifes ont recommandé, dans les termes les plus chaleureux, les intérêts de la Ste-Enfance à tous ceux qui ont à cœur la gloire du divin Maître et le salut des âmes.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉ-CŒUR DE MARIE DE BLACKROCK

PP. Fogarty, *supérieur, préfet des scolastiques employés ;*
O'Toole, *premier assistant, directeur de l'école universitaire ;*
Stafford, *préfet du petit scolasticat, professeur ;*
Ebenrecht, Brennan Nicolas, Keawell, Evans, Stephens, Julien, Kelly Michel, Kearney, Berbach, Senger, Moloney, O'Shea Philippe, Baldwin, Mac Donald, *professeurs ;*

MM. English, Cuddihy, E. O'Connell, *scolastiques profès employés ;* et sept petits scolastiques, *surveillants* et *professeurs* ;

FF. Salomon, Honorius, *professeurs ;* Aloisius, *surveillant et bibliothécaire ;* Laurent, Jean-Joseph, François-de-Paule, Rumold, Gaspard, Berchmans, Sennan, Achillée, *commissions, ateliers ;* Roger, François-Joseph, Marie-Paule, Colombkille, Agricole, Marie-Vincent, Albéus, Marie-Alphonse, Benignus, et trois donnés, *service intérieur.*

Le R. P. Crehan, supérieur du collège depuis la rentrée de 1904, nous a quittés en août 1907, étant nommé provincial d'Irlande ; il a été remplacé par le P. Fogarty, de la Communauté des missionnaires de Clareville. De plus, le P. Carroll, économe, est allé remplacer, comme Supérieur de Prior-Park, le R. P. Murphy, nommé provincial des États-Unis ; le P. Evans, de la maison des missionnaires, a été nommé économe de Blackrock, et le P. Stafford remplace, depuis le mois de juin dernier, comme préfet du Petit Scolasticat, le P. O'Brien David, que l'état de sa santé a obligé de chercher un climat plus propice dans les pays chauds.

1. Aspect du Collège. — 2. Esprit de piété. — 3. Succès aux examens. — 4. Succès aux jeux. — 5. Association amicale des Anciens. — 6. Visiteurs illustres. — 7. Nos épreuves.

1. — Le rêve, pour ne pas dire la prophétie du bon P. Leman, le fondateur de Blackrock, a eu sa réalisation. Au début de l'œuvre, il y a 48 ans, on l'a entendu dire maintes fois qu'un jour viendrait où la limite de notre terrain serait la grande route. Nous étions alors confinés dans un petit recoin, au nom

grandiose de « Castle Dawson » ; c'était une assez belle maison au milieu d'une pelouse de deux hectares, mais cachée derrière une agglomération de vieilles huttes du XVIIe siècle, appelée Williamstown. A l'échéance des baux de ce village, le landlord, comte Pembroke, consentit à renouveler le bail de notre tenure pour une période de 99 ans, en ajoutant au terrain du premier bail le terrain de Williamstown et tout le terrain environnant, le long de l'Avenue de Castle Dawson et de la grande route de Dublin. Et pour nous épargner l'odieux d'une éviction qui nous aurait valu l'exécration de toute l'Irlande, le landlord fit don d'un terrain spacieux à l'administration municipale de la commune, qui y a bâti un quartier confortable pour les 80 pauvres familles qui habitaient les masures de Williamstown. Ces masures ont été rasées, à mesure qu'elles se vidaient. Un mur monumental, en pierres de taille, surmonté d'une élégante grille en fer forgé, longe la route de Dublin et limite le superbe enclos du parc et des bâtiments scolaires du collège de Blackrock, dont le plus récent est le château de Williamstown, reconstruit sur la demande expresse du landlord qui a posé cette reconstruction comme condition du nouveau bail. La route qui passe à notre porte d'entrée, le long de notre parc, est une des plus fréquentées de l'Irlande. Le tramway de Dublin la suit et donne à des milliers de voyageurs l'occasion d'admirer le site si avantageux de notre Collège. Les eaux de la baie de Dublin viennent baigner la ligne du chemin de fer qui passe à 100 mètres de notre porte d'entrée, et nous avons ainsi l'avantage des bains de mer à une minute de notre propriété.

Une condition du nouveau bail était, nous l'avons dit, la reconstruction de l'ancien petit Castle de Williamstown, et la démolition des maisons de l'Avenue de Williamstown, où logeaient autrefois nos élèves universitaires. Le nouveau « Castle », double de l'ancien en hauteur et triple en longueur, donne aujourd'hui à ces élèves leurs chambres, leurs salles de classes et de réunions, le réfectoire, la bibliothèque, les salles de bains et de jeux. La toiture est disposée en un promenoir qui s'étend sur tout le bâtiment. De style gothique, celui-ci présente un aspect vraiment monumental, avec son parapet, ses tourelles, son donjon central, qui se détachent sur le fond verdoyant des arbres séculaires qui l'entourent.

Fondée en 1875 par le P. Leman, l'École universitaire eut

d'abord le P. Reffé comme préfet des études, puis après lui le P. O'Toole. En 1900, le P. Downey en prit la direction et l'a gardée jusqu'à cette année ; à la dernière rentrée, il l'a passée de nouveau au P. O'Toole, pour prendre un repos relatif dans une fonction de professeur au collège secondaire.

2. — Comme l'indique le Prospectus du Collège, « tous les moyens sont employés pour donner à notre établissement le ton et l'esprit vraiment chrétien et catholique ». On enseigne la doctrine chrétienne dans toutes les classes, c'est la première leçon du jour. Le dimanche, tous les Pères font le catéchisme régulièrement. Les sacrements sont très fréquentés et nous avons tous les matins des enfants à la sainte Table, surtout les premiers vendredis et les jours de fête et de dévotion. Le sermon, qui se faisait autrefois le dimanche soir avant le salut, se fait aujourd'hui après l'évangile de la messe de communauté. Les Congrégations de l'Immaculée-Conception et des Sts-Anges sont toujours en honneur, et deux fois l'an, on fait la réception de nouveaux membres. La première communion garde toujours son traditionnel cachet de grande fête, à laquelle sont invités les parents des jeunes élus. Nous avons toujours la dévotion libre des 7 dimanches de saint Joseph et des 6 de saint Louis de Gonzague, que beaucoup d'enfants suivent avec piété. Les mois de mai et d'octobre, nous donnons le salut du Très St Sacrement tous les jours, ainsi que pendant les neuvaines qui précèdent les fêtes de l'Immaculée-Conception, de la St-Patrice, de l'Annonciation, de la St-Pierre et Paul et du 15 août ; sans parler des Quarante-Heures, de l'octave de la Fête-Dieu, de la Pentecôte. La retraite du commencement de l'année scolaire, prêchée par un des Pères de Clareville, est toujours une époque de grande dévotion. Ce qui nous console le plus, en nous donnant une preuve évidente des fruits de piété produits par cette organisation, c'est de voir chaque année nombre de jeunes gens, qui ont terminé leurs études ici, se destiner à l'état ecclésiastique dans leurs séminaires diocésains et dans les Ordres religieux.

Rappelons aussi que nous avons établi, depuis longtemps déjà, une Conférence de St-Vincent de Paul attachée à l'École universitaire. Elle est très florissante, fait du bien et est admirée par les Conférences des environs qui, chaque année, tiennent une de leurs réunions chez nous. Cette œuvre est un

puissant moyen de persévérance pour nos jeunes gens; elle leur donne des habitudes de charité chrétienne qu'ils gardent dans le monde.

3. — Blackrock se maintient à la hauteur de son passé, au point de vue des distinctions académiques, et nous avons lieu d'être fiers de nos succès, tant aux examens secondaires qu'aux examens, encore plus brillants et plus importants, de nos jeunes gens de l'École universitaire, où nous continuons à enregistrer des succès uniques parmi les écoles préparatoires du pays, y compris l'Angleterre. L'an dernier, le nombre de nos élèves présentés a dépassé celui des années précédentes; nous avions le maximum d'exhibitions (grands prix d'argent) de tous les Collèges secondaires, et, cette année, le nombre des mentions honorables qui ont distingué nos élèves est monté de 27 à 31. L'allocation officielle représente le succès des collèges aux examens; l'an dernier, Blackrock y avait véritablement la part du lion.

4. — Après six années consécutives de victoires au jeu du *foot-ball,* la belle coupe d'argent, l'enjeu adjugé à l'équipe qui triomphe, avait passé, il y a deux ans, aux mains de l'ennemi. Mais, disons-le à la gloire de notre vaillante équipe de 1906, elle a noblement supporté sa défaite momentanée, et, l'année suivante, elle a reconquis la coupe dans un dernier assaut; cette année, mars 1908, elle a encore conservé ce noble trophée qui a séjourné 15 années sur 21 au parloir de Blackrock.

Quant aux *sports*, c'est la pièce de résistance de l'année. Nous avons clos l'année scolaire 1908 par un superbe programme de jeux, en présence de plus de 2,000 spectateurs, par une journée d'été splendide. Le lord-maire et sa femme ont rehaussé la fête de leur présence, et Madame a bien voulu présenter les prix aux vainqueurs.

Un autre genre de sports, qui n'a pas ses évolutions sur la pelouse, mérite une mention spéciale. Ce sont nos pièces de théâtre classique. Après les fêtes de Pâques 1906, nos enfants ont joué la pièce de Shakespeare : *King John,* et avant les vacances de Noël dernier, *Hamlet.* S. G. l'Archevêque de Dublin, et son évêque assistant, Mgr Donnelly, nous ont honorés chaque fois de leur présence, ainsi qu'un très grand nombre de prêtres, en plus des parents et des amis du collège. Et les

journaux ont parlé de ces représentations théâtrales dans les termes les plus élogieux.

5. — L'Association amicale des Anciens, fondée pour Blackrock par le bon P. Leman, vers l'année 1870, comprend aujourd'hui les anciens élèves des trois collèges des Pères de la Congrégation du St-Esprit. Le président de l'Association est élu pour un an. Le comité, les secrétaires et le trésorier sont élus périodiquement. Les membres ont d'assez fréquentes réunions ; l'une d'elles a été tenue cette année pendant les grandes vacances, dans le grand parc du collège, avec invitation des amis et des familles, pour y jouer au *golf*. C'était une attraction exceptionnelle, et comme la grande route longe le parc, les spectateurs occasionnels abondaient.

6. — Depuis le dernier Bulletin, nous avons été honorés de la visite du T. R. Père Mgr Le Roy. Malheureusement, cette visite a eu lieu après le départ des élèves, et a été de trop courte durée. Espérons que la prochaine fois ce sera pour tout le personnel réuni, et pour un temps plus notable.

Nous avons eu aussi la joie de posséder quelques jours parmi nous Mgr Allgeyer, Mgr O'Gorman, à deux reprises, et le bon P. Shanahan. Un autre évêque nous a honorés de sa présence, Mgr Berlioz, évêque du Japon, qui a dîné avec nous. Nous avons été fort édifiés par les détails consolants et intéressants sur sa Mission lointaine.

Au mois d'août 1907, le cher P. Zielenbach est venu nous prêcher la retraite annuelle, comme l'a fait cette année le P. Croagh, de Castlehead. Il est consolant de revoir tous ces chers anciens de Blackrock, jadis petits scolastiques ; leur présence rajeunit les vieux et encourage les jeunes.

Sa Grandeur l'Évêque de Carlow nous a aussi visités, se trouvant dans nos environs. Elle est restée à dîner avec nous pour s'entretenir à loisir avec ses diocésains de la Communauté.

Nous ne mentionnons pas S. G. l'archevêque de Dublin et son Évêque assistant, Mgr Donnelly, ni le vénérable Chapitre de la Cathédrale et les prêtres nos anciens élèves et nos amis, qui viennent régulièrement à nos pièces de théâtre, et que nous invitons au dîner ces jours-là. Ce sont des réunions auxquelles on tient beaucoup.

7. — Au point de vue de la santé en général, les deux dernières années ont été une période d'épreuves presque conti-

nuelles. Ainsi, la veille de la Toussaint 1906, un enfant de 13 ans, Arthur Wilkins, du Natal, mourut d'une embolie, après six heures de maladie. On n'a eu que le temps de l'administrer. C'était un enfant bien pieux et de beaucoup de promesses. La mort a été foudroyante.

Quelques jours après, une bronchite aiguë conduisit le cher F. Jean-Joseph aux portes de l'éternité. Heureusement l'Extrême Onction produisit son effet de guérison, et aujourd'hui il vaque comme d'habitude à ses travaux du jardin.

Mais le Ciel demandait une autre victime. Le 13 novembre 1906, nous arrivait de Limoges le jeune Jean Lamy de La Chapelle, fils d'un avoué, l'aîné d'une nombreuse famille très catholique. Ce jeune homme de 18 ans ressentit, dès les premiers jours de son arrivée, des douleurs atroces qui firent soupçonner une péritonite ou l'appendicite. Transporté, dans une voiture d'ambulance, à la clinique de Dublin, il subit d'urgence l'opération de l'appendice. Malheureusement une péritonite foudroyante, déjà trop avancée lors de l'opération, l'enleva deux jours après. Il fit une très belle mort. Mais ses parents, avertis aussitôt du danger, n'arrivèrent que le lendemain de son décès pour ramener son corps chez eux, au grand deuil de toute la famille ; c'était, comme le jeune Wilkins, un enfant excellent.

Mais nous étions loin d'être au bout de nos épreuves. Le 4 février 1907, le médecin constata trois cas de scarlatine. Le soir même, on fit transporter les malades à l'hôpital des fièvres pernicieuses. Dix jours se passèrent sans nouveaux cas, et nous nous croyions déjà saufs ; malheureusement, d'autres cas survenus peu après ne permirent plus d'hésiter à recourir au suprême remède de la fermeture du collège. Les parents furent avertis ; la maladie était d'une forme bénigne, mais son nom suffit pour inspirer la crainte. Pendant l'absence des élèves, la maison subit un système officiel d'assainissement. Après les fêtes de Pâques, nos enfants revinrent promptement à leur travail, toujours si important à cette époque de l'année si proche des grands examens.

Dans l'intervalle, le F. Sabbas nous fut enlevé subitement par un coup d'apoplexie. C'était le samedi saint, au souper. En se levant de table il s'affaissa. Le P. Ebenrecht, qui était présent, le fit porter à l'infirmerie, lui donna l'Extrême-Onction

et les autres secours religieux. A 3 heures du matin, le dimanche de Pâques, le cher Frère, toujours sans connaissance depuis la prière du soir, expira doucement, pour aller célébrer la fête de la Résurrection de Notre-Seigneur au ciel.

L'année scolaire 1907-1908 commença sous d'heureux auspices. Excellente rentrée ; excellents résultats des examens, malgré nos épreuves; tout nous donnait l'espoir d'une année tranquille et heureuse. Elle devait cependant avoir son contingent d'épreuves.

Le soir même du jour de Noël, le P. Berbach, malade depuis quelques jours, fut transporté d'urgence à l'hôpital de Dublin, pour y recevoir les soins minutieux que réclamait son cas. Une pleurésie aiguë s'était déclarée, et c'est grâce aux soins dont il a été l'objet qu'il a échappé à la mort. Après trois mois, le cher Père nous est revenu avec une bonne santé, qu'une visite au pays natal pendant les grandes vacances a fortifiée et consolidée. Déjà, à cette époque, le cher Frère infirmier, Kilian, souffrait d'un mal d'estomac qui s'aggravait de jour en jour, au point que dès le commencement de janvier il dut garder le lit. Le 15 janvier, il fut interné à l'hôpital pour recevoir des soins spéciaux, et le 24 février, il subit une opération à l'estomac. Une amélioration se produisit, mais incomplète. On lui conseilla un changement d'air au pays natal. Là, il se mit au lit dès son arrivée, pour ne plus se lever, et il mourut pendant les vacances, exténué et réduit à l'état de squelette. Il avait rempli la fonction d'infirmier pendant près de 30 ans, avec un dévouement inlassable, qui lui avait gagné la reconnaissance de tous ceux qu'il avait soignés.

Le cher P. Stephens aussi a dû subir une sérieuse opération chirurgicale ; grâces à Dieu, elle a si bien réussi qu'il se porte, à l'heure qu'il est, mieux que jamais.

Pendant ces deux années d'épreuves, le nombre d'enfants qui ont dû subir des opérations a été surprenant et sans précédent. Espérons qu'à ces jours sombres vont en succéder de plus radieux.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE RATHMINES

PP. O'Hanlon, *supérieur, professeur* ;
O'Hart, *assistant, économe, professeur* ;

Kingston, O'Reilly, Walsh, Patrick, Meagher, English, O'Shea, Edouard, Murphy James, *professeurs;* 3 Scolastiques employés; FF. Gall, Canice.

1. Nombre d'élèves. Cours du soir. — 2. Jeux scéniques et athlétiques. — 3. Sympathies des anciens élèves et du clergé. — 4. Bon esprit.

1. — Le nombre de nos élèves est à peu près le même depuis plusieurs années, variant de 130 à 150. La plupart sont encore trop jeunes pour se présenter aux examens publics ; mais en proportion du nombre de ceux qui se présentent, le collège de Ste-Marie ne le cède à aucun internat ou externat d'Irlande, au point de vue du succès.

Les classes supplémentaires du soir, dont il a été fait mention au dernier Bulletin, donnent déjà des résultats très satisfaisants, et nous font espérer des développements considérables de ce côté. Plusieurs élèves ont été préparés, dans ces cours du soir, aux premiers examens universitaires, et d'autres y ont complété leur éducation universitaire, et ont passé leur baccalauréat.

En dehors de l'avantage manifeste que ces classes offrent aux élèves eux-mêmes, il y a là aussi une certaine source de revenus en même temps que de renommée pour l'établissement. Sans doute, cela implique un surcroît de labeurs pour les professeurs ; mais, le bien des élèves et l'honneur de l'établissement étant en jeu, le dévouement est là pour faire face à tout.

2. — Depuis notre dernier Bulletin, les élèves de Ste-Marie ont joué, avec grand succès, une des comédies de Shakespeare, les plus difficiles à représenter : *The Saming of the Shrew.* Notre salle ne pouvant contenir qu'environ 600 spectateurs, il a fallu répéter trois fois la pièce, trois jours consécutifs.

L'archevêque de Dublin, les vicaires généraux et grand nombre de prêtres nous honorent de leur présence en ces circonstances, et les journaux ont toujours à faire l'éloge de nos élèves.

Nous continuons à encourager l'éducation physique, en même temps que l'intellectuelle, comme en témoigne la présence au salon du collège de deux magnifiques trophées, l'un maintenu à sa place d'honneur depuis 6 ans, l'autre en notre possession cette année pour la seconde fois.

Les sports athlétiques sont aussi, à la fin de chaque année scolaire, l'occasion d'une grande et intéressante réunion des

familles. Les invitations, envoyées par centaines aux amis de Ste-Marie, aussi bien qu'aux parents de nos élèves, sont acceptées avec empressement, et grâce à l'énergique et intelligente organisation due au zèle du P. Préfet de discipline, le *Sports-day* est une journée qui réellement fait époque dans la vie du collège.

3. — Il est consolant pour nous d'avoir à signaler les marques d'intérêt que nous donnent, d'une part nos anciens élèves, de l'autre le clergé de Dublin. L'an dernier, à la publication des résultats des examens, un de nos anciens, jeune avocat très distingué, a fait un éloge très flatteur de son *Alma mater,* aux grands applaudissements des anciens, ses contemporains, aussi bien que des élèves actuels.

Quant au clergé, c'est par des prix de grande valeur, médaille d'or, etc., etc., mis au concours à Ste-Marie, que se manifeste son intérêt pour notre œuvre. Un des vicaires généraux du diocèse, deux des chanoines, le curé de notre paroisse et quatre de nos meilleurs voisins et amis forment pour cette année la liste de ces bienfaiteurs spéciaux du collège.

4. — Finissons en disant que nos élèves du présent sont, de tous points, dignes de leurs devanciers. L'esprit général est excellent, et la piété est là, dominant tout et couronnant tout. Bon nombre de nos jeunes gens se préparent à entrer au Séminaire du diocèse, où beaucoup de leurs aînés ont chaque année fait honneur à Ste-Marie. Deux viennent d'entrer chez nous, l'un à Blackrock comme scolastique, l'autre au noviciat: et plusieurs autres expriment le désir d'imiter cet exemple.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE ROCKWELL

PP. Pembroke, *supérieur;* Cotter, *économe,* 1er *assistant;* Muller Népomucène, 2e *assistant;* Cleary, *préfet du petit scolasticat;* Naughton, *préfet des études;* Walsh Michael, *préfet de discipline;* Schmidt Christian, Colgan, Byrne John, Mac Grath, O'Neill, Egan, Brennan Patrick, *professeurs.*

1. — Pendant ces deux dernières années, le personnel de la communauté de Rockwell a subi peu de changements. Les suivants seulement sont à signaler : en août 1906, le P. Carey est parti avec Mgr Allgeyer pour l'Afrique, il a été remplacé par le P. O'Neill de Blackrock ; en septembre 1907, le P. O'Shea Michel

est allé aux États-Unis. Cette année le F. Adelme nous a quittés pour le Bas-Niger et le F. Patrick pour Castlehead. Les FF. Materne, Alphonse, Ailbé, Kieran et Martinian nous ont été envoyés, dans ces derniers temps, pour remplacer quelques-uns des anciens et aider à compléter ou à embellir nos bâtiments.

2. — Depuis notre dernier Bulletin, la marche de notre collège a été bien régulière ; le nombre des élèves se maintient à deux cents environ, et notre établissement continue à garder sa place aux examens publics parmi les premiers collèges du pays. Cela exige un travail et un dévouement continuels, attendu que la concurrence entre les collèges devient plus grande tous les ans. Le nombre d'écoles secondaires augmentant, la difficulté d'accroître le nombre de nos élèves augmente aussi. Tout récemment encore, les Pères Cisterciens, à qui l'argent ne manque pas, ont ouvert un collège magnifique au nord de notre comté de Tipperary ; ils attirent les enfants des environs par leurs beaux bâtiments neufs et surtout par une pension très modique.

Cependant, malgré l'infériorité de notre installation matérielle, nous n'aurons pas à craindre sérieusement de cette concurrence, aussi longtemps que notre enseignement sera, ce qu'il a été par le passé, soigné et solide.

3. — Malgré ces difficultés, les résultats de nos examens de 1907 ont été excellents, puisque notre collège a été le troisième des collèges de toute l'Irlande, l'emportant de beaucoup sur tous les collèges de la province de Munster. Cette année aussi nous sommes dans les premiers. Les grands prix, *exhibitions,* remportés par nos élèves égalent en nombre ceux de Blackrock. Voici ce qu'a écrit le *Freeman's Journal,* le grand organe catholique du pays, au sujet des succès de Rockwell aux derniers examens : « En jetant un coup d'œil, même des plus rapides, sur la liste, qui vient d'être publiée, des prix remportés aux examens intermédiats, l'on s'aperçoit tout de suite que le collège de Rockwell s'est conquis encore cette année une place d'honneur parmi les premiers collèges et lycées de l'Irlande. Les prix remportés par les élèves de Rockwell comprennent des grands prix, *exhibitions,* des prix moyens, *book prizes,* et des prix de composition, *composition prizes ;* c'est-à-dire, des prix de toutes les espèces, des prix remportés dans tous les grades

et dans tous les cours de l'Intermédiate, cours d'ailleurs très variés, comme on le sait.

« Cette liste de prix si nombreux et si variés montre clairement que Rockwell garde toujours son rang parmi les collèges catholiques d'Irlande dont nous avons les plus justes motifs d'être fiers. »

4. — Si nous continuons à faire tout notre possible pour maintenir et même perfectionner la formation intellectuelle de nos enfants, nous ne perdons pas de vue la formation morale et physique. Au commencement de chaque année, a lieu la retraite annuelle, qui a été prêchée l'an dernier par le P. Healy Laurent et, cette année, par un Père Passioniste, ancien élève de Rathmines. Les exercices ont été suivis par tous, même par les plus petits, avec une attention, un recueillement et une piété vraiment édifiante. Le prédicateur, cette année, a recommandé vivement aux enfants la pratique de la communion fréquente, d'après l'Encyclique de Notre St-Père Pie X. Un assez bon nombre, en particulier parmi les grands, ont mis en pratique les excellents avis du Père et font la sainte communion plusieurs fois la semaine. L'Apostolat de la Prière, qui était tombé en désuétude parmi les élèves, a été rétabli cette année après la retraite. Tous, grands et petits, se sont fait inscrire et ont reçu l'emblème du Sacré-Cœur des mains du Père supérieur, le premier vendredi d'octobre, après une communion générale. Nous avons, en outre, la Congrégation des Enfants de Marie pour les grands. Elle est dirigée par le Père préfet de discipline et compte une trentaine de membres. La Ste Vierge semble attirer d'une manière spéciale ses congréganistes vers le sanctuaire, car une bonne douzaine d'entre eux sont entrés, à la fin de l'année dernière, dans divers grands séminaires, pour se préparer à la prêtrise. Ajoutons à ces différents moyens d'augmenter et de développer la vie de la grâce dans nos jeunes gens, le sermon hebdomadaire, qui se fait tous les dimanches à la messe de communauté.

5. — Le développement physique fait partie aussi de l'éducation de nos élèves, qui se donnent avec beaucoup d'entrain à toute espèce de jeux, mais en particulier au foot-ball. Notre équipe des grands, *Senior Team,* a remporté victoire sur victoire l'an dernier contre les équipes du midi, et, au dernier concours, dont une magnifique coupe d'argent, trophée de

l'année et objet de toutes nos convoitises, était l'enjeu, notre équipe n'a été battue que d'un seul point. Nos moyens, élèves d'au-dessous de dix-huit ans, se sont distingués aussi au concours de foot-ball l'an dernier et ont remporté deux victoires sur leurs condisciples de Blackrock, qui sont les fiers champions de toutes les écoles de la province de Leinster et même de toute l'Irlande. Ces compétitions, tout en rendant la vie d'écolier bien agréable, ont une grande utilité morale ; elles contribuent à réaliser l'adage : *mens sana in corpore sano.*

6. — Tout en nous donnant à la formation intellectuelle, morale et physique de nos élèves, nous n'avons pas oublié le côté matériel de notre œuvre. Notre grande ferme, sous la direction du Père économe et du F. Épiphanius, nous fournit les moyens d'amortir nos dettes et d'améliorer nos bâtiments. Pendant ces deux dernières années, l'amélioration matérielle a été bien marquée. En 1907, nous avons construit, le long de la grande maison neuve, un beau cloître, de 112 pieds de long sur 14 de large, qui sert de salle de récréation aux Frères et permet aux élèves d'aller à couvert des dortoirs à la chapelle et de la chapelle en étude. Ce cloître fait honneur à l'habileté et au dévouement de notre maçon, le F. Materne, et de notre menuisier, le F. Marie-Bernard. Notre chapelle a été aussi l'objet de soins tout spéciaux. Bâtie il y a environ douze ans, elle était restée simplement blanchie à l'intérieur, et, avec les années, elle devenait grisâtre et peu propre. La Maison-Mère avait promis plusieurs fois de nous envoyer un peintre pour la décorer ; mais ces promesses tardaient à se réaliser. C'est pourquoi le P. Supérieur, se rappelant le proverbe : « Aide-toi, et le ciel t'aidera », se mit à organiser une petite quête parmi les amis de la maison et quelques anciens élèves, et en quelques mois il avait réuni la jolie somme de 8,000 francs. L'argent trouvé, il était facile d'obtenir la permission de commencer le travail, qui fut confié à un peintre de Dublin. En 4 mois, il avait transformé une chapelle très ordinaire en une chapelle très belle, digne en quelque sorte de Celui qui y habite. Avec l'embellissement de la chapelle a coïncidé l'installation d'un très bel autel latéral en marbre blanc, donné par le P. Evans, avec l'autorisation voulue, à la mémoire de sa sainte et vénérée mère.

Cette année, Mgr Le Roy, n'ayant pu nous envoyer personne

pour peindre la chapelle, nous donna le F. Alphonsus pour décorer la salle d'étude et les autres grandes pièces du collège. Grâce au pinceau du bon Frère, notre salle d'étude est actuellement une des plus belles du pays. Le réfectoire, le grand dortoir des petits, les chambres des Pères et les corridors attendent une décoration semblable à celle de la salle d'étude.

1. — Pendant les grandes vacances dernières, on a pu installer en grand l'éclairage à l'acétylène, qui fonctionne à présent, non seulement au cabinet de physique et de chimie, mais encore à la chapelle, à la salle d'étude et dans les chambres des Pères; sous peu, ce système d'éclairage sera étendu à tout le collège, sous l'habile direction de notre ingénieur, le bon F. Dalmas. Quoi que l'on dise parfois, le gaz acétylène, avec un système perfectionné comme celui que nous avons, donne une lumière très claire et très agréable, sans odeur et sans fumée. Mentionnons aussi une autre installation qui s'est faite pendant l'été : c'est un calorifère à eau chaude pour le chauffage d'un grand bâtiment qui jusqu'ici n'était chauffé que par des poêles. Maintenant tout le collège, dortoirs, salles, chapelle, etc., est chauffé à l'eau chaude, ce qui donne une chaleur douce et égale, et réduit au minimum les dangers d'incendie.

8. — S. G. Mgr Fennelly, archevêque de Cashel, continue à se montrer plein de bienveillance envers notre œuvre. En 1906 et 1907, il est venu présider notre distribution annuelle des prix. Cette année, ne pouvant pas venir pour la distribution, il est venu plus tard administrer le sacrement de confirmation à nos enfants. Nous nous faisons aussi un plaisir de recevoir la visite des ecclésiastiques du voisinage, avec lesquels nous entretenons les meilleures relations. Dans ces deux dernières années, nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous quelques-uns de nos missionnaires, notamment Mgr Allgeyer, Mgr O'Gorman, le R. P. Shanahan, préfet apostolique du Niger. Le court séjour de ces vaillants apôtres nous rappelle vivement que nous ne sommes pas seulement maîtres d'école, mais que nous appartenons à une Congrégation de missionnaires, dont les sacrifices, le dévouement et l'esprit vraiment apostolique nous reportent aux premiers siècles de l'Église. Signalons aussi les visites que nous font de temps en temps

notre R. P. Provincial et l'un ou l'autre de nos missionnaires de Clareville. Tout en travaillant au bien des âmes dans les paroisses, ceux-ci contribuent efficacement à faire connaître la Congrégation dans tout le pays et à attirer ainsi des vocations à notre petit Scolasticat et des élèves à notre Collège.

9. — Un mot sur le seul confrère dons nous ayons eu à déplorer la perte depuis notre dernier Bulletin, le bon F. Aidan. Il est mort au mois de février dernier, après s'être préparé avec une piété et une résignation édifiantes. Pendant près de 40 ans, il s'est acquitté de sa fonction de portier avec un tact et une délicatesse rares. Tout le monde dans le pays le connaissait ; tout le monde le respectait ; aussi il a emporté des regrets unanimes.

NÉCROLOGIE

Le P. Albert Saint-Clair, de la Communauté de Port-au-Prince (Haïti), est mort, d'un coup d'apoplexie, le 11 novembre 1908, à l'âge de 55 ans, après 42 ans de communauté et 31 ans et 2 mois de profession. Le R. P. Benoît nous raconte ses derniers moments dans une lettre du 12 novembre, à laquelle nous empruntons ces quelques lignes :

« Le dimanche 8 novembre, le P. Saint-Clair, se trouvant très fatigué et étant allé se reposer dans sa chambre, y fut pris, vers midi, d'une grave congestion. Nous le trouvâmes étendu sur le plancher, les yeux hagards, la langue embarrassée, la parole incohérente. Le médecin, aussitôt mandé, lui donna des soins qui amenèrent une amélioration dans son état ; mais, le mardi 10, il se trouva de nouveau plus mal et perdit la connaissance qu'il avait recouvrée. Vers 9 heures du soir, après avoir pendant quelques instants battu la mesure, comme s'il dirigeait une répétition de musique, il entra en agonie, demeurant immobile et les yeux fermés. A 4 heures du matin, voyant la fin approcher, je récitai les prières des agonisants et lui donnai l'indulgence ; puis j'allai dire la messe. A peine étais-je arrivé à l'évangile qu'on vint m'annoncer qu'il venait d'expirer. Le lundi, en pleine connaissance, il s'était confessé et avait reçu les derniers sacrements, après avoir renouvelé ses vœux. Cette mort si soudaine a produit la plus grande impression. Le P. Saint-Clair avait 31 ans de séjour ici ; il était aimé de tous pour sa grande bonté et

possédait, sur les hommes et les choses d'Haïti, l'expérience la plus sûre. Sa mort a été un deuil public, et ses funérailles un triomphe ; elles ont été présidées par l'archevêque et son coadjuteur, entourés de tout le clergé de la ville. »

Nous recommandons aussi aux prières :

S. Ém. le cardinal LECOT, archevêque de Bordeaux, mort subitement à Chambéry, le 19 décembre 1908, en revenant de Rome. L'éminent prélat s'est toujours montré plein de bienveillance pour notre Congrégation, et l'on sait, en particulier, de quelle affectueuse confiance il honorait Mgr Barthet.

Le père de Mgr Augouard, M. François AUGOUARD, décédé à Poitiers à l'âge de 87 ans, le 28 novembre, trois jours seulement après l'embarquement de Monseigneur, qui a appris la triste nouvelle à son passage à Dakar.

M. le chanoine Joseph-Émile MARQUÉZY, décédé à Neufchâtel, le 23 décembre 1908. Membre du personnel dirigeant l'établissement de Mesnières, au moment où il nous fut confié, M. Marquézy n'avait jamais cessé de porter le plus affectueux intérêt à cette œuvre et à nos confrères.

AVIS

Bulletins. — Les maisons des États-Unis qui ne nous ont pas encore envoyé leurs Bulletins sont instamment priées de le faire sans retard. — Les communautés du Canada, de Haïti, de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Trinidad et de l'Amazonie devront nous adresser les leurs pour le *1er avril* au plus tard.

Ordo de 1909. — Outre les jours marqués pour dire l'Office votif du St-Esprit, on peut encore le dire le 8 février et le 10 mars.

Maison-Mère, le 1er janvier 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 1-09.

Le Gérant :
GODEFROY.

BULLETIN
N° 264

FÉVRIER
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Décret sur la position à garder aux Saluts. — Renouvellement de pouvoirs. — Décret modifiant les limites de la Préfecture de la Guinée française. — Nominations. — Admissions : Vœux, Profession, SS. Ordres, Oblation — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Un procès en diffamation. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — Portugal . Lisbonne, Carnide, Cintra, Formiga, Porto, Braga. — **Nécrologie.** — P. Barillec ; FF. Venance et Oreste. — Mme Letellier.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOUVEAU DÉCRET DE LA S. C. DES RITES

SUR LA POSITION A GARDER AUX SALUTS DU ST-SACREMENT

Le *Bulletin* a publié (en juillet 1906) un décret de la S.-C. des Rites qui semblait prescrire de rester à genoux pendant toute la durée des Saluts. Peut-être le sens et la portée de ce décret avaient-ils été mal compris? Quoi qu'il en soit, en voici un autre, qui indique nettement que l'on doit se tenir debout pendant le chant des hymnes, du *Magnificat,* et de certaines antiennes.

Vicariatus apostolici Hong-Kong.

Rmus Dnus Dominicus Pozzoni, Episcopus tit. Tavian. et Vicarius Apostolicus missionis Hong-Kong, a Sacrorum Rituum Congregatione sequentis dubii, ob majorem perspicuitatem aliquantulum reformati, authenticam solutionem reverenter expostulavit; nimirum :

Utrum in functione, quæ coram sanctissimo Eucharistiæ Sacramento publice exposito peragitur, dum, ante Hymnum *Tantum ergo*, cantantur alii Hymni, vel Antiphona *Regina cœli,* tempore paschali, vel Canticum *Magnificat*, per anni decursum, sacerdos celebrans et ministri stare debeant, aut manere genuflexi?

Et Sacra Rituum Congregatio, ad relationem subscripti Secretarii, exquisita Commissionis Liturgicæ sententia, re sedulo perpensa;

rescribendum censuit : *Affirmative* ad primam partem, *negative* ad secundam.

Atque ita rescripsit, die 6 Novembris 1908.

S. Card. Cretoni, *Præf.* — D. Panici, *Archiep. Laodicen., Secret.*

RENOUVELLEMENT DE POUVOIRS

Par indults des 18 et 21 décembre, nous ont été renouvelées, *ad quinquennium,* les facultés suivantes :

Bénir les ornements et linges sacrés (*Elenchus*, n° 50) ;

Célébrer la messe sur mer sans l'assistance d'un autre prêtre ou diacre (*Elenchus,* n° 62) ;

User d'aliments gras, dans les voyages sur mer (*Elenchus*, n° 63).

Ces facultés nous ont été renouvelées dans les mêmes termes qu'elles nous avaient été accordées précédemment ; par conséquent, pour en connaître l'étendue exacte, il n'y a qu'à se reporter à l'*Elenchus privilegiorum.*

DÉCRET MODIFIANT LES LIMITES DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE LA GUINÉE FRANÇAISE

Une convention passée entre la France et la République de Libéria ayant modifié la frontière entre Libéria et la colonie de la Guinée française, nous avons demandé au St-Siège, après avoir obtenu l'assentiment du Préfet apostolique de Libéria, d'introduire une modification analogue dans les limites qui séparent les deux Préfectures de Libéria et de la Guinée française. C'est cette modification qu'établit le décret suivant.

N° 83,969. — Expositum fuit in Generalibus Comitiis hujus Sacræ Congregationis de Propaganda Fide habitis die 23 superioris mensis Novembris, inter Gubernium Gallicum et Rempublicam Liberiæ recenter initam fuisse conventionem, qua a postrema hac Republica cedebatur Galliæ illa pars territorii Liberiani quæ extremitati magis septentrionali adjacet dictæ Reipublicæ, inter possessiones Gallicas et Anglicas Sierræ Leonis ; quod territorium a cæteris regionibus Liberiæ exacte dividitur per cursum fluminis Makona, a gradu longitudinis 11° 30′ ad gradum 13. Quibus sic stantibus, Præfectus apostolicus Guinææ Gallicæ, a quo commodiori ratione descriptum territorium gubernari posset, quam a Præfecto apostolico Liberiæ, cui regio subditur, hoc consentiente, postulavit Sacram Congregationem ut idem territorium missioni suæ incorporetur et subjiciatur.

Quam postulationem, omnibus mature perpensis, Emi Patres statuerunt esse acceptandam, et petitam descripti territorii adnexionem Præfecturæ apostolicæ Guinææ Gallicæ decernendam.

Hanc vero Emorum Patrum sententiam, per infrascriptum hujus Sacræ Congregationis Secretarium in Audientia hesterni diei, SSmo D. N. PIO div. Prov. PP. X relatam, Sanctitas Sua adprobare dignata est, præsensque ad id Decretum confici mandavit.

Datum Romæ ex Ædibus S. C. de Propaganda Fide die 16 decembris 1908.

F. H. M. Card. GOTTI, *Præf.* — Aloisius VECCIA, *Secr.*

NOMINATIONS

Par décisions du 3 janvier 1909, ont été nommés :

Supérieur de la communauté de Paris et du Séminaire des Colonies, le R. P. Jean-Baptiste PASCAL ;

Maître des novices Frères, à Chevilly, le P. Auguste EPINETTE.

Les fonctions précédemment remplies par le P. Epinette, à la Procure générale, sont confiées au P. EUDEL, qui est en même temps Procureur de la Province de France et Économe de la Maison-Mère.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. BELLET Charles, du Counène (12 janv.);
Isidore ENDERLIN, de Lierre (26 janv.) ;
Les FF. AMARO DOS SANTOS, du Counène (12 janv.) ;
EMILIEN Féliers, de France (id.);

A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 6 janvier (*déc. du 22 déc.*), le F. :

Honoré BOISSIÈRE, né le 15 nov. 1889, à Montpellier (Montpellier);

Aux Saints Ordres :

Par dimissoire du 26 novembre 1908, à Rome :

A la Prêtrise : MM. KELLY Michael et PINHO Moyses.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 19 décembre, par le Cardinal Vicaire, à St-Jean de Latran.

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Formiga, le 31 déc. 1908 (*déc. du 10 nov.*), MM. :

Barroso Joachim, du dioc. de Porto, en rel. *Pierre-Claver* ;
Cardoso Antonio, du dioc. de Lamego, en rel. *Pierre-Claver* ;
Conto (do) José-Maria, du dioc. de Guarda, en rel. Jean-Berchmans ;
Dias de Faria Albino, du dioc. de Braga, en rel. Jean-Berchmans ;
Dias Lopez Manoel, du dioc. de Porto, en rel. *François-Xavier* ;
Dias da Silva Manoel, du dioc. de Porto, en rel. *Jean l'Évang.* ;
Jalhay Victor, du dioc. de Lisbonne, en rel. *Jean-l'Évang.* ;
Mesquita Affonso, du dioc. de Lamego, en rel. *Pierre* ;
Nunes Baptista, du dioc. de Porto, en rel. *François-Xavier* ;
Pereira da Silva José, du dioc. de Porto, en rel. *Bernard* ;
Santos (dos) Joaô, du dioc. de Porto, en rel. *François-Xavier* ;
Secca José, du dioc. de Guarda, en rel. *Pierre-Claver* ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Cintra, le 6 janvier (*déc. du 16 août 1908*), les Postulants :

Nunes André, du dioc. de Coïmbre, en rel. *F. Benoît-Labre* ;
Oliveira (d') Lino, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Cosma.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 30 décembre, au Havre, les FF. Léry et Anselme, du *Canada ;*

Le 8 janvier, à Bordeaux, le P. Antoine Faure, du *Gabon ;*

Le 15 janvier, à Liverpool, le F. Armand, du *Bas-Niger.*

Départs. — Se sont embarqués :

Le 6 janvier, à Southampton, pour la *Trinidad,* le P. O'Rorke ;

Le 10 janvier, à Marseille, pour *Zanzibar,* le P. Louis Bernhard ;

Le 25 janvier, à Bordeaux, pour le *Sénégal,* les PP. Le Voué-dec et Wintz ; pour la *Guinée française,* le P. Lacas.

Placements. — Le P. Ludœscher, de Fribourg, a été attaché à la Province de Portugal. Les FF. Léry et Anselme, rentrés

du Canada, ont été attachés, le premier, à la Maison de Rome, et le second à la Province de France.

UN PROCÈS EN DIFFAMATION

Au cours de l'année, nous apprenions qu'un rédacteur du journal l'*Égypte*, du Caire, à propos de polémiques relatives aux Frères des Écoles chrétiennes, avait mis en cause un des membres de la Congrégation, à titre d'exemple à lui, rédacteur, personnellement connu : le Fr. Séverin, de la Mission de Bangui, que les Pères du St-Esprit faisaient passer pour un martyr et un saint, et qui, en réalité, n'avait été massacré et mangé que pour avoir volé la femme et la pirogue d'un chef bondjo...

Nous ne pouvions laisser ainsi calomnier la Congrégation et l'un de ses membres. Nous avons fait un procès à l'insulteur, et nous avons la satisfaction d'apprendre que le Tribunal consulaire du Caire vient de le condamner à 300 francs d'amende, 1,000 francs de dommages-intérêts, et à 9 insertions dans des journaux. Autre résultat : cet aventurier s'est empressé de quitter l'Égypte pour passer en Tunisie.

BIBLIOGRAPHIE

Une carte fluviale du Congo. — Sous ce titre, la *Dépêche coloniale* du 26 novembre dernier signale, avec de sympathiques éloges, une carte nouvelle, due à Mgr Augouard (avec collaboration du P. Leray), et donnant le cours du Congo, de Brazzaville à Liranga. Ce nouveau travail, nous le savons, a été, en effet, très apprécié : il rendra de vrais services à la navigation du Congo. La carte comprend 25 feuilles et est précédée de quelques avis très pratiques.

R. P. Ch. Sacleux. — **Le Verbe « Être » dans les langues bantoues** (9 pages). Étude remarquée, extraite des *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* (tome XV). Un certain nombre d'exemplaires de cette brochure sont entre les mains du P. Sacleux, qui en disposera volontiers en faveur de ceux de nos missionnaires auxquels elle pourrait être utile.

Questions pratiques sur le Baptême et la Confirmation dans les Missions, par le R. P. P. Michel, des Pères Blancs, 4e édition. Maison Carrée (Alger), 1908. 1 vol. 244 pages.

Questions pratiques sur le Mariage dans les Missions, 3e édition. 1 vol. 306 pages.

Nos confrères connaissent et apprécient ces deux ouvrages : nous ne les signalons aujourd'hui que parce que leur auteur vient d'en donner une nouvelle édition (1908).

Grammaire Kikouyou, par le P. L. BERNHARD, *C. S. Sp.* Mission catholique, Naïrobi, B. E. A. 1 vol. 170 pages. — Ce travail, qui vient d'être terminé à Chevilly par le P. L. Bernhard, a été simplement reproduit au polycopiste à 50 exemplaires : sage mesure que nous recommandons pour les ouvrages qui ne peuvent guère être que provisoires et qui, par ailleurs, ne sont destinés qu'à une circulation très restreinte. Le cas s'est déjà rencontré où l'on a cru devoir imprimer à 500, 1,000 et 1,500 exemplaires des dictionnaires et des grammaires d'une langue à peine connue de trois missionnaires. Inutile gaspillage de papier, de temps et d'argent!

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DE PORTUGAL

MAI 1906 — DÉCEMBRE 1908

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS DE SALES A LISBONNE

P. J.-M. Antunes, *provincial;*
PP. Riedlinger, *procureur;*
Grappe, Gehrès, Terças, *ministère, œuvres diverses;*
FF. Augusto, Theodosio, Seraphim, Fortunato, Xavier, Bernardo.

1. La Communauté pendant les troubles de Lisbonne. — 2. Changement de personnel. — 3. Œuvres et ministère. — 4. Hôtes et Pères en passage. — 5. Voyages du R. P. Provincial.

1. — Pendant les pénibles événements qui ont affligé Lisbonne et le Portugal tout entier, notre Communauté n'a cessé de jouir de la plus grande tranquillité. Pas un seul jour les Pères n'ont cessé de sortir pour le saint ministère, et tandis que des prêtres d'autres Congrégations ont été attaqués ou insultés dans les rues, rien de fâcheux ne nous est arrivé. En ce moment, le calme paraît rétabli dans cette ville ; d'ailleurs

tout le monde sent la nécessité de laisser de côté les questions irritantes pour s'occuper davantage du relèvement du crédit et du développement de l'industrie et du commerce.

2. — Le personnel a beaucoup changé dans notre Communauté depuis le dernier Bulletin. Le P. Stoll nous quittait en septembre 1906, plein de vie et de santé, pensant nous revenir après quelques semaines, et il trouvait dans son beau pays d'Alsace la récompense de ses travaux apostoliques. Le P. Rolle, arrivé à Lisbonne en février 1907 pour chercher sous un climat plus doux quelque soulagement à ses souffrances, mourait en décembre, après avoir souffert un véritable martyre, par suite d'un cancer au foie. Le P. Schurrer Xavier, qui avait remplacé le P Rooney comme supérieur, recevait la mission de visiteur de l'Amazonie, et enfin le P. Riedlinger, forcé par une maladie opiniâtre d'aller respirer l'air natal, a dû faire un bon séjour loin de nous. Par contre, le P. Manoel Antunes a passé plusieurs mois dans la Communauté comme économe, avant de se rendre à Loanda. Il est remplacé ici par le P Gehrès.

3. — L'œuvre principale de cette maison est la Procure des Missions d'Angola et Congo. C'est sur le R. P. Provincial que, jusqu'à présent, sont retombés en grande partie les travaux et les soucis de cette charge, la correspondance, les démarches de tout genre pour le bien de nos Missions. Quand on ajoute à cela les voyages qu'il doit faire en Portugal dans l'intérêt de la province, on comprend sans peine que tous ses moments sont largement absorbés par ces divers travaux. Le P. Grappe est toujours chargé du service religieux à l'église de St-Patricio, et le P. Terças à l'église du Crucifix, à Lisbonne.

4. — Parmi nos hôtes principaux, nous devons mentionner Leurs Grandeurs NN. SS. l'Archevêque de Para et l'Évêque de Manaos, et le Dr Pinheiro Torres, le seul député qui se soit présenté à la Chambre comme catholique avant tout et représentant du parti nationaliste, dont le but est de remplir en Portugal, au milieu des autres partis, le rôle du Centre allemand. A l'occasion du Chapitre général, nous avons eu le plaisir de voir beaucoup de nos Pères des Missions et, en particulier, le R. P. Lecomte, dont la mort au Bihé a tant affligé les nombreux admirateurs de ses vertus apostoliques.

5. — Parmi les œuvres dont s'occupe le R. P. Provincial, en vue du bien des Missions, nous devons signaler l'œuvre aposto-

lique, établie à l'instar de celle de Paris pour fournir des objets de culte aux missionnaires, et dont font partie des Dames de la première noblesse de Lisbonne. C'est le R. P. Provincial qui préside les réunions générales pour la distribution des aumônes. C'est aussi dans l'intérêt des Missions que le R. P. Antunes, avec l'autorisation de la Maison-Mère, a accepté de participer au Congrès international du froid qui s'est tenu à Paris, du 5 au 12 octobre, comme il a déjà été dit au Bulletin.

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE A CARNIDE

PP. Cancella, *supérieur, économe, directeur du Scolasticat ;*
Grunenwald Michel, *assistant ;*
Mens, *sous-directeur du Scolasticat ;*
Barros, Fehr, Finck, *professeurs ;*
FF. Justino, Sebastião, Paulo, Raymundo, Polycarpo, Antonio, *services de la maison et cultures.*

1. Établissement du Scolasticat à Carnide. — 2. Position de la Communauté. — 3. Personnel. — 4. Mort d'un Scolastique.

1. — Par décision du 15 septembre 1907, fête du Saint Nom de Marie, une nouvelle Communauté se formait en Portugal, sous le vocable de saint Antoine de Lisbonne ; elle était destinée à servir de Grand Scolasticat. Divers motifs faisaient désirer l'établissement en Portugal de cette œuvre du Scolasticat : un climat plus doux que celui de Paris, pour quelques santés délicates ; la promotion aux saints Ordres des Scolastiques portugais qui, d'après la loi militaire, ne peuvent être ordonnés sans être présentés par un évêque du pays ; enfin le nombre des vocations, qui augmente toujours d'une manière admirable, malgré les crises religieuses, domestiques et sociales que subit le Portugal.

Le Scolasticat avait été d'abord placé à Cintra, à côté du Noviciat des Clercs ; mais, par suite de l'augmentation des Scolastiques et de la demande des bâtiments faite par Mgr le Nonce pour les mois d'été, il devenait nécessaire de transférer nos Scolastiques ailleurs. C'est pourquoi ils ont émigré à Carnide, dans un ancien couvent de Carmes déchaussés.

2. — Notre Communauté est située aux portes de Lisbonne, dans une agréable solitude, au sommet d'une colline.

Outre la maison, qui, grâce au concours de généreux bienfaiteurs, a pu subir d'importantes et nécessaires améliorations,

nous possédons, à l'entour, un magnifique jardin potager de 5 hectares, entouré de deux rangées d'oliviers, et arrosé par l'eau d'un puits qui ne tarit jamais. Cela nous permet d'avoir de beaux légumes pour toute la Communauté, et même d'en vendre chaque semaine au marché de Lisbonne. Outre ces avantages, notre maison sert encore de lieu d'agréable promenade à nos confrères de la Procure des Missions, à Lisbonne. Devant nous, séparé par une grande place toute plantée d'arbres, se trouve le Grand *Real Collegio Militar*.

3. — Le nombre de nos Scolastiques, qui était de 15 l'année dernière, s'est augmenté cette année d'une dizaine. Quoique nous ne soyons qu'au début, notre personnel a déjà subi quelques modifications au commencement de cette année scolaire. Le R. P. Girollet a repris son ancienne charge à Braga, laissant sa place au P. Cancella ; de plus, nous avons reçu les PP. Barros, de Cintra, et Fehr, de Formiga.

Malgré nos occupations journalières au Scolasticat, nous ne perdons point de vue le saint ministère auprès des âmes ; nous avons diverses occasions de l'exercer, soit dans la paroisse, soit dans les communautés et pensionnats de religieuses.

4. — Comme il arrive presque toujours aux œuvres de Dieu, l'épreuve nous a visités ; nous avons perdu un de nos plus fervents Scolastiques, M. Cardoso, emporté par une fièvre typhoïde à l'âge de 19 ans. Il a été la victime choisie par Notre-Seigneur parmi nous ; puisse son sacrifice nous attirer les bénédictions du Ciel !

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE BONNE-GRACE DE CINTRA

PP. La Brousse, *supérieur ;*
Dunoyer, *assistant ;* Ehrhart Eugène, *économe* ; Thuet, *ministère* ;
FF. Diogo, Adélio, Lucas, Julio, Damaso, Manoel, Ignacio, Constantino, Protasio, Alype, Marcelino, Ildefonso, Dionysio, Agostinho et Chrystovão, *cultures et ateliers ;*
Anthero, Ricardo, João de Deus, Narcyso et Lazaro, *services intérieurs ;*
Gil, Mizaël et Eusebio, *en congé ;*
Samuel, Alypio et Henrique, *en retraite.*

1. Personnel. — 2. Écuries. — 3. Abris. Arbres. — 4. Aéromoteur. — 5. Asperges. — 6. Acétylène. — 7. Servitude supprimée. — 8. Présent à Sa Majesté la Reine. — 9. Travaux des ateliers. — 10. Visites. — 11. Séjour de Mgr le Nonce. — 12. Ministère.

1. — Depuis le dernier Bulletin, il n'y a eu aucun changement parmi les Pères. Plusieurs Frères ont eu leur obédience pour les différentes Missions portugaises de l'Angola et pour nos diverses maisons de Portugal.

2. — L'œuvre de Cintra a continué à progresser d'une manière satisfaisante. Aux ateliers spacieux et bien aérés, nous avons pu, grâce aux concours généreux de nos Frères maçons, charpentiers et forgerons, ajouter des écuries bien aménagées, pouvant contenir une cinquantaine de bêtes à cornes, et aussi une porcherie où l'on peut aisément loger une centaine de pensionnaires. Une bonne fosse à purin a été construite pour l'arrosage du fumier, chose si importante en agriculture.

3. — De magnifiques arbres du pays, qui font l'admiration des visiteurs, protègent nos vergers des vents violents et destructeurs qui se font sentir à Cintra, surtout en été. De nombreux eucalyptus, cèdres, platanes, ont été plantés pour garnir la propriété, qui, à notre arrivée, était vraiment dévastée par les vents. Grande quantité de pommiers et de poiriers apparaissent dans les différents vergers, et nous songeons à remplacer, au mois de mars prochain, bon nombre d'orangers et de mandariniers victimes de la maladie qui a sévi dans les environs.

4. — Quoique nous ayons 4 fortes sources d'eau provenant de la montagne de Cintra, nous souffrons, à l'époque de la sécheresse. qui dure habituellement de mai à octobre ou novembre, du manque d'eau nécessaire à l'arrosage de nos nombreux vergers et de nos prairies artificielles. Pour y remédier quelque peu, nous sommes actuellement en train d'installer un aéromoteur, qui, nous l'espérons, nous donnera des résultats sérieux. De plus, il nous servira à l'installation d'une buanderie qui nous fait grandement défaut, car nous dépensons une somme assez forte pour faire laver le linge en dehors de notre Communauté.

5. — Afin de réaliser quelques gains et nous préparer à des jours plus difficiles qui semblent nous menacer, nous songeons à multiplier nos greffes d'asperges, qui, jusqu'à présent, se vendent fort bien sur les marchés de Lisbonne. Nous augmenterons aussi nos prairies artificielles, pour pouvoir nourrir plus de vaches à lait ; le beurre de Cintra est très recherché et se vend à un très bon prix. Par raison d'économie et aussi pour

avoir de la viande de meilleure qualité, nous avons obtenu du Gouvernement l'autorisation de tuer les bestiaux chez nous sans payer aucun droit ; cela nous vaut une économie annuelle d'environ 2,000 francs.

6. — Nous installons présentement, dans la maison habitée par les Frères, les ateliers et les écuries, la lumière à l'acétylène, qui existait déjà depuis 3 ans dans la maison occupée par les novices Clercs. Cette dépense ne grèvera point notre budget, grâce à quelques dons de personnes généreuses toutes dévouées à nos œuvres.

7. — La bonne entente qui existe entre nous et les Membres de la Chambre municipale nous a permis de réussir à faire disparaître une servitude qui nous gênait considérablement. C'était un chemin vicinal qui passait devant nos deux maisons et nous amenait parfois des visiteurs très importuns. Comme nous paraissions usurper les droits séculaires des habitants des villages voisins, ceux-ci ont protesté en masse. Pour les apaiser, nous avons fait, à nos frais, un autre chemin plus avantageux pour eux ; ils s'en sont montrés enchantés et reconnaissants.

8. — Nous continuons à envoyer chaque année à Sa Majesté la Reine de Portugal une bonne charretée de nos légumes, appréciés de toute la famille royale.

9. — De nos ateliers sont sortis des travaux qui font l'admiration du public. Signalons notamment un calvaire magnifique dû à notre Frère maçon et tailleur de pierres. Nos Frères forgerons ont fait une grille pour le cimetière et, de concert avec les Frères menuisiers, ils ont construit, pour les personnes du dehors, un certain nombre de chars dans le goût moderne. De nombreux travaux ont aussi été exécutés pour le Grand Scolasticat de Carnide.

10. — Notre quinta ou propriété est le rendez-vous de nombreux visiteurs qui sont tout heureux de voir que les missionnaires religieux sont loin d'être des rétrogrades et savent marcher avec le progrès. Nos confrères de Lisbonne et de Carnide aiment à venir de temps à autre passer quelques jours au milieu de nous. Nous sommes heureux aussi de donner une cordiale hospitalité à nos jeunes missionnaires en partance pour l'Afrique et aux vétérans qui viennent pour se reposer au milieu de nous.

11. — Mentionnons surtout le séjour au milieu de nous de Mgr Tonti, Nonce apostolique. Déjà, pendant qu'il était auditeur du Cardinal Vincent Vannutelli, il avait passé, nous dit-il, quatre beaux étés dans la quinta do Bom Despacho, au milieu des Pères du St-Esprit, avec lesquels il a été si souvent en relations surtout pendant son séjour en Haïti. Nommé Nonce en Portugal, il a demandé au R. P. Provincial, comme une grande et insigne faveur, d'être admis à titre d'hôte dans la maison du Bom Despacho, qui venait d'être parfaitement restaurée. Pour condescendre à ce désir, il était nécessaire de placer ailleurs nos Scolastiques, qui occupaient alors une aile du bâtiment où se trouvait le noviciat des Clercs. L'acquisition de Carnide permit de les transporter dans cette nouvelle Communauté. C'est au milieu d'août que Mgr Tonti est venu au Bom Despacho, en 1907 et 1908; il y est resté jusqu'à la mi-novembre. Mgr Tonti se montre très aimable à l'égard de nos Pères. Tous les jours il vient régulièrement prendre une récréation avec eux, et chaque fois qu'il trouve l'occasion de nous offrir à dîner, il est heureux d'en profiter. Il accepte même de faire de temps à autre une conférence aux Frères, avec lesquels il aime à s'entretenir familièrement.

12. — Le bien que nous faisons autour de nous est malheureusement restreint, car l'esprit de foi est peu intense dans la population de Cintra. Toutefois, les jours de fête, les habitants des environs remplissent notre modeste chapelle, et on en profite pour leur rappeler les grandes vérités. Pendant la saison d'été, plusieurs personnes de Lisbonne, qui viennent chercher la fraîcheur à Cintra, ont recours à notre ministère.

Cette année, le P. Barros a préparé les enfants de la paroisse à la première communion et tout le monde a été édifié de leur bonne tenue.

NOVICIAT DES FRÈRES

PP. La Brousse, *maître des Novices;*
Ehrhart Eug., *sous-maître.*

1. Recrutement. — 2. Examens publics. — 3. Formation religieuse.

1. — Le Noviciat des Frères se compose actuellement de 5 novices et de 12 grands postulants. Comme on peut le constater en examinant les bulletins précédents, le nombre des aspirants a sensiblement diminué. Ceci tient surtout à la

mauvaise presse, dont l'influence délétère se fait étrangement sentir jusque dans les campagnes, depuis quelques années. Bon nombre de jeunes gens nous sont encore venus, il est vrai, mais très peu avec le désir de se sacrifier pour les âmes, de payer de leur personne.

Pour le recrutement des Frères, nous ne pouvons plus guère compter que sur l'œuvre des petits postulants ; nous nous efforçons de leur donner une bonne instruction religieuse, en même temps qu'une instruction primaire qui les mette en état de rendre les services que l'on est en droit d'attendre d'un Frère missionnaire. On ne les admet pas avant l'âge de 14 ans. Ils sont actuellement au nombre de 20.

2. — Au mois de juillet dernier, 16 de nos jeunes Frères profès, novices, grands et petits postulants, ont été présentés au premier examen d'instruction primaire. Tous ont été reçus : 8 avec la note *très bien,* 7 avec la mention *bien,* et le dernier a eu la note *passable*. Plusieurs vont concourir l'année prochaine pour obtenir le diplôme d'instruction primaire, deuxième degré. En procédant de la sorte, nous osons espérer que d'ici quelques années nous aurons des professeurs d'instruction primaire pour nos collèges et nos Missions portugaises.

3. — Quant à ce qui concerne la formation religieuse et apostolique, nous nous inspirons surtout des écrits de Notre Vénérable Père, afin d'inculquer à nos aspirants l'esprit d'abnégation dont le besoin de nos jours se fait de plus en plus sentir.

Le jour de la retraite mensuelle, qui a lieu habituellement le premier dimanche du mois, nous avons exposition du Très Saint Sacrement une grande partie de la journée. La plupart de nos Frères et aspirants se montrent heureux de passer de longues heures en présence de Jésus-Eucharistie. La communion quotidienne ou quasi quotidienne est faite par un grand nombre d'entre eux.

Puissions-nous, par ces divers moyens, arriver à rendre nos jeunes aspirants fervents, remplis de bonne volonté, toujours prêts à se sacrifier pour la gloire de Dieu et le salut des âmes !

NOVICIAT DES CLERCS

PP. Dunoyer, *maître des Novices ;* Barros, *sous-maître.*

1. — Le présent Bulletin comprend trois années de noviciat :

la première, qui a été la plus nombreuse, a donné 11 profès, dont deux prêtres; la deuxième en a eu 8, et la troisième 7.

Au mois de septembre 1908, les aspirants étant moins nombreux, il a semblé plus avantageux de les réunir aux profès qui entrent en philosophie, à Carnide, et d'ajourner leur noviciat jusqu'à l'année prochaine. Ils rejoindront alors, à Cintra, ceux qui les suivent, et ils formeront de la sorte le nombre convenable pour donner au noviciat une animation et un entrain suffisants.

2. — C'est du Petit Scolasticat de Formiga que nous viennent presque tous les novices. Cette source bénie de vocations apostoliques ne restera pas la seule, nous l'espérons bien. L'œuvre du noviciat des Clercs n'étant, pour ainsi dire, que d'hier, de même que le Grand Scolasticat, elle se fera connaître peu à peu des âmes généreuses que recèlent les provinces du Nord dans leurs familles bien chrétiennes, leurs séminaires et leur clergé.

3. — Un idéal défini, un programme d'action et un règlement mûri par l'expérience sont les conditions nécessaires pour mettre en avant une œuvre.

Nous avons trouvé presque tout cela dans un extrait de la méthode suivie à Chevilly et exposée, fort à propos, au Bulletin. Nous n'avons qu'à nous féliciter de nous en être rapproché le plus possible, depuis la première année. Les avantages de son application, tempérée par les besoins du milieu, sont incontestables.

4. — Le noviciat du Bom Despacho a eu, la première année, non seulement ses exercices de piété privés dans sa bonne chapelle, mais tous les offices, messes, vêpres, bénédictions, les dimanches et fêtes. Ces deux dernières années, le noviciat des Clercs a donné son modeste concours aux offices religieux de l'ensemble de la Communauté pour le chant, les cérémonies et les prédications.

Les Pères y chantent la messe à leur tour et y font les instructions demandées pour les jours de fête. Le P. Barros, en particulier, s'y est dévoué à une petite catéchèse des enfants du peuple. Elle a donné de bons résultats, avec les généreux encouragements d'une dame bien méritante de Lisbonne.

5. — Il en coûte à nos chers novices, pour lesquels la dévotion au Saint-Sacrement est une tradition nationale, de ne pas

pouvoir, à l'exemple de leurs aînés de Chevilly, lui préparer un triomphe à souhait, le jour de la Fête-Dieu. Ils y ont pensé, ils ont discuté la chose aux récréations ; puis, le moment venu, les conseils de la prudence pris, pour n'offenser aucun droit local, ils ont demandé et obtenu de faire à la statue du Sacré-Cœur, dans l'intérieur de la propriété, ce que les circonstances ne leur permettaient pas de faire pour la sainte Eucharistie.

Une procession solennelle a donc été décidée pour le jour de la fête du Sacré-Cœur. Un pieux empressement pour tout orner et préparer les chants a immédiatement suppléé au défaut de temps, et le 26 juin, le Sacré-Cœur était porté en triomphe, au grand contentement de tous. C'était le couronnement désiré de toute une série de pratiques pieuses observées, pendant toute l'année, pour l'Heure-Sainte, le premier vendredi du mois, la neuvaine réparatrice et les exercices du mois de juin.

6. — Pour terminer, rappelons le souvenir du pieux novice que le bon Dieu semble avoir choisi pour prémices. M. José Antonio Gomes Soares avait bien répondu aux soins d'une mère vertueuse. La piété fut l'empreinte caractéristique qui le distingua partout : à l'orphelinat de St-Caetano de Braga, puis au Petit Scolasticat de Formiga, où il laissa le souvenir d'un aspirant pieux et plein de bonne volonté, enfin au noviciat des Clercs de la province.

A l'occasion de son oblation, une seule crainte le préoccupait, celle de contrister sa mère condamnée à voir, dans cette détermination, l'arrêt plus ou moins prochain de leur séparation. Elle était veuve, et il était son unique enfant. Mais la mère et le fils étaient dignes l'un de l'autre. En bon fils il annonçait en ces termes sa prise d'habit : « ...Ne vous affligez pas, ma mère ; Dieu, qui donne à l'oiseau sa nourriture de chaque jour, aura soin de vous. Lui, qui nous veut séparés, vous assistera de manière que vous n'ayez pas besoin de moi... » A cette communication la mère répond : « Mon fils, tu le sais bien, ma plus grande satisfaction serait de t'avoir près de moi et de recevoir de ta bouche les consolations de la dernière heure. Mais loin de moi de te détourner de ta sainte vocation... Aie bon courage et persévère dans ton dessein... »

La piété avait en lui un double charme : elle attirait comme la fleur nouvellement éclose et elle savait donner un intérêt particulier à ce qu'il contait d'édifiant à ses plus jeunes con-

frères. Aussi personne ne le surpassait dans l'art d'initier les nouveaux venus aux moindres points du règlement.

Il arrivait au sixième mois de son noviciat, quand sa santé commença à inspirer de sérieuses inquiétudes. A sa troisième visite, le médecin constatait les ravages d'une phtisie galopante.

Se voyant frappé à mort, sans se troubler, toujours uni à Dieu, après une fervente confession, il reçut les derniers sacrements avec les sentiments de la piété la plus édifiante, et fit sa profession avec la joie du parfait religieux. Il prit ensuite congé de ses confrères, et pour chacun il sut trouver le mot du cœur. Se possédant parfaitement, il confia ensuite au Père qui l'assistait ses remerciements et ses adieux pour sa mère, pour ses anciens directeurs, pour le R. P. Provincial et Mgr le T. R. Père. Enfin, ses yeux longtemps fixés sur le crucifix et l'image de la Mère des douleurs ne s'en détournèrent qu'au moment où un délire, pieux comme sa vie, le dessaisit de ces saints objets.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE FORMIGA

PP. Kauffmann Xavier, *supérieur, Préfet des Scolastiques ;* Salvan, *professeur ;* Pacheco Monte, *assistant, économe, professeur ;* Molloy, Cardona, Stoehr, Telles, *professeurs ;*

M. Philippe Misseno, *Petit Scolastique, professeur ;*

FF. Bento, *auxiliaire, sacristie, lingerie ;* Valfredo, *infirmerie, dépense ;* Theodoro, *porte, taillerie ;* Pedro, *cuisine.*

1. Nombre des aspirants ; résultats. — 2. Formation. — 3. Études, programmes. — 4. Offices ; dévotion à l'Enfant Jésus. — 5. Améliorations matérielles. — 6. Visites. Décès.

1. — En 1906, pour des motifs rapportés à notre dernier Bulletin, le nombre de nos aspirants s'est élevé de 59 à 80. Depuis, leur nombre s'est maintenu entre 80 et 90. Actuellement nous en comptons exactement 80, dont 6 titulaires.

Bien que les résultats obtenus ne correspondent pas entièrement à nos désirs, nous devons cependant reconnaître que le bon Dieu a réellement béni nos efforts. En effet, en juillet de l'an dernier 1907, quatre des premiers Postulants entrés au Petit Scolasticat de Formiga ont eu le bonheur de faire leur consécration à l'Apostolat, deux d'entre eux travaillent en Afrique, tandis que les deux autres sont employés dans les

Communautés de la province ; trois autres de nos anciens, dont deux prêtres, sont au Séminaire français de Rome ; trois autres au Scolasticat central de Chevilly, et à Carnide, où est établi le Grand Scolasticat de la Province de Portugal, une trentaine de nos jeunes gens font leurs études de philosophie et de théologie.

2. — L'esprit de nos Petits Scolastiques est bon. La plupart d'entre eux se montrent animés de bonne volonté et font preuve d'une vraie et solide piété. La communion fréquente, déjà en honneur parmi eux avant la publication du décret *Sacra Tridentina Synodus*, l'a été encore davantage depuis. Ils n'ignorent pas les sacrifices qu'on fait pour leur formation et pour leur entretien. Aussi, en retour, s'efforcent-ils d'obtenir de Dieu toutes les grâces nécessaires au succès et au développement des œuvres de ceux qui se dévouent pour eux.

Aux jeux ils sont pleins d'ardeur, et tout ce qui peut leur fournir une honnête distraction, comme promenades, travaux manuels même, les trouve également pleins d'enthousiasme. C'est ainsi que quelques-uns, afin d'agrémenter d'un peu plus de variété le cours de leurs travaux scolaires ou rompre la monotonie des grandes vacances, ne craignent pas de se donner un petit surcroît de travail pour distraire de temps à autre leurs directeurs et leurs compagnons par quelques séances littéraires et musicales.

3. — Depuis deux ans, pour nous conformer aux instructions du R. P. Provincial et de la Maison-Mère, nous avons adopté pour les études les programmes des lycées du pays, et, au mois de juillet prochain, s'il plaît à Dieu, nous présenterons pour la première fois nos élèves à la première série des examens publics. L'un des résultats de cette innovation sera certainement d'élever davantage le niveau de nos études ; car bien que jusqu'ici nous n'ayons pas eu, en général, à nous plaindre du travail de nos élèves, nous constatons, cependant, une ardeur plus grande pour l'étude chez ceux qui ont à préparer ces examens.

4. — Notre église est toujours fréquentée par des personnages qui viennent souvent de loin chercher le soulagement de leur conscience au tribunal de la pénitence. Nous continuons à y faire le catéchisme aux enfants et aux grandes personnes, comme par le passé. Malheureusement nous n'avons

plus la joie d'y entendre les mélodies grégoriennes bien exécutées comme il y a trois ans, quand nous possédions au milieu de nous le P. Riedlinger et le P. Mens. Notre église était alors plus remplie que de coutume, aux jours de fête ; car bon nombre de personnes, même des personnes de Porto en villégiature dans les environs pendant la bonne saison, y venaient exprès pour entendre chanter nos Scolastiques. A cette même époque, plusieurs ecclésiastiques demandèrent l'autorisation d'assister aux répétitions de chant. Maintenant de tout cela il ne reste que le souvenir, et, pour que le contraste ne fût pas trop criant, nous avons dû supprimer les messes chantées et nous contenter, les dimanches, d'une messe basse et d'un salut où reparaissent toujours les mêmes chants tant bien que mal exécutés. Nous espérons cependant pouvoir sans trop tarder rétablir l'état des choses si regrettablement disparu.

La dévotion à l'Enfant Jésus de Prague continue à gagner les cœurs, sous l'habile direction du P. José Pacheco Monte, et la confrérie que notre dernier Bulletin laissait à peine entrevoir est érigée maintenant et compte plus de 10,000 membres.

5. — Notre dernier Bulletin parlait d'installations et d'aménagements assez importants, dus en majeure partie à la générosité du propriétaire de la maison, M. José-Joaquim Ribeiro Telles. Le travail le plus notable que nous avons fait depuis est le changement des cours de récréation des Scolastiques. Les anciennes ont été mises en culture, et les nouvelles ont été établies dans un champ plus rapproché de la maison. La cour intérieure, complètement débarrassée de son ancienne végétation et des masures qui l'encombraient, a été un peu modifiée et plantée de mandariniers. Enfin le P. Économe, dans l'intention de fournir à la Communauté tout le vin et toute l'eau nécessaires, a planté un millier de pieds de vignes et fait creuser plus avant des puits commencés déjà depuis longtemps.

6. — Outre la visite, pour nous pleine d'encouragements, du R. P. Gerrer, nous n'avons guère à mentionner cette fois que celle du R. P. Provincial, du R. P. Eigennman et des confrères des autres Communautés de la Province que nous sommes toujours très heureux de recevoir.

Un mot de souvenir, en terminant, pour un de nos meilleurs aspirants, Diogo da Cunha Osorio, décédé dans sa famille le

12 mars 1907, en d'excellents sentiments de piété, après avoir été admis à l'Oblation sur son lit de mort. Du haut du Ciel, nous en avons la ferme confiance, il intercède déjà pour son cher Petit Scolasticat de Formiga qu'il aimait tant.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE PORTO

PP. Émile Muller, *supérieur, préfet des études ;*
Decremps, *assistant ;* Dargnat, *économe ;* Benoît Ernest, *préfet de discipline des grands ;* Le Héricey, *préfet des petits ;* Antoine Kauffmann, Risbourg, Trébern, *professeurs ;*

MM. Lamendour, *scolastique profès ;* Henri Gross, *surveillant ;*

FF. Raphaël, *professeur ;* Jacyntho, Carlos, Emilio, Damasceno, Feliciano, *services divers.*

1. Nombre des élèves. — 2. Examens. — 3. Travaux. — 4. Fêtes. — 5. Ministère. — 6. Visites. — 7. Vacances.

1. — On a pu lire en son temps dans la presse les tragiques événements qui ont porté le deuil dans la famille royale et jeté le trouble et le désarroi au sein de ce pays. A Porto surtout, circulaient les bruits les plus alarmants : ce devait être un chambardement général, où les bombes joueraient le principal rôle, et les membres des Congrégations religieuses seraient les premières victimes que l'on rançonnerait et torturerait à plaisir. Heureusement, les projets sinistres de l'anarchie ont été déjoués, le calme s'est rétabli, et les affaires ont bientôt repris leur cours habituel. Malgré cette effroyable catastrophe et en dépit de la crise économique qui en a été la suite, le mouvement ascendant de notre population scolaire, que nous constations au dernier Bulletin, n'a fait que s'accentuer et a atteint le chiffre approximatif de trois cents élèves, point culminant de nos statistiques depuis la fondation de l'établissement.

2. — Pour répondre à la confiance que nous témoignent les familles et lutter contre de nombreux rivaux, auxquels est venu s'ajouter un collège fondé récemment par les Pères Jésuites presque en face du nôtre, nous nous sommes efforcés d'apporter à notre œuvre les perfectionnements dont nous sommes capables. Tout d'abord les études ont attiré notre attention, et nous avons cherché à perfectionner nos méthodes d'enseignement et à nous entourer d'un personnel externe de choix. Ces efforts ont été couronnés, aux derniers examens publics, de succès exceptionnellement brillants qui nous ont mis du coup

au premier rang. C'était la première fois, l'an dernier, que nous avions le cours complet du lycée, section de sciences et de lettres, et bien que nos candidats aient vu en une seule année le programme assez chargé de la 6e et 7e classes, ils ont tous réussi ; l'un d'eux a même obtenu une mention honorable.

Dans les autres examens, le succès n'a pas été moins éclatant, comme on peut en juger par les chiffres suivants :

5e classe, sur 12 candidats, 12 reçus ; 3e classe, 11 présentés, 11 reçus, dont l'un avec mention honorable. Quant à l'instruction primaire, de tout le nord du royaume c'est notre collège qui a présenté le plus de candidats : 92, dont 89 ont été reçus, et 31 avec mention honorable.

3. — Après les études, nous nous sommes occupés de divers travaux de construction, dont tout le monde reconnaissait la nécessité et l'urgence, et auxquels nous devions procéder sans retard sous peine de voir les élèves déserter notre collège pour en rechercher d'autres mieux pourvus au point de vue de l'hygiène et du confort. Nous avons donc fait construire pour les bains une douzaine de cabines, sans luxe, mais assez confortables, et, au-dessus de notre installation balnéaire, nous avons bâti huit chambres, grâce auxquelles nous pourrons loger plus convenablement notre personnel, si à l'étroit auparavant ! Enfin, pour nos séances, nos distributions de médailles et autres réunions, il nous manquait un local assez ample pour contenir nos 300 élèves ; une salle de 35 mètres de long sur 13 de large, que l'on vient d'achever, nous permettra de ne plus limiter le nombre des invitations et de célébrer nos fêtes scolaires avec plus d'éclat. Notre cher P. Économe, toujours à l'affût des bonnes occasions, a profité de la liquidation du mobilier d'un grand théâtre lyrique de la ville pour se rendre acquéreur à bas prix de superbes toiles, de coulisses et autres pièces qui feront sans doute un bel effet sur notre modeste théâtre.

4. — Les représentations scéniques, de tradition dans notre collège, sont toujours goûtées du public. Il y en a une le 8 décembre, à l'Immaculée-Conception, fête patronale de notre établissement. L'an dernier, faute de local suffisamment spacieux, nous avons célébré cette fête en ville, dans la vaste salle de l'Association catholique. Afin de varier et de rehausser notre séance littéraire et musicale, nous avons fait appel à une entre-

prise de cinématographe qui nous a fourni un grand nombre de vues remarquables représentant la vie de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge et quelques autres scènes instructives autant qu'amusantes. La salle mise à notre disposition était comble.

La fête du P Supérieur s'est composée de deux parties. Dans la première, les élèves lui ont récité leurs petits compliments, et le P. Supérieur a profité de la présence des familles pour leur faire entendre d'utiles conseils sur l'éducation et sur la coopération que nous attendons des parents pour que nos efforts ne soient pas frappés de stérilité. La seconde partie a consisté, le soir, en une féerique illumination de nos cours et de nos bâtiments artistiquement pavoisés, et d'un feu d'artifice qui a surpassé en variété et en beauté toutes les fêtes similaires qui se donnent en ville. Dans les intervalles, une musique militaire des plus estimées nous a interprété les morceaux des grands maîtres.

Terminons ce chapitre des réjouissances qui viennent, au premier et au troisième trimestre, rompre la monotonie des classes, en mentionnant notre dernière grande promenade. Elle a eu lieu à Caminha, petite ville du nord située à la frontière espagnole, à environ 100 kilomètres de Porto. Nous y avons reçu un accueil enthousiaste de la municipalité et du public. Un petit voilier nous a transportés ensuite de l'autre côté du Minho, en Espagne. Presque tous les élèves sont allés en excursion à la petite ville galicienne de la Guardia, d'où ils sont revenus les poches pleines de menus souvenirs : foulards, montres, joujoux, etc.

5. — Malgré notre petit nombre, quand l'occasion s'en présente, surtout les dimanches et jours de fêtes, nous nous faisons un plaisir de nous mettre à la disposition de MM. les Curés, pour les aider dans l'exercice du saint ministère. En outre, nous sommes chargés de la desserte habituelle de deux pensionnats et d'un ouvroir de jeunes filles ; un autre Père est aumônier d'une église, où se trouve établie l'œuvre de l'Adoration perpétuelle, et s'estime très heureux de pouvoir contribuer à maintenir la ferveur qui règne dans ce milieu, en grande partie composé d'hommes appartenant à toutes les classes de la société.

6. — Parmi les visites, qui sont très fréquentes, vu notre

position centrale entre les Communautés du Nord et du Sud, signalons celle de Mgr l'évêque de Béja et celles du R. P. Provincial, qui a bien voulu présider notre dernière cérémonie de première communion, l'une des plus nombreuses que nous ayons eues.

7. — Comme le personnel du collège du St-Esprit, à Braga, est devenu plus nombreux, la maison qu'on louait à Moledo aux grandes vacances n'était plus suffisante pour loger les membres de toutes les Communautés du Nord. C'est pourquoi nous nous sommes décidés à louer, à 12 kilomètres d'ici, sur la plage de Léça, une assez grande maison au bord de la mer, un peu écartée du centre de la ville, mais à proximité du tramway. Ce sera pour nous une maison de campagne où nous pourrons aller de temps en temps pendant l'année scolaire, aux petites vacances de Noël et de Pâques, et où nous enverrons passer leurs vacances les élèves, maintenant assez nombreux, qui ne peuvent rentrer chez eux, à cause de l'éloignement de leurs familles. A Léça ils sont servis à souhait, car, outre les bains de mer, ils ont un grand nombre de buts très variés de promenades et d'excursions. Cette année, nous y avons donné l'hospitalité à plusieurs Pères de nos Communautés de Formiga, de Braga, de Lisbonne et de Cintra.

En terminant le présent Bulletin, donnons un affectueux souvenir aux chers PP. Bruning et Monnier, appelés à dépenser leur zèle sur des plages lointaines; ils ont été remplacés par les PP. Trébern et Antoine Kauffmann.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT, A BRAGA

PP. Hossenlopp, *supérieur* ;
Blériot, *préfet général des études et de la discipline*;
Girollet et Ehrhard Léon, *économes* ;
Kempf, Faxel, Fonseca, Souza, A. Kieffer, Knœbel, Coffey, Fritsch, Almeida, Salpointe, Krauss, Nouais, Kulmann, Le Mauguen, P. M. Roserot, Pinheiro, Faria, *professeurs* ;

MM. Le Royer, Bourbonnaud, Urien, Van den Bulcke, Lopes, Almeida, *surveillants et professeurs* ;

FF. Irénée, *professeur*; Caetano, *auxiliaire*, *chargé des domestiques* ; Francisco, *commissionnaire*; Fernando, *sacristain* ; Estevão, *surveillant et chargé de la procure* ; Joaquim, *professeur d'Instruction primaire* ; Vicente, *portier*, *empailleur*; Abel, *réfectorier*; Damião,

infirmier ; Alberto, *linger* ; Leão, *chambriste, 2e portier* ; Boaventura, *cuisinier* ; Victorino, *laboratoire* ; Claver, *sacristain* ; Brito, *de la Mission du Cunène*, en convalescence ; Floriano, *aide-cuisinier*.

Depuis notre dernier Bulletin, les PP. Fehr et Stöhr nous ont quittés, le premier pour la Communauté de Carnide, et le second pour celle de Formiga ; le P. Girollet, après une absence de 3 ans, est revenu occuper la charge d'économe qu'il avait déjà exercée pendant 18 ans ; les PP. Faxel et Nouais, après la suppression de l'œuvre des Açores, sont venus nous prêter leur concours, ainsi que le P. Dunoyer, qui, depuis, a dû prendre la direction du Noviciat des Clercs, à Cintra ; les PP. Fritsch et Le Mauguen nous sont arrivés l'un de Porto et l'autre de la Mission du Congo portugais ; enfin, le P. Eigenmann est venu prendre, à Braga, une retraite bien méritée.

1. Nombre des Élèves. — 2. Système d'enseignement ; succès aux examens. — 3. Actions de grâces à N.-D. du Sameiro ; offrande d'une cloche, pour le carillon de son église. — 4. Travaux du ministère ; introduction du chant grégorien — 5. Visites des confrères ; du R. P. Gerrer, de différents évêques. — 6. Santés ; achat d'une concession à perpétuité dans le cimetière de Braga ; service annuel pour les anciens élèves décédés. — 7. Venue du roi de Portugal à Braga.

1. — Le collège du St-Esprit, de Braga, continue à tenir le rang et la position qu'il a su conquérir, depuis lontemps déjà, par l'importance numérique de ses élèves et par les résultats pratiques obtenus, aussi bien du côté des succès dans les études qu'au point de vue de l'éducation morale et religieuse, qui est la base essentielle de tout notre système, dans la formation des jeunes gens. Pendant ces deux dernières années, nous avons inscrit une moyenne de 400 élèves sur nos registres : 410 en 1906, et 412 en 1907.

Ces chiffres sont d'autant plus remarquables qu'autour de nous, en ville, dans tout le district de Braga et dans les provinces voisines, grand nombre de lycées, d'écoles primaires et secondaires, de pensionnats et de petits collèges ont surgi comme par enchantement, pendant ces dernières années : la plupart de ces maisons vivotent comme elles peuvent, il est vrai, mais elles n'en constituent pas moins une véritable concurrence, qui doit appeler toute notre attention pour ne pas laisser dévier, à la longue, le courant de sympathique confiance qui, jusqu'ici, s'est dirigé vers notre établissement.

2. — Obligés, par la force des choses, de soumettre notre système d'enseignement à des programmes officiels aussi vas-

tes que complexes, mais qui seuls donnent entrée dans les écoles supérieures de l'État, nous nous voyons, par le fait, dans la dure nécessité d'imposer à nos élèves un vrai surmenage intellectuel dont leurs jeunes cerveaux sont les victimes naturelles : ayant toujours devant les yeux le spectre des examens officiels qui doivent clôturer le cycle de chaque année scolaire, professeurs et élèves s'escriment, pendant ces longs mois, pour le grand match final qui doit se passer devant un imposant jury d'examinateurs nommés par le Gouvernement, pour donner ou refuser l'estampille officielle au bagage scientifique de chaque candidat. Pour le public en général ou pour les individus en particulier, peu importe le degré ou la variété des connaissances de ceux qui se présentent à ces examens : ce qu'il faut, c'est réussir. *Ficar approvado* (être reçu), tout est là ; aussi n'y a-t-il point de moyens ou d'artifices auxquelles ne recourent les parties intéressées pour obtenir le fameux diplôme : c'est une vraie course au clocher.

Pour nous, bien que nous soyons placés, comme d'ailleurs tous les établissements d'enseignement libre, dans des conditions d'infériorité vraiment regrettables, puisque nos élèves doivent être examinés par les professeurs du lycée qui examinent aussi leurs propres élèves, nous soutenons vaillamment la lutte, et souvent, dans ces joutes littéraires, ce sont nos jeunes gens qui remportent, haut la main, la palme de la victoire.

D'après les dispositions de la loi de 1895, les programmes de l'instruction secondaire doivent être répartis et étudiés en sept années d'étude consécutives, mais ce n'est qu'après la 5e et la 7e année que les élèves sont soumis aux examens de conclusion du Cours général et du Cours complémentaire qui correspondent, à peu près, aux deux parties du baccalauréat français. Dernièrement, en août 1905, le Conseil général de l'Instruction publique a porté une décision dont la teneur exigeait un nouvel examen, après la 3e année, dans le but d'établir, dès le commencement des études, comme une espèce de sélection entre les jeunes gens qui se destinent aux carrières libérales. Cette détermination n'a fait qu'augmenter les difficultés de notre position, mais, comme nous venons de le dire, nous n'avons pas reculé devant la tâche à remplir. Voici le résultat de nos examens pour la dernière année scolaire de 1907-1908 :

Instruction secondaire.

3e année :	élèves présentés :	26,	élèves reçus :	26
5e année :	»	»	21,	»	»	21
7e année :	»	»	9,	»	»	8
	Total . . .		56			55

Instruction primaire.

1er degré :	élèves présentés :	44,	élèves reçus :	43
2e degré :	»	»	42,	»	»	41
	Total . . .		86			84

Inutile de dire que ces magnifiques résultats ont été fort remarqués, et avec d'autant plus de raison que MM. les présidents des jurys, de doctes professeurs de l'Université de Coïmbra, se sont plu à rehausser eux-mêmes le mérite de nos élèves en établissant en leur faveur une comparaison très élogieuse, avec les élèves d'autres maisons d'éducation, et du lycée lui-même.

3. — Pour nous, nous attribuons ces succès non pas seulement à l'application de nos élèves, et aux soins assidus de nos professeurs, aidés du concours dévoué des grands scolastiques et des Frères qui nous secondent dans les différents services de la surveillance, mais encore et surtout à la protection maternelle de N.-D. du Sameiro, dont la statue monumentale domine les hauteurs de Braga et semble reposer son regard bienveillant sur notre collège : aussi, nous ne perdons aucune occasion de témoigner à cette bonne Mère la reconnaissante et filiale piété qui anime nos cœurs. Tous les ans, pendant le premier trimestre, nous gravissons tous la sainte colline du Sameiro et, prosternés aux pieds de la Vierge Immaculée, nous lui consacrons tous les travaux de l'année scolaire : au mois de juin ou juillet, peu de temps avant la session des examens, nous faisons un nouveau pèlerinage au sanctuaire de Marie, et tous, professeurs et élèves, nous supplions cette bonne Mère de nous bénir encore une fois, avant d'entrer dans l'arène universitaire.

Ainsi qu'il a été dit au dernier Bulletin de Braga, en 1905, nos élèves ont eu l'heureuse idée d'offrir à N.-D. de Sameiro une superbe couronne d'argent doré qui leur a coûté 500 francs. L'an dernier, ils ont concouru également à l'acqui-

sition d'un magnifique carillon de 14 cloches qui ornent les tours du sanctuaire du Sameiro et charment aujourd'hui les oreilles les plus exigeantes en fait d'harmonie : le collège a pris à sa charge l'achat de la deuxième cloche, qui n'a pas couté moins de 3,250 francs. C'est Mgr l'archevêque de Braga qui a voulu inaugurer lui-même le nouveau carillon : en compagnie du R. P. Provincial, le P. Supérieur a été invité à cette bénédiction solennelle, puis au banquet qui suivit la cérémonie... quelle ne fut pas sa surprise lorsque, introduit dans le salon d'honneur par les membres du comité d'administration de la Confrérie du Sameiro, le P Supérieur dut assister, au milieu d'applaudissements unanimes, à l'inauguration de son propre portrait, peint à l'huile par un artiste de renom et placé désormais dans la galerie des bienfaiteurs du sanctuaire de N.-D. du Sameiro. Daigne cette bonne Mère nous continuer sa bienveillante protection, et puissions-nous nous en montrer toujours dignes !

4. — A cause des occupations multiples qui nous prennent tout notre temps, au Collège, nous ne pouvons, à notre grand regret, nous adonner, autant que nous le voudrions, aux travaux du saint ministère : quelques Pères, cependant, prêtent de temps à autre leur concours charitable aux prêtres ou aux Communautés religieuses qui nous le demandent. Le P. Coffey dirige habituellement les Sœurs du Sacré-Cœur de Marie (de Béziers), tandis que le P. Fritsch s'occupe de celles de St-Joseph de Cluny.

Pour répondre aux invitations pressantes de Mgr l'archevêque de Braga, le P. Knœbel a entrepris, par une série d'exercices réguliers, l'introduction du plain-chant grégorien au petit et au grand séminaires diocésains : tâche laborieuse et méritoire dont le succès est appelé à opérer une heureuse et bien désirable révolution dans certaines habitudes invétérées d'un grand nombre de paroisses de notre archidiocèse. Pour être justes, disons que nous avons commencé par réformer notre système musical, au collège, en l'adaptant au *motu proprio* de S. S. Pie X; et maintenant nos élèves exécutent avec un ensemble parfait les différentes mélodies du chant grégorien aussi bien aux saluts du Saint-Sacrement qu'à la grand'messe.

Le P. Girollet, de son côté, s'arrache, de temps à autre, aux soucis de l'économat, et, plusieurs fois la semaine, il professe

un des cours du soir au Cercle catholique d'ouvriers fondé à Braga par un bon prêtre de nos amis.

5. — Parmi les visites que nous recevons, les plus agréables sont celles de nos confrères des différentes Communautés de la province qui, à l'occasion, viennent passer quelques jours en notre compagnie : c'est avec la plus grande joie que nous les recevons, heureux de leur prouver notre reconnaissance affectueuse pour la bonne et franche hospitalité qu'ils veulent bien nous accorder quand nous allons les visiter à notre tour. Nous devons une mention spéciale à nos confrères du collège Ste-Marie de Porto, qui, le 1er juin 1907, sont venus avec tous leurs élèves passer une journée au milieu de nous, ce qui nous a donné l'occasion de faire, en ville, une importante démonstration de confraternité académique qui a beaucoup impressionné le public.

Nous sommes aussi très heureux de recevoir nos missionnaires de passage, ainsi que les autres membres de la Congrégation que la divine Providence amène dans nos parages. Au mois de mai 1907, nous avons été honorés de la présence du R. P. Gerrer, envoyé par la Maison-Mère comme visiteur de la province du Portugal : nous n'avons eu qu'un regret, c'est qu'il soit resté si peu de temps parmi nous ; le 20 mai, il a présidé notre fête de la Pentecôte et a donné la Première Communion à 57 de nos enfants. Signalons, en passant, parmi les visites importantes, celles des vénérés évêques d'Angra (Açores), de Guarda, de Beja, de Cochim, de Meliapor et de Mitylène.

6. — Grâces à Dieu, nos santés se sont maintenues pendant ces trois dernières années, et nous nous sommes contentés d'assister pieusement et de loin au passage fréquent, par les deux larges avenues qui longent le collège, au nord et à l'est, des funèbres défilés des fidèles qui accompagnent à leur dernière demeure la dépouille mortelle de leurs parents ou amis décédés. Cependant, nous n'oublions pas ceux de nos confrères qui nous ont déjà précédés dans l'éternité, et, pour eux et pour nous, nous avons fait l'acquisition d'une concession à perpétuité dans le cimetière de notre ville. Nous conservons aussi la pieuse mémoire de nos anciens élèves défunts, pour lesquels nous célébrons, tous les ans, un service solennel, à l'occasion de la retraite de commencement d'année.

7. — Après l'horrible attentat du 1er février 1908 qui préci-

pita dans la tombe, en un même moment, le roi D. Carlos Ier et le prince héritier de la couronne, D. Luiz Filippe, malheureuses victimes d'un coup de main révolutionnaire, nous avons eu la consolation de voir monter sur le trône du Portugal le deuxième fils de la reine Amélie, D. Manuel II. Peu de temps après, Sa Majesté, à l'occasion de son voyage dans le nord du pays, est venu passer une journée à Braga : il serait difficile de décrire les manifestations de respect et d'affection au milieu desquelles fut reçu, dans notre cité, ce jeune souverain, doublement sympathique par son intéressante jeunesse et par son malheur. En cette occasion, comme dans toutes les circonstances où il s'agit de faire vibrer la note patriotique, nos élèves se sont fait remarquer par leur ardeur juvénile et ont prouvé, une fois de plus, que l'éducation religieuse est la meilleure école de respect pour les pouvoirs établis : ce sont eux qui, au soir de cette journée inoubliable, eurent l'honneur d'être choisis pour chanter l'hymne national, au théâtre de la ville, en présence du roi qui, vivement impressionné par l'exécution irréprochable de la musique et par la tenue correcte des jeunes artistes, voulut les recevoir dans la loge royale, pour mieux les féliciter. Sa Majesté, qui, d'ailleurs, avait remarqué l'enthousiasme de nos élèves, dans le cortège triomphal qui s'était déroulé à travers les rues de la ville, à l'occasion de son arrivée, chargea spécialement M. le Gouverneur civil de Braga de nous témoigner sa haute satisfaction pour toutes ces manifestations de fidélité qui, disait le message officiel, l'avaient « entièrement captivé ». — En terminant ce Bulletin, nous prions Dieu de bénir ce nouveau règne, pour la gloire de son nom et pour le plus grand bien des âmes !...

NÉCROLOGIE

Le F. Venance Riemer, de la Mission de Morogoro (Bagamoyo), est mort d'une fièvre bilieuse hématurique, à Morogoro, le 11 décembre 1908, à l'âge de 29 ans, après 12 ans de Communauté, 9 ans et 8 mois de profession.

Depuis deux mois, le Frère s'occupait avec un dévouement extra-

ordinaire à réunir les matériaux pour la construction de la maison des Sœurs. Le 6 décembre, il se plaignit de fatigue et de maux de tête ; le 7, se sentant un peu de fièvre, il prit de la quinine vers 5 heures du soir, et dans l'espoir d'être sur pied pour la fête du lendemain, il en prit une seconde dose vers 9 heures. Malheureusement, le lendemain matin, l'hématurie se déclarait. Dès lors, malgré quelques alternatives de mieux, son état empira graduellement, et nous dûmes lui donner les derniers sacrements dans la nuit du 10 au 11. Le vendredi 11, il expirait vers 10 heures et demie de la matinée. (Lettre du P. Brassel, 13 décembre 1908.)

— Le F. Oreste Schneider, rentré il y a quelques mois de la Mission du Sénégal, est mort par suite d'hydropisie, à N.-D. de Langonnet, le 30 décembre 1908, à l'âge de 52 ans, après 33 ans de Communauté, 31 ans et 9 mois de profession. Voici ce que nous a écrit sur ses derniers moments le R. P. Hassler :

Le F. Oreste était très souffrant depuis quatre mois. Dans la nuit de lundi à mardi dernier, il a été pris d'une si violente crise de suffocation qu'on croyait sa dernière heure arrivée. Le P Le Beller, appelé, lui a donné les derniers sacrements, que le Frère a reçus en pleine connaissance et avec une entière soumission à la sainte volonté de Dieu. La journée du mardi, à raison de continuels vomissements, a été particulièrement douloureuse. Mercredi, grâce à une certaine accalmie, le malade a eu la consolation de recevoir le saint Viatique. Le soir, il tomba subitement dans une profonde prostration et entra en agonie. A 8 h. 35, il expirait paisiblement.

— Le R. P. Désiré Barillec, membre du Conseil général de la Congrégation, est mort à la Maison-Mère, d'une pneumonie, le 14 janvier 1909, dans la 78e année de son âge, la 55e de son entrée dans la Congrégation et la 54e de sa profession religieuse.

Depuis assez longtemps déjà, le R. P. Barillec sentait ses forces s'épuiser. En 1907, il avait demandé à être déchargé des fonctions de secrétaire général. Ces derniers temps, son estomac ne supportait plus de nourriture solide ; il dut garder la chambre et même le lit. Le samedi 9 janvier, s'étant levé pendant quelques heures, il prit, sans s'en apercevoir, un léger refroidissement qui lui occasionna une pneumonie, et le 14, à 4 heures un quart du matin, il expirait doucement, ayant gardé toute sa connaissance jusqu'à la fin. Il avait reçu les derniers sacrements le dimanche précédent, 10 janvier. Il est mort dans les sentiments de la plus entière conformité à la volonté de Dieu, tenant son crucifix à la main, et redisant con-

stamment de pieuses invocations, surtout celle-ci, pour laquelle il avait une prédilection marquée : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum !*

— Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères Mme Auguste LETELLIER, de Luxembourg, insigne bienfaitrice et amie dévouée de nos Missions et de nos maisons de formation. Elle est pieusement décédée à Paris le 23 janvier 1909, à l'âge de 71 ans.

AVIS

Bulletins. — Sont priées d'envoyer leurs Bulletins à la Maison-Mère :
Pour le 1er *mai*, les communautés du Sénégal ;
Pour le 1er *juin*, celles de la Guinée française ;
Pour le 1er *juillet*, celles de Sierra-Leone et du Bas-Niger.

Maison-Mère, le 1er février 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 2-09.

Le Gérant :
GODEFROY.

BULLETIN
N° 265

MARS
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Décret concernant les quêtes. — Réponse de la S. C. de la Propagande au sujet du mariage des Infidèles. — Avis. — Admissions : Vœux. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Le 2 février à Chevilly. — A N.-D. de Lourdes. — Nos morts en 1908. — Pêche à la dynamite. — Un nouveau prêtre indigène. — Publications. — *Bibliographie.* — **Bulletins des œuvres.** — *États-Unis.* Cornwalls. — Philadelphie : St-Pierre Claver ; St-Joseph. — Pittsburg : Collège du St-Esprit ; St-Stanislas ; St-Cœur de Marie. — Sharpsburg. — **Nécrologie.** — *Décès :* PP. Poyet-Poulet, Dooley ; FF. Floride, Dionysius ; M. le Dr Dupuis. — Avis : Bulletins, Table des matières.

ACTES ADMINISTRATIFS

DÉCRET DE LA S. C. DES RELIGIEUX

CONCERNANT LES QUÊTES

Quo jure et qua ratione Religiosi Sodales stipis quæritandæ ministerium obire possint et valeant.

De eleemosynis colligendis gravis quæstio, quæ jam anteactis sæculis non semel agitata fuit, hodie præsertim, ob peculiaria rerum ac temporum adjuncta, in praxi majores ac frequentiores præsefert difficultates. Quibus ut occurreret, S. Congregatio Episcoporum et Regularium, omnibus mature perpensis, die 27 Martii 1896 promulgavit Decretum *Singulari quidem*, quo colligendarum eleemosynarum ministerium opportunis pro hodierna humanæ societatis conditione communiebatur cautelis. Attamen mulierum dumtaxat respiciebat sodalitates. Quo autem et virorum Institutis Religiosis melius provideretur, eidem Sacræ Congregationi in plenario consessu die 8 Maii anni 1908 habito, visum est pro his quoque nonnullas apponere quæstuationum normas ; quas, ex Secretaria supradictæ S. Congregationis Episcoporum et Regularium acceptas, Sacra Congregatio Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, de mandato SSmi Dom. Nostri Pii Divina Providentia PP. X, publici juris facit.

I. — Quoad Ordines Mendicantes.

1. Regulares, qui mendicantes vocantur et sunt, ex institutione Sedis Apostolicæ cum sola licentia Superiorum suorum eleemosynas quærere valeant in Diœcesi, ubi erectus est Conventus. Ordinariorum licentia necessario censenda est data in ipso actu quo Conventus fundationi consensum præbuerunt.

2. Si vero iidem Regulares extra Diœcesim, ubi Conventus habent, stipem quæritare velint, Ordinarii illius Diœceseos licentia, per suos Superiores in scriptis obtenta indigent.

3. Ordinarii, præcipue limitrophes, hanc licentiam absque gravioribus urgentioribusque causis ne denegent, si aliquis Conventus ex quæstuatione in sola Diœcesi ubi erectus est, vivere nullimode possit, ut in parvis Diœcesibus contingere solet.

4. Quæ licentia intelligitur habitualis, usque nempe ad expressam revocationem; quæ quidem revocatio, ut par est, nonnisi legitimis de causis, iisque tantum perdurantibus, facienda est.

5. Ut Mendicantes præfato jure gaudeant, per seipsos, non autem per personas Ordini extraneas, eleemosynas colligere debent.

6. Regulares quæstuantes semper secum habere debent litteras authenticas, quibus constet de debita facultate deque officio quæstuationis sibi commisso. Quas litteras Parochis ultro exhibere tenentur; necnon Ordinariis, quoties ab ipsis requirantur.

7. Non licet Superioribus Regularibus ad hoc opus mittere nisi Religiosos ætate et animo maturos; numquam eos qui studiis adhuc incumbunt.

8. Religiosi eleemosynas collecturi ne pergant soli sed bini, præsertim extra urbem, seu locum ubi habent Conventum, seclusa gravis necessitatis causa; quo in casu quæstuarius publice notus sit oportet atque ætate, virtute ac Fidelium existimatione omnino commendatus.

9. Porro extra locum Conventuum quæstuantes, apud Parochos, vel apud alios clericos sæculares, vel regulares, aut, iis deficientibus, apud aliquem pium benefactorem, christiana honestate et virtute conspicuum, divertant.

10. Extra propriam domum ne maneant ultra mensem, si in propria Diœcesi, non ultra duos, si in alia eleemosynas quærant; neque iidem denuo mittantur, nisi postquam per unum, vel respective per duos menses, vitam communem juxta Regulam et Constitutiones in Conventu exegerint, prout uno vel duobus mensibus extra claustra degere debuerunt.

11. Qui in ipso loco, ubi situs est Conventus, stipem corrogant, noctu extra propriam domum nequaquam manebunt.

12. Religiosi quæstuantes semper illa, qua decet humilitate, mo-

destia, munditie eniteant ; sæcularium, præsertim mulierum cujuscumque sint conditionis, familiaritatem caveant : loca suæ professioni minime congrua omnino devitent, pietatem sincere foveant atque spiritualia exercitia in Religione ipsorum solita, pro viribus fideliter adimpleant.

13. Superiores Regulares, graviter onerata eorum conscientia, ne omittant quæstuariis suis normas agendi, quas prudentia suadet, opportunas præscribere.

14. Si vero, quod absit, Regulares quæstuantes notorie deliquerint, Fidelibus scandalum præbuerint, vel etiam contra legitimam prohibitionem eleemosynas colligere ausi fuerint, Ordinarius loci jubeat eos in propriam domum redire, atque etiam tanquam Sedis Apostolicæ Delegatus Superiores moneat, ut illos corrigant et pro gravitate scandali puniant; quod si secus fecerint, quam primum ad Sanctam Sedem recurrat.

II. — Quoad Ordines vel Instituta Religiosa non Mendicantium.

1. Religiosi sive Ordinum sive Congregationum *juris Pontificii*, qui privilegio quæritandi eleemosynas neque vi propriarum Constitutionum a S. Sede approbatarum, neque vi Apostolicæ concessionis gaudent, veniam Apostolicæ Sedis impetrare debent, ut quæstuationes instituere valeant ; præterea licentiam per suos Superiores ab Ordinario loci obtinere tenentur, nisi forte S. Sedes in hoc expresse et specialiter juri Episcopi derogaverit, quod numquam præsumi potest, sed indubitatis documentis probari debet.

2. Religiosi vero *qui sunt juris Diœcesani*, opus colligendi eleemosynas nequaquam aggredi poterunt, nisi licentiam obtinuerint tum ab Ordinario loci in quo resident, tum etiam, si extra Diœcesim propriæ residentiæ abituri sint, ab Ordinario loci in quo stipem quærere desiderant.

3. Ordinarii autem locorum, si opportunum visum fuerit, pro unaquaque Domo cujusque Religiosi suæ Diœceseos Instituti, sive juris Pontificii, sive juris Diœcesani, emendicato viventis, limites quæstuationis constituere possunt et respective servandos curare, præsertim ubi sunt Conventus Regularium nomine et re Mendicantium; nec hujusmodi Religiosis non Mendicantibus quæritandi licentiam concedant, nisi sibi constet de vera Domus vel Pii Operis necessitate, cui alio modo occurri nequeat; et si necessitatibus provideri potest per quæstuationem in loco vel districtu, in quo Religiosi resident, aut intra Diœcesim, instituendam, ampliorem licentiam nequaquam concedant.

4. Ordinarius porro illius Diœceseos, ad quam isti Religiosi aliarum Diœceseon eleemosynas quæsituri accedant, collectas eis minime permittat, nisi prius per se vel per suos ad hoc Delegatos,

præter litteras obedientiales proprii Superioris, facultatem, vel Apostolicæ Sedis, si sunt juris Pontificii, vel proprii Ordinarii, si sunt juris diœcesani, recognoverit et hujus Decreti præscriptis conformem invenerit.

5. Insuper Ordinarius sedulo advertat, utrum qui pro Missionibus exteris subsidia quærunt, præter litteras commendatitias Vicarii vel Præfecti Apostolici respectivæ Missionis et litteras obedientiales Moderatoris Generalis proprii Instituti, habeant quoque facultatem a S. Congregatione de Propaganda Fide in forma authentica recenter datam.

6. Licentiam colligendi eleemosynas Ordinarii concedant gratis et in scriptis, notatis semper (sive ad calcem litterarum obedientialium sive in documento separato) tum nominibus Religiosorum, qui ad colligendas eleemosynas designati sunt, tum nomine Ordinis vel Instituti ad quod pertinent, tum loco et tempore pro quibus licentia valitura sit.

7. Licentias loco et tempore generales Religiosis hujusmodi nequaquam concedent Ordinarii, sed potius invigilabunt, ne sive quæstuantes sive prætextu quæstuationis, extra propriam domum maneant ultra mensem, si in propria Diœcesi, aut ultra duos menses si in aliena eleemosynas quærant; neve iidem denuo mittantur, nisi postquam per unum, respective duos menses, in suo Conventu degerint, prout uno vel duobus mensibus foris manserant.

8. Ut Religiosi Ordinariorum facultate colligendi eleemosynas uti valeant, id per se, non per alios facere debent.

9. Ad hæc et ipsi fideliter observent, quæ supra pro Religiosis Ordinum Mendicantium sancita sunt, parte I, art. 6, 7, 8, 9, 11, 12, 13.

10. In casu tandem, quo hi Religiosi quæstuantes contra legitimam prohibitionem eleemosynas collegerint, vel quod Deus avertat, male se gesserint scandalove Fidelibus fuerint, Ordinarius loci, etiam tanquam Sedis Apostolicæ Delegatus, eos pro gravitate delicti et scandali opportunis remediis coerceat et in propriam domum a suis Superioribus puniendos remittat.

Datum Romæ, ex Secretaria supradictæ Sacræ Congregationis Negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, in Festo Præsentationis B. M. V., die 21 Novembris 1908.

Fr. I. C. Card. VIVES, *Præfectus*,
D. Laurentius JANSSENS, O. S. B., *Secretarius*.

Nous croyons utile de donner ici un résumé des articles de ce décret les plus pratiques pour nous :

1° Les Religieux qui quêtent pour trouver des ressources en faveur des Missions doivent être munis d'une autorisation

récente de la S. C. de la Propagande, ainsi que du Supérieur général et du Vicaire ou Préfet apostolique dont ils dépendent.

2° Ils doivent présenter leurs lettres d'autorisation à l'Ordinaire des diocèses et aux curés des paroisses dans lesquels ils cherchent des ressources.

3° Ils ne peuvent consacrer à la quête plus de deux mois consécutifs ; et quand ils ont séjourné deux mois hors communauté, ils sont tenus, avant de reprendre la quête, de passer en Communauté une période d'égale durée.

4° Sauf le cas de nécessité, ils devront voyager deux ensemble.

5° Ils devront loger chez les curés, ou chez d'autres prêtres séculiers ou réguliers, et à défaut de ceux-ci seulement, chez des personnes chrétiennes et de bonne réputation.

6° Partout ils devront se comporter avec la gravité et la régularité que réclame leur état. Si leur conduite laissait à désirer, l'Ordinaire aurait à en prévenir les Supérieurs.

RÉPONSE DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

AU SUJET DU MARIAGE DES INFIDÈLES

S. Ém. le Cardinal Gotti, par lettre du 30 avril 1908, communiquait le décret suivant de la Congrégation de St-Office, relatif au mariage du catéchumène Makasi et du la catéchumène Marikubu, du Vicariat apostolique du Bengale. Le cas dont il s'agit ici a souvent son application dans nos Missions.

Interrogetur vir, et si jurejurando affirmat se nunquam intendisse indissolubili vinculo se uniri mulieri, sed eam sibi copulasse animo post aliquod elapsum tempus dimittendi, et, post institutum diligens examen omnium adjunctorum circa ipsius credibilitatem nullum aut leve dubium supersit de assertionis veritate, permitti poterit ut cum alia catholica muliere ineat matrimonium. Quod si vero negative responderit, vel serium dubium de validitate matrimonii, vel de credibilitate viri superfuerit, relatis omnibus iterum recurrat. Præ oculis insuper habeatur, virum et feminam esse catechumenos ; et hujusmodi ob causam, non posse facile in iisdem supponi tam profundam ignorantiam indissolubilitatis matrimonii. Persuasio autem de veritate rerum assertarum a viro, præterquam ex ipsius jurejurando, efformetur etiam ex omnibus adjunctis.

AVIS

Comptes annuels et États du Personnel.

Nous regrettons d'avoir à signaler les retards vraiment trop longs dans l'envoi des *comptes annuels* et des états du personnel en vue de la *contribution,* de la part de plusieurs communautés, provinces et Missions.

Ces retards sont préjudiciables au fonctionnement régulier de l'Administration et attestent une négligence évidente dans la tenue des comptes.

Nous serons obligés d'établir la contribution d'office : et tant pis pour les réclamations ultérieures !

ADMISSIONS

On été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Schneider Alexandre, de Haïti (20 fév.);

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Andriès Paul, de Weert (5 fév.);
M. Dirig René, de Chevilly (20 fév.);
Les FF. Armand Nickler, du Bas-Niger (id.);
Urbano Pinto, de Landana (5 fév.).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 28 janvier, à Plymouth, le P. Robino, du *Bas-Niger*;

Le 7 février, à Lisbonne, les PP. Espinasse et Courtois, de *Cabinda*;

Le 9 février, à Bordeaux, le F. Symphorien, de *Linzolo*;

Le 15 février, à Lisbonne, le P. André, de *Loanda.*

Départs. — Se sont embarqués :

Le 22 janvier, à Lisbonne, pour *Cabinda,* le P. Darnal et le F. Quintien; pour *Huilla,* le P. Viseux; pour *Malange,* le F. Gil;

Le 10 février, à Marseille, le F. Erhard, pour *Zanzibar.*

LE 2 FÉVRIER A CHEVILLY

En présence du T. Rév. Père, de Mgr de Courmont, des membres du Conseil général et de nombreux Pères venus de Paris, ce fut la *figure apostolique* du Vén. Père que la séance de cette année s'attacha à mettre en relief.

Une étude historique, chaîne solide de faits et de textes rendus saisissants par leur seul rapprochement, montra dans la personne du Vén. Libermann la réalisation vivante de la définition que lui-même a donnée de l'apôtre : « Un homme qui, avec courage, est sans cesse disposé à faire vivre et régner Jésus-Christ dans les âmes, aux dépens de son repos, de sa santé, de son honneur, de ses intérêts, de sa vie même, s'il en était besoin. »

Tel M. Libermann. Dieu l'appelle à coopérer à l'œuvre des Noirs. Du jour où cet appel se fait entendre, les pensées de l'homme de Dieu, ses projets, ses démarches, ses travaux, tout, dans cette vie, se résume en cette idée unique : sauver la race noire, et la sauver à tout prix.

Maurice et Bourbon ne sont à ses yeux que des essais. Bientôt, Haïti, la Guinée, Madagascar, les Antilles anglaises, les États-Unis, la Nouvelle-Hollande, le Brésil, occupent tour à tour, ou mieux, simultanément, cette âme vaste comme le monde. Comment sauver les Noirs, comment en sauver le plus possible, cela seul absorbe son esprit : pour cela il prie, pour cela il travaille, pour cela il endure tout, pour cela il vit au loin et partout. Il suit ses missionnaires ; il est, on peut le dire, là où est chacun d'eux, évangélisant, souffrant, se dépensant avec eux.

Une série de projections groupe ensuite autour du Fondateur ses premiers compagnons et, parmi eux, nos premiers missionnaires.

Entre les parties du programme, deux chœurs se sont fait entendre. Le premier, *La Charité* de Rossini, célèbre le zèle et ses ardeurs conquérantes. L'autre, du maëstro Perosi, était inscrit au programme sous le titre de *Carmen Spei*. C'est l'astre de l'espérance, le Cœur de Marie, qui se révèle à l'apôtre des Noirs et, par lui, brille sur les tribus de l'Afrique.

Les scènes en vers de la troisième partie — *Pauvre Guinée !* tel en est le titre — ont pour théâtre le noviciat de la Neuville, et, pour date, le 1er janvier 1846. C'est ce jour-là que

le vénéré supérieur, en course dans Amiens pour les visites de l'an, apprit par les journaux le naufrage et la mort de M. Tisserant, lequel, hâtivement, s'était embarqué sur *le Papin* pour se rendre en Guinée. Fait admirablement choisi pour mettre en lumière, sous tous ses aspects, l'âme apostolique que nous étudions. De douloureux souvenirs planent sur la Neuville : sept missionnaires ont été envoyés en Guinée ; six ont succombé en quelques mois. Dans ces conjonctures, la mort de M. Tisserant est un désastre. Cette nouvelle éclate comme un coup de foudre. Alors, l'âme de M. Libermann se dévoile, simple et grande, tendre et forte. Accablée par la douleur, elle gémit : celui que la mort lui enlève, c'est tout l'espoir de la Mission de Guinée, c'est un de ses deux compagnons de la première heure. Et l'autre, M. Levavasseur, était, à ce moment même, sur le point de quitter la Congrégation.

Le fardeau retombe tout entier sur les épaules de l'humble supérieur. Il se sent fléchir. C'est une agonie. Les anciens attraits pour la solitude se réveillent.

Mais la voix des âmes abandonnées, — voix qu'un chœur lointain fait entendre sur le rythme plaintif d'une mélodie africaine, — arrache ce pauvre cœur à ses souffrances, à ses désirs personnels, à lui-même :

> Dieu le veut : il suffit. Je n'ai point d'autre vœu.
> Quand je pourrais compter sur un trône sublime
> Là-Haut, tout en suivant ici-bas mon désir,
> Plutôt tenir, au Ciel, le rang le plus infime
> Que de manquer, Seigneur, à votre bon plaisir !

Puis, ce sont des élans généreux, des aspirations ardentes : tout disparaît ; il n'y a plus, devant lui, que l'Afrique à conquérir, la Guinée à sauver.

A ce moment survient un autre novice, M. Boulanger. Il est allé quérir, au couvent des Dames de Louvencourt, des détails sur la mort de M. Tisserant : détails que M. Desgenettes, curé de N.-D. des Victoires, avait appris au Ministère et qu'il a chargé une Sœur de Louvencourt de porter à Amiens.

On entend alors le récit de la catastrophe du 7 décembre : la tempête, le naufrage, M. Tisserant, calme, préparant à la mort les passagers épouvantés et baptisant un pauvre juif, au moment où le navire allait s'abîmer dans les flots.

A ce récit, dans l'âme du vénérable supérieur, la joie domine

la tristesse; et cette joie chante. Elle se communique à la petite communauté qui l'entoure, et c'est dans un *Magnificat* triomphant que s'achèvent ces scènes d'une poésie si simple, si haute, si vraie, si instructive.

Monseigneur, en quelques mots émus, fait écho à cet enseignement de notre saint Fondateur. Il dit quelle consolation il a éprouvée en voyant repasser devant ses yeux les visages de tant de vaillants missionnaires. L'Afrique, ajoute-t-il, n'a pas cessé, hélas! d'être un vaste tombeau où, chaque année, disparaissent beaucoup des nôtres. Mais, grâces à Dieu, nous en sommes aussi toujours au temps où, pour un missionnaire qui succombe, dix se lèvent prêts à prendre sa place. D'ailleurs, ces scènes émouvantes nous l'ont rappelé, et ceux d'entre nous le savent qui ont, en Afrique, fermé les yeux à quelque confrère, la grande, la suprême consolation de l'apôtre, c'est de donner sa vie pour la cause de Dieu et des âmes. Depuis la mort de notre saint fondateur, sa famille apostolique s'est accrue, elle s'est dilatée en des pays très divers : aux membres et aux provinces qui se multiplient il faut un signe de ralliement. Ce signe de ralliement, nous l'avons : c'est notre Vén. Père.

Que de plus en plus il soit notre modèle; que ses leçons d'abnégation, d'esprit de foi, de générosité, demeurent notre commune force!

La double bénédiction de Mgr Le Roy et de Mgr de Courmont clôt la séance.

A NOTRE-DAME DE LOURDES

L'année 1908 (11 février 1908-11 février 1909) ramenait le 50e anniversaire des Apparitions de la Sainte Vierge à la grotte Massabielle, à Lourdes : ç'a été l'occasion de fêtes, de processions et de pèlerinages auxquels plusieurs de nos confrères ont été heureux de prendre part.

N'ayant pu facilement se rendre à Lourdes pendant l'année, le T. Révérend Père, accompagné de Mgr de Courmont, y est allé pour la clôture des fêtes jubilaires porter les hommages de la Congrégation entière à Marie Immaculée : hommages de reconnaissance profonde pour toutes les grâces reçues pendant ces 50 ans, hommages aussi, hélas! de repentir et de pénitence pour les fautes commises, hommages enfin de confiance inaltérable et d'absolu dévouement pour l'avenir.

Daigne la Vierge Immaculée, à laquelle nous sommes consacrés, garder la Congrégation, et dans la Congrégation chacun de ses membres, chacun de nous, dignes de la grande vocation à laquelle nous avons été appelés!

NOS MORTS EN 1908

Nous avons en ce moment la liste complète de ceux de nos confrères que Dieu a rappelés à Lui pendant l'année 1908. C'est la plus longue peut-être qui ait été atteinte jusqu'ici : elle s'élève à 41, dont 22 Pères et 19 Frères. Prions et travaillons pour que notre nombre se maintienne et qu'il augmente, car plus nous allons, plus nous voyons que « la moisson est grande et les ouvriers rares ».

PÊCHE A LA DYNAMITE

Comme on le verra à la Nécrologie, le cher F. Floride a été victime d'une explosion de dynamite. A ce sujet, Mgr Augouard nous écrit : « Déjà, en voyant le pauvre F. Dioscore au Gabon, j'avais pris la résolution de ne plus commander de dynamite, car je craignais toujours un accident. Aussi je vends celle que nous allons recevoir, et j'interdis formellement dans toute la Mission la pêche à la dynamite, commode il est vrai, mais trop dangereuse. »

Nous ne pouvons qu'approuver cette sage mesure, et nous exhortons vivement tous les Supérieurs de Missions à prendre la même décision.

UN NOUVEAU PRÊTRE INDIGÈNE

Le R. P. Magalhães nous écrit de Landana :

« Le jour de la fête de *Jesus Docens,* Mgr Derouet, venu de sa Mission le 9 janvier, a donné, dans notre belle église de Landana, la prêtrise à notre diacre Laurent Bounga. C'est la première fois que Landana assistait à une pareille fête. Aussi a-t-elle fait une très grande impression sur nos chrétiens. Le lundi 11 janvier, le nouveau prêtre disait sa première messe et distribuait la sainte communion à un grand nombre de fidèles. Nos chrétiens, les Noirs surtout, étaient tout joyeux de voir un des leurs, avec des vêtements sacerdotaux, monter au saint

Autel. Deux autres séminaristes, Alexandre Tati et Laurent Manbuku, avaient reçu, le premier, les Ordres Mineurs ; le second, la Tonsure. Cette fête a laissé un souvenir qui durera longtemps. »

PUBLICATIONS

La publication de lettres, études, rapports, etc., avec cartes, dessins, photographies, a été souvent recommandée aux Missionnaires, dans le but d'intéresser le public à leurs œuvres, de se procurer des sympathies et des secours, de faire connaître la Congrégation et de susciter des vocations nouvelles.

Nous croyons devoir renouveler cette recommandation, et nous prions les chefs de Mission non seulement d'écrire eux-mêmes, mais de favoriser des études de ce genre chez leurs missionnaires.

Comme organes mentionnons :

Les *Missions catholiques,* de Lyon, les *Annales de la Propagation de la Foi,* les *Annales de la Ste-Enfance* (éditions française, anglaise, allemande, américaine, espagnole, etc.) ;

L'*Anthropos* (revue d'Ethnographie et de Linguistique) ;

Nos diverses revues : *Annales apostoliques, Messager du St-Esprit, Lys de St-Joseph, Portugal em Africa,* etc. ;

Et toutes les Revues qui répondraient au but que l'on se propose.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. Amet Limbour, **La Congrégation du Saint-Esprit** (*depuis sa fondation en la fête de la Pentecôte 1703 jusqu'à la fusion avec la Congrégation du Sacré-Cœur de Marie, le 24 août 1848*), Desclee, Lille Paris, 1909 (1 vol. 100 pages). — Le titre de cette brochure en dit le sujet et l'importance : l'histoire des origines de la Congregation, au XVIII^e^ siècle, jusqu'ici éparse dans divers ouvrages, est réunie dans ce travail d'ensemble, résumé des manuscrits laissés par le P. Jerôme Schwindenhammer.

R. P. L. Léna, *miss. apost. C. S. Sp.* — **Catechism of the Catholic Religion (Efik).** — *R. Catholic Mission, Calabar* (S. Nigeria), 1908 (72 pages). — Ce petit catéchisme, très bien imprimé chez Paillart à Abbeville, est illustré et se présente sous une forme très élégante : il aura du succès.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

1905 — 1908

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PHILADELPHIE

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE CORNWELLS

R. P. Murphy John, *Provincial ;*
John Griffin, *supérieur, économe, ministère ;*
Rumbach, *assistant, cours aux Apostoliques ;*
Schmitt Aloyse, *professeur ;*
Schroeffel, *directeur de l'École apostolique, dessert Longhorne ;*
Gavin, *professeur, chapelain d'Eddington ;*
Burgess, *professeur, ministère ;*
Riley, *sous-directeur de l'École apostolique, professeur, ministère ;*
FF. Léo, Burchard, Gottfried, Tertullien, Bertin, Novat, Hyacinth, Columba, Beatus, Alois (Agrégé).
41 enfants à l'École apostolique.

1. Personnel. — 2. Collège apostolique. — 3. Pose de la première pierre du nouveau bâtiment. — 4. Nécrologie. — 5. Ministère.

1. — Le personnel de la communauté du St-Esprit de Cornwells a dû subir cette année quelques changements, par suite du besoin de Pères dans les paroisses.

Mentionnons d'abord l'arrivée de notre nouveau supérieur, le R. P. Griffin, qui a passé plus de 27 ans au collège de Pittsburg, et qui, nous l'espérons tous, restera un grand nombre d'années à la tête de notre œuvre de Cornwells.

Le P. Fr. Retka, jusqu'ici chapelain de l'école industrielle des Frères des Écoles chrétiennes d'Eddington et professeur à notre école, a reçu son obédience pour la paroisse polonaise de St-Stanislas à Pittsburg. Le P. Gavin, de Chippewa-Falls, est venu le remplacer.

Le P. Schultz nous a quittés pour aller travailler dans la paroisse de Ste-Marie à Détroit. Le P. Schmitt Aloyse nous est arrivé de l'Arkansas. Le P. Riley, de la dernière consécration, est rentré de France au mois d'août, et il a été placé ici comme sous-directeur de l'œuvre apostolique.

2. — Le collège apostolique, œuvre si importante et si nécessaire pour l'avenir de notre province, compte à présent 41 en-

fants. Nos Pères se dévouent avec zèle et ardeur à la formation spirituelle de ces jeunes gens, dans l'espoir qu'ils pourront un jour rendre de bons services à Dieu, à l'Église et aux âmes. Un excellent moyen de recrutement, comme l'expérience le démontre, c'est de faire donner des missions par nos Pères. Ces exercices ne manquent jamais d'attirer quelques enfants et de faire naître en eux le désir de se dévouer à la vie de l'apostolat. Une mission de deux semaines donnée dans la paroisse de St-Gabriel, à Philadelphie, par les PP. Fitzgibbon, Carey et Griffin a eu pour résultat d'attirer 5 jeunes gens, qui ont demandé à être admis au collège. D'autres, qui y étaient déjà, y avaient été amenés de la même façon, dans une mission où avait pris part le P. Retka.

3. — C'est le dimanche 5 juillet 1908 qu'a eu lieu la cérémonie de la pose de la première pierre du nouveau bâtiment. Mgr l'Archevêque a présidé la solennité, au milieu d'un grand nombre de prêtres et de laïques distingués. C'est le grand vicaire, Mgr Turner, qui a donné le sermon de circonstance. Le sujet qu'il traita fut la grandeur et la sainteté de l'apostolat, et par conséquent l'excellence de l'œuvre inaugurée par les Pères de la Congrégation du St-Esprit, dans la fondation de leur collège apostolique.

4. — Depuis la date de notre dernier Bulletin, le Bon Dieu nous a éprouvés en rappelant à lui le bon F. Géran. Cet excellent religieux est mort au mois de septembre 1907, après une assez courte maladie, dans laquelle il a fait preuve d'une résignation entière à la volonté de Dieu.

5. — Nos Pères ont l'occasion d'exercer le saint ministère dans divers endroits. Nous avons régulièrement à remplir le poste de chapelain à l'école industrielle à Eddington. Les Sœurs du St-Sacrement à Cornwells nous demandent assez souvent des services. Le P. Schroeffel dessert la paroisse « Our Lady of Grace » à Longhorne.

Avec un personnel plus nombreux de Pères, nous pourrions répondre à bien des appels, qui nous viennent de tous côtés de la part du clergé diocésain.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE CLAVER DE PHILADELPHIE

PP. Plunket, *supérieur;* Healy William, *ministère;* Descours, *chargé des écoles;* Cronenberger, *économe;*

FF. Celsus, *catéchisme, service matériel;* Pierre-Joseph, *sacristie.*

1. Protection de N.-D. des Victoires. — 2. Bénédiction de la nouvelle école. — 3. Bonté de Mgr Ryan. — 4. Dette. — 5. Fêtes récréatives. — 6. Hospitalité aux confrères. — 7. Le P. Healy. — 8. Mission.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, non seulement notre œuvre s'est maintenue au degré de prospérité que nous étions heureux de signaler alors, mais encore elle a pris un développement si inespéré, que nous sommes obligés de reconnaître la protection spéciale de *Notre-Dame des Victoires.* Pour nous, Marie Immaculée est plus que la *Tutela Domus ;* elle est, au sens complet, le tout de notre œuvre. Grâces lui soient donc rendues pour tout le bien qui s'y est opéré ; et qu'elle veuille bien nous pardonner les imperfections qui ont pu entraver son action et ses desseins sur nous !

2. — Notre premier succès à enregistrer est l'heureux achèvement et la bénédiction solennelle de notre nouvelle École (22 mars 1907). Voici l'en-tête de l'article que l'un des plus grands journaux de Philadelphie, *The North American,* écrivit à ce sujet : « Bénédiction de l'École de St-Pierre Claver. Érigée pour les enfants de couleur, au prix de 45,000 dollars (225,000 francs). Courageuse entreprise ! » Suit alors un article de quatre grandes colonnes, dont les éloges, parfois un peu trop dithyrambiques, offusqueraient notre modestie s'ils ne devaient contribuer à boucher l'énorme trou fait à la caisse par ces 45,000 dollars.

Sur notre invitation, Mgr Prendergast est venu couronner notre œuvre par sa paternelle bénédiction. Dans les termes les plus chaleureux, il témoigna à tout le monde la joie qu'il ressentait de procéder à la bénédiction d'une aussi belle École paroissiale. « C'est le monument, s'écriait-il en terminant, de l'intelligence et de la confiance en Dieu des Rév. Pères qui l'ont construite, c'est le monument de la générosité de la population et des amis de la paroisse. » Le R. P. Provincial répondit à ces paroles si bienveillantes et si encourageantes pour nous, en assurant Sa Grandeur de notre plus profond respect et de notre sincère reconnaissance envers son auguste personne, comme aussi de l'entier dévouement de toute la Congrégation pour l'œuvre des Noirs et pour toutes les autres œuvres qui lui sont confiées dans le diocèse.

3. — Ce fut un beau jour pour nous ; un autre ne devait pas

tarder à venir. Le 22 mai, notre bien-aimé Archevêque Mgr Ryan voulut bien nous donner un nouveau témoignage de sa bienveillance en venant présider une petite fête organisée par les enfants de l'École. Avec sa petite pointe de malice irlandaise, il trouve toutes sortes de choses aimables et délicates à dire à ce petit peuple, malheureusement trop exposé à être négligé ou même méprisé.

4. — Cependant, malgré ces joies, nous ne pouvons oublier la lourde dette qui pèse sur nous. Toutefois, grâce à nos efforts et au généreux concours de nos paroissiens et de nos amis, nous avons pu la réduire de moitié. Cette année-ci, malgré les temps de pénurie qui semblent toujours précéder l'élection présidentielle, nous avons pu rembourser 35,000 francs du capital, et payer 10,000 francs d'intérêts.

5. — Dans le grand *Auditorium* de l'École, magnifique salle pourvue de tous les perfectionnements modernes, nous donnons tour à tour concerts, séances dramatiques, soirées musicales, séances de cinématographe, etc., etc. A mentionner tout particulièrement un fort beau drame intitulé *Le Signe de la Croix*. Nos acteurs et actrices s'en tirèrent à merveille, et eurent l'insigne honneur du rappel pour une seconde représentation. A signaler aussi notre bazar, qui fut tenu dans cette même salle pendant le mois de novembre 1907, et qui nous rapporta bel et bien 15,000 francs.

Le *basement* ou sous-sol de l'École nous est d'une grande utilité pour notre Club de jeunes gens. C'est leur domaine ; c'est là qu'ils viennent passer leurs moments de loisirs, et qu'ils trouvent, selon leurs goûts, les lectures, les divertissements, les jeux qui les mettent à l'abri de bien des dangers. Le plus bel ornement du club est évidemment la *Brass-Band,* qui nous régale de ses mélodies harmonieuses aux grandes occasions.

6. — Durant ces deux dernières années nous avons été heureux de pouvoir offrir une fraternelle hospitalité à plusieurs de nos confrères, venus d'Afrique afin de glaner quelques épis dans le champ si riche et si généreux de la charité américaine. Nous devons mentionner tout d'abord Mgr O'Gorman, auquel vint s'adjoindre le P. Shields, puis le P. Xavier Lichtenberger. Nous nous sommes efforcés de rendre leur séjour parmi nous aussi agréable que possible, et de leur alléger les fatigues d'un genre d'apostolat toujours bien pénible.

7. — Au mois d'août 1907, le cher P. Healy William nous était retiré pour aller exercer son zèle toujours infatigable dans la paroisse naissante de Longhorne; il fut remplacé par le P. Descours, qui nous était venu de Pittsbourg. Ce départ fut bien regretté, surtout par les petits et les pauvres; aussi c'est à leurs prières, nous n'en doutons pas, que nous sommes redevables de son prompt retour. Les intempéries de l'hiver, aggravées par de longues années de labeur, eurent pour la première fois raison de l'intrépide missionnaire; et, à son grand regret, mais aussi à la grande joie de ses protégés, il revenait, après quelques mois d'absence, leur consacrer les restes d'une vie qui leur fut toujours dévouée.

8. — Profitant de l'enthousiasme religieux qui régnait dans toute la ville pendant le carême, grâce au formidable *Revival* ou Mission protestante organisée par toutes les sectes coalisées, nous résolûmes de faire donner une petite mission, qui commença le 1er avril et se clôtura le 12, dimanche des Rameaux. Le P. Carey voulut bien se charger de la besogne. Sa parole chaude, sympathique et persuasive remua profondément les âmes. Ses sujets, tous étudiés à fond et parfaitement appropriés à son auditoire, dans lequel se trouvaient nombre de Protestants et même des Révérends Ministres, contribuèrent sûrement à augmenter le désarroi qui se manifesta vers la fin du carême dans le camp protestant, et qui se termina après Pâques par les défections si nombreuses et surtout si distinguées dont le monde entier a entendu parler. Pour nous, le résultat fut une recrudescence de piété et de ferveur dans la paroisse. Ces heureuses dispositions ne se ralentirent pas un seul moment depuis, comme en font foi les longues séances passées au confessionnal chaque samedi, sans compter celles des dimanches et des premiers jeudi et vendredi du mois. Que Dieu soit donc loué de tout le bien qu'il daigne opérer à St-Pierre Claver; et que notre bien-aimée Mère, Marie Immaculée, Refuge des pécheurs, veuille bien continuer à nous couvrir du manteau de sa miséricorde!

MAISON DE ST-JOSEPH DE PHILADELPHIE

PP. L. Farrell, *directeur;* Desnier;
FF. Titus, *matériel, mécanicien, musique;*
Austin, *cuisine, commissionnaire.*

1. Nos enfants. — 2. Saint Joseph banquier hors ligne. — 3. Acquisition d'un immeuble. — 4. Chapelle. — 5. Nos hôtes. — 6. Ministère.

1. — Nous sommes heureux de constater que, depuis le dernier Bulletin, saint Joseph n'a cessé de bénir l'œuvre de la préservation de l'enfance qu'il nous a confiée dans cette grande ville. L'établissement continue à grandir et à se développer. Nous avons en ce moment 125 enfants. Près de la moitié, ayant atteint l'âge légal de 14 ans, sont employés, le jour, comme petits commis ou à d'autres travaux dans les magasins ou bureaux de la ville ; et c'est avec une vraie impatience que les autres attendent cette 14e année qui les élèvera à la dignité de *working boys*. Leur franche piété, qui se révèle par une excellente tenue à la chapelle et par l'entrain et l'unisson qu'ils mettent dans les chants et les prières communes, ainsi que leur docilité et leur bon esprit, nous permettent une discipline plutôt douce et familiale. Le premier vendredi du mois est le jour réglementaire de la confession et de la communion mensuelles, avec faculté d'approcher de la sainte Table les dimanches et fêtes. Pendant le mois du Rosaire, il y a eu messe quotidienne avec récitation du chapelet. Notre fête patronale de la Pentecôte a été rehaussée par la cérémonie de la Première Communion d'une trentaine d'enfants. La Retraite préparatoire a été donnée par le P. Carey ; tous les enfants de la maison ont assisté aux instructions du matin et du soir.

2. — Comme au temps de sainte Thérèse, saint Joseph continue à se montrer pour nous un banquier hors ligne. Nos ressources, puisées uniquement à la caisse de la charitable bonne volonté de nos associés, n'ont pas cessé de croître avec nos besoins ; elles les ont même devancés. Le public, en général, semble fort sympathique à notre œuvre ; et de temps en temps, nos bons catholiques se souviennent de la Maison St-Joseph dans leurs dernières volontés. C'est ainsi que, pendant cette dure crise industrielle qui a pesé sur le pays pendant 18 mois et jeté près d'un million d'ouvriers dans les bras de la charité publique, nous avons pu chaque jour apaiser la faim d'un bon nombre de ces pauvres malheureux.

3. — Grâce à ces secours providentiels, nous avons pu faire, l'an dernier, l'acquisition de l'immeuble contigu, n° 425, Pine street, que nous avons payé 20,000 dollars. Nous y avons transféré les chambres du personnel et des étrangers, ainsi que

les salles de musique, la lingerie, etc. La maison étant en excellent état et fort bien aménagée, nous n'avons eu aucun changement à y faire.

4. — Cet arrangement a laissé libre tout le 3e étage du coin pour une chapelle convenable et en rapport avec le développement de l'Institution. Commencée en juillet, elle a été ouverte au culte le 27 septembre et peut recevoir plus de 250 enfants. Elle mesure 80 pieds de long sur 20 de large ; les bancs, les boiseries et le parquet du sanctuaire sont en chêne verni ; toute la surface murale ainsi que le plafond sont couverts d'un revêtement métallique, à reliefs décoratifs, aux tons clairs et d'un fort bel effet. Douze fenêtres sur pivot, surmontées d'un égal nombre d'ouvertures en forme de médaillons, le tout en vitraux peints, aux couleurs claires, assurent une ventilation convenable et une lumière adoucie. L'éclairage à lumière incandescente est excellent. La décoration sera bientôt couronnée par l'érection d'un nouveau chemin de croix sur socles, en stuc, d'une valeur de 500 dollars, don de M. Hugh Mc Caffrey, en mémoire de son frère Philippe, décédé. Tous les vitraux, la plupart à sujet simple, ont été offerts par Mme Mac Kinley, en mémoire de sa sœur, feue Martha Fitzgibbon, cousine du P. Fitzgibbon, qui fut directeur de l'établissement de 1890 à 1904. Huit statues de nos saints Patrons complètent l'ornementation de la nouvelle chapelle, dont l'effet d'ensemble est à la fois agréable à l'œil et fort religieux. La dépense totale, 30,000 francs, est complètement couverte par un don offert à cet effet. L'inauguration et la bénédiction auront lieu sous peu et seront faites par le R. P. Provincial, qui donnera le sermon de circonstance.

L'acquisition de l'immeuble mentionné plus haut nous a aussi permis de transformer deux autres locaux : l'un en dortoir pour une vingtaine de lits; l'autre, l'ancienne chapelle, en bibliothèque pour les enfants.

5. — Nous avons fréquemment l'occasion de donner l'hospitalité aux membres du clergé de nos amis, et surtout à nos confrères de différentes Communautés, de passage à Philadelphie. Parmi nos hôtes, nous devons une mention spéciale à S. G. Mgr O'Gorman, vicaire apostolique de Sierra Leone, qui pendant 8 mois a fait de la Maison St-Joseph son pied-à-terre pendant ses tournées de quête aux États-Unis.

6. — Notre ministère extérieur est nécessairement assez réduit. Toutefois, outre les confessions au couvent des religieuses Dominicaines de la ville, il nous a été assez souvent possible d'aider les prêtres du voisinage la veille des fêtes, et de remplacer les malades et les absents pour le service du dimanche.

Un autre fait à signaler, c'est la formation par le F. Titus d'une maîtrise composée d'une trentaine de nos meilleures voix pour l'église Ste-Marie, notre paroisse. Par suite, en effet, du nouveau règlement sur le chant de l'Église, la paroisse était dépourvue de chantres; et c'est sur les instances du clergé et de l'organiste que nous avons formé cette chorale. Le résultat a couronné les efforts du bon Frère et dépassé nos espérances. La présence de ces enfants à l'eglise n'a pas peu contribué à augmenter l'assistance aux offices solennels.

Puissions-nous, par notre zèle à honorer saint Joseph, implanter une solide piété dans le cœur de ces pauvres enfants si dignes d'intérêt, prouver notre reconnaissance à notre saint patron et mériter la continuation de ses faveurs!

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PITTSBURG

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE PITTSBURG

PP. Hehir, *supérieur, 1er assistant provincial;*
Mac Dermott Patrick, *assistant;* Schlœsser, Mac Dermott Henri, *préfet des études;* Fleck, Goebel, *économe;* Danner, *préfet de discipline;* Sonnefeld, Mehler, Wrenn, Baumgartner, Fullen;
MM. Sumierski, Kolipinski, Mac Guigan, *scolastiques profès;*
FF. Engelbert, *auxiliaire, tailleur, portier;* Pius, *surveillance et sacristie;* Ammon, *travaux extérieurs;* Frédéric, *cordonnerie et infirmerie;* Adolphus, *cuisine;* Hieronymus, *lingerie;* Gaudentius, *service extérieur;* Daniel, *réfectoire;* William, *cuisine.*

Depuis le dernier Bulletin ont été envoyés : les PP. Allheilig et Gavin, à Chippewa-Falls; le P. Laux, à Knechtsteden; le P. Callahan, à Ferndale; les PP. Rumbach et Griffin, à Cornwells; le P. Descours, à Philadelphie; le P. Lee, à Millvale. — Le F. Rupert est mort au mois de janvier 1908.

1. Collège. — 2. Situation financière. Dévouement et générosité des membres. — 3. Acquisitions. — 4. Nombre des élèves. — 5. Clôture de l'année scolaire. — 6. Retraites des élèves. — 7. Associations pieuses. Ste-Enfance. Société de tempérance. — 8. Ministère. — 9. Séances dramati-

ques. — 10. Scolasticat. — 11. Arrivée du P. J. Murphy, provincial. — 12. Départ du P. Griffin et retour du P. Pat. Mc Dermott.

1. — Malgré les temps durs et la stagnation des affaires industrielles et commerciales, nous n'avons qu'à nous louer du succès et de la bonne marche du collège. Le bon Dieu, certainement, bénit notre institution : ce dont nous le remercions du fond du cœur.

2. — L'énorme dette qui pesait sur le collège est à peu près amortie. Quand, en 1899, le P. Hehir a été nommé supérieur, la dette s'élevait encore à environ 70,000 dollars, et aujourd'hui, grâce à Dieu, nous sommes presque libérés.

Ce qui a beaucoup contribué à ce succès financier, ce sont : 1° l'économie religieuse, qui, ici, est sur de bonnes assises ; 2° le travail constant et méthodique des Pères et des Frères qui se dévouent, corps et âme, au succès et au développement du collège. Il semble, en effet, que les membres de la Communauté, quand on les voit à l'œuvre, aient choisi pour devise : *In labore requies !* Ainsi, les Pères, guidés et encouragés par l'exemple de leur Supérieur, témoignent d'une grande générosité et d'un entier dévouement. Après avoir enseigné, toute la semaine, à 400 élèves, les différentes branches du savoir humain, ils se rendent, le samedi, dans les paroisses, heureux de rendre service, pour aider les curés dans le saint ministère. Et ce travail, soit dit en passant, n'est pas du tout une sinécure ; il consiste généralement à entendre les confessions, à donner deux sermons et à dire une messe basse ; et ordinairement le tout est couronné par une grand'messe ; car le binage aux États-Unis est en grande vogue. Nonobstant ce multiple travail, nous jouissons tous d'une bonne santé ; ce qui prouve simplement qu'un travail même lourd, mais bien réglé et sagement réparti, ne saurait être nuisible à la santé.

3. — Depuis le dernier Bulletin, certaines améliorations, nécessitées par les circonstances, ont été faites. Tout d'abord on a agrandi et perfectionné l'emplacement destiné aux jeux. Puis, nous avons acheté une pièce de terrain qui est contiguë à la cour des élèves ; de sorte que maintenant nous possédons tout le plateau du Bluff ; ce qui est un grand avantage pour nous. Sans doute, le prix d'achat a été quelque peu élevé ; mais, vu les circonstances actuelles, nous devions, sans hésitation, faire cette acquisition.

4. — Le nombre des élèves qui fréquentent le collège est actuellement de 380; celui des élèves inscrits atteint le chiffre de 410. La plupart sont externes; il n'y a que 64 internes. Santé, finances et bon esprit s'harmonisent ensemble et règnent sur toute la ligne. Nous osons espérer que cet heureux état de choses continuera encore longtemps, pour la plus grande gloire de Dieu et la prospérité de notre œuvre.

5. — A la séance de clôture de l'année scolaire 1907-1908 assistait une foule compacte et attentive. Notre digne évêque, Mgr Canevin, qui nous témoigne toujours le plus bienveillant intérêt, a prononcé le discours de circonstance.

En des termes élogieux, il a rendu hommage à la discipline, à la sage administration et à la bonne marche du Collège : de telles paroles, venant d'une bouche si autorisée, sont pour nous un trésor d'encouragement et de consolation. Le nombre des grades obtenus par nos élèves, pour les études classiques et commerciales, a dépassé celui des années précédentes; c'est qu'en effet, le travail, l'application et la conduite de nos enfants, non seulement se soutiennent, mais encore font de réels progrès. De plus, notre œuvre fournit chaque année, au grand séminaire, un bon contingent de vocations ecclésiastiques : ce qui répond en partie au but de notre Institut.

6. — La retraite annuelle des élèves a été prêchée, en 1906-07, par Mgr J. O'Gorman, le vaillant et zélé vicaire apostolique de Sierra-Leone; et en 1907-08, par le cher P. Carey, membre très actif du groupe de nos dévoués missionnaires, dont la résidence est à Philadelphie. Ces deux retraites ont produit les plus heureux résultats.

7. — On a organisé, il y a quelques années, 5 associations pieuses : celles du St-Esprit, du St-Sacrement, de l'Immaculé-Cœur de Marie, des Sts-Anges et de l'Enfant-Jésus. Ces associations sont très propres à stimuler la piété dans le cœur de nos élèves. Tous y sont enrôlés d'après l'ordre des classes. Un Père préside à chacune d'elles. Le premier vendredi du mois, tous s'approchent de la sainte Table. C'est une bien grande consolation pour nous de voir 400 élèves s'avancer pieusement et en bon ordre et recevoir, chaque mois, le Pain des Anges.

Outre ces pieuses associations, nous avons aussi établi l'œuvre de la Ste-Enfance et celle de la Propagation de la Foi. Chaque année, le P. Willms, directeur général de la Ste-Enfance

aux États-Unis, veut bien entretenir les élèves sur les Missions, afin de leur inculquer un grand amour pour les pauvres Noirs et stimuler leur générosité en faveur de l'œuvre. A cette occasion, il fait une quête, qui d'ordinaire rapporte 260 à 300 francs.

Lors du passage de Mgr O'Gorman à Pittsburg, le collège lui a présenté la belle somme de 1,000 francs en faveur de ses pauvres Missions : ce qui a beaucoup réjoui le cœur de l'évêque missionnaire, qui, par les conférences qu'il a données, a fait un grand bien aux élèves.

La Société antialcoolique d'abstinence totale est aussi en honneur au collège. Au mois de novembre 1907, Mgr Canevin, lui-même, zélé membre de la dite Société, a bien voulu venir chez nous pour enrôler de nouvelles recrues sous la bannière des « *Total abstainers* ». Il a donné, à cette occasion, une intéressante conférence sur les avantages de la « totale abstinence ».

8. — Comme il a été mentionné plus haut, les Pères du collège ont toujours occasion d'exercer le saint ministère au dehors, soit comme confesseurs dans plusieurs Communautés de Sœurs, soit comme auxiliaires du clergé paroissial. Quelques-uns ont donné des retraites ; d'autres ont prêché le carême dans différentes églises. D'après cela, on peut facilement conclure que le travail ne fait pas défaut chez nous ; ce sont plutôt les ouvriers apostoliques qui manquent dans la grande et féconde vigne américaine. Nous prions le Maître de cette vigne de susciter dans notre pays de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses, pour être à même de faire face aux besoins spirituels actuels.

9. — A la fin de chaque année scolaire, nos élèves se font un devoir et un plaisir de jouer une pièce dramatique. Cette pièce est, d'ordinaire, donnée dans un des grands et fashionables théâtres de la ville ; le succès le plus mérité couronne toujours les efforts de nos jeunes artistes ; en outre, la recette grossit passablement la bourse de l'économe ; car elle s'élève, chaque fois, à environ 6,000 francs, ce qui, certes, n'est pas à dédaigner.

10. — Le petit scolasticat a été, pour différentes raisons, transféré de Pittsburg à Cornwells. Cet important changement a été effectué au mois de septembre dernier. Esperons que ce petit scolasticat croîtra et produira des fruits riches et

abondants. Le tableau suivant montre le nombre important de vocations que celui de Pittsburg a fourni :

Petit scolasticat de Pittsburg, 1878-1908 :

Postulants admis, 259 ; 106 sont devenus titulaires.

Ont quitté : comme scolastiques, 37 (10 sont devenus prêtres) ; comme Pères, 5 ; total : 42.

Sont morts : Scolastiques profès, 20 ; Scolastiques titulaires, 6 ; Postulants, 4 ; total : 55.

Le petit scolasticat de Pittsburg a eu successivement comme directeurs les PP. Phelan, Hehir, Desnier, Laux et Sonnefeld. Stadelman

11. — Au mois de novembre 1906, le P. J. Murphy, récemment nommé Provincial aux États-Unis, nous a fait, comme tel, sa première visite. Pour fêter son arrivée, tous les Pères du district de Pittsburg se sont réunis au collège et lui ont souhaité la bienvenue. Quelque temps après, de nombreux anciens élèves du Collège, dont le P. Murphy a été, pendant de longues années, Supérieur et Président, se sont fait un plaisir de faire acte de présence au grand banquet qui a été offert en son honneur. Mgr l'évêque, ayant été empêché d'y assister, a été dignement remplacé par Mgr O'Gorman ; plusieurs membres du Conseil diocésain et d'autres hauts dignitaires ecclésiastiques ont rehaussé l'éclat du banquet par leur présence. De beaux et sympathiques « *Speeches* » y furent prononcés ; cela montre la haute estime dont jouit notre Provincial dans la ville de Pittsburg.

12. — Le collège vient de faire une perte sensible. Il ne s'agit pas ici de décès ou de spéculations désastreuses ; mais du bon P. John Griffin, nommé supérieur de la communauté de Cornwells. Ce cher confrère a passé 27 années au collège ; ce fut son premier poste Outre la lourde charge d'économe, il y a exercé le professorat dans toutes les branches d'enseignement ; s'il a réussi dans ces diverses fonctions, il a surtout brillé comme Directeur de musique ; aussi les Pères du district, pour lui témoigner leur estime et leur sympathie, se sont réunis au collège, où, à la table de famille, ils l'ont vivement félicité de sa promotion et lui ont souhaité bonne réussite dans sa nouvelle sphère. Le P. Griffin nous a quittés, emportant les regrets de tous.

Mais, malgré tout, il ne faut jamais désespérer ; car la Providence est toute bonne. Si elle nous a enlevé le P. Griffin, elle

nous a envoyé, en même temps, le zélé et actif P. Patrick Mac Dermott, revenu du Niger; et à ce même dîner de famille où nous souhaitions bon voyage à l'un, nous acclamions, en de sincères et joyeux accents, le retour de l'autre, qui, avant son départ pour l'Afrique, avait travaillé, pendant de longues années, au succès et à l'épanouissement du collège de Pittsburg.

Enfin, signalons la célébration du 25e anniversaire de prêtrise de notre vénéré P. Supérieur. Cette belle fête a eu lieu en la fête de saint André; c'est, en effet, le 30 novembre 1883 que le P. Héhir a reçu, à Chevilly, l'onction sacerdotale : *Ad multos annos!*

COMMUNAUTÉ DE ST-STANISLAS DE PITTSBURG

PP. Kwapuliński, *supérieur et curé;*
Rachwalski, *économe;*
François Retka, *préfet de culte et directeur de l'école;*
Willms, *directeur de la Ste-Enfance aux États-Unis.*

Depuis le dernier Bulletin, le P. Kwapuliński, précédemment vicaire de la paroisse du St-Cœur de Marie, a remplacé le P. Tomaszewski, qui s'est consacré entièrement à l'orphelinat polonais d'Emsworth. Le P. François Retka nous a été envoyé à la place du P. Michel Retka, nommé curé à Mount-Carmel.

1. Missions. — 2. Conférences de Carême. — 3. Épreuves.

1. — Une mission a été prêchée par les Pères Jésuites au commencement de l'année 1907, et une autre à la fin de l'année 1908. L'église était remplie de fidèles, dont beaucoup venaient de bien loin pour écouter la parole divine. De nombreuses conversions et plus de six mille confessions prouvent que Dieu a béni les efforts des missionnaires.

2. — Chaque carême, nous donnons des conférences aux différentes catégories des fidèles. Pendant le carême, le peuple se réunit à l'église pour chanter la Passion en langue vulgaire. C'est une poésie, simple et sublime, qui pénètre le cœur d'une vive compassion envers le Christ souffrant.

3. — Dans les deux dernières années, bien des épreuves ont passé sur la paroisse. Aussi le P. Michel Retka s'est donné beaucoup de peine afin de trouver des vivres pour les gens qui n'avaient pas de travail. Tous les jours, pendant plusieurs semaines, il leur distribuait de la nourriture et des habits dans une des classes de notre école.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE PITTSBURG

PP. Szwarcrok, *supérieur, curé ;*
Mayer Maximilien, *préfet du culte, vicaire ;*
Maniecki, *économe, vicaire.*

Signalons d'abord le changement qui s'est opéré dans notre communauté : le P. Kwapuliński a été transféré à la communauté de St-Stanislas comme supérieur et curé de la paroisse ; à sa place nous est arrivé le P. Maniecki, de Mount-Carmel.

1. Dette, générosité des paroissiens. — 2. Visites. — 3. Mission. — 4. Piété des Polonais. — 5. Musique sacrée. — 6. École. — 7. Familles. — 8. Résultats.

1. — Dans notre dernier Bulletin nous avons parlé de l'érection d'une nouvelle église. La dette contractée à cet effet était de 800,000 francs ; or, malgré le manque de travail, la pauvreté de nos gens et la crise financière que nous subissons depuis ces deux dernières années, nous sommes parvenus à la diminuer de 185,000 francs.

Notre paroisse se compose uniquement de la population polonaise venant de toutes les parties de l'ancienne Pologne. Ce sont en général des gens pauvres, mais travailleurs et industrieux. Quoique peu fortunés, ils n'en sont pas moins généreux et versent volontiers leur obole pour les œuvres de la paroisse.

Quelques-uns d'entre eux vont jusqu'à la générosité héroïque. Ainsi deux familles se sont unies pour faire cadeau à l'église d'une paire de candélabres électriques de 4,000 francs. Une autre a fait venir de Paris un magnifique ostensoir de 2,250 francs. Les Enfants de Marie, pauvres ouvrières de fabrique, dont quelques-unes sont l'unique soutien de leur famille, se sont cotisées entre elles pour acheter une riche chasuble en drap d'argent d'une valeur de 650 francs.

2. — Parmi les visiteurs que nous avons eu le bonheur de recevoir dans notre communauté, mentionnons Mgr O'Gorman. Ce digne évêque missionnaire a voulu faire honneur à notre église en y célébrant pontificalement la messe. Nos Polonais l'ont accueilli avec une hospitalité digne de leurs ancêtres et lui ont offert une somme de 1,525 francs pour ses pauvres Missions.

3. — En 1906 nous avons procuré à nos fidèles le bienfait d'une mission de quinze jours. Elle a été prêchée par quatre Pères Jésuites. On a été émerveillé et touché de l'empressement qu'ont mis nos pauvres gens à en suivre les exercices.

Tous les matins, à 4 heures et demie, l'église était remplie d'ouvriers qui venaient, avant de se livrer à leur pénible travail, entendre la parole de Dieu; mais, le soir surtout, l'église, quoique très vaste, était littéralement bondée. Les résultats en furent vraiment consolants; plus de 3,000 communions ont été distribuées.

4. — Bien que nos gens soient pressés par le temps, cependant ils trouvent, même les jours ordinaires, quelques moments libres pour entendre la sainte messe et faire visite au Saint-Sacrement. Quant aux dimanches et fêtes, l'église est quatre fois comble. A deux messes basses on fait une courte instruction; à la grand'messe a lieu le sermon proprement dit. Dans la soirée nous avons baptêmes, catéchisme de persévérance, suivi des vêpres et de la bénédiction du Saint-Sacrement. Afin de donner à nos paroissiens plus de facilité pour s'approcher des sacrements, nous entendons les confessions tous les jours, dès 7 heures du matin; les samedis et les jeudis avant le premier vendredi du mois, toute l'après-midi et jusqu'à 11 heures du soir. Aussi nous avons bon nombre de communions hebdomadaires et mensuelles.

L'adoration des Quarante-Heures se fait chez nous du 25 au 27 mars. C'est une fête bien belle et bien consolante. Pour se convaincre de la grande foi des Polonais, il faut les voir prier en ces jours-là devant le Saint-Sacrement. Nos confrères de la paroisse de St-Stanislas, ceux du collège et bon nombre de prêtres séculiers viennent alors pour nous aider à entendre de nombreuses confessions et rehausser de leur présence l'éclat de la cérémonie de clôture.

La fête que nous avons célébrée en dernier lieu a été celle de N.-D. du St-Rosaire. En ce jour, les fidèles gagnent dans notre église les indulgences plénières *toties quoties*. Aussi, depuis 2 heures de la veille jusqu'au soir de la fête, la chapelle du Rosaire était-elle très fréquentée. On a distribué à peu près 900 communions.

5. — Dès la promulgation du décret pontifical sur la musique sacrée, nous nous sommes empressés d'aviser aux moyens d'introduire le chant grégorien. Les chœurs mixtes qu'on avait à la tribune ont été supprimés et remplacés par un chœur de garçons et un autre de jeunes gens. En ce moment, le chant est exécuté à la satisfaction de tous.

6. — Notre école, tenue par les Sœurs de la Ste-Famille, est considérée comme la plus grande de la ville, la mieux tenue quant à la discipline et la mieux organisée quant aux études. Elle compte en ce moment plus de 900 enfants. Les Pères ont la haute administration de l'œuvre. Quoique les vocations religieuses soient très rares en Amérique, cependant il s'en rencontre chez nous; ainsi, pendant ces deux dernières années, nous avons pu envoyer 6 garçons à l'école apostolique de Cornwells. Puissent-ils devenir de bons et vaillants missionnaires, pour nous remplacer un jour!

7. — Le chiffre des familles de la paroisse est à peu près de 1,200, soit 6,000 âmes. Ce qui témoigne de leur moralité, c'est qu'elles comptent en général de nombreux enfants; l'enfant dans une famille polonaise est regardé comme un effet de la bénédiction de Dieu.

8. — Voici maintenant le résultat de nos travaux pendant l'année 1907.

Communions pendant l'année : 19,214; communions pascales : 3,400; premières communions : 134; baptêmes : 408; mariages : 67; enterrements : 161.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE SHARPSBURG

PP. Otten, *supérieur, curé;*
Goepfert, Spannagel, *vicaires.*

1. État de la paroisse. — 2. Deux nouvelles paroisses. — 3. Assemblée du Katholikentag. — 4. Mort du F. Marcus.

1. — Avant de parler des principaux événements qui se sont passés depuis le dernier Bulletin, rappelons succinctement quel est l'état général de la paroisse Ste-Marie.

Le chiffre des familles de la paroisse dépasse 500; les mariages sont par année de 15 à 20; les baptêmes de 100 à 110; les premières communions de 60 à 80; les communions pascales de 1,800 environ.

Nous avons dans la paroisse trois Sociétés de secours mutuels, établies avec l'autorisation de l'Ordinaire. Aucun membre n'est admis dans ces sociétés qu'avec l'approbation écrite du curé.

Les offices à l'église sont suivis avec assiduité, les sacrements fréquentés d'une façon vraiment consolante, les fêtes célébrées avec une grande pompe religieuse. La première com-

munion, les Quarante-Heures, la procession du St-Sacrement, et l'ouverture du mois de Marie à la grotte de Lourdes, attirent chaque année de grandes foules de catholiques et même de protestants. Enfin, notre école paroissiale, avec sa population scolaire de 550 enfants et sa *high school,* sous la direction de 11 Sœurs franciscaines, fait l'admiration de l'administration diocésaine, qui, à chaque visite officielle, lui prodigue des éloges bien mérités par ses succès.

2. — Le premier événement digne de remarque est la fondation, ici, de deux nouvelles paroisses catholiques.

A l'origine, la paroisse de Ste-Marie de Sharpsburg s'étendait sur trois petites villes : Sharpsburg, Etna et Aspinwall, comptait de 800 à 900 familles et était considérée comme une des meilleures paroisses du diocèse.

En 1901, sur la demande d'un certain nombre de familles d'Etna, l'évêque, Mgr Phelan, détachait de la paroisse-mère environ 150 familles pour former la nouvelle paroisse de *West-Etna,* dont l'église est distante de la nôtre d'un mille et demi.

« L'appétit vient en mangeant », dit le proverbe; aussi Mgr Canevin, trouvant le morceau bon, détachait à son tour de la paroisse-mère, en 1907, les familles catholiques tant allemandes qu'anglaises d'Aspinwall et les constituait en paroisse distincte.

Enfin, cette année 1908, l'évêque a organisé à Sharpsburg même une paroisse polonaise qui dépouille la paroisse de Ste-Marie de toutes les famille polonaisess-allemandes.

Malgré ces démembrements successifs, notre paroisse avec ses 500 familles est encore capable d'occuper tout notre zèle.

3. — Le deuxième événement considérable est l'assemblée générale du *Katholikentag.*

Comme il a été dit dans le dernier Bulletin, les catholiques allemands des États-Unis, à l'instar de leurs compatriotes de la mère-patrie, se réunissent tous les ans dans une ville centrale, en vue de se concerter pour une action commune, d'affirmer leur foi en face de l'incrédulité moderne et d'imposer leurs vues au Gouvernement par des résolutions discutées et adoptées dans ces grandes réunions. Or, cette année 1908, la quinzième assemblée générale du Katholikentag s'est tenue à Sharpsburg même, quoique Sharpsburg soit seulement une petite ville de 15,000 habitants. On a voulu par là rendre hommage

au P. Otten, qui, en sa qualité d'aumônier général du *Staats-verband*, rédige tous les ans les magistrales résolutions, discutées et adoptées dans les réunions plénières et publiées ensuite dans tous les journaux allemands du pays, comme représentant les vœux des catholiques allemands des États-Unis.

Près de 300 délégués, prêtres et laïques, de toutes les parties d'Amérique, se sont réunis dans notre petite ville, pour tenir ces assises de la foi catholique, sous la présidence de l'évêque de Pittsburg et du P. Otten. Dimanche 31 mai, l'assemblée s'est ouverte, dans notre église, par une messe solennelle, en présence de Mgr Canevin. Le R. P. Von Aschenberg, S. J., a choisi pour sujet de son sermon l'apostolat des laïques ; et l'évêque du diocèse, dans une courte allocution après l'office, a recommandé aux délégués de travailler dans leurs pays respectifs à la création et à la propagation d'une bonne presse catholique. Le soir du même jour, s'est tenue une réunion publique dans la grande salle des fêtes de notre école. Une foule de près de 1,500 personnes a écouté avec enthousiasme trois conférences, la première sur les ennemis de la Papauté, la seconde sur le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Pie X, et la troisième sur l'apostolat des laïques particulièrement dans les associations mutuelles. Le tout s'est clôturé par un magnifique concert.

Enfin, le clou de ces trois journées de fête fut pour la population la parade à travers les rues richement pavoisées de la ville. Près de 5,000 hommes, sous la direction du clergé des paroisses environnantes, y ont pris part. Et ici à Sharpsburg, comme à Allegheny, il y a trois ans, nous avons pu constater le même sympathique respect de la part de la foule, massée sur tout le parcours pour cette grandiose manifestation de la foi catholique, dans un pays en grande majorité protestant ou païen.

4. — Enfin nous clorons ce Bulletin par un souvenir au cher F. Marcus. Ce digne religieux, employé pendant 21 ans dans la maison paroissiale de Sharpsburg, était aimé et estimé de tous les enfants de nos écoles et de tous les membres de notre église. Tous les passants, catholiques et protestants, qui le voyaient tous les jours travailler avec silence autour de la maison, étaient édifiés de son recueillement et de son assiduité au travail. Aussi la nouvelle de sa mort se répandit-elle rapide-

ment en ville et produisit partout une impression de douloureuse surprise. C'est après huit jours de maladie seulement que le bon Frère rendait son âme à son Créateur, à l'hôpital de St-François, le 6 octobre, à 10 heures et demie du matin, en présence du P. Spannagel et de quelques Sœurs franciscaines. Le P. Otten lui avait administré la veille les derniers sacrements, qu'il reçut avec les plus grands sentiments de foi et de résignation à la volonté de Dieu. Les funérailles du bon F. Marcus ont eu lieu le jeudi 8 octobre ; 15 Pères étaient accourus des communautés voisines ; et de nombreux paroissiens avaient tenu à rendre un dernier hommage au vétéran des Frères de la Province des États-Unis.

Le R. P. Murphy, Provincial, dans une touchante allocution, a retracé la vie tranquille et vertueuse du défunt. Puisse ce modèle de la vie religieuse trouver des imitateurs parmi les fidèles qui ont été pendant 21 ans les témoins édifiés de sa patience, de son humilité, de son ardeur au travail et de sa ferveur dans la prière !

NÉCROLOGIE

Le F. Floride Decherf, de la Mission de St-Paul-des-Rapides, est mort en décembre par suite d'un terrible accident, en pêchant à la dynamite. Il avait 34 ans d'âge, 10 années de communauté, dont 3 ans et 3 mois de profession. Le P. Pasquier nous donne de poignants détails sur le malheur qui nous a ravi le F. Floride :

« Le vendredi matin, suivant son habitude, le cher Frère part à la pêche avec quatre enfants. Il jette une première cartouche ; et quelque temps après, on entend à la Mission une très forte détonation. Le P. Calloc'h, qui travaillait dans sa chambre, sort aussitôt. Entendant des cris, il descend à la rive, et bientôt une voix s'écrie : « Père Calloc'h, êtes-vous là ? Vite, confessez-moi, je vais mourir. » Alors un affreux spectacle s'offre à sa vue. Le pauvre Frère est horriblement blessé... Il est conduit en pirogue chez le docteur, où il reçoit les premiers pansements... Mais le F. Floride est perdu ; il souffre horriblement. « Oh ! mon Dieu, disait-il, donnez-moi la force « de souffrir ! » Le cher malade reçut les derniers sacrements avec

des sentiments de foi admirables... Enfin, le bon Dieu a mis fin à ses souffrances le dimanche matin, en le rappelant à Lui. »

Le P. François Poyet-Poulet, de la Mission de l'île Mayotte, est mort le 4 janvier, à Dzaoudzi, par suite de pneumonie, à l'âge de 52 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 4 mois de profession. Le P. Holder nous écrit :

« En vue des fêtes de Noël, le P. Poyet-Poulet avait passé toute la semaine à Mamoutzou. Il rentra à Dzaouzi, le jour de Noël, très fatigué, à la suite d'un fort accès de fièvre. Malgré les soins qu'il reçut, la fièvre ne fit qu'augmenter ; puis, la respiration devenant de plus en plus difficile, je le fis entrer à l'hôpital le 2 janvier. Le docteur constata que le malade souffrait d'une broncho-pneumonie. Le 4 janvier, il allait de plus en plus mal. Je proposai alors au cher malade les derniers Sacrements ; il les accepta de bon cœur et avec une parfaite résignation. Pendant que j'allais chercher le saint Viatique, le bon Père se fit revêtir de sa soutane, en disant : « Le bon Dieu va venir ; il faut que je sois en tenue. » Il voulait même communier à genoux ; ce qui ne put lui être accordé, vu son état de faiblesse. Après avoir reçu la sainte Communion, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort, il me dit : « Je suis content ; « merci ! » Ce furent ses dernières paroles. Quelques instants après, le cher confrère s'éteignait dans mes bras. A ce moment on sonnait l'*Angelus* à la paroisse. »

Le F. Dionysius Wippert, de la Communauté de Bagamoyo, est décédé le 23 janvier 1909, par suite d'un accès de fièvre bilieuse, à l'âge de 25 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 3 ans et 7 mois comme profès. Le P. Kœnig nous donne les renseignements suivants sur les derniers moments du bon Frère :

Lundi dernier, 11 janvier, le cher Frère n'a paru que vers 7 heures et demie et a demandé aussitôt un purgatif. Le lendemain, comme il rendait beaucoup de bile, il fut conduit à l'infirmerie. Le mercredi, il a déjeuné d'un bon appétit ; mais, comme il était très faible, il s'est recouché. J'ai mis le F. Sebastianus à le veiller. Celui-ci s'aperçoit bientôt que le malade commence à divaguer. Malgré la quinine, prise le matin, la fièvre monte, le cou et la poitrine deviennent brûlants ; le Frère est en danger. Après avoir reçu l'Extrême-Onction et l'indulgence plénière, le cher malade semble avoir repris un peu de calme ; mais ce n'était que pour remettre son âme entre les mains de son Créateur (Lettre du 14 janvier 1909).

Nous venions de recevoir la nouvelle du malheur où le F. Flo-

ride a trouvé la mort, lorsqu'une lettre du P. Neville nous apprenait que le P. Richard Dooley, curé de Diégo-Martin (Trinidad), venait de périr d'une mort non moins tragique. Notre confrère était âgé de 40 ans : il avait passé 25 années dans la Congrégation, dont 13 ans et 5 mois comme profès.

A la suite d'une mission très consolante, nous écrit le P. Neville, le P. Dooley avait voulu donner une petite excursion aux membres du chœur : une vingtaine de personnes. Les jeunes gens s'amusaient sur la plage, et le P. Dooley, avec le F. Tobias et un jeune homme, s'est mis à grimper au haut d'un rocher qui dominait la mer. Mais avant d'arriver au sommet, voyant que la chose était dangereuse, il voulut descendre. Et alors faisant un faux pas, il est tombé de la hauteur de 50 à 60 pieds sur un rocher qui lui a fendu le crâne : la mort fut instantanée. Cet épouvantable malheur est arrivé entre 1 heure et demie et 2 heures de l'après-midi, le lundi 25 janvier, jour anniversaire de l'entrée du pauvre Père à Diégo-Martin comme curé.

Au moment de mettre sous-presse, nous apprenons la mort du bon F. Eugène Devena, décédé à Langonnet, le 28 février, à l'âge de 72 ans, après 58 années de vie religieuse, dont 55 ans et 3 mois comme profès.

Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères M. le Dr Dupuis, pieusement décédé à Auneuil (Oise). M. le Dr Dupuis fut pendant de longues années, non seulement le médecin de notre ancien établissement de Beauvais, mais encore l'ami dévoué et le bienfaiteur. M. l'abbé Dupuis, le sympathique et distingué supérieur actuel de l'Institution du St-Esprit, qui fut un de nos premiers élèves, est le fils du vénéré défunt.

AVIS

Bulletins. — Nous rappelons que nous attendons : pour le *1er mai*, les Bulletins des Communautés du Sénégal ; pour le *1er juin*, ceux de la Guinée française ; pour le *1er juillet*, ceux de Sierra-Leone et du Bas-Niger.

Avec le mois de décembre s'est terminé le tome XI des *Bulletins* imprimés. Nous espérons pouvoir en envoyer prochainement la table des matières.

Maison-Mère, le 1er mars 1909.

Le Secrétaire Général : Pascal.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). Imprimerie de Montligeon. — 3-09.

Le Gérant : Godefroy.

BULLETIN
N° 266

AVRIL
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Sénégambie : Mgr H. Jalabert, nommé vicaire apostolique. — Indult concernant la visite requise pour gagner certaines indulgences. — Vicariat apostolique de Bagamoyo : nouvelles stations. — Renouvellement de pouvoir. — Admissions : Vœux, Consécration, Sts Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — États-Unis et Canada. — Hommages à nos confrères. — Fribourg : à l'Institut des Missions. — La loi sur les associations : Guadeloupe, Martinique, Réunion. — *Bibliographie.* — **Bulletins des œuvres.** — *États-Unis (suite).* Millvale : St-Antoine, Ste-Anne. — Emsworth. — Tarentum. — Mount-Carmel : N.-D. de la Consolation, St-Joseph. — Ferndale. — St-Joachim de Détroit. — **Nécrologie.** — *Décès :* PP. Boulé, Beauchêne, Heymann ; FF. Eugène, Longin.

ACTES ADMINISTRATIFS

SÉNÉGAMBIE : MGR H. JALABERT

Le P. H. Jalabert vient d'être nommé, par brefs datés du 13 février 1909, Préfet apostolique du Sénégal et Vicaire apostolique de la Sénégambie. — Il a été élu en même temps évêque titulaire de Télepte. Son sacre doit avoir lieu à Paris, dans la chapelle du Séminaire du St-Esprit, le 1er mai, en la fête des SS. Apôtres saint Philippe et saint Jacques. Le prélat consécrateur sera Mgr Amette, archevêque de Paris.

Mgr Jalabert se recommande aux prières de tous ses confrères (1).

Bref de nomination comme Vicaire apostolique.

Dilecto filio Hyacintho JALABERT, Sacerdoti e Congregatione Spiritus Sancti et Immaculati Cordis Mariæ.

PIUS PP. X.

Dilecte Fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem. Cum ex Apostolico munere, quo fungimur, Ecclesiarum omnium cura Nobis

(1) *Telepte* (*Telepten*), aujourd'hui Haouch el Kdima, est un ancien siège épiscopal de la province de Byzacène, représentée actuellement par la région de Tunisie située entre Kef et Kairouan.

demandata fuerit, felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulimus. Jamvero cum per obitum bonæ memoriæ Alphonsi Kunemann, Episcopi titularis Pellæi et Vicarii Apostolici Senegambiæ, nec non Præfecti Apostolici Senegalensis, hæ duæ Missiones remanserint orbatæ Pastore, Nos collatis consiliis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, tibi Dilecte fili, qui in præsens prædictarum Missionum administratoris officio, egregia quidem laude, fungeris, et qui prudentia, pietate, catholici nominis provehendi studio et singularibus animi ingeniique ornamentis commendaris, Missionum ipsarum regimen committendum existimavimus. Te igitur, quem per similes Litteras Nostras hoc ipso die datas, titularis Ecclesiæ Teleptensis Episcopum renuntiamus, Apostolica Nostra Auctoritate, præsentium vi, Vicarium Apostolicum Senegambiæ, et Præfectum Apostolicum Senegalensem, facimus, eligimus, tibique duplicis hujus officii facultates omnes necessarias atque opportunas conferimus. Mandamus propterea omnibus et singulis, ad quos spectat, ut te in Vicarium Apostolicum Senegambiæ, necnon in Præfectum Apostolicum Senegalensem recipiant, admittant, tibique in omnibus faveant, pareant, præsto sint; tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant, atque efficaciter adimpleant, secus sententiam, seu pœnam, quam rite tuleris in rebelles, seu statueris, ratam habebimus, et faciemus, auctorante Domino, usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque contrariis quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub Annulo Piscatoris die XIII Februarii MDCCCCIX, Pontificatus Nostri Anno Sexto.

R. Card. MERRY DEL VAL, *a Secretis Status.*

Bref de nomination comme Évêque titulaire.

Dilecto filio Hyacintho JALABERT, Sacerdoti in Vicarium Apostolicum Senegambiæ et Præfectum Apostolicum Senegalensem electo.

PIUS PP. X.

Dilecte fili, salutem et apostolicam benedictionem. Romani Pontifices Nostri Decessores ex officio Supremi Apostolatus divinitus Ipsis concredito, ecclesiasticis viris sacerdotalium virtutum ornamento præstantibus, diœcesium regimen committendum diligentissime studuerunt. Sollicita etiam cura de Ecclesiis quæ in præsens mere titulares appellantur Illis fuit; quarum ut pristini honoris memoriam servarent, præsulibus iis decernere titulos consueverunt, quos ad varia ecclesiastica munera, addito Episcopali charactere, designabant. Hoc consilio, cum Episcopalis Ecclesia titularis Teleptensis provinciæ Biracenæ in Africa, cui bonæ memoriæ Joannes Bap-

tista Anzer ultimus illius Episcopus, dum viveret, præsidebat, per obitum Joannis Baptistæ ipsius extra Romanam Curiam defuncti, modo vacans reperiatur, Nos de ejusdem ecclesiæ provisione agentes cum VV. FF. NN. S. Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus negotiis Propagandæ Fidei præpositis, ad te, dilecte fili, omnia canonica requisita habentem qui ob eximas virtutes dignius visus es, cui Vicariatus Apostolicus Senegambiæ, et Præfectura item apostolica Senegalensis concrederentur, oculos mentis Nostræ convertimus. Quæ cum ita sint, titularem dictam Teleptensem Ecclesiam apostolica Nostra auctoritate, præsentium vi, de persona tua Nobis et memoratis Cardinalibus ob tuorum meritorum præstantiam accepta, de ipsorum Venerabilium Fratrum Nostrorum consilio, providemus, teque illi in Episcopum præficimus et Pastorem, certa freti spe te omnia ad majorem Dei gloriam, sempiternamque animarum salutem esse expleturum.

Verum tamen indulgemus, ut donec ipsa Ecclesia Teleptensis inter mere titulares consistet, ad illam accedere et apud eam personaliter residere minime tenearis. Ceterum facultatem tibi Apostolica Nostra auctoritate tribuimus, ut a Catholico Antistite, quemcumque malueris, gratiam et communione apostolicæ Sedis habente, accitis atque in hoc illi adsistentibus duobus Episcopis, et si hi reperiri commode nequeant, duobus eorum loco presbyteris in ecclesiastica dignitate constitutis, simili gratia et communione fruentibus, Consecrationem recipere licite possis : eidemque Antistiti, ut accepta a te prius Catholicæ fidei professione juxta articulos ab hac S. Sede propositos, receptoque similiter, Nostro et Romanæ Ecclesiæ nomine, solito, juramento debitæ fidelitatis, prædictam tibi Consecrationem, eadem Nostra auctoritate, impendere licite similiter queat. At enim præcipimus, ut nisi primum a te receptis juramento ac professione fidei hujusmodi, Consecrationem dictus Antistes tibi impendere, tuque illam suscipere præsumpseritis, tam dictus Antistes quam tu et a Pontificalis officii exercitatione et a regimine Ecclesiarum vestrarum suspensi sitis eo ipso. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque, speciali licet atque individua mentione ac derogatione dignis, in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIII Februarii MDCCCCIX, Pontificatus Nostri Anno Sexto.

(L. ✝ S. Ann. Piscatoris.)

R. Card. Merry del Val, *a Secretis Status.*

INDULT CONCERNANT LA VISITE REQUISE

POUR GAGNER CERTAINES INDULGENCES

Nous jouissions jusqu'à présent, en vertu d'un privilège particulier, du pouvoir de gagner les Indulgences qui demandent des visites aux églises, en faisant ces visites aux chapelles de nos Communautés. Ce privilège est accordé maintenant à toutes les Congrégations, comme il résulte de l'Indult suivant :

S. Congr. S. Officii.

Indultum, ex audientia sanctissimi, 14 jan. 1909. Vitam communem agentibus generalis conceditur commutatio visitationis ecclesiæ.

Die 14 Januarii 1909.

Sanctissimus Dominus Noster Pius, divina Providentia PP. X, in audientia R. P. D. Assessori S. Officii impertita, benigne indulsit, ut fideles utriusque sexus, qui perfectionis studio vel institutionis seu educationis, aut etiam valetudinis causa, in domibus ecclesia vel publico sacello carentibus, de consensu vero Ordinariorum constitutis, vitam communem agunt, nec non personæ omnes ad illis ministrandum ibidem commorantes, quotiens ad lucrandas indulgentias præscribitur visitatio alicujus ecclesiæ in genere, id est non determinatæ, vel indeterminati alicujus publici oratorii, visitari valeant propriæ domus sacellum, in quo obligationi audiendi sacrum jure satisfacere possunt, dummodo cetera opera injuncta rite præstiterint. Præsenti in perpetuum valituro. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Aloisius Can. Giambene, *substitutus pro indulgentiis.*

VICARIAT APOSTOLIQUE DE BAGAMOYO

FONDATION DE NOUVELLES STATIONS

Le dernier état du Personnel (1908) portait le nom de trois stations de Missions établies en 1907, en arrière du Ngourou :

Dans l'Ou-sandawi, la communauté de N.-D. des Victoires ;

Dans l'Ou-fiomi, celle de N.-D. des Sept-Douleurs ;

A Kondoa-Irangui, celle du St-Esprit.

Mgr Vogt vient de visiter ces lointaines stations, qui paraissent toutes avoir un bel avenir. Il est rentré par le Kilima-Ndjaro, et, en passant au Paré, il a fondé sur la montagne, à Kiloméni, une autre maison qu'il a dédiée à Ste-Odile. (Lettre du 19 fév. 1909.)

RENOUVELLEMENT DE POUVOIR

La faculté mentionnée au n° 72 de l'*Elenchus*, relative à l'incorporation des élèves du Séminaire des Colonies, a été renouvelée pour une nouvelle période de 5 ans, par indult du 10 février 1909. (Conf. *Bull.*, XX, p. 1.)

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Rémy Charles, du Gabon (23 mars) ;
Alphonse Rault, de Chevilly (9 mars) ;
Les FF. Vivien Gœpfert, de Donck (9 mars) ;
Pascal Laurent, de Rome (23 mars) ;
Vincent Diringer, de Sierra-Leone (9 mars) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Faria (de) Albino, de Braga (9 mars) ;
Kohler Émile, du Counène (23 mars) ;
MM. Jacquin Eugène, de Chevilly (20 février) ;
Salomon Émile, de Rome (23 mars) ;
Les FF. Ange Pichon, de Chevilly (9 mars) ;
Gatien Gontrand, de Chevilly (9 mars) ;
Savin Taroso, de Chevilly (9 mars) ;
Mauritius Lidy, de Neufgrange (9 mars) ;
Ermeland Jodosy, de Neufgrange (23 mars) ;
Misael Couto, de Cintra (9 mars) ;
Valfredo Pinheiro, de Formiga (23 mars) ;
Hygino Faria, de la Cimbébasie (23 mars) ;

A la Consécration :

Par décision du 5 janvier 1909 :

A Chevilly, le 6 janvier, le P. :

Monnier François, du dioc. de Nantes (*M. le 23*) ;

Aux Saints Ordres

Par dimissoire du 22 février, à Paris :
Au Sous-Diaconat : M. Jacquin Eugène ;
Par dimissoire du 4 mars :
Au Diaconat et à la Prêtrise : M. Jacquin Eugène.

Ce Scolastique a été ordonné sous-diacre à Paris, le 6 mars, par

Mgr Le Roy ; diacre, le 21, et prêtre le 28 mars, à Paris, par Mgr de Courmont.

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 28 février (*déc. du 9 mars*), MM. :

Bonneau Joseph, né le 17 août 1884, à Amboise (Tours) ;
Vauloup Léon, né le 9 août 1884, à St-Ouën-le-Brisoult (Séez) ;

A Neufgrange, le 19 mars (*déc. du 5 fév.*), M. :

Harnist Charles, né le 17 oct. 1883, à Illfurt (Strasbourg) ;

A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 9 mars*), le F. :

Viron Van't Hof, né le 15 juin 1890, à Amsterdam (Harlem) ;

A Knechtsteden, le 25 février (*déc. du 24 nov.*), le F. :

Jan Newrzella, né le 1er juillet 1885, à Seepaukowitz (Olmutz).

(C'est par erreur que ce Frère a été inscrit au *Bulletin* de janvier comme ayant fait sa Profession le 8 décembre.)

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 9 mars*), les FF. :

Cypriano Ferreira, né le 1er déc. 1886, à Reboloza (Guarda) ;
Timotbéo Thomé, né le 26 janv. 1887, à Aquas Bellas (Guarda) ;

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Gentinnes, le 19 mars (*déc. du 20 fév.*), MM. :

Bahuon Joseph, du dioc. de Vannes, en rel. *Sébastien* ;
Batteux François, du dioc. de Clermont, en rel. *François-Xav.* ;
Bladt Jean-Baptiste, du dioc. de Malines, en rel. *Ferdinand* ;
Boetard François, du dioc. de St-Brieuc, en rel. *Brieuc* ;
Cord'homme Bernard, du dioc. de Coutances, en rel. *Joseph* ;
Gœpfert André, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Joseph* ;
Helterlin Paul, du dioc. de Strasbourg, en rel. *François-Xav.* ;
Le Gall Jean-Marie, du dioc. de Quimper, en rel. *Paul* ;
Mahau Georges, du dioc. de Tournai, en rel. *Damien* ;
Quintin Pierre, du dioc. de St-Brieuc, en rel. *Joseph* ;
Van Hoof Constantin, du dioc. de Malines, en rel. *Jean-Berch.* ;
Vogel Étienne, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Joseph-Marie* ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 9 mars*), les Postulants :

Claudie Yves, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Tiburce* ;
Fouiller Marius, du dioc. du Puy, en rel. *F. Jérôme* ;
Kerbouc'h Joseph, du dioc. de Quimper, en rel. *F. Julien* ;
Mandonnet Alphonse, du dioc. de Clermont, en rel. *F. Charles* ;

A Donck, le 18 mars (*déc. du 20 fév.*), le Postulant :
BERQUIN Léon, du dioc. de Bruges, en rel. *F. Bavo ;*

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 9 mars*), le Postulant :
BICHO José, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Ernesto.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 6 mars, à Marseille, Mgr JALABERT et le P. JOUAN, du *Sénégal ;*

Le 10 mars, à Bordeaux, les PP. LE HIR et MORTELLEC, du *Gabon ;*

Le 11 mars, à Bordeaux, le F. JUDE, de l'*Oubangui ;*

Le 17 mars, à Marseille, le P. PICHOT, de *Madagascar.*

Départs. — Se sont embarqués :

Le 10 mars, à Marseille, le P. ORINEL, pour *Madagascar ;* et le F. ALLAIRE, pour *Maurice.*

Le 25 mars, à Bordeaux, les PP. LE CLEC'H, CORRE, et le F. BÉRARD, pour le *Gabon.*

En février, le P. KUHN est passé de *Zanzibar* à *Madagascar,* où Mgr Corbet l'a chargé de la construction de son église d'Antsirane (Diego Suarez).

ÉTATS-UNIS ET CANADA

En novembre dernier (16-18 nov. 1908), se réunissait à Chicago le « 1er Congrès catholique missionnaire américain », formé en vue de promouvoir le zèle des catholiques des États-Unis et du Canada pour les Missions locales et les Missions étrangères. Il fut extrêmement brillant, avec ses 70 prélats et ses 1,600 délégués. Le compte rendu vient de paraître en un volume illustré de près de 500 pages. Nous sommes heureux d'y trouver un court et substantiel rapport de notre confrère le P. J.-B. Willms, directeur de la Ste-Enfance aux États-Unis.

HOMMAGES A NOS CONFRÈRES

(PP. Ch. Sacleux et I. Scherer.)

Le 14 février dernier, dans sa réunion solennelle de l'année, la Société d'Acclimatation de Paris a décerné une médaille de 1re classe au P. Ch. Sacleux, pour ses travaux sur la botanique.

Sur l'intervention de M. H. Lecomte, du Muséum d'Histoire naturelle, notre cher confrère vient aussi de recevoir les palmes d'Officier d'Académie. Il est par ailleurs, depuis longtemps déjà, correspondant du Muséum.

Nous sommes heureux aussi de mentionner la nomination du P. I. Scherer comme chanoine de la cathédrale de Port-au-Prince (Haïti). « En nommant ce cher Père chanoine, écrit Mgr Conan au T. R. Père, j'ai voulu reconnaître ses qualités d'excellent religieux, tout à son devoir, mais aussi les services qu'il a rendus, qu'il rend et qu'il rendra très longtemps, je l'espère, comme directeur de l'observatoire du petit séminaire. » (Lettre du 29 janv.)

FRIBOURG : A L'INSTITUT DES MISSIONS

Le journal *La Liberté,* de Fribourg (Suisse), nous apprend que le P. H. Maurice vient de passer avec succès (20 mars) l'examen de docteur ès sciences. Il avait pris comme thèse une étude de chimie physiologique sur la *présence, variable suivant l'âge, de phosphore et de corps phosphorés dans le système nerveux et en certains organes.* Le P. Maurice continuera ses études à l'Institut Pasteur, à Paris.

LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS

A LA GUADELOUPE, LA MARTINIQUE ET LA RÉUNION

Le *Bulletin* de janvier faisait prévoir la prochaine application de cette loi dans les diocèses coloniaux français. C'est aujourd'hui chose faite. A la date du 6 mars, nous avons fait la demande d'autorisation, avec pièces exigées, de nos maisons actuellement existantes dans ces colonies.

BIBLIOGRAPHIE

Mgr A. Le Roy, **La Religion des Primitifs**, Paris, 5, Beauchesne, 1 vol. in-12, 510 pages. — L'ouvrage représente l'ensemble des conférences, revues et disposées en forme de volume, par lesquelles a été inaugurée, en 1907-1908, la chaire de l'Histoire des Religions à l'Institut catholique de Paris. Table générale : I. La science de l'Histoire des Religions appliquée aux Primitifs; II. Le Primitif en face de la Nature; III. Le Primitif et la Famille; IV. La Croyance; V. La Morale; VI. Le Culte; VII. La Magie; VIII. Les Religions comparées des peuples primitifs; IX. Conclusions.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS
(1905-1908)

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE PITTSBURG

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE MILLVALE

PP. Dangelzer Michel, *supérieur;*
Richert, Thomé.

1. Personnel. — 2. Nos chers défunts. — 3. Ministère. — 4. École. — 5. Fêtes. — 6. Matériel.

1. — Lors du dernier Bulletin, le personnel de la Communauté de St-Antoine de Millvale se composait des PP. Michel Dangelzer, supérieur et curé de la paroisse, Reibel et François Danner, et du F. Arnold. Depuis ce temps, la mort nous a ravi le P. Reibel et le F. Arnold; le P. Danner a été envoyé à Ferndale, où il trouve des occupations plus en rapport avec sa faible santé.

Les PP. Reibel et Danner ont été remplacés par les PP Richert et Thomé.

2. — Le P. Reibel est mort, après une courte maladie, à un âge où il paraissait devoir encore avoir bien des années de bon travail devant lui; le F. Arnold, aux confins de la vieillesse, déclinait depuis longtemps et voyait la mort s'approcher lente-

ment. L'un et l'autre ont dû subir une douloureuse opération, l'un et l'autre ont vu leurs derniers jours marqués par de cruelles souffrances qu'ils ont supportées avec une grande patience, et, fortifiés par les derniers sacrements, saintement abandonnés à la volonté de Dieu, ils ont fait avec une entière résignation le sacrifice de leur vie. Le P. Reibel a été à Millvale le modèle du prêtre zélé et dévoué, et le F. Arnold celui de l'humble et fervent religieux. Les funérailles du P. Reibel ont été magnifiques. Nos paroissiens ont montré à cette occasion toute l'affection et l'estime qu'ils portaient au cher défunt. Ils ont fait célébrer un très grand nombre de messes pour le repos de son âme et ont fait ériger une belle pierre sur sa tombe. Le F. Arnold est mort à Ferndale, loin de la Communauté où il a passé de longues années et qu'il a quittée avec beaucoup de regret.

3. — Dans le dernier Bulletin de Millvale on a donné un tableau complet de l'état de notre paroisse et des diverses œuvres de zèle auxquelles nous nous sommes appliqués. Il n'y a rien de bien nouveau à ajouter. Le travail ne nous manque pas. Nous avons de nombreux sermons et instructions à donner, beaucoup de confessions à entendre, beaucoup de catéchismes à faire : catéchismes à l'école, à l'église, dans le parloir pour les protestants qui désirent embrasser notre sainte religion. Les visites des malades sont parfois bien pénibles, car ici tout est monts et vallées. En hiver, chemins et sentiers disparaissent parfois sous d'épaisses couches de neige, et une bise glaciale souffle sur les hauteurs ; en été, le soleil darde ses rayons de feu sur les pentes si raides de nos coteaux.

4. — Le nombre de nos écoliers augmente toujours. Nous avons dû transformer en salles de classe notre grande salle de réunion afin de mettre plus au large nos nombreux enfants. Avec l'année scolaire 1908-1909 nous avons été obligés d'introduire l'anglais dans nos prédications. Les enfants et les jeunes gens perdent le goût pour la langue de leur pays d'origine. Les PP. Dangelzer et Richert prêchent à leur tour en anglais à la messe de 9 heures.

5. — Les grandes solennités sont célébrées dans notre église avec toute la pompe que nous pouvons déployer. Nous avons à côté de l'école une très vaste cour qui se prête admirablement pour la procession de la Fête-Dieu et la procession des

enfants de la Première Communion. Toutes nos sociétés y figurent avec leurs bannières et leurs insignes ; nos chevaliers de St-Georges, revêtus de leurs brillants uniformes, y font surtout grande figure.

6. — Notre église provisoire a été rajeunie par de nouvelles peintures tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Même opération a été faite pour l'intérieur de l'école. Les finances de la paroisse sont dans un excellent état. Les dettes sont payées, et même il y a déjà un fonds de réserve assez important pour les constructions en vue.

MAISON DE STE-ANNE DE MILLVALE

P. Lee, *directeur, curé.*

Comme on l'a dit au précédent Bulletin, un des Pères du collège de Pittsburg vient chaque samedi aider le curé. Ce secours a été rendu nécessaire par l'introduction d'une troisième messe au mois d'octobre 1905.

1. Nouvelle école. — 2. Mort du P. Michel Ward.

1. — Un fait important à signaler est la construction d'une nouvelle école. Vu le nombre toujours croissant des élèves, des bâtiments plus amples étaient devenus nécessaires. C'est le bon P. Ward Michel qui a mené ce travail à bonne fin. Nous avons maintenant un bâtiment solide qui nous donne une belle école. Seulement, pour trouver les fonds nécessaires, la propriété de l'église a dû être hypothéquée jusqu'au montant de 42,500 francs. Nous avons à présent 215 élèves inscrits. Mais du nombre considérable de familles que ce chiffre indique, il n'y en a que 90 qui contribuent au soutien de la paroisse ; les autres familles font bien peu de chose pour l'église.

2. — Nous venons de parler du cher P. Michel Ward. Sa mort inattendue, arrivée le 7 mars 1908, a bien affligé les bons paroissiens de Ste-Anne. Cette épreuve les a frappés, pour ainsi dire, au moment où sa présence semblait plus que jamais nécessaire pour faire face à la nouvelle dette qu'occasionnait la construction de l'école. Mais ils ont dû se soumettre aux conseils adorables du bon Dieu, qui a voulu appeler son fidèle serviteur à l'éternelle récompense. C'est le P. Lee qui a été chargé de l'œuvre depuis la mort du P. Ward.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR D'EMSWORTH

PP. Théophile Meyer, *curé d'Emsworth et de Glenfield ;*
Tomaszewski, *aumônier de l'orphelinat polonais.*

1 Paroisse d'Emsworth. — 2. Glenfield : nouvelle église. — 3. Hospice des aliénés. — 4. Orphelinat polonais.

1. — Depuis que les tramways électriques ont fait leur entrée dans le bourg, la paroisse du Sacré-Cœur va en augmentant. Elle compte maintenant 90 familles, ayant pour la plupart leur propre résidence. Néanmoins le va-et-vient continue, à cause de l'augmentation des taxes, occasionnée par l'embellissement du bourg et la proximité de la ville. Sous le rapport spirituel, la paroisse fait des progrès. Les communions en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, chaque premier dimanche du mois, sont fréquentes. Cette année, il y a eu 3 conversions de luthériens ; les autres années on n'en comptait guère qu'une seule.

Un fait digne d'être mentionné est la célébration du 25e anniversaire de l'ordination à la Prêtrise du P. Meyer, curé de la paroisse. Cet anniversaire a été célébré avec grande solennité tant par le clergé que par les paroissiens d'Emsworth et de Glenfield et les nombreux amis des environs. Mgr O'Gorman a donné le sermon de circonstance en anglais ; et le P. Reibel a prêché en allemand. Hélas ! qui aurait pu penser que l'année suivante, à pareille date, le regretté P. Reibel aurait été étendu sur sa couche funèbre ! L'orchestre du collège a prêté son concours pour rehausser la solennité de la messe. A 6 heures de l'après-midi, un banquet a été donné, auquel ont participé tous nos Pères libres, ainsi que plusieurs prêtres séculiers, anciens amis du Jubilaire. Les paroissiens se sont montrés très généreux à cette occasion. Mgr O'Gorman a, lui aussi, goûté les doux effets de cette générosité, en emportant avec lui la collecte du jour faite pour sa pauvre Mission.

2. — La paroisse de Glenfield, également desservie par nos Pères et dont le P. Meyer a aussi la charge, a vu les plus beaux jours de son existence en 1906 et 1907. La pose de la pierre angulaire de la nouvelle église a eu lieu le 15 juillet 1906 avec les cérémonies d'usage.

Voici le document qui a été déposé dans cette pierre :

Benedictio Primarii Lapidis in Erectione Ecclesiæ Sanctæ Mariæ apud locum Glenfield, in Pennsylvania.

Die decima quinta mensis Julii, A. D. 1906, Pio decimo Pontifice Maximo Sacræ Ecclesiæ gubernaculum tenente, Reverendissimo Episcopo Francisco Regis Canevin D. D. hanc Pittsburgensem Diœcesim regente, Reverendo Theophilo Meyer, C. S. Sp., curam animarum in hac parochia quatuordecim abhinc annos habente, erectionemque hujus Ecclesiæ ad felicem exitum hodie perducente, nos infrascriptos huic solemni benedictioni primarii lapidis Ecclesiæ Sanctæ Mariæ in loco Glenfield, in Pennsylvania, adfuisse fidem facimus :

Reverendus Theophilus Meyer, C. S. Sp., Parochus, Celebrans a Reverendissimo Ordinario delegatus.

Admodum Reverendus Martinus Hehir, C. S. Sp., Collegii Catholici Pittsburgensis Præses.

Sermonem in lingua anglica habens Xaverius Lichtenberger, C. S. Sp., Lingua vero germanica Reverendus Joannes Michael Dangelzer, C. S. Sp.

Suivent les noms des Pères et prêtres présents, des membres de la Fabrique et des membres du conseil de bâtisse. L'assistance a été nombreuse.

Le dimanche 5 mai 1907, une triple fête eut lieu dans la même paroisse, à savoir : le 50e anniversaire de la fondation de la paroisse, la dédicace de la nouvelle église et la Confirmation. De grands préparatifs avaient été faits pour ce jour mille fois béni. Le soleil a lui dans toute sa beauté, malgré la pluie de la veille et du jour suivant. La Sainte Vierge a exaucé en cela les prières de ses clients.

Mgr Canevin, évêque de Pittsburg, a présidé cette belle cérémonie. La messe solennelle a été chantée par le R. P. Provincial. M. l'abbé Sweeney, autrefois à la cathédrale, a parlé éloquemment en anglais, et le P. Willms en allemand. L'orchestre du collège a prêté son concours pendant la sainte messe, au grand contentement du nombreux auditoire composé de catholiques et de protestants. Tous les Pères libres ont assisté à cette triple fête, ainsi qu'au banquet qui a été servi par les dames de la paroisse. Une riche brochure relatant l'historique de la paroisse a été rédigée par le P. Meyer et imprimée. Elle est à la disposition des Pères qu'elle pourrait intéresser.

3. — Outre ces deux paroisses d'Emsworth et de Glenfield, le P. Meyer est encore aumônier de l'établissement des aliénés,

qui sont au nombre de 850, et dont la moitié sont catholiques.

4. — Donnons enfin quelques renseignements sur une autre œuvre très intéressante : l'Orphelinat de la Ste-Famille, œuvre qui date déjà de 1900. Pour la fonder on avait acheté, dans les environs d'Emsworth, un arpent de terre avec maison d'habitation, pour la somme de 50,000 francs. Dans l'espace de 3 ans le nombre des orphelins avait tellement augmenté, qu'il devint nécessaire de se procurer un terrain plus grand et de construire un bâtiment plus vaste. Dans ce but, on fit l'acquisition de 10 arpents en plus ; ce qui coûta 200,000 francs. Le nouveau bâtiment fut édifié en l'année 1904 ; il avait une longueur de 200 pieds sur 90 de large. Ce fut une nouvelle dépense de 650,000 francs.

La bénédiction, faite par Mgr Canevin, évêque de Pittsburg, a été très solennelle. Plus de 6,000 Polonais ont fait acte de présence à cette mémorable circonstance.

La dette est énorme, il est vrai ; mais considérant le nombre de Polonais dans le diocèse, 30,000 environ, il y a lieu d'espérer quand même...

Le nombre des orphelins est à présent de près de 200. Seize Sœurs de la Ste-Famille sont chargées de l'œuvre. Le P. Tomaszewski s'occupe des finances. Dans ce but, il voyage pour prêcher missions, retraites, triduum ; il compte ainsi ramasser les fonds nécessaires pour le maintien de l'œuvre. L'État de Pensylvanie nous a concédé une allocation de 50,000 francs ; et nous espérons que, l'année prochaine, cette allocation sera au moins doublée. C'est l'œuvre du bon Dieu. Malgré les difficultés présentes, nous pouvons espérer qu'il bénira nos efforts.

MAISON DU SACRÉ-CŒUR DE TARENTUM

PP. Rühl, *curé, économe ;* Steurer, *ministère.*

La paroisse au point de vue spirituel et temporel.

Depuis notre dernier bulletin, il n'y a rien de bien particulier à signaler dans la paroisse du Sacré-Cœur. Le nombre des familles est resté le même, 150. L'école compte 162 enfants de notre paroisse et 30 des paroisses du voisinage. Trois Sœurs de la Divine-Providence sont chargées des classes. Le nombre des baptêmes a été de 31 en 1907, et de 33 en 1908. Il y a eu 13 enterrements en 1907 et 9 en 1908. Une bonne moitié étaient de

jeunes enfants; l'autre, presque tous des vieillards. L'an 1907, 28 enfants étaient admis à la Première Communion, et 37 en 1908. Le 20 mai, cette année, 142 enfants ont reçu le sacrement de confirmation. En 1907, il y a eu 10 mariages, et 8 en 1908. Tous nos paroissiens ont fait la communion pascale, à l'exception de 3 ou 4. En général, trois fois par an, tous reçoivent les sacrements ; et presque les deux tiers s'approchent de la sainte Table tous les mois.

Nous n'avons pas à nous plaindre pour l'assistance à la sainte messe les dimanches et les jours de fête; on peut dire que tous les paroissiens remplissent bien leurs devoirs religieux. Mais nous devons avouer, à notre grande douleur, qu'un grand esprit de légèreté se manifeste parmi nos jeunes gens. D'ailleurs, c'est l'esprit américain.

Pour le matériel nous n'avons pas à nous plaindre. Il y a là un grand esprit de générosité chez nos paroissiens. L'année dernière, nos recettes de paroisse étaient de 30,000 francs. Quoiqu'on fasse des améliorations qui coûtent 10,000 francs par an, on a pu épargner cependant chaque année 5,000 francs, avec lesquels nous éteignons peu à peu la vieille dette. Cette dette est en ce moment de 50,000 francs. Nous espérons en être totalement délivrés dans quelques années.

Nous n'avons pas ressenti beaucoup les paniques ordinaires de l'année de l'élection du Président. Mais un incendie a détruit une fabrique où travaillaient 40 des familles de notre paroisse. Le manque de travail a duré trois mois. Maintenant, grâce à Dieu, tout va bien de nouveau.

PENSYLVANIE. — DIOCÈSE DE HARRISBURG.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA CONSOLATION DE MOUNT-CARMEL

PP. Michel Retka, *supérieur, curé* ;
Hinzmann, *économe, chant, préfet du culte.*

1. Situation financière. — 2. Mission. — 3. Nouveau cimetière. — 4. Chant grégorien. — 5. École. — 6. Marion-Heights.

1. — Le P. Retka est venu à Mount-Carmel le 15 juillet de cette année 1908. Il a trouvé la paroisse en bon ordre et en paix. C'est au P. Alachniewicz qu'appartient le mérite d'avoir organisé cette paroisse. Une grande dette, il est vrai, pèse sur elle ; mais en retour nous avons une magnifique église, la plus

belle du diocèse. Avec le secours de Dieu, la dette s'amoindrira peu à peu ; déjà en cette année nous avons pu rendre une belle somme. La situation n'est donc pas mauvaise.

Aujourd'hui notre plus grande appréhension est qu'avec le commencement du printemps n'éclate quelque grève ; car le contrat passé entre la Compagnie du charbon et nos mineurs doit alors prendre fin. Chacun sait qu'en Amérique il y eut, en ces derniers temps, des jours difficiles. Cependant, ici, la misère ne se fit pas sentir autant que dans certaines autres grandes villes. Malgré la pénurie d'argent, les revenus furent payés et les collectes paroissiales faites assez régulièrement. Maintenant les temps s'améliorent peu à peu. D'ailleurs, dès son arrivée, le P. Retka a commencé la visite paroissiale ; partout il a reçu un accueil très cordial ; et chacun a tenu à lui faire une offrande proportionnée à ses moyens.

2. — Au point de vue spirituel, le fait le plus important à signaler dans notre paroisse est une mission de huit jours, donnée au mois d'août. Le P. Retka, sachant qu'il n'y en avait pas eu depuis dix ans, la prêcha lui-même et se fit aider par son frère François. Les curés, nos voisins, avec lesquels nous vivons en bonne entente, nous ont aidés à entendre les confessions. Malgré la chaleur, la mission a eu d'excellents résultats ; car 2,000 paroissiens se sont approchés des sacrements ; l'église était chaque jour remplie de fidèles. Une magnifique procession autour de l'église a clôturé cette belle mission. Nous avons l'espoir que les bonnes dispositions de nos paroissiens attireront sur eux la bénédiction de Dieu et que la paix et le calme régneront pendant de longues années.

3. — Le 15 novembre nous avons eu la bénédiction de la croix placée dans notre nouveau cimetière. Toutes les sociétés polonaises des deux paroisses se sont réunies pour former la procession qui s'est déroulée de l'église au cimetière. A cette occasion le P. Rydlewski a donné une bonne instruction.

4. — Le P. Hinzmann s'occupe avec zèle du chant ; et déjà il a pu introduire dans la paroisse le chant grégorien. Sous sa direction, le chœur et l'organiste ont fait de remarquables progrès. Il exerce également la jeunesse polonaise à représenter de belles pièces de théâtre ; nos jeunes gens s'édifient ainsi au spectacle d'œuvres de morale chrétienne ; et la caisse paroissiale y trouve aussi son profit.

5. — Notre école est confiée aux Sœurs Féliciennes. C'est une congrégation très sévère. Ces maîtresses donnent une excellente direction à leurs élèves, qui sont au nombre de 350. Nous nous efforçons autant que possible de tenir notre école au niveau des écoles publiques.

6. — On a vu dans le dernier bulletin que nous avions à nous occuper de la Mission de Marion-Heights. Mgr Shanahan vient de nous décharger de cette œuvre.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE MOUNT-CARMEL

P. Rydlewski, *curé*.

1. Historique de la paroisse. — 2. Ministère. — 3. Situation financière. — 4. Associations. — 5. Résumé.

1. — Donnons d'abord un résumé succinct de l'historique de la paroisse St-Joseph. Avant 1874, l'Ordinaire avait organisé, pour les Polonais de la ville de Mount-Carmel, un service spécial. Ils se réunissaient à l'église de N.-D. du Mount-Carmel, la plus ancienne, on pourrait dire la paroisse-mère des autres paroisses de la ville. Là, un prêtre séculier, le Rév. F. Klonowski, curé de Shamokin, paroisse située à 8 milles de Mount-Carmel, venait chaque dimanche célébrer la sainte messe et donner à ces braves gens une instruction en polonais.

Cependant, en 1874, l'administration diocésaine se crut en mesure de pouvoir organiser une paroisse. On se mit à bâtir une église, qui était terminée en 1877 et bénite en janvier 1878. Huit curés se sont succédé depuis cette époque jusqu'en 1906. C'est alors que sur les instances de Mgr Shanahan, la Congrégation accepta la desserte de cette paroisse. Le P. Rydlewski en fut chargé. Il eut pour auxiliaires, d'abord le P. J. Schultz, puis le P. Thomas O'Brien.

2. — Le service de la paroisse est assez pénible; d'autant plus que, depuis le mois d'octobre 1906, le P. Thomas O'Brien ayant été, à cette époque, envoyé en Irlande, le P. Rydlewski est resté seul. Il y a en effet, chaque dimanche et chaque jour de fête, deux messes à dire, deux sermons à donner, catéchisme, conférence à une association paroissiale, baptêmes, sans compter 100 ou 150 confessions la veille. Puis il nous faudrait trois messes ces jours-là; car nous avons 1,300 paroissiens tenus à l'assistance à la sainte messe, et notre église ne peut

contenir que 500 personnes. C'est beaucoup pour un seul homme.

3. — La fondation de la paroisse a coûté cher, bien entendu. Lorsque nous en fûmes chargés, c'est-à-dire au 1er janvier 1906, la dette était de 6,222 dollars. Des réparations urgentes faites à l'église et à l'école ont exigé de nouvelles dépenses. Cependant, au 1er janvier 1909, la dette n'était plus que 3,500 dollars.

4. — Beaucoup de nos jeunes gens sont d'une grande ignorance ; ce qui a une funeste influence sur leur éducation chrétienne. C'est le fruit d'une ancienne coutume qui permettait de faire travailler les enfants dès l'âge de 8 ou 10 ans. Heureusement une loi protectrice de l'âme des enfants est intervenue. Nous avons maintenant de nombreux élèves à notre école, très bien dirigée par les Sœurs Féliciennes. C'est l'espoir de l'avenir.

Pour les jeunes filles nous avons érigé l'Association de l'Immaculée-Conception. Elles en font partie depuis leur Première Communion jusqu'à l'époque du mariage. Aujourd'hui 150 Enfants de Marie entourent l'autel de leur bonne Mère du ciel. Quelques-unes d'entre elles ont formé la confrérie de la Doctrine chrétienne, et sont d'un précieux secours le dimanche pour le catéchisme.

Nous avions pour les hommes plusieurs sociétés dont le but est de s'entr'aider pendant la maladie. Mais il n'y avait pas encore d'association religieuse proprement dite. Après nous être entendus avec quelques paroissiens de bonne volonté, hommes et jeunes gens, nous avons érigé la Société du *Très Saint Nom de Dieu*. Le 13 septembre 1908 sera inscrit en lettres d'or dans l'histoire de la paroisse : ce jour-là, 183 membres ont prononcé solennellement à l'église l'engagement de défendre le saint Nom de Dieu et celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de faire tout leur possible pour empêcher la profanation du dimanche. Mgr Shanahan, ne pouvant, à son grand regret, assister à cette touchante cérémonie, avait délégué pour la présider notre doyen, le Rév. A. Meuwese. Le curé fit une allocution en polonais ; puis M. le Doyen prononça un beau discours en anglais. Voilà donc des œuvres bien encourageantes pour l'avenir.

5. — Nous terminons en donnant le tableau de l'état de la paroisse.

	1906	1907	1908
Nombre d'âmes	1,616	1,609	1,592
— des communiants (environ).	1,000	1,000	1,000
— des communions	4,000	7,375	9,400
— d'enfants à l'école	309	355	337
— de mariages	13	15	18
— de baptêmes.	94	92	89
— de premières communions .	45	48	50
— de funérailles	33	31	44

CONNECTICUT. — DIOCÈSE DE HARTFORD.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE FERNDALE

PP. Phelan, *supérieur, maître des novices, directeur des scolastiques*; Roth, *assistant, ministère*; Heizmann, Jaworski, *en retraite*; Danner François, *consulteur, professeur*; Callahan, *consulteur, économe, sous-maître des novices, professeur.*

FF. Térence, *cuisinier à la villa, commissions*; Ludolph, *jardinier, basse-cour*; Gangolph, *cuisinier au noviciat, mécanicien*; Clément, *ferme*; Françis, *cultures.*

La Communauté compte en ce moment 30 membres · 6 Pères, 5 Frères, 5 Grands Scolastiques, 10 Novices-Clercs, 2 Novices-Frères, 2 domestiques.

1. Installation. — 2. Appréciation. — 3. Noviciat des Frères. — 4. Retraites préparatoires à la profession. — 5. Séances du 2 février et du 7 mars. — 6. Ministère. — 7. Visite de Mgr Tierney. — 8. Confrères en retraite à la villa. — 9. Travaux. — 10. Diocèse de Hartford.

1. — Au dernier bulletin de Ferndale, août 1906, on annonçait la construction d'une maison destinée aux novices et aux grands scolastiques de la province des États-Unis. Le bâtiment était achevé le 1er novembre 1906, et le 6 du même mois il était bénit et érigé canoniquement en noviciat par Mgr Synnott, vicaire général du diocèse de Hartford.

Le St-Siège avait préalablement autorisé la translation à Ferndale du noviciat de Cornwells — *servatis servandis*, — et il avait aussi déclaré que le temps déjà passé dans ce dernier lieu compterait comme partie de l'année canonique. Aussi, le matin du 27 novembre 1906, quatre novices-clercs et quatre grands scolastiques firent leurs adieux à Cornwells et se mirent en route pour le Connecticut ; ils arrivèrent à Ferndale vers 2 heures de l'après-midi.

Le lendemain, commença l'installation des choses nécessaires, à la chapelle, aux salles d'études, au réfectoire, etc. Ce fut un travail sans relâche qui se termina le soir du 7 décembre. Le 8, fête patronale des États-Unis et de la Communauté de Ste-Marie de Ferndale, nous étions à même de célébrer solennellement l'Immaculée Conception de notre bonne Mère, et de lui consacrer notre petite communauté avec tous ses membres présents et futurs. Le 9 décembre, le travail ordinaire du noviciat et du scolasticat était repris : le P. Phelan étant chargé des conférences chez les novices, et le P. Callahan des cours des scolastiques.

2. — Ferndale se prête bien à la formation de nos jeunes gens ; il est isolé, un peu trop d'après les idées de quelques-uns. Le bruit, le vacarme des villes, ne s'y font pas entendre ; donc rien qui distraie des études et de la prière. La séparation du monde est complète ; ce qui nous aide à croître dans l'esprit religieux et la vie intérieure. Puis le beau ciel bleu du Connecticut chasse des esprits les idées sombres et favorise la douce gaieté des caractères. L'hiver est froid, mais c'est un froid sec et sain. Pendant quatre mois, tout est gelé ; ce qui donne à nos braves scolastiques l'occasion de patiner et de jouer au *hockey* sur l'étang. Le printemps dure quatre ou cinq semaines. L'été commence au mois de juin, et nous avons les grandes chaleurs du 20 juin au 10 septembre ; pendant ce temps, la baignade et le *boat rowing* offrent d'excellents exercices à nos jeunes gens. L'automne est vraiment la belle saison : ciel magnifique, journées pas trop chaudes, nuits fraîches ; c'est le temps où l'on jouit de « l'été des sauvages ». Et n'oublions pas d'ajouter qu'on peut faire d'intéressantes promenades dans toutes les directions, et pendant toutes les saisons de l'année : à la mer, aux jolies villes de So Norwalk, New Canaan, Stamford, etc. On peut encore gravir les hauteurs d'où l'on aperçoit les splendides maisons de campagne des richards de New-York.

3. — Le noviciat des Frères a été établi ici au mois de février 1907. Nous croyons bien faire en nous montrant un peu difficiles pour y recevoir des postulants. Dans l'intérêt de la paix, du travail et de l'esprit religieux, il ne faut garder que des sujets qui paraissent être de l'étoffe dont on fait les bons religieux. C'est en nous appuyant sur ces principes que nous avons cru devoir conseiller à certains candidats d'aller cher-

cher fortune ailleurs. Quatre de ceux que nous avons crus dignes d'entrer chez nous ont revêtu le saint habit.

4. — Nous avons eu deux retraites préparatoires à la Profession de Novices-Clercs. En 1907, Mgr O'Gorman, voyageant alors aux États-Unis dans l'intérêt de sa Mission, donna les conférences et les sujets d'oraison. Sa Grandeur sut imprégner les vérités éternelles d'un cachet d'actualité qui fit une salutaire impression sur son auditoire. La cérémonie de profession eut lieu le 15 août et fut présidée par le R. P. Provincial ; quatre Novices-Clercs ont émis leurs premiers vœux. Cette année, les retraitants ont eu le bonheur d'entendre le R. P. Provincial leur parler de l'état religieux, des vœux, de la sainte règle et de l'amour que nous devons avoir pour notre bien-aimée Congrégation. Six Novices-Clercs ont fait leur Profession.

5. — La fête de famille du 2 février a toujours été célébrée d'une manière solennelle, selon les vieilles traditions que nous avons reçues de la France. En 1907, le cher P. Roth nous a donné un discours magnifique sur notre Vénérable Père, en lui appliquant les paroles de l'Écriture Sainte que le bon M. des Genettes lui adressa sur son lit de mort : « *Bonum certamen certavi.* »

Cette année, on a cru pouvoir remplacer la conférence par une séance en règle. Voici un résumé du programme élaboré pour cette réunion :

1re Partie par les Grands Scolastiques :

1° Le Vénérable Libermann, esquisse historique ;
2° Le Séminariste modèle ;
3° Le client du St-Cœur de Marie ;
4° Sa dévotion au St-Sacrement ;
5° L'ami dévoué de la race noire ;
6° L'apôtre de l'abnégation ;
7° La mort du Vénérable.

2e Partie par les Novices :

1° Le Vénérable Libermann et la sainte Règle ;
2° » » et ses Novices ;
3° » » la vie de Communauté ;
4° » » et les chers Frères de la Congrégation ;

5° Le Vénérable Libermann et la vie surnaturelle ;

6° Notre Vénérable Père.

La séance fut intéressante et édifiante ; car les discours, appelés ici *papers,* avaient été préparés avec soin, et ils furent débités avec une conviction entraînante.

Le 9 mars dernier, les scolastiques ont tenu une *academia* en l'honneur de saint Thomas : l'un nous donna un aperçu historique sur le saint Docteur ; un autre nous entretint du grand philosophe chrétien ; un troisième parla du prince des Théologiens ; un quatrième loua sa dévotion au Saint-Sacrement ; enfin 3 poètes traduisirent en beaux vers anglais les hymnes que le Docteur angélique composa pour la fête du Très Saint Sacrement : *Sacris solemniis, Pange lingua* et *Adoro te.*

6. — MM. les curés demandent souvent notre concours pour les confessions et prédications, et nous nous faisons un devoir de répondre à leurs appels dans la mesure du possible. Ainsi les PP. Roth et Callahan ont été employés au saint ministère presque tous les samedis et dimanches ; et le P. Roth a aussi prêché à Baltimore et à Philadelphie plusieurs retraites, soit en anglais, soit en français, aux Petites-Sœurs des Pauvres. Ces chers Pères ont été une vraie providence pour notre petite Communauté ; et il n'est que juste que nous les remercions de leur dévouement.

7. — Le 30 septembre 1907, vers 9 heures du matin, on nous avertit par téléphone que Mgr Tierney, évêque de Hartford, était en route pour nous visiter. Sa Grandeur arriva à Ferndale vers 10 heures, accompagné d'un des vicaires de la paroisse de Ste-Marie de Norwalk. On lui montra la maison ; puis à la salle de communauté on lui présenta les Pères, les Scolastiques, les Novices et les Frères ; ensuite Sa Grandeur nous adressa des paroles vivantes de foi, de piété et d'encouragement. En nous quittant, Monseigneur nous bénit tous avec une vive émotion. Ce digne prélat est mort le 5 octobre dernier d'un coup d'apoplexie ; c'est une grande perte pour le diocèse de Hartford et pour nous. Comme témoignage de vénération et de gratitude, 3 Pères de notre Communauté assistèrent à ses funérailles.

8. — A quelque distance du noviciat et du scolasticat et tout près de la grande route, se trouve la belle villa qui est affectée à l'usage des vétérans de la province. Le P. Heizmann y jouit du repos qu'il a bien mérité pendant 40 années de prêtrise ;

mais il est toujours prêt à rendre service lorsque le saint ministère le demande. Le P. Jaworski y demeure aussi. Il souffre toujours, mais il est rempli de patience, de courage et de résignation; et il offre ses souffrances au bon Dieu pour nous et pour les pauvres âmes.

9. — Disons quelques mots du matériel. A notre arrivée, nous étions en face d'un problème difficile à résoudre; nous avions un terrain assez vaste, mais qui, à l'exception de la petite partie située autour de la villa, était complètement inculte. Notre devoir était de rendre cette terre productive. On fit des plans; puis Pères, Frères, Novices et Scolastiques se mirent à l'œuvre avec énergie et persévérance; et peu à peu les broussailles, les pierres et les roches disparurent pour faire place à des champs magnifiques. Preuve en est dans nos belles récoltes d'avoine, de maïs, de seigle, de pommes de terre, de rutabagas, de navets et de betteraves. En outre, nous avons réussi à faire 2 jardins qui nous rapportent en abondance les légumes les plus variés. Nous avons aussi planté des pommiers, des poiriers, des pruniers, etc., et même une petite vigne, mais en ne choisissant que les espèces qui réussissent le mieux dans le Connecticut.

L'expérience nous a appris que la glace est nécessaire pour conserver la viande, le lait, le beurre, etc., pendant les grandes chaleurs de l'été. Or, la bonne Providence a mis à notre disposition un étang qui gèle profondément en hiver. Nous avons donc construit, en février 1907, une *ice house*, et depuis nous pouvons recueillir de la glace en quantité largement suffisante pour nos besoins.

Nous avons ménagé autour du noviciat-scolasticat un espace d'à peu près 4 acres, qui sera sous peu entouré d'un mur de clôture. Cet espace est un carré; et le long de ses 4 côtés nous avons déjà de belles promenades, bordées de jeunes arbres; des allées pratiquées çà et là relient ces promenades à la maison.

Lors de sa visite à Ferndale, Mgr le T. R. Père Général désigna l'emplacement du cimetière : c'est un joli morceau de terre mesurant 150 pieds de long sur 80 pieds de large. L'endroit est isolé, pas trop loin de la maison, et il est caché derrière un groupe d'*arbor vitæ* du pays (*Thuya occidentalis*). On a planté aux coins des saules pleureurs; et, le printemps prochain, nous

l'entourerons d'une haie de *California Privet* (*ligustrum ovalifolium*). Puis, aussitôt que la divine Providence nous le permettra, nous y établirons un calvaire. Un ancien de Marienstadt, le bon F. Arnold, déjà y repose en paix ; une modeste croix en bois rappelle son souvenir ; et après les repas nous aimons aller prier sur sa tombe : c'est envers nos chers morts une consolante pratique de piété dont nous avons hérité de Chevilly.

10. — Quelques mots en terminant sur le diocèse où nous sommes établis. Il comprend tout le Connecticut ; il a donc une étendue de 5,004 milles carrés. Il a été créé le 20 novembre 1843 ; son siège est à Hartford, et Mgr Tierney qui vient de mourir en a été le 6e évêque.

Il y a 350 prêtres, dont 300 séculiers et 50 réguliers ; 30 Frères et 1,221 Sœurs se dévouent aux œuvres de l'éducation. Le grand séminaire a 65 étudiants, et le petit séminaire 100 élèves environ. Les Pères de la Salette possèdent une école apostolique très prospère dans la ville de Hartford. Dix Ordres religieux d'hommes et 26 de femmes existent dans le Connecticut. 35,100 garçons et filles reçoivent une éducation chrétienne dans 75 écoles paroissiales. La population catholique est de 395,000, et le nombre des protestants de 700,000.

MICHIGAN. — DIOCÈSE DE DÉTROIT

COMMUNAUTÉ DE ST-JOACHIM DE DÉTROIT

PP. Oster, *supérieur, curé ;*
Muespach, Lestrohan, Blanchot, *vicaires ;*
FF. Osée, *service intérieur ;* Arthême, *cuisine.*

1. École. — 2. Changements. — 3. Première Communion. — 4. Clôture de l'année scolaire. — 5. Retraites des Pères. — 6. Ministère. — 7. Paroisse.

1. — L'année 1906-1907 a vu s'augmenter le nombre de nos enfants fréquentant l'école paroissiale. Il a fallu transformer une salle de l'école, qui jusque-là était affectée aux réunions de différentes sociétés, en salle de classe ; il a été aussi nécessaire d'augmenter le nombre de Sœurs enseignantes. Sous l'habile et constante direction du P. Blanchot, l'école est prospère au point de vue des études et de la discipline.

2. — En l'année 1907-1908, quelques changements importants sont survenus dans le personnel de la Communauté. Le P. Gœtz, curé de la paroisse, dont tous surent apprécier le dévouement et l'énergique activité dans la poursuite du bien, appelé par l'obéissance à se dévouer dans une autre contrée, quittait Détroit le 9 décembre 1907 pour se rendre à Naïrobi, station importante du Vicariat apostolique de Zanzibar. Peu après, le R. P. Provincial venait passer les fêtes de Noël dans la Communauté de St-Joachim. Il voulut bien accepter de prêcher. Il fut très goûté de l'auditoire : il fit d'abord un beau sermon en anglais à la messe de minuit; puis à la messe du jour il prononça une très intéressante allocution en français. Avant de nous quitter, le R. P. Provincial confiait au P. Muespach l'administration provisoire de la paroisse et le nommait supérieur de la Communauté. Enfin, le Jeudi-Saint, 16 avril, le P. Oster, après un séjour de 2 ans et demi au Canada, reprenait à nouveau la direction de la paroisse et de la communauté de St-Joachim. Et le dimanche de Quasimodo, les paroissiens se réunissaient dans la grande salle de l'école pour souhaiter la bienvenue au vénéré Pasteur et lui donner l'assurance de leur filial attachement.

3. — Nous avons eu la touchante cérémonie de la Première Communion, le dimanche de la Sainte Trinité, pour 106 de nos enfants. Le soir, 128 recevaient le sacrement de Confirmation des mains de l'Évêque de Détroit, Mgr Foley.

Ces belles fêtes, toujours et partout impressionnantes, ont un attrait tout particulier pour les Canadiens, sensibles qu'ils sont à la beauté des cérémonies et à l'apparat que réclament ces solennités.

4. — L'année scolaire 1907-1908 se clôturait le 21 juin par une séance musicale et littéraire. Plusieurs curés des paroisses voisines avaient bien voulu se rendre à l'invitation du P. Oster. Le maire de Détroit, un catholique fervent, l'honorable M. Thompson, qui, à maintes reprises déjà, nous avait témoigné le plus sympathique intérêt, adressa à nos enfants quelques conseils charmants de simplicité et de cordialité. Après lui, dans un discours d'une belle envolée, le R. P. Van Antwey, curé de Holy Rosary Church, l'une des plus importantes paroisses de la ville, fit ressortir les avantages de l'instruction et de l'éducation religieuses.

5. — Comme l'année précédente, les Pères suivirent les exercices de la retraite donnée à Pittsburgh par le R. P. Provincial. Le R. P. Supérieur et le P. Blanchot assistèrent à la première, et le P. Lestrohan se rendit à la seconde. Pendant ce temps, le P. Muespach remplaçait à Ida, dans le diocèse de Détroit, le curé, qui devait rester absent 3 mois.

6. — De temps à autre, ces Messieurs du Clergé séculier font appel à notre concours à l'occasion des principales fêtes de l'année, des Quarante-Heures, etc... Le P. Blanchot a plusieurs fois prêché les retraites préparatoires à ces fêtes. Le P. Lestrohan est allé à Clinton (Indiana) rendre service au R. P. Maher, avec qui il est resté 2 mois environ.

7. — Nous n'avons qu'à nous louer du bon esprit, de l'application au travail et de la piété de nos enfants. La dévotion au Sacré-Cœur est en honneur parmi eux, et chaque premier vendredi du mois un très grand nombre communient, ainsi que beaucoup de grandes personnes. Outre le premier vendredi du mois, à chaque confrérie est assigné un dimanche spécial où ses membres respectifs s'approchent régulièrement des sacrements ; c'est là un puissant moyen de favoriser et de maintenir les pratiques de vie chrétienne parmi les fidèles qui nous sont confiés.

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé dans le dernier *Bulletin* la mort du F. Eugène Devena. Le P. Hassler nous donne sur les derniers moments du défunt les touchants détails qui suivent :

Le bon F. Eugène vient de couronner sa longue carrière religieuse par une mort vraiment édifiante. Hier, dimanche 28 février, à 5 heures, il rendit son âme à Dieu. Il s'est éteint doucement, sans souffrance apparente, succombant à une fluxion de poitrine. Vendredi dans la soirée, il a eu la consolation de recevoir, en pleine connaissance, les derniers sacrements et l'indulgence de la bonne mort. Dès lors, il a entrevu sa dernière heure avec une parfaite sérénité et une entière soumission au bon plaisir de Dieu, répétant tout doucement les noms bénis de Jésus, Marie, Joseph.

Le P. Félix Boulé, de la Mission de Zanzibar, est mort le

22 février 1909, à l'âge de 48 ans, après 28 années de communauté, dont 21 ans et 6 mois de profession.

« Nous étions loin de nous attendre à cette perte, nous écrit le P. Ball. A la suite d'une grande fatigue, il fut atteint d'une fluxion de poitrine. La fièvre ne cessant pas, malgré les soins qui lui furent donnés, je lui proposai par précaution de recevoir les derniers sacrements. Il se confessa donc avec ferveur ; il voulut cependant que l'on remît l'Extrême-Onction au lendemain. C'était le lundi 22 février. Quelques instants après, j'étais chez moi disant mon bréviaire, lorsque le F. Othon vint me dire que le Père allait plus mal. J'allai vers lui et lui proposai l'Extrême-Onction, qu'il accepta volontiers. J'avais dit les premières prières, et l'on commençait le *Confiteor*, lorsque je le vis changer tout à coup... J'eus juste le temps de faire les onctions et de lui suggérer quelques pieuses invocations : « Jésus, Marie, Joseph, je vous remets mon âme et mon corps... » et il expira sans agonie. Il était 9 h. 45 du soir. »

— Le F. Longin Salettes, de la Communauté de N.-D. de Langonnet, est mort le 22 mars ; il était âgé de 74 ans et avait passé 34 années dans la Congrégation, dont 32 ans de profession.

« Le F. Longin a rendu sa belle âme à Dieu à 3 heures du soir : succombant à une congestion pulmonaire occasionnée par un asthme invétéré depuis de longues années. La veille, il a eu la consolation de recevoir, en pleine connaissance et avec une parfaite soumission au bon plaisir de Dieu, les derniers sacrements ainsi que l'indulgence de la bonne mort. Ce bon Frère a entrevu sa dernière heure avec une parfaite sérénité, plaçant toute sa confiance dans l'infinie miséricorde de notre divin Sauveur. La douce charité de toute sa vie a été récompensée par une sainte mort. » (Lettre du P. Hassler, 23 mars.)

— Le P. Beauchêne Joseph, de la Mission de l'Oubangui, est décédé à Paris le dimanche 28 mars, à l'âge de 36 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 11 ans et quelques mois de profession.

Il y a trois ans, le P. Beauchêne avait été envoyé d'urgence en France ; il était atteint de la maladie du sommeil. Le mal n'était qu'à son début ; et, avec les soins qu'il reçut à l'hôpital Pasteur, on put espérer un moment que la guérison serait possible. Cependant notre confrère ne recouvrait pas ses forces ; ces derniers temps même, elles diminuaient encore ; et le vendredi 26 mars, tout à coup, il s'affaissait sur lui-même en perdant connaissance. Le

R. P. Grizard lui donna l'Extrême-Onction ; puis il fut conduit à l'Hôpital Pasteur. C'est là que le dimanche 28, à 5 heures du soir, après avoir reçu du P. Sigrist une dernière absolution, il rendit doucement son âme à Dieu.

On peut dire que, pendant les diverses phases de la maladie, cet excellent confrère a toujours conservé une parfaite égalité d'âme. On ne l'entendit jamais se plaindre. Un bon sourire, très doux, semblait exprimer cette disposition touchante. S'il est tombé au moment où il ne s'y attendait pas, la mort ne l'a pas surpris. Il dit la sainte messe jusqu'au dernier jour : à voir sa piété, lorsqu'il célébrait, on peut conclure qu'il offrait à Dieu sa vie en même temps que la sainte Victime.

Le P. HEYMANN Anselme est mort à Saverne le 28 mars ; il était âgé de 28 ans ; il avait 13 années de communauté, dont 3 ans et 6 mois de profession. Le P. Ph. Walter nous donne sur les derniers instants de ce confrère de touchants détails :

« Il s'est éteint dimanche soir à 10 h. 35. Sa mort a été douce et sans agonie. « Je suis heureux de mourir », me dit-il dans le courant de la journée, « que la sainte volonté de Dieu soit faite ! » Souvent, durant sa pénible maladie, il a offert à Dieu le sacrifice de sa vie pour le salut des âmes. Jamais une plainte n'est tombée de ses lèvres. Sa patience, sa résignation et son courage nous ont vraiment édifiés. Sa mort a été celle d'un juste. Puissions-nous tous mourir ainsi ! »

Maison-Mère, le 1er avril 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 4-09.

Le Gérant :
GODEFROY.

BULLETIN
N° 267

MAI
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Élection d'un conseiller général. — Indulgence accordée au baisement de l'anneau pastoral. — Approbation des Litanies de St Joseph. — Admissions : Vœux, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Le T. R. P. à Rome. — Madagascar. — *Bibliographie.* — **Bulletins des œuvres.** — États-Unis (*suite*). — Ste-Marie de Détroit. — Bay-City. — Chippewa-Falls : Notre-Dame, St-Esprit. — Ste-Croix. — Morrilton. — Conway. — St-Esprit de Cornwells (*supplément*). — St-Stanislas de Pittsburg (*supplément*). — **Nécrologie.** — *Décès* PP. Jaworski, Picard ; M. Besnard ; F. Ulric.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION D'UN CONSEILLER GÉNÉRAL

Par suite de la mort du R. P. Barillec, membre du Conseil, l'élection d'un nouveau conseiller devenait nécessaire. Dans sa séance du 12 avril, le Conseil a appelé à cette fonction, par vote au scrutin secret, selon les Constitutions, le R. P. John NEVILLE, supérieur principal de la Trinidad.

INDULGENCE ACCORDÉE

AU BAISEMENT DE L'ANNEAU PASTORAL

Le Souverain Pontife Pie X, en date du 18 mars 1909, accorde une indulgence de 50 jours à tous les fidèles qui, avec un cœur contrit, baiseront pieusement l'anneau pastoral que portent les Cardinaux et les Évêques. Cette indulgence est applicable aux âmes du Purgatoire. — Nous sommes heureux d'ajouter que cette faveur a été accordée à l'occasion d'une demande faite par Mgr de Courmont.

APPROBATION DES LITANIES DE SAINT JOSEPH

Afin de développer de plus en plus la dévotion envers le saint Protecteur de l'Église universelle, S. S. Pie X, par un décret du 18 mars 1909, vient d'approuver les Litanies de saint Joseph, de telle sorte qu'elles puissent être récitées et chantées dans toute l'Église. Ces litanies seront insérées dans les livres liturgiques à la suite des litanies déjà approuvées, et pourront être traduites en langue vulgaire. En outre, le Souverain Pontife accorde une indulgence de 300 jours à tous les fidèles qui les réciteront. Cette indulgence peut être gagnée une fois le jour, et elle est applicable aux âmes du Purgatoire.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Louis Stohr, de Formiga (6 avril) ;
Adolphe Cabon, de Haïti (id.) ;
François Huck (id.) (id.) ;

Aux vœux de cinq ans

Le P. Jean Falconnet, de l'Oubangui (12 avril) ;
Les FF. Floriano Antunes, de Braga (6 avril) ;
Marie-Joseph Michel, de l'Oubangui (6 avril) ;
Séverin Bosse, (id.) (id.) ;

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Blackrock, le 19 mars 1909 (*déc. du 20 fév.*), MM.

Carroll William, du d. de Clonfert, en rel. *Louis de Gonzague* ;
Heerey Charles, du d. de Kilmore, en rel. *François-Xavier* ;
Kenny Michael, du dioc. d'Elphin, en rel. *Joseph* ;
Long William, du dioc. de Limerick, en rel. *Patrick* ;
Mac Allister Patrick, du d. de Down et Connor, en rel. *Antoine de Padoue* ;
O'Brien Michael, du dioc. de Ross, en rel. *Gérald* ;
O'Donnel John, du dioc. de Killaloë, en rel. *Stanislas* ;
Tarrant Patrick, du dioc. de Kerry, en rel. *Jean Berchmans* ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 26 avril 1909 (*déc. du 9 mars*), les Postulants :

Lorgeoux Pierre-Marie, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Armel* ;

TRAPPL Ignace, du dioc. de Vienne (Autriche), en rel. *F. Paul de la Croix.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Le 3 avril, au Havre, le P. Aloyse GŒTZ, de *Haïti;*

Le 6 avril, à Marseille, le P. LAMBERTY, de *Zanzibar;*

Le 8 avril, à Naples, le F. FULBERT, de *Zanzibar;*

Le 11 avril, à Bordeaux, le P. LE GOUAY, de l'*Oubangui;* le P. BABIN et le F. CORENTIN, du *Gabon;* le P. LAPLAGNE, de la *Guinée française;* et le 24, le F. JUSTINIEN, du *Sénégal;*

Le 15 avril, au Havre, le P. DUMONT, du *Canada;*

Le 16 avril, à Marseille, les PP. HOLDER, de l'île *Mayotte;* DURR, de *Bagamoyo;*

A Lisbonne, le 13 mars, le P. BŒUR, et le 28 avril, le F. BOURQUI et le F. BRAZ, de la *Cimbébasie;*

Le 20 mars, le P. René ROBERT, de la *Lounda;*

Le 10 avril, le P. LUTTENBACHER et les FF. PATHIN et INNOCENCIO, de *Landana;*

Le 18 avril, le F. GERMANO, de *Huilla.*

Départs. — Se sont embarqués :

Le 9 avril, à St-Nazaire, le F. GIRARD, et le 17, à New-York, le P. CAREY, pour la *Trinidad;*

Le 19, au Havre, les FF. OMER, MARCELLIN, NORBERTUS, pour le *Canada.* Les deux premiers de Chevilly, et le troisième de Knechtsteden.

LE T. R. PÈRE A ROME

Le T. R. Père est parti pour Rome le 12 avril, et il est rentré à Paris le 28, après avoir passé un jour à l'École apostolique de Suze, dont il a été heureux de constater la marche toujours prospère.

Il a pu assister ainsi, le 18, aux fêtes magnifiques de la Béa-

tification de Jeanne d'Arc, avec 70 évêques et 40,000 pèlerins français présents ce jour-là à St-Pierre, et le dimanche suivant, 25, aux mêmes fêtes de Béatification de Jean Eudes, fondateur de la Congrégation des Sts-Cœurs de Jésus et Marie ou Eudistes.

Le Séminaire français, où 23 évêques étaient descendus, est — Mgr Le Roy a été heureux de le constater — un des établissements de Rome auxquels le St-Père porte le plus attentif et le plus affectueux intérêt : il est en pleine prospérité.

Parmi les nombreuses affaires que le T. R. Père a pu traiter à Rome, celle de nos Règles et Constitutions a été, cette fois, la principale. On sait que le tout avait été remis à la S. C. de la Propagande, et, spécialement, à la Commission chargée de l'examen des Constitutions de toutes les Sociétés religieuses dépendant, comme nous, de cette Congrégation. Mais, entre temps, une réorganisation des Congrégations romaines ayant été faite par le St-Père, une nouvelle *Congregatio de Religiosis* a été créée, qui s'occupe de tout ce qui concerne la vie religieuse dans l'Église : c'est à cette « Congrégation des Religieux » que nos Règles et nos Constitutions ont été remises, avec le travail déjà fait sur elles, à la Propagande, par le T. R. P. Cormier, général des Dominicains, qui en avait été chargé.

Cette réorganisation est l'explication du retard qu'a subi l'approbation que nous attendons. Mais, tout compte fait, bénissons-en le St-Esprit et le St-Cœur de Marie : Mgr Le Roy a pu se convaincre que l'examen de nos Règles et de nos Constitutions se ferait, à cette nouvelle Congrégation des Religieux, dans des conditions beaucoup plus satisfaisantes pour nous. La discrétion nous empêche, pour le moment, d'en dire davantage. Sachons attendre encore !

MADAGASCAR

BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE DE LA « CATHÉDRALE » DE DIÉGO-SUAREZ

Mgr Corbet écrit à la date du 21 mars 1909 :

« Les travaux de notre future église sont bien lancés ; et, comme c'était prévu et annoncé, la bénédiction de la première

pierre a eu lieu le 19 mars, fête de saint Joseph. La cérémonie a été très belle ; et il y a eu affluence considérable. La population entière, même ceux qui n'ont pas de sentiments religieux nous donnèrent de touchantes marques de sympathie en cette circonstance. Je vous envoie par ce courrier le journal l'*Impartial*, qui donne le compte rendu de la séance. — C'est le cher P. Kuhn qui est chargé des travaux de cette église : il s'y donne avec le plus grand dévouement. »

BIBLIOGRAPHIE

Biographies (1703-1803). — Sous ce simple titre nous avons publié la première série des Biographies de nos Anciens, MM. Poullart des Places, Garnier, Bouic, Caris, Thomas, Becquet, Duflos, Lars, Pichon, de Glicourt. Nous continuerons, de manière à rejoindre l'époque actuelle et à avoir ainsi l'ensemble des Biographies au moins des membres les plus méritants de la Congrégation. Nos communautés ont dû recevoir ce premier volume.

R. P. Ed. WINTZ, **Dictionnaire français-diola et diola-français,** précédé d'un essai de **Grammaire.** Paris, 1909. 1 vol. grand in-12 de 185 pages. L'ouvrage est précédé d'une préface intéressante sur le peuple diola, de la Casamance (Sénégambie). Ce travail, que le P Wintz a fait sous la direction du P. Sacleux, rendra, nous l'espérons, de bons services à nos missionnaires.

BULLETINS DES ŒUVRES

PROVINCE DES ÉTATS-UNIS

(1905-1908)

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE DÉTROIT

PP. Joseph Wüst, *supérieur, curé ;*
Schültz, Wilhelm, *vicaires.*

1. État de la paroisse. — 2. Nombre de familles. — 3. Genre de ministère. — 4. Sodalités. « Festivals ».

1. — Il y a quinze ans environ que la Congrégation a accepté la desserte de la paroisse de Ste-Marie. Dès avant cette époque déjà, le nombre des paroissiens avait commencé à décroître d'année en année, à cause de l'emplacement de notre église, située à peu près au centre de la ville de Détroit. Or, la masse de la population, qui augmente rapidement chaque année, se porte surtout vers les extrémités de la ville, tandis que le centre où nous nous trouvons devient le quartier général des affaires financières et industrielles.

De cette façon, le quartier environnant l'église est évacué de plus en plus par les anciens membres de la paroisse, pour faire place à des fabriques et à des magasins de toute sorte, dans le voisinage desquels s'établissent surtout de pauvres immigrés d'Italie, de Bohême et de Hongrie, dont le plus grand nombre se soucie malheureusement fort peu de l'église et de leurs devoirs religieux.

Ce déplacement lent mais constant de nos anciens paroissiens aurait depuis longtemps rendu notre situation presque impossible sans le grand attachement que témoignent nos familles à leur ancienne église; de fait, presque toutes tiennent à conserver une ou plusieurs places à Ste-Marie, afin de rester ainsi membres de la paroisse, malgré l'éloignement de leur demeure actuelle.

2. — Grâce à cette espèce de piété filiale envers l'église-mère des paroisses allemandes de Détroit, nous comptons encore, malgré l'exode mentionné plus haut, environ 300 familles, disséminées dans tous les coins de la ville, ce qui nous rend la visite des malades plus difficile. Cependant on comprendra aisément que bon nombre de ces familles éloignées ne sont que bien maigrement et irrégulièrement représentées à l'église les dimanches ordinaires, à cause de la grande distance. Les vieilles gens, ainsi que ceux qui sont maladifs, vont assister à la messe dans une église de leur voisinage, et ne paraissent à Ste-Marie qu'à de très rares intervalles.

De cet état de choses il résulte que, vu les grandes dimensions de notre église, qui mesure 172 pieds de long sur 102 pieds de large au transept, les fidèles sont très clairsemés les dimanches dans ce vaste édifice, d'autant plus que les circonstances nous obligent à maintenir un service divin qui suffirait aux besoins d'une paroisse de mille familles ; à savoir :

1re messe à 5 heures; à 7 heures, 2e messe avec sermon allemand; à 8 h. 30, 3e messe avec sermon anglais; et enfin à 10 heures, grand'messe avec le sermon principal en allemand.

On dira peut-être : Pourquoi ne concentrez-vous pas vos gens, en ne leur donnant que 2 messes le dimanche, de façon qu'un des 3 Pères soit disponible pour un poste plus abandonné ? La réponse est bien simple. Ne dire que 2 messes les dimanches, ce serait éloigner de notre église tous les gens qui y viennent aux deux autres messes. Le fait est que les mêmes assistent à peu près toute l'année à la même messe le dimanche ; et si l'on supprimait une messe chez nous, telles personnes iraient satisfaire à leur devoir religieux dans une autre église du voisinage ; nos bancs n'en seraient donc pas plus garnis de fidèles aux 2 autres messes. Une pareille mesure diminuerait par conséquent considérablement nos ressources, et nous risquerions de ne pas pouvoir faire face aux grandes dépenses occasionnées par les réparations et l'entretien dispendieux qu'exigent notre grande et belle église, notre immense presbytère, l'école et la maison des Sœurs, sans parler des dettes considérables qui grèveront encore des années le budget de la paroisse.

3. — Dans ces conditions, le service du dimanche, les soins à donner aux malades éparpillés de tous côtés et le catéchisme à l'école, etc., fournissent aux Pères le même travail que dans une paroisse concentrée dans le quartier et qui compterait mille familles. D'un autre côté, si la situation de l'église au cœur de la ville fait diminuer constamment le noyau de la paroisse, il n'en est pas de même pour les confessions que nous avons à entendre. A juger par la foule qui assiège nos confessionaux, surtout la veille de certains dimanches du mois, on serait porté à croire que notre paroisse est encore en pleine floraison et dans ses meilleurs jours ; mais la plupart de ces pénitents appartiennent à d'autres paroisses de la ville, qui viennent se confesser à Ste-Marie, en revenant de leur travail le samedi soir, ou bien parce qu'ils sont venus en ville faire leurs emplettes. Ce fait permet de prévoir que, pour de longues années encore, la situation centrale de l'église permettra aux Pères de faire un bien considérable au confessionnal.

4. — On sait que, dans les paroisses allemandes surtout,

l'action du prêtre, pour être vigoureuse, doit se concentrer avant tout sur les associations pieuses ou sodalités des différentes catégories des paroissiens. Ce fait n'est pas perdu de vue par les Pères de Ste-Marie ; et tous les dimanches après vêpres, l'une ou l'autre de ces associations se réunit à l'église sous la direction d'un Père qui leur adresse une instruction pratique sur les devoirs particuliers à leur état. Dans ces réunions, où les différents âges et états de vie sont séparés les uns des autres, les instructions sont bien plus fructueuses que des sermons prononcés devant un auditoire composé de gens de tout âge et de tout sexe.

Ces sodalités, à côté de leur utilité spirituelle, ont un avantage temporel qui n'est pas à dédaigner ; par exemple, ce sont les membres de la sodalité des femmes mariées, aidées des jeunes filles et des jeunes gens, qui ordinairement organisent et préparent les bazars, soupers et autres « Festivals » donnés au profit de l'église. Un « Festival » de ce genre nous a valu en été dernier au-delà de 500 dollars, et un autre en novembre plus de 700 dollars pour la caisse de la paroisse. Ces sommes paraîtront très satisfaisantes à tous ceux qui connaissent les circonstances difficiles et délicates dans lesquelles nous nous trouvons actuellement, et sur lesquelles nous n'avons pas cru devoir nous étendre en ce Bulletin, qui ne doit dire que la vérité, mais qui n'est pas obligé de la dire toute !...

Quel sera le sort final de la paroisse de Ste-Marie, à cause de ce déplacement continuel de la population vers les confins de la ville ? En attendant, nous laissons les événements suivre leur cours, en nous occupant de notre mieux des âmes qui nous sont confiées et en abandonnant l'avenir, plus ou moins incertain, à la divine Providence.

MICHIGAN. — DIOCÈSE DE GRAND-RAPIDS

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BAY-CITY

Grès, *supérieur, curé de la paroisse ;*
Coignard Alphonse, *vicaire, chargé de l'école.*

1. Nouvelle église. — 2. École. — 3. Ministère. — 4. Sociétés. — 5. Visites. — 6. Jubilé épiscopal.

1. — Le Bulletin de septembre 1906 mentionnait une lettre

du R. P. Grès dans laquelle celui-ci annonçait au T. R. Père la bénédiction de la première pierre de notre nouvelle église par Mgr Joseph Richter, évêque de Grand-Rapids. Depuis lors, nous continuons l'œuvre commencée, soutenus par la générosité, faite de sacrifices, de nos pauvres ouvriers canadiens-français. Quiconque ne connaît pas notre paroisse pourrait être surpris de la lenteur avec laquelle les travaux semblent avancer. Un mot d'explication est donc nécessaire. Nous sommes, au diocèse de Grand-Rapids, dans une situation peut-être unique aux États-Unis ; partout ailleurs, dès qu'il est question de bâtir, on demande la permission de l'évêque, qui, suivant la population, permet un certain montant de dettes, et... en avant ! Tout s'élève alors comme par enchantement. Ici, il n'en est pas de même ; à une demande de permission de bâtir, la réponse est invariablement : oui, mais avec défense formelle de contracter aucune dette. C'est avec cette clause que nous avons commencé le travail et qu'il nous faut le continuer. Cette explication donnée, voici où nous en sommes au moment de la publication de ce présent bulletin : l'extérieur de notre église est complètement achevé ; elle est de style ogival, mesure 150 pieds de longueur sur 60 de largeur à l'intérieur, et le clocher s'élève à une hauteur de 152 pieds ; elle pourra contenir de 1,000 à 1,200 personnes. Nous n'avons pas de piliers à l'intérieur ; rien ne viendra donc obstruer la vue des fidèles qui assisteront aux offices divins. La toiture d'ardoises est supportée par 27 tonnes de poutres d'acier, reposant sur de solides contreforts de pierres et de briques vitrifiées. Mentionnons en passant que ces briques vitrifiées nous reviennent à 80 francs le mille : elles sont dispendieuses, mais elles défieront les saisons et les années. Le plâtrage a été fait cette année et nous a coûté 25,500 francs. Les fils électriques sont tous placés ; nous avons installé ces fils dans des tubes d'acier, système nouveau, appelé *conduit system,* qui permet de changer et remplacer tous les fils en un rien de temps dans 50 ans aussi bien qu'aujourd'hui. Avec ce système il n'y a plus de danger de feu provenant de courts circuits. Actuellement, les plombiers installent un calorifère à vapeur qui chauffera à la fois la vieille et la nouvelle église : coût, 12,500 francs. A la fin du mois, nous aurons nos verrières sorties d'une des meilleures fabriques américaines, G.-C. Riordan et C^ie^, de Cincinnati. Elles repré-

sentent différents sujets religieux et seront de toute beauté : elles sont le don de quelques amis des Pères et de quelques sociétés paroissiales ; elles vaudront 20,000 francs. En janvier 1909, nous aurons donc l'église en assez bonne condition pour que ce qui est fait ne soit pas détérioré. Nous n'aurons pas un sou de dettes, mais ajoutons aussi que nous n'aurons plus rien en caisse. Il nous faudra donc travailler de nouveau et compter sur la Providence, afin de nous procurer les 50,000 francs nécessaires pour achever l'intérieur.

Nous avons ainsi dépensé 200,000 francs pour notre église. A cette somme recueillie pendant les huit dernières années, — excepté 7,500 francs — il conviendrait d'ajouter 150,000 francs qui ont été employés pour faire face aux dépenses courantes et aux réparations nécessaires, et on aura le total des sacrifices faits pendant ces huit années par nos 500 familles d'ouvriers canadiens-français. Ces chiffres disent éloquemment quelle est leur foi et où ils en sont au point de vue chrétien. Remarquons en outre que cette somme n'a pas été prélevée par des taxes, mais qu'elle a été donnée librement. Aussi nos pauvres gens sont-ils fiers et contents ! Eux qui — depuis 52 ans que leur paroisse existe — n'avaient rien à montrer, pourront bientôt, si les affaires reprennent, se vanter d'avoir la plus belle église de Bay-City. Alors ils pourront transformer leur école.

2. — Nous sommes en effet bien à l'étroit avec six salles de classe, toutes dans les ailes de notre vieille église. Jamais elles n'ont été remplies comme cette année, et nous nous demandons anxieusement ce que nous ferons au mois de septembre 1909 pour donner place à tous nos enfants. L'esprit de ces enfants est bon, et leur piété solide. Nous sommes heureux de constater leurs progrès dans les différentes branches de l'enseignement. Tous étudient le français, qui leur est enseigné d'une manière pratique. Ils doivent connaître évidemment la grammaire, et ensuite nous les habituons à traduire du français en anglais et de l'anglais en français ; ils en arrivent à être capables de le faire à première vue. Aussi, au sortir de l'école, ils n'ont aucune difficulté à se trouver une place : quelques-uns d'entre eux sont aujourd'hui dans les banques et les plus importantes maisons de la ville. Il arrive souvent qu'on nous demande pour les offices des enfants qui savent ainsi parler couramment les deux langues. L'enseignement du catéchisme, de l'histoire

sainte et de l'histoire de l'Église est également donné en français à l'école. Le reste des études se fait en anglais ; et aux examens de fin d'année passés devant Mgr l'Évêque et tous les prêtres de la ville, nos enfants font excellente figure.

3. — Quoique nous bâtissions, nous ne sommes pas encore matérialisés complètement : *Quærite primùm regnum Dei...* C'est ce que nous faisons, et le reste vient par surcroît. Les prédications dans la paroisse sont nombreuses, simples et pratiques. Aux instructions de chaque dimanche s'ajoutent celles du Carême, des retraites pascales, des neuvaines à la Sainte Vierge, au St-Esprit et à sainte Anne, la grande dévotion canadienne-française. Le nombre des confessions et communions s'accentue chaque année ; les communions hebdomadaires sont fréquentes, et nous avons déjà un bon nombre de communions quotidiennes.

Notre ministère ne se borne pas à nos paroissiens ; nous nous faisons un plaisir d'aider les prêtres séculiers pour la prédication chaque fois qu'ils nous le demandent.

De plus, nous tenons à mentionner les instructions particulières données à des protestants que la grâce de Dieu a touchés et ramène au bercail. Depuis un an, il ne s'est pas passé une semaine que nous n'ayons eu, l'un ou l'autre, quelque protestant à instruire. Nous sommes heureux de voir la plupart d'entre eux persévérer, une fois rentrés dans le giron de l'Église.

Disons encore que, dans la paroisse, Dieu nous a préservés du suicide de la race et des mariages mixtes : puisse saint Joseph garder sa paroisse de ces deux plaies malheureusement si communes autour de nous !

4. — Pour aider au maintien et au progrès spirituel dans la paroisse, nous avons nos associations, auxquelles nous donnons un soin tout spécial : celle de St-Joseph pour hommes et jeunes gens compte 150 membres et augmente toujours ; celle des dames de Ste-Anne, 300 ; celle des jeunes filles, la Congrégation de la Ste-Vierge, 180. Chaque mois le directeur leur donne les conseils qu'il croit les meilleurs pour leur avancement spirituel. Nous avons en outre fondé trois autres sociétés : de St-Antoine de Padoue, du St-Sacrement et de N.-D. de Lourdes, composées de dames zélatrices qui se dévouent chacune dans leur quartier pour nous aider à ramasser les fonds nécessaires à l'achèvement de l'église. Elles ont

déjà réuni plus de 12,000 francs. Nos jeunes filles s'occupent de recueillir les fonds nécessaires à l'achat de deux belles cloches ; elles ont déjà plus de 2,500 francs en caisse. St-Joseph est comme une ruche, tout le monde travaille.

5. — Dans notre Communauté règne une grande union. Nous sortons peu et avons relativement peu de visites. Aussi celles que nous recevons sont-elles d'autant plus agréables. Mentionnons spécialement celles que nous ont faites Mgr l'Évêque, toujours charmant pour nous, et surtout notre nouveau Provincial, le R. P. Murphy, qui se fait un plaisir de nous aider de ses bons avis. Plusieurs confrères de Pittsburg et de Détroit ont aussi poussé une pointe jusqu'au lac Huron, et nous avons été heureux de leur donner l'hospitalité. Il va sans dire que nos rapports avec les prêtres de la ville sont excellents, comme en fait foi la présence de 14 d'entre eux à la cérémonie de la confirmation et à notre table familiale ces jours derniers. Rien ne fait plus plaisir à Mgr l'Évêque que cette cordialité qui existe entre eux et nous, et lui-même en a plusieurs fois manifesté hautement sa satisfaction.

6. — En terminant, disons un mot du Jubilé que Mgr l'Évêque célébrait à Grand-Rapids en avril dernier. C'était aussi celui du diocèse, puisqu'il en fut sacré le premier évêque il y a vingt-cinq ans. Le R. P. Grès s'était rendu à Grand-Rapids pour la circonstance. A peu près tous les prêtres du diocèse étaient réunis autour de leur évêque. Ce fut une fête de famille. Ce qui est à noter pour nous, dans cette circonstance, c'est l'éloge que Monseigneur fit de notre œuvre dans ce diocèse. Voici le sens exact de cette partie du discours qu'il prononça devant les prêtres et religieux réunis autour de lui. « Il est vrai, dit-il, que les Pères du St-Esprit n'ont pas été appelés par nous à fonder leur paroisse de St-Joseph. Ils ont fait quelque chose de plus difficile, ils l'ont relevée de ses ruines spirituelles et matérielles, et actuellement ils font construire l'une des plus belles églises de notre diocèse. » C'était donc, Monseigneur lui-même le constatait, une œuvre abandonnée. Voilà pourquoi nous sommes heureux de continuer à travailler à son relèvement, sûrs que nous sommes de faire œuvre de Missionnaires du St Esprit et du St-Cœur de Marie.

WISCONSIN. — DIOCÈSE DE LA CROSSE

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME, A CHIPPEWA-FALLS

PP. Park, *supérieur et curé* ; Allheilig, *vicaire.*

1. Diminution du personnel. — 2. Cinquantième anniversaire de la fondation de la paroisse. — 3. École paroissiale. — 4. Construction d'une *High School.* — 5. Mr A. B. Mc Donnell, chevalier de St-Sylvestre. — 6. Missions et ministère. — 7. Situation financière.

1. — Depuis le dernier Bulletin, le personnel de notre Communauté a subi une réduction considérable, par suite du retrait de la desserte de l'hôpital St-Joseph, et de l'assignation de la plupart de nos Missions à la Communauté du St-Esprit. (V. *Bull.*, t. X, p. 724.) Le service religieux de l'hôpital, dont nos confrères se sont acquittés durant plusieurs années à la satisfaction des Sœurs et des malades, a été confié par Mgr l'Évêque du diocèse à un prêtre séculier ; quant aux Missions auparavant attachées à notre paroisse, le R. P. Provincial en a chargé le P. Olfen, qui réside avec le P Frécenon ; cet arrangement assure à ce dernier le bienfait de la vie commune. Nous envoyons notre souvenir reconnaissant aux PP. Richert, Schmodry, Wüst et François Retka, qui se sont dévoués ici et que l'obéissance a successivement appelés à d'autres postes. Nous faisons le vœu qu'un nouveau confrère, animé du même zèle apostolique, vienne nous aider à atteindre plus sûrement les 600 familles de la paroisse, disséminées en partie sur une vaste étendue de territoire.

2. — Parmi les événements importants à signaler, nous devons mentionner la fête inoubliable du 50e anniversaire de la fondation de la paroisse. C'est, en effet, en 1856 que Chippewa-Falls, jusque-là visité par un prêtre à de rares intervalles, fut érigé en paroisse et reçut un curé résidant. C'est pour nous un devoir de rappeler ici les noms de ces vaillants missionnaires, dont nous avons recueilli l'héritage, fruit de tant de travaux et de sacrifices ; le P. Mignault fut nommé en 1856 ; vinrent ensuite le P. Smeddink en 1860, le P. Koke en 1868 (pour quelques mois), le P. Abbelen en 1868, le P. Goldsmith en 1869, le P. Kraemer en 1890. En 1891, la paroisse fut confiée à notre Congrégation, conformément au désir du P. Goldsmith ; le P. Eugène Phelan en resta chargé durant 12 années, et en laissa la succession au P. Park, aujourd'hui en fonction.

Pour intéresser toute la population à la célébration du jubilé de la paroisse et laisser à tous les talents une part d'initiative, on nomma différents comités d'organisation, composés des paroissiens les plus influents. Aussi tout le monde rivalisa de zèle et d'ardeur pour faire de cette fête un vrai succès, et jamais on ne constata mieux qu'à cette occasion la réalisation de la chrétienne et patriotique devise de la paroisse : « *Toujours d'accord !* » Le 19 août 1906, toute la ville avait un nouvel aspect, les maisons étaient pavoisées, les rues étaient ornées de fleurs et de verdure, de tentures et d'oriflammes, de drapeaux et d'arcs de triomphe. Une procession grandiose, formée de toutes les sociétés catholiques avec leurs costumes, bannières et insignes, se dirigea du Palais de Justice vers l'église, en passant par la rue principale de la ville. Mgr l'Évêque du diocèse, dans un carrosse attelé de 4 chevaux blancs, suivait cet imposant cortège ; il était lui-même accompagné de Mgr Schinner, évêque de Superior, de plusieurs prélats et vicaires généraux et de plus de 30 prêtres. L'office pontifical fut célébré par Mgr Schwebach, au milieu d'un immense concours de peuple, et la bénédiction papale fut donnée à l'issue de la cérémonie.

Avec cette fête coïncidait le 25e anniversaire de l'installation des Sœurs de Notre-Dame dans notre école paroissiale. Mgr Schinner a bien voulu, à cette occasion, chanter une messe pontificale, le lundi 20 août 1906 ; et Mgr Schrembs, vicaire général de Grand-Rapids, a donné un discours remarquable sur l'*éducation chrétienne,* et décerné un éloge bien mérité aux excellentes Sœurs qui dirigent notre école. Le côté récréatif a eu son tour : nos enfants ont donné au théâtre de la ville une séance littéraire, musicale et dramatique. L'ensemble de la soirée a tellement plu, qu'il a fallu donner une seconde représentation deux jours plus tard.

3. — Comme par le passé, notre école paroissiale est des plus prospères ; elle compte plus de 500 élèves, car peu de familles chrétiennes envoient leurs enfants aux écoles publiques. La haute école ou *high school,* où sont admis les élèves qui ont passé avec succès les examens de l'école primaire, est actuellement fréquentée par 130 jeunes gens. Après 4 ans d'études constatées par des épreuves, ils reçoivent un diplôme assimilé à ceux que donnent les hautes écoles de l'État.

4. — Jusqu'en ces dernières années, notre haute école occu-

pait simplement une aile de l'école primaire, et naturellement on s'y sentait à l'étroit. En 1907, un de nos bons paroissiens, l'honorable M. Alexandre B. Mc Donnell, pour faire un noble usage de son immense fortune, a fait élever à ses frais une nouvelle *high school*, dont le coût monte à la somme d'environ 400,000 francs. Cet édifice, construit en pierres et en briques d'après les plans de M. Sedgwick, architecte de Minneapolis, mesure 107 pieds de long sur 105 de large et se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Placé sur la *colline catholique,* qui domine la superbe vallée de la Chippewa, il présente dans son ensemble un coup d'œil incomparable, et, par sa solidité et son élégance, il constitue un vrai ornement pour la ville. L'aménagement de l'intérieur n'est pas moins remarquable que la beauté extérieure : salles de classe, cabinets de physique et de chimie, musée d'histoire naturelle, bibliothèque, théâtre, locaux pour l'enseignement domestique, salle de gymnastique et de jeux, tout porte le cachet des perfectionnements les plus récents, car le donateur n'a rien négligé pour faire de cet établissement une maison modèle.

C'est le R. P. Provincial qui, lors de sa visite annuelle, en juin 1907, a présidé la cérémonie de la pose de la première pierre, et au mois de janvier 1908, S. G. Mgr Schwebach a bien voulu bénir le nouveau palais scolaire. Le R. P. Murphy, sur l'invitation de M. Mc Donnell, a donné le discours d'inauguration dans la salle des fêtes et, durant plus d'une heure, il a tenu son immense auditoire sous le charme de sa parole, s'attachant à rendre hommage à l'insigne bienfaiteur et à exposer les avantages d'une instruction donnée sous le contrôle de la religion.

5. — Mgr l'Évêque de La Crosse, pour donner un témoignage d'estime à M. Mc Donnell, demanda et obtint pour lui du Souverain Pontife le titre et la dignité de Chevalier de St-Sylvestre, et cette distinction fut conférée à l'heureux élu le jour même de la clôture de l'année scolaire au milieu d'une foule nombreuse et sympathique. Le nouveau chevalier, vivement touché de cette marque de bienveillance, chargea le P. Park, alors en partance pour l'Europe, de présenter au St-Père l'expression de sa respectueuse reconnaissance et de lui offrir de sa part une généreuse offrande.

6. — Toutes ces améliorations matérielles n'ont point fait négliger les intérêts spirituels de la paroisse. En septembre

1907 nous avons eu une mission de 15 jours, prêchée en anglais par les PP. Fitz-Gibbon et Carey, et une autre en français, de 8 jours, donnée par le P. Grès. Leurs prédications, bien suivies et vivement goûtées, ont donné les résultats les plus consolants. Ce bien réalisé, nous nous efforçons de le maintenir et de le développer par les instructions données à toutes les messes du dimanche et par les soins pris pour la tenue régulière des réunions des confréries et associations pieuses. Conformément au décret de Pie X, nous insistons sur la communion fréquente et quotidienne, et quoiqu'un grand nombre s'en tienne à la communion mensuelle ou hebdomadaire, nous avons déjà un bon groupe de fidèles qui s'approchent tous les jours de la sainte Table. Depuis un an nous avons installé la dévotion de l'Heure sainte en commun tous les jeudis soirs, et pour attirer le monde en plus grand nombre, nous avons, avec l'autorisation de l'Ordinaire, le St-Sacrement exposé durant ce temps.

7. — Les dépenses ordinaires, nécessitées pour le bon fonctionnement de nos écoles, pèsent lourdement sur notre budget annuel. Aussi la dette contractée par la paroisse, il y a 4 ans, pour l'installation du calorifère, ne s'amortit que lentement. Mais nous avons l'espoir et presque l'assurance qu'un paroissien bien inspiré léguera un capital pour l'entretien perpétuel de la haute école. Ce serait un soulagement pour nous, et nous pourrions plus facilement donner suite à de nouveaux projets. Pour la gestion des finances de la paroisse nous avons, pour nous aider, un homme d'une haute compétence et d'un dévouement infatigable. C'est M. William Ennessy, secrétaire du comité paroissial depuis 17 ans. Veuille Dieu nous conserver longtemps encore cet excellent ami pour l'administration loyale et heureuse de nos finances, condition indispensable à la bonne marche des intérêts spirituels d'une paroisse!

MAISON DU ST-ESPRIT

PP. Frécenon, *supérieur, curé de la paroisse;*
Olfen, *chargé des Missions.*

1. Personnel. — 2. Paroisse. — 3. École. — 4. Finances. — 5. Missions à desservir. — 6. Visites du R. P. Provincial.

1. — Au mois de décembre 1906, le *væ soli* cessait d'être

pour le P. Frecenon, qui recevait dans la personne du P. F. Olfen un bon compagnon de labeur. Déjà même, dit-on, il est question d'un troisième Père ; ce qui répondrait parfaitement au nombre et aux besoins croissants de nos Missions.

2 — Notre petite paroisse continue à donner satisfaction. Les Sociétés et les Confréries restent toujours comme le premier levier du bien ; et les retraites annuelles, prêchées en français et en anglais, nous ménagent de nombreuses communions pascales. De temps à autre, une grande solennité, précédée de neuvaines ou de triduums, nous donne un bon appoint de communions et d'édifiante démonstration religieuse. Une mention spéciale aux 40 heures en 1906, à une Confirmation de 87 personnes en mai 1907, au couronnement du Sacré-Cœur, avec indulgence plénière obtenue du St-Père, et, en juillet 1908, une splendide démonstration en l'honneur de N.-D. de Lourdes.

3. — L'école paroissiale, dirigée par trois Sœurs de N.-D., continue à faire du bien. Le nombre des élèves se maintient entre 80 et 90. Les petites pièces de fin d'année, tout en révélant au grand jour le dévouement et le savoir-faire des Sœurs, ont mérité, ces dernières années, d'élogieuses mentions dans les journaux de la localité. L'ombre au tableau, c'est le huitième grade, c'est-à-dire la classe supérieure, qui manque depuis 22 ans : ce qui rend jusqu'ici plus inégale et plus pénible la lutte contre l'école publique...

4. — Les finances sont dans un progrès consolant devant lequel s'évanouit de plus en plus la mauvaise réputation du petit village. L'humble éloquence des chiffres peut avoir ici son intérêt. — Recette totale en 1904, 8,904 fr. 85 ; en 1905, 11,338 fr. 60 ; en 1906, 12,432 fr. 50 ; en 1907, 14,353 fr. 25, et en 1908, selon les pronostics de l'horizon, 15,000 francs. Ce mouvement ascensionnel nous dispense de donner dans leurs détails les améliorations faites à l'église, à l'école, au presbytère, dans la propriété et à la maison des Sœurs.

Les ressources ordinaires sont notoirement insuffisantes ; de là toute une batterie de moyens extraordinaires du nom de loteries, séances diverses, almanachs ou memorandum, pour que la paroisse garde son nom et son existence.

3. — Les Missions attachées par l'autorité diocésaine à la paroisse du St-Esprit sont au nombre de quatre : toutes des-

servies avec une grande assiduité par le P. F. Olfen. Généralement le Père s'y rend le vendredi ou le samedi, pour préparer le service du dimanche, et en revient le lundi.

Springfield, comptant de 45 à 50 familles de nationalités diverses, a vu son église agrandie d'un beau maître-autel et d'une belle statue de sainte Brigitte, sa patronne.

Cook's Valley compte à peu près 34 familles ; petite Mission pleine d'espérances, fière déjà d'une belle église de 30,000 francs. La bénédiction eut lieu en juin 1908. Tout avait été bien organisé par le P. Olfen ; et le P. Schmodry, célébrant du jour, était heureux d'assister au couronnement de son œuvre. Au mois d'août dernier, notre R. P. Provincial présidait la première communion et dut promettre à ces braves gens un service plus fréquent dans leur nouvelle église.

Holcombe, nouveau centre constitué en Mission en 1905, compte 15 familles catholiques. En 1905, Mgr l'Évêque bénissait une gentille église due aux générosités de la Société de l'extension de l'Église catholique aux États-Unis et de la Société de St-François-Xavier de Munich. Le développement de cette station reste quelque peu problématique, malgré sa ligne de chemin de fer.

Elk-Mound comprend 25 familles anglaises et allemandes. Le service divin a lieu dans une petite église récemment embellie. Il est question de bâtir plus grand, mais fermiers et villageois se disputent l'emplacement.

6 — Nous avons à signaler en terminant les différentes visites de notre nouveau P. Provincial. En novembre 1906, à sa première visite, il édifia notre peuple par un beau discours sur le St-Esprit. Dans sa visite officielle de juin 1907, ce fut sur le Sacré-Cœur. Et, en 1908, il nous prêcha la retraite annuelle, et fut le témoin charmé de l'union qui existe entre les deux Communautés de la Vallée de Chippewa.

VIRGINIE. — DIOCÈSE DE RICHMOND

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX

PP. Stadelman, *supérieur, aumônier de l'Institut de Belmead;*
Leroux, *aumônier du Couvent de St-François de Sales.*

1. Institut industriel de Belmead : travaux d'agrandissement et d'assainis-

sement, nouvelle chapelle, enseignement, voyage de propagande, esprit des élèves. — 2. Couvent : enseignement professionnel et classique. — 3. Mission. — 4. École paroissiale. — 5. Pénitencier. — 6. Visites. — 7. Résultats.

1. — Comme on l'a dit au dernier Bulletin, l'Institut industriel et agricole de Belmead a été fondé par le général et Mme Morrell, de Philadelphie, pour l'éducation des jeunes gens de couleur. L'établissement est placé sous la direction des Frères de la Doctrine chrétienne, qui font les classes, surveillent les enfants et s'occupent de l'œuvre en général avec un dévouement digne d'éloges. Les chefs d'atelier sont laïques.

L'institut continue de prosperer, malgré quelques pertes matérielles assez considérables survenues dernièrement. Un premier incendie a détruit les écuries et remises de la ferme ; sept mulets, plusieurs charrettes, des harnais et instruments de labour, etc., ont été brûlés. Un second incendie a consumé les étables, avec une énorme quantité de fourrages. Le bétail a été heureusement épargné. Une grande inondation, survenue inopinément au moment de la moisson, a emporté la récolte de blé et maïs déjà coupée, mais pas encore rentrée, causant une perte de plus de 5,000 francs.

Ces pertes matérielles ont été promptement réparées ; et la divine Providence a sans doute voulu y apporter une compensation par un meilleur état sanitaire. Deux ou trois années de suite, l'établissement avait été visité par une épidémie de fièvre typhoïde assez maligne, qui avait fait de nombreuses victimes parmi les enfants. Pour remédier à cet état de choses, les fondateurs ont fait des travaux d'assainissement considérables pour le filtrage et l'écoulement des eaux, et maintenant la cause du mal semble extirpée. Nous n'avons pas eu un seul décès pendant ces deux années.

Certains travaux méritent une mention spéciale : deux nouveaux corps de bâtiment ont été construits près du château. L'un d'eux, outre divers appartements, contient une vaste salle pour les fêtes et séances avec un théâtre. L'autre, qui vient d'être terminé, contient une chapelle plus ample que l'ancienne, au premier étage. L'évêque de Richmond, Mgr Van de Vyver, est venu bénir cette chapelle et administrer le sacrement de Confirmation le 29 novembre dernier.

Ces nouvelles constructions permettront de recevoir au moins une centaine d'élèves, au lieu de 75 ou 80. D'autres

travaux importants et coûteux, que nous passons sous silence, témoignent que les fondateurs ont cette œuvre à cœur et ne reculent pas devant la dépense pour en assurer le succès. L'on sait bien pourtant que les œuvres de ce genre ne sont guère rémunératrices.

Les élèves apprennent diver smétiers. Il y a des tailleurs, des cordonniers, des selliers, des forgerons, des serruriers, des mécaniciens, des ferblantiers, des peintres, des briquetiers, des charpentiers et menuisiers, des charrons et carrossiers, des cuisiniers et boulangers, etc. Quelques travaux de couture, de cordonnerie, de forge et surtout de carrosserie ont été envoyés l'an dernier à l'exposition de Jamestown (1907). Ils ont excité l'admiration des visiteurs, et ont mérité pour l'école des distinctions honorifiques très appréciées en prix et médailles. Une des industries préférées des élèves, c'est la charronnerie, ou carrosserie. Malheureusement, elle devra bientôt, sinon cesser complètement, du moins être fort réduite, faute de bois convenable.

Le bois particulier employé dans ces ouvrages est le « Hickory », une variété du noyer d'Amérique, remarquable par sa résistance et son élasticité. Telles sont du moins les qualités qu'on lui attribue. Jusqu'ici, les Frères pouvaient s'approvisionner assez facilement dans le voisinage. Mais de tous côtés sont venus des industriels qui ont acheté la plupart des arbres sur place, et ce n'est plus qu'avec peine qu'on peut se procurer le matériel nécessaire. Quant à faire venir du bois de loin, se serait trop difficile et trop dispendieux. Belmead fournit un grand nombre de voitures de tous genres aux carrossiers de Richmond et autres villes. Désormais, ce commerce lucratif devra cesser à peu près ; et le nombre des élèves occupés à ce métier devra par suite être diminué.

En revanche, une autre branche d'enseignement va recevoir prochainement de grands développements. M. et M^me^ Morrell ont résolu de transformer l'institut agricole de manière à faire de Belmead, autant que possible, une ferme-école modèle, avec des cours d'agronomie scientifique et pratique. Ils ont dans ce but fait de nouvelles acquisitions de terrain.

Comme ils ont ce projet fort à cœur, ils ont demandé au P. Stadelman de faire une tournée de propagande et de réclame dans les États du Sud, pour faire connaître Belmead

et ses œuvres et annoncer la création de 50 bourses pour les jeunes gens de couleur qui désirent suivre le cours d'agriculture. Le P. Stadelman, avec l'agrément du P. Provincial, a consenti à entreprendre ce voyage fatigant. Il a ainsi parcouru, en donnant des conférences, les États de Virginie, Caroline du Nord, Caroline du Sud, Géorgie, Floride, Alabama, Mississipi et Tennessee. Son voyage, de plus de 3,000 milles (près de 5,000 kilomètres), n'a duré que cinq semaines. C'est un temps fort court pour une pareille mission ; mais il a dû forcément l'abréger, afin de revenir à temps à Rock-Castle pour la bénédiction de la nouvelle chapelle et la Confirmation. Le P. W. Healy, de Philadelphie, est venu ici le remplacer pendant cette excursion. Le P. Stadelman a eu occasion d'étudier, en passant, l'état des esprits au point de vue de l'évangélisation dans ces pays. Il a causé avec des évêques et des prêtres, à qui il a fait connaître la Congrégation et ses œuvres. L'impression a été favorable de part et d'autre. Il y aurait là peut-être un vaste champ à exploiter.

Les élèves sont dociles, animés d'un bon esprit, désireux de s'instruire. Tous évidemment reçoivent l'instruction religieuse catholique. Au bout de deux ans de catéchuménat, terme strictement requis par l'évêque, les hérétiques ou les païens sont admis au baptême. Les catholiques font régulièrement la communion mensuelle, comme d'ailleurs tous les chrétiens du voisinage. C'est pour eux un honneur et un plaisir de servir la messe et de prendre part aux cérémonies.

2. — Le couvent de St-François de Sales est une Institution analogue à celle de Belmead, pour les jeunes filles de couleur, jusqu'à 21 ans. Cette école est tenue par les Sœurs du St-Sacrement. La fondatrice et supérieure générale de l'ordre est la Mère Catherine, sœur de M^me^ Morrell. Renonçant au monde, elle se consacra entièrement avec son immense fortune à l'œuvre des Noirs et des Indiens d'Amérique.

Les enfants de St-François de Sales reçoivent une instruction plus relevée et une éducation plus soignée que les jeunes gens de Belmead. Elles apprennent fort peu de métiers ; mais elles se livrent à certains travaux manuels, tels que la couture, la confection de vêtements, la broderie, la boulangerie, la cuisine et la tenue d'une maison en général. Elles deviennent très habiles à certains travaux d'aiguille délicats, comme

dentelle, broderie, crochet, tapisserie, etc. Plusieurs de leurs ouvrages, envoyés à l'exposition de Jamestown, leur ont obtenu une médaille d'or et d'autres prix et distinctions. Les dames américaines ont un goût prononcé pour les dentelles et les broderies fines dont elles font un grand usage. Par conséquent, ces travaux artistiques trouvent toujours un débouché facile et peuvent créer une source de revenus aux jeunes filles quand elles quittent l'établissement. Mais tant qu'elles restent ici, elles ne font aucun travail pour le dehors. L'Institution ne perçoit par conséquent aucun bénéfice pécuniaire pour défrayer leur éducation et leur entretien.

Les études classiques y sont beaucoup plus relevées qu'à Belmead. Les élèves qui ont des aptitudes sont poussées assez loin ; elles apprennent même le latin, l'algèbre, la géométrie, la physique, la chimie et l'histoire naturelle. Une partie de l'institution constitue une véritable école normale. Un grand nombre de jeunes filles, à la fin de leurs études, passent leurs examens et deviennent institutrices. Elles rendent ainsi service aux paroisses.

Malheureusement pour nous, tous ces jeunes gens de Belmead et ces jeunes filles du couvent que nous avons eu la peine d'instruire, de convertir et de former à la pratique de la vie chrétienne, nous quittent à la fin de leurs études, pour retourner dans leurs familles, ou se fixer dans les grandes villes. Si tous ceux que nous avons intruits et baptisés étaient restés autour de nous, notre Mission serait déjà une petite ville catholique, et nous pourrions compter sur leur zèle et leur coopération. Mais nous n'avons que le labeur ingrat du semeur sans avoir la joie de la récolte. Même les enfants du voisinage élevés dans ces institutions abandonnent le pays, pour aller chercher fortune ailleurs, surtout vers le Nord, où les salaires sont plus élevés. Peut-être la ferme-école engagera-t-elle quelques-uns à s'établir ici. Dieu le veuille !

Nous n'avons qu'à nous louer de la piété des enfants du couvent, qui font pour la plupart la communion fréquente. Elles aiment à orner leur belle chapelle, et les cérémonies sont rehaussées par une excellente musique et des voix ravissantes.

3. — Outre les aumôneries, nous avons le ministère de la Mission pour toute la région environnante, jusqu'où nous pouvons

atteindre ; ce qui nécessite parfois des déplacements assez pénibles, vu le mauvais état des chemins, qui, la plupart du temps, ne sont guère que des sentiers vaguement tracés à travers bois. Les ruisseaux qu'il faut traverser à gué sont souvent fortement grossis par les pluies et dangereux à cause des fondrières et des fonds mouvants.

S'il n'est pas facile d'évangéliser cette population dispersée, on tâche du moins de faire connaître un peu la religion catholique, on dissipe les préjugés, et, dans les cas de maladie, la visite des moribonds obtient généralement une manifestation de foi et de repentir qui permet d'administrer le baptême, et souvent les autres sacrements, avant l'entrée de ces pauvres âmes dans l'éternité. Le ministère toutefois ne s'adresse pas seulement aux malades. Nous avons, chaque année, un certain nombre de conversions sincères. Les personnes ainsi ramenées de l'erreur, ou plutôt de l'ignorance et du joug des préjugés, au bercail de la sainte Église, nous donnent bien des consolations par leur piété et leur assiduité à venir aux offices et à s'approcher des Sacrements.

Le petit noyau de catholiques qui compose la paroisse proprement dite est vraiment édifiant. Tous, à moins de difficultés presque insurmontables, tiennent à faire la sainte communion au moins une fois par mois. Plusieurs, pour se rendre à l'église, doivent franchir de 12 à 20 kilomètres et même davantage. Ceux qui sont groupés autour de nos institutions ne manquent jamais la messe le dimanche. Par leur bonne conduite et leur exemple, ils attirent plusieurs protestants à nos offices. C'est toujours une grâce de Dieu, souvent un commencement de conversion : car cela prépare la voie à des entretiens et des éclaircissements qui aboutissent à leur entrée dans le giron de l'Église.

Pour faciliter ce mouvement, nous avons soin, à l'occasion des grandes fêtes, des baptêmes et des premières communions, de rehausser autant que possible les cérémonies par une plus grande solennité et en particulier par des messes en musique, des processions, etc. Nous ne manquons jamais d'en profiter pour donner un sermon qui s'adresse en bonne partie à notre auditoire non catholique. Comme il y a habituellement grand concours aux funérailles, nous prêchons aussi aux enterrements. C'est parfois le seul moyen d'atteindre certains indivi-

dus plus récalcitrants. Dans certaines paroisses du Sud, on omet la prédication à la messe, en été, à cause des fortes chaleurs. Nous ne suivons pas cet exemple : car c'est dans cette saison que notre auditoire est le plus assidu aux offices, et nous avons à cœur d'instruire ceux que les rigueurs du climat et les difficultés des communications empêchent de venir à nous en hiver.

Dans un rayon de deux ou trois milles, il y a quatre églises protestantes. Chaque année, en septembre, il y a dans chacune d'elles une sorte de mission de huit jours, appelée « revival », avec des prédicateurs étrangers. Presque toute la population y prend part ; pour en contrebalancer les effets, nous invitons de notre côté tous les voisins à assister aux sermons du soir prêchés aux retraites annuelles de nos communautés, surtout à celles de Belmead, qui dure huit jours.

4. — Notre principal moyen de propagande auprès de la population est l'école paroissiale, qui comprend deux catégories bien distinctes : l'école des enfants blancs et celle des enfants de couleur. M^lle^ Mc Carthy, l'institutrice titulaire, et ses adjointes, sont admirables de dévouement. Les écoles sont très bien tenues, et tous les enfants, à quelque secte qu'ils appartiennent, y apprennent le catéchisme, enseigné tous les jours par les institutrices. Le P. Leroux est chargé de l'instruction religieuse dans ces écoles, et consacre de deux à trois heures par semaine à l'explication de la doctrine. Ce germe de foi déposé dans l'âme de ces enfants donnera des fruits plus tard. L'intérêt que nous témoignons aux enfants facilite nos rapports avec les parents et rend la visite des familles et des malades plus aisée.

Il ne faut pas croire néanmoins que Satan nous laisse agir à notre gré sans essayer de susciter des obstacles. Le succès de nos écoles et les conversions obtenues par ce moyen ont ému et alarmé les protestants zélés du pays. Il y a dans le moment une recrudescence de prosélytisme anticatholique. Dans plusieurs endroits des environs on a bâti de nouvelles écoles, plus confortables que les anciennes, et l'on a confié leur direction à des maîtres et à des maîtresses plus instruits et plus zélés qu'auparavant. De différentes façons, on a essayé de détourner le courant qui poussait vers nous. Par suite, le nombre des élèves a un peu diminué, mais pas d'une manière très sensible.

Nous aurons de notre côté à faire un plus grand effort, et nous espérons réussir...

Les enfants montrent certainement beaucoup de bonne volonté pour venir à l'école. Leur assiduité est vraiment digne d'éloge, quand on considère les circonstances. Mais en hiver, quand le temps et les chemins sont mauvais, il est impossible pour un certain nombre de venir en classe. Quelques-uns demeurent à plus de 2 lieues.

La distribution des prix de l'école paroissiale a lieu au commencement de juin, la veille de la distribution à Belmead. Ces fêtes attirent toujours un grand concours de peuple, de plusieurs lieues à la ronde. Le général et M^me^ Morrell se font une sorte de devoir d'y assister régulièrement. Le général, n'ayant pu venir l'an dernier, a prié le P. Stadelman de lire une petite allocution qu'il avait préparée pour la circonstance, exprimant son regret aux enfants et à la population de n'être pas au milieu d'eux.

5. — A 30 minutes de chemin de fer de chez nous, se trouve un pénitencier agricole appelé State-farm. On y envoie la plupart des prisonniers faibles ou atteints de maladies de poitrine. Les Sœurs du St-Sacrement vont les visiter chaque semaine et le P. Stadelman y va deux ou trois fois par mois. Ces visites portent des fruits, et un assez grand nombre de prisonniers ont pu être réconciliés, ou convertis, à la mort. Pour ceux qui ne sont pas malades, il faut évidemment se montrer prudent, même quand ils demandent à devenir catholiques. L'Administration est très bienveillante, et le P. Stadelman a obtenu sans difficulté la permission d'y célébrer la sainte messe. Le directeur a même mis des menuisiers à sa disposition pour faire un autel et divers accessoires.

Le P Stadelman se rend aussi de temps en temps à Farmville, une localité assez importante, avec école normale pour jeunes filles, sur la demande de quelques Allemands, presque tous cultivateurs, qui sont venus s'y établir. Cette petite ville de 6,000 âmes est desservie par un prêtre de Richmond qui y vient une fois par trimestre.

6. — Nous avons reçu quelques visites : Mgr Van de Vyver, évêque de Richmond, est venu donner la Confirmation en mai 1906 ; puis, dernièrement, 29 novembre, à l'occasion de la bénédiction de la chapelle de Belmead. Il se montre bienveil-

lant et affable à notre égard. Il a même accepté de dîner avec nous, au lieu de rester dans les Communautés où l'on se dispute sa présence. Il est encore venu deux autres fois pour affaires lors du passage de la Mère Catherine.

Le R. P. J. Murphy, notre nouveau Provincial, a aussi passé deux fois à Rock-Castle ; il a prêché aux Communautés et aux paroissiens, le dimanche. Le P. W. Healy est venu nous visiter à plusieurs reprises. Il fait de l'équitation, autant que possible, pendant son séjour, qu'il prolonge volontiers.

Nous mentionnerons aussi, comme visiteurs, le R. P. Burke, de New-York, qui est à la tête de l'œuvre des Noirs d'Amérique, et le R. P. Ketcham, chargé de l'œuvre des Indiens. Ils étaient venus à Rock-Castle pour exposer les intérêts de leurs œuvres à la Mère Catherine, qui a séjourné une quinzaine de jours au couvent. Nous avons aussi donné l'hospitalité aux PP. Jésuites qui ont donné des retraites au couvent, et à un P. Bénédictin de Richmond. Enfin nous avons reçu le R. P. Mc Carthy, le nouveau Supérieur des Joséphites, et plusieurs membres de cette Société qui viennent ici fréquemment.

7. — Terminons par quelques chiffres indiquant les résultats de notre ministère : Baptêmes, 127 ; Premières Communions, 96 ; Confirmations, 126 ; Mariages, 5.

Tous ceux que nous avons baptisés étaient adultes, à l'exception de 6 enfants en bas âge.

ARKANSAS. — DIOCÈSE DE LITTLE-ROCK

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A MORRILTON

P. Haas, *supérieur, curé de Morrilton;* un Agrégé.

1. État de la paroisse, réception des sacrements. — 2. Associations pieuses. — 3. Rapports avec l'Ordinaire. — 4. Visites du R. P. Provincial. — 5. École paroissiale.

1. — La mission prêchée en novembre 1905, à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de notre paroisse, par le R. P. Zielenbach, Provincial (ancien curé de Morrilton), et le P. Zell, a porté d'excellents fruits de salut parmi notre population foncièrement catholique. L'assistance assidue à tous les offices du dimanche, matin et soir ; à la sainte messe durant

la semaine ; la fidélité à devenir, au moment voulu, membres actifs des différentes associations religieuses érigées dans la paroisse pour tenir nos gens éloignés des sociétés dangereuses et prohibées ; la ferveur pour la réception des sacrements, parmi les hommes aussi bien que parmi les femmes, ne se sont pas seulement conservées, grâce à Dieu, mais sont allées toujours en augmentant.

Ainsi, en ce qui regarde la réception des sacrements, le nombre des communions distribuées en 1906 s'élevait à 3,900 (soit une moyenne d'environ 9 pour chaque communiant) ; en 1907, à 4,400 (soit plus de 10 par moyenne) ; en 1908, nous en comptions 5,550, c'est à-dire presque 15 communions par an, pour chaque communiant (les communions quotidiennes des 5 Sœurs non comprises). A Noël dernier, à peu près 80 pour 100 de tous nos communiants se sont approchés de la sainte Table, pour offrir une demeure au divin Enfant et pour gagner l'indulgence plénière attachée à la Bénédiction papale que leur pasteur était heureux de leur apporter de Rome.

2. — Quant à la fréquente communion, nos fidèles écoutent volontiers les enseignements du Souverain Pontife. Déjà bon nombre de nos Enfants de Marie, garçons et filles, reçoivent régulièrement le Pain des Anges deux fois par semaine, et même plus souvent. Outre les confessions de chaque jour, surtout le jeudi soir et le vendredi matin, le Père passe tous les samedis et les veilles des fêtes environ 7 à 10 heures au confessionnal. Car, chaque dimanche de l'année, il y a une communion générale successivement pour l'une de nos associations pieuses : celle des Enfants de Marie (depuis la première communion jusqu'à la fin du catéchisme de persévérance), celle des jeunes gens, des jeunes personnes, l'association en honneur de saint Joseph pour les hommes, celle des Mères chrétiennes, le Tiers-Ordre de St-François, et tout dernièrement les chevaliers catholiques de l'Amérique, ordre profane autant que catholique : car seuls les catholiques pratiquants sont admis, sur la présentation de leur curé, à faire partie de cette excellente société d'assurance sur la vie ; ils sont ainsi soustraits aux sollicitations des loges, qui sont très nombreuses.

Nous cultivons encore de notre mieux l'association de la Ste-Enfance, dans laquelle à peu près tous les enfants sont inscrits dès leur baptême, à la prière de leurs parents, qui ne manquent

jamais de verser pour eux l'obole de 12 sous par an, sinon davantage; puis l'Archiconfrérie du St-Esprit; celle du St-Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs; enfin l'association en faveur des âmes du Purgatoire, qui est fort en honneur et qui fait dire bon nombre de messes par an.

3. — Le 21 février 1907, le vénéré Mgr Édouard Fitzgerald, évêque de Little-Rock depuis 40 ans, mourait au sanatorium de Hot Springs (Arkansas). Il s'était toujours montré grand ami de nos Pères, qu'il avait appelés dans son diocèse 30 ans auparavant. Son successeur, Mgr Jean-Baptiste Morris, évêque coadjuteur depuis le 11 juin 1906, ne se montre pas moins aimable et bien disposé pour nous. Dès sa première visite pastorale à Morrilton, le 14 avril 1907, après avoir examiné en détail l'église, les sacristies, l'école paroissiale, Sa Grandeur daigna exprimer en des termes les plus élogieux sa haute satisfaction de la piété et de la bonne tenue des fidèles, et de l'état général de la paroisse, « sans contredit une des meilleures et des plus belles dans son diocèse au point de vue spirituel et matériel ».

4. — Le mois suivant, Sa Grandeur nous fit l'honneur de deux autres visites à l'occasion de sa tournée pastorale à St-Vincent, paroisse desservie autrefois par nos Pères, et située à 20 kilomètres nord de Morrilton. Notre R. P. Provincial Murphy, qui était venu nous visiter quelques jours auparavant, sur l'invitation de Sa Grandeur, accompagna Monseigneur dans cette course apostolique assez pénible; puis, à son retour, il nous prêcha à Conway notre retraite annuelle, en nous donnant, en deux conférences chaque jour, des avis et des recommandations bien pratiques concernant la fidèle observation de nos Saintes Règles et de nos vœux de religion. Il nous renouvela sa visite paternelle en juin 1908, avant d'aller prêcher la retraite au Grand Séminaire de St-Louis, Missouri.

5. — Notre école paroissiale de Morrilton est confiée aux Sœurs de Notre-Dame de Milwaukee, ordre enseignant d'un grand mérite. Nous admettons dans cette école un certain nombre d'enfants protestants, sur les vives instances de leurs parents; et, avec le consentement de ceux-ci, nous leur enseignons la doctrine et le catéchisme catholiques comme à nos enfants. C'est là un moyen de plus de répandre la lumière de la vérité et de réfuter les erreurs et les calomnies répandues

parmi les hérétiques. Prions l'Esprit-Saint et demandons-lui qu'Il daigne aussi toucher leurs cœurs et les convertir !

MAISON DE ST-JOSEPH DE CONWAY

PP. Zell, *directeur, curé de Conway* ; Féger, *en convalescence.*

1. Paroisse d'Atkins. — 2. Paroisse de Conway. — 3. Visites.

1. — Plusieurs Pères depuis le dernier Bulletin ont été successivement chargés du service de la paroisse d'Atkins. En 1904, elle était confiée au P. Schlœsser. Au mois d'août de la même année, il fut remplacé par le P. Olfen. En octobre, le P. Olfen avait pour successeur le P. Schmitt. Mais les fidèles de cette localité demandaient depuis longtemps un prêtre résidant, ce que nous n'avions pas pu leur accorder. Au commencement de 1908, cette paroisse passa donc aux mains des prêtres séculiers ; et le P. Schlœsser alla se dévouer à l'école apostolique de Cornwells.

2. — Cette année 1908, le 26 avril, nous avons eu une bien belle fête en notre paroisse de St-Joseph de Conway : M. Martin Nahlen, aujourd'hui P Paul, O. S. B., célébrait sa première messe, au milieu d'un grand concours de fidèles et d'amis. C'est le premier enfant qui, depuis la fondation de la paroisse, s'est consacré au Seigneur. Nous avons le doux espoir que cet exemple sera suivi par d'autres.

Le 29 mai avait lieu la pieuse et touchante cérémonie de la première communion : 47 enfants y prenaient part. Le lendemain, S. G. Mgr B.-J. Morris fit sa visite pastorale et donna le sacrement de Confirmation à ces premiers communiants ainsi qu'à quelques enfants de Morrilton et d'Atkins.

Pour l'état général de la paroisse, nous n'avons pas, grâce à Dieu, à nous plaindre. Les fidèles, à trois ou quatre exceptions près, s'approchent régulièrement des sacrements. Cette année, nous avons eu environ 3,000 communions. Nos braves gens se montrent d'ailleurs très reconnaissants du bien que les Pères leur font depuis déjà un bon nombre d'années.

3. — En octobre 1905, nous avons eu la visite du R. P. Provincial, accompagné du P. Zell. Après avoir pris un repos de quelques jours, tous deux sont partis à Morrilton pour prêcher une petite mission à l'occasion du 25e anniversaire de la fondation de cette maison. En même temps, nous est arrivé le

P. X. Lichtenberger, qui avait mission d'étudier ce qu'on pouvait faire pour les Noirs, si nombreux à Little Rock et aux environs. En mai 1907, le R. P. J. Murphy, Provincial, vint prêcher la retraite pour les membres de la Communauté.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE CORNWELLS (*supplément*).

ŒUVRE DES MISSIONS PAROISSIALES

Cédant aux instances réitérées de nombreuses paroisses de langue anglaise, le R. P. Provincial a cru devoir assigner 2 Pères à cette œuvre des Missions paroissiales. Les P. Fitz-Gibbon et Carey ont été chargés de ce ministère en août 1907.

C'est une des paroisses desservies par nos Pères, celle de N.-D. de Chippewa-Falls (Wisconsin), qui a reçu les prémices de leur apostolat en septembre de la même année. Sous le rapport de la direction et des résultats, la Mission a été très réussie : plus de 2,000 personnes se sont approchées du saint Tribunal et de la sainte Table à cette occasion. Nous sommes heureux de constater la même bonne volonté et le même empressement à toutes les missions et retraites que nous avons données pendant le cours de l'année, l'église étant le plus souvent incapable de contenir l'auditoire. En dehors des missions proprement dites, les 2 Pères ont reçu de nombreuses invitations pour sermons de circonstance et surtout pour les exercices et les prédications des Quarante-Heures.

Le P. Fitz-Gibbon ayant été obligé de remplir les fonctions de Supérieur à Cornwells de décembre 1907 à juillet 1908, nous n'avons pu accepter de missions en dehors de Philadelphie ou du voisinage, d'où nous sont venus plusieurs appels. Ainsi une mission de 3 semaines a été donnée dans notre église de St-Pierre-Claver par le P. Cavey, aux Noirs de toute croyance ; celle de la paroisse du Sacré-Cœur avec plus de 3,000 confessions et communions ; la mission de Holmesburg, près de Philadelphie, où tous les adultes de la paroisse se sont présentés au saint Tribunal ; et tout récemment celle de l'église St-Gabriel, de 15 jours, où nous avons entendu près de 3,000 confessions. Dans cette dernière mission, le P. Griffin, de Cornwells, a bien voulu nous prêter son concours.

En tenant compte des difficultés inhérentes à tout début, la perspective de l'œuvre nous semble des plus rassurantes.

Outre les recrues pour notre École apostolique de Cornwells, les recettes de septembre 1907 à septembre 1908 se sont élevées à 2,183 dollars.

Ce travail des missions parmi nos populations catholiques de foi si solide et si généreuse est pour le missionnaire une source de grande consolation. Puisse le divin Maître nous envoyer bientôt d'autres apôtres *potentes opere et sermone,* qui nous permettent de développer cette nouvelle œuvre!

COMMUNAUTÉ DE ST-STANISLAS DE PITTSBURG (*supplément*).

ŒUVRE DE LA STE-ENFANCE

Cette œuvre si intéressante suit son train ordinaire. Les recettes se sont maintenues malgré la crise financière qui dure depuis plus d'un an dans les États-Unis. Le P. Willms a pu envoyer à Mgr Demimuid 10,000 francs de plus que pour l'exercice précédent.

Un fait important à signaler est le Congrès des Missions, le premier de ce genre en Amérique, qui a été tenu à Chicago, la grande métropole de l'Ouest, du 15 au 18 novembre. Ce Congrès s'est réuni sur l'initiative de l'Archevêque et de la Société dite *Church Extension Society,* qui a son centre dans cette ville. Le but de cette société est d'aider toutes les œuvres ayant un caractère apostolique; qu'il s'agisse soit des pauvres diocèses du midi et de l'ouest de notre immense territoire, soit des millions d'étrangers qui émigrent d'Europe et remplissent les misérables quartiers de nos grandes villes.

Le P Willms fut invité par le Comité à représenter dans cette assemblée l'Œuvre dont il a la direction depuis 12 ans. Il va sans dire qu'il a accepté cette invitation avec empressement. Près de 60 évêques, des centaines de prêtres et des milliers de catholiques ont assisté aux différentes sessions du Congrès.

L'ouverture s'est faite le dimanche matin à la cathédrale, sous la présidence de Mgr Falconio, délégué spécial du Saint-Père. On avait assigné au Directeur de la Ste-Enfance d'être le diacre de Son Excellence pendant la grand'messe. Le soir, des sermons furent donnés dans une centaine d'églises par les prélats et les prêtres membres du Congrès. Le P. Willms prêcha dans une église allemande où présidait Mgr Matz, l'évêque de

Denver. Le résultat fut 250 francs pour les Missions, et la résolution de l'évêque d'introduire la Ste-Enfance dans les écoles de son diocèse.

Le lendemain, notre confrère a lu au Congrès un rapport dans lequel il a expliqué le but de l'Œuvre et les résultats obtenus pendant les 65 années de son existence. Il a prouvé que, proportionnellement, les enfants catholiques apportent aux Missions un concours beaucoup plus efficace que les personnes adultes ; et que les catholiques de langue anglaise sont les derniers sur la liste, avec 1 pour 100 des recettes. Enfin, chiffres en mains, il a montré que les contributions des États-Unis se sont élevées, depuis que les Pères du St-Esprit s'occupent de l'Œuvre, c'est-à-dire depuis 1893, à la belle somme de 319,012 dollars et 76 cents.

L'Œuvre de la Ste-Enfance vient de perdre une pieuse demoiselle française qui jouissait du privilège d'avoir connu personnellement son fondateur, Mgr de Forbin-Janson. Jusqu'à sa mort, elle resta une amie de la Ste-Enfance par sa contribution annuelle ; et avant de mourir, à l'âge de près de 80 ans, elle fit un legs de 2,500 francs en faveur de l'Œuvre. Nous recommandons Miss Rosine Parmentier aux prières de nos confrères.

Pour terminer, mentionnons la mort, à Montréal (Canada), d'un vénérable prêtre de St-Sulpice. Depuis plus d'un demi-siècle, il était le directeur de notre œuvre dans ce pays. Nous lui fournissions les Annales anglaises depuis 1893. Qu'il nous soit permis de solliciter les suffrages de nos confrères pour le repos de l'âme du vénérable P. Daniel, S. S.

NÉCROLOGIE

Le P. Antoine JAWORSKI, profès des vœux perpétuels, est mort le 24 mars 1909, à Ferndale, à l'âge de 64 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 7 mois comme profès. Le R. P. John Murphy nous écrit :

Vous savez quel martyre le bon Père a souffert depuis plus de 12 ans. Nous croyons fermement qu'il est déjà entré au ciel pour recevoir la récompense de ses travaux apostoliques d'autrefois et de

ses souffrances continuelles pendant ces longues années. C'était un homme vraiment apostolique ; et quand il est tombé paralysé, sur le champ de bataille, il a accepté sans murmure la croix de ses souffrances, bien plus lourde que la mort elle-même. Nous le compterons désormais parmi les anges protecteurs de la Province des États-Unis.

M. Clément BESNARD, scolastique profès prêtre, est mort à Montjoie (Manche), le 5 avril, à l'âge de 27 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 6 mois comme profès. Le P. Barreau nous donne sur les derniers moments de ce jeune confrère les renseignements suivants :

La semaine d'avant sa mort, M. Besnard fut très gai ; rien ne pouvait faire prévoir une fin si prochaine. Le samedi 3 avril, il eut une syncope qui inquiéta l'excellent curé chez qui il logeait. On lui fit sur son indication quelques frictions, et il se sentit mieux. « Eh bien ! dit-il à la servante du curé, vous croyiez donc que j'allais fêter la Résurrection au Ciel ? Non, pas cette fois ! » Le lendemain, 4 avril, cependant, il dut s'aliter. Dans la nuit, vers les 10 heures, il demanda les derniers sacrements. — « Attendez, lui dit M. le curé, je vais avertir M. le Doyen de St-James, et lui-même vous donnera l'Extrême-Onction. — Non, dit le malade posément et avec insistance, c'est tout de suite... je sens la fin. » On accéda à sa prière ; et le cher confrère mourut le 5 avril vers 4 heures du matin, en pleine connaissance, et en offrant à Dieu le sacrifice de sa vie.

— Le P. Paul PICARD, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Sénégal, est décédé le 6 avril, par suite de phtisie, à Langonnet, à l'âge de 32 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 10 ans et 6 mois de profession. Le P. Le Beller nous écrit :

Notre cher confrère a rendu son âme à Dieu à 10 h. 1/2 du soir. Vers 9 heures, il avait dit au P. Simon, qui le veillait : « Je suis content que vous soyez là ; mais vous pouvez dormir, je ne vous dérangerai pas. » Peu de temps après, le P. Simon était allé faire la ronde chez les autres malades ; et pendant ce temps le bon Père trépassa sans effort ; il était dans la même position que quand le P. Simon l'avait quitté. Il avait reçu l'Extrême-Onction le 27 février, mais n'avait pas pu communier le jour de sa mort, à cause de fréquents vomissements. Ce confrère nous a bien édifiés par sa douceur et sa patience. On a trouvé dans son *Ordo*, écrite de sa main, la formule de l'indulgence plénière que Pie X accorde à ceux qui acceptent d'avance la mort aux temps et lieu où il plaira à Dieu de la leur envoyer.

— Le F. Ulric Faucoin, profès des vœux perpétuels, est mort à Langonnet, le 10 avril, à l'âge de 82 ans, après avoir passé 48 années dans la Congrégation, dont 46 comme profès. Le P. Hassler nous écrit :

Malgré son âge avancé, il remplissait avec exactitude ses exercices de piété et ses fonctions de troisième sacristain. Le dimanche des Rameaux, il dut cependant s'aliter ; et dans la nuit du lundi au mardi il demanda à recevoir les derniers sacrements. Le trouvant en danger, je me suis rendu à son désir et je lui ai donné le saint viatique, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. La résignation et l'union au bon Dieu du cher malade nous a bien édifiés. « Je remercie le bon Jésus, me disait-il, qui veut bien m'associer aux souffrances de sa passion pour me faire chanter avec Lui l'*Alleluia* dans le Paradis. » En effet, le bon F. Ulric rendit son âme à Dieu à la première heure du Samedi-Saint; quelques heures après, l'*Alleluia* était chanté dans notre chapelle.

Maison-Mère, le 1er mai 1909.

Le Secrétaire Général : Pascal.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 5-09.

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 268

JUIN
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Avis du mois. — France : Merville. — France : Châtenay. — Canada : Un aumônier pour les émigrants. — Mayotte : Suppression de la résidence. — Admissions : Vœux, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Sacre de Mgr Jalabert. — Allocations de la Propagande pour les œuvres antiesclavagistes. — Société antiesclagiste : Mgr Graffin, directeur. — Nominations d'évêques : La Trinidad et l'Angola. — **Bulletins des œuvres.** — Haïti : Port-au-Prince : St-Martial ; Ste-Madeleine. — Pétionville. — Martinique : Fort-de-France : Ste-Marie ; St-Louis. — Morne-Rouge. — **Nécrologie.** — *Décès* : PP. Dubail ; Jarles ; F. Silvino ; M. Sprengel.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, en date du 1er mai, le P. Albert David a été nommé supérieur de la Communauté de St-Alexandre de Gatineau (Canada), en remplacement du P. H. Vanhæcke, dont la mission temporaire en ce pays est terminée.

AVIS DU MOIS

Souvent et de divers côtés, on écrit à la Maison-Mère que tel ou tel Avis devrait être donné, soit pour rappeler un point des Constitutions, soit pour supprimer un abus, soit pour prévenir un mal ou promouvoir un bien, etc.

L'idée est bonne. Pour la réaliser, nous avons pensé que le mieux serait d'insérer régulièrement au *Bulletin,* sous ce titre : Avis du mois, les observations qui nous auraient été suggérées et qui auraient un caractère d'utilité assez générale pour pouvoir être ainsi données.

Puisse ce rappel mensuel nous servir à nous perfectionner

toujours davantage et à nous mettre en mesure de répondre mieux aux exigences de notre sainte vocation religieuse et apostolique !

Pour commencer, au moment où beaucoup de confrères rentrent des Missions en Europe, il convient de leur rappeler combien la Congrégation leur serait reconnaissante s'ils s'employaient à lui trouver des vocations, soit pour nos Noviciats de Pères ou de Frères, soit pour nos Écoles apostoliques. Il semble que cette préoccupation du recrutement ait diminué parmi nous : tous les missionnaires cherchent de l'argent; combien cherchent des hommes? Et cependant jamais nous n'avons eu plus grand besoin d'appeler à nous de nouveaux ouvriers : *Messis multa !*

Ajoutons que la meilleure prédication en ce sens sera l'exemple vivant d'une conduite vraiment digne d'un religieux et d'un missionnaire, attaché à sa vocation et passionné pour le salut des âmes.

† A. L. R.

FRANCE : L'INSTITUTION N.-D. D'ESPÉRANCE DE MERVILLE (NORD)

L'établissement N.-D. d'Espérance, de Merville, appartenait, comme on le sait, à la Congrégation, autorisée par l'État à le recevoir des sœurs Loridan.

La Communauté ayant été dissoute, nous avons cru devoir provoquer le retour aux fondatrices de cette propriété, afin de lui conserver le but général qu'on avait eu primitivement en vue. Par un jugement du 13 mars, le tribunal d'Hazebrouck a remis M^lle^ Loridan, dernière survivante des trois fondatrices, en possession de cet établissement, ainsi garanti désormais contre une confiscation possible.

FRANCE : VENTE DU PAVILLON COLBERT A CHATENAY (SEINE)

Le pavillon Colbert, à Châtenay, avait été, il y a quelques années, offert à la Congrégation. Celle-ci n'ayant pas été autorisée à y former communauté, le propriétaire a cru devoir s'en dessaisir : le pavillon Colbert, de Châtenay, a été vendu le 7 mai. Aucun intérêt ne nous y attache plus.

CANADA : UN AUMONIER POUR LES ÉMIGRANTS CATHOLIQUES DE LANGUE ANGLAISE

Les émigrants européens de langue anglaise sont chaque année très nombreux à partir pour le Canada : parmi eux, beaucoup sont catholiques.

La *Church Extension Society* (branche canadienne) s'est préoccupée du sort de ces derniers et a beaucoup insisté près du P. David, de St-Alexandre de Gatineau, pour que, ne fût-ce qu'à titre d'essai, la Congrégation leur donne un aumônier pour les grouper, les accompagner, et leur rendre tous les services dont ils ont besoin. Le P. Laurent Healy a été chargé de ce ministère à titre d'essai, et il s'est embarqué à Liverpool pour le Canada sur le *Tunisian*, le 6 mai, avec un nombreux convoi d'émigrants.

MAYOTTE : SUPPRESSION DE LA RÉSIDENCE

L'importance de Mayotte et des Comores n'ayant cessé de diminuer depuis plusieurs années, Mgr Corbet, avec approbation du Conseil général, a supprimé la résidence que nous y avions. Ces petites îles seront desservies à l'avenir par la station de Majunga.

Nos immeubles de Dzaoudzi ont été vendus ; mais nous conservons ceux de Mamoutzou, qui seront confiés à la garde d'un homme de confiance, remplissant le rôle de catéchiste. (Lettre de Mgr Corbet, 21 février 1909.)

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Antoine DE MÉRANGE, de Huilla (18 mai) ;
Joseph CAYSAC, de Zanzibar (id.) ;
Paul FOUASSE, (id.) (id.) ;
Albert VETTIGER, (id.) (id.) ;
Les FF. CIRY Blume, (id.) (id.) ;
WILFRID Hornbach, de l'Amazonie (25 mai) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. ANTHÈRE Muller, du Bas-Niger (29 avril) ;
GUSTAVE Walter, du Zanzibar (18 mai) ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Castle-Head, le 11 avril 1909 (*déc. du 9 mars*), les Postulants :

DEVLIN Joseph, du dioc. d'Armagh, en rel. *F. Sabbas;*

O'BRIEN James, du dioc. de Killaloe, en rel. *F. Aengus;*

DELANEY Thomas, du dioc. de Cashel, en rel. *F. Joseph.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 mai, les PP. NUSSBAUMER et GESTIN, les FF. SYLVESTRE et MAXIMIEN, du *Gabon;*

Au Havre, le 13 mai, le P. Paul BENOIT, de *Haïti;*

A Liverpool, le 16 mai, le P. PLUNKETT, des *États-Unis;*

A St-Nazaire, le 21 mai, le F. LIÉVIN, de la *Trinidad.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Marseille, le 20 mai, le P. ROUPNEL, pour *Madagascar;*

A Bordeaux, le 25 mai, le P. FRETO, pour le *Gabon.*

LE SACRE DE MGR JALABERT

C'est le 1er mai, fête des saints apôtres Philippe et Jacques, qu'a eu lieu, dans la chapelle de la Maison-Mère, le sacre de Mgr Jalabert, vicaire apostolique de la Sénégambie. S. G. Mgr Amette, archevêque de Paris, avait bien voulu accepter de donner l'onction pontificale à l'évêque missionnaire. Les deux prélats assistants furent Mgr Pichon, coadjuteur de Port-au-Prince, et Mgr Barthet. De nombreux amis de la Congrégation et du nouvel évêque étaient venus rehausser de leur présence l'éclat de cette belle fête religieuse.

La chapelle était comble. Un trône, surmonté du blason de Mgr l'archevêque, est préparé pour Sa Grandeur. Les PP. Gaschy et Stercky dirigent les cérémonies ; et des Scolastiques de Chevilly sont chargés des chants liturgiques.

A huit heures et demie, Mgr l'Archevêque, assisté des PP. A. Fraisse et Lithard, fait son entrée dans la chapelle,

suivis de l'évêque élu, placé entre NN. SS. Pichon et Barthet.

Le grand orgue, tenu par M. l'abbé Commauche, frère de notre confrère, résonne de ses plus majestueux accords.

Puis, la sainte messe commence, pendant laquelle s'accomplissent les imposantes cérémonies de la Consécration : la prostration avec les Litanies des saints, la Consécration proprement dite, la remise des insignes pontificaux, etc. Et lorsque, vers la fin, le nouvel évêque missionnaire traverse le chœur et le bas de la chapelle, donnant sa première bénédiction, l'émotion de son cœur d'apôtre gagne toute l'assistance, pendant que le *Te Deum* monte en actions de grâces vers le ciel. Enfin, Mgr Jalabert donne de l'autel la bénédiction solennelle ; et, s'adressant à son Père en Dieu, à genoux, avec la crosse et la mitre, il lui donne le souhait suprême de la reconnaissance : « *Ad multos annos !* »

Au déjeuner qui suivit, Mgr Le Roy, en remerciant Mgr l'Archevêque, a rappelé les anciennes relations de la Congrégation avec les Archevêques de Paris.

Mgr l'Archevêque a répondu qu'il était très heureux de donner, en ce jour, à la Congrégation du St-Esprit, non seulement un témoignage nouveau de la bienveillance traditionnelle des Archevêques de Paris, mais aussi de son dévouement personnel et de sa gratitude.

Après le toast de Sa Grandeur, prononcé avec l'accent de la plus sincère sympathie, une voix, qui semblait venir des bords du Sénégal, se fit entendre. Cette voix venait, au nom des quatre grands peuples de la Sénégambie, Volof, Sérer, Peul et Diola, saluer respectueusement leur nouveau Pasteur. Elle disait :

Monseigneur !

Bes u aldana ! Bayilën sën doy !
Fit yi ñaka, ndimal u Borom ba !
Angé dika, samakat bu bah ba.
Angi Banchu lën, sën ñan a doy,
Mungi lën yeb mburu malaka yi.
Pinguescent speciosa deserti (1) !
Ad multos annos !

(1) Mgr Jalabert a pris ces paroles de nos saints Livres (*Ps.* 64) comme devise : *Pinguescent speciosa deserti.* — Ses armes sont : Ecu parti : au 1er d'azur, à l'emblème de la Congrégation, sans le rinceau, d'argent ; au 2e de gueules, à la Croix d'argent, qui est de Savoie ; enté en pointe d'or au palmier de sable sur une champagne de même.

Inutile d'ajouter que ces paroles du brave Volof furent saluées de sympathiques applaudissements. Ce bon indigène a bien voulu nous donner la traduction de son petit discours :

Beau jour du ciel ! Prières exaucées !
Effusion des grâces du Seigneur !
Voici venir à nous le bon Pasteur.
Ne pleurez plus, âmes trop délaissées ;
Mais recevez la paix du Paradis :
Pinguescent speciosa deserti !

En somme, excellente journée pour le bon Dieu et pour les âmes. Nous aussi, nous adressons à l'Élu du Seigneur, hier notre confrère, aujourd'hui Pontife de Jésus-Christ, nos vœux les plus ardents pour que, pendant de longues années, il dirige et conduise vers le ciel le troupeau dont il est le Pasteur bien-aimé !

ALLOCATIONS DE LA PROPAGANDE

POUR LES ŒUVRES ANTIESCLAVAGISTES

La Propagande a distribué cette année, comme d'habitude, des allocations aux Missions d'Afrique, sur les fonds de la quête antiesclavagiste de l'Épiphanie.

A cette occasion, nous croyons utile de rappeler aux chefs de Mission :

1° Qu'ils doivent envoyer à S. Ém. le cardinal Gotti un petit compte rendu donnant l'emploi de ces fonds et indiquant les besoins pour une nouvelle subvention ;

2° Que ce compte rendu doit se borner aux œuvres spéciales auxquelles ces fonds sont applicables et ne saurait être un compte rendu général de la marche de la Mission.

SOCIÉTÉ ANTIESCLAVAGISTE DE FRANCE :

Mgr Graffin, directeur.

Nous avons fait connaître en son temps la mort de Mgr Legros, directeur de la Société anti esclavagiste de France, décédé le 28 août 1908. — C'est Mgr Graffin, très dévoué à nos œuvres, qui vient d'être appelé à le remplacer.

A cette occasion, nous engageons vivement les chefs de Mission et les confrères chargés des « villages de liberté », subven-

tionnés par la Société, à écrire de temps à autre des comptes rendus et des relations qui puissent alimenter son bulletin : c'est le moyen d'en avoir quelques secours !

NOMINATIONS D'ÉVÊQUES : LA TRINIDAD ET L'ANGOLA

Le dernier numéro des *Acta Apostolicæ Sedis* (15 mai 1909) mentionne la nomination au consistoire du 29 avril de deux évêques à des sièges qui nous intéressent :

A Port-d'Espagne (Trinidad), de Mgr Pie Dowling, *O. P.*, vicaire général (au lieu du R. P. Knapp, précédemment mentionné) ;

A St-Paul de Loanda (Angola et Congo), de Mgr Jean Évangeliste de Lima Vidal, professeur de théologie à l'Université de Coïmbra.

BULLETINS DES ŒUVRES

HAÏTI

AOUT 1906. — MARS 1909.

Mouvement du personnel. — En ces trois ans ont été envoyés en Haïti : le 9 novembre 1906, les PP. Levasseur, Lequien, Commauche ; le 8 janvier 1907, le F. Marie ; le 7 septembre 1907, le P. Kayser ; le 10 janvier 1908, le P. Hémery, le 8 septembre 1908, le P. Huck et M. Blanc, scolastique ; le 8 décembre 1908, le P. Vidal.

Nous ont quittés sans espoir de retour : le 15 septembre 1906, M. Schorlemmer, scolastique ; le 13 octobre 1906, le P. Touquet ; le 13 novembre 1906, le R. P. Vanhæcke et le F. Émilien, ce dernier rappelé en France pour son service militaire ; le 13 novembre 1907, le P. Pottier ; le 13 juin 1908, le P. Cremmel ; le 13 septembre 1908, le P. J. Le Berre.

Ont fait un voyage en France pour y rétablir leur santé : les PP. Schérer et Montel (1908), le P. Baltenweck, actuellement en Europe, le P. Aloyse Gœtz, parti le 13 mars 1909.

Nous n'avons à noter qu'un seul décès survenu en Haïti, celui du P. Saint-Clair, le 11 novembre dernier ; mais nos Communautés d'Haïti ont perdu à Langonnet le P. Runtz, le P. Sengelin, le P. Wenger. A leur souvenir nous associons celui du P. Audren, l'un des fondateurs de St-Martial, du P. Prono, qui vint deux fois en Haïti,

du P. Kermabon, qui travailla aux Ateliers de 1897 à 1899. A chacun de ces chers défunts, Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince a voulu que fût consacrée dans le Bulletin religieux d'Haïti une notice biographique qui rappelât le travail accompli par eux dans le pays.

A l'arrivée du P. Lequien, le P. Iehl, chargé, au départ du P. Runtz, de l'intérim de la cure de Pétionville, a repris ses fonctions au Séminaire-Collège. Le P. Janin en janvier 1907, le P. Gay en octobre 1908, ont été rattachés à la même Communauté de Pétionville. Les PP. Levasseur et Vidal forment la Maison des Missionnaires à Ste-Madeleine, en place des PP. Guyot et Le Berre. Les autres confrères appartiennent à la Communauté de St-Martial.

COMMUNAUTÉ ST-MARTIAL A PORT-AU-PRINCE

Personnel actuel :

R. P. Benoît Paul, *Supérieur provincial et local, économe de la Communauté ;*

PP. Schérer, *Assistant, Directeur de l'Observatoire météorologique ;*

Thomas, *Mathématiques en 1re, 2e et 3e ;*

Iehl, *Anglais 6e et 7e, Allemand ;*

Henry, *6e ;*

Aloyse Gœtz, *Latin, Grec 3e et 4e, Histoire et Géographie 4e, Aumônier de St-Vincent ;*

Plomby, *Musique instrumentale, Chant, Piano, Arithmétique en 7e ;*

Cabon, *Philosophie, Préfet des Etudes ;*

Hémery, *Économe du Séminaire ;*

Christ, *Histoire et Géographie en 1re, 2e et 3e ;*

Lanore, *Préfet de Discipline, Français en 5e* (1) ;

Baltenweck, *Sciences physiques et naturelles ;*

Foubert, *Littérature en Rhétorique et 2e, Aumônier de l'Hôpital militaire ;*

Riegert, *Mathématiques 4e, 5e, 6e ;*

Présumey, *Surveillant des Externes, Histoire et Géographie en 7e, Aumônier de la Prison ;*

Spiess, *Anglais en 1re, 2e, 3e, 4e, 5e ;*

Commauche, *Français en 5e* (2), *Histoire et Géographie en 5e, Chant ;*

Schneider, *Français en 3e, 4e, Aumônier de Turgeau* ;

Kayser, *Sciences naturelles, Latin en 7e ;*

Huck, *Latin, Grec en 5e, Français en 7e* (1) ;

M. Blanc, *Récréations, Professeur suppléant ;*

FF. Cléophas, *Piano, Chant, Musique instrumentale, Récréations ;*
Victor, *Comptabilité, Arpentage, Récréations ;*
Frédéric, *10e, Sacristie ;*
Raymond, *Matériel, Récréations ;*
Macaire, *8e ;*
Valéry, *Surveillant des Pensionnaires ;*
Marie, 7e (2) ;
Médard, *9e ;*
Leu, *Dessin géométrique.*

En retraite : P. Lebelley. Depuis quatre ans bientôt ce cher Père est retiré au séminaire. Jusqu'à l'année dernière il a dit tous les jours la messe. Mais bientôt ses jambes n'avaient plus assez de force pour le soutenir ; pendant quelques mois il se levait pour assister à la messe ; et, depuis novembre dernier on lui porte la sainte communion dans son lit. Il a actuellement 76 ans.

1. Epreuves. — 2. Modifications dans les études. — 3. Examens. — 4. Formation religieuse des élèves, chant grégorien. — 5. Nombre des élèves. — 6. Maladies. — 7. Bienveillance de Mgr l'Archevêque et des évêques d'Haïti. — 8. Bons rapports avec les autorités civiles. — 9. Fêtes scolaires. — 10. Aumônerie. — 11. Troubles politiques, incendie.

1. — Les trois années que comprend ce Bulletin laisseront à ceux qui les ont vécues à St-Martial l'impression d'années d'épreuves courageusement supportées. Il faut s'empresser d'ajouter qu'ici les années se suivent et se ressemblent : nos prédécesseurs dans la maison n'ont jamais connu de période de véritable tranquillité. En ces derniers temps la situation financière a empiré, le pays a été agité, la maladie nous a visités, les classes ont été interrompues, les élèves ont eu l'esprit préoccupé de tout autre chose que de leurs études ; malgré ces ennuis, tous ont coopéré avec joie à l'œuvre commune, et nous pouvons être heureux des résultats obtenus.

2. — Lors du dernier Bulletin, nous laissions prévoir que d'importantes modifications seraient apportées à notre système d'études : de nouveaux programmes allaient nous être imposés qui auraient bouleversé notre régime scolaire. Nous en sommes encore à attendre cette réforme, mais, nous le croyons, elle ne tardera pas cette fois à être appliquée. En attendant, nous avons augmenté la durée des classes : deux heures et demie le matin au lieu de deux heures ; nous avons multiplié les petites récréations : dix minutes après chaque heure de travail. Ces améliorations ont été un sacrifice pour

les professeurs, dont le temps se trouve plus morcelé et qui perdent dans la matinée une longue étude, très utile pour leur travail personnel. Nous espérons que nos élèves en tireront avantage.

3. — Une innovation heureuse a été faite par le Ministère de l'Instruction publique : un certificat de fin d'études classiques, Rhétorique et Philosophie, est exigé pour l'entrée aux écoles de droit et de médecine. Les examens pour l'obtention de ce certificat, tombés en désuétude depuis 1900, ont été remis en honneur en 1907. Nous n'avons pas eu à nous plaindre des jurys d'examen, dans lesquels d'ailleurs ont été appelés ou le P. Supérieur ou le P. Cabon. A la première session nos élèves de Rhétorique se sont présentés aux épreuves écrites avec une confiance en eux-mêmes qui leur a valu un échec. Par bonheur, l'échec a été brillamment réparé à la session suivante. En juillet 1908, nous avons eu de reçus 4 élèves de philosophie et 7 élèves de Rhétorique, c'est-à-dire tous ceux que nous avions présentés.

Ces succès ne sont une garantie que de la force relative des études faites au Séminaire-Collège. Tous les Établissements d'instruction ont eu à souffrir des troubles intérieurs. Comment demander à des jeunes gens de s'appliquer sérieusement à leurs études quand ils n'entendent parler autour d'eux que de bouleversements politiques, dans lesquels sont intéressés leurs parents ? Peut-être avons-nous moins souffert de cet état d'esprit, parce que nous avons pu continuer nos classes avec une certaine régularité. Aussi nos succès ne peuvent nous être qu'un encouragement à élever toujours le niveau de nos études.

Depuis l'année dernière, nous avons commencé à diriger nos élèves vers une « École de Sciences appliquées », fondée et dirigée par des hommes ayant fait en Europe de fortes études scientifiques, et parmi lesquels se trouvent d'ailleurs plusieurs de nos anciens élèves.

A l'encontre d'essais analogues déjà faits en Haïti, cette école est très sérieuse ; elle forme des diplômés qui n'ont pas encore pu donner leur mesure, mais qui certainement ont reçu une solide instruction.

4. — Pour ce qui est de la formation religieuse de nos élèves, nous continuons à employer les moyens d'usage dans la

Maison. Sur le désir de Mgr l'Archevêque, un sermon est fait aux élèves tous les dimanches à la grand'messe, au lieu d'un sermon tous les quinze jours comme autrefois. L'époque de la retraite annuelle des enfants a été reportée de la semaine sainte à l'une des semaines qui suivent la rentrée d'octobre.

Nous avons relevé la solennité des offices par l'exécution du chant grégorien. La scola, dont quelques confrères font tous les frais, sous la direction du P. Commauche, a été plusieurs fois invitée à chanter à la cathédrale aux offices pontificaux, et, chaque fois, elle a conquis tous les suffrages. Les sacrements sont régulièrement fréquentés par tous nos élèves. Nos enfants aiment les cérémonies religieuses ; celles en particulier de l'Ordination du P. Schneider, au sous-diaconat, le 18 novembre, au diaconat, le 16 décembre 1906, et à la prêtrise, le 6 janvier 1907, ont produit sur eux une profonde impression. Notons à ce sujet qu'un de nos philosophes de l'an passé, préparé depuis longtemps par le P. Runtz, a été admis au Grand Séminaire de la Province ecclésiastique d'Haïti.

5. — Le nombre de nos élèves n'a guère été établi et ne pouvait l'être en raison des inquiétudes des familles. Le tableau suivant des variations du chiffre des élèves fréquentant régulièrement les classes représenterait assez bien les variations de la sécurité publique. Il n'est pas tenu compte en ce tableau des élèves de la classe enfantine, toujours au nombre de 70 à 90.

Février 1906	:	112	pensionnaires,	282	externes, en tout	394
Juillet —	:	82	—	264	— —	347
Octobre —	:	84	—	259	— —	343
Février 1907	:	86	—	270	— —	356
Juillet —	:	90	—	243	— —	333
Octobre —	:	77	—	256	— —	333
Février 1908	:	76	—	273	— —	349
Juillet —	:	72	—	248	— —	320
Octobre —	:	64	—	230	— —	294
Février 1909	:	76	—	269	— —	344

Nous ne tenons pas compte des 2 ou 3 semaines en janvier, en juillet et décembre 1908, où nous avons été réduits à faire la classe à nos seuls pensionnaires, les externes étant retenus chez eux. Et pour donner la raison complète de la diminution des pensionnaires, il faut ajouter que nous nous sommes mon-

trés très difficiles en ces derniers temps pour l'admission de nouveaux élèves, et que nous avons refusé ceux qui n'auraient pu trouver place qu'au milieu d'enfants sensiblement plus jeunes qu'eux. La hausse constante du change nous a aussi forcés à élever le prix de la pension de 30 gourdes par mois en 1906, à 40 gourdes en 1907 et à 60 en 1908 ; bien des bourses n'ont pu s'accommoder de cette augmentation.

6. — Si le bon Dieu nous a préservés des épidémies qui ont sévi dans les îles voisines, nous avons eu cependant à souffrir de maladies. Au début de l'année scolaire 1906-1907, le P. Thomas a été retenu 2 mois au lit. Il n'a pas, il est vrai, interrompu ses classes pendant ce temps. A la même époque, le P. Saint-Clair était réduit à prendre 3 mois de repos à Pétionville. En novembre et décembre 1907, ainsi que d'octobre à décembre 1908, le P. Foubert a dû cesser tout travail. En juillet et en décembre 1907, 6 ou 7 confrères ont passé chacun 2 à 3 semaines à l'infirmerie, pris de fièvre. D'autres sont sujets à des infirmités qui se manifestent à intervalles qu'ils trouvent toujours trop rapprochés.

7. — Notre œuvre a marché quand même, entourée d'ailleurs de réconfortantes sympathies. Mgr l'Archevêque de Port-au-Prince et son coadjuteur, Mgr Pichon, n'ont cessé de nous encourager.

Le 25 janvier dernier, à l'occasion de la fête du P. Supérieur, Mgr Conan a nommé le P. Schérer chanoine honoraire de son église métropolitaine. Le fait avait une haute signification : jusqu'ici le Supérieur provincial seul, parmi les membres de la Congrégation en Haïti, avait été chanoine, bien que plusieurs autres eussent mérité cet honneur pour le bien fait dans la Mission. Sa Grandeur a voulu récompenser dans la personne du P. Schérer tous les professeurs de son Petit Séminaire, pour le dévouement qu'ils apportent à leur tâche ; puis Elle a voulu aussi honorer dans le P. Schérer l'homme de science qui a rendu et rend tous les jours service tant au pays qu'aux étrangers qui relâchent dans notre port.

« Le corps des chanoines de Port-au-Prince, a-t-il dit, sera plus honoré de cette nomination que le P. Schérer ne le sera lui-même de prendre place parmi les chanoines. » Et ce ne sont pas là des compliments de commande : Mgr Conan est très sobre de compliments ; depuis deux ans surtout, Mon-

seigneur prend un réel intérêt à nos efforts et nous manifeste volontiers la satisfaction qu'il en ressent.

Nous avons eu tout spécialement à nous louer de l'amabilité que nous a témoignée Mgr Kersuzan dans ses visites à Port-au-Prince. Mgr Morice, évêque des Cayes, toujours très affable quand il vient nous voir, a donné une hospitalité de plusieurs semaines à deux d'entre nous pendant les vacances dernières. A cette occasion, en octobre, il s'est fait contre nous aux Cayes par un des prêtres de Mgr Morice, sous prétexte de fondation d'un petit collège ecclésiastique dans la ville épiscopale, une campagne qui par bonheur ne nous a pas nui beaucoup : nous ne pensons pas d'ailleurs que Sa Grandeur soit aucunement responsable des paroles dites à cette occasion.

8. — Nous ne pouvons manquer de mentionner ici les témoignages de bonne amitié et de franche cordialité qui nous ont été donnés par M. le Ministre plénipotentiaire de France en Haïti, M. Carteron. Nos rapports avec tous les représentants de la France ont généralement été excellents en tous temps ; mais depuis deux ans que M. Carteron est parmi nous, ils ont été empreints d'une particulière affabilité. Parmi les ministres du Gouvernement haïtien, nous avons toujours eu depuis quelques années quelqu'un de nos anciens élèves dont les rapports avec nous ont été constamment des meilleurs. D'autres ministres de nos amis nous ont beaucoup aidés de leur crédit; notons en particulier M. Laleau, ministre de l'Instruction publique du général Nord Alexis, qui pendant 3 ans nous a rendu de très réels services. Son successeur, le ministre actuel, est aussi animé de très bonnes dispositions à notre égard.

Nous avons entretenu les meilleures relations avec les officiers de marine français de passage dans notre rade. Signalons le capitaine Carré, commandant du *Chasseloup-Laubat,* que nous avions connu en 1902 comme 1er lieutenant du d'*Assas;* puis le commandant du *Duguay-Trouin,* qui invita nos élèves à visiter son bord. Les officiers de quelques croiseurs américains, le *Dubuque,* le *Desmoynes,* le *Marietta,* l'*Eagle,* le *Tacoma,* qui ont séjourné quelque temps dans nos eaux, ont été pour nous pleins d'attention et de prévenance, nous visitant souvent et nous recevant très volontiers.

Enfin nous avons eu l'honneur de recevoir la visite du nouveau Président de la République, le général Antoine Simon, le

18 février dernier. Son Excellence a voulu parcourir toute la maison et nous a accordé un congé. Mais parmi toutes les marques d'attachement qui ont été données à la Communauté, aucune ne nous a touchés comme l'empressement de nos anciens élèves à assister aux obsèques du P. Saint-Clair. La manifestation s'adressait sans doute à la personne du P. Saint-Clair, du maître très aimé qui pendant 31 ans a travaillé à St-Martial et a rempli sa tâche de façon à mériter une admiration sans réserve ; mais ces hommages rendus au cher défunt allaient à tous ceux qui ont travaillé à la même œuvre que lui.

9. — Auprès de nos jours de deuil, nous avons eu nos jours de joie, plus rares que d'ordinaire, en raison des circonstances. En 1907, nos deux fêtes scolaires, la fête du P. Supérieur et la distribution des Prix, ont eu la solennité accoutumée. En 1908, le temps n'était pas aux réjouissances et nous nous sommes abstenus de toute manifestation extérieure. Nous avons pris part, comme de coutume, aux grandes fêtes religieuses à la cathédrale. Trois cérémonies extraordinaires auxquelles nous avons surtout participé sont : la tenue du Synode diocésain, où furent discutés et promulgués les nouveaux statuts de l'archidiocèse (janvier 1907), le Jubilé sacerdotal de Mgr Conan (janvier 1908), les noces d'argent d'Épiscopat de Mgr Kersuzan (janvier 1909). Ce Prélat étant à Port-au-Prince au jour anniversaire de sa consécration, nous eûmes la primeur des fêtes qui furent célébrées à cette occasion et se terminèrent au Cap.

Une fête patriotique, le centenaire de Dessalines, 17 octobre 1906, clôtura pour nous une série de fêtes du même genre : celles du 29 octobre 1903 et du 7 février 1904, qui ne laissèrent pas de nous être pénibles, parce qu'elles nous imposaient un défilé de tous nos élèves, au gros soleil, pendant 2 ou 3 heures.

10. — Les aumôneries continuent comme par le passé à occuper le zèle de nos confrères. A Turgeau, outre la chapelle de St-Louis qu'ont desservie les PP. Gay et Schneider, a été bâtie la chapelle du Sacré-Cœur ; mais le quartier s'est tellement développé que, malgré ce nouveau centre, le ministère à St-Louis reste sensiblement le même. L'hôpital militaire a été réparé par les soins du Président Nord Alexis ; les Sœurs de la Sagesse sont chargées des malades ; par suite, l'action de

l'aumônier a été singulièrement facilitée. Dans la chapelle on a établi une galerie fermée, où les malades assistent à la messe. L'aumônier, le P. Foubert, a fait bénir solennellement sa chapelle restaurée, en juillet 1906; et le 11 février 1908, Mgr Pichon a bien voulu y célébrer la messe pontificale, à l'occasion du 50e anniversaire des apparitions de N.-D. de Lourdes, titulaire de la chapelle.

L'hôpital communal St-Vincent est le champ d'action du P. Gœtz; il essaie d'y réaliser le maximum de bien avec le minimum de moyens. Le P. Présumey, à la prison des hommes, a souvent à prodiguer des consolations morales et pécuniaires. Sa chapelle a été détruite dans l'incendie du 5 juillet, et rien n'a pu être sauvé. Il a si bien fait que, l'argent a beau être rare dans le pays, il en a trouvé assez pour rebâtir et refaire plus beau qu'avant. Sa chapelle doit s'ouvrir sous peu. Il aura la joie de rétablir à Port-au-Prince la dévotion à N.-D. de la Salette, qu'avait autrefois établie à la cathédrale le P. Pascal, en souvenir des grâces reçues par lui à la Salette et qui l'avaient conduit dans la Congrégation. La statue qu'avait fait venir en 1862 le P. Pascal a été remplacée par une statue qui ne le cède en rien à la première et qui sera pour nous, suivant l'inscription qu'elle porte : « *In memoriam et spem.* »

11. — Nous avons fait allusion aux troubles politiques de l'année dernière. Le mécontentement populaire était arrivé à son comble par suite de la misère qui sévissait partout et dont on accusait le Gouvernement d'être la principale cause. L'or américain, qui règle ici les transactions avec l'étranger, faisait 130 ou 150 pour 100 de prime sur le papier-monnaie à l'avènement du général Nord Alexis; en mars-avril 1904, le taux de la prime monta à 300, 400, et atteignit, par suite des émissions répétées de papier monnaie, 800 et 900. Il en résulta une gêne générale; le commerce exagéra les prix des denrées, les fonctionnaires rétribués en papier-monnaie pouvaient à peine suffire à leurs besoins, les petits employés, les particuliers eux-mêmes, ne virent pas augmenter leurs gages en proportion de la hausse du change. On désirait un changement. Les élections des députés, qui devaient avoir à faire les élections présidentielles, se passèrent cependant sans incident, en janvier 1908. Mais le 15 de ce mois, un parti d'exilés débarqua aux Gonaïves et tenta de mettre en insurrection un département entier. Les

insurgés n'avaient pas d'armes ; leur mouvement fut rapidement comprimé. Il en résulta un malaise, encore augmenté par les réclamations et les démarches du Gouvernement pour obtenir l'extradition des réfugiés politiques des Consulats où ils s'étaient retirés. Le 15 mars au matin, à Port-au-Prince, 17 individus furent fusillés sommairement sans jugement, pour conspiration. La présence, les jours suivants et pendant deux à trois mois, de navires américains, anglais, français, dans la rade de Port-au-Prince, tout en rassurant les habitants, ne rendit pas le calme à la ville. Le 5 juillet, vers 1 heure, le feu prit au haut de la ville, et le vent, soufflant de l'est avec violence, porta les flammes vers les quartiers les plus peuplés. Il n'y avait pas d'eau ; le soir, vers 7 heures trois quarts, l'arsenal sauta. On était maître du feu ; mais le lendemain, à 3 heures et demie du matin, l'incendie reprit et dura encore plus de 5 heures ; 10 à 11 îlets étaient brûlés. La charité publique vint au secours des sinistrés, mais elle ne pouvait pas grand'chose en face d'une telle ruine. L'inquiétude augmentait : on se demandait avec anxiété ce qui se produirait lors d'un changement de Gouvernement, qu'on prévoyait possible à tout moment. En novembre, on apprit que le Délégué du Gouvernement dans le sud, le général Antoine Simon, avait pris les armes et marchait sur Port-au-Prince. Un grave échec des troupes départementales provoqua à Port-au-Prince la retraite discrète des amis du régime qui disparaissait. Le 2 décembre, le Président Nord Alexis s'embarqua sur le *Duguay-Trouin*, sous la protection de M. le Ministre de France. Tout avait été assez calme en ville jusque-là ; ce départ causa de l'effervescence, et il y eut quelques magasins de pillés dans la nuit, quelques pillards de tués.

Dès le lendemain l'ordre était rétabli. Le 5 décembre, le général Simon entrait à Port-au-Prince, acclamé par la population comme un libérateur, tant avait été grande l'angoisse des jours précédents ; sa présence en effet assurait le calme. Le 6 il fut proclamé chef du pouvoir exécutif ; les exilés revinrent, et le 17 décembre il fut élu Président. Le changement de Gouvernement s'était fait, grâce à Dieu, sans encombre. Le Gouvernement a à faire face à de graves difficultés, d'ordre financier surtout. Espérons qu'il nous donnera la paix et que sous sa garde nous pourrons continuer à travailler au bien de ce pays.

MAISON DE STE-MADELEINE A PORT-AU-PRINCE

PP. Levasseur, Vidal.

1. Prédications. — 2. Résultats. — 3. Chapelle.

1. — Les Pères de Ste-Madeleine continuent comme par le passé leur ministère de missionnaires diocésains. L'un d'eux reste chargé du service religieux dans la chapelle de Ste-Madeleine, où il est aidé le dimanche pour une deuxième messe par un des confrères du séminaire ; à l'autre est attribuée l'aumônerie du Pensionnat des Sœurs de St-Joseph de Cluny à Lalue. Cette dernière fonction a été remplie en 1907 et 1908 par le P. Levasseur ; elle l'est actuellement par le P. Vidal. Outre ce travail ordinaire, les deux Pères qui résident à Ste-Madeleine prêchent des stations d'Avent et de Carême et des retraites. L'Avent de 1906 et le Carême de 1907 à la cathédrale ont été confiés au P. Le Berre, l'Avent de 1907, le Carême et l'Avent de 1908 ont été donnés par le P. Levasseur. En mars et avril 1908, le P. Le Berre a prêché les retraites pascales aux Gonaïves ; les retraites des Frères de l'Instruction Chrétienne et des Sœurs de St-Joseph ont été données par ces deux Pères.

2. — Ce ministère des prédications extraordinaires semble particulièrement fructueux. Les sermons de l'Avent et du Carême attirent autour de la chaire de la cathédrale beaucoup d'hommes qui n'entendent guère d'autres instructions sur les vérités de la foi. Le P. Le Berre en leur expliquant le *Pater,* le P. Levasseur en leur exposant les devoirs de la vie chrétienne, ont du moins remué le sentiment religieux chez ceux qu'ils n'ont pu complètement ramener à Dieu. Au jour de ses noces d'argent épiscopales, Mgr Kersuzan disait à la population de Port-au-Prince que, il y a 30 à 35 ans, il n'y avait pas trouvé un seul homme qui fît la communion fréquente. A voir le grand nombre d'hommes qui communient tous les mois, à considérer les nouveaux retours à Dieu que l'on enregistre, chaque année, on ne peut s'empêcher de constater que les efforts de nos confrères qui depuis 10 ans travaillent à la Madeleine ont été couronnés de succès. A Pâques 1908, Mgr l'Archevêque leur en exprimait toute sa satisfaction à la cathédrale même : il notait que ce jour-là on avait compté plus de 1,000 communions d'hommes dans cette seule église.

3. — Le Bulletin de la Communauté de St-Martial a parlé de

l'explosion de l'arsenal au soir de l'incendie du 5 juillet dernier. La chapelle de la Madeleine, menacée déjà pendant la journée par les flammes, a eu sa voûte disloquée, deux statues projetées de leurs niches, l'une d'elles brisée et toute la bâtisse plus ou moins endommagée. Ç'a été pour le P. Le Berre, et pour le P. Levasseur après lui, l'occasion de faire d'importantes réparations qui, terminées aujourd'hui, donnent à la chapelle, dans sa simplicité, un air de coquetterie que toutes les décorations ne pouvaient lui prêter avant l'accident.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE DE PÉTIONVILLE

PP. Lequien, *supérieur et curé;* Jacques Montel, *en retraite;* Gay et Janin, *vicaires.*

Le P. Runtz, rentré en France en 1906, décédé à Langonnet en 1907, a été remplacé par le P. Lequien, au mois de novembre 1906. Le P. Janin a été adjoint à la communauté en 1907 ; le P. Gay a pris la place du P. Cremmel au mois d'octobre 1908.

1. Statistique. — 2. Difficultés pour faire le bien . ignorance, grande étendue de la paroisse. — 3. Ministère : dans les chapelles, à Pétionville. — 4. Situation matérielle, espoir.

1. — Depuis le dernier Bulletin, la communauté de Pétionville a été entièrement renouvelée ; le bon P. Montel reste seul comme témoin d'un passé qui fut fécond en labeurs et en efforts de toutes sortes et dont nous recueillons maintenant les heureux fruits. Le P. Runtz, le P. Wenger et, avant eux, le P. François, ont semé bien souvent dans les larmes ; aujourd'hui la moisson lève et promet de consolants résultats. Depuis deux ans, malgré bien des ennuis, malgré des troubles politiques sans cesse renouvelés, nous avons constaté des progrès réels sur les années précédentes. Les chiffres suivants en témoignent d'ailleurs avec éloquence. Nous avons eu

En 1906 : 1,080 baptêmes, 60 premières communions, 24 mariages, 37 sépultures.

En 1907 : 1,265 baptêmes, 89 premières communions, 24 mariages, 48 sépultures.

En 1908 : 1,045 baptêmes, 60 premières communions, 38 mariages.

Ajoutons que cette année, au commencement de mars, nous avons déjà béni 30 mariages et donné le baptême à plus de 200 enfants.

2. — Il est bien clair, d'après cette petite statistique, que le chiffre des premières communions et des mariages n'est pas en proportion de celui des baptêmes. Pourquoi ? Hélas ! pour bien des raisons ! La plus commune, celle que nos braves gens ne manquent jamais d'opposer à toutes nos objurgations, c'est le manque d'argent. Et, malheureusement, c'est vrai ; dans un pays que la nature a fait excessivement riche, les hommes ont trouvé le moyen d'être pauvres et misérables ; la politique, très cultivée ici, a, dit-on, de ces résultats. Aussi, faute de quelques gourdes pour acheter habits et souliers, pour bien des enfants, il n'y a pas de première communion ; n'ayant pu bâtir une maison et la meubler, n'ayant pu se procurer l'anneau d'or indispensable, bien des jeunes gens s'en passent, c'est-à-dire qu'ils se passent du mariage ; ils se « placent », ainsi qu'ils s'expriment ; et plus tard, quand la fortune leur aura souri un peu, quand ils auront de quoi donner aux parents et amis le repas traditionnel largement arrosé de tafia, ils viendront alors sans difficulté trouver le Père et lui dire : « Mariez-nous ! » Tel est le cas de la plupart de nos paroissiens. Nos gens ne sont donc pas précisément brouillés avec la morale et la religion ; ils écoutent volontiers et avec respect nos remontrances et nos exhortations, mais la réponse est pour tous la même : c'est toujours un indéracinable attachement aux dépenses traditionnelles, le manque d'argent pour s'en acquitter, avec une très grande ignorance à l'égard des choses de la religion.

Mais avec des paroissiens si bien disposés, comment n'arrivons-nous pas à de meilleurs résultats ? Pourquoi restent-ils dans leur ignorance ? N'est-il pas possible de secouer un peu leur indifférence ? Oui, c'est bien là notre but, et nous y consacrons tous nos efforts ; mais, il ne faut pas l'oublier, il y a plus de 26.000 chrétiens à Pétionville, et, pour les secouer, nous ne les avons pas précisément dans la poche. Notre paroisse, comme étendue, est un petit diocèse ; il faut une bonne journée de cheval pour la traverser d'un bout à l'autre ; de plus, tout notre domaine n'est qu'une suite de montagnes dont les plus hautes atteignent près de 2000 mètres, et, pour le parcourir, nous n'avons, en fait de chemins, que d'invraisemblables sentiers. Aucune agglomération ; le bourg de Pétionville lui-même ne comprend pas plus de 500 habitants ; nos montagnards bâtissent ordinairement leur maison sur le coin de terre qu'ils cul-

tivent, n'importe où, au fond d'une ravine, sur le bord de la rivière, au flanc de la montagne, sur le haut des crêtes escarpées. On peut dès lors se représenter aisément les difficultés et les fatigues du ministère à domicile.

3. — Nous le pratiquons cependant autant que nos forces et nos moyens le permettent. Nous avons six chapelles rurales, fragiles constructions élevées avec mille peines et établies, çà et là, dans les centres plus importants et de façon à englober toute notre population ; la visite de ces chapelles est notre principale occupation. A tour de rôle donc, nous partons en expédition ; en tenue parfaite de cavalier, bottés, éperonnés, cravache en main, casque en tête, une bonne bête au pied solide entre les jambes, nous voilà en route, suivis de la bête de charge portant les provisions. Par monts et par vaux, c'est deux, quatre et même huit heures de cheval avant de parvenir au terme du voyage ; voici enfin la chapelle, on arrive ! La cloche sonne à toute volée ; un large pavillon est hissé sur le piton voisin bien en vue; notre arrivée est signalée partout, la chapelle est déjà ouverte ; on débarque, on s'installe, et nous voilà pour huit ou dix jours, seuls et comme isolés du monde connu. Il y a quelque chose d'impressionnant à se trouver ainsi, dans une chapelle solitaire, complètement abandonné à soi-même, et aux pauvres âmes qui sont là, alentour, et qui vont venir tout à l'heure réclamer quelque chose des grâces que nos mains de prêtre leur apportent.

Le travail commence : il est des plus variés. « *Prius est vivere...* »

Oh ! ce n'est pas compliqué ! Un ajoupa enfumé à côté de la chapelle, trois roches, une marmite là-dessus, du bois mort ramassé par un gamin, une bonne négresse, à l'âge plus que canonique, surveillant la cuisson, et le repas est bientôt prêt; le menu, d'ailleurs, est invariable et des plus simples : du riz, de la farine de maïs, des patates, des œufs, un biscuit, un verre de vin, et c'est tout. Excellent régime végétarien ! Avec le grand air de la montagne, cela nous maintient en très bonne santé.

Si le temps est beau, la besogne ne manque pas. On arrive de tous les côtés pour les baptêmes ; les pénitents ou convertis (c'est ainsi qu'on nomme ceux qui ont fait leur première communion) viennent, comme ils disent, prendre l'absolution ; on

en profite pour lier connaissance avec eux, s'informer de leur famille, etc. C'est le moment d'attraper ceux qui n'envoient pas leurs enfants au catéchisme ou qui les ont laissés « se placer, » et c'est, par suite, l'occasion de vertes remontrances qu'ils écoutent d'ailleurs avec une placidité déconcertante.

De son côté, le catéchiste rassemble son monde, grands et petits, qui se préparent à la première communion ; et ce sont alors d'interminables et d'inénarrables catéchismes en créole. Entre temps, on visite quelques familles, on va voir un malade, on poursuit un récalcitrant, on se renseigne, on s'instruit, on prend des notes. Bref, on entre en contact avec les âmes, et, pour le pasteur comme pour les brebis, la chose est des plus bienfaisantes : le pasteur y trouve un aliment et un stimulant pour son zèle ; les brebis, l'occasion souvent de reprendre le chemin du bercail.

Chacune de nos chapelles est ainsi visitée tous les deux mois. Pour ne pas éparpiller nos efforts, le même Père va toujours dans les mêmes chapelles, de façon à connaître et à se faire connaître et avoir plus de suite dans la manière d'enseigner. Nous nous communiquons ensuite les résultats obtenus, et les renseignements recueillis forment les éléments d'un « Livre des Ames » que nous laisserons à nos successeurs, avec la certitude de leur rendre grand service.

A Pétionville même, le ministère est peu compliqué : prédications, catéchismes dans les écoles, catéchisme pour les adultes, congrégation d'Enfants de Marie, différentes confréries, c'est le train ordinaire d'une petite paroisse. Pendant la saison chaude la population s'augmente de nombreux villégiaturistes de Port-au-Prince appartenant pour la plupart à la haute société haïtienne : nous entretenons avec eux les meilleurs rapports.

Il nous faut mentionner aussi comme occupation importante de notre ministère, les courses aux malades, qui demandent souvent plusieurs heures de chevauchée. Il est facile de préparer nos braves montagnards à la mort ; ils la voient venir sans frayeur aucune ; la terre a été dure pour eux ; ils s'attendent à être mieux de l'autre côté et, sans doute, le bon Dieu doit avoir pour ces pauvres des trésors d'indulgence et de miséricorde. En tout cas ces visites aux malades sont souvent pour nous sujets de consolation et d'édification. Nous avons vu ainsi 90 malades en 1907, 75 en 1908.

4. — Comme on e voit d'après ce que nous venons de dire, la vie que nous menons à Pétionville n'est pas sans charmes, le ministère que nous y exerçons est plein d'attraits ; et, sans doute, l'on peut nous tenir pour des missionnaires dont le sort est digne d'envie. Mais hélas ! ici comme en toutes choses, il y a le mauvais côté du tableau : c'est notre situation matérielle qui, peu brillante depuis longtemps déjà, s'est encore aggravée dans le cours de l'année dernière.

L'église est endettée depuis de longues années, et elle est loin d'être terminée ; nous nous épuisons à satisfaire la soif des créanciers, assez conciliants pourtant. Que de peines, que de soucis pour trouver chaque année la somme nécessaire pour ne pas s'enfoncer davantage ! Il faut venir en Haïti pour connaître les beautés de ce qu'on appelle le change ; pendant une bonne partie de 1908 nous sommes montés à 800 et même 900 pour 100. On a beau avoir fait vœu de pauvreté, on se sent dans les entrailles une sorte de tiraillement particulièrement désagréable à voir son argent tomber ainsi dans le gouffre, jamais comblé, d'une dette à payer.

Pour comble, ce n'est plus seulement l'église qu'il faut payer et achever, c'est trois de nos chapelles qu'il faut reconstruire entièrement ; un abominable cyclone, au mois de septembre dernier, les a, non pas renversées, mais anéanties. Tout est à refaire.

Néanmoins un petit rayon d'espoir se lève à notre horizon. Le calme est revenu dans le pays avec l'élection du nouveau Président ; les affaires reprennent un peu, et enfin, suprême consolation, le change baisse !

Le Président Antoine Simon a visité notre gracieuse bourgade au mois de février ; il fut reçu en grande pompe dans notre église fort bien décorée. Un petit compliment qui lui fut adressé lui a fait bonne impression ; il s'est montré très satisfait et très bienveillant à notre égard. Nous avons profité de la circonstance pour faire quelques démarches au ministère en faveur de l'église ; l'accueil fut très bon ; on nous a promis de nous décharger de la lourde dette qui nous écrase.

Nous espérons et, puisqu'il y a espoir, nous allons de l'avant ; déjà une de nos chapelles est en reconstruction, nous voulons en faire, cette fois, un édifice sérieux, capable de défier les ouragans et les cyclones. La chose ne va pas toute seule, loin de là ! mais, Dieu aidant, nous y arriverons.

En terminant, nous pouvons noter avec plaisir que Monseigneur l'Archevêque nous témoigne une particulière bienveillance. En juillet 1907, il a fait la visite canonique de la paroisse, et le rapport qu'il nous en a laissé est des plus élogieux. Il a entièrement approuvé notre méthode pour le ministère dans les chapelles et il suit avec intérêt ce que nous entreprenons pour le spirituel comme pour le matériel. Nous nous faisons d'ailleurs un devoir d'être fidèles à ses instructions, et nous nous efforçons de lui donner en tout entière satisfaction.

MARTINIQUE

SEPTEMBRE 1906 — MARS 1909

Mouvement du personnel : Depuis le dernier Bulletin nous est revenu, le 10 octobre 1906, le P. Gallot, qui venait de passer une année en France pour refaire sa santé. Le 30 novembre 1907 nous sont arrivés les PP. Coutret et Bioret, avec le F. Spérat. Le cher et regretté P. Vénard nous a quittés le 30 décembre 1907 pour se mettre à la tête de la Communauté de Basse-Terre.

Les PP. Wechter et Delaval ont été attachés, le premier, le 29 septembre 1907, et le deuxième, le 25 décembre de la même année, à l'œuvre du Morne-Rouge.

Le P. Bioret, tout en restant professeur de 5e au petit séminaire, est directeur du Patronage St-Louis, fondé le 16 octobre 1907.

Le F. Gérard, chargé déjà de l'œuvre de la persévérance des garçons de la ville, est attaché comme surveillant et économe à ce même orphelinat.

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE FORT-DE-FRANCE

PP. Joseph Burgsthaler, *supérieur principal et local, économe, professeur de latin et d'espagnol;*
Michel, *assistant, Père spirituel, français en 6e, catéchisme;*
Gallot, *assistant, professeur de 2e;*
Bruno, *conseiller, préfet de discipline, professeur de 3e;*
Coutret, *professeur de 4e, confesseur des sœurs;*
Bioret, *directeur du Patronage, professeur de 5e;*
FF. Théodore, *professeur d'anglais;*
Félix, *professeur de sciences physiques et mathématiques;*
Ernest, *surveillant;*
Tharcisius, *professeur de 7e;*
Spérat, *professeur de 8e;*

4 Sœurs, dont une pour la 9e et la 10e ;
Élèves : La moyenne de ces trois dernières années : 110.

1. Nombre des élèves. — 2. Esprit des élèves. — 3. Fièvre jaune. — 4. Ministère. — 5. Fêtes.

1. — Au moment où parut le dernier Bulletin de la Martinique, le Petit Séminaire, qui était alors la seule œuvre de la Congrégation existante dans la colonie, était parvenu au maximum de développement que comportaient l'exiguïté des bâtiments, le nombre restreint des professeurs et le genre d'enseignement adopté. L'on ne pouvait songer à bâtir, vu l'imminence de l'application des lois de 1901 et de 1905. Depuis, le nombre des élèves s'est maintenu entre 110 et 120 jusqu'au commencement de cette année scolaire, où il s'est abaissé à une centaine. La diminution est due à plusieurs causes : au retard de la rentrée qui ne put se faire, par suite de la fièvre jaune, que le 16 novembre, et après mille difficultés ; plusieurs petites écoles s'étaient ouvertes en ville à la faveur de ce retard forcé, et les parents ne voulurent pas retirer, à notre rentrée, les enfants qu'ils y avaient placés. De plus, la crainte de la fièvre jaune retint d'autres enfants à la campagne. D'autre part, les frères des boursiers du lycée, sur l'injonction de M. Rolland, chef de service de l'Instruction publique, durent nous quitter. Enfin, la nouvelle du vote de l'application aux colonies des lois de 1901 et 1905, et les rumeurs pessimistes de fermeture immédiate, semées partout par certaines personnes malintentionnées, nous privèrent de plusieurs recrues sur lesquelles nous pouvions légitimement compter.

Du reste, pour faire prospérer davantage l'établissement, il faudrait entrer hardiment dans la voie des réformes. Et comme la promulgation de la loi de 1901, faite le 13 mars dernier, a sonné le glas du séminaire, ce n'est point le moment d'y songer, à moins que par-delà les ruines imminentes on ne perçoive déjà de glorieuses résurrections. Il est certain que notre genre d'enseignement, aussi bien d'ailleurs que celui du lycée, est un contre-sens. Le pays est essentiellement agricole ; il ne peut vivre que de la terre. C'est donc un enseignement pratique qui lui conviendrait davantage. Au lieu de cela, l'enseignement classique, qu'il ne faut pas bannir, il est vrai, à cause des quelques jeunes gens qui se destinent aux carrières libérales, est le seul que nous puissions donner. Pour

transformer l'enseignement, il faudrait un peu de liberté ; et malheureusement c'est une plante qui ne pousse plus guère en notre terre.

2. — Si le nombre de nos élèves n'est pas ce que nous souhaitons, du moins leur esprit est-il excellent. Le travail et la piété sont en honneur. Chaque dimanche un grand nombre d'entre eux s'approchent des sacrements, et aux jours de fête la communion est générale. Pour donner un plus grand essor à la vie chrétienne, nous avons fondé, dès le commencement de l'œuvre, une congrégation de la Ste-Vierge, et nos grands élèves se trouvent honorés de pouvoir y entrer. Les instructions soignées, faites à tour de rôle par les Pères chaque dimanche, ne contribuent pas peu à une piété forte et vigoureuse. D'autre part, les succès qu'obtiennent les élèves dans les différents établissements où ils entrent, après avoir passé au séminaire, témoignent de leur travail et de leur intelligence.

3. — Le jour de la première communion du Séminaire, à la fête du Sacré-Cœur, Monseigneur, qui se trouvait chez nous, fut mandé auprès d'une sœur de St-Joseph qui mourut dès le lendemain matin, première victime de la fièvre jaune. L'on pensa que ce n'était qu'un cas sporadique comme il s'en produit presque chaque année ; et effectivement pendant un mois et demi il ne fut signalé aucun cas nouveau. Aussi lorsque, après la distribution des prix, nous nous rendîmes pour la plupart au Morne-Rouge pour nous reposer des accès bilieux que nous avions eus à la fin de l'année scolaire, nous n'avions aucune appréhension pour les deux ou trois confrères que nous laissions à Fort-de-France. Parmi eux, se trouvait le cher F. Liguori, qui avait insisté à différentes reprises auprès du P. Supérieur pour obtenir la permission de rester au séminaire jusqu'au 15 août. Douloureux fut donc notre étonnement, lorsque, le lundi 11 août, un télégramme nous apprit la maladie du Frère avec la nouvelle qu'il avait été administré. Quelques heures après, le cher Frère expirait dans des sentiments de foi admirables. La mort l'avait trouvé prêt.

Son inhumation précipitée, à laquelle les Pères du Morne-Rouge eurent la douleur de ne pouvoir assister, mit bien en relief le dévouement de nos amis qui ne craignirent pas d'accompagner le convoi funèbre.

Grâce sans doute à la maison du Morne-Rouge, où tous les

confrères se retirèrent, nous n'eûmes pas d'autre victime à pleurer. Du reste, le nombre de ceux qui ont succombé dans la Martinique entière ne dépasse pas 25. Par contre, les ruines matérielles sont incalculables, par suite de la quarantaine qui a pesé sur l'île depuis la mort du F. Liguori jusqu'au 25 février.

La rentrée, malgré de nombreuses démarches que fit le P. Supérieur, ne put se faire que le 16 novembre, et encore ne fut-elle que partielle tant du côté des professeurs que du côté des élèves. Du moins le dévouement de ceux que Monseigneur et la Faculté laissèrent revenir à Fort-de-France compensa heureusement leur petit nombre. Ce n'est que vers le 10 décembre que la rentrée put enfin se faire d'une façon définitive.

A l'exception des accès bilieux que j'ai déjà signalés, l'état de santé du personnel est satisfaisant. Nous le devons certainement au changement d'air que nous faisons chaque année, pendant les grandes vacances. En 1906 et 1907 nous profitâmes de l'offre généreuse que nous avaient faite deux industriels du nord de l'île ; et nous passâmes ces vacances sur des habitations aménagées pour nous recevoir. L'année dernière, notre maison du Morne-Rouge, à 450 mètres d'altitude, se trouvait toute désignée ; nous cédions au Patronage St-Louis les deux maisons situées à quelques kilomètres de là, et qui nous avaient abrités l'année précédente. La Providence a-t-elle voulu nous récompenser des efforts qu'il a fallu déployer pour relever la paroisse du Morne-Rouge, en nous faisant trouver, construite juste à point, une maison qui pût nous garantir contre le fléau de la fièvre jaune ? Qu'Elle en soit remerciée !

4. — Le dernier Bulletin relatait les nombreuses prédications que, malgré le travail du séminaire, nous faisions à Fort-de-France et dans les différentes paroisses de l'île. Nous avons maintenu de notre mieux cette louable tradition, et il n'est guère d'église qui n'entende, au moins une fois l'an, la voix d'un père.

5. — Pour terminer, un mot de nos fêtes. Ce sont surtout l'Immaculée-Conception, fête patronale, saint Joseph, la première communion, la Fête-Dieu et la fête profane de la distribution des prix. Ces jours-là, nos amis se donnent rendez-vous, suivant la circonstance, à la chapelle ou à la salle des fêtes, tou-

jours artistiquement décorées. La musique, le chant, la poésie, l'éloquence, rivalisent à l'envi pour donner à ces solennités le plus magnifique éclat. Hélas! de ces jours de bonheur, jadis ravissantes oasis dans nos multiples épreuves et le terre-à-terre de nos occupations quotidiennes, il ne restera bientôt plus qu'un souvenir ému. Adieu, processions triomphales, où sous les arceaux toujours verts de nos grands arbres, des milliers de poitrines chantaient le Sauveur voilé sous l'hostie sainte : *Lauda Sion Salvatorem!* Adieu, premières communions, fêtes intimes, où l'on se sentait plus près du ciel que de la terre !

Bientôt ce séjour, où tant de prières sont montées vers Dieu, où tant de jeunes intelligences s'ennoblissaient dans l'étude des sciences divines et humaines, se verra, au nom d'une loi injuste, privé de ses habitants ; et, si l'on en croit les prédictions de la haine, les cris de pauvres fous s'élèveront là où si longtemps ont retenti les joyeux rires de nos jeunes créoles !

PATRONAGE ST-LOUIS A FORT-DE-FRANCE

P. Bioret; F. Gérard.

1. Fondation, but. — 2. Fonctionnement. — Résultats.

1. — Le patronage ou orphelinat de St-Louis est une œuvre née d'hier, qui a été conçue par un sentiment de charité vraie. C'est à la vue de pauvres enfants, orphelins pour la plupart, délaissés et mendiant dans la rue le pain de leur famille, que germa dans le cœur d'un généreux catholique de Fort-de-France la pensée d'ouvrir un asile pour ces pauvres victimes de la misère. Cette idée trouva naturellement un chaud partisan dans la personne du R. P. Burgsthaler, son confident et son ami. Et le 19 août 1907, un arrêté du Gouvernement autorisait le Patronage des jeunes orphelins de Fort-de-France. Le 24 août suivant, veille de saint Louis, une première réunion générale des catholiques dévoués à ce nouveau projet élut un comité administratif, et le 16 octobre, le F. Gérard entrait avec 6 enfants dans un petit local, rue de la République. Le but de l'œuvre est donc de recueillir les jeunes orphelins abandonnés, pour leur assurer, avec l'entretien, l'éducation morale et religieuse, ainsi que l'enseignement intellectuel et professionnel

qui nous permettra de les aider plus tard à se placer convenablement dans le monde.

2. — L'œuvre se compose de 20 membres actifs qui élisent entre eux un comité d'administration de 6 membres : Président, Vice-Président, Trésorier, Secrétaire et 2 Conseillers. Elle comprend, en outre, un comité consultatif, choisi parmi les notables de la ville, quelques membres d'honneur et un nombre, naturellement illimité, de membres souscripteurs et de dames patronesses. C'est le comité administratif qui est chargé d'assurer les ressources et d'examiner les demandes d'admission.

Ces Messieurs ont bien voulu s'adresser à la Congrégation pour la direction du Patronage. Et puisque, comme nous le savons, notre R. P. Général l'a bénie avec effusion, les Pères ont accueilli et entrepris cette œuvre avec joie, en si parfaite harmonie avec les fins de l'Institut et les plus chères idées du Vénérable Père.

Les enfants sont sous la direction d'un Père et d'un Frère. Le Frère passe tout son temps à l'orphelinat, vit avec les enfants et surveille les principaux exercices. Le Père qui, jusqu'ici, a dû faire la classe au séminaire, ne pouvait que descendre le soir pour les besoins spirituels des enfants : conférences, confessions, etc. Les circonstances ne tarderont guère à l'attacher complètement à l'œuvre envers laquelle il est engagé. Une Sœur de Saint-Paul vient en outre passer la journée et s'occuper de la lingerie, de la cuisine et de l'infirmerie. Le Dr Bourier, Officier de la Légion d'Honneur, Conseiller privé, donne gratuitement ses soins à l'établissement.

Comme toutes les œuvres du bon Dieu, cette œuvre de petits délaissés a reçu le cachet de l'épreuve. Grâce peut-être à cette épreuve, elle a reçu à Fort-de-France l'accueil le plus sympathique, spécialement des autorités civiles. Le Conseil général lui a voté une subvention qui la fait vivre ; et au début de la session d'août 1908, M. le Gouverneur Foureau demandait au nom de la Commission financière un surcroît de pension pour cette œuvre, la déclarant « œuvre démocratique par excellence ». Les membres des comités montrent un grand et constant enthousiasme ; les Dames patronesses ont prouvé leur admiration pour l'œuvre en organisant un arbre de Noël qui a parfaitement réussi.

3. — Quant aux résultats déjà acquis, Dieu seul peut les apprécier. Pourtant il est des faits qui nous montrent que Dieu a béni notre Patronage. Trois de nos enfants, l'an dernier, ont eu le bonheur de faire leur Première Communion ; ils ne l'eussent probablement jamais faite hors de l'orphelinat. Tous les dimanches, 5 ou 6 s'approchent de la Table sainte, attirant ainsi sur eux et sur leurs plus jeunes frères les bénédictions du ciel. Les autres se confessent régulièrement au moins tous les mois ; tous apprennent le catéchisme, le soir, après la classe de l'école communale. Le catéchisme, ils l'aiment de tout leur cœur. Et je connais tel brave petit de 7 ans qui possède toutes ses réponses à la lettre ; tel autre de 8 ans qui apprend à de grands garçons du dehors la lettre du catéchisme et les prépare ainsi à la Première Communion, dont il est lui-même si éloigné encore. Ils sont, en général, pieux, dociles et affectueux. La tenue et le travail changent du jour où ils sont entrés au Patronage : le mois dernier nous pouvions compter jusqu'à 12 tableaux d'honneur.

Une autre preuve que le bon Dieu nous bénit, c'est l'extension rapide de l'œuvre. Commencée avec 6 enfants, elle en compte aujourd'hui 46, formant entre eux à peu près toute la gamme des couleurs, « *du Béké* » au « *Noir Congo* ». Nous ne pouvons, hélas ! satisfaire aux 120 demandes qui nous ont été adressées. Nous avons dû déjà changer 2 fois de local : après avoir vécu 6 mois chez S. M. Béhanzin, nous sommes redescendus en ville dans une grande maison qui sans doute deviendra aussi trop étroite. Il faudra alors construire : c'est l'avis du Comité, mais où trouver le terrain et les pierres pour y bâtir ?

La Providence est là heureusement qui veille sur nous ; elle a donné tant de preuves de son appui que nous pouvons aller de l'avant, et c'est par un appel ardent en son secours que nous finissons ce petit compte rendu. Que le Seigneur Jésus, qui aime tant à révéler ses secrets aux petits, bénisse notre chère œuvre, nos petits Noirs et tous ceux qui pour eux prient, se dépensent et se sacrifient !

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LOURDES DU MORNE-ROUGE

PP. Wechter, *1er chapelain, supérieur;*
Delaval, *2e chapelain.*

1. Retour des habitants après l'éruption ; Pères envoyés près d'eux. — 2. Pères à demeure, constructions. — 3. Ressources. — 4. État religieux, mariages, premières communions. — 5. Ruines à relever. — 6. Espoir.

1. — 30 août 1902 ! 16 février 1908 ! Date de mort ! date de résurrection ! Que s'est-il passé depuis l'heure fatale où une nuée ardente, s'abattant sur le Morne-Rouge, anéantissait tout par la poussée violente de sa masse, ne laissant subsister que quelques ruines : fers tordus, chevrons et poteaux calcinés, pans de murs noircis et écroulés, attestent encore que là s'élevait autrefois un bourg frais et coquet, lieu de repos et de plaisance de la riche cité de St-Pierre, jusqu'au jour où l'évêque de la Martinique passait, bénissant la Maison des Pères et la chapelle qui y était aménagée, entouré de MM. les chanoines Le Camus et Guitteaud, du R. P. Burgsthaler, Supérieur du Séminaire Sainte-Marie, des PP. Wechter et Delaval qui devaient y rester, de plusieurs bienfaiteurs de l'œuvre et d'un grand concours de peuple ?

Peu de temps après les tristes événements du 8 mai et du 30 août 1902, le volcan paraissant calmé, la population du Morne-Rouge, dispersée un peu dans toutes les communes de l'île, en particulier à Tivoli, à Rivière-Pilote, ne pouvant s'habituer à la dureté des terres du sud et se faire à de nouveaux procédés de culture, regrettant la fraîcheur du climat et la fécondité de ses terres du nord, revenait peu à peu occuper ses anciennes propriétés, et bâtissait de nouvelles cases sur les ruines et avec les débris des anciennes. Le même fait se produisit pour les autres communes sinistrées. Le Prêcheur voyait s'élever de nouvelles cases au lieu dit « Les Abymes » ; l'Ajoupa-Bouillon, détruit en partie seulement, se repeuplait rapidement ; les gens du Fonds-St-Denis, que la peur seule avait chassés, quittaient Balata et la Médaille, et rentraient dans leurs cases abandonnées. Bientôt toutes ces populations réclamaient la présence d'un prêtre au milieu d'elles. S. G. Mgr de Cormont, faute d'un nombre suffisant de prêtres, ne pouvait assurer un service régulier, et ce n'est que par intervalles inégaux que les populations des communes sinistrées eurent le bonheur de recevoir la visite de prêtres zélés

qui y célébraient la sainte messe, administraient les sacrements, et bénissaient les tombes de leurs morts. Cependant, aux grandes vacances de 1906, le P. Michel obtint de Monseigneur l'autorisation de visiter tous ces différents centres de sinistrés et put y passer de 15 jours en 15 jours, muni d'un autel portatif et d'une tente-abri. A la rentrée des classes, le jeune et ardent vicaire du Carbet, M. l'abbé Daniel, fut chargé de continuer ce qui avait été commencé. Mais bientôt, en janvier 1907, à la prière de Mgr de Cormont, le R. P. Supérieur acceptait de faire desservir régulièrement le Morne-Rouge par un Père du Séminaire, le Fonds-St-Denis et le Prêcheur étant laissés aux soins de M. l'abbé Daniel, et l'Ajoupa-Bouillon à ceux de M. l'abbé Fruit, curé de Basse-Pointe.

2. — Tous les Pères, dans l'espace de plusieurs mois (janvier-juillet 1907), y furent envoyés à tour de rôle, jusqu'au jour où les habitants augmentant de plus en plus, à mesure que la nouvelle de la présence des Pères se répandait, il fallut bien leur donner un Père à demeure. C'est alors que se présenta la nécessité de bâtir. Avec l'autorisation de Sa Grandeur, le R. P. Burgsthaler s'adressa à la charité publique et recueillit assez rapidement une somme suffisante pour permettre de commencer les travaux. Un propriétaire jeune et généreux, ancien élève du Séminaire de St-Pierre, M. Victor Depaz, se fit un honneur d'offrir le terrain pour bâtir ; d'autres, comme M. Fernand Clerc, directeur de l'usine de Lareinty, et M. Girard, négociant, autorisèrent à tailler dans leurs bois la charpente de la maison ; d'autres fournirent gratuitement ou à des prix très réduits la tuile, la chaux, le ciment, les bœufs et les cabrouets pour le transport des matériaux, de telle sorte que le lundi de la Pentecôte 1907, jour mémorable pour le Morne-Rouge, le terrain était déblayé, les fondations tracées, les ouvriers engagés, et tout de suite chacun des 300 habitants présents, hommes et enfants, apportaient sur leur tête une pierre à pied d'œuvre, s'engageant en même temps à donner gratuitement leur travail de la journée du samedi. L'œuvre du Morne-Rouge était ressuscitée.

Aussi, malgré que l'on fût déjà entré dans la saison de l'hivernage, sous la conduite énergique de M. Joseph Beuzelin, un ancien élève aussi de St-Pierre et gérant de l'habitation Litté, et sous la direction habile et active du P. Wechter, les

murs s'élevaient, la chapelle se dressait et la toiture était posée. Bientôt le gros œuvre était terminé, les dépendances étaient achevées, et les PP. Wechter et Delaval logés. Et le 8 février 1908, Monseigneur pouvait bénir la maison et la chapelle intérieure, où la messe était célébrée pour la première fois et dont le bon Maître prenait tout de suite possession.

3. — Ainsi, malgré quelques difficultés inhérentes à toute œuvre de Dieu, l'œuvre vit, pauvrement il est vrai, mais d'une vie vigoureuse. En effet, on ne reçoit rien du côté officiel : pas de subvention du gouvernement de la colonie, pas de traitement de la métropole; rien non plus de l'évêché qui se réserve pour le denier du culte depuis la Séparation. Il nous reste donc : 1° La charité publique : les cotisations d'un comité de dames bienfaitrices qui se sont engagées à verser chacune 5 francs par mois; 2° Les messes; 3° Enfin ce que nous pouvons tirer nous-mêmes de notre jardin, de notre poulailler, voire même d'un embryon de porcherie. Aussi mangeons-nous force racines et tubercules : choux caraïbes, patates, ignames, couscouches, giraumonts, etc.

4. — Outre le Morne-Rouge, de nouveau nous avons à desservir l'Ajoupa-Bouillon, le Fonds-St-Denis. Ces deux dernières communes sont distantes du Morne-Rouge, l'une, l'Ajoupa-Bouillon, de 11 kilomètres; l'autre, le Fonds-St-Denis, de 15 kilomètres; le développement total de nos trois paroisses atteint près de 40 kilomètres.

A tour de rôle le P. Wechter et le P. Delaval disent au Morne-Rouge la messe le dimanche, font les instructions, le catéchisme, et administrent les sacrements. En outre, le P. Wechter se rend chaque jeudi et chaque dimanche à l'Ajoupa-Bouillon et y fait le même service qu'au Morne-Rouge. De son côté, le P. Delaval se rend au Fonds-St-Denis tous les quinze jours, y reste plusieurs jours, fait les offices du dimanche avec instruction et le catéchisme les lundi et mardi.

Nombre des habitants ne se sont pas approchés des sacrements depuis la catastrophe de 1902. Il faut les y ramener. Un grand nombre vivent dans le concubinage. Il faut arriver à leur faire légitimer leurs unions coupables. Enfin un certain nombre de jeunes gens et de jeunes filles au-delà de 16 ans et même de grandes personnes n'ont pas fait leur première communion; on en rencontre qui ne sont pas baptisés.

Pour ce qui regarde la légitimation des mariages, il y a de nombreuses difficultés à vaincre. D'abord l'absurde préjugé des noirs de vouloir pour la cérémonie du mariage des vêtements riches, des bijoux, etc. Or, tous ces gens sont dans une pauvreté extrême. Puis une ignorance crasse des saintes lois du mariage. Enfin la disparition des états-civils : il faut les reconstituer. Pour cela, des pièces nombreuses sont nécessaires, ce qui occasionne encore des frais. Grâce à Dieu, cette dernière difficulté est en partie aplanie : un excellent chrétien de Fort-de-France, M. Adolphe Trillard, s'est mis à notre disposition ; il donne la marche à suivre, nous lui fournissons les pièces, et il se charge du reste. En outre, Mgr l'Évêque nous a donné les pouvoirs les plus étendus au sujet des frais de dispense et des mariages à domicile. Il est donc à espérer que le mouvement qui se dessine ira en s'accentuant.

Pour faire connaissance avec nos pauvres gens et leur rappeler leurs devoirs, nous faisons la visite paroissiale case par case. Ils reviennent à l'église ; les enfants suivent le catéchisme ; nous en avons compté, cette année 1908, 30 au Morne-Rouge, 25 à l'Ajoupa-Bouillon et 80 au Fonds-St-Denis. Les exercices du Carême, prédications, chemin de croix, prière du soir, ont été donnés deux fois par semaine au Morne-Rouge et à l'Ajoupa-Bouillon. Ces exercices sont suivis assez régulièrement, malgré l'éloignement et parfois le mauvais temps.

Le 23 août, fête du St-Cœur de Marie et clôture de notre retraite annuelle, était en même temps le jour de l'Adoration réparatrice. La fête fut fort édifiante. Nous avions orné de notre mieux les ruines de l'Église. L'assistance fut nombreuse et très recueillie ; et toute la journée les adorateurs se succédèrent devant le Très Saint Sacrement.

Dans la même paroisse, le 28 octobre, avait lieu la cérémonie de la première communion. Le Père Supérieur chanta la grand'messe ; l'allocution fut donnée par M. l'abbé Domas, curé du Macouba. A la eérémonie du soir, M. l'abbé Fruit, curé de Chasse-Pointe, prit la parole ; il rappela en termes émus que c'était la première fois que la première communion se célébrait dans cette église depuis la catastrophe de 1902, et évoqua le souvenir du cher P. Mary et rendit hommage à sa mémoire.

Au Fonds-St-Denis, le 20 septembre, avait lieu la première communion en même temps que la bénédiction de l'église répa-

rée et rendue au culte. Nous avions 40 premiers communiants. Il avaient été préparés à la grande action par une retraite prêchée par le P. Gallot et dirigée par le F. Gérard. M. le chanoine Bouget donna les instructions du jour. Au salut, les FF. Ernest, Gérard et Tarcisius exécutèrent plusieurs beaux morceaux de plain-chant; et toute la journée les assistants furent édifiés par la bonne tenue et le recueillement des enfants.

5. — Ainsi, au point de vue spirituel, nous avons des consolations. Mais, pour le matériel, malgré le provisoire actuel, nous avons des ruines à relever.

L'église du Morne-Rouge, laissée intacte, sauf quelques tôles défoncées, par l'éruption du 30 août 1902 et par le cyclone de 1903, a été complètement dépouillée de ses meubles, de ses boiseries et de ses ornements. Au St-Denis l'église, est dans le même état qu'au Morne-Rouge; là aussi, tout a été enlevé, et fort peu de chose a été restitué. Pour l'Ajonpa-Bouillon, l'église est en bonne état, mais sans ornements, ni linge.

Qu'y a-t-il de fait? Au Morne-Rouge, plusieurs propriétaires influents ont entrepris des démarches auprès de M. le Gouverneur afin d'obtenir quelques ressources pour recouvrir l'église; on espère aussi une subvention du Conseil général; enfin on a fait appel à toutes les bonnes volontés chrétiennes. Au Fonds-St-Denis, la réparation de la couverture de l'église est chose faite, grâce à une subvention de 2,000 francs du Conseil général, un crédit de 500 francs voté par la municipalité et 300 francs, fruit d'une quête faite dans la paroisse. De plus un crédit a été voté pour l'ouverture d'un chemin entre le Morne-Rouge et le Fonds-St-Denis, pour faciliter les relations rapides entre ces deux paroisses. A l'Ajoupa-Bouillon, on va réparer la toiture du presbytère. Une chambre y sera amcnagée pour le P. Wechter. Les frais seront couverts par le produit d'une quête faite récemment.

6. — Malgré ces ruines et les difficultés de l'heure actuelle, nous comptons sur le divin Maître qui ne nous a pas envoyés en vain travailler dans sa vigne. Notre espoir repose aussi sur N.-D. de Lourdes. C'est sous ce titre que notre bonne Mère semble vouloir maintenant être honorée dans notre communauté. Et, en effet, une bonne chrétienne de Roanne, Mlle Debrit, à la suite d'un service que lui rendit le P. Delaval, nous a envoyé une

belle statue de N.-D. de Lourdes. Avant de nous l'expédier, cette bonne personne la fit bénir par Mgr Schœpfer et la fit placer dans la grotte de l'apparition pendant une nuit, comme l'atteste le certificat de M. le chanoine Dubut, chapelain de la Basilique. Cette statue est installée dans l'oratoire de la communauté; et à ses pieds, agenouillés, nous aimons lui dire avec confiance : « Notre-Dame de Lourdes, priez pour nous ! »

NÉCROLOGIE

Le F. Silvino Moreira, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Cimbébasie, est décédé à N.-D. du Rosaire au Bihé, le 6 mars 1909, par suite de fièvre et d'anémie. Il avait 31 ans, et a passé 12 années dans la Congrégation, dont 8 ans et 11 mois de profession. Le P. Batteix nous écrit :

« Ce religieux exemplaire est mort par suite de fièvre et d'anémie contractées en se dévouant sans mesure au bien matériel de la mission. Tous les deux ans, il faisait une maladie grave, et nous étions obligés de l'envoyer en convalescence dans une autre communauté. Au commencement de février dernier, il dut garder la chambre. Il perdait ses forces au milieu d'atroces souffrances, conservant toutefois jusqu'au dernier moment l'usage de ses facultés, mettant ordre aux affaires de sa conscience, par la confession et la réception des derniers sacrements, faisant à Dieu le sacrifice de sa vie, et ne cessant de nous édifier tous. Il est mort le 6 mars, à 9 heures du matin, en prononçant les saints noms de Jésus et de Marie. » (Lettre du 7 mars.)

— Le P. Victor-François Dubail, profès des vœux perpétuels, est décédé à N.-D. de Langonnet le 6 mai 1909, à l'âge de 63 ans, après 43 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 8 mois de profession. Le P. Hassler, dans une lettre du 11 mai, nous raconte ainsi les derniers jours et la mort de notre confrère :

« Le long et douloureux sacrifice du P. Dubail est enfin consommé. Dès les derniers jours d'avril, il avait reçu, avec la piété la plus édifiante, le saint Viatique, l'Extrême-Onction et l'indulgence de la bonne mort. Jeudi 6 mai, une extrême faiblesse annonça sa fin prochaine. Dans la matinée, il s'est confessé, et a renouvelé de tout

cœur le sacrifice de sa vie. Le soir à 6 heures, il fit son dernier chemin de croix, suivant la formule abrégée accordée aux malades. Il se préparait ainsi au sacrifice suprême. Vers les 11 heures, le P. Simon, voyant la mort imminente, lui donna une dernière absolution. Et après la récitation des prières de la recommandation de l'âme, à 11 heures trois quarts, le P. Dubail rendait doucement son âme à Dieu. »

— Le P. Jean JARLES, profès des vœux perpétuels, est décédé aussi à N.-D. de Langonnet le 11 mai 1909, à l'âge de 37 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 8 mois de profession. Dans la même lettre du P. Hassler nous trouvons ces touchants détails :

« Le bon P. Jarles vient de s'éteindre tout doucement, ce matin 11 mai, à 7 heures. Tel il avait été dans sa vie, tranquille et pacifique, tel il a été jusqu'à la fin. Il avait pu offrir le saint Sacrifice jusqu'au samedi 8 mai inclusivement. Dimanche 9, il a reçu les derniers sacrements et renouvelé ses vœux en parfaite connaissance et avec une amoureuse soumission à la volonté de Dieu. Ce matin à 5 heures et demie, il recevait encore la sainte communion ; et vers 7 heures il a rendu à Dieu sa belle âme. Son agonie a été aussi calme que sa vie. »

— Enfin nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation M. Conrad SPRENGEL, novice clerc, décédé aussi à N.-D. de Langonnet. Le P. Hassler nous dit encore :

« Ce cher novice n'est venu à Langonnet que pour y mourir saintement. Les trois semaines qu'il a passées au milieu de nous ont été marquées par des douleurs très aiguës, mais généreusement acceptées. Dimanche 2 mai, sous le glorieux patronage de St-Joseph, il a eu la consolation d'émettre les vœux perpétuels de religion, et de recevoir avec une grande piété les derniers sacrements. Vendredi 7 mai, vers 7 heures du matin, il a eu une faiblesse, et quelques minutes après, presque sans agonie, le sourire sur les lèvres, il a rendu le dernier soupir. C'était la mort d'un prédestiné. Moissonné à la fleur de l'âge, il a cependant fourni une longue carrière. » M. Sprengel appartenait au Noviciat de Neufgrange

Maison-Mère, le 1er juin 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : PASCAL.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 6-09.

Le Gérant :
GODEFROY.

BULLETIN
N° 269

JUILLET
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Élection du secrétaire général. — Nomination. — Érection de la Préfecture apost. de l'Oubangui-Chari. — R. P. Cotel, préfet apostolique. — Zanzibar : Religieuses à Bura. — Admissions : Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — A Strasbourg : Inauguration d'un buste du Vénérable Père. — Canada : Les émigrants. — États-Unis : Bénédiction du Collège apostolique. — Avis du mois. — **Bulletins des œuvres.** — États-Unis : St-Antoine de Portsmouth. — Trinidad. — Guadeloupe. — Amazonie : St-Antoine de Paricatuba. — St-Esprit de Teffé. — Sénégambie : Sacré-Cœur à Dakar. — St-Louis. — Ste-Anne de Thiès. — **Nécrologie.** — *Décès :* P. Desnier ; F. Stephan. — Avis.

ACTES ADMINISTRATIFS

ÉLECTION DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

La nomination du R. P. J. B. Pascal comme supérieur de la Communauté de Paris et directeur du Séminaire des Colonies (*Bulletin de février*) ne lui permettait plus de remplir sa charge de secrétaire général de la Congrégation. Dans sa réunion du 11 juin, le Conseil a appelé à ces fonctions le R. P. Paul Benoit, précédemment supérieur principal de nos maisons d'Haïti.

NOMINATION

Par décision du 19 mars, le P. Adolphe Cabon a été nommé supérieur local de la Communauté de St-Martial et supérieur principal de nos maisons d'Haïti, en remplacement du P. Paul Benoît, appelé à d'autres fonctions.

ÉRECTION DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE

DE L'OUBANGUI-CHARI

Depuis longtemps Mgr Augouard, vic. ap. de l'Oubangui, avait fait part au Conseil général du grand intérêt qu'il y aurait à ériger en mission distincte la partie septentrionale de son immense Vicariat. En 1903 et 1905, la S. Cong. de la Propagande avait été saisie de cette question, mais la requête n'avait pas abouti. Aujourd'hui, les raisons de ce partage paraissant plus urgentes, sur la demande du Conseil général, la Propagande vient, par un décret du 8 mai 1909, d'ériger en Préfecture apostolique, cette région du Vicariat apostolique du Haut-Congo. Voici le texte de ce décret :

DECRETUM

In Generalibus Comitiis hujus S. Congregationis de Propaganda Fide habitis die 3 vertentis mensis, exhibita fuit postulatio Rmi Vicarii Apostolici de Ubanghi in Congo Gallico, qui Sacram Congregationem rogabat, ut, attenta nimia suæ missionis extensione, partem septentrionalem ejusdem decerneret erigendam in novam Præfecturam Apostolicam, sub titulo de Ubanghi-Chari. Proponebat autem ut limites novæ Præfecturæ sequentes essent : nempe, ad Septentrionem et Orientem, Vicariatus Apostolicus Africæ Centralis ; ad Occidentem, colonia Germanica Cameronensis ; ad Meridiem vero cursus fluminis Ubanghi, dein, linea summitatum montium, divisionum aquarum (vulgo sparti acque) fluviorum Mopoko et Lobar, affluentium in Ubanghi. Porro Emi Patres, re mature perpensa, statuerunt, Præfecturam prædictam, sub titulo de Ubanghi-Chari, cum limitibus supra memoratis, esse erigendam et curæ Congregationis Spiritus Sancti concredendam. Quam sententiam per infrascriptum hujus S. Congregationis Secretarium, in Audientia diei sequentis SSmo D. N. Pio Div. Prov. PP. X relatam, Sanctitas Sua benigne in omnibus adprobare ratamque habere dignata est præsensque ad id S. Congregationis Decretum confici mandavit, contrariis non obstantibus quibuscumque.

Datum Romæ ex Ædibus S. Congregationis de Propaganda Fide die 8 mensis Maii 1909.

Fr. A. M. Card. Gotti, *Præf.*

Aloisius Veccia, *secretarius.*

NOMINATION DU R. P. PIERRE COTEL

COMME PRÉFET APOSTOLIQUE DE L'OUBANGUI-CHARI

Par un décret du 27 mai 1909, la S. Cong. de la Propagande a nommé le R. P. Pierre Cotel, Préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, en lui conférant avec ce titre, tous les pouvoirs ordinaires pour administrer cette mission. A la suite de l'érection de la Préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari, le Conseil général a fait du même territoire une circonscription religieuse nouvelle, dont le R. P. Cotel a été nommé Supérieur principal (déc. du 22 juin.)

ZANZIBAR : ÉTABLISSEMENT DES RELIGIEUSES A BURA

Un rescrit de la S. C. de la Propagande, en date du 6 mai 1909, donne faculté au vicaire apostolique de Zanzibar d'ériger à Bura une maison religieuse des Sœurs missionnaires du Précieux Sang.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Pierre QUÉRO, de Ngasobil (22 juin) ;
Louis CORDIER, du Loango (11 juin) ;
Maurice DALAIS, du Zanzibar (22 juin) ;
Les FF. THÆDEUS Kaschel, de Knechtsteden (11 juin) ;
EUCAIRE Stemmer, du Loango (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Charles DESNOULEZ, de Madagascar (22 juin) ;
Les FF. BONAVENTURE Heitz, de Knechtsteden ;
LEODEGAR Hilden, (id.) (11 juin) ;
CAMILLUS Eller, (id.) (22 juin).

A la Profession, comme Clerc :

A Cintra, le 29 mai (*déc. du 4 mai*), M. :

NUNES DA SILVA Francisco, né le 3 juin 1889, à Teixoco (Guarda).

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 30 mai (*déc. du 11 mai*), les FF. :

JACCARD Piccot, né le 28 août 1883, à Lullin (Annecy) ;
THOMAS-HELYE Clouet, né le 1er sept. 1885 à Hambye (Coutances).

A l'Oblation, comme Scolastique :

A Gentinnes, le 6 juin (*déc. du 22 fév.*), M. :

MICHEL Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *François-Xav.*

A l'Oblation, comme Frères :

A Chevilly, le 30 mai (*déc. du 11 mai*), les Postulants :

ABONNEL Jean, du dioc. de Gap, en rel. *F. Acheul;*

LINEY Pierre-Marie, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Jean-Marie.*

A Donck, le 29 mai (*déc. du 4 mai*), les Postulants :

COENDERMAN Bernard, du dioc. de Harlem, en rel. *F. Servatius;*

MERTENS Joseph, du dioc. de Ruremonde, en rel. *F. Odulphus.*

A Castlehead, le 10 juin (*déc. du 9 mars*), le Postulant :

MAC CAWLEY Michæl, du dioc. de Derry, en rel. *F. Aidan.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Boulogne, le 3 juin, le P. MUESPACH, des *États-Unis;*

A Bordeaux, le 9 juin, le P. BURGSTHALER, de la *Martinique;* et les PP. MONTELS et QUILLAUD, de la *Guinée Française;*

A Marseille, le 15 mai, le P. LUTZ, du *Zanzibar;*

A Lisbonne, le 11 juin, les PP. SARDIER et GONÇALVES et le F. AIMÉ, de *la Lounda;*

A Liverpool, le 13 juin, le P. DUGGAN, de la *Trinidad.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 18 mai, le P. BALTENWECK, pour *Haïti;* le 25 juin, les FF. PAUL-MARIE, de Suse, et THOMAS-HÉLIE, pour le *Gabon.* — Au Havre, le 14 juin, le F. ISAAC, pour le *Canada.*

A Lisbonne, le 7 mai, le P. COURTOIS et le F. ANTONIO, pour le *Congo Portugais;* le F. BRITTO, pour *Huilla;*

En février, le P. ABIVEN, de la *Guinée Française,* a été attaché à la Mission du *Sénégal.*

A STRASBOURG : INAUGURATION AU GRAND SÉMINAIRE d'un buste du Vénérable Père.

Le 5 juin, a eu lieu au grand séminaire de Strasbourg l'inauguration d'un buste, en marbre de Carrare, de notre Vénérable

Père : l'œuvre est de M. Colombo, sculpteur italien établi à Strasbourg. Ce buste fait pendant à un autre, existant déjà, de l'abbé Mühe, mort en odeur de sainteté en 1860, après 50 ans d'un véritable apostolat à la cathédrale et au séminaire.

La cérémonie, quoique intime, réunissait, avec le personnel de l'établissement, Mgr Fritzen et son coadjuteur Mgr Zorn de Bulach, le chapitre de la cathédrale, les professeurs de la faculté de théologie, le personnel de l'administration diocésaine, le P. Acker, qui avait prêché la retraite d'ordination des séminaristes, le P. A. Walter, le P. A. Gommenginger, et quelques amis. Adresse de M. Mathias, supérieur, discours de M. le chanoine Ott, doyen du chapitre, remerciements du R. P. Acker, chant des séminaristes, rien n'a manqué pour donner à cette petite fête un caractère de touchante sympathie pour le Vénérable Père et pour la Congrégation.

CANADA : LES ÉMIGRANTS

Le dernier Bulletin annonçait le départ de Liverpool, à la date du 6 mai, du P. L. Healy comme aumônier des émigrants catholiques de langue anglaise, sur le *Tunisian*, de l'Allan Line Co.

Un journal de St-Joseph, Terre Neuve, *The Daily News,* du 14 mai, nous apprenait bientôt que, la veille au soir, le *Tunisian* était entré au port, pour réparer de graves avaries causées par les banquises qu'il avait rencontrées : pendant 48 heures le bâtiment avait été en perdition. Il emportait 1081 passagers pour le Canada.

ÉTATS-UNIS

Bénédiction du Collège Apostolique et pose de la première pierre de la chapelle du St-Esprit à Cornwells.

Le *Bulletin général* (août 1908) a déjà fait mention de la pose de la première pierre du Collège Apostolique de Cornwells, le 5 juillet 1908. Le Bulletin de la Communauté (mars 1909) nous a également appris les progrès de l'œuvre tant au point de vue des constructions que du nombre et du bon esprit des élèves.

Un nouveau pas en avant vient d'être fait, le jour de la

Pentecôte de cette année, 30 mai 1909. C'est du journal catholique de Philadelphie : « *The Catholic Standard and Times* » que nous recueillons les détails qui suivent :

« Le jour de la Pentecôte, la belle propriété des Pères du St-Esprit, à Cornwells, fut le théâtre d'une imposante cérémonie. En présence d'une grande assemblée de membres du Clergé et de fidèles, l'Évêque auxiliaire de Philadelphie, Mgr Prendergast, bénit le nouveau Collège Apostolique et fit la pose de la première pierre de la nouvelle chapelle de l'Institution. L'entourage du Collège était magnifiquement décoré avec des drapeaux aux couleurs pontificales et américaines. La race noire était représentée par les enfants du couvent des Sœurs du St-Sacrement, toutes habillées en blanc. Le discours de circonstance fut prononcé par Mgr Turner, directeur général des écoles du diocèse. Après avoir parlé du mystère du jour et de l'apostolat de l'Église catholique, l'éloquent orateur fit l'éloge des missionnaires des temps modernes et recommanda à la générosité de l'assistance la nouvelle entreprise des Pères du St-Esprit. »

Mgr Prendergast, dans une courte allocution toute remplie d'esprit apostolique, après avoir chaudement recommandé l'œuvre entreprise par la Congrégation du St-Esprit, fit également appel à la charité bien connue des fidèles du diocèse. Chaque année elle se manifeste, en effet, par de généreuses contributions pour le séminaire diocésain, et témoigne d'un esprit de foi, qui peut-être ne trouve son égal nulle part. L'évêque conclut pas ces paroles : « La grâce spéciale, mes frères, que je vais demander pour vous au Saint-Esprit, en vous donnant la bénédiction épiscopale, c'est un accroissement de charité et de zèle pour la conversion et le salut des âmes abandonnées en faveur desquelles vient d'être ouvert ce nouvel Institut d'élèves apostoliques. »

AVIS DU MOIS

Le mois de juillet célèbre en une fête spéciale la dispersion des Apôtres ; c'est ce mois aussi qui voit la dispersion de nos jeunes missionnaires. Profitons de cette occasion pour faire part de quelques réflexions utiles.

1° Chaque année les demandes de personnel semblent plus

pressantes, et chaque année nous avons la douleur — car c'est une douleur véritable — de ne pouvoir y répondre aussi largement que nous le voudrions. C'est après examen en Conseil des besoins exposés et du renfort disponible que se fait la répartition du personnel. Si nous ne pouvons faire face à toutes les exigences, qu'on veuille bien ne point nous l'imputer à mal : nous faisons de notre mieux !

2° Mais, en présence de cette insuffisance numérique, nous ne cessons de répéter les deux recommandations si souvent faites : propager la connaissance de la Congrégation et de ses œuvres en vue de son recrutement, et essayer de tirer tout le parti possible d'auxiliaires pris sur place.

3° Les nouveaux Pères ou Frères n'oublieront pas que, pendant ces premières années de leur vie active, ils doivent humblement se mettre à l'école de leurs aînés, et leurs aînés, supérieurs et autres, feront de leur mieux, par leur accueil affectueux et leurs bons avis, pour les initier à leur apostolat. *Qui diligit fratrem suum, in lumine manet !* (Saint Jean, I, 10).

† A. L. R.

BULLETINS DES ŒUVRES

ÉTATS-UNIS

ŒUVRE DE ST-ANTOINE DE PORTSMOUTH (RHODE-ISLAND. E. U. A.)

1. Région à évangéliser. — 2. Ministère.

1. — On a vu, au bulletin de mai 1908, que, sur la demande de Mgr l'Évêque de Providence, le Conseil général avait décidé d'accepter une mission anglo-portugaise qu'il nous offrait. Le P. Rooney est donc parti le 23 avril 1908 pour prendre la direction de cette œuvre. Depuis, le P. Schmodry lui a été adjoint. Une lettre de notre confrère, arrivée après la publication du Bulletin de cette province, nous donne des détails intéressants que nous résumons dans ce bulletin.

La mission comprend trois centres : *Portsmouth, Tiverton* et *Little-Compton.* Pendant l'été, les habitants de Fall-River et de Newport viennent chercher dans cette région un peu de frai-

cheur ; les prêtres de ces villes suivent leurs paroissiens, et ainsi, pendant cette saison, les catholiques à demeure fixe peuvent entendre la sainte Messe. Mais en hiver, ils sont absolument délaissés. Aussi à mon arrivée, ce fut pour eux une nouveauté et un bonheur d'avoir un prêtre à leur disposition, et la sainte messe tous les jours à Portsmouth et chaque dimanche dans les deux dessertes.

Portsmouth est le lieu de notre résidence. Le nombre des habitants est de 618, dont 484 Portugais, 116 Irlandais, et 18 Canadiens. C'est une ville éparpillée sur la grande route. L'Église est dédiée à saint Antoine. On y a commencé quelques réparations urgentes. Pendant les six premiers mois, nous n'avions comme presbytère qu'une petite maisonnette, assez éloignée de l'église. Aujourd'hui nous avons un presbytère situé à côté. C'est une belle maison avec trois quarts d'acre de terre. Nous avons à remercier vivement la Providence de cette acquisition ; car la propriétaire étant protestante, elle n'entendait nullement que son terrain devînt la propriété des catholiques, et la vente a du être faite à son insu. Il y a à Portsmouth deux églises protestantes et une loge maçonnique.

Au point de vue temporel, la paroisse est administrée par une corporation dont l'Évêque est le président ; le vicaire général et le curé sont membres de droit ; deux laïques présentés par le curé à l'Évêque complètent le comité. La loi de Rhode-Island reconnaît ces associations sous le nom de *Body Corporate* ; et notre demande d'autorisation, présentée au Secrétaire d'État le 20 octobre 1908, a été aussitôt acceptée. C'est en vertu d'un vote unanime de ce Comité paroissial que j'ai pu faire un emprunt de 6,000 dollars pour l'acquisition du nouveau presbytère.

Tiverton, l'une de nos dessertes, a une chapelle dédiée à St-Pierre. Elle est construite en bois et située au haut d'une colline, assez éloignée de la grande route. Cette disposition n'est pas commode pour les fidèles ; mais nous avons trouvé un emplacement où l'on va construire une chapelle. Le nombre des habitants est de 299, dont 175 Portugais, 77 Irlandais, et 47 Canadiens. Ce fut le P. O'Rorke, de passage dans nos parages, qui dit la sainte Messe, l'été passé. Nous avons l'intention d'organiser un comité paroissial comme à Portsmouth.

Little-Compton est notre deuxième desserte. C'est un joli

village situé à 15 milles de Portsmouth. L'élément catholique est presque totalement composé de Portugais, qui sont au nombre de 357. A défaut de chapelle, j'ai dû dire la sainte messe au théâtre. Pendant l'été, les assistants étaient assez nombreux, à cause de la présence des étrangers en villégiature. Les Portugais ne voulaient pas croire que je continuerais à y aller après le départ des *Summer people*; ce qui m'a fait gagner leur confiance. Ce sont surtout les hommes qui assistent à la messe ; les femmes restent à la maison avec les enfants, et préparent le repas. Mgr l'Évêque vient d'acheter du terrain pour construire une chapelle.

A trois milles de Little-Compton est une petite location appelée *Seeconnet*, très fréquentée en été; on y vient même de New-York et de Boston. C'est un Irlandais qui tient le « Grand Hotel », et qui a mis une chambre à ma disposition. J'y arrive le samedi soir ; le dimanche je dis une première messe dans une salle à manger; puis je vais célébrer la seconde à Little-Compton.

2. — Telle est la région dans laquelle nous devons exercer le saint ministère. D'abord il a fallu visiter les paroissiens des trois centres, faire connaissance avec eux, rechercher le besoin de leurs âmes. La visite des malades nous a demandé beaucoup de temps, car les distances à parcourir sont parfois très grandes. Le ministère a été fructueux. Déjà nous avons eu des premières communions d'enfants Nous y préparons des jeunes gens de 17 à 18 ans, ainsi qu'à la confirmation ; nous travaillons aussi à régulariser quelques mariages; et un certain nombre de protestants se disposent à entrer dans la vraie Église de Jésus-Christ. J'ai pu donner encore des retraites préparatoires à la communion pascale, dans nos trois dessertes, puis dans les trois localités appelées *Bradfordstation, Four-Corners* et *Adamsville*.

Tous ces travaux apostoliques, sans parler des constructions, de la tenue des livres, etc., demandent des ouvriers. C'est bien le cas de dire : « *Messis quidem multa* ».

Puisse le Maître du Champ nous en envoyer bientôt. C'est l'un des objets de notre prière de chaque jour.

TRINIDAD

OCTOBRE 1906 — JUILLET 1909

COMMUNAUTÉ DE L'IM.-CONCEPTION DE PORT-D'ESPAGNE

Nous ne pouvons, à notre grand regret, donner le bulletin des œuvres de la Trinidad, n'en ayant point reçu.

COMMUNAUTÉ DE LA GUADELOUPE

PP. Vénard, *supérieur ;*
Paul Robert, *aumônier du pensionnat de Versailles;*
Düss, *aumônier de Tillac ;*

La suppression du collège avait réduit la nouvelle communauté à cinq membres : elle n'en compte plus que trois aujourd'hui. En mai 1907, le P. Schurrer dut rentrer en France; peu après le P. Vanhaecke, rappelé pour la nouvelle œuvre de Donck, s'embarqua en compagnie du F. Sulpice. La communauté se trouvant alors sans supérieur, le P. Vénard vint de la Martinique en prendre la direction.

Nous occupons toujours la maison Sparrock qui par sa situation en dehors et sur les hauteurs de la ville, constitue un séjour aussi sain qu'agréable. Malheureusement M. Sparrock étant venu à mourir, sa veuve a mis aussitôt l'habitation en vente. Aucun acquéreur ne s'est présenté : mais nous n'en restons pas moins à la merci d'un changement de propriétaire qui peut se produire d'un jour à l'autre. Notre ministère se borne pour le moment à la desserte de deux chapelles : le pensionnat de Versailles aux sœurs de St-Joseph et l'hospice civil de Tillac. Autant que nous le pouvons, nous nous mettons à la disposition du clergé à l'occasion des grandes fêtes, et toujours bien volontiers, quoiqu'on ne fasse appel à nos services qu'en cas de besoin absolu.

Malgré le précaire de notre situation, nous trouvons encore sur place, grâce à Dieu, le pain de chaque jour et la liberté de faire du bien à beaucoup d'âmes. Puissent les évènements providentiels qui se préparent étendre notre champ d'action !

AMAZONIE

DÉCEMBRE 1906 — JUILLET 1908

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE PARICATUBA

PP. Trébern, *supérieur ;* Barrat, *assistant*, *musique ;*

FF. Augustin, *menuiserie ;* Martin, *forge ;* Cornélie, *cordonnerie ;* Raphaël, *dessin, reliure ;* Alphonse, *taillerie.*

1. Fondation. — 2. Développement. — 3. Organisation : travaux, classe, soins religieux. — 4. Personnages bienveillants. — 5. Visites des confrères. — 6. Oppositions, départ.

1. — En décembre 1905, à quelques jours d'intervalle, le *Jérôme* et l'*Ambroise,* vapeurs de la *Booth-line*, débarquaient à Manaos, le P. Trébern et les FF. Cornélie, Raphaël et Alphonse, destinés à la fondation d'une école agricole et professionnelle, en Amazonie. C'était à la suite de pourparlers entre Mgr Le Roy et le Gouverneur de l'État amazonien, que le Conseil général, dans sa séance du 8 août 1905, avait décidé d'accepter cette œuvre. L'idée était excellente, et les conditions pécuniaires paraissaient favorables. L'État d'Amazonie se chargeait de tous les frais d'installation et d'entretien de l'École, et offrait un traitement raisonnable pour chacun des maîtres.

Nous prenions la direction de l'œuvre et devions fournir cinq chefs d'ateliers : un maître menuisier, un maître forgeron, un maître tailleur, un maître cordonnier, un maître relieur. A ce personnel religieux le Gouvernement se chargeait de joindre un certain nombre d'employés civils : un secrétaire, un économe, 2 professeurs primaires, un médecin-pharmacien.

Peu de jours après notre arrivée, nous fûmes installés à Paricatuba, distant d'environ 25 kilomètres de Manaos, dans une immense bâtisse que l'un des gouverneurs précédents avait fait construire pour abriter les émigrants. Paricatuba est situé en amont de la capitale, sur la rive droite du Rio-Negro, en pleine forêt vierge. Les bâtiments, nous l'avons dit, étaient vastes — quadrilatère de près de 100 mètres de côté, avec cour intérieure — mais les murs et les toits seuls existaient. Des réfections importantes étaient nécessaires. Elles demandaient des mois. Nous dûmes attendre tout d'abord que les fournisseurs voulussent bien envoyer les objets les plus indispensables à notre campement : lits, tables, chaises etc... La nourriture

même plus d'une fois fit défaut ; d'autres fois elle se trouva tellement répugnante à nos estomacs européens qu'il fallut se serrer la ceinture. Ce furent les premiers sacrifices, avec ceux que nous imposait le climat des tropiques. La base n'était pas mauvaise pour le genre d'édifice que nous voulions construire. On y alla gaiement.

En attendant que maçons, plâtriers, peintres eussent terminé leurs travaux de réfection et d'appropriation, on s'occupa à déblayer et à tracer le jardin intérieur, on abattit la forêt qui cachait la vue du fleuve, et on élargit le chemin du port. Courageusement chacun s'arma d'une pioche ou d'une hache, le Père Supérieur donnant l'exemple, et après 7 mois de « travaux forcés » quoique volontaires, le Gouverneur put songer à envoyer les premiers élèves et à inaugurer l'École.

Le 27 juin 1906, M. Alfonso Penna, Président élu du Brésil, S. Exc. Constantino Néry, gouverneur de l'Amazonie, accompagnés de leurs maisons civile et militaire ainsi que d'un grand nombre d'invités, se transportèrent à Paricatuba pour l'inauguration solennelle. Après la messe dite par Mgr Hippolyto Costa, vicaire général, à laquelle tout le monde assista, eut lieu un grand banquet où furent échangés des toasts variés. La musique des pompiers de la ville qui s'était fait entendre pendant la messe en des fantaisies plus ou moins religieuses, joua pendant tout le repas, et, suivant la mode brésilienne, souligna chaque toast de quelques mesures fortement accentuées. Le soir devait avoir lieu un grand bal dans l'immense salle du réfectoire, — 70 mètres de long sur 10 de large — mais le Président ayant appris, la veille, la mort de son frère, toute réjouissance fut décommandée. Le lendemain, les ateliers commençaient. Les élèves, au nombre de 37, furent répartis chacun selon ses goûts, entre les différents maîtres. Le Père Supérieur et le secrétaire Snr Joao Vilhena d'Aquino, en l'absence des professeurs, se chargèrent des cours primaires.

2. — Le 16 juin arrivèrent d'Europe le P. Barrat et le F. Augustin, le premier comme professeur de musique, le second comme maître menuisier. Quelques semaines auparavant, le F. Martin, de la Communauté de Teffé, avait pris possession de la forge. Les cadres étaient au complet : toutefois les ateliers s'organisaient lentement, malgré la bonne volonté du Gouverneur. L'argent manquait. On fit venir de France les machines

et les instruments les plus indispensables et l'on trouva peu à peu le reste dans les magasins de Manaos.

Avec le temps et par des prodiges d'ingéniosité et de dévouement, on arriva à mettre sur pied une œuvre dont la marche régulière et le travail ordonné ne laissa pas que d'étonner ceux qui venaient nous visiter.

Le bon vouloir de S. Exc. Constantino Néry nous permit, malgré les oppositions sourdes et la pénurie du trésor, de vivre et d'augmenter le nombre de nos élèves, jusqu'au chiffre d'environ 120. En juin de l'année 1907, Son Excellence voulut fêter l'anniversaire de l'inauguration de l'Institut par une petite Exposition des œuvres sorties de nos ateliers. Il en fut satisfait ainsi que le grand nombre d'invités qu'il avait amené avec lui. Pour récompenser les enfants de leurs progrès, le 15 novembre suivant, fête nationale du Brésil, il voulut que l'Institut tout entier, musique en tête, se rendit à Manaos pour figurer parmi le cortège officiel. Nous nous y rendions en effet, et le gros succès de la fête fut pour nos enfants.

3. — Voici maintenant quelques mots sur l'organisation de l'école.

Après la prière du matin et une première tasse de café, la ruche se mettait en mouvement. Des groupes se formaient ayant à leur tête un maître ou un élève plus sérieux et se rendaient à des travaux divers. En principe l'école devait se suffire à elle-même pour tout ce qui était service intérieur.

Les uns se rendaient aux plantations : manioc, maïs, haricots, patates, etc. Le P. Supérieur les dirigeait ; c'étaient les agriculteurs. D'autres soignaient le jardin potager sous la conduite du maître menuisier. Le maître tailleur, avec un autre groupe veillait à la bonne ordonnance du jardin intérieur, ratissant les allées et entremêlant, dans les parterres, fleurs et verdure. Les terrassiers, sous la direction du maître cordonnier, s'occupaient à réparer les chemins et à niveler une magnifique avenue qui devait faire communiquer la maison avec le port. Un autre groupe taillait, dans la glaise rouge du talus qui dominait le fleuve, un escalier monumental en forme de fer à cheval, aux pieds duquel viendraient accoster les bateaux. C'étaient les terrassiers géomètres : le maître de dessin était tout désigné pour présider à ce travail. Les bûcherons se rendaient dans la forêt pour « faire le bois » qui devait servir à

alimenter le foyer de la cuisine et des machines à vapeur.

En même temps les charretiers transportaient le bois déjà préparé ; et les préposés à la basse-cour, sous l'œil du maître forgeron, soignaient bœufs, vaches, cochons, canards, poules, pigeons, etc. Les plus jeunes et les chétifs se chargeaient du service intérieur : balayage et nettoyage de toutes sortes. Ces différents travaux, à peu près tous au grand air, duraient de 6 heures du matin à 7 heures et demie, c'est-à-dire du lever du soleil jusqu'au moment où la chaleur devenait pénible. Tout le monde rentrait alors et après une seconde tasse de café, on allait aux ateliers. La partie agricole du travail était terminée.

Les ateliers étaient au nombre de cinq. Quatre furent mis en exercice ; le 5e, imprimerie et reliure, n'a pu être installé faute de machines et de fonds. Les quatre premiers, il est vrai, étaient les plus nécessaires. En premier lieu, la menuiserie dont la tâche fut grande. Toute l'installation intérieure était à faire : études, classes, réfectoire.

Venait ensuite la forge, presque entièrement absorbée par les réparations d'outils et le soin des machines. Aux forgerons revenait la charge d'éclairer la maison et de pomper l'eau nécessaire au service intérieur et au jardinage. Les tailleurs, eux aussi, avaient fort à faire pour entretenir de vêtements les 120 élèves qui usaient et déchiraient à plaisir. Enfin la cordonnerie, moins occupée, fournissait sans peine la chaussure, accessoire de toilette plutôt négligé au pays des tropiques.

Ces travaux d'ateliers duraient de 4 à 5 heures par jour. Le reste du temps était employé à l'étude, aux classes, au bain, au dessin et à la musique. Cette dernière occupait une assez belle place dans l'éducation de nos jeunes gens. Le Brésilien l'aime et a de réelles aptitudes pour les instruments. Dans les classes on suivait les programmes des écoles primaires du pays. En général l'ardeur était modérée.

Les leçons de catéchisme avaient lieu le jeudi et le dimanche. Nous avons pu faire faire, en trois lots, la première Communion à une cinquantaine d'enfants, c'est-à-dire à peu près à tous ceux auquel l'âge le permettait. La plupart, quoique baptisés, n'avaient presque jamais entendu parler du bon Dieu ; mais ils désiraient vivement se faire instruire et s'appliquaient au catéchisme beaucoup mieux qu'à toute autre leçon. Dans le courant de l'année 1907, à l'occasion de la visite de don Frede-

rico Costa, évêque de Manaos, un certain nombre d'entre eux furent confirmés.

4. — Nous ne devons pas laisser passer le nom de don Fred. Costa sans dire combien l'évêque de Manaos s'est montré bon et bienveillant pour nous, non seulement en cette visite de l'année 1907, mais encore dans toutes les circonstances où son crédit pouvait nous être utile. Nous ne saurions oublier non plus les marques de dévouement que nous témoigna en plus d'une circonstance, le Vicaire général du diocèse, Mgr Hippolyte Costa. Un autre témoignage d'amitié qu'il nous est doux de reconnaître, c'est celui que nous montra constamment le Supérieur des Capucins de São Sebastião. Non seulement il voulut bien détacher, pour chacune des Retraites de nos premiers Communiants, un membre de sa Communauté, mais il tint à venir lui-même, malgré ses nombreuses occupations, préparer nos enfants à l'occasion de la visite épiscopale et de la Confirmation. Aucun de nous, Pères et Frères, n'oubliera l'hospitalité simple et cordiale que nous trouvions à la Communauté franciscaine, à chacune de nos visites à Manaos. Plusieurs d'entre nous y firent même de petits séjours de convalescence, pendant lesquels ils purent apprécier le dévouement et le désintéressement de « Frei David. »

5. — Mentionnons aussi la visite du P. Schurrer, envoyé par le Très Révérend Père, ainsi que celles de quelques-uns de nos confrères de Teffé. Le P. Maurice passa quelques semaines avec nous pendant lesquelles il fit office de médecin-chirurgien. Le P. Parissier vint plus tard accompagnant M. le Chanoine Dupuy, ancien curé de Teffé. Puis ce fut le tour du P. Donnadieu. Le P. Cabrolié, descendu à Manaos pour affaires vint nous voir à deux reprises.

Quelque temps après, il détacha de sa Communauté pour nous aider les PP. Tatevin et Lang. Le premier de ces deux confrères aida pendant quelques mois, à l'organisation scolaire, le second nous rendit des services très appréciés ; une première fois à son arrivée en Amazonie (novembre-décembre 1907), et plus tard encore lorsque les fièvres nous éprouvant l'un après l'autre, eurent contraint le F. Raphaël à rentrer en France et un autre d'entre nous à se faire soigner à l'hôpital de Manaos.

6. — Telle était la physionomie de notre œuvre. Malheureu-

sement, nous y avons fait allusion, nous avions des ennemis. Vers la fin de 1907, S. Exc. Constantino Néry, qui nous avait été si bienveillant, dut s'éloigner pour rendre plus libre l'élection de son successeur. Aussitôt le clan qui nous était opposé et à la tête duquel se trouvait le Directeur du principal journal du pays « *Amazonas* », commença à s'agiter et à intriguer près du Gouverneur intérimaire. Il fallait, disait-on, laïciser l'école de Paricatuba. Au fond c'était plutôt pour dégrever le budget, étant donnés la crise du caoutchouc et les embarras tous les jours croissants du Trésor. On n'osait pas parler de suppression, pour ne pas alarmer la population en grande majorité favorable au maintien de l'école ; mais c'étaient les premiers sons du glas. Confiants — trop peut-être — dans l'excellence de notre œuvre et dans les résultats déjà acquis, nous continuâmes nos travaux, sans nous préoccuper des intrigues que des amis clairvoyants nous disaient menées contre nous. Elles devaient aboutir.

Dans le courant de juin 1908 notre principal ennemi, l'ancien directeur du journal « *Amazonas* », devenu secrétaire d'État, lut à la tribune du Congrès une sorte de compte-rendu financier, où l'Œuvre de Paricatuba était présentée comme très onéreuse et de nul résultat. La direction, y disait-il, est insuffisante et les maîtres au-dessous de leur tâche. C'était des affirmations en entière opposition avec ce qui avait été constaté un an auparavant à l'Exposition des travaux de nos enfants ; mais il s'embarrassait peu d'une contradiction.

Devant ces assertions injustifiées, que nous savions, par ailleurs, être un parti pris pour nous obliger à nous retirer, nous crûmes de notre dignité de remettre notre démission et de quitter l'œuvre. Nous nous éloignâmes donc, non sans un gros serrement de cœur. Beaucoup de nos enfants pleuraient en nous accompagnant au port. Quelques-uns d'entre nous se rendirent à Teffé, les autres rentrèrent en France.

Nous avons travaillé deux ans et demi à cette œuvre, essayant de semer quelques germes religieux dans l'âme de nos élèves. Y avons-nous réussi ? Le temps seul aurait pu le dire. Le vent de la tempête a dispersé les semeurs. Se trouvera-t-il quelqu'un pour cultiver et récolter ? C'est le secret de la Providence. Nous le désirons vivement, nous tous qui avons été les ouvriers de la première heure.

COMMUNAUTÉ DE TEFFÉ

NOVEMBRE 1906 — JUILLET 1909

Nous ne pouvons pareillement, à notre grand regret, donner le bulletin de cette Communauté, n'en ayant point reçu.

SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1907 — MAI 1909

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A DAKAR

PP. Le Hunsec, *Supérieur, curé de la paroisse ;*
Logié, *procureur, aumonier de l'Hôpital ;*
Grimault, *vicaire* ;
FF. Narcisse, *archiviste* ;
Lambert, *sacristain, service intérieur.*

Lors de la publication du dernier bulletin, le R. P. Jalabert, alors Vicaire Général, venait d'être mis à la tête de la paroisse de Dakar. Après la mort si tragique de Mgr Kunemann, il prit la direction du Vicariat, et, dès lors, se déchargea du soin de la paroisse sur les PP. Le Hunsec et Grimault, rappelés tous deux de la Casamance, quelque temps auparavant, pour remplacer les PP. Joseph Cosson et Testault, placés le premier à Sindone, le second à Rufisque.

Le F. Cyran, qui avait succédé au F. Cyprien, est allé à Thiès, et le F. Lambert est venu de Thiès ici. Le F. Narcisse nous est arrivé en novembre dernier du Portugal.

Le cher F. Fridolin s'est éteint doucement en février 1908, chargé d'ans et de mérites. Quelques semaines plus tard, Mgr Kunemann faisait naufrage dans les tristes circonstances que l'on sait.

1. Mgr Jalabert. — 2. Dakar ; travaux et population. — 3. Instruction. — 4. — Communion fréquente. — 5. Hopital et école. — 6. Communautés religieuses.

1. — L'événement le plus important à signaler dans la vie de la Communauté de Dakar, depuis la mort de Mgr Kunemann, est la nomination de notre nouveau Vicaire apostolique. Après dix mois d'attente, Mgr Hyacinthe Jalabert, curé de Dakar, vient d'être nommé évêque de Télepte et Vicaire apostolique de la Sénégambie. Cette nomination a rempli de joie la population entière. Européens et indigènes, catholiques et musulmans, la désiraient. On sait par le Bulletin de juin que Mgr Jalabert a reçu l'onction épiscopale le 1er mai ; et aujour-

d'hui ses diocésains attendent son retour avec une affectueuse impatience.

2. — Le dernier Bulletin parlait des grands travaux entrepris pour améliorer le port et la ville de Dakar. L'amélioration se continue : le port a été agrandi, les rues ont été nivelées, des monuments se sont élevés, on a construit des palais pour le Gouverneur, pour le commandant de la Marine et pour d'autres encore; nous avons aussi un superbe palais de Justice; enfin, un théâtre est en voie d'achèvement. Malheureusement on oublie d'élever un Temple à Celui qui devrait avoir la première et la meilleure place. L'ancienne église, qui menaçait ruine, a été démolie et nous n'avons pas à compter sur le gouvernement pour la construction d'une nouvelle cathédrale. On vient également d'abattre une maison qui était pour nous pleine de souvenirs : elle avait été la première maison de nos Pères et la première église de la ville. Vendue depuis longtemps déjà, elle avait été convertie en gendarmerie, puis en Hôtel de Ville. La dynamite vient d'en avoir raison.

Tous ces travaux demandent une main-d'œuvre considérable; voilà pourquoi la population de Dakar est toujours assez élevée. Les chrétiens ne sont, hélas! que la minorité, environ 1500, au milieu de 21,000 mahométans, fétichistes ou hérétiques. Ils parlent le volof ou le portugais. Ces derniers viennent de la Guinée portugaise et des îles du Cap Vert.

Nous comptons une moyenne de 2,500 Européens. Parmi eux, il en est très peu qui nous soient hostiles; beaucoup assistent régulièrement à la messe, beaucoup également font leurs Pâques; et certainement le nombre des pratiquants augmenterait si nous avions pour le culte un local plus vaste. Ce local a été agrandi, mais il n'est pas encore suffisant; et quand à la grand'messe, le dimanche, on voit nos chrétiens blancs et noirs, pressés, serrés, pouvant à peine se mettre à genoux, on pense aux vastes et belles églises de France. Pour faire oublier l'exiguité de notre pauvre cathédrale, nous faisons nos offices aussi beaux que possibles.

C'est assurément chez l'élément européen que nous trouvons le plus de consolations, une piété plus solide, une bonne volonté plus grande. Et au moyen de ceux qui pratiquent, notre action s'étend sur ceux qui ne pratiquent pas; ainsi cette année, déjà particulièrement féconde en mariages, a vu plu-

sieurs unions régularisées par l'entremise d'amis charitables.

3. — Envoyés pour instruire les peuples, nous nous efforçons de remplir notre rôle. Pour les enfants nous avons le catéchisme qui se fait chaque jour en français, en volof, en portugais. Pour les grandes personnes, il y a le prône du dimanche que nous cherchons à rendre simple et substantiel. Nous ne pouvons le faire qu'en français ; c'est un malheur : les volofs et les portugais en ont tant besoin ! Dès que le personnel de Dakar sera renforcé nous distribuerons la parole de vie à tous.

Nous utilisons toujours auprès de nos chrétiens instruits, l'enseignement par la *Bonne Presse*. Une vingtaine d'abonnés à la *Croix quotidienne* reçoivent régulièrement leurs journaux, et 100 *Pèlerins* sont distribués chaque semaine. Plusieurs lisent également le *Mois littéraire*. Enfin nous avons une bibliothèque où les jeunes gens surtout trouvent des lectures intéressantes.

4. — Avec l'instruction nous faisons auprès de nos chrétiens un bien immense, nous dissipons des préjugés, nous éclairons. Puis pour augmenter en tous la vie chrétienne, nous encourageons, nous conseillons la communion fréquente. Le missionnaire se convainc de plus en plus que ses efforts n'aboutissent à rien si Dieu n'y met la main ; il aime donc s'entourer d'âmes d'élite qui par leurs prières, leur vie sainte, attirent les bénédictions divines et l'aident puissamment dans son œuvre d'apostolat.

5. — L'hôpital colonial, laïcisé depuis le 1er janvier 1905, nous est toujours ouvert. L'aumônier y a ses entrées libres à toutes les heures du jour et de la nuit ; il reçoit même une allocation. Le personnel est bienveillant. Malgré cela, certains malades nous échappent parmi les soldats. Entrés à l'hôpital après la visite du Père, et dangereusement atteints, ils sont l'objet de soins empressés de la part des infirmiers ; mais on ne pense qu'à soigner le corps, on oublie l'âme ; et ainsi, il arrive parfois que le Père est averti de la présence du malade à l'hôpital par le billet mortuaire. C'est alors que nous déplorons vivement le départ des religieuses.

Les deux écoles de garçons ne nous donnent pas lieu de nous plaindre. Nous entretenons d'excellents rapports avec les directeurs, et si, par hasard, un instituteur risquait une sortie

contre la religion, nous serions vite mis au courant par les enfants.

Nos jeunes gens qui désirent apprendre un métier peuvent entrer dans la marine ou à l'école *Pinet Laprade*. Pour entrer à l'école *Pinet Laprade* ils doivent passer un examen; s'ils réussissent, ils reçoivent une bourse qui leur permet de vivre; et pendant trois ans ils apprennent théoriquement et pratiquement la mécanique, la menuiserie, etc.

Les jeunes gens de cette école ont bon esprit et plusieurs qui sont encore païens se font instruire à la mission.

Ainsi, malgré la laïcisation, les enfants et les jeunes gens ne nous ont pas échappé. Les enfants surtout, aiment la maison des Pères où une grande cour a été mise à leur disposition; et c'est là, sous nos regards, qu'ils crient, chantent, s'amusent.

6. — Il y a ici deux communautés religieuses. Celle des Sœurs de l'Immaculée Conception de Castres tient un ouvroir et un dispensaire; ces religieuses venues avec nos Pères dès le début, nous rendent beaucoup de services.

Elles ont sur les filles une influence considérable : si elles avaient le moyen d'ouvrir une école, l'école laïque des filles se viderait ou à peu près. Leur dispensaire, qui ne reçoit aucune subvention, est très apprécié des Pères d'abord, qui en cas de maladie, vont s'y faire soigner; des indigènes ensuite, qui viennent nombreux chaque matin recourir aux bons soins de sœur Philomène. Depuis bientôt 30 ans, cette religieuse habite Dakar; et Dieu seul sait le bien qu'elle y a fait. Presque chaque jour, elle s'en va dans le village indigène visiter les malades; d'abord les dénicher, puis les baptiser au moment voulu. Elle baptise autant que nous tous; aussi l'appelle-t-on le second vicaire de Dakar.

Les religieuses de St-Joseph de Cluny, chassées de l'hôpital colonial, n'ont pas voulu nous quitter. Elles se sont fixées ici, en attendant les événements. Leur retour à l'hôpital colonial est vivement désiré. Deux d'entre elles, depuis longtemps déjà; étaient chargées de l'hopital du chemin de fer. Des difficultés étant survenues durant ces derniers mois, elles viennent de se retirer.

En résumé, au point de vue paroissial, nous maintenons le *statu quo*. Si nous n'avons pas à enregistrer beaucoup de conversions, cela vient du milieu dans lequel nous vivons. Notre

population est en grande partie musulmane, et le musulman se convertit difficilement : quant aux païens, ils ne sont souvent que de passage, et notre action s'exerce difficilement sur eux.

Nous nous efforçons donc, avec la grâce de Dieu, de maintenir nos positions, de les fortifier même, en rappelant aux Européens que le fait de leur présence en Afrique ne les dispense pas d'être bons catholiques ; et aux indigènes qu'ils doivent imiter les « Blancs amis des Pères », et non pas les autres.

COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS

PP. Barbier, *supérieur, curé ;*
Tranquilli, *économe ;*
Renault, *aumônier de l'hôpital ;*
Brottier, *œuvres de jeunesse ;*
Testault, *ministère volof.*

1. — Maladie et mort du P. Prono, de Mgr Kunemann. — 2. Épreuves, mutations dans le personnel. — 3. Œuvres : Cercle catholique, patronage, Congrégation pieuse, école. — 4. Fêtes religieuses, visites, Mgr Jalabert.

1. — Lors de notre dernier Bulletin, la Communauté avait, comme Supérieur, le cher et regretté P. Prono, qui venait à peine de prendre possession de sa charge. — Arrivé au Sénégal en octobre 1906, il semble qu'il n'y soit venu que pour souffrir. Durant les 17 mois qu'il a passés dans la Mission — octobre 1906 à mars 1908 — il n'a guère eu que quelques mois d'une santé satisfaisante. Trois fois il a dû garder le lit durant des jours plus ou moins nombreux, en avril, en juin et en septembre 1907.

Enfin, le 16 novembre 1907, après avoir clôturé, par un sermon sur le ciel, la retraite des enfants de l'ouvroir, le cher Père ressentit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter quelques mois après, malgré la résistance de sa forte constitution.

Au milieu de janvier 1908, une sorte d'abcès se déclare dans la région de l'abdomen et nécessite l'entrée d'urgence à l'hôpital pour une opération jugée indispensable. L'opération eut lieu le jour même et réussit très bien : le malade allait mieux, quand, quinze jours après, un autre abcès se déclare un peu plus haut dans la région du foie : nouvelle opération qui réus-

sit aussi bien que la première et amène une amélioration considérable dans l'état du malade. Tous nos cœurs renaissaient déjà à l'espérance; le Père put même se lever une fois dans les premiers jours de mars, mais survint une diarrhée à laquelle le docteur n'attacha d'abord aucune importance et qui, en quatre jours, le mena au tombeau, le 20 mars 1908. Il avait reçu tous les sacrements et communié la veille. La nouvelle de la mort du cher pasteur fut un coup de foudre pour toute la paroisse.

Il était tant aimé ! Toute la journée du lendemain, grande fut l'affluence de la population près de la dépouille mortelle. L'enterrement eut lieu le soir du 21 mars, présidé par le P. Barbier et suivi d'une foule nombreuse et de toute la société saintlouisienne.

Tandis que ce deuil venait attrister la paroisse de St-Louis, nous étions loin de penser que la mission toute entière du Sénégal perdait son vicaire apostolique, Mgr Kunemann, mort lui aussi le 20 mars 1908, à 8 heures et demie du soir, selon toute apparence, c'est-à-dire à la même heure que le regretté P. Prono. Ils se sont donc rencontrés, au tribunal de Dieu, amenés, l'un par quatre mois de maladie, et l'autre par un affreux naufrage dont les détails sont inconnus, mais dont la seule pensée fait frémir.

2. — Dès les premiers jours de la maladie du P. Prono, en novembre 1907, Monseigneur qui était venu le voir, accompagné du P. Jalabert, vicaire général, avait appelé le P. Barbier à St-Louis pour aider les Pères fatigués et prendre en attendant la direction de la paroisse. Aujourd'hui, il en est le curé.

Ce renfort était bien nécessaire en effet, car durant la maladie du P. Prono, la Communauté avait plutôt l'air d'un petit hôpital. Le P. Tranquilli avait dû subir une opération, lui aussi, en octobre 1907, à l'hôpital colonial. Rentré le 16 décembre en Communauté, c'était pour garder le lit jusqu'en mars suivant. Heureusement que nous possédions un infirmier émérite dans la personne du P. Joffroy, qui eut la force et le dévouement que la situation réclamait. Rien ne le découragea : deux malades et même trois un certain jour. Aussi peut-on lire dans le journal de la Communauté, à la date du 31 décembre 1907 : « Le P. Brottier est couché lui aussi, la Communauté se réduit à *un* membre, mais quel membre! C'est le P. Jof-

froy... » Il vient, hélas, de nous quitter pour devenir Supérieur de la Mission de Carabane, laissant ici un vide immense que le P. Testault, son remplaçant attendu, aura bien de la peine à combler. Le regret général qu'a causé son départ dit assez le bien qu'il a fait aux malades et aux pauvres.

Tour à tour, infirmier, jurisconsulte et commerçant, autant que le permettent les canons de l'église, le P. Joffroy se donnait à sa population volofe d'abord, à tous les nécessiteux ensuite. Nos vœux de fructueux ministère l'accompagnent à son nouveau poste de dévouement, et nos chrétiens volofs garderont toujours le souvenir du Père qui se donnait à eux totalement et sans mesure.

Depuis le départ du P. Joffroy — février 1909 —, c'est le P. Renault qui est chargé du ministère volof. Il nous avait quittés, lui aussi, en décembre 1907, pour prendre la direction de la Mission de Bathurst ; mais sa santé épuisée par 32 ans de Sénégal n'a pu se faire à ce nouveau climat. Il nous est revenu en juin 1908 pour reprendre ses anciennes fonctions : aumônier et grand pénitencier de la paroisse. Il donne d'ailleurs un bon coup de main au ministère volof, tant pour les visites à domicile que pour les confessions. Ces derniers temps, il a donné une série d'instructions sur la sainte Eucharistie et a tenu sous le charme de sa parole toute la paroisse, durant plusieurs mois consécutifs. Bref, le repos dont il jouit ici devient une laborieuse retraite.

3. — Comme on peut le conclure de ce qui précède, notre personnel a été bien éprouvé par la maladie et les changements. Les pauvrés œuvres en ont parfois souffert dans leur normal développement ; heureusement, la chère jeunesse a conservé son sympathique et très dévoué directeur, le P. Brottier qui, soit par le cercle catholique, soit par le patronage, soit par la Congrégation des enfants de Marie, contribue avec un zèle éclairé à grouper les jeunes autour de nous. Au mois de novembre dernier, le Conseil général, reconnaissant la portée moralisatrice de ses efforts, a voté une petite allocation de 500 francs à titre d'encouragement à la « Faidherbe », la musique du cercle catholique. C'est qu'en effet, le cercle catholique, par ses fêtes mensuelles, agrémentées de musique et de représentations dramatiques, est un moyen puissant de moralisation ; c'est une utile occupation pour notre jeunesse, qui a besoin de

se retrouver unie et récréée honnêtement, si l'on ne veut pas qu'elle cherche ailleurs des distractions malsaines.

Le patronage est pour les plus jeunes garçons ; nous lui avons, l'an dernier, aménagé une petite cour, bien petite, il est vrai, mais qui permet au moins d'avoir les enfants sous la main, aux heures où ils sont portés à aller courir les rues en compagnie de petits musulmans. Il nous en a bien coûté de sacrifier, pour cette fin, notre jardin d'antan qui nous donnait quelques légumes à la bonne saison, mais nous avons cru bon de faire ce sacrifice en vue du bien des enfants. Le dimanche et le jeudi, jeunes garçons sous la conduite du P. Brottier, jeunes filles sous la conduite des Sœurs, s'en vont à Sor prendre leurs ébats plus librement autour de la chapelle de N.-D. de Lourdes.

Malheureusement, une décision récente vient d'enlever à cet asile, celle qui en fut la vraie fondatrice, la chère et vénérée Mère Odonie. Pour remplacer les Sœurs dans le soin de la chapelle, la garde du jardin et de la propriété, nous avons dû faire appel à des personnes laïques qui ont bien voulu répondre à nos avances.

En attendant, le dispensaire, fermé par arrêté municipal depuis 18 mois, reste supprimé. A Guet Ndar, où les Sœurs avaient un autre dispensaire, il en a été autrement : le même arrêté municipal avait fermé ce dispensaire le 1er janvier 1908, mais grâce à d'heureuses influences, il vient d'être réouvert et confié aux Sœurs, en janvier 1909. Outre ce dispensaire et l'ouvroir qui compte 40 orphelines, les Sœurs de saint Joseph ont une petite école dans le Sud, bien lointain souvenir de leur célèbre école du Nord, qui a formé les générations passées. C'est pour elles un pied-à-terre et un moyen d'existence. Elles pourront ainsi nous aider puissamment à maintenir les jeunes filles de la ville et même celles qui fréquentent les écoles laïques.

Pour soutenir ces œuvres et leur donner le développement que nous voudrions, il nous manque le nerf de la guerre. Plus que jamais nos ressources seront restreintes, puisque le Gouvernement vient de nous supprimer nos mandats de traitement. Jusqu'au 1er janvier 1908, quatre Pères étaient inscrits au cadre du Clergé de St-Louis ; une dépêche ministérielle vient de donner l'ordre de licencier tout le clergé du Sénégal,

sauf trois prêtres sur treize. Nous ne sommes pas de ces trois et nous voilà laissés à nos propres ressources : casuel, messes, aumônes. Heureusement, les messes abondent et nous nous sommes vus quelquefois dans l'agréable nécessité d'en envoyer aux confrères des autres postes de la Mission. Il n'est pas jusqu'au mandat de l'aumônier de l'hôpital colonial, qui a été aussi supprimé. Désormais, d'après un arrangement passé entre le Père Curé et le médecin en chef, les enterrements se font à la chapelle de l'hôpital, qui reste ouverte au culte ; mais chaque enterrement est tarifé suivant le grade du défunt et soldé en fin de mois. Cet arrangement date du 1er janvier dernier.

4. — Comme on l'a vu plus haut, nos deuils ont été très douloureux ; nos épreuves toutefois n'ont guère nui à nos solennités religieuses, auxquelles nous nous efforçons de donner le plus d'éclat possible. Pour les grandes fêtes, la « Faidherbe » fait entendre ses échos, tandis que des chœurs de jeunes gens et de jeune filles, voire même de dames de la ville, exécutent les chants liturgiques. Nous ne saurions oublier les noces d'or de la Rév. Mère Marie-Joseph Valantin, de la Congrégation de St-Joseph de Cluny. Originaire de Gorée, la vénérée religieuse appartient au Sénégal par sa naissance et une bonne partie de sa carrière apostolique. Aussi les Saintlouisiens ont-ils tenu à lui ménager une splendide fête pour ses noces d'or de profession religieuse, le 19 mars 1908.

Le R. P. Jalabert, vicaire général, avait bien voulu venir de Dakar présider cette fête. Grand'messe solennelle, avec fanfare et chants très bien exécutés ; rien ne fut épargné. Après l'évangile, le R. P. vicaire général, retraça en quelques mots la genèse de la vocation religieuse, et félicita la vénérée jubilaire d'y avoir été fidèle durant cinquante ans. A la Communion, la bonne Mère s'avance à la Table sainte, renouvelle ses vœux de religion et reçoit le Dieu qui a réjoui sa jeunesse, soutenu son âge mûr et console aujourd'hui sa vieillesse. Plus de 150 communions sont faites ce même jour, pour remercier Dieu des grâces dont Il a comblé sa servante et pour lui demander aussi de faire germer dans d'autres âmes la vocation religieuse. Après la messe, réunion au cercle catholique, discours de M. Charles Molinet, doyen des pères de famille, et de M. Germain d'Erneville, porte-voix de la population saintloui-

sienne, et félicitation à la bonne Mère. Notre église paroissiale gardera un souvenir tangible de cette fête mémorable, puisque le présent offert à la chère Mère Marie-Joseph pour ses noces d'or, par la population de St-Louis, consiste en un beau saint Joseph de 600 francs, qui est venu remplacer l'ancienne statue qui cadrait mal avec celle de sa sainte Épouse.

Nous ne saurions, en parlant de nos fêtes, passer sous silence les cérémonies de première communion, toujours si importantes et si riches en douces émotions. En 1907 et en 1908, cette cérémonie a eu lieu le jour de la Pentecôte. A celle de 1907, Mgr Kunemann officia pontificalement, assisté des PP. Prono, Tranquilli et Joffroy. La messe de Ste-Cécile de Gounod, sous la direction du P. Brottier, fut des mieux réussie. Avant la communion, le pontife adressa aux enfants une exhortation pleine de feu. Le soir, eut lieu la cérémonie habituelle de la rénovation des vœux du baptême et la consécration à la Ste-Vierge ; puis Monseigneur, après avoir rappelé les grâces qu'apporte l'Esprit-Saint dans les âmes bien préparées, donna à quarante enfants le sacrement de Confirmation. Le lendemain, à la suite de la Messe d'actions de grâces, tous les premiers communiants ont reçu le saint scapulaire comme marque de leur consécration à Marie. En 1908, cette même cérémonie s'est renouvelée, moins la confirmation : la retraite avait été prêchée par le P. Brottier, et la cérémonie a été présidée par le P. Barbier, nouveau curé de la paroisse, qui a, le matin et le soir, adressé aux heureux enfants, les allocutions d'usage.

Nos processions de Fête-Dieu sont aussi, chaque année, de magnifiques triomphes pour Jésus. Grâce à notre propriété de Sor et à la chapelle de N.-D. de Lourdes, il nous est permis, en effet, de faire cette imposante procession. Ce jour-là, tout St-Louis sort de son île pour se transporter à Sor. Il y a bien quelques curieux, mais le grand nombre vient sincèrement rendre hommage au Dieu de l'Eucharistie.

Sur le parcours de la procession, une foule immense, mais respectueuse, est massée sur la place Jeanne d'Arc, contiguë à notre propriété. Là, se trouvent, en majeure partie, des musulmans, qui ne comprennent qu'une chose à tout cela : c'est que les chrétiens sont imposants dans leur culte à la divinité. Puisse leur esprit aller plus loin, et, veuille le divin triomphateur de ce jour, étendre aussi sur cette foule infidèle la béné-

diction qu'il répand sur les siens! Nous serions largement récompensés de nos travaux pour organiser ces fêtes, si leur impression pouvait passer des yeux dans les cœurs.

A côté de ces fêtes religieuses plus solennelles, d'autres circonstances sont venues nous permettre de constater que la grande majorité de notre population nous est profondément attachée. St-Louis étant un peu au bout du monde dans le vicariat du Sénégal, il nous est rarement donné de recevoir des visites de nos confrères; seul notre cher Vicaire apostolique défunt, et son sympathique Vicaire général — actuellement son digne successeur — sont venus nous voir à plusieurs fois; ces visites nous sont toujours particulièrement agréables; nous espérons qu'elles seront désormais moins rares, car la traversée du Cayor n'est pas pour effrayer notre nouveau pasteur. La nouvelle de sa nomination a été pour St-Louis le signal d'une joie unanime : c'est que Mgr Jalabert a passé 10 ans ici, et les sympathies profondes qu'il y a laissées l'avaient depuis longtemps désigné pour l'éminente dignité qui vient de lui être conférée. La population lui a envoyé plus de soixante-quinze télégrammes. Sa première bénédiction qu'il nous a câblée aussitôt après son sacre, nous est arrivée avant le salut, et nous a permis de chanter avec plus d'entrain le « *Te Deum* » d'action de grâces. Nous l'attendons, notre cher nouveau Vicaire apostolique, avec une respectueuse impatience.

Outre ces visites de nos supérieurs, nous avons souvent l'occasion de donner l'hospitalité aux Pères Blancs de la Mission du Soudan et du Mossi, qui attendent dans notre Communauté une occasion pour se rendre dans leur lointaine Mission. Parmi nos visiteurs et amis laïcs, qui nous ont souvent fait l'honneur de s'asseoir à notre table, un sentiment de particulière sympathie nous fait un devoir de signaler le vaillant et chrétien colonel Gouraud, commissaire général de la Mauritanie et commandant de la colonne qui y opère en ce moment. Dans notre petite chapelle, une lampe brûle sans cesse depuis son départ, pour attirer sur sa dangereuse expédition les bénédictions du ciel. Puisse-t-il nous revenir bientôt victorieux, après avoir promené triomphalement dans les sables arides des pays Maures, le petit fanon tricolore qu'il a voulu faire bénir par le P. Barbier avant de partir de St-Louis.

Notre population chrétienne profite elle-même de toutes les

circonstances pour montrer son inébranlable sentiment religieux. Nos fêtes récentes de Pâques, loin de se ressentir de la neutralité gouvernementale, ont été, au dire de tous, plus imposantes encore que par le passé : 300 communions le jour de Pâques et, parmi ces communiants, des personnages très en vue qui ne craignent pas d'affirmer et de pratiquer leur foi. Là où nous avons été plus spécialement touchés des marques de reconnaissance de la population, ç'a été lors des deuils qui nous ont éprouvés l'an dernier. Quatre services funèbres ont été demandés par les paroissiens de St-Louis, pour nos chers défunts. Un ami dévoué vient de faire la dépense nécessaire pour la pose, dans notre église paroissiale, de deux plaques de marbre, en souvenir de Mgr Kunemann et du regretté P. Prono.

Notre ministère en ville, ne manque pas de prendre tout notre temps : prédication du dimanche, conférences de carême du P. Brottier, catéchisme de chaque jour et visites à domicile, service des Communautés et des diverses confréries. Aussi nous n'avons guère pu sortir, surtout avec les maladies et les mutations de personnel dont il a été question plus haut. Sous l'impulsion de notre nouveau Vicaire apostolique, nous espérons pouvoir visiter plus souvent les postes de la ligne, du fleuve et de la brousse. Ainsi nous participerons aux mérites de nos confrères qui sont plus privés que nous, sous certains rapports, mais aussi moins tenus à une besogne de chaque instant. Le ministère paroissial s'harmonise difficilement avec la vie apostolique proprement dite, telle que nous devrions la pratiquer ici ; les œuvres souffrent toujours de l'absence de leur directeur, surtout quand elle se renouvelle fort souvent. Il nous faudrait ici un ou deux Pères presque exclusivement chargés des environs. Les aurons-nous jamais ?

COMMUNAUTÉ DE STE-ANNE DE THIÈS

PP. Rialland, *supérieur ;*
Boutrais, *vicaire ;*
FF. Gabriel et Guillaume, *chargés du matériel et du jardin.*

1. La ville de Thiès. — 2. Ministère à Thiès et aux environs. — 3. Les jeunes gens : évangélisation des jeunes filles. — 4. Hôpital, léproserie. — 5. Stations annexes. Jardin.

1. — Il y a quelques années à peine, Thiès ne se distinguait

en rien des autres escales situées entre Dakar et St-Louis. On n'y voyait guère que des baraques en planches, et le commerce n'y était pas plus actif qu'ailleurs. Aujourd'hui les choses sont complètement changées. Thiès commence à prendre toutes les allures d'une ville européenne. Partout on voit surgir de belles maisons construites en pierres. Les rues parfaitement alignées ont été bordées d'arbres qui déjà produisent le meilleur effet. Devons-nous nous réjouir de ce développement, dû principalement à la construction du chemin de fer de Thiès-Kayes? Je crois que nous n'avons pas à le regretter. Les Européens, s'ils ne sont pas chrétiens fervents, et s'ils n'assistent que rarement à nos offices, entretiennent du moins avec nous les meilleurs rapports, et donnent du travail à nos jeunes gens qui commencent à sortir de la funeste apathie dans laquelle ils avaient croupi jusqu'à ce jour.

2. — Au reste nos efforts, quand il s'agit du saint ministère, se portent moins sur Thiès dont l'immense majorité de la population est musulmane, que sur les villages environnants dont la population est fétichiste. Ces villages nous les parcourons aussi souvent que possible, et toujours nous recevons le meilleur accueil de la part des jeunes gens qui s'empressent d'accourir à nous pour apprendre le catéchisme. Ils aiment à entendre parler de Dieu et à s'instruire des grandes vérités de notre sainte religion. Puis, quand ils ont bien écouté, bien appris, nous leur enseignons un peu à lire. Nous insistons même sur ce point, car nous avons remarqué que ceux qui savent lire, et peuvent suivre nos offices, un livre à la main, sont beaucoup plus assidus à la messe et aux vêpres, le dimanche, et s'attachent beaucoup plus à nous que les autres.

3. — Mais si les petits garçons et les jeunes gens se laissent volontiers instruire, il n'en est pas de même malheureusement des petites filles et des jeunes personnes. Cédant aux préjugés du pays, et aux mauvais conseils de leurs aînées, chargées en outre de presque tout le travail de la maison, elles prétendent toujours n'avoir pas le temps de nous écouter. La religion, disent-elles, est bonne pour les hommes, mais pas pour les femmes; absolument, comme on dit ailleurs : la religion est bonne pour les femmes et les enfants, mais les hommes n'en ont pas besoin. Inutile d'essayer de leur prouver le contraire; elles ne veulent rien entendre; aussi ne baptisons-nous guère

que celles qui sont déjà fiancées à des chrétiens. Il faudra donc bien du temps pour transformer ces pauvres natures et les gagner complètement au christianisme. Mais nous sommes confiants dans l'avenir. Nos efforts ne resteront pas sans résultats ; ce que nous n'aurons pas obtenu nous qui commençons à déraciner les obstacles, ceux qui viendront après nous l'obtiendront.

Voici du reste le relevé des travaux du saint ministère pendant ces deux dernières années : baptêmes, 81 ; premières communions, 46 ; mariages, 11 ; sépultures, 15.

4. — Thiès ayant atteint l'importance dont nous venons de parler, devait être doté d'un hôpital laïque, comme il a été doté d'écoles laïques. C'est fait. Cet hôpital construit pour les indigènes est magnifique et peut recevoir une vingtaine de malades ; mais il reste toujours vide ou à peu près. Les noirs consentent bien à y venir chercher des remèdes, mais jamais à s'y faire interner. Ils ont une peur exagérée du médecin, si bon, si dévoué soit-il. Pour eux le Docteur c'est celui qui tranche, qui coupe les membres à tort et à travers. Notre ministère dans cet hôpital se réduit donc à bien peu de chose. Nous n'y avons encore instruit et administré qu'une seule personne.

Comme St-Louis, Thiès a une léproserie où sont rassemblés une vingtaine de pauvres malheureux des deux sexes, vivant ensemble comme ils l'entendent ; il n'existe aucune séparation. Ils sont visités de temps en temps par un Docteur, et c'est un infirmier noir qui leur donne les soins de chaque jour. Malheureusement cet hôpital est très éloigné et d'un accès difficile ; aussi ne nous y rendons nous que rarement, beaucoup plus rarement que nous le voudrions.

Pour nous aider dans notre œuvre d'évangélisation, nous avons à Thiès, trois religieuses de St-Joseph de Cluny. Elles nous sont d'un secours bien précieux. Tous les jours, elles s'occupent des petites filles qu'elles instruisent, soignent les malades et sortent comme nous dans les villages. Partout elles sont très bien reçues et il nous est facile de constater que leurs courses ne restent jamais sans produire de bons effets.

5. — Tout en nous livrant avec ardeur au saint ministère, nous nous gardons bien de négliger le côté matériel. A notre époque où les secours lui arrivent plus rares et moins abondants, le missionnaire doit s'ingénier pour se créer des ressour-

ces sur place. Aussi entretenons-nous avec soin notre jardin. Manguiers, orangers, citronniers, sapotilliers, mandariniers, avocatiers, etc., chaque année s'y couvrent de fruits, qui se vendent à Thiès, à Dakar, à Rufisque, à St-Louis, voire même en France. C'est l'œuvre spéciale du cher F. Gabriel et du cher F. Guillaume. Aidés d'une quinzaine d'enfants, ils ont su créer une riche pépinière d'arbres, principalement d'arbres fruitiers, qu'ils écoulent un peu partout. Les Européens qui se sont installés sur la nouvelle ligne du Thiès-Kayes nous les ont déjà presque tous retenus.

M. l'abbé Louis César avait été chargé précédemment de desservir Sangué et le Mont-Roland. Mais comme la distance entre ces deux postes est très grande, il lui était difficile de suivre comme il l'aurait voulu ses chers chrétiens, aussi Monseigneur a-t-il décidé qu'il résiderait désormais à Sangué et l'a-t-il remplacé au Mont-Roland par le P. Le Quellec. A Sangué, M. Louis réussit à merveille. Il y a fait de nombreux baptêmes et quelques mariages qui permettent de bien augurer pour l'avenir de cette mission. Malheureusement sa maison et sa chapelle, deux pauvres baraques en planches, ne tiennent plus debout. Il serait temps de les remplacer.

Le P Le Quellec n'est pas moins heureux au Mont-Roland. Tous les jours il parcourt les villages, et il a la consolation de voir venir à lui de nombreux enfants et de nombreux jeunes gens qu'il prépare, les uns au baptême, les autres à la première communion. Les deux religieuses de St-Joseph de Cluny qui ont fait tant bien au Mont-Roland, où chaque année elles ne baptisaient pas moins de 70 à 80 petits moribonds, ont été remplacées par trois sœurs indigènes, de la Congrégation des filles du St Cœur de Marie, dont le siège est à Ngasobil.

NÉCROLOGIE

Le P. Jean Desnier est décédé à Philadelphie, le 19 mai 1909, par suite de pneumonie, à l'âge de 52 ans, après 38 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans et 6 mois de profession. Le R. P. J. Murphy, provincial des États-Unis, nous écrit à ce sujet :

« Le cher P. Desnier a rendu son âme à Dieu, la nuit dernière à

11 h. 40′, à l'hopital médico-chimique de Philadelphie, à la suite d'une opération qu'il avait subie, il y a 12 jours. Sa mort a été très paisible et bien édifiante ; il s'y était bien préparé et avait reçu les derniers sacrements dans la soirée. Il a gardé sa connaissance presque jusqu'à la fin.

— En mai 1909, à Lékéti, mission de l'Oubangui, est décédé, par suite de fièvre bilieuse hématurique, le F. Nicétas Halby, profès des vœux perpétuels, à l'âge de 31 ans, après avoir passé 9 années dans la Congrégation, dont 7 ans et 11 mois de profession.

— Le F. Stephan Stéphant, profès des vœux perpétuels, de la province de France, est décédé le 11 juin 1909, par suite de phtisie, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 47 ans, après 28 années passées dans la Congrégation, dont 21 ans et 2 mois de profession. Le P. Hassler nous donne sur sa mort les détails suivants :

« Hier soir à 7 h. moins 20′, quand je quittais le F. Stéphan pour aller faire la conférence des Frères, le malade respirait déjà avec peine. A 7 heures, pendant le salut, l'agonie a commencé. Pendant que trois Pères et le Frère infirmier récitaient les prières des agonisants, le cher mourant s'unissait à eux et aux pieuses invocations que lui suggérait son confesseur. Le dernier mouvement de sa main droite, fut pour faire le signe de la croix, au moment de la sainte absolution et ses lèvres murmurèrent ensuite : Jésus, Marie, Joseph. Quelques instants après, à 7 h. 20′, sa belle âme quittait cette terre d'exil pour le bonheur du ciel. »

AVIS

Bulletins. — Nous attendons pour le 1er octobre, les bulletins du *Loango*.

Maison-Mère, le 1er juillet 1909.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 38-7-09.

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 270

AOUT
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Les religieux sécularisés. — États-Unis : Œuvre nouvelle pour les Noirs à Philadelphie. — Congo belge . Nouvelle station à Kongolo. — Admissions : Vœux, Consécration, Saints Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Cause du Vénérable Père. — Consécration à l'apostolat à Chevilly. — Aux chefs de missions : Comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance. — Les Catéchistes. — Avis du mois : retraite annuelle. — **Bulletins des œuvres.** — Sénégambie : Poponguine. — Rufisque. — Gorée. — Ngasobil. — Joal. — Fadiout. — **Nécrologie.** — *Décès :* P. Vaquez ; FF. Girard, Vincent, Rodrigo ; Mgr Duhamel.

ACTES ADMINISTRATIFS

LES RELIGIEUX SÉCULARISÉS

La Sacrée Congrégation des Religieux a rendu, le 15 juin 1909, ce décret prescrivant d'ajouter des clauses spéciales aux indults de sécularisation qui seront accordés à l'avenir à des religieux.

De l'audience du Saint-Père, le 15 juin 1909.

Comme il est d'ordinaire peu édifiant, sauf en quelques cas exceptionnels, de voir des postes éminents dans un diocèse occupés par des prêtres qui, après avoir émis des vœux solennels dans un Ordre régulier, ont obtenu un indult de sécularisation, soit perpétuelle, soit temporaire, ou, après avoir prononcé des vœux perpétuels dans quelque Institut religieux, en ont obtenu dispense ; pour empêcher que d'autres religieux ne soient portés, de ce fait, à chercher divers prétextes de sortir du cloître, ce qui, l'expérience le prouve, arrive trop souvent, Notre Saint-Père le Pape Pie X a daigné décréter que, désormais, dans tous les rescrits accordant aux prêtres ou clercs dans les Ordres

sacrés la sécularisation perpétuelle ou temporaire, ou la dispense des vœux perpétuels, comme il est dit plus haut, soient considérées comme sous-entendues, sans qu'il soit besoin de les exprimer, les clauses suivantes, dont la dispense est réservée au Saint-Siège :

Sont interdits, sauf indult nouveau et spécial du Saint-Siège :

1° Toute charge, et pour ceux qui sont aptes aux bénéfices, tout bénefice dans les basiliques majeures ou mineures et dans les églises cathédrales ;

2° Tout enseignement et toute charge dans les Grands et Petits Séminaires et autres établissements d'éducation ecclésiastique, ainsi que dans les Universités et Instituts qui jouissent du privilège de conférer les grades en philosophie, théologie et droit canon ;

3° Toute charge et tout emploi dans les curies épiscopales ;

4° L'office de visiteur et de directeur des maisons religieuses des deux sexes, même s'il s'agit des Congrégations purement diocésaines ;

5° Le domicile habituel dans les localités où se trouve un couvent ou une maison religieuse de la Province ou de la Mission à laquelle appartenait le prêtre ou clerc sécularisé ou délié des vœux perpétuels.

Nonobstant toutes dispositions contraires.

Donné à Rome, ce même jour du 15 juin 1909.

Fr. J.-C. card. Vivès, *préfet.*

D. Laurent Janssens, *secrétaire.*

ÉTATS-UNIS

Fondation d'une nouvelle œuvre pour les Noirs à Philadelphie.

Il y a quelques années, une brave négresse, Mary Lewis, avait l'habitude de réunir dans sa maison, le dimanche, un certain nombre d'enfants noirs, trop éloignés de St-Pierre Claver pour y recevoir l'instruction religieuse.

Elle sut bientôt intéresser à cette entreprise M. Domhige,

curé de la paroisse Ste-Élisabeth, qui mit à sa disposition une salle de son ancienne école et se dévoua généreusement à l'œuvre, malgré les travaux que lui imposait sa grande paroisse.

En 1907, le P. Emerich, S. J., ancien missionnaire des Noirs à la Jamaïque, s'intéressa à cette œuvre naissante. Avec le secours de la Mère Catherine Drexel, fondatrice des Sœurs du St-Sacrement, il lui donna une organisation nouvelle et la transféra dans un local situé au 836 North Broad Street, gracieusement mis à sa disposition par la généreuse fondatrice. Bientôt l'école compta 200 enfants. Ce succès réclamait un établissement définitif.

C'est alors que Monseigneur l'Archevêque fit appel à notre Congrégation. Après délibération du Conseil provincial, la question fut portée à la Maison-Mère, qui autorisa l'acceptation de cette œuvre nouvelle qui rentrait si bien dans nos fins. L'œuvre est placée sous le vocable du St-Sacrement, sur le désir très légitime de la Révérende Mère Catherine.

Le jour de la Pentecôte, 30 mai 1909, le R. P. J.-T. Murphy, provincial, a pris possession de la nouvelle mission, et il y a installé comme directeur le P. Cronenberger, précédemment à St-Pierre Claver. Le bon accueil que nos Pères y ont trouvé promet à l'œuvre un heureux succès.

CONGO BELGE

Fondation d'une nouvelle station : Kongolo.

Le R. P. Callewaert nous écrit de Kindu, à la date du 11 mai dernier : « Hier 10 mai, l'expédition apostolique est partie pour Kongolo. Le train s'est arrêté en face de la Mission pour prendre les voyageurs et leurs bagages. Les PP. Villettaz et Brangers, avec le F. Euloge, y ont pris place, emmenant avec eux deux familles chrétiennes, un cuisinier célibataire et deux chiens. Ils ont des bagages pour 80 porteurs, qui doivent être recrutés vers Kasongo et à la Mulongoï.

« Le train a conduit les voyageurs jusqu'au kilomètre 132 de la ligne, et là, le remorqueur que la compagnie a construit sur le bief navigable du Lualaba, les prendra à bord jusqu'à Kasongo. Ce premier parcours s'effectuera sans grande difficulté.

Ces messieurs de la compagnie font tout ce qu'ils peuvent pour nous faciliter le trajet. Mais les porteurs en caravane leur ménagent bien des imprévus. La nouvelle station sera désignée sous le nom de *St-Cœur de Marie de Kongolo.*

« Quant à la Mission de Kindu, en juillet prochain, elle doit avoir la visite de Son Altesse le Prince Albert de Belgique et du ministre de la Colonie. »

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Jules RIVET, de la province de France (16 juillet);
Joseph JOLLY, de la province d'Allemagne (16 juillet);
John MEEHAN, du Sénégal (16 juillet);
Joseph COSSON, (id.) (id.);
Jean DIEBOLD, de Sierra-Leone (16 juillet);
Pierre RAYMOND, (id.) (id.);
Jules DOUVRY, du Niger, (id.);
Paul BAILLY-COMTE, du Gabon (id.);
Louis AUVRAY, (id.) (id.);
Louis BRANGERS, du Congo belge (id.);
Joseph VILLETTAZ, (id.) (id.);
Louis KŒRNER, de Bagamoyo (id.):
Les FF. FIRMIN Santier, de la province de France (16 juillet);
CARLOS de Souza, (id.) du Portugal (id.);
DAMIÃO Rabaço (id.) (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Aloyse SCHMITT, des États-Unis (16 juillet);
Albert MÉZENGE, du Gabon (id.);
Joseph DAIGRE, de l'Oubangui (id.);
Léon BELLENCONTRE, du Counène, (id.);
MM. Paul BARANSKI, de Chevilly (16 juillet);
Paul CAUDRON, (id.) (id.);
Jules ELSLANDER, (id.) (id.);
Jean FOLEY, (id.) (id.);
Yves GUYOMARCH, (id.) (id.);
Côme JAFFRÉ, (id.) (id.);
Daniel LEEN, (id.) (id.);

MM. Henri Moulis, de Chevilly (16 juillet);
Joseph Pawlaczyk, (id.) (id.);
François Schwab, (id.) (id.);
Jean Simon, (id.) (id.);
Antoine Sontag, (id.) (id.);
Léon Sutter, (id.) (id.);
Gustave Ueberall, (id.) (id.);
Daniel Walsh (Senior), de Chevilly (16 juillet);
Léonard Graf, de la Trinidad (id.);
FF. Prudent Mesnildray, de la prov. de France (16 juillet);
Anthère Müller, du Niger (id.).

A la Consécration :

Par décision du 22 juin 1909 :

A Chevilly, le 11 juillet, les PP.

Augustin Douziech, du dioc. de Rodez (*M. le 9*) (1);
Paul Le Moal, du dioc. de Quimper (*M. le 4*);
Ernest Marck, du dioc. de Metz, (*M. le 5*);
Paul Delisle, du dioc. de Rouen (*M. le 6*);
Richard Harnett, du dioc. de Limerick (*M. le 6*);
Aloyse Gaschy, du dioc. de Strasbourg (*M. le 10*);
Eugène Grœtz, du dioc. de Strasbourg (*M. le 10*);
Léon Marquette, du dioc. de Cambrai (*M. le 12*);
Théodore Leray, du dioc. de Coutances (*M. le 12*);
Paul Lesellier, du dioc. de Séez (*M. le 13*);
Louis Héleine, du dioc. de Rouen (*M. le 14*);
Jean-Baptiste Gœtz, du dioc. de Strasbourg (*M. le 14*);
Patrick O'Connor, du dioc. de Kerry (*M. le 19*);
Stephen Bryan, du dioc. de Ross (*M. le 19*);
James Burke, du dioc. de Ossory (*M. le 19*);
Louis Tardy, du dioc. de Grenoble (*M. le 20*);
Jean Irigaray, du dioc. de Bayonne (*M. le 21*);
Antonio Ramoa Fernandes, du dioc de Braga (*M. le 21*);
Jean-Baptiste Bonnard, du dioc. de Grenoble (*M. le 23*);
Louis Bride, du dioc. de St-Claude (*M. le 23*);
Manoel Dourado, du dioc. de Braga (*M. le 23*);
Eugène Jacquin, du dioc. de St-Dié (*M. le 27*);
João Jose da Cruz, du dioc. de Braga (*M. le 28*);

(1) C'est par erreur que ce Père a été inscrit comme ayant fait sa Consécration le 6 oct. 1908.

Par décision du 11 juin :

A Fribourg, le 11 juillet, les PP. :

Jules BLAIS, du dioc. de Séez (*M. le 26*) ;

Emile DELYVERT, du dioc. du Puy (*M. le 26*) ;

Par décision du 22 juin :

A Knechtsteden, le 11 juillet, les PP. :

Jean HOFFMANN, du dioc. de Limbourg (*M. le 29*) ;

Laurent KERSCHGENS, du dioc. de Cologne (*M. le 29*) ;

Otto BIERMANN, du dioc. de Cologne (*M. le 30*) ;

Albert FALLER, du dioc. de Fribourg-en-Brisgau (*M. le 31*).

Aux Saints Ordres :

Par dimissoire du 25 juin, à Chevilly :

A la Tonsure : MM. Paul BIECHY, Georges BUTTLER, René BUYSE, Michel CHOMILIER, Marcel GRANDIN, Édouard GRASSER, Jean HEFFERNAN, Georges HAEZAERT, Henri JOUAN, Louis LABIOUSE, Jean-Marie LAVOLÉ, Pierre-Marie LE LIDEC, Jean LE MOUEL, Joseph NICOL, Jean Marie OFFREDO, Prudent RAOULT, Jean RÉGNIER, Lucien SOULIER, Joseph STRASSLÉ, Léon VAULOUP, Auguste WINGENDORF ;

Aux Ordres Mineurs : MM. Paul BARANSKI, Georges BŒTSCH, Joseph BOUVIER, Jean BUSSON, Paul CAUDRON, Jean-Baptiste CELLIER, Joachim CORREIA ALVES, Georges COUILLAUD, Jean DEKOWSKI, James DOWLING, Jules ELSLANDER, Georges FEUILLET, Jean FOLEY, Nicolas GRILLOT, Henri GUIRIEC, Yves GUYOMARCH, Jacques HORBER, Côme JAFFRÉ, Joseph JAWORSKI, Louis LE DOUARIN, Daniel LEEN, John MALLOY, Henri MOULIS, Martin O'MAHONY, Joseph PAWLACZYK, Victor PETITPREZ, Mathurin PROVOST, Louis RAULT, Henri SAUVAGER, François SCHWAB, Jean-Constantin SIMON, Antoine SONTAG, Léon SUTTER, Charles TISSERANT, Gustave UEBERALL, Joseph VITTENET, Daniel WALSH (junior), Daniel WALSH ;

Au Sous-Diaconat : Aloyse AMAN, Timothée CUNNINGHAM, Paul DEFRANOULD, Paul DELAUNAY, René DIRIG, Émile ÉCHAUBARD, Jean HEELAN, Michel MEAGHER, Lucien MONNAYE, Aloyse MULLER, Henri NIQUE, Charles WINDHOLZ ;

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 25 mai*), les FF. :

VINCENZ Hodruss, né le 2 oct. 1887, à Zell (Rottenburg);

VILLIBALD Becker, né le 24 fév. 1885, à Kemmerich (Cologne);
UBALDUS Weiss, né le 5 fév. 1890, à Thann (Strasbourg);
RODOLF Rapp, né le 26 juin 1889, à Hönheim (Strasbourg);
LIBORIUS Roeckel, né le 24 fév. 1884, à Letmathe (Paderborn);

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 25 mai*), MM. :

ADRION Gustave, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Alphonse;*
BERNHARD Alfons, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Paul;*
BERNHARD Florenz, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Georges;*
BURGER Henrich, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Stanislas;*
DÜRRENBERGER Georg., du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Pierre;*
ECKERTZ Bernhard, du dioc. de Cologne, en rel. *Marie-Augustin;*
GUHMANN Alfons, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Jean l'Ev.;*
HASCHER Josef, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Aloïs;*
HECKLY Julius, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie Pierre Clav.;*
JOST Leo, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Ant. de P.;*
KAUSS Johann-Baptist, du d. de Strasb., en rel. *Marie-Franç.-X.;*
KIRCH Martin, du dioc. de Trèves, en rel. *Marie-Augustin;*
KRANITZ Andreas, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie Charles;*
KRUMMENACKER Alfons, du dioc. de Metz, en rel. *Marie-Aloïs;*
LEIBY Victor, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Vinc. de P.;*
LOTH Ludwig, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Joseph;*
SCHAUER Michael, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Joseph;*
SCHMITT Albert, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie Alphonse;*
STOLL Anton, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Marie-Thom. d'Aq.;*
WILLEM Florenz, du d. de Strasbourg, en rel. *Marie-Ant. de P.;*

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 25 mai*), les Postulants :

BAUMEISTER Henri, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Dignus;*
BUSCHER Wilhelm, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Blasius;*
CZOWALLA Johann, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Gottlieb;*
HEIDMAN Charles, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Friedmann;*
KASCHLER Eugène, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Fridolin;*
ZIMMERMANN Jean, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Modestus.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Marseille, le 18 juin, le P. MARICHELLE, le 11 juin, le F. JÉRÉMIE, du *Loango;* le 23 juillet, le P. DISSARD, de *Madagascar;* le 24 juillet, le P. CAYSAC, de *Zanzibar;*

A Calais, le 27 juin, le P. VANHAECKE, du *Canada;*

Au Havre, le 3 juillet, le P. RIEGERT, de *Haïti,* et le 2 juillet, le F. EUCHER, du *Bas-Niger;*

A Cherbourg, le 3 juillet, le P. CABROLIÉ, de l'*Amazonie;*

A Bordeaux, le 13 juillet, le F. HERMÈS, du *Gabon;*

A Anvers, le 1er juin, le F. GAUDENTIUS, des *États-Unis;*

En Europe, en juin, les PP. MURPHY JAMES et RUDOLPH, de *Sierra-Leone.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Liverpool, le 1er juillet, le P. LYNCH, pour *Sierra-Leone;*

A Marseille, le 10 juillet, le P. GOMMENGINGER, les FF. DOMINICUS et VITUS, pour *Bagamoyo ;*

A Anvers, le 16 juillet, le F. GAUDENTIUS, pour les *États-Unis;*

Au Havre, le 24 juillet, le P. CREMMEL, pour les *États-Unis.*

Sont passés du *Canada* aux *États-Unis,* où ils sont affectés : les FF. MARIE-ANTOINE et CASIMIR ; le F. FULBERT, revenu de *Zanzibar,* a été envoyé en *Irlande.*

LA CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

Le Rév. P. Eschbach, Procureur général, écrit de Rome, à la date du 6 juillet, à Mgr le Très Révérend Père :

« Ce matin, a eu lieu au Vatican la deuxième réunion dite *præparatoria* pour la Cause de notre Vénérable Père. Naturellement, je n'y ai pas assisté, les postulateurs n'ayant pas, en ces sortes de cas, voix au chapitre ; mais j'étais là dans l'antichambre avec nos avocats, pour saluer les cardinaux, les prélats et les consulteurs, tant à leur entrée en séance qu'à leur sortie.

La réunion — contrairement à ce qui avait eu lieu l'année dernière — a été très nombreuse : une quarantaine de membres au moins. La cause de notre Vénérable Père a été l'unique objet de la

séance qui a duré deux heures bien comptées. En nous retrouvant dans l'antichambre, à leur sortie, tous ces hauts dignitaires paraissaient souriant. Mais l'un d'eux — le Maître du Sacré Palais, fit devant moi un signe de croix sur la bouche en me disant gaîment : « Vous savez, nous sommes tenus au secret ! » Vint ensuite le Doyen de la S. Rote, Mgr de Montel, un Allemand, qui, me prenant la main, me dit : « *Sie sprechen deutsch, nicht wahr ? — Ya, denn ich « bin ein Elsässer. — Nun ich sage Ihnen, es' ist alles sehr gut ausge- « gangen... sehr gut... sehr gut...* » — (Vous parlez allemand, n'est-ce pas ? — Oui, car je suis Alsacien... — Eh bien ! je vous le dis, tout s'est très bien passé !... très bien... très bien...) A d'autres prélats j'entendis dire : « *Che bella causa ! quanto ha sufferto, questo buon Padre « Libermann !* »

Comme vous voyez, ces premières nouvelles sont excellentes. Mais cette réunion, comme les deux précédentes, n'a été encore que *préparatoire*. Reste encore la *définitive*, qui devra se tenir en présence du Saint-Père. Le Promoteur de la Foi — *vulgo :* l'avocat du diable — devra dès maintenant se remettre à l'œuvre et formuler par écrit une nouvelle série de difficultés et d'objections, résultant des débats qui viennent d'avoir lieu. Puis nos avocats — car ils sont deux — seront invités à y répondre d'entente avec le postulateur. Cela fait et tout étant imprimé, cardinaux, prélats et consulteurs se remettront au travail. Enfin, *coram Sanctissimo*, ils émettront leur vote définitif, et le Saint-Père décidera... Ce sera pour le printemps prochain. »

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT A CHEVILLY

Le 11 juillet, fête de la Dispersion des Apôtres, 23 nouveaux Pères se sont consacrés à l'apostolat dans la chapelle de Chevilly. Nous sommes heureux de pouvoir donner ici l'allocution que Mgr le T. R. Père leur a adressée :

MES CHERS AMIS,

Au cours de cette année, la merveilleuse histoire de Jeanne d'Arc vous est apparue souvent, sacrée par l'autorité du Vicaire de Jésus-Christ, et si belle, si grande, si touchante, si pleine de leçons !

Et en suivant la simple et sublime enfant de Lorraine sur le chemin de ses joies, de ses peines, de ses combats, de ses triomphes, de ses déceptions, de son martyre, depuis Domrémy jusqu'à Rouen, n'avez-vous jamais remarqué que son histoire est un peu votre histoire ?

1. — Dans la foule des enfants, des jeunes gens et des hommes qui passent à leur moment sur la terre, il en est relativement peu qui aient une mission spéciale à remplir : la plupart marchent devant

eux au hasard des circonstances et disparaissent dans la mort sans laisser de traces appréciables de leur passage dans la vie. Dieu ne leur demande que de sauver leurs âmes.

Mais à d'autres, souvent dès l'âge où l'intelligence commence à s'ouvrir, une voix intérieure se fait entendre, voix infiniment douce, mais qui ne se tait plus, qui devient de plus en plus pressante, qui se fait impérieuse, — jusqu'à ce qu'elle soit obéie : « Va, fille au grand cœur, quitte ton père et ta mère, va : il le faut ! »

Cette voix, mes chers amis, vous la connaissez ! C'est elle qui vous a appelés.

C'est elle qui vous a montré, sur leurs plages lointaines, les âmes abandonnées, attendant le messager de la bonne nouvelle, celui qui leur dira ce que Dieu fit pour elles, leur versera la grâce qui leur fut préparée, et accomplira près d'elles le testament du Sauveur : *Euntes docete omnes gentes !*

C'est elle qui vous a fortifiés dans vos déterminations, qui vous a consolés dans vos tristesses, qui vous a relevés dans vos désespérances !

C'est elle enfin qui, en ce moment même, vous dit d'avancer, et c'est elle qui vous suivra sur les chemins où vous poursuivrez votre mission, où vous consommerez votre sacrifice !

Chères voix du Ciel, voix des anges, voix de Jésus, n'abandonnez jamais ces jeunes prêtres qui vous ont jusqu'ici répondu !

2. — Quand saint Michel, sainte Catherine et sainte Marguerite voulurent préparer Jeanne à sa mission, ils la formèrent au genre de sainteté, simple et forte, qui convenait à sa vocation particulière.

« Sois bonne, sois pieuse, et va ton chemin ! Tant que tu garderas ton âme pure, Dieu sera avec toi. »

Mes chers amis, c'est aussi le genre de sainteté qui vous convient. Soyez bons, c'est-à-dire gardez toujours votre cœur pur et votre âme libre, maintenez en vous la grâce de Dieu, et développez-la.

Soyez pieux, c'est-à-dire ayez conscience de votre dignité de religieux et de missionnaires, soyez fidèles à tous vos devoirs, à tous vos exercices, marchez avec foi sous la présence de Dieu, toujours !

Mais surtout, rappelez-vous que, si elle n'avait pas les vertus fondamentales comme base, la perfection ne serait qu'illusion, duperie, hypocrisie et scandale.

Et quelles sont ces vertus fondamentales ?

L'amour passionné de la justice, de la probité, de la sincérité, le respect de soi-même, la force de caractère, l'amour du travail, la droiture, le courage, le désintéressement, la bonté, — le tout sanctifié par la vie surnaturelle qui doit animer tous nos actes et toutes nos pensées.

Singulière disposition de la nature humaine ! On va chercher par-

fois bien loin des maximes et des dissertations qui servent de règles de conduite quand on a sous la main les meilleures, qui sont aussi les plus simples.

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît, et traitez les autres comme vous voulez être traités vous-mêmes !

Les autres, qui est-ce ? — Ce sont vos supérieurs, vos confrères, vos inférieurs ; ce sont les enfants dont vous serez chargés ; ce sont les hommes, blancs et noirs, avec lesquels vous serez mis en contact ; ce sont les malheureux, les pauvres et les derniers des esclaves...

Me direz-vous que c'est là une morale bien rudimentaire, et que à des prêtres on devrait avoir autre chose à apprendre !

Mes chers amis, ne vous méprenez pas. Si vous observez parfaitement la justice, vous serez de grands saints. La justice envers Dieu, qui vous a créés, la justice envers Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vous a rachetés de son sang et qui vous nourrit de sa chair, la justice envers l'Esprit-Saint, âme de votre âme ; — la justice envers vous-mêmes, que vous devez sauver ; — la justice envers la sainte Église que vous devez servir loyalement, envers la Congrégation qui a fait de vous ses enfants et ses prêtres ; la justice envers le prochain... Voilà la base de toute perfection : ne l'oubliez jamais !

Si vous le comprenez ainsi, mes chers amis, allez. Vous serez de dignes enfants du Saint-Cœur de Marie, et le Vénérable Père vous reconnaîtra pour les siens !

— Quand la pauvre Jeanne était aux mains de ses ennemis, seule, en prison, elle n'avait d'autre réconfort que ses voix : « Jeanne, prends tout en gré. Ne te soucie de ton martyre. Un jour, tu t'en viendras au royaulme de Paradis ! »

O mes chers Pères, les belles paroles pour un missionnaire, et comme elles s'appliquent bien à vous ! Votre vie est la plus belle qui puisse être : par vous des âmes seront sauvées qui ne l'auraient jamais été ! — Mais c'est une vie de séparations, de sacrifices, d'imprévus, de déceptions, de privations, de souffrances. Eh bien ! quand vous vous sentirez dans la peine, écoutez ! Écoutez les voix de votre conscience et les voix du ciel :

« Fils du St-Esprit et du St-Cœur de Marie, prends tout en gré ! — Ne te soucie de ton martyre... Un jour, tu t'en viendras, avec ceux que tu as quittés, au royaume de Paradis... »

Mgr Le Roy a ensuite béni les partants ; puis il a lu une lettre signée de S. S. Pie X, accordant à chacun des nouveaux Pères la bénédiction apostolique.

La prière du soir s'est faite au tombeau de notre Vénérable Père. Les partants ont chanté une dernière fois le cantique

d'adieu, et plus d'un sans doute, avant de s'endormir, s'est redit la parole des « voix » de Jeanne : « Prends tout en gré ! Ne te chaille pas de ton martyre. Un jour nous nous retrouverons en royaume de Paradis ! »

AUX CHEFS DE MISSIONS :

Les Comptes rendus aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance.

Nous prions instamment tous les chefs de nos Missions de nous faire parvenir ces comptes rendus assez à temps pour qu'ils puissent être transmis pour les dates réglementaires, c'est-à-dire ceux de la *Propagation de la Foi* pour le 1er décembre et ceux de la *Ste-Enfance* pour le 1er janvier. Nous avons reçu, cette année, des réclamations très pressantes, à raison du retard de plusieurs de ces comptes rendus. L'intérêt même de nos Missions demande qu'il en soit rigoureusement tenu compte.

Nous rappelons, à cette occasion, qu'il est à propos de faire courir l'année du 1er juillet au 30 juin.

LES CATÉCHISTES

Les *Missions catholiques* du 18 juin 1909 donnent sous ce titre : *La Mission des Pères de la Salette à Madagascar,* une étude, très courte et très simple, dont nos missionnaires pourraient, il semble, tirer quelque profit.

La Mission comprend une province située au sud-ouest de Tananarive, d'une étendue d'environ 100 kilomètres de longueur sur 80 de largeur. Les Pères desservent tout ce pays, qui paraît assez peuplé, au moyen de trois résidences, Bétafo, Antsirabe et Paratsiho, avec respectivement, 4, 3 et 2 missionnaires prêtres. Les catholiques, partout dispersés, sont au nombre d'environ 20.000. « Afin de les mieux atteindre, on a fondé 185 postes, dont 76 se rattachent à Bétafo, 75 à Antsirabe, et 34 à Paratsiho, tous pourvus de chapelles, pour la plupart ressemblant, il est vrai, à des granges ou hangars. Ne pouvant résider dans tous ces postes, les missionnaires ont, pour les remplacer, des catéchistes malgaches, au nombre de 172.

« Les catéchistes se préparent à leur ministère en étudiant avec soin le catéchisme, les évangiles, la doctrine chrétienne expliquée et raisonnée. On a soin de les former à une piété sérieuse et à la pratique des sacrements. Au bout de cette épreuve, ils sont envoyés dans un poste de mission et mis à la tête d'une église ou d'une chapelle. Ils remplacent le missionnaire, instruisent le peuple chaque dimanche ; plusieurs fois par semaine, ils enseignent les néophytes, les catéchumènes et les enfants.

« L'entretien d'un de ces catéchistes revient en moyenne à 5 ou 6 francs par mois : ce qui ne laisse pas que de constituer une lourde charge pour la mission. »

A la lecture de ces lignes, une réflexion nous vient : Si toutes nos missions pouvaient être organisées ainsi ! Sans doute, les situations qui nous sont faites sont beaucoup plus difficiles, nos populations sont moins intelligentes, moins actives, moins ouvertes, sont plus dispersées, nos climats plus malsains, nos voyages plus pénibles, nos ressources moins abondantes, etc. Cependant, il y a là un plan d'évangélisation que nous n'avons cessé de recommander et que nous recommandons encore. Par tous les moyens qui nous sont donnés et dans toute la mesure du possible, essayons-le !

AVIS DU MOIS

Les mois de juillet, août et septembre sont d'ordinaire consacrés, dans l'ensemble de nos œuvres, aux retraites annuelles ; nous ne saurions mieux faire que de recommander à tous d'être absolument fidèles à ce point de nos Règles.

Partout où la chose est possible, le mieux, incontestablement, est de faire en commun les exercices de la retraite, avec conférences et lectures publiques soigneusement choisies. Dans plusieurs de nos œuvres, en Mission par exemple, ces réunions de tout le personnel ne sont pas toujours malheureusement possibles. Mais, cette impossibilité ne saurait être un prétexte pour la remise de semaine en semaine, de mois en mois, de la retraite annuelle. Chacun de nous, Pères et Frères, a droit à ces quelques jours de recueillement et de repos moral, et c'est un devoir des supérieurs provinciaux et locaux d'assurer à tous les confrères les bénéfices de la retraite annuelle.

De divers côtés, on signale un certain fléchissement de la vie religieuse. Rappelons-nous, chers Pères et Frères, que les œuvres dont nous sommes chargés ne peuvent cependant se maintenir que par là : si la vie religieuse tombe dans l'une d'elles, l'œuvre tombera du même coup.

Faisons notre retraite annuelle, et faisons-la bien.

† A. L. R.

BULLETINS DES ŒUVRES

SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1907 — MAI 1909

(Suite.)

MISSION DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE (POPONGUINE)

P. Wieder, *supérieur, ministère;*
M. l'abbé Gabriel Sané, *école, ministère.*

Depuis notre dernier Bulletin, janvier 1907, nous n'avons guère qu'un fait important à noter, c'est la réunion momentanée de notre Communauté à celle de Rufisque en novembre 1907. Cette réunion fut décidée au Conseil provincial qui suivit la Retraite de cette année-là, à cause, sans doute, de la pénurie du personnel du Vicariat. En conséquence, le P. Fall fut envoyé en Gambie, et le P. Le Berre, qui avait dirigé la Mission de Poponguine depuis de nombreuses années, fut nommé curé de Rufisque et supérieur des deux Communautés réunies. Les Pères de Rufisque, au nombre de trois, devaient aller à tour de rôle passer un mois à Poponguine On ne tarda pas à voir ce que ce système avait de défectueux et de désavantageux tant pour la paroisse de Rufisque que pour la Mission de Poponguine, et au mois de mai 1908, le P. Testault fut chargé définitivement de cette dernière station. En juillet, il demanda et obtint un « socius » dans la personne de M. l'abbé Gabriel Sané ; mais la santé du cher P. Testault n'était rien moins que brillante, et force lui fut de prendre le chemin de la mère-patrie. Il s'embarqua au mois d'août pour la France et fut remplacé par le P. Wieder, précédemment en Gambie.

1. Accroissement de la chrétienté. — 2. Visite dans les villages. — 3. Pèlerinages. — 4. Chapelle.

1. — Notre petite chrétienté continue à être bonne et à s'ac-

croître tout doucement. Elle augmenterait bien plus rapidement si l'on n'était obligé d'y aller avec une prudence presqu'excessive. Le village de Guéréou nous a donné une leçon trop amère pour être oubliée d'ici longtemps ; car il compte aujourd'hui à peu près autant d'apostats que d'individus baptisés. Ici, les enfants païens qui fréquentent notre école, au nombre de plus de cinquante, recevraient tous volontiers le baptême ; ils assistent du reste au catéchisme aussi bien que nos enfants chrétiens, voire même aux offices du dimanche lorsque leurs parents ne les en empêchent par un travail d'urgence plus ou moins fantaisiste. C'est ce prétexte spécieux qui semble arrêter beaucoup de parents et retenir leur consentement au baptême de leurs enfants ; car, leurs enfants une fois chrétiens, qui est-ce qui les accompagnera dans les champs le dimanche ? Qui leur portera de l'eau à boire ? Qui chassera les oiseaux dans les champs de mil et d'arachides ? Et cependant nos chrétiens ont aussi leurs champs, et pas moins beaux que ceux des païens, sans que pour cela ils soient obligés de violer la loi du dimanche. Quoi qu'il en soit, nous sommes obligés d'avancer avec beaucoup de précaution.

2. — Nous continuons à visiter les villages environnants : Guéréou, Poponguine Sérère, Thiégny, Ndias, Bandia, etc. Toute cette population est bien disposée et nous donnerait facilement les enfants à instruire, si l'on s'établissait parmi eux (1). Nous avons du moins l'avantage de baptiser un bon nombre d'enfants en danger de mort, de quarante à cinquante par an.

3. — Les pèlerinages se font comme par le passé. Chaque année, nous voyons arriver successivement aux pieds de Notre-Dame de la Délivrande les pèlerins de Dakar, Gorée, Rufisque, Thiès, Sanghé, conduits toujours par leurs zélés pasteurs. Ceux du district de Ngasobil n'ont pu venir ces deux dernières années par suite du manque de bateaux. L'expérience a montré que les pèlerinages, tels qu'ils se font actuellement, c'est-à-dire par petits groupes, sont une occasion de beaucoup d'édification et de bien.

4. — Notre chapelle n'est toujours pas achevée. Le sera-t-elle jamais ? Vouloir en réaliser le plan original dans tous ses détails serait peut-être taxé de folie ; mais il semble qu'il pour-

(1) Une réflexion vient ici tout naturellement : pourquoi ne pas instruire ce monde par des catéchistes ?

rait être achevé dans ses parties essentielles sans trop de prétention, et, peut-être, sans trop de dépenses. Telle qu'elle est, la chapelle paraît plutôt une ruine. Cependant, grâce au dévouement de nos chères Sœurs de l'Immaculée-Conception, la propreté et l'ornementation de l'intérieur en font un sanctuaire moins indigne de la Sainte Vierge. Daigne notre bonne Mère du Ciel inspirer à quelques-uns de ses fidèles serviteurs et servantes l'idée de hâter par leurs largesses le jour heureux où les chrétiens du Sénégal pourront venir lui offrir leurs hommages dans un temple plus digne d'elle !

COMMUNAUTÉ DE STE-AGNÈS DE RUFISQUE

PP. Jacques Le Berre, *curé ;*
Émile Le Floch, *vicaire.*

1. Personnel. — 2. La ville. — 3. La paroisse.

1. — A l'issue de la retraite annuelle de novembre 1907, il est décidé par Mgr Kunemann que Poponguine sera rattaché à Rufisque. En conséquence le P. Le Berre, supérieur de Poponguine, devient curé de Rufisque et supérieur des deux communautés réunies, et les PP. Barbier et Le Floch lui sont adjoints comme vicaires missionnaires. Hélas ! le P. Barbier voit s'évanouir bien vite ses rêves de missionnaire dans la brousse, car, en décembre, l'obéissance l'appelle à St-Louis pour y prendre la succession du P. Prono ; et le P. Testault, de la communauté de Dakar, est désigné pour Rufisque.

A la fin de juillet 1908, le P. Testault malade rentre en France, et la communauté de Poponguine reprend sa complète autonomie.

2. — Rufisque existe donc toujours. Et cependant, en ces dernières années, que de prophètes avaient prédit, pour un temps très rapproché, la ruine de notre pauvre petite cité ! Le port de Dakar devait tout absorber. Or, loin de diminuer d'importance, le commerce de Rufisque va toujours croissant, et, de mémoire d'homme, on n'a vu de traite aussi prospère que celle de la présente année. Aussi les vieilles maisons de commerce elles-mêmes, si prudentes cependant, n'hésitent-elles pas à construire de nouveaux magasins destinés à abriter une partie des 120.000 tonnes d'arachides que notre port doit

expédier aux quatre coins de l'Europe, en cette année 1909.

Au point de vue matériel, notre ville s'est donc merveilleusement développée depuis cinq ans surtout, et plus rien vraiment ne justifie le nom sous lequel les confrères désignaient autrefois le curé de Rufisque : « Le chanoine des sables. » Le sable a disparu sous une solide couche de ciment; nos marigots ont été canalisés; les dépressions de terrain, qui se transformaient en mares infectes à l'époque des pluies, ont été comblées, et si, par extraordinaire, vous rencontrez une flaque d'eau croupissante, soyez persuadés que le service municipal d'hygiène y a versé tout le pétrole nécessaire pour occire les larves de moustiques.

Aussi notre ville a-t-elle perdu le triste privilège qu'elle avait autrefois d'être comptée au nombre des plus malsaines de la côte occidentale. Grâce aux travaux d'assainissement et, c'est justice d'ajouter, grâce au zèle de notre docteur et de notre sœur infirmière, la mortalité a si bien diminué chez nous qu'il n'est pas rare d'entendre dire qu'on ne meurt plus à Rufisque. Et veuillez ne pas trop crier à l'exagération, puisque, sur une population de près d'un millier de catholiques, nous avons enregistré seulement 14 décès pour 1907 et 9 pour 1908.

3. — Ah ! que ne pouvons-nous continuer sur ce ton d'enthousiasme pour vous parler de l'état religieux de notre chère paroisse ! Notre population indigène (1) demeure cependant bonne, peut-être même s'améliore-t-elle, du moins si l'on en juge par la fréquentation des sacrements et par l'assiduité aux offices du dimanche. Aux principales fêtes de l'année nous comptons, depuis plus de deux ans, un minimum de 160 communions. Une bonne centaine de chrétiens font la communion mensuelle, et, vraiment, assez rares sont ceux qui manquent à la messe du dimanche.

Hélas ! pourquoi faut-il qu'ayant de si nombreux chrétiens, nous comptions encore si peu de familles chrétiennes? Nos chrétiens de Rufisque ne se marient pas, ou si peu que mieux vaut ne pas en parler. De ci, de là, et la plupart du temps « *in articulo mortis* » nous régularisons de vieilles unions; mais voir deux de nos jeunes gens se jurer, aux pieds des autels, une

(1) Nos 300 Européens — à part quelques exceptions — ne s'occupent uniquement que de commerce et vivent par conséquent en dehors de toute préoccupation religieuse.

fidélité qui n'a pas déjà été longuement mise à l'épreuve, c'est là une consolation malheureusement très rare.

A quoi attribuer ce terrible mal? Les causes en sont multiples. Ceux de nos jeunes gens qui entrent en apprentissage au sortir de l'école peuvent demeurer jusqu'à l'âge de trente ans et plus sous la dépendance complète de leurs patrons. Dans cette situation, il leur est impossible de se marier, car ils ne peuvent réaliser la somme d'argent exigée d'eux, et comme il est bien difficile de ne pas succomber dans des milieux aussi corrompus que le sont nos villes à population en majorité musulmane, ils finissent par tomber dans le concubinage.

Quant à nos jeunes employés de l'administration et du commerce — et très nombreux ils sont — ils n'ont d'autre excuse à leur mauvaise conduite que de n'avoir jamais connu le vrai prix de l'argent. Si, au sortir de l'école, jeune gamin de 16 ou 17 ans, on débute à 100 francs par mois, comment voulez-vous que l'on songe à conserver ce qui s'obtient si facilement? Et alors on ne se prive de rien, et bientôt, c'est la vie du prodigue dans son lointain pays : « Fonder une famille, mais vous n'y pensez pas? Comment pourrai-je nourrir une femme et des enfants avec mes 100 francs d'appointements? » Lequel d'entre nous n'a pas entendu dix fois cette belle exclamation sortir de la bouche d'un noir élevé jadis aux frais de la Ste-Enfance? Que voulez-vous répondre à de pareilles inepties?...

Fort heureusement, l'horizon a l'air de vouloir s'éclaircir un tant soit peu. La jeunesse qui monte semble — ne soyons pas trop affirmatifs — devoir nous apporter quelques consolations; et, peut-être, le Bulletin de 1911 vous apprendra-t-il que Rufisque a compté, en 3 ans, 3 mariages...

Il y aura un an au mois de mai, nous fondions l'œuvre de la Bonne Presse, et, dès les débuts, nos efforts ont été couronnés d'un plein succès. Le montant de nos abonnements atteint environ 600 francs, et nous ne doutons pas de voir prospérer cette œuvre vraiment capitale dans une ville où foisonnent des livres d'une immoralité de bas étage.

Le 15 août 1907 marque une date importante dans l'histoire de notre paroisse. En ce jour fut érigée canoniquement notre Congrégation des Enfants de Marie. Six de nos jeunes filles se consacrèrent à la Très Sainte Vierge et devinrent les prémices

d'une œuvre qui continue à produire les meilleurs fruits.

Rufisque possède, depuis 3 ans, une *schola* qui n'a pas peu contribué, sans doute, à rendre nos cérémonies plus solennelles et, on peut dire, plus attrayantes aussi. Mais oserais-je avancer que là n'est pas pour nous le plus important des résultats qu'elle nous a fait obtenir? Expliquons-nous. Que doit désirer avant tout le prêtre, si ce n'est de bien connaître la jeunesse de sa paroisse pour l'avoir dans la main? Et, pour atteindre ce but, il lui faut nécessairement se trouver souvent à son contact : avantage que lui procureront les nombreuses classes de chant nécessitées par la préparation de fêtes si rapprochées les unes des autres. Autre considération qui ne manque pas d'importance : faire partie de la *schola* est un honneur pour nos jeunes gens, dont la vanité est un peu le péché mignon. Quand, au sortir d'un office, on entend partout des murmures flatteurs : « Vraiment nos chantres se sont distingués! » croyez-vous qu'on ne se redresse pas un tant soit peu? Et alors pour ne pas s'exposer aux foudres du Père Directeur, on se tient davantage sur ses gardes.

Pour la première fois nous avons fait, en 1908, la procession de la Fête-Dieu à l'extérieur de l'église. La fête a été splendide de tous points, et nous ne saurions mieux résumer les impressions des assistants qu'en transcrivant ici la réflexion que nous entendîmes le lendemain, de la bouche d'un vieux musulman : « Si vos fêtes, à vous chrétiens, sont si belles sur la terre, que sera-ce donc dans votre ciel? »

Depuis notre dernier Bulletin nous avons eu également le bonheur de compter 52 premières communions et 42 confirmations.

Baptêmes : **1906 :** Baptêmes solennels : 19 ; *in articulo mortis :* 66.

1907 : Baptêmes solennels : 32 ; *in articulo mortis :* 91.

1908 : Baptêmes solennels : 28 ; *in articulo mortis :* 101.

Comme par le passé, nous avons célébré, avec le plus de solennité possible, notre fête patronale, la Ste-Agnès, et nous n'oublierons jamais la profonde impression produite par le magnifique panégyrique de l'aimable sainte que nous donna le regretté P. Prono, le 27 janvier 1907.

Notre population de Rufisque, tant européenne qu'indigène, continue de nous marquer la plus grande sympathie. Le Con-

seil municipal a encore inscrit au Budget de 1909 une allocation de 1200 francs pour notre Fabrique. L'installation électrique de l'église et de la communauté a été complètement refaite en ces derniers mois, et, là encore, la municipalité a tenu à nous montrer ses bonnes dispositions à notre endroit.

A la suite de la mort tragique de Mgr Kunemann, nos chrétiens noirs nous ont donné des preuves non équivoques de leur attachement à leurs prêtres. De leur propre mouvement ils se sont cotisés pour faire célébrer un service solennel pour leur évêque, et leur générosité a été si grande que la somme recueillie atteignait près de 300 francs.

Nous ne pouvons terminer ce Bulletin sans dire toute la consolation que nous donnent nos œuvres d'enfants. Nos petits garçons se montrent tout particulièrement dociles. La messe de chaque jour, les catéchismes, la prière du soir, sont fréquentés avec la plus grande assiduité. Tous les dimanches nous comptons à la grand'messe au moins 200 enfants, garçons et filles: Aussi envisageons-nous l'avenir avec la plus grande confiance, persuadés que Dieu saura bénir nos efforts.

COMMUNAUTÉ DE ST-CHARLES A GORÉE

PP. Alaux, *curé, catéchisme, ministère, ambulance;*
Le Vouédec, *vicaire, catéchisme, ministère, hospice.*

1. — Nos rapports avec la population. — 2. Œuvres : catéchismes, écoles, ouvroir, ambulance, hospice. — 3. Le P. Le Vouédec, ses remplaçants. — 4. Le presbytère. — 5. Mgr Kunemann et Mgr Jalabert.

1. — Depuis le dernier Bulletin, M Roume, Gouverneur général, a quitté définitivement le bâtiment du Gouvernement à Gorée. Il s'est installé, le 25 juin 1907, avec tous ses bureaux, dans le nouveau palais qui lui a été construit à Dakar et dont l'inauguration a eu lieu le 14 juillet suivant. Mais, peu de temps après, il a été rappelé en France et remplacé par M. Merlaud-Ponty, Gouverneur du Soudan. A Gorée, il ne reste plus désormais que l'imprimerie du Gouvernement général.

Nos relations avec les autorités municipales sont toujours excellentes. D'ailleurs nous avons comme maire, depuis 14 ou 15 ans, un fervent catholique, sachant s'agenouiller à l'église et donner à tous l'exemple de la communion réparatrice le

1er vendredi de chaque mois, ce qui ne l'empêche pas de communier encore aux principales fêtes de l'année.

Le chiffre de notre population, après avoir diminué notablement, il y a une quinzaine d'années, reste maintenant stationnaire : de 4 à 500 catholiques, avec tout autant de mahométans. L'esprit de la population est très bon. Nos catholiques suivent régulièrement les offices, s'approchent des sacrements pour la plupart. Nous avons beaucoup de jeunes filles en âge de se marier. Malheureusement, les jeunes gens ne sont pas assez sérieux et ne savent pas économiser, quoique la plupart, employés de l'Administration, se trouvent bien payés ; de là pour eux l'impossibilité de faire les frais qu'ils croient nécessaires pour un mariage légitime. Aussi, parmi ces jeunes filles, malgré nos avertissements répétés, avons-nous parfois des chutes à déplorer. D'autre part, nous avons beaucoup d'enfants en bas âge, garçons et filles. Généralement ils habitent avec leurs grands-pères et leurs grand'-mères, les parents travaillant sur le continent, à la côte, ou dans les côtres, comme matelots.

2. — Nos offices à l'église sont en général bien fréquentés : on communie souvent. Les catéchismes sont suivis par tous les enfants, soit à l'église pour le catéchisme de Première Communion et de Persévérance, soit au presbytère pour les catéchismes volofs.

Nous faisons toujours nos processions de la Fête-Dieu et du 15 août ; ces jours-là, se jettent sur Gorée de nombreux chrétiens de Dakar, de Rufisque et même de la ligne. Cette année, avec le secours de la mairie, le P. Alaux a tout à fait rajeuni l'intérieur de l'église ; les dessins de la Table de communion surtout frappent les regards de ceux qui entrent, par le mariage bien réussi des couleurs. Prochainement, une commande importante de fleurs de la maison Lhomer va nous arriver, pour relever nos autels et faire disparaître les loques qui se trouvent à côté de nos saints. Le 30 avril 1907, nous avons fait l'inauguration de 4 belles lampes, don de nos généreux paroissiens.

Dans nos écoles, les instituteurs et institutrices laïques ne cherchent à faire ni du zèle ni du fanatisme. Pourvu qu'on les laisse tranquilles et qu'ils touchent leur mandat, ils ne mettent pas d'embarras à notre ministère ; cependant, quant

à la majorité, ils ne viennent pas aux offices. Les progrès des enfants ne les préoccupent guère non plus, et ils sont bien loin d'égaler nos bons Frères de Ploërmel et nos chères Sœurs de St-Joseph de Cluny ; aussi, comme on commence à regretter l'enseignement paternel et dévoué de ces religieux et religieuses ! On l'a d'ailleurs fait remarquer bruyamment au Conseil général, en décembre dernier.

Comme par le passé, les Sœurs de St-Joseph dirigent l'ouvroir, qui renferme 32 orphelines. Elles n'ont pas de subvention du Gouvernement pour cela, et sont conséquemment obligées de se tirer d'affaire avec leur travail : 4 Sœurs y sont occupées. Deux autres Sœurs, dont une très ancienne, surveillent quelques pensionnaires payantes. L'Administration n'a encore rien dit, mais cependant on chuchote que le Ministre des Colonies prépare des règlements pour interdire leur enseignement. Il se peut qu'on ne fasse pas paraître ceux-ci de suite, vu la tolérance et la bonté du Gouverneur général Merlaud-Ponty. Toutes ces enfants s'approchent souvent de la sainte Table ; aussi le P. Alaux cherche-t-il à introduire chez elles la communion fréquente. A la messe de 6 heures, tous les jours, elles disent le chapelet pour les âmes du Purgatoire et chantent des cantiques.

Le P. Alaux, d'autre part, est aumônier de l'ambulance, mais il n'y a presque pas de ministère, vu que les soldats ne sont pas nombreux à Gorée. On a bâti cependant une belle caserne qu'ils viennent d'inaugurer ; et les ouvriers du Creusot sont en train de placer au Castel une tourelle électrique qui tournera en tous sens, qui montera et descendra à volonté, avec deux canons à très longue portée, afin d'empêcher les bateaux de guerre ennemis d'approcher.

L'hospice, par contre, est toujours rempli de malheureux couverts de plaies qui viennent s'y faire soigner, après avoir usé de tous les remèdes marabouts du Sénégal et dépendances. C'est là qu'on coupe les jambes et qu'on meurt nombreux ! On fait dans cet hospice beaucoup de baptêmes ; c'est le P. Le Vouédec qui en est chargé.

3. — Depuis 13 ans ce confrère était au Sénégal et n'était jamais rentré en France ; fatigué, ayant besoin de refaire sa santé, il est parti le 8 mai 1908 de Dakar. Pendant ce temps, il a été remplacé à Gorée par M. l'abbé Gabriel Songho, qu'on

avait détaché de Fadiout. Malheureusement on eut besoin des services de ce dernier à Poponguine ; il fut remplacé à Gorée, à son tour, par M. l'abbé Sébastien Gigue, qui était à Carabane. Dans leur court passage à la Mission, les deux y ont fait beaucoup de bien, surtout auprès des Noirs. Le P. Le Vouédec est venu rejoindre son poste au commencement de février 1909.

Tous les ans, nous faisons une trentaine de baptêmes. Le 12 mai 1907, nous avions une confirmation de 44 enfants, et le 7 juin 1908, 40 autres ont fait leur Première Communion. Cette année, il y a eu 4 mariages ; et, à peu près comme les années précédentes, environ 200 pâques.

4. — Notre maison de Gorée était mal située ; il n'y avait pas d'air pendant l'hivernage. Aussi tous les ans on la désertait pendant 4 mois, et on en louait une mieux placée et plus fraîche. Au mois de janvier 1907, le P. Alaux a pu avantageusement la faire vendre, et on en a loué une sur le bord de la mer, et bien exposée. Depuis, le Père Procureur, le Samedi-Saint 10 avril 1909, en a acheté une 5,025 francs, également bien exposée, et qui sera confortable, une fois bien restaurée et munie d'une citerne, indispensable à Gorée.

5. — Tous nous avons été bien affligés et surpris par la catastrophe du *St-Joseph*, et la disparition de Mgr Kunemann et de l'équipage, le 20 mars 1908. Ce qui a augmenté notre douleur, c'est que nous n'avons eu aucune trace du naufrage. Tout le monde, au Sénégal, a pris part à notre malheur. On nous l'a prouvé dans les services et les messes d'anniversaire que nous avons faits pour le repos de l'âme de Mgr Kunemann et de ses malheureux compagnons.

Enfin Mgr Jalabert, son vicaire général, lui succède! Nous sommes tous heureux de ce choix, et nous prions Dieu de le bénir, de lui accorder la santé avec la grâce de faire et de continuer longtemps, au milieu de nous, l'œuvre du bon Dieu et des âmes.

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE NGASOBIL

PP. Cimbault, *supérieur intérimaire ;*
Lecocq, *économe, directeur de l'Orphelinat de garçons, chargé de Ndianda ;*
Quéro, *directeur du Petit Séminaire, chargé de Mbodiène ;*
FF. Corneille, Justinien, Stanislas, Cyprien, Canisius.

Différentes raisons ont amené des changements considérables dans le personnel depuis le dernier Bulletin. Le P. Cimbault, nommé à Carabane, a été remplacé au Séminaire par le P. Quéro, nouvellement arrivé de France. Au F. Fulgence succéda le F. Damien à la forge, mais la maladie l'a obligé à retourner au pays natal ; le F. André, également parti pour France, a reçu une autre destination à son retour ; le F. Guillaume a été envoyé à Thiès ; le F. Canisius nous a rejoints, après quelques mois de séjour en France ; le F. Cyprien a remplacé le F. Cyran, placé à Thiès. Enfin, par suite de la nomination de Mgr Jalabert comme Vicaire apostolique, le P. Cimbault remplace par intérim le R. P. Greffier, devenu administrateur du Vicariat.

1. Séminaire. — 2. Orphelinat. — 3. Mort de Mgr Kunemann. — 4. Noviciat des Sœurs indigènes. — 5. Tournées dans le Sine-Saloum. — 6. Ndianda et Mbodiène.

1. — Des 4 petits séminaristes qui composaient le séminaire indigène en 1907, l'un des plus âgés demanda à s'en aller, pour manque de vocation. Il n'en restait donc que 3, dont le premier, seul, avait commencé le latin. Ce nombre s'est maintenu pendant un an ; puis quelques recrues nous arrivèrent. Actuellement, le Séminaire compte 7 élèves pieux, intelligents et travailleurs. Puisse ce nombre augmenter sans retard, afin que le Séminaire fournisse à la Mission des prêtres indigènes nombreux et zélés !

2. — L'Orphelinat de garçons n'a cessé de recevoir de nouveaux sujets, surtout parmi les mulâtres. Par contre, le personnel a considérablement diminué : trois Frères partis pour France ou attachés à d'autres Communautés sont restés sans remplaçants ; aussi a-t-on dû restreindre le nombre des apprentis employés aux ateliers. En dehors d'une dizaine d'enfants, tous travaillent à la culture, où ils ont eu à lutter, ces temps-ci plus que jamais, contre les deux terribles fléaux de cette contrée : la sécheresse et les sauterelles.

Le besoin crée l'organe, dit-on ; c'est ainsi que le F. Stanislas cumule les fonctions de menuisier et de forgeron ; et le F. Tailleur trouve le moyen de faire pousser de beaux légumes dans une terre sèche et aride. Après le travail vient l'étude ; deux fois chaque jour, aux moments les plus pénibles de la journée, le P. Directeur de l'Orphelinat et le F. imprimeur s'efforcent de mettre dans l'esprit et le cœur de ces enfants, avec un amour profond de notre religion, la connaissance des

éléments de la langue française, du calcul, de la géographie et de l'histoire.

Les jeux ont été maintenus en honneur; et les soirs de fête, de jeunes artistes nous ont égayés, en interprétant avec autant d'aplomb que de naturel diverses comédies, que le P Lecocq, l'organisateur inlassable de ces divertissements, avait choisies avec un goût impeccable.

Les mélodies grégoriennes, qui leur rappellent beaucoup leurs chants volofs et sérères, les cérémonies religieuses exécutées avec un ensemble parfait, font le charme de ces enfants, et les attachent de plus en plus à notre religion.

3. — A Ngasobil nous avions l'avantage de recevoir fréquemment S. G. Mgr Kunemann, disparu, hélas! si tragiquement l'année dernière. Le 19 mars 1908, il donna encore la bénédiction du Très Saint Sacrement. Ce devait être la dernière fois sur cette terre qu'il bénissait les orphelins de Ngasobil, ses enfants de prédilection. Embarqué le 20 au matin, pour se rendre à Dakar, il périt ce jour-là même probablement, avec les 7 hommes qui l'accompagnaient. Pendant longtemps on n'osa croire à ce malheur; ce ne fut qu'en présence des épaves, puis du côtre lui-même, trouvé un mois plus tard, qu'on se rendit à la triste réalité. Mgr Kunemann, qui avait été pendant dix ans supérieur de Ngasobil, s'était montré plein de zèle pour l'embellissement de la mission consacrée à saint Joseph; au ciel ce grand saint aura en retour, sans doute, préparé à ce Pontife une place digne de son dévouement et de sa grande activité!

4. — A côté de l'Orphelinat de filles tenu par les religieuses indigènes du St-Cœur de Marie, se trouve le Noviciat de cette pieuse Congrégation. Dirigée par les Sœurs de St-Joseph de Cluny, cette œuvre a été éprouvée par la mort de la Maîtresse des Novices, Mère Bathilde, emportée en quelques jours par une fièvre bilieuse. Cinq novices ont fait profession ces dernières années; mais actuellement il n'y en a plus qu'une seule. C'est pourquoi les Sœurs de St-Joseph viennent d'abandonner la direction de cette œuvre, à laquelle plusieurs d'entre elles s'étaient dévouées dans un travail humble mais plein de mérites.

5. — Ces derniers temps, quelques difficultés nous sont venues de l'Administration civile, qui a été jusqu'à s'opposer à la célébration de la sainte messe dans certaines localités. Ce

n'était d'ailleurs que le résultat d'un malentendu vite dissipé. Aussi le P. Greffier, sans autrement s'émouvoir, a continué à faire ses tournées dans le Sine-Saloum, accompagné tantôt du P. Ezanno et tantôt du P. Jouan. Ainsi nous pouvons encourager de loin en loin les nombreux chrétiens disséminés dans ces régions encore peu civilisées. Le seul manque de personnel a empêché jusqu'ici d'exercer au milieu de ces peuples une action permanente, dont pourtant la nécessité s'impose de plus en plus.

6. — Les stations de Ndianda et de Mbodiène sont desservies depuis quelque temps par les PP. Lecocq et Quéro. Ces deux missions, qui comptent chacune une centaine de chrétiens, se font remarquer par une foi sincère, une piété de bon aloi et un degré de civilisation remarquable pour le pays. Toutefois, nous devons signaler, non sans tristesse, le cas de trois chefs de familles de Ndianda, et non des moins honorables, qui ont, malgré tous les efforts du missionnaire, donné une compagne intruse à leur femme légitime. Ces gens d'ailleurs continuent à fréquenter l'église régulièrement, et reçoivent avec humilité les réprimandes qu'on ne manque pas de leur faire. Nous espérons que leur exemple ne sera pas suivi.

A Ndianda on a eu à déplorer la mort tragique d'une religieuse indigène, Sœur Xavier. Le feu prit à ses vêtements tandis qu'elle faisait la cuisine. Affreusement brûlée, elle succomba après trois jours d'atroces souffrances.

Peu après ce malheur, M. l'abbé Giraud, desservant de Ndianda, tombait malade. Transporté sans retard à Ngasobil, où l'on pouvait le soigner plus facilement, ce bon prêtre nous a édifiés pendant un mois par l'exemple d'une patience admirable ; jamais un mot de plainte au milieu de ses souffrances ; jusqu'aux derniers moments il eut un sourire pour tous ceux qui l'approchaient. Sa mort n'a été que le couronnement de sa sainte vie ; chrétiens et païens le trouvèrent toujours accessible et obligeant. Aussi savant que modeste, il a rendu de précieux services à la Mission par ses traductions volofes. Puisse Dieu lui susciter beaucoup d'imitateurs ! C'est le vœu que nous aimons à répéter en terminant.

MAISON DE LA PURIFICATION A JOAL

PP. Jouan, *supérieur, économe ;*
Pérez, *chant, catéchismes ;*
Abiven, *missionnaire.*

1. — Épreuves de la Mission. — 2. Dévouement des Sœurs indigènes. — 3. — Mort de Monseigneur. — 4. Son successeur.

1. — La persécution s'est fait sentir jusque chez nous. Après avoir supprimé notre dispensaire et nos écoles, l'Administration affecta de regarder nos chrétiens d'un œil défavorable, et de réserver ses faveurs aux musulmans. Ceux-ci en profitèrent pour crier victoire, et annoncer la fin prochaine du Christianisme. Quelques lâches se laissèrent prendre aux pièges et apostasièrent.

Certains fétichistes se réveillèrent aussi et firent courir le bruit que des malheurs du pays (sauterelles, sécheresse, etc.), seuls, les chrétiens pouvaient en être la cause ; mais que leurs génies s'en vengeraient par le feu. Et en effet pendant plus de trois mois, on ne dormit plus tranquille ; les incendies s'allumaient comme par enchantement, malgré la surveillance et les veilles de nos chrétiens, tellement que les divers quartiers du village brûlèrent successivement. Ces épreuves fatiguèrent le P. Jouan, et une bilieuse faillit l'emporter. On lui envoya à nouveau le bon F. Friard. Celui-ci remit de l'entrain parmi les enfants qu'il avait enseignés pendant de longues années. Il ne demeura, hélas ! que deux mois à peine, et nous quitta pour retourner à Carabane ; on le regretta beaucoup.

2. — Les Sœurs indigènes, les Filles du St-Cœur de Marie, se mirent alors à l'œuvre avec plus d'ardeur. A deux, elles se partagèrent le travail de la mission : sœur Aloysia, native de Joal, prit, outre la cuisine et la buanderie, le jardinage et la visite du village ; sœur Germaine se fit organiste, s'occupa des catéchismes et des malades, de la sacristie et de l'église, faisant sonner les cloches pour les offices du dimanche ; et l'on chantait, faute de prêtre, la messe blanche avec la plus grande piété.

3. — La mort tragique de Mgr Kunemann vint mettre le comble à nos malheurs. Monseigneur aimait Joal ; il y était aimé. C'est chez nous que, l'année précédente, il avait couronné les fêtes de ses noces d'argent et qu'il avait bénit le beau bateau

Saint-Joseph qui devait devenir son tombeau. Aussi, grande fut notre consternation : la mission ne désemplissait plus de monde, demandant des nouvelles de Monseigneur. On ne pouvait croire qu'un évêque pût ainsi périr. On espérait toujours, quand après un mois, hélas ! la découverte du bateau au fond de l'Océan nous força à croire à la réalité. Alors ce fut la désolation. « *Ey ! Monseigneur ! èy ! Kunemann !* » répétaient les pauvres Noirs, s'avançant dans les rues, en regardant la terre, et les deux mains jointes sur la tête. Nos chrétiens se cotisèrent aussitôt, et ils firent célébrer pour le repos de l'âme de l'évêque bien-aimé trois services et une dizaine de messes.

4. — Notre deuil dura un an. Le Seigneur prit enfin pitié de ses enfants. Et c'est le jour de la Purification, fête patronale de Joal, qu'il nous fit savoir que nous n'étions plus orphelins. Ce fut pendant la grand'messe chantée par le P. Cimbault ; le P. Le Berre faisait le sermon, quand, tout à coup, un courrier musulman entre à l'église en coup de vent, court droit au prédicateur et lui remet une dépêche. Ce fut un moment émotionnant. « Mes frères, dit le Père tout ému, nous avons enfin un évêque, et c'est un bon père : c'est Mgr Jalabert. Remercions Dieu et prions pour qu'il vive longtemps. » Une grande joie, comme un rayon de soleil, éclaira tous les visages ; et l'on répétait : « *Oui, na goude fan, qu'il vive longtemps !* » Bientôt nos cloches lancées à toutes volées saluèrent la grande nouvelle.

Quelques jours après, une autre dépêche appelait le P. Jouan en France, où il n'était pas rentré depuis 17 ans. Le P. Pérès prit alors dans ses mains vigoureuses le gouvernail de la mission : sa bonté, son zèle, lui attirèrent vite toutes les sympathies. On aima suivre ses catéchismes et entendre ses sermons toujours si clairs. « Il parle le sérèr mieux que nous », disait-on avec ravissement.

Et bientôt aussi, le cher P. Abiven, après avoir missionné au Soudan, au Kissi, au Rio-Pongo, revenait au Sénégal, sa première mission. Il se mit à la disposition du Père avec la plus vive ardeur.

Et l'on se plaît à deviner pour la Mission des jours pleins de prospérités.

Nous avons eu 76 baptêmes, 25 premières communions et 28 sépultures.

MAISON DE ST-FRANÇOIS-XAVIER A FADIOUT

P. Ezanno, *directeur*.

1. Personnel. — 2. École. — 3. Église. — 4. Presbytère.

1. — En 1896, le P. Guy-Grand écrivait au Bulletin : « La Communauté se trouve réduite à sa plus simple expression : le Père, et l'enfant qui lui sert la messe. » Après 13 ans, la situation est la même. A plusieurs reprises, il y a eu 2 Pères à Fadiout, mais pour peu de temps.

2. — La population chrétienne de Fadiout est actuellement de 1239 âmes. Il y a largement de quoi occuper un seul prêtre. Les communions pascales atteignent le chiffre de 430. L'école fonctionne aussi régulièrement que possible ; elle est fréquentée par plus de 100 garçons, dont un bon nombre lisant convenablement sont munis de livres, ce qui permet, le dimanche, d'avoir un chant bien fourni aux offices. L'école est ouverte à tous ceux qui veulent y venir ; des enfants non chrétiens la fréquentent, et ils ne tardent pas après un certain temps à demander le baptême. La classe se fait uniquement en sérèr, mais les livres sérèrs font absolument défaut. Nous avons des manuscrits de l'histoire sainte, ainsi que des épîtres et évangiles des dimanches ; malheureusement les fonds manquent pour l'impression.

3. — L'église, il faut l'espérer, va être mise en état convenable. Mgr Jalabert a promis de s'en occuper, car il s'est rendu compte par lui-même que la construction est un danger pour ceux qui la fréquentent ; de plus elle est insuffisante ; c'est à peine si elle peut contenir les communiants.

4. — La maison d'habitation, elle aussi, menace ruine. Construite en 1894, elle est complètement à refaire. La citerne, seul moyen ici d'avoir de l'eau potable, est à sec, l'eau s'étant échappée par une dizaine de fissures. De la sorte, le solitaire de Fadiout doit se contenter d'eau saumâtre, puisée à grand renfort de barriques dans les dunes du bord de la mer.

La chrétienté de Fadiout n'augmente pas rapidement, il est vrai ; mais ses progrès sont visibles, malgré quelques défaillances. D'ailleurs, les vides sont assez vite remplis.

NÉCROLOGIE

— Le F. Girard Jouffroy, profès des vœux de 5 ans, est décédé à la Trinidad, le 31 mai 1909, à l'âge de 36 ans, après 6 annés passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 2 mois de profession. Voici, à la date du 30 mai, ce qu'écrivait son supérieur, le R. P. Neville, pour annoncer sa maladie :

« Le cher F. Girard est très malade depris 10 jours. Au début, c'était un retour de sa fièvre paludéenne d'Afrique, mais grâce au dévoûment et à la science du médecin, on l'en avait guéri, et depuis jeudi il se trouvait sans fièvre. Malheureusement, en ce moment, son état vient de s'aggraver à la suite de nombreux vomissements de sang. Le malade est très faible. Samedi soir, veille de la Pentecôte, je lui ai administré l'Extrême-Onction ; il l'a reçue avec les sentiments d'une résignation admirable. Rien ne peut le sauver. »

Un mot écrit à la hâte, et daté du 31 mai, ajoutait : « Le cher et regretté F. Girard vient de s'éteindre doucement dans le Seigneur, à 11 heures de ce matin. »

— Le F. Vincent Diringer, profès des vœux perpétuels, est décédé à Bonthe, mission de Sierra-Leone, le 24 juin 1909, à l'âge de 35 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 3 mois de profession. Mgr O'Gorman, dans une lettre écrite de Moyamba, à la date du 25 juin, nous donne les détails suivants :

« Je viens de recevoir à l'instant une dépêche de Bonthe : « F. Vincent décédé à 3 heures » hier. Mercredi, nous avions appris qu'il était descendu de Mobé, souffrant d'une bilieuse hématurique, mais personne ne s'attendait à ce terrible dénouement. C'est une nouvelle preuve que le bon Dieu ne nous oublie pas. Et le bon Frère reçoit la récompense du bon religieux et du zélé missionnaire. »

— Le F. Rodrigo Araujo, profès des vœux perpétuels, est décédé à Telhal, Portugal, chez les Frères de St-Jean de Dieu, le 1er juillet 1909, par suite de congestion cérébrale, à l'âge de 56 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 30 ans et 3 mois de profession. Le P. Labrousse nous écrit à ce sujet :

« Le F. Rodrigo a rendu son âme à Dieu, hier matin, 1er juillet, dans la maison de santé du Telhal, où il se trouvait interné depuis le 10 novembre 1897. Il est mort par suite d'une congestion cérébrale

occasionnée par une indigestion. Il a demandé lui-même à recevoir les derniers sacrements, dans un des moments lucides qu'il a eus. On l'a entendu en confession et on lui a administré l'Extrême-Onction. Il n'a pas été possible de lui donner la sainte communion, à cause des vomissements d'abord, puis de son état fiévreux. Ce Frère, un des premiers Frères portugais - sinon le premier — envoyés en Afrique, a rendu de précieux services dans la mission où il a passé. Le regretté P. Schaller en parlait toujours en termes excellents. Aujourd'hui, de grand matin, 1 Père et 8 Frères de la Communauté de Cintra sont partis pour assister à l'enterrement, qui doit avoir lieu à 8 heures. » (Lettre du 2 juillet 1909.)

— Le P Alphonse VAQUEZ profès des vœux de cinq ans, est décédé le 5 juin 1909, à Liranga, mission de l'Oubangui, à l'âge de 30 ans, des suites d'une insolation, après 11 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 7 mois de profession.

— Au dernier moment, nous apprenons la mort subite, par suite d'un accident, du cher F. ADOLPHUS Wolf. Il était âgé de 46 ans, et avait passé 24 années dans la Congrégation, dont 22 ans et 5 mois comme profès.

— Nous recommandons aussi aux prières Mgr DUHAMEL, archevêque d'Ottava, mort le 5 juin.

Mgr Duhamel nous a reçus dans son diocèse avec un empressement plein de sympathie : cette affection s'est constamment maintenue, et le vénérable prélat, qui était né en 1841, a droit à toute notre reconnaissance.

Maison-Mère, le 1er juillet 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE).
Imprimerie de Montligeon. — 86-8-09.
Le Gérant :
GODEFROY.

Avis concernant les billets de décès.

Quelques confrères se plaignent de ne pas recevoir régulièrement les Avis de Décès, ou de les recevoir en retard. Pour remédier à ces inconvénients, peut-être serait-il préférable pour certaines Missions, de les envoyer tous au Chef de Mission, qui se chargerait de les faire parvenir dans chacune des stations.

Dans ce cas, détacher le bulletin ci-joint et l'envoyer à la Maison Mère.

.....

Prière au Père chargé de l'expédition des Avis de Décès d'en envoyer exemplaires à mon adresse.

Mgr (*ou* R. P.) (*Adresse complète et exacte.*)

.....

Dans les Missions où il est préférable de les envoyer directement à chaque station, prière de donner les indications suivantes :

ADRESSES EXACTES ET LISIBLES	NOMBRE D'EXEMPLAIRES
R. P. SUPÉRIEUR de.....	X
R. P. SUPÉRIEUR de.....	X

BULLETIN
N° 271

SEPTEMBRE
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Approbation de nos règles et de nos constitutions. — Notre situation légale au Canada. — Haut-Congo français : transfert de la Station de Ste-Radegonde. — Admissions : Vœux, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Retraite annuelle. Nos règles et nos constitutions. — Succès aux examens. — Avis au sujet des vœux. — Sierra-Leone : Au pays gallina. — Mgr Augouard : Médaille spéciale. — Oubangui-Chari : Visite du Sultan. — **Bulletins des œuvres.** — Sénégambie : Bathurst. — Sindone. — Carabane. — Ziguinchor. — Sédhiou. — Guinée française : Conakry. — Kindia. — **Nécrologie.** *Décès :* PP. Deferrard, Croagh ; F. Adolphus.

ACTES ADMINISTRATIFS

APPROBATION

DE NOS RÈGLES ET DE NOS CONSTITUTIONS

Une surprise bien agréable nous était ménagée cette année pour notre fête patronale du St-Cœur de Marie. La veille, à Chevilly, dans sa conférence qui terminait la retraite annuelle, le T. R. Père nous annonçait qu'il venait de recevoir, en même temps que le texte officiel de nos Règles et de nos Constitutions, le décret qui approuve les premières, et la lettre qui approuve les secondes.

Nous nous empressons de donner ces deux documents, que tous les membres de la Congrégation recevront avec un égal sentiment de joie, de reconnaissance et de respectueuse soumission.

DECRETUM

Rmus Dominus Alexander Le Roy, Episcopus Titularis Alinden, et Superior Generalis Congregationis Sancti Spiritus sub tutela Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ, huic Sacræ Congregationi, Negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, humillime exposuit, in postremo Generali Capitulo suæ Congregationis decretum

fuisse, ut, attentis quibusdam variationibus, quæ irrepserant sensim sine sensu in Constitutiones ad usum ejusdem Instituti Religiosi, aliquot Sodales, virtute, prudentia et rerum gerendarum usu præstantes, eligerentur, ad ipsas Constitutiones temporum adjunctis et experientiæ placitis aptius accommodandas.

Quum autem commisso sibi muneri ipsi satisfecissent, schema earumdem variationum huic Sacræ Congregationi oblatum fuit, ut eas Apostolica adprobatio firmiores faceret.

Illud autem accidit, ut, in earum Constitutionum examine peragendo, nonnullæ additiones vel immutationes in ipsa quoque Regula, cujus dictæ Constitutiones veluti explicatio censentur esse, necessariæ et opportunæ viderentur. Quas quidem hæc S. Congregatio, re mature perpensa et exquisito voto alterius e suis Consultoribus, ipsa peregit et induxit.

Quum autem infrascriptus Cardinalis, Sacræ eidem Congregationi Præfectus, SS. Domino Nostro Pio PP. X textum ipsius Regulæ, ita emendatum, proposuerit, Sanctitas Sua eumdem in omnibus approbare dignata est, Sodales omnes Congregationis S. Spiritus sub tutela Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ peramanter cohortans, ut ipsam Regulam fideliter custodiant ad animarum suarum salutem, et proximorum, præsertim in Missionibus, spirituale bonum. Contrariis quibuscumque non obstantibus.

Romæ, die 17 mensis Augusti, anno 1909.

Fr. J. C. Card. VIVES, *Præf.*

Vinc. LA PUMA.

SECRETARIA
della
SACRA CONGREGAZIONE
DEI RELIGIOSI
N° 3940-09.

Romæ, die 17 Augusti 1909.

Illme ac Revme Domine, uti Frater,

Nuper exhibitus fuit huic Sacræ Congregationi, Negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, textus Constitutionum ad usum Congregationis Spiritus Sancti sub tutela Immaculati Cordis Beatissimæ Virginis Mariæ, cui Amplitudo Tua merito præest; qui, juxta Generalis postremi Capituli vota, in quibusdam articulis emendatus fuerat.

Sacra porro eadem Congregatio, postquam præfatas Constitutiones mature examinaverit, nonnullis additis, immutatis vel suppressis, eas approbandas et confirmandas existimavit, prout hisce litteris approbat et confirmat.

Hæc erant communicanda cum Amplitudine Tua, cui diuturnam ex animo felicitatem adprecor.

Amplitudinis Tuæ, uti Frater,

Fr. J. C. Card. VIVES, *Præf.*
VINC. LA PUMA.

Perillustri ac Revmo Domino Alexandro LE ROY.
Episcopo titul. Alinden.
Sup. gen. Congnis S. Sp. et Imm. Cord. B. M. V.

NOTRE SITUATION LÉGALE AU CANADA

Par une loi votée le 27 avril 1909, le Parlement de Québec a constitué en corporation perpétuelle notre établissement de St-Alexandre-de-Gâtineau sous le titre : « *Corporation agricole et industrielle des Missionnaires du St-Esprit.* »

Cette corporation peut ouvrir des écoles et des fermes, donner l'enseignement technique et religieux, ester en justice, acquérir et aliéner, modifier ses statuts en se conformant aux lois canadiennes, posséder un cimetière dans sa propriété, etc.

La Congrégation bénéficie donc par cette loi d'une existence régulière et légale, avec tous les privilèges accordés aux corporations officiellement reconnues par le Gouvernement de Québec.

HAUT-CONGO FRANÇAIS :

TRANSFERT DE LA STATION DE STE-RADEGONDE DE L'ALIMA

Dans une lettre du 8 juin, Mgr Augouard nous annonçait que, à la suite du voyage qu'il venait de faire dans l'Alima, il avait résolu de transformer la station de Ste-Radegonde en un poste qui sera confié à un catéchiste et visité cinq ou six fois l'an par les Pères de St-François de Boundji. On va fonder pour la remplacer une station nouvelle à Imfondo, localité située sur l'Oubangui, à moitié chemin entre Liranga et Bangui.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels.

Les PP. Paul DROESCH, de Saverne (27 août) ;

Les PP. Albert MEHLER, de Pittsburg (27 août) ;
Auguste GRIMAULT, du Sénégal (id.) ;
Flavien LAPLAGNE, de la Guinée française (id.) ;
Jean LEGROS, de Bata (id.) ;
Urbain SAMUEL, de Madagascar (25 juill.) ;
Les FF. MARIE-ALPHONSE Ulmer, de Blackrock (27 août) ;
MARTIN Hermann, de l'Amazonie (id.) ;

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Arbogast GEHIN, de Gentinnes (27 août) ;
Charles GUYOT, de Suse (id.) ;
François SCHABEL, de Neufgrange (id.) ;
Jean RUHL, des États-Unis (1er août) ;
César TOMASEWSKI, (id.) (id.) ;
Albert MEHLER, (id.) (id.) ;
Paul TROCHON, de l'Amazonie (27 août) ;
Edouard LANG, de l'Amazonie (id.) ;
Édmond GAUTRON, de la Guinée fr. (id.) ;
Joseph BRUNING, de Bagamoyo (id.) ;
Joseph BISCHOFBERGER (id.) (id.) ;
MM. Mortimer VAUGHAN, de Chevilly (27 août) ;
Henri FRITEAU, de Rome (id.) ;
Hubert KUCHES, de Knechtsteden (id.) ;
Louis MEYER, (id.) (id.) ;
Auguste SIMON, (id.) (id.) ;
Joseph SONNENSCHEIN, (id.) (id.) ;
Stanislas KOLIPINSKI, de Ferndale (1er août) ;
François SZUMIERSKI, (id.) (id.) ;
Les FF. PARFAIT Schneider, de Langonnet (27 août) ;
GUALBERTO Antunes, de Cintra (id.) ;
THÉOGÈNE Calloch, de Brazzaville (id.) ;
SABINO Adelino, de Huilla (id.) ;
CHRISTIANO Pacheco, de Huilla (id.) ;

A la Profession, comme Clercs :

A Ferndale, le 15 août (*déc. du 1er août*), MM. :

CARROL James, né le 6 avril 1887, à Nantinan (Limerick) ;
LUDERGAN John, né le 8 fév. 1883, à Montgoméry (Indianapolis) ;
MAC CAMBRIDGE Charles, né le 22 août 1882, à Hubbard (Cleveland) ;
ROSSENBACH Joseph, né le 24 juill. 1886, à Wallerhausen (Cologne) ;
SZTUKA Paul, né le 13 janvier 1888, à Ratibor (Breslau) ;

A la Profession, comme Frère :

A Ferndale, le 15 août (*déc. du 1er août*), le F. :

METHODIUS Lobos, né le 2 déc. 1877, à Sambor (Przemysl) ;

A l'Oblation, comme Scolastique :

A Rockwell, le 30 mai (*déc. du 4 mai*), M. :

John SULLIVAN, du dioc. de Kerry, en rel. *Joseph*.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 10 août, le F. GÉRARD, de la *Martinique;*

A Marseille, le F. MAROLLE, de *Zanzibar;*

Le P. KEANE et le F. REGIS, de *Sierra-Leone*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Bordeaux, le 25 août, les PP. KÉRISIT et TARDY, pour le *Gabon;* les PP. DOPPLER et BONNARD, pour le *Loango;* le P. JACQUIN et le F. GERMAIN, pour le *Haut-Congo français;* le P. HÉLEINE, pour l'*Oubangui-Chari*.

RETRAITE ANNUELLE :

NOS RÈGLES ET NOS CONSTITUTIONS

Comme les années précédentes, la retraite annuelle des Pères s'est faite à Chevilly, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, du 22 au 29 août. Ce jour-là, fête du St-Cœur de Marie, Mgr de Courmont célébrait pontificalement à la messe.

Les exercices de la retraite ont été donnés par le R. P. Zielenbach. En raison du nombre assez grand de Pères qui avaient pris part à la retraite des Scolastiques, pour la Consécration à l'Apostolat, et de ceux qui doivent encore participer à la retraite des Frères, les retraitants se trouvaient n'être qu'une quarantaine environ.

Après avoir rappelé cette vérité, fondement de la vie chrétienne, que Dieu est notre maître et que nous sommes sa propriété, le prédicateur, dans une suite de conférences aussi

substantielles que pratiques, nous a montré ce qu'est la vie chrétienne, apostolique, sacerdotale et religieuse.

Partout, il nous a offert Notre-Seigneur pour modèle : dans la vie chrétienne : pour rendre à Dieu l'obéissance et la soumission confiante que lui doit toute créature et l'aimer de tout notre cœur, comme c'est notre honneur et aussi notre bonheur ; dans la vie apostolique : pour nous pénétrer de son esprit de générosité, glorifier Dieu son père et sanctifier les âmes ; dans la vie sacerdotale : pour être remplis, comme lui, de l'estime la plus grande pour le sacerdoce divin, la vocation sublime à laquelle il nous a préparés de si loin ; dans la vie religieuse : pour apprendre à ne faire jamais que la volonté de Dieu, à lui sacrifier tout. Enfin, comme moyens de maintenir et de développer en nous l'esprit chrétien, apostolique, sacerdotal et religieux, le Père prédicateur nous a surtout recommandé, avec la fuite et l'horreur du péché, la prière, le zèle sacerdotal et la charité.

Ces conférences, semées de réflexions nombreuses et fruit de l'expérience, ont été écoutées avec la plus grande attention. Et maintenant, que la grâce de l'Esprit-Saint, le Cœur Immaculé de Marie et notre Vénérable Père leur fassent produire tous leurs fruits !

* * *

La dernière conférence, le samedi soir, est donnée par le T. R. Père. Après quelques mots se rapportant à la retraite, Mgr Le Roy ajoute : « *Annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo !* »

« Voici en effet que, pour sa fête et la nôtre, — pour le jour du St-Cœur de Marie, — la Sainte Vierge nous envoie en cadeau nos Règles et nos Constitutions, revues, on peut dire refondues, et revêtues d'une nouvelle approbation du St-Siège ; nos Règles approuvées par décret émanant du Souverain Pontife, et nos Constitutions approuvées par lettre de S. Em. le Cardinal Vivès, préfet de la S. C. des Religieux. »

Mgr Le Roy fait connaître ensuite et ressortir divers points particulièrement intéressants.

C'est d'abord la distinction qui est maintenue entre nos Règles, base fondamentale de notre vie religieuse, et nos Constitutions, qui en sont comme le développement, se prêtant aux

modifications possibles que les chapitres généraux de l'avenir peuvent apporter.

Le texte des Règles, auquel le dernier chapitre général n'avait pas osé toucher, dans la crainte de fournir une occasion de provoquer sa disparition complète, — les Congrégations modernes n'ayant que des Constitutions, — le texte des Règles nous a été non seulement conservé, en raison des droits acquis et de l'évolution historique de la Congrégation, mais considérablement amélioré dans la forme et mis, pour le fond, en accord complet avec nos Constitutions.

Par suite de l'organisation de la nouvelle Congrégation des Religieux, nous dépendons désormais de cette S. Congrégation, en tout ce qui concerne la vie religieuse; mais le Préfet de la Propagande reste notre Cardinal Protecteur.

Le Chapitre général se tiendra tous les 12 ans.

Le Supérieur général, dont les pouvoirs étaient d'une durée indéterminée, est nommé pour une période de 12 ans, renouvelable avec les deux tiers des voix du Chapitre; les Supérieurs provinciaux et principaux sont nommés pour une période renouvelable de 6 ans; il en est de même des Supérieurs de Communautés d'au moins six membres.

Le Noviciat est d'une année intégrale pour tous (non compris le postulat).

Les Vœux se font d'abord pour 3 ans, puis pour 5, et ensuite à perpétuité, à moins que le Conseil général ne croie devoir s'y opposer et n'accorder que les vœux de 5 ans.

Le Supérieur général conserve le droit de dispenser des vœux temporaires, pour raison grave : privilège exceptionnel qui, contrairement à notre attente, nous a été maintenu.

Nous conservons de même notre organisation financière et la faculté de réunir dans la même personne, en Mission, les pouvoirs religieux et les pouvoirs ecclésiastiques.

En résumé, nous avons tout lieu de nous féliciter de l'heureuse conclusion de cette importante affaire, dans laquelle il semble que la Providence ne nous a fait attendre que pour nous mieux servir.

Nous allons maintenant faire imprimer en un seul manuel ces Règles et ces Constitutions, et le distribuer à tous les Profès. Une traduction des Constitutions devra également être faite sans retard, en allemand, en anglais, en portugais.

C'est, a ajouté le T. R. Père, comme une phase nouvelle qui commence pour la Congrégation, une occasion de renouvellement dans la vie religieuse.

Nous n'y sommes entrés que pour nous sanctifier et sanctifier les âmes. Or, ce double résultat, nous l'obtiendrons sûrement par l'observation de nos Règles.

Mais ne nous faisons pas illusion : on n'est pas parfait religieux uniquement parce qu'on est fidèle aux divers exercices qui nous sont prescrits. Fidèle aux exercices, il faut l'être, mais cette fidélité ne dispense pas du reste ; elle ne dispense pas les Supérieurs, par exemple, de tenir leurs conseils, de faire sérieusement les visites des maisons et des œuvres qui leur sont confiées, d'essayer de faire régner autour d'eux la confiance et l'union fraternelle ; elle ne dispense pas les procureurs et les économes de tenir soigneusement leurs comptes et d'être en tout d'une probité scrupuleuse ; elle ne dispense pas les inférieurs de se montrer joyeusement obéissants, dévoués, actifs, humbles et bons ; elle ne dispense personne enfin, en aucune circonstance et pour aucun motif, des prescriptions de la loi chrétienne ou de la loi naturelle...

Ne perdons jamais de vue nos devoirs, aucun de nos devoirs !

Et que ce rappel, produit à l'occasion de l'approbation nouvelle qui nous est donnée, soit entendu non seulement des quelques confrères rassemblés ici, à Chevilly, pour leur retraite annuelle, mais de tous ceux, Pères et Frères, qui sont dispersés par le monde et y travaillent, avec la bénédiction du St-Cœur de Marie !

† A. L. R.

SUCCÈS AUX EXAMENS

Nous sommes heureux d'enregistrer au *Bulletin,* comme les années précédentes, quelques succès aux examens, succès intéressants pour la Congrégation :

A Rome, le Séminaire français a obtenu, dans les diverses facultés, 80 diplômes, dont 22 de docteurs, 27 de licenciés, et 31 baccalauréats. Les PP. J. Le Rohellec et J. da Cruz ont obtenu le diplôme de docteurs en théologie, M. Kelly celui de docteur en St-Thomas.

A Fribourg, le P. Giraud a passé avec succès son examen de licence en théologie; MM. Knaebel et Fandraj, celui du baccalauréat.

AVIS AU SUJET DES VŒUX

Il nous arrive souvent de recevoir des lettres de demande pour renouvellement de vœux, sans l'information préalable faite par le Supérieur de la Mission ou de la Province. Nous rappelons que ces demandes doivent être adressées à la Maison-Mère *par l'intermédiaire des supérieurs,* chargés de fournir en même temps l'information requise par nos Constitutions.

SIERRA-LEONE : AU PAYS GALLINA

Mon dernier voyage au pays Gallina m'a convaincu de ce qu'on me disait depuis longtemps, que nous devrions, et cela sans trop tarder, nous y fixer. Voici pourquoi : 1° Les chefs nous harcellent de demandes, surtout depuis 3 ans. Ils veulent que tous leurs enfants apprennent à lire et à écrire, et — ce qui ne se voit que là — que leurs filles se marient chrétiennement. Je connais *une dizaine* de chefs, qui avec l'aide de nos enfants de Mobé et de Bonthe ont appris à lire et quelques-uns à écrire. Tous les chefs savent écrire leur propre langue, le *Vei.* — 2° Il y a des Catholiques, anciens enfants de nos écoles, dans la plupart de leurs villages, et les premiers du pays sont catholiques, les Harris, apparentés à tous les grands chefs. (La dernière catholique espagnole y est morte il n'y a que deux ans.) — 3° Ils ne veulent absolument pas de Créoles dans leur pays. Il n'y en a pas même dans les factoreries. Et par conséquent pas de Protestants. — 4. Ils nous bâtiraient nos maisons, nous donneraient tout le terrain que nous voudrions, et fourniraient la nourriture et le vêtement aux enfants. On m'a déjà donné 36 enfants pour l'école. Tous les chefs sont venus me trouver, et je leur ai expliqué clairement ce que nous demandons. Puis je leur ai promis de vous soumettre la chose. Tous ceux qui les connaissent me poussent fortement à nous y établir. — J'ai presque oublié de dire que le pays est peut-être le plus sain de la Colonie. Pas un moustique à une demi-lieue de la mer, et c'est là que nous irions. Ce n'est qu'à trois jours de Mobé. (Lettre de Mgr O'Gorman, du 15 juin 1909.)

MGR AUGOUARD

UNE MÉDAILLE SPÉCIALE ET 1.300 FRANCS

Nous sommes heureux de reproduire les paroles flatteuses de M. Guillaume Grandidier, rapporteur de la Commission, à l'occasion du prix Pierre-Félix Fournier, attribué à Mgr Augouard par la Société de Géographie de Paris :

« L'œuvre de Mgr Augouard se compose de deux volumes et de deux atlas. Malgré leur importance, nous signalerons seulement les premiers, dont le titre est : *Vingt-huit années au Congo,* et qui comprennent la correspondance de Mgr Augouard pendant son long séjour dans l'Afrique Occidentale; parus en 1905, ils ne rentrent pas dans les conditions requises du Prix, et s'ils forment un très intéressant et précieux chapitre de notre histoire coloniale, ils ne constituent pas à proprement parler un document géographique.

Il n'en est pas de même des deux séries de cartes : l'une concerne la navigation dans l'Oubangui et l'autre dans le Congo, entre Brazzaville et Liranga; pour cette dernière partie, Mgr Augouard a eu comme collaborateur le R. P. Leray. Le premier atlas comprend 40 feuilles et le second 25. Les levés sont au 50,000e; ils sont faits dans un but pratique, car, comme le dit l'auteur, la navigation sur les grands fleuves africains ne ressemble en rien à la navigation en mer. Les meilleures cartes ne suffisent pas, il faut que l'expérience guide le marin d'eau douce au milieu des nombreux écueils; or, quinze années d'observations sont résumées dans les atlas que nous avons sous les yeux; par les détails eux-mêmes, la topographie du cours des fleuves semble d'une grande exactitude; un nombre considérable d'utiles renseignements pour la navigation : points d'atterrissage, repères, courants, postes de ravitaillement, etc., y sont consignés, et tout voyageur sait la valeur de telles indications.

Cette œuvre d'initiative privée, par l'usage général auquel elle est destinée, a donc une influence considérable sur le développement économique de notre colonie du Congo et mérite d'unanimes éloges.

Ce sont ces considérations, ainsi que le désir de récompenser une somme aussi considérable d'efforts désintéressés et utiles à notre expansion coloniale, qui ont décidé la Commission des

Prix à désigner Mgr Augouard comme titulaire en 1909 du prix Pierre-Félix Fournier. » (*Bulletin de la Société de Géographie*, 15 juin 1909.)

OUBANGUI-CHARI

UNE VISITE DU SULTAN ETHMAN, A BRAZZAVILLE

(*D'une lettre de Mgr Augouard au T. R. Père.*)

« M. Merwart, gouverneur de l'Oubangui-Chari, vous parlera de choses intéressantes et en particulier de l'installation d'une Mission dans les Sultanats. Il a descendu avec lui à Brazzaville le jeune Sultan Ethman, fils du défunt Rafaï, âgé d'environ 35 ans. M. Merwart lui a fait visiter toutes nos Missions, en insistant bien sur ce fait que nous étions ici les seuls Blancs à ne pas travailler pour l'amour de l'argent, mais uniquement pour l'amour de Dieu et des Noirs. Ethman a passé toute la journée avec nous dimanche dernier et a mangé à notre table, où je lui ai donné la première place. Il a été émerveillé des Offices solennels et de la Procession de la Fête-Dieu qu'il a suivie tout au long, et le soir il me disait combien il serait heureux de voir les Pères s'installer chez lui. Comme il n'a de musulman que le nom et qu'il parle déjà bien le français, on pourra certainement faire beaucoup de bien chez lui où il promet de faire les constructions nécessaires. » (Lettre du 5 juin 1909.)

BULLETINS DES ŒUVRES

SÉNÉGAMBIE

JANVIER 1907 — MAI 1909

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE BATHURST

1. Le Ministère à Bathurst. — 2. La station de Boulélaï. — 3. Essai de ferme-école à Abouko.

PP. Meehan, *Supérieur, directeur de l'école;*
Fal, *ministère;*

B. Wintz, *chargé de la station de Boulélaï*
F. André, *jardinier à la ferme-école d'Abouko.*

1. — Depuis notre dernier Bulletin, la maladie, la mort et bien des circonstances imprévues ont amené d'assez nombreuses mutations dans notre personnel. Néanmoins, nos œuvres sont demeurées prospères et se sont même développées.

Comme par le passé, notre école est toujours très florissante; elle a 300 élèves et réussit admirablement; c'est le P. Meehan qui est à la direction. De son côté, le P. Fal ne manque pas de travail; avec un personnel restreint comme le nôtre, et les occupations du P. Supérieur, le ministère paroissial lui revient à peu près tout entier, ainsi que la visite aux chrétiens établis dans la rivière. A l'hôpital colonial, nous faisons aussi beaucoup de bien, et c'est une grande consolation pour nous, d'y conférer souvent le baptême aux indigènes en danger de mort. Mais pour faire face aux besoins d'une Mission qui ne demande qu'à se développer, il nous faudrait à poste fixe un troisième confrère. Avec la connaissance de l'anglais et du volof, ce Père nous rendrait les plus précieux services et pourrait s'occuper plus spécialement des populations indigènes.

2. — La station du St-Esprit à *Boulélaï,* distante de Bathurst d'environ 80 kilomètres, a fait une bien grande perte, à la mort du regretté P. Meistermann. Ce cher confrère s'est dépensé corps et âme, au milieu de cette population fétichiste des Diolas, disséminés un peu partout, pendant près de deux ans. Sur la fin, le Père avait même établi sa résidence habituelle à Boulélaï, dans la pensée d'y faire plus de bien, mais sans se ménager assez. Les privations, la fatigue, la stérilité apparente de ses efforts, tout cela n'a pas peu contribué à le mener au tombeau. Aujourd'hui, le P. Wintz le remplace, et poursuit, au milieu de ces tribus dont il possède bien la langue, l'œuvre si péniblement commencée. Son dévouement, joint au sacrifice de son zélé prédécesseur, lui vaudra, nous l'espérons, une ample et prochaine moisson d'âmes.

3. — Depuis longtemps, le gouverneur de la Gambie, S.-G.-C. Denton, caressait le projet de création d'une ferme-école à Abouko, pour les enfants indigènes de la Côte occidentale. Il s'en était ouvert à notre regretté Vicaire apostolique, Mgr Kunemann, et avait même versé une somme assez importante à

cette fin. D'aussi bonnes dispositions de sa part envers la mission catholique étaient à ménager. Mais que faire, sans un personnel préparé pour cela ? En attendant, un essai est tenté, et pour empêcher l'œuvre de tomber entre les mains des protestants, on a ouvert l'école construite par le F. Fulgence. Les cours pratiques y sont faits par un professeur d'anglais, et le F. André prête son concours pour les cultures. Bientôt, peut-être, nous sera-t-il donné d'y envoyer un Père à résidence fixe; ce serait une bien bonne affaire pour la Mission et pour nos jeunes gens.

COMMUNAUTÉ DE ST-PIERRE-CLAVER A SINDONE

PP. Cosson, *Supérieur;*
Lévêque.

1. Fondation de la Mission. — 2. Visite des villages environnants. — 3. Ministère chez les Diolas. — 4. Excursions dans le Fogny.

1. — La Communauté de Sindone a été fondée en novembre 1907. C'est donc ici son premier Bulletin.

Sindone est un petit village de 340 habitants, situé sur la rive gauche de la Casamance, à huit lieues au-dessus de Ziguinchor. Sa population est un mélange de Diolas et de Baïnounkes, dont beaucoup sont apparentés avec les Portugais de Ziguinchor. Ils aiment à se dire « Christãos» . D'ailleurs, parmi les grandes personnes, plusieurs ont été baptisées par les Padres portugais qui, à trois ou quatre reprises, ont fait dans le pays des tournées apostoliques. C'est un Padre, qui, d'après les vieux, aurait baptisé le village du nom de « Sindone », en l'honneur du St-Suaire probablement. Anciennement, le village ne portait que le nom de Béringali.

Quand Sindone est devenu français, nos Pères l'ont visité à quatre ou cinq reprises, faisant à chaque fois quelques baptêmes. En 1905, le R. P. Esvan, Supérieur de la Mission de Ziguinchor, y envoya un Père d'une façon régulière. Ce fut d'abord le P. Bodo, puis le P. Lévêque. Enfin, on y fit l'acquisition d'une assez belle maison autrefois habitée par des Européens.

Mgr Kunemann, jugeant alors que le pays était assez peuplé pour occuper deux Pères, érigea la Communauté de St-Pierre-Claver de Sindone.

Le P. Joseph Cosson y fut envoyé comme Supérieur. Il eut

d'abord comme confrère pendant trois mois le P. Le Douaron, puis le P. Lévêque, de retour de France, vint le remplacer.

2. — Notre premier soin fut de parcourir le pays environnant. Il fallait trouver du travail pour occuper deux Pères. La ligne de villages situés sur notre rive fut d'abord visitée, sur une longueur de 40 kilomètres. Les villages ne sont guère éloignés les uns des autres que d'une lieue et demie, mais ils sont petits, et les cases ne sont pas groupées. C'est le même genre de population qu'à Sindone. Le créole portugais est partout compris.

Dans l'intérieur, échelonnés près de la frontière portugaise, on trouve encore cinq ou six villages, peuplés de Baïnounkes, race qui primitivement occupait presque toute la rive gauche de la Casamance, depuis les environs de Carabane jusqu'au pays des Balantès. Mais ces villages sont petits, éloignés les uns des autres, et on n'y parle que la langue baïnounke.

Nous ne pouvions donc songer à nous occuper que des villages situés sur le bord de la rivière, les villages christãos. Deux des plus importants furent choisis : Fanda à 15 kilomètres en aval de Sindone, et Andéane à 12 kilomètres en amont. Chacun de ces villages a une population de 300 païens et quelques rares baptisés. Mais comme les gens sont plutôt christãos, et ont par conséquent un grand respect pour la Religion et pour le Père, nous nous trouvions sur un terrain relativement disposé et préparé à recevoir l'Évangile.

Après un an et demi d'apostolat, nous avons dans chacun de ces villages une belle case-chapelle bâtie avec le concours des habitants. Ce ne sont, sans doute, que des constructions en terre, recouvertes de chaume, mais elles n'en sont pas moins régulières, solides et assez confortables.

La jeunesse met beaucoup d'empressement à venir se faire instruire. Nous commençons maintenant seulement à baptiser les plus instruits parmi les adultes des deux sexes. Si le bon Dieu continue de bénir nos efforts, nous espérons que dans trois ou quatre ans, presque tous les jeunes seront chrétiens. C'est d'ailleurs chose déjà à peu près réalisée pour Sindone.

A Sindone, depuis Pâques 1908, nous avons messe chantée tous les dimanches ; à Fanda et à Andéane, nous finirons par atteindre le même résultat. Vingt et un enfants ont fait la première communion à Sindone. Aux premiers dimanches du

mois, ils sont heureux de s'approcher de la Ste-Table. Ils ont d'ailleurs tant besoin de se nourrir du Pain des forts, pour ne pas se laisser aller à l'ivrognerie et à la luxure, vices qui, ici comme ailleurs, sont les principaux obstacles à l'établissement de la vie chrétienne!

3. — A la fin de l'année dernière, toujours en quête de travail, nous avons franchi la rivière et exploré la rive droite sur une grande longueur. En face de Sindone, à environ deux heures et demie de chemin, il y a trois villages assez groupés et bien disposés, d'une population totale d'environ 1000 habitants. Bien qu'il nous fallût apprendre une nouvelle langue, le Diola, nous n'avons pu résister au désir d'en commencer l'évangélisation. Au commencement de cette année, nous y avons donc bâti une assez belle case et nous avons commencé à semer. C'est là surtout que la récolte promet d'être abondante.

Pour desservir nos quatre cases-chapelles, il faut voyager d'une façon régulière. A la longue, c'est fatigant, mais c'est pour le bon Dieu! Pour le moment, nous avons organisé notre ministère de façon à avoir quinze jours de vie de Communauté par mois. Malheureusement, il n'y a pas de ministère à Sindone pour deux Pères. L'un est donc alors réduit à l'inaction, au moins de ce côté-là.

A cause du peu d'importance du village, nous ne pouvons espérer non plus avoir une Communauté de Sœurs, ce qui pourtant nous serait d'un grand secours pour la formation des filles et nous déchargerait du soin de la cuisine, de la sacristie et de la basse-cour.

4. — Le P. Joseph Cosson a fait dernièrement deux tournées dans le Fogny. Dans le district des « Dugut », il a trouvé une population de plus de 25,000 âmes réunies en 15 villages, éloignés seulement les uns des autres de 4, 5, 6 kilomètres et re iés par une belle route qui sera bientôt achevée. Quel beau champ d'apostolat! Il semble que si la Communauté de Sindone y était transférée, avec moins de peines, elle produirait des résultats bien plus considérables. Quoi qu'il en soit, nous ne désirons autre chose que d'obéir pleinement à notre nouveau et vénéré Vicaire apostolique, sachant que c'est lui qui a grâce d'état et qualité pour savoir où la gloire de Dieu est le plus intéressée et juger en conséquence.

COMMUNAUTÉ DES STS-PIERRE ET PAUL A CARABANE

P. Joffroy, *supérieur;*
M. l'abbé Sébastien Gigues, *ministère à Élinkine;*
» Pellegrin, *ministère à Diembering;*
F. Friard, *organiste, matériel.*

Le P. Le Hunsec, qui était supérieur ici, lors du dernier Bulletin, dut, peu après, par suite de l'état de sa santé, reprendre le chemin de Dakar.

Le P. Cimbault, qui lui succéda, après 2 ans passés à Carabane, fut contraint également à quitter la Casamance, sur l'avis du médecin, en janvier dernier.

1. Annexion de la Maison de St-Yves d'Élinkine à Carabane. — 2. Le village de Carabane. — 3. Les grands villages de la basse Casamance, arrêt dans leur évangélisation, ses causes. — 4. Diembéring. — 5. Cabrousse, Cagnout, Cajinolle, Jéromaide, etc.

1. — Un des principaux événements à signaler, depuis le dernier Bulletin, c'est l'annexion de la Maison de St-Yves d'Élinkine à la Communauté de Carabane.

Pendant plusieurs années, deux missionnaires, voire même trois, demeurèrent à Élinkine à poste fixe. Une Communauté de trois Sœurs indigènes y fut aussi établie. C'était alors l'âge d'or pour Élinkine. Non contents d'évangéliser ce petit village que l'émigration dépeuple de plus en plus, les missionnaires étendaient leur action sur les villages diolas environnants, et y jetaient les fondements de chrétientés qui, nous l'espérons, deviendront plus tard très florissantes. Dieu seul sait le zèle que déployèrent, dans ce ministère difficile, les missionnaires d'Élinkine, et en particulier le cher P. Wintz — l'apôtre des Diolas. — Nous lui adressons d'ici, — et au nom des Diolas de la basse Casamance qui conservent de lui un souvenir ému et reconnaissant, et en notre nom personnel, — l'hommage de notre gratitude pour les trésors de dévouement qu'il a prodigués à tous ici et dont nous commençons à récolter les fruits, et aussi pour le service immense qu'il nous a rendu en faisant paraître la première grammaire diola et le premier dictionnaire en cette langue.

Élinkine, annexé à Carabane, est desservi par M. l'abbé Sébastien Gigues, qui s'y rend fidèlement chaque samedi pour les offices du dimanche.

2. — Le village de Carabane continue à se dépeupler : depuis 5 ans, le nombre des chrétiens a diminué d'un tiers. Les

hommes, et surtout les jeunes gens, partent presque tous, et vont soit à Dakar, soit à Ziguinchor, chercher le travail qu'ils ne sauraient trouver dans notre petite île.

3. — Tout en n'abandonnant pas la petite chrétienté de Carabane, encore assez fervente, nous devons plus que jamais désormais — ce me semble — sortir de notre île, et, devenus missionnaires ambulants, porter le flambeau de l'Évangile aux 15 ou 20,000 Diolas de la basse Casamance, à ce peuple encore neuf et vigoureux, qui ne s'est point laissé entamer par l'Islamisme, et qui semble mûr pour l'Évangile.

C'est d'ailleurs ce que tous les Supérieurs de Carabane ont eu à cœur de faire. Mais, depuis quelques années surtout, leurs changements trop fréquents (4 depuis 4 ans) et l'état souvent précaire de leur santé les empêchant d'apprendre la langue diola et de réaliser leurs projets d'apostolat, un arrêt sensible dans l'évangélisation des grands villages de la basse Casamance s'est forcément fait sentir.

Puis, nous n'avons plus un seul catéchiste : les uns ont abandonné le missionnaire pour prendre un métier plus lucratif ; d'autres, cédant au « démon du midi » (*dæmonio meridiano*), ont fini par se marier à la mode du pays... Ajoutons aussi que, les ressources venant à manquer, il fut impossible, à certaine époque, de songer à payer ces auxiliaires — pourtant si précieux — du missionnaire.

4. — Cependant tout n'a pas été abandonné. Depuis plusieurs années, M. l'abbé Pellegrin se dévoue à l'évangélisation de l'intéressant village de Diembéring. En 1907, 15 adultes, instruits par lui, ont pu recevoir le saint baptême. Cette année, le missionnaire de Diembéring dut se transformer en architecte et construire une case-chapelle. Certes on l'eût désirée plus grande, cette chapelle, car Diembéring compte 300 âmes ; mais il fallut compter avec le budget, et l'on se contenta d'un bâtiment en terre du pays. Cependant, si modeste qu'elle soit, cette construction fait fort bel effet, et l'on est heureux, quand on arrive à Diembéring, de distinguer, entre toutes, la maison du Bon Dieu à son toit de tôle et à la blancheur de la chaux qui recouvre ses murs. Ces travaux de construction occupèrent une grande partie du temps de M. l'abbé Pellegrin. Cependant, ni le soin des malades ni l'enseignement du catéchisme ne furent négligés. Le missionnaire gagne de plus en plus la

confiance de ces Diolas, — sauvages entre tous il y a peu d'années encore, — et de temps en temps il a la joie de baptiser un petit enfant « *in extremis* », parfois même d'instruire et de baptiser un adulte en danger de mort.

5. — Quant aux autres chrétientés fondées en 1902, en même temps que Diembéring, notre grand désir est d'en reprendre incessamment l'évangélisation interrompue ces derniers temps. Nous allons tout d'abord relever de ses ruines la chapelle de Cabrousse et installer là-bas un bon catéchiste que l'un de nous visitera régulièrement. Cabrousse en vaut la peine : il y a là près de 3,000 païens, et déjà 75 chrétiens environ.

Cagnout également réclame nos soins. Grâce à l'instruction solide donnée il y a 4 ou 5 ans à Cagnout par les missionnaires d'Élinkine, grâce aussi aux fréquentes visites de M. l'abbé Sébastien Gigues, les chrétiens de Cagnout, en général, aiment la religion et ne demandent qu'à la pratiquer. D'autre part, les 2500 païens de ce village, loin de nous être hostiles, voient le missionnaire avec joie ; et si les vieux ne viennent pas se faire instruire, du moins laissent-ils leurs enfants venir au catéchisme.

A une demi-heure de Cagnout c'est Melompe (3,000 h.), puis à une heure de là, Cajinolle (3000 h.), dont les habitants réclament le missionnaire et promettent de venir nombreux au catéchisme, le jour où ils auront une chapelle. Ce sera, nous l'espérons, pour la fin de cette année. Ensuite, c'est Jéromaïde, petit village, c'est vrai, mais village de « christous » qui, s'ils ne sont pas encore baptisés tous, veulent du moins l'être. Nous désirons nous occuper d'eux d'une manière très suivie, à l'avenir.

Tels sont nos projets. Si le Bon Dieu nous conserve la santé et si l'on nous envoie de France un jeune missionnaire plein de ferveur, nous les mettrons à exécution, et, la grâce de Dieu aidant, nous aurons la joie de voir se réaliser la devise de notre nouveau Vicaire Apostolique :

« *Pinguescent speciosa deserti.* »

COMMUNAUTÉ DE ST-ANTOINE DE PADOUE A ZIGUINCHOR

PP. Esvan, *supérieur, économe ;*
Le Douaron, *vicaire urbain ;*
Quélennec, *vicaire forain.*

En avril 1907, le P. Cosson vint remplacer le P. Esvan, rentré en France. En novembre suivant, celui-ci reprit son poste. Le P. Grimault fut alors retiré de Ziguinchor et placé à Dakar, pendant que le P. Cosson ralliait Sindone. Le P. Esvan fut alors laissé seul pendant deux mois. On finit par lui adjoindre provisoirement le P. Quélennec, remplacé peu après, en février 1908, par le P. Le Douaron, précédemment à Sindone. En décembre dernier, le P. Guillaume fut de nouveau placé à Ziguinchor, pour de bon cette fois, avec charge de s'occuper spécialement de Bignona et du Fogny français.

1. Transformation de la ville, résultats. — 2. Ignorance des indigènes. — 3. Ministère. — 4. Visites. — 5. Sinistre évité. — 6. Évangélisation de deux villages. — 7. Bignona, centre d'évangélisation du Fogny.

1. — La transformation matérielle de notre petite ville, dont parlait notre dernier bulletin, s'opère avec une lenteur tout à fait administrative. Annoncée officiellement pour janvier 1907, elle vient enfin de commencer en mars 1909. A l'heure qu'il est, on trace force rues et boulevards et on renverse les cases par douzaines. On affirme que le résultat de ce travail sera fort beau. Espérons-le.

Mais le résultat le plus clair pour nous est que les neuf dixièmes de nos chrétiens sont déjà installés dans le village indigène, sur la lisière de la forêt. D'autre part, nous n'avons pas encore trouvé d'acquéreur pour notre mission actuelle, dont le transfert entre la ville blanche et la ville noire, devenu nécessaire à cause de ces transformations, est décidé depuis deux ans. Cela nous gêne fort pour les offices et pour notre ministère. On nous fait espérer sous peu des acquéreurs vraiment sérieux. Nous voulons bien l'espérer aussi.

Cette dispersion de nos chrétiens a eu un autre résultat dont nous avons tout lieu de nous réjouir. Elle a mis fin à un état social qui apportait de sérieuses entraves aux pratiques religieuses, au mariage chrétien surtout. Toute la population chrétienne de Ziguinchor dépendait, sous la forme d'un vrai servage, — reste probable de l'ancien esclavage, — de trois ou quatre familles à noms portugais retentissants, dont les chefs, tous polygames, n'avaient de chrétien que leur baptême. Leurs exemples, fortifiés du prestige de leurs noms et de leurs richesses, étaient on ne peut plus funestes. L'Administration, en offrant à tous les indigènes majeurs un carré de 40 mètres sur 40, dans le village fondé par elle, a brisé ce vieux moule antichrétien. Tous ont maintenant des cases à eux et pleine liberté

de sabrer dans la forêt, pour s'y tailler des champs. Pleinement indépendants désormais pour leur vie matérielle, ils subiront de moins en moins, pour leur vie morale, la pression de leurs anciens patrons et des usages détestables, introduits ou maintenus par ceux-ci.

2. — Nous devrions pouvoir espérer voir les unions légitimes se multiplier d'ores et déjà. Malheureusement, les hommes en âge de se marier sont d'une ignorance crasse. Nos prédécesseurs avaient cru bon de leur apprendre le catéchisme en français, langue que personne ne parlait, surtout à cette époque : il ne leur en est à peu près rien resté ! Pour les filles, c'est pis encore ! On ne semble pas s'être beaucoup occupé d'elles dans les premières années de la mission, puisque, de mai 1888 à janvier 1901, on n'en avait admis que dix à faire leur première communion, alors que la population de Ziguinchor comptait, dès l'ouverture de la mission, environ un milier de baptisés. Aussi, encore plus que leurs conjoints, sont-elles ahuries quand nous leur rappelons que leur baptême exigerait d'elles une vie plus chrétienne. Le terrain n'a pas de fond, et la semence évangélique ne lève pas. Nous augurons mieux des nouvelles couches, catéchisées dans leur langue, — le créole portugais. Il est visible déjà qu'elles ont une compréhension plus nette de notre sainte Religion.

3. — Notre ministère, sur place, devient de plus en plus paroissial. Nous le continuons de notre mieux, malgré les ennuis résultant pour nous de la multiplicité des langues — on en parle maintenant une bonne quinzaine à Ziguinchor, sans compter les dialectes — et de l'immigration musulmane qui a jeté ici plusieurs milliers de sectateurs de Mahomet, à peu près inconnus il y a une dizaine d'années. Nous nous efforçons surtout par de nombreux catéchismes journaliers, faits aux gens dans la langue qu'ils comprennent le mieux, d'inculquer à tous une connaissance sérieuse du christianisme. Le P. Le Douaron, que ses rhumatismes ont obligé de renoncer aux courses apostoliques, s'occupe avec ardeur des garçons de notre école laïque et du ministère portugais. L'harmonium, auquel il a réussi à dérober ses secrets sur la terre africaine, lui sert beaucoup pour apprendre à nos négrillons les belles mélodies grégoriennes.

4. — Notre position entre Carabane et Sédhiou nous procure de temps en temps les visites, toujours agréables, des confrè-

res de ces stations. Dans le courant de 1907, et même au début de 1908, nous avions également reçu plusieurs fois la visite de notre cher Vicaire apostolique, si tristement disparu. Cette mort tragique a profondément impressionné nos chrétiens, et plusieurs n'ont pu retenir leurs larmes pendant le service solennel que nous avons célébré pour le repos de l'âme de Mgr Kunemann.

5. — Une mort qui a aussi fait impression sur tous est celle de quatre indigènes et de deux Européens qui ont péri, en avril dernier, dans l'explosion d'une maison de commerce, qui s'est littéralement effondrée comme un château de cartes, par suite de l'imprudence d'un des employés, qui avait mis le feu à un énorme baril de poudre. C'est à peu près miracle, car il régnait un fort vent, que le feu ne se soit pas communiqué aux magasins voisins, construits en bois, et où se trouvaient des tonnes et des tonnes de poudre, de pétrole et d'alcool. Les trois quarts de Ziguinchor auraient sauté, et la mission la toute première, car nous étions les plus proches voisins de l'immeuble sinistré : l'église en était à peine séparée d'une dizaine de mètres ! Des six victimes, mortellement atteintes, trois noirs païens, restèrent dans les flammes. Les deux Européens et un noir chrétien purent recevoir les derniers sacrements avant de paraître devant Dieu. Que l'on comprenait bien le sens de certaines expressions de nos saintes Lettres, en voyant descendre dans la tombe — sans même emporter une bribe de leur peau — de pauvres jeunes gens venus ici pour y chercher la richesse ! Le noir chrétien avait aussi perdu dans les flammes tous ses vêtements et les trois quarts de sa peau, mais le scapulaire qu'il portait sur lui était absolument intact !

6. — Le poste de Sindone, où s'étaient successivement dévoués les PP. Bodo et Lévêque — ce dernier depuis 20 mois — ayant été érigé en communauté avec personnel distinct, nous avons entamé l'évangélisation de deux autres villages, qui commencent déjà à nous donner de vraies consolations. La jeunesse de l'un d'eux a déjà bâti, sans qu'il nous en ait coûté autre chose que la porte et les fenêtres, une chapelle de 12 mètres sur 6. L'autre village a également commencé un travail du même genre dans les mêmes conditions. C'est un système que nous allons essayer de généraliser : inutile d'en signaler les nombreux avantages.

7. — A Bignona, chef-lieu administratif, militaire et commercial du Fogny, dont le P. Quélennec est spécialement chargé depuis décembre dernier, les progrès commencent à devenir sensibles. Les jeunes gens, travaillés depuis quatre ans par un catéchiste, semblent vraiment bien disposés. Le beau sexe lui-même a fini par s'ébranler tout récemment, le 11 février, fête du cinquantenaire des apparitions de N.-D. de Lourdes. De plus, le Père parcourt en bicyclette tous les coins du Fogny, semant partout la bonne nouvelle. Il serait urgent d'installer dans ce poste une véritable mission. Il y a là, répandue sur un rayon maximum de 50 kilomètres, une population homogène de plus de 100.000 âmes. En moins de trois heures — alors que d'ici il nous faut autant d'heures de pirogue pour atteindre le premier village du Fogny, — le Père peut facilement, grâce à sa bonne bécane, parvenir aux points extrêmes de ce beau district. Je n'imagine pas, en Afrique, un autre centre de mission où l'on puisse ainsi rayonner, en si peu de temps, à travers une population si nombreuse. Aussi comptons-nous demander instamment à notre nouveau Vicaire apostolique l'érection de la Mission du Fogny. Si l'on arrivait à jeter dans les bras de l'Église ce peuple diola, travailleur, et extraordinairement prolifique, on pourrait caresser l'espoir de voir ici, dans un avenir assez rapproché, la balance du nombre pencher vers le christianisme : événement qui paraît possible et qui ne manquerait pas d'avoir une répercussion profonde dans les régions environnantes.

D'ailleurs, déchargés du Fogny, nous aurions encore de quoi nous occuper sur la rive gauche de la Casamance. A l'ouest, avant d'atteindre le champ d'apostolat réservé à nos confrères de Carabane, nous trouvons dispersés, dans une douzaine de villages, de 12 à 15.000 Diolas, Baïnounkes et Bayottes, chez lesquels nous sommes déjà connus et qui ne semblent pas mal disposés. Grâce aux chemins, qui deviennent convenables, les centres les plus écartés en arriveront bientôt à n'être guère qu'à 3 heures de bicyclette de notre résidence. A la prochaine bonne saison, nous tâcherons de placer dans les plus importants de ces villages quelques catéchistes de la région même, auxquels nous aurons uniquement appris à lire dans leur langue maternelle, science qu'ils tâcheront de communiquer à leurs compatriotes, en même temps que la doctrine catéchisti-

que. Il n'est que trop notoire, en effet, que les catéchumènes, instruits uniquement de vive voix, deviennent facilement la proie de l'Islam, ou ne font, d'ordinaire, que d'assez piètres chrétiens. Il est notoire également, du moins au Sénégal, qu'il y a une véritable poussée vers l'instruction : les noirs veulent voir clair dans les mystérieux papiers des Blancs. Il paraît donc sage de profiter d'un mouvement qui simplifierait notre travail, tout en amplifiant les résultats et en rendant plus profonde sur les âmes l'emprise de notre sainte doctrine.

MAISON DE ST-JEAN DE SÈDHIOU

PP. Hangniéré, *supérieur;*
Tisserand, *missionnaire.*

1. Sédhiou, poste avancé. — 2. Bénédiction de l'église. — 3. Ministère.

1. — Sedhiou, sans être un poste très important au point de vue du ministère, reste quand même un point avancé vers l'intérieur, et, sous ce rapport, offre de sérieux avantages qui exigent son maintien.

2. — L'église est grande, spacieuse. Elle est l'œuvre du regretté Mgr Kunemann, qui l'a bénite le 4 mars 1907. Elle est fréquentée le dimanche par une centaine de catholiques.

3. — Cette année (1909), nous avons eu 35 communions pascales.

Le supérieur de cette petite Communauté est un vaillant qui ne demande qu'à aller de l'avant, lorsqu'il en recevra l'ordre de ses supérieurs. Les Peuls de la haute Casamance, d'autre part, attendent des missionnaires.

Espérons que cette année on pourra les visiter et leur donner l'espoir de s'installer prochainement au milieu d'eux : *Messis quidem multa, operarii autem pauci.*

Le P. Tisserand aide beaucoup son Supérieur. Il est très estimé des indigènes et des Européens. Tous deux font le catéchisme tous les jours et n'épargnent rien pour instruire et préparer au baptême nos chers petits Noirs de Sedhiou.

GUINÉE FRANÇAISE

MARS 1907 — JUIN 1909

COMMUNAUTÉ DE STE-MARIE DE CONAKRY

R. P. Ségala, *préfet apostolique ;*
PP. Lerouge, *supérieur local ;*
Sage, *assistant, ministère soso ;*
Orcel, *ministère soso ;*
Stoffel, résidence à St-Antoine de Tumbo ;
F. Claudien, *service intérieur.*

1. Transformation de Conakry. — 2. Population catholique. — 3. Organisation pour l'enseignement du catéchisme : écoliers, apprentis, ouvriers. — 4. Offices. — 5. Patronage de jeunes gens. — 6. Œuvres des jeunes filles. — 7. Œuvres annexes : Kindia, centre de mission, auquel sont réunis Dubréka et Coïah. — 8. Mort du P. Sutter. — 9. Résultats. — 10. St-Antoine de Tumbo.

1. — Le rail qui, au 1er mai, atteint le kilomètre 375, achève de transformer la ville de Conakry de plus en plus. Aujourd'hui elle n'est plus guère qu'une ville d'administration et d'entrepôt. 30, 40, 50 gros navires quelquefois, y débarquent et y embarquent chaque mois des milliers de tonnes de marchandises ; mais tout cela ne fait que passer : le commerce est à l'intérieur.

2. — Nous avons actuellement à Conakry 640 catholiques indigènes. Faut-il ajouter à ce chiffre celui des 300 Blancs baptisés ?... Hélas ! ici comme ailleurs, l'air des colonies ne semble pas propice à l'avancement spirituel des colons, et il est plusieurs de ces « brebis » qui ne voisinent guère avec le « pasteur ! » Ainsi, cette année, nous n'avons eu que 41 communions pascales d'Européens et d'Européennes : c'est tout dire !

3. — L'organisation étant chose capitale, surtout dans une ville coloniale où il n'y a qu'un personnel réduit pour une multiplicité d'œuvres, nous avons essayé, pendant cette dernière période, de nous organiser sérieusement. Les instructions en langue indigène ont été notre premier souci. On les négligeait trop à l'église, sous prétexte que nous avions comme auditeurs des catholiques de sept ou huit dialectes différents. Nous avons commencé à la première messe du dimanche — qu'on pourrait appeler la messe des femmes — à lire l'évangile en soso et à expliquer les vérités principales. Cette explication étant néces-

sairement courte, le soir, après le salut, le P. Sage reprend de nouveau l'enseignement catéchistique. Il est aidé par un des jeunes gens du Patronage catholique ; et c'est vraiment consolant de voir combien tous ces braves gens s'intéressent aux images du grand catéchisme de la Bonne Presse.

Chaque jour, les enfants des écoles ont également leur heure assignée pour l'instruction religieuse : à 7 heures le matin, les filles de l'ouvroir des Sœurs ; à 11 heures, les garçons de l'école laïque ; le soir, à 4 heures, les filles de l'école laïque. A 6 heures, les jeunes apprentis se retrouvent à la mission. Sous la direction d'un de nos grands internes, ils se préparent au baptême ou à la première communion.

C'était la catégorie des ouvriers qui était le plus difficile à atteindre : ces gens, en effet, ne sont guère libres qu'à partir de 7 heures et demie du soir. Les faire venir à la Mission eût été leur demander chose héroïque : avec leur nonchalance native, ces extracteurs de pierre, ces manœuvres des chantiers du chemin de fer, auraient certainement prétexté la fatigue, et il n'y eût eu rien de régulier de fait. C'est donc nous qui allons à eux. Chaque soir, quand la Communauté prend sa récréation, le P. Sage part avec son jeune catéchiste, sa petite lampe et... sa petite « corne » de pastour pour appeler ses ouailles. Il a déjà créé deux centres catéchistiques, et il compte les multiplier d'autant plus que ces centres sont habités par des familles païennes — derniers vestiges des occupants du pays avant l'invasion des Sosos — qui, par principe, ne se mêlent nullement à ces derniers. De son côté, le P. Orcel visite chaque jour un grand faubourg de Conakry, y fait une heure de catéchisme, et deux jours par semaine, évangélise les villages de la côte où l'on rencontre encore des Bagas que l'Islam n'a pas entamés.

Et après tout cela, le dimanche, il faut se retrouver presque vicaire de ville, s'improviser prédicateur, directeur d'enfants de Marie, directeur de l'Œuvre des jeunes gens... que sais-je encore ?

4. — Nos offices du dimanche sont toujours bien suivis. Chaque année, la Messe de Minuit, les belles cérémonies de la Semainte sainte, les solennités de la Première Communion des enfants et de la confirmation, la procession de la Fête-Dieu, attirent beaucoup de monde... Mais quelle pauvre chapelle ! Qu'elle est étroite, et chaude, et incommode ! Enfin, la beauté

des offices remplace la beauté architecturale : les bancs se remplissent de fidèles ; on y chante à gorge déployée, surtout aux jours de fête : ainsi le bon Dieu est adoré aimé et servi.

5. — Depuis longtemps nous voulions avoir à Conakry une œuvre de jeunes gens. Nos anciens enfants nous échappaient, pour tomber sous des influences mauvaises. Depuis janvier 1908, le Patronage catholique marche aussi bien que possible. Il a même si bien marché qu'on s'en est épouvanté en certains cerveaux peu cléricaux. Un catholique, que le vent du sud avait poussé, on ne sait plus de quel estuaire, sur nos côtes, s'est même laissé gagner par les offres alléchantes et le titre pompeux de « président fondateur ». Hélas ! l'ardeur est vite tombée ! Au bout de trois mois, l'œuvre rivale de la nôtre est morte d'anéantissement...

Par contre, la bonne volonté de nos « cerclos » semble persister ; ce qui ne veut pas dire que ce soit chose facile de les intéresser constamment. Nous avons une petite bibliothèque ; une petite fanfare s'est montée sous la direction du F. Claudien ; des soirées récréatives sont données par nos artistes en herbe.

Dernièrement, ces 50 jeunes gens ont offert une belle statue de Jeanne d'Arc en bronze au R. P. Préfet, pour le 10e anniversaire de sa nomination. Le jour de l'Épiphanie, le Patronage a eu sa fête religieuse : l'église était bondée ; il y a eu bénédiction d'un magnifique drapeau, et le P. Lacan, descendu exprès de Kindia, a rappelé, dans une excellente instruction, les grands devoirs d'attachement et de reconnaissance que tout chrétien doit à l'Église catholique et à ceux qui la représentent.

6. — L'œuvre des filles est toujours prospère : 70 orphelines y sont recueillies sous la direction de 7 Sœurs de St-Joseph, et promettent de devenir plus tard de bonnes et pieuses mères de famille.

7. — Le dernier Bulletin parlait de 3 stations annexes dépendant alors de Ste-Marie de Conakry : Dubréka, Kindia et Coïah. La première de ces stations a été réunie à Bramayah. Du reste, la ville de Dubréka s'est, l'année dernière, dépeuplée en un clin d'œil : la gent syrienne, et surtout les petits *traitants* se sont portés au point terminus de la voie ferrée. Ce qui fait que les rues sont désertes, les maisons tombent en ruines, et qu'il ne reste plus, dans le pays, qu'une population encore plus mu-

sulmanisée, depuis l'effervescence du Koba, en 1906, et avec laquelle il n'y a rien à faire !

Coïah a subi le même sort que Dubréka, et même le vide y est plus grand : il n'y a presque plus personne !

Kindia, par contre, est devenu le centre d'une Mission.

8. — Au mois de juin 1908, nous avons eu le malheur de perdre le P. Sutter. Il a succombé à la suite d'une dysenterie, après 22 années d'apostolat passées dans les lagunes malsaines du Rio-Pongo. Ses funérailles ont été un triomphe : monde officiel, commerçants, chrétiens, musulmans, tous avaient tenu à faire escorte à celui qui était l'ami de tous, le confident et le Père d'un grand nombre. D'eux-mêmes, plusieurs commerçants et anciens fonctionnaires ont ouvert une souscription publique pour élever un monument « à la mémoire, disait la circulaire, de celui qui a été à la fois un grand Français et un grand Apôtre ! » Cette souscription est montée à 1122 francs.

9. — Voici le bilan des œuvres de la station Ste-Marie de Conakry :

Catholiques à Conakry : 640 ; dans les environs : 45.

Familles catholiques indigènes : 33.

D'août 1906 à avril 1909 : Baptêmes : 165 ; Premières Communions : 65 ; Confirmations : 69 ; Mariages : 15 ; Sépultures : 55.

10. — Comme par le passé, le P. Stoffel réside toujours à St-Antoine de Tumbo, et avec l'aide d'indigènes plus ou moins nombreux, il maintient en valeur les terrains de la Mission. Pour le saint Ministère, il est aidé régulièrement par les Pères de Ste-Marie.

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX DE KINDIA

PP. Lacan, *supérieur ;*
Jeanroy, *adjoint.*

1. Historique de la Mission. — 2. Installation. — 3. Débuts. — 4. Œuvre des enfants. — 5. Ministère. — 6. Visites.

1. — En octobre 1904, tous les commerçants de Conakry attendaient fiévreusement la décision de l'Administration au sujet d'un grand centre projeté au kilomètre 153 de la voie ferrée « *Konakry-Niger* ». C'était alors le point terminus de la ligne. Située à 800 mètres d'un ancien et fort village, nommé *Kindia,* dont elle prendrait le nom, la ville européenne s'éten-

drait de l'est à l'ouest (de la gare au poste) sur une longueur de 1500 mètres. Elle serait limitée au nord et nord-est par la voie ferrée, au sud par un abondant ruisseau qui arrose et fertilise une plaine de 10 hectares, à l'ouest par le vieux village. Le cadastre une fois dressé, les lots se vendirent aux enchères en novembre 1904, et au 1er avril 1905, la ville était presque complètement bâtie.

Dès lors, la Mission catholique pensa, elle aussi, à s'y ménager un nid. Le 17 mars 1905, le R. P. Ségala, préfet apostolique, profitait de son retour du Kissi, pour y chercher un emplacement propre à une fondation. Mais, à la demande qu'il fit du terrain qu'il lui semblait le plus propice, on lui répondit que ce terrain était réservé. Réservé, il l'est encore, et le sera sans doute longtemps.

Comme la population augmentait sans cesse, à tel point qu'on avait pu l'évaluer à 25000 âmes, en février 1907, qu'on y comptait plus de 300 Syriens et une centaine de chrétiens indigènes, un père vint de temps à autre les visiter, en attendant mieux. C'est ainsi que les PP. Abiven, Lerouge, Lacan, Quillaud, Sage, y passèrent en faisant le bien.

En octobre 1907, à son retour de France, le R. P. Préfet revint à Kindia et poussa jusqu'à Sougueta, devenu point terminus du chemin de fer. Enfin, le 12 décembre suivant, à l'issue du Conseil provincial tenu à Conakry, la fondation de la nouvelle Mission fut officiellement décidée. Elle devait être érigée sous le vocable de *Sainte-Croix,* et placée sous le patronage de *Notre-Dame-des-Monts*.

Kindia est un point très salubre, à une altitude de 350 mètres, au pied du mont *Gangan,* dont le sommet atteint 1,186 mètres. Le terrain y est fertile. Grâce à la rapidité des communications et au grand nombre des troupeaux, la vie y est facile. On y trouve presque tout le confortable de Conakry. De plus, le point est central. Sans parler de la route de l'Est qu'a remplacée la voie ferrée, Kindia est le point de jonction naturel de deux importantes routes qui descendent, l'une, au sud-sud-est de Ouossou et Farana ; l'autre, au Nord-Nord-Est de Labé, Pita, Démokoulima, etc.

Malgré la création de l'importante ville de *Mamou* en novembre dernier, à 296 kilomètres de Konakry, 143 d'ici, où se sont transportés presque tous les Syriens et un grand nombre d'in-

digènes du commerce, la population de Kindia est encore dense. Le commerce y est représenté par 19 bonnes maisons européennes, sans compter les Syriens, dont 3 ou 4 ont de fortes boutiques, ni les traitants Noirs, Volofs, Sierra-Leonais ou Sosos.

Le vieux village, à lui seul, a près de 2000 âmes, et, non loin d'ici, se trouvent d'autres villages importants, tels que Friguiagbé, qui compte plus de 3000 habitants; Démokoulima, plus éloigné, est aussi une forte agglomération. Plus près, aux environs, nous avons : Koliadi, Koba, Damakaya, Komoya. Partout, on peut l'espérer, il y aura à glaner, et nous pouvons déjà nous féliciter des dispositions excellentes constatées à Kindia-le-Vieux, à Friguiagbé surtout, et à Koliadi, trois endroits où nous avons commencé à prêcher le nom de Dieu, et où nous comptons déjà des amis. En attendant, comme Jehanne la bonne Lorraine, nous bataillerons, et Dieu nous donnera la victoire.

2. — Chargé de la fondation de Sainte-Croix, le P. Lacan se rendit une première fois à Kindia, le 19 décembre 1907, dans le but de chercher un emplacement et un local. Il y fut reçu à bras ouverts par les Syriens, et notamment par quelques-uns de ses enfants de Conakry et du Rio-Pongo. Les Européens aussi l'accueillirent avec sympathie. A cette époque, Kindia était plein comme un œuf. Il fallait cependant trouver un local : une galerie fermée, appartenant à un Syrien, lui servit, durant 15 jours, de chambre à coucher et de chapelle. Le 25 décembre, la C^ie^ Anversoise mit gracieusement à la disposition du Père ses deux grandes salles, les plus belles de Kindia. C'est là que fut chantée solennellement la Messe de Minuit. Tout Kindia même européen y était. Cinq jours après, le Père reprenait le chemin de Conakry.

Le 28 janvier, il était de retour à Kindia, accompagné de trois enfants chrétiens qu'il avait ramenés de sa mission du Rio-Pongo. Cette fois, il s'installait dans une maison louée pour trois mois. Le 11 février, le R. P. Ségala monta à Kindia ; le 12, accompagné du P. Lacan, il parcourut la ville, examinant les différents locaux qu'on pourrait avoir chance d'acquérir. Et, un mois plus tard, le 13 mars, nous avions acheté l'immeuble de M^me^ Veuve Valentin Bicaise. Situé au nord de la grande place du marché, le terrain est à la fois assez éloigné du

bruit et assez rapproché des habitations européennes pour la commodité de tous ; l'immeuble nous fut livré le 8 avril.

Plusieurs transformations s'imposaient, et pourtant nous voulions y célébrer la fête des Rameaux, le 12. Bientôt la boutique est transformée en chapelle ; le 10 au soir, le déménagement est fait ; et à 6 heures, sous les auspices de N.-D. de Pitié, dont on célèbre la fête, le P. Lacan inaugure la nouvelle Mission par la bénédiction de la chapelle et de la Maison, suivie de l'exercice du Chemin de la Croix. Le lendemain 11 avril, Jésus, le divin Maître, prend possession de son nouveau tabernacle ; et le dimanche 12, jour des Rameaux, une foule nombreuse chante l'*Hosanna* de bienvenue au fils de David.

Récemment venu en Guinée, le P. Jeanroy a été adjoint au P. Lacan le 21 mars ; les enfants sont déjà au nombre de six, la Mission de Sainte-Croix est fondée. Dieu veuille la bénir !

3. — Dès notre arrivée à Kindia, nombreuses étaient les visites des indigènes : les uns voulaient voir et connaître le *fotemori* (prêtre des Blancs) qui parlait *soso;* les autres, solliciter une place dans cette nouvelle *fotemoria,* car l'école laïque par analogie à nos écoles de Conakry et d'ailleurs, s'appelait *fotemoria* (Mission).

Le Père accueillait tout le monde, parlait de Dieu ; aux enfants il enseignait notre belle prière : le *Notre Père*. Et ainsi, dès le premier mois, il avait une vingtaine d'assistants à la messe tous les matins.

Petit à petit nous nous sommes fait des amis; et après avoir continué les transformations nécessaires à la maison, et fourni la chapelle de l'indispensable, nous avons eu le plaisir de nous voir élever un clocher tout en fer, de 10 mètres de haut, par les soins du chemin de fer et la charité surtout des Syriens. Le 28 juin 1908, le R. P. Ségala, venu l'avant-veille de Conakry, en bénissait solennellement la cloche (Jeanne-Charlotte), qui avait pour marraine M^me^ Palan, femme de l'Administrateur en chef, et pour parrain Charles, son fils. Tous les Européens avaient tenu à assister à cette cérémonie.

A la fin du salut qui suivit, le R. P. Préfet voulut bien adresser quelques mots à l'assistance, la remercier de sa sympathie pour la Mission et lui dire combien il était heureux de voir cette petite station de Kindia définitivement installée. Après la cérémonie, tous les uropéens Eprésents vinrent au jardin, causer

un peu et nous dire leurs souhaits pour la prospérité de la Mission.

Bientôt ces braves gens venaient, les uns, apporter discrètement une obole, d'autres demander un conseil ; il y en eut qui désiraient des leçons de soso, d'autres, des leçons de français. Nous nous fîmes tout à tous. Et, dans sa reconnaissance, en septembre dernier, sur l'initiative de deux ou trois de ces messieurs, la paroisse nous offrait un bel harmonium de 700 francs, tandis qu'une personne nous offrait un St-Antoine de Padoue, et qu'une autre faisait don de lis et de franges or, pour orner la Vierge.

Les commencements de l'œuvre sont donc très encourageants, malgré quelques nuages qui ont couvert çà et là l'horizon. Mais s'il n'y avait pas de croix à porter, ce ne serait plus l'œuvre de Dieu. Aujourd'hui d'ailleurs, le ciel s'est éclairci. Et de toutes les croix, il ne reste plus que celle de notre sanctuaire qui, Dieu le veuille, étendra bientôt son ombre bienfaisante sur toute la ville.

4. — Pour répondre aux demandes réitérées de certains indigènes influents ; ensuite pour former un petit noyau chrétien autour du nouveau sanctuaire, nous avons dû sans retard songer à une œuvre d'enfants. Il nous fallait du logement et des ressources. Comme des personnes charitables avaient offert un local et ouvert leurs bourses au P. Lacan, le R. P. Préfet nous autorisa d'abord à accepter 10 enfants. La charité continuant, le P. Lacan obtint la permission d'en recevoir davantage. C'est ainsi que nous en avons une vingtaine en ce moment. S'il plaît à Dieu, l'an prochain, nous aurons doublé ce nombre, car il y a toujours des demandes. Nous acceptons de préférence les fils de chefs, comme devant nous être plus utiles, par l'ascendant qu'ils ont naturellement sur les autres. Tous ces chers enfants sont animés du meilleur esprit, et les parents qui nous les ont confiés nous regardent d'ores et déjà comme leurs apparentés et leurs conseillers. C'est ainsi que, très souvent, les chefs de Kindia, de Friguiagbé, du Tamisso et du Gomba, viennent de temps en temps nous dire bonjour, ou nous consulter pour leurs affaires. Nous sommes aussi en excellents termes avec les représentants de l'autorité.

5. — Outre le ministère que nous pouvons avoir à faire auprès des Européens, des Syriens et des indigènes déjà chré-

tiens de Kindia, nous nous occupons encore des chrétiens attachés aux différentes gares, tout le long de la ligne, ainsi que de la ville de Mamou, où nous venons d'installer un petit pied-à-terre, avec oratoire. Jusqu'en novembre dernier, nous desservions Souguèta ; mais depuis l'ouverture de Mamou, Souguéta n'existe plus. Nous sommes montés 8 fois jusqu'à Mamou depuis novembre ; et deux fois, nous avons pu aller jusqu'au bout du rail, à 45 kilomètres au-delà de Mamou, visiter nos chrétiens ouvriers. Nous y avons trouvé des consolations.

Jusqu'ici nous n'avons enregistré que 26 baptêmes, 1 mariage, et une première communion, 7 ou 8 enterrements ; mais, nous ne sommes que d'hier, la moisson ne saurait mûrir en un jour.

C'est pour nous le temps du défrichement et des semailles ; nous nous y adonnons dans la mesure du possible. Régulièrement, tous les matins, un Père va en ville faire une heure de catéchisme ; trois fois par semaine, le soir, c'est à l'un des villages voisins que nous catéchisons. Quelques conférences en soso, au milieu d'une centaine de personnes et plus, à Kindia, ont produit le meilleur effet. Mais c'est à la ville royale, à Friguiagbé, où le P. Lacan était allé passer 48 heures, que grand nombre de ces braves indigènes ont fait preuve de réelle sympathie pour les choses de Dieu. Pendant une heure et demie, ils ont écouté l'explication du Décalogue, sans se fatiguer ni tarir d'éloges sur ce qu'ils entendaient. A en juger sur les apparences, leurs dispositions sont excellentes. Jamais, certes, pas même au Rio-Pongo, le Père n'a trouvé attention si soutenue sur les choses de Dieu.

6. — Terminons ce premier Bulletin en signalant les deux aimables visites que nous fit notre cher P. Préfet, en février et en juin 1908. Nous eûmes le plaisir de le revoir, à son passage, en allant au Kissi, ainsi qu'à son retour : cette fois, il était accompagné du cher P. Laplagne, qui, après 6 ans au Kissidougou, allait revoir la Mère-Patrie. En novembre, le R. P. Lerouge, notre sympathique vicaire général, nous fit le plaisir de venir faire sa retraite à Ste-Croix, et un mois plus tard, le cher F. Claudien vint en changement d'air, passer une quinzaine de jours au milieu de nous.

NÉCROLOGIE

— Le F. Adolphus Wolf, profès des vœux perpétuels, de la communauté de Pittsburg, mort en juillet 1909, à l'âge de 46 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 22 ans et 5 mois de profession.

Une lettre du R. P. S. Murphy nous apprend que ce pauvre Frère est mort d'un accident terrible. Monté sur une échelle, il est tombé si malheureusement qu'il s'est brisé le crâne. Il était bon, serviable, dévoué à son travail. Nous recommandons spécialement aux prières de la Congrégation ce cher Frère enlevé si tragiquement à l'affection de ses confrères.

— Le P Maurice Defferrard, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Cimbébasie, décédé le 10 juillet 1909, par suite de fièvre bilieuse hématurique, à Cassinga, à l'âge de 28 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 10 mois de profession.

— Le P. Martin Croagh, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de Castlehead décédé le 17 août 1909, par suite de phtisie, à l'âge de 32 ans, après 37 années passées dans la Congrégation, dont 25 ans de profession.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons pour le 1er janvier les bulletins de l'*Oubangui.*

État du Personnel. — Nous prions les supérieurs et chefs de Missions de nous retourner les feuilles « *État du Personnel* » dans le courant de janvier.

Maison-Mère, le 1er septembre 1909.

Le Secrétaire Général . Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 228-9-09.

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 272

OCTOBRE
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Un décret de la S. C. des Religieux au sujet de la non-admission de certains postulants. — — Nominations. — Admissions Vœux, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — Etat du personnel. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Congo belge Installation des missionnaires ; a Kongolo visite du Prince Albert. — Congo français : Le Prince Albert à Brazzaville. — Avis du mois le saint Rosaire. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — Guinée française : Boffa. — Boké. — Burwadu. — Sierra-Leone : Aperçu général. — Freetown. — Ascensiontown. — Bonthe Sherbro. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort des PP. Defferrard et Croagh ; FF. Samuel, Claudien et Marcellin. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

UN DÉCRET DE LA S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

AU SUJET DE LA NON-ADMISSION DE CERTAINS POSTULANTS

Le dernier numéro des *Acta Sanctæ Sedis* contient trois documents importants de la S. Congrégation des Religieux, que le *Bulletin* se fera un devoir de reproduire. — Le premier de ces documents est un décret défendant de recevoir soit à la profession soit au noviciat, sans autorisation du St-Siège, et sous peine de nullité de la profession, les postulants qui se trouveraient dans l'un des cas suivants :

1° Ceux qui auraient été renvoyés de collèges même laïques pour mauvaises mœurs ou autres faits criminels ;

2° Ceux qui auraient été congédiés, pour une raison ou pour une autre, de séminaires ou de collèges ecclésiastiques ou religieux ;

3° Ceux qui, soit comme profès soit comme novices, auraient été exclus d'un Ordre religieux ou d'une Congrégation, même si, étant profès, ils avaient obtenu dispense de leurs vœux ;

4° Ceux qui, ayant été admis, ne fût-ce qu'à l'état de novices,

dans une province, essaieraient (à l'insu des Supérieurs) d'entrer dans une autre province de l'Ordre ou de la Congrégation.

Ces mesures sont prises, dit le Décret, pour mieux assurer la persévérance et rehausser la dignité de l'État religieux. Inutile d'ajouter qu'elles n'ont pas d'effet rétroactif.

Voici le texte complet du document.

DECRETUM

De Quibusdam Postulantibus in Religiosas Familias non admittendis.

Ex audientiâ SSmi, die 7 septembris 1909.

Ecclesia Christi, licet spirituali gaudio afficiatur, quum fideles matura deliberatione et recta intentione statum perfectionis in religiosis Familiis amplectuntur, qualitatis tamen quam numeri potius sollicita, ingressum in novitiatum et professionem votorum ita moderata est, ut eos tantum decreverit ad evangelica consilia in religiosis Domibus servanda esse admittendos, qui divinæ vocationis argumenta præberent. Ipsum quoque probationis tempus, quod votorum emissionem præcedit, ad hoc instituit, ut animi non solum religiosis imbuerentur virtutibus, sed etiam a superioribus rite explorarentur.

Debilita tamen in regionibus non paucis vitæ christianæ disciplina, Apostolica Sedes ingressum in Religiosas Familias, examen tyronum et experimentum vitæ religiosæ, paullatim, progressu temporis, severiori quadam ratione ordinavit, editis ad rem legibus, quæ spem perseverantiæ et prosperi exitus firmiorem redderent.

Quum vero compertum sit, longe melius esse, ut aliqualiter claudantur januæ ingredientibus, ne postea late reserentur exeuntibus, sanctissimus Dominus noster Pius Papa X committere dignatus est huic sacræ Congregationi negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, ut severiori hujusmodi Ecclesiæ disciplinæ insistens in admittendis alumnis ad novitiatum et vota, hæc statueret, ab omnibus religiosis virorum Familiis, graviter onerata Superiorum conscientiâ, fideliter in posterum servanda, quæ sequuntur :

Nullimode, absque speciali venia Sedis Apostolicæ, et sub pœna nullitatis professionis, excipiantur, sive ad novitiatum sive ad emissionem votorum postulantes :

1° Qui e collegiis etiam laicis ob inhonestos mores vel ob alia crimina expulsi fuerint ;

2° Qui a seminariis et collegiis ecclesiasticis vel religiosis quacumque ratione dimissi fuerint ;

3° Qui, sive ut professi sive ut novitii, ab alio Ordine vel congre-

gatione religiosa dimissi fuerint; vel, si professi, dispensationem votorum obtinuerint;

4° Qui jam admissi, sive ut professi sive ut novitii, in unam provinciam alicujus Ordinis vel Congregationis et ab ea dimissi, in eamdem vel in aliam ejusdem Ordinis vel Congregationis provinciam recipi nitantur.

Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, non obstantibus.

Fr. J. C. Card. Vives, *Præfectus.*

(L. ✝ S.) D. L. Janssens, O. S. B., *Secretarius.*

NOMINATIONS

Le R. P. J. Neville, conseiller général, qui devait rentrer à Paris, est, par disposition spéciale du Conseil, maintenu en mission à la Trinidad jusqu'à nouvel ordre.

Par décision du T. R. Père, en date du 1er septembre 1909, sont nommés : Le P. Aloïs Kuentz, Supérieur provincial de la province de France; le P. A Sester, maître des novices à Neufgrange, province d'Allemagne; le P. J.-B. Libolt, directeur au Petit Scolasticat de Knechtsteden; le P. Joao Cardona, maître des novices-clercs à Cintra, Portugal; le P. Ad. Dunoyer, Supérieur du Scolasticat de Carnide, Portugal; le P. John Rimmer, supérieur de la Communauté de Ste-Marie à Castlehead, Angleterre; le P. Henri Blériot, supérieur de la Communauté du St-Esprit à Braga, Portugal; le P. Xavier Sundhauser, supérieur de la Communauté de N.-D. d'Espérance à Gentinnes, Belgique.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Antonio Telles, du Portugal (19 sept.);
Joseph Janin, de Haïti (2 sept.);
Jean-Baptiste Kayser, de Haïti (2 sept.);
Marie-Aloyse Hœgy, de la Trinidad (19 sept.);
Louis Sage, de la Guinée française (id.);
Germain Faroux, de la Lounda (id.);
Jacques Brendel, (id.) (id.);
Les FF. Protasio Gomes, du Portugal (id.);
Ludwig Röttger, de Bagamoyo (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Thomas MOLLOY, du Portugal (19 sept.) ;
Antoine KULLMANN (id.) (id.) ;
Alphonse LUDAESCHER (id.) (id.) ;
Charles GAY Haïti (2 id.) ;
Joseph COMMAUCHE (id.) (id.) ;
Les FF. ANTONIO Pereira, du Portugal (19 id.) ;
BÉRARD Mehr, du Gabon (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 15 juillet, à Cintra :

A la Tonsure : MM. Manoel ALENCAR, Joao Jose ALVES, Gomes Delphim ARAUJO, Antonio CORREA LOPES, Antonio FERNANDES GOMES, Americo GOMES, Joao LANZINHA, Manoel MARQUES D'ASCENSAO, Lourenço MENDES D'ANDRADE, Francisco NUNES DA SILVA, Clemente PEREIRA DA SILVA, Antonio RODRIGUES PINTASILGO, Domingos VIEIRA ;

Aux Ordres Mineurs : MM. Antonio FERNANDES GOMES, Augusto LOPES D'AZEVEDO, Faustino MOREIRA DOS SANTOS, Albino PEREIRA ALVES, Clemente PEREIRA DA SILVA, Agostinho RODRIGUES PINTASILGO, Antonio RODRIGUES PINTASILGO, Jose DA SILVA.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 25 juillet, à Cintra, par Mgr Tonti, nonce apostolique à Lisbonne.

A la Profession, comme Clercs :

A Neufgrange, le 22 septembre 1909 (*déc. du 27 août*), MM. :

ACKER Paul, né le 21 février 1886, à Bieskau (Olmutz) ;
BALTHASAR Charles, né le 18 mars 1885, à Thannweiler (Strasbourg) ;
HERTING Guillaume, né le 23 fév. 1887, à Soest (Paderborn) ;
HÜBSH François, né le 10 mars 1885, à Riedseltz (Strasbourg) ;
HÜLSHORST Charles, né le 11 nov. 1885, à Weself (Munster) ;
RINCK Fridolin, le 28 oct. 1887, à Kindweiler (Strasbourg) ;
TRUCKENMULLER Georges, né le 8 mars 1888, à Meiningen (Wurtzbourg) ;

A la Profession, comme Frères :

A Douck, le 8 septembre 1909 (*déc. du 25 juill.*), les FF. :

ANSCHARIUS Barendse, né le 8 oct. 1889, à Naaldwijk (Harlem) ;
CHRODEGANDUS Smets, né le 1er déc. 1890, à Breda (Breda) ;

A Cintra, le 8 sept. 1909 (*déc. du 27 août*), le F. :

FLAVIANO Martins, né le 31 janvier 1879, à Villa-Gareia (Guarda) ;

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 7 septembre 1909 (*déc. du 27 août*), le Postulant :
BÉS Calixte, du dioc. de Toulouse, en rel. *F. Calixte;*

A Donck, le 7 septembre 1909 (*déc. du 25 juill.*), le Postulant :
BRUISMA Luc, du dioc. de Harlem, en rel. *F. Guibertus ;*

A Cintra, le 8 septembre (*déc. du 27 août*), les Postulants :
CASTELINO Jose, du dioc. de Goa, en rel. *F. Caëtano-Maria;*
FRANCO Jose, du dioc. de Guarda, en rel. *F. Callisto;*
ROCHA Joaquim, du dioc. de Braga, en rel. *F. Hilario;*
VIEIRA Joaquim, du dioc. de Porto, en rel. *F. Casimiro;*

A Knechtstéden, le 2 sept. (*déc. du 25 mai*), les Postulants :
GÖBBELS Michel, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Arnold;*
WEYERS Oscar, du dioc. de Cologne, en rel. *F. Hugo*

ÉTAT DU PERSONNEL

Nous recommandons aux Supérieurs provinciaux et principaux de retourner le plus tôt possible au secrétariat général, dûment remplies, les feuilles de l'État du Personnel.

Nous les prions en outre de vouloir bien indiquer l'année de leur nomination à la suite de leur nom et du nom des Supérieurs de leurs Communautés comptant au moins six membres profès de la Congrégation. Cette innovation est demandée, on le comprend, en vue de l'article nouveau de nos Constitutions qui porte à 6 ans la durée des pouvoirs des Supérieurs.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 septembre, les PP. DAVEZAC et DUBROUILLET, du *Gabon;* le 13, le P. LE MINTIER, et les FF. THÉODULE et ALBERT, du *Loango ;* le 26, le P. JOFFROY, du *Sénégal.*

Départs. — Se sont embarqués :

Au Havre, le 6 septembre, le P. MARQUETTE, pour le *Canada;* le P. BOEHR, pour les *États-Unis;*

A Marseille, le 10 septembre, les PP. Aloyse GASCHY, Jean-Baptiste GŒTZ, FALLER, de la dernière consécration, pour *Bagamoyo;* le 20, le P. PICHOT, pour *Madagascar,* retournant dans sa Mission ;

A Naples, le 20 septembre, le P. BLAIS, de la nouvelle consécration, pour *Zanzibar.*

Mutations et placements. — Sont attachés :

A la province de France : Le P. Laurent LE BERRE, rentré l'an dernier d'Haïti ; le P DE BEAUMONT, de la communauté de Rome ; le P. DAVEZAC, du Gabon ; le P LE ROHELLEC, de Rome (pour études spéciales à Paris) ; Le F. NOTKER, de la province d'Allemagne ;

A la Communauté de Fribourg : le P. EIGENMANN, du Portugal ; le P. Léon EBRHARD de Braga, attaché à l'annexe de la Procure générale ; le P. Théodore LERAY, de la dernière consécration ;

A la Communauté de Gentinnes : le P. DUBOIS, qui rentre en communauté ;

A la province de Belgique : le P Bonnet GIRAUD, précédemment à Fribourg ;

A la province d'Allemagne : les PP. FAXEL et SIFFERT, du Portugal ; MARCK, KERSCHGENS, HOFFMANN et BIERMANN, de la dernière consécration ;

A Rome : le P. M. VOEGTLI, de la province de France, et le P. MENS, du Portugal ;

A Castlehead, le P. HUSSER, de Chevilly, remplacé par le P. VULQUIN, et le P. J. MURPHY, de Sierra-Leone ;

A la province d'Irlande : les PP. HARNETT et James BURKE, de la dernière consécration ;

A la province du Portugal : les PP. René ROBERT, de la Lounda : ESPINASSE et LUTTENBACHER, du Congo portugais ; J. DA CRUZ (en convalescence en Algérie) ; DOURADO, RAMOA, de la dernière consécration ; et M. ROBERT, scolastique de la province d'Allemagne ;

Au Canada : le P. MARQUETTE, de la dernière consécration;

Aux États-Unis : le P. BOEHR, de la Cimbébasie ; et le P. Patrick O'CONNOR, de la dernière consécration ;

En Haïti : le P. PIACENTINI, précédemment à Fribourg ;

A la Trinidad : le P. BRYAN, de la dernière consécration ; et le F. VINCENZ, de la province d'Allemagne.

CONGO BELGE

Installation des Missionnaires à Kongolo ; Visite du Prince Albert.

D'une lettre du R. P. Callewaert à Mgr le T. R. Père nous extrayons ce qui suit :

A Kongolo, les Pères ont d'abord occupé les constructions en herbes faites par ces Messieurs des Études du chemin de fer ; et maintenant le P. Villettaz m'écrit qu'ils ont commencé les constructions provisoires, à la place où le Prince Albert a campé en passant à Kongolo.

Nos trois confrères jouissent d'une bonne santé. Je pense aller jusque-là vers la fin de la saison sèche. M. l'ingénieur en chef est allé à Kongolo attendre le Prince Albert, venu au Congo par la voie du Cap ; il connaît donc le pays ; aussi, à mon retour, je m'entendrai avec lui pour la place que nous pourrons occuper définitivement.

*
* *

La grande nouvelle de Kindu est la visite de Son Altesse le Prince Albert. Le Prince est arrivé ici dans la matinée du 24 juin. Nous nous étions rendus à Kindu pour assister à la réception. Dans l'après-midi, à 3 heures, le Prince, sa suite et tous les Blancs sont venus à la Mission assister au *Te Deum*, suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement. La cérémonie finie, le Prince a visité l'école où les enfants ont chanté avec entrain l'hymne national ; puis il a vu notre petit atelier, les hangars et le four à briques, l'église en construction et enfin la maison d'habitation. Il m'a invité pour le soir au dîner. Le Prince a été charmant.

CONGO FRANÇAIS

Le Prince Albert à Brazzaville.

Mgr Augouard écrit à Mgr le T. R. Père :

Je suis allé rendre visite au Prince Albert à Léopoldville et lui ai porté quelques jolis travaux en ivoire qui lui ont fait grand plaisir. Le Prince s'est montré fort aimable : il a causé avec moi pendant trois quarts d'heure sur les affaires du Congo. Ensuite il m'a retenu à déjeuner avec le P. Rémy. Le

soir, le Prince est venu lui-même me reconduire avec son yacht à Brazzaville, et il a tenu à visiter la Mission en détail. Il est parti émerveillé, a-t-il dit, de tout ce qu'il avait vu.

Le Prince, à plusieurs reprises, m'a parlé des Pères Blancs et du bon P. Callewaert avec éloges. J'espère que cette bonne impression sera avantageuse pour nos œuvres de Belgique. Le Prince m'a bien recommandé d'aller le voir, si je passais par Bruxelles, où il serait heureux de me recevoir.

J'avais envoyé au Prince une magnifique provision de fruits et légumes, choses rares au Congo, et j'avais même ajouté des fraises, qu'on voyait pour la première fois à Léopoldville. Le Prince avait oublié de me remercier le matin : il le fit le soir en me disant très simplement et très aimablement : « L'émotion que j'avais en vous recevant ce matin m'a fait oublier de vous remercier de votre superbe envoi. J'ai été très touché de votre délicate attention, si appréciable en Afrique. » (Lettre du 21 juillet 1909.)

AVIS DU MOIS

Le mois d'octobre est le mois du saint Rosaire. Dans toutes nos missions, on suivra fidèlement les exercices prescrits pour cette époque par le Souverain Pontife ; mais ce n'est pas assez : chacun de nous devra profiter de ce retour du mois d'octobre pour s'examiner sur ce point de nos Règles et de nos Constitutions, qui nous prescrit la récitation journalière du chapelet.

Certes, aucun de nous n'y manque : même dans les jours de fatigue exceptionnelle, de travail excessif, de voyage, de maladie, personne ne s'endort, le soir, sans avoir donné à notre bonne Mère, la Très Sainte Vierge Marie, ce témoignage d'affection, de reconnaissance et de piété filiale. Et c'est une consolation touchante de savoir que, chaque jour, sur tous les points du monde où nous sommes dispersés, tous les membres de la Congrégation font monter ce salut de l'*Ave Maria*, 50 fois répété, vers le Cœur immaculé de Marie !

Mais à quoi bon ce salut, s'il ne sortait que de nos lèvres ? Toute notre âme doit y être... Évitons le laisser-aller, l'indifférence, la routine. Pensons à ce que nous disons. Ne nous séparons jamais de notre chapelet, et dès que nous avons du temps libre, prenons-le en main et prions. Plusieurs ont l'habitude de

dire ainsi un rosaire chaque jour : que d'autres le pourraient, s'ils le voulaient ! A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. J. E. Frécenon, C. S. Sp. : **The Promises of the Sacred Heart.** Chippewa Falls, Wis. (1 vol. de 320 pages, 47 illustrations). — C'est la traduction en anglais, avec quelques adjonctions, de l'ouvrage que le P. Frécenon, chargé de la paroisse du St-Esprit, à Chippewa Falls, E. U., avait fait paraître il y a quelques années sous ce titre : *Les Promesses du Sacré-Cœur*. Il est vendu au profit de l'École apostolique de Cornwells ($ 1,50). Nous le recommandons volontiers.

Mgr A. Le Roy : **A propos des Missions chez les Infidèles** (Paris, 30, rue Lhomond). — Petite brochure de 16 pages, reproduction de l'article que le R. P. J. Boubée, *S. J.*, avait demandé à Mgr Le Roy pour le *Messager du Cœur de Jésus* (août 1909), et dans lequel l'auteur s'applique à montrer que l'Église a le *devoir* de propager la foi et que les catholiques ont celui de l'aider dans cette mission.

BULLETINS DES ŒUVRES

GUINÉE FRANÇAISE

MARS 1907 — JUIN 1909

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE BOFFA

PP. Quillaud, *supérieur ;*
Reeb, *classe ;*
Caradec et Mell, *ministère ;*
F. Médéric, *classe et matériel.*

De l'ancien personnel, le P. Caradec seul reste ; le cher P. Martin Sutter a été remplacé par le P. Quillaud, déc. 1907 ; le P. Guillouzic est rentré en France ; le P. Gautron est parti pour Boké ; et le F. Adrien, décédé en juillet 1907, a été remplacé par le F. Médéric, qui est ainsi revenu à son premier poste.

1. Nos stations : Sangha, redevenue annexe ; Sobaneh, Condindé, Bigrori. — 2. Ministère dans les environs. — 3. Œuvres d'enfants. — 4. Aménagements. — 5. Nos défunts.

1. — Lors du dernier Bulletin, le Rio-Pongo avait 2 missions : l'une à Sangha et l'autre à Boffa. Celle de Sangha, se trouvant « dépourvue d'éléments convertissables » (ce sont les propres expressions de son Supérieur), est devenue station annexe de Boffa, décembre 1907. Le P. Caradec y est d'abord resté à poste fixe pendant 6 mois ; puis, en juin 1908, il est descendu à Boffa rejoindre le P. Quillaud, que la rentrée en France du P. Gautron et la mort du P. Olivier avaient laissé seul avec le F. Médéric. Ainsi Sangha, avec ses 2 succursales de Farinthia et de Tugikeren, est revenu à ses jours d'autrefois : c'est un Père de Boffa qui y monte 2 ou 3 fois le mois, visiter les chrétiens que nous y avons.

Ce retour aux habitudes du passé n'a pas nui au ministère, au contraire ; mais simplement nous avons mis au second plan le haut fleuve, trop entamé par l'Islam ; et nous sommes allés aux populations Bagas du bas de la rivière, qui sont païennes pour la plupart. Lors du dernier Bulletin, la station de Taboria, chez les Bagas du sud, venait d'être reprise, après avoir été fermée pendant 5 ans. Depuis, on s'est porté plutôt vers les Bagas du nord-ouest, placés sur la côte entre le Rio-Pongo et le Rio-Nunez. Une première station a donc été ouverte de ce côté à Sobaneh, avril 1907 ; puis, à la suite des menées d'un soi-disant prophète, qui, avant de se faire mettre sous les verrous, réussit à gagner à Mahomet presque tout le pays et faillit même procurer au P. Caradec la palme du martyre, Taboria fut fermé à nouveau, et son catéchiste transféré à Condindé, février 1908 : Condindé est un gros village situé sur le cap Verga, dans le Kolissoko, non loin de Sobaneh. Enfin, en janvier dernier, 2 nouveaux postes ont été ouverts plus loin, chez les Bagas-Forès : l'un est à Monson, et l'autre à Bigorri.

Ces 4 postes sont occupés par autant de catéchistes ; et chaque catéchiste a comme *socius* un enfant de la Mission. Bien que ces stations soient de date relativement récente, nous sommes réellement très contents des résultats obtenus ; 110 personnes les fréquentent régulièrement tous les jours ; près de 100 autres se font instruire, mais manquent de régularité ; et, parmi les catéchumènes de la première heure, 7 ont été baptisés le Samedi saint dernier.

Ces postes, nous voudrions les multiplier : on nous appelle, en effet, partout, et même en quelques localités importantes, où nous avons passé à diverses reprises dans le courant de l'année ; des cases nous sont déjà toutes préparées ; mais les catéchistes manquent : trop jeunes, ils sont en formation à la Mission.

C'est le P. Caradec qui est chargé de ce ministère. Sa robuste santé et ses bonnes jambes y suffisent à peine : c'est que ces postes sont à 50 et 80 kilomètres de Boffa ; et même 2 d'entre eux ne peuvent être visités pendant une bonne partie de la saison des pluies, à cause des eaux et de la vase qui rendent les chemins impraticables.

2. — Mais nous ne nous sommes pas bornés au ministère lointain : l'arrivée du P. Mell, en janvier dernier, nous a permis d'attaquer les environs de Boffa ; et là, où depuis longtemps, depuis toujours, on avait dit qu'il n'y avait rien à faire, le cher Père a trouvé, en 4 mois, 78 personnes qu'il instruit régulièrement 2 ou 3 fois la semaine. La besogne est rude et le Père ne peut y suffire, car tout le monde n'est point sous la main ; aussi venons-nous de lui adjoindre 3 enfants, qui sont autant d'élèves-catéchistes ; ainsi l'instruction pourra être donnée tous les jours, beaucoup plus facilement, et sans autant de fatigues pour le Père.

En résumé, le ministère semble bien lancé au Rio-Pongo : il y a 18 mois, la Mission avait environ 23 catéchumènes ; aujourd'hui elle en a 190 instruits régulièrement, et 120 à 130 instruits de temps à autre seulement ; d'ailleurs l'élément convertissable n'est pas épuisé, puisque le Rio-Pongo à lui seul renferme plus de 21,000 Bagas, et non 2,000, comme le disent certains auteurs, qui semblent pourtant très documentés.

3. — Par ailleurs, nous avons toujours notre œuvre d'enfants : c'est notre pépinière de catéchistes. Jusqu'à ces derniers temps, ces enfants n'avaient point été poussés vers l'apostolat ; et, leur formation terminée, ils ne songeaient qu'à partir pour gagner de l'argent. Nous leur parlons maintenant du *Catéchisat,* de sa beauté et de sa grandeur ; et sans cesse nous leur redisons le devoir qu'ils ont de nous aider dans l'évangélisation de leurs frères ; en général nous sommes compris. Le nombre de ces enfants s'est accru : nous en avons près de 60 Ils sont pieux, leur esprit est bon, et nous n'avons pas lieu d'e être mécontents.

4. — A la suite de cas graves et même mortels, hélas ! survenus dans le personnel de la Communauté, quelques travaux nécessaires ont été exécutés : tout d'abord on a donné, hors de la maison d'habitation, un dortoir à nos enfants, qui jusqu'ici couchaient dans nos galeries ; puis, dans notre vaste maison, des chambres spacieuses et bien aérées ont été aménagées, les galeries ont été cimentées ; ainsi la propreté semble revenue, et, avec elle, la santé. Puissions-nous en jouir longtemps !

5. — Nous ne pouvons terminer ce Bulletin sans rappeler le souvenir de nos chers défunts. C'est tout d'abord le regretté P. Sutter, qui pendant plus de 20 ans dirigea cette Mission. Arrivé à Boffa en 1886, il y resta jusqu'en 1907, et, par sa bonté et son inlassable patience, il sut gagner l'estime et l'affection des Européens et des indigènes. Il repose à Conakry, où il est mort en juin 1908 ; sur sa tombe un monument doit être érigé tout prochainement ; les frais en seront couverts par une souscription publique.

Le F. Adrien est décédé un an avant le P. Sutter, à Boffa : il n'a pas fait un long séjour en Mission ; mais pour ceux qui l'ont connu, il a toujours été un modèle de régularité et de douceur. Enfin nous avons encore à regretter le pauvre P. Olivier, décédé à 26 ans à peine, après 8 mois de Guinée, au moment où la connaissance du pays et de la langue allait lui permettre de faire beaucoup de bien. Comme pour tant d'autres, le bon Dieu s'est contenté de son sacrifice. En ce moment, la Mission semble lancée, et en bonne voie : n'est-ce pas aux prières de ces trois victimes que nous le devons ? Puisse cette protection nous être accordée longtemps encore, pour le salut des âmes et la plus grande gloire de Dieu !

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A BOKÉ

PP. Garin, *supérieur ;*
Montels, Gautron.

Le personnel de la communauté a subi divers changements, depuis le dernier bulletin. Le P. Abiven, qui avait remplacé le P. Pimolé, comme supérieur, a été à son tour remplacé par le P. Garin, de la communauté de Boffa. Deux frères ont passé successivement, sans pouvoir s'acclimater, et, partant, leurs charges sont échues à un Père.

1. Ministère à Boké et aux environs. — 2. Landouma ta et Mikhiforé ta.

— 3. Création de quatre nouveaux postes de catéchistes : Cataco, Katongoro, Binari-Botini, Taïgbé. — 4. Visite du R. P. Ségala.

1. — Le ministère paroissial augmente ou diminue, suivant le va-et-vient de nos catholiques, sujets au flux ou reflux du commerce. Mais il y a, à Boké et aux environs, de quoi occuper la vie d'un missionnaire, surtout parmi les Malinkés et Bambaras qui peuplent une grande partie de la région.

2. — Quant au vaste territoire Landouma qui nous entoure, nous n'avons pu y établir des catéchistes, pour divers motifs, dont les principaux sont le petit nombre d'habitants des villages et l'islamisme qui y est devenu une sorte de mode et de parade, comme chez les Mikhiforés.

3. — La divine Providence nous a largement compensés chez le peuple Baga, où nous avons fondé successivement quatre postes de catéchistes.

Depuis plusieurs années, nous avons exploré la région Baga du Cataco. Sur les instances du chef, nous y établissions un catéchiste en janvier 1908. Depuis lors, *St-Jean du Cataco* produit ses fruits : les enfants qui nous sont confiés, ainsi que la population dense des grands villages qui entourent le poste, se montrent dociles à la parole de Dieu.

Mais c'est surtout au début de la bonne saison 1908-1909 que notre œuvre des catéchistes s'est développée rapidement. En décembre dernier, fut décidée l'ouverture de la station de *St-Luc de Katongoro,* centre très important, à une heure et demie de Cataco ; nous espérons réaliser un grand bien.

En janvier et février, nous avons parcouru différents points extrêmes du Bagata, où le missionnaire était encore inconnu ; et c'est ainsi que nous avons découvert les plus grands villages du Rio-Nunez.

A 60 kilomètres environ au sud-ouest de Katongoro, à l'embouchure même du Rio-Nunez, on aperçoit une île qu'encercle une vaste plage de sable. C'est là que nous arrivons en la fête de N.-D. de Lourdes. A notre grande surprise, nous y trouvons un village Baga et un millier d'habitants. Nous sommes dans l'île Binari, au village *Binari-Botini*. Les habitants nous reçoivent de façon magnifique, en véritable triomphe, et nous frappent par leur simplicité primitive. C'est, dit-on, le peuple le plus arriéré quant à la civilisation : en tous cas les vêtements ne les embarrassent point. Le roi du pays nous fait

de vives instances pour que nous nous fixions chez lui et nous offre une case : nous y posons la croix ; et, quelques semaines plus tard, un catéchiste y est installé. La station est fondée sous le vocable de N.-D. du Bon Conseil.

Dans la même journée de ministère, nous arrivons au plus grand village du District, après Boké. Les habitants de *Taïgbé,* ou *Grand-Talibouché,* nous font le plus chaleureux accueil, car la bonne renommée des missionnaires est allée jusqu'à eux. Ici encore le roi nous fait des propositions pour une école : il met une case à notre disposition et un grand nombre d'enfants. En conséquence, une station de catéchiste y est établie et dédiée à St-Pierre.

Nous comptons donc en tout, cette année, plus de 150 catéchumènes, qui reçoivent journellement, avec l'aide de nos catéchistes, les leçons de la doctrine chrétienne. C'est un grand pas de fait par la Mission de Boké, mais nous espérons ne pas nous arrêter là. Nombre de villages Bagas, très populeux, nous demandent encore. Nous avons affaire ici à une population neuve et presque entièrement indemne d'islamisme : il est important d'en prendre possession sans retard.

Dans cette vue, nous dirigeons tous nos enfants de Boké vers la vie apostolique, et nous nous efforçons d'en faire des catéchistes bien stylés, de fervents et zélés chrétiens, qui puissent seconder le missionnaire.

4. — Nous avons eu la visite du R. P. Préfet, à son retour du Kissi. Après nous avoir témoigné sa satisfaction pour le travail accompli, il nous a donné des conseils très utiles pour ce qui reste à faire. Presque tous les grands chefs du pays sont venus saluer notre *prêtre-roi,* c'est ainsi qu'ils appellent le chef de la Mission ; et beaucoup ont renouvelé leurs instances auprès de lui pour qu'il leur envoie des catéchistes.

Notre principale occupation est donc de former, placer et visiter nos catéchistes présents et futurs. C'est à cette œuvre que nous nous dévouerons toujours de toutes nos forces, pour la plus grande gloire de Dieu et l'extension de son règne sur les pauvres Noirs.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE BURWADU

PP. Lecler, *supérieur ;* Moelo, *ministère.*

Marcien.

En avril 1907, le P. Lecler, obligé de rentrer en France pour raison de santé, fut remplacé par le P. Moelo. En mai de la même année, nous arriva le F. Girard pour remplacer le F. Marcien, absent déjà depuis plus d'une année. Le P. Lecler et le F. Marcien nous revinrent en février 1908 ; mais un mois après, le P. Lacas, supérieur, fut également, avec le F. Girard, obligé de rentrer. Il n'est pas encore de retour parmi nous ; le P. Laplagne, après un séjour de près de six années, a dû aller reprendre un peu de forces en France. Nous restons donc à trois : les PP. Lecler et Moelo, et le F. Marcien.

1. Extension de notre ministère. — 2. Instruction des filles. — 3. Ministère. — 4. Assistance à la messe, vie chrétienne. — 5. Visites. — 6. Nos plantations. — 7. Hôpital, vaccinations. — Catéchistes.

1. — Dans notre dernier bulletin, notre Mission du Kissi, bien jeune encore, puisque de fait elle n'existait que depuis 3 ans, semblait cependant nous donner quelque espoir pour l'avenir. Nous avions réussi à gagner la confiance des chefs et des habitants de 8 villages ; pourtant, cela ne suffisait pas ; il fallait agrandir notre rayon d'action. A la fin de 1906, chaque Père en allant dans son district faire le catéchisme dans les villages habituels, poussa une pointe plus avant, et parvint à inscrire un certain nombre d'enfants et de jeunes gens. Nous n'avions plus avec eux les difficultés des débuts de la Mission ; on nous connaissait, on savait nos bonnes relations avec nos voisins et on ne demandait qu'à les imiter. Dès lors, notre rayon d'action se trouva sensiblement augmenté ; de six kilomètres il fut porté à 13, et au lieu de 8 villages, nous en eûmes 26 à évangéliser. A tour de rôle, deux Pères partaient chaque matin pour aller faire le catéchisme chacun dans son district, dans 4 ou 5 de ces villages, et rentraient le soir à la Mission. Ce moyen nous sembla le plus pratique ; car outre qu'il nous mettait en mesure d'avoir un plus grand nombre d'enfants, il nous permettait encore de visiter le village chaque fois, de voir les malades et de baptiser ceux qui se trouvaient en danger. Les jeunes gens et enfants se firent bien vite à ce mode d'instruction : à jour et à heure fixés, nous étions chez eux ; on savait que nous allions arriver ; et, à peine le sommet de notre casque paraissait-il au débouché de la forêt, que l'on criait : « Voilà le Père qui arrive ! » et en un instant tout notre monde était rassemblé. Ces courses quotidiennes eurent encore un autre avantage : ce fut d'enlever à nos jeunes gens toute excuse sur la distance à parcourir pour venir le dimanche à la

Mission ; puisque nous parcourions cette distance deux ou trois fois par semaine, eux pouvaient bien se déranger au moins une fois.

2. — Il nous fallait aussi, au moins dans les trois villages les plus proches, essayer l'instruction des filles. Il n'y avait plus de préjugés à combattre, on ne fit pas de difficulté, les vieux eurent seulement un sourire en disant : « Pensez-vous faire entrer quelque chose dans le cerveau de ces gens-là ? Vous le savez, les filles et les femmes n'ont pas beaucoup d'esprit ! » Néanmoins, dans ces trois villages, nous eûmes 56 filles, et ce chiffre s'est à peu près maintenu ; il nous en reste encore 50. Ce sont les plus âgées, celles qui se trouvaient trop près de l'époque de leur mariage, qui nous ont quittés ; elles sont allées cohabiter avec leurs maris, la plupart polygames. Il nous était difficile, dans les débuts, de rompre ces unions, et, par là même, impossible de les admettre au baptême. Mais, depuis qu'elles savent ce qu'est le mariage chrétien, leurs idées changent ; plusieurs de nos plus âgées veulent devenir chrétiennes ; pour cela elles continuent à venir au catéchisme, et ont renoncé à aller habiter avec les polygames. La grande difficulté est la dote versée par les maris aux parents de ces jeunes filles. Cette dote a été dépensée ; impossible donc de la rendre ; d'autre part, refus de cohabitation. De là, des vengeances où le poison joue un grand rôle. Nous engageons fortement nos jeunes gens à se choisir des épouses parmi nos catéchumènes, et à pousser les parents à rendre la dot. — Dans tous les autres villages on nous demande aussi de commencer chez eux l'instruction des filles.

3. — Nous avons en ce moment un nombre de 440 chrétiens et catéchumènes. Notre ministère a donné, depuis le dernier Bulletin, les résultats suivants : Baptêmes d'enfants et d'adultes en danger de mort, 48 ; d'adultes, 107 ; Premières Communions, 55 ; Confirmations, 57 ; Sépulture, 1.

Nous n'avons jusqu'ici perdu qu'un de nos jeunes gens, et c'est tout récemment ; c'était dans le district du P. Moelo. On vint nous avertir de grand matin de la mort ; le Père avait vu le malade quelques jours auparavant. Il partit immédiatement avec l'intention de vaincre toutes les difficultés, s'il s'en présentait, pour pouvoir donner une sépulture religieuse. Mais, soin de s'y opposer, le chef et les habitants du village répon-

dirent que, depuis que nous l'avions baptisé, cet enfant était à nous, et que personne ne pouvait empêcher une sépulture donnée selon l'enseignement qu'il avait reçu Le Père les laissa s'occuper à leur manière de la toilette du défunt, lui faire leurs adieux selon la coutume du pays, et procéda en dernier lieu à l'inhumation, entouré des chrétiens du village et de quelques-uns d'alentour. C'est donc encore une difficulté vaincue et qui le sera pour tous ; car il suffit qu'un seul village consente à ce que nous demandons pour que, en pareil cas, tous les autres suivent son exemple.

4. — La Messe est bien suivie tous les dimanches par nos chrétiens et catéchumènes ; plusieurs viennent de plus de deux heures de marche ; nous avons une moyenne de 325 à 350 assistants, chaque dimanche. Nous ne disons qu'une messe basse pendant laquelle ils récitent le chapelet. Après l'Évangile, nous disons les prières pour les vivants et pour les morts, l'évangile du jour en kissi, puis un petit sermon. Nous donnons le salut du St-Sacrement aussitôt après la Messe. Ensuite nous divisons tout notre monde en deux ou trois sections, selon le nombre de Pères, et nous faisons une bonne demi-heure de catéchisme. Après quoi nous procédons à l'appel par district et par village, de sorte que nous savons au juste comment un jeune homme ou un enfant est fidèle observateur du dimanche. Le soir, chrétiens et catéchumènes des trois villages les plus proches viennent réciter le chapelet et faire la prière du soir en commun ; et, comme le matin, nous procédons à l'appel. Dans chaque village, du reste, le plus sage et le plus sérieux, choisi par nous et admis par ses compagnons, est chargé de les réunir tous les soirs dans la case où nous faisons le catéchisme, de réciter le chapelet, et de faire la prière en commun ; de plus, il note les absences et la tenue ; et, le dimanche suivant, nous savons comment chacun s'est conduit. Aux grandes fêtes de l'année, ceux qui ont fait leur Première Communion se préparent tous à la réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

5. — Comme visites, celle qui nous est la plus chère est celle de notre R. P. Préfet. Nous sommes heureux de lui faire voir les changements qui s'opèrent chez nos braves Kissiens, de lui faire partager nos joies, et de le voir compatir à nos peines et à nos épreuves. Ç'a été un grand bonheur pour lui cette année

de donner la Première Communion à 36 de nos jeunes gens, la Confirmation à 57. « Pareil nombre ne m'avait pas encore été donné », nous disait-il. Il était heureux de voir notre chapelle, si bien remplie qu'il ne restait pas même une place pour lui ; et, pendant les 5 dimanches qu'il a passés parmi nous, il a été obligé de se caser tout près de l'autel. Pendant son séjour, il a vu les différents chefs qui nous donnent leurs jeunes gens ; il les a remerciés de leur bonne volonté, et les a encouragés à continuer et même à faire davantage, si possible. Ajoutons que dans ces 26 villages, à mesure qu'une génération grandit et a été admise au Baptême, une autre lui succède ; si bien que tous les 2 ou 3 ans nous avons un nouveau lot d'enfants plus jeunes, qui commencent le catéchisme.

Mentionnons encore la visite du général Audéoud, en 1907. Il venait d'inspecter les postes du secteur militaire, et il a tenu à passer par la Mission, dont il avait tant entendu parler. Il a visité toutes nos installations, nos plantations ; s'est renseigné sur les différentes essences d'arbres que nous possédons, et s'est montré enchanté de sa visite. Il a accepté avec une satisfaction visible notre frugal repas ; et en se retirant, il a fait à la Mission une généreuse offrande de 100 francs.

Les officiers qui vont au secteur militaire ont coutume de passer par la Mission. Nous les recevons tous de notre mieux ; et ils remportent du jardin ou des plantations qu'ils ont admirés des légumes, des fruits, des graines, de jeunes plants, dont ils sont heureux de favoriser leurs postes. Visite aussi, tout dernièrement, de M. Chevalier, directeur du Muséum au Jardin des Plantes à Paris, et du commandant Fromond, de l'artillerie coloniale. Ce dernier, allant au secteur faire une inspection, est arrivé pour assister à la messe le dimanche ; il a été surpris d'y voir une telle assistance ; et il a donné ainsi à nos jeunes gens et enfants des exemples de piété et de tenue qui ont produit sur eux une excellente impression.

En 1907 et en 1909, sont passés tout près de nous les Lieutenants Gouverneurs de la Guinée. Nous sommes allés leur présenter nos hommages au poste ; nous leur avons dit l'honneur et le plaisir qu'ils nous feraient en passant par la Mission ; mais ces messieurs ont prétexté du peu de temps dont ils disposaient pour leur voyage, et se sont excusés de ne pas venir nous voir.

6. — Nos plantations de caféiers ont commencé à rapporter. Mais nous avons contre elles un grand ennemi, très difficile à saisir. Il s'agit d'un insecte qui les pique au tronc, et cette piqûre va jusqu'à la moelle. L'insecte dépose alors un œuf qui devient une larve et qui commence son travail de destruction : elle perce cette moelle, la repousse au dehors, grimpe dedans, et ainsi détruit toute sève et tout transfert de sève ; dès lors, la tête de l'arbre, depuis la piqûre, se dessèche et meurt. Nous avons plusieurs fois trouvé la larve, mais il nous a été impossible jusqu'ici de découvrir l'insecte. Nos autres plantations de kolatiers, cacaoyers, bananiers, ananas, présentent un bel aspect, et nous pouvons maintenant vendre les fruits au marché de Kissidougou. Chaque année nous plantons un nouveau coin de terrain, et, petit à petit, la plantation s'agrandit. Le reste du terrain sert pour les besoins de notre petit troupeau, qui lui aussi augmente de quelques têtes chaque année, et se maintient dans de très bonnes conditions.

7. — Nous avons toujours la même renommée pour le soin des malades ; et, dans les cas graves, on ne recule plus à faire un petit stage à notre hôpital. L'année 1908 a surtout été bonne pour la lutte contre la variole. Le Dr Janin, de l'assistance indigène, avec qui nous sommes en excellentes relations, nous avait demandé de nous accompagner dans nos tournées, et de lui servir d'interprète et d'aide près des habitants pour les faire vacciner. Le P. Lecler, qui s'occupe plus spécialement des malades, accompagna le docteur dans 7 villages qui sont autour de nous. (Le docteur ne pouvait rester plus longtemps.) Or, dans ces 7 villages, le docteur, aidé du Père, put vacciner plus de 600 personnes, alors que, dans un même nombre de villages plus peuplés, il n'avait pu, avec l'aide et l'autorité du Commandant de Cercle, en vacciner qu'une centaine. Le docteur nous en fit la remarque. Il demanda de continuer ; et dans ce but, il laissa au P. Lecler un stylo vaccinographe, avec deux flacons de vaccin pour les cas urgents. On ne s'y refuse plus dans aucun village.

8. — Une question qui a été mise à l'étude lors de la visite du R. P. Préfet, c'est celle des catéchistes. Malheureusement notre réduction de personnel à 2 Pères ne nous permet pas de mettre notre projet à exécution ; il faut pour la formation des catéchistes un Père résidant presque toujours à la Mission. Les

chefs, à qui le R. P. Préfet a parlé, ne refuseront pas les jeunes gens que nous aurons choisis chez eux ; par ailleurs, dans un rayon à 20 kilomètres de la Mission, nous avons 8 centres où un catéchiste établi ferait un bien immense. Qu'on nous laisse trois Pères pour continuer l'œuvre actuelle dans nos 26 villages ; puis, que l'on nous donne un Père en plus pour s'occuper des catéchistes à Burwadu. Et bientôt, avec la grâce de Dieu, notre action s'étendra sur un rayon plus grand, le nombre des familles chrétiennes augmentera, et le bon Dieu régnera de plus en plus sur les âmes de nos chers Noirs.

MISSION DE SIERRA-LEONE

FÉVRIER 1907 — JUILLET 1909

APERÇU GÉNÉRAL

Depuis le dernier Bulletin, tout notre excellent personnel si limité et si souvent éprouvé, et toutes nos ressources, ont dû être employés plutôt à affermir et asseoir sur des bases solides les œuvres déjà existantes qu'à en établir de nouvelles. Nous avons même été forcés, à notre grand regret, de négliger un peu un de nos postes de catéchistes, celui de Yoyéma. Il est impossible de laisser un catéchiste à quelque distance de la Station, à moins de le suivre de très près ; et dans le cas de Yoyéma, cela n'a pas pu se faire. Cependant les gens du village veulent absolument nous garder. Ces jours derniers, ils ont refusé définitivement de donner une place aux Américains, car ils espèrent nous voir revenir.

Nous avons acquis des terrains à *Bo,* une des gares les plus importantes sur le chemin de fer ; et depuis deux ans, un des Pères de Gérihun y va dire la messe tous les quinze jours pour le petit groupe de catholiques qui y résident. Nous en possédons également à Gbama, Nyandehun et Kpanguma ; cette dernière ville est la plus importante peut-être de tout le pays Mendé. Mais ce qui serait, sans contredit, la fondation la plus opportune, est une station au pays Vei ou Gallina, sur la frontière libérienne. Il y a là une population dense et qui désire sincèrement faire instruire ses enfants et faire marier ses filles à l'église. Jusqu'à présent les Véis sont les seuls chez nous à

être dans ces idées-là, — du moins d'une manière générale. Ils ne veulent absolument pas de créoles, ni de protestants ; et ils nous réclament depuis des années. Ce que je crains maintenant, c'est qu'ils ne s'avisent à demander au gouvernement une école soi-disant neutre, comme celle de Bo, avec des maîtres anglais. Le premier résultat d'une telle école serait le passage définitif de tout ce pays à l'Islam.

L'Islam, en effet, menace de nous déborder, et le danger est très prochain, — humainement parlant — inévitable pour une grande partie du pays. Et il est malheureusement vrai que, chez nous comme ailleurs, certains des agents du gouvernement favorisent son progrès ; les uns ouvertement, d'autres en ne faisant rien pour garantir les populations indigènes contre la pression que les apôtres de l'Islam exercent sur elles. Et cela bien qu'on sache que quasi tous nos Mahométans appartiennent aux Béni-Senussi. Ce sont surtout les pays éloignés des grandes voies de communication qui sont travaillés ; là, les progrès de cette propagande depuis quelques années sont effrayants. Toute la région entre la grande forêt du pays Gora et le pays Kissi, à deux jours de la frontière libérienne, est aujourd'hui mahométane en grande partie. Et nous sommes à peu près complètement cernés.

Contre cette poussée de l'Islam nos stations sont la seule barrière. La *Church Missionary Society* (C. M. S) s'est retirée de Sierra-Leone, laissant ses œuvres à la *Native Pastorate Society,* qui ne fait ni ne fera rien pour christianiser les indigènes, et qui même aurait besoin d'ici peu d'être christianisée elle-même. Malgré tout le mal qu'elle faisait par son opposition, on regrette plutôt sa disparition. Du moins elle ne pactisait pas avec les Mahométans et elle insistait sur le mariage chrétien. Les Wesleyens, si nombreux à Freetown, ne comptent guère dans le Protectorat. Et les Américains (« *U. B. C.* » « *United Brethren in Christ* ») évoluent manifestement vers la « religion africaine ». Maintenant ils ne font plus la moindre difficulté pour baptiser les polygames. Le fond de leur « christianisme », c'est la haine du « Romain ».

Pour qui n'a pas vu de ses yeux le *scandale* donné aux païens baptisés ou non par la multiplicité de ces sectes, il est difficile de se rendre compte du succès qui a couronné les efforts du grand semeur de zizanie dans son maître coup de la « Ré-

forme ». Qui veut le voir n'a qu'à venir à Sierra-Leone. Et cela en vaudrait la peine, s'il y gagnait de mieux comprendre et surtout de mettre en pratique les « Instructions aux Missionnaires de notre Vénérable Père ».

Ce que nous avons fait de mieux dans le Protectorat, ç'a été, comme je l'ai dit, d'arrêter dans les environs de nos missions la propagande musulmane, d'y déposer un levain de Christianisme, de recueillir une petite moisson d'âmes pour le Ciel et de recrues pour l'Église militante. Il est du moins prouvé que nous pouvons tenir tête à l'Islam, et que la moisson est en proportion de nos labeurs apostoliques. Malheureusement, il faut du temps pour s'y préparer. La langue est difficile, très difficile même ; et les « *raisons* » de ne s'y adonner que par manière d'acquit, nombreuses. Puis les constructions nécessaires, les plantations, les maladies, les changements, la pénurie de personnel, restreignent beaucoup le temps qu'on pourrait donner à l'apostolat proprement dit. C'est dommage ; car enfin nous n'avons pas eu à nous plaindre du manque de succès, quand nous avons pu en payer le prix.

COMMUNAUTÉ DE ST-ÉDOUARD A FREETOWN

Mgr O'Gorman, *Vicaire apostolique, Supérieur principal ;*
PP. Lynch, *Vicaire général ;*
Alachniewicz, *Supérieur local, curé, économe ;*
Joseph Byrne, *aumônier militaire, ministère ;*
James Murphy, *chargé des écoles et de la discipline, ministère.*
FF. Régis, *auxiliaire, sacristain, matériel ;*
Albanus, *école des garçons.*

Depuis le dernier Bulletin 1907, il y a eu plusieurs changements dans notre personnel. Le P. Woelffel, qui était rentré en France en juillet 1907, pour nous revenir en décembre de la même année, a dû repartir définitivement au mois de mai 1908. Au mois de décembre 1907, le P. Michel Byrne mourait des suites d'une fièvre bilieuse hématurique ; en 1908, le P. Lynch rentrait à son tour : il avait à se soigner le genou, à la suite d'une entorse contractée à Moyamba. Enfin, au mois de juin de cette année 1909, le P. Murphy partait pour l'Europe, sur le conseil des médecins.

Pendant ce temps, le P. Alachniewicz remplaça le P. Lynch comme Supérieur local et curé ; le P. Byrne Joseph remplaça le P. Woelffel comme procureur et économe de la Communauté, et le P. Iehlen fut chargé du ministère. Le P. O'Carroll, Supérieur de

Moyamba, est venu lui aussi nous aider pendant plusieurs mois, en 1908 et 1909.

1. Ministère. — 2. Écoles.

1. — Quant au ministère, nous avons à rendre grâces à Dieu pour le bien qui se fait. Les baptêmes sont relativement nombreux si l'on considère les difficultés du travail : 149 depuis le dernier Bulletin, dont le plus grand nombre est d'adultes, ce qui montre que notre sainte Religion progresse dans ce pays. Les Protestants n'ont plus tant de préjugés contre nous ; ils tiennent cependant à leurs croyances. Le nombre de confirmations a été de 110 depuis la rentrée de Mgr O'Gorman, et celui des mariages de 11.

La dévotion au Sacré-Cœur est très en honneur et tend à se répandre de plus en plus ; par elle et par la dévotion à la T. Ste Vierge, la Communion fréquente pénètre peu à peu. Sous ce rapport, nous ne cessons d'encourager nos fidèles à suivre les directions de Notre St-Père le Pape.

Nos paroissiens nous sont très dévoués et ne manquent jamais l'occasion de nous le montrer. Ainsi, au retour à Freetown de Mgr O'Gorman, en 1907, ils ont fait de très belles fêtes pour le recevoir dignement. Les joies de la Mission sont leurs joies, nos deuils sont leurs deuils : tout cela est très encourageant et très consolant pour nous.

2. — Nos écoles gardent toujours leur rang de dignité parmi celles de la Colonie. Toutefois, pour compléter l'éducation de nos enfants, il nous manque une chose absolument nécessaire, une école secondaire de garçons. Les Anglicans, les Wesleyens et les Américains les ont, et ces écoles leur donnent beaucoup d'influence dans ce pays. Tous les gens haut placés dans la Colonie ont passé quelque temps dans l'une ou l'autre d'entre elles. Si nous en avions une, nous aurions certainement bon nombre de ces élèves d'avenir.

L'œuvre des Sœurs reste toujours la première de son genre dans la Colonie.

STATION DE ST-ANTOINE A ASCENSIONTOWN

P. Keane, *directeur.*

F. Agathon, *chargé de l'école.*

1. Personnel. — 2. Écoles. — 3. Premières Communions et Confirmations. 4. Ministère.

1. — Depuis notre dernier Bulletin, le personnel est resté le même. Cependant le F. Agathon a dû faire un voyage de dix mois en Europe ; et durant ce temps, il n'y eut personne pour le remplacer. Le P. Keane fut donc obligé de remplir les fonctions d'instituteur, sans négliger celles du saint ministère.

2. — Nos écoles sont en bonne marche, et l'esprit de nos enfants est excellent. Pour la première fois, ils ont dû passer les examens officiels ; et ils s'en sont fort bien tirés. Le F. Agathon est toujours chargé de l'école des garçons ; il est aidé par le P. Keane. Mais pour une école comprenant plusieurs classes, il nous faudrait un deuxième Frère instituteur.

Deux Sœurs de St-Joseph de Cluny s'occupent toujours de l'école des filles. Par leurs visites dans les familles des enfants, elles font un très grand bien. L'une d'elles, prise par une mauvaise fièvre, a dû retourner en Europe. Pour s'occuper des enfants à l'école et pour le bien à faire par ses visites dans les familles, une troisième religieuse serait d'un grand secours. Comme nous l'avons dit au dernier Bulletin, il leur faudrait une maison à Ascensiontown même ; car chaque jour, comme par le passé, il leur faut faire 8 kilomètres pour venir de Freetown et y retourner.

Nos écoles nous donnent la grande consolation de voir beaucoup des enfants entrer dans la sainte Église.

3. — Nous avons eu deux Premières Communions. L'une le 14 décembre 1907 : 20 enfants et 4 adultes se sont approchés de la sainte Table. C'était l'époque où Mgr O'Gorman faisait pour la Mission un voyage aux États-Unis. L'allocution de la rénovation des vœux de baptême fut donnée par notre regretté P. Michel Byrne. Hélas ! ce fut sa dernière prédication.

L'autre Première Communion eut lieu le 23 mai 1909 ; 21 enfants et 2 adultes y ont pris part. Mgr O'Gorman avait promis de présider cette touchante cérémonie. Mais, après Pâques, il fit une longue excursion à travers le pays Mendi ; il alla même jusqu'à Monrovia. Pour reprendre à temps le chemin de fer, il dut marcher jour et nuit. Malheureusement, il tomba malade un jour avant d'arriver à Freetown. C'est ainsi que nous fûmes privés du bonheur d'avoir notre bon Pasteur au milieu de nous en ce beau jour de fête.

Le R. P. Supérieur de Freetown et le P. J. Murphy vinrent à notre secours. La cérémonie fut très édifiante. Les enfants

s'approchèrent de la sainte Table et reçurent le « Pain de vie » avec une grande piété. La Confirmation eut lieu le 18 avril. Monseigneur célébra la messe pontificale. Puis, à 4 heures du soir, le Pontife imposa les mains sur 33 enfants ou adultes. Notre église était trop petite pour contenir la foule venue à cette cérémonie.

4. — L'assistance à la sainte Messe du dimanche est bonne. La chapelle est toujours remplie ; et un bon nombre de fidèles assistent aussi au catéchisme. Nous visitons les villages environnants, et partout nous sommes reçus avec le plus grand respect.

Depuis le dernier Bulletin, nous avons enregistré 125 baptêmes, 33 confirmations, 3 mariages. Le champ du missionnaire est immense, mais les ouvriers sont peu nombreux. Il nous faudrait au moins un ou deux Pères en plus. La position de la mission est idéale. Que les ouvriers viennent : ils trouveront beau site, air pur, — et surtout beaucoup d'âmes qui les attendent !

COMMUNAUTÉ DE ST-PATRICE A BONTHE-SHERBRO

PP. Noirjean, *supérieur ;* Iehlen ;
F. Vincent, *matériel.*

1. Séparation de la Station de Bonthe de celle de Mobé. — 2. État de la Mission : écoles. — 3. Construction d'une nouvelle église. — 4. Santés.

1. — Comme on peut le constater par les Bulletins précédents, la Mission du Sherbro se composait de deux œuvres ou stations dépendantes l'une de l'autre, la station de St-Patrice de Bonthe et celle de St-Joseph de Mobé. Le manque de personnel dont souffrait le Vicariat ne permettait pas d'en faire deux stations distinctes ; il n'y avait qu'un Père pour chaque station avec un Frère, qu'on se partageait selon les besoins et les circonstances. Le renfort arrivé à la fin de 1908 permit à Monseigneur de changer cet état des choses, et le Sherbro compte aujourd'hui deux stations bien établies, avec chacune son personnel propre et son petit budget.

La Communauté de Bonthe se compose en conséquence du P. Noirjean et du P. Iehlen avec le F. Vincent, chargé du matériel.

2. — Notre Mission de Bonthe continue à progresser d'une

manière satisfaisante, quoique le succès soit parfois lent à venir. L'école forme, comme toujours, la partie principale de notre œuvre ; elle demande beaucoup de dévouement et surtout de patience. Celle des garçons compte de 60 à 70 élèves et est assez bien suivie. Nous avons peu ou presque pas de créoles, tous nos écoliers venant des *fakaïs* (hameaux des environs). Dans la Mission même, nous entretenons de 30 à 35 enfants. Tous nous viennent des différentes rivières. Les parents de quelques-uns de ces enfants contribuent pour une part à leur entretien, en nous versant annuellement une petite somme d'argent. Ce faible secours allège un peu notre budget ; budget d'autant plus maigre que nous n'avons pas les ressources que se procurent d'autres Missions par le produit de leurs plantations. Nous trouvant presque dans le centre de Bonthe, il nous est impossible, en effet, d'avoir du terrain pour nous livrer à la culture. Puis, ce faible secours que les parents de quelques-uns de nos enfants nous octroient est assez précaire, et il est à craindre que, dans un avenir plus ou moins éloigné, il vienne à nous faire complètement défaut. L'exploitation des noix de palme, qui est la principale ressource des gens de ce pays, a pris ces deux dernières années une tournure assez mauvaise, et nous en avons ressenti le contre-coup. Jadis, les grandes compagnies traitaient avec les indigènes au moyen de commerçants intermédiaires. Aujourd'hui, elles se sont établies au centre du pays, et traitent directement avec les Noirs. De là, la ruine des intermédiaires. Or, nos écoliers, pour la plupart, sont les enfants de ces derniers. Dès lors, on peut facilement concevoir combien cette crise est préjudiciable à notre œuvre.

En revanche, nous jouissons de l'entière confiance des indigènes, qui, non seulement sont contents de nous confier leurs enfants, mais souvent nous supplient de les accepter. Il nous en vient même des tribus limitrophes de la République de Libéria. Malheureusement nous ne pouvons les recevoir tous, loin de là. Il reste pourtant cet avantage que cela prépare la voie à l'établissement d'autres stations dans ces régions. Nous sommes assurés, en effet, que si jamais l'on portait l'attention vers ce côté, où il n'y a encore de Mission d'aucune sorte, la sympathie de ces gens nous serait acquise d'avance.

L'œuvre des Sœurs, à Bonthe, marche bien également. Dans

la grande école, les filles sont au nombre de 40 environ; l'école des petits enfants, garçons et filles, compte plus de 140 élèves.

3. — Le fait le plus saillant à signaler dans ce Bulletin, c'est l'entreprise de la construction d'une nouvelle église à Bonthe, C'est un besoin qui se faisait sentir depuis plusieurs années. La chapelle actuelle, construite en planches, date de l'année 1891. Elle a donc près de 20 ans d'existence. Quoique la population catholique de Bonthe ne soit pas énorme, cette chapelle se trouve néanmoins trop petite pour la contenir. Les dimanches ordinaires, elle est bien remplie ; les jours de fête, quand nos chrétiens arrivent des rivières, elle est absolument trop petite. Une bonne partie des fidèles est obligée de rester dans la rue; et un grand nombre de nos enfants assistent aux offices de la cour intérieure de la Mission. De plus le petit édifice, très coquet et assez solide quand il était neuf, a perdu beaucoup de sa solidité et de sa beauté. Les terribles termites ont contribué pour une bonne part à ce travail de destruction. Plusieurs fois déjà, des travaux de réparation importants et coûteux ont été faits; malgré cela, la construction n'offre plus guère de sécurité. Enfin, quand on compare cette pauvre ruine aux trois temples splendides des Protestants, le contraste est par trop grand. C'est l'étable pauvre de Bethléem opposée au palais somptueux d'Hérode.

Cette situation déplorable a fait souhaiter à tout le monde la construction d'une nouvelle église, plus digne du culte catholique. Depuis plusieurs années déjà, nous avons fait l'impossible pour réaliser quelques économies en prévision de la grande entreprise. En 1907, enfin, Monseigneur a bien voulu nous autoriser à commencer les travaux. Quelques souscriptions locales nous ont permis de nous procurer environ 20,000 pierres. Les fondations ont été creusées dans le courant de février 1909 ; et Mgr O'Gorman vint lui-même poser la première pierre, en la fête de saint Patrice.

L'église promet d'être belle et spacieuse. La nef mesurera 72 pieds de long sur 40 pieds de large. Le sanctuaire, de forme octogone, aura 16 pieds de profondeur sur 21 de large. L'église sera pourvue de 2 sacristies, une de chaque côté du sanctuaire; ce qui donnera à tout l'édifice l'aspect d'un grand rectangle de 96 pieds de long sur 40 de large.

La construction sera exécutée d'après la méthode américaine,

c'est-à-dire qu'elle serait en blocs de béton. Ce système de construction a la réputation d'être très solide et surtout économique. On gagne, en effet, beaucoup sur la main-d'œuvre, le travail des maçons se réduisant à la simple pose des blocs préparés d'avance. Monseigneur a fait venir, à cet effet, une machine spéciale pour la confection des blocs. Nous l'utilisons à titre d'essai. Les premières expériences que nous avons déjà faites ont donné entière satisfaction. Nous avons actuellement 6,000 blocs de prêts. Malgré la difficulté que nous avons à trouver les fonds nécessaires, nous entretenons néanmoins le ferme espoir que bientôt nous aurons une belle église ; ce qui ne contribuera pas peu à donner une nouvelle impulsion au bon mouvement vers notre sainte religion, que nous avons la consolation de constater du côté de notre population du Sherbro.

4. — Il nous reste à dire un mot de nos santés. Le Sherbro a eu, pendant longtemps, une mauvaise réputation, à cause de l'insalubrité de son climat ; et il y eut un temps où la perspective d'être obligé de séjourner au Sherbro en a effrayé plusieurs.

Tout cela a changé ; et l'état sanitaire de notre région s'est considérablement amélioré. Aussi nous n'avons pas été trop éprouvés par la maladie ces derniers temps. Nous n'avons à enregistrer qu'un seul cas de fièvre bilieuse hématurique, qui a atteint le P. James Murphy, vers la fin de 1908. Mais grâce aux soins assidus du médecin européen, le Dr Hunter, il s'en est relevé. Puisse le bon Dieu nous continuer sa bienveillante et paternelle protection, pour nous permettre de travailler longtemps encore à cette partie de la vigne du Seigneur arrosée par les sueurs et fécondée par les sacrifices de nos prédécesseurs !

NÉCROLOGIE

Nous avons annoncé dans le dernier *Bulletin* la mort des PP. Maurice Defferrard et Martin Croagh ; voici quelques détails sur les derniers instants de ces chers défunts :

« Depuis quelque temps, nous écrit le P. Keiling, le bon P. Defferrard se sentait moins bien qu'à l'ordinaire... 10 jours avant sa mort, il fut appelé près d'une personne malade, dans un village à

1 heure et demie de la mission ; pour revenir il dut demander un *tipoya,* ne pouvant plus se tenir sur l'âne... Pris de violents frissons, de vomissements, sa figure devint jaune, et il se mit au lit : c'était l'hématurie ! Bientôt, voyant son état grave, il demanda au P. Soubre d'entendre sa confession générale. Les deux jours suivants apportèrent un peu de calme, et il se prit à espérer. C'était une illusion... Il reçut alors l'Extrême-Onction, le St-Viatique et l'indulgence de la bonne mort, en répondant lui-même aux prières. Il remercia le P. Soubre, lui souhaitant de trouver, dans la même occasion, un confrère qui lui fît tout ce qu'il lui avait fait ; puis il demanda pardon des peines qu'il aurait pu causer, prononça ses vœux perpétuels, offrant à Dieu le sacrifice de sa vie pour les âmes, spécialement pour celles de la Mission. La nuit il fut très agité ; le P. Soubre le soutenait dans ses bras. Vers 3 heures et demie, le délire commença, et il rendit son âme à Dieu, pendant que les enfants de la Mission récitaient le chapelet. »

***

« Le 12 août, nous écrit le P. Rimmer, de Castlehead, le P. Croagh disait la messe de communauté à 6 heures, quand, arrivé à la Consécration, il se sentit mal et dut se retirer dans sa chambre. Il venait à peine d'y rentrer qu'il se mit à cracher abondamment le sang. Le docteur aussitôt appelé constata une légère congestion pulmonaire, sans rien pronostiquer de grave cependant. Les jours suivants, l'état du malade resta à peu près stationnaire, mais ses forces allaient diminuant. Le 16 au soir, vers les 7 heures, voyant que le Père commençait à divaguer un peu, je m'approche de lui, l'avertis de son mal et l'engage à faire sa confession, puis en présence de la Communauté réunie je lui donne l'Extrême-Onction. Le malade, en ce moment, avait sa connaissance, mais parlait à grand'peine, tant il était fatigué. La nuit du 17 fut agitée, et le matin, trouvant le Père sans connaissance, avant de dire la messe, je lui donnai encore une nouvelle absolution.

« Après le déjeuner, j'allai retrouver le docteur, qui jusque-là n'avait jamais rien trouvé d'alarmant, mais à mon retour, je rencontrai le Frère venu à ma rencontre m'annoncer la mort de notre cher malade. Un grand soupir, un vomissement de sang noir par la bouche et le nez, et son âme s'était envolée ! »

— Le F. Samuel Correia, profès des vœux perpétuels, décédé le 26 septembre 1909, à Cintra, par suite de congestion cérébrale. Il était âgé de 65 ans ; il avait passé 30 années dans la Congrégation, dont 26 ans et 3 mois comme profès.

« Le bon F. Samuel, nous écrit le P. Eug. Ehrhart, vient de ren-

dre sa belle âme à Dieu, au commencement de la Grand'Messe, frappé de congestion cérébrale. Le matin du vendredi 24, il s'était levé avec la communauté, s'était confessé pendant la méditation et avait communié à la première messe. Après le déjeuner, qu'il prit avec tout le monde, il partit à son travail, dans un champ de maïs. J'étais dans ma chambre, lorsque, vers 9 heures et demie, on vint m'annoncer que le F. Samuel était étendu par terre et mourant. Ce n'était que trop vrai : il avait perdu connaissance ; son corps était complètement paralysé. C'est le surlendemain, dimanche, qu'il expira, après avoir reçu l'Extrême-Onction, pendant que la Communauté réunie récitait les prières des agonisants. »

— Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Conakry un télégramme nous apportant la nouvelle de la mort du cher F. Claudien Desserveltaz, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Guinée française, décédé en septembre 1909, par suite de fièvre bilieuse, à l'âge de 37 ans, après 20 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 11 mois comme profès.

— Une lettre du P. David, en date du 22 septembre, nous apporte une bien triste nouvelle ; la veille, le F. Marcellin Garin avait disparu dans la rivière Gatineau, en prenant un bain. Malgré les recherches, son corps n'avait pas encore été retrouvé. Le bon Frère s'était confessé et avait communié le jour précédent. Il était âgé de 32 ans, et avait passé 6 années dans la Congrégation, dont 4 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

Bulletins. — Nous rappelons que nous attendons sans retard les bulletins de *Bata* et du *Loango ;*
Pour le 1er janvier, ceux de l'*Oubangui ;*
Pour le 1er février, ceux de l'*Oubangui-Chari* et du *Congo Belge ;*
Pour le 1er mars, ceux du *Congo Portugais.*

Maison-Mère, le 1er octobre 1909.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 307-10-09.
Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 273

NOVEMBRE
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Instruction de la S.-C. des Religieux au sujet des dettes et charges financières dans les Congrégations religieuses. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Béatification du Bienheureux Eudes, à Caen. — Avis du mois . Souvenir des âmes du Purgatoire. — **Bulletins des œuvres.** — Sierra-Leone : Mobé. — Moyamba. — Gerihun. — Serabu. — Blama. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort des FF. Claudien, Marcellin et Nicétas. — *Nouveaux décès :* P. Auguste Le Belley ; FF. Lambert, Hermès ; M. Charles Heim, novice clerc, et Alain Leroy, agrégé. — Avis . Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

INSTRUCTION DE LA S. C. DES RELIGIEUX

AU SUJET DES DETTES ET CHARGES FINANCIÈRES DANS LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

La S. C. des Religieux vient de publier une instruction très rigoureuse, motivée par de nombreux abus sans doute, pour arrêter les Congrégations religieuses dans leur tendance à prendre imprudemment des charges financières.

Par cette instruction, défense est faite aux Supérieurs généraux, provinciaux et locaux de faire aucun emprunt financier notable, sans l'avis favorable de leurs Conseils respectifs : — est considérée comme notable toute somme dépassant 500 francs pour une maison, 1,000 francs pour une province, et 5,000 francs pour une Congrégation ; pour un emprunt de 10,000 francs, l'autorisation du St-Siège est nécessaire.

Aucune fondation ne peut-être faite si l'on n'a d'avance l'argent nécessaire pour y faire face.

Les placements d'argent et achats de valeurs ne doivent être faits que sur avis des Conseils respectifs.

Les caisses et coffres-forts contenant les valeurs doivent

avoir trois clefs, dont chacune sera confiée à un religieux de la maison.

Les immeubles sur lesquels reposent des fondations de messe ne peuvent être hypothéqués ; l'argent reçu pour des messes « manuelles » ne peut non plus être dépensé avant que ces messes aient été dites.

Voici le texte de cette Instruction.

S. CONGREGATIO DE RELIGIOSIS

I. — Instructio circa debita et obligationes œconomicas a religiosis familiis suscipienda.

Inter ea, quæ religiosis Familiis majus detrimentum afferunt, quæque sicut earum tranquillitatem perturbant, ita bonam existimationem in discrimen vocant, præcipue est numeranda nimia facilitas, qua aliquando debita contrahuntur.

Sæpe enim aes alienum inconsulto et intemperate suscipitur, sive ad excitandas domos, sive ad eas augendas et ampliandas, sive ad tyrones plus æquo recipiendos, sive ad manum apponendam operibus vel instituendæ juventutis, vel sublevandæ miseriæ.

Quæ quidem omnia, licet vel in se, vel ratione præstituti finis, sint opera laude digna, quum tamen regulis christianæ prudentiæ et æquæ administrationis non semper respondeant, ideoque apostolicarum præscriptionum verbis et spiritui contraria sint, Deo esse grata non possunt, nec proximo valent permansuram afferre utilitatem.

Quum autem in dies misere succrescat hujusmodi abusus debita contrahendi absque prudentibus cautelis, et frequenter, sine venia sive Superioris generalis sine hujus Apostolicæ Sedis; attentis peculiaribus et extraordinariis sane circumstantiis, in quibus publicæ et privatæ res œconomicæ versantur; ne domus quæcumque religiosæ, ex sua leviori agendi ratione, in ære alieno contrahendo damnum in posterum persentiant; sanctissimus Dominus noster Pius Papa X, habitis suffragiis Emorum Patrum Cardinalium hujus Sacræ Congregationis negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ, in plenario cœtu ad Vaticanum habito, die 30 Julii 1909, post maturum examen, hæc decernere, statuere et præscribere dignatus est, a singulis Ordinibus, congregationibus, institutis, utriusque sexus, sive votorum solemnium sive simplicium, a monasteriis, collegiis et domibus religiosis, sui quoque juris, vel Ordinariis locorum subjectis, apprime servanda :

I. — Moderatores, sive generales sive provinciales seu regionales sive locales, nulla debita notabilia contrahant, nullasque notabiles

obligationes œconomicas suscipiant, directe vel indirecte, formaliter vel fiducialiter, hypothecarie vel simpliciter, cum onere vel absque onere redituum seu fructuum, per publicum vel privatum instrumentum, oretenus vel aliter :

a) Absque prævio consensu Consilii generalis seu Definitorii, si agatur de Curia generali, aut de domo vel domibus, immediate jurisdictioni seu directioni Curiæ generalis subjectis ;

b) Vel absque prævio consensu Consilii generalis seu Definitorii provincialis, et expressa licentia Moderatoris generalis, accedente voto deliberativo Consilii seu Definitorii generalis, si agatur de debitis vel obligationibus a Superioribus provincialibus vel regionalibus contrahendis seu suscipiendis ;

c) Vel absque prævio consensu Consilii localis seu monasterii sive domus, quocumque nomine designetur, sub nullo Superiore provinciali seu regionali positæ, et expressa licentia Moderatoris generalis, ejusque Consilii seu Definitorii generalis. Quod si Ordo in varias congregationes seu familias, proprium Præsidem seu Moderatorem generalem seu quasi generalem habentes, divisus sit, hujus Præsidis seu Moderatoris ejusque Consilii licentia necessaria omnino erit ;

d) Vel absque prævio consensu Consilii localis, si agatur de monasteriis vel domibus nulli Moderatori generali subjectis, accedente tamen licentia in scriptis Ordinarii loci, si monasteria seu domus hujusmodi ab Ordinarii jurisdictione vere exempta non sint.

II. — In debitis vel in obligationibus œconomicis contrahendis, habenda est notabilis quantitas, quæ superat 500 libellas, nec attingit 1,000, si agatur de monasteriis vel domibus singulis ; quæ superat 1,000 libellas, nec attingit 5,000, si agatur de provinciis vel quasi provinciis ; quæ superat 5,000 libellas, si de Curiis generalibus. Quod si domus, provincia vel Curia generalis debita vel obligationes contrahere intendat, quæ valorem 10,000 libellarum excedant, præter licentiam respectivi Consilii, ut supra, requiritur beneplacitum apostolicum.

III. — Non licet per diversa debita vel per obligationes diversas, quæ quomodolibet contracta sint vel contrahantur, summam respectivam in præcedenti articulo expressam superare ; sed omnia et singula debita omnesque et singulæ obligationes, quomodolibet contracta, semper coalescunt. Ideoque nullæ omnino erunt licentiæ ad nova debita contrahenda novasque obligationes suscipiendas, si anteacta debita vel obligationes nondum exstincta sint.

IV. — Pariter nulla erunt indulta seu beneplacita apostolica ad contrahenda debita vel ad suscipiendas obligationes, valorem 10,000 libellarum excedentia, si domus, provincia vel Curia generalis oratrix in precibus reticeat alia debita vel alias obligationes, quibus forsan adhuc gravatur.

V. — Si qua autem congregatio et institutum votorum simplicium aliæque religiosæ Familiæ Consilia generalia, provincialia et localia non habeant, illa intra tres menses constituant ad hunc finem vigilandæ administrationis œconomicæ. Monasteria autem seu domus, quæ sint sui juris, nec Consilium libera capituli localis electione constitutum habeant, illud pariter intra tres menses sibi eligant. consiliarii autem per triennium in officio permaneant, et sint quatuor in monasteriis vel domibus, quæ saltem duodecim electores habent, et duo ad minus in aliis.

VI. — Suffragia, de quibus agitur in articulo I, toties quoties exquirantur, et semper secreta atque deliberativa sint, non mere consultiva; licentiæ autem, virtute suffragiorum concessæ, nunquam oretenus, sed in scriptis dentur. Acta vero Consilii subscribantur tum a Moderatore tum a singulis consiliariis.

VII. — Graviter oneratur Moderatorum conscientia, ne per se vel œconomum, vel aliter, consiliariis occultent, ex toto vel ex parte, bona quæcumque, reditus, pecunias, titulos, donationes, eleemosynas et alia valorem aliquem œconomicum habentia, etiamsi data sint Moderatori intuitu personæ; neque de debitis vel obligationibus quomodolibet contractis taceant; sed omnia plene, exacte, sincere, fideliter revisioni, examini et adprobationi Consilii committantur; omnia etiam documenta, bona temporalia vel œconomiam respicientia, pariter consiliariis examinanda tradantur.

VIII. — Nulla fundatio monasterii vel domus, nullaque fundationis amplificatio vel mutatio fiat, si pecunia solvenda non habeatur, et hac de causa debita vel obligationes œconomicæ contrahenda sint, etiamsi fundus vel materia ad ædificandum, vel aliqua pars ædificii gratuito donetur, vel construatur; nec sufficit promissio pecuniæ etiam in magna quantitate ab uno vel pluribus benefactoribus tribuendæ, quia hujusmodi promissiones sæpe non adimplentur, cum periculo gravis nocumenti materialis et moralis Religiosorum.

IX. — Ut pecuniæ, reditus aliique proventus legitime collocentur in aliquo tuto, licito ac fructifero investimento, et ut potius in uno quam in alio investimento ponantur, requiritur votum Consilii, toties quoties exquirendum, exhibitis præfato Consilio omnibus notitiis circa formam, modum et alias investimenti circumstantias. Quod item valet pro qualibet investimenti mutatione, servatis aliis de jure servandis.

X. — Quæ de triplici clavi capsam claudente deque ipsius capsæ visitatione, necnon de recta administratione rerum temporalium præscribuntur in constitutionibus singularum Familiarum religiosarum, si severiori ratione, quam in singulis articulis præsentis Instructionis ordinentur, accurate serventur in iis, quæ ipsi Instructioni contraria non sint. Et ubi administratio temporalis per pro-

pria statuta ordinata non fuerit, omnia quamprimum ordinentur, præ oculis habitis quæ in *Normis, cap. VI*, dicuntur, quæque non solum sorores, sed et viros religiosos respiciunt, ut habetur in *nota in fine pag. 3* earundem *Normarum* posita, salvis semper præscriptionibus hujus Instructionis.

XI. — Fundus, legata et alia quæcumque bona, quæ quomodolibet Missas adnexas habent, eorumque fructus vel reditus nullo pacto debitis vel obligationibus œconomicis cujuscumque conditionis sint, ne quidem ad breve tempus, gravari possunt ; et pecuniæ pro Missis manualibus vel aliis celebrandis acceptæ, ante ipsarum celebrationem, nullo pacto nullaque de causa, neque ex toto neque ex parte expendi possunt, sed integre servari debent. Qua in re speciali vigilantia procedant tum Moderatores tum consiliarii.

XII. — Quæ de dotibus monialium et sororum non alienandis ab apostolica Sede jamdudum statuta sunt, erunt apprime servanda. Nullo igitur pacto neque cujusvis utilitatis intuitu fas erit capitalia hujusmodi dotum consumere, quousque respectivæ moniales vel sorores vivant ; sub pœnis a jure determinatis. Et Apostolicæ Sedis venia erit expetenda, si ob gravissimas circumstantias perutilis judicetur etiam unius tantum dotis alienatio.

XIII. — Donationes, etiam titulo eleemosynæ vel subsidii, non fiant, nisi juxta conditiones a Sancta Sede præscriptas, et juxta mensuram in singulis constitutionibus ordinatam, vel a capitulis, et in eorum defectu, a Superioribus generalibus cum respectivis Consiliis legitime determinatam.

XIV. — Omnia quæ in hac Instructione præscribuntur, non solum Ordines, congregationes et instituta virorum, sed etiam monialium et sororum respiciunt. Violatores autem earundem prœscriptionum graviter puniantur, et si violatio sit de iis, quæ de jure communi vel juxta præsentem Instructionem apostolicum beneplacitum requirunt, pœnis ipso facto subjaceant, alienatoribus bonorum ecclesiasticorum inflictis.

Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, non obstantibus.

Fr. I. C. Card. Vives, *Præfectus.*

(L. † S.) D. L. Janssens, O. S. B., *Secretarius.*

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Jean-Baptiste Gasperment, de Chevilly (19 octobre) ;

M. Moreira da Rocha Joachim, de Rome (5 octobre) ;

MM. Croiser Louis, de Chevilly (19 septembre);
Desmats Charles, (id.) (5 octobre);
Catlin Louis, (id.) (19 octobre);
Faure Noël, (id.) (id.);
Feuillet Georges, (id.) (id.);
De Maupeou Félix (id.) (id.);
Quelven Joseph, (id.) (id.);
Rault Paul, (id.) (id.);
Tisserant Charles, (id.) (id.);
Lopes d'Azevedo Augusto, de Carnide (6 octobre);
Moreira dos Santos Joachim, (id.) (id.);
Pereira Alves Albino, (id.) (id.);
Rodrigues Pintasilgo Agostinho, (id.) (id.);
Da Silva José, (id.) (id.).

Les FF. Damian Daman, du Sénégal (5 octobre);
Fabien Rhinn, de Sierra-Leone (19 octobre);
Gonzague Alex, du Gabon (id.);

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 27 septembre, à Chevilly :

Aux Ordres Mineurs : M. Firmin Guichard;

Au Sous-Diaconat : MM. Louis Croiser, Joseph Ferry;

Au Diaconat : MM. Aloyse Aman, Joseph Bonneau, Timothée Cunningham, Paul Defranould, Paul Delaunay, René Dirig, Émile Echaubard, John Heelan, Michel Meagher, Lucien Monnaye, Aloyse Muller, Henri Nique, Charles Windholtz.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Chevilly, le 3 octobre, par Mgr Jalabert.

Par dimissoire du 12 octobre, à Chevilly :

Au Sous-Diaconat : MM. François Howell, Augusto Lopes d'Azevedo, Faustino Moreira dos Santos, Albino Pereira Alves, Agostinho Rodrigues Pintasilgo, José Da Silva.

Au Diaconat : MM. Louis Croiser, Joseph Ferry.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Paris, le 17 octobre, par Mgr Jalabert.

Par dimissoire du 20 octobre, à Chevilly :

Au Diaconat : MM. François Howell, Augusto Lopes d'Azevedo, Faustino Moreira dos Santos, Albino Pereira Alves, Agostinho Rodrigues Pintasilgo, José da Silva.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Paris, le 24 octobre, par Mgr Jalabert.

Par dimissoire du 25 octobre, à Chevilly :

A la Prêtrise : Tous les Scolastiques qui ont reçu le Diaconat le 3, le 17 et le 24 octobre.

Ils ont été ordonnés par Mgr Le Roy, à Chevilly, le 28 octobre, fête des SS. Apôtres Simon et Jude.

Par dimissoire du 20 juillet, à Port-d'Espagne :

A la Tonsure et aux Ordres-Mineurs : M. Léonard GRAF.

Ce Scolastique a été ordonné par Mgr Douling, à Port-d'Espagne, le 24 août.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 octobre, le F. MÉDÉRIC, de la *Guinée française;*

Au Havre, le 26 octobre, le P. ROTH, des *États-Unis.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Liverpool, le 6 octobre, les PP. GROETZ et DELISLE, et le F. ARMAND, pour le *Niger;* le P. DELYVERT, pour *Sierra-Leone.*

A St-Nazaire, le 9 octobre, le P. VANHAECKE, pour la *Guadeloupe;* M. BOISSIÈRE, Scolastique profès, pour la *Martinique.*

A Rotterdam, le 2 octobre, le P. MUESPACH, pour les *États-Unis.*

A Lisbonne, le 22 octobre, le P. ANDRÉ, pour *Loanda,* où il reprend ses fonctions de procureur général des Missions portugaises; le P. SARDIER, pour *Malange;* le P. DOUZIECH, pour *Landana.*

A Bordeaux, le 18 octobre, le P. Aloyse GOETZ, pour *Haïti;* le 25 octobre, le P. IRIGARAY et le F. SIEGFRIED, pour *Madagascar.*

Le F. PATRICK, de *Castle-Head,* rentre en *Irlande;* et le F. MALACHY est attaché à *Castle-Head.*

LE BIENHEUREUX JEAN EUDES

ET LA CONGRÉGATION

Au mois de mai dernier, avaient lieu à Rome les fêtes de la Béatification du P. Eudes, né à Ry au diocèse de Sées et mort à Caen, en 1680, après avoir été, en France, l'un des grands missionnaires du XVII[e] siècle, en même temps que réformateur du clergé et du peuple, promoteur du culte des SS. Cœurs de Jésus et de Marie, fondateur de la Congrégation dite des Eudistes et de celle de N.-D. de Charité, d'où est sortie celle du Bon Pasteur, répandue aujourd'hui dans le monde entier et comprenant environ 9,000 religieuses.

Beaucoup de souvenirs nous rattachent aux Pères Eudistes. Avant la Révolution française, leur maison principale, à Paris, était voisine de la nôtre (elle occupait une partie de l'immeuble où se trouve actuellement l'école Ste-Geneviève), et les deux furent pillées en même temps. Depuis, notre Vénérable Père, après son long séjour au séminaire d'Issy, passa à Rennes comme maître des novices chez les Eudistes qui se réformaient alors, et ce fut de là qu'il partit pour entreprendre son voyage de Rome et fonder la Congrégation du St-Cœur de Marie.

Aussi, le T. R. Père avait-il tenu à assister aux fêtes de la Béatification du P. Eudes à Rome. De son côté, le T. R. P. Le Doré, supérieur général des Eudistes, l'a prié de participer au triduum d'action de grâces qui vient d'avoir lieu à Caen (19, 20 et 21 octobre), et à celui qui s'est fait à Paris, à N.-D. des Victoires (26, 27 et 28 du même mois : le 27, Mgr Le Roy a célébré l'office pontifical, et les scolastiques de Chevilly ont exécuté le chant des offices de la journée.

On sait aussi que l'ancien monastère des sœurs de N.-D. de Charité, dites de St-Michel, de la rue St-Jacques, à Paris, est venu se fixer à Chevilly.

AVIS DU MOIS

Avec les fêtes de la Toussaint, le mois de novembre nous rappelle particulièrement le souvenir des âmes du Purgatoire.

La foi, l'affection, la reconnaissance, la charité, la justice peut-être, et nos intérêts mêmes nous recommandent cette

dévotion, si touchante, aux âmes du Purgatoire, parmi lesquelles il en est qui nous touchent de près : âmes de nos familles, âmes des membres de la Congrégation, âmes des œuvres dont nous avons le soin et les responsabilités.

Nos Constitutions nous prescrivent les prières que nous avons à faire à la mort de chacun de nos confrères : soyons-y fidèles. — Mais tous les jours, nous devons porter devant Dieu le souvenir de ces chers défunts, au saint sacrifice de la messe; et c'est pourquoi encore nous avons un Nécrologe qui doit être lu à la prière du soir et qui nous les rappelle.

A cette occasion aussi, faisons la visite de nos cimetières ou, du moins, des tombes de ceux des nôtres qui y reposent. Trop souvent, ces cimetières, dont nous sommes chargés, — dans les missions par exemple, — sont exposés à être négligés, envahis par la végétation et comme abandonnés. Le soin que nous en prendrons sera une prédication très touchante pour nos Chrétiens.

Enfin, quand l'un de nous vient à mourir, sachons lui rendre les derniers devoirs avec affection et empressement : les notices que nous fournirons sur la vie de nos chers confrères défunts seront une des manifestations de ces sentiments.

Aimons nos morts. Ils furent ce que nous sommes, et bientôt, nous serons ce qu'ils sont...

† A. Le Roy.

BULLETINS DES ŒUVRES

SIERRA-LEONE

FÉVRIER 1907 — JUILLET 1909

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DE ST-JOSEPH DE MOBÉ

PP. Shields, *directeur ;* Baumann, *matériel et ministère.*

Le P. James Murphy a remplacé le P. Shields pendant l'absence de ce dernier, en 1907. Le F. Vincent Ferrier est resté avec le P. Murphy, puis avec le P. Shields, jusqu'à l'arrivée du P. Baumann,

octobre 1908. Depuis, le Frère a été rattaché à la Communauté de Bonthe.

1. Constructions. — 2. École. — 3. Travail manuel. — 4. Bon esprit et piété des enfants. — 5. Fêtes religieuses ; Mammie Tika, ancienne reine du pays. — 6. Missions environnantes ; les *mari-men*. — 7. Conversion du grand chef.

1. — Depuis le commencement de la bonne saison, c'est-à-dire depuis le mois de novembre dernier, nous sommes occupés en grande partie à la construction d'une maison pour les enfants. Leur ancienne habitation bâtie par ordre du chef n'était malheureusement ni saine ni solide. D'abord la partie qui servait d'école, ensuite le dortoir lui-même devenu inhabitable, ont dû être successivement évacués. On a été réduit à loger les enfants au sous-sol de notre propre maison, et à se servir pour faire l'école d'une partie de notre église.

Notre vénéré Vicaire apostolique, Mgr O'Gorman, étant venu faire sa retraite à Mobé, et s'étant par lui-même rendu compte de l'embarras de notre situation, nous a autorisés à commencer la construction nouvelle ; bientôt après, Sa Grandeur a envoyé le P. Baumann pour les travaux.

A son arrivée, le P. Baumann a trouvé du sable en quantité plus que suffisante, mais rien autre. Pour construire une maison en briques, il fallait donc avant tout chercher la glaise, ce qui n'était pas chose facile. Là où elle se trouve, c'est-à-dire dans les endroits bas et humides, les indigènes lui font produire le riz, qui, assaisonné d'huile de palme, constitue à peu près leur unique nourriture. Cependant on a pu arriver à trouver une excellente glaise dans une ferme abandonnée, juste en face de Mobé, dans une île au milieu de la rivière. On s'est donc mis à l'œuvre et nos enfants ont transporté la terre dans notre grande pirogue. Sur l'invitation du grand chef, les villages environnants ont apporté, eux aussi, leur contingent, bien faible, il est vrai, en proportion de nos besoins. Puis, avec un entrain digne d'éloges, alors qu'il s'agit d'une race renommée par sa paresse, nos enfants ont fait plus de 20,000 briques. Les autres matériaux sont arrivés peu à peu, et la nouvelle maison s'élève grande et solide. Le rez-de-chaussée donnera une école spacieuse; l'étage, un dortoir bien aéré, et qui pourra contenir 80 enfants.

2. — En ce moment plus de 60 enfants fréquentent régulièrement l'école, et parmi eux 24 externes. Le nombre de ces der-

niers augmente de jour en jour. Bien qu'ils soient tous jeunes et qu'une grande distance les sépare pour la plupart de la Mission, tout ce petit monde vient régulièrement à l'école et à l'église. Quelques-uns même sont déjà baptisés. Les internes ne dépassent pas le nombre de 40 ; la place nous a manqué jusqu'à présent, autrement nous en aurions pu recevoir un plus grand nombre. Déjà en prévision de la nouvelle habitation, les demandes d'admission nous arrivent nombreuses.

Sous la surveillance du Père, l'un des garçons, des plus avancés, est chargé de faire l'école. En règle générale, tous nos enfants tiennent à s'instruire ; ils fournissent par suite un travail sérieux. Notre programme d'études ne renferme que le nécessaire et l'utile, bien entendu; le catéchisme y tient la première place, comme de juste. En dehors du temps de l'école, nos enfants sont occupés, matin et soir, au travail manuel.

3. — Cette année-ci, comme nous l'avons déjà dit, c'est la nouvelle bâtisse qui a absorbé toute leur activité. Deux des plus grands, assez habiles à travailler le bois, sont chargés, sous la direction du Père, de la menuiserie et de la charpente. En dehors de ce travail extraordinaire, les enfants sont employés à améliorer le terrain, à planter des arbres fruitiers, à faire produire à un petit jardin quelques légumes d'Europe, à soigner une plantation de caféiers, etc. Pour empêcher les hautes eaux, venant pendant la saison des pluies, de nous envahir, ils ont exhaussé notre cour de récréation, ainsi que les parties environnant la maison.

4. — Nous avons lieu d'être satisfaits de tout notre monde, parmi lequel se trouvent de grands et forts gaillards. L'esprit qui règne au milieu d'eux est bon, excellent même. Tous, à l'exception des derniers venus, sont baptisés et confirmés : une bonne moitié a fait sa première communion ; parmi ceux-ci, la communion fréquente est en honneur, et plusieurs même s'approchent de la Sainte Table 3 ou 4 fois la semaine. Leurs dévotions préférées sont le Sacré-Cœur, la sainte Vierge et saint Joseph, notre Patron.

5. — Outre les grandes fêtes de l'année, nous célébrons avec le plus de solennité possible celle de saint Joseph. Cette année notre vénéré Vicaire apostolique est venu présider cette fête de famille. A la messe pontificale, 14 personnes ont eu le bonheur de s'approcher pour la première fois de la Sainte-

Table. Dans la soirée, Sa Grandeur leur a administré, ainsi qu'à quelques autres personnes, en tout 21, le sacrement de Confirmation. Les instructions que Monseigneur a adressées à son auditoire, en cette circonstance, sont de celles qui vont au cœur et dont le souvenir ne s'effacera jamais.

Une des élues du jour fut Mammie Tika, l'ancienne reine du pays, femme d'un caractère noble et loyal ; elle avait reçu le saint baptême dès l'ouverture de notre église, il y a 7 ans ; cependant, à cause de certains scrupules, on n'avait jamais pu la résoudre à se confesser ; maintenant, s'étant enfin décidée, elle en est toute heureuse. Une autre bonne vieille, aveugle depuis de nombreuses années, a eu le même bonheur.

6. — Quelques jours après la fête, Monseigneur nous a quittés, pour faire un grand voyage dans le sud-ouest de son Vicariat. Il y a là, du côté de la frontière libérienne, un immense territoire encore mal connu. La première partie du voyage sur eau se fit sur notre *Saint-Patrick*. Le P. Shields accompagnait Sa Grandeur jusqu'au lac de *Kassé*. Là, Monseigneur partit à grandes journées, accompagné seulement d'un enfant de la Mission, au grand regret du P. Baumann, retenu par la construction de l'école. Le P. Shields, en retournant, a passé dans le *Kittam* et à *Boum*, tant pour donner occasion aux chrétiens disséminés partout, de remplir leurs devoirs religieux, que pour essayer de régulariser quelques unions. Déjà l'année dernière, peu de temps après son arrivée, le P. Baumann avait accompagné le P. Noirjean dans un voyage semblable. Ces excursions, nous devrions pouvoir les répéter plus souvent, au moins deux ou trois fois l'an ; ce serait certainement l'occasion d'un grand bien à faire. Seulement, il nous faudrait pour cela un petit moteur, qui nous permettrait d'utiliser nos embarcations actuelles. Nous avons songé, dans ce but, à l'achat d'un monogodille. Mais la grosse question, c'est de trouver l'argent nécessaire ; nous comptons sur la bonne Providence et la protection de saint Joseph. (A Mobé même, les trois quarts de nos excursions apostoliques ne peuvent se faire que par rivière.)

Dans ces visites, partout le missionnaire est reçu en ami ; ceux-là seuls refusent le baptême qui sont sous la griffe des « *mori-men* ». Ces fanatiques disciples de Mahomet ne sont pas nombreux. Cependant leurs victimes les craignent toujours, les reçoivent dans leurs maisons, et les consultent dans leurs dif-

ficultés. Nous essayons de dévoiler leur hypocrisie ; aussi un mouvement d'heureuse méfiance commence à se dessiner. Ainsi dernièrement, dans un des grands villages environnants, un de ces escrocs, vraie sangsue humaine, convaincu de maléfice, fut chassé du pays. Malgré tout, nous ne faisons pas guerre ouverte à ces malheureux ; nous les traitons même avec charité et douceur. Notre porte étant ouverte à toutes les misères, il n'est pas rare de les voir arriver nous demander des remèdes ; parfois même ils assistent à nos cérémonies religieuses, et y gardent une attitude irréprochable.

7. — Un fait considérable, qui a beaucoup accru notre influence et fait tomber les préjugés contre le baptême, c'est que notre grand chef, roi de tout le pays, Charles Tucker, est baptisé avec toute sa famille. Parfaitement instruit des devoirs de notre sainte religion, il y est fidèle et peut être cité comme un exemple et un modèle. Dans sa capitale même, lorsque le Père ne peut y aller, tout le monde se réunit le dimanche pour les prières en commun ; on y fait un peu de catéchisme, et c'est le roi lui-même qui est alors catéchiste. A l'occasion, il baptisera aussi les moribonds, et le cas s'est répété plusieurs fois. Mais le plus souvent possible, un Père va à Gbap, résidence du roi ; et là, au milieu d'une assistance aussi nombreuse que sympapathique, il dit la Sainte Messe. Une grande et belle maison y est alors mise à sa disposition.

Gbap devient de plus en plus important, depuis que le roi a réussi à reconquérir ses droits sur le domaine de son père. Nous faisons des vœux pour qu'il ait un long et paisible règne ; sans doute, les autres chefs nous laissent toute liberté, mais notre influence s'étendrait alors bien plus facilement. Et maintenant que nous voilà deux Pères à Mobé, nous espérons, avec l'aide de la grâce divine, faire un peu plus de bien aux pauvres âmes de notre immense Mission.

COMMUNAUTÉ DE ST-COLOMBA DE MOYAMBA

P. Raymond ;
3 Sœurs de St-Joseph de Cluny ;
Ecole : 44 enfants dont 26 garçons et 18 filles.

1. Personnel. — 2. Epreuves et consolations. — 3. Population de Moyamba ; difficultés du ministère. — 4. Mahométisme et protestantisme. — 5. Œuvres d'enfants.

1. — Le dernier Bulletin de la Mission de Moyamba mentionnait dans son personnel les PP. O'Carroll et Jacques Schmitt. Deux années ont passé : depuis, le bon P. Schmitt est tombé sur le champ de bataille, victime de son inlassable dévouement; ses restes vénérés reposent près de nous ; la Mission de St-Colomba a confiance dans cette immolation; ce jeune missionnaire a été frappé au moment même où il semblait appelé à réaliser le plus sérieux de sa besogne apostolique. Sa connaissance de la langue indigène, son zèle de jeune combattant, commençaient à lui gagner l'estime et la confiance de tous ceux qui l'entouraient ; on avait espoir, sous sa forte impulsion, que Moyamba allait entrer dans une nouvelle phase de prospérité : la Providence a montré qu'elle avait d'autres voies.

La mort de ce vaillant soldat est la seconde croix dressée au compte de la station moyambaise : la première, août 1907, fut celle du zélé P. Prosper Bisch. Le souvenir de cet ardent ouvrier apostolique, personnification de l'*hilarem datorem,* est resté vivant dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu à l'œuvre.

A la mort du cher P. Schmitt, Mgr O'Gorman a appelé pour le remplacer le P. Raymond, de Sérabu. Le P. O'Carroll ayant dû laisser Moyamba, en mars dernier, le P. Raymond s'est momentanément trouvé seul chargé de la station.

2. — St-Colomba a eu ses épreuves et ses consolations, et cela, au double point de vue matériel et spirituel. Les vétérans de la première heure diraient mieux les tracas infinis et les dégâts matériels importants qu'a eu à subir la Mission pendant les 5 premières années de son existence : la propriété, manquant de clôture, se trouvait chaque jour envahie par une multitude d'animaux, de bœufs surtout ; cet état de choses nuisait beaucoup à la situation matérielle de la station : toutes les plantations dévastées, toutes les cultures dévorées, tous les plants, tous les essais détruits et beaucoup de temps perdu. Cette époque de troubles, grâce à Dieu, a pris fin. Un entourage en fer garde en ce moment les entrées de la propriété, qui demeure désormais inabordable. Maintenant nous pourrons réaliser nos projets ; les plantations et cultures pourront croître en paix, et par voie de conséquence, nous aurons des provisions sur place, ce qui n'est pas une petite consolation, en colonie anglaise surtout.

L'épreuve la plus grande pour la mission a été les nombreux changements de personnel que la mort, la maladie ou d'autres circonstances ont, à différentes reprises, nécessités. Ce que la Providence a voulu, tournera, nous l'espérons, à sa plus grande gloire et au plus grand bien des âmes!

3. — La population de Moyamba est un mélange de trois éléments : le créole, le musulman composé surtout de Timnés, de Sousous et de Mandingues, et le Mendé. — Avec le musulman, rien à faire ; avec le créole protestant, corrompu, pétri d'orgueil et de vanité, pas grand'chose non plus à espérer ; le Mendé, quoique païen, est le plus simple, le moins corrompu et le meilleur de tous : cette population mendé est l'espoir de l'ouvrier évangélique.

Le mélange disparate de la population moyambanaise est une des causes qui ont rendu, et rendent encore le ministère assez difficile ; la présence des Protestants et le scandale de leurs nombreuses sectes en sont une seconde. Cet état de choses jette les Mendés dans une espèce d'indifférence, qui se traduit souvent dans les paroles et dans les actes : ils ne voient pas pourquoi des Blancs ici et d'autres Blancs ailleurs se contredisent, se combattent, tout en se disant, les uns et les autres, les envoyés du vrai Dieu et les prédicateurs de la vraie doctrine. Il semble cependant que ces ténèbres commencent à s'éclaircir ; elles disparaîtront sans doute complètement le jour où le païen aura vu, aux actes, aux paroles, à la conduite des missionnaires, quel est le mercenaire et quel est le véritable envoyé de Dieu. Un éloignement, une défiance très sensible pour le protestantisme se manifeste déjà parmi les Mendés ; par contre, une attraction très consolante vers le catholicisme se produit, parmi les jeunes gens surtout.

Il n'est pas difficile de constater que la population des alentours de Moyamba est meilleure, plus simple et mieux disposée à la réception de la grâce et de la parole divine, que celle de la ville même : l'hérésie et l'islam n'ont point passé par là.

4. — Il ne semble pas que l'islamisme aille de l'avant dans nos régions ; il paraît au contraire perdre de son influence première : un certain mépris pour l'orgueilleux mahométan a fait place à la crainte superstitieuse d'antan.

Quant aux Protestants, ils ne paraissent pas encore disposés à déposer les armes ; nous avons l'espoir que cela viendra. En

ce moment, ils ont deux missions à Moyamba ; l'une appartient aux Méthodistes Wesleyens de la *Free Church ;* l'autre, d'importation américaine, se pare du titre pompeux de *Frères Unis dans le Christ.* Autant les Wesleyens, purement soucieux de garder les positions acquises sont inertes, autant les américains U. B. C. sont actifs, industrieux, pour la propagation de leurs erreurs. Les ressources pécuniaires quasi-illimitées dont ils disposent, leur ont permis d'établir aux alentours de Moyamba, dans les principaux centres, 3 écoles. Il est vrai que tout cela fait beaucoup plus de bruit que d'effet. De ces 3 écoles, celle de Kuella est abandonnée depuis 8 mois ; celle de Longe, n'avait que 3 ou 4 enfants, qui sont venus, le mois dernier, se réfugier chez nous ; à Yawyema où les Américains prétendent avoir une école, le chef même du village a déclaré qu'il n'en avait pas connaissance. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter outre mesure. Cependant, nous avons à compter avec tous ces adversaires, et pour leur tenir victorieusement tête, le solitaire de la Mission de St-Colomba attend impatiemment le renfort nécessaire.

3. — Nos œuvres d'enfants marchent : le nombre des internes est de 44 présentement, dont 26 garçons et 18 filles. Les Mendés ne font pas grande difficulté pour confier à la Mission l'éducation de leurs garçons. Aussi pourrions-nous facilement, semble-t-il, doubler, tripler, peut-être même quadrupler le nombre de nos enfants, n'était le défaut de place, d'une école convenable et spacieuse et... des ressources toujours en espérance.

On peut dire qu'en général tous les enfants ont bonne volonté et bon esprit. Suivant la recommandation du T. R. Père Général, nous nous attachons à en faire de bons chrétiens, à leur donner des convictions profondes, inébranlables, à leur faire comprendre pourquoi ils sont chrétiens, pourquoi catholiques et non protestants ou musulmans, à en faire autant d'apôtres pour la défense et la propagation de leur foi catholique ; nous cherchons aussi, par tous les moyens possibles, à leur inspirer le goût, l'amour du travail. Fasse Dieu aboutir nos efforts pour sa gloire !

L'œuvre des filles est beaucoup plus délicate et plus difficile à entretenir que celle des garçons ; les parents païens consentent très difficilement à se séparer de leurs filles : la grande

raison est que ces pauvres petites créatures, dès leur plus bas âge, sont déjà promises à quelque vieux polygame. Sur ce point plus qu'en tout autre, nous ne pouvons compter que sur Dieu ; cette espérance nous l'avons, et forte, assurés que le jour n'est pas si loin où toute barrière se rompra pour laisser pénétrer dans ces pauvres âmes la lumière de la grâce divine.

STATION DE N.-D. DES VICTOIRES A GERIHUN

PP. Rudolph, *directeur;* Schalz.

Dans ses premières années d'existence, la Mission de Gerihun eut quelque peu à souffrir du manque de personnel. Un seul Père y était à demeure fixe. De temps à autre seulement, pour réconforter l'ermite, l'un des confrères de Blama descendait à la station. Depuis mars 1907, cette solitude a pris fin. A cette époque le P. Burg fut définitivement adjoint au P. Rudolph. En novembre dernier le P. Schalz, nouvellement arrivé du Scolasticat, prit la place du P. Burg, attaché à la Station de Sérabu.

1. Le peuple Mendi. — 2. Enfants : école, instruction religieuse. — 3. Constructions, chapelle. — 4. Plantations. — 5. Fêtes : première communion, bénédiction de la chapelle.

1. — La population à laquelle nous consacrons nos labeurs, appartient à la tribu Mendi, qui occupe la plus grande partie du pays Sierra-Leonais.

Ce peuple Mendi n'est plus le sauvage d'antan, toujours en guerre avec les tribus voisines. C'est un bon peuple, dont le cœur simple s'ouvre volontiers aux enseignements de l'Évangile. Il faut dire cependant que le contact des commerçants européens et créoles lui a été nuisible. Ces rapports quotidiens avec ces gens d'affaires le jettent dans une certaine indifférence à l'égard des choses religieuses : Dieu et l'âme sont facilement négligés, ses préoccupations vont surtout à la recherche des biens de ce monde. Il est en même temps superstitieux au plus haut degré ; fréquemment des sacrifices sont offerts aux mauvais esprits. Les offrandes se font surtout en cas de maladie; aussi n'avons nous guère l'espoir de voir de sitôt notre église se remplir de catéchumènes. Notre travail devra longtemps se faire en patience. Nous les instruisons à l'église, quand il leur plaît d'y venir, et quand cette fantaisie ne les prend pas, nous nous rendons chez eux; une conversation s'engage alors qui tombe insensiblement sur les questions

sérieuses, la prière suit comme couronnement. Tous ou presque tous à Gerihun et aux environs, ont appris du moins à tracer sur eux le signe de la Rédemption ; mais, à vrai dire, ils ne sont pas pour cela plus sérieusement préoccupés des intérêts éternels de leurs âmes. Tout cela n'a guère d'autre effet pour eux que celui de la nouveauté ; leur conduite pratique n'en subit aucune modification. Il reste donc beaucoup à faire.

2. — Notre espoir est fondé sur la future génération. Nos efforts se concentrent donc sur l'école. Le recrutement des enfants cependant ne se fait pas sans difficulté. Le Mendi est ami du repos ; pour se décharger de tout labeur pénible, il ne se fait pas scrupule, pendant qu'il est allongé sur un hamac, de faire travailler ses femmes et ses enfants. Aussi, quand le Père invite les parents à nous confier leurs enfants, n'est-il pas rare d'obtenir cette réponse : « J'en ai besoin, Père, pour la préparation et la garde des fermes de riz, pour le service de la maison. » Pour les enfants qu'ils consentent à envoyer à l'école, ce n'est guère sans l'arrière-pensée d'en faire plus tard leur gagne-pain ; instruits, ces enfants seront à même de vendre leurs produits et d'entretenir plus avantageusement un petit commerce.

Cette manière d'envisager l'éducation nous oblige à enseigner à notre école les mêmes matières qui sont enseignées à Freetown. Notre école s'est déjà fait un nom ; dans le voisinage, les indigènes la considèrent comme une espèce de High-School ; c'est à tel point que plusieurs des enfants d'une école protestante des environs ont quitté leurs maîtres, pour venir solliciter leur admission à la Mission catholique.

Nos enfants sont au nombre de 35 à 40. Nous nous attachons par-dessus tout à en faire de bons catholiques. Outre l'enseignement quotidien du catéchisme, nous insistons aussi sur l'assistance journalière à la sainte Messe, sur la récitation quotidienne du Chapelet, sur la dévotion au Sacré-Cœur, le premier vendredi du mois, sur la dévotion à la Sainte Vierge pendant le mois de mai. Les enfants les plus âgés accompagnent le Père dans ses visites aux villages environnants ; cela contribue à les éclairer davantage, à leur communiquer un certain prosélytisme qu'ils cherchent à pratiquer à leur tour. Chaque dimanche, dans la soirée, ils demandent à sortir ; c'est pour enseigner les

prières et le catéchisme à leur compatriotes païens. Les enfants de l'école, voilà notre avenir !

3. — La Mission de Gerihun a également progressé au point de vue matériel. La vieille case des premiers temps, masure sombre et humide, a fait place à un bâtiment solide et confortable, encore que modeste. Cette maison a été construite en briques séchées au soleil ; elle est couverte de tuiles de métal galvanisé. L'an dernier nous avons construit une belle église. Comme la maison des Pères, elle est bâtie en briques. Un beau clocher la couronne, et la croix montre, à qui veut voir, que nous sommes venus pour établir le règne du Christ Rédempteur.

La Providence ne nous ayant pas donné de Frère, tous ces travaux ont dû être supportés par le Père qui a eu par là même sa besogne doublée, pendant ces deux dernières années (1).

4. — Pour faire droit aux recommandations pressantes du Cardinal Préfet de la Propagande, nous nous sommes appliqués à nous créer des ressources sur place, dans le but d'assurer l'avenir de la Mission.

Malheureusement le terrain de notre Station est peu étendu. Deux hectares environ ; et nous nous trouvons dans l'impossibilité de l'agrandir, enserrés que nous sommes, d'une part par la ville de Gerihun, et d'autre part par la voie ferrée, la voie publique et une grande rivière. Le peu de terrain que nous possédons a été planté d'arbres très utiles, comme le kolatier et le cacaoyer. Si les produits de ces arbres gardent leur haut prix, nous n'aurons pas de peine à couvrir nos dépenses ordinaires.

5. — Bien que la réalité des choses oblige à constater que les efforts du missionnaire sont encore en apparence stériles, malgré sa tâche ingrate, et humainement peu encourageante, cependant il faut dire qu'il est de beaux jours, durant lesquels les consolations font oublier les peines. Tel fut celui où pour la première fois, l'an dernier, les premiers enfants de la Mission se sont approchés de la Table sainte, pour recevoir leur Divin Sauveur des mains de S. G. Mgr O'Gorman. Les heureux élus étaient au nombre de huit. Ils s'y étaient préparés par une

(1) Quadruplé serait plus juste ; il a tout fait lui-même. (Note de Mgr O'Gorman).

retraite de trois jours. Dans l'après-midi de cette fête, ils furent revêtus des livrées de la Vierge du Mont Carmel, et ils couronnèrent la journée par le renouvellement des vœux de leur baptême.

Un autre jour non moins inoubliable fut celui de la bénédiction de la nouvelle chapelle par Sa Grandeur, notre Vénéré Vicaire apostolique. Quelques-uns des confrères de Blama et de Serabu vinrent nous prêter leur assistance. Les principaux chefs des quartiers environnants s'y rendirent en personne, ou se firent représenter. Les fonctionnaires européens les plus marquants de la ville voisine de Bo, bien que protestants, tinrent à assister à la fête. Après la procession solennelle autour de la ville, Sa Grandeur bénit les murs extérieurs du nouveau sanctuaire. Une foule immense contemplait ce spectacle. Si vaste que soit l'église, elle ne put contenir que la plus petite partie des assistants. A la Messe pontificale, Monseigneur prêcha en anglais, le P. Scheer, de Blama, parla en Mendi. Après la célébration du saint sacrifice, la bénédiction apostolique fut donnée. Tout avait été solennel, grandiose, et vraiment apte à produire sur le peuple une impression profonde. Espérons que cette salutaire impression restera, et que N.-D. des Victoires nous aidera aussi à remporter la victoire sur la superstition et l'indifférence de ces pauvres Mendis.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE SERABU

PP. Kuntzmann, *supérieur, économe, ministère ;*
Burg, *chargé des enfants, ministère.*

Au mois de juin 1907, le zélé et regretté P. J. Schmitt fut appelé à Moyamba. Comme il n'y avait pas alors d'instituteur à Serabu, le P. Diebold y a été envoyé de la station de Blama, pour porter aide et secours au P. Kuntzmann, jusqu'à l'arrivée du P. Raymond en octobre de la même année. Un an après, ce dernier, invité à prendre part à la solennité de la bénédiction de la nouvelle chapelle de Gerihun, ne nous revint plus, mais fut remplacé par le P. Burg, qui nous arriva à la fin de décembre.

1. Ministère. — 2. Enfants. — 3. Constructions, chapelle. — 4. Plantations. 5. Résultats.

1. — Notre ministère suit la marche accoutumée. Les instructions données dans les villes et les villages sont journalières et en général bien suivies. Les Pères sortent chaque

jour à tour de rôle, à moins d'empêchement sérieux, et le champ d'action de notre catéchiste Tommy est très étendu. Nous tâchons d'exercer un contrôle régulier sur la manière dont il s'acquite de ses fonctions.

D'heureux effets couronnent déjà ces efforts. D'abord peu de malades quittent cette vie sans avoir reçu le sacrement régénérateur. Puis ces pauvres gens, dont l'esprit s'élève difficilement au-dessus des choses matérielles, voient cependant peu à peu la lumière de la foi pénétrer dans leur âme. Peu à peu aussi, ils comprennent l'inanité de leurs superstitions et l'indignité du culte rendu aux esprits. Un assez grand nombre d'entre eux ont déjà abandonné les vaines pratiques du paganisme ; ils se font instruire avec le désir, encore vague, il est vrai, mais réel, d'embrasser une religion qui répond aux légitimes aspirations de notre nature. Leur conscience se réveille aussi et ils commencent à voir que le maléfice et l'homicide ne sont pas les seuls désordres moraux graves. L'invocation si familière aux vieux et surtout aux vieilles Mendés : « Par le secours de Dieu et de la terre, sa femme », tombe en discrédit.

Un autre effet encourageant de nos instructions consiste en ce fait : quand un païen a une fois appris quelques-unes de nos prières, il est quasi inaccessible au mahométisme.

2. — Dans notre dernier Bulletin, nous parlions de la difficulté de recruter des enfants pour la Mission. Depuis, un changement semble s'être produit dans les dispositions de la population, car le nombre de nos internes a presque doublé et une demi-douzaine de nouveaux semblent se préparer à faire leur entrée dans la Mission. Monseigneur nous a fortement exhortés à procurer des filles à l'œuvre des Sœurs de Moyamba. Jusqu'ici trois seulement ont répondu à notre appel ; les parents allèguent comme cause la trop grande distance.

3. — La chapelle, dont notre dernier Bulletin annonçait la construction, est achevée. Elle est en bois du pays, a 70 pieds de long sur 28 de large et 24 de haut ; elle est couverte en tôle. Un vestibule, muni de jalousies, en flanque la façade. Nous l'avons construite sur des piliers de béton de 3 pieds de haut, pour la mettre à l'abri des termites. C'est le cher F. Fabien qui en a fait la charpente et le maître-autel. Depuis, le P. Raymond a artistement exécuté un confessionnal, un autel latéral et deux crédences. La bénédiction solennelle de la nouvelle demeure

de notre divin Maître a eu lieu le dimanche de Quasimodo 1908. Notre vénéré Vicaire Apostolique est venu la faire lui-même ; et pour nous rendre possible une grand'messe pontificale, Sa Grandeur s'était fait accompagner du R. P. Joseph Byrne.

La chapelle n'était pas assez grande pour contenir la foule, visiblement impressionnée par la majesté du culte divin. Le P. Kuntzmann a expliqué en mendé le sens de la cérémonie ainsi que les conséquences pratiques qui en résultent pour chacun de nous. Pendant la messe, 7 de nos enfants ont eu pour la première fois le bonheur de recevoir Notre-Seigneur. Le soir Sa Grandeur a donné le sacrement de Confirmation, auquel ont participé, outre les premiers communiants et deux autres enfants, notre catéchiste Tommy et sa femme. Nous avons la douce confiance que pour plusieurs cette belle fête aura été l'aurore de la conversion à la vraie foi.

La chapelle terminée, nous avons fait construire par deux charpentiers du pays, une maison à étage, en bois, et reposant sur un petit mur de béton d'un pied de haut. Elle a 44 pieds de long sur 22 de large et 20 de haut ; elle est couverte en tôle.

Cette maison est destinée aux enfants. Il y a donc une salle d'étude et un dortoir. Cependant, nous y avons ménagé de la place pour nous, en attendant que la situation financière nous permette de construire le bâtiment destiné à la Communauté. Nous avons déjà sur place du sable, des pierres et du bois, en quantité suffisante pour ces futures constructions.

A propos de finances, disons en passant, qu'au mois de mai 1908, le P. Kuntzmann a été nommé directeur de la poste du district de Serabu : travail accessoire qui procure à la caisse 25 fr. 05 par mois.

4. — Nos plantations très variées sont en fort bonne voie. Un nouveau terrain, de 5 hectares et donnant sur une rivière, a été acquis en face de la première propriété de la Mission. Il est déjà planté en grande partie de kolatiers, de cacaoyers, d'arbres à pain, d'avocatiers, de corossoliers et de dattiers.

Comme, sur nos prudentes insinuations, les plus âgés de nos enfants ont demandé à s'établir plus tard près de la Mission à l'instar de Tommy, nous avons obtenu du chef un terrain destiné à nos futurs ménages chrétiens. Ce terrain sera divisé en lots et peu à peu planté d'arbres.

En vue de toutes ces plantations, nous avons préparé de

grandes pépinières, surtout de kolatiers, de cacaotiers et de caféiers.

5. — Voici le résultat de notre ministère, du 25 août 1906 au 30 mai 1909 : baptêmes, 176; premières communions, 8; confirmations, 10; enterrements, 3.

Nos baptêmes sont principalement des baptêmes de moribonds tant enfants qu'adultes, et de personnes âgées et plus ou moins abandonnées, pour lesquelles le monde n'a plus de charmes et qui n'en ont plus pour le monde.

STATION DE N.-D. DU ST-ROSAIRE A BLAMA

PP. Scheer, *Supérieur, économe;*
Diebold, *ministère;*
F. Fabien, *constructions.*

1. Constructions. — 2. Population et ministère. — 3. Plantations. — 4. Ecole. — 5. Fêtes. — 6. Importance commerciale de Blama.

1. — Depuis son dernier bulletin, la station de N.-D. du St-Rosaire a continué à progresser et au point de vue matériel et au point de vue spirituel. Grâce au dévouement et à l'habileté du cher F. Fabien, la Mission a été dotée de son premier bâtiment définitif, une maison d'habitation, comprenant un rez-de-chaussée et un étage en pierre de taille; elle est couverte en tôle galvanisée. Elle nous revient à environ 5,000 francs, dépense bien lourde pour notre jeune Mission. Du moins, à partir de cette saison de pluies, les Pères et les Frères de la communauté, aussi bien que leurs successeurs, auront un logement solide et salubre. L'ancienne case d'habitation, après avoir subi les réparations nécessaires, sera affectée à l'école et au dortoir des enfants; en cas de besoin ces derniers trouveront un refuge dans le rez-de-chaussée de la nouvelle maison.

La prochaine construction à faire sera l'église. Jusqu'à présent, notre première case chapelle a tenu bon contre les pluies et les tornades; elle pourra tenir encore un ou deux ans, et ce sera la ruine. De plus, comme il est injuste que le serviteur soit mieux logé que son Maître, nous commençons dès maintenant à réunir les matériaux et les ressources nécessaires pour la construction d'une église plus solide et en même temps plus digne de Notre Seigneur. S'il plaît à Dieu de nous en donner les moyens, nous espérons pouvoir en parler dans notre pro-

chain bulletin, non plus comme d'un projet, mais d'une réalité.

2. — La population des alentours de Blama étant très dense et toujours bien disposée, un vaste champ d'activité reste ouvert à notre zèle. Dans un rayon d'environ 3 heures de marche, il y a au moins de 20 à 25,000 habitants; cette densité de population se maintient sur un rayon d'une journée et plus; et à 2 journées, c'est plus dense encore. Que ne sommes-nous des St-François Xavier ou des St-Pierre Claver! Toute cette population serait vite conquise à la foi de Jésus-Christ et soustraite à l'influence néfaste de l'Islam et du Protestantisme. Les PP. Scheer et Diebold font leur possible pour visiter et évangéliser les villages environnants. Malheureusement leurs soins étant requis aussi par ailleurs pour l'école, les travaux de construction et de plantation, ils ne peuvent s'adonner à l'exercice du saint ministère autant qu'ils le désireraient. Depuis notre dernier bulletin nous avons enregistré 86 baptêmes et 4 enterrements.

3. — La difficulté de trouver actuellement en Europe des aumônes pour les Missions, nous fait comprendre de plus en plus l'importance de créer des ressources sur place. Et à cet effet nous poussons activement nos plantations. Toutes les cultures peuvent réussir dans notre terrain. Mais nous, nous marchons plus particulièrement à celles du cacaotier et du kolatier. Une plantation de kolatiers en plein rapport serait un véritable trésor aujourd'hui, et promet de l'être encore dans l'avenir. Cette année les 50 kilos de kolas se vendaient à Sierra-Leone jusqu'à cinq livres sterling, soit 125 francs. Or, un seul kolatier en plein rapport peut parfois produire 25 kilos de noix de kola, et par conséquent rapporte au moins 50 francs.

4. — Les Mendis ne sachant pas encore apprécier les avantages de l'éducation, notre école s'en ressent et ne progresse que lentement. Elle compte actuellement une trentaine d'enfants : 16 internes et 14 externes, garçons et filles. Comme l'avenir de notre chrétienté dépendra en grande partie de la bonne éducation des enfants, nous cherchons à augmenter le nombre de nos internes, selon nos moyens. Mais les Mendis sont conservateurs. De plus, l'esclavage étant aboli (1), ils tien-

(1) L'esclavage est aboli uniquement de nom. La *traite* seule est abolie de fait. (Note de Mgr O'Gorman.)

nent à garder leurs enfants auprès d'eux pour les aider à débrousser et à cultiver leurs rizières, à recueillir les palmistes et à faire l'huile de palme. Une autre raison qui fait hésiter les parents à mettre leurs enfants à l'école, c'est que trop souvent ces derniers, sachant une fois lire et écrire, quittent le foyer paternel pour faire la traite ou mener une vie plus ou moins vagabonde à travers le pays.

De plus, le Gouvernement anglais, sous le voile de tolérance, ne s'occupe guère des écoles confessionnelles dans le Protectorat, ne leur donnant ni subvention ni encouragement ; ayant installé une école neutre à Bo pour l'éducation des fils de chefs qui payent une pension annuelle de 250 francs, il croit avoir assez fait sur ce point. D'où, à chacun de se débrouiller comme il peut.

5. — Afin de produire une bonne impression sur les indigènes et leur donner le goût des offices religieux, nous célébrons les principales fêtes de l'année avec autant de solennité que nous le permettent la modestie de notre chapelle et la jeunesse de notre schola. Ces jours-là, il y a grand'messe en règle, et nos petits Mendis, sous la direction du P. Diebold, réussissent à exécuter la « Messe des Anges » d'une manière très satisfaisante, conformément à l'édition vaticane. A la fête du St-Rosaire 1908, nous avons eu une cérémonie de première communion pour les sept premiers de nos enfants. A cette occasion Mgr O'Gorman, dont la présence au milieu de nous est toujours un bonheur et une bénédiction, nous a causé la joie de venir présider lui-même cette cérémonie. Ce jour-là il y avait grande solennité et pour les enfants de la Mission et pour les visiteurs. Le grand chef du district, père de deux des privilégiés du jour, répondit à l'invitation qui lui fut faite, et vint accompagné d'une foule de gens de son entourage. Même un certain nombre de protestants assistèrent à la cérémonie et ne purent qu'être édifiés de la dévotion et du recueillement des premiers communiants, alors que dans leurs meetings il arrive parfois à leurs enfants de se disputer un fond de bouteille, après avoir pris ce qu'ils appellent le « *Lord's supper* ».

6. — Dans les 4 dernières années, Blama a pris une grande importance au point de vue commercial. Plusieurs bonnes routes, allant dans l'intérieur, ont été construites par le Gouvernement, afin de faciliter aux indigènes le transport de leurs

produits. Espérons que, sous la protection de N.-D. du St-Rosaire, Blama deviendra aussi, peu à peu, le centre d'une chrétienté fervente et nombreuse.

NÉCROLOGIE

Le *Bulletin* d'octobre, au dernier moment, enregistrait la mort de deux Frères : celle du F. Claudien Desserveltaz, de la Guinée Française, et celle du F. Marcellin Garin, du Canada. Voici, sur ces défunts, les détails que nous avons reçus depuis.

« Notre cher F. Claudien, écrit de Konakry le R. P. Ségala, est mort ce matin 22 septembre, emporté par une fièvre bilieuse hématurique.

« Depuis quelque temps, il était assez fatigué ; cependant, à force d'énergie et de volonté, il vaquait à toutes ses occupations. Le 17 et le 18 il prit des purgatifs, le 19 il se leva, mais sans pouvoir se nourrir. Dans la nuit du 19 au 20, l'accès se déclara. Le 21, le docteur en chef, le voyant plus mal, demanda son transfert à l'hôpital, où il serait plus facile de lui procurer des soins de tous les instants, ce qui fut fait aussitôt. Le soir même, vers 5 heures, un mieux sensible se produisit et continua jusque vers 1 heure de ce matin. A ce moment la température était insupportable à cause d'une tornade ; le malade eut à cette heure un vomissement léger, mais l'effort était trop rude pour sa constitution affaiblie. Moins d'un quart d'heure après, c'en était fait et le bon F. Claudien succombait. La veille, il avait reçu le saint Viatique.

« Sa mort laisse un grand vide à la Mission, où il remplissait les fonctions d'instituteur, d'organiste, de jardinier, même de chef de fanfare. Le F. Claudien était très estimé : aussi nos jeunes gens qui l'ont eu pour maître se pressent-ils nombreux auprès de sa dépouille. L'inhumation a lieu ce soir à 5 heures. » (Lettre du 22 septembre 1909.)

***

D'autre part, voici ce que nous écrit de St-Alexandre de Gatineau le P. David, au sujet du F. Marcellin disparu le 21 septembre dans la rivière Gatineau.

« Le corps de notre pauvre confrère a été retrouvé par les « draveurs », au milieu des billots, près du barrage de la Pointe Gatineau, hier soir 27. Nous l'avons enseveli ce matin, dans le petit bosquet

derrière la maison, puisque dernièrement on nous avait autorisés à ouvrir un cimetière dans la propriété.

« Le corps était parfaitement reconnaissable ; il portait une blessure en arrière de la tête. Cette blessure a dû se produire au passage des rapides, peut-être aussi sur le lieu même de l'accident, car j'ai tout lieu de croire que le Frère, pris de congestion en descendant à l'eau, est tombé à la renverse sur le rocher. Il avait collationné à 4 heures et demie et il n'était pas encore 6 heures, quand il s'est rendu à la rivière.

« Le F. Marcellin était un bon confrère, d'humeur parfois difficile, mais qui, une fois revenu à lui, ne manquait pas de reconnaître ses torts et de faire ses excuses avec beaucoup de simplicité.

« Nous avons chanté une messe de « *Requiem* » avec « *Libera* », le 24 ; une autre a été chantée ce matin, suivie de l'absoute et de la sépulture. » (Lettre du 28 septembre.)

*
* *

Dans le *Bulletin* de juillet, nous avions annoncé, mais sans date précise, la mort à Lékéti, du cher F. Nicétas Halby. Une lettre de Mgr Augouard, du 8 juin dernier, nous permet de combler cette lacune, qui nous avait échappé, et de donner quelques renseignements sur les derniers instants de ce cher confrère.

« Ce bon Frère devait revenir avec moi par le *Léon XIII*, pour aller se reposer en France, et voilà qu'en arrivant à Lékéti, je n'ai pu qu'aller prier sur sa tombe. Je regrette d'autant plus cette nouvelle perte, que le bon Frère, malgré sa vivacité, était d'un dévouement à toute épreuve. Malade depuis quelque temps, il allait un peu mieux enfin et semblait hors de danger, quand imprudemment il descendit au jardin et s'exposa au soleil. Le lendemain, après le repas, il fut pris d'indigestion suivie d'hématurie, et le même soir il était mort, malgré tous les soins les plus empressés. C'était le vendredi, 23 avril. » (Lettre du 8 juin 1909.)

— Le P. Auguste Le Belley, profès des vœux perpétuels, de la province d'Haïti, décédé le 21 septembre 1909, par suite d'épuisement, à Port-au-Prince, à l'âge de 76 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 48 comme profès.

Depuis 1905, le cher confrère vivait retiré à l'infirmerie du séminaire St-Martial ; il s'y préparait à la mort en se sanctifiant et en édifiant ses confrères et tous les gens de la maison. Ces derniers mois, ses jambes le soutenant à peine, il avait dû

renoncer à dire la sainte messe, mais un confrère le communiait tous les matins. Le 12 août, le trouvant plus fatigué, le R. P. Cabon lui avait administré, en pleine connaissance, les derniers sacrements.

« Le dimanche, fête de N.-D. des Sept-Douleurs, le bon Père entrait en agonie. Les jours suivants, l'assoupissement du malade fut tel qu'on ne put le communier. Le mardi, 21 septembre, vers midi, sa respiration devint plus haletante et plus embarrassée. Une forte pluie tomba vers les 4 heures du soir, et, craignant que la fin ne fût proche, je montai près de lui. Il n'eut pas l'air d'en souffrir particulièrement et, à 5 heures un quart, je descendis avec la communauté pour la lecture commune qui remplace les instructions pendant notre retraite. On vint me chercher avant la fin de l'exercice et la plupart des confrères ne tardèrent pas à me suivre à l'infirmerie. A peine étions nous réunis autour de lui qu'il mourut doucement à 5 heures 40.

« Ses obsèques ont eu lieu jeudi matin à 8 heures, à la cathédrale, car notre chapelle eut été trop petite. Beaucoup de personnes de la meilleure société nous ont accompagnés jusqu'au cimetière. M. Jéremie, ministre de l'Intérieur, a tenu à porter lui-même le cercueil, à la levée du corps; M. le Président de la République nous a envoyé une lettre de condoléances. Le corps du P. Le Belley repose au pied de la tombe du P. Saint-Clair. »

Tels sont les détails que nous avons reçus du R. P. Cabon, supérieur du séminaire collège, à la date du 26 septembre.

— Nous avons reçu de Dakar une dépêche nous annonçant le décès du F. Lambert Olivier. Ce bon Frère est mort d'une maladie de cœur, à l'âge de 32 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 4 ans et 9 mois comme profès.

— Le F. Hermès Amiot, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé le 21 octobre 1909, par suite d'hémorragie, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 52 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et un mois comme profès.

« Ce bon Frère, nous écrit le P. Hassler, vient de succomber à une hémorragie cérébrale. Il s'est éteint doucement le 21 octobre, à une heure du soir, après une agonie de 30 heures.

« Mercredi matin, à la suite d'un vomissement de sang et d'un violent accès de fièvre, il est tombé dans le coma qui a duré jusqu'à son dernier soupir. Je lui ai donné l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort.

« Fort heureusement, il s'était confessé samedi dernier et avait même communié mardi matin. Ainsi le F. Hermès, sans avoir prévu sa dernière heure, était tout préparé pour l'éternité. » (Lettre du 21 octobre 1909).

— Nous recommandons pareillement aux prières de nos communautés M. Charles HEIM, novice clerc de la communauté de Neufgrange, décédé dans sa famille, à Irmstett, Alsace, par suite de phtisie.

Nous recevons du curé d'Irmstett les détails qui suivent :

« Le jeune malade s'est très bien préparé à la mort. Le R. P. Acker, lors de son passage à Saverne, lui a donné le Saint-Viatique le 29 septembre et je lui ai alors donné l'Extrême-Onction. Huit jours après, il a fait ses vœux perpétuels, et les derniers quinze jours, je lui ai apporté presque tous les jours la sainte communion. Ses parents sont bien résignés, car ils ont de la foi et sont, comme vous le savez, de bons chrétiens. » (Lettre du 25 octobre au P. Lorber.)

— A N.-D. de Langonnet est décédé, ce même mois d'octobre, l'agrégé Alain LEROY, que nous recommandons aux prières des membres de la Congrégation.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons *pour le plus tôt* les bulletins de *Bata* et du *Loango ;*

Pour le 1er janvier, ceux de l'*Oubangui ;*

Pour le 1er février ceux de l'*Oubangui-Chari* et du *Congo Belge ;*

Pour le 1er mars, ceux du *Congo Portugais.*

Maison-Mère, le 1er novembre 1909.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 420-11-09. GODEFROY.

BULLETIN
N° 274

DÉCEMBRE
1909

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Prescriptions relatives aux études dans les Congrégations religieuses. — Nomination. — Admissions : Vœux, Consécration, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel, mutations et placements. — Une image du vénérable Père. — Les Missions au Congrès catholique de Breslau. — Ile Maurice : démission de Mgr O'Neill. — Avis du mois : L'année qui finit. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — Sud-Nigeria : Aperçu général. — Onitsha-Wharf. — Onistha-Town. — D'Agoulerie. — Calabar. — Ozubulu. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort du F. Lambert. *Nouveaux décès :* P. James ; FF. Pol de Léon, Gil ; M. Paradis, Scolastique profès : M. Frantz, scolastique titulaire ; M. Delpech, ancien Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

PRESCRIPTIONS RELATIVES AUX ÉTUDES

DANS LES CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES

L'article VI du décret *Auctis admodum*, du 4 novembre 1892, détermine le temps des études théologiques exigé des membres des Congrégations religieuses avant leur admission aux Saints-Ordres. — La S. C. des Religieux vient, par des instructions nouvelles, de préciser ces dispositions dans le sens le plus sévère, sans doute pour remédier à des abus constatés. Elle exige, d'abord, des études primaires bien faites ; puis, au moins cinq ans d'études secondaires avant l'entrée au noviciat ; le cours de philosophie ; une année de théologie avant l'admission au sous-diaconat ; deux ans avant le diaconat, trois avant la prêtrise ; et enfin, une quatrième année complémentaire.

Ces études seront faites dans des classes régulièrement organisées, et non en particulier, avec un examen dit « de passage ».

Les lettres testimoniales pour les Ordinations devront men-

tionner les différentes étapes d'études du candidat (primaires, secondaires, philosophiques, théologiques), avec le nom des établissements où il a passé, le temps consacré aux études, et le succès des examens subis.

Enfin, on nous annonce qu'une Instruction spéciale sur les Études ecclésiastiques dans les Ordres et les Congrégations religieuses est en préparation.

— Nous avons le plaisir de constater, en ce qui nous concerne, que nous nous trouvons en règle pour tous les points avec les prescriptions de la S. Congrégation.

DECLARATIONES

Circa articulum sextum Decreti « Auctis admodum » editi die IV novembris 1892.

In articulo sexto decreti « Auctis admodum », editi a sa. me. Leone XIII, inter alia, hæc statuuntur : « Professi tum votorum solemnium tum simplicium ab Ordinariis locorum ad Sacros Ordines non admittantur, nisi, præter alia a jure statuta, testimoniales litteras exhibeant, quod saltem per annum sacræ theologiæ operam dederint, si agatur de subdiaconatu ; ad minus per biennium, si de diaconatu ; et quoad presbyteratum, saltem per triennium, præmisso tamen regulari aliorum studiorum curriculo ».

Porro circa genuinum sensum hujus articuli, varia dubia sacræ Congregationi negotiis Religiosorum Sodalium præpositæ exhibita sunt, quæ ad sequentia capita reduci possunt :

I. — Utrum Superiores Ordinum vel Institutorum religiosorum præfatas testimoniales litteras licite dare, et Ordinarii seu Episcopi licite acceptare possint, si anni de quibus agitur non fuerint completi, seu non vere academici vereque scholares, sed potius abbreviati, non quidem ex incuria, sed quia vel omissæ fuerint vacationes, vel horæ lectionibus in schola tradendis multiplicatæ, vel alia quacumque de causa ?

II. — Utrum studentes, expleto unius vel trium respective annorum curriculo theologico, possint statim ad subdiaconatum vel diaconatum vel presbyteratum item respective promoveri, ideoque inceptis vacationibus, in fine anni scholastici dari solitis, quin circulum duodecim mensium complere teneantur ?

III. — Utrum iidem studentes, triennio theologico rite completo, teneantur adhuc per alium annum, seu per quartum annum scholasticum, theologicis studiis in scholis incumbere ?

IV. — Utrum verba ejusdem decreti « Auctis admodum » : « præ-

misso tamen regulari aliorum studiorum curriculo » respiciant tantum philosophica seu lycæalia studia, vel etiam gymnasialia seu humaniorum litterarum, imo primariam etiam institutionem ?

V. — Utrum studia philosophica seu lycæalia, humaniorum litterarum seu gymnasialia, et primaria necessario ante ingressum in novitiatum ex integro peragi debeant ?

VI. — Utrum præfata studia, non publice in scholis rite ordinatis, sed privatim peracta, valorem habeant legalem, seu qui sufficiat ad licite dandas et licite acceptandas testimoniales ad sacros Ordines ?

VII. — Utrum ad valorem legalem studiorum theologicorum, philosophicorum seu lycæalium, et humaniorum litterarum seu gymnasialium sufficiat disciplinæ principalis seu theologiæ, philosophiæ et linguæ latinæ peritia, vel potius requiratur, ut in unaquaque schola tradantur etiam disciplinæ accessoriæ, juxta normam in bene ordinatis Seminariis regionis vigentem et saltem in substantialibus servandam ?

VIII. — Utrum et quanam ratione in litteris testimonialibus ad sacros Ordines authentice constare debeat de peractis ex integro, tum curriculo seu curriculis theologicis, tum philosophicis seu lycealibus, et humaniorum litterarum seu gymnasialibus studiis, ut præfatæ litteræ licite dari possint a Superioribus, et licite acceptari ab Ordinariis seu Episcopis ?

Et sacra eadem Congregatio, de speciali mandato sanctissimi Domini nostri divina Providentia Pii Papæ X, respondet prout sequitur :

Ad I. — Negative in omnibus ; et quælibet abbreviatio studiorum abusiva omnino habenda est, et penitus illicita.

Ad II. — Affirmative, dummodo tamen complexus trium hujusmodi annorum saltem triginta tres menses integros comprehendat.

Ad III. — Affirmative, ideoque complexus quadriennii theologici, computatis vacationibus seu feriis, quadraginta quinque menses integros comprehendere necesse est.

Ad IV. — Respiciunt et philosophica seu lycæalia, et humaniorum litterarum seu gymnasialia, et primaria studia. Ideoque haud legalia habenda sunt theologica studia, si alumnus cursum philosophicum seu lycæalem rite non expleverit ; neque legalia erunt philosophica seu lycæalia studia, si alumnus humaniorum litterarum seu gymnasiale curriculum minime compleverit ; neque valorem habebit humaniorum litterarum seu gymnasiale studium, si alumnus per primariam institutionem rite habitam minime præparatus fuerit. Porro ad legitimum transitum de scholis primariis ad gymnasiales, de gymnasialibus ad lycæales, de lycæalibus ad theologicas, requiritur testimonium de bene superato periculo seu examine, a Moderatoribus respectivarum scholarum in forma authentica obtentum ; quod si

gravi aliqua de causa haberi nequeat, suppleri potest per speciale examen, coram peritis magistris subeundum ante transitum ad superiorem gradum seu scholam.

Ad V. — Negative quoad studia philosophica seu lycæalia ; affirmative quoad primaria et gymnasialia seu humaniorum litterarum. In casibus tamen specialibus, accedentibus gravibus causis, permitti potest, ut ad novitiatum inter clericos admittatur, qui annum quartum gymnasialem seu humaniorum litterarum rite expleverit, dummodo :

a) Decimum quintum ætatis annum excesserit ;

b) Statim post novitiatum, et antequam ad studium philosophicum seu lycæale adscendat, integrum curriculum omnium studiorum humaniorum litterarum seu gymnasialium in scholis domesticis vel aliis rite ordinatis compleat ;

c) Et finale periculum bene superet. Quod si agatur de ingressu in novitiatum anno quarto non expleto, recurrendum ad Sanctam Sedem.

Ad VI. — Negative. In casibus tamen extraordinariis, qui respiciunt particularem aliquem alumnum tantum, qui diligenter studiis incubuit, et in periculo seu examine idoneus inventus fuerit, recurrendum ad sacram Congregationem pro convalidatione, exhibita jurata fide examinatorum, et de tempore transacto in studio privatim peracto et de bene superato periculo ; nisi res sit, non de omnibus disciplinis unius anni scholaris, sed de una tantum vel altera disciplina accessoria, gravi de causa a particulari aliquo alumno privatim exculta ; tunc enim, præhabita jurata fide examinatorum, ut supra, convalidatio dari poterit a Superiore generali, accedente voto deliberativo sui Consilii.

Ad VII. — Negative ad primam partem, Affirmative ad secundam.

Ad VIII. — Superiores in litteris testimonialibus, expressis verbis, sequentia declarare debent et testari : 1° quoad curriculum theologicum, candidatum a tali anno, mense et die, ad talem usque annum, mensem et diem, et in tali schola studiis theologicis ad sacrum Ordinem, ad quem præsentatur, necessariis rite incubuisse, et in finali periculo seu examine idoneum inventum fuisse ; 2° quoad inferiora studia, eidem curriculo præmittenda : *a*) eundem candidatum, rite peractis primariæ institutionis studiis, humaniorum litterarum studia in tali schola, et per tot annos academicos seu scholares, ex integro explevisse, bene superato finali periculo ; *b*) præfatum candidatum, recte expletis humaniorum litterarum studiis, philosophicum curriculum ex integro in tali schola, et per tot annos academicos seu scholares, complevisse, et finale periculum auspicato superavisse.

Mandavit insuper Sanctitas Sua, ut salvis quæ de integritate et

duratione studiorum in præsenti documento dicuntur, sacra Congregatio, exquisito ab omnibus Moderatoribus generalibus elencho disciplinarum, quæ singulis annis scholasticis seu academicis adsignatæ sunt in respectiva religiosa Familia, una cum tabulis horariis singularum scholarum aliisque opportunis informationibus, Instructionem de studiis apud clericos Ordinum et Institutorum religiosorum rite et integre peragendis præparet, in plenario Emorum Patrum ejusdem Congregationis cœtu examinandam, et probante Summo Pontifice, publici juris faciendam.

Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, non obstantibus.

Romæ, e Secretaria ejusdem sacræ Congregationis, die 7 Septembris 1909.

Fr. I. C. Card. VIVES, *Præfectus.*

(L. † S.) D. L. JANSSENS, O. S. B., *Secretarius.*

NOMINATION

Par décision du T. R. Père, en date du 20 novembre, le P. Mathieu GALLOT, est nommé Supérieur local de Sainte-Marie, à Fort-de-France, et Supérieur principal de nos maisons de la Martinique.

ADMISSIONS

On été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Jules KUENTZ, de Bagamoyo (3 nov.) ;
Jean-Marie LE MEILLOUR, de Langonnet (16 nov.) ;
Les FF. CYRIAKUS Seiberlich, de Neufgrange (id.)
FELICIANO Viega, de Cintra (id.)

A la Consécration :

Par décision du 3 novembre 1909.

A Paris, le 4 novembre, le P. :

KELLY Michel (*Junior*), du dioc. de Limerick (*M. le 24*).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 5 avril et du 2 juin, à Rome :

Aux Ordres Mineurs : MM. Denys FAHEY et Henri FRITEAU.

Ces scolastiques ont reçu les deux premiers Ordres, le Samedi-

Saint 10 avril ; et les deux autres, le samedi 5 Juin, à St-Jean-de-Latran, des mains de Son Em. le Cardinal Vicaire.

Au Sous-Diaconat : MM. Eugène KELLER et Emile SALOMON.

Ils ont été ordonnés le samedi 5 juin, à St-Jean-de-Latran, par Son Em. le Cardinal Vicaire.

Par dimissoire du 25 juillet, à Fribourg :

Au Sous-Diaconat : MM. Valentin FANDRAJ et Jean KNAEBEL.

Ils ont été ordonnés le 1er août, dans la chapelle des Frères de Marie, à Fribourg, par Mgr Jacquet, archevêque de Salamine.

Au Diaconat : Ces deux Scolastiques aussi ont reçu le Diaconat, des mains de Mgr Le Roy, le 29 septembre, fête de l'archange saint Michel, à Fribourg, dans la chapelle de la communauté.

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 3 octobre 1909 (*déc. du 27 août*), MM. :

BONHOMME Jean, né le 24 février 1890, à Cras (Cahors) ;
BRANQUEC Joseph, né le 23 janv. 1890, à Gouésec (Quimper) ;
COUSART Georges, né le 30 mars 1891, à Paris (Paris) ;
DELAIRE Jean, né le 12 mars 1890, à Montferrand (Clermont) ;
EON Joseph, né le 4 juin 1889, à Vannes (Vannes) ;
GASCHY Louis, né le 15 mars 1888, à Elsenheim (Strasbourg) ;
GÉRARD Marcel, né le 24 mars 1889, à Paris (Paris) ;
GŒTZ Alfred, né le 28 juin 1887, à Eckartsviller (Strasbourg) ;
HYLAND James, né le 13 janv. 1886, à Ballacolla (Ossory) ;
JAVOURAY Jean-Marie, né le 2 sept. 1885, à Sarzeau (Vannes) ;
JEULAND Léon, né le 15 mai 1884, à Etrelles (Rennes) ;
KELLY Joseph, né le 15 fév. 1883, à Ballystrue (Down and Connor) ;
LARRASQUET Jean, né le 30 mars 1885, à Esquiule (Bayonne) ;
LEEN Edward, né le 17 août 1885, à Abbenfeale (Limerick) ;
LIDDANE Cornelius, né le 23 déc. 1880, à Querrin (Killaloe) ;
LLOYD David, né le 18 nov. 1885, à Caherline (Cashel) ;
MARTIN Michaël, né le 18 nov. 1882, à Ballyroan (Kildare) ;
O'DONNELL William, né le 7 juillet 1889 ; à Dublin (Dublin) ;
O'LOUGHLIN Nicolas, né le 20 février 1884, à Cordal East (Kerry) ;
PICHON Pierre, né le 7 juillet 1890, à Brest (Quimper) ;
RYAN James, né le 24 sept. 1884, à Farnane (Cashel) ;
STÖHR Maximilien, né le 27 déc. 1886, à Ribeauvillé, (Strasbourg) ;
STREICHER Charles, né le 21 avril 1886, à Gundolsheim (Strasbourg) ;
VANDENBULCKE Georges, né le 22 mai 1890, à Mouseron (Bruges) ;

A Chevilly, le 6 octobre (*déc. du 28 août*), M. :

POUPON Henri, né le 22 déc. 1884, à Landrevarzec (Quimper).

A Chevilly, le 15 octobre (*déc. du 28 août*), MM. :

CORITON Julien, né le 13 nov. 1890, à Erdeven (Vannes);
GOGARTY Henri, né le 9 sept. 1884, à Cavan (Kilmore),
HARGUINDÉGUY Jean, né le 1er mars 188), à St-Jean-le-Vieux (Bayonne);
LE GALLOIS Gustave, né le 4 nov. 1885, à St-Lô (Coutances);
MAC NAMARA Cornelius, né le 14 avril 1887, à Kilmurry-Mac-Mahon (Killaloe);
O'SULLIVAN Geoffroy, né le août 1883, à Midleton (Cloyne);
SHERIDAN Andrew, né le 21 nov. 1882, Woodtown (Meath).

A Chevilly, le 28 octobre (*déc. du 19 oct.*), MM. :

BOUCHAUD Joseph, né le 1er sept. 1886, à Geneston (Nantes);
GLÉONEC François, né le 19 mars 1886, à la Forêt-Fouenant (Quimper);
HERBINIÈRE Alphonse, né le 18 déc. 1886 à Ste-Marguerite-de-Carrouges (Séez);
JOUANNEAUX Paul, né le 13 déc. 1886, à Ste-Radégonde (Tours);

A Ferndale, le 24 août (*déc. du 1er août*), M. :

TEEHAN William, né le 9 avril 1881, à Negaunel (Marquette);

A Ferndale, le 12 septembre (*déc. du 1er août*), MM. :

HŒGER Frédéric, né le 16 mai 1888, à Philadelphie (Philadelphie);
ROWE John, né le 22 nov. 1889, à Philadelphie (Philadelphie).

A la Profession, comme Frère :

A Chevilly, le 31 octobre (*déc. 19 oct.*), le F. :

BENOIT-LABRE Arnold, né le 30 octobre 1892, à Moosch (Strasbourg).

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 31 octobre (*déc. du 19 oct.*), les Postulants :

BOUVIER Claude, du dioc. de Lyon, en rel. *F. Nizier ;*
DANIEL Yves, du dioc. de Vannes, en rel. *F. Jules ;*
PAINCHAUD Victor, du dioc. de Cambrai, en rel. *F. Alcime.*

A Chevilly, le 7 nov. (*déc. du 3 nov.*), le Postulant :

JUAN Vincent, du dioc. d'Oran, en rel. *F. Marie-Émile.*

A Donck, le 31 octobre (*déc. du 19 oct.*), le Postulant :

OOMS Alphonse, du dioc. de Liège, en rel. *F. Johannes Berchmans.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 8 septembre, le P. VÉNARD, de la *Guadeloupe ;* le 9, le P. RETTER, du *Loango ;* le P. CALLOCH, de *l'Oubangui-Chari ;*

A Marseille, le 25 nov. le P. CADORET, de *Maurice ;*

Au Havre, le 26 nov. le F. NORBERTUS, du *Canada.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Queenstown : en août, le P. Patrick O'CONNOR, de la dernière Consécration, pour les *Etats-Unis.*

A Marseille : le 10 octobre, les PP. LESCURE et SIMÉON, retournant à Maurice ; le 15 novembre, Mgr JALABERT, le P. JOUAN, les FF. MARIEN, THÉOPHILE et JUSTINIEN, pour le *Sénégal* ;

A Lisbonne : le 22 octobre, le F. POTHIN, pour le *Congo portugais* ; le 7 novembre, le F. AIMÉ, pour la *Lounda.*

A Bordeaux : le 3 novembre, le P. LE MOAL, de la dernière Conséération pour le *Sénègal ;* le P. BRIDE, de la dernière consécration, pour la *Guinée Française ;* le 25, pour le *Sénégal*, les PP. BODO, Antoine KULLMANN, et M. VAUGHAN, Scolastique profès ; pour la *Guinée Française*, le P. LAPLAGNE, retournant dans sa mission ; pour le *Loango*, le P. LESELLIER, de la dernière Consécration et le F. JÉRÉMIE; pour le *Gabon*, les PP. BRIAULT, BARREAU, A. FAURE, et le F. SYLVESTRE, retournant dans leur mission, le 26 novembre le F. GÉRARD, retournant à la *Martinique.*

Mutations et placements. — Sont attachés,

A la Communauté de Paris (Maison-Mère) :
Le P. Xavier SCHURRER, de Gentinnes ; le F. DIDYME, de Fribourg ; les FF. PRUDENT et DAMIEN, qui rentrent en communauté, ce dernier à Chevilly.

A la communauté de Chevilly le P. DE BEAUMONT, venant de *Rome.*

A la Communauté de Marseille, le P. DAVEZAC, du *Gabon ;*

A la Communauté de Gentinnes : le P. Ernest BENOIT, de la Province du Portugal.

A la Province d'Irlande : le P. CARROLL, précédemment à Castle-Head.

A la Communauté de Castle-Head (Angleterre), le P. Michel KELLY (*Junior*), de la consécration du 4 novembre ;

A la Province du Portugal, provisoirement : les PP. ESPINASSE et LUTTENBACHER, de la Mission du Congo portugais ; René ROBERT, de la *Lounda ;* BARRAT et CABROLIÉ, de l'Amazonie ; BURGSTHALER, de la Martinique.

A la Mission de Madagascar : le P. KUHN, attaché définitivement à cette Mission, venant de Naïrobi (Zanzibar).

UNE IMAGE DU VÉNÉRABLE PÈRE

On connaît l'admirable dessin de Mgr de Ségur, représentant le Vénérable Père sur son lit de mort : c'est, au dire de tous ceux qui ont connu le saint Fondateur, le seul portrait vraiment ressemblant qu'on ait de lui. — Nous venons de le faire reproduire en une image artistique par la maison Boumard, de Paris ; nous comptons en envoyer à tous les membres de la Congrégation. On peut aussi en demander à la Procure générale.

LES MISSIONS AU CONGRÈS CATHOLIQUE DE BRESLAU

Les journaux catholiques ont déjà publié un compte rendu du 56me Congrès annuel des catholiques d'Allemagne, tenu cette année à Breslau (27 août-2 septembre). Dans les délibérations de ce Congrès, on n'a pas été sans remarquer la grande place accordée à l'œuvre des Missions. C'est sur des notes fournies surtout par le P. Acker, que le Prince de Loewenstein a fait son magistral discours sur les devoirs des catholiques.

En vue d'une action générale, il préconisait, en chaque paroisse, l'établissement de sociétés destinées à secourir les Missions et les maisons de formation des missionnaires ; l'enseignement, dans les séminaires, de l'obligation de venir en aide à l'apôtre ; la création, parmi toutes les catégories d'étudiants, d'associations protectrices des Missions ; la prédication, au moins une fois l'an, dans toutes les églises, du devoir qui incombe à ce sujet à tous les catholiques. Il terminait enfin par

un chaleureux appel, en faveur des vocations apostoliques, chez les enfants des deux sexes. Toutes ces résolutions, l'assemblée les fit siennes.

Dans la mesure de notre pouvoir, profitons nous-mêmes de toutes les occasions qui nous sont données pour aider à réaliser ces vœux : qui travaillera pour la propagation de la Foi, si nous n'y travaillons pas nous-mêmes ?

ILE MAURICE : DÉMISSION DE MGR O'NEILL

Les journaux de Maurice nous annoncent que Mgr O'Neill, actuellement en Angleterre, vient de donner sa démission pour cause de santé. Mgr O'Neill n'a que 68 ans et il est évêque de Maurice depuis 13 ans. Si son départ est universellement regretté, nous lui devons un spécial hommage de respect, de sympathie et de reconnaissance : d'une douceur vraiment évangélique, d'une simplicité admirable, d'une charité sans bornes, Mgr O'Neill nous a constamment traités plutôt comme des confrères d'une même Congrégation que comme des étrangers. — L'administration du diocèse est confiée an R. P. Bilsbarrow, *O. S. B.*

AVIS DU MOIS

L'année qui finit nous rappelle à la fois les bienfaits de tous genres que nous avons reçus de Dieu, les fautes que nous avons commises, et les grâces dont nous avons besoin pour continuer notre chemin, jusqu'à l'heure, peut-être prochaine, où l'Eternité s'ouvrira devant nous.

Que de grâces reçues ! Et que de grâces négligées !

Et pourtant, notre vie ne vaut que par la part de surnaturel que nous y mettons : tout ce qui ne tend pas à nous unir un peu plus à Dieu, est travail inutile et temps perdu !

Souvent, aux heures de ferveur, nous avons compris ces vérités : c'est le moment de nous les rappeler et de les mettre en pratique.

Et puis, dans le salut d'actions de grâces et de pénitence qui clôt l'année, comme du reste à la visite du Saint-Sacrement qui termine chaque jour, songeons à nous-mêmes, mais n'ou-

blions pas les œuvres dont nous sommes chargés, n'oublions pas les intérêts de la Congrégation entière : c'est en nous unissant devant Dieu, dans un même sentiment de reconnaissance, de pénitence et de prière, que nous serons vraiment **un seul cœur et une seule âme,** et que Notre-Seigneur nous bénira... A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Extrait du dernier *Bulletin* de la librairie Victor Lecoffre (J. Gabalda et C^ie^, successeurs), Rue Bonaparte, 90, Paris.

Manuel de Liturgie et Cérémonial selon le rit romain, par le R. P. Le Vavasseur, prêtre de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie. *Dixième édition, revue et augmentée* par le R. P Haegy, prêtre de la même Congrégation, consulteur de la S. C. des Rites, secrétaire de la Commission liturgique et censeur de l'Académie de liturgie de Rome. 2 forts vol. in-12 avec planches et tableaux. 8 fr.

Le tome premier vient de paraître ; le tome second qui terminera l'ouvrage paraîtra dans les premiers mois de 1910.

L'éloge du *Cérémonial* du P. Le Vavasseur, revu par le P. Haegy, n'est plus à faire : cet ouvrage est adopté par un grand nombre d'évêques pour l'usage de leurs diocèses.

R. P. Ch. Sacleux, *C. S.-E.* — **Grammaire des Dialectes swahilis,** 1 vol. de 334 pages, avec carte et deux tableaux ; **Grammaire swahili,** 1 vol. de 268 pages, avec la même carte etc., Paris, Procure générale 1909. — Ces deux ouvrages, dont l'un abrège l'autre, sortent du cadre ordinaire des travaux de cette nature, qui, la plupart du temps, sont des essais plus ou moins improvisés, plus ou moins heureux, et supportent difficilement la critique des spécialistes. Ceux-ci, attendus depuis longtemps, sont le fruit d'un travail prolongé et d'une compétence connue : leur portée déborde d'ailleurs le monde swahili, et ces grammaires pourront servir de guide pour l'étude de toutes les langues bantoues.

La première contient une savante étude sur la Phonétique ; les deux sont précédées d'une introduction fort intéressante sur le swahili et sur les Swahilis.

R. P. A. Eschbach. — **La vérité sur le Fait de Lorette.** *Expo-*

sé historique et critique, avec 23 photogravures. Paris, Lethielleux (1 vol. grand in 8°, 492 p.).

Cet ouvrage, auquel le R. P. Eschbach travaille depuis longtemps et qui atteste de longues, patientes et heureuses recherches, a été inspiré par les attaques dont la tradition de la translation de la *Santa Casa* a été l'objet ces dernières années de la part de quelques critiques, et en particulier du chanoine Ulysse Chevalier. C'est, il nous semble, la réponse la plus complète qui ait été faite, et la mieux documentée : puisse-t-elle être la réponse définitive !

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SUD-NIGERIA

JANVIER 1907 — SEPTEMBRE 1909

APERÇU GÉNÉRAL

1. Travaux apostoliques. — 2. Nouvelles stations. — 3. Postes de catéchistes et écoles. — 4. Père Xavier Lichtenberger. — 5. Relations avec le Gouvernement. — 6. Statistique. — 7. L'avenir !

1. — Depuis notre dernier Bulletin, la Mission a continué de progresser sensiblement au point de vue spirituel. Cette année tous nos chrétiens ont rempli leur devoir pascal, à l'exception de quelques vieux endurcis, dans une seule station, la plus ancienne. En règle générale, nos chrétiens s'approchent des Sacrements une fois le mois. Les différents registres sont enfin bien tenus, et on peut maintenant dresser des statistiques exactes.

2. — Deux nouvelles Stations ont été établies : celles d'Ozubulu et d'Ibariam. La première a été fondée par la charité d'un de nos confrères, qui s'est dépouillé de la plus grande portion de ses biens, afin d'asseoir la station de St-Michel sur une colline où, jusqu'à ce jour, le démon seul fut honoré. Ibariam, sous la tutelle de saint Antoine de Padoue, est la digne émule de St-Michel d'Ozubulu. La vieille et inutile station de Nsubé a été transférée à Ntedjé, où déjà elle reprend nouvelle vie.

3. — Le nombre de nos postes de catéchistes, au lieu d'augmenter, a diminué. Par expérience, nous avons vu qu'un catéchiste, qui n'est pas sous une surveillance active, est moins qu'inutile, il est nuisible. En ce moment nous avons groupé les postes de catéchistes, de façon à ce qu'il n'y en ait que deux ou trois à peu de distance de la résidence du prêtre. Faute de personnel et de ressources, il a été impossible d'établir une maison spéciale pour la formation de catéchistes. Nous nous servons des écoles pour cet effet.

Nos écoles vont toujours bien, et sont à la tête de toutes celles de la colonie. Son Excellence le Gouverneur est venu lui-même visiter nos écoles de Calabar et d'Onitsha, les seules qu'il ait vues dans tout le pays. Tout n'est pas parfait dans les écoles. Bon nombre d'enfants n'y viennent que pour obtenir des positions d'employés de commerce ou du gouvernement. La piété ne les tue pas. Mais il est certain que l'influence de notre religion se fait sentir.

Une autre chose c'est que, si nous n'avions pas les écoles, nous aurions une vie passablement douce, avec peu de travail, peu de tracas, et beaucoup de temps libre. Le chiffre des baptêmes n'atteindrait pas le cinquième de ce qu'il atteint en ce moment.

4. — Depuis plusieurs années une grande dette pesait sur la Mission, à cause des nouvelles constructions entreprises depuis 1900. La bonne Providence, à deux occasions différentes, vint à notre secours. Le brave Père Xavier Lichtenbreger mérite bien de la Nigeria pour tout ce qu'il a fait pour elle. Si, en ce moment, nous ne devons rien à personne, c'est grâce à lui. De notre côté, nous n'étions pas assis, les bras croisés, à attendre une lettre d'Amérique ; nous avons gagné cette année-ci par nos écoles la somme de 1500 livres sterling (£ 1.500), ou 37.000 fr. Il est vrai qu'il a fallu dépenser une grande partie de cette somme, pour entretenir écoles et maîtres d'école ; sans compter les autres frais, surtout frais de voyage des confrères obligés de rentrer en Europe ou venant à la Nigeria.

5. — Nos rapports avec les membres du Gouvernement sont excellents. Nous ne leur demandons aucune faveur. Ce qu'ils nous donnent, nous pouvons dire que nous le méritons. Deux Pères de la Mission sont nommés, par le Gouvernement, membres du Conseil d'Instruction ou *Board of Education* ; ce

sont les PP. Shanahan et Léna. Un des élèves du P. Léna, du cours supérieur préparatoire au certificat de maître d'école, a eu le 1er prix de composition anglaise, dans un concours où tous les élèves de toutes les écoles de Calabar prirent part. Cette composition a été envoyée en Angleterre et imprimée. Nous citons ce fait pour qu'on se forme une idée de l'atmosphère de liberté où nous pouvons travailler. Tout s'obtient par mérite et non par faveur.

6. — La moyenne des chiffres ci-dessous est prise d'après les deux dernières années.

Pères dans la Mission, 13; Frères dans la Mission, 8; Catéchistes, 42; Postes de catéchistes, 18; Moyenne des présences à l'école, 2.375; Moyenne des catéchumènes, 1.578; Baptêmes en *1908*, 741; Communions pascales, 683.

Cette liste montre que les quelques missionnaires de la Nigeria s'efforcent de faire honneur à la Congrégation et à l'Eglise.

7. — L'avenir ! Sous quelles souriantes couleurs le missionnaire n'aime-t-il pas à se représenter ce mystérieux tableau de l'avenir ! Il aime l'Afrique, parce qu'il oublie vite les difficultés et les misères. Le soir, il se met au repos, l'âme fatiguée de pensées quelque peu sombres ; à son réveil, avec le soleil du matin, reviennent la sérénité et l'espoir.

C'est un peu notre état en Nigeria. Malgré nos quelques succès, et la liberté dont nous jouissons, nous ne faisons qu'une faible partie du bien que nous désirons faire. L'hérésie envahit de tous côtés. Puis, il y a sept ans, il n'y avait pas un musulman ; aujourd'hui, Onitsha en compte des milliers ; si notre influence est établie avant la leur, nous pouvons avoir confiance pour notre cause ; s'ils nous devancent, humainement parlant, tout est à craindre.

Heureusement, nous savons que Jésus-Christ sera toujours avec son Eglise. Mais il veut des coopérations selon son Cœur. Soyons de saints missionnaires ; travaillons avec confiance ; et le Divin Maître fera sentir sa et miséricordieuse présence sur la petite Eglise de la Nigeria.

COMMUNAUTÉ DE LA STE-TRINITÉ A ONITSHA-WHARF

R. P. Shanahan, *Préfet apostolique;*
PP. Xavier Lichtenberger, *Supérieur local, Économe ;*

Duhazé, Bubendorf, *ministère;*
FF. Adelme, Eucher, Osmond, *École, jardin, matériel.*
En congé en Europe, P. Robino, F. Armand.

Depuis notre dernier bulletin, le personnel des Pères de notre communauté a été complètement renouvelé ; celui des Frères, en partie. La marche de la Mission n'a pas été sans se ressentir beaucoup de ces changements successifs, nécessités par les maladies, les fondations nouvelles et autres circonstances. Le P. Joseph Lichtenberger, fatigué, nous a quittés pour se rétablir à Calabar ; le P. Vogler est allé résider à Ibariam, déjà fondé depuis une dizaine d'années comme poste de catéchiste relevant d'Aguleri ; le P. Féral a été envoyé à Onitsha-ville, et le P. Robino est rentré malade en Europe. C'est alors que le P. Xavier Lichtenberger, pendant si longtemps notre Providence en Amérique, d'où il nous a envoyé d'abondantes aumônes, fruits de ses quêtes et de ses nombreuses conférences, a été placé à la tête de notre communauté. Le P. Duhazé, rappelé d'Ozubulu qu'il venait de fonder, et le P. Bubendorf, nouvel arrivé, lui ont été adjoints comme vicaires. Le F. Adelme est venu d'Irlande, le F. Adélard est allé à Ozubulu, et le F. Armand en Europe.

1. La prison, l'hôpital indigène, la léproserie. — 2. Stations à desservir. — 3. Cérémonies, sociétés, fêtes. — 4. Ateliers. — 5. Jardin. — 6. École, succès. — 7 Sœurs.

1. — Ces deux dernières années, nous avons trouvé de nouveaux champs d'action dans les différents services que le gouvernement établissait successivement à Onitsha : la prison, l'hôpital indigène, la léproserie. Le P. Duhazé va presque chaque jour à la prison, voir les malades et préparer les moribonds au baptême et à une mort chrétienne. Ces derniers temps, il avait même cinq condamnés à mort, auprès desquels il avait accès libre. Tous les quinze jours, le dimanche matin, il fait le catéchisme à tous les prisonniers réunis. Ils sont près de 400 ; aussi, à peu près tous savent les vérités nécessaires, et il est facile de les baptiser en cas de danger de mort. Une fois libérés et rentrés dans leurs villages, ils nous restent attachés.

A l'hôpital, vu le petit nombre de malades, le ministère est loin d'être aussi étendu qu'à Lagos ou Calabar. Il n'y a jamais plus de 10 malades internes. Nous les instruisons et leur donnons à lire de bons livres et des brochures traitant de sujets édifiants.

La léproserie est certainement l'une de nos œuvres les plus intéressantes. Les pauvres êtres qui vivent là, dans leur petit

village qui domine la rivière de l'Amambara, à trois quarts d'heure de notre Mission, nous regardent réellement comme leurs Pères. Ils mènent une vraie vie de communauté, avec prières matin et soir et chapelet en commun. Le Père y va deux fois la semaine faire le catéchisme ; et à chacune de ses visites, ce sont de vrais cris de joie et des « *dalou* » (merci) répétés à profusion. On y a fait dernièrement, à défaut de mieux, un petit abri, couvert en feuilles de palmiers, et ouvert au vent, où nous pouvons une fois par mois venir dire la messe et donner la Sainte Communion à nos chers malades. Notre plus grande joie est de pouvoir faire des chrétiens, par le sacrement de Baptême, de tous les nouveaux arrivés au village. Les jours de grandes fêtes, comme à Noël et à Pâques, nous leurs apportons un petit cadeau, toujours apprécié. Le R. P. Préfet est allé lui-même le jour de Noël dernier, auprès d'eux. Dernièrement, il y a eu première communion et baptême d'un certain nombre d'entre eux. Nos braves lépreux ont pris leur habit de fête pour cette grande circonstance. Le P. Xavier dit la messe, tandis que le P. Duhazé dirigeait le chant. Après avoir distribué la Sainte Communion à ces pauvres malades, le Père célébrant leur adressa quelques mots du cœur, pour les réconforter dans leurs maux, et exciter en eux de vifs sentiments d'amour et de reconnaissance, pour le céleste Ami qu'ils venaient de recevoir dans leurs cœurs. Une pauvre lépreuse, n'ayant pu descendre à cause des plaies qu'elle avait aux pieds, nous sommes allés en procession lui porter le Bon Dieu dans sa case. Une petite distribution de tabac et de mouchoirs a complété la joie de tous.

2. — Comme par le passé, nous desservons encore Oba et Ossomari. Nous avons cédé Ozubulu, Ukpo, Isingwu à la nouvelle mission de Saint-Michel d'Ozubulu. Onitsha-Ville a reçu aussi de nous les belles stations de Newri et l'Umodji.

Le P. Bubendorf est le desservant d'Oba, où il va tous les quinze jours dire la sainte messe et instruire chrétiens et catéchumènes ; tous réunis, ils sont plus de 50 ; il y a parmi eux 3 familles chrétiennes.

3. — Les congrégations du Sacré-Cœur et de la Sainte-Vierge, pour jeunes gens et jeunes filles, l'œuvre de saint Vincent de Paul, continuent à former nos chrétiens à la piété et à la charité. Les sociétés musicales rehaussent comme auparavant nos

solennités, et attirent les païens et les protestants à nos offices. En Afrique surtout, les belles cérémonies de l'Église sont un des plus grands moyens de faire apprécier et aimer peu à peu notre sainte religion. Nous avons pu constater quelques-uns de ces heureux résultats au milieu de notre population chrétienne d'Onitsha, bien exposée au danger pour la foi et les pratiques religieuses, vu les divers éléments néfastes qui l'entourent. D'abord, c'est, depuis quelques années, le grand nombre des musulmans avec leur horde de femmes ; c'est ensuite les protestants « *gentlemen* » avec leur morale de liberté effrenée ; c'est enfin les païens avec toutes leurs superstitions, et faut-il le dire, c'est trop souvent aussi le mauvais exemple donné par des Européens, commerçants et autres. Malgré toutes ces sources de danger continuel, nos chrétiens pour la plupart sont fidèles à fréquenter l'église et les sacrements ; aussi nous tâchons de rendre les offices aussi beaux et attrayants que possible, surtout aux grandes solennités liturgiques. Ces jours-là, de nombreux enfants de chœur se disputent presque à coups de poing, l'honneur de porter soutane, surplis et camail rouge, et le P. Bubendorf a fort à faire pour contenter tout ce petit monde.

Le Sacré-Cœur est bien honoré les premiers vendredis de chaque mois, par de nombreuses communions. Durant la semaine sainte, nous tenons à faire tous les beaux offices de la sainte Église. Cette année, pour la première fois, nos chrétiens ont entendu avec un saint ébahissement le chant de la Passion à 3 voix, le dimanche des Rameaux et le Vendredi saint. Nous avons aussi eu une magnifique procession le jour des Rameaux : pas un chrétien n'a manqué de porter son rameau à bénir. Le mercredi saint nous avions le Chemin de Croix, avec le chant des Lamentations et un sermon ; il en fut de même les deux autres jours. Le Jeudi saint le Saint Sacrement a eu des adorateurs toute la journée. Le Vendredi saint tous nos chrétiens ont tenu à honneur de venir adorer et baiser leur Sauveur crucifié. Le roi d'Onitsha, voyant les prêtres enlever leurs souliers pour l'adoration de la croix, fit de même en enlevant ses savates royales. Toutes ces fêtes ont produit et continuent à produire un excellent effet sur nos chrétiens, ce que nous avons pu constater en plusieurs circonstances ; ainsi ils ont accepté de bon cœur de donner désormais un petit hono-

raire pour les enterrements et les messes de *Requiem*, pour les mariages avec messe chantée, etc. Évidemment tout cela n'est pas la perfection; il y a encore bien des misères, même des défections; mais où n'y en a-t-il pas? A tout prendre, nous pouvons dire que le Bon Dieu fait fructifier son œuvre.

4. — Nos apprentis, bien que privés de l'assistance du bon F. Armand, parti se reposer en Europe, nous rendent de précieux services. On les a distribués entre les différentes nouvelles stations, Ozubulu, Ibariam, Ntedjé, où ils concourent à la construction des bâtiments.

5. — Le jardin, grâce au savoir faire du F. Eucher, se couvre de légumes et d'arbres fruitiers. Sa pépinière est l'espoir de toutes nos Missions, où, bientôt transplantée, elle produira fleurs et fruits.

6. — L'école, sous la direction du F. Osmond, est toujours aussi nombreuse; plus de 400 enfants. Elle remporte de jour en jour plus de succès. Nous tenons tête à toutes les écoles des protestants et du gouvernement. Nous l'emportons sur eux par le nombre d'enfants et par des succès aux examens, passés chaque année par un inspecteur du gouvernement. Le Gouverneur du Niger Sud, lors de sa dernière visite à Onitsha, nous a félicités d'une manière toute spéciale, pour les victoires remportées. Celles-ci ne sont pas seulement scolaires, mais aussi athlétiques. C'est ainsi que l'an passé et cette année, le jour des jeux organisés par le gouvernement lui-même, notre école du Wharf a rapporté en triomphe le « *shield* », ou bouclier en argent que contestaient six écoles rivales.

Un regret à exprimer, c'est que nos jeunes gens n'ont pas grand goût pour venir nous aider comme catéchistes ou instituteurs dans l'intérieur. L'appât du gain leur fait préférer d'ordinaire une place rémunérative dans les factoreries, l'office du gouvernement ou le télégraphe. Malgré tout, les situations qu'ils occcupent sont quand même un bien au point de vue de l'influence de la Mission au dehors.

7. — Nous ne pouvons terminer ce bulletin, sans mentionner le départ, l'an dernier, des Sœurs de saint Joseph. L'œuvre des filles ne faisant que végéter, malgré tout leur dévouement; on a jugé préférable de concentrer toutes leurs œuvres à Calabar, où leur champ d'action porte en ce moment des fruits abondants.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A ONITSHA-TOWN (OGBOLI)

PP. Ward, *supérieur,* Féral.
F. David.

Saluons d'abord d'un souvenir affectueux le Révérend Père Patrick Mac Dermott qui, ayant travaillé vaillamment à cette station, nous a quittés pour aller dépenser son zèle encore ardent, sous un climat plus favorable à sa santé.

Actuellement nous sommes 2 Pères : les PP. Ward et Féral, et un Frère, le F. David.

1. Progrès. — 2. Ecole. — 3. Eglise. — 4. Nouveaux bâtiments. — 5. Matériel. — 6. Ministère extérieur.

1. — La mission d'Onitsha-Town va progressant chaque jour. Notre ministère et le nombre des enfants qui sont confiés à nos soins en sont les preuves.

Pas d'entraves à notre ministère ; nous pouvons aller partout et voir à volonté les malades et les petits enfants. Seuls, les vieux, ces loups invétérés dans leurs coutumes païennes et leurs pratiques diaboliques, se montrent revêches à la Bonne Nouvelle ; aussi peu de baptêmes parmi eux.

Les enfants, nous les avons, et avec eux et par eux nous possédons l'estime de leurs parents : ce qui nous donne un grand prestige dans le pays et nous place bien au-dessus des Protestants.

2. — Notre école compte 450 enfants, tous très réguliers et très avides d'apprendre la science religieuse aussi bien que la science profane. C'est de là que nous récoltons notre moisson de chrétiens. Tous, ou presque tous, sont baptisés ; ils portent fièrement et bien haut leurs médailles ou scapulaires, sachant que ce sont les insignes de leur foi. Ces enfants nous sont d'une aide très appréciable : ce sont autant de petits missionnaires volontaires, prêts à nous avertir quand quelqu'un a besoin de notre ministère. Y a-t-il un malade dans le quartier? Ils viennent nous le dire en secret. Se trouve-t-il quelques personnes désireuses d'être instruites en vue du baptême? Ils se font aussitôt un devoir de nous les amener. Et que dire des jumeaux? Toutes ces petites créatures sont destinées à périr; car, chez les païens, c'est une chose honteuse pour une femme que d'avoir des jumeaux. Nous les baptisons tous, grâce au zèle de nos petits missionnaires. C'est pourquoi nous avons pu

enregistrer, depuis le dernier *Bulletin*, 406 baptêmes, dont 14 de jumeaux ; 156 confirmations ; 52 premières communions.

3. — Notre chapelle est vraiment trop petite pour contenir nos enfants et nos chrétiens les dimanches et les jours de fêtes. En vue d'avoir de la place pour les enfants de l'école, nous avons construit des bâtiments adjacents à la chapelle, où tous peuvent être à l'aise. Mais ce n'est pas la même chose pour nos offices où tous les chrétiens doivent être dans le même local. Aussi avons-nous de la peine à voir tous nos chrétiens entendre la messe. Nous avons absolument besoin d'une nouvelle église afin de donner plus de solennité à nos offices.

4. — Les missionnaires qui ont passé à Ogboli savent tous combien étroite et malsaine est notre maison d'habitation. Ayant obtenu des chefs d'Onitsha, avec l'approbation du gouvernement, un terrain vaste et gracieusement situé sur une colline hors de la ville, le R. P. Préfet décida d'élever là une nouvelle maison. Le P. X. Lichtenberger, en l'absence du R. P. Préfet, vint la bénir le 13 avril. Elle est tout en pierres de taille, avec étages et 4 vérandas latérales. Avec une maison solide, spacieuse et bien construite, nous avons excellente vue, grand air et bonne santé.

5. — Possédant donc un nouveau terrain, nous avons songé à l'utiliser. Nos enfants de l'école y travaillent 2 fois par semaine. Sans eux il nous aurait été impossible de le défricher et de le rendre ensuite productif. Nous avons construit une belle basse-cour, entourée de fils de fer et de cactus. Le bon et dévoué F. David passe ses rares loisirs laissés par le travail de l'école à prendre soin des poules, des canards, des chèvres, voire même des vaches. Il s'occupe également du jardin et nous fournira, nous l'espérons, d'excellents légumes, chose si appréciable en pays d'Afrique.

6. — Comme les écoles nous donnent les moyens et les éléments pour propager la parole de l'Évangile, nous en avons fondé dans l'intérieur du pays : *Umwodji*, *Newni* et *Abaja*.

A Umwodji, à 2 heures de marche d'Ogboli, nous avons 90 enfants, dont 50 reçurent l'année dernière le baptême, des mains du R. P. Préfet. Nous comptons avoir dans cette ville une bonne chrétienté, vu les bonnes dispositions des chefs à notre endroit. Newni, à 5 heures de marche d'Onitsha, est aussi une bonne école de 93 enfants. Parmi eux, 40 sont prêts pour

le baptême. Abaja, à 5 heures de marche d'Onitsha, est moins belle parce qu'elle est à ses débuts ; cependant elle compte 100 enfants venant régulièrement à l'école.

Ces stations, ayant chacune à leur tête un catéchiste, chargé de faire l'école et d'instruire les habitants des vérités de la foi, ont besoin d'être suivies de très près. Aussi, nous les visitons chaque semaine. Et nous comptons, en les surveillant ainsi, étendre notre prestige parmi les infidèles et former un grand nombre de chrétiens.

STATION DE ST-JOSEPH-D'AGOULERI

P. Bisch Alphonse, *supérieur ;* F. Hermas, *chargé du matériel.*

Depuis notre dernier Bulletin plusieurs changements ont eu lieu dans notre Mission. En novembre 1908, le P. Douvry a été placé à la tête d'une nouvelle station. En janvier 1909, le P. Bindel a reçu son obédience pour Ozubulu et le F. Kévin pour Ntedjé.

1. État de la Mission. — 2. Épreuves. —3. Mariages. — 4. Église. — 5. Écoles.

1. — Depuis juillet 1907, nous avons enregistré 110 baptêmes, 8 mariages et 25 enterrements. Nous comptons en ce moment 90 familles chrétiennes. Notre village chrétien continue toujours à se développer doucement. Les sacrements sont bien fréquentés. Jusqu'à Noël dernier, nous n'avions qu'à nous féliciter de la bonne disposition de nos gens, quand un évènement arrivé à Agouléri-ville, nous a apporté du trouble.

2. — A la dernière expédition pour pacifier le pays, les soldats avaient reçu ordre de brûler le village d'Énugu, un des quartiers de la ville, parce que leurs chefs avaient refusé de parlementer avec le Blanc. Les Ézéagulus, gens d'un autre quartier, se montrèrent au contraire très empressés et obéirent aux ordres qui leur étaient donnés. De là grande haine contre eux de la part des premiers. Les idoles demandaient réparation, et le *dibia* (sorcier) devait indiquer comment il fallait faire cette réparation. Le moyen fut vite connu. Presque tous les soirs, on entendait crier « *Okuo* ! Au feu ! » mais on ne découvrit jamais le coupable. Irrités, les Ézéagulus portèrent la loi qu'après la tombée de la nuit, aucun étranger ne devait plus venir chez eux. Malgré toutes les précautions, le feu continua quand même ; mais « tant va la cruche à l'eau qu'elle

casse ». Un soir on entendit du bruit du côté où ordinairement s'allumait l'incendie. Au cri de « qui vive » quelqu'un se sauve ; on court sus et on l'assomme à coups de triques sans autre explication. Grande surexcitation le lendemain ; on parle de se battre, et le contre-coup se fait sentir chez nous. Nous ne quittons plus la maison sans le fusil sur l'épaule. Le gouvernement jugea le palabre sur place : pour avoir été trop pressés de faire disparaître le coupable, les Ézéalugus furent punisd'une amende de £ 15 (375 francs). Cela ne fit pas l'affaire des Énugus; « homme pour homme », disent-ils ; un Ézéagulus doit être pendu. Cette demande fut refusée. Alors des vexations sans fin. Ils venaient chez nous, pendant la nuit, pour enlever des familles appartenant à leur quartier, disant qu'ils ne voulaient plus qu'un des leurs vécût en contact avec les Ézéagulus. Puis, nouveaux incendies ; et nous nous demandions ce que nous allions devenir. Enfin, à force de remontrances, le diable eut le dessous et tout le monde maintenant est calmé.

3. — Plusieurs de nos jeunes gens, élevés à la Mission, se sont mariés derniérement. C'est notre espoir .

4. — Nous travaillons toujours à ramasser les matériaux pour notre future église. Nous avons sur place en ce moment à peu près 500 ^{me} de pierres ; mais ce qui fait défaut, ce sont les finances. Saint Joseph, sans doute, veut exercer notre patience ; cela ne nous empêche pas d'avoir toujours confiance en lui.

5. — Notre école va toujours son petit train. Tous les enfants, même de tous petits, viennent au catéchisme et à l'école, ce qui ne fait pas toujours l'affaire de l'instituteur. En dehors des bébés, nous comptons régulièrement 120 enfants présents.

Dans les villes environnantes, nos écoles sont toutes tombées. « A quoi bon l'école et le catéchisme ? disaient les parents; il vaut mieux que les enfants aillent travailler dans les fermes pour avoir de quoi manger ». De là, l'impuissance des chefs à faire venir les enfants à l'école ; et nous nous sommes retirés, attendant des temps meilleurs.

P. S. — Les écoles sont tombées pour plusieurs causes bien précises : 1° Nous ne pouvions pas dépenser une somme de 300 francs par mois pour payer instituteurs et catéchistes; 2° Les gens de ces villes n'ont pas voulu faire ce qui se fait dans toutes les autres écoles de la Mission (au nombre de treize) : contribuer au salaire des catéchistes ; 3° Les instituteurs et

catéchistes que nous avions laissaient tant à désirer, qu'il valait bien mieux ne pas en avoir du tout. (Note du R. P. Shanahan).

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR A CALABAR

PP. Léna, *Supérieur, directeur de l'école ;*
Joseph Lichtenberger, *ministère ;* Krafft, *Économe, ministère.*
FF. Othrain, *principal de l'école ;* Anthère, *charpentier, menuisier.*

1. État religieux de la Mission. — 2. Écoles avantages, succès, pupil-teachers. — 3. Excursions dans la Cross-River : accueil, mœurs, anthropophagie.

1. — La Mission de Calabar grandit : le nombre de nos chrétiens dépasse légèrement un millier, et celui de nos familles chrétiennes s'approche de la centaine. Cette année, nous avions plus de 400 communions pascales. Nos Efiks ne sont pas tous des saints, mais ils ont une piété sincère et fréquentent régulièrement les Sacrements. Nous avons plus de 200 communions tous les dimanches, et environ une trentaine chaque jour de la semaine.

Le R. P. Préfet, qui était au milieu de nous pendant la Semaine sainte, a été très touché de l'empressement de nos fidèles à assister aux offices, et de leur enthousiasme à l'adoration dans la nuit du Jeudi au Vendredi Saint. Avant son départ, nous lui avons causé la surprise d'avoir à présider la seconde cérémonie de Première Communion de l'année : 100 enfants recevaient de ses mains, pour la première fois, la divine Eucharistie ; 66 autres les avaient précédés quelques semaines auparavant. Le soir, 223 chrétiens recevaient de lui le sacrement de Confirmation.

Les Efiks libres semblent être tout préparés à recevoir la parole de Dieu ; ils sont ouverts, soumis et bons. Quant aux esclaves, qui, du reste, ne sont pas des indigènes, ils sont peu susceptibles d'amélioration morale ou intellectuelle. On en baptise un certain nombre, mais à l'article de la mort. Nos fidèles nous aident beaucoup dans notre travail, en nous amenant de nouvelles recrues, en nous avertissant pour les malades. Ils baptisent eux-mêmes les jumeaux et autres enfants en danger de mort, auprès desquels nous ne pourrions pas arriver.

2. — Nos écoles aussi grandissent par le nombre des élèves,

et le succès s'accentue de plus en plus. Auprès des Anglais, les missionnaires catholiques jouissent d'une réputation de travailleurs acharnés et d'hommes pratiques. Cette réputation a été la base solide de notre rapide succès à Calabar.

Grâce à l'école, nous avons les enfants régulièrement groupés autour de nous, et pour plusieurs années. Avec les connaissances profanes, ils acquièrent la connaissance des prières catholiques et du catéchisme ; et, le dimanche ils viennent aux offices, comme pendant la semaine ils viennent en classe.

Grâce à l'école encore, nous obtenons du Gouvernement des secours appréciables. A la fin de chaque année, après les examens, vient la distribution des « *grants* ». Cette distribution est basée d'abord sur la moyenne des présences, puis sur le succès obtenu ; une fraction de l'argent dépensé pour les constructions ou le matériel des écoles est aussi remboursée.

Mais cela ne s'acquiert pas sans peine. Les règlements « *Code of Education* », sont minutieux et stricts, et à tout moment il faut être prêt à faire face à une visite des inspecteurs. De plus, à la fin de l'année, chaque enfant est examiné, et les registres des présences vérifiés. Sans notre force dans la colonie, sur le terrain de l'éducation, nous aurions eu plusieurs fois à compter avec les dispositions moins favorables de certains inspecteurs. Ici, comme ailleurs, nous avons des ennemis, et bon nombre d'Européens sont franc-maçons.

Seuls, nous ne pourrions suffire aux besoins de l'enseignement ; nous nous faisons aider par les *pupil-teachers*. Ils sont choisis dans les hautes classes parmi les élèves les plus intelligents ; on leur donne des leçons en dehors des heures de classe, et chaque année on les prépare aux examens spéciaux qu'ils doivent passer. Ils continuent ainsi à travailler pour eux-mêmes, et le salaire que nous leur donnons est la récompense de leur dévouement. Ce sont de vrais catéchistes, et, bien que ce soit presque exclusivement à l'école que se déploie leur activité, ils n'en sont pas moins très utiles. Cette année, leur succès aux examens a été exceptionnellement brillant. L'Inspecteur les a signalés à l'attention du public et a fait remarquer qu'il n'avait encore jamais vu tous les candidats présentés par une même école, admis aux examens des *pupil-teachers*. Grâce à ces jeunes gens, nous avons pu nous débarrasser des instituteurs protestants, de toutes dénominations, de tous pays, de

tous calibres, qu'il nous fallait payer très cher et qui souvent faisaient mauvaise besogne.

Notre école y a gagné beaucoup, à tous points de vue. Il n'y a plus de comparaison à faire, aujourd'hui, entre les Presbytériens d'Écosse et nous. Notre victoire a été publique et éclatante, il y a seulement quelques jours ; nous en sommes d'autant plus heureux, que ceux-là mêmes qui étaient au moins froids à notre égard, ne nous ont pas ménagé leurs félicitations.

Il s'agissait de célébrer, le 24 mai, la fête de l'Empire Britannique ; les enfants des écoles devaient prendre une très large part à la fête. C'était la première fois que nos écoles apparaissaient en public en présence des écoles des Protestants. Ces derniers, pour grossir leur nombre, avaient fait descendre à Calabar les enfants de leurs écoles de la rivière. Ce n'était pas de bonne guerre ; mais, malgré cela, notre nombre était de beaucoup supérieur au leur : nous avions un véritable régiment à faire défiler. Ce défilé nous a valu les applaudissements de ceux-là mêmes qui sont moins bien disposés à notre égard.

Un autre succès, plus appréciable encore : nos enfants des hautes classes, appelés à concourir, ont fait honneur à leur école et à notre religion. Un sujet de composition fut donné, sur la fête du jour : les copies de nos élèves, corrigées par des hommes complètement étrangers à l'école, ont été classées en tête de toutes. Chacune de nos classes l'emportait sur les classes supérieures des autres écoles.

Dans l'après-midi, nos sports infligèrent à nos adversaires un coup plus sérieux encore, aux yeux des Anglais. Devant tous les Blancs présents à la Mission, devant une foule de noirs, nos enfants nous ont valu des félicitations unanimes pour leur tenue, leur discipline, leur adresse. Le chef de la mission presbytérienne et sa dame nous félicitèrent eux aussi, de vive voix, et ensuite par écrit.

3. — Jusqu'ici, le travail interne du ministère et celui de l'école ne nous avaient guère permis de voyager beaucoup, ni d'explorer le pays encore tout nouveau pour les Missionnaires catholiques. Cette année, le R. P. Shanahan, profitant d'un moment de répit, descendit à Calabar, et, emmenant le P. Léna, fit une excursion de trois semaines dans la Cross-River ; puis peu après, avec le P. Krafft, à Bonny.

Les rives de la Cross-River sont beaucoup plus intéressantes que celles du Niger, de Forcados à Onitsha ; le pays est accidenté et il y a beaucoup de villes et de villages. Pendant la saison des pluies, les petits vapeurs montent jusqu'au territoire allemand du Cameroun ; pendant la saison sèche, les moteurs à pétrole seuls peuvent faire le service, et encore ne vont-ils pas jusqu'au bout. Du côté ouest, à quelques heures de Calabar, à Itu, on rencontre les Ibos, parlant toutefois un dialecte différent de celui d'Onitsha. Du côté est, il y a un très grand nombre de peuples différents les uns des autres, mais tous les hommes parlent l'Efik qui est la langue du commerce. Partout, l'accueil a été très favorable et des terrains nous ont été offerts pour la construction de missions et d'écoles, lorsque nos ressources et notre personnel nous permettront de nous étendre. Partout aussi, nous avons rencontré des catholiques, marchands ou employés du Gouvernement. Du côté des Ibos, rien d'extraordinaire à remarquer sur le chemin que nous avons parcouru à bicyclette ; mais il paraît que dans les villes de l'intérieur, Aro-Chuku, Owerri, ils ne le cèdent en rien aux féroces Bondjos de l'Oubangui. — De l'autre côté, nous avons pu voir par nous-mêmes que l'anthropophagie est encore de mode : des crânes humains pavent les cours des rois de village ; et, pour pénétrer chez eux, il y a des marches faites d'ossements humains. La couronne de l'un des chefs que nous avons rencontré était faite de griffes de léopard et de certains os de python très recherchés. Il ne semble pas que les Blancs aient jamais pénétré dans de tels endroits ; ceux-ci ne voyagent du reste dans le pays que sous bonne escorte. La connaissance de l'Ibo et de l'Efik nous a ouvert toutes les portes. Au nord de la rivière se trouve l'immense et riche pays des Munchis ; notre désir eût été d'y pénétrer ; mais les soldats y font la guerre, et on nous conseilla d'attendre.

A Bonny, le R. P. Préfet rencontra un bon nombre de catholiques qui avaient insisté pour avoir la visite des Pères. Ils demandaient une mission et une école ; pour le moment, comme ce n'est qu'à un jour de vapeur de Calabar, on se contentera de les visiter de temps en temps.

Notre champ d'action s'étendra de plus en plus, nous l'espérons ; et nous espérons aussi que le Bon Dieu continuera à bénir nos efforts.

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL D'OZUBULU

PP. Bindel *Supérieur, Économe*;
Treich, *œuvre des enfants, école;*
F. Adélard, *travaux de construction et d'installation.*

La station de Saint-Michel d'Ozubulu n'existe, à proprement parler, que depuis six mois. C'est le 26 septembre 1908 que le P. Duhazé, de retour d'Europe, venait prendre la direction de la nouvelle Mission. Trois mois plus tard son état de santé l'obligeait à rentrer à Onitsha. Le P. Bindel, venu à Ozubulu depuis un mois seulement, se trouva chargé de la station avec le P. Treich récemment arrivé de France.

1. Origine de la mission — 2 Travaux de construction et d'installation. — 3. Postes de catéchistes. — 4. Visites.

1. — Il y a un peu plus de deux ans, le P. Duhazé, lors d'une tournée apostolique à Ogula et à l'intérieur du pays, s'arrêta à Ozubulu. Les protestants venaient de bâtir une école dans cette immense agglomération. Les chefs d'un des plus grands quartiers apprenant qu'un Blanc venait aussi pour leur annoncer les choses du bon Dieu, vinrent alors le trouver le prièrent de s'arrêter chez eux et d'installer une école rivale de celle de leurs voisins. La présence des protestants n'était pas pour décourager le P. Duhazé ni le R. P. Préfet, qui vint bientôt sur les lieux voir ce qu'il y avait à faire. Il fut décidé qu'on placerait une station à Ozubulu : le P. Duhazé et le F. Adélard seraient les ouvriers de la première heure. Et sans plus tarder on se mit au travail.

2. — En très peu de temps, les gens bâtissent une large école, une maison pour le Père, une autre pour le catéchiste. Les travaux terminés, l'école est ouverte. Des 120 enfants promis par les chefs, 60 seulement se trouvèrent présents : c'était bien un peu une déception. Les difficultés allaient apparaître, en effet, dès la première heure, et, pour ne pas s'arrêter de sitôt, semble-t-il. Les protestants, espérant bien garder seuls la place, mirent tout en œuvre pour nous forcer à nous replier ; mais il se trouve que la mission catholique romaine tient bon, et que, nous aussi, nous tenons la place. Ces mauvais jours passés, espérons que la Mission pourra exercer, sur une large échelle, son influence salutaire, sur cette population ibo, groupée en si grand nombre autour d'elle.

Ozubulu, outre qu'il possède l'avantage d'être un endroit

sain et magnifiquement placé, est aussi un village très populeux, et un centre important, d'où on peut facilement rayonner. La population est réellement très dense, les villes ou villages se succèdent presque sans interruption. La grande brousse est bien rare ; à part quelques ravins, il n'y a d'un village à l'autre qu'un espace de terrain assez restreint, occupé par des plantations d'igname et de cassava.

3. — Nous avons déjà, à quelques heures de marche plus à l'intérieur, un poste de catéchiste et une école florissante, avec plus de 100 catéchumènes, dont plusieurs sont prêts pour le baptême. L'ouverture de cette école d'Ukpo fut marquée par un triste accident qui faillit tout ruiner : le jour de la première réunion des enfants, la foudre tomba sur l'école et fit une victime. Il y eut, tout d'abord, un moment d'hésitation parmi notre petit monde, mais bientôt après, tout rentra dans l'ordre.

Plus près de nous, sur la route d'Onitsha, nous avons une école-chapelle, à Issingu. L'école n'est pas très nombreuse, mais nous avons pourtant là un bon noyau de catéchumènes, enfants et adultes. Tous les dimanches, c'est un groupe de 30 ou 35 qui nous arrive pour la messe de 8 heures, pendant laquelle nous faisons une petite instruction sur les vérités de la religion. Mais nos fervents catéchumènes ne se contentent pas de cela ; ils laissent sortir tout le monde, excepté le Père, qui, bien volontiers d'ailleurs, leur fait alors une bonne demi-heure de catéchisme supplémentaire.

D'autre part, nos travaux de construction et d'installation marchent grand train sous la direction du cher F. Adélard. Dans quelques semaines notre maison d'habitation sera terminée. Avec le travail de la bâtisse, nous menons de front, celui plus rude encore, du défrichement de nos terres. Notre propriété était en grande partie un bois sacré, fourré presque impénétrable : peu à peu la hache en a raison. Sur un côté de ce vaste terrain, le sol s'abaisse brusquement et forme une étroite et profonde vallée, où nous avons trouvé une source abondante d'une eau claire et limpide.

4. — Au milieu de nos tracas d'installation, nous avons eu d'agréables visites. Le R. P. Préfet, est venu nous voir plusieurs fois. Le 29 septembre dernier, il venait célébrer avec le P. Duhazé et le F. Adélard la premiere fête de saint Michel à Ozubulu. Malheureusement la statue de notre saint patron

n'était pas encore arrivée d'Europe ; le piédestal attendait et les Ozubulu aussi.

Trois mois plus tard, le R. P. Préfet nous revenait, accompagné cette fois du P. Léna, supérieur de Calabar. Le dimanche 14 janvier, il bénit solennellement la chapelle et la statue de saint Michel. Nous avions foule ce soir-là : le bruit s'était vite répandu qu'il y avait fête à la Mission, et puis beaucoup de Blancs s'y trouvaient réunis. Le P. Léna, expliquant à l'assemblée le tableau de saint Michel terrassant Lucifer, retraça en traits saisissants la lutte de jadis entre l'Ange du bon Dieu et l'Ekwensu (Satan). Quinze jours durant, ce fut une procession interminable ; tous les Ozubulu et autres vinrent faire leur pèlerinage à saint Michel. Puisse le grand Archange nous les amener toujours nombreux, et les garder constants et forts dans la foi chrétienne !

NÉCROLOGIE

Le *Bulletin* de novembre nous apportait, de Dakar, la nouvelle de la mort du bon Frère Lambert Ollivier. Depuis, voici les détails que nous communique le P. Henri Greffier :

« Le pauvre Frère est mort presque subitement, d'une syncope cardiaque. Il était au dispensaire depuis 8 jours, pour fatigue générale, anémie et bile, et depuis deux jours, les Pères Le Hunsec et Grimault étaient ses compagnons de misère. Le 8 octobre, jour de sa mort, il avait mangé à midi et passé la récréation avec les deux Pères. Il voulut ensuite faire un peu de sieste ; mais voilà que soudainement, vers 1 heure, il perd connaissance pour ne plus la recouvrer, et à 1 heure et demie, il était mort. On lui renouvela l'absolution et on lui administra l'Extrême-Onction pendant sa courte agonie. Le docteur, tout proche, appelé d'urgence, tenta des injections de caféine et de quinine, mais tout fut inutile. » (Lettre du 17 octobre.)

Depuis le dernier *Bulletin*, notre Nécrologe s'est encore accru de plusieurs noms, déjà bien nombreux.

— Le P. Thomas James, profès des vœux perpétuels, décédé le 31 octobre 1909, par suite de phtisie, à Miserghin, à l'âge de

37 ans, après 17 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 2 mois comme profès.

Le Père Juillard nous raconte ses derniers jours :

Ces derniers temps, le cher P. James était très fatigué, quand une bronchite est venue aggraver son état. Le 28 octobre, il eut une crise terrible de suffocation, nous crûmes ses derniers moments arrivés et je lui donnai l'Extrême-Onction. Cependant, la crise passée, il revint à lui et se trouva mieux. C'était le prélude de sa fin. Hier, samedi, il eut une nouvelle crise d'étouffement et après une nuit de terribles souffrances, il a rendu son âme à Dieu, ce matin à 5 heures, 31 octobre, veille de la Toussaint. Il avait demandé au bon Dieu, de faire la fête de tous les Saints au ciel, il a été exaucé. » (Lettre du 31 octobre.)

— Le F. Pol de Léon Cornec, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Haut-Congo français, décédé le 3 novembre 1909, par suite de la maladie du sommeil, à Chevilly, à l'âge de 31 ans, après 8 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 7 mois comme profès.

Voici comment le P. du Plessis, supérieur de Chevilly, nous raconte ses derniers moments :

« Le bon Frère nous arrivait à Chevilly, le samedi 23 octobre, pour faire une neuvaine au Vénérable Père, et dans ce but il se confessa le jour même et fit la communion le lendemain avec beaucoup de ferveur. Le lundi, il communia de nouveau, mais à midi, dans le réfectoire des Frères, il fut pris d'une crise terrible. Transporté à l'infirmerie, sans connaissance aucune, on lui donna l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Les jours qui suivirent amenèrent peu d'amélioration dans son état ; cependant il put se faire comprendre, malgré une certaine paralysie de la langue, et recevoir ainsi une partie de la sainte Hostie, le 31 octobre et le 1 novembre. Le 3 novembre, vers 6 heures du soir, il reçut une dernière absolution et à 7 heures, il rendait sa belle âme à Dieu. »

— Le F. Gil Gonçalves, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Lounda, décédé le 1er octobre 1909, par suite de fièvre bilieuse hématurique, à Moussoucou, à l'âge de 45 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 18 ans comme profès.

Le P. Le Mailloux nous annonce ainsi la mort de ce cher confrère :

« Depuis quelques jours, le bon Frère se plaignait d'avoir la fièvre la nuit. On lui administra les médications usitées en pareils cas,

malheureusement trop fréquents pour lui, depuis son retour d'Europe. Le mardi, 28 septembre, tout danger paraissait conjuré, quand une fièvre violente accompagnée de délire le reprit dans la soirée. Nous avons essayé de tout pour l'enrayer. Hélas ! rien n'y a fait, et bientôt notre cher Frère nous quittait pour un monde meilleur, presque sans agonie. Il avait reçu, le jeudi, les derniers sacrements après avoir fait, avec une entière résignation, son sacrifice à Dieu, et offert ses souffrances pour la conversion des Noirs. » (Lettre du 4 octobre.)

— M. Xavier PARADIS, scolastique profès, de la maison de Chevilly, est mort le 11 novembre 1909, par suite de phtisie, à N. D. de Langonnet, à l'âge de 23 ans, après 6 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans comme profès.

« Le long et douloureux martyre de M. Xavier Paradis est enfin consommé, nous écrit le P. Hassler. Depuis de longs mois, son état était inquiétant, cependant rien ne faisait prévoir un dénouement aussi prompt. Hier, 11 novembre, vers les 4 heures du soir, à la suite de trois profonds soupirs, sa belle âme s'est envolée au ciel.

Il était saintement préparé, depuis de longs mois. C'était une belle intelligence, un caractère fortement trempé avec une vertu solide. Les Missions d'Afrique perdent en lui un véritable apôtre. » (Lettre du 12 novembre.)

— Nous recommandons aussi aux prières : M. Paul FRANTZ, scolastique titulaire de Knechtsteden, décédé le 17 septembre, à l'hôpital de Schlestadt (Alsace), à l'âge de 22 ans, après un jour de maladie seulement, par suite d'appendicite aiguë.

« Il devait le lendemain rentrer au scolasticat, pour la nouvelle année scolaire. Toujours, il avait joui d'une excellente santé, et parmi ses confrères, il s'était fait remarquer par son esprit de travail et de docilité. Ses obsèques ont donné lieu à une touchante démonstration de sympathie pour nos œuvres. » (Lettre du P. Sester, 27 octobre 1909.)

— Nous recommandons aussi aux prières de nos confrères, le vénérable M. P. DELPECH, ancien Supérieur du Séminaire des Missions Étrangères, mort à Paris, le 19 novembre, à l'âge de 83 ans ; nous avons toujours eu avec lui les relations les plus cordiales.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons pour le 1er avril les bulletins du *Congo Portugais;* de la *Lounda;* de la *Cimbébasie* et du *Cnnène;* et pour le 1er mai, ceux du *Zanzibar* et de *Bagamoyo.*

Maison-Mère, le 1er décembre 1909.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 575-11-09.

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 275

JANVIER
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nomination. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — La cause du Vénérable Père. — R. P. Delaplace : 60 ans de sacerdoce. — Notre place dans l'apostolat catholique. — Allemagne : les Sœurs du précieux Sang. — Oubangui-Chari : Voyage dans le Haut-Oubangui. — Madagascar : Un Synode de la Mission de Diégo-Suarez. — Avis du mois : Vœux, charité. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — Sud-Nigeria : Ntedjé. — Ibariam. — Gabon : St-Pierre de Libreville. — Boutika — Donguila. — Fernan-Vaz. — Eshira. — **Nécrologie.** — PP. Barbier, Tisserand, Ussel ; FF. Ignace, Lazare. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATION

Le R. P. A. Keiling, préfet apostolique de la Cimbébasie

Le Bulletin de janvier 1909 avait annoncé la nomination du P. L. André pour remplacer le P. Ernest Lecomte, dans la direction de la mission de la Cimbébasie. Malheureusement, l'état de santé du cher Père, au jugement des médecins les plus autorisés, ne lui a pas permis d'occuper ce poste. Il a donc prié le Cardinal Préfet de la Propagande de vouloir bien agréer sa démission et il a repris sa place de procureur à Loanda : le P. Alfred Keiling vient d'être nommé à sa place préfet apostolique de la Cimbébasie (20 novembre 1909).

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Jose Terças, du Portugal.

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. Adolf Steiml, de Knechtsteden ;
Bartholomæus Grosskopf, de Knechtsteden ;
Petrus Simon, de Broich ;
Martinian Reuter, de Rockwell ;
Pankratius Bodson, de Bagamoyo.

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 10 octobre, à Fribourg :

A la prêtrise : MM. Valentin Fandraj, Jean Knæbel.

Ces Scolastiques ont été ordonnés par Mgr Le Roy, à Fribourg, le 8 décembre.

Par dimissoire du 15 décembre, à Knechtsteden :

A la Tonsure : MM. Charles Harnist, Nicolas Jungbluth.

Ces scolastiques ont été ordonnés à Cologne, le 18 décembre, par le Cardinal Fischer.

A la Profession, comme Frères :

A Knechtsteden, le 8 déc. (*Déc. du 30 nov.*), les FF. :

Reinold Becker, né le 1er nov. 1888, à Neuburgweier (Fribourg-en-B.) ;
Salmon Odendahl, né le 21 janvier 1872, à Langel (Cologne) ;
Sebaldus Gottfried, né le 18 oct. 1882, à Birkesdorf (Cologne) ;
Sigisbaldus Bürklen, né le 16 déc. 1891, à Winzfelden (Strasbourg) ;
Walfridus Wagner, né le 26 juin 1871, à Selbach (Cologne).

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 13 déc. (*Déc. du 30 nov.*), le postulant :

Le Ven François, du dioc. de Quimper, en rel., *F. Ambroise ;*

A Knechtsteden, le 8 déc. (*Déc. du 30 nov.*), les postulants :

Koufen Michael, du dioc. de Cologne, en rel., *F. Xaver ;*
Treitschke Moritz, du vic. apost. de Saxe, en rel., *F. Gereon ;*
Willms Wilhelm, du dioc. de Cologne, en rel., *F. Walter.*

Erratum. — Au dernier Bulletin, nous avons inscrit le postulant Frère Ooms Alphonse, sous le nom de F. Johannes Berschmans ; c'est F. Gerlacus qu'il faut lire.

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Naples, le 24 novembre, le P. KLEIN, de *Bagamoyo*.

A Bordeaux, le 10 décembre, les PP. PRAT et GUÉNANTIN, du *Haut-Congo français ;*

Au Havre, le 6 décembre, le P. IEHL et le F. FRÉDÉRIC, de *Haïti ;*

A Lisbonne, en décembre, le F. FRANCISCO d'ASSIS, du *Counène ;*

A Marseille, le 26 décembre, le P. HEITZ, de *Madagascar*.

A Liverpool, le 21 décembre, le F. ADÉLARD, du *Niger*.

Départ. — S'est embarqué :

A Bordeaux, le 25 décembre, pour la *Guinée fr.*, le P. MONTELS retournant dans sa Mission.

LA CAUSE DU VÉNÉRABLE PÈRE

« Le 1er février prochain aura lieu la Congrégation générale *Coram Sanctissimo*, c'est-à dire sous la présidence du Pape lui-même, pour prononcer sur l'héroïcité des vertus. L'avocat vient d'achever sa réponse aux dernières objections du Promoteur de la Foi et des Consulteurs ; nous avons juste le temps de faire les divers préparatifs requis. Il faut que les *positions* soient remises aux Cardinaux et autres Consulteurs plusieurs semaines avant la séance. Nous recommandons cette grande affaire aux prières de nos confrères de Paris et de Chevilly. » (Lettre du R. P. Roserot, 23 décembre 1909.)

R. P. DELAPLACE : SOIXANTE ANS DE SACERDOCE

Nous venons à la Maison-Mère de célébrer, dans une petite fête toute intime, le 60e anniversaire de l'ordination sacerdotale et de la profession de notre vénéré P. Delaplace.

Le 27 Décembre, à la fin du dîner, Mgr Le Roy a rappelé que ce cher Père reste, avec le F. Dosithée, le seul témoin parmi nous de la vie du Vénérable Père. Il l'a félicité et remercié, au

nom de tous, de nous donner ce bon exemple de 60 ans de vie sacerdotale et religieuse, avec l'espoir que beaucoup d'entre nous l'imiteront ; — et il l'a prié de continuer...

Puis la parole a été donnée au P. Limbour, qui a lu les distiques suivants :

F. C. S.

REVERENDISSIMO ET OMNIBUS CARISSIMO
PATRI FRANCISCO JOANNI BAPTISTÆ
DELAPLACE

In anniversario sexagesimo Religiosæ Professionis,
Quod vocatur Jubilæum adamantinum.

Quaerebant veteres hominem sub sole beatum :
Quis, dicunt, tali nomine dignus erit ?
Franciscum sedenim novisse datum haud erat ipsis ;
Si norint canerent : « Ecce beatus homo ! »
Fratribus ipse tuis tu nil nisi gaudia confers ;
Nonne hodierna magis pectora nostra replent ?
Post argenti, auri rutilant adamantina festa ;
Plausibus unanimis Jubila cuncta vides.
Exemplum præbes junioribus, ac super omnes,
Præsulibus quo nos lætificare sciant.
Non tantum nobis virtute laboreque praesint ;
Curriculo vasto viribus et valeant.
Perge, Pater, longo perdura adamantius ævo
Vera adamans maneat vita beata Dei !

Parisiis, 26 Decembris 1909.

NOTRE PLACE DANS L'APOSTOLAT CATHOLIQUE

Le Bulletin des *Missions Catholiques* de Lyon (numéro du 31 décembre), donne, comme d'habitude, le nécrologe des missionnaires tombés au champ d'honneur de l'apostolat pendant l'année 1908. La première place est occupée par la Compagnie de Jésus, avec 41 décès ; la seconde par les Missions Etrangères (de Paris), avec 25 ; nous venons au troisième rang, avec 19, dont 1 vicaire apostolique (Mgr Kunemann). Les Frères Mineurs nous suivent, avec 15, puis les Bénédictins, les Oblats de Marie, les Pères Blancs, avec 8.

Beati mortui qui in Domino, et pro Domino, moriuntur !

ALLEMAGNE : LES SŒURS DU PRÉCIEUX SANG

Depuis quelque temps déjà, le R. P. Acker était en instances auprès du gouvernement allemand, à la fin d'obtenir, pour les Sœurs du Précieux Sang, employées dans nos Missions de Bagamoyo et de Zanzibar, l'autorisation d'avoir une maison en Allemagne. Fondées à Marian-Hill, au Natal, par le R. P. Franz, elles étaient restées jusqu'à ces dernières années affiliées aux Trappistes. Mais, depuis 2 ans, elles avaient transporté leur Maison-Mère à Heilig-Blut, près Beeck, Helmond, en Hollande. C'était leur seule maison en Europe.

Enfin, le Président supérieur de Coblenz, à la date du 27 novembre, a écrit au R. P. Acker, que les deux Ministres des Cultes et de l'Intérieur, prenant en considération la demande qui leur avait été faite le 24 juin dernier, autorisent les Sœurs du Précieux Sang à fonder un établissement de leur ordre à Diefflen, canton de Saarlouis, au diocèse de Trèves, pour y former des Sœurs-Missionnaires destinées aux Colonies allemandes. Nous sommes heureux de ce résultat, qui ne peut qu'être profitable à nos Missions.

OUBANGUI-CHARI : UN VOYAGE DANS LE HAUT-OUBANGUI

« Dans 15 jours, écrit le R. P. Cotel, préfet apostolique, la saison sèche commence, et, dans deux mois, les bateaux ne pourront plus naviguer dans l'Oubangui ; je vais donc profiter de cette époque pour aller voir des contrées qu'aucun de nos Pères n'a visitées jusqu'ici. J'espère monter jusqu'à Rafaï, où je suis certain d'être accueilli très chaleureusement par le sultan Ethman, qui serait heureux de voir une Mission installée dans ses Etats.

« Le 3 novembre, je prendrai à la Ste-Famille le *Cotelle*, qui me conduira en trois jours à Mobaï. De Mobaï à Ouango, 6 jours de baleinière ; de Ouango à Bangassou, quelques jours de marche ; de Bangassou à Rafaï, 5 ou 6 jours pareillement, à pied. Grâce à la bienveillance et à la générosité de M. Otto, agent général des transports dans l'Oubangui, je voyagerai rapidement et économiquement ; j'espère être de retour à la Ste-Famille pour les fêtes de Noël.

« Les Bourakas, les Sangos, les Yakomas et d'autres nombreux

indigènes du Haut-Oubangui, désireux, depuis longtemps, de nous voir établis dans leurs villages, verront certainement avec plaisir un Père au milieu d'eux. J'amènerai probablement à la Ste-Famille quelques fils de chefs influents et, par eux, plus tard, nous pourrons avoir un accès facile dans leurs tribus. Que ne sommes nous plus nombreux pour pouvoir aller de l'avant, de suite, car le terrain me semble bien préparé !

« Plus que jamais, je sens l'utilité et la nécessité d'avoir, dans chaque tribu, des catéchistes sérieux ; nous travaillons de notre mieux à leur formation. » (Lettre du 30 octobre 1909.)

MADAGASCAR : UN SYNODE DE LA MISSION A DIÉGO-SUAREZ

Mgr Corbet avait, par une lettre datée du 15 août, convoqué un Synode, à Diégo-Suarez, des prêtres du Vicariat, « à l'effet d'aviser avec eux aux mesures les plus aptes à promouvoir les intérêts spirituels et temporels de la Mission ».

Ce Synode, soigneusement préparé, s'est tenu à la date fixée (7 novembre), sous la présidence du vénéré Vicaire apostolique de Madagascar-Nord.

« Tout s'est passé, ajoute Mgr Corbet, avec beaucoup d'édification et une grande charité. L'entente s'est faite sur toutes les questions, sans effort et bien cordialement.

« Après un séjour d'une semaine et demie, tous les Pères du Synode sont repartis, emportant, disaient-ils, la meilleure impression ; et, réciproquement, tous ont laissé un excellent souvenir de leur passage. » (Lettre du 21 nov. 1909.)

A la suite de cette réunion, on a distribué, sous le titre de « *Souvenirs du Synode* » les discours prononcés et les résolutions prises en commun.

AVIS DU MOI

Voici le *Bulletin* de janvier. Que ce modeste organe porte à tous les membres de la Congrégation, dispersés par le monde, les vœux affectueux de la Maison-Mère, pour l'an 1910 !

Les Ordres religieux sont des familles, dont les enfants, appelés par une semblable vocation, se sont réunis dans une commune pensée, portent le même nom, vénèrent les mêmes ancêtres, servent la même cause, sont liés par les mêmes

intérêts, poursuivent le même but en suivant le même Chef : NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST !

Cette pensée ne saurait rester purement théorique ; elle doit diriger la pratique journalière de notre vie. Que tous les Supérieurs soient donc vraiment des « pères », tous les inférieurs des fils respectueusement affectueux, tous les membres de la Congrégation, des frères, heureux de se rendre service les uns aux autres...

Ah ! que notre vie serait belle, malgré ses inévitables épreuves, si la Charité y était toujours respectée !

Et qu'il est triste de constater parfois combien, sous ce rapport, quelques-uns méritent peu le titre qu'ils portent ! Que de procédés volontairement désagréables, que de soupçons injustes, que de propos blessants, que de rapports désobligeants, que de médisances formelles, que de calomnies même !

PÈRES et FRÈRES, n'oublions jamais le nom qui nous est donné.

Soyons fidèles à notre devise : *Un seul cœur, une seule âme !*

Et appliquons nous à vivre le testament de notre Vénérable Père : *La Charité ! La Charité en tout ! La Charité par dessus tout !*

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

MGR A. LE ROY. — **La Religion Leçons et images.** *Grand album* in 4°, *librairie des Catéchismes, 9, rue Cassette, Paris.* (Prix : 1 fr. 50.) Cet ouvrage, destiné aux enfants et aux jeunes gens, est un exposé de la Religion catholique en 32 leçons ; chaque leçon est accompagnée d'une gravure qui lui fait face. Travail demandé à Mgr Le Roy par le Directeur de la *Librairie des Catéchismes.*

PAUL COMMAUCHE. — **Histoire d'une vocation : le Père Edouard Epinette, missionnaire du Haut Congo français. Paris, Librairie Desclée (30, Rue St-Sulpice, 3 fr.** — Elégant volume de 325 pages, illustré de plusieurs photogravures.—Biographie fort bien écrite et très attachante d'un de nos jeunes missionnaires, mort hélas ! prématurément, profondément regretté de ses supérieurs, aimé de tous ceux qui l'ont connu... Ce petit ouvrage, répandu, fera du bien et pourra susciter plus d'une vocation apostolique :

c'est ce qu'a donné l'abbé P. Commauche, vicaire à Laigle (Orne), en faisant revivre la physionomie d'un ami d'enfance.

Nous sommes heureux de publier la lettre suivante que le Saint Père, par le moyen de S. Em. le Cardinal secrétaire d'État, a adressée au R. P. A. Eschbach au sujet de son récent ouvrage. Nous en donnons la traduction d'après le texte italien, que publie *L'Osservatore romano* du 12 décembre.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Saint Père a agréé bien volontiers l'hommage de votre précieux volume « La vérité sur le fait de Lorette ». Il vous en remercie de cœur. Il est très agréable à sa Sainteté de voir vos doctes études aussi utilement consacrées à la défense d'une des traditions les plus chères au cœur de tout croyant, et particulièrement aux catholiques italiens.

L'Auguste Pontife fait des vœux pour que cet ouvrage contribue puissamment à dissiper les ombres qu'une critique trop sévère a essayé de répandre autour du glorieux sanctuaire de Lorette, et à maintenir toujours plus fermes, avec la précieuse croyance, l'affection et le culte des fidèles pour la glorieuse Reine du Ciel.

En faisant connaître à votre Paternité la bénédiction apostolique que le Saint Père lui accorde avec effusion et comme preuve de sa particulière bienveillance, il m'est agréable d'ajouter mes remerciements personnels pour l'exemplaire que vous m'avez si aimablement envoyé.

Et je vous prie d'agréer les sentiments de particulière estime avec lesquels Je suis dans le Seigneur,

Votre très affectionné

Card. MERRY DEL VAL.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA SUD-NIGERIA

JANVIER 1907 — SEPTEMBRE 1909

(*Suite*).

STATION DU SACRÉ-CŒUR A NTEDJÉ

P. Douvry, *Directeur*;
F. Kévin, *chargé de l'école.*

1. Fondation. — 2. Installations. — 3. Baptêmes d'enfants.

1. — Au mois de novembre 1907, la mission de Ntedjé, qui ne possédait jusqu'ici qu'un poste de catéchiste, était fondée, grâce à la charité d'un généreux bienfaiteur de France.

Par suite du manque de personnel, le P. Douvry dut rester seul jusqu'à l'arrivée du F. Valentin (septembre 1908). Ce dernier devait lui-même partir, quelques mois après, pour commencer une nouvelle station ; le F. Kévin vint alors d'Agouléri pour le remplacer.

2. — Les Ntedjés avaient promis au R. P. Préfet de venir aider le Père pour les travaux d'installation. Ils tinrent fidèlement leur promesse : en peu de temps, ils bâtirent une maison indigène très convenable, plus deux autres pièces pour servir d'abri aux premiers animaux de notre basse-cour. Ils allèrent ensuite, à différentes reprises et en groupes nombreux, chercher à Agouléri les matériaux pour la future maison d'habitation. Aussi, à Noël, eut lieu une petite fête pour les récompenser de leur bonne volonté : avant la messe de minuit, on réquisitionna tous les fusils à pierre disponibles, et on fit parler la poudre, tandis que les enfants allaient sonner la cloche au village et réunir en bon nombre les Ntedjés pour la première messe de minuit. Le lendemain eut lieu un banquet indigène, relevé par quelques produits exotiques et suivi d'une danse ; après cela, chacun rentra chez soi, heureux et content du Noël des Chrétiens.

3. — A côté des travaux matériels qui, au début d'une Mission, absorbent une bonne partie du temps qu'on voudrait consacrer au saint ministère, le côté spirituel n'a pas été négligé. Déjà même, nous avons goûté quelques consolations. Au mois de mars de l'année dernière, le R. P. Shanahan put baptiser 14 enfants de l'école ; si l'on ajoute à cela 6 baptêmes de moribonds, on a là un début, bien modeste il est vrai, mais qui donne bon espoir pour l'avenir. La ville de Ntedjé compte, en effet, une population de plus de 5,000 âmes, et jusqu'ici, l'influence de la Mission ne s'est fait réellement sentir que sur un seul quartier de la ville, celui dans lequel nous sommes établis.

A proximité de la Mission, il y a aussi des villes importantes dont plusieurs ont déjà demandé à avoir un catéchiste ; mais la difficulté est de trouver des hommes dévoués et

qui se contentent d'un salaire modeste. Malheureusement, bon nombre de nos enfants, en sortant de l'école, n'acceptent cet emploi qu'à défaut d'autre plus lucratif, dans les factoreries ou au gouvernement. Espérons que dans un avenir prochain nous pourrons avoir quelques catéchistes fidèles, auxiliaires si précieux du missionnaire en Afrique.

STATION DE ST-ANTOINE DE PADOUE A IBARIAM

P. Vogler, *Directeur;*
F. Valentin.

1. Fondation. — 2. Indigènes. — 3. Ministère. — 4. École.

1. — Le 16 janvier dernier, le R. P. Préfet et le P. Vogler quittaient Onitsha pour fonder la Station d'Ibariam. Pour atteindre la nouvelle Mission, il leur fallait passer par Ntedjé et Agouléri, et c'est pendant leur court arrêt dans ce premier poste que le F. Valentin reçut la nouvelle de son changement. Le 18, c'est-à-dire deux jours après, le P. Vogler était installé à Ibariam.

La nouvelle Mission n'est pas ce qu'on peut appeler un terrain neuf, car pendant les 13 dernières années, elle a été un poste de catéchiste. Aussi, en arrivant ici, avons-nous trouvé quelques chrétiens, baptisés autrefois à Agouléri et une école assez florissante. Les demandes réitérées des chefs pour avoir un Père, et les bonnes dispositions des Ibariams, en général, ont décidé le R. P. Préfet à fonder la station d'une manière définitive.

La fondation ne s'est pas faite toutefois sans privations ni difficultés; mais quand on travaille pour la gloire de Dieu, on doit savoir tout prendre en bien et se contenter de tout. Notre première habitation à Ibariam mérite une mention spéciale cependant. C'était jadis la demeure d'une idole. Qu'on se figure 4 pans de murs en terre battue, de longueur inégale et de $0^{m},50$ de haut, formant un rectangle de 8 mètres de long sur 5 mètres de large, le tout recouvert d'une toiture en paille s'élançant à une hauteur de 7 mètres, et l'on aura une idée générale de la forme de notre premier logis. Pour y entrer, il fallait s'aider des mains et des pieds, heureux encore quand on ne venait pas se cogner contre d'énormes troncs de palmier supportant la toiture.

Au milieu, le long du mur du fond, se trouvait l'idole : deux poteaux fixés en terre de 1m,20 de haut, distants l'un de l'autre d'un mètre environ et supportant à leur extrémité une pièce de bois transversale, enrubannée de lianes, de chiffons, de plumes de poule, le tout formant un ensemble indéfinissable. Pendant un mois, ce fut notre demeure.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Nous habitons une maison de 12 mètres de long sur 5 mètres de large ; mais elle est destinée à servir, plus tard, de magasin. En outre, nous avons une petite chapelle de 8 mètres de long, une cuisine et deux maisons pour la basse-cour. Ajoutez à cela une plantation d'ignames de 2,000 pieds, plusieurs champs de maïs et un jardin potager, et vous avez le résultat de notre travail de 3 mois.

Le prochain bulletin racontera, nous espérons, notre installation définitive dans notre nouvelle maison d'habitation, dont la charpente est déjà debout.

2. — Que dire de nos paroissiens ? Ce sont des braves gens, qui vivent du produit de leurs fermes et nourrissent une grande passion pour la chasse et pour la pêche. A la chasse rien ne les effraie, et le coutelas seul leur suffit, souvent, pour se jeter sur un léopard.

Ces qualités guerrières leur avaient autrefois fait une renommée extrordinaire parmi les peuplades voisines, au point que même leurs plus forts ennemis les redoutaient. Malheureusement ils abusèrent, de leur influence pour opprimer les uns et pour dépouiller les autres. Cela devait finir un jour, quand leurs ennemis se ligueraient contre eux ; ce qui eut lieu, il y a une vingtaine d'années.

Mais à quelque chose malheur est bon. Les Ibariams ne sont plus ces hommes qui ne reconnaissaient d'autre autorité que la leur. Ils sont devenus simples et obligeants. Ils sentent maintenant qu'ils sont petits, et conséquemment, ils recherchent le patronage du missionnaire. Aussi avons-nous l'espoir de pouvoir faire, avec la grâce de Dieu, beaucoup de bien parmi ces pauvres gens.

3. — Malgré les soucis de l'installation, le P. Vogler a commencé à s'occuper du saint ministère. Tous les jours nous avons le catéchisme pour les enfants qui se préparent au baptême, et c'est un vrai plaisir de voir avec quelle émulation ils cherchent à s'instruire des vérités de notre sainte religion.

En outre, nous avons déjà eu le bonheur de voir quelques brebis égarées revenir au bercail ; et, s'il y a encore quelques pauvres chrétiens qui persistent dans leur apostasie, nous ne doutons pas que, peu à peu, ils ne renoncent à leurs erreurs. Nous avons de plus, ici, deux bonnes familles dont l'exemple édifiant ne peut que hâter le retour de ces égarés. De notre côté nous ferons notre possible, et Dieu fera le reste.

4. — Notre école est fréquentée par une cinquantaine d'enfants. Il y a quelques années, elle comptait beaucoup plus d'écoliers, parce que non seulement des enfants, mais encore beaucoup de jeunes gens désiraient apprendre à lire et à écrire. Peu à peu leur ardeur se refroidit et aujourd'hui nous ne voyons plus que le petit nombre qui a su persévérer. Nous n'en sommes pas fâchés, car nous préférons la qualité à la quantité. Nous nous sommes mis résolument à l'œuvre et avons commencé à jeter les premières semences dans les âmes; donc en avant, et ce que nous ne pourrons pas achever, Dieu aidant, nos successeurs le feront.

MISSION DU GABON

JANVIER 1905 — JUILLET 1909

Nous regrettons de ne pas pouvoir publier à sa place, le bulletin de la *Communauté de Ste-Marie de Libreville ;* nous ne l'avons pas encore reçu.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PIERRE DE LIBREVILLE

PP. Gautier, *supérieur, curé.*
Gourtay, Cadiou, *ministère.*
Faure, *vient de rentrer de France.*
(Le P. Auvray, placé provisoirement à saint Pierre, est retourné à Sainte-Marie, à l'arrivée du P. Cadiou.)

1. 25 ans d'existence ! — 2. Ecole de garçons, école laïque, patronage. Ecole de filles, goût du luxe. — 3. Mariages chrétiens. — 4. Le Gabonnais. — 5. Voyages apostoliques, catéchistes, Sébastien Tambourou. — 6. Résultats. — 7. Sœur saint Charles.

1. — Au mois de septembre prochain, notre communauté de Saint-Pierre aura ses vingt-cinq ans d'existence. C'est en 1884,

en effet, que s'achevait, aux frais de la colonie, après bien des difficultés, la construction de notre église ; et le 14 septembre, jour de la bénédiction, le commandant Dumont en remettait solennellement la clef au R. P. Gachon, premier curé, en lui souhaitant de la voir, chaque dimanche, remplie de fidèles.

Remplie de fidèles, elle l'a été en maintes circonstances, et elle l'est encore à toutes les grandes fêtes ; elle est même parfois trop petite. Pour les dimanches ordinaires, elle est en général suffisante. Et pourtant la population est loin de diminuer. Au sein de cet amas de verdure (de méchantes langues diraient : de broussailles) qui forme Libreville et ses faubourgs, chaque jour voit, pour ainsi dire, s'élever de terre de nouvelles cases en bambous. Les nouveaux venus, pour la plupart, sont mpawins et ce n'est pas de notre troupeau la portion la moins intéressante et la moins bien disposée.

Nombreux sont donc les habitants de notre paroisse, nombreux les gens baptisés ; mais, hélas ! il faut bien l'avouer, relativement moins nombreux sont les gens pratiquants. Quelle en est la cause ? Elle est multiple : l'inconstance des noirs, leur vie plus ou moins nomade, la pression exercée sur eux par des ennemis de la religion, enfin, il faut bien le dire aussi, les changements successifs et le manque de personnel. La population a augmenté, le nombre des chrétiens également, l'appel auprès des moribonds a toujours été incessant, et pendant 25 ans le personnel, à part de rares intervalles, est toujours resté le même, c'est-à-dire habituellement de deux Pères. Nous voici présentement à trois. Mais aussi on vient d'aggrandir immensément notre paroisse, en nous confiant l'évangélisation du vaste territoire mpawin dépendant autrefois de Sainte-Marie. En attendant du renfort nous allons donc travailler à organiser un peu la vie chrétienne, parmi nos six mille chrétiens, et fonder, si c'est possible, des œuvres propres à les maintenir dans le droit chemin.

2. — Nos œuvres principales et déjà existantes sont nos deux œuvres scolaires de garçons et de filles. La première, confiée aux Frères de Saint-Gabriel, comprend cinq classes que fréquentent 270 enfants, dont 200 sont externes.

Le dernier bulletin faisait allusion à la facilité avec laquelle quelques-uns parmi nos petits externes faisaient l'école buissionnière. Il faut être juste et dire qu'il y a un peu d'améliora-

tion sur ce point. En tout cas, l'externat est désormais un fait accompli et accepté par les parents des enfants sans trop de récriminations. Par des catéchismes journaliers, nous essayons de donner à nos enfants externes une instruction religieuse solide ; car, à leur sortie de l'école, tout est là, à commencer par le vulgaire tam-tam du village, pour leur faire abandonner la pratique de la religion.

L'école normale laïque ne semble pas encore les avoir beaucoup séduits. Au début on donnait, comme récompense, aux plus fidèles, un peu d'argent. Mais la caisse s'est vite épuisée ; du reste, les discours impies de quelques-uns des professeurs n'ont pas peu contribué à éloigner les jeunes gens. Force a été de suspendre momentanément les cours... On vient de les reprendre, et actuellement les auditeurs les plus assidus sont cinq ou six enfants de l'école protestante de Baraka.

La vogue serait plutôt à la musique instrumentale laïque, formée avec le concours d'anciens musiciens de la Mission de Libreville. Mais, là encore, il pourrait bien y avoir éclipse un jour ou l'autre ; l'inconstance est chose si commune sous notre soleil ! C'est pourquoi nous-mêmes fondons des espérances plutôt timides touchant un modeste patronage que nous venons d'organiser, afin d'assurer la persévérance de nos jeunes gens.

D'ailleurs, notre œuvre de filles, existant depuis déjà longtemps, nous a habitués à compter sur des succès bien éphémères. Cette œuvre, sous la direction des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, compte en moyenne une centaine d'enfants internes. Ces enfants, pendant le temps qu'elles sont à la Mission, sont, en général, dociles, apprenant facilement à lire, à écrire, à coudre, à repasser le linge et savent leur religion à merveille. Mais en même temps se développent hélas ! chez elles des goûts de luxe et de toilette contre lesquels nous luttons en désespérés. Aussi, qu'arrive-t-il ? C'est qu'à 14 ou 15 ans, ces enfants qui pour la plupart ne trouvent pas à se marier, disparaissent un beau jour, l'une après l'autre, avec ou sans prétexte, et ne reparaissent plus au confessionnal et à la Table Sainte que sur le déclin de la vie. Il semble donc bien inutile de faire le moindre sacrifice pécuniaire pour de pareils résultats ! Aussi, l'externat qui ne va pas non plus sans de sérieuses difficultés, est-il adopté en principe et déjà commencé ; et, sans être prophète, on peut dire que les succès de

l'avenir seront tout aussi consolants que ceux du passé. Il serait bien à souhaiter que nous puissions nous occuper spécialement d'une œuvre de jeunes filles déjà fiancées, déjà « payées », comme l'on dit ici, de jeunes filles portant comme habillement le costume national qui n'est autre que le pagne, et non la robe, trop funeste objet d'exportation de notre malheureuse civilisation.

3. — Il s'agit en effet de s'occuper du mariage des anciens apprentis de la mission de Sainte-Marie, dont un grand nombre, après leur sortie, viennent s'établir à Libreville. Ce sont eux qui forment le noyau de jeunes gens que nous avons à la messe, le dimanche. A eux viennent se joindre des païens, venus un peu de tous les côtés, qui, tous les soirs, après le travail, sont très assidus au catéchisme que leur fait le P. Cadiou. Le dernier bulletin parlait déjà de ces intéressants catéchismes du soir. Ils continuent comme par le passé : Mpawins, Loangos y rivalisent d'ardeur. Et nous avons le bonheur de voir la plupart de ces jeunes gens rester dans la suite fidèles à la pratique des sacrements. Mais nous ne serons rassurés touchant leur persévérance que lorsque nous les verrons mariés. Quelques-uns d'entre eux viennent, à la fin de chaque mois, déposer entre nos mains les petites économies qui serviront un jour à acheter la compagne de leur vie. Et ce n'est pas là un petit souci pour un mpawin !

4. — Quant aux mpongwès, ils est de mode de dire qu'ils ont vécu. S'il s'agit de la tribu mpongwè, il est certain qu'il serait bien difficile, à l'heure actuelle, d'en discerner les vrais descendants. Mais, s'il s'agit des indigènes parlant la langue mpongwè des Gabonais, il n'est pas vrai de dire que la race diminue. Elle augmente au contraire, et, comme preuve, nous avons les nombreux enfants qui fréquentent nos écoles et dont la majorité parle le mpongwè. Le gabonais, on le trouve partout sur la côte occidentale d'Afrique : il lui faut un travail qui demande peu de peine : traitant, bureaucrate. Avec cette vie cosmopolite, les jeunes gens mpongwès échappent à notre influence et abandonnent bien vite la pratique de la religion. Nous essayons pourtant de tous les moyens possibles pour les attirer et les retenir. C'est ainsi que, pour ne pas rester trop en retard dans la voie du progrès, nous avons établi des séances de projections à la fois instructives et amusantes. A

cet effet, les Pères de Sainte-Marie ont bien voulu, à diverses reprises, nous prêter leur concours. Et comme les noirs n'apprécient que ce qui leur coûte quelque chose, nous avons dès le début décidé de leur demander dix centimes d'entrée, et nous n'avons qu'à nous féliciter du succès. Tout se passe dans le calme le plus parfait. Une seule fois, un malheureux s'est avisé de vouloir troubler un tant soit peu l'ordre public : il comptait sans les deux poings du P. Auvray qui lui ont vite fait perdre la voix ..

5. — Les projections, que nous donnons deux ou trois fois par an, ne nous font pas du reste abandonner les vieux modes d'apostolat, tels que les voyages en pirogue. C'est ainsi que le P. Faure, avant son départ pour France, a visité, à diverses reprises, les gens de Denis, de Sisè et du Cap Estérias. Il nous a fallu aussi remplacer le P. Le Cléc' h pendant le temps de son séjour en France, et visiter de temps en temps les villages mpawins de l'estuaire du Gabon. Et comme à son tour le P. Le Clec' h a été placé à l'œuvre des apprentis, c'est à Saint-Pierre qu'a été confié tout le ministère extérieur. Nous ne pourrons pas suffire à la tâche ; mais nous espérons nous faire aider par des catéchistes (ils sont quatre actuellement) qui seront récompensés d'après le travail fourni, c'est-à-dire, d'après le nombre de personnes instruites et préparées au baptême et à la communion.

Puisque nous parlons de catéchistes, il est à propos de mentionner un vieux serviteur. C'est Sébastien Tambourou, pauvre estropié de naissance, gardien de la chapelle de Glass, qui, sous la direction du P. Gourtay, spécialement chargé de cette région, fait tous les jours le catéchisme avec une ardeur infatigable : ce qui n'est pas si commun chez les Noirs. Aussi comme sa case menaçait ruine, c'est volontiers que nous lui avons construit une case plus confortable. C'est là du reste la seule construction que nous ayons faite depuis le dernier bulletin.

6. — Pour donner une idée des résultats de notre ministère, voici le tableau des sacrements administrés, depuis mai 1907 à mai 1909.

Baptêmes	436
Premières communions	123
Enterrements	130
Mariages	41

7. — Notre ministère autrefois était facilité par l'aide de la sœur Saint Charles, qui soignait les malades à son hôpital et les soignait aussi à domicile. Une attaque d'apoplexie faillit nous la ravir le 23 novembre dernier. Ce fut un grand émoi dans toute la population de Libreville et des environs. La Sœur s'est remise depuis tant bien que mal, mais ne peut plus travailler comme par le passé. Le 2 février dernier, elle entrait dans sa cinquantième année d'Afrique. Nous avons tenu à fêter son cinquantenaire par la célébration d'une messe, à laquelle assistaient Monseigneur, tous les Pères et Frères de la Mission de Sainte-Marie, et un grand nombre d'indigènes. Le souvenir de cette vaillante Sœur demeurera longtemps dans la mémoire et le cœur des Noirs du Gabon ; et elle sera toujours pour nous, missionnaires, un modèle de dévouement et de zèle pour la conversion des âmes.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BOUTIKA

PP. Tanguy, *supérieur ;*
Mortellec, Lucas, *ministère ;*
F. Sylvestre, *travaux intérieurs, jardins.*

1. Epreuves. — 2. Ministère. — 3. Embellissement de la chapelle. — 4. Plantations. — 5. Visites. — 6. Développement du pays.

1. — Les deux années qui viennent de s'écouler ont été, comme les deux précédentes, fécondes en épreuves. Non pas que nous ayons eu cette fois à nous plaindre de la disette, St-Joseph nous continuant sa protection comme nous nos prières ; non pas non plus que des difficultés nouvelles nous soient venues des sorciers de l'intérieur, mais la maladie semble avoir élu domicile, ou tout au moins quasi domicile, dans notre Communauté sous forme de bilieuses répétées et d'anémie prolongée. Si bien même que, pendant longtemps, le personnel de la station a été réduit en fait à un Père et un Frère.

Dans l'intervalle, le P. Pacé est allé recevoir la récompense de ses longs travaux en Afrique. C'était un bon et saint missionnaire, toujours prêt à marcher quand il s'agissait des âmes. Son souvenir vivra longtemps dans le Mouni.

Et cependant, humainement parlant, maintenant plus que jamais, nous avons besoin de santé, car nos populations gagnent

de plus en plus la brousse, pour éviter les bienfaits de l'Administration. Pour comble de malheur, dit-on, la nouvelle année réserve d'autres surprises à nos indigènes. A l'impôt de capitation on en ajoute un autre sur les femmes et un autre encore sur les fusils, avec, comme compensation, prohibition de la vente d'armes et de poudre. Il en résultera probablement la guerre, ou tout au moins, un exode des populations en territoire espagnol, et ce sera vite fait puisque nous bordons la frontière ; ou bien encore les indigènes regagneront la grande brousse d'où ils sont venus. Ce dernier parti est toutefois moins probable en raison des besoins factices que se sont créés nos Fangs pendant leur séjour près des factoreries.

2. — Malgré ces difficultés, notre ministère a continué aussi intense que possible, et le Bon Dieu a béni notre travail.

Voici les résultats des deux dernières années :

1906-1907 : Baptêmes d'enfants, 31 ; d'adultes, 89 ; communions pascales, 56 ; mariages, 8 ; premières communions, 12.

1907-1908 : Baptêmes d'enfants, 44 ; d'adultes, 135 ; communions pascales, 46 ; mariages, 8 ; premières communions, 14.

Quant à notre œuvre d'enfants, elle s'est développée dans des proportions qu'autrefois nous n'aurions osé espérer. C'est ainsi, qu'au début de cette année, nous comptons 72 enfants présents à la Mission.

C'est dans cette œuvre que réside notre espérance pour l'avenir ; mais il faudrait, plus tard, à ces enfants des épouses chrétiennes formées à l'école des Sœurs. La chose est reconnue de première utilité ; les circonstances, hélas ! n'en ont pas encore permis même un commencement d'application.

3. — Notre chapelle s'est enrichie, depuis le dernier bulletin, d'un autel dédié à St-Etienne, notre Patron ; puis d'un confessionnal et aussi, pour le temps de Noël, d'une crèche. Nous tenons, du reste, toujours à rehausser autant que possible la solennité de nos offices, et la chose nous est relativement facile, grâce à la générosité de quelques bienfaitrices qui veulent bien nous fournir le nécessaire.

4. — Afin de nous créer quelques ressources pour l'avenir, nous avons entrepris une plantation de vanille et surtout de cacao. La première, de moindre importance, nous donnera des résultats appréciables dès cette année, mais nous travaillons surtout à la dernière, qui laisse espérer davantage avec moins

de travail. Ces nouvelles cultures ne nous font pas négliger nos nombreux cocotiers, non plus que le café déjà sur pied. Ces plantations plus anciennes nous donnent dès maintenant de bons résultats.

5. — Les visites sont toujours assez nombreuses, la Mission étant un lieu où l'on s'arrête volontiers, entre deux marées, et souvent pour plusieurs jours. Il faut donc croire que l'on goûte assez notre hospitalité, comme aussi les soins que nous donnons aux malades européens qui viennent nous consulter. Resterait à savoir si la reconnaissance est en proportion de nos bons procédés!

Mgr Adam, en 1907, et le P. Girod, en 1908, sont également venus nous voir et nous encourager. Ces visites nous sont toujours agréables.

6. — Nous devons enfin mentionner le grand développement qu'a pris la Côte-Nord, au point de vue administratif. A la suite d'une expédition envoyée par le Gouvernement, plusieurs postes ont été créés dans la région du Woleu-Ntèma, vec Ekododo comme point de départ et d'arrivée des caravanes. Le chef de cette expédition, très bien en apparence avec les Missions, en réalité franc-maçon, dit-on, a déjà annoncé le missionnaire dans ces contrées encore neuves. Ce n'est pas de lui que nous tenons ces renseignements, mais de l'un ou l'autre de nos anciens enfants ayant fait partie de la campagne. Nous ne pouvons cependant songer à entreprendre l'évangélisation de ces pays, puisque nous suffisons à grand peine aux limites que nous avons dû nous assigner, mais nous avons eu plusieurs fois l'occasion de voir l'un ou l'autre convoi venant de l'intérieur ou y repartant, et nous en avons profité pour jeter les premières semences de la Bonne Nouvelle. Les gens ne semblent pas sauvages et, en tous cas, tous parlent le Fang, légèrement différent, il est vrai, de celui de la côte, mais n'offrant pourtant pas de difficulté sérieuse pour qui connaît la langue couramment parlée dans les rivières.

COMMUNAUTÉ DE ST-PAUL DE DONGUILA

PP. Bailly-Comte, *supérieur, économe;*
Rouxel, *chargé de l'école;*
Lagarrigue, *ministère;*
Gestin, *catéchismes, travaux manuels;*

FF, Austremoine, *travaux intérieurs ;*
Crépin, *magasinier ;*
Aurélien, *plantations.*
Quatre Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres.

1. Souvenir du F. Ladislas. — 2. Expansion de la religion catholique dans le bassin du Como. — 3. Essai de fondatien d'une école de catéchistes. — 4. Dévotion au Sacré-Cœur. — 5. Ecole des garçons. — 6. Fête-Dieu, procession. — 7. Œuvre des filles et des femmes. — 8. Défections. — 9. Progrès matériels.

1. — Depuis notre dernier bulletin, nous avons eu à déplorer la mort du F. Ladislas. Envoyé par Mgr Le Roy à Donguila pour y faire une plantation de cacaoyers, il s'adonnait de tout cœur, malgré son âge avancé, à cette œuvre dont il a connu les commencements particulièrement ingrats et difficiles. Dieu nous l'a enlevé au moment où il allait faire jouir la Mission des fruits de son labeur persévérant. Il est mort au champ d'honneur après avoir fourni une carrière pleine de mérites. Tous les confrères l'ont vivement regretté ; sa vie humble, laborieuse et modeste était pour tous une prédication vivante des vertus intérieures qui font le bon et saint religieux : aussi ils aiment à penser que la mission de Donguila a un protecteur de plus au ciel.

2. — Le ministère a pris, dans ces derniers temps, une telle importance dans le district de Donguila que maintenant il est impossible à un seul Père, malgré toute sa bonne volonté, de desservir convenablement la chrétienté de cette Mission éparpillée le long du Como et de ses nombreux affluents. Non seulement les chrétiens, chaque année, augmentent en assez grand nombre, mais ce qui est mieux, le zèle de plusieurs dans le service de Dieu devient aussi plus intense. Dans quelques villages ils ont construit à leurs frais une case-chapelle où matin et soir ils se réunissent avec les catéchumènes pour réciter leurs prières et le chapelet. Le dimanche et les jours de fête, à défaut d'un catéchiste, le plus capable d'entre les chrétiens lit le saint Evangile en langue du pays et fait une petite homélie.

Plus de deux cents villages sont visités annuellement par le Père chargé du ministère ; sans doute, il s'en faut de beaucoup qu'il y ait des chrétiens dans chacun d'eux, mais dans beaucoup il se trouve des âmes désireuses d'abandonner les coutumes grossières du paganisme pour embrasser la pratique des vertus chrétiennes. Les pasteurs protestants, installés depuis 2 ans

dans le Haut-Como, espéraient évangéliser ces mêmes villages avec grand succès, mais, déçus dans leurs espérances, ils parlent déjà de se retirer parce que, disent-ils, ils ne rencontrent dans le pays que des enfants ou des jeunes gens qui ne veulent être que chrétiens catholiques. Un pasteur a regagné la région du Cameroun d'où il était sorti, poussé sans doute par la curiosité de voir les rives du Haut-Como.

Le dernier bulletin de la Communauté de St-Paul de Donguila relatait la conversion d'un polygame du nom de Benoit Bikène ; son exemple a été efficace, car, depuis, il y en a une dizaine de cette catégorie qui ont marché sur ses traces. Grâces en soient rendues à Dieu !

Toutefois, ce ne sont pas les épreuves qui manquent à nos ménages chrétiens. Tracassés par les païens et poussés par eux à abandonner les pratiques chrétiennes pour reprendre les coutumes ignobles du paganisme, ils supportent courageusement les insultes et les mépris de leurs congénères infidèles. Pour trouver la force de remplir leurs devoirs, ils aiment à venir souvent à la Mission recevoir les sacrements et les encouragements du missionnaire.

3. — Pour développer nos œuvres et activer le mouvement de conversions parmi nos Noirs, nous manquons malheureusement de catéchistes. Qu'est-ce en effet qu'une demi-douzaine de jeunes gens en face des demandes nombreuses qui nous sont faites ? Actuellement nous avons bien un noyau d'enfants pleins de bonne volonté, prêts à partir pour le poste qu'on leur indiquera, mais qu'attendre d'eux surtout à cet âge où l'inconstance est si grande, sinon des défections aux premières difficultés et aux épreuves qu'ils auront à subir ? Aussi, pour obvier à ces inconvénients et répondre en même temps aux vœux des païens qui réclament un instructeur, nous avons fait l'essai d'une fondation d'école de catéchistes. Les enfants les plus grands, les plus pieux et les mieux doués en font partie et reçoivent une instruction particulière en rapport avec les fonctions qu'ils sont appelés à remplir plus tard. Quel bien sortira de cette école ? L'avenir nous le dira. Mais nous aimons à espérer que Dieu saura bénir la bonne volonté des écoliers et le dévouement des maîtres. Mais, de même qu'il arrive parfois que certains enfants revêtent le scapulaire ou portent une médaille au cou pour faire *faraud*, selon leur propre expression, c'est-à-

dire pour prendre un air important ; il peut aussi se présenter le cas où tel vieux pahouin nous demande un catéchiste dans son village, parce qu'il a quelque avantage matériel à en tirer. Les Pahouins de ce genre n'ont guère souci de leur âme ni de leurs intérêts spirituels ; aussi pour éprouver leur bonne foi, quand ils veulent un catéchiste, nous leur disons : « Le catéchiste ne sera accordé à vos villages que le jour où vous aurez livré vos fétiches et ensuite construit une case chapelle à vos dépens. » Quand les hommes désireux de s'instruire de notre religion réalisent ces deux conditions, ils sont de bonne foi. et nous pouvons leur accorder ce qu'ils demandent.

En général, nous sommes assez contents de nos catéchistes : l'un d'entre eux, par exemple, travaille depuis plusieurs années à l'évangélisation de ses compatriotes, *gratis pro Deo*. Il s'est acquis une telle influence parmi les gens qu'il instruit, que même les vieux Pahouins n'hésitent pas à lui soumettre leurs palabres inextricables. D'ailleurs, nous ne négligeons rien pour stimuler nos catéchistes dans le service de Dieu : tous les ans, nous leur prêchons une petite retraite.

4. — Pour répondre aux désirs de l'Eglise et aux besoins des temps, nous avons établi, depuis un an, la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui a été bien accueillie par nos chrétiens. Tous les premiers vendredis de chaque mois, il y a un groupe de chrétiens qui s'approchent des Sacrements ; certains se sont imposés, durant 9 mois consécutifs, un long voyage en pirogue pour accomplir la promesse qu'ils avaient faite au Sacré-Cœur de s'approcher de la sainte table chaque premier vendredi du mois. Pour les exhorter à persévérer dans cette dévotion, nous ne reculons pas devant quelques sacrifices, et souvent nous nous dérangeons uniquement pour aller dire la sainte messe, le premier vendredi du mois, dans une case chapelle.

5. — Lors de sa visite du mois d'avril 1907, aux membres de la Mission de Donguila, Mgr Adam inscrivait dans le journal de la Communauté les lignes suivantes : « Bien que j'aie confiance dans l'avenir de la mission de Donguila, je crois néanmoins devoir, pour des raisons multiples, limiter le nombre des garçons à entretenir : le chiffre est fixé à 80, le surplus est à éliminer par voie de sortie régulière. » Or, en 1907, notre école était trop petite pour recevoir tous les enfants qui désiraient venir s'instruire des vérités de notre sainte religion. Aujourd'hui, la

Mission est dans la dure nécessité de refuser des vingtaines de garçons pahouins pour s'en tenir à la décision précitée. Pour aider le Père chargé de l'école et lui faciliter sa dure et pénible tâche, on lui a adjoint un moniteur, ancien catéchiste, qui lui rend de bons services.

En vue de diminuer l'influence de la Mission et de servir la cause anticléricale, un administrateur de la région du Como a devancé les francs-maçons de Libreville en jetant les fondements d'une école laïque. Comme un avorton éclos avant le terme, son école a vécu quelques mois. Cependant, comme il fallait trouver un motif pour expliquer son échec, il a écrit à M. le Gouverneur que c'était la faute de la Mission...

6. — En 1906, nous avons inauguré pour la première fois la procession de la Fête-Dieu. Chrétiens et païens viennent chaque année en grand nombre assister à cette belle et imposante cérémonie. Nous faisons tous nos efforts pour en rehausser l'éclat, et, à cet effet, on dresse deux magnifiques reposoirs, l'un dans la cour des Pères et l'autre dans celle des Sœurs.

Cette année, le R. P. Girod, vicaire général, de passage dans notre Communauté pour y faire la visite provinciale, présidait la procession du T. S. Sacrement.

7. — Le nombre des filles se maintient toujours entre 60 et 70. Elles sont assez dociles et laborieuses et nous sont d'un grand secours quand nous avons une grâce spéciale à obtenir pour les besoins de la Mission et de nos œuvres. Par leurs prières ferventes et persévérantes, elles touchent le cœur du petit Enfant Jésus de Prague, auquel elles ont une grande dévotion, et obtiennent toujours les faveurs demandées. Elles s'occupent des travaux de couture qui leur plaisent beaucoup, et qui font l'admiration de tous les Européens qui viennent visiter l'établissement des Sœurs. Une de leurs principales occupations est celle des travaux des champs; elles plantent du manioc, des bananiers, des pistaches, du maïs, des patates, etc.; elles entretiennent les plantations et font les récoltes. Malgré ces divers travaux, l'étude de la langue française n'est pas négligée : actuellement une quinzaine de filles lisent couramment le français et le comprennent assez bien.

Outre l'œuvre des filles, les Sœurs ont encore à s'occuper d'un groupe de femmes païennes qui passent un certain temps à la Mission pour se préparer, les unes à la réception du bap-

tème, les autres à la réception de la sainte Eucharistie. Pendant que ces femmes païennes restent chez les Sœurs, leurs maris travaillent comme ouvriers à la Mission tout en apprenant leur catéchisme, dans le but de recevoir les sacrements de baptême, d'Eucharistie et de mariage.

8. — Malgré le temps de probation que nous faisons subir à nos catéchumènes, malgré les instructions particulières que nous leur donnons pour leur inculquer l'esprit chrétien et les faire vivre de l'esprit de foi, nous avons eu plusieurs défections à déplorer. C'est ainsi que des Pahouins baptisés ont, hélas! renié le Dieu de leur baptême ; aussi, le jour de la Conversion de St-Paul, fête patronale de la mission, Mgr Adam a-t il lancé l'excommunication contre trois des plus coupables qui avaient profané la sainteté du sacrement de mariage.

9. — C'est maintenant un fait acquis, la mission de Donguila possède un bureau de poste qui a été installé, le 26 juillet 1908, par M. Leroy, chef du service des postes à Libreville. Les Européens de la région désiraient vivement cette installation qui a été accordée immédiatement sur la demande qu'on avait faite.

La plantation de cacaoyers qui, il y a 4 à 5 ans, promettait de magnifiques résultats, subit, depuis 3 ans surtout, une crise considérable par suite d'une maladie encore inconnue et qui dessèche les grands cacaoyers dans l'espace de 2 à 3 jours et cause de grands ravages. Néanmoins, elle produit quelques tonnes de cacao, grâce aux jeunes cacaoyers non atteints de maladie. Malgré les difficultés et les déboires que nous rencontrons dans nos œuvres et dans nos plantations, nous aimons à espérer que Dieu ne nous abandonnera pas et nous donnera assez de courage pour les maintenir et même les développer pour sa gloire et le salut des pauvres Noirs.

COMMUNAUTÉ DE FERNAN-VAZ

PP. Dahin, *supérieur ;*
Breidel, *en retraite;*
Duron, Le Bloch, école, ministère.
FF. Mathias, *plantations ;*
Corentin, *jardin* ;
Gonzague, *ateliers.*

Le P. Davezac rentré en France en 1907, était revenu prendre sa

retraite à Donguila ; il est, depuis, reparti pour Marseille. Le P. Breidel, après deux années d'absence, fait l'intérim après le P. Girod en attendant le nouveau supérieur. Le F. Bernard, auxiliaire indigène, vient d'être attaché à Sainte-Marie de Libreville.

1. Grève de vivres. — 2. Ecole des garçons. — 3. Ecole de filles. — 4. L'hôpital. — 5. Chapelle des sœurs et œuvre des ménages chrétiens. — 6. Village de liberté. — 7. Matériel.

1. — La fin de l'année 1906 et le commencement de 1907 ont été signalés ici par une grève de vivres. Le pays est très fertile pour la culture du manioc, et on en fait un grand commerce au Cap-Lopez et dans le lac du Fernan-Vaz. Mais le Nkomi, comme tout noir d'ailleurs, a au fond du cœur un amour des richesses que rien n'égale. Pahouins et Nkomis, surtout, voulaient depuis longtemps déjà faire donner au produit de leur travail une valeur exagérée. A l'instigation d'un administrateur qui avait des rancunes personnelles à exercer à l'égard d'un membre de la mission, nos indigènes ont donc refusé de nous apporter des vivres, comptant bien nous forcer la main par la famine. A plusieurs reprises, les chefs se sont rassemblés, ont parlementé pour essayer de nous fléchir. Ils ont toujours reçu le même accueil.

Cette grève a duré six mois, et nous a fait beaucoup souffrir. Nous avons quantité de bouches à nourrir : garçons, filles, ouvriers, personnel, que nous ne pouvions licencier sans compromettre l'œuvre elle-même. Il nous a fallu vivre au jour le jour, le matin ne sachant ce qu'on mangerait le soir, le soir ce qu'on mangerait le lendemain. On courait çà et là, dans les jardins abandonnés, à la recherche de quelques racines, et on les préparait soi-même. Les ouvriers des plantations, devant une nourriture insuffisante, criaient famine et menaçaient de nous quitter. Nos inquiétudes augmentaient sans cesse. Il est vrai que nos enfants ont été admirables dans cette épreuve, et ont montré leur attachement à la mission par leur endurance à supporter les privations de toutes sortes.

Un administrateur, homme de bonne volonté, a mis fin à tous les malentendus. Car, il faut le dire, les indigènes souffraient autant que nous de cet état de choses ; ils s'exécutaient, craignant les représailles des meneurs.

De cette crise nous sommes sortis plus forts, car toute souf-

france supportée pour le bon Dieu est féconde en bonnes œuvres.

2. — Depuis, la mission de Sainte-Anne continue à s'épanouir de plus en plus, à l'étonnement des Européens et des Indigènes. L'œuvre des garçons, qui déclinait à un moment donné, relevée, a pris un élan nouveau. Le nombre des enfants s'est tellement accru, qu'il a été nécessaire de mieux aménager les bâtiments pour les loger. Tous sont animés de ce même bon esprit dont ils ont fait preuve si vaillamment pendant les heures de privations. Ils désirent tous devenir chrétiens, grandir et s'instruire à la Mission jusqu'à l'âge nubile. Récemment quelques-uns viennent de nous quitter pour se marier chrétiennement et travailler sur le terrain de la Mission. Le développement de l'école a empêché beaucoup d'enfants d'aller chez les protestants de l'Ogoüé ; plusieurs même, qui tout en étant baptisés, étaient allés chez eux, n'ont pas tardé à nous revenir.

3. — L'œuvre des filles, confiée aux Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, a obtenu elle aussi, un succès inattendu. Il avait été décidé, en raison de certains inconvénients, qu'on ne les rachèterait plus, comme on l'avait fait autrefois; d'où refus de beaucoup de parents de nous livrer leurs enfants ; d'autre part, ceux qui continuaient à nous les confier, ne nous donnaient aucune garantie en vue de l'avenir. Devant ces difficultés, nous nous demandions comment se referait l'œuvre. Les anciennes nous quittaient et se mariaient chrétiennement, par nombre de 6 ou 7 à la fois. Nous nous sommes tournés, dans nos difficultés, vers saint Joseph ; nous lui avons fait des neuvaines et nous avons été exaucés. Cette année, il y a eu douze nouvelles enfants presque toutes promises à des chrétiens. La mission de Sainte-Croix, de son côté, nous a aidés à en trouver quelques autres.

4. — A côté de l'école des filles est venue se placer une autre œuvre non moins intéressante et digne de tous les sacrifices ; c'est l'hôpital. Nous avons commencé par recueillir quelques lépreuses, les plus humbles, celles qu'on rejetait de partout, et aussi quelques esclaves. Au début, beaucoup se demandaient quel serait l'avenir de cette œuvre. Cependant notre bonne volonté a été bénie par la Providence. Malgré les préjugés, d'autres lépreuses d'une situation plus honorable, sont

venues elles aussi demander les secours de la mission, et peu à peu le premier bâtiment est devenu trop petit. Puis, sont arrivés des hommes pour se faire soigner, des Nkomis, des Pahouins, des Eshiras, et il a fallu leur affecter un second bâtiment. En ce moment tout est comble, et la charité à de quoi s'exercer dans ce rendez-vous de toutes les misères. Cela nous permet de faire un peu de ministère près de ces malheureux, nous leur apprenons à connaître et à aimer le bon Dieu, et lorsqu'ils sortent, ils gardent un bon souvenir de la mission et ne refusent jamais le baptême, à l'article de la mort.

Nous venons de recueillir une petite enfant, dont la mère est morte en la mettant au monde. Son père, après avoir essayé de tous les moyens pour la sauver, en cherchant une nourrice de droite et de gauche, est venu en désespéré implorer le secours de la mission, et nous la confier. Malgré sa faiblesse, grâce aux bons soins des religieuses, et aussi, du biberon bien fourni, la petite enfant reprend vie. Nous l'avons baptisée.

5. — La Communauté des Sœurs, à cause des difficultés qu'elles avaient pour assister à la messe à la chapelle de la Mission, vient d'obtenir de Rome l'autorisation d'avoir la sainte Réserve chez elle. Pour cela, elles ont transformé leur parloir en une petite chapelle bien convenable, où on leur dit la messe de temps à autre dans la semaine.

L'œuvre des ménages chrétiens, qui, à un certain moment, semblait dérouter nos espérances, a repris un nouvel essor. Les vieux ménages se sont retirés dans les villages de leurs parents et beaucoup d'entre eux sont restés excellents. Aux anciens sont venus se joindre de nouveaux ménages, qui sont, eux aussi, très bien disposés. En ce moment nous en comptons 22 sur le terrain de la Mission. C'est une très douce consolation pour nous de les voir s'approcher de la sainte table, les jours de fête, particulièrement à celle de la sainte Famille, leur fête patronale. Tous cette année, en cette circonstance, se sont approchés des sacrements.

6. — Notre village de liberté est divisé en plusieurs petits groupes ; les habitants sont ainsi plus en famille. Mais le Père est le chef du village tout entier ; et il donne sa protection à tous. Ces braves gens vivent libres et heureux. Quelques-uns travaillent à la Mission. Tous viennent à la messe le dimanche et les jours de fêtes. Une famille, entre toutes, est particulière-

ment intéressante : tous les enfants, au nombre de cinq, sont baptisés. L'aînée, qui était chez les Sœurs, vient de se marier chrétiennement à un ancien enfant de la Mission. Le père et la mère ne tarderont pas non plus à recevoir le baptême.

7. — Depuis notre dernier bulletin nous n'avons pas eu de constructions à faire. La bonne marche de la plantation et la surproduction du cacao, pendant la saison sèche, nous ont obligés à faire l'acquisition d'une chaloupe automobile. Car, pendant cette saison, la lagune est fermée par des bancs de sable ; et les bateaux de l'Ogoüé ne peuvent y entrer.

L'ami Fritz (1) s'est fait depuis longtemps une place importante à Sainte-Anne ; il continue à la maintenir. Il est une des attractions principales qui nous attirent des visiteurs. Quelques Européens sont venus uniquement pour le voir. On l'a fait mourir plusieurs fois, mais il se porte toujours très bien, et rend de très grands services. Tantôt il travaille au bois, tantôt au cacao ; toujours c'est lui qui dirige le cornac dans les chemins difficiles.

COMMUNAUTÉ DE STE-CROIX DES ESHIRAS

PP. Guhur, *supérieur*, *économe ;*
Barteau, *ministère ;* Rémy, *œuvre des enfants ;*
Frères indigènes : Jean-Marie, Barthélemy, Charles, Joseph.

Durant l'année 1907, quelques changements sont survenus dans le personnel de notre Communauté. Le P. Auvray, très fatigué de la poitrine, a été obligé de rentrer en France. Il a été remplacé par un jeune Père, le P. Ch. Rémy. Au mois d'avril de la même année, le R. P. Girod, nommé vicaire général de S. G. Mgr Adam, cédait la direction de la Mission au R. P. Guhur, alors supérieur de St-Martin des Apindjis, et quittait avec un profond regret ce cher pays des Eshiras, à l'évangélisation duquel il s'était dépensé pendant dix ans. Quelques jours avant le départ du P. Girod, le P. Barteau nous revenait, après un court séjour en France. Enfin, au mois de mai, Mgr Adam nous envoyait un nouveau Frère indigène.

1. Epreuves. — 2. Œuvre des enfants. — 3. Fête du 14 septembre 1908. — 4. Influence auprès des indigènes. — 5. Plantations.

1. — Au moment de l'envoi de notre dernier bulletin, l'ère des épreuves s'ouvrait pour notre petite Communauté. Par suite du manque de pluies, la famine se fit cruellement sentir dans

(1) Fritz, on s'en souvient, est l'intelligent éléphant apprivoisé.

tout le pays, pendant trois longs mois ; ce qui nous obligea à renvoyer nos enfants dans leurs villages. A cette épreuve, vint s'en ajouter une autre, dont les conséquences furent désastreuses. Un certain personnage, natif de Cayenne, et beau produit des loges, se réveilla un certain jour avec l'idée que les Eshiras pourraient bien se révolter, et qu'une démonstration militaire impressionnerait vivement les esprits. Donc, en pleine saison des pluies, au plus fort de la famine, on vit déboucher, un beau matin de novembre, soixante tirailleurs sénégalais, commandés par un lieutenant et deux sergents ; puis une trentaine de miliciens, sous les ordres de deux représentants de l'Administration ; enfin, pour terminer, un nombre incalculable de porteurs, recrutés dans les villages Eshiras, plutôt par la force que par la persuasion. Cette démonstration militaire eut pour conséquences, qu'un grand nombre de plantations indigènes furent détruites, beaucoup de villages émigrèrent au loin dans la brousse, enfin, une dizaine de porteurs ne pouvant plus marcher, par suite du manque total de nourriture, furent tués par les tirailleurs. Nous étions à peine remis de ces émotions douloureuses, qu'une lettre officielle nous annonçait la fondation d'un poste aux Eshiras, dont l'établissement devait être à une demi heure de marche de la Mission, sous le fallacieux prétexte de nous protéger en cas de révolte ; en même temps, le Gouvernement de la Colonie supprimait toute allocation pour notre école. Heureusement à ce moment-là, le R. P. Girod était encore supérieur de Ste-Croix ; il fit tant et si bien, que le Gouvernement revint sur sa décision, et il fut statué que le poste des Eshiras serait placé à deux grandes heures de la Mission. Toutes ces émotions pénibles sont heureusement passées. Le poste est maintenant terminé, bien éloigné de Ste-Croix ; et nous continuons à l'ombre de la croix, notre unique appui, notre travail de missionnaires, sous la paternelle direction du R. P. Guhur.

2. — Notre œuvre principale est toujours celle des enfants. Actuellement, nous comptons 50 enfants et 14 apprentis. Ce nombre serait beaucoup plus élevé, si nous acceptions tous ceux qui manifestent le désir de rester à la Mission.

Malheureusement, il nous faut compter avec notre budget ; c'est pourquoi, malgré nos bons désirs, nous sommes obligés de ne garder qu'un enfant, sur deux qui se présentent. Notre

but dans cette œuvre, n'est pas de faire de nos jeunes gens des bureaucrates ni des commerçants, mais de bons chrétiens, sachant prier avec leur âme et travailler avec leur corps. Réussirons-nous à atteindre ce but? Sans être trop téméraires, ou trop pessimistes, nous pouvons espérer quelques résultats. Au mois de novembre 1908, un de nos enfants est entré au petit séminaire de Libreville; c'est la première vocation parmi nos Eshiras. Remercions-en le divin Maître, d'autant plus que d'autres vocations ne tarderont pas à se décider soit pour le Séminaire, soit pour le Noviciat des Frères indigènes. Enfin, tous nos enfants et nos apprentis sont résolus à ne quitter la Mission, que le jour où on leur donnera une épouse chrétienne et un poste de catéchiste.

3. — Durant l'année 1908, à cause des occupations supplémentaires de la construction de la chapelle, il ne nous a pas été possible d'exercer le ministère d'une manière aussi suivie que d'habitude; néanmoins, la Religion progresse aux Eshiras. Jusqu'ici le nombre des baptêmes était, chaque année, de 40 à 45. Durant ces six derniers mois, de juillet 1908 à janvier 1909, nous en avons enregistré soixante. Autrefois, nos braves Eshiras regardaient le baptême comme une chose qui fait mourir; aujourd'hui, les idées commencent à évoluer et les cœurs à changer. Beaucoup de païens nous apportent eux-mêmes leurs enfants à baptiser; et ils ne dédaignent pas d'apprendre le catéchisme quand l'occasion leur est offerte. Nos offices sont également très suivis. Chrétiens et païens ne font aucune difficulté pour venir à la Messe le dimanche; aussi notre chapelle, malgré ses 30 mètres de long, se trouve trop petite les jours de fête pour contenir tous nos Messieurs et nos Dames.

4. — Le 14 septembre 1908, nous avons célébré notre fête patronale, « l'Exaltation de la Sainte-Croix », avec une grande solennité, grâce à la présence de notre vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Adam, qui voulut bénir lui-même, en ce jour, notre nouvelle chapelle. Plus de quatre cents personnes vinrent assister à cette fête. Dès le matin de ce beau jour, on apercevait sur toutes les avenues aboutissant à la mission, de longues files d'Eshiras, revêtus pour la circonstance de leurs plus beaux habits. Nos trois Frères se tenaient à la porte d'entrée pour recevoir tout ce monde et trouver une place pour chacun dans notre chapelle; ce qui ne se fit pas sans quelque bousculade.

A huit heures, la cérémonie commence. Monseigneur bénit solennellement la chapelle, entre deux haies de spectateurs, alors que les cloches sonnent et que la poudre parle de tous côtés. La bénédiction terminée, Sa Grandeur célèbre pontificalement la Messe de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Jamais nos Eshiras n'avaient vu d'aussi belles cérémonies, et aujourd'hui encore, ils nous parlent, avec admiration, des beaux pagnes de Monseigneur, et de son magnifique bâton de Chef. Enfin, pour terminer, 22 chrétiens et chrétiennes reçurent le Sacrement de Confirmation. Cette journée fut fatigante pour nous, mais pleine de consolations ; et tous nos paroissiens en conserveront un souvenir salutaire. Malheureusement, celui à qui devaient revenir tous les honneurs de cette fête n'était pas au milieu de nous ; le bon P. Girod, retenu à Libreville par sa charge de Vicaire général, ne put qu'assister de cœur à cette fête de famille, et prier pour son ancienne et chère Mission, qui lui sera toujours reconnaissante.

Notre influence est très grande dans le pays. Au moment de la fondation du poste des Eshiras, nous eûmes quelque peu l'appréhension de voir diminuer notre autorité sur les indigènes ; mais, vu les continuels changements de nos Chefs de poste, et leur parfaite ignorance de la langue du pays, cette appréhension ne fut qu'une heureuse illusion ; de sorte que le P. Supérieur continue à être le chef incontesté, auquel tous les Eshiras viennent soumettre leurs palabres.

6. — En résumé, nous n'avons qu'à nous féliciter des bonnes dispositions de nos Eshiras. Nous sommes dans un pays où nous pouvons faire du bien ; c'est pourquoi nous espérons, qu'avec un peu de travail et de dévouement, nous aurons obtenu, dans quelques années, un bon noyau de chrétiens. Ce ne sera pas cependant, sans quelques difficultés, puisque toutes les œuvres de Dieu doivent porter l'empreinte de la tribulation. Déjà le malin esprit cherche à nous nuire. Par suite du manque momentané de commerce et de l'augmentation de l'impôt, quelques Eshiras s'en vont dans les pays voisins chercher du travail. Ce n'est pas sans peine, on le conçoit, que nous voyons ainsi partir nos jeunes gens, car le désir de faire du commerce pourrait leur faire perdre tout esprit de retour. Aussi, nous efforçons-nous, dès maintenant, d'enrayer ce mouvement d'émigration ; dans ce but, nous conseillons aux indigènes de créer,

à proximité de leurs villages, des plantations qui puissent leur procurer quelques revenus. De notre côté nous donnons l'exemple, en débroussant de plus en plus notre concession pour y planter du caoutchouc. Actuellement, notre plantation compte plus de 40.000 lianes de caoutchouc landolphia.

Planter du caoutchouc dans la brousse, et surtout planter le Bon Dieu dans les âmes, tel est notre travail à Ste-Croix. De son côté, le divin Maître ne manquera pas de faire pousser nos lianes ; c'est le pain quotidien nécessaire à ses enfants. Il fera aussi germer dans les âmes, nous en avons la confiance, des pensées chrétiennes qui leur donneront la vie éternelle.

NÉCROLOGIE

— Le P. Jean-Baptiste BARBIER, profès des vœux perpétuels de la Mission de la Sénégambie, décédé en décembre 1909, à St-Louis (Sénégal), par suite d'un abcès au foie, à l'âge de 37 ans, après 21 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 3 mois comme profès. (*Dépêche du 5 décembre.*)

— Le F. Ignace BŒGLIN, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de Langonnet, décédé le 6 décembre 1909, par suite d'apoplexie, à l'âge de 66 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 48 ans et 8 mois comme profès.

Le P. Hassler relate ainsi ses derniers instants :

« Jeudi, 2 décembre, le Frère infirmier, prévenu que le F. Ignace n'avait pas assisté au déjeuner, se rendit chez lui. Il le trouva étendu au pied de son lit, respirant difficilement et privé tout à fait de l'usage de la parole. Après quelques soins énergiques, le Frère reprit un peu de connaissance et on en profita pour lui conférer les derniers Sacrements, qu'il reçut avec grande piété. Jeudi, dans la soirée, il tomba dans un profond assoupissement qui s'est prolongé jusqu'à son dernier soupir.

Religieux humble et modeste, le F. Ignace a constamment édifié la Communauté par sa parfaite régularité et sa grande charité. » (Lettre du 6 décembre.)

— Le F. Lazare STINNER, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de Rome, décédé le 18 décembre, à l'âge de 69 ans,

après 45 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 10 mois comme profès.

Le Directeur de la maison de santé de St-Jean-de-Dieu, à Léhon (Côtes-du-Nord), nous raconte ainsi sa mort :

« Depuis plusieurs mois, ce bon Frère était soigné à l'infirmerie, où il suivait un régime spécial.

Hier soir, vers 4 heures, il fut pris d'un malaise et de vomissements avec diarrhée ; peu après il se couchait et la respiration devenait pénible.

M. l'Aumônier, appelé en toute hâte, put confesser le mourant et lui administrer le sacrement d'Extrême-Onction ; peu après, on apporta le St-Viatique, que le cher Frère reçut pieusement. L'état du malade ne fit qu'empirer dans la nuit. L'agonie commença vers 11 heures, et ce matin, un peu avant deux heures, il rendait le dernier soupir. » (Lettre du 18 décembre 1909.)

— Le P. Annet Ussel est mort à Mantone (P.-de-D.), dans sa famille, le lundi 27 décembre, à 6 heures du matin. Il était âgé de 54 ans, et avait passé 41 ans dans la Congrégation, dont 31 ans et 4 mois comme profès.

Atteint depuis plus d'un an d'albuminurie et de diabète, il avait lutté énergiquement contre la maladie, et avait tenu à faire son cours de théologie morale jusqu'à l'heure où ses forces trahirent absolument son courage. Au mois de mai, il se rendait, avec autorisation du T. R. Père, au pays natal, où il espérait que le repos absolu et les soins le remettraient. Mais, malgré quelques améliorations momentanées, le mal alla en s'aggravant, et, contre son attente, il ne put rentrer à la Maison-Mère à l'automne. Quoiqu'il se fit habituellement illusion sur la gravité de son état, il avait reçu l'Extrême-Onction, dans un moment de crises aiguës, la veille de la fête de l'Assomption. Le curé et le vicaire de Menton lui apportaient du reste la sainte communion presque chaque jour, depuis qu'il avait dû cesser de célébrer la sainte Messe. Le Père Ussel a beaucoup souffert, et bien que la maladie le rendît parfois d'humeur fâcheuse, il a supporté ses souffrances avec beaucoup de courage et d'esprit surnaturel.

— Un câblogramme de Dakar, en date du 29, nous annonce la mort du P. François Tisserand. Ce cher Confrère est décédé à Sédhiou, le 26 décembre, par suite d'épuisement ; il était âgé

de 61 ans ; il avait passé 41 années dans la Congrégation, dont 34 ans et 4 mois comme profès.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons pour *le plus tôt* les Bulletins de l'*Oubangui*, de l'*Oubangui-Chari*, et du *Congo Belge* ;

Pour mars et avril, ceux du *Congo portugais*, de la *Lounda*, de la *Cimbébasie* et du *Counène* ;

Pour mai, ceux de *Zanzibar* et de *Bagamoyo*.

Maison-Mère, le 1er janvier 1910.

Le Secrétaire Général . Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 663-1-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 276

FÉVRIER
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutation. — Règles, Constitutions, Directoire spirituel. — Notre ancienne Maison de Cellule. — L'Afrique équatoriale française. — Angola et Congo : Une Commission d'études. — Avis du mois : Quelques paroles du Vénérable Père. — Bibliographie. — **Bulletins des œuvres.** — Gabon : Lambaréné. — Saint-Martin. — N.-D. des Trois-Epis. — Ndjolé. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort des PP. Barbier et Tisserand. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du T. R. Père, en date du 15 janvier, le P. Auguste Lorber est nommé Supérieur de la Communauté du St-Cœur de Marie, à Bordeaux, où il remplace le P. M. Kientzler, qui passe à Fribourg.

Le P. Lorber est remplacé dans ses fonctions à la Maison-Mère par le P. X. Schurrer.

La direction de l'Œuvre des Missions, dont était chargé le P. Ussel, décédé, est confiée au P. C. Berthet, secrétaire particulier du T. R. Père, et directeur des *Annales apostoliques*.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Orinel Félix, de Madagascar (28 déc.);
Ritter Henri, de Bagamoyo (4 janv.).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. SAVARY Alexis, de Langonnet (28 déc.) ;
MM. GUIRIEC Henri, de Chevilly (28 déc.) ;
VITTENET Joseph, (id.), (id.) ;
BUTTLER Georges, (id.), (18 janv.) ;
O'MAHONY Martin, (id.), (id.) ;
FAHEY Denis, de Rome (25 janv.) ;
Les FF. NOTKER Wittig, de Chevilly (28 déc.) ;
PHOCAS Peytel, de Suse (id.) ;
FRANÇOIS d'Assise Ruher, de Fribourg (18 janv.) ;
HÉRIBERT Freytag, de Knechtsteden (id.) ;
ADÉLARD Rothbletz, du Niger (id.) ;
MESLAN Le Strat, du Loango (id.).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 22 octobre 1909, à Knechtsteden :

A la Prêtrise : MM. HUMMER Jean, LITZLER Joseph, PERGER François.

Ces scolastiques ont été ordonnés le 18 décembre, à Cologne, par le Cardinal Fischer.

A la Profession, comme Clercs :

A Knechtsteden, le 25 déc. (*Déc. du 15 déc.*), M. :

STAUD Auguste, né le 24 juillet 1886, à Turkheim (Strasbourg).

A la Profession, comme Frère :

(A Donck, le 25 déc. (*déc. du 15 déc.*), le F. :

WIRO Rijpikema, né le 28 sept. 1889, à Diemen (Harlem).

A l'Oblation, comme Scolastiques :

(A Formiga, le 31 décembre 1909 (*déc. du 30 nov.*), MM. :

BENTO José, du dioc. de Braga, en rel. *François-Xavier ;*
CONCEIÇAO (DA) Marcellino, du d. de Porto, en rel. *F. de Sales ;*
DOURADO Avelino, du dioc. de Braga, en rel. *Paul ;*
EGYPTO José, du dioc. de Lamego, en rel. *Jean Berchmans ;*
MESQUITA Horacio, du dioc. de Lamego, en rel. *François-Xav. ;*
PINTO FERNANDES José, du d. de Lamego, en rel. *Pierre-Claver ;*
RAMOS PINTO Manoel, du d. de Lamego, en rel. *St-Ant. de Lisb. ;*
RAPOSO Manoel de Jésus, du d. de Guarda, en rel. *Fr. de Sales ;*
RODRIGUEZ PINTASILGO Antonio (*Junior*), du d. de Guarda, en rel. *François-Xavier ;*

SERPA Antonio, du dioc. d'Angra, en rel. *Stanislas-Kostka;*
SILVA (DA) COUTINHO Joaquim, du d. de Porto, en rel. *Fr.-Xavier.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 9 janvier, les PP. BAILLY-COMTE et VICHARD, du *Gabon ;*

A Plymouth, le 10, le P. LICHTENBERGER Joseph, du *Niger ;*

A Naples, en janvier, le P. HEHIR, des *États-Unis.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Marseille, le 10 janvier, le P. DÜRR, pour *Bagamoyo*;

A Bordeaux, le 25, pour le *Sénégal*, le P. GUÉGUEN ; pour la *Guinée française*, le P. QUILLAUD ; pour le *Gabon*, le P. LE HIR, les FF. MAXIMIEN et CORENTIN.

Mutation. — Le F. SALOMON est passé d'*Irlande* en *France* ; il est attaché à la Communauté de Langonnet.

RÈGLES, CONSTITUTIONS, ET DIRECTOIRE SPIRITUEL

A la date du 2 février, 58e anniversaire de la mort de notre Vénérable Père, a été promulguée la nouvelle édition de nos *Règles* et de nos *Constitutions*, récemment approuvées du St-Siège.

Un *Directoire spirituel*, composé de quelques-uns des écrits du Vénérable Père, paraît en même temps.

Le T. R. Père fait connaître par une circulaire, portant le n° 12, cette promulgation.

FRANCE : NOTRE ANCIENNE MAISON DE CELLULE

Notre ancienne maison de Cellule appartenait, comme on le sait, à une Société civile qui, à notre départ, l'avait louée à Mgr l'évêque de Clermont pour le Grand Séminaire du diocèse.

Sur la requête de la famille de la Mère Emmanuel Andraud, fondatrice, dont les volontés ne se trouvaient plus être réalisées, la propriété a été mise en vente les 29 décembre et 8 janvier derniers.

Les terres ont été acquises par divers propriétaires des environs ; quant à l'établissement même, il est resté à un adjudicataire qui s'est dit tout disposé à le laisser à l'usage du Grand Séminaire.

Ainsi finit l'histoire d'une maison où tant de nous ont passé et dont ils ont emporté de si bons souvenirs !

L'AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE

Le *Journal Officiel* du 16 janvier a publié un décret portant création du Gouvernement général de « l'Afrique équatoriale française », constitué par le groupement des colonies du Gabon, du Moyen Congo et de l'Oubangui-Chari-Tchad, précédemment réunies sous le nom de Congo français et dépendances.

Le siège du gouvernement général est à Brazzaville.

ANGOLA ET CONGO : UNE COMMISSION D'ÉTUDES

Le Gouvernement portugais vient de nommer plusieurs commissions, une pour chacune des colonies du Portugal, en vue d'étudier les mesures propres à promouvoir leur développement et leur progrès.

Nous sommes heureux d'apprendre que le R. P. J.-M. Antunes a été appelé à faire partie de l'une de ces commissions, celle du Congo et Angola. Sa nomination a paru au *Journal Officiel* à la date du 24 janvier.

AVIS DU MOIS

Le 2 février 1910 ramène le 58e anniversaire de la mort bienheureuse de notre Vénérable Père.

Nous ne saurions mieux faire que de méditer, à cette occasion, quelques-unes de ses paroles. Nous les empruntons au *Directoire spirituel* qui doit être promulgué à cette date, en même temps que la nouvelle édition de nos Règles et de nos Constitutions.

« Prenons notre position au sérieux et ne rapetissons pas nos idées. Nous avons fait un contrat avec Notre-Seigneur Jésus-Christ ; nous avons accepté le mandat qu'il nous a donné ; nous sommes entrés dans la sainte milice des conquérants des âmes : il n'y a plus à reculer, nous avons à remplir les conditions de cette admirable milice. Marqués du sceau de Jésus-Christ pour cela, nous ne pouvons plus retourner en arrière ; ce sceau est ineffaçable. En abandonnant sa bannière, nous serions reconnus pour des déserteurs ; or, pour rester sous notre drapeau, sous le drapeau apostolique de Jésus, il faut que nos âmes soient revêtues de l'uniforme de la sainteté de Jésus ! » (*Directoire spirituel*, p. 23.)

BIBLIOGRAPHIE

Der Ehrwürdige Pater Libermann und die Negermission, Knechtsteden. Brochure de 62 pages, avec de nombreuses illustrations. — Cette élégante brochure, destinée à faire connaître le Vénérable Père et l'Œuvre apostolique de la Congrégation, est due à l'un de nos Pères de Knechtsteden. Elle mériterait d'être traduite ou adoptée dans toutes nos provinces.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

JANVIER 1907 — JUILLET 1909

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE LAMBARÉNÉ

PP. Monnier Alexandre, *supérieur ;*
Le Hir, Dubrouillet, *ministère ;*
FF. Dioscore, Florentin, Sylvain, *ateliers, culture, travaux divers.*

A la date de notre dernier bulletin (juillet 1907), le personnel de la Mission comprenait 3 Pères, auxquels vint s'adjoindre en octobre le P. Cadiou. Malheureusement, ce Père nous quittait bientôt (mai 1908), pour aller à Bata, d'où il revint en octobre, pour repartir définitivement en janvier 1909, et être placé à St-Pierre de Libreville.

Notre école est toujours dirigée par les Frères de Saint-Gabriel, au nombre de 3 jusqu'en avril 1908, puis de 2, puis d'un seul depuis mai 1909, les deux autres ayant dû successivement rentrer en France.

Cinq Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres s'occupent de l'œuvre des filles.

1. — Matériel. — 2. Ministère : résultats. — 3. Missions protestantes. — 4. Nos catéchistes. — 5. Misères et consolations.

1. — « A voir le labeur intense qui se produit chez nous, le passager d'un jour pourrait croire qu'à la Mission de Lambaréné tout est consacré au matériel. » Cette phrase de notre dernier bulletin est l'expression d'un reproche qu'on nous a adressé quelques fois. Mais ce serait bien mal connaître Lambaréné que de le juger ainsi.

Certes, oui, nous faisons du matériel ; tous ici travaillent de toutes leurs forces ; mais c'est pour gagner le pain de chaque jour ; c'est parce que nous sommes dans cette situation toute particulière, je n'ose dire unique, que, pour répondre au passé de la Mission, vivre le présent et assurer l'avenir, le travail de chaque jour et de tous est nécessaire ; notre œuvre spirituelle elle-même est subordonnée à l'œuvre matérielle, sans laquelle, sans parler de se développer et de grandir, elle ne pourrait même pas vivre.

Du reste, c'est la tradition de la Mission de Lambaréné ; et c'est souvent pour nous une consolation de penser que nos ainés ne nous désavoueraient pas. Le problème est celui-ci : nourrir, habiller, entretenir, soigner, pendant 365 jours, 14 Européens, 200 enfants ou apprentis ; nourrir, installer, soutenir et modestement rétribuer 32 catéchistes, avec les 6.700 francs que nous alloue, chaque année, la procure du Vicariat sur les sommes reçues de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance. Ajoutez, si vous voulez, aux recettes : 1.200 francs pour intentions de messes, et les très aléatoires dons recueillis de-ci de-là ; mais ajoutez aussi aux dépenses 3.500 francs des cotes personnelles. Et calculez combien il faut que la Mission tire de son travail : C'est, au bas mot, une somme annuelle de 15.000 francs.

Notre atelier de menuiserie et charpentes, sous l'habile direction du F. Dioscore, nous fournit le plus fort appoint. Malgré le terrible accident, dont le Bulletin a parlé en son temps, le

F. Dioscore a pu reprendre son travail, et ses 28 ans d'Afrique ne nous enlèvent pas l'espoir de le conserver longtemps encore au milieu de nous. Le F. Sylvain, de son côté, forme à grand peine quelques apprentis maçons, avec lesquels il a pu exécuter quelques travaux bien utiles à notre budget. Le F. Florentin, par l'entretien du jardin et des arbres fruitiers, par les soins qu'il donne à notre troupeau et par mille travaux divers, fournit à notre table des éléments appréciés de tous.

Les filles, sous la direction des Sœurs, gagnent aussi leur vie par la confection des habits, et surtout par le blanchissage et le soin du linge, tant du personnel de la Mission que des étrangers.

Les enfants de l'école continuent, sous la direction d'un Père, à faire des briques, qui depuis quelque temps se vendent assez bien.

Enfin, nos agriculteurs ont planté, pendant ces deux dernières années, près de 4.000 cacaoyers, qui, s'ils ne nous donnent pas l'espoir de beaux résultats et d'importants dividendes, à cause de la mauvaise qualité de notre terrain, nous aideront quand même un peu, nous l'espérons.

2. — A côté de tout ce matériel, voyons le spirituel qu'il nous permet d'accomplir. De juillet à juillet nous comptons :

1908	1909	
303	220	journées de ministère (1) ;
120	120	baptêmes d'enfants ;
114	136	baptêmes d'adultes ;
98	81	premières communions ;
269	348	communions pascales ;
32	98	mariages.

Pendant ces deux années, nous avons eu une moyenne de 120 enfants à l'école, 55 filles, 35 apprentis.

Notre hôpital est de 8 lits ; la crèche qui y est adjointe a nourri 18 bébés privés de leurs mères ; enfin une dizaine de malades sont visités et soignés chaque jour à domicile.

Nos catéchistes, au nombre de 32, instruisent environ

(1) Ces journées de ministère comprennent le coucher hors de la station et plusieurs catéchismes par jour, visites des catéchistes, catéchumènes, chrétiens, administration des sacrements, etc. Depuis mars 1909, nous ne sommes que deux Pères.

300 enfants, et près du double d'adultes ; ce qui nous a permis de baptiser un assez grand nombre de ménages.

3. — Si l'on considère simplement ces chiffres, il semble que nous ayons lieu d'être satisfaits ; nous aspirons cependant à d'autres résultats : car il faut que, sous peine de reculer et d'être débordés, nous avancions double. La raison en est bien simple : nous avons à répondre, dans notre seul district, à 3 missions protestantes, qui vont pour ainsi dire se dédoubler cette année, par la fondation d'une œuvre agricole à Samkita, et d'une œuvre industrielle à Ongomo, à l'entrée des lacs. Jusqu'ici nous avons soutenu victorieusement la lutte, grâce surtout à nos catéchistes, « nos auxiliaires indispensables », comme l'avait si bien prévu le R. P. Lejeune. Et si tout le Bas-Ogoüé n'est pas aujourd'hui protestant, c'est en grande partie à leur concours que nous le devons.

Que sera l'avenir, si nos ressources restreintes nous forcent à diminuer leur nombre, en même temps que celui de nos enfants ? Là est le problème ; problème angoissant partout, mais qui, ici, demande une solution immédiate, car tout village important, non immédiatement occupé, est un village irrémédiablement perdu. Donc, ne pas avancer serait reculer.

Aucun de nous, certes, ne songe à reculer, et chacun, dans sa sphère d'action, est prêt à tout, entre les mains du Père de famille qui nous a envoyés à son champ.

Qu'il s'agisse de semer, de sarcler ou de moissonner, nous serons toujours heureux et fiers de la part qui nous est échue, et, suivant les traces de nos devanciers, nous aimerons Lambaréné jusqu'à la mort.

4. — Qu'on nous permette encore un mot sur nos catéchistes. Tous ne sont pas parfaits ; d'aucuns même ont plus d'une fois laissé à désirer, mais, en général, nous n'avons qu'à nous louer d'eux, de leur dévouement d'abord, de leur désintéressement aussi.

Il y a quelques mois, un administrateur arrêtait les pirogues de nos gens venant à la fête de Noël et mettait en prison des enfants sous prétexte (?) de non-paiement d'impôt. Il nous était difficile d'intervenir et impossible de fournir les sommes si élégamment réclamées à des enfants ; du reste, ce n'eût pas été pratique. Les catéchistes le comprirent bien ; et, pour délivrer ceux de leurs catéchumènes qui avaient ainsi été arrêtés,

ils n'hésitèrent pas à sacrifier leur modeste paiement ; plusieurs, plus éprouvés, vendirent même jusqu'à leurs habits.

On croira peut-être que l'intérêt les pousse à travailler pour nous ; en vérité, ce serait là un mobile tout à fait dans les cordes d'un noir ; cependant il n'en est rien. Avec l'instruction qu'ils possèdent pour la plupart, ils pourraient gagner bien davantage ailleurs. Du reste, l'esprit de foi et la charité chrétienne ne leur sont pas si étrangers qu'on pourrait se l'imaginer.

Bruno est catéchiste dans les lacs depuis 5 ans ; il est marié et père de deux enfants. Le village où il est placé était un centre protestant, qui, grâce au zèle du P. Le Hir, est devenu un centre catholique. L'année dernière une vieille femme, catéchumène protestante, était atteinte de la lèpre ; aussitôt elle fut abandonnée par tous et réléguée dans un coin de la brousse. Bruno la découvre ; et, malgré les sarcasmes et même les injures, entreprend de la soigner. Il la transporte dans une case, la lave, l'habille, la nourrit ; en même temps aussi, il l'instruit de son mieux. Voyant la fin approcher, il la baptise, et elle meurt. En vain il appelle ses proches pour l'ensevelir ; on se moque de lui. Lui-même alors, l'ayant revêtue d'un pagne neuf, la transporte sur ses épaules jusqu'à la tombe qu'il a creusée, et, après l'y avoir ensevelie, plante une modeste croix, qu'on peut voir près de la case chapelle d'Alôn, au lac Ezanga.

4. — Nous ne parlons pas des palabres et misères de toutes sortes ; la vie du missionnaire en est tissue et un volume ne suffirait pas à les narrer tous. Un jour, ce sont les indigènes qui refusent par ordre de nous vendre des vivres ; un autre jour, ce sont nos fournisseurs qui sont arrêtés ; puis ce sont des patentes de constructeurs et industriels qu'on veut nous imposer ; que sais-je encore ? Mais les hommes passent et la Mission demeure ; c'est notre consolation aux jours de tourmente.

Une autre consolation, ce sont les visites de notre évêque aimé. Ces visites, hélas ! sont trop rares. Il en est une en particulier que nos chrétiens n'oublieront pas ; — et ils étaient nombreux à Lambaréné, ce jour-là ; — c'est celle que nous fit Monseigneur, à Noël 1907. Monseigneur voulut bien officier pontificalement à la messe du jour, et administrer ensuite le sacre-

ment de Confirmation à 294 de nos chrétiens. Puis, en compagnie du P. Le Hir, Sa Grandeur visita une partie de notre grande paroisse. On en parle encore à Lambaréné, et les villages privilégiés sont jalousés par tous les autres. En août 1908, Monseigneur voulut bien s'arrêter encore quelques jours à Lambaréné ; et, prévoyant qu'un nouveau voyage dans l'Ogoüé lui serait avant longtemps difficile, à cause de ses nombreuses occupations, il donna encore la Confirmation à 66 de nos nouveaux chrétiens.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MARTIN DES APINDJIS

PP. Guyader, *supérieur, économe, œuvre d'apprentis, ministère chez les Apindjis;*
Coignard Joseph, *œuvre des enfants, plantations, ministère chez les Eshiras.*

FF. Hermès, *chargé de la basse-cour, du jardin, travaux divers;*
Bérard, *menuiserie, travaux divers.*

Nous venons de parcourir le journal de la station, relatant les faits principaux de ces deux dernières années; d'un mot, nous pourrions caractériser cette période, en disant qu'elle a été une période mouvementée.

Fatigué, le P. Guyader rentrait en France en août 1906 ; le P. Barreau, de la Mission de Trois-Épis, montait quelque temps après tenir compagnie au P. Coignard. A son tour le F. Hermès nous quitte en septembre de la même année et va passer la saison des pluies au Fernan-Vaz avant de regagner l'Europe. A la fin du même mois, le P. Guhur, rentrant de France, vient prendre la place du P. Barreau et faire l'intérim comme supérieur, quand, en décembre, le P. Briault est envoyé de Saint-Pierre de Libreville pour diriger la Mission. En janvier 1907, le P. Guhur retourne à pied à sa chère Mission de Sainte-Croix, située à trois jours de marche à l'ouest de Saint-Martin. Le 27 juin 1907, le P. Guyader nous revient plein de santé ; six mois après (13 janvier 1908), le P. Briault, souffrant de plus en plus de maux d'estomac, est contraint de reprendre la route de Libreville et de France. En avril 1908, le F. Jean-Chrysostome nous est envoyé de la Mission de l'Okano pour permettre au F. Bérard d'aller se refaire en France (mai 1908). Enfin, en novembre de la même année, le F. Hermès remonte à Saint-Martin, et le F. Jean-Chrysostome est rappelé à Sainte-Marie de Libreville.

1. Occupation militaire, Issogos et Bayakas toujours insoumis. — 2. Services rendus aux administrateurs. — 3. Enfants, apprentis, mariages

chrétiens. — 4. Populations environnantes ; visites chez les Apindjis et les Eshiras. — 5. Résultats. — 6. Sainte-Elisabeth, village de liberté.

1. — Aux mêmes époques, s'opère dans notre région un mouvement extraordinaire de troupes. Notre dernier bulletin a relaté, tout au long, les méfaits des Issogos et des Bayakas, ainsi que les premières répressions faites dans leurs pays, après l'assassinat de MM. Lampic et Ourson. En novembre 1906, le territoire de la Haute Ngounyé devient territoire militaire. En pleine saison des pluies, une partie de la colonne monte de Cap Lopez à Mouïla, en passant par le Fernan-Vaz, Sainte-Croix des Eshiras et les collines Tandô, tandis que l'autre arrive par Sindara, Fougamou, et parcourt la région occupée par les Eshiras Kamba et Tandô. A peine installé à Mouïla, le capitaine Conrad, commandant la colonne, tente « la soumission pacifique » auprès des Issogos. Mais ceux-ci ayant tué un homme des environs du poste, une petite tournée est faite chez eux, et les coups de fusils qu'ils tirent, couchés en embuscade, prouvent une fois de plus qu'ils ne veulent point avoir de relations avec les Européens. A l'Onoï, affluent de l'Ougoulou, à mi-chemin entre Mouïla et Kembélé, où l'on voulait installer un poste, la colonne fut attaquée au petit jour, et ces sauvages réussirent à tuer un tirailleur et à en blesser trois autres. Kembélé est en vue ; et le poste est construit. L'on attend la saison des pluies 1907 pour reprendre les opérations. C'est le commandant Le Meillour qui conduit alors la colonne. A tout prix, il faut mettre la main sur le sorcier Mbombé, chef de la révolte. Son village de Nyanga est détruit ; mais Mbombé, dit-on, a réussi à passer la Ngounyé et à vendre aux Bayakas son fameux « *mbunda* » qui les rendra invulnérables contre les fusils des « *Biboumba* » (Blancs). Les Bayakas, déjà secoués en 1906 par le capitaine Curault, commettent les mêmes actes de brigandage que les Issogos, assassinent traitants et pillent factoreries. Le sentier reliant le poste de Mwabi à celui de Tchibanga est fermé : il fallait le déblayer. Dans cette nouvelle marche, la colonne eut un porteur et dix hommes blessés. De nouveaux pillages et des assassinats nouveaux s'étant produits en 1908, une nouvelle colonne, sous les ordres du lieutenant Chaix, part de Libreville, monte par la Nyanga chez les Bayakas, bat la forêt et la brousse trois mois durant, tandis que les lieutenants Fresh, de Mouïla, et Castinel, du Mwabi, vont à sa

rencontre. L'on reçoit des coups de fusils, soir et matin ; l'on trouve les villages incendiés par les indigènes eux-mêmes ; et à la fin de la saison sèche, l'on est obligé d'avouer que le résultat reste toujours négatif. La soumission effective des Issogos et des Bayakas est encore à venir.

Tous ces Messieurs de la colonne sont passés par Saint-Martin. Successivement, nous avons vu MM. le commandant Le Meillour, le capitaine Conrad, les lieutenants Muller, Fresh, Chaix, Castinel, Couraux et Schoduyns ; MM. les docteurs Rougier, Francesquetti et Gallié, et un grand nombre de sous-officiers. Tous ont été reçus avec cordialité ; à tous nous avons rendu les services en notre pouvoir. Pour quelques-uns, malades, anémiés, la mission de Saint-Martin a servi d'hôpital ; pour le sergent Sébastien Massis, de tombeau... Ce brave sous-officier était depuis trois semaines au poste de Mouïla, quand le 15 mai 1908, à 10 heures du matin, on le descend en pirogue à la Mission. Le malade, atteint d'un accès pernicieux était dans le coma. Vite, nous le faisons transporter dans une chambre où nous lui donnons quelques soins : c'était trop tard, l'agonie avait commencé. Le P. Guyader n'hésita pas à lui donner l'Extrême-Onction. A peine le Père avait-il terminé, que le malade, dans un hoquet et une déchirure interne, perçue très distinctement, rendait le dernier soupir à 11 h. 40. Ça été, pensons-nous, une bénédiction pour M. Massis de venir mourir à Saint-Martin. Nous nous rappelons que le 26 avril précédent, un dimanche, M. Massis vint demander à l'un de nous, dès le lever, à assister à la première messe, avant de monter à Mouïla. C'est le premier européen mort et enterré à la Mission. Daigne le Bon Dieu avoir son âme en son saint Paradis !

2. — L'administration civile a sillonné, elle aussi, la Haute Ngounyé. MM. les administrateurs Yack, Bruhel, Potin et Butel se sont arrêtés à la Mission, les uns pour l'inspection des concessions des Missions et des compagnies, les autres pour la délimitation de différentes concessions. A eux, comme à MM. les officiers, nous avons fourni les guides et les vivres dont ils ont eu besoin à leur passage. Dernièrement encore, c'est 70 porteurs eshiras que nous avons recrutés pour conduire l'un d'eux au poste des Eshiras, près Sainte-Croix.

3. — L'espoir de notre chrétienté repose sur nos enfants. En pays de fétichisme, de polygamie, de barbarie, comment pour-

rait-il en être autrement? Aussi notre tâche auprès d'eux est là même chaque jour, et deux fois par jour : leur apprendre à connaître, aimer et servir Dieu, le tout de l'homme. Tout enfant reste catéchumène pendant un an, et avant d'être admis au Baptême, à la Confirmation ou à la première Communion, il devra satisfaire aux interrogations posées. Au catéchisme succède la classe : lecture française et eshira, écriture, calcul et conversation française. Quelques-uns des enfants, les mieux doués, aident le Père chargé de l'œuvre, comme moniteurs, et apprennent aux nouveaux arrivés la lettre du catéchisme, ainsi que le syllabaire. Nous n'avons nullement la prétention d'en faire des licenciés, mais des auxiliaires dans leurs villages.

A nos enfants le travail manuel ne fait pas peur ; et c'est un plaisir que de voir ces 55 bambins sabrer, en chœur et en chantant, plantations et terrains, où paît notre troupeau.

Nos apprentis, cuisiniers, jardiniers et menuisiers, sous la direction du F. Bérard, ont été choisis parmi les premiers enfants entrés à la Mission en 1902-03 et 1904. Avec eux le F. Bérard a pu construire la factorerie de Mandji, faire deux ou trois pirogues, fournir de meubles la Mission et le poste de Mouïla, faire la voûte de notre chapelle, deux autels latéraux, un confessionnal, deux grandes armoires pour la sacristie ; avoir un jardin où poussent à l'envi haricots, petits pois, pommes de terre, poireaux, choux, choux-fleurs, etc.

Ces jeunes gens ont commencé leur apprentissage sans rétribution aucune. Depuis juin 1906, le P. Supérieur a jugé bon de leur donner un modeste paiement tous les trois mois, afin de pouvoir les garder, et leur permettre de préparer leur mariage. Mais la difficulté était d'avoir leurs futures au village de Sainte-Elisabeth, près de la Mission. A force de palabrer nous réussîmes finalement à les faire venir. Huit mois durant, elles ont assisté au catéchisme, trois fois par jour. Après examen, elles ont été admises au Baptême. En 1908, sept de ces jeunes gens ont pu être mariés. Nous avons tenu à donner la plus grande solennité à ces premiers mariages faits à Saint-Martin, entre indigènes du même pays. Que le Bon Dieu daigne rendre prospères ces jeunes ménages et les multiplier !

D'autres jeunes filles suivent à l'heure actuelle le catéchisme, et pour 1909 nous comptons sur quelques nouveaux mariages.

4. — Depuis 1906, les populations Apindji et Eshira-Tandô,

qui nous entourent immédiatement, se sont rapprochées de la Mission. Ces pauvres gens, bien misérables il est vrai (mais ne sommes-nous pas venus pour les misérables), ont commencé à comprendre le pourquoi de notre venue, de notre installation au milieu d'eux. Autrefois, trouver des porteurs pour aller à Samba, avoir des enfants, acheter des vivres, était une source de misères et de palabres. Aujourd'hui, les Apindjis descendent assez volontiers à Trois-Epis de Samba. Des enfants? loin d'aller en chercher, les parents nous les amènent d'eux-mêmes, et nous sommes obligés de les refuser. Un jour, très ennuyés, nous disions à un vieux, venu avec un enfant d'une douzaine d'années : « Que veux-tu? il n'y a plus de place. » — « Alors, fit le vieux, je t'amène mon enfant, je veux te le donner; et tu vas me laisser repartir au village avec lui? Ce n'est pas bien. » A Mouïla, ce sont six enfants Bapounou, venus avec leur petit baluchon, qui veulent descendre à Saint-Martin, avec le P. Guyader; à Moulamba, à une heure en amont de Mouïla, cinq autres veulent suivre le P. Coignard. Mais nos ressources et le manque de personnel nous obligent à les renvoyer à plus tard, peut-être à toujours... Nous choisissons donc de préférence nos enfants dans les villages les plus proches de la Mission. Les vivres indigènes ne nous manquent plus; les Apindjis nous ont finalement écoutés, et nous apportent du manioc très apprécié de nos enfants. Plus de soixante villages eshiras viennent régulièrement avec bananes, maniocs, patates, maïs et arachides, suivant les saisons.

Avec ce mouvement de la population, que Mgr Adam a pu constater, lors de ses visites en juin 1907 et en août 1908, il convenait de visiter plus souvent Apindjis, Eshiras-Tandô et Bapounou. C'est d'ailleurs ce qui, au retour du P. Guyader en juin 1907, avait été décidé en réunion de communauté. Le P. Guyader devait travailler chez les Apindjis et Bapounou, rive droite de la Ngounyé; le P. Briault chez les Eshiras, Mokidi et Bavili, à l'ouest de Saint-Martin, et le P. Coignard, visiter les Eshiras-Tandô et les Bapounou, ouest, sud-ouest et sud, rive gauche de la Ngounyé. Tel était notre but quand le P. Briault, après avoir peint et décoré avec grand goût notre chapelle, ébauché le plan de la Mission et de ses alentours, fut atteint de *crows-crows* et de maux d'estomac, et dut retourner à Libreville, et de là en France.

Nous avons cependant commencé ces visites apostoliques en janvier 1908. Nos sorties ont été peu fréquentes et de courte durée, et le seront forcément encore tant que nous ne serons que deux Pères. En 1908, de janvier à juillet, nous avons réussi à visiter de 100 à 130 villages Apindjis et Eshiras, distants les uns des autres *dans cette région* de un quart d'heure, demi-heure, trois quarts d'heure, et une heure au plus. Le dernier village visité chez les Apindjis est à six heures de pirogue, en amont de Saint-Martin, et chez les Eshiras, à cinq heures de marche à pied. Les mois de juin, juillet et août, ont été consacrés à préparer prochainement nos enfants à la première Communion et au sacrement de Confirmation. En septembre, le P. Guyader accompagnait Mgr Adam à Sainte-Croix des Eshiras ; à peine de retour, le Père descendait à Trois-Epis conduire le P. Nüssbaumer, atteint de bilieuse. En octobre il a fallu songer aux plantations. En novembre, le P. Coignard va chercher le ravitaillement de la Mission à Trois-Epis ; en décembre, c'est le P. Guyader qui descend de nouveau pour faire sa retraite à Trois-Epis de Samba, et prendre en même temps le reste de notre ravitaillement.

5. — Malgré tout ce travail, le Bon Dieu a conservé nos santés, et béni notre ministère : de juillet 1906 à juillet 1908 nous comptons : Baptêmes, 90 ; Premières Communions, 15 ; Confirmations, 28 ; Mariages, 7 ; Enterrements, 11.

6 [— Le village de liberté de Sainte-Elisabeth, fondé grâce aux dons de M^me^ la comtesse d'Eu, a été bien éprouvé pendant cette dernière période. Le 9 septembre 1906, mourait Roger Mokondo, enfant apindji, tombant du haut mal, et venu, on ne sait comment, du village de Ndougou à trois heures en amont de Saint-Martin. En 1907, les petits Georges Dibengé et Alphonse Osouma, fils des « hommes-tigres » libérés précédemment, sont morts après quelques jours de maladie. Mbatsi Alphonse, âgé de huit à neuf ans, voulant traverser seul la Ngounyé, dans une petite pirogue, a chaviré et s'est noyé, sans qu'on ait pu, malgré quatre heures de recherches, retrouver son corps. Malgré nos soins, nous n'avons pu guérir Adolphe Ougoula, atteint de congestion et de paralysie, ni Jacques Masogné, atteint de bronchite, tous les deux anciens ouvriers de la Mission. Ils sont morts après avoir reçu les derniers sacrements.

Le village de liberté a été refait complètement, et nous y

comptons présentement huit familles, et une petite fille issogo, laissée à la Mission par l'administration militaire. Quatre autres esclaves libérés, un Eshira-Kamba, deux Apindjis et un Issogo, ont préféré retourner dans leurs villages.

Avant de clore ce rapport, il ne nous reste qu'à formuler un désir : ce serait de recevoir un Père le plus tôt possible. Dernièrement nous entendions cette réflexion dans un village : « Père, c'est la première fois que tu viens chez nous, nous parler « des choses » de Dieu; mais, si tu tardes à revenir, nous oublierons tout ce que tu nous as enseigné aujourd'hui. » Daigne le Bon Dieu exaucer nos prières, et avoir pitié des pauvres sauvages auprès desquels nous avons été envoyés!

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES TROIS-ÉPIS DE L'ÉQUATEUR

P. Boutin, *supérieur;*
M. l'abbé André Walker, *ministère ;*
F. Roch, *apprentis.*

Il y a deux ans, le personnel de notre Communauté se composait de deux Pères, d'un prêtre indigène et d'un Frère. En août 1907, le F. Roch, fatigué par un séjour de près de 8 années, était dans la nécessité de rentrer en France pour refaire sa santé. A peine était-il de retour dans sa Mission, que le P. Barreau nous quittait pour aller prendre un repos bien gagné ; de sorte que le P. Boutin et M. l'abbé André, aidés du F. Roch, sont encore seuls comme ils l'étaient déjà il y a 10 ans.

1. Dix ans d'existence, difficultés. — 2. Résultats. — 3. Enfants. — 4. Nos relations avec les Européens. — 5. La foudre. — 6. Visites.

1. — Fondée en 1899, avec les dons souscrits par les habitants d'Ammerschwir, village natal de notre vénéré Vicaire Apostolique, la Station de N.-D. des Trois-Épis compte donc 10 années d'existence depuis février 1909. Bien des événements se sont succédés, depuis le jour où les missionnaires vinrent s'installer sur le terrain choisi par Mgr Adam et le R. P. Lejeune, lors de leur exploration dans la Ngounié en décembre 1898.

A peine les premiers travaux d'installation étaient-ils terminés, que l'Administration s'empressa de créer un poste à proximité de la Mission. Puis les Sociétés concessionnaires vinrent

s'établir en aval des chutes Samba; et cette région, qui jusqu'alors avait joui de l'heureux privilège de vivre tranquille et ignorée du monde civilisé, devint bientôt un centre européen important.

Est-il besoin de dire que les résultats de cette occupation ne furent pas toute bénédiction pour la Mission? Comblés de marchandises et de présents, les indigènes trouvèrent plus avantageux de laisser de côté les plantations vivrières, pour s'adonner exclusivement au commerce du caoutchouc et de l'ébène, que les factoreries concurrentes se disputaient à un prix exorbitant. La rareté des ressources locales, ayant quintuplé leur valeur primitive, la vie matérielle devint alors et est encore aujourd'hui plus que jamais excessivement pénible, surtout depuis que Samba est chef-lieu de l'Administration militaire de tout le bassin de la Ngounié.

Outre cette difficulté, à laquelle nous essayons de remédier de notre mieux, il faut ajouter celle qui provient de la situation particulière que nous occupons dans le Vicariat, au point de vue de l'évangélisation. Le champ de notre activité apostolique s'étend, en effet, sur six tribus qui diffèrent à la fois de langue et de caractère. Si seulement ces peuplades habitaient des régions bien distinctes, on pourrait alors les visiter tour à tour; mais ce n'est malheureusement pas le cas. En aval de la Mission on rencontre les villages Ivilis, Pahouins et Akélés, échelonnés, ça et là et sans ordre, le long de la Ngounié; tandis que les Ivéas, les Issogos et les Eshiras Kambas se partagent, disséminés un peu partout, les pays montagneux de la Haute-Ngounié.

2. — Loin de nous laisser aller au découragement, nous travaillons de notre mieux à la conversion de ces pauvres gens; et c'est à ce ministère difficile que s'adonne plus particulièrement M. l'abbé André.

Pour montrer que nos efforts ne sont pas restés complètement infructueux, voici les résultats obtenus depuis février 1899 jusqu'à ce jour, chez les différentes peuplades qui nous entourent :

1	Ivilis.	230	baptêmes.
2	Pahouins	137	—
3	Akélés	125	—
4	Ivéas.	69	—

5	Eshiras.	51	baptêmes.
6	Issogos	24	—
7	Étrangers à la station	33	—
	Total. . . .	669	—
Mariages		8	
Premières Communions.		68	

3. — Notre œuvre d'enfants compte actuellement 40 internes, dont 14 apprentis travaillant sous la direction du F. Roch. En règle générale, et malgré leur origine diverse, ces enfants nous donnent satisfaction par leur bonne volonté et leur conduite.

4. — Nos relations avec Messieurs les Européens, militaires et commerçants, sont empreintes de la plus grande bienveillance; et, presque chaque dimanche, plusieurs de ces messieurs viennent passer la journée à la Mission. Aussi dès qu'ils se sentent malades, ou même indisposés, se déchargent-ils sur nous du soin de les guérir. Si, par deux fois, le succès n'a pas couronné nos efforts, nous avons eu du moins la consolation de voir accepter notre saint ministère avec résignation et reconnaissance.

5. — Au mois d'avril dernier, la foudre est tombée sur notre Mission. Voici en quels termes le P. Boutin a raconté à Mgr le T. R. Père, ce fait qui, sans l'évidente protection du bon Dieu, aurait été une véritable catastrophe :

MONSEIGNEUR,

Sans la protection visible de notre sainte Patronne, il est probable que le personnel de la Mission des Trois-Épis ne serait plus de ce monde, à l'heure présente.

Le dimanche de la Quasimodo, la foudre est tombée vers les 5 heures du soir sur notre maison d'habitation, ne causant, heureusement, que des dommages matériels facilement réparables. Après une journée chaude et lourde, l'orage s'était enfin déchaîné vers les 4 heures et demie, quelques instants après le départ de deux Européens venus nous faire visite.

Assis sur la galerie intérieure devant la chambre du F. Roch, nous regardions ensemble, les FF. Roch, Bérard et moi, une brochure illustrée, sans souci du tonnerre qui grondait dans la montagne comme à l'ordinaire. Craignant d'être atteint par la pluie qui commençait à chasser vers l'endroit où nous nous

trouvions, je me levai instinctivement pour aller m'asseoir sur une caisse du F. Bérard, placée près de l'horloge ; les deux Frères me suivirent. A peine étions nous assis (environ 40 secondes après avoir quitté notre première place), que nous ressentimes sur la tête un choc formidable et brûlant, qui nous laissa étourdis pendant quelques minutes.

Revenus à nous-mêmes, nous nous regardâmes, mais sans pouvoir articuler une parole, tellement la commotion avait été forte. Prenant mon courage à deux mains, je réussis à me relever, en m'appuyant sur la cloison, afin de regarder où le tonnerre pouvait être tombé. (A ce moment, je ne me rendais pas encore compte que notre maison avait été foudroyée.)

Constatant que la maison des enfants était intacte, je me retournai alors sur ma droite ; et c'est à ce moment seulement que je vis un trou béant, au-dessus de l'endroit que nous avions quitté quelques secondes auparavant. Pendant ce temps, les Frères, de leur côté, avaient réussi à se remettre sur leurs jambes; et nous nous dirigeâmes, clopin-clopant, vers la chambre du F. Roch, pour constater si rien ne brûlait. La pauvre chambre était dans un état lamentable, tous les objets étaient renversés ou cassés, et gisaient pêle-mêle dans un désordre inextricable. Chez moi, les dégâts furent encore plus considérables ; la porte de mon armoire, violemment arrachée, avait été projetée trois mètres plus loin ; les chaises, la table, enfin tout ce qui était renfermé dans l'armoire (livres, archives, linge, etc.), couvrait le sol ; de plus, la cloison regardant la rivière avait été arrachée. Si ce coup de foudre était survenu durant la nuit, il est certain que le F. Roch et moi ne serions plus en vie.

La foudre est entrée dans ma chambre par l'angle de la galerie regardant la rivière, a traversé ensuite le grenier, pour sortir par la chambre du F. Roch, *juste* au-dessus de l'endroit que nous occupions primitivement.

Vous dire, Monseigneur, avec quelle reconnaissance nous avons remercié la T.-Ste Vierge ! C'est elle très certainement qui m'a suggéré l'idée de changer de place, je le crois fermement et mes confrères avec moi.

Pendant plusieurs jours nous nous sommes ressentis du choc que nous avions reçu, mais maintenant il n'en paraît plus rien ; pourtant, quand le temps est à l'orage et que le tonnerre

gronde, il nous reste encore une certaine excitation nerveuse.

M. André, qui se trouvait seul à dire son bréviaire près de l'escalier, a été beaucoup moins atteint que nous.

Tous les Européens de Samba sont venus nous faire visite et nous féliciter d'avoir échappé à la mort.

6. — Mentionnons, en terminant ce Bulletin, les deux visites, trop courtes, de Mgr Adam, dont l'arrivée est toujours saluée avec bonheur par ses enfants des Trois-Épis, ainsi que la venue du R. P. Girod, qui a passé trois ou quatre jours au milieu de nous. Plusieurs fois par an, nous avons le plaisir de recevoir les chers confrères de St-Martin, qui descendent prendre leur ravitaillement à Trois-Épis, et nous font apprécier davantage le charme du *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !*

COMMUNAUTÉ DE ST-MICHEL DE NDJOLÉ

PP. Martrou, Trouillard.
F. Maximien.

La Mission de St-Michel sera longtemps une Mission de lutte, avant d'atteintre la régularité sans soubresaut d'une paroisse organisée. Les 4 dernières années n'ont pas manqué d'incidents, de soucis, de difficultés de toute sorte. Notre personnel, épuisé par la maladie, a eu de rudes secousses. Plusieurs Pères, Frères et Sœurs ont dû rentrer en Europe. Le P. Nussbaumer, qui depuis 10 ans était à la tête de la Mission, est parti malade pour la France. Le F. Marie-Eugène, directeur de l'atelier de menuiserie, a reçu son obédience pour Okano. Pourtant St-Michel est encore debout ; et sa place semble définitivement acquise, dans ce milieu commercial de Ndjolé, face au protestantisme militant et riche, qui, il y a quelques années, avait l'insolence du vainqueur... Que sera l'avenir ? C'est le secret de Dieu : il y a bien des points noirs à l'horizon...

1. Matériel. — 2. Enfants, jeunes gens. — 3. Postes, catéchistes. — 4. La Mission, maison de famille.

1. — Notre situation topographique laisse à désirer : une succession de crêtes et de bas-fonds marécageux, avec des pentes de 70 à 80 pour 100 ; tel est l'aspect de toute notre concession. Notre caféière s'étage au flanc de deux collines. La cueillette des fruits et l'entretien sont difficiles ; nous ne nous en plaindrions pas, si ce terrain, raviné par les pluies équato-

riales, ne nous interdisait l'espoir de cultures rémunératrices. Un troupeau d'une centaine de têtes de moutons, et un jardin potager, bien tenu par le F. Maximien, nous donnent un sérieux appoint pour notre subsistance.

2. — L'œuvre des enfants a toujours sa physionomie habituelle. Malgré la suppression des allocations de la Colonie, nous continuons à leur apprendre le français, la lecture et l'écriture. Il y ont, en général, du goût; mais leur grand désir et notre principal but, c'est l'étude du catéchisme et l'instruction religieuse, qui les conduit au Baptême et à la Première Communion. Constatons un peu plus de stabilité que par le passé, et la facilité du recrutement. Les préjugés des Fans à notre égard, disparaissent; le temps est passé où l'on nous accusait de tuer les enfants, de travail et de faim.

Une quinzaine de jeunes gens forment aussi une section intéressante. Le but de l'œuvre est d'amener ces grands enfants à la vie chrétienne, de préparer quelques catéchistes autant que possible, du moins des chrétiens plus instruits et plus convaincus, qui seront l'appui du missionnaire dans leur village. Ce sont les pagayeurs du Père en ministère, se transformant en porteurs, dans les sentiers de la forêt, travail assez pénible, que les enfants de notre école ne pourraient fournir sur notre fleuve hérissé de rapides, et dans nos pénibles marches à pied.

L'œuvre des filles a eu son moment de crise en 1904-05, après la mort de plusieurs fillettes confiées à nos Sœurs de l'Immaculée-Conception; mais la panique a passé; l'œuvre, tout en restant difficile, a maintenant sa marche régulière. De 30 à 35 fillettes attendent le baptême et un mari chrétien, en apprenant à coudre, à obéir, à ne pas trop crier, à faire des champs de maniocs, à chanter des cantiques avec des voix un peu adoucies. Leurs fiancés et leurs parents ne veulent pas qu'on leur apprenne à lire et à écrire. Les raisons qu'ils en donnent nous ont semblé sensées; et le féminisme, de longtemps, n'aura pas de journaux chez les Pahouines de Ndjolé.

3. — Comme notre district est immense, et que les environs immédiats de Ndjolé ne nous donnaient guère de consolations au point de vue de l'évangélisation, nous avons organisé des postes de catéchistes (10), des centres dans toutes les directions de notre Mission. Un catéchiste à poste fixe, faisant le caté-

chisme tous les jours, et la prière matin et soir, habite une case bâtie par les chrétiens ou catéchumènes du village. Le Père qui visite le poste, y passe quelques jours (15 jours), rayonne dans les environs, stimule catéchiste, chrétiens, et catéchumènes, fait passer l'examen, administre les sacrements, conseille, dirige et corrige. De plus en plus, nous ne prenons d'enfants et de jeunes gens que venant de ces centres. Après avoir été sérieusement instruits à la Mission, revenus dans leur village, ils forment un noyau, et le catéchiste aide à leur persévérance, comme eux aussi soutiennent le zèle du catéchiste, qui a bien ses défaillances. Voilà notre programme de ministère, pas toujours fidèlement appliqué, par manque de personnel, de catéchistes et de ressources, mais que nous réaliserons de notre mieux à l'avenir.

Trois postes dans le Haut-Ogowé, jusqu'à l'Otombi, un sur la Haute-Missanga, un autre sur la Haute-Louna, affluent de l'Abanga, un autre au lac de la Basse-Abanga, un dans la région de Sam-Kita, un sur la Mbomi, un autre à Mengen, et deux autres sur l'Ogowé, voilà nos « *diasporas* ». La plupart de nos chrétiens sont presque exclusivement de ces villages, et il est ainsi facile de les rencontrer dans les tournées de ministère.

4. — D'ailleurs, ils aiment à revenir à la Mission, qu'ils considèrent comme la maison de famille, où ils viennent s'approcher des sacrements, chercher un conseil ou un appui, quelquefois un asile dans la maladie ; plusieurs y sont venus pour mourir.

Mais c'est surtout aux fêtes que la Mission s'anime. Ne manquent guère que les chrétiens dont la conscience a quelque chose de trop spécial, et de public, qui les arrête. Des projections lumineuses ont, ces deux dernières années, mis une note nouvelle à ces grandes fêtes de Noël, Pâques et St-Michel. Longtemps on a parlé, dans les villages, des flammes de l'enfer, du sinistre Judas, et de Pie X, à la rayonnante et belle physionomie.

Que St-Michel nous aide, longtemps et incessamment, à combattre l'éternel ennemi des âmes, fortifiant et soutenant les missionnaires qui passent sur son mont de Ndjolé, amenant les ressources, et dirigeant vers Dieu les tribus fâns qui nous entourent !

NÉCROLOGIE

Nous n'avons, heureusement, aucun décès nouveau à annoncer ce mois-ci, mais nous avons terminé l'année avec un chiffre bien élevé : 41 défunts, dont 19 Pères.

— Le Bulletin de janvier annonçait la mort, au Sénégal, du P. Barbier, curé de St-Louis ; voici, d'après une lettre de Mgr Jalabert, combien imposantes ont été ses funérailles.

« Le P. Barbier était universellement aimé, sa mort a été un deuil public et ses obsèques un véritable triomphe. Catholiques et musulmans se sont portés en masse au cimetière, et là de beaux discours ont été prononcés. Le nouveau maire, M. Justin Devès, avait convoqué le conseil municipal qui assistait en corps aux obsèques de notre regretté confrère. C'est une bien grande perte pour le vicariat que cette disparition soudaine d'un de mes meilleurs auxiliaires. » (Lettre du 18 janvier 1910.)

— D'un autre côté, le P. Hangniéré nous écrit de Sédhiou, pour nous communiquer sur la maladie et la mort du P. Tisserand, décédé le 27 et non le 26 décembre, comme il a été annoncé, les détails qui suivent :

« Depuis son arrivée à Sédhiou, le P. Tisserand ne s'était jamais bien porté, toujours en butte, avril et mai surtout, à la diarrhée ou à la dysenterie. En outre, à l'entrée de l'hivernage, le Père contracta un gros rhume dont il ne put jamais se défaire et qui lui occasionnait de fréquents étouffements. Aussi, en face de ce mal inguérissable, avait-il fait à Dieu le sacrifice de sa vie et même demandé à mourir, pour la belle fête du 8 décembre. Cependant nous étions aux fêtes de Noël et le malade était encore debout ; mais à sa figure défaite, à son manque total d'appétit, à ses crises fréquentes d'asthme, on prévoyait que la fin était proche. Le jour de Noël, le bon Père communia dans sa chambre ; le lendemain 26, il vint à table pour le repas de midi, mais ne prit presque rien. Le trouvant plus fatigué, je lui proposai les derniers sacrements qu'il accepta volontiers, le 27, à 2 heures du matin. Le docteur qui l'avait vu bien des fois, passa dans l'après midi, mais il se retira en disant : « C'est fini ! » Alors, je remontai près du Père, lui fis renouveler ses vœux, puis je récitai les prières des agonisants. Je venais à peine de les finir quand le malade fit un dernier soupir, c'était la fin. Le len-

demain ses funérailles se firent au milieu d'une affluence énorme ; jamais je n'avais vu autant de chrétiens à Sédhiou. Tous les Européens, tous les gens de l'Administration et tous les commerçants se firent un devoir d'y assister. Il avait la sympathie de tous. » (Lettre du 1er janv. 1910.)

AVIS

Bulletins. — Nous rappelons que nous attendons *incessamment* les Bulletins de l'*Oubangui*, de l'*Oubangui-Chari*, et du *Congo Belge*.

Pour mars et avril, ceux du *Congo portugais*, de la *Lounda*, de la *Cimbébasie* et du *Counène ;*

Pour mai, ceux de *Zanzibar* et de *Bagamoyo*.

Maison-Mère, le 1er février 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 781-2-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 277

MARS
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Règles et Constitutions : Promulgation. — La communion pascale en pays de Mission. — Nomination. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutation. — La cause de notre Vénérable Père. — Paris . à N.-D. des Victoires. — Le 2 février, à Chevilly. — Etats-Unis : la nouvelle Mission des Noirs à Philadelphie. — Zanzibar : découverte d'une statuette de la Ste-Vierge ; le R. P. Baur décoré de « l'Etoile brillante ». — Avis du mois : Congés. — **Bulletins des œuvres.** — Gabon . Franceville. — Okano. — Guinée espagnole . Bata. — **Nécrologie.** — Décès : M. Bento José, Scolastique titulaire ; F. Firmin.

ACTES ADMINISTRATIFS

RÈGLES ET CONSTITUTIONS : PROMULGATION DE LA NOUVELLE ÉDITION (1910)

Le dernier Bulletin annonçait, pour la date du 2 février, la promulgation de la nouvelle édition de nos Règles et Constitutions.

Nous reproduisons ici la décision relative à cette promulgation, décision portée par la lettre circulaire n° 12, que, par ailleurs, chaque maison a reçue ou recevra.

ARTICLE PREMIER. — La nouvelle édition des Règles et des Constitutions, respectivement approuvées par décret et lettre du 17 août 1909, est promulguée pour être fidèlement observée dans toute la Congrégation ;

ART. 2. — Un exemplaire de cette édition sera remis à chaque membre profès, Pères et Frères, ainsi qu'à chaque novice de la Congrégation.

ART. 3. — Des traductions seront faites de ces Constitutions, par les soins des Provinciaux intéressés et à l'usage de leurs Provinces, en allemand, en anglais et en portugais.

ART. 4. — Sont et demeurent abolis dans la Congrégation, tous règlements, usages et pratiques contraires à ces Règles et à ces Constitutions.

Paris, Maison-Mère, le 2 février 1910, en la fête de la Purification de la Sainte Vierge, 58me anniversaire de la bienheureuse mort de notre Vénérable Père.

Le Supérieur général,
† Alexandre LE ROY,
évêque d'Alinda.

A cette promulgation officielle, nous devons ajouter les dispositions suivantes :

1° Il demeure entendu que, en dehors de ces Règles et Constitutions nouvelles, nous conservons tous nos règlements et usages qui ne leur sont pas contraires, en attendant qu'ils aient été fixés par des directoires et coutumiers, généraux, provinciaux et locaux, basés sur les Constitutions présentes. Ces directoires et coutumiers, nous engageons vivement à les élaborer dès maintenant, pour les envoyer ensuite à l'approbation du Conseil général.

2° Les interprétations qu'il y aurait lieu de donner de certains points particuliers des Règles et Constitutions, dès qu'elles auront un caractère d'utilité générale, seront publiées dans le Bulletin, après avoir été arrêtées par le Conseil général et consignées dans un registre à ce destiné.

3° Les Supérieurs provinciaux, principaux et locaux actuellement en charge, gardent leurs pouvoirs, ainsi que les membres des Conseils provinciaux.

Les nominations nouvelles se feront à la fête du Saint Cœur de Marie.

Paris, le 28 février 1910,

† A. L. R.,
Sup. gén.

LA COMMUNION PASCALE EN PAYS DE MISSION

La règle tracée, le 23 mars 1656, par le Saint-Office relativement à la communion pascale pour la Chine, peut donner une ligne de conduite pour tous les pays de mission soumis à la Propagande :

Censuerunt præfatos Chinenses obligari ad sacramentalem confessionem semel in anno, et missionnarios hujusmodi obligationem debere eis notificare. Idem prorsus censuerunt quoad sacram communionem semel in anno sumendam. Quo vero ad executionem tempore statuto, hoc est in Paschate esse intelligendum, nisi legitimum adsit impedimentum, aut grave periculum immineat. Curandum tamen ut infra duos vel tres menses, ante vel post Paschati proximos, quatenus sine discrimine fieri possit, sin minus alio quovis tempore infra decursum unius anni a Paschate inchoandi omnino communicent.

Ce décret est donné par la Propagande comme réglant ce qui concerne aujourd'hui encore la situation des pays de mission pour le devoir pascal. En voici les dispositions :

1° Les chrétiens des missions sont, comme les autres chrétiens, soumis à l'obligation annuelle de la communion pascale, et les missionnaires sont obligés de le leur rappeler à l'occasion ;

2° La communion pascale doit être faite au temps même de Pâques, à moins d'un légitime empêchement ou d'un grave péril ;

3° Quand la communion annuelle n'a pas été faite au temps pascal, il y a obligation *sub gravi* de la faire dans l'année qui s'écoulera avant le retour de Pâques de l'année suivante ;

4° Il est cependant à désirer que la communion pascale soit faite soit dans les deux ou trois mois qui précèdent Pâques, soit dans les deux ou trois mois qui suivent cette solennité, quand cela peut se faire sans inconvénient.

Il n'est nullement question du lieu où doit se faire la communion pascale dans les pays de mission ; de sorte qu'en vertu du droit commun, les chrétiens de ces contrées peuvent faire la communion pascale où ils se trouvent au moment du devoir pascal.

Les districts de mission n'étant pas érigés en paroisses au sens strict du mot, on ne peut imposer aux chrétiens des obligations qui ne leur incombent pas et leur laisser croire à une obligation qui n'existe pas ; c'est leur fausser la conscience en matière grave.

(*Ami du clergé, 3 février 1910.*)

NOMINATION

Par décision du 3 novembre 1909, le P. Luiz CANCELLA, de la Province du *Portugal*, a été nommé Visiteur de nos Communautés de l'*Angola* et du *Congo portugais*.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Eugène MEYER, de Bagamoyo (15 fév.).

Aux vœux de cinq ans :

MM. BŒTSCH Georges, de Chevilly (15 fév.) ;
FLOTTAT Henri (id.) (id.) ;
Le F. KÉVIN Healy, de la Sud-Nigeria (15 fév.).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 4 février, à Chevilly :

Au Sous-diaconat : MM. Henri FLOTTAT, Martin O'MAHONY.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 19 février, par Mgr de Courmont, dans la Chapelle de la Maison-Mère.

A l'Oblation, comme Scolastiques :

A Gentinnes, le 2 février (*déc. du 8 janvier*), MM. :

AUFFRET Alain, du dioc. de Quimper, en rel. *Joseph ;*
GASCHY Joseph, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Louis de G. ;*
GRALL Jean-Marie, du dioc. de Quimper, en rel. *Paul ;*
MÉNEZ François, du dioc. de (id.) en rel. *Pierre-Claver ;*
PÉRON Pierre, du dioc. de (id.) en rel. *Louis de G. ;*
VOGEL Alphonse, du dioc. de Strasbourg, en rel. *Joseph.*

A l'Oblation, comme Novice-Frère :

A Chevilly, le 13 février (*déc. du 27 janv.*), le Postulant :

DESMARTREUX Henri, du dioc. de Bayeux, en rel. *F. Marcel.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 8 février, le P. GAUTIER, du *Gabon ;*

A La Palice, le 18 février, le P. BRIDE, de la *Guinée française*.

A Lisbonne, le 30 janv., le F. FRANCISCO D'ASSIS, de *Huilla;* le 22 fév., le F. ALVARES, de *Loanda*.

Départs. — Se sont embarqués :

En fin novembre 1909, le P. DUGGAN, pour la *Trinidad;*

Au Havre, le 4 fév., le F. JEAN-DE-LA-CROIX, pour le *Canada ;*

A Bordeaux, le 18 février, le P. SAVARY et le F. THÉODULE, de la Mission du *Loango*, allant à *Haïti ;* le 18, le P. MURARD, retournant au *Loango*.

A Marseille, le 20 février, le P. HOLDER, pour *Madagascar ;*

A Queenstown, le 24 fév., le P. HERIR, pour les *Etats-Unis*.

A Lisbonne, le 21 janv., le P. BOURQUI, pour *Benguella;* le 30 janv., le F. WILFRID, pour l'*Amazonie;* le 1er fév., le P. CANCELLA, pour l'*Angola*.

Mutation. — Le F. IGNATIUS a passé de la Province d'*Allemagne* à celle de *France*.

LA CAUSE DE NOTRE VÉNÉRABLE PÈRE

Comme nous l'avons annoncé, le dernier acte du procès relatif à l'héroïcité des vertus du Vénérable Père a eu lieu le 1er février. Dans l'après-midi de ce jour, un télégramme nous arrivait de Rome, portant ces deux mots : *Deo gratias !*

Plus tard, une lettre du R. P. Eschbach les commentait en ces termes :

« *Deo gratias !* Ces deux mots que je vous ai télégraphiés, au retour du Vatican, vous auront dit en substance le résultat de la Congrégation générale des Rites *coram Sanctissimo*.

« Le secret pontifical lie sans doute les Emes Cardinaux et les autres personnages qui y ont pris part, mais il ne saurait atteindre le Saint-Père lui-même. Or quand, après la séance, il daigna me recevoir dans sa chambre de travail avec le P. Roserot et les avocats de la cause, Sa Sainteté me dit en propres termes : « *Fra breve rara la sentenza* » ; ce qui suppose une sentence affirmative, car, en cas contraire, les papes gardent le silence ; mais nous ne connaîtrons que plus tard le libellé de la sentence sur l'héroïcité des vertus de notre Vénérable Père.

« Quant au décret de promulgation de cette sentence, ils emble probable que ce sera après Pâques seulement qu'il sera rendu. Attendons... » (*Lettre du 1er février 1910.*)

Nous avons su depuis que, le mercredi 23 février, le Saint-Père a donné au Cardinal Préfet des Rites l'ordre de préparer le décret de la proclamation de l'héroïcité des vertus. (*Lettre du 12 fév.*)

PARIS : A NOTRE-DAME DES VICTOIRES

Le pèlerinage de la Congrégation au sanctuaire de Notre-Dame des Victoires a eu lieu, cette année comme d'habitude, au soir du dimanche dans l'octave de l'Epiphanie.

Mgr Le Roy présidait ; et le P. F. Cayzac, missionnaire du vicariat de Zanzibar, a fait l'allocution de circonstance, suivie d'une quête fructueuse pour sa mission.

LE 2 FÉVRIER, A CHEVILLY

Préciser et mettre en relief le rôle de notre Vénérable Père dans le grave événement que nous appelons « la Fusion », tel fut le but de la séance donnée, le 2 février, par les Scolastiques de Chevilly.

Devant Monseigneur le T. R. Père et tous les membres du Conseil général, ce sujet fut développé sous trois formes destinées à se compléter et à s'éclairer les unes les autres.

Tout d'abord, une étude historique raconte la fusion : étude qui s'attache à retrouver, à travers le dédale des négociations et des actes administratifs, et à fixer la marche suivie par le vénéré Père.

Une série de projections lumineuses fait alors passer devant l'auditoire, dans de très artistiques portraits, les dix premiers Supérieurs de la Société du Saint-Esprit, depuis M. Poullart des Places jusqu'à Mgr Monnet ; ensuite, les membres de cette Congrégation qui collaborèrent à la fusion ; enfin, les membres de la société du Saint-Cœur de Marie les plus marquants à cette époque. Quelques vues de l'abbaye du Gard servent d'introduction et comme de composition de lieu aux scènes qui doivent clore la séance.

Le poème dramatique intitulé « *Cor unum et anima una* » met en scène le fait historique de cette conférence spirituelle, au cours de laquelle fut remise au Vénérable Père la réponse du Cardinal Fransoni au projet de fusion qui lui avait été soumis. Scènes très animées, où l'on voit au vif l'état des esprits, à cette date, dans l'entourage du vénéré Supérieur, la situation délicate dans laquelle il se trouve alors, la simplicité, le tact, la modération, la prudence surnaturelle, grâce auxquelles il triompha de ces difficultés, et sut, finalement, transporter dans le nouvel Institut, non seulement le nom, mais la vie et l'âme de la jeune société qui venait se greffer sur le tronc vénérable du Saint-Esprit.

Ces scènes se terminent par une sorte de vision prophétique des résultats futurs de la fusion, et par ces confiantes paroles du Vénérable Père à ses enfants :

L'avenir, ce sont vos conquêtes :
Que votre âme soit forte, ô mes fils ! Car toujours
Un Cœur, rayonnant sur vos têtes,
A vos cœurs prêtera son maternel secours.
Vous allez conquérir un monde ;
De vos succès je vois le présage vainqueur
Dans cette alliance féconde :
L'Esprit d'amour planant sur l'Immaculé Cœur !

Des fragments empruntés à deux maîtres de la musique moderne, Perosi et Gounod, remplirent les intervalles entre les diverses parties du programme.

Avant de bénir les assistants, le T. R. Père leur fait part de deux bonnes nouvelles. La veille, le 1er février, le Vénérable François-Marie-Paul Libermann avait eu, dit-il, à subir un procès... à Rome, touchant l'héroïcité de ses vertus. Or, le soir même, une dépêche annonçait à la Maison-Mère que notre Vénérable Père avait gagné sa cause.

Autre coïncidence heureuse. C'est de ce jour, 2 février 1910, que sera datée la promulgation du nouveau recueil de nos Règles et Constitutions. Même après les travaux de 1855 et de 1876, en vue de fondre ensemble les anciennes Règles du Saint-Esprit et la Règle provisoire du Saint-Cœur de Marie, l'harmonie entre ces deux éléments n'était pas parfaite. Cette parfaite harmonie, la refonte de nos Règles et de nos Constitutions, récemment approuvées par Rome, la réalise enfin.

C'est donc aujourd'hui même, conclut Mgr Le Roy, que se couronne effectivement l'œuvre de la « Fusion ».

ÉTATS-UNIS : LA NOUVELLE MISSION DES NOIRS A PHILADELPHIE

Le Bulletin du mois d'août annonçait la fondation, à Philadelphie, d'une seconde mission pour les « Hommes de couleur », grâce à la généreuse initiative de la Mère Catherine Drexel, fondatrice de la Congrégation des Sœurs du Saint-Sacrement.

Depuis, on a fait l'acquisition d'un beau temple presbytérien, qui a été converti en église catholique pour la nouvelle œuvre. C'est le dimanche 6 février qu'ont eu lieu l'inauguration et la bénédiction de l'église de « Notre-Dame du Saint-Sacrement », au milieu d'un grand concours de prêtres amis, de religieux et de fidèles. Le vénérable archevêque de Philadelphie, Mgr Ryan, a tenu, malgré ses 80 ans, à présider la cérémonie. Le R. Père Murphy, provincial, y a fait un beau discours. C'est le P. A. Cronenberger qui est chargé de la nouvelle Mission.

ZANZIBAR : DÉCOUVERTE D'UNE STATUETTE DE LA SAINTE VIERGE

Sur les hauteurs de Wélézo, près de la ville de Zanzibar, le gouvernement anglais a fondé un refuge pour les lépreux et les esclaves abandonnés, refuge confié à la Mission, qui y a placé des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

Or, dernièrement, dans le but d'avoir de l'eau, une Sœur se sentit inspirée de faire creuser à un endroit que rien ne désignait, par ailleurs, à l'attention des ouvriers. Quel ne fut pas l'étonnement de tous quand, après un court travail, on trouva une statuette d'environ 14 centimètres de hauteur, en terre cuite, représentant la Sainte Vierge ?

La statuette est d'origine portugaise et remonte vraisemblablement à l'époque où des moines Augustins séjournèrent dans l'île, comme aumôniers des troupes du « Roi très fidèle ».

On devine avec quel respect on a remis en honneur *Notre-Dame de Zanzibar*.

A ZANZIBAR : LE R. P. E. BAUR DÉCORÉ DE « L'ÉTOILE BRILLANTE »

Nous apprenons tardivement que, à la fin de juin dernier, S. H. le Sultan de Zanzibar, Séid-Ali-bin-Hamoud, avant son départ pour l'Europe où il est allé faire un voyage, a voulu récompenser le cher et vénérable P. E. Baur de ses longs et importants services, en lui accordant la décoration de « l'Étoile brillante ».

Le P. E. Baur est parti pour les Missions en 1862 : ce qui lui donne 48 ans de séjour en Afrique. Un bon exemple à suivre !

AVIS DU MOIS

N'est-il pas déjà un peu tard pour parler des retours en Europe ?

Ces congés se présentent sous des formes bien différentes : il en est de nécessaires, il en est de tolérables, il en est d'inutiles.

De divers côtés, on se demande si l'on ne se laisse pas envahir, sur ce point, par l'esprit du monde gouvernemental et commercial.

Sommes-nous donc des « employés » comme les autres ? — Non. Notre *retraite*, à nous, doit durer une *éternité*.

En réalité, il n'y a pas pour nous de congés prévus ; ces congés ne peuvent se prendre que pour une raison « grave », maladie ou fatigue prolongée demandant un retour, affaires exceptionnelles, etc.

Si le congé est accordé, on aura soin de se munir au départ des autorisations nécessaires pour les achats prévus, le renouvellement du trousseau, etc. ; à l'arrivée, de remettre le reliquat du voyage à la Procure et de demander des intentions de messes ; pendant le séjour, de se conformer aux avis donnés à la Maison-Mère ; enfin, de se montrer toujours et partout ce que nous ne devons jamais cesser d'être : des religieux et des missionnaires.

† A. L. R.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU GABON

JANVIER 1907 — JUILLET 1909

(Suite.)

COMMUNAUTÉ DE ST-HILAIRE DE FRANCEVILLE

PP. Hée, *supérieur, ministère ;*
Biton, *enfants, ministère ;*
Corre, *en France ;*
F. Cécilien, *menuiserie, charpente.*

1. Situation. — 2. Matériel. — 3. Sommeil. — 4. Catéchistes. — 5. Ministère. — 6. Statistique.

1. — A Dieu va ! Cri d'abandon filial, de résignation douloureuse à la divine Providence pendant cette année funeste de 1907. En février, la nouvelle de la mort du cher F. Aristide, décédé en mer, nous imposait une épreuve bien cruelle, ravissant à notre affection, un modèle de piété, d'obéissance et de dévouement. Deux mois après, le F. Bienvenu, terrassé par la maladie, partait en France. Il fut arrêté par une nouvelle bilieuse à Lastoursville à 200 kilomètres de Franceville. Un Européen nous envoya en toute hâte une pirogue, nous avisant qu'il désespérait du retour du Frère à la santé. Le bon P. Corre dut partir au secours du malade, avec l'espoir peu fondé d'arriver à temps. Le Frère se remit, et le P. Corre, extrêmement anémié par ses nombreuses fièvres, reçut à contre-cœur l'ordre de l'accompagner en France. D'avril au 16 octobre, les charges de la Communauté furent singulièrement modifiées et la devise chrétienne de notre Congrégation « *Cor unum et anima una* » ne connut jamais d'infraction : nous restions *un !*

De bons anges gardiens du Haut-Ogowé, les uns célestes, d'autres terrestres, s'émurent de cette pénible situation; le secours ne pouvait se faire attendre plus longuement. En octobre, le dévoué P. Girod, Vicaire général du Gabon, franchissait les rapides dangereux du fleuve, et venait en personne partager notre pénible solitude. Le P. Biton, rentrant de France, l'accompagnait pour reprendre son poste. Il rapportait

imprimé son dictionnaire d'une des langues du pays, étude scrupuleusement menée, et livre bien nécessaire.

2. — Depuis quatre ans, nous étions prêts pour élever notre chapelle définitive, quand, sans cesse renaissaient nouvelles difficultés qui nous en empêchaient. Enfin, nous avons pu commencer cette année ; le bon Dieu aura une maison digne de Lui pour le milieu où nous vivons ! En mars 1906, Mgr Adam nous envoyait le F. Cécilien, qui, après avoir quitté casseroles et fourneaux, se convertissait en maçon, charpentier, menuisier et sculpteur.

Dans notre Mission lointaine et isolée de Franceville, nous possédons deux méthodes de ravitaillement : la gracieuse pirogue, légère, souple pour bondir sur les flots furieux des rapides, ou couper les tourbillons ; mais trop souvent, hélas ! proie facile de leur voracité irrésistible. Ces précieux objets, la vie de la Mission, si soigneusement emballés à la Maison-Mère, sont confiés à cette primitive et volage embarcation sur un parcours de 500 kilomètres. Aussi, maintes fois, nous recevons avis du départ, de la perte, mais de colis, point ! Les épaules de nos paroissiens nous offrent un second moyen, semant la sueur dans les plaines sablonneuses des Tégès pendant 400 kilomètres. Aller et retour, nos braves apportent nos commandes. De ce côté, nous ne redoutons ni chavirages, ni pertes. Mais les frais de transport nous saignent d'une façon effrayante, et le prix de revient s'élève à une hauteur insensée. Il faut donc s'ingénier à trouver, à créer sur place de multiples objets de nécessité première. C'est le rôle du Frère constructeur dans nos Missions d'intérieur ; il fait le plan, il l'exécute, exerce souvent un métier qui lui eût répugné dans le monde. Cette transformation s'opère simplement pour le bon Dieu, pour l'âme de nos chers noirs. Il lui faut savoir passer de l'omelette aux briques ; de la plume à la truelle. Donc, zèle, économie, esprit inventif doivent loger à même enseigne. Nous n'avons pas d'ouvriers adroits, comme on sait en former de longue haleine à la côte, mais pénurie d'instruments presque indispensables, instabilité des manœuvres, mauvaise volonté des artistes du pays. Le cher F. Cécilien a trouvé la vraie recette pour obvier à tous ces inconvénients. Une à une les briques se sont empilées, alignées, pour produire la merveille du Haut Ogowé. Bientôt, le bon Dieu sera content, et nous aussi. Déjà de longues et fréquentes

théories de visiteurs viennent tout ébahis contempler ce travail qui surpasse leur imagination.

3. — L'impitoyable maladie, appelée « sommeil », fauche terriblement dans les rangs de nos pauvres noirs. Chaque année apporte une recrudescence nouvelle de la mortalité. Au 2 novembre nous avons publié une liste de 30 chrétiens terrassés dans l'année par le cruel fléau. Spectateurs impuissants de ce massacre, nous ne pouvons que gémir et soulager nos chers enfants dans cette crise douloureuse. Une âme pieuse de Normandie, émue des ravages causés dans notre Mission, nous a envoyé de l'eau de N.-D. de Lourdes. Jusqu'ici, la Ste Vierge n'a pas jugé bon de nous exaucer ; confiants dans la piété de notre bonne Mère, nous épuiserons le surnaturel remède.

Il arrive assez fréquemment que des païens, reconnaissant en eux les symptômes de la maladie, viennent à la Mission se faire instruire et baptiser, « Fais vite et bien, disent-ils, je serai bientôt mort, je veux aller avec le bon Dieu. » Ce mois-ci, deux jeunes gens de 20 ans, sont morts dans ce cas. Un chrétien, Justin, envahi par le terrible mal, vient de 5 heures de marche remplir ses devoirs, en prévision du dénouement fatal. On lui a pris sa femme, empoisonné sa petite fille, volé le peu qu'il possédait. Il est résigné, sinon joyeux. « Bientôt, dit-il, ces palabres cesseront, j'irai au Ciel revoir mes anciens amis. » C'est son refrain perpétuel, il nomme tous les chrétiens qu'il a connus. Nous pleurons sur le sort de ces malheureux, tout en remerciant le bon Dieu de leur inspirer ces pieux sentiments.

La science aura-t-elle la gloire d'enrayer le fléau? Dieu seul le sait! Jusqu'à ce jour c'est une maladie mystérieuse qui frappe hommes, femmes et enfants indistinctement. Les cas sont très rares chez les vieillards. Pour éviter la contagion, nous devons prendre des mesures très sévères. Les noirs eux-mêmes dans les villages ont parfois des moyens radicaux, ils mettent le malade dans une case écartée, et là, il meurt de faim, de froid ou dévoré par les fourmis. Il arrive au missionnaire, sur les indications de chrétiens de trouver quelque malheureux dans cette situation. L'infortuné n'est plus qu'un squelette vivant, rongé par la vermine, les insectes et la pourriture. Combien sont heureux, ces pauvres abandonnés, quand le missionnaire leur apporte la paix, l'espérance du bonheur. Des sanglots de reconnaissance et de joie payent la visite.

Toutefois, on a plus d'égard pour les gens libres, mais généralement, le raisonnement est celui-ci : « Il n'y a pas d'espoir, pourquoi s'occuper de lui? »

Peu de nos chrétiens meurent sans les derniers sacrements, malgré les distances. Les païens se laissent facilement baptiser, mais il n'en va pas de même des vieux polygames qui ont la tête dure et le cœur plus noir que leur peau ; les échecs sont fréquents avec cette engeance. Parmi nos enfants, il n'est pas rare de remarquer que tel ou tel qui était en bonne santé, joueur, bien éveillé, devient tout à coup morne, colère ; ses petits camarades supportent tout de lui. Il dort à la classe, au catéchisme, le mal a pris possession du petit infortuné, il est condamné à mort sans rémission. Puisse le bon Dieu avoir pitié de nos pauvres noirs ; et puissent les saints Anges de la Passa épargner notre troupeau !

4. — *Docete omnes, baptizantes eos.* Patience, cher confrère, ce n'est pas un sermon ! Il s'agit d'une œuvre fondamentale, d'un collège apostolique, de nos chers catéchistes. Chaque mission connait le bien immense, la quantité énorme d'âmes sauvées par ces auxiliaires dévoués et intelligents. Là où le missionnaire ne pourra passer, le catéchiste, sa fiole d'eau régénératrice dans son pagne, ira sans encombre visiter en ami, le moribond, et lui signera son passe-port pour saint Pierre. Œuvre bien délicate, il est vrai, que de former un bon catéchiste ; après nombreux tâtonnements, éliminations, instructions, il est possible d'espérer ! Il faut, autant que possible, confier l'apostolat à des hommes mariés, le célibat n'étant pas encore en honneur dans nos parages ! Soit près, soit éloigné de la mission, le catéchiste vient à date fixe avec son petit troupeau à la Mission, puis repart continuer ses catéchismes, ses instructions. De fréquentes visites, assurent le succès, à la grande joie du missionnaire. A Franceville, des raisons très spéciales ont entravé cette belle œuvre, les événements ont paralysé notre zèle ; sous peu, nous allons rétablir l'ordre et l'entrain, une impulsion vigoureuse effacera nos pertes !

Depuis le dernier Bulletin, cinq catéchistes nouveaux ont répandu la bonne semence dans différents centres. Armand a conduit au saint baptême 18 jeunes gens, sans compter les malades baptisés par lui. Paul en a 22 ; ce dernier est le plus

zélé de tous. De lui-même, il a appris à lire à ses catéchumènes. Ces bons enfants ont besoin de beaucoup de soins, d'affection et de surveillance. Un troisième est mort, mais à la Mission ; d'autres sont prêts à partir.

Malgré les coutumes barbares de nos paroissiens, ils sont facilement abordables. Ils ne sont pas parfaits, loin de là! Par-ci, par-là, des méfaits, des gros, des trop gros. Hélas! les voleurs et les criminels du royaume de Navarre et autres ont bien leurs aumôniers! Pourquoi pas les gens de Franceville? « Fais ce que dois, advienne que pourra! »

5. — Nous sommes favorisés par l'accueil bienveillant accordé au missionnaire dans nos villages. On nous désire, on nous écoute. La joie que nous en éprouvons doit se payer. Franceville est un pays montagneux, sillonné de rivières, de lacs, de marigots, la vraie patrie des grenouilles. En tournée, nous sommes comme les palétuviers du fleuve, la tête grillée par le soleil, les pieds dans l'eau et la vase. Les hautes herbes se rejoignent sur la tête du voyageur, et le matin, c'est un bain qui n'a rien d'agréable avec la rosée. Aussi nous devons faire un brin de toilette à l'arrivée, sinon on nous prendrait pour des trimardeurs en fuite. Petits détails en fin de compte!

De village à village, même dans la même tribu, la langue a des variantes insensées. Nous évangélisons quatre races distinctes de langage, de coutumes. D'abord, parmi nos paroissiens, nous signalons nos plus fidèles, les Mbètés. Gens de forêt, ils font d'immenses plantations, vivent de chasse et de pêche, ont un peu d'entrain pour devenir surveillants chez le Blanc, mais aucun comme ouvriers. Spécialement rétifs au travail, ils ont tous dans la main le signe distinctif de la paresse. Ces gens-là ont tout dans leurs forêts et fréquentent peu les Blancs. Ils trouvent leur liberté préférable!

Au point de vue religieux, ils sont réellement surprenants, pleins de foi, recherchant les instructions du missionnaire. Parmi eux, comme ailleurs, beaucoup attendent le moment de la mort pour se mettre en règle, il est vrai, mais ils sont presque tous postulants du baptême. Les catéchistes connaissent cette catégorie de froussards et les surveillent de près.

Comme Livingstone, nous avons utilisé la lanterne magique; par malheur le diable a faussé la lentille, elle ne voit plus ou du moins ne veut plus rien projeter. C'est dommage! Nous

avions dans les villages des séances mémorables et uniques dans le pays. Le bon Dieu y trouvait bon compte!

Deux centres principaux ont leur case-chapelle, le Père y a donc sa maison et peut plus décemment célébrer les saints mystères avec ses chrétiens.

Une famille Mbété vient de disparaître, visiblement favorisée par la grâce divine. Tous, il est vrai, avaient suivi de près ou de loin les cours du catéchiste. Un jour, Firmin, grand garçon de 18 ans, s'amène à la Mission, conduit par sa mère. Le malheureux enfant se sentait pris par la maladie du sommeil. Comme tant d'autres, il voulait vivre encore quelques jours à la Mission, se bien mettre en règle avant de mourir. Il s'en retourne content! Deux mois après, il mourait. Au Père qui était venu le voir quelques jours avant sa mort, le malade avait eu soin de dire : « Père, ma petite sœur va mourir, va la baptiser! » Dans une case écartée, une enfant de 13 ans attendait aussi la mort. Le Père voulut l'instruire, l'enfant sourit : « Père, je connais ce que tu veux m'apprendre, j'allais au catéchisme avec les enfants, baptise-moi, je veux partir avec mon frère Firmin! » Un an plus tard, la grand'mère de ces deux enfants tomba malade et nous fit appeler. Elle aussi voulait être chrétienne pour rejoindre ses petits-fils. Pauvre vieille, on lui a montré le chemin, on a dû lui ouvrir la porte! Un quatrième de cette famille, Linguala, est mort chrétien depuis. Restent la mère de ces enfants qui sera sous peu baptisée, et un dernier rejeton, féticheur enragé. Oui, nos Mbétés sont bons, mais il sont hommes, ils sont sauvages, ils sont nègres. Aux missionnaires de briser les entraves!

Après les Mbétés, viennent les Ndoumous. L'entraînement manque parmi eux. Nombre de chrétiens sont sortis de chez eux. Les malades, la plupart du temps, nous sont cachés ; bref, on nous fait comprendre que nous ne sommes plus de notre temps. Et pourquoi? Ces gens travaillent : les uns pagaient, d'autres s'enrôlent pour le portage; de là, certaine aisance que les dix commandements de Dieu, sans compter les six de l'Église, viennent déranger à certaines heures. Pourtant, ce ne sont pas les Européens qui les excitent à l'indifférence. Nous n'en avons qu'un. Le mal vient surtout de ces vieux brigands de chefs, de ces féticheurs, qui pestent de voir leur crédit s'effacer aux paroles du missionnaire, et qui tiennent sous leur verge de fer

tous leurs administrés, femmes et esclaves. Aucun catéchiste n'est placé chez les Ndoumous. La moisson n'est pas mûre; d'ailleurs les villages, nombreux, sont distants et peu peuplés.

Les Kanigis! Ceux-là, sont comme les papillons volages de leurs steppes. Des enfants passent nombreux à la Mission; puis, un beau jour tout décampe, ils emportent bien un peu de semence de la vérité; vraiment on peut se demander comment elle pourra germer dans ce terrain inculte et sablonneux. Quelques-uns sont fidèles, mais hélas! que de négligences et de défections! Toujours en course, en palabres, en danses, sautillants, ils sont l'image fidèle des oiseaux de passage qu'on revoit rarement.

Les Kotas. Nous les connaissons peu, bien qu'un catéchiste ait été placé chez eux. Ils ont d'immenses villages à quatre jours de marche. Nous avons de la besogne plus près. Ils ont fourni 25 chrétiens. Très souvent ils viennent nous demander des catéchistes. A plus tard!

Depuis longtemps, nous avons habitué nos chrétiens à la communion fréquente. Chaque dimanche 15 à 30 s'approchent de la Sainte Table. Notre saint ministère souffre sur plusieurs points, mais un surtout nous cause de réels ennuis : l'éducation des filles! La plupart de nos chrétiens se marient avec dispense et font ensuite instruire leurs épouses. Des Sœurs seules pourraient mener cette œuvre à bonne fin; mais parlons bas, nous sommes loin et les finances ne veulent pas!

6. — Depuis janvier 1907 à janvier 1909, voici ce que notre ministère a produit :

Baptêmes, 134; mariages, 13; Communions, 2,950.

Veuille le bon Dieu bénir nos travaux en récompense des épreuves cruelles qu'il nous a envoyées, et nous accorder le zèle, le courage et la santé!

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MÉDARD DE L'OKANO (HAUT-OGOWÉ)

PP. Babin, *Supérieur;* Mézenge, Vichard, Kérisit;
FF. Marie-Eugène, Paul-Marie, Thomas-Hélye.

1. Abandon de la station de l'Abanga. — 2. Installation impossible chez les Chakés. — 3. Arrivée de renforts et choix d'Okano. — 4. Ecole, apprentis, plantations. — 5. Résultats, espérances.

1. — Lors de la publication du dernier bulletin du Gabon, figurait, pour la première fois, celui de la station de Notre-Dame du Mont-Carmel. Cette Mission, péniblement établie chez les Mpahouins anthropophages de l'Abanga, après avoir coûté à ses missionnaire, bien des heures de tristesse et presque de découragement, semblait enfin entrer dans une période de prospérité qui faisait heureusement augurer de son avenir. Les indigènes, naguère encore si défiants, avaient accordé aux missionnaires leur entière confiance. Le Directeur de l'école, qui, il y a quelques mois, gémissait sur sa classe déserte, se voyait obligé de refuser nombre d'enfants ; les jeunes gens se présentaient en foule pour solliciter du travail ; et déjà, à plusieurs reprises, on nous avait choisis comme arbitres entre des tribus ennemies, sur le point d'en venir aux mains. Nous bénissions Dieu de ces heureux changements dans les dispositions de nos sauvages, quand nous arriva l'ordre d'évacuer la Mission de l'Abanga. A ce moment, en effet, les cases provisoires de notre petite Mission demandaient à être remplacées par des bâtiments plus confortables, et partant, plus coûteux ; la situation financière, d'autre part, rendait impossible tout projet d'agrandissement ; de plus, des offres avantageuses étaient faites à Monseigneur le Vicaire apostolique par la Société commerciale du Haut-Ogowé. Cette société demandait qu'on allât fonder une Mission au milieu de son immense concession, se chargeant des frais d'établissement et d'entretien des missionnaires. Il fut donc décidé que le personnel devenu libre par la fermeture de l'Abanga serait chargé de la nouvelle fondation. Le 7 août 1907, le P. Girod et le P. Babin partaient de Ndjolé pour remonter le fleuve et choisir l'emplacement de la nouvelle station.

2. — Le 3 septembre au matin, ces deux Pères célébraient la Sainte Messe au lieu dit « Bikwèla », sur la rive droite de l'Ogowé, à une journée de marche en amont de l'embouchure de l'Ivindo. C'est sur ce magnifique plateau qu'ils avaient résolu de s'installer. Le P. Babin, demeuré seul, se mit avec ardeur à la besogne. Avec ses quelques apprentis, il entreprit la construction d'une vaste case en torchis. Mais il put bientôt juger des dispositions des indigènes : impossible d'obtenir, même à prix d'argent, la moindre main-d'œuvre. Après quelques semaines, les vivres eux-mêmes se firent rares ; puis ce fut la

famine. Les chefs Chakés, réunis à plusieurs reprises, déclarent au Père qu'ils ne tenaient guère à le posséder au milieu d'eux, puisqu'il ne voulait pas faire de commerce.

3. — Devant une situation pareille, le Père rassembla dans une pirogue les quelques objets qui constituaient son maigre avoir ; et, se laissant aller au fil de l'eau, s'en vint, le dimanche 27 octobre, demander l'hospitalité à la factorerie établie au confluent de l'Ivindo dans l'Ogowé. Le lendemain, il se rencontrait avec deux confrères, le P. Vichard et le F. Marie-Eugène, en route pour le rejoindre. Ensemble ils se replièrent sur la factorerie de Boué. Les jours suivants furent employés à explorer la région de l'Okano. Là, après avoir trouvé un terrain convenable, et des indigènes sympathiques, il fut convenu que le P. Babin irait expliquer à Monseigneur les raisons qui avaient motivé l'abandon de la région des Chakés, et lui proposer de fonder la Mission à l'embouchure du Petit Okano, en pays mpahouin.

Entre temps, le P. Vichard, le F. Marie-Eugène et les apprentis, s'occupaient à préparer les bois nécessaires à la construction d'un magasin pour la factorerie de l'Ivindo. A Ndjolé, heureusement, le P. Babin trouva des letttres de Monseigneur lui donnant toute latitude pour abandonner Bikwéla et s'établir ailleurs, à l'Okano par exemple. Dès lors, son voyage à Libreville étant devenu inutile, il rebroussa chemin, et fit route pour aller commencer la fondatien au confluent du Petit Okano et de l'Ogowé, rive gauche de l'Okano.

4. — Le dimanche 8 décembre, on arrivait donc à l'endroit choisi pour l'établissement de la nouvelle Mission ; et, le 9 au matin, commençaient, avec les apprentis et les ouvriers, les premiers travaux de débroussement. La fin de 1907 et les premiers mois de 1908 furent consacrés à l'édification de vastes bâtiments provisoires : maison d'habitation, magasins, école, chapelle, atelier, dortoir pour les apprentis, basse-cour, cuisine, etc. En juillet, le P. Mézenge rentrant de France, venait nous rejoindre. Il se chargea de suite du ministère, pendant que le P. Vichard s'occupait de l'école et d'un petit débroussement destiné à une plantation. Le F. Marie-Eugène restait à l'atelier avec ses apprentis menuisiers, et mettait en œuvre les poutres et les planches que le P. Babin lui rapportait chaque soir de la scierie, établie en pleine forêt, à une heure de la

Mission. Nous étions heureux. Notre œuvre d'écoliers et celle d'apprentis, à peines fondées, nous donnaient déjà des consolations, et les courses à travers les villages n'étaient pas sans intérêt. Hélas ! il nous fallut bientôt renoncer à cette vie apostolique.

Une nombreuse équipe de travailleurs Loangos venait de nous être envoyée par le Directeur de la S. H. O., pour être employés aux travaux de la plantation, que l'on recommandait de pousser activement. Le P. Vichard ne pouvant être à la fois en classe et à la plantation, il fallut renvoyer chez eux enfants et apprentis, dont personne ne pouvait s'occuper. Bien plus, le P. Mézenge dut se charger des travaux de la plantation proprement dite, pendant que le P. Vichard continuerait les débroussements. En vain réclama-t-on une augmentation de personnel ; le Haut-Ogowé est si loin de Paris ! Le reste de l'année s'écoula pour nous dans ces occupations purement matérielles.

En février 1909, le P. Babin, fatigué par neuf années passées au Gabon, rentrait en France. Il devait, pendant son séjour, s'occuper à trouver le personnel nécessaire pour pouvoir mener de front les intérêts matériels de l'œuvre, et le bien religieux du pays. Aux soins d'une scierie, d'un atelier de constructions, d'une plantation de 80 hectares, d'un jardin d'essai, de l'élevage des bœufs, ânes, moutons, chèvres, etc., s'ajoute la direction d'un hôpital pour Européens et indigènes, de deux écoles, l'une didactique, l'autre industrielle, et, enfin, le ministère proprement dit : toutes choses qui demandent un personnel nombreux.

5. — Actuellement, une trentaine d'hectares sont débroussés sur le vaste plateau qu'occupe l' « Etablissement hospitalier Médard Béraud », *aliàs* : Mission Saint-Médard de l'Okano. Cinq hectares sont réservés aux constructions définitives, dont le plan a été soumis à la double approbation de Monseigneur et du Directeur de la Société du Haut-Ogowé. La maison principale, de 35 mètres de long, à étage, avec galerie circulaire de 3 mètres, est à peu près achevée. Une dizaine d'hectares, séparés entre eux par de larges allées bordées d'arbres fruitiers de diverses essences, ont été plantés de cacaoyers ombragés par des bananiers. Une quinzaine d'hectares sont prêts à recevoir les jeunes plants de nos pépinières.

Malheureusement, jusqu'à présent, faute de personnel, et dans les difficultés de l'installation, le spirituel a été forcément négligé. Mais, grâce à Dieu, les confrères nous arrivent. Espérons que la nouvelle communauté va pouvoir réparer le temps perdu; et, qu'au prochain bulletin, nous aurons le bonheur d'enregistrer, avec des hectares de plantations, de belles œuvres d'enfants et de jeunes gens, et de nombreux baptêmes d'infidèles !

MISSION DE LA GUINÉE ESPAGNOLE

(MARS 1907-AOÛT 1909)

COMMUNAUTÉ DE SAINT-DOMINIQUE DE BATA

PP. Ferré, *supérieur;* Boucher, *école, hôpital;*
Legros, *ministère dans le Nord ;*
Pailhoux, *ministère dans le Sud.*
FF. René, *école, matériel;*
Borromée, *menuiserie, charpente.*
Sœurs de l'Immaculée-Conception 6 ; — Catéchistes 7.

1. Mort du P. Roulet. — 2. Epreuves. — 3. Ère nouvelle. — 4. Arrivée du nouveau personnel. — 5. Ministère. — 6. Œuvres d'enfants. — 7. Relations. — 8. Communauté des Sœurs. — 9. Visites, etc.

1. — A l'époque du dernier bulletin, le P. Roulet et le F. Anicet faisaient encore partie du personnel de la Mission de Bata. Le bon F. Anicet, épuisé de fatigue, dut rentrer en France, emportant les sympathies et les regrets de tous. Quant au cher P. Roulet, la mort vint nous l'enlever presque subitement, le 13 février 1908. Ce vaillant confrère s'adonnait de tout cœur à l'œuvre du saint ministère, parcourant sans cesse les villages pour instruire les malades et les préparer au saint baptême. Connu et aimé de tous, il était écouté avec empressement et faisait un grand bien partout où il passait. L'influence qu'il avait su acquérir ne faisait qu'accroître son zèle : il s'en servit pour réunir dans les principaux centres un certain nombre de catéchumènes auxquels il enseignait régulièrement, à des jours fixes, les vérités de notre sainte Religion. Ces fréquentes tournées, souvent longues et pénibles, accompagnées d'un cortège de privations parfois exagérées, ébran-

lèrent rapidement la santé du cher Père. On dut lui faire des remontrances, on dut même insister pour lui faire accepter un régime particulier.

Cependant la veille du dénouement fatal était arrivée et rien ne laissait entrevoir une fin si précipitée... Le malade se promenait, causait, plaisantait et prétendait être le moins fatigué de la Communauté. Le jour suivant il se leva comme d'habitude ; mais se sentant oppressé, il ne put célébrer la Sainte Messe. Le docteur, appelé en toute hâte, constata une grande faiblesse et ordonna de l'envoyer au sanatorium de Fernando Poo, où l'air pur des montagnes contribuerait, disait-il, à lui rendre les forces perdues. Hélas ! c'était trop tard. Peu après la visite du docteur, le Père se remit péniblement sur sa chaise longue, leva les yeux au ciel, fit à Dieu le dernier sacrifice de sa vie et s'endormit tout doucement du sommeil des justes, après avoir reçu une dernière absolution.

La nouvelle de la mort du cher Père fut un coup de foudre pour toutes les tribus environnantes. Chrétiens et païens, tous accoururent en foule auprès de la dépouille mortelle de celui qui les avait tant aimés. Par faveur spéciale les autorités consentirent à ce que le corps du défunt fût inhumé devant notre chapelle, à côté de la tombe du P. Fuchs, premier fondateur de la Mission de Bata.

Le vide immense laissé dans la Communauté par la mort du regretté P. Roulet, mit un moment la Mission de Bata dans une situation très pénible. Cette situation s'aggrava encore davantage par le triste état de santé du P. Boucher et du F. René. En attendant du renfort de la Maison-Mère, force fut donc de recourir au Vicariat Apostolique du Gabon. Mgr Adam, rempli de la plus tendre sollicitude pour son ancienne Mission de Bata, s'empressa de venir à son secours. Le P. Cadiou fut momentanément détaché de la Mission de Lambaréné, et, après un voyage des plus accidentés, arriva enfin à Bata le 23 juin 1908. La modestie de ce cher confrère ne nous permet pas de relater dans ce bulletin tout le bien qu'il sut faire ici. Disons seulement, pour lui rendre justice, qu'il fut d'un dévouement sans bornes durant son trop court séjour au milieu de nous. Le 6 octobre, le Père nous quittait pour rentrer à Libreville.

Une ère nouvelle venait de commencer pour la Mission de Saint-Dominique. La Maison-Mère, instruite des lourdes épreu-

ves qui pesaient sur la Mission de Bata, se hâta de lui porter secours. Bientôt, paraît-il, on parla de Bata jusque dans les allées de Chevilly, ce qui était un événement tout nouveau et tout au moins très rare ; toujours est-il que deux Pères et un Frère furent désignés parmi la nouvelle phalange. « Je vous envoie dans une belle Mission, avait dit Monseigneur le Très Révérend Père aux nouveaux partants, et vous y serez reçus comme une bonne fortune. » C'est avec ce sauf-conduit que les PP. Legros et Pailhoux, accompagnés du F. Borromée, débarquèrent à Bata, le 25 septembre au matin. Ils purent de suite juger de toute la vérité de cette double affirmation de Monseigneur, par la joyeuse surprise qu'ils causèrent dans la petite communauté ; et ils le jugèrent encore mieux dans la suite quand ils purent entrevoir dans son ensemble et dans ses détails tout le fonctionnement de l'œuvre. Deux Pères et un Frère pour une Mission qui comptait une école de 60 garçons, une œuvre d'apprentis menuisiers, une autre d'apprentis maçons, la direction d'ouvriers du dehors pour les travaux plus considérables dans la propriété, l'entretien d'une basse-cour, d'une bergerie et d'une porcherie, le soin de plantations diverses : vanille, café, caoutchouc, coco, cacao, manioc, etc... tout cela étant nécessaire pour procurer à la Mission quelques ressources lui permettant de vivre et de se développer à l'extérieur. Comment faire face à des occupations intérieures si multiples, avec un ministère journalier s'étendant jusqu'à 12 kilomètres dans le nord et 8 dans le sud, sans parler des stations lointaines de catéchistes échelonnées de part et d'autre jusqu'à plus de 90 kilomètres de Bata, et qu'il fallait visiter a peu près régulièrement tous les mois? Il était urgent pour l'intérêt de la Mission, autant que pour celui des santés, de voir augmenter le chiffre du personnel : par l'arrivée des nouvelles recrues il se trouvait immédiatement doublé ; c'était vraiment bien là une bonne fortune.

Le F. Borromée prit immédiatement la tête de la menuiserie où il ne cesse depuis de se dévouer du matin au soir, au dressage des apprentis, à l'ameublement de la maison et à l'aménagement des stations et des futures Missions avec leurs chapelles et leurs écoles : l'ouvrage ne lui fera jamais défaut, et il est de ceux dont les résultats effectifs sont des plus appréciables et des plus appréciés aussi.

De leur côté, les PP. Legros et Pailhoux se mirent à l'étude simultanée de la langue espagnole et de la langue indigène, afin d'être à même de se rendre utiles au plus tôt dans le saint ministère. A la fin de décembre, profitant d'une occasion durant un voyage prolongé du P. Supérieur dans une station du nord, le P. Legros eut l'idée d'aller lui faire une petite visite afin de s'initier avec lui sur place aux hommes et aux choses. Parti en pirogue, il comptait revenir quelques jours après en bicyclette, mais il se trouva que le P. Legros était tombé fort à propos, car le P. Supérieur, très fatigué, le laissa à la tâche et s'empressa lui-même de rentrer à Bata. Le P. Legros eut alors à refaire une chapelle de fond en comble. Il se mit à l'œuvre avec bonheur : ce fut pour lui le point de départ. Il fut désormais fixé pour le nord, et depuis il n'a cessé d'aller visiter les nombreuses et intéressantes stations qui s'échelonnent jusqu'au fond du Rio Campo, réclamant chapelles, catéchistes, missionnaires et écoles.

De son côté, le P. Pailhoux, impatient de prendre sa part, se dirigea dans le sud; il n'y trouva pas des richesses : une pauvre petite case au toit en écumoire, un autel fait de quatre piquets de bois en terre, avec quelques planches clouées dessus; mais par contre un petit groupe de bons chrétiens qui font sa consolation, et pour l'amour desquels il reprend avec plaisir de temps à autre le chemin de sa vieille case et de sa pauvre chapelle.

Pendant que les deux nouveaux Pères entraient ainsi en lice, notre cher P. Supérieur, qui ne s'était pas remis de ses dernières fatigues, tombait gravement malade : un instant nous avons cru le perdre, et jusqu'à ce jour encore il ne s'est soutenu qu'à force de soins. A la faiblesse qui le mine, se joignent maintenant des crises terribles de rhumatismes qui le clouent sur un lit de douleurs sans appétit et sans sommeil.

A l'école, le P. Boucher et le F. René ont vu par deux fois leurs élèves subir avec succès l'inspection des autorités espagnoles. Une première fois, le sous-gouverneur de Bata, en octobre 1908, se montra très satisfait et s'empressa de faire en notre faveur un rapport dont nous extrayons les lignes suivantes : « ...Vu le zèle, la charité et l'intelligence dont les Révérends Pères et Mères de cette Mission donnent tant de preuves évidentes, je suis fondé à espérer que l'instructien des

indigènes continuera à donner les heureux résultats constatés jusqu'à ce jour ; en même temps, je vois avec plaisir que les Missionnaires s'efforcent d'inculquer à leurs enfants l'amour et le respect de l'Espagne et de ses rois. » A son tour, au mois d'août dernier, le Gouverneur général de Fernando Poo, qui voulut nous honorer de sa visite, témoigna le désir de visiter également les écoles tant de garçons que de filles. L'école des filles, tenue par les Sœurs de l'Immaculée-Conception, compte 40 enfants qui reçoivent, avec l'instruction religieuse et scolaire, l'éducation nécessaire à une bonne mère de famille : le soin des enfants, car il y en a de petites soignées par les plus grandes ; le travail des champs qui, d'après les coutumes du pays, revient en partage à la femme ; la couture, qui leur fait germer peu à peu l'idée de se vêtir plus noblement ; enfin la cuisine, qui n'est pas sans avoir ses avantages au point de vue sanitaire, car, sans compter certaines petites recettes qui lui seront très utiles, l'indigène apprendra au moins à préparer avec soin et propreté la nourriture pour la famille. M. le Gouverneur se retira très bien impressionné et nous promit dès lors tout son appui auprès du gouvernement de Madrid. Il promit également de prendre en main tous nos intérêts et de régler en particulier la question des terrains, toujours pendante depuis l'occupation espagnole. Nos relations d'ailleurs avec ces Messieurs sont toujours des plus courtoises et nous avons même tout lieu de nous féliciter de posséder en eux des protecteurs de notre œuvre scolaire et évangélisatrice. Mais hélas! les gouvernements sont instables, et à l'heure même où nous écrivons ces lignes, le Gouverneur général de Fernando Poo, qui s'était montré si favorable pour nous, se voit obligé, pour des raisons politiques, de donner sa démission,... et c'est toujours à recommencer! — Nous marchons dans l'inconnu. Néanmoins nous marchons, — comptant sur la Providence, et n'ayant en vue que le seul bien des âmes et la plus grande gloire de Dieu.

Comme nous l'avons laissé entendre en parlant de l'œuvre des filles, nous sommes secondés dans notre tâche par le dévouement inlassable des Sœurs de l'Immaculée-Conception de Castres, qui se dépensent tant à l'école des filles qu'à l'hôpital du gouvernement, et pour tous les services de sacristie, de lingerie et de cuisine concernant notre communauté. Elles

aussi ont reçu en décembre dernier un renfort de deux nouvelles Sœurs, ce qui a élevé leur nombre à six, dont deux sont constamment employées à l'hôpital.

Nous ne pouvons terminer ce compte rendu sans mentionner les visites toujours très aimables de notre Vicaire Apostolique, Mgr Coll. Dans un de ses derniers passages parmi nous, Monseigneur a même eu la bonté de consacrer trois jours entiers à prêcher lui-même à nos enfants, une retraite fort suggestive et intéressante, à laquelle nous avons eu tous à cœur d'assister. Mentionnons enfin la visite, toujours appréciée, du Commissaire royal qui nous a témoigné une grande bonté et un sincère attachement; celle du lieutenant colonel de Fernando Poo et de plusieurs autres autorités supérieures, toutes très bien intentionnées à notre égard. Nous n'avons donc, malgré tout, qu'à marcher de l'avant, sans craindre de chercher à nous développer le plus possible. *Duc in altum !*

Voici le résultat de notre ministère au courant de ces trois dernières années :

	Juillet 1906 à — 1907	Juillet 1907 à — 1908	Juillet 1908 à — 1909
Baptêmes	128	163	194
Confirmations		43	31
Mariages	9	11	11
Enfants dans les écoles	170	179	183
Défunts	58	101	66

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort à Formiga, le dimanche 13 février, de M. Bento José Rodriguez, Scolastique titulaire, décédé après une maladie de 4 à 5 semaines, par suite d'une broncho-pneumonie. Il avait pris le saint habit le 31 décembre dernier ; sur son lit de mort, il a émis avec piété les vœux privés de religion et fait sa profession religieuse. Nous le recommandons aux prières de nos Communautés.

— Au dernier moment, une dépêche nous annonce la mort du F. Firmin Santier, profès des vœux perpétuels, décédé à N.-D. de Langonnet, le 27 février, à l'âge de 28 ans, après 12 années passées dans la Congrégation, dont 9 et 11 mois comme profès.

Maison-Mère, le 1er Mars 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 876-~~2-10~~

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 278

AVRIL
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Au sujet du renouvellement des vœux. — Distribution du nouveau manuel des Règles et Constitutions. — Office de la Bienheureuse Jeanne d'Arc. — Nouvelles fondations et reprise d'ancienne station. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutations. — Les membres décédés de la Congrégation de 1843 à 1910. — La retraite des Frères à Chevilly. — Brazzaville : incendie à bord du *Pie X*. — Avis du mois : Règles et Constitutions. — **Bibliographie. — Bulletins des œuvres.** — Loango : Sacré Cœur de Loango. — Mayumba. — Ngalé. — Nsessé. — Kakamoéka. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort du F. Firmin. Nouveaux décès : PP. Bride, Dédianne, Hossenlopp, Mortellec. — Avis . Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 17 mars, le R. P. Edouard Crehan, Provincial d'Irlande, a été nommé Supérieur principal de nos Maisons de la Trinidad, et Supérieur local du collège Sainte-Marie. Jusqu'à nouvel ordre, le R. P. Botrel, premier assistant, le remplacera par intérim dans sa charge de Provincial.

AU SUJET DU RENOUVELLEMENT DES VŒUX

Décision du Conseil général.

Nos nouvelles Règles prescrivent que les membres de la Congrégation ont d'abord à faire les vœux pour 3 ans, puis pour 5 ans, après quoi ils demandent les vœux perpétuels (*Reg.*, art. 4 ; *Const.*, art. 159).

Interprétant cette disposition, le Conseil général a décidé que les vœux perpétuels ne devraient être demandés qu'à l'expiration des vœux de cinq ans, pour être émis au cours de

la 5e année, et à l'occasion, par exemple, de la retraite annuelle, quelle qu'en soit la date. (*Décision du 29 mars 1910.*)

DISTRIBUTION

Du nouveau manuel des « Règles et Constitutions ».

Dans l'envoi des Règles et Constitutions, on s'est basé sur le nouvel « État du personnel » pour la détermination du nombre d'exemplaires à distribuer. De plus, on a ajouté quelques manuels supplémentaires, destinés aux bibliothèques des œuvres plus importantes.

Pour les « Constitutions » à l'usage des Frères, dans les pays de langue anglaise, allemande et portugaise, on a de même envoyé aux Supérieurs provinciaux ou principaux, un certain nombre de ces manuels, permettant d'en attribuer au moins un à chacune des maisons où des Frères sont employés.

Si l'un ou l'autre envoi se trouvait incomplet, nous prions les Supérieurs d'en avertir le P. Secrétaire général.

Les anciennes Constitutions seront remises aux Supérieurs provinciaux ou principaux.

OFFICE DE LA BIENHEUREUSE JEANNE D'ARC.

Les *Acta Apostolicæ Sedis,* dans leur numéro du 25 février 1910, ont promulgué le décret de la Sacrée Congrégation des Rites, en date du 25 août 1909, concédant à tous les diocèses de France et des Colonies françaises, pour le clergé séculier et régulier, la fête de la Bienheureuse Jeanne d'Arc, avec messe et office propres, du rit double majeur, pour le dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Cet office est donc obligatoire pour toutes nos communautés de France et des Colonies françaises dès l'année prochaine. On peut cependant le célébrer dès la présente année, si l'on est en possession de l'office. Les autres communautés ne sauraient, sans un indult spécial, célébrer cette fête.

NOUVELLES FONDATIONS ET REPRISE D'UNE ANCIENNE STATION

dans nos Missions d'Afrique.

Par décision du 29 mars 1910, le Conseil général a autorisé ou sanctionné la fondation de 5 nouvelles stations et la reprise d'une autre, précédemment abandonnée.

1° *Saint Michel de la Makoma*, dans la Guinée française.

« Étudiée dans un premier voyage, par le P. Lecler, la région au milieu de laquelle doit s'élever la nouvelle Mission fut explorée une seconde fois par le même confrère, en vue d'y choisir un emplacement définitif. C'est dans le district militaire de Guékédou, non loin de la rivière frontière et à 200 kilomètres environ de Brouadou, à la Makoma. Le ravitaillement de la nouvelle station partira sans retard, sous la conduite du P. Laplagne. » Lettre du R. P. Ségala, 2 décembre 1909.

2° *Saint Antoine de Padoue* à *Ibariam*, dans la Nigeria.

Le Bulletin de janvier dernier a raconté la fondation de la nouvelle station et dit les espérances qu'elle fait naître.

3° *La « Mère de Dieu » à Kakamoéka*, dans le Loango.

On trouvera, dans le Bulletin de ce mois, des détails intéressants sur cette œuvre.

4° *Notre-Dame Auxiliatrice, à Huambo*, dans la Cimbébasie.

Dans la pensée du R. P. E. Lecomte, c'était là que devait se trouver la nouvelle procure, en raison de la proximité du chemin de fer et de la facilité des transports de la Mission.

Ce pays, dit le R. P. Keiling, préfet apostolique, est en outre le plus beau et le plus sec de toute la préfecture ; on aura donc là, sur un plateau fort joli, un sanatorium pour le personnel fatigué. Le P. Blanc et le F. Bonifacio sont désignés pour cette fondation.

5° *Notre-Dame du Carmel à Gallangue*, dans la Cimbébasie.

Projetée depuis huit ans, cette station permettra de relier à

la nouvelle procure, par un chemin pour chars, toutes les stations du sud de la préfecture.

Le pays, écrit le P. Keiling, est élevé au-dessus des terres environnantes, loin des marais, abondant en bonne eau et bonne terre, et situé de plus au centre de 50 gros villages. Si le personnel ne nous fait pas défaut, les ressources ne nous manqueront pas.

6° *Notre-Dame de Humbé, dans le Counène.*

Fondée en juin 1882, par le P. Duparquet, pour y recevoir nos confrères chassés du Damaraland, la nouvelle station appartenait d'abord à la préfecture de la Cimbébasie. En 1884, à la suite des fondations des Amboellas et du Couanyama, elle passa à la Mission du Counène, sur le territoire de laquelle elle se trouvait située. Deux ans plus tard, janvier 1886, à la suite d'un siège fameux, soutenu contre les indigènes révoltés et qui dura plusieurs semaines, cette œuvre était abandonnée. Aujourd'hui, elle est reprise, la paix paraissant définitivement établie. C'est le P. Mauduit qui en est chargé.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Henri Diemunsch, de Knechtsteden (1er mars) ;
Jean Le Scao, du Loango (29 mars) ;
Le F. Auxène Heckly, de Paris (15 mars).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Charles Wolff, de Knechtsteden (1er mars ;
M. Agostinho Meirelles Souza, de Chevilly (29 mars) ;
Les FF. Bienvenu Verdale, de Chevilly (1er mars) ;
Canice Butler, de Rathmines (id.) ;
Patricio Cardoso, de Cintra (id.) ;
Theodoro Pinto, (id.) (id.) ;
Oderic Kerhello, du Canada (id.) ;
Rodriguez Dodeman, de Chevilly (15 mars) ;
Jakob Hutmacher, de Bagamoyo (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 3 mars, à Chevilly :

A la tonsure : MM. Stanislas KOLIPINSKI, François ROEHRIG, François SZUMIERSKI, Léon ZINDLER.

Aux Ordres-Mineurs : MM. Gabriel HERRIAU, Auguste LEROYER.

Ces Scolastiques ont été ordonnés, à Chevilly, le 12 mars, par Mgr de Courmont. M. Auguste Wingendorf a reçu également les Ordres-Mineurs de Mgr Le Roy, le 6 mars, à Chevilly.

Au Sous-Diaconat : MM. Gustave UEBERAL, Auguste WINGENDORF.

Ordonnés le 12 mars, à Chevilly, par Mgr de Courmont.

Au Diaconat et à la Prêtrise : MM. Henri FLOTTAT, Martin O'MAHONY.

Ces deux Scolastiques ont reçu le Diaconat le 6 mars, à Paris, des mains de Mgr Le Roy ; ils ont été ordonnés prêtres, le 12 mars, à Chevilly, par Mgr de Courmont.

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 2 janvier (*déc. du 28 déc.*) :

MM. SCHOEPFER Xavier, né le 13 janv. 1887, à Wettolsheim (Strasb.);
WALTHER Charles, né le 3 juil. 1887, à Friesenheim (id.).

A la Profession, comme Frères :

A Chevilly, le 19 mars (*déc. du 1er mars*), les FF. :

JULIEN Kerbourc'h, né le 16 mai 1885, à Landrévarsec (Quimper) ;

TIBURCE Claudic, né le 30 mai 1890, à Priziac (Vannes).

A Donck, le 19 mars (*déc. du 15 fév.*), le F. :

BAVO Berquin, né le 7 octobre 1886, à Bulscamp (Bruges).

A Castlehead, le 9 septembre 1909 (*déc. du 27 août*), le F. :

MALACHY Fleming, né le 13 juin 1887, à Dromdough (Cork).

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 1er mars*), le F. :

AFFONSO Nunes, né le 29 août 1886, à Fermentellos (Guarda).

A l'Oblation, comme Novices-Frères :

A Chevilly, le 18 mars (*déc. du 1er mars.*), le Postulant :

HECKLY Aloys, du dioc. de Strasbourg, en rel. *F. Marie-Aloys.*

A Donck, le 18 mars (*déc. du 15 fév.*), le Postulant :

VAN LEEUWEN Johannes-Maria, du dioc. de Harlem, en rel. *F. Mono.*

A Cintra, le 19 mars (*déc. du 1er mars*), les Postulants :
Brito (de) Fernandes, du dioc. de Braga, en rel. *F. Frederico;*
Simao Antonio, » Lamego, » *F. Balthazar.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :
A Liverpool, le 21 mars, le F. Othrain, du *Niger* ;
Au Havre, le 24 mars, le P. David, du *Canada.*

Départs. — Se sont embarqués :
A Marseille : le 7 mars, le P. Łamberty et le F. Michael, pour *Bagamoyo;* le 10 mars, le P. Cadoret, pour *Maurice,* et le P. Flick, retournant à *Bagamoyo.*
A Bordeaux : le 18 mars, le P. Iehl, retournant à *Haïti* ; le 25 mars, le P. Th. Leray, de la dernière consécration, et le F. Ludan, pour la *Guinée Française.*
A Boulogne : le 11 mars, le F. Rudolph, retournant à *Sierra-Łeone.*

Mutations. — Le P. Munck, de Gentinnes, a été nommé directeur des Apostoliques à Lierre. — Le P. Giraud, de Lierre, passe à Gentinnes.
Rentrent à Chevilly : le F. Fulbert, après quelques mois passés en Irlande pour des travaux spéciaux ; le F. Anatole, qui était hors communauté depuis plusieurs années.

LES MEMBRES DÉCÉDÉS DE LA CONGRÉGATION DE 1843 A 1910

Un Frère de la Communauté de Cornwells (États-Unis), nous envoie l'intéressant tableau suivant, que nous sommes heureux de publier, mais en laissant à son auteur la responsabilité de son exactitude :

Périodes décennales	Membres décédés	Age moyen
1843 à 1850	12	30 ans 2 mois
1850 1860	45	31 10
1860 1870	62	34 3
1870 1880	85	38 9
1880 1890	182	39 11
1890 1900	262	40 6
1900 1910	350	44 3

LA RETRAITE DES FRÈRES ET LA FÊTE DE SAINT JOSEPH A CHEVILLY

La « retraite de la saint Joseph » a, comme d'habitude, réuni un bon nombre de Frères à Chevilly. Les instructions ont été données par le P. de Beaumont. Quelques Pères, revenus de Mission, ont profité de cette occasion pour faire aussi leur retraite annuelle.

A la fête de saint Joseph, après les cérémonies ordinaires d'Oblation, de Profession et de Vœux perpétuels, les Frères présents ont renouvelé leurs engagements. Mgr le T. R. Père, qui présidait, a donné l'allocution de clôture. Après avoir fait ressortir la part privilégiée qui nous est faite par la vocation à la vie religieuse, il nous dit de veiller néanmoins à deux dangers qui nous menacent toujours : le danger de manquer de persévérance, et de perdre, par une infidélité dernière, tout le bénéfice de plusieurs années données à Dieu ; et le danger de tiédeur, de routine, de négligence et de perte d'esprit surnaturel, qui rendrait presque inutiles nos sacrifices passés. Enfin, parmi toutes les vertus et dispositions que nous devons chercher à acquérir, veillons surtout à l'esprit de foi qui doit nous diriger en tout ; à la pureté de conscience, qui est le plus grand des biens ; à la régularité parfaite, et au dévouement absolu.

BRAZZAVILLE : INCENDIE A BORD DU « PIE X »

Plusieurs journaux ont déjà publié des lettres de Mgr Augouard, relatant le triste accident survenu au « Pie X ». D'autres lettres nous permettent de donner quelques rensei-

gnements sur ce sinistre, qui aurait pu devenir une véritable catastrophe.

« Arrivé de Bangui à Brazzaville le 31 janvier, le « Pie X » était le lendemain, en partie, la proie des flammes. A 4 heures du matin, le chef douanier est réveillé par des coups de fusil tirés tout à côté de lui. Il croit à une attaque, se lève précipitamment et voit le feu au port de la Mission. C'était le « Pie X » qui brûlait. Aussitôt, il appelle ses Noirs et se met à faire la part au feu. La Mission est à 1500 mètres de là. Quand les Missionnaires arrivent, les deux cabines de dessous et celles de dessus, qui sont à l'avant du bateau, c'est-à-dire 4 cabines, étaient entièrement brûlées. Les coups de feu entendus la nuit venaient des cartouches de fusil Gras contenues dans la cabine du capitaine et qui faisaient explosion. Le feu avait dû provenir de braises retirées la veille du foyer et dont quelques-unes étaient sans doute tombées sur le tas de bois en réserve dans la chaufferie du bateau. »

AVIS DU MOIS

A l'heure actuelle, la circulaire n° 12 doit être parvenue à toutes nos maisons, et la nouvelle édition, qu'elle promulgue, des Règles et des Constitutions, est sans doute entre les mains de tous les membres de la Congrégation.

La Rédaction a eu le souci constant de ne rien mettre ou laisser, dans ce nouveau code de nos lois, qui soit pratiquement irréalisable. Tout y est possible ; tout s'y impose donc à la conscience et à la bonne volonté de chacun.

On aura toujours ce manuel à sa portée, on le lira, on l'étudiera, on le consultera dans les cas douteux. En dehors d'une règle précise, il n'y a place en effet qu'à l'arbitraire, et l'arbitraire doit être banni de notre vie.

† A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme du Congo français (de Mgr CARBIE), traduit en Hi-Varama par le P. J. L. LE SCAO, suivi d'un **Manuel de piété**, composé en Hi-Varama par le même. Imprimerie de la Société

de Saint-Pierre Claver, Salzbourg (Autriche), 1909. Petit ouvrage très bien imprimé et sur un papier de choix. Il est orné de quelques bonnes gravures.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU LOANGO

JUIN 1907 — JANVIER 1910

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE LOANGO

Mgr Derouet, *vicaire apostolique ;*
PP. Le Mintier, *vicaire général, supérieur local, procureur ;*
Marichelle, *curé, catéchiste ;*
Gueguen, *ministère, chargé de la chrétienté de l'Enfant-Jésus de Diosso.*
FF. Hilaire, *jardinier, menuisier, forgeron ;*
Hildevert, *sous-économe, instituteur ;*
Saturnin, *œuvre des Enfants, basse-cour, plantations, tailleur ;*
Meslan, *cordonnier ;*
Un Frère indigène : le F. Joseph, *surveillant à l'œuvre des Enfants.*

1. Personnel. — 2. Santés. — 3. Développement des œuvres. — 4. Bâtiments trop vieux, église trop petite. — 5. Travaux de nos Frères. — 6. Enfants. — 7. Ministère extérieur ; malades ; nouvelle maladie. — 8. Résultats.

1. — A aucune époque, le personnel de la communauté de Loango n'a été aussi restreint qu'il l'est actuellement (30 août 1909). Trois Pères ont, pour motif de santé, repris la route de France : le P. Guéguen en mars 1908, le P. Marichelle en mai 1909, enfin le P. Le Mintier le 20 août dernier. Tous ces retours ont le double inconvénient d'être onéreux pour le budget de la Mission, et préjudiciables au progrès des œuvres ; et cependant, nous les regardons comme un moindre mal et les préférons de beaucoup au « grand voyage » : tout bien compté, ils sont encore moins coûteux et surtout moins nuisibles à l'apostolat.

Il n'en est pas moins vrai, toutefois, que ces départs mettent dans un état de gêne considérable, spécialement quand ils sont

précipités et trop rapprochés, comme cela vient d'avoir lieu ici. Ainsi, quand le P. Le Mintier nous eut quittés, Monseigneur se fût trouvé seul prêtre à Loango, s'il n'eût retenu au passage le P. Retter, qui, descendu tout récemment de la station de Kimbenza, venait lui-même se reposer à la côte, en attendant le courrier d'Europe. Transitoirement, le P. Retter est donc attaché à la communauté du Loango, à titre de procureur. Il seconde aussi très utilement Monseigneur dans l'exercice du saint ministère, principalement en ce qui concerne les confessions.

Il reste néanmoins que la situation est très précaire, car le bon P. Retter, fatigué par les travaux du transfert de la station de Bouanza à Kimbenza, a un besoin urgent de rentrer en France. Aussi attendons-nous, avec une vive impatience, et l'arrivée des nouveaux confrères annoncés, et le retour de nos chers anciens.

2. — Mais le travail de l'évangélisation ne va pas sans épreuves ; et celle que nous avons à signaler en tout premier lieu est bien certainement l'affaiblissement des santés. Toutefois avons-nous encore sous ce rapport de grandes actions de grâces à rendre au ciel ; car, si au cours de ces deux dernières années nous avons connu les maladies, nous n'avons eu à déplorer aucun décès ni à Loango ni dans aucune de nos stations.

3. — La communauté de Loango a conservé dans son ensemble la physionomie qu'elle avait au temps de Mgr Carrie, son vénéré fondateur. Elle a tenu à cœur de suivre la voie qui lui a été tracée dès le principe, continuant les mêmes œuvres, en s'efforçant de les faire progresser autant que les circonstances le permettent, mais en évitant de les modifier sans raison plausible. Aussi celui qui a connu notre station il y a dix ou quinze ans, peut-il s'en faire une idée assez exacte aujourd'hui, s'il tient compte du développement normal des œuvres et plus spécialement du ministère extérieur : rien ou presque rien n'a changé dans la marche générale de la Mission, le règlement, la répartition des principales charges, etc.

4. — Ce qui s'est peut-être le plus modifié, comme se modifie tout ce que le temps use, ce sont nos habitations ; elles ont vieilli. Construites en planches il y a 26 ans, elles ont perdu aujourd'hui de leur solidité première et nécessitent de fréquen-

tes réparations : ici un plancher se défonce, là un madrier cède, ailleurs une poutrelle fléchit, ailleurs les fourmis blanches ont fait leur apparition ; si bien que notre bon F. Hilaire a toujours quelque réparation à faire. A la vérité ce n'est pas ce qui l'effraie, car s'il n'a plus ses jambes de 20 ans — ce que nous regrettons autant que lui, — il en a encore l'activité : ce vétéran de la Mission voudrait aujourd'hui, malgré ses 34 années de Congo, élever une belle et vaste église, une véritable cathédrale. Hâtons-nous d'ajouter que c'est également le désir de tous les missionnaires, et plus spécialement des chrétiens qui se plaignent de plus en plus de l'exiguïté de notre modeste chapelle. C'est même un travail qui s'impose, et malgré notre peu de goût pour les travaux matériels, nous allons être obligés de nous y livrer, à notre corps défendant, pour l'honneur de Dieu et le bien des âmes. Nous avons déjà allongé l'ancienne chapelle, de façon à lui permettre de contenir 200 fidèles de plus ; mais ce n'est là qu'une demi-mesure ; et devant la progression régulièrement croissante du chiffre de nos chrétiens, nous ne pouvons nous défendre de construire un édifice plus ample, capable d'abriter 1500 personnes au moins. Ce sera bien dur à l'époque particulièrement difficile où nous vivons, mais c'est une œuvre nécessaire, et nous la recommandons à ceux de nos confrères qui n'attendent qu'une bonne adresse pour diriger la générosité d'un bienfaiteur.

5. — A ses fonctions de menuisier, de charpentier, de forgeron, le F. Hilaire joint encore celle de jardinier. Chacun sait combien il est utile en Afrique de pouvoir varier par quelques légumes frais le régime ordinaire de la communauté. Aussi les produits du jardin, que le cher Frère est si heureux de nous offrir, sont-ils les bienvenus sur notre table. Souvent même on en fait part aux Européens, et ce serait là pour nous une source de rapport très appréciable, si la population blanche était plus nombreuse.

Après le F. Hilaire, et suivant son exemple, viennent trois excellents Frères qui nous rendent de bien précieux services. En sa qualité de sous-économe, le F. Hildevert s'occupe de la dépense et de l'expédition des caravanes pour les stations de Kimbenza et de Nsessé. Le F. Saturnin se multiplie avec un dévouement inlassable auprès des enfants de l'œuvre ; il est aussi chargé de la basse-cour, et trouve encore le temps d'exer-

cer sa fonction de tailleur et d'habiller la plupart des confrères du Vicariat. Enfin le F. Meslan seconde notre bon F. Hilaire à la forge et au jardin ; de plus il pratique, à la satisfaction de tous ses clients, son très utile métier de cordonnier.

Ajoutons à ces Frères européens notre bon Frère indigène Joseph, qui aide le F. Saturnin dans la surveillance toujours si compliquée de l'Œuvre des Enfants.

Grâce à la bonne entente qui règne entre tous, il y a ici, autant qu'on le peut désirer, charité, entrain, gaîté et travail ; et en quittant cette communauté dont il était supérieur, le P. Le Mintier a-t-il pu avec raison en louer la franche cordialité et l'excellent esprit religieux.

. Avant de parler de notre apostolat, disons un mot de notre imprimerie. Elle s'est enrichie d'une nouvelle machine à encrage plat et receveur mécanique, dite *Presse Indispensable.* Cette acquisition a été faite pour nous permettre d'exécuter plus promptement une commande importante que l'administration de la Colonie nous avait confiée. Polycarpe, notre fidèle prote bien connu, et deux jeunes apprentis-imprimeurs, assurent le fonctionnement de cet intéressant atelier.

Signalons enfin une remarquable innovation : nous sommes éclairés à l'acétylène. Oh ! ne soyez pas scandalisés, de grâce ! Cela ne nous a pas coûté bien cher. En revenant de France, il y a un an, le P. Duclos nous a apporté un appareil générateur d'acétylène, que son neveu, M. Barrau, l'heureux inventeur de ce système nouveau, s'était fait un plaisir de lui offrir. Installé au milieu de la cour intérieure, cet appareil distribue la lumière dans toute la communauté : à la chapelle, au réfectoire, au dortoir des enfants et dans la plupart des chambres. On comprendra facilement quel a été l'ahurissement des indigènes, quand ils ont vu le F. Hilaire introduire le carbure dans les casiers du générateur, et qu'on leur a expliqué que la lumière jaillissait de ce curieux produit ; du coup l'appareil a été vite baptisé, ils l'ont appelé « mouinda mamagna », la lampe aux cailloux.

6. — Notre apostolat peut se ramener à deux chefs principaux : l'œuvre des Enfants et le ministère extérieur.

L'œuvre des Enfants comprend 102 garçons, placés sous la garde vigilante de F. Saturnin ; et 40 filles, confiées aux Religieuses de Saint-Joseph de Cluny. On peut dire que, dans l'ensemble, l'esprit de ces enfants est excellent, grâce sans doute

aux soins que l'on ne cesse de leur donner, et plus spécialement peut-être à la pratique de la communion fréquente qui est très en honneur parmi eux. Outre l'appoint important qu'elle fournit régulièrement à la formation de la chrétienté, l'Œuvre de la Sainte-Enfance a encore l'honneur de donner un contingent considérable à nos œuvres de formation : séminaire, frères indigènes, catéchistes. Pour cette raison l'internat doit être maintenu, malgré les frais qu'il occasionne et ses apparents insuccès.

7. — Nous ne pouvons pas le cacher cependant, c'est le ministère extérieur qui nous procure, à l'heure actuelle, le plus de consolations. Qu'il soit le résultat du travail du catéchiste, ou le fruit de l'évangélisation directe du missionnaire, c'est sous cette forme « ad extra » que l'apostolat nous est toujours apparu plus fécond. Aller trouver l'indigène chez lui, le catéchiser devant sa case, a semblé à beaucoup plus poétique que pratique ; pour nous, nous pensons que cela peut-être à la fois l'un et l'autre. En tous cas, les quelques essais que nous avons faits de ce genre de ministère sont des plus encourageants. Les postes que nous avons fondés par le P. Marichelle, *Ste-Marie-du-Kouilou*, *St-Maurice-de-Ntoumpou*, *St-Antoine-de-Ngoïo*, vont se développant d'une façon normale ; les deux premiers surtout se font remarquer par un profond esprit chrétien et un ardent amour du clocher. En parlant de clocher nous anticipons, car toutes ces modestes chapelles ne sont pour le moment surmontées que d'une humble croix de bois ; mais tous ces centres sont les paroisses de demain, qui auront leur église et leur clocher.

« L'Enfant-Jésus de Diosso » se maintient également et donne toujours de grandes espérances. Vu l'importance de la population, un missionnaire y célèbre régulièrement la sainte Messe tous les quinze jours. Nous attendons l'arrivée d'un confrère pour lui confier cette intéressante paroisse.

Enfin au parloir de la mission, on fait encore le catéchisme aux indigènes des environs qui sont désireux de s'instruire. Ces réunions, un peu trop bruyantes parfois, ont fourni, elles aussi, un beau chiffre de solides conversions.

Le ministère auprès des malades nous procure, comme par le passé, d'excellents baptêmes, à peu près une dizaine chaque mois. La maladie du sommeil fait cependant beaucoup moins

de victimes qu'auparavant; elle n'a point disparu cependant, car maintenant encore elle nous enlève un bon nombre de nos chrétiens, mais son action s'est bien ralentie de ce qu'elle était en 1905 surtout. A sa place on constate aujourd'hui comme maladie dominante, une affection spéciale, ayant une grande ressemblance avec la congestion cérébrale. Et ce qui est particulièrement terrifiant dans cette maladie, c'est la rapidité avec laquelle elle accomplit son œuvre : l'indigène se lève le matin, avec un violent mal de tête, qui augmente d'intensité à chaque heure, et le soir il est mort. A quoi faut-il attribuer ces décès subits? On a longtemps incriminé le poison, le manque d'hygiène, l'abus des boissons enivrantes... et peut-être a-t-on eu raison. En tout cas la fréquence des cas de mort subite est un phénomène inquiétant; et ses conséquences sont d'autant plus graves que le malade a à peine le temps de se reconnaître. Cependant, presque à chaque cas, on nous appelle, même au milieu de la nuit; car il est rare que les indigènes des environs laissent quelqu'un des leurs mourir sans avoir reçu la visite du missionnaire. Ce genre de ministère est pénible à cause des courses qu'il exige, mais il est réconfortant, et tout prêtre zèlé s'y adonne sans compter. Nos Noirs sont de plus bien impressionnés par l'empressement que l'on met à courir au premier appel; cela est pour eux un excellent exemple; et, ici comme partout, la prédication du bon exemple est toujours la meilleure.

Dans notre ministère auprès des malades, nous sommes aidés par une Religieuse de St-Joseph de Cluny, Sœur Camille, qui, grâce à sa petite pharmacie, a entrée dans toutes les cases; autant qu'elle peut, elle dispose les gens à recevoir la visite du Père et prépare l'ouverture des cœurs.

8. — Pour finir, parlons le langage sévère des chiffres. Mieux que tout autre, il rendra un compte exact du résultat de nos efforts, au cours de ces deux dernières annnées :

De juillet 1907 à juillet 1908 : Baptêmes, 225; Confirmations, 56; Premières Communions, 56; Mariages, 17; Enterrements, 10.

De juillet 1908 à juillet 1909 : Baptêmes, 313; Confirmations, 99; Premières Communions, 102; Mariages, 11; Enterrements, 8

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE MAYUMBA

PP. Garnier, *supérieur, économe, directeur des enfants et du noviciat des Frères indigènes;*
Maurer, *directeur du séminaire;*
Guéranger, *ministère, chargé des catéchistes;*
FF. Agapit, *classe, jardin;*
Albertin, *cuisine, basse-cour, magasin.*
3 Frères indigènes.

1. Séminaire. — 2. Noviciat des Frères indigènes. — 3. Catéchistes. — 4. Enfants.

1. — Vers le milieu du mois de juillet 1907, nous arrivait de Paris, la douloureuse nouvelle de la mort de notre cher et très regretté abbé Maonde, prêtre indigène, qui, depuis de longues années déjà, avait aidé le missionnaire de Mayumba, dans l'œuvre de l'évangélisation de ce petit coin du Congo. Avec lui disparaissait le dernier membre du clergé indigène du vicariat du Loango, œuvre si chère au cœur du très regretté Mgr Carrie.

C'est à la mission de Mayumba qu'incombe la charge sublime, mais difficile, de former un nouveau clergé indigène. Nous avons donc, ici, petit et grand séminaire. Le démon, furieux de voir de jeunes Noirs travailler à devenir des convertisseurs et sauveurs d'âmes, s'efforce de toute manière, d'ébranler et de ruiner ces vocations. Néanmoins ces jeunes gens tiennent bon; et le jour n'est pas loin où nous aurons le bonheur d'avoir un successeur de l'abbé Maonde. Cette année, notre vénéré Vicaire apostolique, a bien voulu venir ici conférer à l'aîné des grands séminaristes, l'ordre du sous-diaconat ; les ordres mineurs, à deux plus jeunes, et à un quatrième, la tonsure. Par leur piété et leur travail, nos douze petits séminaristes nous font espérer qu'ils persévéreront dans leur vocation.

2. — Côte à côte avec l'œuvre du séminaire, se développe une seconde œuvre, dont plusieurs stations du vicariat ont déjà pu apprécier l'importance : l'œuvre d'un Noviciat de Frères indigènes. Faire le catéchisme, la classe, aux nombreux enfants qui sont confiés aux missionnaires, les conduire aux travaux des champs, les surveiller un peu partout, telles sont les fonctions des Frères indigènes, et ils s'en acquittent d'une manière bien satisfaisante. Deux novices, et dix postulants nous donnent l'espoir de voir s'augmenter bientôt le nombre de ces précieux auxiliaires.

3. — Cette œuvre, dont le missionnaire ne peut guère se passer, s'il veut au loin répandre la bonne nouvelle, a été, ces dernières années, bien éprouvée par la mort : six des plus anciens et des plus fidèles, nous ont été enlevés par la terrible maladie du sommeil, d'aucuns disent par le poison des féticheurs homicides. Il nous est bien difficile de leur trouver des remplaçants. Nos jeunes chrétiens aspirent trop à des places plus lucratives, et plus en rapport avec leur désir d'une grande liberté. Néanmoins, nous en avons encore une dizaine qui nous aident à enseigner le catéchisme dans les villages.

4. — C'est surtout dans les jeunes têtes et les cœurs tendres des enfants, que nous nous efforcons de faire pénétrer les grandes vérités de la religion ; les autres, surtout les vieux et les vieilles, nous répètent si souvent que leur tête est trop dure ! — « Prends nos enfants, Père, et apprends-leur, à eux, toutes les choses d'Europe ! » — Tel est leur refrain.

Les nombreux petits Noirs que la Mission instruit et entretient sont pieux et ont du goût pour le travail. Les missionnaires qui s'occupent d'eux voient avec plaisir le bien qui s'opère dans toutes ces petites âmes. Chaque année, les plus instruits et les plus anciens, s'en retournent au village et sont remplacés par de nouveaux petits païens. C'est ainsi que déjà bien des centaines de jeunes chrétiens sont dans tous les coins du district, et font penser, par leur présence au milieu des païens, qu'il y a une religion autre que celle des Fétiches. Nous voudrions pouvoir les suivre, une fois sortis de la Mission, afin de les aider à persévérer dans le bien ; mais, hélas ! nous sommes si peu nombreux, et leurs villages sont si loin de nous ! Nous serions heureux, si du moins, nous pouvions connaître tous les moribonds et voler à leur secours ! Il y en a tant qui nous échappent ! Enfin, le bon Dieu est si bon pour ses chers Noirs !

De juillet 1906 à juillet 1909 nous avons enregistré 329 baptêmes, 175 confirmations, 16 mariages.

Le nombre total des baptêmes depuis la fondation de la Mission est de 3.043.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-BENOIT-LABRE A NGALÉ (SETTÉ-CAMA).

PP. Moulin, *supérieur, économe, directeur des enfants ;*
Cordier, *ministère.*

FF. Jérémie, *surveillance des enfants ;*

Martin (Indigène), *tailleur, jardinier, instituteur, sacristain.*

En mai dernier le bon F. Jérémie a dû nous quitter pour rentrer en France refaire sa santé délabrée. Il a été remplacé chez les enfants par le F. Martin.

1. Coup d'œil rétrospectif. — 2. Situation matérielle. — 3. État des Œuvres. — 4. Ministère. — 5. Résultats. — 6. Relations et visites.

1. — D'après les nombreuses et intéressantes notes, laissées aux archives, par les premiers Missionnaires de Ngalé, ce pays, il y a une vingtaine d'années, était très peuplé ; de nombreuses maisons de commerce se disputaient les produits de cette contrée : ivoire, caoutchouc, gomme, huiles, amandes, etc. Les indigènes étaient heureux, un bien-être réel régnait chez eux. Ils pouvaient marchander, aller présenter leurs produits de maison en maison. Les cadeaux faisaient le bonheur de tous. Les étoffes les plus variées étaient à leur portée. *O tempora, o mores !* Tout est changé. On ne voit plus, ou presque plus, de villages proprement dits. Çà et là, sur les rives du lac Ndogo, on aperçoit quelques malheureuses cases en feuilles de bambous. La population a diminué dans des proportions lamentables. La variole a passé, cela est vrai, mais l'exode vers le cap Lopez, Libreville, l'Ogowé, etc., a éclairci les rangs. De plus, la maladie du sommeil, grâce à ces voyages dans les pays contaminés, a gagné la région ; nombreuses déjà sont les victimes. Mais le grand fléau dévastateur, ici, peut-être plus qu'ailleurs, et maintenant plus que jamais, au dire même des indigènes, c'est le poison ; les pauvres sauvages n'ont plus l'émulation d'autrefois, ils croupissent dans leurs villages, et, pour s'occuper, ils font des palabres ; on peut dire que la peur du poison est leur cauchemar continuel. Malheureusement, cette crainte agit d'une façon telle sur nos chrétiens qu'ils se laissent déposséder par leurs parents, leurs chefs, leurs voisins, avec une facilité étonnante. Les troubles occasionnés par les Bayaka en révolte contre l'Administration, depuis trois ans, ont aussi une grande part dans cet état lamentable.

Assurément, lors de l'apparition des premiers missionnaires, il y avait des fétiches ; mais il faut bien avouer qu'ils se sont multipliés et que les cérémonies en leur honneur sont bien plus fréquentes. Les pauvres païens craintifs sentent le besoin

de la protection des esprits; et alors ils se livrent à corps perdu aux danses et aux pratiques superstitieuses. Chose curieuse : ces indigènes, si susceptibles, si méprisants pour les esclaves, ont accepté les fétiches que leur ont apportés les esclaves venus de l'intérieur. Telle est en résumé la situation actuelle.

2. — La mission de Saint-Benoît-Labre se trouve au milieu de ces populations, dans l'île de Ngalé. Le coup d'œil est assurément magnifique. Le lac, avec ses nombreuses îles, est beau. Mais dans l'île de Ngalé, pas un seul village : impossible de se déplacer sans mobiliser une équipe d'ouvriers ou d'enfants. Malgré de nombreux et persistants efforts, il faut bien reconnaître qu'il est impossible de se créer des ressources sérieuses. Nous nous bornons à la culture du manioc, des bananiers, des arachides. Heureusement que les moutons, les canards, les poules et les pigeons réussissent convenablement. Un puits maçonné, mesurant 13 mètres de profondeur, fournit une eau abondante et fraîche.

3. — Lors du dernier bulletin, la Mission de Ngalé comptait 3 écoles-chapelles : Saint-François-Xavier de Copa, Saint-Pierre-Claver de Bouinou et Notre-Dame de Gamba. Les trois établissements coûtaient très cher, et les indigènes devenant de plus en plus exigeants, force nous fut de les supprimer. Les enfants de ces écoles vinrent, pour la plupart, à Ngalé, grossir l'œuvre des enfants. Les catéchistes de l'Intérieur, ne trouvant pas leurs appointements assez rémunérateurs, nous abandonnèrent presque tous pour aller chercher fortune ailleurs.

Malgré ces difficultés, le bien a continué de se faire. L'œuvre des enfants compte 87 sujets. Cette œuvre a ses obstacles, elle aussi, à cause de la diversité des races : le catéchisme est enseigné en Kiloumbou et en Kivarama : les Bayaka comprennent tous la langue des Baloumbou. Les enfants, sans être parfaits, nous donnent satisfaction : la Mission de Ngalé a fourni déjà bon nombre de sujets au Séminaire, et, dans quelques jours, 5 de nos plus intelligents vont partir pour Mayoumba, ce qui portera à 15 le nombre des enfants de Ngalé présents au Séminaire et au Postulat.

4. — Le P. Cordier est chargé du ministère extérieur; et il faut avouer que son champ d'action est vaste, trop vaste

même. Il va de village en village, voir les chrétiens, les encourager, les instruire, leur prêcher l'obligation d'assister à la messe le dimanche, autant qu'ils le peuvent. Il recherche les malades, que les Baloumbou des environs lui cachent, hélas! trop souvent. Ses préférences vont aux Varama et aux Bayaka, qui sont beaucoup mieux disposés. Facilement on montre les malades au missionnaire, on s'empresse de se réunir autour de lui pour écouter les grandes vérités. Ces pauvres gens voudraient bien nous voir nous installer là-haut, chez eux, ils nous pressent; mais les ressources nous manquent; et puis que deviendrait la Mission de Ngalé? Ce sont les Varama et les Bayaka qui entretiennent en grande partie l'œuvre des enfants.

Bien que nous n'ayons pas de catéchistes rétribués au mois, comme autrefois, l'instruction religieuse est donnée par les enfants sortis de l'œuvre. Ils sont, comme on dit, à leurs pièces; le Père, lorsqu'il fait sa visite, se rend compte de ce qui a été fait et récompense chacun suivant son mérite.

Voici le résultat du ministère pour ces deux années :

Baptêmes : janvier 1907 à septembre 1909	232
Premières communions	81
Confirmations	85

Le nombre des baptêmes depuis la fondation s'élève à 1607.

5. — Malheureusement on ne peut enregistrer de mariages contractés suivant les lois de l'Église. C'est là la plaie la plus difficile à guérir. Nos jeunes gens vivent dans les villages, au milieu des païens; les occasions sont nombreuses, les exemples néfastes. Depuis des années nous avions essayé de fonder un village chrétien : nos efforts étaient restés à peu près sans résultat. Enfin, dernièrement quelques-uns de nos plus anciens chrétiens, ennuyés des tracasseries des païens, se sont décidés à venir se grouper dans une petite île proche de Ngalé. Nous espérons que ces bonnes dispositions persisteront, et que, bientôt, nous aurons la consolation d'avoir tout près de nous un bon noyau de chrétiens mariés. Nos offices du dimanche y gagneront; notre chapelle paraîtra moins grande; car il faut bien dire que si les dimanches ne sont pas aussi bien observés qu'on pourrait le désirer, notre situation insulaire y est pour beaucoup, peut-être. Nos braves chrétiens s'excusent toujours en disant : « Père, je n'ai pas de pirogue. »

6. — Nos relations avec ces Messieurs de l'Administration et

du Commerce ont été bonnes : à part quelques rares exceptions, nous n'avons qu'à nous louer de leurs procédés. Ils nous font de fréquentes visites. En ce moment surtout, nos rapports avec l'Administration sont excellents.

Deux visites qui nous ont fait le plus grand plaisir, ce sont celles de Sa Grandeur Monseigneur Derouet, en 1907 et 1908. On dirait que l'esprit du mal a voulu ralentir son ardeur à nous visiter, en lui jouant un vilain tour, dans la terrible barre de Setté-Cama. Dieu veuille que les difficultés du chemin par terre ne le rebutent pas, et que, bientôt, nous ayons le bonheur de recevoir Sa Grandeur ! C'est notre vœu et celui de tous nos chrétiens.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES DE NSESSÉ

PP. Paul Kieffer, *supérieur, économe, directeur de l'œuvre des enfants, et des travaux matériels ;*
Bonnard, *classe, ministère.*
F. Alpert, (*actuellement en France*), *classe, jardin, basse-cour, cuisine.*

1. Changements dans le personnel. — 2. Assiduité au catéchisme. — 3. Matériel et constructions. — 4. Œuvre des enfants. — 5. Mariages chrétiens. — 6. Basse-cour. — 7. Visites de Mgr Derouet. — 8. Résultats.

1. — Le premier Bulletin de Nsessé (septembre 1907), relatait nos travaux d'exploration, le choix définitif de l'emplacement, et l'installation des cases provisoires. Depuis lors, Dieu a béni l'effort de ses Missionnaires, et la jeune station de N.-D. des Victoires est entrée dans une voie de développement normal qui, nous l'espérons, ne fera que s'accentuer. Il est regrettable que le nombre de confrères dont dispose notre Vicaire apostolique soit si restreint, car il entraîne des changements multiples, sorte de va et vient nécessité par la maladie et les retours en France. Ce manque de stabilité dans le personnel occasionne un arrêt, parfois un recul, dans la marche des œuvres ; Nsessé en a souffert et en souffre encore. Le P. Le Scao, le F. Mélèce, le P. Fort nous ont quittés les uns après les autres ; le F. Alpert vient de rentrer à son tour, pour réparer ses forces épuisées ; le P. Pelé, un des ouvriers de la première heure, et dont le ministère dans les villages environnants a produit d'excellents résultats, vient d'être appelé à la Procure

de Loango pour y faire l'intérim. Quand donc pourrons-nous enregistrer ici les longs séjours qui permettent d'entrer en contact intime avec les indigènes, d'acquérir la connaissance du pays, des mœurs et de la langue ?

2. — Malgré cet inconvénient, nous n'avons pas trop à nous plaindre, car les Yombis sont dociles et confiants dans le Missionnaire. Le plateau de « *Ki bangu* » où nous sommes installés, et qui domine la forêt environnante, est devenu comme un centre d'attraction, où chaque jour un bon nombre de Noirs viennent assister au catéchisme. Il a même fallu, ces derniers temps, sectionner tout ce monde en différents groupes ; et cela nous permet de donner à chacun l'enseignement qui lui convient : groupe de femmes et de jeunes filles ; groupe des hommes et des païens, (tous externes) ; groupe des chrétiens de l'œuvre. Nous sommes secondés dans ce labeur par les plus avancés de nos enfants, qui font ainsi l'apprentissage de leur rôle de futurs catéchistes.

L'élément féminin, si réfractaire parfois dans l'intérieur, est le plus assidu à venir entendre la bonne doctrine. Nous en profitons pour apprendre à tous quelques refrains de cantiques fiotes, spécialement composés pour eux ; et, le dimanche il faut voir l'ardeur que chacun déploie pour chanter les louanges de Dieu et des Saints, car notre église est à peu près toujours pleine. La Loémé qui, par ses crues subites à la saison des pluies, coupait toute communication entre la Mission et certains villages de l'autre rive, ne sera plus un obstacle désormais : nous avons construit, à une hauteur qui défie la colère des eaux jaunâtres, un pont de lianes de 50 mètres de long, qui fait l'admiration du public. C'est une porte de sortie dont nous avions un réel besoin, et cette heureuse initiative va sans doute donner aux indigènes l'idée d'en faire autant à d'autres endroits.

Non contents de multiplier les catéchismes à la Mission, nous avons tenu à pousser activement l'évangélisation dans les villages : tant de vieux, de vieilles et même de jeunes trouvent que c'est un si grand dérangement de venir chez nous, qu'il nous faut aller les trouver chez eux, les tirer de cette insouciance mortelle où ils croupissent, en agitant devant eux le spectacle terrible du lendemain, de la mort et de l'éternité.

Par la même occasion, beaucoup de malades ont été soignés

et guéris, d'autres, baptisés ; et, de ces rapports quasi quotidiens, est née plus de confiance en nous et en nos remèdes.

3. — Malheureusement, ces tournées de ministère ont été interrompues par les travaux matériels. En effet, nos cases provisoires menacent ruine, et maintenant que l'avenir de la jeune station paraît plein de promesses, nous songeons à remplacer une à une les maisons primitives par des constructions plus solides et plus confortables. Déjà, notre chapelle en planches est terminée, la maison d'habitation des Pères très avancée, et, lorsque, dans quelques mois, les travaux de nivellement auront pris fin, la Mission de N.-D. des Victoires aura un aspect tout nouveau. Mais ç'aura été un rude travail, car il a fallu prendre les ouvriers sur place, les former, et travailler soi-même dur et ferme. Du moins, nous avons la consolation d'avoir des résultats. En ce moment, il y a à Nsessé une excellente équipe d'ouvriers ; ils ne rechignent pas à la besogne et ne sont pas trop exigeants pour le salaire. Dieu veuille que l'attrait des chantiers lointains et la cupidité du gain ne les éloignent pas de sitôt de leurs forêts où ils ont tout à souhait : la chasse, la pêche et surtout les produits d'un sol excellent !

4. — Le pays est, en effet, d'une fertilité remarquable ; c'est pourquoi nous n'avons point d'inquiétudes au sujet de la nourriture à assurer à notre œuvre de garçons. Leurs plantations de bananiers, de manioc, de patates, de canne à sucre, etc., ont un rendement considérable, et nous pourrions facilement nourrir un nombre d'enfants double de celui que nous avons actuellement. L'œuvre en compte aujourd'hui une cinquantaine, fils de chefs pour la plupart. Tous ces petits Yombis ont un excellent esprit ; d'aucuns savent déjà lire et écrire, et nous espérons, d'ici quelques années, en faire des catéchistes sérieux. Mais, pour le moment, ils sont trop jeunes pour être placés dans des postes fixes, où mille pièges seraient tendus à leur inexpérience ; nous préférons attendre qu'ils soient en âge d'être mariés. L'un d'eux pourtant, rentré dans son village avec permission, s'est fait catéchiste volontaire, et aux grandes fêtes, il nous amène ses premiers catéchumènes : c'est de bon augure.

5. — La grosse question du mariage chrétien nous préoccupe comme elle préoccupe tous les Missionnaires. Car, si nos catéchumènes des deux sexes sont nombreux et assidus, ils font la

sourde oreille quand on les presse de se faire baptiser. Le fétichisme a une si forte emprise sur cette race, leurs habitudes d'immoralité sont si invétérées, qu'ils hésitent à briser ces chaînes honteuses ; c'est qu'ils comprennent les obligations du chrétien. Nous attendrons avec patience que Dieu ait donné sa force à ces volontés si faibles ; au surplus, les Yombis sont attachés à leur sol, nous les aurons donc sous la main ; dans ces conditions, un long catéchuménat n'est-il pas la meilleure garantie d'une foi solide pour l'avenir ?

Pourtant, nous avons eu la consolation de bénir une première union chrétienne le 24 mai dernier ; une autre aura lieu d'ici peu, et ce deuxième ménage ira s'installer, à côté du premier, sur la colline que nous avons choisie pour l'emplacement du village chrétien.

Par ailleurs, un certain nombre de jeunes fiancés, catéchumènes assidus ainsi que leurs promises, ont depuis quelque temps manifesté le désir de s'unir chrétiennement. Nous faisons des vœux pour que les féticheurs, dont l'influence mystérieuse est si puissante sur ces pauvres gens, ne viennent pas ébranler leur résolution.

6. — Nous avons dit que notre première basse-cour a été en une nuit détruite par la panthère. Peu à peu, elle se repeuple, et nous rêvons du jour où les Missionnaires de Nsessé diront adieu aux boîtes de conserve, aussi funestes à la bourse qu'à l'estomac.

7. — Nous avons eu le grand honneur de recevoir par deux fois la visite de notre dévoué Vicaire apostolique, Mgr Derouet. Les sentiers de la forêt sont pourtant bien rudes, et l'on n'a ici d'autre moyen de locomotion que ses deux jambes ; on attrappe parfois des entorses, et Monseigneur doit s'en souvenir ! Mais quelle joie pour le Missionnaire de pouvoir puiser dans le cœur de son évêque un peu de réconfort pour continuer la marche en avant, pour Dieu et les âmes !

8. — En terminant, voici le tableau de quelques résultats obtenus dans ces deux années :

Baptêmes	en 1908 : 49 1909 : 30		79
Confirmations	en 1908 : 5 1909 : 31		36

Premières Communions : en 1909 : 12

Communions Pascales { en 1908 : 6 / 1909 : 21 } 27

STATION DE LA MÈRE DE DIEU, A KAKAMOÉKA.

(Maison annexe de Loango).

P. Le Scao, *directeur.*

1. Origine. — 2. Anna-Marie Ngombé. — 3. Organisation. — 4. Résultats. — 5. Visite de Monseigneur. — 6. Espérances.

Le P. Le Scao nous a donné, dans une lettre, d'intéressants détails sur cette nouvelle Mission. C'est cette lettre qui formera le premier bulletin de la Station.

1. — A mon retour de France (15 août 1908), Mgr Derouet me chargeait d'aller visiter les chrétiens éparpillés de l'ancienne mission de Boudianga, tout en explorant les environs de Kakamoéka d'une part, et la région Yaka de Madoko d'autre part. Accompagné de 4 porteurs et de 2 enfants, avec la boussole pour guide, je quittai Loango le 23 août. Je suivis la route des caravanes jusqu'à Doumanga. Là, je pris la direction nord, vers Kakamoéka, que j'atteignis en deux jours. J'eus ainsi le bonheur d'être le premier missionnaire à annoncer la bonne et grande nouvelle dans les régions de Mouina, Kinanga, Myamba, Mboma et Kivoko. A Kakamoéka, repos de deux jours chez un compatriote, directeur de la C. P. K. N.

Et puis, en route encore dans l'inconnu ! Au bout de 2 heures, après avoir passé trois petits villages, me voilà chez le chef de la terre de Ndilou-Mamba. Explication des principales vérités, frugal repas, et je donnai le signal du départ. Mais voilà le brave chef de s'interposer : « Tu ne partiras pas, Père ! — Et pourquoi ? — Parce que nous voulons que tu restes chez nous. Ne sommes-nous pas des hommes, nous ? Tu vas au loin enseigner les Tsanguis, les Kougnis, les Pounous ! Pourquoi nous mépriser ? Tu veux des enfants ? Il y en a ici. — Allons, répondis-je, où sont-ils donc, vos enfants ? — Reste seulement coucher et demain, avant le temps de la sieste, tu en verras plus de 30, prêts à aller en classe avec toi. — Je te prends au mot ! Parions que tu ne me montreras pas 30 enfants. »

Pendant que les porteurs radieux (un jour de plus de repos !)

arrangaient le lit de camp, je pars avec un Noir du village visiter les environs. A 5 heures, j'étais de retour, harrassé et pas du tout enthousiasmé de ma course dans les montagnes, bien que l'accueil dans les 5 villages visités ait été très sympathique.

Le soir, un bon catéchisme, à la suite duquel j'eus le bonheur de donner le saint Baptême à une vieille, du nom de Ngombé et que vous connaîtrez au Ciel, sous le vocable d'*Anna-Marie*.

Le lendemain, vers 9 heures, je vois arriver des groupes de 2 à 3 enfants et il n'était pas 11 heures quand j'en comptais 28. Ce que les indigènes m'affirmaient avait donc un fond de vérité : il y a pas mal de population, mais les villages sont disséminés. N'y aurait-il pas lieu de prendre en considération les supplications du chef et d'essayer quelque chose à Ndilou-Mamba ? C'est à la porte de Kakamoéka. Or, Kakamoéka, point terminus de la navigabilité du Kouilou, est et sera toujours le point de jonction entre les nombreuses tribus de l'Intérieur et celles de la Côte. Rien qu'en la saison sèche 1908, il est venu 22,000 noirs de l'Intérieur échanger du caoutchouc contre du sel à la factorerie de la C. P. K. N. Au passage, le missionnaire ne pourait-il pas agir un peu sur ces gens ? N'obtiendrait-il pas plus tard d'eux qu'ils laissent des enfants à la Mission ? Les communications avec Loango sont faciles, grâce à l'amabilité de la C. P. K. N., qui offre au Père passage gratis sur son petit vapeur. On atteint ainsi Loango en un jour alors que, par terre, il faut 4 jours.

Je fis valoir tous ces motifs à Monseigneur, dans une lettre que le chef de Ndilou-Mamba s'empressa d'aller porter à Loango... Et je poursuivis mon voyage. Quelle ne fut pas ma surprise quand, 10 jours plus tard, je me vis rejoins à Moutamba par mon brave chef ! Il m'apportait la réponse de Sa Grandeur. Monseigneur m'autorisait de tout cœur à employer les subsides recueillis en France à fonder une œuvre à Ndilou-Mamba. J'étais heureux de voir s'ouvrir devant moi un vaste champ d'apostolat. Je pressai mon voyage, et le 24 octobre j'étais de retour à Loango.

Le démon, furieux sans doute de voir qu'on allait encore empiéter sur son royaume, suscita alors des difficultés qui faillirent tout compromettre. Mais Marie, MÈRE DE DIEU, prouva

une fois de plus qu'elle n'a jamais été invoquée en vain. Quand, humainement, tout parut désespéré, les difficultés s'évanouirent comme par enchantement.

Le 27 octobre, avec un jeune chrétien, racheté à l'Intérieur pendant mon voyage, je prenais la direction du Kouilou; le 28 j'atteignais Kakamoéka sur le vapeur et le 29 j'étais à Ndilou-Mamba. Entre temps, ces braves gens m'avaient construit une case-abri. 8 noirs sont aussitôt engagés à raison de 5 francs par mois, et à midi les travaux commencent. Le 1er novembre, fête de la Toussaint, la sainte Messe est dite à Ndilou-Mamba, pour la première fois, sans doute, depuis l'origine du monde. Le 14 novembre, je couche « chez moi ». C'est une case de 14 mètres de long, sur 4 de large. Elle est divisée en trois parties : d'un bout, ma chambre, de l'autre bout, l'oratoire, et au milieu la classe. Le dimanche, un rideau en bambou se lève entre la classe et l'oratoire, transformant le tout en chapelle.

2. — Le 10 novembre au soir, j'apprends que la pauvre Anna-Marie a été chassée dans la forêt, voilà 4 jours, par son propre fils, parce qu'un féticheur l'aurait accusée d'avoir mangé l'âme d'un nommé Msavou, mort depuis peu. Je voulus la faire chercher illico par mes ouvriers. Impossible; ils trouvèrent mille prétextes pour s'excuser. Toute la nuit, il plut à verse. Je ne pus dormir. La pensée de cette malheureuse, agonisant peut-être de faim et de froid ou dévorée par quelque fauve, m'obsédait comme un cauchemar. De bon matin, me voilà avec deux ouvriers à sa recherche. A 10 minutes de l'endroit où nous faisions la case, un spectacle affreux s'offrit à nous. Étendu au pied d'un arbre, tout nu, gisait un corps humain, ou mieux un squelette. La bouche, les narines et les oreilles étaient couvertes de mouches. Des milliers de petits vers blancs se disputaient les yeux et pullulaient sur toute la tête. Et cependant ce squelette respirait encore ! Je dus menacer mes deux ouvriers du bâton pour les décider à la transporter dans ma case en construction. Malgré mes soins, Anna-Marie rendit son âme au bout de deux heures, sans avoir recouvré sa connaissance. La nouvelle œuvre a donc été inaugurée par le cimetière et s'est acquise une protectrice là-haut. Le salut de cette pauvresse ne nous fait en effet pas de doute: elle venait de recevoir le baptême quelques semaines aupara-

vant ; c'est une martyre, car elle est morte victime des croyances diaboliques aux « NDOKI » (1).

M. le Chef de poste ayant appris ce crime, a sévi avec énergie. Ce fils dénaturé et le féticheur ont été condamnés à 2 ans de prison et 5 ans d'interdiction de séjour. La leçon a profité, et, depuis, les empoisonnements par le « Mboundou » ont cessé. Les noirs honnêtes du pays en respirent d'aise.

3. — Dès le 15 novembre, les classes s'ouvraient à 35 enfants. Ils m'arrivent le samedi à midi, avec du manioc pour 4 jours, et retournent chez eux le jeudi matin, après le catéchisme. Peu à peu des nouveaux me furent amenés ; mais il fallut en congédier 7. Actuellement le nombre est de 53.

Le dimanche, il y a une assistance de 80 à 150 à la messe. Celle-ci est suivie d'une heure de catéchisme, en sorte que bientôt tous, dans le pays, auront connaissance des vérités nécessaires. Cela rendra bien plus facile les baptêmes de moribonds.

4. — Peu de jours après mon arrivée, j'eus le plaisir de recevoir la visite d'un chrétien de la terre de Malemba. Il avait été élevé — je ne sais par suite de quelles heureuses circonstances — à la Mission de Loango. Il m'apprit qu'il était marié, que sa femme était payenne. Je n'eus pas de peine à lui faire comprendre qu'il fallait au plus vite régulariser sa situation. Il fut fidèle à venir à la messe chaque dimanche avec sa femme. J'en profitai pour instruire cette dernière. En février, je pus la baptiser et bénir leur union.

Il m'a fallu m'absenter souvent pour venir me confesser à Loango. En outre, les confrères de Nsessé étant occupés à construire, j'ai dû faire pour eux la visite de la chrétienté de Boudianga. Ça été encore un mois d'absence. Je ne m'en plains pas, car voici les résultats de ce voyage : 39 confessions ; 22 communions pascales ; 2 baptêmes de moribonds (maladie du sommeil) ; 1 Extrême-Onction et explication de la voie du Ciel à des milliers de païens. J'ai dû refuser 25 enfants qui voulaient venir à la Mission de Kakamoéka.

Je dois à la vérité d'ajouter que j'ai failli y laisser ma peau. Dans la terre de Kidounda, (région des Pounous qui ne veulent pas entendre parler d'impôts), j'ai été mis en joue par un

(1) Voir les « Missions catholiques » de Juillet 1908.

sauvage. Il me prenait pour un agent de l'Administration. Heureusement j'en ai été quitte pour un peu de frousse !

Malgré ces absences réitérées, la petite œuvre de la « Mère de Dieu » va bien. A l'Assomption, j'ai baptisé 13 enfants ; 30 savaient le catéchisme ; mais, afin d'exciter en eux un peu de zèle, je n'ai voulu admettre au baptême que ceux qui m'ont présenté deux personnes auxquelles ils ont bien appris le *Pater,* l'*Ave* et les Commandements. En ce moment, à l'école, il y a 60 élèves. Les chrétiens sont au nombre de 20 ; les catéchumènes, 65. Il y a eu 16 baptêmes solennels ; 12, *in articulo mortis*. J'ai fait aussi 1 mariage.

5 — En mars, Sa Grandeur a bien voulu venir passer 4 jours à l'ermitage de Ndilou-Mamba. Comme tous ceux qui voient ce pays pour la première fois, elle parut peu satisfaite du nombre des villages, et, surtout, les trouva beaucoup trop distants les uns des autres. Le dimanche, après la messe, Monseigneur mit les chefs en demeure de rapprocher leurs villages dans les 5 mois, sous peine de suppression de l'œuvre. Juillet n'était pas fini, quand plusieurs villages — celui du chef en tête — se transportaient auprès de la rivière Louniouka. Justement dans un coude de cette rivière, à 35 minutes de la factorerie de Kakamoéka, il y a un beau plateau. C'est là *qu'en ce moment*, on transporte les cases de Ndilou-Mamba, en les agrandissant.

6. — Sur un rayon de 3 à 4 kilomètres, autour de ce nouvel emplacement, s'installent 15 villages. Ce qui ne contribue pas peu à ce rapprochement, c'est que les indigènes vont journellement vendre du manioc aux factoreries. Étant tout près, ils évitent la fatigue du portage. Je ne crois pas qu'il leur prenne jamais la fantaisie de regagner leurs anciens emplacements, d'autant plus que ceux-ci vont être occupés sans tarder par des villages venant de plus loin.

La Maison Ancel à Touba (à 2 heures d'ici), et la Maison Sargos à Magni (à 3 heures) occupent chacune 300 ouvriers. Peu à peu, forcément, — et ces Messieurs le désirent — ces travailleurs s'installeront, avec leurs familles, à proximité. On parle aussi d'entreprendre des plantations de cacao à Kakamoéka. Quand on considère que ces plantations de Kakamoéka, de Touba et de Magni exigeront de plus en plus d'ouvriers, à mesure qu'elles croîtront, on a tout lieu d'augurer que les populations ne feront qu'augmenter dans ces parages.

L'œuvre de la Mère de Dieu de Kakamoéka a donc devant elle un bel avenir. Mais pour qu'elle prospère et se développe, il lui manque deux choses : 1° un confrère, en sorte qu'un puisse s'absenter et visiter souvent les villages sans faire cesser les classes; 2° des ressources permettant de grouper des enfants venant de loin. Autant de fois 60 francs, autant d'enfants on pourrait recueillir. Dans quelques années, ces enfants retourneraient chez eux préparer la voie au Missionnaire. D'aucuns deviendraient les catéchistes de leurs régions, et le Père n'aurait qu'à les visiter et diriger.

J'ai la ferme confiance que Marie, *Mère de Dieu*, manifestera encore sa puissance en réalisant ces deux conditions. Il ne sera pas dit que chaque soir des néophytes et des catéchumènes la supplient à cette intention : « *Santa Maria*, *Mama Nzambi*, *tu sambila Jezu.* »

J. L. Le Scao.

NÉCROLOGIE

Au sujet de la mort du F. Firmin, annoncée dans le dernier *Bulletin*, le P. Hassler nous envoie les détails qui suivent :

« La belle âme du F. Firmin s'est envolée au Ciel, ce matin, 27 février, vers les 7 heures.

« Une heure avant sa mort, le cher malade avait encore reçu la sainte communion. Après l'action de grâces, il se mit à sommeiller. Le Frère infirmier, le voyant si doucement endormi le quitta pour porter le déjeuner à un autre malade. Après une absence de cinq minutes, il trouva le cher malade dans sa bienheureuse éternité.

« Pendant sa longue maladie, sa patience ne se démentit pas un instant. Son abandon fut parfait. Bien souvent, il avait sur les lèvres cette touchante invocation : « O mon Dieu, donnez moi la grâce de souffrir avec patience, puisque vous permettez la souffrance. » Cette patience, le cher malade la puisait dans la contemplation du crucifix qu'il avait constamment devant lui.

« Telle est la fin consolante de ce jeune Frère missionnaire qui a su si bien pratiquer l'apostolat de la bonne souffrance. » (Lettre du 27 février 1910.)

Depuis le dernier *Bulletin*, nous avons eu plusieurs morts à déplorer :

— Le P. Louis BRIDE, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Guinée française, décédé le 9 mars 1910, par suite de phtisie, à la Rochelle, à l'âge de 26 ans et 7 mois, après 7 années passées dans la Congrégation, dont 5 ans et 6 mois comme profès.

« Parti en novembre dernier, ce cher confrère, dès son arrivée à Konakry, fut pris de la fièvre, ce qui amena chez lui une reprise de la tuberculose dont il avait jadis souffert. Sur l'avis du médecin, on le rapatria aussitôt, et il arriva le 18 à La Palice, où l'attendaient M. Régnier, scolastique soldat, et le F. Myon, venu tout exprès de Paris. Devant son état de faiblesse extrême, il fallut renoncer à mener le malade à Paris et le conduire à l'hôpital de La Rochelle, où il devait trouver les soins les plus dévoués près des Religieuses de la Sagesse. C'est là qu'il a vécu ses derniers jours, fait à Dieu le sacrifice de sa vie et édifié tous ceux qui l'ont approché.

« La supérieure de l'hôpital écrivait à Mgr le T. R. Père, à la date du 15 mars : « Je tiens à vous dire, Monseigneur, que le cher P. Bride n'a cessé de nous édifier pendant sa maladie par sa piété et sa résignation, et c'est avec une véritable satisfaction que nous lui avons prodigué nos soins tant le jour que la nuit. »

Quelques jours auparavant, le cher malade avait reçu les derniers sacrements et émis ses vœux perpétuels entre les mains du P. Fraisse, son ancien directeur, venu de Chevilly à La Rochelle uniquement pour le voir. Le P. Lorber, supérieur de la Communauté de Bordeaux, présida les funérailles du jeune missionnaire, qui a été enterré dans la concession du clergé de la Rochelle.

— Le P. Louis DEDIANNE, profès des vœux perpétuels, décédé le 19 mars 1910, à N.-D. de Langonnet, par suite de phtisie, à l'âge de46 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 24 ans et 7 mois comme profès. Voici en quels termes, le P. Hassler, nous raconte la fin édifiante de ce cher confrère.

« Après deux jours de délire suivis d'une paisible agonie, ce bon Père vient de quitter ce monde pour un séjour meilleur.

« Vendredi soir, à la conférence des Frères, je l'avais recommandé à leurs prières : les exhortant à lui obtenir par l'intercession de saint Joseph, la grâce si précieuse de mourir saintement. Notre demande a été pleinement exaucée. Le P. Dédianne s'est endormi dans la paix du Seigneur, à l'aurore de la belle fête de saint Joseph, à 5 heures du matin.

« Le premier tour de messes allait commencer : notre cher défunt a donc bénéficié de toutes les messes que ses confrères lui ont appliquées, à l'heure même de son trépas, et ainsi, nous avons la douce

confiance que le glorieux Patriarche, pour lequel il avait une si tendre dévotion, l'aura le même jour, introduit au Ciel pour sa fête. » (Lettre du 19 mars.)

— Le P. Thomas HOSSENLOPP, profès des vœux perpétuels, de la Province du Portugal, décédé le 15 mars 1910, à Braga, par suite d'hémorragie cérébrale, à l'âge de 64 ans, après 42 années passées dans la Congrégation, dont 37 ans et 6 mois comme profès.

Le P. Blériot, nous fait part en ces termes, de la mort inattendue de ce regretté confrère :

« Le matin du mardi 15 mars, le P. Hossenlopp s'était levé à l'heure accoutumée et avait fait son oraison à la chapelle avec la communauté. Après avoir dit la sainte messe et déjeuné de bon appétit, il s'était retiré chez lui où il avait causé longuement avec le P. Xavier Kauffmann, de passage à Braga.

« Vers 11 heures trois quarts, revenant du jardin, je rencontre un grand scolastique qui me cherche et me dit : « Venez vite, le P. Hossenlopp se meurt. » En effet, on l'avait trouvé affaissé à une extrémité d'un corridor du rez-de-chaussée, et quand on avait voulu l'aider à se relever, il s'était accroché au P. Fritsch, et le serrant dans ses bras, lui avait dit : « Adieu, mon cher, je vous dis adieu! » pendant que celui-ci lui donnait une dernière absolution.

« Quand j'arrivai près du cher moribond, je le trouvai sans connaissance, haletant, oppressé et respirant avec peine. Vite nous l'étendîmes sur le lit d'une chambre voisine, pour lui donner nos soins, tandis que notre médecin, appelé en toute hâte, employait toutes les ressources de son art pour conjurer le mal. Peine inutile : une demi-heure après, il expirait paisiblement, sans avoir repris ses sens, pendant que je récitais les prières des agonisants, au milieu des membres éplorés de la Communauté.

« Les funérailles ont été un véritable triomphe. Elles ont eu lieu, à la demande de ses nombreux amis, dans la vaste église du grand séminaire, au centre de la ville, où, sous la direction du P. Knœbel, les séminaristes chantèrent tout l'office des morts qui fut suivi de la messe solennelle. » (Lettre du 18 mars 1910.)

— Le P. Yves MORTELLEC, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé dans sa famille en mars 1910, à l'âge de 39 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 7 mois comme profès.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons *au plus tôt* les *Bulletins* de la *Lounda*, de la *Cimbébasie* et du *Counène*.

Pour mai, ceux de *Zanzibar* et de *Bagamoyo ;*

Pour juillet, ceux de *Madagascar* et de la *Réunion ;*

Pour août, ceux de l'île *Maurice*.

Maison-Mère, le 1er Avril 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 984-4-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 279

MAI
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Fondations de bourses et de messes dans nos Missions. — Au sujet du renouvellement des vœux. — Admissions . Vœux, Saints-Ordres, Profession, Oblation. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutation. — La Société de Saint Pierre Claver. — Liste des subsides antiesclavagistes accordés à nos Missions. — A propos de la maladie du sommeil. — Guinée française : Saint-Michel-de-Mongo. — Avis du mois : « Seule, la lettre tue ; c'est l'esprit qui vivifie ». — **Bibliographie. — Bulletins des œuvres.** — Loango (*suite*) : Kimbenza. — Linzolo. — Haut-Congo français : Aperçu général. — Brazzaville. — Liranga. — **Nécrologie.** — Détails sur la mort du P. Mortellec. Nouveaux décès : PP. Jean Voegtli, Noly.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Par décision du 19 mars, le R. P. A. Fraisse, Conseiller général, directeur du Grand Scolasticat de Chevilly, a été nommé Préfet général des Études (Const. a. 34).

Par décision du 15 avril, le R. P. A. Fraisse, Conseiller général, a été nommé Visiteur de nos Missions de l'Afrique occidentale (à l'exception des Missions du Royal Patronat portugais, où le R. P. L. Cancella fait en ce moment la visite). — Const., a. 33, 102, etc.

Par décision du même jour, le P. J. Vulquin a été nommé Directeur par intérim du Scolasticat de Chevilly.

FONDATIONS DE BOURSES ET DE MESSES DANS NOS MISSIONS

Dans sa réunion du 15 mars 1910, le Conseil général a statué ce qui suit sur les *fondations de bourses et de messes dans nos Missions :*

Les Missions sont autorisées à recevoir des fondations de Bourses et de messes aux conditions suivantes (*Const.* 10, art. 73-170) :

1° Les fondations de messes ne seront pas, *en principe*, à perpétuité (*Const.* 22, art. 202).

2° Le capital de ces fondations de messes et de bourses sera remis de préférence à la Procure générale, qui en aura l'administration et se chargera de veiller à ce que les volontés du fondateur soient remplies.

Cette disposition est prise pour : 1° opérer de façon plus sûre l'exécution des volontés des fondateurs ; 2° empêcher que ce capital ne vienne à disparaître, par suite des changements fréquents ou de l'inexpérience possible des procureurs.

AU SUJET DU RENOUVELLEMENT DES VŒUX

Nous rappelons, d'après la Constitution 19, art. 160, etc., que toutes les demandes de vœux, soit temporaires, soit perpétuels, doivent être adressées à la Maison-Mère par l'intermédiaire du Supérieur local d'abord, qui les transmet au Supérieur provincial ou principal, avec les suffrages des confrères.

A son tour le Supérieur provincial, après avoir dépouillé les suffrages et inscrit leur résultat avec ses propres observations sur l'information, envoie le tout au Supérieur Général.

Pour l'information on doit employer les feuilles imprimées à cette fin.

Comme le disent nos Constitutions, « chaque Supérieur aura un état des vœux temporaires des membres de sa Communauté, et, à l'approche des échéances, il avertira ceux-ci de leur devoir de les renouveler. » (*Const.* 19, art. 160.) — Le livret personnel peut servir à établir la situation religieuse de chaque profès.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Armand MUCKER, de Bordeaux (12 avril) ;

Aux vœux de cinq ans :

M. Aniceto DE SA, de Zanzibar (18 avril);
Le F. GÉRALD Heffernan, de Castlehead (12 avril) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 15 avril, à Chevilly :

Au Sous-Diaconat : M. Joseph BONNEFONT.

(Ce Scolastique a été ordonné à Paris, le 17 avril, par Mgr de Courmont.)

Par dimissoire du 26 avril, à Chevilly :

Aux Ordres-Mineurs : M. Agostinho MEIRELES SOUZA.

Au Diaconat : M. Joseph BONNEFONT.

Ces deux Scolastiques ont été ordonnés à Paris, le 1er mai, par Mgr Le Roy.

A la Profession, comme Frère :

(A Castlehead, le 17 avril (*déc. du 15 mars*), le F. :

SABBAS Devlin, né le 7 janvier 1880, à Drumeney (Armargh.)

A l'Oblation, comme Scolastiques :

(A Blackrock, le 19 mars (*déc. du 22 fév.*), MM. :

Cox Joseph, du dioc. d'Armagh, en rel. *François Xavier :*
HARDY Thomas, » Achonry, » *Joseph ;*
O'DONNELL John, » Kilmore, » *Aloysius ;*
QUINN Edward, » Dublin, » *Michaël.*

(A Rockwell, le 19 mars (*déc. du 22 fév.*), MM. :

DUGGAN Patrick, du dioc. de Wexford (Ferns), en rel. *Joseph ;*
GRIFFIN Francis, » Killaloe » *Aloysius ;*
POWELL John, » Ardagh » *Aloysius.*

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Naples, le 25 mars, le P. DAUBENBERGER, de *Bagamoyo ;*

A Bordeaux, le 9 avril, le F. FLORENTIN, du *Gabon ;* le F. ENGELMAR, de *Brazzaville ;*

A La Palice, le 22 avril, les PP. Emile Le Floch et Le Hunsec, du *Sénégal*.

A Marseille, le 25 avril, le P. Aubry, de *Madagascar*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Queenstown, le 30 mars, le P. Crehan, de la province d'Irlande, pour la *Trinidad;*

A St.-Nazaire le 9 avril, M. Buyse, du Scolasticat de Chevilly, pour le collège de Ste-Marie (*Trinidad*);

A Bordeaux, le 25 avril : le P. Dubois, pour le *Sénégal;* le P. Gestin, retournant au *Gabon;* le P. Marichelle, retournant au *Loango ;* le R. P. Alph. Fraisse, se rendant à *l'Oubangui-Chari.*

Mutation. — Le P. Jacquin, [illegible] la dernière Consécration, envoyé d'abord à *Brazzaville*, a dû, pour raison de santé, être attaché à la mission du *Sénégal,* dont le climat plus sec semble devoir mieux lui convenir.

LA SOCIÉTÉ DE ST-PIERRE CLAVER,

Via dell'Olmata, 16, Roma.

Nous apprenons avec plaisir que S. S. Pie X, dans l'audience accordée le 1er mars à S. Ém. le Cardinal Préfet de la Congrégation des Religieux, a daigné approuver définitivement la société de St.-Pierre Claver et ses Constitutions.

On sait que cette société, fondée à Salzburg par Mme la Comtesse M. T. Ledochowska, a pour but de venir en aide, par tous les moyens en son pouvoir, aux missionnaires d'Afrique. A notre tour, prions Dieu qu'il la bénisse, la garde et la développe pour sa gloire !

LISTE DES SUBSIDES ANTIESCLAVAGISTES ACCORDÉS A NOS MISSIONS

par le Cardinal Préfet de la Propagande.

Guinée Française	10,000
Sierra-Leone	5,000
Gabon	10,000
Loango	10,000
Oubangui et Oubangui-Chari	20,000

Congo portugais	10,000
Cunène	10,000
Cimbébasie	10,000
Bagamoyo	10,000
Zanzibar	5,000
Bas-Niger	20,000

A PROPOS DE LA MALADIE DU SOMMEIL

Dans tous les pays exposés à la maladie du sommeil, les autorités civiles ont prescrit des mesures destinées à enrayer, autant que faire se peut, les ravages du fléau. Nous prions nos missionnaires de se conformer de leur mieux à ces prescriptions et d'user de leur influence pour les faire adopter par la population indigène.

En outre, nous appelons l'attention sur les points suivants, d'après les conseils de l'Institut Pasteur :

1° Les expériences faites prouvent que l'on peut guérir de la maladie, si elle est prise dès le début. Dès que l'analyse du sang aurait révélé chez un missionnaire la présence du trypanosome, il faut donc le rapatrier sans retard et le soumettre à un traitement (par exemple : injections d'atoxyl).

2° Comme la maladie ne se propage vraisemblablement que par l'injection dans le sang du trypanosome au moyen de la piqûre des insectes et particulièrement d'une variété de la mouche tsétsé, nous devons prendre tous les moyens pratiques pour nous soustraire à la piqûre des tsétsés, des moustiques, des tiques, etc.

3° En voyage, on aura soin de faire toujours usage de la moustiquaire (ainsi, du reste qu'à la maison). Les médecins recommandent, en outre, de ne pas coucher dans les cases des indigènes, où peuvent se trouver des insectes contaminés, ni même, sous la tente, à côté d'enfants ou de porteurs qui peuvent avoir le trypanosome dans le sang.

4° Il est probable que la virulence de la maladie va en s'affaiblissant avec le temps. On suppose aussi qu'il y a des cas de guérison spontanée et, dès lors, une sorte de vaccin de la maladie. Des observations à ce sujet, sérieuses, exactes, précises, vérifiées, avec noms et dates, seront très bien accueillies à l'Institut Pasteur, à Paris.

5° Enfin, nous profiterons de cette occasion pour informer nos missionnaires d'Afrique, souvent à court d'argent, que le même Institut Pasteur recevrait, volontiers, pour ses expériences,... des singes vivants : les petits, au prix de 20 fr. ; les gros, de 50 fr. ; et les chimpanzés, de 500 fr. L'information n'est peut-être pas, pour tous, sans intérêt.

GUINÉE FRANÇAISE

Saint-Michel de Mongo (Kissi).

Le dernier bulletin annonçait la fondation d'un nouveau centre de Mission dans le sud du Kissi, nouvellement cédé à la France par la République de Libéria. Une lettre récente du P. Michel Lecler nous apprend qu'il a pris possession du pays, à Mongo, non loin de la Makona (rivière qui se jette dans la mer un peu au nord de Monrovia), le 1er février dernier ; le lendemain, il y célébrait la première messe. Il y a été rejoint depuis par le P. Laplagne.

Le capitaine Le Coat, commandant le poste militaire de Guékédou, a fait un accueil très sympathique aux missionnaires. La population leur est toute dévouée (Lettre du P. M. Lecler, du 17 février 1910).

AVIS DU MOIS

« Seule, la lettre tue ; c'est l'esprit qui vivifie. » (II, *Cor.* 3, 6). Ces paroles de saint Paul ne trouvent pas seulement leur application dans la pratique de la vie chrétienne, elles peuvent aussi s'appliquer à la vie religieuse et à l'observation des Constitutions qui la régissent. Certes, nous devons en suivre la lettre, mais, avant tout, il faut en pénétrer l'esprit. A quoi servirait, en effet, qu'à nous tromper nous-mêmes, l'observation extérieure et, pour ainsi dire, automatique des plus petites prescriptions de la Règle si, en cela, nous n'étions pas animés d'un dévouement sincère pour la Congrégation, en vue de notre salut, du bien des âmes et de la gloire de Dieu ?

Or, prenons-y garde. L'habitude amène aisément la routine. Et la facilité de vie matérielle qu'on trouve en communauté

développe souvent, trop souvent, ce genre particulier d'égoïsme, scandaleux pour les gens du monde, et d'autant plus déplaisant qu'il prend des airs plus religieux, qui n'admet aucun dérangement, ne consent aucun sacrifice, n'accepte aucune responsabilité, ne paraît sensible qu'à ce qui le touche, laisse volontiers tout à faire au voisin, et se fait, en un mot, à l'abri de la perfection religieuse, une petite existence de tout repos, sans souci du présent ni du lendemain, fort indifférente à toute misère qui ne l'atteint pas... mais régulière.

Heureux encore quand ces pieux rentiers de la religion ne vous criblent pas de leurs critiques et de leur mépris ! Car il n'est personne de si difficile à satisfaire que les gens qui ne font rien.

Nous avons une loi. Observons-la de notre mieux, et dans tous ses détails. Mais que cette fidélité même soit inspirée par une disposition intérieure, sincère, profonde, convaincue et surnaturelle, de nous dévouer, *corde magno et animo volenti*, au poste que l'Obéissance nous a marqué, à tous les intérêts de la Congrégation et de l'Église, qui sont les intérêts de Dieu.

† A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Recueil des lettres de la Vénérable Anne-Marie Javouhey, fondatrice et première Supérieure générale de la Congrégation de Saint-Joseph de Cluny, Tome 1^er^, Paris 1909.

Nous sommes heureux de signaler ce Recueil, si intéressant, si instructif, si édifiant. La Vénérable Mère Javouhey s'y montre, mieux peut-être, que dans toutes les biographies qu'on pourrait faire d'elle : pleine de foi, de simplicité, de cœur, de decision, d'ardeur pour le bien, véritable âme d'apôtre toujours en mouvement pour faire ce qu'elle croit être la « Sainte Volonté de Dieu. »

Ces lettres vont de 1798 à 1828 et nous permettent de la suivre dans les différentes phases de sa vie merveilleuse. Un second recueil paraîtra prochainement.

Petite Bible illustrée de l'Enfance, *par le Dr. J.* ECKER, *professeur d'exégèse au Grand Séminaire de Trèves. Édition française (60 pages), prix : cartonné, 0,50 centimes. Paris, Bloud et C^ie^, éditeurs.* — Si nous signalons ce petit ouvrage, résumé de

la *Petite Bible illustrée* des mêmes auteurs, c'est que nous le trouvons très pratique pour les Missions, là où l'on jugerait à propos d'en faire une traduction. Presque partout, nos « Histoires saintes » sont trop compliquées, trop chargées de détails, trop peu adaptées à l'esprit et à l'intelligence des Indigènes : le principal s'y perd dans les accessoires. Ici, rien de pareil. Nous aimerons à ajouter que l'illustration en est excellente ; malheureusement, les gravures sont la propriété de la maison Shaar et Dathe, de Trèves, qui ne veut les céder à personne. Pour en profiter, il faudrait faire imprimer chez elle.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU LOANGO

JUIN 1907 — JANVIER 1910

(*Suite*)

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE TRINITÉ DE KIMBENZA

(ancienne Mission de Bouanza)

PP. Retter, *supérieur, économe (actuellement en France)*;
Zimmermann, *ministère ;*
Fort, *ministère ;*
F. Eucaire, *œuvre des enfants, matériel.*
F. (indigène) Séraphin, *classe, taillerie.*

1. Abandon de Bouanza. — 2. Choix d'un emplacement, Installation à Kimbenza. — 3. Personnel et santé. — 4. Ministère, rapports avec les indigènes et les étrangers. — 5. Visites. — 6. Voyage du P. Retter.

1. — En ce moment ont pris fin les difficultés relatées dans notre dernier bulletin, et que nous avait suscitées un administrateur des plus mal disposés. Le bon Dieu l'a rappelé de ce monde. Par ailleurs, les santés ont toujours laissé à désirer, et la maladie du sommeil, continuant ses ravages, a fait le vide dans les villages environnants, en particulier parmi les indigènes des rives du Niari.

2. — Il était donc inutile de rester dans un désert, au milieu des marais, refuge des moustiques et de la mouche *tsé-tsé*, et pays privilégié des fièvres et des bilieuses. Mais, où aller s'éta-

blir ? Dans ce but, d'abord le P. Zimmermann entreprit plusieurs voyages pour explorer le pays. Puis, une fois le transfert décidé, les PP. Retter et lui quittèrent Bouanza, le mercredi de Pâques, 22 avril, avec quelques enfants de la Mission, des porteurs, et vinrent établir leur quartier général au village de *Taboulou*. Le chef Ma Boungou, bien disposé pour nous, fut tout heureux de nous recevoir chez lui, et d'agréer le choix que nous avions fait, pour la Mission, du plateau de Kimbenza, couvert de hautes herbes, et ombragé d'un bouquet de palmiers.

Ce plateau de Kimbenza, sans être très large, s'allonge assez vers le sud ; l'air y est pur ; et deux ruisseaux, prenant leur source sur les deux flancs, en font presque le tour, répandant autour d'eux la fraîcheur et la fertilité. Que n'avons-nous une âme généreuse pour nous faire don d'un bélier ou d'une turbine ! L'eau pourrait parvenir sans difficulté jusqu'au sommet de la colline.

Désormais, nous voilà donc établis en plein pays Dondo. De là, nous avons action sur les Soundis à l'Est, sur les Kambas à l'Ouest, et au Nord sur les Iadis de l'ancien Bouanza, dont nous ne sommes éloignés que de 45 kilomètres tout en étant à 300 mètres plus haut d'altitude.

Les premiers travaux de défrichement terminés, le P. Zimmermann et le F. Théodule se mirent à démolir les constructions de Bouanza. On en fit plus de 4000 charges que nos braves Dondos, Kambas, Iadis et Soundis transportèrent sur le nouvel emplacement. Pendant ce temps, le P. Retter et le F. Eucaire achevaient, à Kimbenza, les installations nécessaires. Vers la fin du temps pascal, le plus pressé du travail était assez avancé pour recevoir le personnel au complet. Aujourd'hui, nous avons, dans la nouvelle Mission, une chapelle mesurant 20 mètres de long, une maison convenable pour les Pères et Frères, un magasin, une cuisine, une salle de catéchismes et deux autres constructions, dont l'une pour nos garçons et l'autre pour les filles. Le tout est pauvre, mais propre, la toiture est en tôle, les murs et cloisons en paille et branches de palmiers, ou encore en terre glaise, sorte de pisé tout à fait primitif.

Au cours de notre installation, malgré l'exiguité du local, nous eûmes le bonheur de posséder le Saint-Sacrement dans une petite pièce de trois mètres sur quatre, et d'y célébrer la

fête du Sacré-Cœur de Jésus. Une autre consolation, après laquelle nous soupirons, c'est de pouvoir bientôt ramener auprès de nous, dans notre nouveau cimetière, les cendres de nos chers défunts de Bouanza : les FF. Désiré, Roch, Philibert, Hyacinthe, Winoc, et les chères sœurs de St-Joseph : Isabelle et Anne de Jésus.

3. — A l'heure présente, le personnel de la Communauté de Kimbenza se compose du P. Zimmermann et du P. Fort, ce dernier venu en janvier 1909, au milieu de nos travaux de constructions, pour nous prêter main forte et s'occuper surtout de ministère. Nous avons de plus deux frères, dont le F. Séraphin, indigène, et le F. Eucaire, spécialement chargé du matériel et des enfants. Nos garçons, élevés à la Mission, sont au nombre de cinquante environ ; l'œuvre des filles n'en compte encore qu'une vingtaine. Depuis ce transfert, les santés, jadis fort chancelantes, se sont bien affermies ; et peut-être ne connaîtrions-nous plus les bilieuses hématuriques, si nous n'avions parfois à descendre à Bouanza. Pour nos enfants, le climat de Kimbenza leur est favorable ; ils ont des mines plus replètes et on ne parle plus autant parmi eux de somnose ou de plaies.

4. — En dehors du ministère que nous remplissons près des enfants de la Mission, garçons et filles, et qui ne laisse pas, malgré ses fatigues et ses déboires, de nous bien consoler, nous sommes heureux de voir les catéchismes du dimanche suivis assidûment, par les Dondos surtout. Après la messe qu'ils entendent en grand nombre et pendant laquelle on leur fait lecture, en leur langue, du saint évangile, ils assistent au catéchisme, apprenant leurs prières et se préparant au baptême ; c'est le P. Fort qui a la charge de ce consolant labeur. D'autre part, plusieurs de nos chrétiens commencent à mieux pratiquer notre sainte religion et s'approchent assez souvent du confessionnal et de la sainte Table. Voici, à cette occasion, le tableau statistique de notre ministère, de 1907 à 1909 :

Baptêmes, 75 ; communions, 5000 ; confirmations, 5 ; mariages, 11 ; ménages chrétiens, 11 ; baptêmes d'enfants nés de chrétiens, 13 ; sépultures, 58 ; chrétiens, (environ) 277 ; œuvre des garçons, 50 ; œuvre des filles, 20.

Le nombre des baptêmes, comme on peut le constater, n'est pas très élevé ; mais, maintenant que les grands travaux de

transfert et d'installation de la Mission sont achevés, nous pourrons donner plus de temps au ministère extérieur et ainsi grossir le nombre de nos chrétiens. De plus, nos rapports avec la population indigène deviennent chaque jour plus nombreux et plus fructueux. Nous avons, pour les attirer à nous, ces pauvres gens, notre petite pharmacie qui leur rend bien des services. Chaque jour, il se présente au dispensaire une dizaine de malades ou d'infirmes. Les chutes de palmiers sont fréquentes chez nous, aussi court-on à la Mission d'un peu partout, pour se remettre des cassures et se guérir des plaies. Parfois aussi, ce sont des cas de somnose ou d'épilepsie qui se présentent. Dans toutes ces circonstances, tout en soignant les corps, nous ne négligeons pas les âmes, et c'est là ce qui console.

Avec les agents de l'administration, nous avons de bons rapports en ce moment, mais il n'en a pas toujours été ainsi. Dernièrement, nous avons eu l'occasion de prodiguer nos soins à deux employés de la direction des Postes et Télégraphes, atteints de la fièvre bilieuse. Ils nous ont quittés guéris et bien reconnaissants.

5. — Parmi les visites que nous avons eu le plaisir de recevoir à Kimbenza, nous signalons d'abord celle de notre Vicaire Général, le P. Le Mintier, délégué par Monseigneur. Si la joie a été grande pour nous, la peine n'a pas été petite pour lui, car du Loango à Bouanza la route est déjà longue, mais elle est surtout bien difficile, par les chemins montants et caillouteux qui conduisent chez nous, après avoir quitté la voie des caravanes. Nous n'avons plus autant d'Européens que par le passé : nous sommes loin du grand chemin. En août 1909 nous est arrivé le docteur Richard, des troupes coloniales, en tournée de vaccination. Plus de 600 personnes ont passé devant lui. De retour à Madingou, il écrivait au P. Retter, alors à Loango : « Je viens de faire une tournée de vaccination à Kimbenza et j'ai été l'hôte de vos Pères pendant 5 jours. J'ai trouvé leur installation superbe... comme bon air et comme eau. Les indigènes ont une très bonne mentalité et sont venus en grand nombre me demander des soins. » Nous ne pouvons non plus passer sous silence la visite du pasteur Peterson, de la Swedisch Protestant Association.

6. — Au moment où nous écrivons ce bulletin, le P. Retter a dû rentrer en France, pour se remettre des fatigues d'une

première et assez longue campagne. Quand il nous reviendra, sans doute, il ne trouvera pas encore de dirigeables pour le mener à Kimbenza, mais nous aurons un petit Decauville qui reliera Comba et Mindouli à Brazzaville, en attendant la voie ferrée projetée entre cette dernière ville et Loango. Nous pourrons ainsi, par jour, faire un peu plus de 30 kilomètres et simplifier nos voyages. Espérons que, avec cela, on ne nous chargera pas trop d'impôts et qu'on nous laissera en paix travailler notre petite concession de cent soixante dix hectares, entretenir nos bœufs, planter manioc, patates et haricots, et développer nos œuvres pour le plus grand bien des âmes.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE LINZOLO

PP. Doppler, *directeur, chargé des catéchistes ;*
Pédux, *ministère, chargé des ouvriers du chemin de fer de Mindouli ;*
Patron, *dessert la station de Kialou, ministère, école.*
FF. Symphorien, *école ;*
Aglibert, *cuisine, jardin.*

Nous suppléons au « Bulletin » de cette Communauté qui ne nous est pas arrivé, par les quelques détails suivants extraits de la correspondance.

1. — Le Bulletin de septembre 1907 mentionnait une terrible crise, pour l'œuvre des catéchistes et des écoles rurales de cette Mission. Depuis, si les causes premières ont paru moins agissantes, sans avoir pour cela disparu, le manque de personnel stable dont cette station a souffert, ces trois dernières années, ne lui a pas permis de réparer ses pertes et encore moins de poursuivre le bien un instant arrêté.

Dans les premiers mois de 1908, au départ pour France du P. Doppler et au rappel à Loango du P. Pélé, la Mission s'est trouvée réduite à un seul Père missionnaire. Dans ces conditions, impossible de faire face à toute la besogne, de visiter les villages nombreux et lointains, de voir les catéchistes disséminés un peu partout. Aussi bien, les chrétiens, surpris quelque peu de tant de changements, abandonnés à eux-mêmes, en ont-ils profité pour s'éloigner de la Mission et s'en aller *in vias non rectas*.

Les catéchistes, à leur tour, ne voyant plus aussi souvent le Père, pour contrôler leur œuvre et encourager leurs efforts,

ont ralenti leur zèle et laissé bien des cases-chapelles tomber en ruines. Ainsi le bien s'est trouvé non seulement arrêté, mais encore en partie compromis.

Heureusement, cette crise, aujourd'hui, semble près de finir. Le retour du P. Doppler, après de longs mois d'absence, dans sa chère Mission, en renforçant le personnel, semble avoir ranimé le courage et l'ardeur des chrétiens et des catéchistes. Aux dernières fêtes de Noël, on a eu, en effet, réunis à Linzolo, grand nombre de fidèles qu'on n'avait plus vus depuis longtemps. Il a suffi, en cette circonstance, de rappeler à ces pauvres noirs leurs devoirs un instant oubliés, pour qu'ils reviennent dans de meilleures voies, tant il est vrai que la foi est restée toujours vivace dans leur cœur. Les catéchistes pareillement, se voyant de nouveau visités, se sont remis à l'œuvre avec zèle, tout disposés à seconder de leur mieux l'effort des missionnaires. C'est par eux d'ailleurs que se fait le contrôle, à travers tout le pays, et que se préparent aussi de nouvelles recrues que nous souhaitons nombreuses pour le bon renom de Linzolo.

Les différentes missions d'ingénieurs envoyées pour la reconnaissance des gisements de cuivre de la région semblent avoir abouti. L'exploration a commencé à Mindouli, et un petit chemin de fer est en construction qui doit rejoindre ces centres à Brazzaville : d'où un mouvement inaccoutumé dans les environs avec un rassemblement plus ou moins considérable d'ouvriers, dont plusieurs sont chrétiens ou catéchumènes. Les Pères de Linzolo s'en occuperont de leur mieux.

La proximité d'un centre d'attraction comme Brazzaville n'est pas sans créer quelques difficultés dont les échos ont parfois dépassé les bords de la rivière frontière, le Djoué, et dominé le bruit des chutes du Congo. Un projet de rattachement de Linzolo au Vicariat du Haut-Congo français a même été soumis à la Propagande ; mais, à l'heure où s'impriment ces lignes, la Propagande a laissé les choses en l'état.

2. — A la suite d'une demande de concession faite par les Protestants suédois au Gouvernement de Brazzaville, en vue d'un établissement dans la région de Kialou, à 5 ou 6 jours de marche environ au nord de Linzolo, on résolut de les prévenir en occupant la place.

Ce fut le P. Patron qui fut chargé de ce poste avancé. La

lettre suivante nous fournit d'intéressants détails sur ses travaux.

Kialou, par Brazzaville et Pangala, septembre 1909,

... Dans ma dernière lettre, d'il y a huit mois, je disais que je groupais le plus d'enfants possible, dans la mesure de mes moyens, par crainte des Protestants suédois. Grâce à Dieu, ce cauchemar est écarté ; car, voyant la place occupée, ils sont allés s'installer loin de Kialou, mais assez près de Linzolo. Pauvre, je le suis ; aussi, devant la dépense bien petite cependant qu'exigeait mon œuvre d'enfants, Mgr Derouet me conseilla fortement de faire un externat.

Persuadé que je lâchais la proie pour l'ombre, j'obéis cependant, dès réception de la lettre de notre vénéré Vicaire Apostolique, mais avec l'absolue persuation d'aller à un échec.

Une fois de plus, je me trompais ; et, le Bon Dieu aidant, ce fut un véritable succès. Quelques-uns des externes abandonnèrent l'œuvre ; mais, après de nombreuses visites dans les villages des environs, en moins de six mois, plus de 150 enfants fréquentèrent à peu près régulièrement le catéchisme.

Après mûre réflexion, je me suis décidé à prendre le système d'évangélisation de Mgr Derouet. Malheureusement, ce système, parfait à Loango, l'est beaucoup moins ici, car l'éparpillement des villages, les montagnes, les marigots et rivières, qui nombreux émaillent et sillonnent le pays, rendent peu facile la visite des villages au cours d'une soirée.

Néanmoins, je fais, autant que possible, tous les jours un catéchisme d'une heure, le matin ; et le soir, une visite dans les villages des environs de la Mission. A ces catéchismes le nombre des assistants oscille entre 50 et 100. Trop souvent, hélas ! la fièvre empêche le catéchisme du matin, et la pluie la visite des villages dans l'après-midi.

Par bonheur, ces braves catéchumènes montrent une vraie bonne volonté ; la plupart, trop éloignés de la Mission pour venir tous les jours, apportent avec eux les vivres nécessaires pour 4, 5 et même 10 jours. Pendant ce temps, ils couchent dans les cases qu'ils ont construites, assistent aux catéchismes et travaillent un peu. Tous les soirs, il y a catéchisme, suivi d'une petite classe de français.

Grâce à leur concours, chapelle et maisons en torchis ont été

rapidement achevées ; mais c'est pauvre ! pauvre à faire pitié, la chapelle surtout !...

Les chefs indigènes sont fort bien disposés pour la Mission, et plusieurs m'ont demandé des catéchistes. Hélas! il faudra les former et ce sera long... Quel dommage ! Je pourrais actuellement assurer au moins 50 enfants à chacun d'eux. Je dis « enfants » ; mais, parmi les 150 catéchumènes, il y a 15 à 20 grands jeunes gens de 20 à 26 ans, et même des hommes mariés. Les femmes, malheureusement, ne se laissent pas encore toucher par la grâce. Nous y viendrons. Tous les catéchumènes appartiennent aux tribus Lali et Nsundi surtout; les Batékés n'ont pas encore pu se décider à venir aux catéchismes. C'est bien regrettable, car à un jour ou deux de marche, au nord, à l'est et à l'ouest, autour de la Mission, leurs villages sont nombreux et peuplés de beaucoup d'enfants. A 3 jours de Kialou, il y a même de très grosses agglomérations Batékés, qui comptent 2.000 et 3,000 habitants. Le gouvernement doit faire prochainement une expédition dans ce pays, encore inexploré par les Blancs, mais où de nombreux traitants noirs font le commerce.

Je comptais aller faire un voyage de ce côté pendant la saison sèche, mais le chef de poste m'a fait comprendre qu'il désirait me voir provisoirement abandonner mon projet. Les Noirs, paraît-il, se douteraient de quelque chose et tout serait à craindre... J'en doute très fortement, mais par prudence j'ai remis le voyage à plus tard. Quel beau champ d'apostolat ce serait !

Puisque je parle de tribus, je ne résiste pas au plaisir de vous dire le peu que je sais d'une très curieuse population établie sur le Ndouo (Le Niari), celle des *Babi* (Les mauvais), que je crois être des « Négrilles » ou « Pygmées ». Je n'ai pas encore pu en voir ; mais, d'après les renseignements des indigènes, ce sont de tout petits hommes, trapus, velus, ne faisant aucune plantation, vivant dans la forêt, et très sauvages. J'ai vu deux de leurs villages situés sur la rive gauche du Ndouo, mais personne n'était resté à mon approche. Tous les autres villages sont dans les bois de la rive droite. Je vais essayer de me renseigner « *de visu* » et même, si possible, de prendre des photographies.

Le côté pénible de ma position, c'est la solitude. Depuis

longtemps déjà je suis seul, et pour combien de temps encore, je l'ignore ! Ce que je sais désormais d'expérience, c'est l'âpreté de la solitude en Afrique, et, sans les nombreuses occupations qui vous débordent, ce serait impossible. Les privations ne comptent guère ; mais la solitude, c'est tout autre chose. Heureusement, cette situation est transitoire, et bientôt, j'espère, il y aura à Kialou une véritable communauté. Pour me retremper dans la vie religieuse et fraternelle, je vais de temps en temps à Linzolo ; mais, 6 jours de marche dans les montagnes pour l'aller et autant pour le retour, c'est assez pénible, et surtout c'est fort nuisible à la chrétienté naissante de Kialou.

Par un hasard extraordinaire, j'ai reçu à Kialou, en juillet, une visite, visite aussi agréable qu'inattendue, d'un confrère de Brazzaville, le P. Le Gallois... » (Lettre du P. Patron à Mgr Le Roy, sept. 1909).

MISSION DU HAUT-CONGO FRANÇAIS

AOUT 1907 — JANVIER 1910

APERÇU GÉNÉRAL

1. — La situation politique et commerciale. — 2. La situation religieuse.

1. — L'enfance du Congo est toujours aussi laborieuse ; cette colonie voudrait grandir, mais ses tuteurs ne lui donnent toujours qu'une nourriture parcimonieuse et prétendent la faire produire avant l'âge et quand même.

Brazzaville a reçu tout le personnel d'un Gouvernement général, Bangui un Gouverneur, le Ouadaï un Résident. Les rouages se multiplient en même temps que les belles circulaires, mais on cherche en vain le moteur de toute cette machine : l'argent. On va essayer de faire quelques études avec un emprunt de 21 millions accordé dernièrement par les Chambres. Blancs et Noirs devront cracher le reste pour nourrir les nombreux agents dont nous sommes affligés.

Le Noir ne connaît qu'une chose de la civilisation, c'est la pièce de 5 francs qu'il faut porter au Commandant ; et là où il

ne veut pas se soumettre à l'impôt, on déclare la contrée région militaire, comme dans la Lobaye. On fait une opération de police, c'est-à-dire on brûle les villages, on supprime les plantations, et les auxiliaires indigènes assurent la salubrité publique en utilisant les cadavres pour leur popote. A 6 heures du soir, consigne est donnée de ne voir que du cabri dans les marmites ! Et de tout cela la civilisation doit sortir ! Il lui faudra un fameux courage !

2. — Le commerce se remue et voudrait faire quelque chose aussi, surtout des bénéfices ; mais quand le Gouvernement l'aide, c'est en molestant les Noirs. On construit actuellement un petit railway de 150 kilomètres pour écouler par Brazzaville le minerai de cuivre de la région de Mindouli ; il sera terminé dans une année environ. Sur le fleuve nous voyons des bateaux de 100, 150 et 200 tonnes qui font un service régulier dans l'Oubangui et la Sangha.

Au point de vue religieux, la situation apparaît plus brillante ; les populations se mettent en marche vers notre sainte religion.

Tout d'abord Monseigneur obtient la division de son Vicariat et l'érection de la Préfecture de l'Oubangui-Chari. Longue vie à ce dernier-né et bon succès au premier titulaire, le cher P. Cotel ! Cette division permettra de répondre plus facilement aux désirs des Noirs qui partout demandent des missionnaires.

Le *Pie X* arrive juste au moment pour ravitailler plus régulièrement cette nouvelle Mission.

St-Louis de Liranga reçoit en partage le *Diata*, ce premier et fidèle serviteur ; il va continuer le bon combat en permettant aux Pères de cette Mission de visiter plus rapidement leurs catéchistes et de faire connaissance avec les populations de la Likouala-Mossaka qu'on dit nombreuses.

Un jour Monseigneur arrive à un gros village nommé Bètou, à deux journées de Bangui. A son grand étonnement, il trouve là un catéchiste, installé de sa propre autorité et instruisant plus de 200 enfants et adultes. A l'arrivée du grand chef des Chrétiens, tous se mettent à genoux pour recevoir la bénédiction comme de vrais fidèles. Cette découverte décide Monseigneur à établir là une Mission pour répondre aux désirs de cette nombreuse population. C'est d'ailleurs l'ancien village où le P. Olivier Allaire avait failli être massacré à coups de sagaies

pour être mangé. Il faut bien prouver un peu de reconnaissance à ces gens si hospitaliers !

Dans l'Alima, les Batékés finissent par mettre un frein à leur indépendance, et aux dernières nouvelles, à Notre-Dame de Lékéti, plus de 180 enfants attendaient le Baptême ou la Première Communion.

A St-François, le mouvement se dessine également. Le travail de ceux qui ont passé par là n'a pas été inutile, puisque les enfants ne font plus de difficultés pour rester à la Mission le temps requis pour la réception des sacrements. A la dernière visite pastorale de Monseigneur, une trentaine de chefs dont une douzaine de « chefs de terre » sont venus à la Mission pour dire à Monseigneur qu'ils étaient heureux de confier leurs enfants aux Pères.

Ste-Radegonde, qui a eu tant de malheurs au point de vue du matériel et du personnel, est supprimée provisoirement, mais sera desservie régulièrement par un missionnaire de St-François.

Quant aux relations entre le Gouvernement et la Mission, elles se ressentent des temps. Les vieux Congolais disparaissent, les nouveaux représentants du Gouvernement voudraient bien faire un peu d'anticléricalisme, cela sert aujourd'hui ! On veut nous mettre des impôts, des patentes, etc... mais ils trouvent que c'est très... difficile et sont étonnés que nous ne voulions pas nous laisser faire ! Malgré cela les relations, quoique beaucoup moins fréquentes, sont toujours empreintes de courtoisie.

Le Vicariat de l'Oubangui compte à l'heure actuelle : 3,500 catholiques, 350 familles chrétiennes, 1,000 enfants dans les écoles, 3,000 catéchumènes.

On voudra bien remarquer que, malgré la formation de la nouvelle Préfecture avec deux Missions, avec les pertes occasionnées par la maladie du sommeil, nos chiffres ont encore augmenté.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE BRAZZAVILLE

Mgr Augouard, *Vicaire apostolique, Supérieur principal ;*
PP. J. Rémy, *Supérieur local ;* Leray, Le Gallois, Herjean, Dréan, Barbey, Guiton ;
FF. Placide, Lin Engelmar, Séverin, Hyacinthe, Théogène.

1. Personnel. — 2. *Pie X.* — 3. Brazzaville. — 4. Bangalas. — 5. Bacongos. — 6. Divers. — 7. Ministère dans la brousse. — 8. Œuvre des garçons. — 9. Œuvre des filles. — 10. Villages. — 11. Matériel. — 12. Visites. — 13. Statistique.

1. — Depuis le dernier Bulletin, la Mission de Brazzaville a eu le bonheur de continuer normalement sa période de prospérité et de progrès. A plusieurs reprises, les Compagnies commerciales et le Gouvernement lui-même ont su nous reconnaître une grande influence, et nous donner comme modèles à suivre. C'est une consolation véritable, au milieu des difficultés actuelles et des épreuves par où nous avons dû passer.

Le personnel, pour plusieurs motifs, a éprouvé des changements et des déplacements. Les PP Allaire, Hemme, les FF. Jude et Placide sont rentrés en France. Le P. J. Greffier est monté à Ste-Radegonde.

Mgr Augouard est rentré, lui aussi, pour cueillir sou à sou, au prix de grandes fatigues, les 80,000 francs nécessaires pour l'achat d'un nouveau vapeur le *Pie X*.

2. — Le malheur des temps actuels nous engageait, et sur les conseils, d'ailleurs, de la Propagande et de la Maison-Mère, à trouver des ressources sur place. Les excellentes relations avec les Compagnies nous faisaient espérer du fret pour un plus grand bateau que l'élégant mais petit *Léon XIII*. Monseigneur a pu, en remuant « ciel et terre », offrir le patronage d'un nouveau steamer à S. S. Pie X. N. S. Père le Pape a daigné lui-même s'inscrire en tête de la souscription pour 2,000 francs et bénir tout spécialement son « Filleul ». Voilà pourquoi, à l'heure actuelle, le *Pie X* en est déjà à son second voyage dans l'Oubangui.

C'est un bateau à deux hélices, 27 mètres de long, 5 mètres de large, jaugeant 30 tonnes, aménagé confortablement et doué de puissantes machines ; il sort des ateliers de MM. de la Brosse et Fouché, à Nantes. Sous la haute compétence du P. Rémy, les FF. Placide, Engelmar et Théogène, aidés des ouvriers et apprentis de nos ateliers, ont su mener à bonne fin les rudes travaux de montage et d'ameublement ; trois mois leur ont suffi à le mettre en état ; et, le 15 juin 1909, le *Pie X*, baptisé solennellement, fendait, alerte et majestueux, les courants du Congo. Nous espérons que l'habile P. Leray, capitaine d'expérience, saura toujours porter fièrement le pavillon de la Mission, et procurer quelques ressources à la Communauté.

3. — Brazzaville a pris encore du développement depuis deux ans, et devient de plus en plus ville coloniale. Sa population européenne varie entre trois et quatre cents Blancs. Tous les services du Gouvernement général, définitivement constitués dans leur hiérarchie, ont amené ici un plus grand nombre de fonctionnaires. D'autre part, la construction d'un Decauville va bientôt mettre en pleine exploitation les mines de cuivre de Mindouli. A l'heure actuelle, tout cela est loin de favoriser l'idée religieuse ; nos compatriotes, hélas ! manquent souvent d'indépendance et de caractère, nous avons à déplorer des abstentions et des chutes pénibles. Le P. Herjean, chargé de l'hôpital, a quelquefois pourtant le bonheur de les assister à leurs derniers moments.

L'élément indigène, lui, reste fidèle. L'œuvre urbaine se développe de plus en plus. Aux offices du dimanche, notre modeste cathédrale regorge de monde : bientôt il nous faudra penser à l'agrandir. *Ex omni tribu et lingua et natione*, Bangalas, Bondjos, Bacongos de l'une et l'autre rive, Loangos, tous se pressent pour assister aux offices. Dès le matin, à la première messe de 5 heures un quart, c'est plein, plus de 1000 personnes. A 5 heures trois quarts de même. A 7 heures, c'est la messe dite « des nourrices » ; les mères de familles seules sont admises avec leurs enfants, piaillant, riant, causant, pleurant : cette messe serait à peindre comme tableau, sinon à mettre en musique, car les marmots suffisent à la cacophonie. *Sinite parvulos venire ad me !* A 8 heures et demie, grand'messe. De tous les chemins converge le gros du peuple, bariolé, bruyant, jovial : ce n'est plus seulement un millier de personnes ; on ne compte pas ; tout est bondé, et plusieurs n'ont d'autre place que les briques devant le portail.

Quand Monseigneur revint de France, toute cette chrétienté se massa à « Port-Léon » en un tout compact : c'était vraiment grandiose ; et plus d'un Blanc peu clérical n'a pas su en retenir son dépit et son étonnement. On les croyait infimes, ils sont légion !

4. — L'œuvre des Bangalas, dirigée par le P. Herjean, est toujours aussi florissante. Le nombre considérable de chrétiens et de catéchumènes, évalué à plus de 2,300 inscrits, l'a obligé de scinder ses catéchismes.

Dans la journée où il est facile d'avoir les femmes, deux caté-

chismes amènent à l'église l'élément le plus instable et le plus frivole. La douceur est nécessaire avec elles, sans parler de la patience : parfois, aussi, il faut user de fermeté à l'égard de ces filles d'Ève, placées dans un milieu où tout porte plutôt au mal qu'au bien. Le catéchisme fini, c'est un long et bruyant entretien à la fenêtre du Père, où chacune essaye d'avoir raison dans sa palabre, car c'est notre vie ici d'entendre les palabres, et Dieu sait s'il y en a parmi les Bangalas !

Toutefois, la grâce aidant, le Père est heureux de voir un assez bon noyau de femmes fidèles à la messe quotidienne, à la communion fréquente, et à leurs devoirs de famille. Dès l'aurore, chaque matin, on les entend à la porte de la chapelle en attendant qu'on ouvre : c'est là un spectacle réconfortant et qui permet d'espérer beaucoup.

Le soir à 6 heures, au sortir du travail, a lieu le catéchisme des hommes suivi de la prière. Là encore plusieurs centaines de catéchumènes se pressent chaque jour aux leçons du missionnaire.

Entre temps il n'y a pas d'heure du jour, et souvent de la nuit, où le Père ne doive prendre la voiturette à bras et courir à Brazzaville voir malades et moribonds.

5. — Le P. Guiton, à son arrivée de France, s'est hardiment mis au Bacongo et a, en peu de temps, développé cette œuvre intéressante. A l'heure actuelle, deux groupements d'une soixantaine de catéchumènes, tenus par des catéchistes, se réunissent tous les soirs, l'un à l'extrémité ouest de Brazzaville, dans le village des travailleurs du Gouvernement ; l'autre à la Mission. Ces Bacongos et Balalis viennent de la rive droite du Djoué pour un engagement comme travailleurs d'un an ou deux, et ils sont heureux de retourner au village munis de la grâce du baptême.

6. — Enfin, un catéchisme en français, réunit matin et soir celles et ceux des tribus diverses, étrangères au Bangala et au Bacongo, qui n'ont que le français pour être compris de nous. En résumé, cette paroisse urbaine nous donne autant de consolation, sinon plus que beaucoup de paroisses ferventes de France : pour elle c'est l'heure de la moisson.

7. — La population rurale, plus difficile d'accès, plus attachée à ses traditions locales, vient aussi à nous, mais moins rapidement. Le P. Le Gallois en est chargé et s'en occupe avec beau-

coup de zèle. Malheureusement *operarii pauci*; l'absence de personnel a arrêté quelque temps le développement de cette œuvre. Là où trois Pères trouvaient travail et fatigues nombreuses, un seul est resté. Les postes de Bouambouli et du Nkoué ont été fermés et tout le ministère s'est trouvé réuni dans la même main. Il a fallu se multiplier, voler de çà, de là, « papillonner », en quelque sorte pour aboutir à préserver d'une dissolution toutes ces chrétientés naissantes. La difficulté s'est encore accrue par l'âge même de nos chrétiens. L'adolescent moutéké a voulu connaître ce qu'il ignorait jusque là : il a couru dans les fêtes et mauvaises réunions : plusieurs y ont terni leur robe baptismale : trop heureux sommes-nous de les voir revenir repentants et fréquenter de nouveau les sacrements. A force de visites répétées dans leurs villages, de bons conseils, de patience et d'affection, le Père a pu former un noyau fidèle dont l'influence peu à peu s'étend et dont le zèle obtient déjà sa récompense.

Actuellement la crise paraît terminée : la jeunesse revient vers la Mission, de tous côtés on nous demande des catéchistes. A l'appel du Père, des jeunes gens de bonne volonté se sont présentés; sans les estimer à l'égal de « vicaires forains », ils nous rendent de précieux services, en faisant le catéchisme, un peu de classe et en visitant les moribonds. L'un d'eux est installé à deux jours au nord de Brazzaville à St-Prosper de Boulankyo, un autre à la même distance sur les bords du Congo à St-Michel d'Inkiano, un troisième à St-François de Sales de Bangala, un quatrième est en voie de formation à Louomi, réunissant près de 130 enfants, ce qui porte à 8 le nombre de nos chapelles-écoles.

Les païens eux-mêmes nous reçoivent volontiers au moment de la mort. Dans ses nombreuses courses apostoliques, le P. Le Gallois a enregistré, depuis le dernier Bulletin, 118 baptêmes en danger de mort.

Malheureusement plusieurs nous échappent. Les distances sont très grandes entre les petits villages, car la population moutéké et moukouo, que l'on peut évaluer approximativement à 8,000 habitants dans notre région, est très clairsemée. Souvent, il est nécessaire d'affronter l'ardent soleil de midi, de grimper de rudes montées, de descendre des vallées à pic, au milieu des champs de manioc, de patauger dans les marécages;

et cela, pendant une journée entière, avant d'atteindre le pauvre abri où gémit le moribond. Notre brousse est ainsi, comme beaucoup de brousses d'Afrique probablement, sans moyen de locomotion, sans routes frayées, sans ponts sur les rivières, sans jetées sur les marigots : mais c'est le commerce des âmes qui le veut, et c'est bien quand Dieu l'a arrangé ainsi.

8. — L'œuvre des garçons a été un peu soumise à l'épreuve il y a deux ans, les Batékés ne voulant pas séjourner à l'école après leur première Communion. Il faut dire qu'ils appréhendaient d'apprendre le français, de peur d'être employés au service du Gouvernement. Il a fallu préparer les esprits, changer peu à peu quelques idées, combattre des préventions, stimuler des volontés récalcitrantes. Enfin, à force de palabres avec les parents, le P. Le Gallois était encore heureux de laisser à son successeur, le P. Dréan, une école composée de 80 petits Batékés et Balalis; plusieurs fois même le nombre en a été porté à 120.

Le P. Dréan chargé de cette œuvre, dès son arrivée à Brazzaville, s'est attaché avec une sollicitude vigilante à étudier le Batéké, afin de faire plus facilement œuvre apostolique dans ces jeunes âmes : assisté, pour la partie classe et travail manuel, du cher F. Lin, il a vu ses efforts couronnés par le bon esprit de ces enfants. A Pâques prochain, près de 70 feront leur première Communion. Une trentaine de petits externes, enfants nés de chrétiens habitant Brazzaville, s'adjoint à l'œuvre : ils viennent le matin pour la classe et ne retournent chez leurs parents que le soir.

Les internes ont leurs heures de classe, de catéchisme et de travail manuel. Leur travail, comme tout travail d'enfants, est varié : les uns sont occupés à un jardin formé peu à peu par le F. Lin, où poussent de belles fleurs d'ornement pour l'église ; les autres vont aux champs de maïs, de patates et de manioc, dont la récolte s'est chiffrée jadis par tonnes ; d'autres ont le service des chambres, du réfectoire, des malades, sans compter mainte journée où tout le contingent est réquisitionné pour porter des briques ou du bois aux bateaux.

Ils restent à notre charge 18 mois au minimum comme catéchumènes, et 6 mois comme chrétiens. Jusqu'ici nos efforts pour les retenir plus longtemps sont restés sans résultats :

« Père, disent-ils, ne m'as-tu pas demandé de venir pour connaître le bon Dieu? maintenant que j'ai la première Communion, pourquoi rester? » Et ils s'en vont. C'est là, d'ailleurs pour la Mission une lourde charge, et nous espérons dans l'avenir obtenir de bons résultats en faisant former les enfants dans les chapelles-écoles par les catéchistes.

9. — Chez les Sœurs de Saint-Joseph, le nombre des filles est toujours d'une centaine, dont 60 Batékés. Malgré les prévisions et en dépit des obstacles particuliers à cette œuvre, de nouvelles recrues sont venues remplir quelques vides causés soit par la mort, soit par le mariage des grandes.

Ce qui nous a causé une grande joie, c'est la soumission avec laquelle une dizaine de jeunes filles batékés de 20 ans, fiancées à nos chrétiens, ont consenti à vivre pendant 6 mois près des Sœurs, tout comme leurs cadettes, afin de mieux se préparer au baptême et au mariage. Aussi nous estimons que c'est un vrai succès, quand on se rappelle l'esprit avec lequel, au début, ces filles païennes envisageaient l'entrée chez les Sœurs. Toutes furent dociles et fidèles; et nous avons pu ainsi jusqu'à cette heure, marier sans dispense de disparité de culte, 8 des plus grandes aux jeunes gens de notre œuvre.

Ce résultat est dû en partie aux tournées que la Rév. Mère Marie, malgré ses nombreuses années d'Afrique, n'a pas craint de faire dans les villages. Aujourd'hui on vient facilement à elle lui demander de très loin des remèdes, et des soins qu'elle prodigue maternellement à ses enfants « de la brousse ». Les parents visitent leurs fillettes et en sont fiers.

Quant à nous, nous aimons à constater que la formation, donnée par nos Sœurs de Brazzaville, a été excellente. Elle correspond absolument à ce qu'on pouvait espérer de ces filles de brousse destinées à retourner vivre un jour dans leur pays encore à moitié sauvage. Là surtout il faut voir la main et la protection même de Dieu; et nous le bénissons des succès obtenus par nos bonnes Religieuses.

Le P. Barbey va chaque matin dire la messe dans la chapelle des religieuses, et faire le catéchisme en français à leurs élèves trois fois par semaine. Entre temps, le P. Le Gallois leur donne des explications dans leur langue maternelle. De la sorte leur instruction ne peut pas souffrir, les Pères y mettant toute leur âme et leur bonne volonté.

10. — Dans le courant des deux dernières années, 8 ménages batékés ont été bénis et groupés dans un village situé à une demi-heure de la Mission : on l'a appelé St-Joseph, c'est le premier de ce genre. St-François de Sales de Bangala suit, avec deux familles et 12 cases de chrétiens non encore mariés. Prochainement un troisième village sera créé au Djuali.

A Brazzaville, le village déjà ancien de N.-D. de la Merci s'est accru des familles Bangalas, qui ont prolongé sa rue tout en bas de la colline de la Mission, et compte à l'heure actuelle le beau chiffre de 120 cases, bien construites, bien aérées, bien alignées. Dernièrement, M. Rognon, Gouverneur Général par intérim, le donnait publiquement comme type à suivre aux agents du Gouvernement chargés des villages indigènes.

Un autre village chrétien Bacongo s'étend à droite de la Mission et comprend une vingtaine de cases sur le même modèle que le village Notre-Dame.

A gauche, un autre grand et beau village où commence à dominer l'élément chrétien.

Voilà pour le spirituel : beaucoup de travail a été fait et beaucoup reste à faire : la moisson jaunit ; il n'y faut que des moissonneurs.

11. — D'autre part, pour s'en rapporter aux conseils même du Vénérable Père, le spirituel ne peut pas absorber toutes les énergies et le matériel être mis de côté : *In ordine virtus*. Aux ateliers de « Port-Léon », les FF. Placide, Engelmar et Théogène, et avant son retour en France, le F. Jude, font des réparations importantes aux nombreux vapeurs que les maisons de commerce nous confient : il a fallu à cette fin prolonger le sleep et agrandir les ateliers pour y installer des outils plus perfectionnés dont nous avons fait l'acquisition. De son côté, le F. Hyacinthe, avec sa troupe de Loangos, a construit 7 fours à briques, et la Procure a vendu dans Brazzaville plus de 900,000 briques ; ce qui, avec les produits du jardin potager et fruitier contribue à fournir des ressources appréciables.

12. — Parmi les visiteurs nombreux qui se font un devoir de venir saluer Monseigneur, notons S. A. R. le Prince Albert de Belgique, et M. le Ministre des Colonies belges, accompagné de M^me^ Renkin. L'un et l'autre ont paru édifiés de leurs visites et ont daigné manifester hautement leur sympathie et leur admiration, même devant les hautes autorités du Congo français.

13. — Résultats du ministère de juillet 1907 à novembre 1909 :

713 baptêmes ; 280 confirmations ; 321 premières communions ; 63 mariages; 104 enterrements ; 18,932 communions; 1,763 catholiques ; 2,159 catéchumènes.

COMMUNAUTÉ DE ST-LOUIS DE LIRANGA

PP. Le Gouay, *supérieur ;*
Pédron ;
J. Greffier.

FF. Germain et Sergius.

Par suite du retour en France du P. Le Gouay, le P. Pédron, précédemment à Ste-Radegonde, est venu à Liranga. Nous avons eu la douleur de perdre depuis, le bon Père Vaquez, décédé au cours d'un voyage chez les Sakanis (rive belge), où il était allé porter aux chrétiens, qui nous réclamaient depuis longtemps, les secours de son ministère. Le P. Greffier vint remplacer le P. Vaquez à Liranga.

1. — Augmentation des ménages chrétiens. — 2. Enfants. — 3. Maladie du sommeil. — 4. Les Irebous. — 5. Station de Bonga. — 6. 2 nouvelles stations. — 7. Visite de Monseigneur. — 8. Autres visites. — 9. Résultats.

1. — Malgré la maladie du sommeil, qui sévit toujours dans nos régions, nous avons la consolation de voir nos ménages chrétiens augmenter d'année en année. Ils forment aujourd'hui, à Liranga, un village plus important que les deux villages païens qui nous avoisinent.

2. — Pour satisfaire aux demandes qui nous sont faites, de recevoir les enfants à notre œuvre, nous avons divisé cette œuvre en deux catégories. Une vingtaine d'enfants, qui présentent des dispositions spéciales pour l'étude, travaillent sous la direction du P. Greffier, qui leur fait la classe et le catéchisme. C'est parmi eux que nous recruterons plus tard nos futurs catéchistes. Les autres, plus nombreux et déjà plus grands, forment la catégorie des « Isidoriens ». Ces jeunes gens viennent d'eux-mêmes à la Mission, pour se préparer au baptême où à la première communion. Comme ils n'ont pas à s'occuper dans les environs, nous les employons, en dehors des heures consacrées à l'instruction religieuse, aux défrichements de la forêt et à d'autres travaux manuels. Nous subvenons à leur entretien pendant le temps qu'ils passent à la Mission ; et, lorsqu'ils

nous quittent, après le baptême, chacun reçoit une gratification proportionnée au travail qu'il a fourni.

Les jeunes filles, une quarantaine environ, sous la direction d'une femme, la vieille Élisabeth Kanaka, très influente dans la région par ses affinités avec les chefs du pays, travaillent aux plantations de maïs et de manioc, et fournissent la nourriture du personnel de la Mission.

3. — Nous signalions, dans notre Bulletin, les ravages causés par la maladie du sommeil parmi les populations que nous évangélisons. Chez les Baloïs et les Irebous, le décroissement de la population a été très sensible depuis ces dernières années. Les chefs de villages ne peuvent plus aussi facilement qu'autrefois se procurer des esclaves dans les tribus voisines, pour combler les vides faits par la maladie du sommeil. L'autorité militaire exerce une grande vigilance sur le contrôle de la population. Néanmoins, le nombre de nos chrétiens augmente toujours chez les Baloïs. Notre catéchiste réunit, le soir, 130 catéchumènes à ses instructions. La prière se fait en commun matin et soir ; et le dimanche, les chrétiens se réunissent à la petite chapelle pour réciter le rosaire. Nous montons chez eux trois ou quatre fois par an, et les chrétiens descendent à Liranga aux fêtes de Pâques et de Noël.

4. — En aval de Liranga, à Irebou, la population est très flottante. Les Irebous sont commerçants et très habiles en affaires. On les rencontre un peu partout où il y a du commerce. Le besoin de trafiquer leur fait entreprendre de longs voyages, sur la Sangha, la Likwala et sur la rive belge, où ils vont acheter de l'ivoire, des pirogues, des engins de pêche et de chasse, qu'ils revendent chez eux avec gros bénéfices. Les jeunes gens quittent le pays pendant plusieurs années, pour se procurer la dot de leur future épouse, en travaillant chez les Européens. Nous avons dans ce village beaucoup de chrétiens, mais nous ne les voyons qu'en partie lorsque nous passons dans leur village. Nous avons eu la douleur de perdre, à Irebou, un de nos bons catéchistes, Martin Moniele, qui a trouvé la mort en se dévouant à instruire des moribonds atteints du sommeil.

5. — Sur la Sangha, la station de Bonga est très prospère. Les chefs de famille, loin de nous être hostiles, nous confient volontiers leurs enfants. Malheureusement, là aussi, nous

n'avons guère d'action sur les jeunes filles. Il est d'usage d'offrir une dot aux parents de la jeune fille au moment du mariage, et c'est souvent l'importance de la dot qui détermine le choix des parents pour tel époux plutôt que pour tel autre. On comprend qu'au moment du contrat, si la jeune fille est baptisée, des difficultés surgissent tout à coup. Nous sommes alors appelés à régler le différend, mais c'est surtout au détriment de notre maigre budget.

6. — Le P. Pédron a fondé deux nouvelles stations, une dans les lagunes de la Likuba et l'autre au village de Ndole, dans la Likwala Mosaka. Ces stations sont pourvues de catéchistes et donnent déjà de bons résultats.

Comme on le voit, notre ministère se fait surtout le long du fleuve, et à plusieurs kilomètres de notre centre principal, Liranga. Mgr Augouard vient de mettre à notre disposition le petit vapeur *Diata* qui nous permettra de nous déplacer plus souvent et plus commodément.

7. — Au mois d'octobre 1909, Monseigneur est venu donner la Confirmation dans notre Communauté de St-Louis. En arrivant à Liranga, le *Pie X* remorquait toute une flottille de petites pirogues, montées par les nouveaux confirmants, que Monseigneur avait pris à son passage à Likula, Bonga et Irebou. Sa Grandeur a conféré le sacrement de confirmation à 65 de nos chrétiens.

8. — Signalons en terminant, la visite, à la Mission de Liranga, de M. Renkin, le nouveau ministre des colonies en Belgique. Son Excellence a bien voulu nous remercier des petits services que nous rendons volontiers à nos voisins, les officiers belges, du camp d'instruction d'Irebou, et aux soldats chrétiens indigènes qui réclament notre ministère. Nous devons à la vérité de dire que ces Messieurs sont pour nous d'une courtoisie parfaite, et cherchent toutes les occasions de nous être agréables. Nous avons aussi la visite des officiers français de tous grades, qui montent dans l'Oubangui et qui sont heureux de visiter notre Mission. Ils emportent toujours un bon souvenir... des fruits et des légumes de notre potager.

9. — Voici une partie des résultats de notre ministère en 1909 : baptèmes, 94 ; premières communions, 71 ; confirmations, 65.

NÉCROLOGIE

Le Bulletin d'avril annonçait la mort du P. Yves Mortellec, décédé dans sa famille à Paimpol, par suite de la maladie du sommeil. Voici quelques détails extraits des lettres du clergé de sa paroisse. Le 2 mars, son vicaire l'abbé Le Coat, écrivait au P. de Beaumont.

« Je viens de recevoir les dernières volontés du P. Mortellec ; je le suis chaque jour depuis le mois d'octobre. Il a la maladie du sommeil et se trouve à toute extrémité. On lui a donné les derniers sacrements et il les a reçus avec une piété touchante. Comme je lui demandais de renouveler le sacrifice de sa vie, il m'a répondu qu'il le faisait depuis quelque temps. Depuis 4 mois, ce pauvre Père souffre le martyre, mais il montre une énergie remarquable et une patience souvent héroïque. Il m'a demandé après-midi à renouveler ses vœux ; je les lui ai lus, et il les a répétés autant que possible et de son mieux, se plaignant seulement de n'avoir pas toute la présence d'esprit désirable pour graver toutes ces paroles dans son âme. C'est son désir que ses frères prient pour lui. » Quelques jours plus tard son curé ajoutait : « Le pauvre malade est toujours dans le même état de faiblesse ou de prostration. Il a été heureux de voir un de ses confrères, le P. Guénantin, venu exprès de Langonnet. C'est un cadavre vivant, mais qui n'a plus beaucoup de jours à vivre. »

Et en effet, le 24 mars, la mort faisait son œuvre et le Père rentrait dans son éternité. Ses funérailles ont eu lieu à Paimpol, jour du samedi saint. Le P. Bouleuc, de la Maison de Langonnet, y représentait la Congrégation et ses Missions.

Une dépêche de Maurice, en date du 18 avril, nous apprend la mort du P. Jean VOEGTLI, profès des vœux perpétuels, décédé à l'âge de 55 ans, après 35 années passées dans la Congrégation, dont 34 ans et 8 mois comme profès.

— Quelques jours après, le 23, une autre dépêche, de la même Mission, nous annonçait la mort du P. Antoine NOLY, profès des vœux perpétuels, décédé, par suite de maladie de cœur, à l'âge de 44 ans, après 24 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 8 mois comme profès.

Maison-Mère, le 1er Mai 1910.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1087-5-10. GODEFROY.

BULLETIN
N° 280

JUIN
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Sur les concessions d'indulgences, *Motu proprio* de S. S. Pie X. — *Ex actis apostolicæ sedis : Congregatio de Sacramentis.* — S. Congrégation des religieux. Décret au sujet de la non-admission de certains postulants dans les Instituts religieux. — Honoraires de la 2e messe (en cas de binage). — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs. — Le Vénérable Père : décret d'héroïcité des vertus. — Rome : Au Séminaire français. — Sénégambie : fondations dans le Sine-Saloum. — Avis du mois : La Congrégation consacrée au Saint-Esprit, sous la protection spéciale de l'Immaculé Cœur de Marie. — **Bibliographie.** — **Bulletins des Œuvres.** — Haut-Congo français (*suite*) : Moyenne-Alima. — Haute-Alima. — Oubangui-Chari : Aperçu général. — Bessou. — Saint-Paul-des-Rapides. — **Nécrologie :** Détails sur la mort des PP. J Voegtli et Noly. Nouveaux décès : Le F. Mauricio Marquez; les PP. Philippe Walter, Eugène Bisch, Léon Pierre. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

SUR LES CONCESSIONS D'INDULGENCES

Motu proprio de S. S. Pie X.

Par nos Lettres apostoliques *Sapienti consilio* du 29 juin 1908, données à propos de la Curie romaine, nous avons voulu transmettre à la *seule* Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office *tout ce qui regarde les indulgences*, et par conséquent lui confier le soin d'en diriger la concession avec droiture et prudence, ainsi que la charge de veiller à leur publication et impression. Pour prévenir donc tout doute qui pourrait facilement s'élever au sujet de concessions, peut être obtenues en cette matière autrement que par la dite Sacrée Congrégation, et afin que tous soient parfaitement certains de leur authenticité et de leur valeur, par Notre Suprême Autorité, de notre propre mouvement, et de science certaine, nous déclarons et décrétons ce qui suit :

1° Toutes les indulgences, soit générales, soit particulières, qui ne concernent pas uniquement les personnes qui les ont sollicitées, doivent être reconnues par la Suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office.

2° Il faut en dire autant des pouvoirs accordés à tous les prêtres, quels que soient leur grade ou leur dignité, de bénir les objets pieux et d'y attacher des indulgences et privilèges en faveur de n'importe quel fidèle en particulier ou en général.

3° Les concessions d'indulgences et de pouvoirs dont il vient d'être question, n'auront leur valeur qu'après avoir été authentiquement reconnues par la Sacrée Congrégation du Saint-Office.

4° Enfin, quant aux concessions obtenues dans le passé, elles n'auront leur efficacité que si, dans l'espace de six mois à partir de la publication du présent décret, elles ont été présentées à la même Sacrée Congrégation et reconnues par elle.

5° En conséquence, ceux qui à l'avenir obtiendront des concessions de ce genre devront, sous peine de nullité de la faveur obtenue, en présenter un exemplaire à ladite Suprême Congrégation du Saint-Office, afin qu'elles puissent être dûment reconnues et ratifiées.

Nous publions, déclarons et sanctionnons ces mesures, nonobstant toute chose contraire, même digne de mention et dérogation spéciale et individuelle.

Les présentes valables à perpétuité.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 7 avril 1910, de notre Pontificat la septième année.

PIE X, *Pape*.

(EX ACTIS APOSTOLICÆ SEDIS) : S. CONGREGATIO DE SACRAMENTIS

Nous publions dans ce *Bulletin* les récentes décisions de la S. Congrégation des Sacrements, au sujet du Décret *Ne temere* concernant les Fiançailles et le Mariage. Nos confrères des Missions en comprendront l'utilité et en conserveront soigneusement le texte dans leurs archives.

ROMANA ET ALIARUM

DUBIORUM CIRCA DECRETUM DE SPONSALIBUS ET MATRIMONIO

In plenariis comitiis a S. Congregatione de disciplina Sacramentorum habitis, die 12 martii 1910, sequentia proposita fuerunt dirimenda dubia, nimirum :

I. Quid intelligendum sit nomine « regionis », seu in qua distantia debeant versari contrahentes a loco in quo est sacerdos competens ad assistendum matrimonio, ut hoc possit valide et licite iniri coram solis testibus ad normam art. VIII decr. « *Ne temere* ».

II. Accidit non raro ut ob sacerdotum inopiam plures parœciæ ab uno tantum parocho regantur, qui easdem omnes singulis mensibus invisere nequit. Sunt pariter quædam amplæ parœciæ, vicos etiam cum sacello publico valde dissitos continentes, qui infra mensem, tum ob viarum asperitatem, tum ob fluminum impetum lustrari a parocho nequeunt omnino, nec parochus a fidelibus adiri potest. Quæritur : *a*) Possintne fideles parœciarum in primo casu, elapso mense quin parochus advenerit, valide ac licite matrimonium contrahere coram duobus testibus tantum, iuxta art. VIII; *b*) Quilibet vicus in secundo casu possitne tamquam « regio » haberi, ita ut ibi degentes facultate præfati art. VIII uti valeant.

III. Utrum valide matrimonium coram solis testibus ineat qui in « regionem », de qua art. VIII *in fraudem legis* se conferat.

IV. An possint adhiberi ut testes mali christiani atque adeo pagani in ordine ad observandas præscriptiones art. II, III, VII et VIII.

V. Quoad menstruam commorationem et vagos quæritur : *a*) Utrum commoratio menstrua, de qua in art. V, § 2, sit accipienda *sensu relativo*, i. e., quoad eos qui alibi habent domicilium aut quasi-domicilium an *sensu absoluto*, seu quoad illos qui nullibi prædictum domicilium aut quasi-domicilium habent; *b*) Utrum parochus vel Ordinarius proprius, de quo eodem art. V, § 3, sit parochus vel Ordinarius commorationis menstruæ sensu absoluto acceptæ; *c*) Utrum nomine vagorum, de quibus art. V, § 4, ii omnes veniant qui destituuntur domicilio et quasi-domicilio, an ii tantum qui, domicilio et quasi domicilio destituti, præterea nullibi habent parochum vel Ordinarium commorationem saltem menstrua acquisitum.

VI. Accidit ut parochorum coadiutores ab Episcopis nominentur, et quidem ex iure particulari facultate assistendi coniugiis non sint instructi ; tamen usuvenit ut, ab incepto officii exercitio, parochis non contradicentibue, sed irrequisita eorum licentia, matrimoni-adsistant, in libris etiam matrimoniorum adhibentes solam sui ipsorum subscriptionem ; imo præsertim in maioribus parœciis semper vel fere semper matrimoniis adsistant. Quæritur in casu : *a*) An matrimonia coram coadiutoribus hucusque inita, tacentibus parochis, sint valida ; *b*) Quatenus affirmative, an licite coadiutores se gerant in assistentia connubiis præstanda ab incepto officii exercitio, absque expressa parochorum delegatione ; *c*) Utrum tolerari possit mos ut coadiutores omnibus vel fere omnibus matrimoniis in parœcia adsistant, an potius parochi urgeri debeant ad hanc adsistentiam ut plurimum et ordinarie per seipsos explendam, nisi legitima et

gravi causa, onerata ipsorum conscientia, impediti fuerint, quo in casu deputationem coadiutoribus conferant et ita solitis verbis connubia in libris matrimoniorum describantur.

VII. Utrum per art. I decreti maneat abrogatum ius speciale ante illud decretum in Hispania vigens, et ad Americam Latinam extensum, vi cuius ad valorem sponsalium requirebatur scriptura publica *a notario* subscripta.

VIII. Utrum ecclesiæ regulares exemptæ ad tenorem decreti existimari possint et valeant tamquam territorium parochi seu Ordinarii, in quorum territoriali districtu sunt sitæ, ad effectum adsistentiæ matrimonii.

IX. An et quomodo annuendum sit petitionibus quorundam Ordinariorum, nimirum : 1° Episcopi Rosensis postulantis dispensationem ab obligatione imposita per art. IX, § 2, adnotandi in libro baptizatorum coniuges tali die in sua paroecia matrimonium contraxisse; 2° Vicarii Apostolici Kiam-Si Orientalis postulantis dispensationem non solum ab obligatione adnotandi matrimonium contractum in libro baptizatorum, sed etiam in libro matrimoniorum ; 3° quorundam Ordinariorum Sinensium qui quærunt : Utrum responsum S. C. C. diei 27 Iulii 1908, ad VII, restringatur ad solos duos casus tunc in quæsito proposito ; et *quatenus affirmative*, postulant ut responsum extendatur ad alios casus veræ necessitatis ; 4° Episcopi Mangalorensis qui postulat ut sibi facultas detur permittendi ut matrimonium celebratum in libro matrimoniorum describi possit a Sacerdote qui ex delegatione parochi matrimonio adstitit, quando parochus sit absens.

Et Emi Patres ad huiusmodi dubia ita respondendum censuerunt :

R. Ad 1um. Matrimonium potest valide et licite contrahi coram solis testibus sine præsentia Sacerdotis competentis ad assistendum semper ac, elapso iam mense, Sacerdos competens absque gravi incommodo haberi vel adiri nequeat.

Ad 2um. Provisum in primo.

Ad 3um. Affirmative.

Ad 4um. Quoad qualitates testium a decreto « *Ne temere* » nihil esse immutatum.

Quoad 5um. Ad *a* et *b*. Provisum per responsum ad quintum datum a S. C. Concilii die 28 Martii 1908.

Ad *c* : Nomine vagorum, de quibus art. V, § 4, veniunt omnes et soli qui nullibi habent parochum vel Ordinarium proprium ratione domicilii vel menstruæ commorationis.

Quoad 6um. Ad *a* : acquiescant, facto verbo cum SSmo ; ad *b* : serventur de iure servanda ; ad *c* : quoad assistentiam matrimoniis a parochis personaliter præstandam Archiepiscopus pro suo iure urgeat si quæ sunt de ea re leges Concilii Provincialis. Quoad descriptio-

nem matrimonii celebrati servetur art. IX Decreti « *Ne temere* » et præscriptum Ritualis Romani.

Ad 7um. Affirmative.

Ad 8um. Affirmative

Quoad 9um. Ad 1um Non expedire et ad mentem Mens est, ut Ordinarius aliique ipsius cooperatores, quantum in Domino possunt, satagant illam perniciosam superstitionem ab animis fidelium avertere, qua ab usurpandis Sanctorum nominibus in baptismo receptis deterrentur. Doceant ipsos frequenter, idcirco nomina eis imponi Sanctorum, ut eorum exemplis ad pie vivendum excitentur et patrociniis protegantur. Parochis vero aliisque animarum curæ præpositis sacerdotibus commendent, ut quamdiu illa perniciosa superstitio eradicari non possit, omni, qua valeant, diligentia libros parochiales conscribant, etiam adhibita opera aliorum, quorum industria ea in re iuvari posse credant. Quodsi in casu particulari verum nomen coniugati scire non poterunt, stante morali impossibilitate legem observandi, ea non obligantur.

Ad 2um. Non expedire quoad utrumque et ad mentem. Mens est : Ordinarios curare debere, ut a Missionariis regesta celebratorum matrimoniorum diligenter conficiantur et conserventur, eisque pro suo prudenti arbitrio præscribere cautiones ad vitanda incommoda exposita, adhibitis etiam, si opus fuerit, signis conventionalibus.

Ad 3um. Quoad 1um Negative; quoad 2um Provisum in primo.

Ad 4um. Pro gratia prudenti arbitrio et conscientia Episcopi.

Die autem 13 eiusdem mensis et anni SSmus Dominus Noster, audita relatione infrascripti Secretarii, supra relatas resolutiones ratas habere et approbare dignatus est.

D. Card. Ferrata, *Præfectus.*

L. ✝ S.

P Giustini, *Secretarius.*

S. CONGRÉGATION DES RELIGIEUX

DÉCRET AU SUJET DE LA NON-ADMISSION DE CERTAINS POSTULANTS DANS LES INSTITUTS RELIGIEUX

Dans son audience du 5 avril 1910, Sa Sainteté, comme on le verra par les déclarations suivantes, a précisé le sens — et plutôt de façon restrictive — des quatre empêchements dirimants à l'admission des candidats à la vie religieuse, portés par Elle, dans ce décret « *Ecclesia Christi* », du 7 septembre 1909.

S. Congregatio de Religiosis.

Ex Audientia SSmi, *diei 5 Aprilis 1910.*

Declarationes circa decretum « Ecclesia Christi » editum die 7 septembris 1909 « De quibusdam postulantibus in religiosas familias non admittendis ».

Circa Decretum Ecclesia Christi d. d. 7 septembris 1909 De quibusdam Postulantibus in Religiosas Familias non admittendis, ab hac Sacra Congregatione Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, sequentium dubiorum solutio expetita fuit :

I. An postulantes ad Novitiatum admissi ante publicationem decreti et in ipso comprehensi, valide ad professionem admitti queant, absque venia Apostolicæ Sedis.

II. An ii, qui in aliqua Familia Religiosa primam tantum professionem emiserant ante publicationem decreti, valide admitti possint ad alteram professionem, scilicet solemnem in Ordinibus Regularibus, et perpetuam in ceteris Institutis, si in decreto comprehensi fuerint.

III. An valide et licite ad Novitiatum admitti possint postulantes, qui a Seminariis vel a Collegiis sive ecclesiasticis sive religiosis, vel a Novitiatu dimissi quidem non fuerunt *formaliter*, sed *æquivalenter*, id est, quos Superiores induxerunt vel hortati sunt, ut sponte discederent ne dimitterentur.

IV. An recipi valeant ii, qui professionem votorum temporaneorum in aliqua Congregatione emiserunt, sed, peracto tempore, eamdem, sponte non renovarunt.

Sanctissimus autem Dominus Noster Pius Papa X respondendum mandavit :

Ad. I. *Negative.*

Ad. II. *Affirmative* ; sed Superiores sub gravi obligatione tenentur : *a*) opportunas, secretas juratasque informationes exquirere Superiorum Seminarii, vel Collegii, vel Instituti religiosi *a quo*, circa veras causas exitus alumnorum, de quibus agitur ; *b*) moraliter aliunde certos fieri et de bonis eorum religiosis moribus, et de solidæ vocationis argumentis, et, si agatur de clericis candidatis, etiam de idoneitate litteraria. Et Superiores *a quo*, graviter onerata eorum conscientia, tenentur sincere et sub juramento secretas hujusmodi informationes a Superioribus *ad quos* exquisitas transmittere.

Ad III. *Valide* quidem per se, sed omnino *illicite*. Et ad fraudes vel abusus e medio tollendos in re tanti momenti, Superiores nullum ex hujusmodi candidatis admittant, antequam per accuratas et secretas informationes a Moderatoribus Seminariorum, vel Collegiorum ecclesiasticorum sive religiosorum, vel religiosi Instituti, in quo novitii fuerunt, sub fide juramenti habitas, certi omnino fuerint,

candidatos, de quibus agitur, neque formaliter dimissos fuisse, neque æquivalenter. Quod si de candidatis clericis agatur, pariter constare debet de eorum idonéitate litteraria.

Ad IV. *Affirmative*, prœhabitis tamem juratis informationibus, ut supra, in responsione ad II et III.

Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, non obstantibus.

Fr. J. C. Card. Vives, *Præfectus*,

L. ✝ S.

D. L. Janssens, O. S. B. *Secretarius*.

HONORAIRES DE LA 2e MESSE (EN CAS DE BINAGE)

Nous publions, à l'intention des Chefs de Mission, la lettre encyclique de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en date du 15 octobre 1863, relative à la question de l'honoraire de la 2e messe, dans les pays de Mission. Mais nous rappelons à cette occasion, les nombreuses et rigoureuses recommandations qui accompagnent la faculté d'autoriser le binage. Elles sont mentionnées dans l' « *Elenchus* » de la Congrégation, page 62, F. I, et page 70, F. IV, et dans les *Collectanea : Instructio S. C. de Prop. Fide, De SS. Missæ sacrificio bis in die celebrando.*

An missionariis bis eadem die celebrantibus duplicem liceat eleemosynam percipere ?

Litteræ encyclicæ S. C. de Propaganda Fide, 15 octobris 1863.

A Sacra Congregatione Christiano Nomini propagando non semel per sacrorum Antistites in locis Missionum degentes quæsitum est, an duplex stipendium percipere liceat sacerdotibus, qui duas in eadem die Missas celebrare justis de causis permittuntur. Ut igitur in ejusmodi re omnis dubitationi locus a Missionibus auferatur, visum est expedire eam promulgare regulam quam constanter tenuit Sacra Congregatio Eminentissimorum Patrum Concilii Tridentini Interpretum, videlicet ex praxi generali presbyteris non concedi eleemosynam recipere pro secunda missa, etiamsi de illis agatur qui, parochiali munere instructi, ideo stipendium pro prima Missa nequeunt obtinere, quod eam *pro populo* applicare teneantur. Porro hujusmodi regula recentem obtinuit confirmationem a SSmo D. N. Pio PP. IX in una *Cameracensi* die 25 septembris 1858. Etsi vero sacri Consilii mens ea sit, ut norma prædicta omnibus locorum Ordinariis innotescat, ac generatim servetur in praxi, quo videlicet a ministe-

rio sacerdotali quodlibet periculum, aut species simoniæ turpisve quæstus arceatur; cum tamen specialia sint in nonnullis Missionibus rerum ac personarum adjuncta, cumque difficultates non paucæ oriri possent si regula, de qua agitur, nullam omnino exceptionem pateretur : SSmus D. N. Papa benigne decernere dignatus est, ut Ordinariis Missionum facultas impertiatur, quemadmodum per præsentes literas eisdem tribuitur, indulgendi ut, justa et gravi causa intercedente, sacerdotes sibi subditi, etiam pro secunda missa in eadem die celebranda, stipendium percipere possint ac valeant.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Jean VICHARD, du Gabon (17 mai);
Les FF. EVERGISLUS Dueren, de Knechtsteden (17 mai);
JEAN Rech, de Neufgrange (4 mai);
HERMANN Karls, de Saverne (17 mai).

Aux vœux de cinq ans :

Les FF. ERICH Wesolowski, de Rome (4 mai);
LADISLAUS Piasecki, de Knechtsteden (17 mai);
SIMON Weigel, de Bagamoyo (4 mai).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 18 mai, à Chevilly :

Au Sous-Diaconat : MM. Jean JAVOURAY, Léon JEULAND.

A la Prêtrise : M. Joseph BONNEFONT.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à la chapelle des Lazaristes, à Paris, par Mgr de Courmont, le 21 mai.

A la Profession, :

A Chevilly, le 5 mai (*déc. du 4 mai*), le F. :

PAUL-DE-LA-CROIX Trappl, né le 8 juin 1877, à Mistelbach (Vienne).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

Au Havre, le 3 mai, le P. LANORE, de *Haïti;* le 7 mai, le P. ZINDT, de la *Trinidad;* le F. SIMPLICIEN, du *Canada;*

A Lisbonne, le 9 mai, les PP. Eugène Bisch, Joseph Kuentz, et le F. Januario, du *Congo portugais;* le P. Le Mailloux et le F. Guilherme, de la *Lounda;*

A Bordeaux, le 11 mai, le P. Le Gallois, du *Haut-Congo français;* le 27 mai, le P. Alaux, du *Sénégal;*

A Barcelone, en mai, le P. Ferré, de la *Guinée espagnole.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Lisbonne, le 7 mai, le P. Espinasse pour le *Congo portugais;*

A Marseille, le 25 avril, le P. Joffroy, pour le *Sénégal;* le 10 mai, le P. Lutz, pour *Zanzibar;*

A Bordeaux, le 18 mai, le P. Riegert, retournant en *Haïti;* le 25 mai, le F. Alpert, retournant au *Loango.*

Au Havre, en mai, le P. Roth, retournant aux *États-Unis.*

LE VÉNÉRABLE PÈRE

La lecture du décret d'héroïcité des vertus du Vénérable Père, nous est annoncée pour la seconde quinzaine de juin. Le T. R. Père doit à cette occasion se rendre à Rome, et y traiter en même temps différentes affaires intéressant la Congrégation et ses œuvres.

ROME : AU SÉMINAIRE FRANÇAIS

Les journaux catholiques ont fait connaître le brillant succès de notre confrère, le P. J.-B. Frey, les 10 et 11 mai, dans l'examen du doctorat en sciences bibliques. Nous sommes heureux de l'enregistrer ici.

« Un nombreux public assistait à cette soutenance, dans la magnifique salle du Vatican, dite des *Paramenti.* Personne ne s'est étonné qu'après une courte délibération du Jury, le cardinal Rampolla, qui présidait, ait annoncé au P Frey que la Commission biblique était heureuse de le proclamer docteur, avec une mention toute spéciale. » (*Univers*, des 16-17 mai, extrait d'un long article).

La thèse, — un travail de 500 pages qui paraîtra plus tard en volume, — a pour titre : *La Théologie juive au temps de Jésus-Christ comparée avec la Théologie néo-testamentaire.*

SÉNÉGAMBIE : FONDATIONS DANS LE SINE-SALOUM

L'importante et intéressante tribu des Sérèrs, forte, dit-on, de 80,000 âmes, et jusqu'à présent à peu près réfractaire à l'Islam, occupe, comme on sait, un pays traversé par les deux rivières le Sine et le Saloum, qui se rejoignent avant de se jeter dans la mer, au-dessus de la Gambie. Les principales escales commerciales de la région sont Foundiouñ, au confluent des deux rivières, Kaolak sur le Saloum, et Fatik sur le Sine.

En faisant la première visite de son vicariat, Mgr Jalabert, accueilli partout avec une vive sympathie, avait promis aux chrétiens dispersés dans ces escales de leur envoyer des missionnaires à poste fixe. Il a tenu parole : le R. P. H. Greffier et le P. Rialland sont en ce moment occupés à organiser des stations dans ces trois escales, avec une résidence qui, sans doute, sera placée à Fatik (avril 1910).

AVIS DU MOIS

« La Congrégation est consacrée au Saint-Esprit et placée sous la protection spéciale de l'Immaculé Cœur de Marie. » (*Const.*, I, art. 1.)

Cette double consécration et protection qui nous est donnée ne doit pas seulement servir à nous désigner par notre vocable : elle doit faire passer en la Congrégation entière et en chacun de nous comme une sorte de marque distinctive. Source infinie de la grâce sanctifiante, le Saint-Esprit en remplit le Cœur Immaculé de Marie, qui, à son tour, ne demande qu'à déborder pour ainsi dire en chacun des nôtres et à y verser, avec la sainteté, l'amour de Dieu et des âmes.

Admirable vocation que la nôtre, si nous y sommes fidèles!

Ouvrons nos cœurs à l'action de l'Esprit-Saint. Travaillons à développer toujours en nous et autour de nous sa dévotion et son culte. Invoquons-le chaque jour, dès notre réveil. Tous les premiers lundis du mois, unissons-nous d'intention aux prières qui se font en la chapelle de la Maison-Mère à la réunion de l'Archiconfrérie. Allons à Lui dans nos embarras, nos doutes,

nos tentations, nos douleurs. Mais, surtout, veillons à ne jamais le contrister par notre infidélité à la grâce!

† A. L. R.

Fête de la Pentecôte, 1910.

BIBLIOGRAPHIE

Catéchisme de la doctrine chrétienne, *à l'usage de la Mission catholique de Nsessé — Dialecte Yombi — Traduction du P. P. Kieffer.* Paris, Desclée, 1910. Petit volume de 176 pages, avec quelques gravures. Le catéchisme proprement dit est suivi — chose très pratique — d'instructions spéciales pour les malades et les vieillards, et pour les personnes en danger de mort.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU HAUT-CONGO FRANÇAIS

AOUT 1907 — JANVIER 1910

(*Suite.*)

COMMUNAUTÉ DE SAINT FRANÇOIS XAVIER A BOUNDJI (MOYENNE-ALIMA)

PP. Prat, Jeanjean ;
F. Marie-Joseph.

1. Installation de la Mission des Pères et de celle des Sœurs. — 2. Ministère intérieur. — 3. Ministère extérieur. — 4. Chasse. — 5. Perception de l'impôt.

1. — En mai 1907, Mgr Augouard nous faisait sa visite annuelle. Installés sur le bord du fleuve Alima entre deux forêts marécageuses, sur un banc de sable blanc dont la réverbération faisait mal aux yeux, à la portée de la fameuse mouche

tsétsé, nous demandâmes à Monseigneur de sortir de là. A 400 mètres seulement derrière nous s'élevait un plateau élevé d'une dizaine de mètres sur le fleuve. Nous désirions y transporter la Mission. Monseigneur le permit. Là, le sable était gris, le sol était libre pour laisser passer l'air, la mouche tsétsé n'y venait pas. Nous commençâmes donc nos constructions. Du reste, les anciennes n'étaient que du provisoire, à l'exception de la maison d'habitation, faite en planches, mais dont la toiture en paille, vieille de quatre ans, était à refaire. Le Frère Firmin fut puissamment aidé par le P. Epinette. Avec eux, pour travailler, il n'y avait que des noirs du pays, ne sachant rien faire, payés une pièce d'étoffe seulement, par mois, c'est-à-dire environ 4 fr. Le P. Epinette, qui mettait excessivement d'ardeur en tout ce qu'il entreprenait, se fatigua à ce travail. Pour se délasser, il entreprit, en compagnie du P. Belzic, de la Mission de Notre-Dame de Lékéti, un voyage d'exploration. C'était dans les premiers jours de septembre 1907. Malheureusement les premières pluies sont, on le sait, mauvaises pour la santé. Le quatrième jour de son voyage, le P. Epinette fut pris d'une bilieuse hématurique. Il dut être transporté en hamac à la Mission. L'hématurie disparut après une trentaine d'heures seulement, mais pas la bilieuse, qui alla, au contraire, en s'agravant. Le pauvre Père expirait à la Mission le vendredi 13 septembre, à 3 heures et demie du soir, aux premières vêpres de l'Exaltation de la Sainte-Croix. Quel vide ce fut pour la Mission! Le P. Jeanjean vint, en décembre, remplacer ce cher et si regretté confrère.

En février suivant, le Frère Firmin lui-même tombait malade. Il manquait d'appétit et dépérissait. Il resta ainsi tout le mois de mars. Comme il n'allait pas mieux, on profita d'une occasion pour l'envoyer consulter le médecin à Brazzaville. Il nous quitta le 11 avril. Le docteur trouvant sa poitrine prise, le faisait partir pour la France. Depuis, le cher Frère est mort à Langonnet. Le F. Marie-Joseph, de la Mission Sainte-Radegonde, fut envoyé à sa place pour continuer les travaux.

Tout 1908 et 1909 furent occupés par le Frère aux constructions. On bâtit d'abord la Communauté des Pères, soit la maison principale, un magasin, une cuisine, une grande maison pour les enfants, le tout en planches, puis une chapelle et une salle de classe qui ne devaient être encore que du provisoire.

On construisit ensuite la Communauté des Sœurs. Celle-ci comprend une grande case principale 25,50×10; une case secondaire, 12×4,50, à trois compartiments; une grande case pour les filles, 18×4,50, avec un dortoir en haut, et, enfin, une cuisine. Toutes ces cases sont en planches, sur pilotis en briques et avec couverture métallique. Pour ces constructions nous faisions apporter les billes de bois de la forêt à la Mission par une équipe d'ouvriers. Elle en apportait deux le matin et deux le soir. Nous avons eu jusqu'à dix-huit scieurs en même temps. Ils travaillaient sous un même hangar. Au commencement, nos Mbochis avaient refusé de porter; et le Frère était obligé d'aller surveiller ses scieurs à la forêt. Outre que la surveillance était ainsi difficile, les scieurs étant éparpillés, le séjour du Frère en forêt était malsain. C'est à ce séjour en forêt que nous attribuons la maladie du Frère Pol-de-Léon, prédécesseur du Frère Firmin, qui avait été forcé de partir pour la France Pour les constructions des Sœurs, le F. Marie-Joseph a été bien aidé par un charpentier noir de la côte.

2. — Notre œuvre se compose de 75 garçons et de 34 filles. Le Père Jeanjean est chargé de l'œuvre des garçons. Ceux-ci sont tous, des enfants libres des environs. Voyant de leurs camarades retournés chrétiens à leur village, ils ont eu honte de rester « enfants du diable », comme ils disent, et se sont présentés d'eux-mêmes à la Mission. Apprendre le catéchisme et apprendre à parler un peu français, c'est tout. Pour l'examen de baptême, nous nous montrons très difficiles. Il nous est arrivé d'en refuser un tiers. Ceux qui ont été refusés doivent attendre à la prochaine fête où nous avons l'habitude de faire des baptêmes. Ces fêtes sont au nombre de trois : Pâques, l'Assomption, Noël. Ainsi, les enfants sachant à l'avance qu'on les refusera sans pitié s'ils ne savent pas bien, sont plus attentifs au catéchisme. Et ce n'est pas sans trembler qu'ils voient arriver le jour du terrible examen. Nous apprenons donc aux enfants le catéchisme et à parler un peu français. Une chose manque encore pour le but poursuivi. Et ce but poursuivi serait de faire apprendre à tous, garçons et filles, à lire et à écrire dans leur langue. « *Scripta manent*, *verba volant* » pourrait-on dire aussi, ici, en donnant une autre signification à l'expression ordinaire. Les paroles du missionnaire s'effacent bien vite du cœur frivole du noir. Quel pas de plus fait dans l'évangélisation, le jour où on

verrait les enfants, garçons ou filles, discuter, le livre dans les mains, sur telle ou telle chose de la Religion ! Cela viendra. Il faut même que cela vienne !

Les indigènes commencent à nous donner leurs filles. Ce qu'ils craignaient c'est que, une fois en possession de ces enfants, nous ne les envoyions à Brazzaville, et qu'ils ne pussent plus les voir. Mais leurs appréhensions sont tombées quand ils ont vu que nous les marions sur place avec des chrétiens de leur tribu. Pour éviter les nombreuses difficultés qui ne manqueraient pas de se présenter, nous acquérons la fille, nous-mêmes, à la façon indigène, mais en payant tout d'un coup. Désormais, c'est la fille de la Mission. Grande, elle pourra dire oui ou non au mari qu'on lui présentera. Celui-ci n'aura rien à voir avec ses beaux-parents pour le paiement. Sans cela il aurait dû payer toute sa vie sous la menace qu'on va lui reprendre sa femme. Le chrétien, soit en travail, soit en marchandises, rendra à la Mission ce que la fille a coûté. Quand les Sœurs viendront à Saint-François, les filles de la Mission Sainte-Radegonde s'ajouteront aux nôtres, et cela fera environ 80 filles. Les Sœurs pourront en avoir autant qu'elles voudront.

3. — L'état marécageux de la contrée ne permet pas le ministère extérieur comme on le fait ordinairement. Il faudra le faire avec des catéchistes qu'on mettra en place et qu'on visitera. Nous n'en sommes pas encore là. Jusqu'ici nous nous sommes bornés à visiter le pays pour nous faire connaître et pour baptiser les moribonds. Par ailleurs, l'œuvre des enfants occupant un Père à la Mission, l'autre en avait assez avec le travail de la langue, l'achat des vivres pour les enfants et pour les nombreux ouvriers employés aux constructions, le jardin et les nombreuses plantations qui ont été faites.

4. — La divine Providence nous ayant fait trouver un bon chasseur dans la tribu même, les enfants ont eu presque tout le temps de la viande d'éléphant à manger. Et comme beaucoup de ces éléphants avaient de l'ivoire, nous sommes parvenus par là à payer nos constructions et celles des Sœurs, et, en même temps, à nous procurer quelques ballots d'étoffe.

5. — Cette dernière année, le Gouvernement vient de commencer à faire payer l'impôt dans l'Alima. Il demande 5 francs par homme à partir de l'âge de 16 ans. Comme les noirs de la rivière n'ont pas encore de pièces de 5 francs, l'argent n'ayant

pas encore cours, ils doivent payer en caoutchouc. Un village dit qu'il n'avait jamais fait de caoutchouc, qu'il n'en ferait pas, et que, d'ailleurs, il ne paierait pas l'impôt. Comme il s'obstinait dans cette voie, l'employé du gouvernement se transporta sur les lieux, attaqua le village et tua treize personnes. C'était à un jour et demi de la Mission, non loin des rives du fleuve. Cette affaire eut, comme on le pense bien, un grand retentissement dans tout le pays. Auparavant, autour de nous aussi, on disait qu'on ne ferait pas de caoutchouc et qu'on ne payerait pas. Autres furent les discours et le maintien après l'affaire. Et l'on se mit à acheter poules et cabris pour les vendre à la Mission contre la fameuse pièce de 5 francs, ou bien à saigner les lianes dans la forêt pour avoir le caoutchouc et le donner au « Commandant ». « Je veux acheter ma tête, disait-on, car mourir c'est trop triste! » C'est dans ces circonstances que les Noirs voient combien est précieux le voisinage d'une Mission et l'amitié du Père. Nous en profitons et en profiterons encore davantage pour avoir leur confiance et attirer à nous leurs garçons et leurs filles, espoir de l'avenir.

N'ayant point sous les yeux le résultat du saint ministère d'août 1907 à novembre 1909, il nous est impossible de le donner en entier. Notons ces quelques chiffres : mariages 4; confirmations 53; baptêmes, le 15 août dernier, 26.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE LÉKÉTI (HAUTE-ALIMA)

PP. Belzic, *directeur*; Falconnet;
F. Camille.

1. — Reprise de l'œuvre des enfants. — 2. Cases-chapelles. — 3. OEuvre des apprentis catéchistes. — 4. Mariage des chrétiens. — 5. Résultats. — 6. Visites. — 7. Mort du F. Nicétas. — 8. Découverte d'argile.

1. — Le dernier bulletin annonçait que nos constructions presque finies, avaient réduit notre budget à sa plus simple expression, à tel point que force nous avait été d'abandonner notre œuvre d'enfants et d'attendre des jours meilleurs. Durant ces temps malheureux, nous courions la brousse à tour de rôle, et fondions des cases-chapelles qui, moins coûteuses, nous permettaient cependant d'instruire près de 80 à 100 enfants. Les temps devenus meilleurs nous ont permis de reprendre

l'œuvre abandonnée ; et, actuellement, nous avons à la Mission plus de 100 petits Batékés se préparant au baptême. Réunir ces enfants à la Mission pour dix-huit mois, n'est pas toujours une petite affaire ; car la brousse, la chasse et la pêche offrent à nos petits indigènes plus d'attrait que les classes régulières et le catéchisme. Les parents, au lieu de nous seconder dans ce dur labeur, font au contraire tout ce qui est en leur pouvoir pour pousser leurs enfants vers les factoreries, dans l'espoir de gagner quelques brasses d'étoffes, afin de s'acheter des femmes. Malgré tout, cependant, nous avons pu avoir continuellement une centaine d'enfants à la Mission.

2. — A côté de cela, le vaillant P. Belzic, spécialement chargé du ministère extérieur, court la brousse et fonde des cases-chapelles. Actuellement, il y en a déjà quatre où il a placé quatre catéchistes qui instruisent à peu près 80 enfants. La surveillance de ces catéchistes n'est pas non plus une sinécure, car nos instituteurs, encore jeunes, sont loin d'être des saints. Jusqu'ici cependant, nous n'avons pas eu trop à nous plaindre d'eux. Ces enfants, instruits par eux dans les villages pendant quatorze mois, viennent à la Mission durant encore quatre mois, pour se préparer d'une façon plus immédiate au Baptême.

3. — De plus, nous avons l'œuvre des apprentis catéchistes, sur laquelle nous fondons de sérieuses espérances, quoique cette œuvre nous ait causé déjà des déboires. Sur quarante candidats, réputés parmi les plus intelligents, nous avons réussi à avoir, après huit ans d'efforts continuels, sept à huit catéchistes sur lesquels nous pouvons compter un peu. Ce n'est donc pas le travail d'un jour, mais une œuvre de temps et surtout de patience.

4. — Le Bulletin de la Mission a mentionné en son temps les difficultés auxquelles nous nous buttons pour marier nos chrétiens. L'essai fait du privilège paulin nous a montré que la chose n'était guère pratique ici. De là, nécessité d'instruire les filles avant le mariage. Après avoir hésité longtemps, nous avons résolu de mettre fin à cet état de choses en acceptant à la Mission, pour les instruire, les filles déjà fiancées à nos chrétiens. Au 15 août dernier, nous avons eu le bonheur d'en baptiser une dizaine, et d'en marier sept, quelques jours après. C'est un noyau, mais combien nous sentons la nécessité de Sœurs pour

instruire ces païennes! A toutes les demandes déjà faites, on nous a répondu : « Débrouillez-vous ; trouvez des fonds. » Hélas! c'est ce qui nous manque le plus! Nous tâcherons de les envoyer à Saint-François quand les Sœurs y seront installées ; mais que de difficultés nous rencontrerons encore ! La diversité des langues et des coutumes, et, qui plus est, l'opposition des parents et amis seront certainement des obstacles. Nous avons confiance cependant que Dieu et la Sainte Vierge ne nous abandonneront pas, car de cela dépend l'avenir de la Mission.

5. — Malgré toutes ces difficultés, les résultats ont été cependant, satisfaisants. Depuis notre dernier bulletin, nous comptons 120 à 130 baptêmes de catéchumènes, 10 confirmations et 90 premières communions.

6. — Comme par le passé, nous avons reçu la visite de quelques Européens commerçants ou administrateurs. C'est ainsi qu'en 1908, nous avons eu la visite du gouverneur, M. Martineau, avec trois ou quatre administrateurs. La compagnie des tirailleurs sénégalais qui les accompagnait, a eu l'effet d'intriguer pas mal nos Batékés qui n'avaient jamais vu tant d'hommes sur pied de guerre. Durant leur séjour à la Mission, ces Messieurs se sont montrés très courtois. L'année dernière, nous avons eu l'honneur, en même temps que le bonheur, de revoir Monseigneur, quelque temps après son retour de France. Le R. P. Remy a bien voulu aussi nous honorer de sa visite en fin d'octobre dernier. Sa Grandeur, venue pour visiter et encourager ses missionnaires, en a profité pour conférer la confirmation à 70 de nos chrétiens. La présence du P. Hée et de deux agents de la S. H. O. (Société du Haut-Ogowé), venus de Franceville à la recherche de leur ravitaillement, apporté par le « *Léon XIII* », rehaussait la visite et rendait la joie plus grande. Après deux beaux jours, il fallait se disperser et reprendre le train ordinaire.

7. — Notre joie durant ce temps n'a pas été sans mélange, car quelques jours avant l'arrivée de Monseigneur, le cher F. Nicétas venait d'être emporté rapidement par une bilieuse hématurique. Monseigneur, ayant appris en cours de route la maladie du pauvre Frère, avait résolu de le prendre à son bord et de le faire rentrer en France. Mais à son arrivée, Sa Grandeur n'eut que la consolation d'aller prier sur sa tombe. Il dort son

dernier sommeil sous le sable brûlant de notre Alima. *Requiescat in pace !*

Durant le peu de temps passé ici, le pauvre Frère avait fait beaucoup de travaux, entre autres, un beau chemin de croix en bois rouge, et une table de communion en bois de fer, superbe. Il rêvait d'entreprendre l'agrandissement de notre chapelle, déjà trop petite pour nos quatre ou cinq cents chrétiens, quand la mort l'a pris. C'est maintenant au bon F. Camille que cette tâche incombe.

Une découverte faite au mois d'octobre dernier, mérite d'être mentionnée. L'argile, dont on ignorait jusqu'ici la présence dans nos parages, va nous être d'un grand secours. Avec les briques nous pourrons, avec le temps et surtout l'argent, remplacer nos constructions en bois que menacent toujours les fourmis blanches, par des maisons en briques durables, et en fin de compte bien plus économiques. Pour cela nous avons confiance dans la Providence.

MISSION DE L'OUBANGUI-CHARI

MAI 1909

APERÇU GÉNÉRAL

Depuis notre dernier bulletin, novembre 1907, la division du vicariat du Haut-Congo Français, projetée depuis longtemps, a été faite, et la Propagande, par un décret du 8 mai 1909, a érigé en préfecture apostolique de l'Oubangui-Chari la partie septentrionale de cette Mission. Les limites de la nouvelle préfecture sont assez vagues au nord et à l'est — ce sont les anciennes limites du Vicariat de l'Afrique centrale ; — mais nous espérons que dans un avenir assez rapproché elles seront un peu plus précises. Nous pourrons alors nous étendre dans les sultanats du Mbomou, où, de mémoire de Nzakara et de Zandè on n'avait jamais encore vu de missionnaire, avant le long et rapide voyage que vient de faire de Bessou à Rafaï le P. Préfet. Il est vrai que les populations de l'Oubangui suffiraient à elles seules pour occuper un personnel nombreux ; car si les Banziris, les Bourakas, les Sangos et les Yakomas grouil-

lent, pour ainsi dire, sur la rive droite de l'Oubangui, les Langbas, les Bandas, les Bwakas, les Bouroussès et autres tribus sœurs fournissent, à l'intérieur des terres, une population très dense.

La maladie du sommeil a fait, sans doute, et fait encore des ravages un peu partout, dans notre région ; mais, seuls, les ouvriers peuvent manquer dans ce vaste et nouveau champ du Père de famille.

Debout donc, jeunes confrères : un avenir plein d'espérance luit dans l'horizon de l'Oubangui-Chari. A vous les travaux, les fatigues, les croix, la mort même dans le sillon qu'à force de prières, de larmes et de sacrifices vous aurez tracé ; mais à vous aussi la récompense de l'apôtre, la paix du cœur, la couronne de gloire, le ciel!

En ces derniers temps, la colonie de l'Oubangui a reçu une organisation nouvelle, et des efforts sérieux vont être faits dans le but de lui donner une autre physionomie. Des 21 millions votés, quelques-uns ont été affectés à notre région. Puissent les âmes profiter des progrès de la civilisation et des voies nouvelles qui vont être ouvertes, pour se donner plus vite et plus entièrement à Dieu !

Un service régulier des transports de Bangui-Ouango a fonctionné, cette année, depuis le mois de mai, à la grande joie des Européens, et l'homme énergique qui, après 4 ans de travail intelligent, obstiné, de mûre réflexion, a réussi à sillonner Bangui-Mobay de bateaux à vapeur, nous a promis son concours le plus efficace pour le transport de notre personnel et de nos marchandises. Nous avons déjà eu l'occasion de profiter de ses embarcations et de faire ainsi rapidement et à peu de frais, des voyages jadis longs et coûteux.

Nous suivons de près, avec grand intérêt, tous ces progrès et nous mettons tout en œuvre pour progresser nous-mêmes dans notre sphère. Le ministère extérieur a reçu, ces deux dernières années, un nouvel essor dans les stations de Saint-Paul et de la Sainte-Famille, et actuellement le dévoué et zélé P. Pasquier réunit, chaque jour, dans son oasis des Bouroussès, à 50 kilomètres de Saint-Paul, près de 600 enfants, dont plus de 150 filles. A quelques heures de marche des Bouroussès se trouve une autre population très dense, active, intelligente, désireuse de posséder un missionnaire. N'y aurait-il pas dans

le vieux Chevilly une âme de bonne volonté pour venir tenir compagnie au cher P. Pasquier, las de vivre seul, silencieux, dans sa brousse africaine, qu'il n'échangerait pourtant pas contre d'autres situations plus avantageuses et plus confortables?

Le P. Daigre a fondé une succursale de la Sainte-Famille à 22 kilomètres environ de la mission, à Saint-Yves des Togbos, et grâce à son énergie, et à sa volonté de breton... têtu..., il est arrivé à grouper autour de lui près de 200 enfants.

Enfin, le P. Bénéteau, par son tact et son doigté, a, contre toutes les espérances du début, obtenu, dernièrement, un gros succès. En plus des 200 enfants qu'il avait réunis et qu'il évangélisait depuis longtemps, il compte aujourd'hui 40 fillettes dont le groupement a coûté aux Togbos presque des larmes, et au Père, je ne sais combien d'efforts, de sacrifices et de prières.

La formation des catéchistes est de notre part l'objet de la plus grande sollicitude et des plus grands soins. Nous espérons que, dans quelques années, notre préfecture en sera sillonnée. Plaise à Dieu qu'ils soient bons, dévoués et constants : ce sont des auxiliaires précieux dont nous sentons plus vivement que jamais l'utilité et la nécessité.

COMMUNAUTÉ DE LA SAINTE-FAMILLE A BESSOU

PP. Cotel, *Préfet apostolique ;* Daigre, Bénéteau.
FF. Sifroy, Thomas.

1. Nomination du Préfet Apostolique. — 2. Œuvre d'enfants chez les *Togbos*. — 3. Écoles de garçons et de filles. — 4. Village de Saint-Henri. — 5. Matériel. — 6. Voyage du Préfet. — 7. Résultats.

1. — Un événement important à signaler est la nomination du P. Cotel comme Préfet Apostolique de l'Oubangui-Chari. Cette nouvelle lui fut communiquée par le P. Calloc'h à la Sainte-Famille. Le nouveau Préfet, dans son cœur trop ému, ne trouva pas une seule parole pour répondre aux vœux et aux souhaits de son futur vicaire général, qui avait résumé en quelques phrases bien senties, des sentiments d'une grande délicatesse. Cette lourde charge devait revenir au vaillant et regretté P. Moreau, qui l'aurait portée allègrement : que du Ciel, où il est heureux, il allège ce poids énorme tombé sur des épaules bien faibles encore pour le soutenir !

2. — Le dernier bulletin de la Sainte-Famille faisait espérer qu'en des jours meilleurs, les Togbos seraient évangélisés à domicile. Cet espoir est devenu une réalité. Le 26 novembre 1907, exactement dix jours après son retour de France à la Sainte Famille, le P. Cotel, accompagné du P. Daigre, partait à la recherche d'un emplacement favorable à l'installation d'une succursale de la Mission. L'emplacement fut vite trouvé et l'accueil fait aux deux Pères fut tellement chaleureux, que, le 9 décembre, le P. Daigre alla avec quelques hommes dresser sa tente à 22 kilomètres de la mission. Les débuts furent cependant pénibles ; les Togbos, méfiants, pas habitués du tout à coudoyer de si près le Père, ne confièrent que très difficilement leurs enfants au Missionnaire, dont ils ne comprenaient pas la raison d'être au milieu d'eux. Il fallut user de ruse, de stratagèmes africains, se faire donner les noms des enfants et les surprendre dans leur retraite. Mais le Père, qui avait pris son œuvre à cœur, n'épargna rien pour la mener à bonne fin, et au bout de quelques mois, il réunit quelques douzaines d'enfants, dont le nombre alla toujours grandissant jusqu'à atteindre le chiffre respectable de 172. Aujourd'hui, plusieurs de ces dégrossis d'hier, savent lire, écrire, et connaissent suffisamment les vérités de la religion pour être régénérés dans les eaux du baptême et même pour les enseigner à d'autres, quand leur temps de probation sera fini. Et demain, ils s'en iront par la brousse, la croix et le catéchisme en mains, avec Dieu dans leur cœur, et des paroles de paix et d'espérance sur les lèvres, pour dire et redire à ceux qui les ignorent les beautés et les douceurs de notre religion.

3. — Plus près de la mission, à 5 kilomètres environ, le P. Bénéteau a, lui aussi, dressé sa tente, qui ne l'a pas encore abrité une seule nuit. Tous les jours, de 8 heures à 11 heures et demie, il a, pendant de longs mois, parcouru cette route sur un fringant coursier, qui lui a permis de remplir là-bas et à la mission un ministère fructueux. Plus de 200 enfants ont entendu sa parole apostolique, et à la dernière fête de Noël, il a, avec une joie bien grande et une satisfaction bien légitime, conféré le sacrement du baptême à ses deux premiers catéchistes. Comme un vrai maître des novices, il les a soumis pendant longtemps aux épreuves les plus dures et les plus variées. Certes, ce n'est pas le baptiseur à coups de goupillon, sans

connaissance de cause, sans instruction suffisante, sans probation sérieuse. Il enseigne méthodiquement, et ses élèves sont faits aux arguments retors, aux objections variées, et certains d'entre eux sont capables d'entrer en lutte avec leurs petits frères blancs d'Europe. Ce jeune confrère vient de commencer une œuvre de filles qui ne sont pas à la charge de la Mission ; un peu de sel suffit de temps en temps à récompenser l'assiduité des unes et à stimuler l'ardeur des autres. Ce qu'il lui a fallu de patience et de diplomatie pour amener les parents à lui confier ces filles... Dieu seul le sait. Dieu veuille bénir cette œuvre capitale et nous envoyer quelques bonnes religieuses pour donner à ces jeunes âmes une formation en rapport avec leurs besoins et leur condition — une instruction religieuse solide et l'amour du travail ! — Ce qu'il nous faut ce sont de vraies ménagères chrétiennes et non pas des filles qui passent tout leur temps à se parer.

4. — Depuis la fondation de la mission, nous avons béni 121 ménages, et la plupart de ces ménages chrétiens constituent notre grand village de Saint-Henri, que de nombreux petits enfants sont venus égayer et peupler. Comme partout ailleurs, ces villageois nous donnent, parfois, beaucoup de tracas et moins de consolations que nous n'en désirerions. Mais ne sommes-nous pas un peu exigeants et ne demandons-nous pas à ces Noirs un perfection, une pratique de la vie chrétienne, un ensemble de qualités et de vertus que des Européens instruits de leurs devoirs de chrétiens n'ont pas toujours ? N'oublions-nous pas souvent, qu'hier encore, ces chrétiens ignoraient qu'il y avait un Dieu, un ciel, un enfer.

5. — Les Frères rivalisent d'ardeur et de dévouement avec les Pères pour garder à la mission de la Sainte-Famille sa vieille et bonne réputation, que des Européens jaloux et méchants ont essayé de ternir. Pendant que le brave F. Sifroy, un ancien colonial de Cellule, parcourt les bois et la brousse, à pied, à cheval, pour surveiller ses briquetiers, ses charpentiers, ses coupeurs de bois, ses enfants parfois turbulents, le F. Thomas s'occupe des différents troupeaux de chevaux, d'ânes, de bœufs, de moutons, etc... Il nous prépare pour la table une bière excellente, des fromages délicieux, un peu remuants peut-être, du beurre et des légumes fort appréciés des missionnaires et des Européens de passage. Ces deux der-

nières années, la mauvaise qualité des herbes trop aqueuses et peu substantielles nous a fait perdre de nombreuses et magnifiques bêtes. Depuis 14 ans, les eaux de l'Oubangui n'avaient pas atteint le niveau de ces deux années, pendant lesquelles il n'y a pas eu de saison sèche. Les pluies sont heureusement terminées, et déjà le troupeau a repris sa belle tournure d'antan, œil vif, poil luisant... Puisse-t-il prospérer et nous permettre de réaliser quelques gains.

6. — Le P. Préfet a fait du 3 novembre au 20 décembre 1909 un voyage rapide et intéressant dans le Haut-Oubangui et le Mbomou, et il a été heureux de constater que des populations denses, intéressantes, turbulentes peut-être, mais très sympathiques, occupent les 800 kilomètres qui séparent Bessou de Rafaï. Il a reçu partout et de tous un accueil des plus chaleureux, une hospitalité des plus larges et des plus douces, et un concours des plus efficaces pour le succès de son voyage.

7. — Résultats de notre ministère de juillet 1907 à juillet 1909 :

Baptêmes	107
Confirmations	29
Premières Communions	17
Mariages	40
Enterrements	28
Communions	4,563

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL-DES-RAPIDES (BANGUI)

P. Hemme, *directeur* ;
PP. Sallaz, Pasquier, Héleine.

1. Érection de la Préfecture. — 2. Épreuves. — 3. Bondjos. — 4. Œuvre de Bangui. — 5. Enfants de la Mission. — 6. Œuvre des Bourousses. — 7. Personnel. — 8. Relations. — 9. Aperçu sur le ministère.

1. — Depuis notre bulletin, nous avons à enregistrer une date mémorable. Le 8 mai 1909, la partie septentrionale du Vicariat apostolique du Haut-Congo français était érigée en Préfecture apostolique et le P. Cotel en devenait le titulaire. A Mgr Augouard, notre ancien vicaire apostolique, toute notre reconnaissance pour le bien que nous avons pu réaliser grâce à Sa Grandeur, et à notre vénéré Préfet, notre dévouement

affectueux pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. *Ad multos annos!* Puisse cette division nous permettre d'aller de l'avant et d'étendre plus loin le règne de Dieu !

2. — De novembre 1907 jusqu'à ce jour, la Mission de Saint-Paul a été particulièrement éprouvée. En décembre 1908, le cher F. Floride était enlevé à l'affection de ses confrères, victime d'un terrible accident de dynamite. Le bulletin a déjà raconté les circonstances particulièrement pénibles dans lesquelles le cher confrère a rendu son âme à Dieu. Puis, quelques mois après, le P. Beauchêne, ancien supérieur de Saint-Paul, était terrassé par la maladie du sommeil, après une longue agonie de trois ans. Un instant, il avait été question de son retour dans sa chère Mission, mais il lui fallut bientôt abandonner tout espoir. Le Père en accepta le sacrifice, le sourire sur les lèvres. Puisse le Bon Dieu avoir déjà couronné ces deux confrères !

3. — Tout le monde connaît les Bondjos. Sous cette appelation il est convenu de désigner deux tribus sœurs : les Bondjos de Mbétou et les Mbwaka. Mbetou est un gros village de la rive situé à environ deux jours de vapeur de Bangui. C'est au Mwaka uniquement que nous avons affaire, car Mbetou ne se trouve pas dans la limite de notre juridiction. Quand on a parlé des Bondjos, on a tout dit en fait de férocité. Grâce à Dieu, pour l'instant, nous ne sommes plus en danger comme par le passé. C'est certainement un progrès sensible que de n'être plus obligé de monter la garde à sa porte armé jusqu'aux dents. De tous les membres de la Communauté, le P. Sallaz est le seul à avoir connu ces beaux jours ; et quand nous sommes tentés de déplorer trop amèrement l'état des choses, le bon Père de nous répéter : « Mes amis, ne vous plaignez pas trop, vous avez maintenant de la fine fleur de farine. »

Si nos voisins sont en voie d'amélioration, on ne peut cependant pas dire que la moisson soit mûre et qu'ils soient prêts à recevoir la bonne nouvelle que nous sommes venus leur apporter. D'ailleurs, les Mbwaka, par suite de leur fusion avec les tribus voisines (Mono, Ndri), ont perdu de leur vigueur d'antan, et l'on ne voit plus de ces types taillés à l'herculéenne, aux bras et à la poitrine d'acier.

Des agglomérations qui existaient, il y a deux ans, à proximité de la Mission, il ne reste presque plus rien. Les habitants,

décimés par la maladie du sommeil et le pagayage forcé, ou se sont repliés sur Bangui ou se sont retirés à l'intérieur. Il faut maintenant aller jusqu'à un jour pour trouver de la population. Le P. Sallaz, malgré ses fatigues, s'occupe de ces pauvres gens, et il a la consolation de faire de nombreux baptêmes de moribonds, tant d'enfants que d'adultes.

4. — Bangui, on le sait, est devenu la résidence d'un lieutenant gouverneur des Colonies. Ce petit poste qui, en 1907, ne réunissait qu'une vingtaine de Blancs, en compte maintenant une cinquantaine environ. Comme conséquence, il s'est formé une agglomération assez considérable de Noirs de différentes tribus : Sénégalais, Gabonais, Loangos, Bournouans du Tchad, que nous essayons d'évangéliser. Un catéchiste s'y rend tous les midis et essaie d'instruire de notre Religion les gens de bonne volonté. La population de Bangui étant une population excessivement flottante, — armée de boys, de travailleurs de sociétés, etc., — aujourd'hui ici, demain à 25 kilomètres plus loin, nous ne faisons guère que semer. Et puis, la distance de la Mission ne permet guère d'exercer la surveillance qui serait requise dans un pareil milieu; Bangui se trouve en effet à 4 kilomètres de Saint-Paul. De plus, l'inondation qui s'est produite en ces deux dernières années n'a pas été faite pour favoriser l'évangélisation. Sans doute, le Père peut s'y rendre en pirogue, mais avec plus de difficultés, et par suite, nos gens se relâchent et ne viennent plus à la messe le dimanche. Aussi, la période de croissance des eaux terminée, faut-il recommencer sur de nouvelles bases et avec de nouvelles figures.

5. — A la Mission même, nous avons une cinquantaine de garçons des environs, enfants de chefs, enfants libres, que nous nous efforçons d'instruire d'abord des vérités de la Religion. Nous essayons également de quelques principes de français auprès des plus intelligents, en vue de discerner parmi eux nos catéchistes futurs. Le grand mal est que, si beaucoup nous viennent, il en est peu qui nous restent. Enfin, nous avons eu au moins la consolation de semer : au Bon Dieu de faire fructifier.

Depuis l'érection de la Préfecture, nous avons également une œuvre de filles. Elle est composée des enfants descendues autrefois chez les Sœurs à Brazzaville et qui nous sont revenues. Elles sont actuellement une vingtaine, et le nombre

augmentera, car certaines enfants des environs commencent à nous demander leur admission chez nous.

6. — Plus consolante certainement est l'œuvre des Bouroussès.

Bouroussé, gros village situé à environ 50 kilomètres de Bangui, entre les deux rivières « Mpoko », à une demi-journée ou une journée de marche de tous les centres environnants, compte environ 5.000 habitants. Au delà de Bouroussé se trouve Boganou, dont la population est évaluée à 15.000 habitants et qui, depuis un an, résiste avec vigueur à la force armée. A Bouroussé et dans les environs, nous sommes donc en pays très peuplé; aussi la présence de trois ou quatre Pères ne serait pas superflue.

L'œuvre des Bouroussès entreprise par les Pères Beauchêne et Verguet resta abandonnée pendant un an environ, à la mort de ce dernier confrère. A la fin de 1906, le P. Calloc'h, qui avait quitté Brazzaville, reprit l'œuvre de ses devanciers. Il se mit à la besogne avec cette ardeur apostolique qu'on lui connaît, et il acquit bien vite sur les Bouroussès la même influence qu'il avait acquise autrefois sur les Batékés. Cependant, tout en dirigeant la barque à Bouroussé, le P. Calloc'h restait supérieur de Saint-Paul. En mars 1908, le P. Pasquier arrivait, apportant avec lui, imprimé, le catéchisme Mombé du P. Calloc'h. Aussitôt, il fut dirigé sur Bouroussé et mis au courant de la marche de l'œuvre. C'est dans ce champ du Père de famille que le P. Pasquier se dévoue pour l'instant, et l'on doit dire que les résultats sont consolants. Aussi, après sa nomination, le P. Préfet, en dépit de la mauvaise saison, se fit-il un devoir d'aller constater par lui-même le bien opéré. Il fut heureux de compter au catéchisme 500 enfants, garçons et filles. Peut-être à Pâques aurons-nous le bonheur d'en baptiser, à la Mission, quelques-uns.

A son passage, le R. P. Préfet trouva la maison du Père insuffisante. Trop étroite était également la chapelle, une misérable masure n'ayant pas dix mètres en tous sens. C'était vraiment trop peu pour 500 enfants. On se mit donc à l'œuvre avec ardeur pour faire de meilleures et plus vastes constructions, et grâce au concours de nombreux ouvriers, le travail fut rapidement achevé. La chapelle actuelle est un grand hangar de 27 mètres de long sur 7 de large, au bout duquel se trouve

le sanctuaire, fermé complètement, et qui serait assez convenable pour y conserver le Saint Sacrement. La maison d'habitation comprend deux pièces, dans l'espoir de recevoir du renfort.

L'avenir est donc à Bouroussé. Cela tient à ce que les Bouroussès font partie d'une race supérieure à celle des Mbwaka. On peut dire que le Bouroussé est plus hospitalier, plus laborieux que son voisin Bondjo. Les crânes humains que l'on voyait encore, il y a deux ans, attestent que l'anthropophagie a existé ; toutefois, il est à croire que le Bouroussé ne tuait pas pour manger, mais faisait son profit des ennemis tués à la guerre.

La polygamie existe, mais d'une façon moins générale que dans les autres tribus. Sur une moyenne de 900 ménages on n'a pas à enregistrer plus de 150 cas. L'esprit familial unit étroitement ce peuple. Leurs villages sont formés par l'agglomération de groupes familiaux de trois ou quatre cases au milieu d'une forêt de palmiers, et distants de quelques minutes seulement les uns des autres. Cet esprit familial semble donc offrir une base solide à la formation morale et religieuse de cette intéressante population.

Bouroussé est certes un beau village, mais combien l'accès en est difficile ! Ce sont des herbes hautes de trois ou quatre mètres, qui après une tornade, ferment la route. Cependant, le plus grand souci pour le Père, c'est la Mpoko à traverser. D'une trentaine de mètres à l'ordinaire, mais d'un courant très rapide, elle atteint parfois, à la période extrême des pluies, trois ou quatre mètres de crûe, d'où inondations dans la plaine sur une largeur de quelques kilomètres. Au début de son ministère, le P. Pasquier faillit y perdre la vie. Le R. P. Préfet lui-même, à son premier voyage à Bouroussé, fut à même de se rendre compte de la difficulté de la route, car la Mpoko avait atteint son maximum de crûe.

7. — En 1907, la Communauté de Saint-Paul-des-Rapides ne comptait que deux Pères, le P. Calloc'h, supérieur, et le P. Sallaz, puis le F. Floride, de si regrettée mémoire. En septembre 1909, le P. Calloc'h est allé se reposer en France, après un séjour de neuf ans en Afrique. De l'ancienne communauté il ne reste plus que le P. Sallaz, toujours fidèle au poste.

En mars 1908 est arrivé le P. Pasquier ; une année après, c'était le P. Hemme, qui remplit actuellement les fonctions de

supérieur. Enfin, en 1909, nous arrivait le P. Héleine, de la dernière consécration. Ce confrère est chargé de l'œuvre des enfants. Le P. Hemme, avec le ministère au village et l'œuvre des filles, s'occupe du matériel, car Saint-Paul ne possède pas de Frère. Pour le P. Sallaz, bien qu'en retraite, il continue néanmoins de s'occuper des Bondjos environnant la Mission. Quant au P. Pasquier, il a établi son quartier général à Bouroussé.

8. — Notre proximité de Bangui nous met nécessairement en relations courantes avec les Européens. On peut dire que ces Messieurs, d'une façon générale, sont très bienveillants pour nous. M. le Lieutenant Gouverneur Merwart nous a donné une marque de sympathie en nous demandant d'hospitaliser le jeune sultan Hetman pendant son séjour à Bangui. Il n'a de musulman que le nom et il a certainement emporté une excellente opinion des missionnaires. Il nous l'a manifestée à différentes reprises.

9. — Pour terminer, voici maintenant un aperçu sur le ministère exercé tant à Bangui qu'à Bouroussé :

Baptêmes, 109 ; mariages, 7 ; confirmations, 27 ; premières communions, 10 ; enterrements, 28. Village chrétien, 1 ; ménages chrétiens, 14 ; œuvre de Saint-Paul, garçons, 50 ; filles, 23 ; catéchismes à Bouroussès : garçons, 350 ; filles, 150.

Daigne la Sainte Vierge nous protéger et nous obtenir de nombreuses grâces de conversions pour nos Bondjos !

NÉCROLOGIE

— Le dernier « Bulletin » annonçait la mort, à Maurice, des PP. J. Voegtli et A. Noly ; depuis, voici les détails que nous communique le R. P. Rochette sur ces chers défunts.

« Le P. J. Voegtli est mort pieusement à Notre-Dame du Mont Carmel, Chemin-Grenier, après deux jours de maladie, dans la nuit du 17 au 18 avril, par suite d'artério-sclérose compliquée d'une angine de poitrine. Fatigué depuis plusieurs mois, le Père devait nous quitter fin avril, pour rentrer en France. Dix jours avant sa mort il m'écrivait : « Je suis tellement endommagé que je me demande si je ne serai pas enterré avant mon embarquement. »

Malgré cela, le cher Père voulut continuer son travail, lorsque le samedi 16 avril, s'étant rendu près de son confrère le P. Noly, à Souillac, il éprouva les symptômes de la maladie qui devait l'emporter, vertiges, syncope, etc.

Transporté, selon sa volonté, au Chemin-Grenier, il eut quelques heures de calme, mais la journée du dimanche fut mauvaise. Dans la nuit, sentant sa fin approcher, le malade demanda lui-même les sacrements. « Administrez-moi » dit-il au P. Cadoret qui venait d'arriver dans la paroisse, « je m'en vais, faites toutes les prières d'usage, je demande bien pardon à Dieu de tous mes péchés. » — Le P. Cadoret s'empressa de lui donner les Sacrements qu'il reçut avec une grande piété. Il expira doucement presque aussitôt les prières terminées. » (Lettre du 29 avril.)

— « Le P. Noly, écrit le P. de Waubert, avait prêché le 3e dimanche après Pâques, sur saint Joseph, patron de la Bonne Mort, et dans la soirée du même jour, avait exprimé sa pensée intime en disant à un ami : « Quelle belle mort ce serait de tomber à l'autel. »

Il ne pensait pas être si rapidement exaucé. A maintes reprises, il lui était arrivé de défaillir à l'autel, mais quelques minutes de repos avaient suffi chaque fois à le remettre sur pied. Le vendredi, 22 avril, il fut pris de vertige, au moment de commencer le dernier évangile. Après avoir essayé de finir les prières de la fin de la messe, force lui fut de rentrer à la sacristie. Il était glacé et pris de violents maux de tête. Malgré les soins du docteur, il fut impossible de soulager le malade qui se plaignait toujours de la tête et délirait par moments. La nuit qui suivit fut terrible et à 4 heures du matin, le samedi 23, tout espoir de le sauver était perdu.

Cependant, le malade reprit un peu connaissance quand le P. Hercheuroder lui donna les derniers sacrements. Il fit alors plusieurs fois le signe de la croix, baisa le crucifix, puis tomba dans un état de prostration complète. A 10 heures quarante, il rendait le dernier soupir, tandis que les Pères réunis autour de lui récitaient les prières liturgiques. » (Lettre du 29 avril).

— Le F. Mauricio Marquez, profès des vœux perpétuels, de la Mission de la Cimbébasie, décédé à Caconda, le 11 mars 1910, par suite de phtisie, à l'âge de 50 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 16 comme profès.

Le P. Louis Keiling, supérieur de la Mission nous relate ainsi la mort de ce bon missionnaire :

« Le F. Mauricio a succombé des suites d'une maladie de poitrine dégénérée en phtisie galopante. La veille de sa mort, il se promenait encore dans les allées de la Mission et m'avait fait une longue visite dans ma chambre me parlant de son prochain voyage en Europe.

« Après une assez mauvaise nuit, il s'était levé le lendemain, et avait demandé à se confesser. Comme je le trouvais tout défait, je lui dis d'aller se reposer, l'aidai même à se déshabiller et lui proposai les derniers sacrements, qu'il accepta avec empressement.

« A 1 heure et demie, il répondit au chapelet récité dans sa chambre par tous les Frères réunis ; puis toute la soirée il récita des *Ave Maria*, baisa son crucifix, son scapulaire et ses médailles. Vers les 5 heures, il s'éteignit soudain, sans agonie, au moment où je disais les prières de la bonne mort.

« Nous perdons en lui un des Frères qui ont rendu le plus de services à nos missions. » (Lettre du 20 mars.)

— Le P. Philippe WALTER, profès des vœux perpétuels, décédé le 3 mai 1910, par suite d'albuminurie, à Épinal, à l'âge de 74 ans, après 51 années passées dans la Congrégation, dont 42 ans et 8 mois comme profès.

— Le P. Eugène BISCH, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Congo portugais, décédé le 20 mai à Porto, à l'âge de 40 ans, après 25 années passées dans la Congrégation, dont 16 ans et 9 mois comme profès.

Le P. E. Muller, supérieur de Porto, nous donne sur la mort presque subite de ce bon missionnaire les détails suivants :

« Le cher P. Bisch a dû succomber à une attaque d'angine Ludwig dont il était atteint depuis son arrivée à Porto. Vendredi dernier, 20 mai, j'avais mandé au collège deux médecins pour une consultation sur sa maladie. Vers 4 heures trente de l'après-midi, quand le malade, qui était à se promener dans sa chambre, a voulu prendre son premier morceau de glace, selon la prescription du médecin, il a eu une suffocation et il est tombé dans les bras de l'infirmier. Voyant qu'il ne bougeait plus, le Frère infirmier bat des mains pour appeler du secours. J'accours immédiatement et j'ai tout juste le temps de l'exhorter à la contrition, de lui donner l'absolution et l'Extrême-Onction. Le tout n'a pas duré cinq minutes.

Le docteur Souza Oliveira, le fameux chirurgien de Porto, qui nous est arrivé au moment où le malade cessait de vivre, nous a déclaré que ce cas est tellement grave qu'il n'y eût eu rien à tenter, pas même une opération. » (Lettre du 22 mai).

— Le P. Léon PIERRE, profès des premiers vœux, de la province de France, décédé à Chevilly le 25 mai 1910, à l'âge de 27 ans, après 5 années et 8 mois passées dans la Congrégation, dont 2 ans et 7 mois comme profès.

Le P. Pierre était récemment rentré de Gemmines à Paris,

dans un état de grande fatigue causée par une forte congestion pulmonaire suivie de phtisie. Après quelques mois passés à la Maison Mère et en présence d'une maladie jugée incurable, ce cher confrère avait été transporté à Chevilly où il s'est éteint le mercredi 25 mai.

Voici comment le R. P. du Plessis rend compte de ses derniers moments :

« Le P. Pierre est mort ce matin à 7 heures un quart. Je l'ai vu quelques instants auparavant pour lui faire gagner l'indulgence de la bonne mort et lui donner la sainte communion. Hier, il avait eu la visite de son ancien curé, l'abbé Baumes, qui devançait son voyage à Paris, uniquement dans le but de voir son ancien paroissien et élève. Le petit Léon d'autrefois et son ancien maître, après s'être entretenus ensemble dans la soirée, s'étaient embrassés, puis s'étaient quittés pour ne plus se revoir ici-bas. Son trépas a été celui des bons serviteurs de Dieu. » (Lettre du 25 mai.)

AVIS

Bulletins. — Nous attendons *au plus tôt* les Bulletins de la *Cimbébasie* du *Counène*, de *Zanzibar* et de *Bagamoyo*.

Pour juillet, ceux de *Madagascar* et de la *Réunion ;* pour août, ceux de l'île *Maurice*.

Maison-Mère, le 1er Juin 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). Le Gérant :
Imprimerie de Montligeon. — 1186-5-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 281

JUILLET
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Le Vénérable Père : Décret d'héroïcité des vertus. — Constitutions et Directoire. — Admissions à l'Oblation et au Noviciat des Clercs. — Principauté de Monaco : propositions acceptées. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutations. — Aux Chefs de Missions : Comptes-rendus aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance. — Examens. — L'état du personnel des Missions et des Œuvres. — Avis du mois : Le Vénérable Père : Si tel fut le Père, que doivent être les Fils? **Bulletins des Œuvres.** — Mission du Congo portugais : Aperçu général. — Landana. — Cabinda. — Louali. — Loucoula. — **Nécrologie :** Les PP. Lagarrigue, Eigenmann. ; les FF. Symphorien, Wilhelm, Bérard, Dosithée.

ACTES ADMINISTRATIFS

LE VÉNÉRABLE PÈRE

DÉCRET D'HÉROÏCITÉ DES VERTUS DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU

François-Marie-Paul LIBERMANN

FONDATEUR DE LA SOCIÉTÉ DES MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉ CŒUR DE MARIE

Le dernier Bulletin annonçait, pour la seconde quinzaine de juin, la proclamation du décret de l'héroïcité des vertus de notre Vénérable Père. C'est le dimanche 19 qu'a eu lieu la cérémonie, dans une solennité intime, très touchante, très douce et très consolante pour nous.

Le T. R. Père, comme il est requis, en pareil cas, d'un supérieur général, quand il s'agit d'un religieux de sa Congrégation et surtout du fondateur, était allé à Rome ; il avait prié le R. P. Grizard, premier assistant, de l'accompagner, comme représentant le Conseil général et la Maison-Mère. Le P. Al. Kuentz, provincial de France, était là aussi, représentant

l'Alsace et les provinces, le P. Dom. Ferré, supérieur de nos œuvres de la Guinée espagnole, représentant les Missions. Le général Libermann, qui, depuis quelques années a pris sa retraite à Paris, avait tenu à honneur, on le comprend, de venir assister à la glorification de son bienheureux oncle, ainsi que sa femme, Mme veuve Henri Libermann, sa belle-sœur, Mlle Olpha Leducq et M. l'abbé Sellier, curé de St-Pierre, à Boulogne-sur-Mer.

La veille, à 5 heures, le Saint Père avait bien voulu accorder une audience particulière à tous ces pèlerins du serviteur de Dieu. Mgr Le Roy fut d'abord introduit seul avec le R. P. Grizard. Le Saint Père les accueillit avec une affabilité souriante qui ne cessa de s'affirmer jusqu'à la fin. Mgr Le Roy, ayant d'abord remercié le Saint-Père de l'intérêt personnel que Sa Sainteté avait bien voulu montrer à la cause de notre Vénérable Père. « Eh oui ! répondit Pie X en souriant, car il y a eu quelques difficultés » ; et il ajouta : « C'est que... c'est que... c'est qu'il s'agissait d'un Juif... et la Sacrée Congrégation des Rites n'est pas habituée à trouver des représentants de cette race parmi ses clients. C'est en effet la première fois, depuis son institution, qu'elle a à s'occuper de la cause d'un Israélite. Mais Nous avons vraiment reconnu, dans le serviteur de Dieu, des vertus héroïques et Nous serons heureux demain de les proclamer. »

Le T. R. Père rend ensuite compte, d'une façon générale, de l'état de la Congrégation, de ses œuvres, de ses missions. Le Saint Père nous engage à persévérer dans le bon esprit qui nous anime et fait un éloge très flatteur et très convaincu du Séminaire français, de sa discipline, du bon exemple qu'il donne à tous les autres Séminaires de Rome.

Pie X, avec un abandon tout paternel, parle ensuite de différentes questions, d'une en particulier, sur laquelle nous reviendrons... le plain-chant et la façon dont il faut le comprendre. Puis il bénit tous les membres de la Congrégation, en particulier les maisons de formation, et toutes ses œuvres.

Le général Libermann et les personnes qui l'accompagnent, conduits par le P. Roserot, sont ensuite introduits et présentent au Saint-Père leurs remerciements et leurs suppliques, et reçoivent sa bénédiction.

Le lendemain à 11 heures un quart, la cérémonie annoncée

avait lieu au Vatican, dans la salle du trône. Successivement arrivent les Consulteurs de la Sacrée Congrégation des Rites, les Postulants, les invités, le Séminaire français, le Séminaire canadien, etc. : en tout 3 ou 400 personnes, qui suffisent du reste à remplir toute la salle. C'est que, outre le Vénérable Père, doivent être aujourd'hui glorifiées avec lui, la Vénérable Marguerite Bourgeoys, née à Troyes, en Champagne, au XVII[e] siècle, et fondatrice à Montréal, Canada, de l'Institut de Notre-Dame, et la Vénérable Florida Cevoli, religieuse capucine du XVIII[e] siècle, née à Pise.

Bientôt arrive le Saint-Père suivi du cardinal Martinelli, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, de Mgr La Fontaine, secrétaire, de Mgr Verde, promoteur de la Foi, et de plusieurs autres prélats. Le cardinal Vincenzo Vannutelli, ponent des deux causes Marguerite Bourgeoys et Florida Cevoli, est là ; mais le cardinal Oreglia, ponent de la cause du Vénérable Père, n'a pu venir à cause de son grand âge.

Dès que le Saint Père a pris place sur le trône magnifique, que lui a donné dernièrement la ville de Venise, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Mgr La Fontaine, secrétaire, donne lecture des trois décrets. On trouvera ci-dessous le texte intégral de celui qui concerne le Vénérable Père ; voici sa conclusion : après avoir rappelé en abrégé la vie du Vénérable Père et les quatre procès qui ont eu lieu pour discuter l'héroïcité de ses vertus, le texte poursuit : « aujourd'hui enfin, après avoir offert le saint sacrifice de la messe (le Souverain Pontife), siégeant au Vatican et assis sur son trône pontifical a mandé les Révérendissimes Cardinaux Sébastien Martinelli, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et Aloyse Oreglia, rapporteur de la cause, avec le R. P. Alexandre Verde, promoteur de la sainte Foi et moi-même, secrétaire soussigné, et en leur présence, Il a prononcé ce qui suit : Il est constant que les vertus théologales de Foi, d'Espérance et de Charité envers Dieu et envers le prochain, ainsi que les vertus cardinales de Prudence, de Justice, de Tempérance, de Force, et les vertus annexes ont été pratiquées par le vénérable serviteur de Dieu, FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN, dans un degré héroïque... ; de sorte que, il peut être maintenant procédé à la discussion des trois miracles (requis pour la béatification). »

Cette lecture finie, Mgr Le Roy s'avance et lit un discours

latin par lequel il remercie le Saint-Père, au nom des représentants des trois causes.

Le Saint-Père prend ensuite la parole, rappelle brièvement le nom et l'exemple des serviteurs de Dieu ; et, se basant sur l'évangile du jour, Il fait une de ces homélies si simples, si touchantes, si poétiques, si élévées et si bien ordonnées, qui lui sont familières ; Il donne ensuite sa bénédiction à toute l'assistance et descend en adressant quelques paroles à ceux qu'Il reconnaît ; le général Libermann est du nombre, et inutile de dire combien il est touché et honoré.

Le même jour à 4 heures, un salut solennel d'action de grâces est chanté au Séminaire français.

Voilà donc franchie l'avant-dernière étape qui doit mettre notre Vénérable Père au rang des Bienheureux. Rendons en grâces à Dieu. Celle qui reste à franchir est le procès des miracles. Il appartient à Dieu sans doute de hâter cette solution ; mais nous pouvons nous aussi la faire avancer par notre foi et nos pieuses importunités. Surtout, dans tous les cas de miracle qui viendront à se produire, ayons soin de prendre toutes les précautions requises pour les faire constater et relever avec toutes les précisions nécessaires et toutes les attestations médicales qui sont maintenant exigées.

DECRETUM

PARISIEN.

BEATIFICATIONIS ET CANONIZATIONIS

VEN. SERVI DEI

FRANCISCI MARIAE PAULI LIBERMANN

INSTITUTORIS CONGREGATIONIS SACRI CORDIS MARIAE

Super Dubio : An constet de Virtutibus Fide, Spe et Charitate in Deum ac Proximum, necnon de Cardinalibus Prudentia, Justitia, Fortitudine ac Temperantia earumque adnexis, in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur.

Divina illa virtus, quæ Saulum ex persecutore Christianorum Apostolum et Ecclesiæ Doctorem effecit, prisca suæ potentiæ miracula instaurans, Ven. Dei Servum Franciscum Mariam Paulum Libermann e tenebris vocavit in admirabile lumen suum. Hic siquidem

pridie Idus Aprilis anno reparatæ salutis MDCCCII, Tabernæ in Alsatia, patre iudaicæ legis doctore, natus, et thalmudicis præceptis imbutus, in scepticismum primo prolapsus est : deinde, veritatis agnoscendæ ardore percitus, catholicæ Fidei historiam studiose intenteque legit : tum ipsi Fidei adeo adhæsit, ut, patris obiurgationibus postpositis, secundum et vigesimum annum agens, sacro Baptismate renatus, inter clericos adscitus sit, et quindecim post annis sacerdotio auctus.

Operarium inconfusibilem se præbens, omnibus omnia factus est; mox missiones ad infideles in Africa degentes evangelizandos instituit, electissimo Evangelii præconum cœtu ad hoc excitato, quos Missionarios a Sacro B. M. V. Corde nuncupavit. Verum decimo anno a condita Sodalitate vix elapso, cum Congregatio Spiritus Sancti, ab egregio viro Claudio Francisco Poullart des Places Parisiis anno MDCCIII fundata, eodem pertineret — in informandos nempe alumnos qui Sacris Missionibus apud Nigritas, præsertim in Galliæ Coloniis operam essent daturi — et temporum iniuria ob exiguum alumnorum numerum pene labaret ; ipse Venerabilis Franciscus Libermann, ut hæc revivisceret, insigne humilitatis exemplum relinquens, occasionem nactus, ei se sociosque suos, arbitratu Apostolicæ Sedis, opportune aggregavit : cui, suffragio adlectus, haud multo post et sanctissime præfuit.

Quæ res Ecclesiæ feliciter evenit : ipsa enim, novis exinde diœcesibus in Gallicis Coloniis constitutis, suos terminos propagavit.

Verum Ven. Dei Servus, post annum decimum quam sacerdos erat creatus, morbo quo iamdiu afflictabatur, gravius tentari cœpit ; ex quo cum diu decubuisset et maximos dolores invicto prorsus animo tolerasset, divinæ Voluntati addictissimus, obdormivit in Domino IV Nonas Februarias anno MDCCCLII.

Eius sanctitatis opinio in Galliæ, Italiæ et Africæ regionibus, pluribus, ut fertur, illustrata miraculis, adeo percrebuit, ut tandem, cunctis peractis quæ ad id genus causas ex Apostolicis Constitutionibus sunt præmittenda, examen de ipsius virtutibus sit institutum.

Itaque quatuor in eum finem actionibus disputatum fuit : primo nimirum VIII Idus Maias anno MCMVI in ædibus Rmi Cardinalis Aloysii Oreglia, Ep. Ostiensis et Veliternensis, Causæ Relatoris ; deinde ad Vaticanum Idibus Augustis anno MCMVII ; tum iterum ad Vaticanum in altera Congregatione præparatoria pridie Nonas Iulias MCMIX ; ac denique in generalibus Comitiis ibidem coram SSmo D. N. Pio Papa X habitis, Kalendis Februariis anno MCMX in quibus a Rmo Cardinali Causæ Relatore proposito dubio : *An constet de Virtutibus Theologalibus Fide, Spe et Charitate in Deum ac Proximum, nec non de Cardinalibus Prudentia, Justitia, Temperantia et Fortitudine earumque adnexis Venerabilis Servi Dei* Francisci Mariae Pauli Liber-

MANN, *in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur;* Reverendissimi Cardinales et Patres Consultores singuli suffragia tulerunt : SSmus vero Dominus Noster sententiam suam ferre distulit, admonens in re tanti momenti a Patre luminum Consilii Spiritum esse poscendum.

Hodierna vero die, oblato sacrosancto Missæ Sacrificio, ad hanc nobiliorem Vaticani aulam accedens et Pontificio solio assidens, Rmos Cardinales accersivit Sebastianum Martinelli, Sacræ Rituum Congregationi Præfectum, et Aloysium Oreglia, Causæ Relatorem, una cum R. P. Alexandro Verde, Sanctæ Fidei Promotore, et me infrascripto Secretario, iisque adstantibus pronunciavit : *Ita constare de Virtutibus Theologalibus Fide, Spe et Charitate in Deum ac Proximum nec non de Cardinalibus Prudentia, Justitia, Temperantia et Fortitudine earumque adnexis Venerabilis Servi Dei* FRANCISCI MARIAE PAULI LIBERMANN, *in gradu heroico, in casu et ad effectum de quo agitur; ut procedi possit ad discussionem trium miraculorum.*

Hoc autem Decretum publici iuris fieri et in acta Sacrorum Rituum Congregationis referri mandavit, XIII Kalendas Iulias anno MCMX.

FR. SEBASTIANUS CARD. MARTINELLI, *S. R. C. Præfectus.*

L. S.

† PETRUS LA FONTAINE, Ep. Charystien., *Secretarius.*

DISCOURS DE REMERCIEMENT APRÈS LECTURE DU DÉCRET

BEATISSIME PATER,

Dum hodierna ætate calamitates atque ærumnæ augescunt, quæ nobilissimas etiam nationes perturbant, ubi contra Christianum nomen et adversus religiosas familias, perfectioni evangelicæ assequendæ intentas, acrius in dies sævit odium, nos animum erigimus, certamque fovemus spem, Venerabiles Franciscum Mariam Paulum Libermann, Margaritam Bourgeoys, et Floridam Cevoli, quorum christianas virtutes heroicitatis gradum attigisse, Tu, suprema qua polles auctoritate, decrevisti, Fidem ac Religionem ubique gentium esse quam maxime tuituros.

Quam dulce et decorum est in mentem revocare apostolicum ardorem heroum, qui nihil habuerunt antiquius, ut conspicua virtutum ac laborum exempla præberent, et Christifideles ad arduas contentiones impellerent !

Enimvero, Venerabilis Libermann, catholicam religionem amplexus, et sacerdotio auctus, consilium nunquam satis laudandum inivit Congregationis condendæ, quæ spiritualem Nigritarum, tunc prorsus derelictorum, gereret curam, et Missiones Africæ tam stabiliter fun-

daret, ut, Deo adiuvante, uberrimi quotidie percipiantur fructus, qui de florentissima Sodalitatis prosperitate miroque eius incremento magnopere testantur.

Item Venerabilis Margarita Bourgeoys, Teresiæ zelum æmulata, commodis natalis loci posthabitis, in Canadenses terras se contulit, quas tot tantisque beneficiis cumulavit, ut summam omnis civium ordinis laudem sibi compararet.

Demum Venerabilis Florida Cevoli, quæ mundum, divitias ac nominis nobilitatem despexit, ut ad asceterium Capuccinarum Tifernatensium advolaret, nedum cunctarum virtutum absolutissimum exstitit exemplar, sed in monastica disciplina instauranda pervigilantissima adlaboravit.

Istorum heroum nomina ac gesta annales Ecclesiæ fulgidiori ornamento decorant et Apostolicam Sedem, unde ipsi tot sanctitatis lumina deduxerunt, novo validiorique communiunt præsidio.

Qua de re, Beatissime Pater, innumeras Tibi reddimus gratias, Deum Optimum Maximum adprecantes, ut Te tamdiu sospitet usquedum nostros heroes solemnioribus altarium honoribus Tuo decreto insignitos perspexeris.

CONSTITUTIONS ET DIRECTOIRE

Il nous revient que dans certaines Provinces et Missions, tous les membres profès n'auraient pas encore reçu le volume des Constitutions ou du Directoire.

Comme le détermine l'article II de la circulaire N° 12, portant promulgation de la présente édition des Règles et Constitutions et du Directoire spirituel, un exemplaire de cette édition (tant des Règles et Constitutions que du Directoire) doit être remis à chaque membre profès, Père et Frère, ainsi qu'à chaque Novice de la Congrégation.

Si par suite d'erreur, l'un ou l'autre envoi déjà fait se trouvait incomplet, nous prions à nouveau les supérieurs d'en avertir le P. Secrétaire général.

ADMISSIONS A L'OBLATION ET AU NOVICIAT DES CLERCS

Comme l'indiquent nos Constitutions (136, 139, 177), l'admission des Petits Scolastiques et des Postulants Frères à la prise d'habit, par leur oblation à Dieu dans la Congrégation, est réservée au Supérieur provincial, à qui la demande en est

faite, selon les mêmes règles que les demandes de la Profession au Supérieur général (149).

Dans l'attribution des noms de religion, en ce qui regarde les Novices-Frères, et en vue d'éviter toute confusion, on devra s'en tenir, dans chaque province, à la liste des noms dressée d'entente avec la Maison-Mère.

L'admission au Noviciat proprement dit des jeunes gens qui ont terminé leurs études classiques, et qui ne sortent pas d'un Petit-Scolasticat, est pareillement réservée au Supérieur provincial, après une enquête préalable, soumise à une commission de trois Pères constituée à cet effet (139).

Les pièces relatives à l'oblation : lettres de demande, feuilles d'information, actes d'oblation, actes de baptême et de confirmation, lettres testimoniales, qui constituent le dossier initial des aspirants, sont conservées dans les archives des maisons de formation (456, 473). Après la Profession pour les Frères, et après la Consécration à l'apostolat pour les Clercs, les dossiers des membres profès sont adressés à la Maison-Mère et conservés aux archives du secrétariat général.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO : PROPOSITIONS ACCEPTÉES

Lorsque en 1903, nos maisons de formation de France ont dû être licenciées, nous avions fait des démarches pour transférer l'école apostolique de Seyssinet dans la Principauté de Monaco. La demande ne put alors être accueillie ; mais Mgr du Curel, évêque de Monaco, ancien élève du Séminaire français, qui nous est resté très sincèrement attaché, ne l'avait pas perdue de vue. Les Révérends Pères Jésuites qui dirigent le Collège de la Principauté, étant obligés de se retirer par suite de la disparition de l'immeuble affecté à l'établissement, disparition décidée par le Prince, beaucoup d'œuvres de ministère dont ils avaient la charge étaient menacées de rester en souffrance. C'est cette succession que Mgr du Curel a désiré nous confier. Ses instances ayant redoublé en ces derniers temps, Mgr le Roy est allé sur place étudier la situation, dans les premiers jours de juin, et, de l'avis du Conseil général, il a été décidé que deux Pères seraient mis à la disposition de

Mgr du Curel, sans que d'ailleurs il soit question, jusqu'à nouvel ordre, de fondation proprement dite.

Le P. de Beaumont, de la Communauté de Chevilly, est allé s'installer à Monaco le 19 Juin ; le 19 Juillet, le P. Malleret, supérieur de l'école apostolique de Suse, doit aller le rejoindre.

Nous avons pensé que peut-être une maison, dans cette principauté indépendante et sous un climat réputé pour sa salubrité et ses agréments, pourrait avoir sa grande utilité pour la Congrégation. C'est, en tous cas, une situation très enviée de beaucoup de sociétés religieuses. Ajoutons que le Prince a été heureux de nous voir venir et de nous voir répondre à l'appel de Mgr du Curel.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. MURPHY James (junior), de Sierra-Leone (9 juin).

Aux vœux de cinq ans :

Le P. BIORET Jules, de la Martinique, (9 juin) ;
M. BOISSIÈRE Pierre, (id.) (id.) ;
Le F. MICHAEL Ritterbach, de Knechtsteden (id.).

Aux Saints-Ordres :

Nous venons de recevoir la liste des ordinations qui ont eu lieu dans l'année, au Scolasticat de Rome.

Par dimissoire du 5 décembre 1909 :

Au Sous-Diaconat : M. Henri FRITEAU, ordonné à Saint-Jean de Latran, le 18 décembre, par le Cardinal Respighi.

Par dimissoire du 15 mars 1910 :

Aux Ordres Mineurs (deux premiers Ordres) : M. Charles CATLIN ;

Au Sous-Diaconat : MM. Denis FAHEY, Jean-Constant SIMON.

Ces trois Scolastiques ont été ordonnés le 26 mars, à Saint-Jean de Latran, par le Cardinal Respighi.

Par dimissoire du 10 mai :

A la Tonsure : M. Paul RAULT ;

Aux Ordres Mineurs (les deux derniers Ordres) : M. Charles CATLIN.

Ces deux Scolastiques ont été ordonnés au Séminaire de Saint-Apollinaire (Rome), le 21 mai, par Mgr Ceppetelli.

Au Diaconat : MM. Denis FAHEY, Henri FRITEAU, Eugène KELLER, Émile SALOMON, Jean-Constant SIMON.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 21 mai, à Saint-Jean de Latran, par le Cardinal Respighi.

Par dimissoire du 4 février, à Knechtsteden :

Au Sous-Diaconat : MM. Hubert KÜCHES, Auguste SIMON, Joseph SONNENSCHEIN.

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 19 février, à Cologne, par le Cardinal Fischer.

Par dimissoire du 6 mai, ces mêmes Scolatiques ont reçu le *Diaconat* des mains de Mgr Müller, coadjuteur du Cardinal Fischer, dans la Chapelle du grand Séminaire de Cologne, le 21 mai.

A la Profession :

A Chevilly, le 5 juin (*déc. du 17 mai*), les FF. :

ACHEUL Abonnel, né le 6 janv. 1892, à St-Julien-Champsous (Gap) ;

JEAN-MARIE Lincy, né le 2 mars 1891, à Plouray (Vannes).

A Donck, le 31 mai (*déc. du 4 mai*), les FF. :

ODULPHUS Mertens, né le 13 déc. 1891, à Nederweert (Ruremonde) ;

SERVATIUS Coenderman, né le 29 mai 1890, à Amsterdam Harlem).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Marseille : le 26 mai, le P. COTONEA, de *Maurice* ; le 14 juin, les FF. JOSAPHAT et GUSTAVE, de la Mission de *Zanzibar*.

A Bordeaux : le 4 juin, le P. LE DOUARON, du *Sénégal* ;

le 8 juin, les FF. DIOSCORE et MARTINUS, du *Gabon* ; le 12 juin, le P. MELL, de la *Guinée Française*.

A La Pallice : le 6 juin, le P. H. GREFFIER, du *Sénégal* ; le P. IEHLEN, de *Sierra-Léone*.

A Lisbonne : le 6 juin, le F. NICAISE, de la *Cimbébasie* ; le F. SABINO, du *Counène*.

A Rotterdam : le 18 juin, le P. SZWARCROK, des *États-Unis*.

A Boulogne, le 30, les PP. GŒBEL et SCHRŒFFEL, des *États-Unis*.

Départs. — Se sont embarqués :

A Amsterdam : le 26 mai, les FF. ANSCHARIUS et BAVO, de la dernière profession de Donck.

A Marseille : le 20 juin, le P. HEITZ, retournant à *Madagascar*.

A Bordeaux : le 25 juin, le P. DUBROUILLET, retournant au *Gabon*.

Mutations. — Le P. DA CRUZ, jeune Père, resté pour raison de santé à Fribourg, a été affecté à la province de Portugal.

Le P. DE BEAUMONT, de la Communauté de Chevilly est placé dans la principauté de Monaco.

Le P. Joseph LICHTENBERGER, revenu de la Mission du Niger, est rentré dans la province de France et placé à Seyssinet, hors Communauté.

Le F. ADÉLARD, du Niger, est placé à Fribourg ; et le F. FLORENTIN du Gabon, à N.-D. de Langonnet.

Le F. SABBAS DEVLIN, nouveau profès, est attaché à la province d'Irlande.

AUX CHEFS DE MISSIONS :

Les Comptes rendus aux Œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance.

Nous prions instamment tous les chefs de nos Missions de nous faire parvenir ces comptes rendus assez à temps pour que nous puissions les transmettre aux dates règlementaires : c'est-à-dire, ceux de la *Propagation de la Foi* pour le 1er décembre, et ceux de la *Sainte-Enfance* pour le 1er janvier.

Dans l'intérêt même de nos Missions, il importe que ces rapports annuels soient faits d'une manière claire, sobre, pré-

cise, selon les indications que comportent les feuilles imprimées à cet effet, et qu'il est bon de relire à chaque fois.

Avant de rédiger leur compte rendu, les Chefs de Mission voudront bien se rapporter aux rapports des années précédentes, afin qu'il y ait entre eux concordance et suite naturelle. S'il se produisait une divergence, ce qui est possible, il y aurait lieu de l'expliquer et de la justifier.

Il est utile et convenable d'accompagner ces comptes rendus d'une lettre d'envoi, laquelle sera d'autant mieux accueillie qu'elle pourra compléter le rapport. On aura soin que lettres et rapports — qui doivent être faits en double exemplaire pour la Propagation de la Foi — soient toujours très convenablement calligraphiés.

Nous rappelons, à cette occasion, qu'il est à propos de faire courir l'année du 1er juillet au 30 juin.

EXAMENS

Nous sommes heureux de signaler quelques succès aux examens : celui du P. Pinho, reçu docteur en théologie à l'université grégorienne de Rome, après avoir été désigné pour une soutenance publique : les PP. Jean Knœbel et Fandraj ont passé leur licence avec mention à l'Université de Fribourg.

L'ÉTAT DU PERSONNEL DES MAISONS ET DES ŒUVRES

Le nouvel État du Personnel des Maisons et des Œuvres de la Congrégation vient de paraître (n° 16, mai 1910).

Diverses raisons en ont retardé, plus que l'on n'aurait voulu, la publication.

Sa disposition nouvelle répond, autant qu'on a pu le faire, aux Constitutions.

Cet État de 1910 accuse 203 maisons, et 2.463 membres, dont 781 Pères, 236 Scolastiques profès, 622 Frères et 824 aspirants.

AVIS DU MOIS

Le Vicaire de Jésus-Christ, notre grand et bien aimé Pie X, vient de proclamer solennellement que l'humble François-Marie-Paul Libermann, depuis sa conversion jusqu'à sa mort, a pratiqué dans un degré héroïque les vertus chrétiennes qui sont aussi les vertus religieuses et les vertus apostoliques.

Ainsi, avec une confiance agrandie, nous contemplerons désormais notre Vénérable Père dans la gloire des Bienheureux et des Saints.

Mais si tel fut le Père, que doivent être les Fils ?

Si faibles, si imparfaits, si misérables même que nous soyons, notre vocation nous oblige tous à suivre ses traces. Tous, à un moment donné, ne pouvons-nous pas être appelés à faire cet acte d'héroïsme ? Plusieurs ne voient-ils pas cette occasion se renouveler souvent ? Quelques-uns enfin ne sont-ils pas, par leur situation même, dans l'obligation d'être ce que le monde appelle des héros, sous peine de rester absolument inférieurs à leur tâche et indignes d'occuper la position avancée et périlleuse que l'Église leur a confiée ?

Élevons-nous donc, résolument, au-dessus de tout ce qui est vulgaire !

Préoccupations égoïstes, recherches personnelles, amour propre, pensées étroites et mesquines, sensualités dégradantes, tout cela est indigne de nous, *Sursum corda !*

C'est en nous renouvelant constamment dans ces idées élevées et généreuses, surtout en nos exercices de piété, en nos oraisons, en nos retraites, particulièrement à la sainte messe, en face de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous nous maintiendrons au niveau de notre vocation.

Sursum corda !

† A. L. R.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO PORTUGAIS

JUILLET 1907 — DÉCEMBRE 1909.

APERÇU GÉNÉRAL

1. Etat actuel de la Mission. — 2. Catéchistes. — 3. Protestants.

1. — Le dernier bulletin a fait mention de la visite extraordinaire de l'évêque de Loanda à nos Missions de la côte. Le but de ce voyage, concerté par les autorités compétentes, était d'établir une entente cordiale entre les deux juridictions ecclésiastiques, et de jeter les bases d'un « *Modus vivendi* », fait de concessions mutuelles, possibles et permises, et qui fût propre à favoriser le bien religieux de la contrée, et surtout à améliorer notre situation vis-à-vis des autorités civiles. Cet accord vient d'être approuvé par la S. C. de la Propagande dans son ensemble, sinon dans ses diverses clauses. Il semble que l'état général des choses en a ressenti un bien appréciable. Nos registres de baptêmes et de mariages, authentiqués par la « *Censura ecclesiastica* » revêtait par le fait un caractère officiel et juridique ; la bienveillance, au moins le respect, de l'administration civile nous sont désormais acquis ; et la population indigène elle-même ne peut être que bien impressionnée par le spectacle de ces bonnes relations.

Depuis deux ans, nos œuvres de la Sainte-Enfance se sont développées d'une façon sensible. Dans plusieurs de nos stations le nombre des enfants a presque doublé. Et n'était l'insuffisance de nos ressources, nous pourrions en avoir bien davantage. Les parents viennent d'eux-mêmes les confier à la Mission. Et il n'est plus besoin, comme par le passé, de solliciter les familles par des cadeaux, toujours onéreux à notre faible budget. Mais, ce qui est plus consolant pour nous, c'est de constater la piété et l'esprit de foi qui semblent animer ce petit monde. L'assistance quotidienne à la sainte Messe, prescrite depuis quelque temps, ne pouvait manquer d'attirer des grâces abondantes et de porter d'heureux fruits. Aussi la fré-

quentation des sacrements est-elle plus assidue ; et, chaque jour, nous voyons, avec joie, un groupe d'enfants s'approcher pieusement de la sainte Table. Nos anciens eux-mêmes, heureusement influencés par ce bon exemple, commencent aussi à venir à la messe du matin pour offrir à Dieu les prémices de la journée et attirer les bénédictions du ciel sur leurs familles.

2. — Mais l'œuvre qui fixe surtout notre attention et sur laquelle nous concentrons nos efforts, c'est celle des catéchismes à domicile. Aussi, chaque station voit-elle augmenter le nombre de ses écoles, postes-catéchistes, écoles-fermes, villages évangélisés, etc.

Cette œuvre serait le meilleur moyen d'évangéliser le pays, si les catéchistes étaient toujours à la hauteur de leur mission. Hélas ! Au début ils sont pleins de zèle et de ferveur, mais ces bonnes dispositions ne sont, en général, que de peu de durée, et il faut les changer fréquemment. Ils sont cependant des auxiliaires très utiles ; car, sans eux, les missionnaires n'arriveraient jamais à occuper le pays. S'il y en a parmi eux qui ne satisfont pas, il y en a d'autres qui se conservent bons et font un bien réel.

L'invasion des protestants nous a obligés, dans ces derniers temps, à augmenter considérablement le nombre de ces aides indigènes. Lorsque les protestants rencontrent les villages occupés par nos catéchistes, ils ne s'y arrêtent pas et nous laissent la place.

Les catéchistes ne se bornent pas à évangéliser le village où ils ont été établis, ils parcourent les environs, répandant partout les principales vérités de la religion.

Si le nombre de nos postes est déjà grand, il est loin d'être suffisant ; et nous ne nous lassons pas d'en créer d'autres, toutes les fois que notre budget et les circonstances le permettent. C'est par l'intermédiaire des catéchistes que nous sommes arrivés à établir une barrière contre les protestants du côté de Nkutu et de Muconge dans le Mayombe. Nos écoles et postes de catéchistes donnent des résultats variés, suivant les dispositions des populations et le dévouement des professeurs. Mais, en règle générale, chaque poste a pu présenter jusqu'ici un certain nombre de catéchumènes pour recevoir le baptême à l'occasion des grandes solennités, Noël, Pâques, Pentecôte.

Aussi les nombreux baptêmes d'adultes que nous avons faits,

et qu'on pourra constater plus loin par le bulletin de chaque station, ne peuvent que nous encourager dans cette voie.

3. — On peut conclure que nos diverses chrétientés sont en progrès. Une génération de vieux chefs influents, hostiles dès le principe à notre sainte religion, est en train de disparaître. La jeunesse se montre plus affable, écoute plus volontiers l'exposition des mystères de la Foi, et semble plus accessible aux touches de la grâce. Mais il n'y a pas de temps à perdre. L'homme ennemi, près d'être vaincu sur un point, change de tactique, dirige ses efforts d'un autre côté, commence à semer l'ivraie dans le champ du Père de famille. Nous voulons parler de l'invasion protestante. Nous les rencontrons un peu partout, ces maîtres d'erreurs et de mensonges. Leur façon de procéder, c'est de dénigrer la religion catholique, et d'inonder le pays de bibles tronquées et d'autres opuscules prétendus évangéliques. Leur morale aisée ne laisse pas que d'avoir des attraits puissants pour ces pauvres Noirs, si faciles à tromper. A Cabinda, où l'on pensait en être débarrassé pour toujours, ils viennent de faire leur réapparition dans la personne d'un certain mulâtre, fils d'une dame anglaise, ancien employé d'une compagnie de navigation, et qui prétend avoir reçu l'inspiration du Saint-Esprit, au cours d'une de ses longues traversées. Il a fait l'acquisition d'une belle propriété dans la ville de Cabinda. Son personnel comprend 4 pasteurs et une dizaine de diaconesses ou femmes de l'Évangile. Une école est ouverte et compte déjà une vingtaine d'enfants. Que nous réserve l'avenir ? Dieu seul le sait. Mais pour enrayer le mal, un seul moyen nous reste : c'est d'occuper rapidement tous les centres importants, et de couper ainsi les vivres à l'ennemi ; c'est ce que nous tâchons de faire. Dans le haut Louali, la situation est plus grave, car les protestants qui parcourent cette partie de la Préfecture sont d'une grande activité, et rien ne les décourage. Eux aussi ont des catéchistes qu'ils envoient de côté et d'autre, et ces auxiliaires de l'erreur sont bien plus zélés que les nôtres. Les missionnaires des stations du Louali et de la Loucoula ont fait tous leurs efforts pour enrayer cette propagande néfaste.

COMMUNAUTÉ DE ST-JACQUES DE LANDANA

R. P. Magalhaès, *Préfet apostolique;*
PP. Dornic, *supérieur local, directeur des enfants, professeur;*
Joseph Kuentz, *procureur, chant, catéchismes, professeur;*
En congé : P. Luttenbacher, *directeur des séminaires et noviciat, préfet de culte.*
FF. Pothin, *maçon;*
Gervasio, *école, pharmacie, reliure, briqueterie;*
Miguel, *jardin et verger;*
Quintien, *ébéniste, menuisier, forgeron, basse-cour, cuisine;*
Marcos, *infirmerie, porcherie, écurie, briqueterie;*
Antonio, *apprenti-charpentier, cuisinier, basse-cour;*
Luiz (indigène), *surveillance et travaux des enfants, tailleur;*
Le F. Urbano, *menuisier,* a été envoyé à Louali.

1. Petit et grand séminaires. — 2. Noviciat de St-Pierre Claver. — 3. Œuvre des garçons. — 4. Ministère et catéchistes. — 5. Travaux. — 6. Eglise. — 7. Fêtes de famille. — 8. Malades et changement de personnel.

1. — La formation de prêtres et frères indigènes, celle aussi de catéchistes zélés, a été et reste toujours l'incessante préoccupation des missionnaires de Landana. Ici, non moins qu'en Europe, le Petit Séminaire et le Noviciat ont des hausses, des baisses surtout. Parfois — et c'est peine profonde — tel sujet, qui donnait les meilleures espérances, se laisse abattre, et, à la veille de passer en philosophie, demande à se retirer, prétextant n'avoir plus ou n'avoir jamais eu la vocation sacerdotale ou religieuse. Directeur et professeurs,bien loin de se décourager par ces défections, continuent néanmoins à recommencer sans cesse : l'Église n'est-elle pas une « éternelle recommenceuse ? »

Au Grand Séminaire, Dieu merci ! les vocations restent stables. De belles et inoubliables fêtes y ont été l'occasion d'un renouveau de ferveur. Le 10 janvier 1909, le diacre Laurent Bunga a été élevé aux honneurs du sacerdoce ; le tonsuré Alexandre Tati a reçu les ordres mineurs, et le philosophe Laurent Mambuku a été promu à la tonsure. Cette ordination, la première dans notre nouvelle église, a été pieuse et solennelle. Ce qui a été, pour nous, missionnaires surtout, une source de grande joie, c'est qu'elle a été faite par un évêque missionnaire de notre famille religieuse. Mgr Jean-Joseph

Dérouet a eu la délicate bonté de répondre à nos désirs ; et, par des chemins difficiles, où seul pouvait le pousser son zèle apostolique, Sa Grandeur nous est arrivée la veille au soir de l'ordination. Nous sommes heureux de renouveler ici à Monseigneur nos hommages de sincère gratitude. Grande a été l'attention de la nombreuse assistance noire pour suivre, dans les moindres détails, tous les mouvements du Pontife et des Ordinands. C'est que bien rares sont de si grandioses fêtes où un Noir — tout comme un Blanc — est fait Prêtre du bon Dieu. Puissent ces inoubliables fêtes de l'ordination et de la première messe de notre prêtre noir stimuler grands et petits séminaristes, et susciter de nouvelles vocations indigènes !

2. — L'œuvre de Saint-Pierre-Claver a eu, elle aussi, sa fête. Le 2 février 1909, deux postulants ont pris l'habit religieux au pied de l'autel et en présence des fidèles réunis à l'église. Aujourd'hui, ces deux Novices, Frères Francisco et Alberto, font avec régularité leur noviciat. Deux autres postulants, jugés dignes de la même faveur, ont préféré attendre pour s'en rendre plus dignes encore. Nous avons confiance que bientôt les uns et les autres pourront, par leur profession religieuse, entrer au nombre de ces précieux auxiliaires que sont les Frères indigènes.

3. — L'œuvre des enfants est prospère : 200 garçons sont confiés à nos soins. Une constatation encourageante, c'est que tout ce petit monde travaille bien, et sait, au besoin, recevoir les avis et corrections nécessaires. Autre observation consolante : la piété est en honneur parmi eux. Pour la stimuler, un éclat nouveau a été donné à la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus. Depuis septembre 1907, le premier vendredi du mois est devenu, en effet, une solennité chère à tous. A 6 heures et demie du matin est chantée, en pur style grégorien, la messe votive du Sacré-Cœur, pendant laquelle tous les enfants et de nombreux chrétiens du dehors s'unissent à Jésus-Victime. Après le dernier Évangile, le Saint-Sacrement est exposé. Toute la journée, de pieux adorateurs se succèdent au pied du trône eucharistique. Le soir, à 6 heures, la parole de Dieu est annoncée aux fidèles réunis ; puis un salut solennel clôture cette belle journée, pendant laquelle — ainsi il fut statué — tout le monde, mais surtout les missionnaires, ont fait mention spéciale de tous les bienfaiteurs de la Préfecture du Bas-Congo.

L'assistance « quotidienne » à la sainte messe étant, depuis mars 1908, un point du règlement, les enfants ont plus de facilité pour satisfaire leur pieux désir de s'unir à Jésus-Eucharistie. Oui, l'appel de Pie X a eu de l'écho chez nos enfants ; et, quasi chaque jour, plusieurs font la sainte communion. Manger le froment qui fait les vierges et boire le vin qui fait les forts ne peut que produire de beaux fruits dans l'âme de nos chers Noirs ; nous en sommes les heureux témoins et nous en bénissons Dieu.

4. — De toutes ces œuvres nous tirons nos catéchistes. Le ministère extérieur est ici d'une bien grande difficulté ! Nos Congolais habitent de petits villages situés loin les uns des autres, derrière des marécages qui en rendent l'accès difficile, impossible même, au moment de la crue des eaux. Il faudrait donc, pour bien faire, que le nombre des catéchistes fût égal à celui des villages. Cela ne se peut, hélas ! Obéissants et dévoués, nos catéchistes parcourent le pays avec un dévouement d'autant plus méritoire et admirable que bien souvent il demeure sans succès tangible. Ils s'estiment heureux lorsque, après mille recherches et de pénibles courses, ils ont réussi à baptiser un enfant moribond, ou à dénicher un pauvre malade pour le préparer au baptême — la peur du baptême fait toujours encore cacher les malades.

Voici le résumé de notre ministère à Landana (juillet 1907 à fin décembre 1909) :

Baptêmes de moribonds : 253 ; baptêmes solennels : 153 ; premières communions : 57 ; mariages : 22 ; enterrements : 40.

5. — Landana étant en quelque sorte la Maison-Mère du Bas-Congo, nous sommes heureux d'y offrir, à nos confrères des stations de l'intérieur, une franche et cordiale hospitalité. Le beau et pittoresque vallon où se trouve située la Mission, la brise fraîche et pure de l'océan, le réconfort que donne le seul aspect de notre maison de Dieu, tout cela a vite remis en place le cœur, l'estomac et les forces de nos confrères fatigués. Bientôt il nous sera sans doute donné de leur offrir un logement moins délabré et plus hygiénique, car nous allons bâtir. Grâce au dévouement de nos chers Frères, les pierres se tirent de la mer, et déjà 100,000 briques, péniblement, mais artistement moulées, ne demandent plus qu'à être enfournées.

6. — Tout en préparant les matériaux nécessaires à la nou-

velle construction, nous continuons à parfaire l'ornementation de notre belle église. Le 24 juillet 1907, veille de notre fête patronale saint Jacques, nous y avons placé une grande et magnifique chaire, sculptée en bois du pays, et du plus beau style : elle émerveille tous les visiteurs. Quelques jours plus tard, d'élégants cadrans d'horloge en pierre recouverte d'émail ont agréablement égayé la tour élancée. En janvier 1908, une clôture, en bois indigène et d'un ciselé fouillé, y a marqué les limites du baptistère. Enfin, des dalles, gracieusement offertes, ont donné un ton solennel au grand escalier qui conduit à l'église. Et, si Dieu nous prête vie, nous embellirons encore son temple par de beaux autels (déjà sur chantier), des confessionaux et des stalles. Mais qui nous gratifiera d'une belle cloche?... Qui, d'un puissant harmonium?

7. — Les fêtes de famille sont, en Mission surtout, une halte légitime, où les cœurs s'unissent davantage alors que les corps se reposent. Dans chaque Mission, il se trouve une mémoire à qui rien n'échappe : fidèle à recueillir les dates importantes, elle sait en signaler les anniversaires.

Le 17 décembre 1908 marquait le 25e anniversaire de l'arrivée à Landana du cher F. Pothin Kuntz. Quittes à offenser la timide humilité du bon Frère, nous n'avons rien omis pour donner à cette fête intime tout le lustre possible, à l'église, en récréation et au réfectoire. Après 25 ans d'Afrique, on peut prendre un peu de repos : aussi bien, en mars 1909, le F. Pothin est allé demander de nouvelles forces à sa chère Alsace qui, du reste, a été bien généreuse pour lui : les belles couleurs et l'embonpoint du Frère, déjà de retour au milieu de nous, en font foi.

Un autre anniversaire que nous ne pouvons passer sous silence, est celui des 25 années de la Mère Saint-André. Travailler, se dévouer 25 années durant au Congo, sans jamais revoir l'Europe, n'est-ce pas héroïque, même pour une religieuse? Aussi était-ce pour nous tous une joie bien grande que de fêter, malgré elle, la vénérée Mère Saint-André, qui après avoir peiné 18 ans à la Guyane et 25 ans au Congo portugais, continue à se dévouer, à se sanctifier, et à nous édifier par des souffrances continues. Placéeau haut de la colline qui domine la Mission, elle estle paratonnerre qui arrête le bras de Dieu et qui attire sur nous d'abondantes bénédictions.

8. — Nombreuses ont été les allées et venues durant ces deux années. En septembre 1907, le P. Dornic nous arrivait de Louali, bien fatigué ; un peu plus tard il fut nommé Supérieur local de la Communauté de Landana. En octobre, un nouveau Père, Lucio dos Anjos, vint augmenter notre nombre : c'est à Loukoula que la sainte obéissance le destinait. Décembre vit réapparaître parmi nous le F. Miguel, revenant d'Europe, plein de santé. Le P. Darnal, descendu de Loukoula en janvier 1908, s'embarquait en mars avec le F. Quintien qui, après un séjour de 11 années consécutives, avait bien mérité un congé ! Au dimanche du Rosaire, le P. Courtois, de Cabinda, émit les vœux perpétuels dans l'église de Landana. Ce même mois, un palhabote nous amenait de Cabinda le P. Allonas Paul ; la Mission de Louali n'ayant depuis plusieurs mois qu'un seul Père, le nouveau missionnaire y fut envoyé aussitôt. Le nouvel an 1909 nous a procuré la joie d'héberger les Supérieurs de toutes les stations de la Préfecture. Tous devaient participer à la belle fête de l'ordination du prêtre noir. Le P. Espinasse fut le premier à répondre à l'appel.

Le paquebot de mars ramenait en Europe le P. Luttenbacher et le F. Pothin ; le premier, gravement atteint des poumons ; le second, épuisé par un séjour de 25 ans au Congo. Resté seul de longs mois, et devant faire face à des travaux aussi pénibles que multiples, le P. Kapp nous est arrivé en octobre, bien fatigué. Il était à peine rétabli quand, un dimanche soir, on annonce l'arrivée du P. Allonas, descendant très malade de la même Mission de Louali. Le P. Supérieur de Landana s'est aussitôt dirigé sur cette station abandonnée. A l'heure actuelle, tous nos chers malades, complètement guéris, ont regagné leur poste. Enfin, le F. Pothin est revenu au milieu de nous à la fin de cette année, nous amenant le nouveau P. Augustin Douziech. Les places vacantes étant nombreuses, le travail ne manquera pas au nouvel apôtre.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CABINDA

PP. Courtois, *supérieur p. i., économe, œuvre des enfants* ;
Carrer, *catéchismes, ministère* ;
Anjos (dos), *culte, ministère.*

FF. Cassius, *menuiserie, basse-cour* ;
Evariste, *ecole, sacristie* ;
Jean (F. indigène), *surveillance des enfants, cultures.*

1. Maladie du P. Supérieur. — 2. Œuvres d'enfants. — 3. Villages chrétiens. — 4. Écoles et Ministère.

1. — La Mission de Cabinda continue à se développer, et le bon Dieu semble bénir nos efforts, tout en les marquant du sceau de l'épreuve. En mars 1908, le P. Espinasse, supérieur de la Mission, fut subitement atteint d'un mal que le docteur déclara être le béribéri. Le Père fut envoyé à Loanda, et de là à Mossamedès, d'où il revint, remis pour de bon, disait-il. Cependant le germe du mal n'avait pas disparu. Au commencement de janvier 1909, le P. Espinasse se rendit à Landana pour assister à l'ordination du nouveau prêtre indigène, M. Laurent Bunga, son ancien élève. Mais à peine débarqué, le Père se sent pris de malaise. Le R. P. Préfet craint le retour du béribéri et oblige le Père à revenir à Cabinda. C'était bien cela et le mal avait déjà fait de si rapides progrès que le médecin prononça le verdict : l'Europe ou la mort ! Force fut au Père de se laisser faire. On l'embarque ; mais le médecin et le capitaine du vapeur refusent de le garder à bord, s'il n'est accompagné d'un confrère. Le P. Courtois fut désigné pour être son compagnon. Le voyage fut des plus pénibles jusqu'au Capo Verde ; là même on crut que le dernier moment était venu. Mais la Vierge Immaculée se laissa fléchir par les prières des Noirs de la Mission et des fervents chrétiens du Povo Grande, qui faisaient une neuvaine pour le Père ; et il se trouva que, le neuvième jour, se fit sentir un mieux qui alla ensuite grandissant. A Cabinda il ne restait plus que le P. Carrer pour faire face à tout, et il importait de ne pas laisser ralentir l'élan donné à nos œuvres. Aussi, le R. P. Préfet vint-il de Landana prendre la direction de la Mission jusqu'au retour d'Europe du P. Courtois qui arriva en fin de juillet 1909.

2. — Nos enfants sont actuellement au nombre de 135. Leur temps est partagé entre l'école et le travail. L'instruction, quoique tout à fait primaire, est cependant suffisante, puisque, à leur sortie, quelques-uns de nos garçons trouvent des emplois au Gouvernement, voire même aux postes et télégraphes.

Le travail consiste surtout dans la culture du manioc, maïs, haricots, patates douces. Si la pluie est favorable, les planta-

tions rapportent, et diminuent d'autant nos dépenses. Outre les plantations auxquelles tout notre monde travaille, nous essayons aussi de former nos plus grands à quelque métier qui puisse leur être utile plus tard. La charpenterie attire beaucoup d'entre eux ; ils commencent par dégrossir quelques planches, puis ils apprennent à scier, raboter et ajuster ; et, après deux ou trois ans, ils sont à même de gagner leur vie ; d'autres sont maçons, tailleurs, jardiniers, cuisiniers, etc.

Le côté spirituel est soigné de notre mieux. A tous, on fait chaque jour une heure de catéchisme. Aux plus grands nous faisons un catéchisme de persévérance, et nous nous efforçons de leur inculquer un véritable esprit chrétien. Chaque jour ils assistent à la sainte messe, et les communions sont fréquentes.

L'œuvre des filles dirigée par les Sœurs de St-Joseph a pris de l'accroissement. Ces enfants sont au nombre de 120. Les vieilles négresses ne s'opposent plus à ce que leurs petites filles soient élevées par les religieuses. En peu de temps ces filles deviennent très attachées aux Sœurs et à la Mission. La communion fréquente est en honneur parmi elles ; et l'Eucharistie, opérant ses merveilles ici comme en Europe, a fait naître dans le cœur de quelques-unes le désir de la vie religieuse. Le 29 août dernier, en la fête du saint Cœur de Marie, l'une d'elles a pris le saint habit religieux. Ce fut un jour de triomphe pour la Mission, et un jour de fête pour tout Cabinda ; car à peu près tous les Blancs de la ville voulurent assister à la cérémonie. Chacun se retira, louant le résultat obtenu par le zèle et les sacrifices des missionnaires ; et tout le monde fut édifié de l'assurance et de la piété avec lesquelles la jeune novice prononça la formule de ses premiers engagements. Puisse Jésus-Hostie multiplier, sur cette terre de Satan, des âmes généreuses vouées à son service et à sa gloire ! Cinq postulantes, d'ailleurs, nous font espérer une cérémonie aussi consolante.

3. — Nous comptons trois villages chrétiens : deux à proximité de la Mission et fondés par nos enfants ; plus loin se trouve le village de St-Pierre de Povo Grande, encore assez récent, et formé exclusivement de païens adultes convertis. C'est un village modèle de vie chrétienne, d'où est bannie toute coutume, toute habitude païenne et superstitieuse ; la danse même, si chère au Noir, y est sévèrement prohibée. Quiconque veut se

convertir et habiter au village de St-Pierre, doit promettre d'observer fidèlement les préceptes de notre religion et d'obéir au missionnaire en toutes choses. Et le chef du village veille à ce que ces promesses ne soient pas vaines. Là, chaque chrétien est un apôtre et s'efforce de convertir du paganisme, qui son frère, qui son père ou sa mère, ou tout autre parent et ami.

Depuis quelque temps nous désirions construire une chapelle au milieu de ces braves gens ; ce désir est aujourd'hui une réalité ; et, deux fois le jour, les Noirs de St-Pierre se réunissent aux pieds de la statue de leur saint patron pour la prière et le catéchisme. Chaque semaine, un Père y va dire la sainte messe ; ce jour là c'est une affluence de monde venant de tous les alentours.

4. — Nous avons établi des écoles-catéchismes dans les principaux centres de notre district ; elles nous sont d'un précieux secours pour propager la connaissance des vérités chrétiennes et pour parvenir à administrer le baptême aux moribonds. Nous les visitons aussi souvent que possible. Le P. dos Anjos s'occupe activement de ce ministère, qu'il partage avec le P. Carrer. Ainsi tout notre district est visité et parcouru, surtout pendant la saison sèche, qui permet des excursions plus longues. Si ces sorties sont fatigantes pour le missionnaire, du moins il rentre à la Mission, heureux d'avoir pu ouvrir les portes du Ciel à quelques âmes.

Nous avons encore des catéchistes, choisis parmi les plus sérieux des enfants de l'œuvre. Chacun d'eux a son village déterminé, où il va deux ou trois fois par semaine. Les dimanches et jours de fête, tout ce monde vient aux offices. Grâce à cette méthode, Botula, Guilmo, Taffi sont des villages presque entièrement chrétiens. Porto-Rico, jadis récalcitrant, s'est laissé entamer ; Niéma, malgré l'opposition du vieux chef, est presque à nous ; Kipindi, le sauvage, nous reçoit ; Kisu, la terre sacrée des fétiches, est ébranlé et suit le mouvement ; le chef n'est pas encore très fervent, mais il vient à la messe les jours de grande fête ; il voudrait concilier le bon Dieu et le diable, suivre les enseignements du Père, sans toutefois renoncer au lucre que lui rapporte son métier de sorcier.

En résumé, à Cabinda, le mouvement vers la foi chrétienne s'accentue de plus en plus, au point que les dimanches et jours de fête notre chapelle, agrandie déjà il y a trois ans, est

devenue insuffisante pour contenir la foule de Noirs qui arrivent de tous côtés. Aussi dès maintenant une question se pose : allons-nous encore une fois agrandir notre chapelle, ou ne vaudrait-il pas mieux en construire une nouvelle, plus spacieuse et plus large ? L'avenir nous donnera la réponse.

Voici, depuis le dernier bulletin, le relevé de notre ministère : baptêmes, 369; confirmations, 160 ; premières communions, 95 ; mariages, 29 ; enterrements, 24.

MISSION DU SACRÉ-CŒUR DE LOUALI

PP. Kapp, *supérieur, économe, œuvre des enfants;*
Allonas, *ministère;*
FF. Januario, *menuiserie;*
Urbano, *id.*

1. Œuvre des Catéchistes. — 2. Ministère extérieur. — 3. Enfants.

1. — Pendant les deux ans qui se sont écoulés depuis notre dernier Bulletin, nous avons mis tous nos efforts à occuper entièrement notre district, que les protestants semblaient vouloir nous disputer dans le Haut-Louali. Dans ce but, nous avons établi quatre postes de catéchistes dans les principaux centres de population. Ces centres prennent le nom de « terres », et sont formés par une agglomération de quatre, cinq et jusqu'à quinze petits villages, ayant chacun son chef, dont le plus âgé a le titre de chef principal. C'est chez ce dernier que se tient le grand conseil et qu'on légifère.

Pour ne pas donner prise aux jalousies, nous restons en dehors des villages. Sur l'emplacement qui paraît le plus favorable, on construit une petite chapelle-école, une maisonnette pour le Père et les enfants qui l'accompagnent dans ses visites des postes, une enfin pour le catéchiste. A celui-ci, on fait donner ensuite un morceau de terre, qu'en temps libre il devra cultiver avec l'aide de sa femme. C'est à cette chapelle-école que les chefs devront envoyer leurs enfants tous les matins, pour y recevoir la leçon de catéchisme, toujours suivie d'une classe de lecture.

Si le catéchiste est zélé et habile, vite il acquiert des sympathies ; petit à petit, l'on voit arriver un, puis deux, puis trois jeunes gens pacifiques, fuyant les querelles des villages et

demandant à s'établir auprès de lui. Se sentant alors moins isolé, il peut sans inconvénient, et sans crainte pour son épouse, s'absenter pour instruire et baptiser les malades des villages plus éloignés.

Deux de ces postes de catéchistes ont une situation tout particulièrement avantageuse. Le R. P. Préfet, à la visite qu'il y fit l'an dernier, en fut émerveillé, en même temps que peiné de n'avoir pas assez de personnel pour permettre à un Père de rester là en permanence; il y aurait tant de bien à faire ! Ces deux postes se trouvent situés sur le chemin des caravanes. De quelque « Terre » qu'ils viennent, les Noirs sont obligés de passer là pour porter leur négoce aux factoreries. A certains jours, les passants se comptent par 3.000. La première chose qui se présente à eux, au tournant du chemin, c'est la petite chapelle. La porte à claire-voie leur permet de satisfaire leur curiosité : leurs yeux s'ouvrent grands pour voir l'autel surmonté d'une statue, et, à droite et à gauche, les tableaux les plus frappants du « Catéchisme en images », le « Ciel » surtout, et l' « Enfer ». La plupart se présentent à la porte du Père pour lui dire bonjour. Enhardis, ils demandent à voir Nzambi, le bon Dieu. Ils sont conduits à la chapelle, mais la peur les arrête généralement à la porte. Cependant, sur l'invitation du Père, leur expliquant que notre Dieu, à la différence des fétiches, est un Dieu d'amour et non de crainte, les plus hardis entrent. Les autres, plus craintifs, voyant que les premiers ne tombent pas foudroyés, prennent courage et finissent par entrer à leur tour. C'est alors que le Père leur explique ce qu'ils regardent et admirent sans comprendre ; leur enseigne d'où nous venons et où nous allons ; leur montre le « Ciel », où tous les personnages sont dans un repos parfait, — état tant apprécié par nos Noirs — et sans plus jamais éprouver ni faim ni soif ; et de l'autre côté, l' « Enfer », avec ses flammes et ses démons, les péchés capitaux qui y mènent tous les jours un nombre incalculable d'hommes, et où eux-mêmes aboutiront un jour, s'ils ne changent de vie. Infailliblement, on termine en leur parlant du grand remède qui enlève le péché, nous fait enfants de Dieu et nous arrache des mains de ce terrible ennemi de notre âme. Et tous alors de battre des mains en signe d'approbation, et de promettre d'avertir à chaque fois qu'il y aurait un malade au village. Sans doute il ne faut pas être optimiste au point de

prendre toutes ces promesses pour de l'argent comptant, mais on a la consolation de se dire : « J'ai semé la vérité, que Dieu lui donne l'accroissement ! »

Depuis la construction de ces postes, c'est généralement là que le soir s'arrêtent les caravanes qui n'ont plus le temps d'atteindre les factoreries, ou qui, à leur retour, ne peuvent plus regagner leur village. On en profite pour leur faire le catéchisme, leur enseigner les prières avec des cantiques à la Sainte Vierge. Une petite feuille de tabac, partagée entre dix, les encourage à revenir ; et c'est ainsi que dans ces coins reculés de l'Enclave, où nous n'avons pas encore eu le loisir de pénétrer, il ne se trouve plus aujourd'hui un village, si petit soit-il, où, le soir, autour du feu, on ne répète et où on ne commente ce que l'on a entendu à la Mission : « Un seul Dieu qui a fait les Blancs et les Noirs, et toutes les bêtes, et tout ce qu'il y a sur la terre... Blancs et Noirs... un seul père et une seule mère !... Vrai ! je ne l'aurais pas cru ! » Et chaque réflexion est soulignée par un éclat de rire général, façon à eux de marquer leur étonnement.

Depuis notre dernier bulletin, nous avons enregistré 158 baptêmes, 15 mariages, 32 premières Communions. La plupart de ces baptêmes ont été faits dans les villages de l'intérieur, à l'occasion de la visite des postes, ou bien par les catéchistes.

Si nous n'avions pas été si éprouvés dans le personnel, nous aurions pu faire beaucoup plus. Mais l'an dernier, de juillet à novembre, le P. Kapp était tout seul, sauf le temps que le R. P. Préfet, et plus tard le P. Dornic, ont passé à Louali pour lui permettre de se confesser. Cette année encore, un an après l'arrivée du Père Allonas, les deux Pères ont été obligés, à tour de rôle, de prendre à Landana un repos forcé, épuisés qu'ils étaient, l'un par les excursions apostoliques, si pénibles dans nos pays de marais, l'autre par les travaux de construction entrepris dans la Mission.

2. — Le ministère a, par contre, été fructueux dans les villages les plus rapprochés de la Mission. Le mouvement qui s'était produit il y a trois ans, s'est momentanément refroidi ; on n'est plus si fidèle à nous signaler les malades : c'est que le démon a travaillé de son côté.

Un jour, le Père partit pour baptiser un garçon, atteint de la

maladie du sommeil. Quel ne fut pas son étonnement, lorsqu'en entrant au village, il entendit des cris, suivis d'un sauve-qui-peut général ; — cela, dans un pays où il se croyait chez lui, où habituellement il était bien reçu, où tout le monde assistait au catéchisme et savait les prières ! Tous ne s'étaient pourtant pas enfuis. Une douzaine de mégères accoururent près de la maison du malade : les unes y entrèrent pour barricader la porte ; les autres restèrent dehors ; et, pour inspirer au Père une vive horreur, se mirent quasi à nu, en faisant un sabbat à effrayer les fauves. Bref, le Père fut obligé de se retirer, et l'enfant... de mourir sans baptême !

Sur son chemin de retour, le Père rencontra un jeune homme de ce village et lui demanda le motif de ce changement inattendu. Attentivement, le jeune homme scrute les alentours, et certain de n'être vu de personne de son village : « Père, répond-il, il y a deux mois tu as baptisé une femme ? — Oui ! et déjà elle est morte, n'est-ce pas ? — Oui, Père, elle est morte. Mais après qu'on l'eut enterrée, elle est revenue au village plusieurs fois pendant la nuit, criant : « Mon enfant, je veux mon enfant ; donnez-moi mon enfant ! » — Cette femme avait de fait laissé une orpheline de 7 à 8 ans. — « Eh bien, continue le Père, où est cette enfant ? — Je ne le sais, Père ; je puis t'assurer qu'elle n'est plus au village. On a interrogé des Gangas ; et les Gangas d'insulter les gens du village et le chef, disant : « Voilà ! vous avez laissé baptiser cette femme, et vous saviez bien que les Blancs font cela pour envoyer les âmes des Noirs en Europe. Cette femme est avec des Blancs et on l'oblige à venir demander son enfant. C'est de cette façon que les Blancs anéantissent tous nos villages. » Nous aurions voulu mettre cette histoire au clair, mais impossible d'avoir une réponse : c'est une œuvre de l'esprit des ténèbres, et il ne permettra point que la lumière se fasse.

3. — Notre internat compte actuellement 73 enfants. Tous ont bon esprit et sont très actifs au travail. Pendant que le grand nombre coupait d'immenses forêts, que remplacent aujourd'hui des champs de manioc et de bananes à perte de vue, d'autres nous ont fabriqué 100.000 briques, tandis que, des plus forts, les uns travaillaient sous la direction du F. Januario, préparant les bois de charpente de notre construction, les autres s'essayaient au métier de maçon. Quiconque voyait cette

jeunesse au travail, était émerveillé de son entrain et de sa bonne volonté.

Aussi bien, si l'expérience ne nous avait appris combien il faut craindre pour leur persévérance, si on ne savait avec quelle facilité ces pauvres Noirs sacrifient au démon de l'orgueil et de la cupidité, on aurait le cœur plein d'espérance. En attendant, nous nous efforçons d'inspirer à nos enfants le zèle pour les âmes : tous nos entretiens visent à les préparer au rôle de catéchistes, puisque c'est dans cette voie qu'ils se sont jusqu'ici le mieux conservés, et nous ont donné le plus de consolation.

MISSION DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES DE LOUCOULA.

PP. Eugène Bisch, *Supérieur* (1);
Darnal, *chargé des catéchismes;*
FF. Gregorio, *menuiserie;*
Aleixo (Frère indigène), *chargé des enfants.*

1. Érection de la Confrérie de Notre-Dame des Victoires. — 2. Enfants. — 3. Ministère. — 4. Visite du R. P. Préfet. — 5. Établissement de catéchistes. — 6. État de chrétienté.

1. — Le fait principal qui s'est passé dans notre Mission, depuis le dernier bulletin, a été l'érection, dans notre chapelle, de la Confrérie de Notre-Dame des Victoires, et son affiliation à l'Archiconfrérie de Paris.

Les premiers missionnaires du Congo avaient eu à cœur, dès le début, de dédier une de leurs fondations au Cœur Immaculé de Marie, si cher aux membres de la Congrégation. C'est pourquoi ils érigèrent la Mission de Boma sous le vocable de Notre-Dame des Victoires. Plus tard, quand des raisons politiques nous obligèrent à quitter cette station, le R. P. Campana se fit un devoir d'en fonder une autre, celle de Loucoula, sous le même vocable. Quelques années après, par suite des épidémies qui

(1) Décédé le 20 mai 1910.

avaient ravagé le pays et du grand désert qui s'était fait autour de nous, notre station était encore une fois menacée dans son existence, et pour tous une translation paraissait inévitable. Le R. P. Préfet seul nous engageait à prier, à avoir courage. « Marie, disait-il, n'abandonnera pas une seconde fois son œuvre. » Dès lors nous vint la pensée d'ériger une confrérie en son honneur.

Nos espérances ne furent pas déçues. Lorsque le 9 mai 1907, fête de l'Ascension, nous publiions les statuts d'érection de notre confrérie, une assistance relativement nombreuse se pressait de nouveau aux offices dans notre chapelle, et 237 personnes ont pu être inscrites sur le registre. Le 11 décembre de la même année, nous avons reçu le diplôme d'affiliation ; et une lettre du R. P. Pascal nous fait espérer que, sous peu, nous recevrons une statue un peu plus grande que celle que nous avons et qui est encore celle que nos confrères ont vénérée à Boma. Depuis cette époque, notre chrétienté se développe et se fortifie.

2. — Les enfants élevés à la mission sont toujours très nombreux ; ils atteignent aujourd'hui le nombre de 127. Chaque année quelques-uns s'établissent dans les villages chrétiens ou dans les villages environnants.

Nous avons un certain nombre de petites filles chez les Sœurs de Landana, qui veulent bien se consacrer à leur éducation et nous les renvoyer ensuite. Nous voudrions bien les envoyer toutes faire un stage chez les Sœurs, afin qu'elles y reçoivent une bonne formation chrétienne. Mais, pour la plupart, les parents n'y consentent pas ; aussi leur éducation nous donne pas mal de soucis.

3. — Le P. Darnal, tout en nous aidant pour l'instruction religieuse à donner à nos enfants, fait journellement trois catéchismes à la jeunesse des environs. Le matin, il tâche de réunir, sous un grand hangar, le plus grand nombre des enfants du dehors. A huit heures, il va les retrouver dans leurs villages, et visite encore le soir les plus rapprochés. Ce ministère pour nous est assez pénible, à cause de la grande dispersion des indigènes. Dès qu'un village compte quelques cases, on pense à le séparer ; de là un grand nombre de villages pour peu de population ; et nos chrétiens suivent l'exemple de leurs compatriotes.

4. — Toutefois, le Missionnaire se trouve bien dédommagé de

ses fatigues quand il voit, de temps à autre, ses efforts couronnés de succès. Aussi, grande fut la joie de tous lorsque, à l'occasion de sa visite au mois d'octobre 1907, le R. P. Préfet, le jour de la fête de Notre-Dame du Rosaire, conféra le sacrement de Confirmation à 17 personnes du dehors, et donna la Première Communion à 18 chrétiens, prémices de notre apostolat dans les villages païens. Ce jour-là, notre fête revêtit un éclat inaccoutumé, car, grâce au concours du cher P. Luttenbacher, la grand'-messe fut chantée avec diacre et sous-diacre. Tout dernièrement encore, le R. P. Préfet a administré dans notre chapelle la Confirmation à 63 personnes, dont 44 des villages. Cette année nous n'avons pas eu de cérémonie de Première Communion pour les gens du dehors : nous avons cru devoir nous montrer plus difficiles à leur égard. Mais nous pensons que, bientôt, nous pourrons en admettre quelques-uns au banquet eucharistique.

5. — Dans les villages les plus éloignés, nous envoyons les enfants de la Mission pour y faire le catéchisme. A Chindende et à Kounda, nous avons déjà qnelques chrétiens. Sissiakai, Kakata et Mbaka ont été visités moins souvent. Nous avons maintenant un catéchiste à poste fixe à Kaïka Liati. Il en faudrait encore un sur la partie opposée ; nous avons eu à ce sujet avec les chefs des pourparlers qui n'ont pas encore abouti. L'abord de tous ces villages, si peu importants et si isolés, est rendu bien difficile à cause des chemins peu praticables, de sorte qu'il nous faudrait, pour catéchiser la population, pouvoir placer un enfant dans chacun d'eux.

Plus intéressante est la partie du Mayombe dont nous sommes chargés, et où les protestants, établis dans le Congo belge, font une grande propagande. Le R. P. Bisch y a fait une longue excursion avec le F. Gervasio, de la Mission de Landana. Ayant trouvé des villages bien disposés, nous leur promîmes des catéchistes. Le F. Gregorio y conduisit les trois premiers. Peu après ils nous revinrent avec de longues listes d'adhérents, dont le nombre diminua peu à peu, et à la fin s'est trouvé réduit à quelques unités. Ces derniers temps nous nous sommes remplacés pour aller les visiter. Maintenant nous y avons quatre postes ; deux ont leur case-chapelle, et dans les deux autres, elles est en construction ; 75 enfants fréquentent régulièrement le catéchisme dans ces différents postes et nous espérons que les jeunes gens suivront leur exemple. Il serait nécessaire

d'avoir deux autres centres pour relier en petites étapes les premiers avec la Mission. Ainsi le pays serait occupé jusqu'à la rivière Loufou. Au delà, reste bien peuplé et convoité par les Protestants, tout le Soundi, où il faudrait au moins quatre catéchistes.

Pour faire un bien sérieux auprès de ces populations, un missionnaire pouvant rester au milieu d'eux serait indispensable ; de l'autre côté, la question des ressources pour entretenir de nombreux catéchistes est difficile à résoudre.

La bonne volonté d'enseigner ne manque pas à nos enfants. Il serait pourtant à désirer qu'ils fussent plus instruits. Les gens de l'intérieur aiment à apprendre le portugais. L'enseignement de cette langue nous donnerait un grand avantage sur les protestants, qui n'apprennent à leurs prosélytes que le fiote. Nous tâchons de soutenir l'impulsion que le P. Lucio a donnée à l'école pendant son séjour ici, et nous venons de construire en briques une belle salle de classe qui facilitera pour l'avenir le travail d'un bon professeur.

6. — Voici l'état de notre chrétienté :

Chrétiens 382; ménages chrétiens, 48; Catéchumènes, 210; Communions pascales, 119.

	année 1907	année 1908	année 1909
Baptêmes	73	54	125
Confirmations	74	0	63
Premières Communions	48	10	16
Mariages	9	10	12
Enterrements	17	7	8

NÉCROLOGIE

Depuis le dernier Bulletin, la liste de nos confrères défunts s'est encore allongée de plusieurs noms de Pères et de Frères. Ce sont, par ordre de date :

— Le F. Symphorien Garin, profès des vœux de 5 ans, de la Mission du Loango, décédé à Linzolo, par suite de maladie de cœur, le 26 avril 1910, à l'âge de 39 ans, après dix années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 9 mois comme profès.

« Depuis quelques jours, nous écrit Mgr Dérouet, le Frère s'était plaint du cœur et de l'estomac, il regrettait même d'être rentré trop tôt en mission, et de n'avoir pas profité suffisamment de son séjour en France, pour se soigner. Il était bien loin cependant, et ses confrères l'étaient davantage encore, de penser que le coup qui vient de nous atteindre et de l'emporter était si proche. Après quelques jours seulement de maladie, il a succombé le mardi 26 avril, en pleine connaissance, après avoir reçu les derniers sacrements, et émis ses vœux perpétuels dans d'excellentes dispositions. » (Lettre du 7 mai 1910.)

— Le F. Wilhelm Derkum, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de Bagamoyo, décédé le 30 avril 1910, à Mrogoro, par suite de fièvre bilieuse hématurique, à l'âge de 36 ans, après 13 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 5 mois comme profès.

Mgr Vogt raconte ainsi la mort de ce cher confrère : « J'ai la douleur de vous annoncer la mort de notre cher Frère Wilhelm. Parti de Bagamoyo, en parfaite santé, avec le P. Lamberty, le 23 avril, ils devaient tous deux fonder la Mission de Saint-Joseph, au pays de Vidunda. Le 25 au soir, ils arrivèrent en bonne santé à Mrogoro, mais le 26 au matin, le Frère ressentit les premiers frissons de la fièvre. L'hématurie ne tarda pas à se déclarer ; vainement on essaya de la combattre, et une rétention d'urine survenue deux jours après enleva tout espoir de sauver le malade. Le 29 avril, le bon Frère reçut les derniers sacrements en présence de toute la Communauté, et le 30, à une heure de l'après-midi, il expira doucement. » (Lettre de mai 1910.)

— Le F. Bérard Mehr, profès des vœux de cinq ans, de la Mission du Gabon, décédé le 15 mai 1910, à Saint-Martin, par suite de fièvre pernicieuse, à l'âge de 27 ans, après 11 années

passées dans la Congrégation, dont 8 ans et 9 mois comme profès.

« Depuis quelque temps déjà, ce cher confrère, se plaignait de malaises et de fièvre. A table, il était sans appétit, et malgré les remèdes employés n'arrivait pas à se remettre. Se sentant plus fatigué, le 30 avril, il ne put se lever et dut garder la chambre. A partir de ce moment, continue le P. Guyader, je suis resté auprès de lui jour et nuit. Jeudi dernier, 12 mai, le trouvant plus fatigué, je l'ai confessé et hier encore j'ai entendu sa confession. Ce matin, au moment où je venais le voir pour lui porter la Sainte Communion, je l'ai trouvé délirant. Il m'a reconnu cependant et j'en ai profité pour lui suggérer quelques courtes prières. Vers 7 heures, je lui ai donné l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Son agonie a commencé un peu avant 8 heures, et à 8 h. 50, il rendait le dernier soupir.

Sa fin a été très édifiante ; il a offert sa vie pour la Congrégation et la conversion des pauvres Noirs. Pour la Mission de Saint-Martin, où il a travaillé depuis 1901, c'est une grande perte. » (Lettre du 15 mai 1910.)

— Le P. Pierre LAGARRIGUE, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Gabon, décédé à Sainte-Marie de Libreville le 22 mai par suite d'accident, à l'âge de 41 ans, après 16 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 10 mois comme profès.

« Fatigué depuis quelques semaines et obligé de venir se reposer à Libreville, le P. Lagarrigue attendait le bateau qui devait le ramener en France, quand un pénible accident est venu l'enlever brusquement à sa chère Mission.

« Après avoir passé une partie de la soirée du 21 mai avec le P. Girod, écrit Mgr Adam, ce bon confrère s'était retiré dans sa chambre, quelque peu agité par la fièvre. Soudain, vers les 4 heures du matin, le P. Girod entend un bruit confus, comme celui de la chute d'un corps. Il se lève aussitôt et court à l'avant de la maison où il trouve gisant, sans connaissance, et sur les marches de l'escalier, le pauvre P. Lagarrigue. Il était tombé du haut de la galerie. Le docteur, appelé immédiatement, ne put que constater son impuissance à sauver notre confrère qui expirait quelques heures après. » (Lettre du 25 mai 1910.)

— Le F. Dosithée Contoz, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de Paris, décédé le 15 juin 1910 à l'âge de 77 ans, après 60 années passées dans la Congrégation, dont 58 ans et 8 mois de profession.

C'était le dernier survivant des Frères qui ont eu le bonheur de connaître notre Vénérable Père. Depuis de longues années, le bon F. Dosithée vivait à la Communauté de Paris, où il remplissait les fonctions de portier et de commissionnaire, auxquelles il ajoutait, avec un succès des plus appréciés, celle de recruteur, parmi la petite jeunesse de Paris, des élèves primaires de notre établissement de Mesnières. En ces derniers temps, en raison de son âge et aussi d'une maladie de cœur qui l'oppressait beaucoup, il avait dû renoncer à tout emploi, se bornant, pour la plus grande édification de tous, à passer à la chapelle une grande partie de ses heures. Cependant, à voir le bon Frère suivre d'un pas encore alerte le règlement de la Communauté, servir chaque matin plusieurs messes aux autels des tribunes, et se montrer d'humeur toujours aimable, on ne pouvait se douter qu'il allait sitôt nous quitter. Pourtant, l'hiver avait été rude pour lui, et les forces ne lui revenaient pas avec le printemps. D'autre part, à l'oppression qui le prenait parfois et à l'altération de ses traits, on pouvait pressentir qu'un rien pouvait suffire à provoquer chez le bon Frère un dénouement fatal. C'est ce qui arriva. Après s'être couché bien gai le jour du 14 juin, le F. Dosithée fut pris d'étouffement dans la nuit. Accourus à son appel, ses voisins de cellule le trouvèrent tout agité « J'étouffe, leur dit-il, allez-moi chercher le Père. » Le R. P. Pascal s'empressa auprès du cher malade, et, sur sa demande, lui donna les derniers sacrements. Le bon F. Dosithée, assis sur son lit, répondit lui-même à toutes les prières, demanda publiquement pardon de toutes ses fautes, reçut l'indulgence de la bonne mort, gardant jusqu'à la fin sa pleine connaissance. Puis, à peine se fut-il à nouveau étendu dans son lit, qu'il poussa deux forts soupirs, et, quelques secondes après, rendit son âme à Dieu, sans apparence de douleur. Son agonie n'avait duré qu'une heure. Le lendemain, à la Maison-Mère, eut lieu la messe d'enterrement, puis ses restes furent transportés au cimetière de Chevilly, après avoir reçus une dernière absoute dans la chapelle du Saint-Cœur de Marie.

— Au moment de mettre *sous presse*, nous apprenons la pénible nouvelle de la mort du cher Père Eigenmann, profès des vœux perpétuels, de la maison de Fribourg, décédé par suite de maladie de cœur, le 27 Juin 1910, à l'âge de 69 ans, après 50 années passées dans la Congrégation, dont 43 ans et 7 mois comme profès.

Maison-Mère, le 1er Juillet 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne).
Imprimerie de Montligeon. — 1286-7-10.

Le Gérant :
Godefroy.

BULLETIN
N° 282

AOUT
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Indult au sujet des jeunes profès appelés sous les drapeaux. — Voyages et vacances des Aspirants. — La messe du mois aux intentions du T. R. Père. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Profession, Consécration à l'Apostolat. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, mutations. — Au sujet de l'histoire de la Congrégation (note du Conseil général). — Le T. R. Père en Allemagne, Hollande et Belgique. — Consécration à l'Apostolat et Ordination à Chevilly. — Allocution de Mgr le T. R. Père à la cérémonie de Consécration à l'Apostolat. — États-Unis : Bénédiction de la nouvelle chapelle de Cornwells. — Élection du Président des présidents des Collèges catholiques. — Ile de la Réunion. — Contre le mal de mer. — **Bibliographie.** — **Bulletins des Œuvres.** — Mission du Congo belge . Kindu. — Kongolo. — Mission de la Lounda . Aperçu général. — Loanda. — Malange. — Libollo. — Moussoucou. — **Nécrologie :** Détails sur la mort du P. Eigenmann. Nouveaux décès : Le F. Amaro Antunes , les PP. H. Vanhaecke, Ch. Vogler. — Avis : Bulletins.

ACTES ADMINISTRATIFS

INDULT AU SUJET DES VŒUX DES JEUNES PROFÈS APPELÉS SOUS LES DRAPEAUX.

A la demande de Mgr le T. R. Père, lors de son dernier voyage à Rome, Sa Sainteté Pie X a bien voulu approuver, par un indult, signé du cardinal Vivès, Préfet de la Congrégation des Religieux, à la date du 18 juillet 1910, l'usage suivi par nous, en France, dans la manière de compter le triennat des premiers vœux des Scolastiques et des Frères soldats. Du jour où nos jeunes profès, appelés à servir sous les drapeaux, quittent la Communauté, leurs vœux cessent par le fait même ; mais, à leur retour au scolasticat, ils renouvellent leurs vœux et complètent leur triennat interrompu. C'est cet usage qui vient d'être approuvé ; voici le texte de l'Indult.

Beatissime pater,

Alexander Le Roy, Episcopus titularis Alindensis, Superior gene-

ralis Congregationis Spiritus Sancti, ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, exponit ut infra :

Haud raro accidit ut novitii huius instituti nondum servitio militari satisfecerint, quando ad professionem admittuntur ; et propterea decursu temporis triennalis ad castra pergere cogantur. Cui miserrimæ conditioni nullum potuit excogitari efficacius remedium, nisi ut, pro talibus religiosis, vota enunciata in professione eo ipso cessasse intelligantur, quo professus communitatem derelinquere cogitur, servitii militaris causa. Deinde, semel ac liber ab armis fuerit, communitatem repetit, et votis renovatis triennium interruptum perficit ; quo expleto, ad secunda vota admitti potest, quæ in præfato instituto, juxta constitutiones approbatas, non statim in perpetuum, sed prius ad quinquennium emittuntur.

His positis, orator supplex postulat facultates opportunas et necessarias, ut præfatus usus rite servari possit.

ET DEUS...

N° 2783-10

Vigore specialium facultatum a SSmo Domino Nostro concessarum, S. C. Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, attentis expositis, benigne annuit pro gratia juxta preces. Datum Romæ, die 18 Julii, 1910.

Locus sigilli Fr. S. C. Card. Vives, *præf.*

A. Cherubini subs.

VOYAGES ET VACANCES DES ASPIRANTS

La question des voyages et congés est réglée en principe par les Constitutions (art. 472).

Quant à l'application, les Supérieurs provinciaux suivront les prescriptions suivantes, sauf, dans les cas douteux ou exceptionnels, à s'entendre avec le R. P. Préfet général des maisons de formation.

1° Il n'est pas établi, comme règle, que nos Aspirants aillent en vacances chaque année ; mais, à la fin de l'année scolaire, il peut y avoir des raisons de leur donner un temps de repos plus ou moins long à passer dans leurs familles, v. g., santé à rétablir, vocation à éprouver, affaires à traiter, espérance fondée de propagande en vue du recrutement, longue absence et désirs pressants des parents.

2° Ceux des Aspirants, postulants, titulaires ou profès qui désirent passer quelque temps dans leurs familles, en font la

demande par écrit au Supérieur provincial, par l'intermédiaire du directeur et du supérieur, qui donnent leur avis.

3° Pour les Scolastiques, immédiatement après leur Consécration à la vie apostolique, et les Novices-Frères, immédiatement après la Profession, le Provincial peut permettre un voyage dans la famille.

4° Si le voyage ou les vacances sont autorisés pour cause de santé, le Provincial peut donner trois mois (C. art. 294). Si c'est pour un autre motif, il peut accorder de 15 jours à un mois. Au-delà de cette période, la permission est réservée au Supérieur général.

Cette faculté accordée au Supérieur provincial ne concerne que les Aspirants et ne modifie en rien les articles 111-6 et 343 des Constitutions, relatifs au Pères et aux Frères attachés à leur province.

LA MESSE DU MOIS AUX INTENTIONS DU T. R. PÈRE

Nos Constitutions (art. 320) prescrivent pour chaque Père, une fois par mois, la célébration de la sainte messe aux intentions du Supérieur général.

La date assignée à chaque Père, au jour de sa consécration à l'Apostolat, pour cette messe, n'est cependant pas absolument obligatoire; une raison légitime (messe commandée, messe pour nos défunts, etc.), suffit pour en autoriser la mutation.

Dans le cas de binage, où l'une de ces messes serait dite aux intentions du T. R. Père, on pourrait, pour l'autre, recevoir un honoraire.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Charles Leroux, des États-Unis (30 juin);
Le P. Joseph Robino, de la South-Nigeria (id.);
Le F. Alphonsus Biggemann, de l'Irlande (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Le F. Osmond Healy, de la South-Nigeria (30 juin);

MM. Henri CHEVRIER, du Scolasticat de Chevilly (7 juillet) ;
Joseph JAWORSKI, (id.), (id.) ;
Jean DEKOWSKI, (id.), (id.) ;

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 7 juillet, à Chevilly :

A la Tonsure : MM. Bartholomew WILSON, Cornelius LIDDANE, Nicolas O'LOUGHLIN, Edward LEEN, James RYAN, Michael MARTIN, David LLOYD, Joseph KELLY, James HYLAND, Jean DELAIRE, Maximilien STÖHR, Alfred GŒTZ, Charles STREICHER, Georges VANDENBULCKE, William O'DONNELL, Jean BONHOMME, Joseph EON, Louis GASCHY, Joseph BBANQUEC, Pierre PICHON, Georges COUSART, Godefried O'SULLIVAN, Julien CORITON, Cornelius MAC NAMARA, Gustave LE GALLOIS, Henri GOGARTY, Joseph BOUCHAUD, François GLEONEC, Emile HEI BINIÈRE, Paul JOUANNEAUX, Xavier SCHŒPFER, Charles WALTHER, Georges FRANC, Andrew SHERIDAN.

Aux Ordres Mineurs : MM. Jean-Léon HARGUINDÉGUY, Jean LARRASQUET, Charles MANET, Henri CHEVRIER, Louis MASSE, Georges BATISSE, Auguste MALAFOSSE, Louis BÉVAN, Léon CROMER, Georges RIEHLER, Louis LE RETRAITE, Mortimer FITZGERALD, Joseph LYNCH, Thaddeus O'CONNOR, Paul GILLET, Jean COURTADE, Vincent LE THIEC, Georges BUTLER, Louis LABIOUSE, Joseph STRÄSSLÉ, Pierre LE LIDEC, Marcel GÉRARD, François SZUMIERSKI, Stanislas KOLIPINSKI, Léon ZINDLER, François RŒHRIG, Amos JOHNS ;

Au Sous-Diaconat : MM. Joseph RUTSCHÉ, Jacques HORBER, Louis RAULT, Daniel WALSH, Daniel LEEN, Paul BARANSKI, Léon SUTTER, Jules ELSLANDER, Henri MOULIS, Antoine SONTAG, Charles TISSERANT, Georges FEUILLET, Louis LE DOUARIN, Georges BŒTSCH, Henri GUIRIEC, Joaquim CORREIA, James DOWLING, Daniel WALSH, John FOLEY, John MALLOY, François SCHWAB, Joseph PAWLACZYK, Gabriel HERRIAN, Agostinho MEIRELLES, Charles GRILLOT ;

Au Diaconat : MM. Léon JEULAND, Jean-Marie JAVOURAY, Gustave UEBERALL ;

A la Prêtrise : M. Henri POUPON.

Tous ces Scolastiques ont été ordonnés dans la chapelle de Chevilly, le 10 juillet, par Mgr Le Roy.

A la Prêtrise : MM. Léon JEULAND et Jean-Marie JAVOURAY.

Ces deux Scolastiques ont été ordonnés à Brest, le 26 juillet, par Mgr Duparc, évêque de Quimper.

A la Profession ·

A Knechtsteden, le 21 juin (*déc. du 17 mai*), les FF. :

DIGNUS Baumeister, né le 21 déc. 1882, à Damm (Cologne);
FRIDOLIN Kaschler, né le 26 jan. 1882, à Niedermorschweiler (Strasbourg);
FRIEDMANN Heidmann, né le 7 mai 1892, à Rosenweiler (Strasbourg);
GOTTLIEB Czowalla, né le 1er févr. 1891, à Oberbilk (Cologne);
MODESTUS Zimmermann, né le 31 jan. 1890 à Ernolsheim (Strasbourg);
PAPHNUTIUS Heintz, né le 15 oct. 1890, à Schleithal (Strasbourg);

A Chevilly, le 9 juillet 1910 (*déc. du 30 juin*), le F. :

AENGUS O'Brien, né le 27 juil. 1892, à Ennis (Killaloe).

A la Profession, comme Clerc :

A Chevilly, le 9 juillet 1910 (*déc. du 30 juin*) :

M. Georges FRANC, né le 2 jan. 1885, à Le Peyrat (Pamiers.)

A la Consécration :

Par décision du 30 juin, à Chevilly, le 10 juillet, les PP. :

PINHO (ALVES DA) Moyses, du diocèse de Porto (*M. le 29*);		
BONNEAU Joseph,	(id.),	Tours (*M. le 2*);
DEFRANOULD Paul,	(id.),	St-Dié (*M. le 8*);
NIQUE Henri,	(id.),	Belley (*M. le 25*);
ECHAUBARD Émile,	(id.),	St-Flour (*M. le 15*);
MONNAYE Lucien,	(id.),	Coutances (*M. le 23*);
DELAUNAY Paul,	(id.),	Tours (*M. le 9*);
MULLER Aloyse,	(id.),	Strasbourg (*M. le 24*);
MEAGHER Michael,	(id.),	Limerick (*M. le 23*);
HEELAN John,	(id.),	Cashel (*M. le 18*);
CUNNINGHAM Timothy,	(id.),	Cashel (*M. le 6*);
DIRIG René,	(id.),	Strasbourg (*M. le 11*);
WINDHOLTZ Charles	(id.),	Strasbourg (*M. le 2*);
AMAN Aloyse,	(id.),	Strasbourg (*M. le 2*);
FERRY Joseph,	(id.),	Strasbourg (*M. le 17*);
CROIZER Louis,	(id.),	St-Brieuc (*M. le 4*);
HOWELL François,	(id.),	Cork (*M. le 21*);
RODRIGUEZ Pintasilgo Agostinho, du dioc. de Guarda (*M. le 31*);		
LOPEZ D'AZEVEDO Augusto, du dioc. de Bragance (*M. le 22*);		
MOREIRA DOS SANTOS Faustino du dioc. de Porto (*M. le 23*);		
PEREIRA-ALVES Albino,	(id.),	Braga (*M. le 28*);
FLOTTAT Henri	(id.),	Strasbourg (*M. le 15*);
FANDRAJ Valentin,	(id.),	Pittsburg (*M. le 16*);

KNÆBEL Jean, du diocèse de Philadelphie (*M. le 21*);
O'MAHONY Martin, du diocèse de Kerry (*M. le 26*);
BONNEFONT Joseph, du diocèse de Clermont (*M. le 3*).

Par décision du 30 juin, à Knechtsteden, le 10 juillet, les PP. :
HUMMER Jean, du diocèse de Wurtzbourg (*M. le 21*);
LITZLER Joseph, (id.) Strasbourg (*M. le 22*);
PERGER François, (id.) Cologne (*M. le 26*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Boulogne-sur-Mer, le 15 juillet, le P. DESCOURS, des *États-Unis;*

Au Havre, le 7 juillet, le P. IEHL, de *Haïti*; le 14 juillet, le P. J.-T. MURPHY, des *État-Unis;*

A Bordeaux, le 14 juillet, le P. CIMBAULT, de la *Sénégambie;*

A La Palice, le 15 juillet, le P. Jos. BYRNE, de *Sierra-Leone;*

A Hambourg, le 17 juillet, le P. SCHEER ; le 27 juillet, le F. ALBANUS, tous deux de la Mission de *Sierra-Leone.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Liverpool, en juin ; le P. KEANE et le F. RÉGIS, retournant à *Sierra-Leone;*

A Amsterdam, le 26 mai, les FF. ANSCHARIUS et BAVO, mentionnés au dernier Bulletin, et se rendant au *Congo belge.*

Mutations. — Le F. EUCHER, du Niger, est placé à Castlehead (Angleterre);

Le F. RICHARD, de Chevilly, est placé hors Communauté à Seyssinet;

Le F. TROPHIME, qui était hors communauté à Cellule, est placé à la communauté de Bordeaux.

AU SUJET DE L'HISTOIRE DE LA CONGRÉGATION

(Note du Conseil général)

A l'occasion de la lecture solennelle du décret proclamant l'héroïcité des vertus de notre Vénérable Père, divers articles et publications ont paru qui ont ému plusieurs confrères, à raison des inexactitudes qui s'y trouvaient, relativement à l'histoire de la Congrégation, et notamment à celle de la fusion des deux Sociétés du Saint-Esprit et du Saint Cœur de Marie.

Nous nous proposons de faire un jour paraître toutes les pièces qui se rapportent à ces événements. Mais, dès maintenant, qu'il nous suffise de dire que la Maison-Mère n'a eu aucune part dans ces publications et qu'elle n'en accepte en aucune façon la responsabilité.

En tous cas, et pour obvier à des inconvénients sérieux, défense est faite à tout membre de la Congrégation de rien publier à l'avenir sur ces questions, qui n'ait été soumis à l'approbation de la Maison-Mère.

LE T. R. PÈRE EN ALLEMAGNE, HOLLANDE ET BELGIQUE

Depuis longtemps déjà le T. R. Père n'avait pu voir nos maisons d'Allemagne, de Hollande et de Belgique. Il a profité des premiers jours libres après la dernière consécration à l'Apostolat de Chevilly, pour se rendre d'abord à Saverne.

Il y a trouvé le R. P. Acker, et il y a présidé la fête traditionnelle qui y réunit les jeunes Pères alsaciens et qui, cette année, avait amené là Mgr Hilz, vicaire général, Mgr Jacottot, M. le Chanoine Beihler, de Mulhouse, et un grand nombre de prêtres, tous profondément sympathiques à l'œuvre. Celle-ci, du reste, est en pleine prospérité.

De Saverne, Mgr Le Roy, accompagné du P. Acker, est passé à Neufgrange, où l'attendait le P. Karst, entouré de quelques prêtres amis. Là aussi, on a progressé : la construction ou l'aménagement d'une chapelle y est devenu nécessaire.

Mais c'est surtout à Knechtsteden que la Providence a vraiment bénit les efforts du cher P. Acker et des confrères qui l'entourent. La vieille abbaye des Prémontrés est aujourd'hui plus considérable et plus remplie qu'elle ne le fut jamais aux jours de sa plus grande splendeur.

A Broich, on s'installe, on construit, on s'étend.

De là, le T. R. Père est passé à l'École apostolique de Weert en Hollande. C'était, au Collège, jour de distribution des prix : il a donc pu voir les enfants avant leur départ pour les vacances.

Enfin, le P Sébire, qui l'a rejoint, l'a conduit successivement au Noviciat des Frères de Donck et à l'École apostolique de Lierre. A la fin, est venu le tour de Gentinnes.

L'impression que le T. R. Père a rapportée de cette courte visite est excellente. Nous pensons aussi qu'elle aura eu, pour chacune des maisons où il a passé, d'heureux résultats.

CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT ET ORDINATION A CHEVILLY

C'est le dimanche 10 juillet, à 3 heures du soir, qu'a eu lieu dans la chapelle de Chevilly, la traditionnelle et touchante cérémonie de la *Consécration à l'apostolat*. Les nouveaux Pères, formés en cercle autour de l'autel, étaient au nombre de 26 ; trois autres ont fait leur consécration à Knechtsden.

Le matin, avait eu lieu une nombreuse ordination, faite par Mgr Le Roy : elle comprenait 1 prêtre, 3 diacres, 25 sous-diacres, 27 minorés et 34 tonsurés.

L'allocution du T. R. Père, à propos de la Consécration à l'apostolat, servira en même temps d'*Avis du Mois*.

ALLOCUTION DE MGR LE T. R. PÈRE A LA CÉRÉMONIE DE CONSÉCRATION A L'APOSTOLAT

Mes chers Pères et Frères,

Les familles recueillent avec un soin pieux les souvenirs, les exemples et les leçons de ceux des ancêtres qui les ont honorées. C'est un héritage, que ce trésor, supérieur à tous les trésors.

Il en est de même des familles religieuses et apostoliques. Heureuses celles qui trouvent dans leur passé des traditions qui puissent orienter leur avenir !

La Providence a voulu, mes chers confrères, que cette grâce nous fût donnée : nulle heure n'est plus propice, pour le rap-

peler, que celle où la Congrégation voit passer dans ses rangs de nouveaux confrères.

Dès l'origine, voici la figure énergique et recueillie du vénéré Poullart des Places ; puis c'est Caris, le modèle des économes et des procureurs ; ce sont les confesseurs de la Foi de la grande Révolution ; c'est cet admirable M. Bertout, qu'aucune difficulté ne déconcerte ; ce sont enfin nos grands missionnaires, le P. Laval, le P. Le Vavasseur, Mgr Bessieux, tant d'autres, Pères et Frères, dont les sacrifices héroïques ont contribué pour une si grande part au relèvement des populations malheureuses pour lesquelles ils sont morts.

Mais, au milieu de tous ces ancêtres, et au-dessus d'eux, nous aimons à distinguer la figure rayonnante de celui que le Saint-Siège, en proclamant l'héroïcité de ses vertus, vient d'élever au rang des futurs Bienheureux. En lui se trouve, pour ainsi dire concentré, l'esprit qui doit animer les membres de la famille religieuse et apostolique dont il est le Père vénéré.

Toute Congrégation a son esprit, qui est généralement celui de ses fondateurs et de ses premiers membres. Quel doit être le nôtre ?

La réponse la plus autorisée qui puisse être faite à cette question, mes chers confrères, sera demandée à notre Vénérable Père lui-même, aux exemples qu'il nous a donnés, aux leçons qu'il nous a transmises.

1° C'est, avant tout, un esprit surnaturel, l'estime et la recherche de la vie surnaturelle, en nous, d'abord, et en tous ceux que nous pouvons atteindre.

Sans doute, ce doit être là le souci de tout chrétien éclairé, puisque la vie surnaturelle est la seule raison d'être de l'homme en ce monde, le seul moyen qu'il a de parvenir à Dieu...

Mais on peut dire que le Vénérable Père a mis à rappeler cette grande vérité une insistance particulière et vraiment personnelle. Il faut, disait-il, que la grâce de Dieu règne en nous, et qu'elle y règne de façon tellement agissante, sacerdotalement et apostoliquement, que nous ne puissions pour ainsi dire lui résister, quand il s'agit d'enlever les divers obstacles qui empêchent sa présence et son action, c'est-à-dire le péché et l'attache au péché, et de communiquer la même vie divine aux âmes, et particulièrement aux âmes les plus délaissées.

La recherche de la vie surnaturelle en nous et hors de nous, l'habitude de tout considérer au point de vue de la foi, la direction de notre existence à orienter tout entière vers la gloire de Dieu et le salut des âmes, voilà donc le premier caractère qui doit nous distinguer.

2° Le second, c'est la simplicité. Qu'est-ce à dire, et que faut-il entendre par ce mot? La simplicité n'est pas la naïveté, encore moins la sottise, l'ignorance, la grossièreté ou l'hypocrisie.

La simplicité, c'est la sincérité.

Ce qui est simple, c'est ce qui n'est pas composé, ce qui n'est pas double, ce qui n'est pas compliqué, ce qui n'est pas surchargé, ce qui ne se dissimule pas sous des dehors empruntés, factices ou trompeurs.

Et qu'y a-t-il de plus beau que d'être vrai, de ne pas s'en faire accroire, par un mensonge dont on est la première victime, et de ne pas en faire accroire aux autres, par la pose, la fatuité, la vanité, la recherche des compliments, l'orgueil puéril et vain, toutes choses qui peuvent tromper les sots peut-être, mais qui font rire les hommes d'esprit?

Les uns et les autres, si paisible qu'ait été notre vie, nous avons eu l'occasion de nous trouver en relation avec des âmes vraiment saintes, ou des personnages de grande science, de haute intelligence, parfois de vaste renom. — Avez-vous remarqué comme tous sont simples?

C'est que, étant des hommes sincères et de vrai mérite, ils n'éprouvent pas le besoin de se contrefaire et de se montrer à eux-mêmes et aux autres sous des habits d'emprunt.

Aimons et recherchons, comme un de nos caractères, l'esprit de simplicité.

3° Enfin, à l'esprit surnaturel, à l'esprit de simplicité, nous devons joindre un esprit d'abnégation, de dévouement et de sacrifice, qui puisse nous distinguer dans la vocation spéciale à laquelle Dieu nous a conviés.

Personne n'a jamais fait rien de grand, de beau et de vraiment héroïque, s'il n'a commencé, d'abord, par faire à son idéal le sacrifice de sa vie.

C'est pourquoi il n'est pas d'avis sur lequel le Vénérable Père

soit revenu plus souvent que la nécessité pour nous de l'abnégation de nous-mêmes et du sacrifice total de toute satisfaction inférieure, en vue de notre union à Dieu et de notre dévouement aux âmes.

Cette forte doctrine est exactement celle du Maître qui nous appelle : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, tollat crucem suam, et sequatur me.* Voilà, mes chers amis, la parole maîtresse : nous ne pouvons rien en retrancher. Vous l'avez entendue, au reste, entendue et comprise : c'est pourquoi vous êtes ici. Puisse-t-elle vous garder toujours, jusqu'à l'heure du sacrifice suprême — qui est celui de la vie!

Mes chers amis et confrères, Dieu a voulu faire de nous, sous la protection de l'Esprit-Saint et du Cœur Immaculé de Marie, une Société religieuse destinée, par l'Apostolat qu'elle doit fournir, à reculer les bornes de la sainte Église catholique, à contribuer à l'exécution du Testament du Christ, à sauver éternellement des âmes qui, sans elle, auraient été perdues. Appelés de divers côtés, par dessus les frontières que l'histoire a mises entre les peuples, nous apportons ici, les uns et les autres, notre tempérament, notre caractère, notre genre, notre éducation, nos préférences, nos aspirations, nos préjugés peut-être.

Personne ne nous demande la destruction de ce qui constitue notre personnalité dans une uniformité impossible. Mais tous, réunis autour de la figure transfigurée du Vénérable Père, nous prendrons dans son souvenir, dans ses exemples, dans ses écrits, cet air de famille qui nous distinguera — esprit surnaturel, esprit de simplicité, esprit d'abnégation, — et nous irons ainsi d'un même cœur — *cor unum et anima una!* à l'accomplissement des destinées que Dieu a faites à la Congrégation et à chacun de ceux qui la composent...

Que Dieu soit avec vous, mes chers amis!

Témoins émus de votre Consécration à l'Apostolat, nous nous unissons tous pour vous dire notre affection fraternelle, vous donner l'assurance de nos prières, et vous présenter nos vœux...

Que Dieu soit avec vous!

ÉTATS-UNIS : BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE CHAPELLE DE CORNWELLS

C'est le dimanche 15 mai, jour de la Pentecôte, que Mgr Ryan, archevêque de Philadelphie, a bénit solennellement la nouvelle et belle chapelle de l'école apostolique de Cornwells. Une nombreuse et sympathique assistance entourait le vénéré prélat. Mgr Prendergast, évêque auxiliaire de Philadelphie, chanta la messe pontificale, et Mgr O'Farell, de l'Archidiocèse de Boston, voulut bien porter la parole. Le vénérable archevêque, avant de procéder à la bénédiction, eut à cœur, dans une allocution émouvante, de louer le dévouement de nos Pères et de dire tout l'affectueux intérêt qu'il témoignait à l'œuvre des jeunes clercs. Un magnifique calice en vermeil, donné par Sa Grandeur à la chapelle, perpétuera le souvenir de cette belle journée.

Construite en pierres de taille et dans le style gothique, la nouvelle chapelle mesure 104 pieds 1/2 de long sur 38 5/6 de large. La toiture fort élégante est couverte en ardoises ; 14 grandes fenêtres y distribuent abondamment la lumière, et 7 autels latéraux, dans autant de chapelles qui rappellent les sept dons du Saint-Esprit, y facilitent le service des messes. Déjà nombre de généreux bienfaiteurs l'ont dotée de plusieurs beaux vitraux aux mystères du Rosaire, d'un Chemin de la Croix en terre cuite et des plus artistiques, et de stalles en bois de chêne.

AUX ÉTATS-UNIS

Nous apprenons avec plaisir que, dans la récente assemblée de la *Catholic Educationnal Association*, le P. M. A. Hehir, notre confrère, Supérieur du collège du Saint-Esprit de Pittsburg, a été élu pour l'année Président des présidents des collèges catholiques des États-Unis (*President of the College Department*).

ILE DE LA RÉUNION

Nous apprenons avec plaisir que Mgr Fabre, évêque de St-Denis (Réunion), a nommé le P. Chardin, de la résidence de

St-Jacques, à St-Denis, chanoine honoraire de sa cathédrale. Le P. Chardin a été autorisé à accepter cette dignité et à en porter les insignes.

CONTRE LE MAL DE MER

Plusieurs d'entre nous étant appelés à voyager sur mer, et ces voyages étant pour quelques-uns dépourvus d'agréments, surtout en temps de roulis et de tangage, nous publions à l'intention de ces infortunés navigateurs l'avis suivant découpé dans un journal.

« Il faut pratiquer un sanglage énergique et méthodique du ventre... La sangle la meilleure sera la plus simple, la plus plastique, celle qui s'adaptera le mieux aux différences individuelles, en un mot une vulgaire bande d'étoffe. Cette bande sera en flanelle souple, large de 15 centimètres, longue de 15 mètres. Elle sera appliquée comme pour un pansement, en prenant un solide point d'appui sur les membres inférieurs, en remontant chacun de ses tours, méthodiquement superposé et fixé sur le précédent, jusqu'au milieu de la poitrine. Aucun vide ne devra exister que consciencieusement capitonné d'ouate et la constriction devra être assez forte pour causer une gêne appréciable au patient encore sur la terre ferme. Inutile de dire que cette application se fera sur le sujet à jeun et avant qu'il ait ressenti les premiers malaises, en principe avant l'embarquement. La sangle est un préventif plutôt qu'un curatif.

Ainsi pratiqué, ce sanglage ne laissera pas que d'avoir quelques inconvénients. A ceux qui ont connu les affres du mal de mer, et qui les éviteront ainsi, de nous dire ce qu'ils préfèrent. Leur réponse n'est pas douteuse.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. C. TATEVIN, *c.s. sp.* : **La langue Tapïhïya, dite Tupï ou Neêngatu** (*belle langue*). — *Grammaire, dictionnaire et textes*, 1 vol. de 300 p., in-8°. Vienne, 1910 (chez Alfred HÖLDER). — Ce travail, en la célèbre langue des Indiens du Brésil, fait res-

sortir bien des points passés jusqu'ici inaperçus, et met en évidence des observations nouvelles et fort intéressantes. Il a été très bien édité par l'imprimerie des Médistaristes de Vienne, aux frais de l'Académie impériale des Sciences.

R. P. Ch. SACLEUX, *c. s. sp.* : **Ngono za Hadisi ya Dini** (résumé d'histoire sociale). — *Texte swahili* (*Zanzibar-Bagomoyo*). — 1 petit volume illustré de 96 pages, imprimé par PAILLARD, à Abbeville, 1910.

Ntên bya bi Fàn (cantiques en langue fan). — *Lambaréné, Gabon*, 1910. Petite brochure de 50 pages. Même imprimerie.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU CONGO BELGE [1]

JUIN 1907 — JANVIER 1910

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ESPRIT A KINDU [2]

PP. Callewaert, *supérieur;* Conrad, *ministère.*
F. Constantin.

1. Kindu et sa population. — 2. Personnel. — 3. Ministère. — 4. Ecole. — 5. Catéchistes. — 6. Constructions. — 7. Cultures. — 8. Visites.

1. — Le bulletin de juin 1907 a rendu compte des circonstances qui ont ramené la Congrégation au Congo belge ; puis les numéros d'octobre et de novembre ont fait connaître l'arrivée au Lualaba (Congo supérieur) de la première caravane de missionnaires, et le choix que ceux-ci avaient fait de Kindu pour la première station de Mission.

Kindu est le point de départ de la voie ferrée qui contourne la région des rapides de Sendwé, Kibombo, Portes d'enfer, etc. L'administration de la ligne s'y est fixée ; et pour les travaux de la station, du port et des ateliers, elle y occupe quelques

(1) C'est par suite d'une erreur que ce Bulletin ne paraît pas à sa place, après celui de l'Oubangui-Chari.

(2) Prononcer *Kinndou*. Dans les noms africains, *u* se prononce *ou*

500 hommes. Le plupart de ces gens vivent en famille, et le tout forme une agglomération de 1.200 âmes environ. Ces Noirs sont pour les deux tiers étrangers ; ils viennent du Bas-Congo, du Bangala, de l'Uellé, du Kasaï et surtout des Falls. Un bon nombre sont chrétiens, et ont reçu le baptême dans les missions de leur pays.

Environ 2.000 Noirs sont occupés aux travaux de terrassement des constructions de la ligne ; ce sont également, presque tous, des recrues d'autres pays. Quant aux indigènes, ils sont clairsemés. Depuis le troisième degré sud jusqu'au delà des Portes d'enfer, les rives du Lualaba sont à peu près désertes. Les Arabes, longtemps les maîtres du pays, ont terrorisé ces populations. Un grand nombre ont été massacrés, ou amenés en esclavage ; d'autres, pour échapper à la mort, ont accepté la religion des envahisseurs et se sont fixés aux centres arabisés ; d'autres encore ont émigré vers le Lomami. Cependant un petit nombre de familles ont réussi à se cacher dans les épaisses forêts, et, la paix rendue au pays par l'occupation, elles se sont groupées, et forment aujourd'hui de rares villages qu'on rencontre comme par hasard sur les sentiers de la brousse. Quelques chefs de famille plus hardis ont osé reparaître çà et là sur les rives du fleuve ; ils y font renaître quelque peu la vie et distraient la profonde solitude qui règne dans ces lieux.

Mais, hélas ! un second fléau est tombé sur le pays : c'est la maladie du sommeil. Celle-ci s'acharne à son œuvre de destruction et semble vouloir anéantir jusqu'au dernier des survivants des désastres arabes. Toutefois, vers le Lomami et sur le Haut-Lualaba, nous trouverons des villages populeux et nombreux. Mais ces régions sont encore en dehors de notre zone d'action. Nous ne sommes pas nombreux et les travailleurs du chemin de fer, dispersés sur une distance de 350 kilomètres, absorbent tout notre temps.

Cependant, un bienfaiteur généreux, ayant offert au P. Sébire la somme nécessaire pour la création d'une seconde station, la Maison-Mère a bien voulu autoriser, l'an dernier, cette nouvelle fondation à Kongolo, point terminus de la ligne. Ce pays est peuplé et la station du chemin de fer prendra de l'importance. La jeunesse noire, éprise de liberté, se rapproche des centres européens à mesure qu'elle s'affranchit de ses chefs

indigènes ; elle y trouve la facilité de mener une existence plus à ses goûts, et volontiers aussi, elle se donne au missionnaire.

2. — A la première caravane de missionnaires de 1907 sont venus s'ajouter, en janvier 1909, le P. Conrad et le F. Constantin. Les PP. Villettaz et Brangers, avec le F. Euloge, étant partis pour fonder la nouvelle Mission de Kongolo, le personnel de Kindu est le suivant : les PP. Callewaert et Conrad, et le F. Constantin.

3. — A Kindu, notre ministère est des plus actifs : on se croirait dans une bonne paroisse de Belgique. Chaque dimanche nous avons de 50 à 60 communions, et aux fêtes principales jusqu'au de là de 200. Mais la fête qui les prime toutes, c'est toujours celle de Noël. L'extraordinaire d'une messe à Minuit attire alors les chrétiens de 40 kilomètres de distance et au delà. Ils arrivent la veille, campent près de l'église, assistent à la messe de minuit et ne se retirent qu'après la messe du jour. Cette année encore, l'éclat de la fête a été rehaussé par un baptême solennel d'adultes. Les élus étaient 42, et il était midi, quand le P. Conrad acheva la cérémonie.

A la station du chemin de fer, les premières leçons du catéchisme sont données aux païens par deux catéchistes, tandis que le P. Conrad fait chaque jour à l'église un catéchisme de préparation immédiale soit au baptême, soit à la première communion. Ces catéchismes sont toujours bien suivis. Du reste, en général, les Noirs montrent, pour recevoir les sacrements, un empressement extraordinaire. Si nous n'avions qu'à écouter leurs désirs, on les baptiserait tous. Ils comprennent peu la rigueur du règlement qui demande 2 ans d'assistance régulière aux catéchismes.

Le ministère aux travailleurs de la construction de la ligne est la besogne spéciale du P. Villettaz. La bonne volonté des Noirs n'y est pas moins grande qu'à Kindu. Mais le déplacement du camp est continuel et le ministère très difficile ; malgré cela, le Père annonce qu'il aura bientôt une centaine de baptêmes à administrer.

4. — Outre ce ministère, nous avons à Kindu un orphelinat et une école ; cette dernière compte 40 garçons qui donnent pas mal de besogne au P. Conrad. C'est une pépinière où nous trouverons le noyau qui doit former notre école de catéchistes.

Le concours de bons catéchistes est indispensable à l'évangélisation du pays ; le missionnaire ne peut être partout, et bien souvent, un catéchiste dévoué fait merveille. Mais un catéchiste sérieux ne s'obtient qu'après une formation sérieuse. Une école pour les former est aussi nécessaire qu'un séminaire dans un diocèse d'Europe, et longtemps, l'école des catéchistes sera le séminaire vraiment pratique au Congo.

5. — Nous avons aujourd'hui 9 catéchistes établis dans des postes fixes, par des fondations que le P. Sébire a recueillies en Belgique ; en outre, 20 catéchistes aident au ministère de la ligne. Malheureusement pour ces œuvres, nous sommes obligés de nous contenter des jeunes Noirs qui se présentent. La plupart sont étrangers au pays et parfois ils n'ont pas toutes les qualités requises. Le P. Conrad se dévoue pour la visite régulière des catéchistes à poste fixe et quelques-uns lui donnent de consolants résultats. Tant auprès du P. Villettaz, et à Kindu, qu'auprès de ces catéchistes nous avons inscrit environ 1.500 catéchumènes. Pour deux ans de ministère, 1034 baptêmes et 1,500 catéchumènes, n'est-ce pas encourageant ? Cependant, nous avons le regret de dire que les circonstances ne nous ont pas permis de tourner uniquement tous nos efforts vers les âmes à gagner à Dieu.

6. — Nous avons dû, dans l'intervalle, mener de front nos constructions, car nous sommes dans un pays où l'indigène n'a jamais rien vu et où il est sans la moindre idée des exigences de la vie des Européens. Aussi, Pères et Frères ont dû se retrousser, grimper sur les échafaudages, maçonner et charpenter. Ces deux années ont été une corvée continuelle. Aujourd'hui le F. Constantin continue seul à diriger les travaux de maçonnerie.

Un mois après notre arrivée, le chemin de fer a mis gracieusement à notre disposition 15 travailleurs ; par intervalles, des indigènes licenciés sont aussi venus faire quelques journées de travail. Avec ce faible monde, nous avons élevé la maison d'habitation, l'école, les dépendances et l'église, qui mesure 15×38 mètres. Ces diverses constructions ont absorbé environ 350.000 briques cuites au four et 50 wagons de pierres brutes. La tour de l'église n'est pas encore achevée ; ces deux derniers mois, nous avons éprouvé sept secousses sismiques, et nous attendons que le sous-sol se calme pour la terminer.

7. — Depuis quelques jours, nos travailleurs déboisent pour faire les plantations vivrières et un essai de quelques milliers de plants de *futumia elastica*. Jusqu'ici, nos plantations comprenaient seulement 4 hectares, et consistaient en maïs, manioc, bananes, patates, café, etc.

8. — M. Adam, ingénieur en chef, à toute occasion se montre très sympathique à notre œuvre, et tous ces messieurs ne manquent pas de nous donner des marques de leur bienveillante déférence. Ces bons rapports nous ont été très utiles pour l'avancement de nos constructions. Parmi les visites qui nous ont laissé le plus d'impression, il faut citer celles de Monseigneur le Prince Albert de Belgique et de M. le ministre des Colonies. Les autorités administratives de la Province orientale nous ont également honorés à plusieurs reprises de leur visite. La distance qui nous sépare des autres Missions de la Congrégation ne nous permet pas d'espérer de longtemps la visite de nos confrères. Par contre, bien des fois, nous avons eu le plaisir de donner l'hospitalité aux Pères Blancs qui ont passé à Kindu.

COMMUNAUTÉ DU SAINT-CŒUR DE MARIE A KONGOLO

PP. Villettaz, *directeur*; Brangers, *ministère*.
F. Euloge.

1. Personnel. — 2. Installation provisoire. — 3. Ministère.

1. — C'est en mai 1908 que les PP. Villettaz et Brangers et le F. Euloge nous ont quittés pour aller à la conquête de ce nouveau pays. Le voyage de Kindu à Kongolo se faisait alors partie en chemin de fer, partie en pirogue et partie aussi à pied. M. le Chef du district de Kosongo, où commence le trajet à pied, avait bien voulu se charger de recruter les porteurs, et le voyage à pied se fit sans difficultés.

2. — A Kongolo, les Pères ont planté leur tente dans un ancien camp d'études et ont ensuite élevé leurs constructions provisoires sur la place débroussée pour le camp de son Altesse Royale, le prince Albert de Belgique, lors de son passage au pays. Les Pères occuperont cet emplacement jusqu'à l'achèvement de la ligne. Ce n'est qu'alors qu'on pourra bien s'orienter.

3. — En attendant, le P. Villettaz reste chargé des travail-

leurs de la ligne, avec mission de se rendre chaque mois à Kongolo. Le P. Brangers s'occupe du ministère dans les villages environnants; il a déjà baptisé quelques malades du sommeil. Quant au F. Euloge, il soigne le jardin et les champs.

MISSION DE LA LOUNDA

OCTOBRE 1907. — AVRIL 1910

APERÇU GÉNÉRAL

Pour compléter ce que nous avons dit au dernier bulletin de la mission de la Lounda touchant la juridiction de l'Évêque de Loanda dans les préfectures du Bas-Congo et de la Cimbébasie Supérieure, nous insérons ici une lettre du Nonce Apostolique de Lisbonne, définissant nettement le sujet.

Cette lettre est adressée à l'évêque de Loanda.

« NONCIATURE APOSTOLIQUE »

LISBONNE (PORTUGAL) *Lisbonne, le 25 juillet 1909.*

N° 216

RÉVÉRENDISSIME SEIGNEUR,

L'Éminentissime Cardinal Merry del Val, Secrétaire d'État de sa Sainteté, me charge de vous transmettre les communications suivantes :

Étant resté étranger aux motifs qui ont déterminé l'Excellentissime Mgr Barbosa Leão à publier le décret du 15 décembre 1906, concernant la juridiction ecclésiastique dans les deux Préfectures apostoliques du Congo Inférieur et de la Cimbébasie Supérieure, le Saint-Siège ne juge pas opportun de se prononcer pour le moment ni pour ni contre le dit décret, mais il consent à ce qu'on fasse l'expérience du nouveau système que Mgr Barbosa a déclaré être provisoire.

En tout cas, le Saint Siège considère toujours les deux Préfectures comme intactes quant au territoire assigné à chacune d'elles et quant à l'indépendance des Missionnaires pour tout ce qui se rapporte à la juridiction et aux facultés à eux concédées par la S. C de la Propagande. En particulier, il est défendu à l'Évêque d'Angola d'envoyer dans les Préfectures Apostoliques

du Congo Inférieur et de la Cimbébasie Supérieure des missionnaires de son choix sans avoir obtenu le consentement de la S. C. de la Propagande ou au moins celui du Supérieur respectif de ces Préfectures apostoliques.

Je profite de la circonstance présente pour vous renouveler l'expression de ma plus haute considération.

† Jules, Archevêque d'Ancyre,
Nonce Apostolique.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-PAUL-DE-LOANDA (1)

PP. L. André, *directeur, procureur des Missions ;*
Alves, *ministère, écoles ;*
F. Alvarès, *service intérieur.*

1. Personnel. — 2. Ecole et Séminaire. — 3. Maison des Sœurs.

1. — Le 7 décembre 1908, un décret de la Propagande avait nommé le P. André, Préfet apostolique de la Haute-Cimbébasie, en remplacement du regretté P. Ernest Lecomte. Mais, peu de temps après, en raison de son mauvais état de santé, et sur l'avis des médecins, le Père se voyait obligé d'abandonner ses fonctions et de remettre sa démission au Cardinal Préfet de la Propagande. Depuis, le P. André est revenu à Loanda, et y a repris ses anciennes occupations de procureur et d'aumônier. A cette heure, rien n'est changé dans le personnel de la petite communauté.

2. — Sur la demande de Mgr l'Évêque de Loanda, dans les premiers mois de 1908, le P. Alves voulut bien accepter d'aller tous les jours donner des leçons régulières dans une école récemment fondée, et prêter ainsi son concours au clergé séculier qui en avait la direction. En même temps le Père devait assumer la charge de directeur spirituel dans le Petit-Séminaire, transféré de Huilla à Loanda. Ces diverses occupations, jointes à la visite des malades, constituent un ministère assez absorbant, mais aussi bien consolant.

3. — Comme par le passé, c'est aux Pères de la Mission que revient l'aumônerie de l'hôpital des Sœurs Franciscaines, au

(1) Nous suppléons au bulletin de cette communauté par les quelques notes suivantes, extraites de la correspondance.

nombre de 10, comme aussi de leurs malades, qui atteignent parfois le chiffre de 200. Avec cela, nous desservons le pensionnat des Sœurs de Saint-Joseph, dont les élèves sont environ 120. En janvier 1909, pour la somme de 12.000 francs, nous avons acheté une belle propriété, louée mensuellement 175 francs. Cette acquisition nous permettra d'agrandir l'école des Sœurs et d'y établir toutes les dépendances nécessaires. C'est une œuvre appelée à nous rendre de signalés services.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DES VICTOIRES DE MALANGE

R. P. Wendling, *supérieur principal, curé.*
PP. Man. Leitiao Antunes, *supérieur local, procureur, économe;*
Brendel, *internat, ministère;*
FF. Aimé, *magasin, pharmacie, chant, musique;*
Aleixo, *forge, charronnage;*
Geraldo, *cultures;*
Celestino, *travaux de constructions;*
Gonçalo, *menuiserie.*

Au mois d'août 1908, nous avons perdu, aux vifs regrets de tous, le bon et zélé P. Le Nouëne, décédé après dix mois de souffrances, victime de la tuberculose. Au mois d'octobre de la même année, sont arrivés les PP. Brendel et Oscar Kohler. Ce dernier nous a quittés, après un séjour de six mois, pour porter renfort aux missionnaires du Libollo. Enfin au mois de novembre dernier, le P. André ayant repris ses fonctions à la Procure de Loanda, le P. Manoel Antunes est venu à Malange.

1. Ministère. — 2. Internats. — 3. Stations, Catéchistes. — 4. Familles chrétiennes. — 5. Œuvres des Filles. — 6. Canamboa.

1. — Sans exagérer, nous pouvons dire que la mission de Malange est une des plus vastes de l'Angola; malheureusement aussi c'est une des plus éprouvées en fait de personnel. Par suite de décès et de rentrées en Europe, pendant bien des mois, deux missionnaires, y compris le supérieur principal, ont été seuls à travailler dans cet immense champ d'action. Souvent même, la maladie, causée par un travail excessif, a paralysé leurs efforts et rendu la situation plus difficile encore. Voici d'ailleurs le relevé de notre ministère durant ces deux dernières années :

En 1908 : Baptêmes : 351, dont 49 d'adultes ; mariages : 12 ; Enterrements : 35.

En 1909 : Baptêmes : 572, dont 84 d'adultes ; mariages : 9 ; enterrements : 31.

Au nombre des baptêmes, il faut encore ajouter ceux que nos catéchistes ont faits. Pendant la seule année de 1909, ils ont baptisé, dans les diverses stations, 52 enfants en danger de mort, dont 4 seulement ont survécu, et 21 adultes moribonds. Enregistrons aussi nos Premières Communions ; outre celles qui ont eu lieu, chaque année à la Mission et qui comptaient de 40 à 50 enfants, il y en a eu deux à la station de Notre-Dame de Lourdes de Canamboa, la première de 15 enfants et la deuxième de 18 ; à la station de Notre-Dame de L'Assomption de Ngolla-Luiji, il y a eu de plus 6 garçons à faire leur première communion.

2. — Notre internat compte actuellement 94 enfants. A côté de l'élément noir qui prédomine, nous avons une vingtaine de mulâtres et six orphelins blancs. C'est parmi eux que nous choisissons nos catéchistes. Afin de les rendre plus aptes et d'en faire de vrais auxiliaires du missionnaire, nous les préparons aux examens publics. Ainsi, en février 1909, neuf ont été présentés et tous admis, dont quatre avec distinction ; en février 1910, sur quatre présentés, tous ont été admis avec distinction. Six d'entre eux enseignent, en sections séparées et sous la direction d'un Père, tous les jeudis et dimanches, les premiers éléments de notre sainte religion à nos jeunes paroissiens de Malange.

3. — Nos stations de catéchistes, que nous nous efforçons de multiplier, sont actuellement au nombre de seize. Dans chacune, le catéchiste demeure en permanence. Ce sont les stations de Canamboa, Matété, Mbuizu, Catoxi, Quissol, Quiparassa, Camitanga, Kimbomba, Sonzollo, Mendes, Ngolla-Luigé, Ngonga-Mbande, Colle, Cuije, Camucia et Bangi-Angola. Cette dernière, à 180 kilomètres de Malange, devait être le siège d'une nouvelle Mission au milieu du peuple Ginga.

Jusqu'ici le manque de personnel n'a pas permis de visiter ces diverses stations aussi souvent que nous l'aurions désiré. Malgré cela, nos catéchistes se sont maintenus. Dans chaque station, outre la catéchèse faite aux adultes, une moyenne d'une dizaine d'enfants fréquentent régulièrement l'école et le

catéchisme. Avec la visite plus fréquente et plus régulière du missionnaire, nous espérons de bons résultats, surtout chez les Ambaquistes dont les villages, disséminés par centaines dans notre sphère d'action, deviendraient aisément autant de petites chrétientés, si on pouvait les évangéliser comme il faut.

4. — Nous avons 66 familles chrétiennes. Une vingtaine sont établies à Canamboa, une quinzaine sont catéchistes et les autres se répartissent en deux groupes autour de la Mission. Malheureusement, la proximité de Malange, avec ses 120 Européens, ne les encourage pas dans l'accomplissement parfait de leurs devoirs de chrétiens. Cependant nous n'avons pas à déplorer de défection de leur part.

5. — Les Sœurs de Saint-Joseph, chargées de l'œuvre des filles, ont un internat de 40 enfants. Elles essaient de faire d'elles non seulement de bonnes chrétiennes, en les initiant aux travaux du ménage, mais elles leur enseignent encore les premiers éléments de la lecture et de l'écriture, afin qu'elles puissent seconder plus tard leur mari catéchiste, dans l'enseignement de la doctrine chrétienne. Ainsi plusieurs de nos femmes mariées, sorties de cette œuvre, rendent des services très appréciables, soit dans les stations, soit dans la paroisse, où elles font le catéchisme à leurs compatriotes païennes tous les dimanches, au sortir de la messe paroissiale. Malheureusement ces dernières ne montrent pas beaucoup d'ardeur ; une quinzaine à peine viennent régulièrement aux leçons qui leur sont ainsi données.

6. — L'œuvre de Canamboa, grâce à sa proximité de la Mission de Malange, est notre meilleure station ; aussi est-elle l'objet de nos soins spéciaux. Chaque dimanche il y a messe, salut, catéchisme dans la chapelle de Notre-Dame de Lourdes ; outre cela, une fois par semaine, un missionnaire y fait le catéchisme pour tout le monde. Enfin un catéchiste y prépare tous les jours les enfants et les adultes aux sacrements de baptême et de mariage. Dans les cinq derniers mois, nous avons pu ainsi régulariser la situation de six ménages. C'est à Canamboa que nous avons pareillement notre œuvre agricole, sous la direction immédiate d'un Frère. Elle nous donne déjà des résultats bien appréciables et que nous espérons augmenter, en donnant à l'agriculture une plus large place dans l'horaire de nos enfants.

Signalons encore l'arrivée du chemin de fer de Malange en juillet 1909. Par ce fait, a pris fin le service des chars de transport que nous avions organisé et qui était pendant plusieurs années une vraie ressource pour la Mission.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ANTOINE DE LIBOLLO

PP. Georger, *directeur* ; Oscar Kohler, *économe*.
FF. Fulgencio, *menuiserie;* Guilherme, *cultures*.

1. Personnel. — 2. Œuvre des enfants. — 3. Familles chrétiennes. — 4. Catéchistes. — 5. Fêtes religieuses. — 6. Enfant-Jésus de Prague. *Tutela Domus*. — 7. Travaux divers.

1. — Le personnel de notre communauté se compose toujours de deux Pères et de deux Frères. Le P. Oscar Kohler nous a été cédé par la Mission de Malange, au mois de juillet dernier, quand cette Mission elle-même en avait un très grand besoin. Un bon renfort de personnel est donc la première condition de développement pour nos œuvres. Au Libollo, trois Pères auraient certes maintenant de quoi s'occuper utilement ; déjà l'année dernière, le manque de personnel s'était fait sentir ; ce fut alors la lointaine mais généreuse Mission de Moussoucou qui fit le sacrifice de nous céder provisoirement le P. Faroux. Après six mois de séjour parmi nous, ce cher confrère reprit le chemin de son ancien poste, nous laissant l'impérissable souvenir de son précieux concours et de cette joyeuse humeur qui fait le charme des Communautés, en Afrique surtout.

2. — Le nombre de nos internes est à peu près toujours le même, depuis quatre ans ; habituellement nous en avons de 35 à 40. L'œuvre des filles tend à disparaître ; nous n'en avons plus que 4, toutes les autres ayant été successivement mariées. La maison à étage, construite depuis huit ans pour les Sœurs, est confiée à une jeune famille, chargée de la conservation matérielle de l'édifice, en attendant des jours meilleurs pour le recrutement des filles. Et maintenant, quand ils ont l'âge voulu pour s'établir, nos jeunes gens s'en vont chercher fortune, chacun dans son pays d'origine.

Le nombre des externes a augmenté considérablement pendant ces deux dernières années. Tous les dimanches, nous avons à la Mission dans les 60 externes, venus des différents

villages voisins sous la conduite de leurs catéchistes. Outre les deux instructions religieuses qui se donnent, l'une après la messe et l'autre le soir après le salut du St-Sacrement, tous ces jeunes gens ont encore une heure et demie de catéchisme, à l'école, avec quelques exercices de chant. C'est le moyen de rendre la classe plus attrayante, et d'avoir un chant plus fourni à l'église.

3. — Pendant ces deux dernières années, notre chrétienté s'est accrue de 12 nouvelles familles. Nous avons maintenant 30 familles, réparties en trois villages ; 12 d'entr'elles sont venues du dehors ; les 18 autres sont sorties successivement de notre internat. L'année 1910 s'annonce encore très bonne, et en augmentera considérablement le nombre. Une dizaine de familles païennes sont déja inscrites, depuis quelque temps, parmi nos catéchumènes. De ce nombre se trouve le vieux chef de Cabengueca, qui désire vivement recevoir le baptême. Cabengueca était, il y a six ans, un centre qui nous donnait beaucoup d'espoir ; la révolte des Kissongos, vint détruire tout ce que nous avions fait en cet endroit, et pendant quatre ans, le chemin nous en demeura fermé. Les guerres terminées, Cabengueca commença à se reconstruire, et à renouer ses relations avec les missionnaires. Les misères de la guerre ont rendu aujourd'hui cette population plus apte à recevoir le bienfait de l'évangélisation. Le baptême de ce chef sera pour la Mission du Libollo un véritable événement, et comme l'aurore d'une nouvelle époque de progrès.

4. — Si l'année 1909 a été singulièrement consolante à cause du mouvement religieux qui s'est fait sentir, nous le devons, en grande partie, aux efforts de nos catéchistes, établis dans les différents centres. Cinq d'entre eux se trouvent assez rapprochés de la Mission, pour pouvoir venir tous les dimanches avec leurs élèves. Notre grande ambition, pour le moment, est de parvenir à occuper avant tout les nombreux villages qui nous entourent sur un rayon de 4 à 10 kilomètres, en y élevant une case-chapelle, confiée autant que possible à la garde d'un catéchiste ; c'est l'unique, mais aussi le plus sûr moyen, d'avoir une belle assistance à nos offices, les dimanches et fêtes. Par là aussi, nous pourrons exercer une action plus constante et plus sérieuse sur les néophytes et sur nos propres catéchistes qui ont besoin d'être constamment suivis et soutenus. Autre-

fois, nous pensions trouver au loin des peuples mieux disposés ; après de longues expériences, nous voyons que c'est partout la même indifférence, et que les plus accessibles sont encore nos plus proches voisins.

5. — Notre église avec ses trois nefs, ses trois autels, et ses beaux vitraux en couleurs, se prête admirablement à la majesté du culte. Nous ne négligeons aucun moyen pour rendre nos principales fêtes aussi pieuses et solennelles que possible. Heureuses les Missions qui disposent de moyens suffisants pour compléter les travaux de l'évangélisation, et les leçons parfois un peu arides du catéchisme, par l'éclat toujours impressionnant de nos solennités religieuses ! Noël et Pâques sont des fêtes inoubliables pour nos Libollos qui y ont assisté une première fois. La troisième fête que nous cherchons à marquer d'un cachet spécial et unique, c'est la Pentecôte : la fête du Saint-Esprit auquel est réservé le grand prodige du renouvellement de ce pays. La neuvaine préparatoire est des plus solennelles ; l'office de la grande Vigile est toujours rehaussé par quelques baptêmes d'adultes, et par la bénédiction nuptiale des familles néophytes. Le jour même de la fête s'accomplit l'acte toujours bien édifiant de la Première Communion. C'est également le jour, préféré entre tous, pour la rénovation générale des promesses du Baptême ; dans l'après midi, pour la troisième fois, tous nos chrétiens se trouvent réunis à l'église ; la procession se forme, et tous, Premiers Communiants en tête, passent devant les Fonts Sacrés où ils ont été régénérés par l'Esprit-Saint. Tous se rappellent les engagements pris au jour le plus beau de leur vie et tous les renouvellent, bien décidés à y être plus fidèles. Le souvenir de la Pentecôte reste ainsi gravé dans l'esprit d'un grand nombre, et y produit une dévotion plus constante envers le divin Sanctificateur des âmes.

6. — Le culte de l'Enfant Jésus de Prague est très en honneur parmi nous, depuis deux ans. Au commencement de 1908, dans l'intervalle d'un mois, du 25 mars au 25 avril, nous eûmes à enregistrer 6 décès, dans notre petite population : 4 enfants et 2 femmes. Pour une population comme la nôtre, ce chiffre avait atteint les proportions d'une calamité ; l'inquiétude nous fit recourir à l'Enfant Jésus dont nous possédions déjà une belle petite statue, soigneusement gardée dans la maison. Vite la Sainte Image est exposée à la vénération publique, le jour

même du 25 avril où nous faisions notre sixième enterrement; on lui promet de lui rendre ces mêmes hommages, le quatrième dimanche de chaque mois, le priant de vouloir bien nous délivrer du fléau. L'épidémie a cessé sans retard; les quelques malades qui nous inspiraient encore de la crainte, ont été guéris en peu de jours et jusqu'à la fin de l'année nous n'avons plus eu de décès. La nouvelle dévotion est à cette heure très sympathique; le quatrième dimanche du mois est devenu une fête de l'Enfant Jésus, et souvent nous avons l'occasion, maintenant, de rappeler à nos chrétiens, la grande vérité de l'Évangile, si féconde en corollaires : Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

La veille de l'Immaculée Conception de la même année 1908, une cérémonie bien simple, mais pieuse et touchante, nous réunissait tous devant l'entrée principale de notre maison; nous venions répondre à l'appel du Bulletin, et placer au-dessus de notre porte, l'image de la Vierge Immaculée, l'aimable Patronne de la Congrégation, et de chacune de ses Communautés. La statue qui nous sert de *Tutela Domus* n'est pas grande ; mais bien des motifs nous la rendent précieuse; longtemps peut-être elle aura été l'objet de la dévotion de bien des confrères, à la Maison Mère ; c'est là que la pieuse statue nous a été offerte, en 1906, par le P. Dhyèvre. Le bon Père voulait qu'elle eût son autel, dans quelque chapelle rurale du Libollo ; nous avons fait mieux ; nous l'avons établie gardienne visible de notre maison. Déjà plus d'un des nombreux Européens qui viennent nous visiter, nous a demandé ce que signifiait l'inscription ; avec plaisir nous leur expliquons le sens très élevé des deux mots *Tutela Domus*.

7. — Signalons en finissant la fondation d'une œuvre agricole, située à 5 kilomètres de la Mission, entre Massango et Malange de Caloulo ; les sécheresses continuelles nous ont obligés, bien à contre-cœur, à diviser presque le personnel déjà si restreint de notre Mission. Heureusement, les années maigres qui au Libollo ont dépassé le nombre sept, commencent à être suivies d'années très abondantes en pluies. Déjà le besoin de notre ferme ne se fait plus sentir, mais nous pensons la conserver tout de même, et l'utiliser avantageusement pendant la saison sèche ; le blé et le riz y donnent admirablement bien.

A la Mission elle-même, différentes améliorations ont été faites. Le vaste dortoir des enfants a été cimenté ; la propreté autant que l'hygiène y ont gagné beaucoup.

Il y a deux ans, notre église a été crépie et peinte à l'extérieur; maintenant, c'est chose faite aussi pour l'intérieur. Tout le temps de l'Avent a été consacré à repeindre les murs et les colonnes; pour la Noël le travail était achevé. Que ne pouvons-nous aussi facilement en faire autant du temple spirituel que sont les âmes de nos pauvres Noirs !

Voici, pour terminer, le résumé des travaux du ministère durant les deux années de 1908 et 1909 : baptêmes, 171; mariages, 14 ; enterrements, 22.

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DU MOUSSOUCOU

PP. Le Mailloux, *directeur, économe.*
Sardier, *ministère.*
Faroux, *directeur des enfants, ministère.*

1. Communauté. — 2. Installation. — 3. Internat. — 4. Village chrétien. — 5. Ministère extérieur. — 6. Saint François-Xavier du Couango. — 7. Voyage au Kouilou. — 8. Résultats.

1. — Le 1er Octobre 1909, nous avons eu la douleur de perdre notre bon F. Gil, emporté par une fièvre bilieuse ; il n'a pu encore être remplacé. Puissent du moins ses prières et le sacrifice de sa vie, généreusement offert, attirer les bénédictions du ciel sur nous !

2. — Le *Bulletin* de Janvier 1908 annonçait la reconstruction de la mission. Ce travail s'est effectué peu à peu et sans grosses dépenses ; nous n'avons guère utilisé que les matériaux du pays, terre rouge, bois et herbes sèches. Cependant, au dire des visiteurs, nos habitations présentent un bon aspect, et nous, nous les trouvons suffisamment confortables pour des missionnaires de la brousse.

3. — Ces travaux de construction n'ont pas nui à notre ministère, ni à nos œuvres d'enfants. L'internat n'a guère augmenté, il est vrai, et le nombre des enfants oscille toujours entre 30 et 35 ; mais nous ne pouvons présentement en loger davantage. Les futures compagnes de nos internes, au nombre

de 17, sont distribuées entre nos familles chrétiennes, qui les considèrent comme leurs propres enfants. Les petits services qu'elles rendent compensent la nourriture qu'elles reçoivent, et d'autre part, nous n'avons à notre charge que leur habillement. La plupart d'entre elles sont confiées par leurs parents ; ce n'est pas que ceux-ci tiennent beaucoup à leur donner une éducation chrétienne, mais parce qu'on leur a déjà payé une dot en vue du mariage futur. Cette dot consiste en une tête de bétail, ou son équivalent en étoffes, suivant les goûts des oncles maternels qui sont les intéressés dans ces sortes de questions. Nous continuerons le plus possible ce mode de recrutement, car il a l'avantage d'établir, entre la Mission et les parents de ces enfants, des relations qui pourront avoir pour résultat de gagner d'autres membres de ces familles à notre sainte religion.

4. — Le prolongement naturel de l'œuvre des internes, c'est le village chrétien. Depuis le dernier Bulletin, celui-ci n'a augmenté que d'une seule unité. Cela tient à ce que dans les premières années, on avait un peu négligé l'internat en général, et en particulier le rachat des enfants, pour diriger tous les efforts vers l'évangélisation extérieure. C'est maintenant qu'on voit qu'il fallait faire ceci et ne pas omettre cela. Du moins le bon esprit qui règne dans ces familles console de leur petit nombre. Bientôt d'ailleurs, quatre ou cinq nouveaux ménages viendront s'ajouter aux familles déjà existantes.

5. — L'année dernière, un bon mouvement s'est fait sentir vers la mission. Dans les villages qui nous entourent à une lieue à la ronde, presque tous les jeunes gens et toutes les jeunes filles ont accepté de se faire inscrire comme catéchumènes, et depuis lors, nous n'avons qu'à nous louer de leur persévérance. Nous comptons présentement 202 inscrits, et ce nombre augmentera encore. Quatre fois par semaine, nous faisons le catéchisme dans ces villages ; tous viennent régulièrement y assister.

Le dimanche, la chapelle est comble, et nous entrevoyons déjà, non sans plaisir, le jour où il faudra reculer l'autel jusque dans la sacristie. A tout ce monde, on explique l'Évangile du jour, suivie d'une demi heure de catéchisme, et à l'issue de la messe, on se rend compte par l'appel nominal de la régularité de chacun.

Dans trois villages plus éloignés nous avons établi des catéchistes que nous visitons tous les quinze jours ; les autres devront attendre que les jeunes gens que nous leur destinons aient complété leur formation et soient mariés.

6. — La station de Saint-François-Xavier du Couango a dû nécessairement rester à peu près abandonnée, par suite du manque de personnel. Le catéchiste que nous voulions y placer n'a pas montré de bonne volonté. D'ailleurs cette station aurait besoin d'un Père établi à demeure, car elle se trouve placée au milieu d'une population très dense où un ministère suivi donnerait sans doute d'excellents résultats.

7. — En avril 1908, les PP. Le Mailloux et Faroux ont fait vers le Kassaï un voyage de près de 600 kilomètres en vue de chercher un emplacement pour une nouvelle mission à fonder. Tout le pays parcouru leur a paru assez dénué de ressources matérielles et une mission aurait bien de la peine à y subsister, si l'on tient compte en outre du prix exorbitant des transports. Cependant les commerçants y affluent de plus en plus, car c'est le pays du caoutchouc. Quant aux dispositions des Maquiocos et Lundas qui peuplent ces régions, il n'a pas été possible de s'en rendre compte, car tous étaient en révolte et ne sortaient de leurs forêts que pour piller les caravanes.

8. — Voici les résultats de notre ministère durant les deux dernières années : Baptêmes : 115 dont 17 d'adultes ; — premières communions : 16 ; — mariage : 1 ; — enterrements : 17.

NÉCROLOGIE

Le *Bulletin* de juin nous apportait au dernier moment la nouvelle du décès du P. Eigenmann. Depuis, des lettres de Fribourg nous ont relaté les tristes circonstances de cette mort subite, survenue par suite d'une maladie de cœur.

« Le jour de sa mort, lundi 27 juin, écrit le P. Décaillet, le P. Eigenmann me disait vers les 9 heures du matin qu'il se sentait

mieux, presque aussi fort qu'avant sa maladie. Il est descendu à table pour dîner, il était bien portant, il prenait part à la conversation, heureux de se sentir revivre. Il était venu après le dîner au salon, il s'entretenait avec Mgr Gouraud (évêque de Vannes, de passage en Suisse) et Mgr Esseiva sans manifester grande fatigue.

« Avant de sortir en promenade, à 2 heures, le P. Kientzler le vit au petit parloir. Il voulait l'avertir de sa sortie. Le P. Eigenmann était assis ; il fit au P. Kientzler un signe de la main que celui-ci prit pour une indication de ne pas entrer, croyant le Père occupé à confesser. Quelques minutes plus tard, le F. Wolfgang me dit avoir entendu comme la chute d'un pot de fleurs. C'était le P. Eigenmann qui, probablement, s'étant mis debout pour mieux supporter la crise, ce qu'il faisait ordinairement, venait de tomber à terre. Il pouvait être 2 heures un quart. A 4 heures cinq, le neveu du P. Eigenmann était venu le demander. On a sonné, passé à la chapelle, au jardin, on ne trouvait pas le Père. Le F. Wolfgang entre alors au petit parloir et il y trouve le P. Eigenmann gisant la face contre terre ; ses lunettes étaient cassées et il avait deux blessures légères à la figure. Les Frères présents l'ont mis sur un lit et M. Knaebel lui a donné une absolution sous condition.

Pour le P. Eigenmann, la mort n'était pas imprévue : il était prêt. Il renouvelait chaque jour le sacrifice de sa vie. Il s'était confessé la veille de saint Jean-Baptiste, et il avait célébré la messe le matin de sa mort. Peu de jours auparavant, il avait reçu le Saint Viatique, l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. » (Lettre du 30 Juin 1910.)

Depuis, nous avons eu la douleur d'enregistrer encore trois nouveaux décès.

— Le F. Amaro Antunes, profès des vœux de cinq ans de la Mission du Counène, décédé le 3 Juin 1910, à l'âge de 35 ans, après 6 ans de communauté, dont 4 ans et 3 mois de profession. Le P. Bonnefoux accompagne cette nouvelle de la lettre suivante :

« Au dernier moment, nous arrive de Kihita la nouvelle bien triste de la mort du bon Frère Amaro, par suite d'une bilieuse hématurique.

« Il a rendu son âme à Dieu hier, 3 Juin, fête du Sacré-Cœur, à 11 heures et demie du matin.

« C'est un bon Frère encore que nous enlèvent les fièvres de Kihita. » (Lettre du 4 Juin.)

— Le P. H. Vanhaecke, profès des vœux perpétuels, de la Communauté de la Basse-Terre (Guadeloupe), décédé le 7 juillet 1910, à l'âge de 58 ans, après 34 années passées dans la Congrégation, dont 32 et 10 mois de profession.

— Le P. Ch. Vogler, profès des vœux perpétuels, de la Mission du Niger, décédé en juillet 1910, à l'âge de 40 ans, après 25 ans de communauté, dont 14 ans et 11 mois de profession.

AVIS

Bulletins. — Nous attendons prochainement les Bulletins de *Madagascar*, de la *Réunion* et de *Maurice*.

Maison-Mère, le 1er Août 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1380-8-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 283

SEPTEMBRE
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Décret sur l'âge d'admission à la première communion. — Érection de la Préfecture apostolique de Téfé, Amazonie. — R. P. Barrat, Préfet apostolique. — Le mandat des Supérieurs provinciaux, principaux et locaux. — Nominations. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Consécration, Profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel. — Le Vénérable Père et l'Œuvre des Néophytes. — États-Unis : Consécration de l'Église St-Christophe à Tiverton. — Bagamoyo : une nouvelle Fondation à Vidunda. — Retraite annuelle. — Conférence du T. R. Père à la fin de la Retraite annuelle. — **Bibliographie.** — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de la Cimbébasie : Aperçu général. — Caconda. — Baïlundo. — Catoco. — Massaca. — **Nécrologie :** Détails sur la mort des PP. VANHAECKE, VOGLER. Nouveaux décès : Les PP. William CARROLL, Martin STREICHER et le F. Gebhard FORDERKUNZ. — Mgr Jean BRUNI.

ACTES ADMINISTRATIFS

LA SACRÉE CONGRÉGATION DES SACREMENTS : DÉCRET SUR L'AGE D'ADMISSION A LA PREMIÈRE COMMUNION

En raison de son importance et du grand retentissement qu'il aura dans l'Église entière, nous publions, à l'usage de nos Missionnaires surtout, et d'après la traduction du journal « La Croix », le décret du 8 Août 1910.

« Combien Jésus-Christ sur terre a entouré les petits enfants d'un amour de prédilection, les pages de l'Évangile l'attestent clairement.

« Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux : il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. Il s'indigna de les voir repoussés par ses disciples, qu'il réprimanda par ces paroles sévères : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez pas : c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume des cieux » (MARC, x, 13, 14, 16). Combien il

appréciait leur innocence et leur candeur d'âme, il l'a suffisamment montré quand, ayant fait approcher un enfant, il dit à ses disciples : « En vérité, je vous le dis, si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque s'humiliera pour être comme ce petit, celui-là est plus grand que tous dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit un de leurs pareils en mon nom me reçoit » (MATHIEU, XVIII, 3, 4, 5).

« En souvenir de ces faits, l'Église catholique, dès ses débuts, eut à cœur de rapprocher les enfants de Jésus-Christ par la communion eucharistique, qu'elle avait coutume de leur administrer dès leur premier âge. C'est ce qu'elle faisait dans la cérémonie du baptême, ainsi qu'il est prescrit à peu près dans tous les rituels anciens, jusqu'au XIIIe siècle, et cette coutume s'est maintenue plus tard dans certains endroits : les Grecs et les Orientaux la conservent encore. Mais, pour écarter tout danger de voir des enfants non encore sevrés rejeter le pain consacré, l'usage prévalut dès l'origine de ne leur administrer l'Eucharistie que sous l'espèce du vin.

« Après le baptême, les enfants s'approchaient souvent du divin Banquet. Certaines églises avaient pour habitude de communier les tout petits enfants aussitôt après le clergé, et ailleurs, de leur distribuer les fragments après la communion des adultes.

« Puis cet usage disparut dans l'Église latine On ne permit plus aux enfants de s'asseoir à la sainte Table que lorsque les premières lueurs de la raison leur apportaient quelque connaissance de l'auguste sacrement. Cette nouvelle discipline, déjà admise par quelques Synodes particuliers, fut solennellement confirmée et sanctionnée par le IVe Concile œcuménique de Latran, en 1215, qui promulgua le célèbre Canon XXI, prescrivant la confession et la communion aux fidèles ayant atteint l'âge de raison. En voici les termes : « Tout fidèle des deux sexes, lorsqu'il est parvenu à l'âge de discrétion, doit confesser tous ses péchés au moins une fois l'an, à son propre curé, et accomplir, avec tout le soin possible, la pénitence qui lui est enjointe ; il recevra avec dévotion, au moins à Pâques, le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, sur le conseil de son curé, il ne juge devoir s'en abstenir temporairement pour un motif raisonnable. »

« Le Concile de Trente (session XXI, *de Communione*, c. 4), sans réprouver aucunement l'antique discipline, qui était d'administrer l'Eucharistie aux enfants avant l'âge de raison, confirma le décret de Latran et anathématisa les partisans de l'opinion adverse : « Si quelqu'un nie que les chrétiens des deux sexes, tous et chacun, parvenus à l'âge de discrétion, soient tenus de communier chaque année, au moins à Pâques, selon le précepte de notre sainte Mère l'Église, qu'il soit anathème. » (Session XIII, *De Eucharistia*, c. 8, can. 9).

« Donc, en vertu du Décret de Latran cité plus haut et toujours en vigueur, les fidèles, dès qu'ils ont atteint l'âge de discrétion, sont astreints à l'obligation de s'approcher, au moins une fois l'an, des sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie.

« Mais, dans la fixation de cet âge de raison ou de discrétion, nombre d'erreurs et d'abus déplorables se sont introduits dans le cours des siècles. Les uns crurent pouvoir déterminer deux âges distincts, l'un pour le sacrement de la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie. Pour la Pénitence, à les entendre, âge de discrétion devait signifier celui où on peut discerner le bien du mal, et donc pécher ; mais pour l'Eucharistie, ils requéraient un âge plus tardif, où l'enfant pût apporter une connaissance plus complète de la religion et une disposition d'âme plus mûrie. De la sorte, suivant la variété des usages et des opinions, l'âge de la Première Communion a été fixé ici à 10 ou 12 ans, là à 14 ou même plus, et avant cet âge la communion a été interdite aux enfants et adolescents.

« Cette coutume qui, sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste sacrement, en écarte des fidèles, a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure ; et, triste conséquence, la jeunesse, dépourvue de secours efficace, et entourée de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté les Saints Mystères. Même si l'on préparait la Première Communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, ce qu'on est loin de faire partout, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la première innocence, qui peut-être, si l'Eucharistie avait été reçue plus tôt, eût pu être évitée.

« N'est pas moins digne de blâme la coutume introduite en

plusieurs régions de ne pas confesser les enfants avant leur admission à la Sainte Table, ou de les priver de l'absolution. Il arrive ainsi qu'ils demeurent longtemps dans les liens de péchés peut-être graves : et c'est un grand péril.

« Mais ce qui est souverainement fâcheux, c'est que, en certains pays, les enfants, avant leur Première Communion, même s'ils sont en danger de mort, ne sont pas admis à communier en viatique, et, après leur mort, sont ensevelis selon les rites prescrits pour les tout petits, et sont ainsi privés du secours des suffrages de l'Église.

« Tels sont les dommages auxquels on donne lieu quand on s'attache plus que de droit à faire précéder la Première Communion de préparations extraordinaires, sans remarquer assez peut-être que ces sortes de précautions scrupuleuses dérivent du jansénisme, qui présente l'Eucharistie comme une récompense et non comme un remède à la fragilité humaine. C'est pourtant la doctrine contraire qui a été enseignée par le Concile de Trente, affirmant que l'Eucharistie est un « antidote qui nous délivre des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels » (session XIII, *De Eucharistia*, c. 2) ; doctrine qui a été rappelée avec force récemment par la S. Congrégation du Concile, ouvrant, par son décret du 26 décembre 1905, la communion quotidienne à tous les fidèles, d'âge avancé ou tendre, et ne leur imposant que deux conditions : l'état de grâce et l'intention droite.

« Certes, on ne voit aucune raison légitime pour que, tandis que dans l'antiquité on distribuait les restes des Saintes Espèces aux enfants encore à la mamelle, on exige maintenant une préparation extraordinaire des petits enfants qui vivent dans la si heureuse condition de la première candeur et de l'innocence, et qui ont tant besoin de cette nourriture mystique au milieu des multiples embûches et dangers de ce temps.

« A quoi attribuer les abus que nous réprouvons, sinon à ce que, en distinguant deux âges, l'un pour la Pénitence, l'autre pour l'Eucharistie, on n'a ni nettement ni exactement défini ce qu'est l'âge de discrétion? Et pourtant, le Concile de Latran ne requiert qu'un seul et même âge quand il impose simultanément l'obligation de la confession et de la communion.

« Ainsi donc, de même que pour la confession, on appelle âge de discrétion celui auquel on peut distinguer le bien du

mal, c'est-à-dire auquel on est parvenu à un certain usage de la raison ; de même pour la communion, on doit appeler âge de discrétion celui auquel on peut discerner le pain eucharistique du pain ordinaire, et c'est précisément encore l'âge même auquel l'enfant atteint un certain usage de la raison.

« C'est ainsi que l'ont compris les principaux interprètes et contemporains du Concile de Latran. L'histoire de l'Eglise nous apprend, en effet, que dès le XIII[e] siècle, peu après le Concile de Latran, plusieurs Synodes et décrets épiscopaux ont admis les enfants à la Première Communion à l'âge de 7 ans. Un témoignage hors de pair est celui de saint Thomas d'Aquin, qui a écrit : « Lorsque les enfants *commencent* à avoir *quelque* usage de la raison, de manière à pouvoir concevoir de la dévotion pour ce sacrement (l'Eucharistie), alors on peut le leur administrer » (*Somme Théologique*, III p., p. LXXX, a. 9, ad. 3). Ce que Ledesma commente en ces termes : « Je dis, et c'est l'avis universel, que l'Eucharistie doit être donnée à tous ceux qui ont l'usage de la raison, quelle que soit leur précocité, et cela même si l'enfant ne sait encore que confusément ce qu'il fait » (*In S. Thom.*, III[a] p., q. LXXX, a 9, dub. 6). Vasquez explique ainsi le même endroit : « Une fois que l'enfant est parvenu à cet usage de la raison, aussitôt il se trouve obligé par le droit divin lui-même, en sorte que l'Église ne peut à aucun prix l'en délier » (*in* III, p., *S. Thom.*, disput. 214, c. 4, n 43). Telle est aussi l'opinion de saint Antonin qui dit : « Mais lorsque l'enfant est capable de malice, c'est-à-dire capable de pécher mortellement, alors il est obligé, par le précepte de la confession, et par conséquent de la communion » (P. III, tit. 14, c. 2, § 5). Cette conclusion est aussi celle qui découle du Concile de Trente. Quand il rappelle (Session XXI, c. 4) que « les petits enfants, avant l'âge de raison, n'ont aucun besoin ni aucune obligation de communier », il ne fournit à ce fait qu'une raison, à savoir qu'ils ne peuvent pas pécher : « En effet, dit-il, à cet âge, ils ne peuvent perdre la grâce de fils de Dieu qu'ils ont reçue. » D'où il appert que l'idée du Concile est que les enfants ont le besoin et le devoir de communier lorsqu'ils peuvent perdre la grâce par le péché. Même sentiment au Concile romain, tenu sous Benoît XIII, et qui enseigne que l'obligation de recevoir l'Eucharistie commence « lorsque garçons et fillettes, sont parvenus à l'âge de discrétion, c'est-

à-dire à l'âge auquel ils sont aptes à discerner cette nourriture sacramentelle, qui n'est autre que le vrai corps de Jésus-Christ, du pain ordinaire et profane, et savent en approcher avec la piété et la dévotion requises » (*Instruction pour ceux qui doivent être admis à la Première Communion*, append. XXX, p. 11). Le *Catéchisme romain* s'exprime ainsi : A quel âge on doit donner les Saints Mystères ? Personne n'est plus à même de le fixer que le père et le confesseur. C'est à eux qu'il appartient d'examiner, en interrogeant les enfants, s'il ont quelque connaissance de cet admirable sacrement et s'ils en ont le désir » (P. II. *De Sacr. Euch.* n° 63).

« De tous ces documents, on peut conclure que l'âge de discrétion pour la communion est celui auquel l'enfant sait distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, et peut s'approcher avec dévotion de l'autel. Ce n'est donc pas une connaissance parfaite des choses de la foi qui est requise ; une connaissance élémentaire, c'est-à-dire *une certaine connaissance* suffit. Ce n'est pas, non plus, le plein usage de la raison qui est requis, mais un commencement d'usage de la raison, c'est-à-dire *un certain usage de la raison* suffit.

« En conséquence, remettre la communion à plus tard, et fixer pour sa réception un âge plus mûr est une coutume tout à fait blâmable et maintes fois condamnée par le Saint-Siège. Ainsi Pie IX, d'heureuse mémoire, par une lettre du cardinal Antonelli aux évêques de France, le 12 mars 1866, réprouva vivement la coutume qui tendait à s'établir dans quelques diocèses de différer la Première Communion jusqu'à un âge tardif et fixe. De même la Sacrée Congrégation du Concile, le 15 mars 1851, corrigea un chapitre du Concile provincial de Rouen, qui défendait d'admettre les enfants à la communion avant l'âge de 12 ans. De même encore, dans le cas de Strasbourg, le 25 mars 1910, la Sacrée Congrégation des Sacrements, consultée pour savoir si on pouvait admettre les enfants à la communion à 12 ou à 14 ans, répondit : « Les garçons et les fillettes doivent être admis à la communion, lorsqu'ils ont atteint l'âge de discrétion ou l'usage de la raison. »

« Après avoir mûrement pesé toutes ces raisons, la Sacrée Congrégation des Sacrements, réunie en assemblée générale, le 15 juillet 1910, afin que prennent fin définitivement les abus signalés, et que les enfants s'approchent de Jésus-Christ dès

leur jeune âge, vivent de sa vie et y trouvent protection contre les dangers de corruption, a jugé opportun d'établir, pour être observée partout, la règle suivante sur la Première Communion des enfants :

I. — L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, c'est-à-dire vers 7 ans, plus ou moins — moins aussi. Dès ce moment commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion.

II. — Pour la première confession et la première communion, point n'est nécessaire une pleine et parfaite connaissance de la doctrine chrétienne. L'enfant devra ensuite continuer à apprendre graduellement le catéchisme entier, suivant la capacité de son intelligence.

III. — La connaissance de la religion requise dans l'enfant pour qu'il soit convenablement préparé à la Première Communion est qu'il comprenne, suivant sa capacité, les mystères de la foi, nécessaires de nécessité de moyen, et qu'il sache distinguer le pain eucharistique du pain ordinaire et corporel, afin de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte son âge.

IV. — L'obligation du précepte de la confession et de la communion, qui touche l'enfant, retombe sur ceux-là surtout qui sont chargés de lui, c'est-à-dire les parents, le confesseur, les instituteurs, le curé. C'est au père ou à ceux qui le remplacent, et au confesseur, qu'il appartient, suivant le Catéchisme Romain, d'admettre l'enfant à la Première Communion.

V. — Qu'une ou plusieurs fois par an, les curés aient soin d'annoncer et d'avoir une communion générale des enfants, et d'y admettre non seulement les nouveaux communiants, mais les autres qui, du consentement de leurs parents ou de leur confesseur, auraient déjà pris part à la Table Sainte. Qu'il y ait pour tous quelques jours de préparation et d'instruction.

VI. — Tous ceux qui ont charge des enfants doivent mettre tous leurs soins à les faire approcher souvent de la Sainte Table après leur Première Communion et, si c'est possible, même tous les jours, comme le désirent le Christ Jésus et notre Mère la Sainte Église; qu'on veille à ce qu'ils le fassent avec la dévotion que comporte leur âge. Que ceux qui ont cette charge se rappellent aussi leur très grave devoir de veiller à ce que ces enfants

assistent aux leçons publiques de catéchisme; sinon, qu'ils suppléent de quelque façon à leur instruction religieuse.

VII. — La coutume de ne pas admettre à la confession les enfants, ou de ne jamais les absoudre quand ils ont atteint l'âge de raison est tout à fait à réprouver. Les Ordinaires auront soin de faire disparaître cet abus en employant même les moyens du droit.

VIII. — C'est un abus détestable que de ne pas donner le Viatique et l'Extrême-Onction aux enfants après l'âge de raison et de les enterrer suivant le rite des enfants. Que les Ordinaires prennent des mesures rigoureuses contre ceux qui n'abandonneraient pas cette habitude.

Ces décisions des Éminentissimes Cardinaux de la Sacrée Congrégation, Notre Saint-Père le Pape Pie X, dans l'audience du 7 août, les a toutes approuvées, et a ordonné de publier et promulguer le présent Décret. Il a prescrit, en outre, à tous les Ordinaires, de faire connaître ce décret, non seulement aux curés et au clergé, mais encore aux fidèles auxquels il devra être lu en langue vulgaire, tous les ans, au temps pascal. Quant aux Ordinaires, ils devront, tous les cinq ans, rendre compte au Saint-Siège, en même temps que des autres affaires du diocèse, de l'exécution de ce Décret.

Nonobstant toutes prescriptions contraires.

Donné à Rome, au palais de la Sacrée Congrégation, le 8 août 1910.

D., card. FERRATA, *préfet.*

Ph. GIUSTINI, *secrétaire.*

AMAZONIE :
ÉRECTION DE LA PRÉFECTURE APOSTOLIQUE DE TÉFÉ

C'est en 1897 que répondant à l'appel de Mgr J.-L. Aguïar, évêque des Amazones, nous nous sommes installés à Téfé, au dessus de Manaos. Le pays, immense, était à peu près complètement dépourvu de prêtres, et l'on nous avait fait entrevoir que nous pourrions faire dans ces régions abandonnées un très grand bien. Depuis, il a fallu passer par beaucoup d'épreuves et beaucoup de déboires, au cours desquels nous avons pu nous

convaincre qu'aucune action religieuse suivie et pratique n'était possible, si nous n'avions pas la liberté complète de notre ministère.

L'évêque actuel, Don Frederico Costa, a compris cette nécessité, et il a demandé lui-même au St-Siège que de son immense diocèse fussent détachées plusieurs Préfectures apostoliques, qui seraient confiées à des Congrégations religieuses.

C'est à la suite de cette demande, que le St-Siège a créé, en les attribuant à la S. C. de la Propagande, la Préfecture apostolique du Rio Branco, pour les Bénédictins ; celle du Haut Solimoes pour les Capucins ; et celle de Téfé pour les Pères du Saint-Esprit.

Espérons que, désormais, dans le territoire très étendu qui nous est donné, nous pourrons, avec la grâce de Dieu, nous organiser sérieusement et faire tout le bien que nous avons autrefois voulu.

Voici le décret d'érection de la nouvelle Préfecture.

S. CONGREGATIO CONSISTORIALIS

Erectionis præfecturarum apostolicarum Solimoes superioris, et de Téfé

DECRETUM

Cum ex nimia diœcesis Amazonum, quæ in Brasiliana republica sita est, amplitudine id potissimum consequatur ut spirituali illorum fidelium bono ac commodo, ea qua oportet ratione, ab uno dumtaxat Pastore prospici haud possit, SSmus Dominus N. Pius Pp. X, cunctis rerum adiunctis rite perpensis, necessum omnino esse duxit, territorii partem e memorata Amazonum diœcesi seiungere ac separare, eamque proinde novo pastorali regimini subiicere. Quapropter eadem Sanctitas Sua, omnibus prout de iure expletis, potestate utens sibi et Apostolicæ Sedi reservata in apostolicis sub plumbo litteris, quarum initium « Ad universas orbis ecclesias » die 22 Aprilis anno 1892 datis, libere novam ineundi in Brasilianæ reipublicæ diœcesibus circumscriptionem, quandocumque id in Domino expedire visum fuerit, suppletoque etiam quorum intersit vel sua interesse præsumant consensu, præsens edi iussit consistoriale decretum, quo prædictum territorium e diœcesi Amazonum avellatur, simulque bifariam dividatur, atque illic duæ ac distinctæ constituantur apostoli-

cæ præfecturæ, nimirum Solimoes superioris et de Teffé nuncupatæ, et terminis qui sequuntur circumscriptæ.

In primis ad præfecturam apostolicam Solimoes superioris quod attinet, hæc finietur ad ortum solis flumine Ariraha, rivo seu furo Auaty Parana, itemque aquarum divortio inter flumina Solimoes et Jutahy existente ; ad austrum territorio Acre ; ad solis occasum ipsis ditionis Brasilianæ confiniis occidentalibus ; ad aquilonem vero aquarum inter flumina Japura et Nigru ... divortio. Apostolica autem præfectura de Teffé nuncupata circumscribetur ad occidentem iisdem limitibus orientalibus supra memoratæ præfecturæ apostolicæ Solimoes superioris ; ad septentrionem divortio aquarum flumen Nigrum inter et flumina Japura ac Solimoes ; ad orientem praesertim lacu Copea eiusdemve nominis flumine ; ad meridiem denique territorio Acre, ita complectens et universam regionem, quam flumina Jutahy, Jurua, Teffé ac Catua aliaque minora, quæ in ipsa influunt, circumluunt.

Voluit præterea Beatitudo Sua ut utraque hæc apostolica præfectura, sic noviter erecta et suis limitibus præfinita, respective tradatur ac committatur curæ et regimini Fratrum minorum capulatorum, atque Patrum Spiritus Sancti immaculatique Cordis Mariæ, simulque, iuxta constitutionem quæ incipit « Sapienti consilio », omnimodæ subjiciatur dependentiæ ac jurisdictioni S. Congregationis de Propaganda Fide. Contrariis quibusvis non obstantibus, etiam speciali mentione dignis.

Datum Romæ, ex Ædibus S. Congr. Consistorialis, die 23 mensis maii anno 1910.

Signati : C. Card. De Lai, *Secrius.*
Scipio Tecchi, *Adsessor.*

Concordat cum originali, 17 junii 1910 : A. O. Can. Borgia.
Præf. Archivi S. C. de Prop. Fide.

DÉCRET NOMMANT LE R. P. BARRAT, PRÉFET APOSTOLIQUE DE LA PRÉFECTURE DE TÉFÉ.

DECRETUM S. CONGREGATIONIS DE PROPAGANDA FIDE

Referente infrascripto Sacræ Congregationis de Propaganda Fide Secretario, Sacra eadem Congregatio Præfectum Apostolicum Missionum de Teffé Amazonum ad suum beneplacitum declaravit R. P. Alfredum Michaelem Barrat, e Congregatione S. Spiritus, cum auctoritate ea exercendi quæ ad earumdem Missionum regimen per-

tinent, iuxta præscriptum decretorum Sacræ Congregationis et facultatum eidem concessarum.

Datum Romæ ex Ed. dictæ S. Congregationis die 16 Augusti 1910.

Fr. H. M. Card. Gotti, *Præf.*

Aloisius Veccia, *Secretarius.*

Gratis sine ulla omnino solutione quocumque titulo.

LE MANDAT DES SUPÉRIEURS PROVINCIAUX, PRINCIPAUX ET LOCAUX

En vertu d'une délibération du Conseil général, en date du 26 août, a été prise la décision suivante en ce qui concerne le mandat renouvelable de six en six ans des Supérieurs, établi par nos nouvelles Constitutions.

1° Le mandat des Supérieurs provinciaux, principaux et locaux (de communautés) actuellement en fonctions, est réputé avoir commencé à la date de la promulgation de nos nouvelles Règles et Constitutions, c'est-à-dire au 2 février 1910.

2° Il est d'ailleurs entendu que, au cours des six années de ce mandat, il sera procédé aux changements et nominations que les circonstances pourraient motiver.

3° Les Supérieurs en charge, à l'expiration de leur mandat sexennal, conservent l'administration de leur Province, District ou Communauté jusqu'au renouvellement de leurs pouvoirs ou à l'arrivée de leur remplaçant.

Chevilly, le 28 août 1910, en la fête du St-Cœur de Marie.

Le Supérieur Général,

† A. Le Roy,

Év. d'Alinda.

NOMINATIONS

Par décision du 28 Août, fête du St Cœur de Marie, ont été nommés : Supérieur provincial d'Irlande, en remplacement du P. Crehan, le R. P. J.-T. Murphy, précédemment Supérieur provincial des États-Unis ;

Supérieur provincial des États-Unis, le R. P. Phelan, auparavant Supérieur de la Communauté de Ferndale ;

Maîtres des Novices à Ferndale, le P. Jos. Byrne, précédemment à Sierra-Leone;

Supérieur principal des Maisons de la Préfecture apostolique de Téfé, le R. P. Michel Barrat, Préfet apostolique;

Supérieur de la Communauté de Suse, le P. Ernest Benoit, en remplacement du P. Malleret, destiné à Monaco.

Supérieur de la Communauté de Saverne, le P. Klerlein, précédemment Supérieur intérimaire.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Le P. Georges Lee, des États-Unis (29 juillet);
Le P. Jacques Riley, (id.) (id.);
Le P. Joseph Baumgartner (id.) (id.);
Le P. Louis Ward, de la South-Nigeria (id.);
Le P. Camille Laagel, de la Cimbébasie (id.);
Le P. Alphonse Gemberlé, de Saverne (id.);
Le P. Ernest Bismarck, de Knechtsteden (id.);
Le P. Auguste Kohler, de Saverne (26 août);
Le F. Marie-Paul Mosquetti, de Paris (id.);
Le F. Humbert Pérès, de Langonnet (id.);
Le F. Fortuné Kemper, de Chevilly (id.);
Le F. Guérin Sonet, de Langonnet (id.);
Le F. Tite Kuster, de Bocca du Teffé (id.);
Le P. Guillaume Le Douaron, du Sénégal (29 août);
Le P. Gustave Guéguen, (id.) (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Antonio Ramoa, du Portugal (29 Juillet);
Le P. Lucio dos Anjas, du Congo portugais (id.);
Le P. Albert Glœntzlin, de Knechtsteden (id.);
Le P. Sylvain Trouillard, du Gabon (id.);
M. Eugène Mac Guigan, du Scolasticat de Chevilly (29 juillet);
Le F. Francisco d'Assis Martins, du Portugal (id.);
Le F. Liberato Rena, de Chevilly (id.);
Le F. Chanel Bret, (id.) (id.);
M. Clemente Pereira, du Scolasticat de Fribourg (26 août);
Le F. Ildefonso Gonçalves, du Portugal (id.);

Le F. Theodosio Ferreira, du Portugal (26 août) ;
Le F. Paulo Pinheiro, (id.) (id.) ;
Le F. Luiz Gonzaga, de Huilla (id.) ;
Le P. Charles de Jaham, de Suse (29 août).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 7 juillet, à Chevilly :

Au Diaconat : M. Joseph Rutsché.

Ce Scolastique a été ordonné à Fribourg, le 31 juillet, dans la chapelle des Marianites, par Mgr Jacquet, archevêque de Salamine.

Par dimissoire du 19 octobre 1909, à Porto :

Au Sous-Diaconat : M. Joaquim Moreira da Rocha.

Par dimissoire du 29 juillet, à Carnide :

Aux Ordres Mineurs : MM. Manoel Marques, Domingos Vieira.

Au Diaconat : MM. Joaquim Moreira da Rocha, Agostinho Meirelles.

A la Prêtrise : MM. Joaquim Moreira da Rocha, Agostinho Meirelles.

Ces scolastiques ont été ordonnés, dans la chapelle des Frères à Cintra, par Mgr Tonti, Nonce apostolique, les 14, 21 et 24 août.

A la Consécration

Par décision du 30 juin, à Formiga, le 10 juillet, le P. : da Silva José, du dioc. de Coïmbre (*M. le 1.*)

Par décision du 30 Juin, à Cintra, le 24 août, les PP. : Moreira da Rocha Joaquim, du dioc. de Porto (*M. le 20.*), et Meirelles Agostinho, du dioc. de Porto (*M. le 6.*)

A la Profession, comme Clerc :

A Braga, le 34 juillet 1910 (*déc. du 1er juin*) :

M. Alfred Van den Bulcke, né le 27 nov. 1888, à Mouseron, (Bruges).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Lisbonne, le 26 juillet, le P. Gaillard, de la *Cimbébasie ;*

A Marseille, le 5 août, le F. CHRYSOSTOME, de *Bagamoyo;*

A Bordeaux, le 9 août, le F. GONZAGUE, du *Gabon.*

A Saint-Nazaire, le 26 août, le P. BRUNO, de la *Martinique.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Lisbonne, le 1er août, Le F. RICARDO, pour la *Lounda*;

A Marseille, le 20 août, les PP. LITZLER, DIRIG, de la dernière Consécration, et les FF. PAULUS, LADISLAUS, pour *Bagamoyo;*

A Queenstown, le 23 août, les PP. GŒBEL et SCHRŒFFEL, retournant aux *États-Unis*, le 25 août, les PP. FANDRAJ et J. KNŒBEL, de la dernière Consécration, attachés à la province des États-Unis.

Au Havre, le 26 août, le P. DAVID, retournant au *Canada.*

A Bordeaux, le 25 août, le P. SEYNAVE, pour le *Sénégal* ; le P. DEFRANOULD, de la dernière Consécration, pour le *Gabon;* les PP. RETTER et BONNEAU, pour *le Loango,* le dernier, de la Consécration de juillet ; les PP. LE GOUAY, DELAUNAY et BONNEFONT, pour le *Haut Congo français;* le P. ECHAUBARD, pour l'*Oubangui-Chari,* les trois derniers, de la Consécration de Juillet.

Mutations. — Le F. ADÉLARD, venu dans le courant de l'année de la Mission de la South-Nigeria, et le F. VIVIEN, de Donck, ont été attachés à la Communauté de Castlehead ;

Le F. GÉRALD, de Castlehead, et le F. DAVID, de la Mission de la South-Nigeria, sont attachés à la Province d'Irlande ;

Les PP. PERGER et HUMMER de la dernière Consécration, sont attachés à la Province d'Allemagne.

LE VÉNÉRABLE PÈRE ET L'ŒUVRE DES NÉOPHYTES

A la date du 24 juillet 1910, le R. P. Eschbach nous écrivait de Rome : « Vous savez qu'il existe à Rome une double œuvre de ce genre : l'une, destinée à favoriser la conversion des hérétiques; l'autre, celle des Juifs et des Païens. Cette dernière a pour président un cardinal et pour secrétaire un des hauts prélats de la Cour romaine, — aujourd'hui, Mgr Schuller.

« Or, avant-hier, je recevais de ce dernier une lettre officielle, de la part de son Eminence le cardinal Cassetta, le président de l'œuvre. On m'y fait part de la joie qu'on a eue, en voyant le Vénérable Père avancer vers la « Béatification », et du désir de le choisir, d'une certaine façon, comme protecteur de l'œuvre.

« On me demande en conséquence une vie populaire du Vénérable Père, en français et en italien ; un portrait que l'on voudrait ensuite reproduire en peinture ; et des images pour distribuer. C'est là une démarche très importante et qui peut avoir les plus heureuses conséquences »

ÉTATS-UNIS : CONSÉCRATION DE L'ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE A TIVERTON (R. I.)

Les journaux de Fall River nous apportent le récit des fêtes très réussies qui ont entouré, précédé et suivi l'inauguration de la nouvelle église Saint-Christophe bâtie par le P. Rooney à Tiverton (Rhode Island). Mgr Harkins, évêque de Providence, a consacré l'édifice au milieu d'un grand concours de peuple et d'un nombreux clergé. L'un des journaux ajoute : « Le très aimé pasteur, le R. P. Christophe Rooney, des Pères du Saint-Esprit, vint à Tiverton, il y a deux ans. Il a la charge des missions de Little Compton, Tiverton, ainsi que des mines de charbon : il a déjà bâti deux églises, et une troisième est commencée dans cette dernière région des mines.

La cérémonie a eu lieu le 31 juillet.

BAGAMOYO : UNE NOUVELLE FONDATION A VIDUNDA

La station projetée de Vidunda est aujourd'hui chose faite, d'après une lettre du P. Lamberty, écrit Mgr Vogt. Établi à près de 800 mètres d'altitude, dans un pays fertile et bon, le nouveau poste de missionnaires se trouve à proximité d'une population nombreuse, répartie dans plus de 2.000 cases environnantes, et à cinq jours, environ, au sud de Kilossa. Saint Joseph en a été constitué le Patron.

RETRAITE ANNUELLE

La retraite annuelle des Pères, comme par le passé, s'est faite à Chevilly, sous la présidence de Mgr le T. R. Père, du 21 au 28 août. Le jour de clôture, fête du St-Cœur de Marie,

Mgr Le Roy a célébré pontificalement à la messe, et le soir à 3 heures, a eu lieu la cérémonie de Rénovation des vœux suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

C'est le R. P. J.-B. Pascal, 2e Assistant général, qui a donné les exercices de la retraite. Le thème de ses conférences, l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, chose à la fois si nécessaire et si avantageuse pour nous, a été développé de façon toute originale et en même temps très pratique. Les mystères de la Vie privée, l'Incarnation, la Nativité, la Fuite en Égypte, ont fourni au conférencier l'occasion de nous donner Notre-Seigneur en modèle d'humilité, de pauvreté et de conformité à la volonté de Dieu, pour notre sanctification personnelle. Dans sa conduite avec la Samaritaine, sa Transfiguration au Thabor, son Agonie au jardin des oliviers, son sacrifice au Calvaire, Notre-Seigneur nous est surtout apparu comme le modèle du zèle, de l'esprit de prière, du courage dans l'épreuve, du parfait sacrifice, dans nos rapports avec les âmes. Enfin le triomphe de Jésus-Christ à l'Ascension, mystère plein de consolations pour nous, a terminé la série de ces intéressantes instructions.

Le samedi, Mgr le T. R. Père a donné la dernière conférence. Nous en reproduisons ici l'abrégé ; elle tiendra place de l'*Avis du Mois*.

CONFÉRENCE DU T. R. PÈRE A LA FIN DE LA RETRAITE ANNUELLE

Comme les années précédentes, le T. R. Père a terminé la retraite par une conférence, heureux, dit-il en s'adressant aux Pères réunis, de parler de loin à tous les confrères qu'ils représentent et qui, à l'heure actuelle, travaillent au poste que l'obéissance leur a marqué, en Europe, en Afrique et en Amérique.

Que dire de l'année qui finit ? — Elle a été, dans l'ensemble, plutôt bonne pour la Congrégation.

1. — D'abord, cette année religieuse a été couronnée par le décret de l'héroïcité des vertus de notre vénérable Père, aboutissement de longs travaux, et qui a été pour tous l'objet d'une

grande joie. Reste la Béatification; la verrons-nous bientôt? C'est affaire à la Providence, au vénérable Père lui-même et à ceux qui recourront à son intercession pour obtenir des miracles. Prions le dans cette intention.

2. — L'événement le plus important reste pour nous la promulgation de la nouvelle édition de nos Règles et de nos Constitutions, harmonisées dans un tout que le Saint-Siège a revêtu de son approbation. Le petit volume qui les renferme a été reçu partout avec satisfaction. Peut-être ne s'est-on pas encore bien rendu compte des modifications qu'il apporte : les principales concernent au reste l'Administration générale.

En tous cas, *habemus legem :* c'est là, désormais, notre base d'action, et c'est à cette règle qu'il faudra nous appliquer à conformer de plus en plus notre vie et notre organisation, surtout en matière de Conseils.

Après les Constitutions, est venu le Directoire spirituel, qui en est comme le commentaire, tout entier sorti du cœur et de la main du Vénérable Père.

Puis, viendra le Directoire des Missions.

Puis, les Coutumiers.

Chaque mois, le *Bulletin*, dans un *Avis du Mois*, essaie de donner les conseils qui conviennent aux circonstances. Si tout le monde est prié de les suivre, tout le monde est aussi invité à en suggérer : ils seront les bienvenus...

4. — Le dernier *État du Personnel, des Maisons et des Œuvres*, paru en mai, accuse un total de 2463 membres de la Congrégation, dont 781 Pères et 622 Frères. Ce chiffre peut paraître considérable : hélas! combien il est inférieur à nos besoins! Nous souffrons d'une véritable pénurie de personnel ; et l'une de nos plus grandes douleurs, à la Maison-Mère, c'est vraiment de ne pouvoir répondre à l'appel, parfois si pressant et si justifié, qui nous vient de certaines Œuvres et de certaines Missions. Aussi, merci à ceux d'entre nous qui travaillent au recrutement. Personne ne devrait s'en désintéresser, et chacun, répétant le mot du Poète : *Non omnis moriar*, devrait se trouver au moins un remplaçant qui poursuive, dans la Congrégation, la tâche par lui commencée.

Le T. R. Père donne ici un souvenir ému aux morts de cette année, particulièrement aux derniers disparus, le P. W. Carroll, le P. Eigenmann, le P. H. Vanhaecke, le F. Dosithée, qui,

tous, ont été, dans des situations différentes, de si dignes et si bons serviteurs de l'Église et de la Congrégation.

5. — Il repasse ensuite rapidement en revue les Provinces, dont le but unique est d'être une base pour notre apostolat lointain, et les Missions, où se dépense tant de dévouement, mais où, peut-être, l'organisation laisse parfois à désirer et où, en général, on ne tire pas assez parti du concours des indigènes.

Quelques détails nous sont également donnés sur le développement de notre apostolat : érection prochaine du vicariat apostolique de Kilima-Ndjaro, de la préfecture du Bas Katanga, de celle de l'Amazone, etc.

6. — En face de ses obligations, qu'est la Congrégation? — Parmi les qualités qu'elle ne possède pas assez visiblement, un confrère signalait dernièrement l'*esprit de corps*. Ce confrère avait peut-être raison.

Qu'est-ce que l'esprit de corps ? — C'est pour nous le sentiment actif et pratique de solidarité entre tous les membres, toutes les œuvres, toutes les maisons de la Congrégation. Tous pour Un, Un pour Tous : voilà le mot d'ordre de l'esprit de corps.

Trois dispositions sont ici possibles :

Un esprit d'*opposition* formelle, caractérisé par des actes positifs, des injustices véritables, des vengeances, des rapports, des dénigrements, contre la Congrégation elle-même — ce qui, je suppose, n'existe pas ! —, l'une ou l'autre de ses œuvres, l'un ou l'autre des confrères ou des collègues, — et cela, parfois, devant des étrangers, des inconnus, des administrations civiles ou ecclésiastiques !... On ose à peine croire à pareils oublis ; et pourtant, cela se voit ! — Il est vrai que ceux qui se laissent aller à ces écarts trouvent leur châtiment dans leur faute même : tout en recueillant leurs aveux, leurs confidents les méprisent. Car qu'y a-t-il de plus méprisable, s'il est conscient, que l'enfant qui salit sa famille?

Une disposition plus fréquente est un esprit d'*indifférence*. Pour la Congrégation, par exemple, on s'y laisse simplement vivre, attendant tout d'elle, et ne se préoccupant de rien lui donner. Pour les œuvres, on ne s'intéresse qu'à celle où l'on est. Pour les confrères, on songe surtout à soi. C'est l'égoïsme, l'un des défauts les plus déprimants qu'on puisse trouver dans la vie, et qui n'épargne pas hélas ! la vie religieuse !

Enfin, la disposition qu'il nous faut avoir est précisément l'*esprit de corps,* le sentiment de solidarité qui doit exister entre nous tous, la responsabilité mutuelle qui nous unit, l'intérêt commun, surnaturel et joyeusement accepté que nous avons à nous entr'aider, à nous entr'aimer, à nous réjouir des succès de nos confrères, à nous attrister de leurs malheurs, à nous donner à tous, à l'occasion, une main fraternelle et un appui cordial...

C'est par la Congrégation que nous sommes, tous, ce que nous sommes. Aimons la comme elle est, dans son passé, dans sa mission actuelle, dans ses efforts vers le bien. Est-elle supérieure à tout autre ? Loin de nous cette prétention ! Mais elle est pour nous la voie providentielle en laquelle Dieu nous a acheminés pour nous conduire au Ciel, et c'est là l'unique Nécessaire. Marchons-y donc, en réalisant de notre mieux notre devise : *Cor unum, et anima una !*

BIBLIOGRAPHIE

Katesisu. Milongi mi Nzambi, (Kimbenza). *Loango, 1910.* — Sous ce titre, le P. A. RETTER, du vicariat apostolique de Loango, a fait imprimer par la maison Desclée, de Lille, pendant son séjour en France, un petit catéchisme, suivi de quelques cantiques, à l'usage de sa mission de Kimbenza. En quelle langue ? Rien ne l'indique, et nous regrettons de ne pouvoir le mentionner.

Katésisu I Batéma I Ba-Yombi, *Loango, 1909.* — Ici, nous comprenons mieux qu'il s'agit d'un petit catéchisme (50 pages) à l'usage des Ba-Yombi qui se préparent au Baptême. Ce travail est dû au P. J.-L. LE SCAO.

R. P. H. Maurice, Variations avec l'âge, *dans la teneur de quelques organes, en phosphore total et en divers corps phosphorés.* Fribourg (Suisse), 1910 (brochure de 78 pages). — Thèse de Doctorat ès Sciences (Physio-Biologie) passée à l'Université de Fribourg. Le P. H. Maurice vient en outre de suivre pendant un an les cours de l'Institut Pasteur, à Paris.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

SEPTEMBRE 1907 — AVRIL 1910

APERÇU GÉNÉRAL

Depuis notre dernier bulletin, de bien pénibles épreuves ont affligé notre chère Mission. Nous avons à noter, en premier lieu, la mort si inattendue de notre vénéré et regretté Préfet apostolique. C'est le 9 septembre 1908, que notre bien-aimé Père Ern. Lecomte fut subitement enlevé par une fièvre typho-malarienne.

Peu de temps auparavant, dans cette même Mission, deux autres confrères avaient fait à Dieu le sacrifice de leur vie : le bon Père Thévenin avait succombé des suites de la phtisie, qui le minait depuis des années, et le cher Frère Silvino, victime d'une fièvre pernicieuse. A ces deuils déjà nombreux s'ajoutaient peu après, à Cassinga, celui du P. Defferrard, emporté à la fleur de l'âge, au moment où il pouvait travailler le plus pour sa Mission, et tout dernièrement, celui du cher F. Mauricio, décédé à Caconda.

En même temps que la mort multipliait les vides autour de nous, le besoin des santés à refaire ou à conserver obligeait plusieurs de nos confrères à regagner l'Europe. Tous ces départs, comme bien on pense, en décimant notre personnel déjà fort restreint, ont un instant ralenti le développement de nos œuvres.

Cependant, nous avons pu maintenir toutes nos stations ouvertes, et aujourd'hui même elles semblent plus florissantes que jamais. Cette protection, nous la devons sans doute à l'intercession de nos chers défunts, qui, du haut du Ciel, n'oublient point leur Mission.

Comme par le passé, la Préfecture compte sept stations principales, qui fonctionnent avec un personnel de vingt Pères et de dix-huit Frères et élèvent 450 enfants internes. L'établissement des filles, annexe de la Mission de Caconda, confié aux Sœurs de St-Joseph de Cluny, comprend 150 élèves.

Les écoles externes, au nombre de 110, ont été fréquentées en moyenne par 2.500 jeunes gens et 2.000 jeunes filles. Elles sont dirigées par 110 catéchistes, pour la plupart mariés et choisis dans les familles des chefs indigènes du pays.

Nous avons eu la consolation d'enregistrer en 1908 : 3.680 confessions pascales et 1.450 communions ; en 1909, les confessions pascales se sont élevées au nombre de 6.315 et les communions à celui de 2.960.

Nous comptons en ce moment 1.150 familles chrétiennes établies à proximité de nos écoles et à une petite distance des villages indigènes. Le nombre des chrétiens s'élève à plus de 12.000, sans compter près de 2.000 négociants européens et 3 à 4.000 noirs baptisés autrefois à Benguella et à Caconda, par des prêtres portugais.

Cette dernière catégorie de chrétiens nous rend extrêmement pénible le travail de l'Évangélisation. Ayant été baptisés sans aucune instruction préalable, ils ont de la peine à comprendre aujourd'hui le caractère sacré du baptême dont ils ont été revêtus sans le savoir. Grâce aux efforts de nos catéchistes, nous en gagnons cependant un certain nombre, mais beaucoup nous échappent, tant leurs mœurs sont dissolues !

L'immoralité est en effet l'ennemi principal que nous avons à combattre. S'il ne s'agissait que de posséder une certaine instruction religieuse, on aurait facilement tout ce monde ; mais les lois de la morale à observer, c'est ce qui nous oblige à nous montrer sévères avec eux. Nous voulons des preuves manifestes de leur sincérité à ce sujet, des garanties de vie conforme au décalogue ; or, nous obtenons cela difficilement d'adultes ayant dans les trente années et au-dessus, sinon à l'article de la mort.

Mais nous sommes heureux de le dire, la jeunesse païenne vient à nous et nous offre d'excellentes dispositions. Les vieux laissent faire, mais les jeunes construisent eux-mêmes des écoles et nous supplient de venir nous établir chez eux. Nous ne serions pas missionnaires, si nous rebutions ces pauvres âmes que nous sommes venus sauver.

Aussi, malgré le travail écrasant déjà existant et la pénurie de personnel, il nous faut aller de l'avant. De nouvelles fondations sont nécessaires, non seulement au point de vue spirituel, mais aussi pour satisfaire les désirs du gouvernement portu-

gais, avec lequel nos rapports sont toujours excellents, et dont la bienveillante protection est une grande garantie pour le bien de nos œuvres. Nous venons donc de commencer les préparatifs de la nouvelle fondation du Huambo, et, à la fin de l'année, s'il nous arrive du renfort, nous commencerons celle du Gallangue, projetée déjà depuis 8 ans. Plus tard, il en faudra une autre au Kuamatia, et alors, nous aurons en partie exécuté le plan d'ensemble de notre regretté Préfet, le R. P. Lecomte.

Il resterait un mot à dire des Protestants qui possèdent une Mission à Caconda, une au Baïlundo, 5 au Bihé et plusieurs vers l'Est, formant une ligne qui atteint le Zambèze et les Grands Lacs. Les Luthériens d'Allemagne ont 3 stations au Kouanyama. La mission américaine de Caconda a fait un fiasco complet ; celle de Baïlundo, après 25 années d'existence, n'a que quelques douzaines de prosélytes dans deux ou trois villages, et encore, passent-ils facilement de notre côté ; celles du Bihé ont plus d'influence, mais comme elles sont éloignées de la nôtre, il n'y a pas de contact gênant. Au contraire, les Allemands du Kouanyama font tout leur possible pour nous suivre, sans y parvenir en aucune façon. En résumé, l'action protestante n'a pas d'importance dans tout ce territoire.

Aussi sommes-nous vraiment privilégiés à ce point de vue, et, si ce n'était le manque de personnel, le bien que nous pourrions faire serait immense. Dieu sait que ce n'est pas la peur de nous dépenser qui nous arrête, ni les souffrances, ni les sacrifices : nous sommes venus pour cela!

Comme on le voit, la situation actuelle de notre Mission nous donne entière satisfaction, et, sans nous faire illusion, nous sommes à même d'espérer un développement toujours croissant et de plus en plus consolant, si Dieu, dans sa bonté, continue à nous protéger et si on nous accorde de plus nombreux ouvriers pour sa moisson.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE A CACONDA

PP. Batteix, *supérieur, économe;*
Forestier, *école, culte, ministère;*
Laagel, *charge des enfants, chant, ministère.*
FF. Anastase, *cuisine, forge, moulin, scierie;*
Angelo, *cordonnerie, tannerie, basse-cour;*

FF. Thomas, *taillerie, lingerie ;*
Ambrosio, *culture, jardin ;*
Hygino, *menuiserie.*

1. Personnel. — 2. Œuvres : Internats, Établissements des Sœurs de Saint-Joseph, Ateliers, Écoles foraines, Villages chrétiens, Église de Caconda. — 3. Ministère.

1. — Depuis le dernier bulletin, janvier 1908, notre communauté de Caconda a été bien éprouvée dans son personnel. Le 9 septembre 1908, nous avions la douleur de perdre notre Préfet apostolique, le regretté P. Ernest Lecomte, décédé au Bihé, en visite des Missions, des suites d'une fièvre typho-malarienne. En janvier 1909, nous quittaient définitivement le P. Bœhr et le F. José-Maria ; le 17 avril de la même année, les Frères Leonardo et Gualberto reprenaient également le chemin de l'Europe. En 1910, le 26 février, le P. Braz, arrivé à Caconda le 2 décembre 1907, était envoyé au Bihé ; le 11 mars de cette même année, Dieu appelait à une vie meilleure notre cher F. Mauricio, et enfin, tout dernièrement, après la Pentecôte, le P. Blanc a pris la route de Huambo, afin d'y transporter la procure des Missions. Il reste donc à Caconda, en dehors du R. P. Keiling, supérieur principal, les PP. Batteix, Forestier et Laagel. C'est avec un personnel si restreint que nous devons faire face à tout le travail et soutenir les nombreuses œuvres de notre Mission.

2. — Parmi toutes nos œuvres, l'une des plus importantes pour nous, c'est, sans contredit celle de l'internat des enfants libres à Caconda. Cet internat s'est considérablement développé en ces dernières années. Nous avons en ce moment plus de 100 enfants libres à la Mission et nous pourrions facilement doubler, tripler même ce chiffre, si nos ressources nous le le permettaient. Les enfants de ce pays viennent à nous volontiers, et généralement nous sont très attachés. Ils sont doux, bien disposés, avec une légère teinte de civilisation, par suite de leur contact journalier avec les nombreux Blancs disséminés dans tout le pays. A la Mission, outre l'instruction religieuse qu'ils reçoivent tous les jours, ils apprennent à lire, écrire, compter et parler portugais. Au sortir de l'école, ils passent dans nos ateliers, où ils s'initient à la pratique de quelque métier, et se forment de plus en plus à la vie chrétienne. Mariés, ils retournent dans leurs villages et nous

deviennent de précieux auxiliaires catéchistes et maîtres d'école.

L'œuvre des Sœurs de St-Joseph compte environ 130 jeunes filles internes, la plupart libres, une quarantaine d'externes, et une sorte d'asile, fréquenté par une trentaine de petits enfants, issus de nos jeunes ménages chrétiens ou de Blancs qui les ont abandonnés. L'éducation donnée à ces filles repose sur une solide instruction religieuse et sur des leçons pratiques de travail manuel : couture, blanchissage, culture, etc. Nous cherchons avant tout à en faire de bonnes chrétiennes, de sérieuses mères de familles, capables de bien élever leurs enfants et de tenir convenablement leurs maisons.

Nos ateliers continuent, comme par le passé, à nous donner toute satisfaction. Un simple, mais vaste bâtiment de 20 mètres de long sur 9 de large, construit en ces dernières années, a a été affecté à la menuiserie et à la forge. Nous signalons également depuis deux ans, l'installation de la taillerie, de la tannerie et d'une grande scierie mécanique, actionnée par la roue hydraulique de notre moulin. Ces ateliers, outre les modestes ressources qu'ils nous rapportent, nous permettent de garder à la Mission les aînés de nos garçons, jusqu'à leur mariage, ce qui n'est pas un mince avantage pour la préservation chrétienne de ces jeunes gens.

Nos écoles foraines, jadis si peu prospères, semblent être entrées définitivement dans une nouvelle voie. Pendant ces deux dernières années, nos efforts ont porté surtout de ce côté, car c'est là pour nous le grand moyen de propager l'évangélisation : c'est pour ainsi dire la porte qui nous donne l'accès des cœurs et des consciences. Dans leurs relations continues avec les Blancs, nos bons Noirs sentent tous les jours davantage la nécessité pour eux de parler la langue de l'Européen, de savoir lire, écrire et compter pour ne pas être ses dupes. Ils cherchent donc à s'instruire et à parler le « Putu » (portugais), comme ils disent. Mais, pour cela, il faut des écoles et des maîtres. Ils ont donc recours à la Mission, et en preuve de leur bonne volonté, ils construisent eux-mêmes la case du Père et la case qui servira de chapelle-école, en nous suppliant en grâce de leur envoyer un « Maître ». Nous accédons à leurs désirs chaque fois que faire se peut, surtout lorsqu'il s'agit de centres plus importants et plus peuplés. Nous

plaçons là un catéchiste, avec mission de faire l'école matin et soir, et en même temps d'enseigner le catéchisme, ce que nos braves Noirs acceptent très volontiers. Bientôt, autour de l'école et de la case du catéchiste, que nous avons eu soin de placer à quelque distance du village païen, se groupent deux, quatre, six, dix familles constituées légitimement. Ainsi se forme une sorte de noyau chrétien, qui plus tard, s'il plaît à Dieu, donnera un véritable village, appelé à infuser une nouvelle sève et un nouvel esprit dans le pays. Nos écoles sont toutes placées sous le vocable de quelque saint ou de quelque mystère, ce qui nous permet d'en célébrer la fête chaque année. A la cérémonie religieuse, à laquelle nous donnons toute la solennité possible, font suite les réjouissances familiales très appréciées de nos chrétiens : ce sont de copieuses libations, des danses, des agapes, mais le tout pratiqué selon la mode du pays. Ce côté sensible de la fête n'est pas le moins goûté et il ne contribue pas peu à nous attirer la population et à nous gagner les cœurs. Nous chiffrons en ce moment 15 écoles, situées à 6, 8 et 10 heures de la Mission et fréquentées par une moyenne de 30 à 40 jeunes gens ou jeunes filles. Nous pourrions les multiplier à volonté (car on nous appelle de partout), si nous n'étions si réduits au point de vue du personnel.

Plus près de nous, à la Mission, nous avons groupé cette année, en un seul village, nos 30 familles chrétiennes, formées d'anciens enfants rachetés, élevés à la Mission et éparpillés un peu çà et là. Le nouveau village, distant d'environ un kilomètre, est situé sur une belle colline. De là, le regard s'étend à perte de vue, tandis qu'à ses pieds serpente silencieusement la rivière du Kalongolo. Par son altitude et sa salubrité, il réunit toutes les conditions qui feraient de lui, en Europe, un vrai sanatorium. Placé sous le vocable de saint Louis, il a reçu sa première dédicace le 25 août de l'année dernière.

A Caconda, en dehors de la Mission, nous avons encore à desservir l'église de la localité. Cette charge nous est imposée par l'évêché de Loanda, et, bien que le résultat pratique en soit nul à tous les points de vue, nous ne pouvons nous dispenser de la remplir. Le travail consiste principalement à faire des baptêmes et des enterrements ; c'est tout ce que nos Blancs de Caconda ont gardé de la religion de leurs pères. Le reste, pour eux, est facultatif ou plutôt gênant : aussi s'en dispensent-ils

très volontiers. A peine, deux ou trois fois par an, quelqu'un a-t-il la bonne pensée de demander une messe, pour Pâques, Noël, ou l'Immaculée-Conception, et c'est tout. Encore faut-il qu'un Père soit chargé de ce ministère et puisse répondre à l'appel de ces pauvres colons, chaque fois que besoin en est, et cela pour éviter tout sujet de plainte de leur part.

3. — Pour résumer, voici, en un tableau sommaire, le bilan de notre ministère spirituel, au cours de ces deux dernières années :

Baptêmes d'adultes	107
Baptêmes d'enfants	500
Premières Communions	70
Mariages	40
Confessions pascales	1.200
Communions pascales	700

Jeunes gens ou jeunes filles fréquentant nos écoles dans les différents villages : 600.

Catéchumènes : en grand nombre.

Comme on le voit, ce résultat est consolant et nous dédommage amplement de nos peines et de nos privations. L'heure, marquée par la Providence pour la régénération morale de cette race Mbundu, semble avoir sonné, la moisson paraît mûre. Nous devons en remercier l'Auteur de tout bien et supplier en même temps le Père de Famille d'envoyer dans son champ de plus nombreux ouvriers.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION A BAILUNDO

PP. Goepp, *directeur, économe;*
Fischer, *école, ministère;*
Le Guennec, *matériel, ministère.*
FF. Torquato, *moulin, agriculture, transports;*
Mattheus, *professeur, jardinier;*
Arnaldo, *maçon;*
Amandio, *menuisier.*

1. Écoles-catéchèses. — 2. Nos catéchistes. — 3. Écoles professionnelles. — 4. Église.

1. — Depuis notre dernier bulletin, l'état de cette Mission n'a pas sensiblement changé. Les œuvres restent les mêmes : œuvre agricole, œuvre des catéchistes, écoles externes.

Il y a actuellement en fonctionnement, 20 petits centres de catéchèse ; à la tête de chacun, se trouve un catéchiste avec mission d'être le représentant et le porte-parole des missionnaires. Nous l'avons déjà dit : l'école-catéchèse est chez nous la pierre angulaire de l'édifice spirituel. Sans elle, c'est-à-dire, sans un enseignement suivi, quotidien, dont se saturent en quelque sorte les esprits et les mémoires, les fruits sont nuls. Nos Noirs sont peu enthousiastes devant les choses abstraites et à venir. Les eaux de la vie éternelle, promises par Jésus-Christ, leur font moins d'impression, que l'eau-de-vie, dite analeute ou tafia. Les Baïlundos roulent comme sur un fleuve d'alcool. La consommation de ce liquide monte à 5 ou 6.000 hectolitres par an, peut-être davantage. On ne peut empêcher les gens d'en boire ; nous sommes heureux d'empêcher quelques-uns de s'y noyer, et de rendre à la vie les moins asphyxiés.

Notre petite chrétienté compte aujourd'hui 1.700 membres, dont 865 adultes : donc un modique accroissement de 100 adultes depuis deux ans. Sur ce nombre, à part une douzaine de dévoyés, tous pratiquent. Il en est qui se montrent des chrétiens vraiment dignes, et pleins de conscience. D'autres, par contre, se traînent tant bien que mal, plutôt mal que bien, dans le sentier de l'âpre devoir. En somme ils sont heureux d'être chrétiens ; mais leur pauvre nature paie cher l'honneur de l'être. Le bon Dieu aura pitié d'eux.

2. — C'est l'œuvre des catéchistes qui nous préoccupe toujours davantage. Les nouveaux se forment très lentement ; et les anciens se fatiguent vite. D'où besoin fréquent de changement dans le personnel enseignant. Rarement il suffit. Déjà de divers côtés nous avons dû refuser de construire des écoles de catéchèse, faute de catéchistes. Ce n'est pas qu'il manque des jeunes gens assez instruits pour diriger ces écoles, mais parfois, ceux qui seraient aptes à ces missions plus délicates, se montrent moins dévoués à les remplir. Facilement ils s'engagent au service de commerçants ; ceux-ci les paient mieux que nous, et l'appât du gain fait taire d'autres considérations. En prévision de ces infidélités, l'œuvre de l'école principale à la Mission doit toujours avoir une réserve de catéchistes prêts à remplacer les défaillants.

Aussi, ne comptons-nous jamais moins de 60, d'ordinaire près de 80 enfants internes, qui se préparent par l'étude et le travail à leur futur apostolat. Inutile de dire que, le triage obli-

gatoire fait, nous n'avons pas le quart de ces enfants qui arrivent au terme. L'œuvre est coûteuse mais nécessaire ; car si l'école de catéchèse est l'instrument des conversions, l'école interne est chargée de nous fournir ces derniers. Elle absorbe toute l'année un Père et un Frère. Le Frère fait fonction de professeur ; le Père professe aussi, mais s'occupe surtout, comme directeur, de la remuante famille.

3. — En même temps que pépinière de catéchistes, l'école interne est encore l'école officielle. Le Gouvernement y voudrait constamment des enfants, capables, au sortir de la Mission, de passer l'examen primaire. Il atteindra ce but, quand il obligera à un peu de stabilité, le petit noir, toujours trop épris de la liberté de ses forêts. Avant, non.

Dans le sens du progrès et pour le bien du pays, depuis 4 à 5 ans, nous nous étions proposés d'appliquer le plus possible d'enfants à divers métiers : menuisiers, forgerons, maçons, cordonniers, boulangers, tailleurs, etc. Jusqu'à présent, le résultat a été médiocre. Les chefs d'ateliers ne sont pas toujours très maîtres de leur art, quelquefois pas du tout. Alors le noir, avec ses instincts de vanité, s'imagine vite savoir tout ce qu'il faut pour tel ou tel métier, et en fin de compte ne sait, ni n'apprend rien qui vaille.

4. — Depuis assez longtemps aussi, nous avons jeté les fondements d'une petite église. Puisqu'il y a de la chaux à la Mission, il était naturel de penser à un édifice en pierre. D'abord l'argent vint à manquer ; mais ce qui manqua surtout, ce fut un maçon. Nous avons actuellement un Frère qui maçonne ; mais comme, d'autre part, il lui faut fabriquer des briques, il ne va pas très vite, et les travaux traînent.

Pourtant un local convenable est la condition indispensable pour donner au culte la solennité qu'il mérite. Même avec l'étroitesse du bâtiment actuel, nous faisons notre possible pour célébrer les divins offices avec éclat, voire même avec pompe ; et cela attire toujours la foule. Aussi, aux dimanches ordinaires, la chapelle est comble ; aux fêtes, elle déborde. C'est pour nous une consolation de penser que si, l'édifice matériel du Seigneur monte avec lenteur, l'autre, le spirituel, le vrai, s'affermit, se développe, et s'étend tous les jours un peu ; et, en attendant que nous ayons l'église de pierre, nous préparons avec patience des fidèles qui en seront un jour l'ornement.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CATOCO

PP. Bourqui, *directeur, économe ;*
Sutter Jos., Bunel, Grandjean, *missionnaires, ministère ;*
FF. Nicaise, Belchior, Claro, *services divers, jardin.*

1. Personnel. — 2. Ministère. — 3. Fêtes. — 4. Travaux matériels.

1. — Le personnel de l'Immaculée-Conception de Cubango a subi plusieurs changements durant ces deux dernières années. Le regretté P. Thévenin, d'abord, dut nous quitter pour raison de santé ; il se rendit au Bihé où on espérait qu'il se rétablirait. Mais hélas ! Dieu ne devait pas tarder à l'appeler à Lui. C'est le P. Grandjean qui est venu le remplacer au Cubango. Enfin, contre-coup nécessaire d'une bien dure épreuve, le P. Keiling nous quittait à son tour pour prendre la charge de la préfecture et s'établir à Caconda. Dès lors, nous ne restions plus que trois Pères pour 5.000 chrétiens dispersés à deux et trois journées de marche de la Mission, et le grand village d'enfants rachetés situé à Capembé. Des trois Frères, deux sont partis récemment, le F. Belchior pour le Bihé, et le F. Nicaise pour l'Europe. En ce moment donc, le F. Claro nous reste seul, occupé des enfants, et chargé de tout le service intérieur de la Mission.

2. — Comme par le passé, le ministère est demeuré notre œuvre principale. Il a été d'ailleurs des plus consolants ces deux dernières années. Le nombre des baptêmes d'adultes et d'enfants a été plus du double de celui des années précédentes, ainsi que celui des mariages. Ces succès, nous les devons, après Dieu, à l'organisation de nos écoles en districts. Le district du Nord, avec 15 écoles, est confié au P. Grandjean ; celui du Sud-Ouest, avec 9 écoles, au P. Sutter, qui pendant plusieurs mois a dû remplir en plus la charge de supérieur intérimaire. Enfin le district de l'est, avec 15 écoles, est commis aux soins du bon P. Bunel. Ces écoles, nous les visitons aussi régulièrement que le permettent nos santés, les grandes fêtes qui nous retiennent à la Mission, et surtout, les besoins de la communauté au retour de chaque tournée apostolique.

A la tête de chaque école, nous avons établi un catéchiste, choisi parmi les meilleurs de nos chrétiens ; il est soutenu et dirigé par le Père, au cours de ses nombreuses visites. Près du catéchiste se groupent les jeunes ménages que nous avons réussi,

non sans peine, à séparer de leur milieu païen. Ces familles chrétiennes, réparties dans nos écoles, sont au nombre de 618. Nous comptons en outre plus de 150 familles de catéchumènes qui se sont fixées auprès de leurs catéchistes, et attendent la grâce du baptême. Depuis l'année dernière, vu le nombre croissant de nos chrétiens, nous avons dû renoncer à célébrer à la Mission les fêtes toujours si touchantes de la Première Communion. Nous les faisons, à présent, dans les villages respectifs, avec le plus de solennité possible, et l'assistance du Père du district environnant. Avec grand soin, nous entretenons, parmi nos chrétiens, la pratique assidue des deux augustes sacrements de Pénitence et d'Eucharistie : c'est leur meilleur préservatif contre les dangers du paganisme et c'est aussi le gage assuré de leur persévérance dans le bien. Chaque année ramène pour nos villages les petites fêtes patronales qui sont toujours si vivement attendues et si joyeusement célébrées : elles sont l'occasion d'une bonne retraite qui stimule les courages et aussi relève les âmes chancelantes.

3. — A la Mission, les deux grandes fêtes de Pâques et de l'Immaculée-Conception (notre fête patronale) voient toujours se réunir une nombreuse affluence de chrétiens, accourus des quartiers les plus lointains. Les autorités elles-mêmes tiennent à rehausser, par leur présence, l'éclat de ces solennités : nous en profitons pour fortifier les bonnes relations que nous avons toujours avec elles. Nos confrères de Massacca et de Cassinga ont aussi l'amabilité de nous aider dans ces occasions, et ce nous est pour tous grande joie de nous retrouver en communauté agrandie.

Grâce aux encouragements du regretté P. Lecomte, nous avons pu réunir quelques instruments de musique pour une petite fanfare, dont les débuts se montrent pleins d'espérance. Nous recrutons les futurs artistes parmi les enfants rachetés de la Mission : c'est pour eux un agréable passe-temps et pour nous un moyen de plus de rehausser la solennité de nos petites fêtes, et d'attirer nos chrétiens disséminés au loin.

4. — Les dépenses occasionnées par notre ministère ne nous laissent que peu de ressources pour les travaux d'agrandissement et d'embellissement de la maison. Cependant, nous avons réussi, l'an dernier, grâce à l'activité du F. Belchior, à faire un grand et fertile jardin qui fait l'étonnement des Européens

de passage. Après quelques essais, pareillement heureux, nous avons installé, sous la direction du F. Claro, un four à briques, qui a donné d'excellents résultats; c'est ainsi que nous avons pu améliorer et embellir notre nouvelle chapelle. Le portail et les colonnes de la nef sont d'un assez bel effet.

Pour terminer, voici, pour ces dernières années, le résultat de notre ministère à Catoco, les deux années réunies : Baptêmes : 2.369 ; mariages : 136; Premières communions (1908) : 279; (1909) : 580.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS DE MASSACA

PP. Aug. Muller, *directeur, ministère, économe ;*
Lesnard, *ministère ;*
Riché, *enfants, ministère.*
FF. Sylvano, *culture ;*
Luciano, *service intérieur, jardin.*

1. Mort du P. Lecomte. — 2. Catéchismes et conversion. — 3. Ministère extérieur, au Sud, au Nord. — 4. Résultats. — 5. Ecole de la mission.

1. — Quand, pour la dernière fois, le cher et regretté P. Lecomte vint visiter notre Mission, il vit avec bonheur le pays s'ouvrir de plus en plus à l'Évangile, les écoles s'agrandir, les cœurs de nos Ganguellas, toujours plus nombreux, se laisser toucher par la grâce. Si ce n'était sa mort si inattendue, si péniblement ressentie par nos chrétiens comme par nous, nous dirions que, depuis le dernier bulletin, nous n'avons qu'à nous réjouir et à rendre grâces à Dieu qui a béni nos œuvres. Les résultats acquis nous font oublier en effet les tracas et les difficultés inhérentes à la lutte contre l'Esprit du mal.

2. — La Mission se trouve située dans un centre assez important de population, et nous y comptons cinq écoles très proches. C'est autour d'elles que les jeunes familles chrétiennes groupent leurs cases ; c'est là que matin et soir, au signal donné par le catéchiste, jeunes gens et enfants, chrétiens et catéchumènes, se réunissent pour la prière en commun. Aussi bien, c'est la jeunesse entière qui a reçu le baptême, ce sont tous les enfants en âge d'être instruits qui aujourd'hui fréquentent régulièrement le catéchisme. La crainte des premiers temps a complètement disparu, et beaucoup de païens nous présentent

d'eux-mêmes leurs nouveau-nés pour que nous leur donnions aussi « le sel du Bon Dieu ».

Mieux encore, un grand nombre de vieux, des environs plus immédiats de la Mission, ont répondu avec joie à l'invitation qui leur fut faite de venir au catéchisme, pour pouvoir eux aussi devenir chrétiens. Durant le mois du temps sec, on les voyait arriver fidèlement chaque matin, quelques-uns très vieux et très vieilles, s'efforcer de graver, dans leur mémoire rouillée, les vérités nécessaires et les prières quotidiennes. La grâce triompha. Ils apportèrent leurs fétiches qu'ils détruisirent sous nos yeux ; puis le jour vint, jour béni pour la Mission, où l'eau sainte coula sur leurs fronts. Un grand pas de plus était fait contre le préjugé qui voulait que le baptême ne fût pas pour les vieux. Évidemment ce ne fut pas fête pour les féticheurs, ni pour les chefs corrompus des villages qui voient chaque jour leur autorité s'effriter, se miner, et devinent déjà le moment où elle s'écroulera complètement, avec leur tyrannie et leurs pratiques ignobles, pour faire place à la liberté et à la morale chrétiennes. Aussi, ils ne se firent pas faute de lancer contre notre action les calomnies les plus absurdes, quand ils virent qu'elles trouvaient un écho complaisant, là même d'où nous aurions été en droit d'attendre protection. Enfin, les hommes s'en vont, leurs mensonges s'oublient, la vérité reste et le bien continuera à se faire.

3. — Le ministère extérieur se développe très loin dans des écoles situées à 5 heures, 10 heures, 12 heures de marche et plus de la Mission. Le pays de Massaca, qui a donné son nom à la Mission, s'étend très loin vers le Sud ; les espérances entrevues au début, de ce côté, ne se sont jamais réalisées complètement. Les pillards du Cuanyama, qui régulièrement chaque année poussent leurs incursions jusque là, et ont même l'audace de venir jusqu'aux portes de la Mission exiger le tribut, ont amené la ruine des populations. Les villages, décimés et dévastés, se sont dispersés, cherchant un refuge ailleurs, et le peu qui reste vit misérablement. Quand on passe parmi eux, on apprend que souvent les marchands d'esclaves nous ont devancés, exploitant la misère des pauvres parents, de sorte qu'il est difficile d'avoir des enfants de cette région. Quelques-uns seulement sont formés en ce moment à la Mission, futurs catéchistes peut-être. En effet, dès que le sud de la colonie aura été pacifié, on

peut espérer que le Massaca retrouvera très vite, avec la sécurité, sa population et ses biens d'autrefois.

Si le ministère se trouve peu développé du côté du sud, il est au contraire très florissant à l'ouest, sur la rivière Kutchi. C'est là que le P. Lesnard a cinq de ses sept écoles. Une chapelle-école s'élève dans chaque village ; il n'y a guère de jeunes gens qui ne fréquentent l'école, soit chrétiens déjà, soit catéchumènes ; guère de petits enfants qui n'aient été baptisés. Le Père les visite le plus souvent qu'il peut, allant d'un village à l'autre, enseigner, administrer les sacrements, soutenir les nouveaux chrétiens dans les difficultés qu'ils rencontrent en ce milieu païen.

Ces difficultés sont réelles et rendent souvent très méritoire la pratique de leurs devoirs : opposition leur venant de leur propre famille encore païenne, sollicitation au mal de la part des parents et des proches, menaces de mort de la part des féticheurs, vexations de toutes sortes de la part des anciens et des chefs de village, d'autant plus hardis que l'éloignement de la Mission est plus considérable. Enfin, il leur faut subir aussi la persécution des soldats, entendre leurs moqueries et leurs blasphèmes. Le Bon Dieu, nous en avons confiance, continuera à leur donner la force de surmonter tous les assauts du démon qui voit sa partie perdue en ce pays où il régnait en maître ; ce qui est consolant pour le missionnaire, malgré la peine qu'il éprouve devant les actes de certains Blancs, c'est d'entendre un jeune homme, presque encore un enfant, répondre crânement au chef militaire qui le plaisantait et l'engageait à jeter à l'eau « les niaiseries qu'il portait à son cou. » — « Non, senhor ! C'est mon scapulaire, et malgré vous, je le garderai toujours ! »

Nous aimerions, aux jours de fête, réunir tous ces chrétiens des écoles éloignées, les faire venir à la Mission, ce serait un bonheur et un réconfort pour tous ; malheureusement, c'est bien difficile, pour certains au moins, à cause de la grande distance ; l'an passé, pourtant, un grand nombre sont déjà venus. Cette année, pour la fête de notre bien-aimée patronne N.-D. des Sept-Douleurs, nous les attendons plus nombreux encore.

Nous avons aussi commencé le ministère dans les villages plus au nord de la Mission ; on y rencontre plus d'obstacles, à cause du voisinage des Vatchivokwés, peuplades peu stables,

vivant de chasse et du commerce d'esclaves ; ils ne veulent rien savoir de l'autorité des Blancs, et jusqu'à présent le gouvernement a été impuissant contre eux.

A force de ténacité, malgré l'opposition des vieux, une grande école a été fondée ; il n'y a encore que 80 chrétiens, mais le nombre des catéchumènes, déjà considérable, va s'augmentant journellement. Nous espérons, dans le courant de l'année, établir encore des écoles dans cette même région du Haut-Kuelei ; nous n'en avons retardé l'exécution qu'en vue d'une plus parfaite formation des catéchistes. De plus, tout dernièrement, des villages où jusqu'à présent nous n'avions pu avoir d'enfants, ont enfin consenti à nous en confier. Certes, il faut compter avec le temps pour en faire des catéchistes, mais c'est plus qu'un espoir, c'est une entrée déjà dans un pays jusque là obstinément fermé.

4. — En résumé, nous n'avons qu'à remercier la Providence d'avoir bien voulu couronner nos efforts dans le ministère extérieur. Quelques chiffres pourront donner une idée plus exacte des progrès dans les conversions et dans la pratique de la vie chrétienne, durant ces deux dernières années. En 1908, nous avions 839 chrétiens vivants, nous en avons aujourd'hui 1606 ; nous avons fait 188 premières communions ; et le nombre des familles chrétiennes est monté de 74 à 210.

5. — Il nous reste à dire un mot de l'école de la Mission que fréquentent 52 internes. Nous nous efforçons de leur donner une éducation et des convictions chrétiennes, dans le but d'en faire plus tard de bons catéchistes. On leur donne aussi une instruction élémentaire, forcément moins développée qu'il serait désirable, étant donné le peu de temps que nous pouvons les garder près de nous. Ils sont au début un peu dépaysés dans ce genre de vie tout nouveau pour eux ; craintifs et amis de la liberté, ils ont à passer un moment de nostalgie, qui se traduit le plus souvent par un retour précipité à la case paternelle, ce dont naturellement ils ne nous préviennent pas. Il faut aller les rechercher, et peu à peu ces petits sauvages finissent par s'apprivoiser. Ils comprennent plus tard ce qu'on veut d'eux, et, s'ils gardent toujours l'amour de l'indépendance et des courses dans la forêt, du moins ils se font aussi facilement aux pratiques religieuses, à la prière, à l'amour du service du Bon Dieu. Nous voyons trop le bien qui se fait par de bons catéchistes,

pour reculer devant les sacrifices que l'entretien de nos enfants impose à notre pauvre budget, déjà si fortement grevé par ailleurs.

Nous ne pouvons guère compter sur les plantations pour nous venir en aide ; la vente est du reste trop aléatoire en ces pays de l'intérieur, absolument dénués de tout moyen de transport. Le travail des Frères est pris tout entier par le service intérieur, par les cultures indispensables du blé et de la patate douce, et par les travaux des deux jardins que nous entretenons successivement, l'un à la saison des pluies, l'autre à la saison sèche.

D'autres travaux, nous seront, cependant, sous peu, nécessaires, pour la chapelle spécialement. Les pluies torrentielles de ces dernières années ont endommagé la toiture et les murs latéraux ; par ailleurs aussi, le nombre toujours croissant des chrétiens la rend beaucoup trop petite. Dès que nous le pourrons, nous en construirons une, répondant mieux aussi aux aspirations de nos chrétiens qui sûrement ne refuseront pas leur concours, et trouveront là un moyen de montrer leur attachement à notre religion. Tous enfin nous serions heureux d'offrir une demeure, moins indigne de Lui, au Divin Maître, en cette Mission, frontière du monde chrétien, en attendant que d'autres viennent qui aillent dresser un autre autel, plus loin encore dans l'intérieur, vers le Zambèze !

NÉCROLOGIE

Le dernier Bulletin nous annonçait la mort du P. H. Vanhaecke, décédé à la Basse-Terre (Guadeloupe). Depuis, des lettres de nos Confrères et des Sœurs de St-Joseph de Cluny nous ont fait connaître la maladie et les derniers instants de notre cher défunt ; nous y puisons les détails qui suivent :

« Atteint d'un gros rhume, sur la fin du mois d'avril, le cher malade n'éprouva d'abord qu'une pénible surdité qui lui dura trois semaines. Mais bientôt ce mal se porta à la poitrine, et le malheur voulut que le docteur, croyant à du simple paludisme, le traitât pour la fièvre et laissât ainsi la bronchite empirer. Malgré sa fatigue,

le Père voulut donner à Versailles, au pensionnat des Sœurs, les exercices de la retraite de Première Communion et la clôture du mois de mai ; puis, dans les premiers jours de juin, il monta au Camp Jacob, chez les Sœurs de St-Paul de Chartres. Plusieurs fois la semaine, le curé de la paroisse venait le communier, et le docteur, chaque jour, lui faisait une visite. Hélas ! la fièvre persistait toujours et le malade s'affaiblissait. Lui-même, sans bien comprendre encore la gravité de son état, voulut cependant, en raison de sa faiblesse, recevoir l'Extrême-Onction. Il profita donc de la présence des Pères, de M. Amieux, archiprêtre et curé de la cathédrale, du curé du Camp, pour en faire la demande, et ce fut le P. Duss qui l'administra dans la soirée du 20 mai.

« Le 1er juillet, avec la permission du docteur, on descendit le malade à Montésan, à mi-chemin entre Versailles et le Camp, dans la maison et la chambre même de Mgr Maston. Ce devait être sa dernière étape. Là, le mal s'aggrava, un épanchement pleurétique se déclara au côté gauche, et le 5, tout espoir était perdu. Le 6, le P. P. Robert lui portait la communion et l'indulgence de la bonne mort. Le lendemain matin, le cher malade, très affaibli mais gardant toute sa connaissance, reçut une dernière fois le St-Viatique, et à midi et demi, le 7 juillet, il rendait doucement le dernier soupir.

« Le corps, transporté à Versailles, fut inhumé le 9, en présence d'une nombreuse assistance. Le curé de la cathédrale chanta la messe, fit l'absoute et retraça brièvement, mais d'une manière fort pathétique, la vie pleine de mérites de notre vénéré défunt. » (Lettres des 25 juin, 10 et 27 juillet.)

Le R. P. Shanahan, Préfet apostolique de la Mission du Niger, nous écrit au sujet du cher P. Vogler, dont nous avons déjà annoncé la mort, les lignes suivantes :

« C'est le 10 juillet, à 6 heures du matin, après treize jours de maladie, que s'est éteint notre regretté confrère. Il a succombé à une affection cancéreuse à la gorge et à l'estomac.

« La maladie avait d'abord débuté par une fièvre bilieuse hématurique, qui céda devant les soins du docteur, mais pour faire place à un mal sans remède et d'une rapidité effrayante.

« Dans la nuit du 9 au 10 juillet en effet, le P. Xav. Lichtenberger était appelé auprès du Père, dont l'état s'était aggravé soudain. En apprenant le danger dans lequel il était, le cher malade eut un moment de surprise, mais il se ressaisit bien vite.

« Avec une admirable résignation, il fit le sacrifice de sa vie pour sa Mission et la Congrégation. Il demanda pardon ensuite de tous les manquements qu'il aurait pu commettre, et s'endormit douce-

ment dans le Seigneur. C'est le premier missionnaire mort à Igbariam; il en était le fondateur; il en sera le protecteur au Ciel. » (Lettre du 21 juillet 1910.)

Nous avons eu depuis, la douleur d'enregistrer encore trois nouveaux décès.

— Le P. William Carroll, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé le 5 Août 1910, par suite de maladie de foie, à Blackrock, à l'âge de 56 ans, après 33 années passées dans la Congrégation, dont 23 ans de profession.

Le P. Botrel, nous adresse à cette occasion les quelques lignes qui suivent :

« Le pauvre P. Carroll s'est éteint sans grande agonie ni souffrance, le vendredi 5 août ; il était complètement usé. Les funérailles ont eu lieu le dimanche suivant, dans l'après-midi, tandis que la veille on avait chanté l'office et la messe de *Requiem*. — L'assistance s'est trouvée un peu restreinte, se composant des membres de sa famille religieuse, de son frère, de quelques amis et de plusieurs prêtres du voisinage : le samedi n'est pas un jour propice pour faciliter les obsèques ou les sorties du clergé. » (Lettre du 14 août.)

— Le P. Martin Streicher, profès des vœux perpétuels, de la Mission de Bagamoyo, décédé en Août 1910, à Ufiomi, à l'âge de 29 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 6 ans et 10 mois de profession.

— Le F. Gebhard Forderkunz, profès des vœux de cinq ans, décédé le 28 août 1910, par suite de tuberculose, à Knechtsteden, à l'âge de 31 ans, après 9 années passées dans la Congrégation, dont 7 ans et 2 mois de profession.

Le P. Clauss nous fait part en ces termes de ce nouveau décès :

« Le bon Dieu vient d'appeler à lui le F. Gebhard, quelques minutes avant la grand'messe de notre fête patronale du St-Cœur de Marie.

« Atteint de pleurésie, dégénérée en carie des côtes, le bon Frère avait d'abord été traité à l'hôpital de Cologne. Mais, en présence de la tuberculose qui s'était déclarée dans les poumons, nous avions obtenu de le transporter à Knechtsteden. C'est là qu'il vient de finir sa carrière après une douloureuse maladie de huit mois.

« Son agonie s'est prolongée toute la journée et toute la nuit du samedi au dimanche et du dimanche au lundi. Pendant ce temps, les confrères n'ont cessé de prier auprès de son lit. Le vendredi, il

avait reçu le saint Viatique et les adieux de sa famille. La Sainte-Vierge aura voulu l'associer aux joies de sa fête dans le Ciel. » (Lettre du 28 août 1910.)

— Le 19 août est mort à Grotta Ferrata, où il se trouvait depuis plusieurs mois pour raison de santé, Mgr Jean Bruni, prêtre de Rome, directeur spirituel du Collège de la Propagande, et « minutante » à la Secrétairerie de la Congrégation. Prêtre exemplaire, il laisse les plus vifs regrets chez ses élèves, ses amis et ses supérieurs.

Comme *minutante* de la Propagande, il s'occupa principalement des Missions d'Afrique et collabora, pour la part qui lui revenait, avec une activité et une compétence rares, au magnifique développement que reçurent ces difficiles Missions pendant les vingt dernières années.

Ajoutons que Mgr Bruni était tout particulièrement dévoué à la Congrégation et à ses Missions. Nous aurons pour lui un souvenir près de Dieu.

Maison-Mère, le 1er Septembre 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1477-9-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 284

OCTOBRE
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Du soin à donner aux études pendant le Noviciat. — Sur les concessions d'indulgences. — Nominations. — Admissions : Vœux, profession. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, placements. — La rentrée dans nos Maisons de formation. — En Portugal : la révolution. — Afrique orientale allemande : Érection du Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro. — Loango · Fondation d'une mission à Kialou. — Haut-Congo français : Sœurs missionnaires franciscaines de Marie. — Avis du mois : de la propreté. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de la Cimbébasie : Kouanyama. — Bihé. — Cassinga. — Huambo. — Mission du Counène : Aperçu général — Huilla. — Jaou. — Tyivinguiro. — **Nécrologie :** Détails sur la mort du P. Streicher. Nouveaux décès : F. Antoine, P. W. English, Mgr Marozio.

ACTES ADMINISTRATIFS

DU SOIN A DONNER AUX ÉTUDES PENDANT LE NOVICIAT

Nous publions, à l'usage de nos Maisons de Noviciat, le récent décret que la S. Congrégation des Religieux vient de promulguer, au sujet du soin à donner à certaines études déterminées, pendant l'année du Noviciat.

En dehors des jours de fête, une heure de temps sera consacrée aux études.

Le Maître ou le Sous-Maître des Novices, et à leur défaut, un professeur d'humanités sera chargé, trois fois la semaine, et durant une heure, en dehors de celle accordée chaque jour aux études, d'instruire les Novices, réunis ensemble à cet effet, ou du moins, de s'enquérir de leurs progrès dans les études.

Ces dernières pourront varier suivant la nature et la fin de chaque institut. On recommande spécialement l'étude de la langue maternelle, et pour les clercs, celle du latin et du grec. La revue des matières déjà étudiées, les leçons de grammaire, les cours de diction, les rédactions et les conversations latines

sont parmi les moyens indiqués pour la formation intellectuelle des Novices.

Les notes obtenues, au cours de ces différents exercices, doivent être transmises par écrit, avant la fin du Noviciat, soit au Supérieur général, soit au Supérieur provincial.

DECRETUM

DE ALIQUA IN NOVITIATU STUDIIS OPFRA TANDA

Ad explorandum animum illumque religiosa perfectione gradatim imbuendum, Novitiatus institutus est, qui ideo, per unum saltem annum, sub Magistro, spiritualibus tantum exercitationibus totus insumitur.

Quum autem experientia constet, adsiduis pietatis officiis, licet opportune variis, adolescentium præsertim defatigari mentem, et ad continuos per diem religionis actus minus intentam afferri plerumque voluntatem ; et quum in ipso Novitiatu moderata aliqua studiis assignatio possit Novitiis non parum utilitatis afferre, ne dediscant quæ didicerunt, ac re ostendant quales sint ingenio, idoneitate et diligentia ; Sacra Congregatio, Negotiis Religiosorum Sodalium præposita, in Plenario Cœtu Emorum Patrum, die 26 Augusti 1910 ad Vaticanum habito, sequentia statuit, a singulis Ordinibus et Congregationibus Religiosis apprime servanda :

1. Novitii, privatim, unam horam singulis diebus, festis tantum exceptis, studiis dedicabunt.

2. Studiis præerunt Magister Novitiorum vel Vicemagister, qui respondente scientia pollere debent, vel, aptius, aliquis ex professoribus humaniorum litterarum, qui domi vel prope commoretur. Horum erit, non ultra ter in hebdomada, per unam horam, præter aliam, quotidie a Novitiis studiis privatim addicendam, Novitios in unum collectos, veluti in Schola, instruere aut saltem eorum progressus in studiis exquirere.

3. Quamvis hæc ut veri nominis schola censeri nequeat, non tamen veluti merum mortificationis exercitium habeatur. Ita igitur fiat ut, inde, Novitii omni cum diligentia in eam incumbant ac verum fructum ex eadem percipiant ; hinc autem, Magistri apta methodo studia moderentur, de uniuscujusque tyronis talento ac sedulitate judicium adipiscantur et progressum curent. Genus autem studiorum cujusvis Ordinis vel Congregationis naturæ respondeat. Linguæ patriæ, et pro Novitiis Ordini sacro destinatis, linguæ latinæ quoque ac græcæ studium commendatur, sive per repetitionem eorum, quæ jampridem Novitii didicerunt, præsertim grammatices, sive per lectionem eorum sanctorum Patrum et anti-

quorum Ecclesiæ auctorum, quos litteris quoque enituisse constet, v. g. S. Ambrosii, S. Augustini, S. Hieronymi, Lactantii, S. Joannis Chrysostomi, Eusebii et similium ; item Evangelii S. Lucæ et Actuum Apostolorum, græce conscriptorum.

Scripta quoque exercitia, v. g. extemporalia, exempla Mariana, magna cum utilitate accedere poterunt. Quæ quidem omnia et alia, sive patrio sive latino sermone redacta, ut Novitii e suggestu legant vel memoriter recitent summopere convenit, ad veram pronuntiationem et quamdam publice dicendi dexteritatem adquirendam. Item opportunum erit, ut Novitii inter se colloquentes, loco patrii sermonis, lingua aliquando utantur latina, qua poterunt etiam interdum breves sermones vel catecheticas instructiones ad sodales habere.

4. Qui scholæ præest adnotet, in scriptis, cujusvis Novitii diligentiam ac progressus, et horum, item scriptum, mittat ad Superiorem Generalem vel Moderatorem Provincialem testimonium, reliquis addendum, antequam Novitii, expleto Novitiatu, ad professionem votorum admittantur.

Quæ omnia Sanctissimus Dominus noster Pius Papa Decimus, referente infrascripto Subsecretario, confirmare dignatus est, die 27 Augusti 1910. Contrariis quibuscumque, etiam speciali mentione dignis, minime obstantibus.

Datum Romæ, ex Secretaria ejusdem Sacræ Congregationis, die 27 Augusti 1910.

F. J.-C. Card. Vives, *Præfectus.*
Franciscus Cherubini, *Subsecretarius.*

L. † S.

SUR LES CONCESSIONS D'INDULGENCES

(Motu proprio de S. S. Pie X, du 7 avril 1910).

Nous avons publié en tête du « Bulletin » de juin dernier, le *Motu proprio* de S. S. Pie X, au sujet des concessions d'Indulgences.

Depuis, de nombreuses interprétations de ce texte ont surgi et donné lieu à des doutes que la Congrégation du Saint-Office a résolus, dans ses réponses officielles du 15 juin et du 13 juillet. Nous en donnons ici le résumé, pour répondre aux nombreuses questions qui nous sont posées à ce sujet.

1° N'ont pas à être reconnues par la Congrégation du Saint-Office les Concessions d'Indulgences et les facultés concernant

les Indulgences, qui, avant le 1er novembre 1908, ont été obtenues par la Congrégation des Indulgences ou par la Secrétairerie des Brefs.

2° Doivent être reconnues par la Congrégation du Saint-Office, toutes Concessions d'Indulgences et facultés concernant les Indulgences qui, depuis le 1er novembre 1908, ont été obtenues par la Secrétairerie des Brefs, et toutes celles aussi qui, soit avant le 1er Novembre 1908, soit après, l'auraient été par un autre intermédiaire que ceux cités plus haut.

3° Toutes les Indulgences et toutes les facultés concernant les Indulgences qui, avant le 1er novembre 1908, auraient été obtenues autrement que par la voie indiquée plus haut, doivent être, sous peine de nullité, soumises à l'approbation de la Congrégation du Saint-Office.

4° N'ont pas à être soumises à cette approbation les facultés concédées par les ordres religieux, en vertu d'un privilège apostolique particulier, et qui leur sont propres, comme celles de bénir les images, chapelets, scapulaires et d'y attacher les Indulgences.

(*Réponses du 15 juin 1910.*)

5° et 6° N'ont pas non plus à être soumises au Saint-Office les Concessions d'Indulgences et les facultés concernant les Indulgences qui, avant le 1er novembre 1908, ont été obtenues par la Congrégation de la Propagande en faveur de ceux qui lui sont soumis; non plus que celles qui, depuis le 1er novembre 1908, ont été obtenues, ou pourraient l'être, dans la suite, en faveur de ceux qui lui sont soumis.

(*Réponses du 13 juillet 1910.*)

NOMINATIONS

Par décision du 20 Septembre, ont été nommés : membres du Conseil provincial des États-Unis, les PP. Hehir, premier assistant, Otten, deuxième assistant; Grès, Oster, Rydlewski, Plunkett, Conseillers.

Supérieur de la Communauté du Saint-Esprit, à Pittsburg, le P. Hehir.

Supérieur de la Communauté du St-Esprit, à Cornwells, le P. Griffin.

Supérieur p. i. de la Communauté de Ste-Marie de Ferndale, le R. P. PHELAN.

Directeur du grand Scolasticat de Carnide, Portugal, le P. CARDONA, Maître des Novices à Cintra.

Maître des Novices, à Cintra, le P. PACHECO-MONTE.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux de cinq ans :

M. Antoine SOIRAT, du Scolasticat de Rome (5 septembre).

A la Profession, comme Clercs :

Au Noviciat de Ferndale, le 15 août 1910 (*déc. du 29 juillet*) :

MM. Pierre LIPINSKI, né le 4 nov. 1889, à Lazyn, (Plock),
John KNIGHT, né le 5 sept. 1880, à Washington (Baltimore).

A la Profession:

Au Noviciat de Donck, le 8 sept. 1910 (*déc. du 29 juillet*) :

Le N. F. GUIBERTUS Bruinsma, né le 23 avril 1892, à Amsterdam (Harlem) ;

Au Noviciat de Chevilly, le 8 sept. 1910 (*déc. du 26 août*) :

Le N. F. CALLIXTE Bès, né le 29 sept. 1882, à Neuviale-Parisot (Toulouse) ;

Au Noviciat de Cintra, le 8 sept. 1910 (*déc. du 26 août*) :

Les N. F. ERNESTO Bicho, né le 16 nov. 1889, à Reboloza (Guarda) ;

CAETANO-MARIA Castelino, né le 8 fév. 1876, à Assagao (Goa).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Bordeaux, le 8 septembre, le P. M.-A. HÆGY et M. L. GRAF, de la *Trinidad ;*

A Liverpool, le 3 septembre, le P. T. O'Carroll, de *Sierra Leone ;*

A Marseille, le 14 septembre, le P. P. Leconte, de *Zanzibar;* le 22 septembre, le R. P. Ségala, de la *Guinée-française.*

Départs. — Se sont embarqués :

A St-Nazaire, le 9 septembre, le P. Vénard retournant à la *Guadeloupe:*

A Rotterdam, le 17 septembre, le P. Szwarcrok, retournant aux *États-Unis;*

A Bordeaux, le 18 septembre, le P. Lanore et le F. Frédéric, retournant en *Haïti ;* le 25 septembre, le P Croizer, de la dernière Consécration, pour la *Guinée-française*; le P. Monnaye, de la dernière Consécration, pour le *Gabon ;* le 26 septembre, le P. Robillon, de la Communauté de Suse, pour la *Martinique ;* MM. Mac Namara et Louis Gaschy, du scolasticat de Chevilly, pour la *Trinidad;*

A Lisbonne, le 29 septembre, le P. A. M. Barrat, Préfet apostolique de Tété, pour sa Mission ; le 22 septembre, les PP. R. Robert, Lopes d'Azevedo et les FF. Sabino, Guilherme et Alvares, pour la *Lounda;* les FF. Francisco d'Assis et Floriano, pour le *Counène.*

A Liverpool, le 28 septembre, pour *Sierra-Leone*, les PP. Sinner, retournant en Mission, Flottat, Meagher, de la dernière Consécration, et le F. Paul de la croix, nouveau profès ; le 28 septembre, pour la *South-Nigeria*, les PP. Howell, Aloyse Muller, de la dernière Consécration, et le F. Joseph Delaney, agrégé.

Placements. — Le P. Aman, de la dernière Consécration, et le F. Callixte Bès, nouveau profès, sont placés à Suse, dans la province de France ;

Les PP. Cunningham, O'Mahony, de la dernière Consécration, et M. Ed. Leen, scolastique profès de Chevilly, sont placés en Irlande, ce dernier pour l'année seulement ;

Le P. Heelan, de la dernière Consécration, est placé à Castlehead, Angleterre ;

Le F. Léger Mona, du Gabon, est transféré en *Guinée française.*

Le F. Martinian, de Rockwell, est placé à Langonnet.

LA RENTRÉE DANS NOS MAISONS DE FORMATION

Les nouvelles que nous recevons de nos différentes Maisons de formation, Écoles apostoliques et Noviciats, nous assurent que, grâces à Dieu, les rentrées de cette année sont bonnes.

Au Noviciat de Chevilly, on compte sur 40 Novices ; à Neufgrange sur 15 ; à Cintra sur 9, et à Ferndale sur 8. En tout 70 à 72 Novices clercs.

EN PORTUGAL

Depuis la mort tragique du roi Don Carlos, la situation politique du Portugal n'a cessé d'inspirer de graves inquiétudes.

Les événements, cependant, se sont précipités : les journaux annoncent que l'insurrection vient d'éclater à Lisbonne (4 oct.) et que la République a été proclamée. Nous n'avons, au moment où s'impriment ces lignes, aucune nouvelle de nos confrères du Portugal.

Prions pour eux, prions pour ce cher pays, prions pour nos Missions portugaises !

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE : ÉRECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

Par un décret en date du 6 septembre, la S. C. de la Propagande a détaché, sur la demande de Mgr Vogt, du Vicariat apostolique de Bagamoyo, Afrique orientale allemande, le nouveau Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro.

C'est le P. Aloyse Munsch qui a été nommé Vicaire apostolique de cette nouvelle Mission.

Le prochain Bulletin donnera le décret d'érection.

LOANGO : FONDATION D'UNE MISSION A KIALOU

Au retour d'un voyage à Linzolo, Mgr Dérouet nous annonce l'érection, en Mission distincte de celle de Linzolo, de la station de Kialou.

Dédiée à saint François de Sales, la Mission de Kialou est établie sur une vaste concession de terrain de 150 hectares. A 180 kilomètres au nord de Linzolo, elle n'est plus qu'à 12 kilomètres du poste administratif de Pangola, dont le personnel se montre très bienveillant.

Dans sa visite à Kialou, Mgr Dérouet a eu le plaisir d'y faire 22 baptêmes et 18 confirmations. Tous les dimanches, aux offices, il s'y trouve réuni de 95 à 100 personnes. Au P. Patron a été adjoint le P. Guéranger pour compléter le personnel de la nouvelle résidence.

HAUT-CONGO FRANÇAIS : SŒURS MISSIONNAIRES FRANCISCAINES DE MARIE

Par lettre du 7 septembre 1910, la S. C. de la Propagande vient d'approuver l'érection d'une Maison des Sœurs Missionnaires franciscaines de Marie à St-François-Xavier de l'Alima, sur la demande de Mgr Augouard, appuyée par le T. R. Père.

Les Religieuses de cet ordre sont déjà établies dans plusieurs Missions du Congo belge, où elles rendent de précieux services.

AVIS DU MOIS

Parlons aujourd'hui de la propreté.

La propreté, si elle n'est pas une vertu par elle-même, peut du moins le devenir par les motifs qui doivent nous en inspirer le sentiment. En tout cas, on peut dire d'elle, comme de la piété, qu'« elle est utile à tout », et de sa qualité contraire, la négligence, la mauvaise tenue, et — puisqu'il faut l'appeler par son nom — la saleté, qu'elle est toujours nuisible : nuisible à notre personne, à notre santé, à notre ministère, à notre œuvre, à notre maison, à notre Congrégation, et jusqu'à la Religion dont nous sommes les représentants.

La propreté attire, la saleté repousse.

Or, malheureusement, les maisons religieuses composées d'hommes ont, sous ce rapport, une réputation si bien établie,

qu'on s'étonne d'en trouver, parfois, qui sont bien tenues, « Voilà du nouveau, disait dernièrement un visiteur en entrant dans une communauté, vous êtes religieux, et, *cependant*, votre maison est propre ! »

Propreté de la personne (et dans quels détails il y aurait ici lieu d'entrer !), propreté de l'habillement, propreté de la table, propreté de la chambre, propreté de la maison, propreté de l'établissement... tout mérite notre examen et doit appeler notre attention.

La propreté devrait être pour chacun un souci constant, presque une passion, presque une manie.

Tous aussi nous y sommes astreints ; mais plus encore doivent y veiller, par devoir professionnel, les Supérieurs, les économes, les directeurs d'œuvres (enfants et jeunes gens), les cuisiniers, et en général les Frères, spécialement chargés des services matériels.

A. L. R.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE LA CIMBÉBASIE

SEPTEMBRE 1907 — AVRIL 1910

(*suite*)

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL-SECOURS AU KOUANYAMA

PP. Génié, *directeur*, *économe;*
Gaillard, *ministère;*
Devis, *école*, *catéchismes;*
F. Torquato, *matériel.*

1. Personnel et mort du P. E. Lecomte. — 2. Développement des œuvres. — 3. Relations avec les chefs du Kouanyama. — 4. Écoles chez les Évalé.

1. — Le personnel de la mission est le même depuis notre dernier bulletin, chose assez rare dans les annales des missions

où les mauvais climats obligent les missionnaires à de nombreux changements. Pour nous, nous n'avons donc qu'à bénir la Providence de la protection visible qu'elle ne cesse de nous donner depuis la fondation de notre œuvre. Aussi, le regretté P. Lecomte affectionnait-il le Kouanyama d'une manière particulière ; et, chaque fois qu'il venait passer quelques jours au milieu de nous, était-ce une fête pour tous : pour nous, heureux de voir notre bon Père, toujours si affable envers ses enfants du Kouanyama, pour lui, content de revoir le pays où il avait commencé ses premiers travaux apostoliques.

A la nouvelle de sa mort, bien inattendue de tous, bien grande a été la douleur de tout le monde. Nos chrétiens, en cette circonstance, ont bien partagé notre peine ; et, le jour du service solennel, ils sont venus en grand nombre, accompagnés de bien des païens, assister à l'office, et montrer par leur présence, combien ils appréciaient et aimaient notre cher défunt. Nous espérons que, du haut du ciel, il priera pour la mission du Kouanyama.

2. — Nos œuvres se développent un peu lentement, il est vrai, mais nous allons toujours de l'avant, et maintenant, la mission a sa place bien marquée. Véritablement, nous pouvons dire que nous sommes connus un peu par tous, amis et ennemis, et que les autorités noires du pays doivent aussi compter avec nous. En ce moment, nous formons un joli petit canton habité seulement par des gens à nous, d'une population de plus de mille âmes dont plus de 230 sont chrétiens.

La contrée que nous occupons aujourd'hui était déserte il y a six ans, et chaque année, nous la voyons se peupler de nouvelles familles qui viennent s'ajouter aux anciennes ; les recrues seraient plus nombreuses encore, si nous ne faisions pas de difficultés pour admettre les ménages à plusieurs femmes. Maintenant nous sommes les maîtres de toute la jeunesse, ce qui est le plus important, et la plupart des vieux, nous l'espérons, ne manqueront pas de recevoir le baptême avant la mort, si le bon Dieu leur donne le temps de se reconnaître. Déjà un certain nombre d'entre eux, en règle sous le rapport des femmes, suivent, d'une manière assez régulière, les cours de catéchisme, et nous comptons que quelques-uns pourront être baptisés aux prochaines fêtes de Noël.

3. — Jusqu'ici, le Kouanyama n'est pas occupé militairement

par les Blancs, ce qui nous empêche de pouvoir construire et mener à bon terme nos catéchismes-écoles au milieu du pays, comme nous le désirons, car il faut avoir bien soin de ne rien faire qui puisse éveiller la susceptibilité des autorités noires. Nous vivons en assez bons termes avec les noirs des environs, mais ils ont tant de ministres, que parmi ces derniers, il s'en trouve toujours quelqu'un qui n'aime guère la Mission et qui ne cesse de tramer contre nous. Heureusement pour nous, les rois veulent avoir la paix avec les Blancs ; de plus, à l'occasion, nos jeunes gens savent s'imposer et, grâce à leur courage, nous faire respecter. Donc, vienne l'occupation, et nous pourrons élever un certain nombre d'écoles au milieu du pays, et alors, le travail abondera, et avec lui, le nombre des conversions ira tous les jours grandissant.

4. — Depuis deux ans, nous sommes installés dans une contrée voisine du Kouanyama qu'on appelle Évalé. Le bon P. Devis en est chargé ; il visite assez souvent cette belle tribu qui compte, dit-on, de 6 à 7.000 habitants. Déjà trois écoles fonctionnent assez bien, et cette année, le Père pense en installer un certain nombre d'autres. Les gens nous aiment bien et avant Noël nous pourrons y faire quelques baptêmes. Que Notre-Dame du Perpétuel-Secours nous protège comme par le passé, et que le saint Nom de Dieu soit connu de plus en plus!

COMMUNAUTÉ DU SAINT-ROSAIRE AU BIHÉ

Les bulletins des communautés du Bihé et de Cassinga ne nous étant pas encore parvenus, nous les suppléons par les lignes suivantes extraites de la correspondance.

PP. Braz, *directeur ;*
Figueiredo, *ministère ;*
FF. Belchior ;
Thomaz, *écoles, matériel.*

1. Mouvement du personnel, nos défunts. — 2. Rapports avec les autorités.

1. — Depuis le dernier bulletin, la mort ou d'autres circonstances nous ont imposé bien des changements dans le personnel de la mission. En mars 1908, c'était le P. Thévenin qui, après un court séjour de cinq mois au milieu de nous, succom-

bait à une maladie de poitrine, nous laissant à tous l'exemple du sacrifice courageusement accepté. Un an plus tard, mars 1909, le bon F. Silvino nous quittait à son tour, pour aller recevoir au ciel la récompense de ses six années de service au Bihé et de sa fidélité à bien remplir tous ses devoirs religieux. Mais de toutes ces épreuves, la plus pénible pour nous, fut assurément la mort de notre regretté Préfet apostolique, le R. P. E. Lecomte. C'est le 9 septembre 1908, au cours de sa visite des maisons de la Préfecture, qu'il mourait de la fièvre, dans notre mission du Bihé. Ses derniers jours, par sa patience, son abandon à Dieu, furent pour nous une leçon qui complétait les enseignements de dévouement apostolique dont sa vie tout entière avait été remplie ; son nom restera béni à jamais dans la mémoire de ses confrères et de tous nos chrétiens. Cette même année, à la suite des changements occasionnés par la mort du bon P. Lecomte, le P. Batteix, qui depuis longtemps déjà était à la tête de notre communauté, a dû nous laisser, lui aussi, pour prendre la direction de l'importante Mission de Caconda. En ce moment, nous sommes réduits à quatre pour faire face au travail du ministère, à celui des écoles et aux cultures, toujours si importantes pour l'entretien de nos œuvres.

2. — Nos rapports avec les autorités du pays sont toujours des meilleures et nos relations avec les Blancs empreintes de cordialité. Notre maison se trouvant très éloignée du centre européen, 12 lieues environ, Mgr l'Évêque de Loanda, toujours bien disposé pour les missionnaires, a fait savoir au R. P. Préfet apostolique son intention de placer un curé portugais au milieu de la population blanche. Cette résolution, si elle est mise à exécution, ne pourra que faciliter notre tâche, en nous permettant de nous occuper plus activement des indigènes de la contrée.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES A CASSINGA

P. Soubre, *directeur, ministère ;*
Frère indigène, Justino, *chargé du matériel.*

1. Réduction du personnel. — 2. Nos chers défunts. — 3. Départ du P. Bourqui. — 4. Transfert de la forteresse et anxiété pour l'avenir.

1. — Jamais le personnel de notre mission ne s'est trouvé aussi réduit qu'en ces derniers temps. Plusieurs mois, après la mort du jeune P. Defferrard, le P. Soubre seul a dû faire face aux besoins les plus urgents de l'œuvre. Aujourd'hui, pour l'aider et lui tenir compagnie, le R. P. Keiling, préfet apostolique, lui a adjoint le bon Frère indigène Justino. Puissions-nous, dans la suite, avoir beaucoup de ces précieux auxiliaires !

2. — Depuis notre dernier bulletin, Notre-Dame des Victoires de Cassinga a été le témoin de bien des événements, et d'autres encore semblent se préparer en ce moment. D'abord, ça été la mort de notre cher P. Defferrard, qui venait, depuis peu, de remplacer le P. Diquélou, rentré malade en France. C'est le 20 juillet 1909, à 4 heures et demie du matin, que ce regretté confrère tombait victime de la fièvre bilieuse hématurique. Son court séjour à Cassinga, où il était arrivé le 1er janvier 1908, ne l'avait pas empêché de bien apprendre les deux langues parlées dans la contrée : le portugais et l'ambuela. Aussi, était-il appelé à rendre de grands services, aimé qu'il était de tous les gens de la Mission. Ce deuil, survenant peu de temps après celui du R. P. E. Lecomte, le fondateur en quelque sorte de Cassinga, et notre si regretté Préfet apostolique, demeure pour nous une bien rude épreuve. Les prières de ces chers défunts nous vaudront du haut du ciel, nous l'espérons, la protection dont nous avons besoin pour mener à bonne fin l'œuvre de l'évangélisation dans ces vastes contrées.

3. — Ensuite, ça été le départ du cher P. Bourqui. Obligé de rentrer en Europe, pour se reposer et refaire sa santé, nous pensions qu'à son retour, il nous serait donné de le garder à notre tête. Nous n'avons fait que l'entrevoir depuis, et les circonstances viennent de l'appeler à Catoco, en remplacement du R. P. Keiling, nommé Préfet apostolique. Son départ de Cassinga, en faisant un grand vide, cause beaucoup de regrets à tous nos chrétiens, comme a pu le constater, dans sa récente visite, notre dévoué Préfet apostolique.

4. — Un départ moins pénible, et depuis longtemps attendu, a été celui des gens de la forteresse établie près de nous. Déjà en 1907, le gouverneur du Benguella en avait promis le transfert au R. P. Lecomte. Depuis l'année dernière, c'est chose réalisée, et la forteresse qui nous causait tant de gêne est maintenant située à plus d'une bonne heure de la Mission. Nous

espérons que les centres éloignés en profiteront pour se rapprocher de nous et nous faciliter le ministère à l'extérieur. Cependant, l'insalubrité du milieu, l'aridité du terrain et le manque de population ne laissent pas que de nous inspirer des craintes sur l'avenir de Cassinga. Notre espoir est entre les mains de Notre-Dame des Victoires.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME AUXILIATRICE A HUAMBO

P. Blanc, *directeur;*
F. Bonifacio.

1. Départs pour la nouvelle fondation. — 2. Emplacement favorable. — 3. Personnel attendu pour celle de Gallangue.

1. — Le Bulletin d'avril 1910 annonçait la prochaine fondation de deux nouvelles stations, en Cimbébasie : l'une à Gallangue, sous le vocable de Notre-Dame du Carmel, et l'autre à Huambo, consacrée à Notre-Dame Auxiliatrice. Cette dernière est, à cette heure, en pleine voie de formation.

En effet, d'après une récente lettre du R. P. Keiling, c'est le vendredi, 20 mai, que le P Blanc et le F. Bonifacio, désignés pour jeter les fondements de la nouvelle station, se sont mis en route, avec le matériel nécessaire. Il importait en vérité de procéder tout de suite aux premières installations, si l'on voulait avoir des herbes pour faire les toitures et prévenir les pluies.

2. — Cette mission, projetée depuis de nombreuses années par le R. P. Lecomte et toujours ajournée, en raison du manque de personnel, se trouve admirablement située pour servir à la fois de procure, de maison principale et aussi de sanatorium pour les missionnaires fatigués. Établie dans un site pittoresque et dans une contrée bien saine, la mission de Huambo, par ailleurs, est à vingt minutes à peine du récent tracé du chemin de fer et quasi au centre de toutes nos autres stations de la Cimbébasie.

3. — Sitôt que le renfort de personnel attendu si impatiemment sera arrivé, on procédera de même à l'installation de la Mission de Gallangue, dont le matériel se trouve déjà tout préparé. Que le bon Dieu envoie donc au plus vite de nombreux et bons ouvriers dans sa vigne !

MISSION DU COUNÈNE

JANVIER 1908 — MAI 1910

APERÇU GÉNÉRAL

1. — Les Missions du Counène ont fait, ces deux dernières années, un progrès réel dans le sens de l'évangélisation extérieure, qui est notre but principal. Nous avons tâché de nous occuper sérieusement des villages internes et des villages proprement dits des Missions, mais, en ne négligeant en rien les nombreux Noirs répandus au loin. Le char boer étant dans ces pays le moyen ordinaire de locomotion, toutes les Missions ont été pourvues d'une petite charrette, destinée uniquement aux voyages d'évangélisation. De nouvelles chapelles-écoles ont été construites en divers endroits, dont quelques-unes, aux Gambos, avec catéchistes à poste fixe.

2. — Différents abus commis par les autorités dans les alentours de plusieurs de nos Missions, à l'occasion soit d'expéditions militaires, soit de la perception de l'impôt, ont encore agité beaucoup l'esprit de nos Noirs, et en ont éloigné un bon nombre, notamment dans les Missions du Jaou et du Tyivingiro.

Espérons qu'avec le temps le calme complet reviendra.

3. — En 1908, le pays a un peu souffert de la disette à cause du manque de pluies. En 1909 et 1910, des pluies continuelles et torrentielles ont fait ici comme en Europe, bien des dégâts et emporté pas mal de plantations. Malgré tout, on continue sa besogne, adorant les secrets de la Providence, et confiant dans la bonté divine.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-JOSEPH DE HUILLA

PP. Bonnefoux, *Supérieur principal et local*;
Tappaz, *assistant, procureur, chargé des Frères*;
Barros, *économe, œuvre des filles, ministère*;
Steinmetz, *préfet de culte, ministère*;
Goepfert, *directeur des enfants, ministère*.

FF. José, Maxime, Luiz, Basile, Domingos, Theotonio, Crépinien, Gonzaga, Antonino, Camillo, Christiano et Anselmo, *chargés des divers ateliers et autres travaux.*

Agrégés : FF. Raphaël et Rodrigues.

En congé : Les FF. Assis et Sabino, rentrés en Europe.

1. Ferveur religieuse. — 2. Œuvres internes. — 3. Villages chrétiens. — 4. Dévotions en honneur. — 5. Évangélisation au dehors. — 6. Collège primaire. — 7. Notre hôpital. — 8. Nos revenus. — 9. Relations avec les autorités.

1. — La Mission de Huilla, à titre de station principale et la plus ancienne du Counène, s'est efforcée, ces deux dernières années surtout, de donner le bon exemple aux autres Missions du district, par la ferveur de la vie religieuse, la bonne marche des œuvres et des villages chrétiens, et spécialement par l'évangélisation extérieure.

Nos retraites annuelles se sont faites régulièrement chaque année au mois de février, et plusieurs membres des communautés du district sont venus y prendre part. De même aussi, on n'a omis aucune des retraites mensuelles des Frères, sachant trop l'importance et l'influence qu'exerce le spirituel sur les religieux, dans les communautés d'Afrique surtout.

2. — Nos œuvres internes continuent à être florissantes, bien que nos efforts ne consistent pas à les développer outre mesure. Celle des garçons compte 80 enfants ; celle des filles, confiée au dévouement des Sœurs de Saint Joseph de Cluny, en compte 70. Par ailleurs, il est toujours très difficile de décider les enfants du dehors à abandonner leur liberté de la brousse pour venir s'enfermer entre quatre murs et se soumettre à un règlement journalier ; les parents, au reste, tiennent à garder leurs enfants, soit pour travailler leurs champs, soit pour paître leurs troupeaux. Malgré ces difficultés, nous chercherons dorénavant à gagner les meilleurs enfants, garçons et filles, dans les divers centres évangélisés, afin de pouvoir les instruire à la Mission et en faire des catéchistes ou des chrétiens modèles pour leur propre pays, vu surtout qu'on ne rachète plus d'enfants comme par le passé. Nous nous sommes occupés aussi, tout spécialement, de la formation des catéchistes ; nous les réunissons souvent à part pour leur donner des instructions et recommandations aussi pratiques que possible. Nous espérons aussi, avec le temps, recruter de nouvelles vocations de Frères indigènes.

3. — Les deux villages chrétiens de St-Joseph et du St-Enfant Jésus de Prague, établis près de la Mission, comptent 51 familles avec un total de 80 petits enfants ; ces familles sont toutes formées par des enfants sortis de nos internats. Nous avons en plus deux autres villages comptant ensemble 14 familles ; elles sont formées de gens immigrés et venus de pays lointains pour s'établir auprès de la Mission et y chercher du travail avec la parole de Dieu.

4. — On peut dire que ces deux dernières années ont été marquées par un progrès bien sensible en ce qui concerne la ferveur de nos enfants internes et de nos villageois. La bonne observation des règlements, la tenue régulière des catéchismes, la retraite annuelle de trois jours, et surtout la dévotion au Sacré-Cœur avec la communion et l'adoration réparatrice des Premiers Vendredis, ont contribué pour la majeure partie à cette augmentation de ferveur.

La confrérie de la Garde d'Honneur, érigée ici depuis 1893, a reçu une nouvelle impulsion et a recruté de nouveaux adhérents soit ici, soit dans les autres Missions du district. A ce jour, elle se trouve avoir près de 3.000 associés : nous n'oublierons jamais que les Missions du Counène ont été consacrées au Sacré-Cœur, dès leur fondation en 1881, par D. José Netto, alors évêque de ce diocèse ; puis, qu'à l'occasion de la grande famine de 1891, le R. P. Antunes renouvela cette consécration et promit de faire célébrer, dans toutes les stations, les Premiers Vendredis du mois, avec solennité et exposition du Très Saint Sacrement.

Les associations de la Sainte-Enfance, de la Propagation de la Foi, de l'Apostolat de la Prière et celle pour la Conversion des Noirs, sont aussi en honneur parmi nous.

La Confrérie du St-Enfant Jésus de Prague, érigée en 1903, a aussi suivi sa marche progressive : de 19604, ses associés se sont élevés, depuis le dernier bulletin, à 25124 ; cette dévotion à la Sainte Enfance de Notre-Seigneur continue à être chère à tous, surtout aux enfants.

Par rapport à la dévotion à la Sainte Vierge, notre Frère zélateur a propagé, ces dernières années, d'une manière toute spéciale, la pratique des trois *Ave Maria*.

Saint Joseph, qui est le patron de la Mission, ne pouvait rester en arrière dans ce beau mouvement de la piété : d'abord

nous avons fait venir de Paris une nouvelle statue de 1 m. 80, que nous avons mise à la place d'honneur, au-dessus du maître-autel ; puis, les murs de sa nouvelle chapelle sont sortis de terre, et atteignent déjà 3 à 4 mètres de hauteur. Le sanctuaire et tout l'édifice promettent d'être dignes de notre glorieux protecteur et patron.

5. — Venons maintenant à la grande question de l'évangélisation extérieure. Trois Pères de la Mission se sont partagé les divers pays à évangéliser, et chacun va à son tour passer huit ou quinze jours au milieu de ses paroissiens. Les résultats obtenus ne sont pas encore bien sensibles, mais avec le temps on les appréciera mieux : nous avons pu au moins baptiser quelques moribonds, enfants et adultes, et instruire pas mal de monde ; nous avons fait ériger deux chapelles écoles, dans lesquelles se réunissent le dimanche bon nombre d'enfants et d'adultes pour prier et chanter ; une troisième est en construction et d'autres suivront.

La grande question est de créer des centres chrétiens ; c'est d'autant plus difficile que les Noirs de ces pays ne sont pas groupés par villages, mais simplement par familles : et pour faire un bien durable, il semble nécessaire de séparer, coûte que coûte, les nouveaux ménages chrétiens des ménages païens !... Le bon Dieu nous aidera dans cette tâche qui n'est pas sans de graves difficultés.

Les principaux obstacles à la conversion de nos Noirs consistent :

1° Dans les superstitions dont ils sont pleins, ici peut-être plus qu'ailleurs ; 2° dans l'influence néfaste des féticheurs, des devins et des vieux, dont les avis et sentences sont encore considérés par le plus grand nombre comme sacrés ; 3° dans la vie libre que les enfants, garçons et filles, mènent dans les krals du pays. N'importe, nous ne nous décourageons pas ! Si le bien est difficile, il n'est pas impossible : le bon Dieu et ses saints nous aideront !...

Voici le résultat de notre ministère depuis janvier 1908 :

Baptêmes, 160 ; Mariages, 23 ; Enterrements, 40 ; Premières Communions, 70 ; Communions pascales, 460 ; Journées de ministère au dehors, 630.

6. — Le petit collège primaire, commencé à titre d'essai après le transfert du Séminaire diocésain à Loanda, a été

maintenu jusqu'à présent : les enfants confiés par les familles sont encore au nombre de 10; l'avenir de cette œuvre paraît donc bien problématique. Les garçons des villages chrétiens y sont admis comme externes pour en suivre les classes : un certain nombre d'entre eux pourront être présentés aux examens publics de la colonie.

7. — Un mot de notre hôpital : il n'est pas extraordinaire comme construction : deux maisons en briques de terre séchées au soleil et couvertes en chaume ! Néanmoins, il a abrité ces dernières années pas mal de malades qui y ont trouvé le baptême et le Ciel.

8. — Nos ateliers, nos cultures et nos chars ont été comme par le passé une source de revenus pour la Mission ; mais nous n'oublierons jamais qu'ils ne sont que des moyens pour atteindre notre but principal, l'évangélisation de ces pays; et par conséquent, tous, Pères et Frères, nous travaillerons constamment à faire converger vers ce grand but tous nos travaux et tous nos efforts.

9. — Nos relations avec les autorités ecclésiastiques et civiles en général continuent à être bonnes.

Nous attendons pour cette année notre nouvel évêque, D. João Evangelista de Lima Vidal, qui se montre très sympathique à notre égard.

Le gouverneur du district, Monsieur le capitaine Joaô d'Almeida, nous a visités plusieurs fois et s'est montré très affable. Bon nombre d'officiers et de fonctionnaires se font un plaisir de visiter notre Mission, nos ateliers et nos plantations.

Mais la visite qui nous a été la plus agréable a été celle du R. Père Cancella, venu ici en qualité de visiteur; il nous est arrivé le 15 mars 1910, et nous espérons, qu'avec la grâce de Dieu, son passage au milieu de nous sera marqué pour tous, par un nouvel élan dans la ferveur de la vie religieuse et dans le zèle pour le salut des âmes.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU JAOU

PP. Viseux, *directeur ;*
Nicol, *Econome, Ministère, chargé des enfants ;*

F. Stanislas, *Professeur, chargé du matériel;*
Frère indigène, Thomé.

1. Résultats des dernières années. — 2. Ministère extérieur. — 3. Internat. — 4. École du village chrétien. — 5. Village chrétien. — 6. Chapelle.

1. — Nous avons eu, pendant les cinq dernières années, 112 baptêmes ; 33 premières communions ; 14 mariages chrétiens, et 24 enterrements religieux. Le ministère intérieur de la Mission est presque celui d'une paroisse. Tous les dimanches et fêtes, il y a grand'messe chantée, avec instruction appropriée aux besoins de nos chrétiens. Il en est de même tous les premiers vendredis du mois.

2. — Chaque semaine, l'un des Pères de la mission fait une tournée au dehors, pour enseigner à domicile le catéchisme aux Noirs. D'ordinaire, il est accompagné d'un enfant, qui, à ses côtés, se prépare à l'évangélisation et sera chargé d'enseigner ceux de sa langue. Un Frère catéchiste fait de même, et va régulièrement, accompagné d'un enfant, catéchiser les populations. Ainsi, vont se formant quelques catéchistes, et s'évangélisent les Noirs de nos contrées, à plusieurs lieues à la ronde. D'ordinaire, ces pauvres gens nous reçoivent très bien et apprennent avec docilité les vérités de la Foi. Plus tard, quand arrive l'heure du bon Dieu, ils nous confient leurs enfants et finissent par faire une mort chrétienne.

Chaque jour, le matin après la messe, nous faisons le catéchisme aux Noirs qui se préparent à recevoir le saint Baptême. Ces réunions quotidiennes forment une assistance d'environ quinze à vingt personnes.

3. — Notre petite œuvre d'enfants internes compte actuellement 22 élèves, dont deux doivent se marier chrétiennement sous peu. Nos enfants se préparent par l'étude, la prière et surtout le travail des champs, à gagner leur vie et à devenir de bons chrétiens. Sur le nombre, il en est toujours l'un ou l'autre qui se sent du goût pour devenir catéchiste, ou de la vocation pour être religieux.

4. — Notre école des enfants chrétiens du village est très exactement fréquentée. Nous y avons 43 enfants qui viennent aussi très régulièrement au catéchisme et à tous les exercices religieux qui se font à la Chapelle, comme à la prière du soir, le mois de saint Joseph, de la sainte Vierge, du Sacré-Cœur et du saint Rosaire. Ces enfants, fruits de mariages chrétiens que

nous avons faits au Jaou, sont bien notre consolation et aussi notre espoir. En en faisant de fervents chrétiens, et plus tard de bons chefs de familles, c'est l'avenir que nous préparons. Que ne sont-ils plus nombreux !

5. — Notre village chrétien, disséminé tout autour de la Mission, se compose aujourd'hui de 49 familles, qui vivent de leur travail quotidien, surtout de leurs champs; quelques-unes de leurs métiers et de l'élevage. Cette année 1910, deux enfants nés ici de parents chrétiens, vont se marier; ce sera une vraie fête de famille.

6. — Notre chapelle est suffisante; malheureusement, elle menace ruine à l'ouest et au sud; parfois on se demande si elle tiendra debout jusqu'aux temps secs ! Les pluies diluviennes de cette année l'ont considérablement dégradée, ce qui nous donnera beaucoup de travail, dès le mois de mai, pour la mettre en état de servir sans danger.

Chaque soir une bonne partie du village assiste à la prière en commun. Elle est toujours précédée du chapelet de l'Enfant Jésus de Prague, et se termine par un petit chant en langue indigène, ce que nous faisons d'ailleurs à la fin de toutes nos réunions à la chapelle.

C'est aux pieds de la statue de Notre-Dame des Victoires du Jaou, que nous prions ainsi chaque soir, notre bonne mère du Ciel. Qu'elle veuille bien bénir nos travaux apostoliques et avancer la conversion des âmes de nos pauvres Vanjaou !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-BENOIT DE TYIVINGUIRO

PP. Mauduit, *directeur;*
De Mérange, *chargé du ministère.*
FF. Brito, Albano et Fructuoso.

1. Situation matérielle des œuvres. — 2. Situation morale et religieuse. — 3. Brusque arrêt dans nos œuvres. — 4. Résultats.

1. — Le bulletin de notre Communauté peut se résumer dans ces trois mots : situation matérielle, normale; situation morale et religieuse, en progrès; puis, arrêt brusque.

Commençons par les œuvres matérielles de la Mission et redisons ce que contait notre précédent bulletin, il y a trois ans :

les champs continuent à donner leurs récoltes, le soleil, sa chaleur; la pluie, sa fécondité... et tout va pour le mieux.

2. — Au point de vue moral et religieux, il y a progression, d'abord dans notre village chrétien. Le nombre de nos familles s'est beaucoup accru en ces dernières années, et dépasse actuellement la cinquantaine, sans compter plusieurs ménages, qui, tout en nous restant unis, sont allés s'établir un peu plus loin de la Mission. L'état général n'est pas mauvais, et les sacrements sont assez fréquentés; les rixes et ivresses sont bien moindres que par le passé; bref, un mieux satisfaisant s'est produit. Ce qui ne veut pas dire que de temps à autre ne surgissent pas quelques brouilles entre voisins et voisines, quelques malentendus dans les ménages, ou autres difficultés réclamant l'intervention du Père, exerçant sa patience et l'aidant à gagner le Ciel...

Il y a progression aussi dans l'internat des garçons. Un moment tombé à 28, par suite de nombreux mariages accomplis ces derniers temps, le nombre des élèves remonta bientôt à 40 et plus, grâce aux nouvelles recrues. Ces nouveaux étaient presque tous des enfants libres du pays, qui, touchés par la grâce à la suite de quelque tournée évangélique, abandonnaient leurs familles, et venaient à nous pour se faire chrétiens. Les parents furieux venaient réclamer leurs enfants; mais ceux-ci refusaient énergiquement de les suivre; nous ne pouvions les y contraindre. L'on constatait en général, dans ces enfants libres, plus de familiarité avec les missionnaires, plus de franchise, plus de piété, et plus d'ardeur pour l'enseignement que dans les enfants des premières années, qui pour la plupart, avaient été rachetés. Inutile de rappeler que l'éducation qu'on leur donne se partage comme par le passé entre l'amour de Dieu, l'amour de la science et l'amour de la terre.

C'est surtout dans l'œuvre des jeunes filles, qu'il y a eu progression. C'est là le « grand œuvre » de ces dernières années, et c'est à cette œuvre, difficile entre toutes, on peut le dire, que le P. Muraton s'était donné complètement, tant et si bien, qu'en septembre de l'année dernière, le chiffre de ces jeunes négresses avait dépassé celui de nos garçons. L'éducation se partageait, comme pour ces derniers, entre l'étude de la Religion et le travail des champs, avec, en plus, des leçons de couture. Au début, ces enfants furent confiées à quelques familles du village; mais

dans la suite, leur nombre s'étant accru considérablement, (et devant s'accroître encore : car l'élan était donné et beaucoup de jeunes filles promettaient de venir s'adjoindre à leurs compagnes) il n'était plus possible de les laisser disséminées : la liberté dont elles jouissaient au village aurait pu leur être préjudiciable, et la surveillance, impossible. C'est pourquoi le P. Muraton consacra la saison sèche de 1909 à construire pour elles, à l'entrée du village, une maison très bien conditionnée avec petite cour intérieure. La maison terminée fut bénie solennellement, et l'œuvre des filles paraissait entrer dans une nouvelle phase. Le P. Muraton s'apprêtait en effet à la développer davantage, concurremment avec l'internat des garçons, quand un coup de foudre éclata, inattendu, qui occasionna dans tous les rouages de la Mission un arrêt brusque et complet.

3. — Au début d'octobre, par un soir d'orage, une des filles de l'œuvre disparaissait. Croyant à un rapt (et beaucoup de noirs l'affirment), le P. Muraton chercha de tous côtés les ravisseurs, aidé en cela par beaucoup de nos jeunes gens mariés ; la jeune fille reparut peu de jours après. Malheureusement l'affaire ne devait pas se terminer si bénignement. On apprit au bout de quelque temps que l'administrateur du district intentait plusieurs procès, et contre le Père, et contre nos jeunes gens les mariés, et que les mandats d'arrêt étaient imminents. Les mariés disparurent ; quant au Père, force lui fut de quitter momentanément la place. Il s'en alla à Loanda, paya ses cautions, choisit un avocat, et s'en revint à Huilla, où il attend, préparant sa défense. Puisse-t-il détruire les accusations portées contre lui, et revenir au plus tôt dans sa chère mission !

Cet incident regrettable fut le signal d'une débandade lamentable chez nos jeunes filles. Sûrs de l'appui du chef du district, les païens venaient arrogamment tous les jours réclamer leurs enfants,... et que faire, sinon les laisser s'en aller ? Beaucoup déjà sont rentrées dans leurs familles. Chez nos garçons, les départs jusqu'ici n'ont pas été si nombreux ; mais il y en a eu et Dieu veuille qu'il n'y en ait plus !

Le bon Dieu fera-t-il sortir le bien de cette si dure épreuve ? Nous l'espérons, mais nous ne nous dissimulons pas les difficultés de l'avenir ; car si à l'intérieur nous sommes presque réduits à l'impuissance, notre action à l'extérieur, par l'évangé-

lisation à domicile des pauvres infidèles, ne nous paraît guère remplie d'espérances.

Le ministère nous était déjà rendu si difficile jusqu'à présent ! Tout ce qui était élément convertissable, les cœurs encore souples et dociles, c'est-à-dire les jeunes, garçons et filles de 7 à 15 ans, n'apparaissaient jamais ou presque jamais aux instructions; venaient nous écouter de ces vieux et vieilles depuis longtemps blasés, ou bien des pasteurs orgueilleux et moqueurs, ou encore des bébés jouant près de leurs grand'mamans, etc... Les autres, à l'arrivée du missionnaire, par mot d'ordre peut-être, déguerpissaient au plus vite et allaient se cacher dans la brousse. Les parents avaient peur que leurs enfants ne suivissent le Père, et n'allassent à la Mission. Les internats passent dans l'esprit des Noirs de ce pays pour des maisons « d'esclaves », et ceux de leurs enfants qui y entrent sont perdus pour eux.

Ils nous disent maintenant : « Venez nous enseigner chez nous, nous accepterons !... mais envoyer nos fils dans vos écoles... jamais ! » On y était allé, chez eux, on y retournera encore, plus souvent que jamais. Ils disent vouloir être enseignés, ils le seront. Puissent-ils être sincères dans leurs paroles ! Puisse la semence évangélique jetée ainsi, au milieu des persécutions et des pleurs, produire cent pour un !

4. — Voici les résultats du ministère pendant ces trois dernières années :

Année 1907 : baptêmes : adultes, 33; enfants, 41; mariages, 9; enterrements, 5.

Année 1908 : baptêmes : adultes, 10; enfants, 38; mariages, 7 ; enterrements, 10.

Année 1909 : baptêmes : adultes, 28 ; enfants, 42; mariages, 4; enterrements, 10.

NÉCROLOGIE

Le Bulletin de septembre publiait le télégramme apportant la nouvelle de la mort du P. Martin Streicher, de la Mission de Bagamoyo. Depuis, une lettre du P. Dürr à Mgr Vogt nous

donne les détails suivants sur la maladie et la mort de ce jeune Père :

« C'est le dimanche 31 juillet, à 3 heures et demie, qu'est décédé notre regretté confrère, après neuf jours de maladie.

« Au retour d'un voyage qu'il venait de faire à Gulwe et à Ilonga, le Père s'était senti quelque peu fatigué, ce qui ne l'avait pas empêché de visiter avec moi, le lendemain de son arrivée, les jardins, les champs et la basse-cour de la Mission. Mais, dans la nuit qui suivit, il fut pris de vomissements, qui se continuèrent tout le jour et que rien ne put arrêter.

« Cependant, le Père ne se plaignait de rien. A toutes mes questions : « Qu'avez-vous ? En quel endroit ressentez-vous du mal ? », je ne pus obtenir d'autre réponse que celle-ci : « Mais, je ne sens point de mal, je n'ai rien. » Toutefois, en présence de son état de prostration et devant un sommeil qui, maintenant, le tenait tout le jour, je crus devoir profiter d'un bon moment pour entendre sa confession et lui donner l'Extrême-Onction. Le samedi, veille de sa mort, il put communier en Viatique ; puis il s'assoupit de nouveau et ne se réveilla plus, jusqu'au lendemain, au moment où il mourut. Nous étions tous autour de lui, récitant le chapelet et les prières des agonisants. » (Lettre du 2 août.)

— Nous avons à enregistrer ce mois-ci la mort du cher F. Antoine Erdel, profès des vœux perpétuels, décédé le 10 septembre 1910, par suite d'apoplexie, à N.-D. de Langonnet, à l'âge de 85 ans, après 54 années passées dans la Congrégation, dont 52 ans et 5 mois de profession.

Le P. Le Beller nous fait part en ces termes de la mort de ce vétéran de nos Frères.

« Frappé une première fois d'apoplexie, il y a trois ans, le bon F. Antoine ne faisait plus, depuis, que se traîner péniblement. Tout en ayant sa pleine lucidité d'esprit, il n'avait plus la facilité de parole pour s'exprimer. Ces derniers jours, le trouvant plus fatigué, je lui avais fait renouveler ses vœux, donné l'Extrême-Onction et l'Indulgence de la bonne mort. Il n'a pas pu communier en Viatique ; mais ce matin, à 9 heures un quart, quand il a rendu son âme à Dieu, j'ai pu lui donner une dernière absolution et lui suggérer des invocations pieuses. Autour de son lit, les confrères réunis avaient déjà récité les prières des agonisants. » (Lettre du 10 septembre.)

Le cher P. William English, profès des vœux de cinq ans, de la Communauté de Rathmines, décédé le 3 octobre, par

suite d'accident, à l'âge de 32 ans, après 18 années passées dans la Congrégation, dont 8 ans et un mois de profession.

— Nous recommandons aux prières de nos Communautés, le bon évêque de Suse, Mgr Marozio, décédé le 30 août, à la suite d'une congestion cérébrale, qui n'a duré que quelques heures. Nous avions été les premiers des religieux français à jouir de son dévouement paternel, et l'œuvre des Petits-Clercs a toujours été l'objet de ses prédilections. Nous lui en serons reconnaissants.

Maison-Mère, le 1er Octobre 1910.

Le Secrétaire Général : Paul Benoit.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (Orne). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1562-10-10. Godefroy.

BULLETIN
N° 285

NOVEMBRE
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Actes administratifs.** — Afrique orientale allemande : Erection du Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro. — Admissions : Vœux, Consécration, Saints-Ordres, Professions. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, placements. — La Révolution en Portugal. — Maison-Mère : Pour la Propagande — Dans les Missions : un mot sur les langues. — Exposition universelle de Bruxelles. — Brazzaville : Mgr Augouard commandeur de l'Ordre de Léopold. — Nominations : les Archevêques de Port-Louis et d'Ottawa. — Avis du mois : Souvenir de nos morts. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Missions du Counène : Kihita. — Gambos. — Mounyino. — Tyipelongo. — Mission de Bagamoyo : Rapport général. N.-D. de Bagamoyo. — **Nécrologie :** Détails sur la mort du P. English. Nouveau décès : P. Gerspacher.

ACTES ADMINISTRATIFS

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE : ERECTION DU VICARIAT APOSTOLIQUE DU KILIMA-NDJARO

Le dernier *Bulletin* annonçait qu'à la date du 6 septembre, la S. Congrégation de la Propagande, à la demande de Mgr Vogt, avait détaché du vicariat de Bagamoyo le vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro.

Nous publions aujourd'hui le décret d'érection, daté du 13 septembre 1910, et fixant comme suit les limites du nouveau vicariat : au nord, le Vicariat apostolique de Zanzibar ; à l'est, l'Océan Indien ; à l'ouest, le Vicariat apostolique de l'Unyanyembé ; au sud, le fleuve « Msangassi » depuis son embouchure dans l'Océan jusqu'à « Mgera » — qui demeure attaché au Vicariat de Bagamoyo, — et à partir de là, une ligne qui va vers l'occident et se poursuit jusqu'aux limites du Vicariat de l'Unyanyembé près de « Balangidda », au nord d' « Irangi ».

Nous faisons suivre ce premier décret d'un second, daté lui aussi du 13 septembre 1910, nommant le P. Aloyse Munsch,

vicaire apostolique du nouveau vicariat, et évêque titulaire de Magnésie (1).

PIUS PP. X

Ad futuram rei memoriam. In hoc summo Sacerdotali fastigio, ad quod evecti sumus, cum illud præcipue sit Nobis cordi, ut Christi nomen in universas terras quam maxime propagetur, novas ad hoc Missiones in iis locis libenter erigimus, ubi auctus fidelium numerus id postulare videatur. Itaque cum Apostolicus Vicariatus de Bagamoyo in Africa orientali, haud pridem erectus, non mediocre, divina opitulante gratia, incrementum habuerit, peropportunum Nobis visum est, quo nascentibus in eadem regione necessitatibus facilius prospici queat et catholicæ fidei progressum impensius foveri, distractam ex hujusmodi Vicariatu borealem partem in novam constituere Missionem. Quare omnibus rei adjunctis cum VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalibus S. Congregationi Christiano nomini propagando præpositis, scite naviterque perpensis, motu proprio atque ex certa scientia et matura deliberatione Nostris deque Apostolicæ potestatis Nostræ plenitudine, præsentium tenore, borealem plagam prædicti Apostolici Vicariatus de Bagamoyo e reliquo ejusdem Missionis territorio sejungimus, atque in novum *Vicariatum Apostolicum* de *Kilima-Ndjaro* nuncupandum erigimus et constituimus, cujus fines sint : ad Boream Vicariatus Apostolicus de Zanzibar ; ad Orientem Oceanus Indicus ; ad Occidentem Vicariatus Apostolicus de Unianembe ; ad Meridiem vero definiatur cursu fluminis Msangassi » ab ejus ostio in Oceanum usque ad « Mgera » — qui ocus ad Bagamoyensem Vicariatum pertinere pergit — atque exinde per lineam quæ Occidentem versus prosequitur usque ad limites Vicariatus de Unianembe prope locum « Balangidda » ad Septentrionem loci « Irangi ». Præterea novum hunc Vicariatum Apostolicum de « Kilima-Njaro » ita constitutum, quem omnibus et singulis juribus, honoribus, privilegiis, indultis frui volumus, quibus Apostolici hujusmodi Vicariatus gaudent, eadem Apostolica Auctoritate Nostra ac propensa quidem voluntate curis committimus alumnorum Congregationis a Spiritu Sancto et ab Immaculato Mariæ corde. Decernentes has Litteras firmas, validas et efficaces semper existere et fore, suosque plenarios et integros effectus sortiri atque obtinere, illisque ad quos spectat, vel spectare poterit, in omnibus et per omnia plenissime suffragari : sicque in præmissis per quoscumque Judices ordinarios et delegatos judicari et definiri

(1) Magnésie, aujourd'hui Manissé, était le siège d'un évêché qui relevait de l'Église métropolitaine d'Éphèse, dans la Lydie.

debere, irritumque esse et inane si secus super his a quoquam, quavis auctoritate, scienter vel ignoranter contigerit attentari. Non obstantibus Nostra et Cancellariæ Apostolicæ regula de jure quæsito non tollendo, aliisque Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis, ceterisque omnibus in contrarium facientibus quibuscumque. — Datum Romæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIII Septembris MDCCCCX. Pontificatus Nostri Anno octavo.

R. Card. MERRY DEL VAL,
a Secretis Status.

PIUS PP. X

Dilecto filio ALOISIO MUNSCH,

Alumno e Congregatione a Spiritu Sancto atque ab Immaculato Corde Mariæ.

Dilecte Fili, salutem et apostolicam benedictionem. Omnium Ecclesiarum cura Nobis, propter altissimum officium Nostrum, divinitus commissa, illud imprimis postulat, ut felici illarum statui ac prospero regimini pro re ac tempore consulamus. Cum vero peropportunum visum sit, ob fidelium numerum feliciter auctum, borealem partem ex Apostolico Vicariatu de Bagamoyo in Africa Orientali distrahere, eamque in novum Vicariatum constituere, cui nomen de Kilima-Njaro indidimus, cumque eum curis Alumnorum Congregationis a Spiritu Sancto atque ab Immaculato Mariæ Corde committendum decreverimus, ita de consilio etiam VV. FF. NN. S. R. E. Cardinalium S. Congregationi Christiano nomini propagando præpositorum, tibi, dilecte fili, qui e prædicta Congregatione Sacerdos pietate, prudentia atque animorum studio amplissime commendaris, novum illum Vicariatum libenti quidem animo demandamus. Te igitur, quem per similes Nostras Litteras, hoc ipso die datas, Episcopum titularem Magnesiensem renuntiavimus, peculiari benevolentia complectentes, hisce Litteris Auctoritate Nostra novi Vicariatus Apostolici de Kilima-Njaro in Africa Orientali primum Vicarium Apostolicum cum omnibus facultatibus necessariis et opportunis eligimus et facimus. Mandamus præterea omnibus et singulis, ad quos spectat, ut te in hujusmodi munus ejusque liberum exercitium recipiant et admittant, tibique in omnibus pareant, faveant ac praesto sint, tuaque salubria monita ac mandata reverenter excipiant et efficaciter adimpleant, secus sententiam seu pœnam quam in rebelles rite tuleris, ratam habebimus eamque Auctoritate Nostra inviolabiter usque ad satisfactionem observandam curabimus. Non obstantibus Constitutionibus et Ordinationibus Apostolicis ceterisque omnibus in contrarium facientibus quibuscumque. Datum Ro-

mæ apud S. Petrum sub annulo Piscatoris die XIII Septembris MDCCCCX Pontificatus Nostri Anno octavo.

R. Card. MERRY DEL VAL
a Secretis Status.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Joseph COIGNARD, du Gabon (28 déc. 1909);
René LE BLOCH, (id.) (29 sept. 1910);
John O'BRIEN, de la Trinidad (15 oct.);
Émile MAURER, de Loango (id.);
Joseph LOOS, de Zanzibar (id.);
Pierre MITRÉCEY, (id.) (id.);

Aux vœux de cinq ans :

Les PP. Joseph JOLLY, de France (29 sept.);
Guillaume KÉRISIT, du Gabon (id.);
Bonnet GIRAUD, de France (15 oct.);
Charles MEYER, de Zanzibar (id.);
Eugène POTTIER, (id.) (id.);
Laurent LE BERRE, de France (25 sept.);
Jean-Baptiste SOUBRE, de la Cimbébasie (id.);
MM. Georges BIEHLER, de Chevilly (29 sept.);
Jean BUSSON, (id.) (id.);
Georges COUILLAUD, (id.) (id.);
Léon CROMER, (id.) (id.);
Mortimer FITZGERALD, (id.) (id.);
Antonio FERNANDES GOMES (id.);
Louis LE RETRAITE, (id.) (id.);
Neptune LYNCH, (id.) (id.);
Charles MANET, (id.) (id.);
Thaddeus O'CONNOR, (id.) (id.);
Joseph PETITPREZ, (id.) (id.);
Antonio RODRIGUES PINTASILGO, (id.);
Delphim ARAUJO GOMES, de Carnide (29 sept.);
Manoel MARQUES D'ASCENSAO, (id.) (id.);

MM. Jean BATISSE, de Chevilly (24 oct.) ;
Louis MASSE, (id.) (id.) ;
Les FF. LUCIANO Ferreira, de la Cimbébasie (29 sept.).
KIERAN O'Neill, de Rockwell (25 oct.).

A la Consécration :

Par décision du 29 juillet :

A Zanzibar le P. :

Luciano DE SA, du dioc. de Goa (*M. le 6*).

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 30 septembre, à Chevilly :

Au Sous-Diaconat : MM. Jean BUSSON, Paul CAUDRON, Georges COUILLAUD, Jean DEKOWSKI, Antoine FERNANDES GOMES, Léonard GRAF, Firmin GUICHARD, Yves GUYOMARCH, Cosme JAFFRÉ, Joseph JAWORSKI, Jean LAMENDOUR, Auguste LEROYER, Victor PETITPREZ, Mathurin PROVOST, Joseph VITTENET.

Au Diaconat : MM. Paul BARANSKI, Georges BOETSCH, Joachim CORREIA ALVES, Jacques DOWLING, Jules ELSLANDER, Georges FEUILLET, Jean FOLEY, Charles GRILLOT, Henri GUIRIEC, Gabriel HERRIAU, Jacques HORBER, Louis LE DOUARIN, Daniel LEEN, Jean MALLOY, Henri MOULIS, Joseph PAWLACZYK, Louis RAULT, François SCHWAB, Antoine SONTAG, Léon SUTTER, Charles TISSERANT, Daniel WALSH, Daniel WALSH (*junior*).

Ces Scolastiques ont été ordonnés le 2 octobre, à Chevilly, par Mgr Le Roy.

Par dimissoire du 22 octobre :

Tous les Scolastiques ordonnés sous-diacres le 2 octobre ont reçu le Diaconat, le 16 octobre, dans la chapelle de Chevilly, des mains de Mgr de Courmont.

De plus, à la même ordination, M. Charles DESMATS, a reçu le Sous-Diaconat ; et, le 23 octobre, il a été ordonné diacre, à Paris, par Mgr de Courmont.

Par dimissoire du 26 octobre, à Chevilly :

A la Prêtrise ; MM. Paul BARANSKI, Jean BUSSON, Georges BOETSCH, Paul CAUDRON, Joachim CORREIA ALVES, Georges COUILLAUD, Jean DEKOWSKI, Charles DESMATS, James DOWLING, Jules ELSLANDER, Antonio FERNANDES GOMES, Georges FEUILLET, Jean FOLEY, Léonard GRAF, Charles GRILLOT, Henri GUIRIEC, Firmin GUICHARD, Yves GUYOMARCH, Gabriel HERRIAU, Jacques HORBER,

Côme JAFFRÉ, Joseph JAWORSKI, Jean LAMENDOUR, Paul LE DOUARIN, Daniel LEEN, Auguste LEROYER, John MALLOY, Joseph PAWLACZYK, Joseph PETITPREZ, Mathurin PROVOST, Louis RAULT, Paul SCHWAB, Antoine SONTAG, Léon SUTTER, Charles TISSERANT, Gustave UEBERALL, Joseph VITTENET, Daniel WALSH (*junior*), Daniel WALSH.

Ces Scolastiques ont reçu l'onction sacerdotale des mains de Mgr Le Roy, à Chevilly, le 28 octobre, fête des SS. Simon et Jude, apôtres.

En outre, M. Luciano DE SA a été ordonné prêtre, à Zanzibar, en la fête du saint Rosaire, 2 octobre, par Mgr Allgeyer.

De plus, M. Joseph RUTSCHÉ, a aussi été ordonné prêtre, le 24 septembre, à Saint-Maurice (Valais), par Mgr Abbet, abbé de Saint-Maurice et évêque de Bethléem.

Par dimissoire du 28 octobre, à Knechtsteden :

A la Tonsure : MM. Paul ALKER, Charles BALTHASAR, Guillaume HERTING, François KUBSCH, Charles HULSHORST, Fridolin RINCK, Auguste STAUB, Georges TRUCKENMULLER.

Aux Ordres mineurs : MM. Joseph BEYER, Albert BRÜN, Charles HARNIST, Maurice LANG, Mathias MAAS, Eugène SCHIBLER, Émile SEITER, Joseph WEBER.

A la Prêtrise : MM. Hubert KÜCHES, Auguste SIMON, Joseph SONNENSCHEIN.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Knechtsteden, le 30 octobre, par le Cardinal Fisher, archevêque de Cologne.

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 2 oct. 1910 (*déc. du 29 septemb.*) :

MM. BARIELLE, né le 4 févr. 1891, à Château-Gombert (Marseille) ;
BINDLER Louis, né le 1er oct. 1883, à Bussang (St-Dié) ;
BOÉTARD François, né le 14 mars 1883, à Langueux (St-Brieuc) ;
BUTLER Patrick, né le 11 déc. 1890, à Colmman (Emly and Cashel) ;
CÉLESTIN Marie-Dasse, né le 30 mai 1888, à Pondichéry (Pondichéry) ;
DUFF Frédéric, né le 14 sept. 1880, à Lisbonne (Lisbonne) ;
FARRELL Herbert, né le 6 mars 1891, à Herbert Cottage (Dublin) ;
FLANAGAN Michel, né le 14 juin 1889, à Barrackpore (Calcutta) ;
GUELLE Lucien, né le 22 mars 1883, à Hofflanges (Saint-Claude) ;
HOOKE Frederick, né le 27 nov. 1887, à Dublin (Dublin) ;
KEANE Kerry, né le 28 février 1890, à Knocknagoshel (Kerry)

MM. Le Léal Joseph, né le 11 mars 1886, à Tréflean (Vannes) ;
Mahaux Georges, né le 8 sept. 1887, à Viesville (Tournay) ;
Menut Joseph, né le 28 juin 1886, à Plouézoch (Quimper) ;
Sexton Michel, né le 10 oct. 1885, à Finkamore (Killaloe) ;
Vey Augustin, né le 21 nov. 1890, à Rauchet (Le Puy) ;
Vogel Joseph, né le 7 janv. 1888, à Munwiller (Strasbourg) ;

A Neufgrange, le 21 sept. (*déc. du 26 août*) :

MM. Bartholomé Amand, né le 4 août 1887, à Weyersheim (Strasbourg) ;
Baumann Victor, né le 12 nov. 1887, à Zinsweiler (id.) ;
Bernhard Alphonse, né le 17 nov. 1887, à Ackenheim (id.) ;
Georgler Joseph, né le 18 avril 1888, à Rosheim (id.) ;
Gommenginger Marcel, né le 7 janv. 1887, à Schweinheim (id.) ;
Heidmann Aloïs, né le 28 janv. 1888, à Moosch (id.) ;
Jung Eugène, né le 13 juill. 1886, à Schweinheim (id.) ;
Litzler Prosper, né le 25 mai 1887, à Oberdorf (id.) ;
Weiss Joseph, né le 26 avril 1889, à Oberburnhaupt (id.) ;

A Cintra, le 29 sept. (*déc du 29 sept.*) :

MM. Ferreira Fontes Isaïas, né le 17 sept. 1888, à Fiaès (Porto) ;
Ferreira Jeronymo, né le 21 avril 1890, à Baltar (id.) ;
Jallay Victor, né le 31 mai 1893, à Lisbonne (Lisbonne) ;
Mesquita Alfonso né le 5 oct. 1888, à Sta Aguedo de Carlao (Lamego) ;
Misseno Manoel, né le 15 juill. 1891, à Covilha (Guarda) ;
Misseno Philippe, né le 18 avril 1891, à Covilha (id.) ;
Pereira da Silva Joachim, né le 2 août 1891, à Sobrado-Vallongo (Porto) ;
Pereira Pinto Antonio, né le 21 nov. 1891, à Granja-Nova (Lamego) ;

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Marseille, le 6 octobre, le P. L. Démaison, de la Mission de *Zanzibar ;*

A Bordeaux, le 10 octobre, le P. Caradec, de la *Guinée française ;*

A Saint-Nazaire, le 24 octobre, M. Lucien Le Léal, de la *Trinidad.*

Départs. — Se sont embarqués :

A Lisbonne, le 29 septembre, les FF. MISAEL et DIONYSIO, de la province du Portugal, pour l'*Amazonie;*

A Marseille, le 10 octobre, pour *Maurice*, le P. COTONÉA, retournant dans sa Mission, et le P. CHÉDEVILLE, de la Communauté de Suse ; le 20 octobre, le P. J. LECLERC, pour *Ste-Marie de Madagascar;*

Au Havre, le 1er octobre, le P. DESCOURS, retournant aux *États-Unis;* le 12 octobre, le P. CABROLIÉ, rentrant en *Amazonie;*

A Liverpool, le 19 octobre, le F. OTHRAIN, retournant à la *South-Nigeria*, et le F. SABBAS, nouveau profès, pour *Sierra-Leone ;*

A Bordeaux, le 25 octobre, pour le *Haut-Congo français*, les PP. PRAT et GUÉNANTIN, retournant dans leur Mission, et le F. ERICH, de la Communauté de Rome.

Placements. — Les PP. KEMPF, FEHR, STÖHR et le F. RAPHAEL, de la province du Portugal, sont attachés à la province d'Allemagne ;

Le P. LEHÉRICEY et le F. IRÉNÉE, du Portugal, sont placés, le premier à Suse, et le second à la Maison-Mère ;

Le P. COFFEY, du Portugal, est attaché à la province d'Irlande ;

Les PP. E. KNŒBEL, MOLLOY et BARROS, du Portugal, sont attachés à la province des États-Unis ;

Le P. Ant. KAUFFMANN, du Portugal, est placé en Haïti ;

Le P. NOUAIS, du Portugal, est placé à la Trinidad ;

Le F. CAETANO-MARIA, nouveau profès de Cintra, est attaché à la Mission de Zanzibar ;

Le F. ALYPE, du Portugal, est attaché à la Mission du Sénégal ;

Le F. CLAUDE, de la province de France, et le F. CHRISTOPHORE, de la province d'Allemagne, sont placés en Irlande.

LA RÉVOLUTION DU PORTUGAL

Notre dernier « Bulletin » était à l'impression lorsque la Révolution du Portugal a éclaté. Tous nos confrères ont appris par les journaux les phases générales de cet événement, qui a déjà eu et qui aura un retentissement si douloureux sur la

situation religieuse du Portugal et des colonies portugaises. Nous n'avons pas à entrer ici dans ces considérations, mais nous répondrons à l'attente et aux angoisses de tous nos confrères en relevant ici, jour par jour, autant que nous les connaissons à cette heure, les différentes phases de la destruction de nos œuvres et de la dispersion de leur personnel.

En présence de ce désastre nous ne pouvons que répéter les paroles du saint homme Job : « *Dominus dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum !* »

*
* *

4 octobre. — Dans la nuit du 3 au 4 octobre, vers 1 heure du matin, le personnel de la procure de Santo Amaro, à Lisbonne, est réveillé par trois coups de canon. Tout le monde a compris : c'est le signal de la Révolution. Depuis le meurtre de Dom Carlos (1908), en effet, on s'attendait à un coup de force ; mais on pensait que le gouvernement établi en pourrait triompher.

Les membres de la Communauté, vite réunis, montent dans la tourelle de la maison et attendent. Un seul Père, le P. Riedlinger, se hasarde à aller dire la messe au dehors. — Les nouvelles recueillies sont alarmantes ; les parents cherchent leurs enfants dans les écoles et les asiles ; à demi mot on parle déjà de l'attaque des Communautés religieuses.

Vers midi, le P. Antunes, provincial, fait distribuer un peu d'argent aux Pères et aux Frères pour que chacun puisse se mettre en sûreté, qui dans un hôtel, qui dans une famille. Seuls trois Frères, dont le F. Xavier, citoyen américain, restent dans la maison. Pendant toute la journée retentissent des coups de canon et une fusillade terrible. Le roi Dom Manoël, se voyant bombardé dans son palais, s'était sauvé dans une automobile vers Cintra et Mafra, d'où il gagnait la mer et s'embarquait pour Gibraltar avec la famille royale.

5 octobre. — Vers 7 heures et demie, on entend une fusillade très nourrie, avec des coups de canon et de nombreuses décharges de mitrailleuses. Le combat dure une demi-heure ; puis silence. La Révolution a triomphé. A 8 h. 20, la République est proclamée à la Chambre municipale, et le gouvernement provisoire est constitué, avec Théophile Braga comme président, Affonso Costa, comme ministre de la Justice et des

Cultes, et Eusebio Leão, comme gouverneur civil de Lisbonne.

A la Procure, le P. Riedlinger, rentré le matin vers 3 heures, venait de terminer la messe, quand des coups de crosse frappèrent violemment la porte d'entrée. Des soldats et une foule de gens armés de revolvers et de fusils étaient attroupés devant la maison, demandant à entrer : « Les Jésuites, nous voulons les Jésuites ! Les Jésuites ou la mort ! » Le P. Riedlinger, qui avait eu le temps de prendre des habits laïques, se présente avec le F. Xavier et répond : « Ici, il n'y avait que des missionnaires d'Afrique qui sont partis, il ne reste que les employés de la maison. » On parlemente, les soldats entrent, visitent tout, cherchant des armes, et se retirent. — A ce moment même on pénétrait dans la maison des Lazaristes à Arroyos ; le Visiteur, M. Fragues, était massacré sur le seuil de la porte, ainsi que le Supérieur, M. Barros Gomez, et un autre Père portugais ; un quatrième, M. Espinouze, parvient à s'enfuir sous un déguisement et arrive à Paris en même temps que le P. Grappe. Celui-ci, qui était allé chez les Sœurs de Saint-Joseph de Lisbonne, à San Patricio où il était aumônier, et de là au séminaire anglais où il donnait des leçons de théologie, avait tenté de retourner à Santo-Amaro ; mais, arrêté par la foule, insulté et maltraité, il avait pu cependant se diriger vers la gare, sous des vêtements d'emprunt ; de là, il n'a fait qu'un bond jusqu'à la rue Lhomond. Son entrée dans la cour, pendant la récréation de midi, a été sensationnelle !

Les Pères Jésuites de Quelhas avaient été pris et emmenés en prison.

La ville, en effet, était abandonnée à la populace fanatisée à laquelle s'étaient joints les prisonniers relâchés, des volontaires, des marins, des soldats : l'artillerie de Queluz, venue pour combattre les révoltés, s'était retirée, et la garde nationale avait été désarmée.

Vers 4 heures de l'après-midi, la Communauté de Carnide est assaillie à son tour. Les PP. Dunoyer, supérieur, Cardona, Moyses da Pinho, ainsi que les 14 Scolastiques, et les FF. João-Baptista et Damaso, sont pris et conduits comme prisonniers à la caserne du régiment d'artillerie. Le P. Terças est arrêté en ville et conduit au château-fort Saint-Georges ; les FF. Bernardo et Hermenegildo, en rentrant de Cintra, sont pris à leur tour et ont failli être fusillés séance tenante.

Sur la maison de Lisbonne, à Santo-Amaro, le F. Xavier hisse le pavillon américain. Il faut ajouter que tous les voisins nous ont montré, dans cette circonstance, la plus grande sympathie et le plus entier dévoûment.

A Cintra, la maison est menacée mais non envahie ce jour-là.

Toutes les communications sont coupées, et à Lisbonne on n'a aucune nouvelle des communautés du Nord.

6 octobre. — Une garde composée de cinq soldats armés est envoyée à la maison de Santo-Amaro. Le P. Provincial loge dans un hôtel, le P. Riedlinger à la légation autrichienne. On se retrouve pendant ces jours tantôt dans un hôtel, tantôt à Santo-Amaro, où l'on ne peut plus pénétrer que comme étranger.

Vers 3 heures du soir, une centaine de marins munis de deux pièces de canon et accompagnés d'environ 300 individus armés de fusils s'acheminent vers la maison de Cintra, dans l'intention de la bombarder et de la piller. Panique et sauve-qui-peut à peu près général. Cependant l'administrateur de Cintra, M. Moraes, que le P. Labrousse a pu avertir par téléphone, arrive en automobile, et, par son ascendant, sauve la maison. Son Excellence le Nonce apostolique, Mgr Tonti, qui prend ses vacances dans une dépendance de la communauté, se présente à son tour, et on fait visiter toute la maison par un détachement de soldats qui peuvent se convaincre que l'on ne cache pas d'armes ni de munitions, comme ils le pensaient. A la faveur de la nuit qui tombe, nos fugitifs rentrent peu à peu, mais assez mal rassurés.

La journée est dure pour nos pauvres prisonniers. Leurs gardiens se montrent haineux et parfois féroces. Pendant la nuit on les a fait lever — ils couchaient par terre ou restaient appuyés contre le mur — pour leur dire qu'on allait les fusiller, sous prétexte que les Jésuites du couvent de Quelhas avaient lancé des bombes sur le peuple.

7 octobre. — La maison de Lisbonne est toujours gardée. Les Pères, Frères et Scolastiques prisonniers, qui étaient à la caserne d'artillerie n° 1, sont conduits au fort de Caxias, où les autorités, maintenant compatissantes, leur donnent une paillasse et une couverture pour la nuit. Là ils se trouvent en présence de plus de 300 prisonniers, dont 82 jésuites, Pères, Frères et Scolastiques.

A Cintra, on fait les malles, au milieu de nouvelles alertes ; trois fois, des bandes armées de 5 à 600 hommes veulent envahir la propriété, et toujours M. Moraes, administrateur, avec un dévouement admirable et au péril de sa vie, s'est interposé et a pu sauver la maison du pillage. Le P. Labrousse licencie la maison et renvoie les postulants chez eux, munis d'un sauf-conduit ; 22 Frères de la communauté ont été mis en prison, mais on les a relâchés après 2 jours, et ils ont été autorisés à rentrer dans leurs familles, ainsi que les scolastiques et les novices. Cependant le P. Eug. Ehrhard, économe, s'était mis en route avec 8 postulants. Arrêté à Lisbonne et reconnu à la tonsure qu'il portait, il a été conduit par la foule au quartier général, sous les injures et les coups, et n'a pu se sauver que grâce à la protection d'un général à qui il a déclaré, en allemand et en français, qu'il était complètement étranger à tous ces événements, et qu'il revenait d'un voyage au fond de l'Afrique. Malheureusement, on lui a pris son sac dans lequel on a trouvé sa soutane qu'on a portée au bout d'une perche, et c'est dans cet équipage qu'il a pu sortir de Lisbonne ; mais on lui avait volé son argent, et ne pouvant prendre le train, il s'est acheminé vers le Nord, couchant dans les fermes et mendiant son pain. A la fin, ayant par hasard trouvé la famille d'un novice de Cintra, il a reçu d'elle 150 francs, moyennant lesquels il a pu prendre son billet pour Paris, où il est arrivé le 24.

8 octobre. — La Révolution a pris, dès le principe, un caractère nettement et violemment antireligieux. La chasse continue aux Jésuites, aux religieux et aux religieuses, aux prêtres et aux laïques connus pour leur piété. Le P. J. da Cruz, réfugié dans une famille catholique, près de la maison des Jésuites de Quelhas, craint de la compromettre, et part à 8 heures du soir dans la direction de la gare. Malgré son déguisement, il est arrêté et jeté en prison où il reste deux jours, témoin, dit-il, « de véritables horreurs ». Ayant obtenu, pour cause de maladie, d'être placé momentanément dans une salle particulière, il profite d'un moment favorable, s'évade et arrive à Bordeaux.

Dans la soirée paraît au journal officiel « Diario do Governo » un décret du ministre de la Justice, rappelant les anciennes lois promulguées ou inspirées par Pombal de 1759 à 1767 et les décrets de 1834 contre les Jésuites et tous les Ordres religieux.

Il supprime le « décret du 18 avril 1901 qui, d'une manière déguisée, autorisa dans le pays l'établissement des congrégations religieuses, sous le prétexte de se consacrer exclusivement à l'instruction, à la bienfaisance ou à la propagation de la foi et de la civilisation dans les colonies ». En conséquence, les membres des Congrégations religieuses, s'ils sont étrangers ou naturalisés, seront expulsés du territoire de la République ; et s'ils sont portugais, ils seront obligés de se séculariser, ou au moins de ne pas vivre en communauté religieuse, en nombre supérieur à trois. Leurs biens seront inventoriés et estimés après imposition préalable des scellés, et l'on statuera prochainement sur leur sort. Ce décret, qui semble atteindre le Portugal et les possessions portugaises, sera exécuté à la lettre.

9 octobre. — Jusqu'aujourd'hui on n'a eu à Paris d'autres nouvelles que celles que donnent les journaux. Dans la matinée, le Ministère des Affaires étrangères communique au T. R. Père la dépêche suivante, reçue du ministre de France à Lisbonne, M. Saint-René Taillandier : « A été mis en prison, avec de nombreux religieux portugais, un Père du Saint-Esprit, le P. Dunoyer. »

Mgr Le Roy se met immédiatement en relations avec le Ministère des Affaires étrangères pour que l'on s'emploie à faire relâcher le P. Dunoyer avec tous les citoyens français qui auraient pu être pris et pour avoir des nouvelles. Le P. Dunoyer devait être en effet relâché, avec tous les autres confrères.

10 octobre. — Pendant ce temps les mêmes mesures s'exécutaient à Braga et à Porto ; mais la population, surtout à Braga, est restée beaucoup plus calme. Un instant, grâce aux appuis et aux sympathies qu'on trouve autour de soi, on espère pouvoir maintenir les deux collèges en en confiant la direction à des prêtres amis. Mais bientôt il faut abandonner cet espoir. A Porto, le P. Émile Muller et tout son personnel sont obligés de se disperser. A Braga, le P. Blériot, supérieur, et le P. Girollet, économe, — celui-ci pour une part propriétaire de l'immeuble, — sont autorisés à rester pour faire la liquidation. Les autres Pères et Frères se dispersent.

A Formiga, le P. Telles reste seul avec deux Frères.

Dans les jours suivants, plusieurs Pères et Frères nous arrivent à Paris : le 11, le P. Grappe ; le 12, le P. Riedlinger, puis les PP. Decremps, Stöhr, Ant. Kauffmann, et M. Robert, sco-

lastique de Porto; le 13, les PP. Xavier Kauffmann, Gehrès, Finck, Trébern, Fehr, Lehéricey, ainsi que les scolastiques, MM. Bourbonnaud et Hatron; le 18, les PP. Luttenbacher, Ludœscher, Salpointe, Nouais, Molloy, les FF. Raphaël, Caëtano, Alype, MM. Gross et Gardon, scolastiques; le 19, les PP. André Kieffer, M. Grünenwald et Krauss; le 21, les PP. Kempf et Fonseca, le F. Irénée, et MM. Manoël d'Alencar et Lanzinha, scolastiques; le 23, le P. Coffey et le F. Vicente; le 24, le P. Eug. Ehrard, en fuite depuis le 7; le 25, les PP. Émile Muller, Burgsthaler et Dargnat.

Les Novices clercs de Cintra et les Scolastiques de Carnide sont attendus à Chevilly. Les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, nombreuses en Portugal, ont dû quitter pareillement le pays; Mgr Tonti, appelé à Rome, a quitté Cintra le 20, laissant à Mgr Masella la garde de la Nonciature.

21 octobre. — Les scellés ont été mis sur toutes nos maisons; le désastre est complet. Le P. Antunes a pu cependant rentrer à la Procure de Santo-Amaro, où il est du reste surveillé comme suspect; le P. Terças reste avec lui; il ajoute : « Nos Frères se sont montrés d'un dévouement admirable; un d'eux, le F. Xavier, a été deux fois dans les cachots, et a passé trois nuits dans les rues sans dormir. »

Reste la question des Missions, qui n'est pas résolue; on essaie de se prévaloir de l'Acte général de Berlin (1884), de la conférence de Bruxelles (1890) et du traité Luso-Britannique (1891), qui semblent devoir les couvrir; mais que peut-on espérer de la rage antireligieuse qui inspire tous les actes du gouvernement de la République nouvelle? En tous cas, des instructions sont envoyées aux différentes Missions du Congo portugais et de l'Angola, rappelant que notre devoir est de rester près de nos chrétiens, quoi qu'il arrive. Les missionnaires licencieront les écoles et cesseront tous les travaux, de manière à réduire les dépenses d'entretien au strict minimum. Si leurs établissements sont confisqués, ils se retireront dans les cases indigènes et ne céderont qu'à la force : les citoyens non portugais se prévaudront au besoin de leur nationalité et réclameront l'appui de leurs consuls respectifs.

MAISON MÈRE : POUR LA PROPAGANDE

Beaucoup de missionnaires rentrant en Europe donnent volontiers des conférences, des sermons, etc., dans le but de trouver quelques ressources et de susciter de nouvelles vocations. Mais ces efforts restant isolés produisent relativement peu. Dans le but de les grouper, au moins pour la France, un bureau de propagande et de recrutement a été organisé à la Maison Mère et confié, sous la direction du T. R. Père, aux PP. Trilles et Berthet. Ce bureau a pour but de mieux faire connaître notre chère Congrégation et de lui susciter de nouvelles vocations, par les Annales, les tracts, les conférences, les sermons, les retraites, etc.

En conséquence, tous les Pères, Frères, Scolastiques et Novices, qui seraient en état de le faire, sont priés : 1° de procurer près de Messieurs les Curés, Vicaires, Directeurs d'œuvres, de pensionnats, de collèges, etc., des conférences ou sermons sur nos Missions, à l'occasion, en particulier, des Fêtes de la Ste-Enfance et de la Propagation de la Foi ; 2° de transmettre ces demandes à la Maison Mère, ainsi que les noms des bienfaiteurs, donateurs, etc., susceptibles de nous aider dans cette œuvre.

Le Bureau se met à la disposition des Missionnaires soit pour leur obtenir des conférences, soit pour leur procurer des vues, des tracts, des annales, des notices, etc.

DANS LES MISSIONS : UN MOT SUR LES LANGUES

On nous demande parfois notre avis sur la question des langues européennes et des langues indigènes : dans quelle proportion convient-il de les enseigner en nos écoles des Missions d'Afrique ?

Nous ne saurions traiter ici la question dans son ensemble ; elle ne se présente pas de la même manière, d'ailleurs, dans toutes les Colonies. Voici néanmoins quelques idées, dont, nous le pensons, on pourra faire son profit.

1° Le premier enseignement de la Religion doit être donné dans la langue maternelle des enfants, par conséquent dans la langue indigène (sauf, peut-être, en quelques centres où une langue européenne serait de pratique courante). La raison et

l'expérience prouvent, en effet, que cet enseignement de la Religion en une langue étrangère, français, anglais, allemand, espagnol, portugais, n'est généralement pas compris ; il est peu intéressant ; il s'oublie très vite ; et les Indigènes ainsi formés se montrent presque toujours incapables d'instruire les autres, dans l'impuissance où ils sont de traduire eux-mêmes en leur langue les vérités chrétiennes.

2° La raison et l'expérience montrent également, qu'il y a tout avantage à enseigner aux enfants la lecture et l'écriture en leur propre langue, et à l'aide d'un alphabet rationnel, c'est-à-dire dépouillé des nombreuses exceptions et anomalies de nos langues européennes. — Avec cette méthode, les enfants, comprenant la valeur des lettres, arrivent rapidement à lire et à écrire ; ils s'intéressent à ces exercices ; ils sont bientôt en mesure de correspondre avec les missionnaires, de lire leurs livres, et d'instruire à leur tour d'autres enfants ; enfin, il leur est beaucoup plus facile, ensuite, d'apprendre à lire et à écrire la langue européenne qu'il y aurait lieu de leur enseigner.

3° Quand, dans une école, on a des enfants de différentes langues, il est naturel de choisir entre toutes, à moins de circonstances particulières, celle de la localité où l'on se trouve.

4° Faut-il enseigner les langues européennes, le français dans les colonies françaises, l'anglais dans les pays anglais, etc ? — La réponse à cette question ne peut être faite que dans ces pays mêmes, suivant les circonstances. Il est des cas où l'enseignement de la langue européenne est nécessaire, des cas où il est plus ou moins utile, des cas où il est sans profit matériel ou moral. Au chef de la Mission de juger des diverses opportunités.

5° Enfin, pour ce qui concerne les missionnaires eux-mêmes, rien — si ce n'est l'impossibilité réelle — ne peut les excuser d'apprendre de leur mieux les langues indigènes, sans jamais, cependant, oublier la leur propre...

Cette obligation, qui atteint la conscience des prêtres chargés du ministère, n'est pas la même pour les Frères et les Sœurs ; mais ceux-ci feront également leur possible pour comprendre et parler les langues indigènes, surtout s'ils doivent faire le catéchisme, visiter les malades, tenir des écoles, etc. Celui qui ne parle pas la langue du pays qu'il habite lui reste toujours étranger.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE BRUXELLES

De la *Dépêche Coloniale*, du 17 octobre :

« Parmi les récompenses accordées par le Jury belge à l'Exposition de Bruxelles, nous relevons le grand Prix décerné au R. P. Trilles, des Pères du Saint-Esprit, pour l'ensemble de ses travaux d'ethnographie sur les peuples Congolais. »

Le travail du P. Trilles, qui vient d'être ainsi récompensé, lui avait été demandé par M. Cyrille van Overbergh, directeur général de l'Enseignement secondaire en Belgique.

Montrer l'idée religieuse dominant toute la vie des peuples du Congo, tel était le but cherché. Dans une immense salle, trois panneaux étaient consacrés à prouver par des faits la réalité de cette conception : scènes graphiques reproduites d'après des photographies, agrandissements photographiques au nombre de plus de 60, armes marquées de signes religieux ou totémiques, objets rituels, statues de fétiches avec, pour chacune, son nom et sa fonction. Des vitrines, disposées au milieu et le long de la salle renfermaient des objets de collection, crânes et autres qui n'avaient pu trouver place aux parois. Enfin, le dernier côté de la salle, était réservé aux cartes, livres, graphiques, et à quelques études similaires, mais qui, moins complètes ou moins intéressantes, avaient dû être écartées.

C'est à cette synthèse savante et fort remarquée que le Jury de l'Exposition a décerné le grand prix d'ethnographie, avec médaille d'or.

BRAZZAVILLE : MGR AUGOUARD COMMANDEUR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD

Par un décret du 3 août, Sa Majesté le roi Albert, roi des Belges, a nommé Mgr Augouard Commandeur de l'Ordre de Léopold. Les journaux, en annonçant la nouvelle distinction dont Mgr Augouard vient d'être l'objet, font remarquer qu'aucun missionnaire belge n'a encore été promu à cette dignité. Toutes nos félicitations au cher et vaillant doyen des missionnaires du Congo.

NOMINATIONS : LES ARCHEVÊQUES DE PORT-LOUIS ET D'OTTAWA

Aux deux extrémités du monde où nous travaillons, à Port-Louis (Ile Maurice) et à Ottawa (Canada), deux archevêques étaient à nommer depuis plusieurs mois. Au premier siège vient enfin d'être appelé le T. R. P. Bilsborrow, O. S. B., vicaire général du précédent archevêque, Mgr O'Neill ; et au second, Mgr Charles H. Gauthier, archevêque de Kingston, au Canada. — Nous apprenons en outre la nomination de Mgr Sbaretti, ancien Délégué apostolique au Canada, comme Secrétaire de la S.-C. des Religieux, à Rome.

AVIS DU MOIS

Le mois de novembre, qui ramène dans l'Église la fête de la Toussaint et celle de la Commémoration des Morts, nous met en présence du Ciel, terme de notre destinée, et du Purgatoire, où notre âme devra sans doute passer.

Que de parents, que d'amis, que de confrères, que d'âmes envers lesquelles nous avons quelque obligation nous ont déjà devancés dans cette autre vie !

Souvenons-nous de nos morts, souvenons-nous des Ames du Purgatoire !

Chaque matin, à la sainte messe, nous avons un memento pour ces chers défunts ; chaque soir, à la prière, nous rappelons l'anniversaire de quelques-uns. Mais ce n'est pas assez. Aimons à prier pour eux, offrons-leur quelques sacrifices, souvenons-nous d'eux dans nos insomnies. Et si nous nous y sentons portés, soyons heureux de faire ou de renouveler en leur faveur l' « Acte héroïque de charité ». L'Acte héroïque de charité consiste, comme on le sait, en l'offrande spontanée faite par le fidèle à la divine Majesté, en faveur des âmes du Purgatoire, de toutes ses œuvres satisfactoires pendant la vie et de tous les suffrages qui peuvent lui être appliqués après la mort.

Aucune formule n'est prescrite. Un acte de charité et l'offrande faite de cœur suffisent pour donner droit aux indulgences et aux privilèges accordés à cet Acte.

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de liturgie et Cérémonial selon le Rite Romain, par le P. L. Levavasseur. *C. S. Sp.*, 10e édition, revue et augmentée par le R. P. J. H. Hægy. Paris, librairie Victor Lecoffre (J. Gabalda et Cie), 2 vol. in-12. Prix 8 francs. — Bien que le plan de l'ouvrage primitif ait été constamment respecté, cette nouvelle édition n'est nullement une simple réimpression de celle de 1902 ni une simple mise au point au moyen de décrets parus depuis. Elle a été profondément remaniée dans tout l'ensemble. A mentionner, notamment, les chapitres qui concernent les cérémonies funéraires, où de nombreux détails cérémoniels ont été fixés avec plus de précision, et la majeure partie du 2e volume sur les fonctions spéciales à chacun des ministres. Ce second volume, malgré de nombreuses additions, n'en a pas moins été allégé de plus de 200 pages, grâce à un soigneux élagage de toute superfluité et à une rédaction plus concise...

(Voir l'*Univers* du 20 octobre 1910).

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DU COUNÈNE

JANVIER 1908 — MAI 1910

(*suite*)

COMMUNAUTÉ DE SAINT-MICHEL DE KIHITA

PP. Audran, *directeur, économe ;*
Bellet, *soin des malades, ministère ;*
FF. Adam, *ateliers ;*
Amaro, *jardin, cultures.*

1. Village chrétien et internat. — 2. Évangélisation des païens. — 3. Culture de la canne. — 4. Constructions.

1. — Nous avons toujours deux œuvres principales : le village chrétien, qui compte 26 familles, et l'œuvre des enfants internes au nombre de 18. Ces deux œuvres constituent pour

nous la base la plus solide, à nos yeux, d'une bonne chrétienté pour l'avenir ; aussi nous leur donnons le meilleur de nos travaux, et elles nous rendent de grands services, soit pour les cultures, soit pour les constructions, quand il en est besoin.

Une œuvre de filles avait été commencée ici-même; elles étaient au nombre de six. Nous crûmes opportun de les envoyer à Huilla, chez les Sœurs, qui sont plus à même de leur donner l'éducation qui leur convient. Elles sont maintenant au nombre de 8.

2. — Nous avons aussi l'instruction des Noirs païens dans leurs villages; c'est surtout vers eux que nous dirigeons de plus en plus nos efforts. Nous avons reconstruit et agrandi la case-chapelle du Konondindo où l'un de nous va de temps à autre, le plus souvent possible, passer quelques jours, catéchisant les Noirs de ce centre, un des plus importants des environs. Nous continuons aussi de visiter l'ancienne station de Vimanya, où une partie des constructions est encore debout et confiée à la garde d'un de nos ménages chrétiens, pour empêcher que les païens ne pillent tout. Le Père qui est chargé de ce district s'applique à faire l'école et le catéchisme aux enfants qu'il peut réunir. Le pays qui nous est confié traverse une période troublée, par suite de la perception des impôts ; les Noirs ne sont pas toujours très empressés à payer la taxe de paillote, et les autorités profitent de l'occasion pour faire des razzias, sous prétexte de châtier les rebelles; malheureusement, dans ces expéditions, il n'y a pas que des militaires, et il se produit des abus. Aussi les Noirs sont devenus extrêmement méfiants ; au moindre bruit de guerre, ils abandonnent leurs villages et vont se réfugier dans les cavernes des monticules dont le pays est rempli. Il faut plus d'une semaine pour qu'ils se remettent de la peur et reviennent à leurs occupations ordinaires. Tout cela paralyse un ministère suivi et le rend à peu près impossible. Nous nous attachons du moins à garder leur confiance, en attendant que revienne le calme qui nous permettra de les évangéliser d'une façon plus suivie. Depuis le dernier bulletin, nous avons fait 38 baptêmes, 3 mariages, 8 enterrements, 2 premières communions.

3. — Nous avons dû abandonner la culture de la canne à sucre. Après plus de dix ans d'essai, ce genre de plantations n'a pas donné les résultats que nous en attendions.

4. — Nous continuerons la construction — en briques cuites et

chaux — du canal d'irrigation conduisant l'eau de la rivière à notre jardin. Pendant cette année, nous espérons terminer la partie en amont jusqu'au barrage sur la rivière.

Nous avons commencé les travaux de terrassement pour la construction de notre église ; elle sera adossée au monticule sur lequel nous sommes établis.

Au moment où nous écrivons ces lignes, la vallée est couverte d'eau. Par suite de pluies presque continuelles depuis bientôt deux mois et extraordinairement abondantes, la rivière a débordé ; nos champs de maïs et de haricots, notre jardin, sont ravagés par l'eau, et dès ce moment nous considérons nos récoltes comme totalement perdues cette année. En outre, il se trouve que la rivière se divisant en deux bras en amont du monticule sur lequel nous nous trouvons, nous sommes dans une île, en quelque sorte prisonniers et isolés d'une partie de nos chrétiens pendant ces inondations qui peuvent durer plusieurs jours ; c'est peut-être très poétique, mais pas très gai. Des murs en terre séchée au soleil sont déjà tombés et quelques constructions plus importantes nous donnent des soucis. Les épreuves et les difficultés ne nous ont pas manqué ; puissent-elles être pour cette Mission, un gage de prospérité et de succès auprès des Noirs pour l'avenir !

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ANTOINE DES GAMBOS

PP. Alphonse Lang, *supérieur ;*
Severino, Em. Kohler, *ministère.*
FF. Aristobule, *constructions ;*
Lino, *menuiserie* et *magasin.*

1. Éloignement des Gambos. — 2. Construction d'une chapelle et d'une école. — 3. Village chrétien. — 4. Pluies torrentielles. — 5. Résultats.

1. Le « *Liber animarum* » accuse 700 baptêmes depuis la fondation de la Mission des Gambos ; 147 de ces chrétiens sont partis pour un monde meilleur ; une centaine se sont établis, mais peuvent, s'ils le veulent, trouver les secours religieux dans les autres Misions de notre district. D'autres enfin, en petit nombre, vivent loin de tout centre religieux.

Peuple pasteur, ami du nouveau, rien ne lui coûte de transporter ses pénates d'un bout à l'autre du pays : partout il ren-

contre quelqu'un de sa tribu. Actuellement la population de la rive gauche du Cacolovar tend plutôt à s'éloigner qu'à se rapprocher des voies de communication et, de ce fait, échappe à l'influence des missionnaires.

Les wagons remplis de soldats qu'ils voient arriver presque chaque jour inspirent peu de confiance à ces pauvres gens : ils en ont trop souffert. Il leur a semblé que, loin de ce mouvement civilisateur, à l'abri de leurs montagnes escarpées et au milieu de leurs compatriotes, ils devaient trouver un peu plus de sécurité ; et, de fait, l'expérience leur a donné raison.

2. — Nos centres d'évangélisation, bien que déjà relativement nombreux, demandent encore à être multipliés. Hélas! pour évangéliser sérieusement les deux rives du Cacolovar, il faudrait un personnel quinze fois plus nombreux, secondé par de zélés catéchistes qui auraient chacun de 1.500 à 2.000 catéchumènes, disséminés sur une étendue de 100 kilomètres carrés environ. Mais ce beau plan n'est pas encore exécuté !

Nous avons cependant commencé : une chapelle et une école ont été construites à la Chipemba, centre civil et militaire, où se trouvent auprès du Résident quelques familles européennes et toute une colonie d'anciens soldats. Désormais ils ne seront plus excusables s'ils ne pratiquent pas leurs devoirs religieux. Nous espérons que, dans un avenir prochain, le gouvernement reconnaîtra l'école comme établissement d'utilité publique et la subventionnera.

3. — L'expérience, ici peut-être plus concluante qu'ailleurs, nous a démontré que laisser nos jeunes gens et nos jeunes filles au milieu des païens, c'est presque fatalement les abandonner au démon de l'Afrique. C'est pourquoi nous faisons notre possible pour les grouper, soit auprès de la Mission, soit au moins auprès des catéchistes.

Depuis longtemps nous nous efforçons de multiplier ces villages chrétiens et, grâce à Dieu, nous voyons nos efforts couronnés de succès. La question capitale est de trouver un travail assez rémunérateur pour permettre à nos chrétiens de vivre et de s'habiller comme leurs compatriotes encore païens, employés du gouvernement et des factoreries, qui portent paletot et chapeau, voire même souliers; sinon adieu villages chrétiens, catéchismes, missions, etc.

4. — Notre église, commencée il y a deux ans, n'est pas

achevée, et un accident, survenu il y a quelques mois, en retardera encore l'inauguration. Les pluies torrentielles de cette année nous ont surpris avant que nous ayons pu finir la toiture, de sorte que des infiltrations se sont produites dans les fondations et un beau matin nous avons trouvé, gisant à terrre, la façade de notre « cathédrale ». Puisse notre vieille chapelle avoir autant de patience que nous, et rester debout jusqu'aux fêtes de l'inauguration !

5. — Voici, pour terminer ces quelques notes, le bilan des deux dernières années :

Baptêmes : 102 ; communions pascales : 141 ; mariages : 21 ; enterrements : 16.

COMMUNAUTÉ DU ST-CŒUR DE MARIE DE MOUNYINO (1)

PP. Colomb, *directeur;* Pereira;
FF. Duarte, Martinho ; Alino, *agrégé.*

1. Constructions consacrées à nos écoles. — 2. Nos villages chrétiens. — 3. Nouvelles cultures.

1. — Nos vastes constructions utilisées dans le passé pour la formation de catéchistes et de Frères indigènes, puis pour le séminaire diocésain, ont été finalement employées à l'internat de nos enfants et à une école mixte pour externes. Les élèves, malheureusement, ne sont pas bien nombreux; en avril de cette année, ils s'élevaient au chiffre de 22.

2. — A quelque distance de la Mission, sont groupées les cases des indigènes chrétiens, formant deux villages d'une douzaine de familles chacun, et visités chaque semaine par un Frère. Jusqu'ici, ces groupements de familles chrétiennes ne nous ont pas donné toute la consolation désirable ; leur piété comme aussi leur conduite ont laissé bien des fois à désirer. Nous pensons qu'à l'avenir, avec la visite régulière et fréquente du Père lui-même, les résultats seront plus satisfaisants. Par nos catéchistes en formation, nous atteindrons bientôt les autres villages indigènes, disséminés dans le district, et ainsi se déve-

(1) Nous suppléons aux bulletins de ces deux Communautés par des notes tirées du Compte-Rendu de Visite provinciale.

loppera l'œuvre de l'évangélisation, qui doit être le but de tous nos efforts.

3. — La stérilité de nos terres nous a obligés dernièrement à modifier nos cultures. Nous avons fait, depuis, de grandes plantations de caféiers, et avec l'eau qui coule abondamment dans la propriété, nous comptons réaliser quelques petits bénéfices. Par ailleurs, la situation de notre Mission, bâtie sur les flancs du Mounyino, et à 8 kilomètres seulement de Huilla, avec ses forêts qui l'entourent, serait, de toutes celles du Counène, la plus belle et la plus salubre.

COMMUNAUTÉ DU ST-ESPRIT DE TYIPELONGO

PP. Aucopt, *directeur;* Villain;
F. indigène, Arsenio.

Ici, comme à Kihita et à Gambos, on a affaire à une population beaucoup plus dense que celle du plateau, et qui se montre en outre plus accessible à l'œuvre de l'évangélisation. Dans tout le district qui relève de la Mission, et à moins de deux jours de marche, on peut évaluer le chiffre des habitants à 40.000 âmes au moins. Malheureusement, le personnel est trop restreint et les catéchistes qui pourraient aider dans ce ministère, sont encore en fort petit nombre. C'est le P. Villain, qui a charge surtout de l'évangélisation dans les villages éloignés.

Les œuvres, à la Mission, consistent dans une école pour garçons et pour filles. Les premiers, au nombre de 14, forment un petit internat où se recrutent les catéchistes destinés aux villages éloignés ; quant aux filles, confiées à des familles chrétiennes, elles ne sont encore que 6. A cela s'ajoute la desserte du village chrétien composé de 17 familles.

MISSION DE BAGAMOYO

DÉCEMBRE 1907 — MARS 1910.

RAPPORT GÉNÉRAL

1. Colonisation intense. — 2. Islam. — 3. Écoles du gouvernement. — 4. Missions protestantes. — 5. Fondations. — 6. Visite. — 7. Statistique.

1. — Notre dernier Bulletin faisait remarquer que le Vicariat de Bagamoyo était pénétré activement de toutes parts, tant par

les colons européens, que par les missions de toute confession. Cette pénétration vraiment fiévreuse s'est continuée et même accentuée.

Dans le Nord du Vicariat les travaux préliminaires pour la voie ferrée ont atteint le Kilima-Ndjaro; les trains vont déjà à plus de 200 kilomètres de la côte. Tous les terrains de culture situés le long de la ligne, et jusqu'à l'embouchure du Pangani, sont occupés ; même au Kilima-Ndjaro il n'y a plus guère de terrains disponibles.

Dans le Sud du Vicariat, les travaux du chemin de fer ont dépassé Kilimatindé, et les trains vont à plus de 400 kilomètres à l'intérieur. Ici les planteurs ont envahi surtout les districts de Morogoro et de Kilossa.

Les conditions de vie et d'évangélisation se sont modifiées rapidement. La valeur des terrains, le prix des denrées, sont en général cinq fois plus élevés. L'artisan qui, il y a deux ans, gagnait 10 à 20 francs par mois, gagne aujourd'hui ses 80 et 100 francs ; le simple ouvrier des plantations gagne de 20 à 30 francs. Les Missions ne peuvent pas payer des prix aussi élevés, et en général le Noir est mieux rémunéré par les planteurs que par les Missions, tant pour son travail que pour ses denrées.

Le pouvoir arbitraire des chefs est brisé ; du reste, dans ses difficultés, le Noir trouve un appui plus efficace au Gouvernement que chez nous. Ainsi, le Noir n'a plus autant que par le passé besoin du soutien de la Mission pour le côté matériel de la vie, et le côté spirituel le touche assez peu. Il se sent aussi plus indépendant, et si on se hasarde à lui imposer une tutelle trop importune, il va trouver ailleurs une vie plus libre.

Il n'y a pas à gémir inutilement sur les temps nouveaux, il faut se hâter d'adapter le mieux possible le travail apostolique aux conditions présentes, et nos missionnaires l'ont compris.

2. — L'Islam avance à pas rapides dans la colonie, c'est un fait reconnu universellement. Un exemple frappant nous est donné par le pays de Gédya où nous avions voulu établir une Mission en novembre 1908 ; aujourd'hui ce pays est perdu pour nous, il est tout envahi par l'Islam. Cette extension rapide de l'Islam s'explique assez facilement. L'Islam modifie peu la manière de vivre de nos Noirs ; il laisse subsister les superstitions et les dérèglements des mœurs ; il n'impose aucune pra-

tique onéreuse. De plus l'Islam est représenté partout par les employés subalternes du gouvernement, par les soldats indigènes, par la plupart des surveillants des plantations, les boys des Européens, en somme, par ce qu'on peut appeler la haute société des indigènes. — Il faut avouer aussi que, dans l'ensemble, ces Noirs arabisants ont eu par le passé un extérieur plus poli, ils se sont montrés plus souples et plus débrouillards que les autres, sans excepter nos chrétiens ; le missionnaire cherchant avant tout à former de bons chrétiens, a peut-être négligé un peu le côté extérieur et agréable de la Civilisation.

Pour arrêter les progrès de l'Islam, nous avons, au prix des plus grands efforts, multiplié nos postes de catéchistes. Autres pays, autres conditions ! Ici nous ne pouvons suivre l'exemple donné dans le Bulletin de Sud-Nigéria où « l'on a groupé les catéchistes de façon à ce qu'il n'y en ait que 2 ou 3, à peu de distance de la résidence du prêtre ». Mhonda compte 30 postes de catéchistes ; Ilonga en compte 22 ; Kibosho 22 ; et plusieurs de ces postes sont situés à 10, 12, 16 lieues de la Mission. Nous admettons aussi le périlleux de la situation ; mais en plaçant aux postes plus éloignés des hommes plus sérieux, mariés ; en faisant venir les catéchistes assez souvent à la Mission, avec un groupe d'enfants ; en s'intéressant vivement à eux ; en les visitant, ne fût-ce que toutes les 6 à 8 semaines, on arrive à des résultats consolants. En tout cas, nous avons en bien des pays cette alternative : ou d'établir un catéchiste, ou d'abandonner le pays à l'Islam. Il faut bien avouer aussi que le travail imposé au missionnaire par ces nombreux postes de catéchistes est énorme !

3. — Un mot des écoles du gouvernement, auxquelles on pourrait nous faire le reproche de ne pas faire de concurrence.

Le gouvernement a établi des écoles dans les principales villes de la côte, et il s'apprête à en établir aussi dans plusieurs centres de l'intérieur. Ces écoles sont tenues par des instituteurs venus d'Europe, et fort bien rétribués. Les enfants y sont nourris, bien vêtus, et ont à leur disposition un matériel scolaire soigné. Le programme comprend 5 heures d'enseignement par jour ; la religion en est exclue. Tout un réseau de petites écoles, tenues par des indigènes, sont répandues dans le pays, et fournissent leurs élèves les plus intelligents aux écoles principales. La très grande majorité de ces élèves sont arabisants,

et les enfants païens qui s'y rencontrent passent évidemment bien vite à l'Islam.

Telles sont les écoles d'où l'on tire les sous-employés, et tout le monde, sauf le gouvernement lui-même, reconnaît que de fait, qu'il le veuille ou non, le gouvernement favorise l'extension de l'Islam.

Nous n'avons ni les ressources, ni le personnel requis pour entreprendre une concurrence ; et les eussions-nous, nous croirions devoir les consacrer à l'occupation des quelques régions encore libres. La concurrence scolaire, si du reste elle est admise, sera toujours possible plus tard.

4. — Cinq sociétés de missionnaires protestants, trois allemandes et deux anglaises, occupent diverses contrées du Vicariat ; elles comptent ensemble une quarantaine de stations ; et il serait aussi puéril qu'injuste que de vouloir déprécier le zèle et le dévoûment d'un grand nombre de ces messieurs. L'administration supérieure de ces sociétés refuse, comme nous, d'admettre le plan du gouvernement, qui voudrait partager la colonie en zones, réservées les unes aux catholiques exclusivement, et les autres aux protestants. De fait, jusqu'à présent, chaque société a eu son district à elle seule, mais tôt ou tard ces conditions changeront. Déjà, nous nous sommes heurtés à de très grosses difficultés, en fondant la Mission de Kiloméni dans le Paré, pays que la Société protestante de Leipzig s'était réservé. Et ce n'est qu'après une série de conférences et de rapports que nous avons pu dégager notre Mission de Garé du cercle des écoles protestantes qui l'enfermaient.

Pour obvier à ces conflits toujours pénibles, il serait urgent d'occuper au plus vite quelques régions encore libres.

5. — La mission d'Irenté dans l'Ousambara a été supprimée, comme se trouvant trop rapprochée de Garé ; et la fondation entreprise dans l'Irakou sous des auspices si favorables pour nous, a dû être cédée aux Pères Blancs. D'autre part, nous avons pu fonder les Missions d'Ussandawi, de Paré et de Maskati, et nous avons préparé les fondations de l'Ourou, de l'Ouséri, et de Vidunda. Que n'avons-nous plus de personnel ! Nous pouvons vraiment dire : « *Regiones albæ sunt jam ad messem!* » (Joan., IV, 35). Hélas ! dans bien des missions du Vicariat, le personnel suffit à peine pour s'occuper de la chrétienté ; la statistique suivante montrera le bien fondé de cette plainte.

6. — Nous ne voudrions pas clore ce rapport, sans signaler le bienfait de la visite générale accordée au Vicariat en 1908. Le R. P. Zielenbach a fait cette visite avec une bonté toute paternelle, une sagesse universellement appréciée, un dévouement tout apostolique et un courage bien au-dessus de son âge. Sauf les fondations en cours, toutes les Missions ont eu le bonheur de posséder plusieurs jours le R. P. Visiteur. Une retraite aussi générale que possible, et un chapitre provincial ont clôturé la visite. Nous tenons à exprimer nos plus sincères remerciements au R. P. Zielenbach. La meilleure récompense pour lui sera sûrement de savoir que sa visite a porté des fruits heureux de renouvellement de l'esprit religieux et apostolique.

7. — La statistique suivante donnera une vue d'ensemble sur le Vicariat.

STATIONS	Pères	Frères	Sœurs	Catéchistes	Chrétiens	Enfants aux écoles	Baptêmes 1908 et 1909
1 Bagamoyo	2	3	9	2	505	122	179
2 Mandera	2	2	4	9	1.020	350	128
3 Mhonda	2	1	4	30	3.010	1.280	427
4 Maskati	1	»	»	4	75	150	25
5 Ilonga	2	1	»	22	1.850	750	579
6 Morogoro	3	1	»	8	2.400	400	158
7 Marienfels	2	1	4	6	400	450	124
8 Matombo	2	1	»	12	2.100	210	259
9 Tununguo	1	1	»	2	300	50	20
10 Ussandawi	2	1	»	6	15	650	2
11 Tanga	2	»	»	»	350	»	9
12 Mlingano	2	1	4	8	160	340	36
13 Garé	2	3	8	13	260	500	60
14 Kilomeni	2	1	»	9	16	800	6
15 Rombo	2	1	4	16	420	2.800	140
16 Kiléma	2	2	4	10	1.300	2.600	322
17 Kibosho	2	1	4	22	1.550	4.000	640
18 Ufiomi	2	2	»	3	15	500	1
19 Irangi	3	1	»	12	15	2.500	4
	38	24	45	194	15.761	18.452	3.119

NOTRE-DAME DE BAGAMOYO

Mgr Vogt, *Vicaire apostolique ;*
PP. Kœnig, *Supérieur, Ministère ;*
Schulte, *Procureur.*

FF. Agoulin, Wenzeslaus, Wilhelm, Dominikus, Jakobus.

Les Frères Agoulin et Jakobus ont été employés dans diverses communautés pour des constructions.

9 Sœurs, Filles de Marie, chargées de l'hopital, de l'œuvre des filles, de la lingerie, de la sacristie et de la cuisine.

1. Personnel. — 2. Chrétienté. — 3. Œuvres. — 4. Travaux divers. — 5. Visite. — 6. Statistique.

1. — Le personnel de la Communauté n'a guère été stable durant ces deux dernières années. Le cher P. Wach, qui avait administré la procure avec beaucoup d'intelligence et de dévouement, fut nommé supérieur de la Mission de Marienfels, dont tout le personnel était tombé malade. Le P. Kuentz Jules, qui fut ensuite nommé procureur, ne put s'acclimater à Bagamoyo, et, en août 1909, le P. Schulte prit sa succession. Le P. Klein, venu ici à un âge déjà avancé, s'était mis avec zèle à l'étude de la langue; mais nos craintes à son sujet se justifièrent, et au bout d'un an et demi il reprit le chemin de l'Europe. Le P. Kreutzkampf, après s'être dévoué durant une année ici avec beaucoup de zèle, fut envoyé à Morogoro pour y remplacer le P. Schulte. Malheureusement, il n'a encore pas pu être remplacé ici.

Le F. Oswald, fatigué par 17 années de séjour à la côte, fut placé à Mhonda, et le F. Télesphore fut appelé à Marienfels, puis à Tununguo. Ils furent remplacés par les FF. Jakobus et Dionysius ; plus tard vinrent les FF. Wilhelm, Wenzeslaus et Dominicus.

Le cher F. Dionysius ne devait, hélas! passer que peu de temps au milieu de nous. Sa santé bien délicate avait semblé se raffermir d'abord ; durant toute une année il n'eut pas un seul accès de fièvre. Mais au premier accès il succomba après deux jours seulement de maladie. Parfait observateur de la règle, dévoué et consciencieux jusqu'à l'excès dans l'exercice de ses fonctions, d'une droiture d'esprit et d'une simplicité d'enfant vis-à-vis de ses supérieurs, le cher F. Dionysius fut vivement regretté de tous ses confrères.

Nos religieuses, de la Congrégation des Filles de Marie, fondée à Bourbon par le T. R. P. Levavasseur, nous assistent avec un grand esprit de dévouement et d'abnégation, et nous édifient par leur vie fervente. Bien volontiers nous eussions introduit les Filles de Marie dans d'autres Missions, mais, nous trouvant dans une colonie allemande, et le nombre des Pères

et Frères ne parlant guère le français augmentant, nous avons cru, d'accord avec la Maison-Mère, devoir introduire des religieuses allemandes dans les autres Missions. Ces dernières nous donnent aussi du reste tout lieu d'être bien satisfaits.

2. — Bagamoyo a perdu de plus en plus de son importance; en dehors des employés du gouvernement, il n'y a plus qu'un Européen en ville; beaucoup d'Indiens ont également quitté la place; toutefois la population a plutôt augmenté. La Mission ne perd rien à ce déclin; même à voir l'état des chrétientés de Daressalam, de Tanga et d'autres centres importants, nous avons plutôt lieu de nous en réjouir.

Le nombre de nos chrétiens, 500, et celui de nos enfants, 120, sont restés stationnaires. Dans le bulletin de 1907, nous avions indiqué comme cause de la diminution de notre chrétienté, l'exode d'un certain nombre d'entr'eux vers d'autres Missions, mais la comparaison de notre registre des naissances avec le registre des décès indique une cause bien autrement importante de diminution : depuis des années, le chiffre des naissances est de plus d'un tiers inférieur au chiffre des décès : dans ce dernier chiffre ne sont pas compris les décès à l'hôpital.

Nos chrétiens sont dans l'ensemble bons, assidus aux offices; tous font leurs Pâques, et aux jours de fête et d'adoration mensuelle, nous avons toujours bon nombre de communions. De temps en temps, nous leur donnons une petite retraite ou mission; cette retraite produit toujours d'heureux fruits. Cette année-ci elle leur a été prêchée durant cinq jours, et avec un véritable talent, par le cher P. Dürr.

3. — Notre hôpital compte habituellement une cinquantaine de malades ou d'infirmes. Au temps de la famine, de novembre 1907 à juillet 1908, il y en avait jusqu'à 120; durant cette époque, nous avons aussi dû soutenir chaque jour de 200 à 300 malheureux des environs de Bagamoyo et de Mandéra.

La Léproserie, entretenue par le gouvernement avec l'argent d'une fondation faite par l'Indien Séwa, a été agrandie; elle compte 68 malades. Tous ces malheureux sont instruits dans notre sainte religion.

4. — Durant ces deux dernières années, diverses constructions ont été exécutées : d'abord une belle chapelle au village de Kimaragnombé; elle fut dédiée à St-Pierre Claver; puis un grand bâtiment contenant, au rez-de chaussée, les magasins de la procure, et au premier, le dortoir des garçons; enfin une

salle d'école, un lavoir et des cabinets pour les diverses communautés. Reste à construire l'église, pour laquelle les matériaux sont prêts depuis deux ans.

Nos plantations de cocotiers ont été développées, et il y a lieu d'espérer que sous peu la Mission pourra se soutenir elle-même.

5. — Chaque année nous donnons avec bonheur l'hospitalité à bon nombre de nos confrères. Signalons en particulier la visite du R. P. Zielenbach, visiteur provincial, qui fut pour tous les membres de la Communauté une consolation et un encouragement. Malgré la fatigue des voyages entrepris, le Révérend Père voulut bien encore prêcher la retraite aux Pères et aux Frères qui avaient pu se rendre à Bagamoyo. Signalons encore le passage du P. Wolff qui voulut bien nous prêcher la retraite en 1909, et celui du vénéré F. Alexandre.

6. — Les visiteurs se font de plus en plus rares. Mgr Spreiter, de Daressalam, est venu passer une dizaine de jours au milieu de nous ; et dernièrement le professeur Hansleiter, de l'Université de Halle, venu pour visiter les missions protestantes, a voulu conférer avec Monseigneur sur diverses questions concernant les missions. Depuis le dernier Bulletin, nous avons à signaler : 116 baptêmes d'adultes ; 63 baptêmes d'enfants ; 28 mariages ; 172 enterrements. Chaque année nous avons eu 322 communions pascales.

NÉCROLOGIE

Au commencement du mois d'octobre, le R. P. John Murphy nous annonçait une bien triste nouvelle. Le P. English étant allé, en compagnie du P. Patrick Walsh, se baigner à la *Pointe Vico*, s'était noyé, le dimanche 2 octobre.

« Nos deux confrères, nous écrit le P. O'Toole, après avoir nagé quelque temps, vinrent se reposer sur la bouée pour se remettre bientôt à l'eau et regagner le rivage. A mi-chemin, le P. English demanda s'ils avançaient et conseilla de se diriger sur l'escalier de gauche. Ils n'étaient plus qu'à une dizaine de mètres du rivage, quand le P. English cria au secours. Son compagnon vint rapidement à son aide, le prit par le bras et s'efforça de gagner le rivage, mais inutilement à cause du reflux. Cependant, poussés vers l'esca-

lier de la jetée, le P. Walsh essaya de saisir un des anneaux fixés au mur, tout en soutenant le P. English, mais une vague les rejeta à une dizaine de mètres. Paralysé par le poids de son malheureux compagnon, il le saisit par le poignet et essaya de nager avec un bras, mais il ne put avancer. Enfin, après une dernière tentative, ses forces le trahissent et il est obligé d'abandonner le pauvre Père ; et, voyant que tout espoir était perdu, il lui donna l'absolution. Quelques instants après, notre pauvre confrère disparaissait, et le P. Walsh, à bout de forces, était rejeté sur la plage.

Le lundi, le corps fut retrouvé entre deux rochers près du rivage. Le docteur Wright pense que le Père est mort après avoir été étourdi par un choc contre les rochers. C'est le quatrième accident qui arrive à Vico-Point, et le docteur voudrait qu'on signalât cet endroit comme très dangereux. »

— Le P. GERSPACHER, profès des vœux perpétuels, décédé le 4 octobre 1910, par suite d'urémie, à Port-au-Prince, Haïti, après 32 années passées dans la Congrégation, dont 20 ans et 2 mois comme profès.

Dans une lettre du 15 septembre, le R. P. Cabon écrivait au sujet de ce confrère :

« Son état de santé est allé en s'aggravant depuis le mois dernier et aujourd'hui il inspire les plus sérieuses inquiétudes. Le malade est atteint d'albuminurie, d'urémie... Depuis 3 ou 4 jours, il ne garde plus guère de nourriture, il est fréquemment assoupi et le docteur juge le cas fort grave. »

Une seconde lettre, datée du 8 octobre, raconte ainsi les derniers moments du cher défunt :

Le P. Gerspacher est décédé le 4 octobre à 9 h. 40 du matin. Le lundi 19 septembre je lui avais administré l'Extrême-Onction, et son état, depuis, avait paru s'améliorer. Mais le samedi 1er octobre, il cessa de prendre suffisamment de lait pour se nourrir, puis le lundi 3, vers minuit, il fut pris d'oppression ; je pus cependant lui donner la communion vers 4 heures et demie. Dans la matinée de ce jour, il eut une faiblesse dont il se remit ; mais à 9 h. 35, se trouvant plus fatigué, je fus appelé près de lui et j'arrivai à temps pour l'assister à son dernier soupir. Ses funérailles ont eu lieu le lendemain 5 octobre, au milieu d'un grand concours d'amis et d'anciens élèves. » (Lettre du 8 octobre.)

Maison-Mère, le 1er Novembre 1910.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1679-11-10. GODEFROY.

BULLETIN
N° 286

DÉCEMBRE
1910

FERVEUR — CHARITÉ — SACRIFICE

SOMMAIRE. — **Rome.** — Le *Motu Proprio* « *Sacrorum Antistitum* » contre le Modernisme. — **Actes administratifs.** — Nominations. — Belgique-Hollande : Fondation d'une nouvelle maison à Louvain. — Admissions : Vœux, Saints-Ordres, Professions, Consécration à l'Apostolat. — **Nouvelles des Communautés.** — Mouvement du personnel : retours, départs, placements. — Paris. — Nouvelles du Portugal. — Madagascar : Reprise de Sainte-Marie. — Avis du mois. — Bibliographie. — **Bulletins des Œuvres.** — Mission de Bagamoyo. — Mhonda. — Mandéra. — Morogoro. — Ilonga. — Kiléma. — Kibosho. — Tanga. — **Nécrologie** : Nouveaux décès : PP. Robino, Lévêque, Risbourg, Nussbaumer, Fogarty, Pilot ; M. Joseph Wégimont.

ROME

LE MOTU PROPRIO " SACRORUM ANTISTITUM " CONTRE LE MODERNISME

I

Les *Acta apostolicæ Sedis* du 9 septembre 1910 ont promulgué le *Motu proprio* « *Sacrorum Antistitum* » de S. S. Pie X, en date du 1er septembre de la même année, édictant diverses mesures destinées à combattre le Modernisme. Après avoir rappelé les principes qui doivent présider aux études philosophiques, théologiques et profanes, ainsi qu'au choix des directeurs et professeurs des Séminaires et des Universités ; stimulé la vigilance des évêques pour prohiber la publication et la lecture de tout écrit entaché d'erreur ; ordonné l'institution dans chaque diocèse d'un « Conseil de vigilance » pour surveiller la doctrine, et prescrit aux évêques, comme aux Supérieurs généraux d'Ordres, de lui adresser, un an après la publication des présentes lettres, et, dans la suite, tous les trois ans, une relation fidèle sur l'exécution de ces mesures, le Saint Père insiste sur ce que doivent être aujourd'hui l'éducation et l'instruction

des Séminaristes et des Novices, indique les qualités requises pour leur promotion aux ordres, et prescrit aux professeurs, après avoir soumis leurs cours et leurs méthodes à l'examen de leurs supérieurs, de faire la Profession de Foi et de prêter serment entre leurs mains, selon la formule ci-après, à laquelle ils apposeront leurs signatures.

PROFESSIO ORTHODOXÆ FIDEI

juxta formam a Summis Pontificibus Pio IV et Pio IX præscriptam et jusjurandum a Pio X imperatum.

Ego N .. firma fide credo et profiteor omnia et singula, quæ continentur in Symbolo fidei, quo sancta Romana Ecclesia utitur, videlicet :

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, filium Dei Unigenitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem : qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

Apostolicas et ecclesiasticas traditiones reliquasque ejusdem Ecclesiæ observationes et constitutiones firmissime admitto et amplector.

Item, Sacram Scripturam juxta eum sensum, quem tenuit et tenet Sancta Mater Ecclesia, cujus est judicare de vero sensu et interpretatione Sacrarum Scripturarum, admitto, nec eam unquam, nisi juxta unanimem consensum Patrum, accipiam et interpretabor.

Profiteor quoque septem esse vere et proprie Sacramenta novæ legis a Jesu Christo Domino Nostro instituta, atque ad salutem humani generis, licet non omnia singulis, necessaria, scilicet, Baptismum, Confirmationem, Eucharistiam, Pœnitentiam, Extremam

Unctionem, Ordinem et Matrimonium, illaque gratiam conferre, et ex his Baptismum, Confirmationem et Ordinem sine sacrilegio reiterari non posse.

Receptos quoque et approbatos Ecclesiæ catholicæ ritus in supradictorum omnium Sacramentorum solemni administratione recipio et admitto.

Omnia et singula, quæ de peccato originali et de justificatione in Sacrosancta Tridentina Synodo definita et declarata fuerunt, amplector et recipio.

Profiteor pariter in Missa offerri Deo verum, proprium et propitiatorium Sacrificium pro vivis et defunctis, atque in Sanctissimo Eucharistiæ Sacramento esse vere, realiter et substantialiter Corpus et Sanguinem una cum anima et divinitate Domini Nostri Jesu Christi, fierique conversionem totius substantiæ panis in Corpus et totius substantiæ vini in Sanguinem, quam conversionem catholica Ecclesia transubstantiationem appellat. Fateor etiam sub altera tantum specie totum atque integrum Christum, verumque Sacramentum sumi.

Constanter teneo Purgatorium esse, animasque ibi detentas fidelium suffragiis juvari.

Similiter et sanctos una cum Christo regnantes venerandos atque invocandos esse; eosque orationes Deo pro nobis offerre, atque eorum reliquias esse venerandas.

Firmiter assero imagines Christi et Deiparæ semper Virginis, necnon aliorum Sanctorum habendas et retinendas esse, atque eis debitum honorem ac venerationem impertiendam.

Indulgentiarum etiam potestatem a Christo in Ecclesia relictam fuisse, illarumque usum Christiano populo maxime salutarem esse affirmo.

Sanctam, Catholicam et Apostolicam Romanam Ecclesiam, omnium ecclesiarum matrem et magistram agnosco, Romanoque Pontifici, beati Petri Apostolorum Principis successori ac Jesu Christi Vicario, veram obedientiam spondeo ac juro.

Cætera item omnia a Sacris Canonibus et œcumenicis Conciliis, ac præcipue a Sacrosancta Tridentina Synodo et ab Œcumenico Concilio Vaticano tradita, definita ac declarata, præsertim de Romani Pontificis Primatu et infallibili magisterio, indubitanter recipio atque profiteor; simulque contraria omnia atque hæreses quascumque ab Ecclesia damnatas et rejectas et anathematizatas ego pariter damno, rejicio et anathematizo.

Hanc veram catholicam fidem, extra quam nemo salvus esse potest, quam in præsenti sponte profiteor et veraciter teneo, eamdem integram et immaculatam, usque ad extremum vitæ spiritum, constantissime, Deo adjuvante, retinere et confiteri, atque a meis subdi-

tis, seu illis, quorum cura ad me in munere meo spectabit, teneri et doceri et prædicari, quantum in me erit, curaturum ego idem N*.., spondeo, voveo ac juro.

Jurisjurandi formula

Ego... firmiter amplector ac recipio omnia et singula, quæ ab inerranti Ecclesiæ magisterio definita, adserta ac declarata sunt, præsertim ea doctrinæ capita, quæ hujus temporis erroribus directo adversantur. Ac primum quidem Deum, rerum omnium principium et finem, naturali rationis lumine per ea quæ facta sunt, hoc est per *visibilia* creationis opera, tamquam causam per effectus, certo cognosci, adeoque demonstrari etiam posse, profiteor. Secundo : Externa revelationis argumenta, hoc est facta divina, in primisque miracula et prophetias admitto et agnosco tamquam signa certissima divinitus ortæ christianæ Religionis, eademque teneo ætatum omnium atque hominum, etiam hujus temporis, intelligentiæ esse maxime accommodata. Tertio : Firma pariter fide credo, Ecclesiam, verbi revelati custodem et magistram, per ipsum verum atque historicum Christum, quum apud nos degeret, proxime ac directo institutam, eamdemque super Petrum, apostolicæ hierarchiæ principem ejusque in ævum successores ædificatam. Quarto : Fidei doctrinam ab Apostolis per orthodoxos Patres eodem sensu eademque semper sententia ad nos usque transmissam, sincere recipio ; ideoque prorsus rejicio hæreticum commentum evolutionis dogmatum, ab uno in alium sensum transeuntium, diversum ab eo quem prius habuit Ecclesia; pariterque damno errorem omnem, quo, divino deposito, Christi Sponsæ tradito ab Eaque fideliter custodiendo, sufficitur philosophicum inventum, vel creatio humanæ conscientiæ, hominum conatu sensim efformatæ et in posterum indefinito progressu perficiendæ. Quinto : Certissime teneo ac sincere profiteor, Fidem non esse cæcum sensum religionis e latebris *subconscientiæ* erumpentem, sub pressione cordis et inflexionis voluntatis moraliter informatæ, sed verum assensum intellectus veritati extrinsecus acceptæ ex auditu, quo nempe, quæ a Deo personali, creatore ac domino nostro dicta, testata et revelata sunt, vera esse credimus, propter Dei auctoritatem summe veracis.

Me etiam, qua par est, reverentia, subjicio totoque animo adhæreo damnationibus, declarationibus, præscriptis omnibus quæ in Encyclicis litteris *Pascendi* et in decreto *Lamentabili* continentur, præsertim circa eam quam historiam dogmatum vocant. — Idem reprobo errorem affirmantium, propositam ab Ecclesia fidem posse historiæ repugnare, et catholica dogmata, quo sensu nunc intelli-

guntur, cum verioribus christianæ religionis originibus componi non posse. — Damno quoque ac rejicio eorum sententiam, qui dicunt, christianum hominem eruditiorem induere personam duplicem, aliam credentis, aliam historici, quasi liceret historico ea retinere quæ credentis fidei contradicant, aut præmissas adstruere, ex quibus consequatur dogmata esse aut falsa aut dubia, modo hæc directo non denegentur. — Reprobo pariter eam Scripturæ Sanctæ dijudicandæ atque interpretandæ rationem, quæ, Ecclesiæ traditione, analogia Fidei, et Apostolicæ Sedis normis posthabitis, *rationalistarum* commentis inhæret, et criticen textus velut unicam supremamque regulam, haud minus licenter quam temere amplectitur. — Sententiam præterea illorum rejicio qui tenent, doctori disciplinæ historicæ theologicæ tradendæ, aut iis de rebus scribenti seponendam prius esse opinionem ante conceptam sive de supernaturali origine catholicæ traditionis, sive de promissa divinitus ope ad perennem conservationem uniuscujusque revelati veri ; deinde scripta Patrum singulorum interpretanda solis scientiæ principiis, sacra qualibet auctoritate seclusa, eâque judicii libertate, qua profana quævis monumenta solent investigari. — In universum denique me alienissimum ab errore profiteor, quo *modernistæ* tenent id sacra traditione nihil inesse divini ; aut, quod longe deterius, pantheistico sensu illud admittunt ; ita ut nihil jam restet nisi nudum factum et simplex, communibus historiæ factis æquandum ; hominum nempe sua industria, solertia, ingenio scholam a Christo ejusque apostolis inchoatam per subsequentes ætates continuantium. Proinde fidem Patrum firmissime retineo et ad extremum vitæ spiritum retinebo, de charismate *veritatis certo*, quod est, fuit eritque semper in *episcopatus ab Apostolis successione;* non ut id teneatur quod melius et aptius viderit possit secundum suam cujusque ætatis culturam, sed ut *nunquam aliter credatur, nunquam aliter* intelligatur absoluta et immutabilis veritas ab initio per Apostolos prædicata.

(*Ici, on met la main sur le livre des Évangiles.*)

Hæc omnia spondeo me fideliter, integre sincereque servaturum et inviolabiliter custoditurum, nusquam ab iis sive in docendo sive quomodolibet verbis scriptisque deflectendo.

Sic spondeo, sic juro, sic me Deus adjuvet, et hæc Sancta Dei Evangelia.

Datum . . . . . .

Die . . . *mensis* . . . *anno millesimo nongentesimo* .

Signature . . . . . .

II

Ce serment, avec la profession de foi qui le précède, doit être prêté à l'évêque ou à son délégué, par :

1° Les clercs, avant d'être promus aux Ordres majeurs ;

2° Les prêtres destinés à entendre les confessions, et les prédicateurs ;

3° Les curés, chanoines, bénéficiers, avant de prendre possession de leur bénéfice ;

4° Les officiers des curies épiscopales et des tribunaux ecclésiastiques, y compris le vicaire général et les juges ;

5° Tous les officiers des SS. Congrégations et des tribunaux ecclésiastiques de Rome, en présence du Cardinal Préfet ou du secrétaire de la congrégation ou du tribunal ;

6° Les supérieurs et les professeurs des Congrégations religieuses, avant d'entrer en fonctions.

Les actes authentiques de ces professions de foi et serments seront conservés sur des registres particuliers dans les curies épiscopales et dans les bureaux des Congrégations romaines. Si quelqu'un venait à violer ce serment, il devrait être déféré au tribunal du St-Office.

III

De l'énumération qui vient d'être donnée, il résulte que tous nos missionnaires, ayant à remplir auprès des âmes l'un ou l'autre ministère religieux ci-dessus mentionné, sont tenus de prêter ce serment et de faire la profession de foi demandée.

D'après des déclarations postérieures :

1° C'est chaque année que les professeurs des séminaires et des scolasticats sont tenus de soumettre aux évêques et aux supérieurs généraux la matière de leurs cours ;

2° Pour ceux dont les pouvoirs sont prorogés annuellement comme les curés et vicaires paroissiaux, les professeurs et les prédicateurs, le renouvellement du serment n'est pas nécessaire ;

3° Le vicaire général ou un autre prêtre peut être délégué pour recevoir le serment ;

4° Les prêtres qui demeurent loin de la résidence épiscopale ne sont pas tenus, pour le présent, à émettre le serment en

présence des vicaires forains : il leur suffit de signer la formule et de l'envoyer à leur évêque ;

5° Quand plusieurs sont réunis pour prêter le serment, il suffit que, après lecture de la formule par l'un d'eux, les autres, un à un, émettent le serment et y apposent leur signature ;

6° Ce serment doit être prêté avant le 30 décembre 1910 ; mais cette date est prorogée pour les pays de Mission.

IV

Nous n'avons rien à ajouter à ces prescriptions, que nous avons reçues ou que nous recevrons avec un religieux respect.

Déjà, dans toutes nos maisons d'Europe, la prestation du serment a été faite dans les conditions indiquées. Ajoutons simplement les remarques suivantes, qui paraissent utiles :

1° Nos Vicaires apostoliques n'ont pas à faire le serment, mais il leur appartient de le recevoir en personne ou par leurs délégués : ceux-ci doivent, au préalable, le faire entre leurs mains. — Les Préfets apostoliques ou Chefs de Mission qui ne sont pas évêques, pourront faire le serment en particulier, en signer la formule et l'envoyer à la Maison-Mère. Les Missionnaires éloignés du chef-lieu de la Mission feront de même : une formule leur sera envoyée, et ils la retourneront, signée, à leurs supérieurs respectifs ;

2° Les Pères, envoyés dans les diocèses, peuvent s'unir au clergé local pour la prestation du serment ;

3° Au cours de l'année 1911, tous les supérieurs provinciaux et principaux sont priés d'envoyer au T. R. Père, afin qu'il en puisse certifier près du Saint-Siège, l'attestation que le dit serment a été prêté par tous les Pères de leur obédience.

Paris, le 1er décembre 1910,

A. Le Roy,
Év. d'Alinda, Sup. gen.

ACTES ADMINISTRATIFS

NOMINATIONS

Ont été nommés : Supérieur principal du district religieux du Vicariat apostolique de Zanzibar, sur la demande de Mgr Allgeyer, le R. P. Joseph Caysac (*déc. du 25 octobre*) ;

Supérieur provincial de France, en remplacement du P. Aloyse KUENTZ, malade, le R. P. Adolphe DUNOYER, précédemment en Portugal (*déc. du 8 novembre*);

Membres du Conseil provincial de France, les PP. DU PLESSIS, premier assistant; Pierre GENOUD, deuxième assistant; HASSLER, SUNDHAUSER, Conseillers; Louis DÉMAISON, procureur, attaché à la Procure générale (*déc. du 22 novembre*).

BELGIQUE-HOLLANDE
FONDATION D'UNE NOUVELLE MAISON A LOUVAIN

Le développement de la Vice-Province de Belgique-Hollande appelant l'ouverture d'un Noviciat pour les Clercs, le R. P. Sébire a profité d'une occasion que la Providence semblait avoir fait naître, pour demander à la Maison-Mère l'érection d'une Maison à Louvain.

L'autorisation a été accordée, et la maison, les formalités d'acquisition terminées, a été occupée le 21 novembre, sous les auspices de la Présentation de la Sainte Vierge. La maison est dédiée au Sacré-Cœur. Adresse : RR. PP. du Saint-Esprit, rue des Normands, Louvain.

ADMISSIONS

Ont été admis par décision du Conseil général :

Aux vœux perpétuels :

Les PP. Édouard O'SHEA, d'Irlande (2 nov. 1910);
James MURPHY (senior), (id.) (id.);
Émile CONRAD, du Bas-Katanga (8 nov.);
Christophe PLUNKETT, des États-Unis (15 nov.);
Antoine RACHWALSKI, (id.) (id.);
Joseph CRONENBERGER, (id.) (id.);
Joseph CHÉDEVILLE, de Maurice (22 nov.);

Les FF. BONIFACIUS Schreiner, d'Allemagne (2 nov.);
DOMINICUS Gletter, de Bagamoyo (id.);
FLORINUS Heimann, d'Allemagne (22 nov.);

Aux vœux de cinq ans :

Le P. Joseph Wunsch, de Bagamoyo (2 nov. 1910);
MM. Adolphe Hatron, de Chevilly (id.);
Prudent Raoult, (id.) (8 nov.);
Mathurin Provost, (id.) (15 nov.);
Les FF. Augustinus Frey, d'Allemagne (22 nov.);
Amandus Hugi, (id.) (id.);
Cosmas Oberheidt, (id.) (id.);
Peter Welte, (id.) (id.);

Aux Saints-Ordres :

Par dimissoire du 29 juillet, à Rome :

Au Sous-Diaconat : M. Antoine Soirat;

A la Prêtrise : MM. Denys Fahey, Henri Friteau, Eugène Keller, Émile Salomon, Jean-Constantin Simon.

Ces Scolastiques ont été ordonnés à Rome, le 24 septembre;

Au Diaconat : M. Antoine Soirat;

Ce Scolastique a été ordonné à Rome, le 28 octobre;

A la Profession, comme Clercs :

A Chevilly, le 28 octobre 1910 (*déc. du 25 oct.*) :

MM. Lichtenberger Xavier-Martin, né le 19 févr. 1887, à Locguénolé (Vannes);

Poisson Adolphe, né le 11 août 1887, à Craon (Laval);

A Chevilly, le 3 novembre 1910 (*déc. du 25 oct*) :

M. Rey Claude, né le 6 sept. 1873, à Albens (Chambéry);

A Ferndale, le 6 novembre 1910 (*déc. du 29 juill.*) :

M. Fitzpatrick John, né le 15 juin 1884, à Aghagower (Tuam);

A Chevilly, le 10 novembre 1910 (*déc. du 15 oct.*) :

M. Mac Glade John, né le 6 sept. 1890, à Knockloughrim, (Derry);

A la profession comme Frères :

A Donck, le 1er novembre 1910 (*déc. du 29 sept.*) :

Le N. F. Gerlacus Ooms, né le 25 janv. 1888, à Beverloo (Liège);

A Chevilly, le 13 novembre 1910 (*déc. du 15 oct.*) :

Les NN. FF. Jules Daniel, né le 20 déc. 1892, à Priziac (Vannes);
Nizier Bouvier, né le 15 août 1893, à Lyon (Lyon);
Marie-Émile Juan, né le 2 avril 1860, à Mers-el-Kébir (Oran);

ALCIME Painchaud, né le 17 janv. 1890, à Douai (Cambrai) ;

A la Consécration à l'Apostolat :

Par décision du 25 octobre 1910, à Chevilly, le 3 nov., le P. : REY Claude, du diocèse de Chambéry (*M. le 11*).

NOUVELLES DES COMMUNAUTÉS

MOUVEMENT DU PERSONNEL

Retours. — Sont rentrés :

A Cherbourg, le 30 octobre, le P. Ph. KIEFFER, revenant d'un séjour au *Pérou*, auquel il avait été autorisé pour cause de santé et affaires de famille. Le P. Kieffer est rentré par l'*Amazonie*, en qualité de Visiteur ;

A Bordeaux, le 30 octobre, le P. DOUZIECH, du *Congo portugais ;* le 9 novembre, le P. CORDIER, du *Loango ;* le F. AURÉLIEN, du *Gabon ;*

Au Havre, le 17 novembre, le P. Ch. DEMAISON, du Canada.

Départs. — Se sont embarqués :

A Saint-Nazaire, le 9 novembre, le P. BRUNO, retournant à la *Martinique ;* les PP. IEHL et NOUAIS, pour la *Trinidad* ;

A Marseille, le 10 novembre, le F. CAETANO-MARIA, nouveau profès de Cintra, pour *Zanzibar ;*

Au Havre, le 12 novembre, le P. Manoël BARROS, du Portugal, pour les *États-Unis ;*

A La Palice, le 15 novembre, le P. LE HUNSEC, retournant au *Sénégal,* avec le F. ALYPE, du Portugal ; et le F. MARIE-ÉMILE, nouveau profès, pour la *Guinée française ;*

A Liverpool, le 23 novembre, le P. Alphonse BISCH, retournant à la *South-Nigeria*, avec le F. VIRON, nouveau profès ;

A Bordeaux, le 15, le P. MELL, retournant à la *Guinée française* ; le 25 novembre, les FF. NICAISE, de la Cimbébasie, et RODRIGUEZ, de Chevilly, pour le *Gabon.*

Placements. — Le P. ONFROY, précédemment hors communauté, est placé à Suse ;

Sont passés du Portugal en France : le P. Moyses DA PINHO,

nommé professeur au Scolasticat de Chevilly, et les FF. VICENTE, JOSÉ-MARIA, JUSTINO, ESTEVAO et LEAO.

Le P. THUET, du Portugal, est autorisé à rester provisoirement hors communauté.

PARIS

Le P. Le Rohellec, du Séminaire Français, venu à Paris depuis un an pour préparer ses examens à la *licence ès-lettres-philosophie*, a été reçu à la Sorbonne, le 1er de la session, avec mention honorable.

*
* *

Nous sommes heureux d'annoncer également que l'Institut vient d'accorder un prix de 500 francs au P. Charles Sacleux, pour ses travaux sur les langues *Bantoues*.

*
* *

Mentionnons également le prix de 1.000 francs, donné par l'Académie française, en mai dernier, à Mgr Le Roy, pour son ouvrage *La Religion des Primitifs*.

NOUVELLES DU PORTUGAL

Les dernières nouvelles du Portugal, données au *Bulletin*, s'arrêtaient à la date du 21 octobre ; depuis, la situation a peu changé. Toutes nos anciennes maisons ont été mises sous scellés ; cependant, leurs propriétaires ont fait valoir leurs droits près de leurs consuls respectifs, et il faut espérer qu'ils recevront satisfaction, lorsqu'un ordre de choses plus régulier pourra être constitué.

Le P. Antunes, provincial, réside à Lisbonne, rua Santo-Amaro, avec le P. Terças et le P. Cardona. Le P. Pinho est rentré à Chevilly comme professeur au Scolasticat ; le P. da Cruz est à Bordeaux et les autres Pères sont dispersés sur différents points. Les PP. Blériot et Girollet sont également restés dans le pays, et la plupart des Frères sont dispersés dans différentes directions.

Le P. Antunes garde quelque espérance de pouvoir organiser une Association qui assurerait le recrutement du personnel des

Missions portugaises. Quant à celles-ci, elles perdent, naturellement, toutes les allocations que le gouvernement royal avait libéralement accordées jusqu'ici. Le T. R. Père a commencé les démarches nécessaires pour faire adopter ces Missions par l'Œuvre de la Propagation de la Foi, au cas où elles pourraient se maintenir ; mais, il est évident que les secours qui pourront leur être alloués seront bien inférieurs à ceux qu'elles ont reçus dans le passé.

En fait, l'existence et la protection des Missions sont garanties par l'Acte général de la Conférence de Berlin (art. 6.) de 1884, par le traité Luso-Britannique (art 10), de 1891, et par l'Acte général de la Conférence de Bruxelles (art. 2.) de 1890. Le premier s'applique au bassin conventionnel du Congo, le second à l'Afrique centrale et orientale portugaise, et le troisième à tout le Continent noir. En résumé, le Portugal, comme toutes les autres puissances de l'Europe, sans compter la Perse et les États-Unis d'Amérique, s'est engagé, pour combattre l'esclavage et promouvoir la civilisation des indigènes, à admettre et à protéger dans l'Angola, comme en Guinée et au Mozambique, sans distinction de nationalités, les Missions chrétiennes déjà établies ou pouvant être fondées. (*Mémoire présenté par le R. P. J.-M. Antunes, 10 Novembre 1910*).

La situation reste pleine d'incertitude et de péril. Continuons à prier pour nos chers confrères du Portugal et des Missions portugaises que la Providence soumet en même temps que la Congrégation à une dure épreuve.

MADAGASCAR
REPRISE DE L'ILE SAINTE-MARIE

Nous avions mentionné autrefois la remise de l'île Sainte-Marie de Madagascar entre les mains des Rlt. PP. Prémontrés, de l'Abbaye de Frigollet, réfugiés en Belgique, qui nous avaient demandé une Mission. Par suite de décès et de maladies, le nombre des missionnaires dont ils pouvaient disposer s'étant trouvé réduit, Mgr Corbet a dû reprendre le service religieux de cette île. Le P. Jules Leclerc vient d'en être chargé, avec le P. Desnoulez.

AVIS DU MOIS

En présence d'un de ces assauts universels qui, de temps à autre, sont donnés à la foi catholique, il semble que Pie X, comme un général en face de l'ennemi, ait voulu jusqu'ici faire la concentration de ses forces et séparer les vrais croyants de ceux qui seraient tentés de trahir ou de déserter. — C'est une des gloires de la Congrégation d'avoir toujours été du côté de la bonne, saine et pure doctrine catholique, c'est-à-dire du côté du Pape, vicaire infaillible de Jésus-Christ. Aujourd'hui, nous n'avons aucune raison de craindre, heureusement, que nous pourrions être, sous ce rapport, indignes de notre passé. Mais la foi intégrale est un bien si précieux, et l'atmosphère morale dans laquelle nous avons à vivre est si dangereuse, que nous ne saurions prendre trop de précautions pour garder ce trésor très pur de la foi dans les pauvres vases d'argile que nous sommes. Ne croyons pas que nous pouvons impunément tout lire, tout voir, tout entendre, journaux, revues, livres de toutes sortes, de toute morale, de toute doctrine et de toute religion. Telles fréquentations, aussi, ne nous valent rien. Sans doute, les nécessités du chemin que nous avons à faire nous obligent parfois à traverser des marais ; mais alors, passons vite ! Ne nous y attardons pas, ne nous y amusons pas, sous peine de nous y salir et d'y rester. Rappelons-nous aussi qu'il en est de la foi comme de la vie : elle a besoin d'être alimentée, et elle l'est surtout par la prière, l'étude et l'action. Enfin : « Bienheureux les cœurs purs, car *ils verront Dieu.* »

A. L. R.

BIBLIOGRAPHIE

R. P. L. Martrou, C. S. Sp., missionnaire au Gabon, **Le Nomadisme chez les Fangs**, étude de Géographie humaine, Paris, Delagrave, 1910. Excellente étude tirée de la *Revue de Géographie annuelle* (Ch. Delagrave).

La géographie humaine, par Jean Brunhes, professeur aux Universités de Fribourg et de Lausanne. Un fort vol. in-8°, avec gravures et cartes, 20 francs (Félix Alcan, Paris). — Ouvrage considérable et de grande valeur, qui serait utile à plusieurs de nos missionnaires, — si le prix en était abordable.

BULLETINS DES ŒUVRES

MISSION DE BAGAMOYO

DÉCEMBRE 1907 — MARS 1910.

(*Suite*)

COMMUNAUTÉ DU SACRÉ-CŒUR DE MHONDA

PP. Munsch, *directeur;* Bischofberger, *économe, ministère;*
F. Oswald, *menuisier.*

1. Personnel. — 2. Sœurs du Précieux-Sang. — 3 Constructions et ministère. — 4. Dévotions et Fêtes. — 5. Ecoles et Palabres. — 6. Statistique. — 7. Visites.

1. — Depuis notre dernier bulletin, le P. L. Walter s'est surtout occupé de la fondation de Maskati où il est aujourd'hui installé directeur. En novembre 1908, le P. Jules Kuentz nous quittait à son tour, pour gagner la Procure, et de là la mission du Kilima-Ndjaro. A cette même époque, pour combler un peu ces vides, nous arrivait le P. Joseph Bischofberger.

2. — En mars 1908, à la suite de la fermeture de la mission d'Irenié, nous avions le plaisir de recevoir à Mhonda une communauté de Sœurs du Précieux Sang. Ce fut une agréable surprise pour les Noirs du pays, persuadés jusque-là que les Sœurs ne pourraient jamais s'acclimater à l'intérieur des terres. Le jour de leur arrivée fut l'occasion de grandes démonstrations et de nombreux coups de fusil.

Quand elles entrèrent au village, accompagnées du P. Munsch qui était allé les chercher à Morogoro, les anciens enfants de Bagamoyo, aujourd'hui des vieillards pour ainsi dire, se portèrent à leur rencontre, et le vieux Charles Alfred, surnommé « Baba mzéé », risqua une harangue en français et leur serra fortement les mains. Inutile de dire combien touchées furent nos religieuses de cet accueil si cordial.

En attendant leur prochaine installation dans notre propre maison, que nous leur céderons, nous les avons logées dans le bâtiment des filles aménagé à cet effet. Jusqu'à ce jour, malgré l'insuffisance du local, nos 4 religieuses n'ont pas eu trop à

souffrir de la fièvre. Elles ont pu s'occuper aussitôt des filles et des femmes malades, de la lingerie, de la cuisine, de la basse-cour, de la cordonnerie, de la sacristie et aussi du jardin.

L'orphelinat toutefois ne compte pas beaucoup d'enfants. Les filles du Ngourou n'aiment guère l'internat et les parents, d'autre part, tiennent beaucoup à les avoir chez eux. Nous n'en sommes fâchés qu'à demi, car cela diminue nos dépenses d'autant ; et puis, nous les avons quand même à notre disposition, tant pour l'école que pour les catéchismes.

3. — Par suite de l'arrivée des Sœurs et de la cession que nous leur avons faite de notre bâtiment, il nous a fallu construire ; cela nous a pris bien du temps, surtout au F. Oswald. Obligés d'aller au plus pressé, nous avons négligé la reconstruction de l'église, mais ce n'est là qu'une remise à plus tard et en des temps meilleurs.

La fondation de Maskati, par le P. Walter, nous a déchargés de tout le côté ouest des montagnes. Mais le district qui nous reste est encore assez grand pour occuper plusieurs Pères. Le nombre de nos chrétiens dépassant 3.000, sans les catéchistes qui desservent 30 écoles, il nous serait absolument impossible de suivre tous nos chrétiens et ceux qui désirent se faire instruire. Mais ces braves catéchistes, si zélés qu'ils soient, sont des Noirs avec leurs faiblesses, hélas ! et ils demandent de notre part une forte surveillance. Le bon Dieu néanmoins saura soutenir et faire progresser sa religion, même au moyen de pauvres hommes.

4. — Pour entretenir la ferveur parmi nos chrétiens, la dévotion au Sacré-Cœur, les premiers vendredis du mois, reste toujours en honneur à Mhonda.

Les jours de Première Communion sont aussi jours de fête dans tout le pays. Chaque famille des élus donne alors un festin, qui quelquefois est remis à plus tard, mais n'est jamais complètement omis. C'est qu'on ne veut pas ici que les fêtes païennes soient faites avec plus de pompe que nos fêtes chrétiennes. Pour la même raison, le mariage des chrétiens se fait aussi solennellement que possible ; de la sorte, les néophytes n'ont pas à regretter leurs danses d'autrefois.

5. — Sur le désir du chef de district et sur l'avis de Monseigneur, nous acceptons dans nos écoles, même des enfants mahométans, pour leur apprendre à lire et à écrire. Ce nous

est un moyen d'éviter, ou du moins de reculer l'établissement d'écoles du gouvernement, souvent dirigées par un instituteur de l'Islam. Ces enfants, d'ailleurs, même s'ils ne se font pas chrétiens, abandonnent beaucoup de leurs préjugés contre le Christianisme.

Nous n'avons plus le droit d'arranger officiellement les palabres, ou de juger en maîtres du pays, comme cela se faisait autrefois. C'est le chef chrétien Michel, de Mhonda, qui les arrange actuellement, d'accord avec le gouvernement, et il le fait en bon chrétien. Mais l'Akida arabe, représentant du gouvernement, ne donne lui-même aucune décision importante concernant nos chrétiens, sans avoir au préalable demandé notre avis.

6. — Voici le résultat de notre ministère depuis le dernier bulletin (avril 1908 — août 1910) :

Baptêmes : 539 ; Mariages : 77 ; Premières Communions : 181 ; Communions pascales : 950 en 1909, 970 en 1910.

7. — Mentionnons, en terminant, la visite officielle du R. Père Zielenbach, qui est venu nous apporter les encouragements de la Maison-Mère. Il a bien voulu officier solennellement en la fête du Saint-Cœur de Marie. Qu'on sentait bien en cette circonstance que nous étions « *Cor unum et anima una* » avec nos confrères d'Europe ! Il nous a encouragés à continuer nos efforts pour favoriser les vocations sacerdotales et religieuses parmi nos chrétiens. Que l'Immaculé Cœur de notre bonne Mère veuille bien bénir les bonnes volontés !

En novembre de la même année, Monseigneur est venu nous visiter, en se rendant à Kondoa-Irangi ; il était accompagné du P. Streicher et du F. Ludwig. Les employés du gouvernement qui viennent de temps en temps visiter nos belles montagnes, nous font chaque fois leur visite, et nous n'avons qu'à nous féliciter de nos bonnes relations avec eux.

COMMUNAUTÉ DE ST-FRANÇOIS-XAVIER DE MANDÉRA

PP. Dietlin, *directeur;* Koerner ;
FF. Alexandre et Ephrem.

1. Personnel. — 2. Diminution de la population. — 3. Nos catéchistes. — 4. Nos plantations. — 5. Visites. — 6. Varia. — 7. Nos résultats.

1. — Durant ces deux dernières années, notre personnel a subi les mutations ordinaires en pays de Mission. Le cher P. Bernert est parti pour Ilonga; le P. Jækel qui le remplaça nous a quittés, lui aussi, en décembre dernier, pour Tununguo, et c'est le P. Koerner qui le remplace aujourd'hui.

2. — Notre dernier bulletin disait combien la population diminuait à Mandéra, chaque jour. Là où dans le temps il y avait 20, 30 et 40 cases, on n'en compte plus maintenant que 8, 10 ou 12. Depuis, nous avons constaté que cela ne vient pas seulement de l'émigration de la population, mais surtout de ce que chrétiens et païens préfèrent s'établir dans leurs champs, où ils se trouvent bien mieux. Cette dispersion de cases rend notre ministère très difficile.

3. — Nous avons en ce moment 8 écoles de catéchistes, dont les meilleures et les plus riches en espérances se trouvent dans l'Ukwéré. Elles sont bien fréquentées. Ce qui donne quelque garantie de leur succès, c'est que les vieux du pays, bien qu'eux-mêmes ne veuillent pas se convertir, ne laissent pas de nous donner leurs enfants pour les instruire de notre sainte religion. La moyenne des élèves est d'environ 270. Outre les catéchistes qui, régulièrement, dirigent ces écoles, il y en a d'autres qui vont de village en village, avec mission d'instruire les gens de bonne volonté. Ecoles et catéchistes nous demandent beaucoup d'argent et nous prennent aussi beaucoup de temps; mais là est l'avenir.

4. — Pour couvrir ces dépenses et celles de l'intérieur de la Mission, nous cherchons à augmenter nos ressources. Dans ce but, nous venons de commencer une plantation de coton et une autre de caoutchouc, le tout d'environ 10 hectares; cependant, notre meilleur revenu, nous le trouvons dans l'élevage des troupeaux. Anciennement nous n'avions qu'un troupeau à Mandéra même; maintenant, nous en avons d'autres à St-Cado et chez plusieurs chrétiens. Cette répartition de nos bêtes à cornes en divers troupeaux est du reste très favorable à l'élevage.

Notre jardin, habilement travaillé par le bon F. Alexandre, nous produit toutes sortes de légumes, mais seulement pendant la saison froide; la Mission, d autre part, est entourée de beaucoup d'arbres fruitiers.

5. — Depuis le dernier bulletin, nous avons eu le bonheur de posséder deux fois notre cher évêque, Mgr Vogt; sa visite nous

a bien consolés et encouragés! La première fois, en route pour Kondoa Irangi, Sa Grandeur, qui était accompagnée du P. Streicher, a emmené le bon F. Ludwig, qui, durant deux mois, avait vaillamment travaillé à la construction de la maison des Sœurs. Dans sa deuxième visite, Monseigneur a daigné installer lui-même, dans la maison que nous leur avions préparée, les religieuses qui venaient d'arriver d'Allemagne.

Une autre visite, qui nous a été aussi bien agréable, c'est celle du R. P. Zielenbach.

6. — Comme il a été dit, nous avons maintenant des Sœurs à Mandéra; ce sont des religieuses du Précieux-Sang, et elles sont au nombre de 4. Nous espérons qu'une fois installées complètement et habituées au climat, elles pourront nous rendre de grands services, surtout pour la formation des jeunes filles et des mères chrétiennes.

Une question qui nous préoccupait toujours, c'était la fixation des limites de notre terrain. Nous avons eu, l'année dernière, la satisfaction de voir cette affaire se régler finalement, tout à notre avantage.

Dans notre dernier bulletin, nous avions annoncé le 50e anniversaire de profession du bon F. Alexandre. Cette fête a été fraternellement célébrée; le R. P. Munsch qui se rendait de Bagamoyo à Mhonda, à cette époque, voulut bien passer par Mandéra et partager notre joie. Cette année, ce cher Frère célébrera le 50e anniversaire de son arrivée en Mission. Ce nous est occasion de souhaiter à toutes nos stations de l'Afrique des confrères aussi heureux que le vieux F. Alexandre et de fêter de pareils jubilés.

7. — Voici, pour terminer, le résultat de notre ministère durant ces deux dernières années.

Baptêmes : 132; Premières Communions : 75; Mariages : 30; Enterrements : 25.

Maintenant que les écoles sont organisées, nous espérons obtenir des résultats encore plus appréciables.

COMMUNAUTÉ DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE MOROGORO

PP. Brassel, *directeur*, Kreutzkampf, J.-B. Gœtz.
F. Cyrille.

1. — Personnel. — 2. Ministère. — 3. Construction. — 4. Reconnaissance de notre titre de propriété. — 5. Visites. — 6. Statistique.

1. — Durant la période qu'embrasse ce bulletin, bien des changements sont survenus dans le personnel de la station. D'abord, le P. Bernard Wolff, supérieur, dut à trois reprises différentes quitter Morogoro pour aller prendre de nouvelles forces, soit à l'hôpital de Zanzibar, soit dans les montagnes de l'Ousambara, soit enfin au Kilima-Ndjaro. Le P. Wunsch, placé à Morogoro au mois d'octobre 1908, n'a fait que passer parmi nous, de même que le P. Schulté. Le premier fut appelé à Tanga pour aider le P. Lux, seul depuis longtemps ; le P. Schulté fut placé à Bagamoyo, comme procureur. Le P. Brassel, envoyé à Morogoro en octobre 1907, dut à son tour quitter la Mission, à la suite d'une forte hématurie. Mais après un bon repos de deux mois, dans l'Ousambara, il revint au mois d'octobre, accompagné du P. Jean-Baptiste Gœtz, de Chevilly, attaché comme troisième Père à la communauté. Le P. Kreutzkampf, précédemment à Bagamoyo, était venu en septembre remplacer le P. Schulté. Enfin, en décembre 1908, succombait le cher F. Venance Riemer, emporté à la force de l'âge, par une fièvre hématurique ; il a laissé d'unanimes regrets à tous ceux qui l'avaient connu.

2. — Tous ces changements continuels n'ont guère favorisé, comme on le pense bien, le développement du saint ministère. Aussi l'œuvre d'évangélisation déjà ralentie, lors de notre dernier bulletin, n'a-t-elle pas encore repris son essor d'autrefois. Le seul Père en état, pour la plupart du temps, de faire le saint ministère, avait suffisamment de travail avec les chrétiens les plus rapprochés de la station, au nombre de 800 environ, et qui sont tous établis sur le terrain même de la mission. Les chrétiens de Konga, de Kiroka, et de Kinolé sont ainsi restés plus ou moins abandonnés ou n'ont pu être visités que très rarement et en passant seulement. Il y a cependant dans ces 3 pays réunis plus de 1.000 baptisés, et, pour la plupart, des enfants. Nos efforts se portent donc spécialement vers ces derniers, par le moyen de l'école.

Nous avons établi dernièrement cinq nouvelles écoles, et le jour de Pâques nous avons été heureux de voir dans notre église plus de 200 enfants, venus de tous côtés et presque tous chrétiens. Sur les 500 enfants inscrits, il y en a à peu près 400

qui ont été baptisés dès leur bas âge. C'est là notre espoir, mais aussi notre plus grand souci. Dans le pays de Konga surtout, ces enfants sont tout particulièrement exposés. Le pays est rempli en effet de plantations de caoutchouc et de coton. Mis dans l'alternative de gagner 5 à 6 roupies par mois et d'avoir de beaux habits, ou de fréquenter tous les matins l'école sans espoir d'aucun avantage pécunier, ces enfants mais surtout leurs parents, préfèrent les plantations à l'école de la Mission. Afin de maintenir près de nous cette intéressante jeunesse et de lui permettre de gagner quelque chose, comme aussi dans le but de lui apprendre à travailler, nous avons établi à proximité de chaque école, un petit champ où les enfants travaillent après la classe et cultivent, soit des pommes de terre, soit des fèves indigènes. A cette culture, la mission ne gagne rien, au point de vue matériel, elle perd plutôt; mais elle gagne beaucoup en empêchant ces enfants d'aller sur les plantations et en les retenant près d'elle pour les instruire et les affermir dans la foi.

A Konga, nous avons également établi, depuis octobre 1909, un service régulier de ministère. L'école-chapelle, bâtie il y a 3 ans, a été restaurée, agrandie, crépie et blanchie, et un Père y va tous les dimanches pour dire la sainte messe. Grâce à la bicyclette, on peut s'y rendre assez facilement et sans beaucoup de temps. Il y a dans ce pays 600 baptisés, tous plus ou moins ignorants de la religion, par suite du long abandon dans lequel ils se sont forcément trouvés. Un des Pères de Morogoro aura bien suffisamment à faire pour s'occurer sérieusement de ce poste, et suivre les 2 écoles qui s'y trouvent.

3. — Au point de vue du matériel, nous devons spécialement noter la construction de la maison des Sœurs. Grâce au zèle infatigable du P. Wolff pour ramasser les matériaux nécessaires, et surtout au concours apporté par les chers Frères Agoulin et Jakob à la bâtisse de cette maison, nous avons pu la voir debout en moins de 6 mois. Avec la maison des Sœurs, nos travaux de construction sont loin d'être finis pourtant. L'église est encore à restaurer et notre maison d'habitation demande à être rebâtie. Ce sera pour plus tard.

Simultanément avec les constructions, nous avons essayé encore quelques plantations de coton et de caoutchouc; deux

cultures qui ont parfaitement réussi sur le terrain de la Mission. Les grosses dépenses, occasionnées par toutes nos réparations et bâtisses, nous ont empêchés cette année de faire en plantations tout ce que nous aurions désiré; mais nous pensons, et sous peu, ajouter aux 13 hectares que nous avons faits et qui nous ont bien profité.

4. — Un grand péril menaça l'an dernier l'existence de notre terrain et avec lui notre chrétienté. Devenus propriétaires du terrain de Morogoro avant la prise de possession de la Colonie par le gouvernement allemand, on avait oublié de déclarer cette propriété au moment de l'annexion. Cet oubli faillit nous faire perdre tous nos terrains et Monseigneur attribua à une intervention toute particulière de Marie Immaculée la réussite de ses démarches, tant la partie semblait perdue pour nous. Enfin notre propriété a été reconnue, et aujourd'hui nous sommes heureux de jouir de nos 13 à 1400 hectares de bon terrain, le meilleur peut-être de toute la contrée.

5. — Il nous reste à noter la visite du R. P. Zielenbach, venu en septembre 1908, nous apporter, avec la bénédiction de Mgr le T. R. Père, ses encouragements et ses conseils au milieu de nos difficultés. Au mois de Juin 1909, nous avons eu également la visite de notre vénéré vicaire apostolique ; elle nous a bien consolés. Sa Grandeur a pu administrer le sacrement de confirmation à 32 de nos chrétiens.

6. — Voici le résultat de notre ministère depuis le 1er janvier 1908 au 1er janvier 1910. Baptêmes : 156 ; confirmations : 32; premières communions : 40; mariages : 30; enterrements : 60 ; communions pascales : 253 en 1908, 266 en 1909, et 275 en 1910.

COMMUNAUTÉ DE ST-BENOIT D'ILONGA

PP. Lempereur, *directeur;* Bernert;
F. Isidor.

1. 25e anniversaire de la Station. — 2. Sa fondation. — 3. Son histoire passée et présente. — 4. Difficultés actuelles. — 5. Terrain. — 6. Sidunda. — 7. Statistique.

En mars 1908, le P. Lempereur rentra en Europe. Durant son absence, le P. Lamberty fut aidé par le P. Jækel dans la direction

de la Mission. Au retour du P. Lempereur, le P. Lamberty obtint à son tour de rentrer en Europe et le P. Jækel fut placé à Mandéra, où le P. Bernert reçut son obédience pour Ilonga.

1. — Ce bulletin marque le 25e anniversaire de l'arrivée de nos Pères dans l'Ousagara, 31 mai 1885 à 31 mai 1910. A relire le journal de communauté, l'on distingue nettement, durant ce quart de siècle, trois périodes dans nos humbles annales.

2. — La première période est celle de la fondation. Établis d'abord à Kondoa-Kilossa, les missionnaires y restent 18 mois « au pied du mur ». C'est l'expression même de leur journal, qui ajoute : « Au spirituel, populations islames; au matériel, emplacement malsain, où l'eau de table se puise à un étang. »

En octobre 1886, Mgr de Courmont, accompagné du Père Le Roy, choisit l'emplacement actuel de St-Benoît d'Ilonga. On se met à l'œuvre avec une nouvelle ardeur, on construit, défriche, plante, catéchise, si bien qu'en 1891, après 6 ans, la Mission est définitivement établie. Cela a coûté la vie à deux missionnaires, le P. Riou et le F. Faron ; de plus 6 autres, et parmi eux notre vaillant fondateur, le P. Auguste Gommenginger, ont dû se retirer par suite d'épuisement. La moyenne des baptêmes a été de 24 par an durant ces années de fondation.

3. — De 1891 à 1905 la Mission se développe. On entre en relations avec les indigènes à 1, 2 et 3 journées de marche à la ronde; la moyenne annuelle des baptêmes passe de 24 à 105 ; on essaie même quelques postes fixes de catéchistes. Cependant la grande œuvre de ces 14 années, c'est l'internat de garçons et de filles. L'internat était à son apogée, quand mourut le P. Ledonné, dont le nom marque 10 années dans les annales de cette Mission qu'il aima de toute son âme. La mort du P. Ledonné semble arrêter court l'essor de la station : de 1898 à 1905, on voit 6 supérieurs se succéder à Ilonga, 6 en 7 ans ! Chacun se dévoue de son mieux, mais la Mission, dans de telles conditions, souffre et languit.

C'est alors, septembre 1905, qu'éclata le grand soulèvement dans l'Ouest africain allemand. Trois mois durant, Ilonga est menacé ; mais Ilonga vient en aide, en leur donnant asile et nourriture, à des milliers d'indigènes. La tourmente passée, ces populations, qui avaient résisté à nos aînés, viennent d'elles-mêmes nous demander des catéchistes. Grâce à l'internat de jadis, désormais disparu, nous avons des chrétiens. Voilà la

troisième époque de notre petite histoire, celle des catéchistes à postes fixes. A notre dernier bulletin, nous en comptions 12; nous allons sous peu en avoir juste le double, 24. Depuis l'établissement des catéchistes à postes fixes, la moyenne des baptêmes est de 306 par an.

Fondation, internat, catéchistes à postes fixes : ces trois mots résument les premières 25 années d'Ilonga et en marquent les différentes phases. Par ailleurs, jadis comme aujourd'hui, les mêmes notes reviennent invariablement dans le journal de la communauté : « Difficultés et misères de tous genres, épidémies, famines, guerres, maladies, décès. » C'est au milieu de tout cela que Dieu fait son œuvre : nous venons d'administrer le 3.443e baptême dans l'Ousagara, et la croix est plantée à 24 endroits sur une distance de plus de 120 kilomètres. Et à côté de chaque croix, il y a un catéchiste, avec son école et sa petite chrétienté.

4. — Faut-il voir tout en rose? Non, pas plus qu'en noir, mais objectivement le plus possible. Environ un dixième de la population dans le district d'Ilonga est baptisé, un cinquième est gagné à la Mission, le reste est islam ou païen : il y a donc encore beaucoup, beaucoup de besogne. Il faut avant tout maintenir et augmenter nos jeunes chrétientés, disséminées dans le pays. Cela exige un ministère plus intense que nous ne pouvons le faire à 2 Pères et avec les ressources dont nous disposons. Il faudrait être au moins 3 Pères et 2 Frères. Le budget alloué représente un tiers des ressources nécessaires chaque année. Manquer de personnel et de ressources, au moment où le chemin de fer transforme l'Ousagara, y apporte une recrudescence d'islamisme et d'irréligion, cela donne de sérieuses inquiétudes pour l'avenir ! Heureusement que l'avenir est à Dieu, qui a visiblement béni cette Mission durant ce premier quart de siècle de son existence.

5. — Avant de terminer, notons qu'un protocole, signé le 26 février 1909, entre les représentants de l'Administration coloniale et ceux du Vicariat de Bagamoyo, a enfin reconnu nos droits à un terrain de 2.104 hectares, environnant la Mission. Il ne manque que la reconnaissance officielle du dit protocole ; on nous l'a promise : nous l'attendons.

6. — Au moment de terminer ce bulletin, nous arrive d'Europe, avec de nouvelles forces, le cher P. Lamberty. Après

s'être dévoué, 7 années durant, à Ilonga, ce cher confrère va aller fonder une Mission à Vidunda. Depuis plus de 2 ans, nous avions placé à Vidunda un catéchiste, en attendant mieux. Il fallait, en effet, de toute nécessité y établir une station en règle : Vidunda, Kidodi surtout, sont très populeux ; d'un jour à l'autre, les protestants pouvaient s'y établir et l'islamisme s'y répand de plus en plus. A cinq grandes journées de là et débordés par nos postes de catéchistes dans l'Ousagara proprement dit, que pouvions-nous pour Vidunda-Kidodi ? Monseigneur nous apprend que la nouvelle Mission est dédiée à saint Joseph : que ce bon Père protège et la Mission et son fondateur !

7. — Chrétiens vivants et présents : 1916; baptêmes : 658 ; confirmations : 137 ; premières communions : 115 ; mariages : 35; enterrements : 170.

Cette statistique va de janvier 1908 à avril 1910.

COMMUNAUTÉ DE NOTRE-DAME DE LOURDES DE KILÉMA

PP. Aug. Gommenginger, *directeur;* Jules Kuentz ;
FF. Céré, Sébastianus.

1. Mouvement du personnel. — 2. Visites de marque. — 3. Dévotions en honneur. — 4. Nos écoles. — 5. Plantations de caféiers. — 6. Résultats du ministère.

1. — Depuis le dernier bulletin, la communauté de Notre-Dame de Lourdes de Kiléma, a subi bien des changements dans son personnel.

Après le départ du P. Gommenginger, le P. Balthasar, resté seul pendant 2 ou 3 mois, reçut enfin un aide dans la personne du P. Krieger. Plus tard, à la fondation de la Mission d'Irangi, le P. Krieger, détaché de Kiléma, fut appelé à porter son dévouement à la nouvelle station. Par suite de ce changement, le P. Balthasar, resté de nouveau seul, vit enfin cesser sa solitude par l'heureuse arrivée du P. Metzler. Entre temps, on avait projeté une fondation dans les montagnes du Paré. Il fallait à cette fin un homme ayant déjà acquis ample provision d'expérience. Le choix des supérieurs tomba sur le P. Balthasar. Répondant à leur appel, ce dernier quitta Kiléma, regrettant peut-être ce poste où il avait fait tant de bien, mais se

sentant en son âme heureux et fier de porter à une autre tribu la Bonne Nouvelle de l'Évangile. Après deux mois, rejoint par le P. Gommenginger, le P. Metzler quitta à son tour le Kilima-Ndjaro pour se rendre au Paré et offrir au P. Balthasar l'appoint de son savoir-faire. Il fut remplacé ici par le P. Jules Kuentz.

De son côté, le F. Sebastianus laissait l'Usambara pour arriver à Kiléma en remplacement du F. Alfred qui, sous la direction du F. Céré, avait été chargé de la construction de la nouvelle église. Aujourd'hui le F. Alfred est au Paré où il travaille à la nouvelle fondation.

2. — Parmi les visites de marque que nous avons le bonheur d'enregistrer au présent bulletin, outre celles de notre vénéré vicaire apostolique, nous devons une mention spéciale au séjour qu'a fait au milieu de nous le R. P. Zielenbach, visiteur général. Entré à Kiléma le 23 juin 1908, il nous quitta le 4 juillet suivant ayant, dans l'intervalle, fait la visite de la mission de Kibosho. Le R. P. Visiteur profita de son passage au pays tchaga, pour donner une retraite de trois jours aux Pères et Frères réunis ici pour la circonstance. Puissent les bons conseils, livrés alors à nos méditations, nous soutenir au milieu des difficultés de l'apostolat auprès des peuples que nous avons à évangéliser !

3. — Pour aider nos jeunes chrétiens au milieu des dangers qui les entourent et les soustraire, autant que faire se peut, à l'influence des mauvais exemples des païens au milieu desquels ils sont obligés de vivre, on a cherché, dès le principe, à mettre en honneur la dévotion au Sacré-Cœur. Si dans le nombre il y a des lâches et des traînards, d'autres, au contraire, nous consolent par leur fidélité à recevoir les sacrements, à assister presque tous les jours à la sainte messe et à dire journellement leur chapelet. Toutes ces pratiques pieuses, ils les accomplissent de leur propre chef et sans contrainte aucune de notre part.

4. — C'est grâce aux écoles du dehors surtout, que les Missions du Kilima-Ndjaro ont acquis la considération dont elles jouissent généralement auprès de la population indigène. Par suite de l'infiltration européenne qui s'accentue de plus en plus, le chiffre de notre jeune sse studieuse avait quelque peu

fléchi. Nous sommes heureux de constater que le nombre normal commence à se reconstituer.

5. — Pour nous créer des ressources sur place et donner occasion à nos jeunes chrétiens de gagner leur vie, sans être obligés de courir le pays, nous avons commencé une plantation de café. Les résultats obtenus jusqu'ici, tant comme quantité que comme qualité, ont été, de l'avis de tous, très satisfaisants. Malheureusement, faute de relations et de connaissances en Europe, nous sommes parfois obligés de céder notre récolte à des conditions qui pourraient être beaucoup plus avantageuses. Dans ces derniers temps cependant, un planteur catholique a acquis notre stock à un prix assez rémunérateur pour la Mission.

6. — Si le nombre de baptêmes administrés dans l'année ne dépasse pas sensiblement les 200, nous espérons que la récolte d'âmes sera plus fructueuse durant l'année que nous venons de commencer. C'est dans cet espoir que nous mettons de nouveau à la disposition de Dieu nos efforts et nos sacrifices.

Résultat du ministère, juillet 1908 à juillet 1909 : baptêmes : 188 ; mariages : 26 ; décès : 50 ; communions pascales : 870.

COMMUNAUTÉ DE N.-D. DE LA DÉLIVRANDE DE KIBOSHO

PP. Daubenberger, *directeur*, Eugène Meyer ;
P. Bernard Wolff ;
F. Seraphin.

1. Situation actuelle. — 2. Création de ressources. — 3. Nos écoles et nos catéchistes. — 4. Ministères. — 5. Visites. — 6. Statistique.

1. — Depuis trois ou quatre ans, le Kilima-Ndjaro se développe avec une extrême rapidité pour ce qui est de la colonisation et de l'évangélisation. Les planteurs occupent tous les terrains cultivables dont le gouvernement peut disposer ; et les Missions, soit catholiques, soit protestantes, ont élevé leurs étendards respectifs partout où cela leur a été possible.

Kibosho a pris part à ce mouvement en avant, et en ce moment le travail de conquête se continue intense. Deux nouvelles succursales ont été fondées en deux ans, l'une dans l'Uru, qui compte 150 chrétiens, et où l'on a construit une maison d'habitation et une église provisoire destinée à servir plus

tard de maison d'école ; l'autre, dans l'Umbwé où l'on élève en ce moment une belle église en pierre. Enfin deux autres stations, Kiasseni et Narumu, sont en voie de formation et possèdent déjà leur case-chapelle et leur noyau de jeunes chrétiens.

2. — Pour pouvoir nous étendre ainsi, il a fallu développer pareillement nos moyens d'existence. Nos 15.000 caféiers qui — pour le dire en passant — ont été loués au Reichstag par Son Excellence le Sous-Secrétaire d'État, ne suffisant plus pour couvrir les dépenses, nous avons donné plus d'extension aux travaux de menuiserie et de charpenterie. Les nombreux Européens, qui, en ce moment, s'installent ici, nous donnent tant de maisons à monter et à meubler qu'il nous a fallu acheter une machine de menuiserie activée par une roue hydraulique. Les services ainsi rendus aux Européens nous sont payés non seulement en argent, mais surtout en dispositions favorables de la part des planteurs à l'égard de nos œuvres.

3 — Nous terminions le dernier bulletin de Kibosho en exprimant la crainte de voir la prospérité matérielle du pays retarder sa prospérité spirituelle. Le danger commençait alors à se faire sentir. L'année 1907 ne comptait que 36 baptêmes d'adultes, et les enfants, attirés par les roupies qu'ils gagnaient dans les plantations, commençaient à déserter les écoles. C'est alors que les bonnes relations avec les planteurs nous sauvèrent et nous permirent d'établir des écoles partout où s'en faisait sentir le besoin et même jusque dans les plantations des Blancs. Plusieurs, parmi ces derniers, contribuèrent à cette œuvre par de larges aumônes, par des hangars mis à la disposition de nos catéchistes et une rétribution pour leur peine. Nos écoles aujourd'hui, aussi belles qu'autrefois, sont de vraies pépinières de chrétiens, et depuis janvier 1908, elles nous ont donné 315 chrétiens adultes.

Les écoles des païens se font pendant la belle saison, dehors, dans les champs ; pendant la saison des pluies, c'est le tour des chrétiens, mais ils viennent dans les stations et à la Mission. C'est alors qu'on prépare les premières communions, qu'on instruit les vieux et les vieilles, qu'on enseigne aux nouveaux baptisés à se confesser et qu'on continue, en un mot, le travail commencé avant le baptême. Afin d'intéresser notre studieuse jeunesse, et aussi de stimuler son ardeur, aux examens de fin d'année, le préfet de l'arrondissement ne manque

jamais de venir présider cette cérémonie, agréablement terminée par des compliments et des primes.

Parmi nos écoles, la plus importante est celle des catéchistes. Près de 25 jeunes gens viennent puiser, dans les instructions qu'ils y reçoivent trois fois la semaine, la piété, la science et la force dont ils ont besoin pour instruire et convertir leurs frères. Une preuve que la parole de Dieu ne tombe pas sur une terre trop aride, ce sont les nombreux baptêmes d'adultes que nous devons au travail de ces catéchistes. Bien plus, la générosité les pousse quelquefois à quitter leur pays pour un ou deux ans, afin d'aller aider les Pères d'Irangi, d'Ufiomi et d'Usandawi, à 8, 10 et 12 journées d'ici.

4. — Le ministère apostolique a été, on peut le dire, favorisé par la terrible famine, qui, ces deux dernières années, a décimé la population. Après ce fléau vinrent les plaies qui achevèrent rapidement les gens épuisés par la faim. Cette calamité, néanmoins, fut pour beaucoup la porte du Ciel, car nous avons pu baptiser 357 moribonds.

Bientôt, si nous ne voulons négliger le soin religieux de nos 1300 chrétiens et l'évangélisation des païens sans nombre répandus autour de nous, il nous faudra ériger, en missions distinctes, les stations nouvellement fondées de l'Uru et de Narumu. La station de l'Uru surtout, avec ses 150 chrétiens, attend impatiemment le jeune Père de Chevilly ou de Knechtsteden qui voudra bien venir s'en occuper.

5. — L'an dernier, nous avons eu plusieurs visites des hauts fonctionnaires allemands. Les luttes parlementaires qui ont eu lieu au Reichstag au sujet des colonies ont eu, comme toujours, pour premier effet des enquêtes. Elles se suivirent coup sur coup et nous valurent une nuée de professeurs, d'ingénieurs, de docteurs. Parmi tous ces visiteurs, M. le comte de Lindequist, Sous-Secrétaire d'État, fut vraiment bienveillant pour la Mission. Il assista, avec toute sa suite, à la grand'messe, félicita nos chrétiens de leur grand nombre, de leur beau chant, et accepta à dîner, ce qu'il n'avait encore fait nulle part. Plus tard, il tint à visiter les bâtiments, les plantations, s'enquit de nos besoins, de nos désirs, et nous envoya, à deux reprises, avec une aumône, des lettres de félicitations. Ces compliments naturellement retombent moins sur nous que sur les Pères et les Frères qui ont fondé et établi la Mission. D'autres visites

qui firent moins de bruit, mais qui nous furent encore plus agréables, furent celles du R. P. Zielenbach, envoyé comme « Visiteur » par la Maison-Mère, et de notre vénéré vicaire apostolique. Malheureusement, ces visites, si consolantes pour nous, se font trop longtemps désirer.

Bientôt, d'aucuns même disent dans un an, le chemin de fer arrivera jusqu'à une journée de marche de Kibosho ; alors nous serons reunis au reste du monde civilisé. Sera-ce pour le bien ou pour le mal ? Nous ne sommes ni optimistes ni pessimistes, et pensons que comme partout ailleurs, ce sera pour le bien et pour le mal. De notre côté, nous ferons de notre mieux, pour que, Dieu aidant, tout arrive et tourne à sa plus grande gloire. C'est notre vœu pour l'avenir.

6. — Voici, pour finir, le résumé du travail de ces deux dernières années :

Baptêmes d'adultes : 315 ; baptêmes de moribonds pendant la famine : 357 ; baptêmes d'enfants nés de parents chrétiens : 101 ; premières communions : 89 ; mariages : 23 ; enterrements religieux : 5.

COMMUNAUTÉ DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE DE TANGA

PP. Lux *directeur, procureur;*
Wunsch, *ministère.*

1. Situation actuelle. — 2. Ministère. — 3. Pratiques religieuses. — 4. Abandon du village. — 5. Œuvre d'enfants difficile à établir. — 6. Hôpital. — 7. Statistique. — 8. Pangani.

1. — Notre dernier bulletin résumait ainsi le passé de la Mission de Tanga : « *épreuves, abandon.* » En effet, la maladie et la mort ayant provoqué un changement continuel du personnel, la Mission eut, durant plus de deux ans, le sort de la vigne abandonnée.

Le P. Lux, placé à Tanga en janvier 1907, y resta seul jusqu'à l'arrivée du P. Wunsch en avril 1909. Depuis, grâce à Dieu, la Mission catholique de Tanga présente aux visiteurs un aspect un peu nouveau et meilleur ; de plus, elle conquiert tous les jours, parmi la population européenne de la ville, l'estime et la consideration qui lui sont nécessaires.

2 — Aujourd'hui la ville de Tanga comprend à peu près

200 Européens, dont 40 catholiques; près de 200 Goanais ; de deux à trois cents chrétiens noirs, venus de toutes les missions de la colonie ; et enfin, plus de 5.000 Indiens, Arabes et Noirs, tous musulmans ou païens. Nous sommes en général en très bons rapports avec tous les Européens.

Le nombre des catholiques européens et des Goanais ayant considérablement augmenté, notre chapelle provisoire est devenue beaucoup trop petite, surtout aux jours de fête. Et tandis que la Mission anglicane de Zanzibar et la Mission évangélique de Berlin ont chacune leur temple, la Mission catholique n'a pour célébrer ses offices qu'une chambre. C'est en effet une partie de notre maison d'habitation qui nous sert « provisoirement » de chapelle.

Nous comptons en moyenne 4 ou 5 Européens à la messe du dimanche ; aux jours de grande fête, leur nombre est de 15 environ. D'aucuns, il est vrai, d'ailleurs bien disposés, nous disent qu'ils viendraient volontiers aux offices du dimanche, s'ils savaient où se placer. Bien que les Noirs et un certain nombre de Goanais viennent à la messe de 7 heures un quart, il arrive très souvent, qu'à la messe de 8 heures et demie, le tiers et plus des assistants sont obligés de se tenir devant la porte, sur la véranda. Espérons qu'il sera bientôt mis fin à cette situation et qu'à Tanga les catholiques, par leur générosité, sauront avoir une église vraiment digne d'eux !

3. — Les Goanais viennent assez fidèlement aux offices. Sauf de rares exceptions, ils font tous leurs Pâques ; mais, des communions mensuelles et hebdomadaires, ils ne sont guère partisans.

Vu l'exemple que leur donnent les Européens, ils sentent, eux aussi, le besoin de faire l'une ou l'autre fois une excursion en chemin de fer, le dimanche. Aux grandes fêtes, ils sont au grand complet aux offices. Malheureusement, ces jours-là, ils montrent trop souvent leur faible pour la bouteille de wisky, et au salut du soir l'assistance est beaucoup moins nombreuse que le matin à la messe.

Quant à nos chrétiens noirs, pour le présent, il y a peu de bien à en dire. A Tanga, le ministère auprès d'eux est presque insignifiant. Il y en a en moyenne de 15 à 20 à la messe du dimanche et le plus grand nombre, suivant en cela l'exemple des Européens, ne songe qu'à satisfaire ses passions et son amour du

plaisir. Gagner beaucoup d'argent en travaillant le moins possible, et s'acheter avec cet argent de beaux habits et des femmes, voilà leur idéal. Le missionnaire peut se dispenser de leur parler de Dieu et du salut de leur âme. Certains ne viennent à la Mission que lorsqu'ils se sont sauvés d'une plantation et veulent se cacher aux yeux de la police.

4. — Dans le dernier bulletin on faisait mention du projet de grouper les chrétiens noirs en village, près de la Mission, sous la surveillance du Père. On a essayé, mais on a bien vite vu que c'était là chose impossible. La plupart de ces chrétiens voyageurs sont mariés et ont laissé leurs femmes, Dieu sait où. De plus ils ont l'intention de rester à Tanga jusqu'à l'heure où l'idée les prendra de chercher fortune ailleurs. Beaucoup d'entre eux désirent rester inconnus du Père, pour pouvoir mener une vie à leur gré. Avec de pareilles dispositions, on comprend combien il est difficile de faire quelque chose de sérieux.

5. — Qui dit Mission, donne à songer à une œuvre d'enfants. C'est aussi une des questions que nous posent parfois nos visiteurs. Hélas ! depuis trois ans nous sommes obligés de répondre que nous n'avons pas d'œuvre d'enfants. Sur leur étonnement, nous donnons l'explication suivante, dans toute sa sincérité.

Les Missions, jadis, tenaient des œuvres d'enfants en vue des familles à établir plus tard. Or, pour former famille, il faut être à deux et ce duo, impossible de l'obtenir à Tanga. Des jeunes gens nous pourrions en avoir, ils se laisseraient instruire et baptiser, mais où trouver des filles et plus tard des fiancées pour ces jeunes chrétiens ?

Nos prédécesseurs ont eu jusqu'a 80 jeunes gens (1) à la Mission, la plupart alors bien disposés. On les a instruits et baptisés. Aujourd'hui, ils désirent se marier, mais ne trouvant point de fille catholique, point de fille qui consente à se laisser instruire, ils s'associent à la fille païenne qui leur convient. De là, vie de concubinage pour beaucoup des anciens enfants de l'utawa de Tanga. C'est ce dernier mal qui nous a retenus jusqu'ici d'ouvrir une œuvre de ce genre. Pour les divers emplois de la maison, nous avons recours aux « boys » que nous payons chacun de 15 à 20 francs par mois.

(1) Ces enfants, venant surtout de Mlingano, lors de la fondation de cette dernière Mission, y ont suivi les Missionnaires.

6. — Depuis plusieurs mois, n'ayant guère d'autre ministère à exercer en semaine, nous visitons régulièrement deux fois par semaine l'hôpital des indigènes établi près de l'hôpital du Gouvernement. En moyenne, il y a deux décès de noirs par jour. Jusqu'ici nous n'avons pas réussi à en baptiser un seul. On nous dira peut-être d'y aller plus souvent. Mais tout d'abord l'hôpital est à trois quarts d'heure de la Mission; et surtout nous sommes obligés d'y aller un peu doucement. Trop de zèle, dès le commencement, pourrait avoir de fâcheux résultats, car le personnel dirigeant est en partie protestant. Des Sœurs nous seraient peut-être d'un grand secours pour ce ministère. Mais ce ne serait point pour elles un travail suffisant. C'est grâce aux Sœurs, qui font tous les jours la visite de l'hôpital, que les PP. Bénédictins de Dar-ès-Salam ont chaque année de 40 à 50 baptêmes de moribonds à enregistrer. Que ne nous trouvons-nous dans des conditions identiques !

7. — Voici un petit aperçu sur le ministère accompli, durant ces deux dernières années, janvier 1908 à janvier 1910 : baptêmes : 11, dont 3 seulement de Noirs; confirmations : 0; mariages : 1; communions pascales, presque toutes de Goanais : 120 en 1908; 150 en 1909; enterrements : 14.

8. — Avant de terminer, il nous reste un mot à dire sur notre annexe de Pangani. Dans la petite ville de Pangani, à une quarantaine de kilomètres, au sud de Tanga, se trouvent actuellement une quinzaine de Goanais. Autrefois un Père allait leur dire la messe de temps en temps. La Mission de Tanga, ayant été elle-même assez abandonnée, pendant un certain temps, on a également cessé d'aller à Pangani. Et tant qu'un Père était seul à Tanga, la chose n'était guère possible non plus. Depuis le mois d'août 1909, le P. Wunsch s'y rend régulièrement chaque mois, par un vapeur. Les Goanais sont toujours heureux d'avoir le prêtre au milieu d'eux, durant une huitaine de jours. Ils viennent fidèlement assister à la messe que le Père célèbre chez l'un d'eux, en attendant qu'on trouve l'argent nécessaire pour la construction d'une petite chapelle. Pour couvrir les frais de voyage du Père, ils font chaque mois une souscription, preuve de leur bonne volonté.

Malheureusement, il n'y a que peu de chose à faire auprès des Noirs de Pangani, pour la plupart « Islam ». Il y a deux ans, on a songé à y commencer une station annexe, mais on a vu

qu'elle serait sans résultat. Le Gouvernement ayant à Pangani une école, et celle-ci étant quasi obligatoire, il serait inutile de vouloir y commencer une œuvre quelconque, pour le moment du moins.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'enregistrer dans ce bulletin de décembre le décès de trop nombreux confrères, emportés dans un âge où la plupart semblaient promettre encore de longues années de labeur.

— Le P. Joseph Robino, profès des vœux perpétuels, de la Mission de South-Nigeria, décédé à Langonnet, le 7 novembre 1910, par suite de phtisie, à l'âge de 29 ans, après 10 années passées dans la Congrégation, dont 9 ans et 1 mois comme profès.

Au jour même de sa mort, voici la lettre qu'écrivait le P. Hassler, pour nous faire part de la triste nouvelle :

« Le P. Robino a rendu sa belle âme à Dieu, ce matin à 7 heures, à la suite d'une courte et paisible agonie. Une heure avant de rendre le dernier soupir, ce cher confrère a encore eu le bonheur de recevoir la sainte Communion.

« Vendredi 4 novembre, sur la proposition de son confesseur, il a reçu, avec une piété vraiment touchante, les derniers sacrements et l'indulgence de la Bonne Mort. Samedi, dans la matinée, il dit à son confesseur toute sa joie d'avoir mis ordre à ses affaires et il ajouta : « Maintenant, je puis doubler le cap. Après tout, Dieu est bon et miséricordieux ! »

« Dans toute sa maladie, le P. Robino a pratiqué l'apostolat de la bonne souffrance. Il a sanctifié toutes ses peines pour sa chère Mission du Niger ; pour elle, il a fait généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie. » (Lettre du 7 novembre.)

— Le P. Jean-Louis Lévêque, profès des vœux de cinq ans, de la Mission de la Sénégambie, décédé le 10 novembre 1910, par suite d'anémie, à l'âge de 37 ans, après 14 années passées dans la Congrégation, dont 12 ans et 9 mois de profession.

Le P. Logié nous écrit de Dakar, où est décédé ce cher confrère, les lignes suivantes :

« Le P. Lévêque nous est arrivé de la Casamance à bout de forces. En descendant de Sédhiou, au lieu de venir directement à Dakar, pour y avoir les soins voulus, il s'est arrêté un mois à Ziguinchor, où la maladie, au lieu de diminuer, n'a fait que s'aggraver. Aussi bien, dès sa rentrée à l'hôpital colonial de Dakar, les médecins ont-ils déclaré que son état était très grave.

« Après 6 jours d'hôpital, le bon Père a succombé le jeudi 10 novembre, à 7 heures du matin. La veille, il avait reçu l'Extrême-Onction et, le jour même de sa mort, il avait pu communier en viatique. » (Lettre du 18 novembre.)

— Le P. Lucien RISBOURG, profès des vœux perpétuels, de la Province de Portugal, décédé à Chevilly, par suite de cirrhose du foie, le 11 novembre 1910, à l'âge de 42 ans, après 19 années passées dans la Congrégation, dont 14 ans et 3 mois comme profès.

Rentré de Portugal dans le courant d'avril, dans un état d'extrême faiblesse, le P. Risbourg avait été transporté à l'hôpital Saint-Joseph à Paris. Là, les médecins, ne jugeant pas possible une opération chirurgicale, comme le désirait le malade, se bornèrent à lui faire des ponctions, qui le soulagèrent beaucoup. Le 15 juillet, ramené à Chevilly au milieu de ses confrères, le changement et l'air de la campagne semblèrent un moment lui apporter un renouveau de vie.

Néanmoins, l'espoir d'une guérison n'était guère probable, et notre cher confrère se faisait à la pensée de la mort et s'y préparait de son mieux. Le dénoûment fut cependant plus soudain qu'on ne pouvait le penser. Le jeudi 10 novembre, le malade se sentit plus fatigué et le lendemain 11, dans la matinée, il se trouva à toute extrémité. Le P. Supérieur accourut aussitôt lui donner l'absolution et l'indulgence de la Bonne Mort. Quelque temps auparavant, le malade avait reçu l'Extrême-Onction et le 9 novembre avait célébré une dernière fois la sainte messe.

— Le P. Auguste NUSSBAUMER, profès des vœux perpétuels de la Mission de Gabon, décédé à Strasbourg, le 12 novembre 1910, par suite de la maladie du sommeil, à l'âge de 41 ans, après 30 années passées dans la Congrégation, dont 17 ans et 3 mois comme profès.

Voici les détails que nous adresse le P. Klerlein, au retour des funérailles, qui se sont faites à Hessenheim, pays d'origine du cher défunt.

« Le bon P. Nussbaumer est mort samedi dernier au soir, 12 novembre et non le 13, comme le porte le bulletin mortuaire. Jusqu'à midi de ce jour, le malade se trouvait relativement bien et rien ne faisait prévoir le brusque dénoûment arrivé dans la soirée. Déjà à Saverne, avant d'entrer à l'hôpital, le P. Nussbaumer avait reçu les derniers sacrements. Pour la Toussaint, l'aumônier avait eu la satisfaction de lui donner la sainte communion ; mais dans la suite, il en a été empêché par l'état du malade, toujours sans connaissance, et constamment agité par la fièvre. » (Lettre du 16 novembre.)

— Le P. Thomas Fogarty, profès des vœux perpétuels, de la Province d'Irlande, décédé à Dublin, par suite de maladie de cœur, le 15 novembre 1910, à l'âge de 54 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 28 ans et 3 mois comme profès.

Le R. P. J. T. Murphy, provincial d'Irlande nous donne les détails suivants sur la maladie et la mort de ce cher confrère :

« Vous avez déjà appris, par mon télégramme, que le P. Fogarty nous a quittés hier pour le Ciel. Depuis assez longtemps, il était atteint d'une grave maladie de cœur. En avril dernier, obligé de quitter son poste de Supérieur de Blackrock, il s'était mis entre les mains des médecins pour se faire traiter. Tout a été inutile. Rentré à Clareville au commencement d'octobre, il y a reçu tous les soins désirables, mais sans aucun espoir de guérison. Dès lors, tous les jours il est allé s'affaiblissant davantage, et lui-même, ne s'illusionnant pas sur son état, s'est complètement résigné à la volonté de Dieu. Ces derniers jours, son état s'était aggravé, il avait complètement perdu connaissance ; et hier, 15, il s'est éteint doucement. Sa mort est des plus consolantes au point de vue religieux.

« Le P. Fogarty laisse de grands regrets auprès de tous ceux qui l'ont connu : parents, confrères, amis et élèves ; ses obsèques qui auront lieu demain réuniront une foule nombreuse de prêtres, de laïques et d'amis de nos différentes maisons. » (Lettre du 16 novembre.)

— Le P. Léopold Pillu, profès des vœux perpétuels de la Maison de Paris, décédé par suite de congestion cérébrale, le 16 novembre 1910, à l'âge de 64 ans, après 40 années passées dans la Congrégation, dont 33 ans et 2 mois comme profès.

Le 20 juillet dernier, le P. Pillu avait ressenti les secousses d'une attaque d'apoplexie, alors qu'il se trouvait à Chevilly pour l'ordination à la prêtrise d'un de ses anciens élèves de Beauvais.

Après quelques semaines de repos, bien qu'imparfaitement guéri, il avait eu hâte de reprendre son travail accoutumé. Ce ne devait pas être pour longtemps.

Dimanche 13 novembre, une demi-heure avant la grand'-messe, se trouvant dans la chambre du P. Supérieur, il y était frappé d'une seconde attaque, plus forte que la première. Transporté sans connaissance à l'infirmerie et administré sur-le-champ, le cher malade ne reprit jamais sa connaissance, et le mercredi, 18, vers 9 heures du matin, il s'éteignait doucement, tandis qu'autour de lui, on répétait les suprêmes prières, et que le P. Alaux, son condisciple de profession, lui donnait une dernière absolution.

Les funérailles ont été célébrées à la Maison-Mère, le vendredi 18. Outre sa chère famille, il y avait une très nombreuse assistance d'amis, de membres du patronage Ste-Mélanie, de Religieuses Servantes du St-Cœur de Marie, et des Sœurs de St-Joseph de Cluny, accompagnées de leurs élèves. Les larmes de ces jeunes enfants rendaient hommage à la bonté du Père, si dévoué pour elles.

Nous recommandons aux prières de tous, M. Joseph WÉGIMONT, Président du « Comptoir Commercial Anversois », décédé à Resteigne (Belgique), le 25 Novembre. M. J. Wégimont, fils d'un simple menuisier, était devenu, par son génie commercial, son travail et sa haute honorabilité, l'un des premiers commerçants d'Anvers. Mis en relations avec le T. R. Père à propos du Congo, il fut l'instrument dont la Providence se servit, en 1900, pour introduire la Congrégation en Belgique. Il mit à notre disposition, à cet effet, sa maison de Lierre, et plus tard, quand nous dûmes nous retirer de Merville, il nous facilita l'acquisition de son château de Gentinnes dans des conditions de générosité tout à fait exceptionnelles. Le nom de M. J. Wégimont devra toujours figurer au Livre d'Or des bienfaiteurs de la Congrégation.

Maison-Mère, le 1er Décembre 1910.

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Paul BENOIT.

LA CHAPELLE-MONTLIGEON (ORNE). *Le Gérant :*
Imprimerie de Montligeon. — 1780-12-10. GODEFROY.

TABLE DES MATIÈRES

DU

TOME XXV

NUMÉROS DES BULLETINS

	Pages.		Pages.
N° 263, Janvier 1909 . .	1	N° 275 Janvier 1910 . .	377
— 264, Février. . . .	25	— 276, Février. . . .	411
— 265, Mars	55	— 277, Mars	435
— 266, Avril	87	— 278, Avril	461
— 267, Mai	115	— 279, Mai	493
— 268, Juin. . . .	149	— 280, Juin.	523
— 269, Juillet	185	— 281, Juillet	555
— 270, Août	217	— 282, Août.	591
— 271, Septembre. . .	251	— 283, Septembre. . .	623
— 272, Octobre. . . .	285	— 284, Octobre. . . .	661
— 273, Novembre . . .	315	— 285, Novembre . . .	687
— 274, Décembre . . .	345	— 286, Décembre . . .	719

PREMIÈRE PARTIE

I. ROME (ACTES DU ST-SIÈGE)

Motu proprio de S. S. Pie X : Sur les concessions d'indulgences 523, 663

Motu proprio « *Sacrorum Antistitum* » contre le modernisme, et *Professio orthodoxæ fidei* 719, 720

Nouveau décret sur la position à garder aux saluts du St-Sacrement 25

Décret de l'héroïcité des vertus du Vénérable Père 555

Renouvellement des pouvoirs 26, 91

Office de la Bienheureuse Jeanne d'Arc 462

Décret concernant les quêtes 55

— — les religieux sécularisés 217

— — la non-admission de certains postulants 285, 527

Approbation de nos Règles et Constitutions 251

Instruction au sujet des dettes et charges financières dans les Congrégations 315
Prescriptions et décrets relatifs aux études dans les Congrégations. 345, 661
Indult au sujet des vœux des jeunes profès appelés sous les drapeaux 591
Indulgence accordée au baisement de l'anneau pastoral. . . 115
Approbation des litanies de saint Joseph 116
Décision au sujet du décret « *Ne temere* » 524
Décret sur l'âge d'admission à la première communion. . . 623
Indult concernant la visite requise pour gagner certaines indulgences 90
La communion pascale en pays de missions. 436
Réponse au sujet du mariage des infidèles 59
Décret modifiant les limites de la préfecture de la Guinée française 26
Encyclique au sujet des honoraires de la seconde messe en cas de binage 529
Erection de la Préfecture apostolique de l'Oubanghi-Chari . 186
— de la Préfecture apostolique de Teffé. 632
— du Vicariat apostolique du Kilima-Ndjaro 688
Nomination du nouveau préfet apostolique de la Cimbébasie. 1
— de Mgr Jalabert comme Vicaire apostolique . . 87
— du R. P. Cotel comme préfet apostolique . . . 187
— du R. P. Keiling comme préfet apostolique de la Cimbébasie 377
Nomination du R. P. Barrat comme préfet apostolique de Teffé 630
Nomination du R. P. Aloyse Munsch comme Vicaire apostolique. 689

II. — MAISON-MÈRE (ACTES ADMINISTRATIFS)

Promulgation de nos Règles et Constitutions 413, 435
Edition d'un Directoire spirituel. 413
Le mandat des Supérieurs provinciaux, principaux et locaux 633
Renouvellement des vœux 461
Admissions à l'oblation et au noviciat des clercs 561
Voyages et vacances des aspirants 502
La messe du mois aux intentions du T. R. Père 593
Au sujet de l'histoire de la Congrégation. 597
Bureau pour le recrutement, la propagande. 701

Décisions et Avis divers.

Pêche à la dynamite. 64
Ordo de 1909 24

Publications. 65
Les catéchistes 228
Comptes rendus à la société anti-esclavagiste de France . . 154
Les billets de décès 249
Lettres de demandes pour renouvellement des vœux. . . 259, 494
Aux chefs de Missions 228
Constitutions et Directoire 561
Contre le mal de mer. 603
Adresse de la nouvelle maison de Louvain 726

Envois de la Maison-Mère.

Une image du Vénérable Père 353
Le nouveau Manuel des Règles et Constitutions et le Directoire. 462

Envois à la Maison-Mère.

Bulletins des Œuvres . . 24, 54, 86, 216, 283, 314, 343, 376, 410, 434, 492, 553 622
Bulletins de décès 249
Etats du personnel. 60, 283, 289
Comptes annuels 60
Comptes rendus à la Propagande de l'emploi des fonds pour les œuvres antiesclavagistes. 154
Comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance 228

III. — PROVINCES ET MISSIONS

Province de France.

Merville. — Notre ancienne maison 150
Châtenay. — Vente du pavillon Colbert 150
Monaco. — Propositions acceptées 562

Belgique-Hollande.

Fondation d'une nouvelle œuvre à *Louvain* 726

Etats-Unis et Canada.

Notre situation légale au Canada. 253
Mission du P. Laurent Healy auprès des émigrants européens de langue anglaise 151, 189
Fondation à *Philadelphie* d'une œuvre nouvelle pour les noirs 218 442

Missions.

Fondations de bourses et de messes dans nos Missions . . . 493
Comptes rendus aux œuvres de la Propagation de la Foi et de la Ste-Enfance 565

Sénégambie. — Fondation dans le *Sine-Saloum*. 532
Guinée française. — Fondation de *St-Michel* de *Mongo* . . . 463
Nigéria. — Fondation de *St-Antoine de Padoue* à Ibariam . 386, 463
Loango. — Transfert de la station de *Bouanza* à *Kimbenza* . 1
Fondation de la station de la *Mère de Dieu* à *Kakamoéka* . . 463
Fondation de la station de *St-François de Sales* à *Kialou*. . . 667
Haut Congo français. — Transfert de la station de *Ste-Radegonde* 253
Sœurs franciscaines de Marie à *St François-Xavier de l'Alima* . 668
Congo belge. — Fondation de la station du *St-Cœur de Marie*, à *Kongolo* 219
Congo portugais. — Une commission d'études 414
Démarches pour faire adopter les Missions portugaises par l'Œuvre de la Propagation de la Foi. 730
Mémoire du R. P. Antunes. 730
Cimbébasie. — Fondation des stations de *N.-D. Auxiliatrice* à *Huambo*, et de *N.-D. du Mont-Carmel* à *Gallangue* 463
Counène. — Reprise de la station de *Humbé* 464
Bagamoyo. — Fondation de la station de *N.-D. des Victoires*, à *Usandawi* 90
Fondation de la station du *St-Esprit* à *Kondoa-Irangi*. . . . 90
— — de *N.-D. des Sept-Douleurs* à *Ufiomi* . 90
— — de *St-Joseph* à *Vidunda* 637
Zanzibar. — Etablissement à *Boura* des Religieuses du Précieux-Sang 187
Madagascar. — Suppression de la résidence de *Mayotte* . . . 151
Synode à *Diégo-Suarez* 382
Reprise de l'île *Ste-Marie* 730

IV. — PERSONNEL

Nominations.

MAISON-MÈRE. — R. P. Neville, conseiller général, 115, 287; R. P. Benoît Paul, secrétaire général, 185; R. P. Fraisse Alphonse, préfet général des études, 493; P. Berthet, directeur de l'œuvre des Missions 411
VISITEURS. — RR. PP. Cancella Luiz, en *Angola* et *Congo Portugais*, 438; Fraisse Alphonse, en *Afrique occidentale française*, 493; Kieffer Philippe, en *Amazonie* 728
SUPÉRIEURS PROVINCIAUX. — *France :* RR. PP. Kuentz Aloyse, 287; et Dunoyer, 726; — *Irlande :* RR. PP. Botrel, p. i., 461; et Murphy John, 633; — *États-Unis :* R. P. Phelan . . 633
ASSISTANTS PROVINCIAUX. — *France :* RR. PP. du Plessis et Genoud, 726; — *Etats-Unis :* RR. PP. Hehir et Otten. . . . 664
CONSEILLERS PROVINCIAUX. — *France :* PP. Hassler et Sundhau-

ser, 726 ; — *Etats-Unis :* PP. Grès, Oster, Rydlewski, Plunkett 664
Procureurs provinciaux. — *France :* P. Eudel, 27 ; P. Démaison Louis 726
Supérieurs principaux. — *Haïti :* R. P. Cabon, 185 ; — *Martinique :* R. P. Gallot, 349 ; — *Trinidad :* R. P. Crehan, 461 ; — *Oubangui-Chari* : R. P. Cotel, 187 ; — *Cimbébasie :* R. P. Keiling, 464, 551 ; — *Zanzibar :* R. P. Caysac, 725 ; — *Amazonie :* R. P. Barrat 634
Supérieurs locaux. — *Maison-Mère :* R. P. Pascal J.-Bapt., 27 ; *Castlehead :* P. Rimmer, 287 ; — *France :* à Bordeaux, P. Lorber, 411 ; à Gentinnes, P. Sundhauser, 287 ; à Suse, P. Benoît Ernest, 634 ; à Saverne, P. Klerlein, 634 ; — *Portugal :* à Braga, P. Blériot, 287 ; à Carnide, R. P. Dunoyer, 287 ; — *Etats-Unis :* à Pittsburg, R. P. Hehir, 664 ; à Cornwells, P. Griffin, 664 ; — à Ferndale, R. P. Phelan, 665 ; — *Canada :* à Gatineau, P. David, 149 ; — *Haïti :* à Port-au-Prince, R. P. Cabon, 185 ; — *Martinique :* à Fort-de-France, R. P. Gallot 349
Préfets des Grands Scolasticats. — A Chevilly, P. Vulquin, (intérimaire), 493 ; à Carnide, P. Dunoyer, 287 ; P. Cardona 665
Maîtres des Novices-Clercs. — A Neufgrange, P. Sester, 287 ; à Cintra, P. Cardona, 287 ; P. Pacheco-Monte, 665 ; à Ferndale, P. Byrne-Joseph 634
Maîtres des Novices-Frères. — A Castlehead, P. Rimmer, 287 ; à Chevilly, P. Epinette 27

DEUXIÈME PARTIE. — NOUVELLES GÉNÉRALES

La Congrégation.

Un procès en diffamation 29
Nos Règles et Constitutions. 118
La Congrég. à N.-D. de Lourdes 63
» à N.-D. des Victoires 440
Nos morts en 1908. 64
Statistique des membres décédés de (1843 à 1910) 466
Au Séminaire de Strasbourg, inauguration d'un buste du Vénérable Père. 188
Cause du Vénérable Père 224, 379, 439
Discours de remerciement du T. R. Père, après la lecture du décret d'héroïcité des vertus 560

Le Vénérable Père et l'œuvre des néophytes 636
Le Bienheureux Jean Eudes et la Congrégation 322
Notre place dans l'apostolat catholique 380
L'état du personnel des maisons et des œuvres 566
La rentrée dans nos maisons de formation. 667

Maison-Mère.

Le R. P. Delaplace : 60 ans de sacerdoce et de profession. . 379
Sacre de Mgr Jalabert 152
Mgr Le Roy, prix de 1.000 francs, décerné par l'Académie française à l'ouvrage « La religion des primitifs » . . . 729
P. Trilles : prix décerné par l'exposition universelle de Bruxelles. 729

Rome.

Le T. R. Père aux fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc. 117
Succès aux examens des élèves du Séminaire français. . . 258
Le P. Frey, 531 ; le P. Pinho Alves 566

Fribourg.

Le P. Maurice, reçu docteur ès sciences 94
Succès aux examens du P. Giraud et de MM. Fandraj et Jean Knœbel. 259, 566

Province de France.

Chevilly. — Le 2 février. 61, 440
Consécration à l'apostolat et Ordination . . . 225, 598
Retraite annuelle des Pères 255, 637
La retraite des Frères et la fête de saint Joseph. . . 467
P. Sacleux : médaille par la société d'acclimatation de Paris, 94; nommé officier d'académie, 94; prix de 500 francs par l'Institut. 729
Gentinnes. — Le T. R. Père en visite. 598
Suse. — Visite du T. R. Père 117

Province d'Allemagne.

Le T. R. Père en visite 597, 598
Saverne. — Fête traditionnelle sous la présidence du T. R. Père 597
Noviciat à Diefflen des Sœurs du Précieux-Sang pour les Missions des colonies allemandes 381

Province de Portugal.

En Portugal 667
La Révolution en Portugal 694, 729

Province de Belgique-Hollande.

Le T. R. Père en visite 598

Province des Etats-Unis.

Premier Congrès catholique missionnaire américain . . . 93
Cornwells. — Bénédiction du collège apostolique et pose de la première pierre de la chapelle du Saint-Esprit, 189 ; Bénédiction de la nouvelle chapelle. 602
Pittsburg. — Noces d'argent du P. Hehir, 4 ; Le P. Hehir « President of the college Department » 602
Tiverton. — Consécration de l'église de Saint-Christophe . . 637

Canada.

Les émigrants 189
Nomination de l'archevêque d'Ottava. 704
Mgr Sbaretti, ancien délégué apostolique, nommé secrétaire de la S. Congrégation des religieux 704

Colonies.

Application de la loi sur les associations 2, 94
Haïti. — Révolution et exil du Président Nord-Alexis, 5 ; Hommage au P. Schérer 95
Réunion. — P. Chardin, chanoine honoraire 602, 603
Maurice. — Démission de Mgr O'Neill, 354, 704; Le nouvel évêque. 704

Missions.

Allocations de la Propagande pour les œuvres antiesclavagistes en 1909, 154; en 1910 496
Société antiesclavagiste de France 154
Les Missions au Congrès catholique de Breslau 353
L'Afrique équatoriale française 414
La Société de St-Pierre Claver. 496
A propos de la maladie du sommeil 497
Un mot sur les langues dans nos Missions 501
Sénégambie . — Rétablissement partiel des traitements, 5 ; Le Sacre de Mgr Jalabert 152
Guinée Française. — Prise de possession de St-Michel de Mongo. 498
Sierra Léone. — Au pays Gallina 239
Haut Congo Français : *Brazzaville.* — Visite du sultan Ethman. 261
— Visite du Prince Albert de Belgique. 291
Incendie à bord du *Pie X* 467
Mgr Augouard, titulaire du prix Félix Fournier, 260 ; nommé commandeur de l'ordre Léopold 703
Oubangui-Chari. — Voyage du R. P. Cotel dans le *Haut-Oubanghi* 381
Congo Belge. — Installation des Missionnaires à Kongolo . . 291
Visite du Prince Albert de Belgique 291

Congo Portugais : *Landana*. — Un nouveau prêtre indigène . 64
Le nouvel évêque de St-Paul de Loanda. 155
Le R. P. Antunes, membre d'une commission d'études pour le développement des colonies portugaises. 414
Bagamoyo. — Tournée de Mgr Vogt 90
Zanzibar. — Découverte d'une statuette de la Sainte Vierge . 442
Le P. Baur décoré de l'étoile brillante 443

Avis du mois.

Recrutement de vocations 149
Demande de personnel. — Premières années de mission . . 190
Retraites annuelles 229
Le mois du rosaire 292
Le mois de novembre, les âmes du Purgatoire 322
L'année qui finit 354
Vœux affectueux de la Maison-Mère 382
58e Anniversaire de la mort du Vénérable Père 414
Retours en Europe 443
Règles et Constitutions 468
Seule, la lettre tue, c'est l'esprit qui vivifie. 498
La Congrégation consacrée au Saint-Esprit, sous la protection spéciale de l'Immaculé Cœur de Marie 532
Le Vénérable Père : Si tel fut le Père, que doivent être les fils ? 567
De la propreté 668
Souvenir de nos Morts 704
Etre toujours du côté du Pape. 731

TROISIÈME PARTIE. — BULLETIN DES ŒUVRESS

Angleterre. Mai 1906-Déc. 1908.

St-Cœur de Marie de Castlehead 5

Irlande. Mai 1906-Déc. 1908.

St-Patrice de Clareville 8
Immaculé-Cœur de Marie de Blackrock 10
Sainte-Marie de Rathmines 16
N.-D. de Rockwell. 18

Portugal. Mai 1906-Déc. 1908.

St-François de Sales à Lisbonne 30
St-Antoine à Carnide. 32
N.-D. de Bonne-Grâce à Cintra 33
Noviciat des Frères 36

Noviciat des Clercs 37
St-Cœur de Marie de Formiga. 40
Sainte-Marie de Porto 43
St-Esprit à Braga 46

Etats-Unis. 1905-1908.

St-Esprit de Cornwells 66, 144
St-Pierre Claver de Philadelphie 67
St-Joseph de Philadelphie 70
St-Esprit de Pittsburg 73
Petit scolasticat de Pittsburg 77
St-Stanislas de Pittsburg 78, 145
St-Cœur de Marie de Pittsburg. 79
Sainte-Marie de Sharpsburg 81
St-Antoine de Millvale 95
Ste-Anne de Millvale 97
Sacré-Cœur d'Emsworth 98
Sacré-Cœur de Tarentum 100
N.-D. de la Consolation de Mount-Carmel 101
St-Joseph de Muont-Carmel 103
Ste-Marie de Ferndale 105
St-Joachim de Détroit 110
Ste-Marie de Détroit. 119
St-Joseph de Bay-City 122
Notre-Dame, à Chippewa-Falls 127
St-Esprit, à Chippewa-Falls 130
Ste-Croix, à Rock-Castle 132
Sacré-Cœur, à Morrilton 140
St-Joseph de Conway. 143
St-Antoine de Portsmouth (Rhode-Island) 191

Haïti. Août 1906-Mars 1909.

St-Martial, à Port-au-Prince 156
Ste-Madeleine, à Port-au-Prince. 165
St-Pierre de Pétionville. 166

Martinique. Sept. 1906-Mars 1909.

Ste-Marie de Fort-de-France 171
St-Louis, à Fort-de-France 175
N.-D. de Lourdes du Morne-Rouge 178

Trinidad. Oct. 1906-Juill. 1909.

Immaculée-Conception de Port-d'Espagne 194

Guadeloupe. Oct. 1906-Juill. 1909.

Amazonie. Décembre 1906-Juill. 1908.

St-Antoine de Paricatuba 195
Teffé 201

Sénégambie. Janv. 1907-Mai 1909.

Sacré-Cœur de Dakar 201
St-Louis 205
Ste-Anne de Thiès 212
N.-D. de la Délivrande de Poponguine 230
Ste-Agnès de Rufisque 232
St-Charles, à Gorée 236
St-Joseph de Ngasobil 239
Purification, à Joal 243
St-François-Xavier, à Fadiout 245
Ste-Marie de Bathurst 261
St-Pierre Claver, à Sindone 263
Sts-Pierre-et-Paul, à Carabane 266
St-Antoine de Padoue, à Ziguinchor 268
St-Jean de Sédhiou 273

Guinée française. Mars 1907-Juin 1909.

Ste-Marie de Conakry 274
Ste-Croix de Kindia 277
St-Joseph de Boffa 293
Sacré-Cœur, à Boké 296
St-Esprit de Bourouadou 298

Sierra-Leone. Février 1907-Juillet 1909.

Aperçu général 304
St-Édouard, à Freetown 306
St-Antoine, à Ascensiontown 307
St-Patrice, à Bonthe-Sherbro 309
St-Joseph de Mobé 323
St-Columba de Moyamba 327
N.-D. des Victoires, à Gérihun 331
Sacré-Cœur de Sérabu 334
N.-D. du St-Rosaire, à Blama 337

South-Nigeria. Janvier 1907-Septembre 1909.

Aperçu général 356
Ste-Trinité, à Onitsha-Wharf 358
Immaculée-Conception, à Onitsha-Town (Ogboli) 363
St-Joseph d'Agouléri 365
Sacré-Cœur, à Calabar 367
St-Michel d'Ozubulu 371

Sacré-Cœur, à Ntedjé 384
St-Antoine de Padoue, à Ibariam 386

Gabon. Janvier 1907-Juillet 1909.

St-Pierre de Libreville 388
Sacré-Cœur de Boutika 393
St-Paul de Donguila 395
Sainte-Anne du Fernan-Vaz. 400
Ste-Croix des Eshiras 404
St-François-Xavier de Lambaréné. 415
St-Martin des Apindjis 420
N.-D. des Trois-Épis de l'Équateur 426
St-Michel de Ndjolé 430
St-Hilaire de Franceville. 444
St-Médard de l'Okano (Haut-Ogowé) 450

Guinée espagnole. Mars 1907-Août 1909.

St-Dominique de Bata 454

Loango. Juin-1907-Janvier 1910.

Sacré-Cœur de Loango 469
St-Esprit de Mayumba. 475
St-Benoît-Labre, à Ngalé (Sette-Cama) 476
N.-D. des Victoires de Nsessé 480
Station de la Mère de Dieu, à Kakamoéka 484
Ste-Trinité de Kimbenza. 500
St-Joseph de Linzolo 504

Haut-Congo français. Août 1907 — Janvier 1910

Aperçu général. 508
Sacré-Cœur de Brazzaville 510
St-Louis de Liranga 518
St-François Xavier, à Boundji (Moyenne Alima) 533
Notre-Dame de Lékéti (Haute-Alima). 537

Oubangui-Chari. Mai 1909.

Aperçu général. 540
Ste-Famille, à Bessou. 542
St-Paul-des-Rapides à Bangui 545

Congo Portugais. Juillet 1907 — Décembre 1909.

Aperçu général 568
St-Jacques de Landana 571
L'Immaculée-Conception de Cabinda. 575
Sacré-Cœur de Louali. 579
Notre-Dame des Victoires de Loucoula 583

Congo Belge. Juin 1907 — Janvier 1910.

St-Esprit, à Kindou 604
St-Cœur de Marie, à Kongolo 608

La Lounda. Octobre 1907 — Avril 1910.

Aperçu général 609
St-Paul de Loanda. 610
Notre-Dame des Victoires de Malange 611
St-Antoine de Libollo. 614
Sacré-Cœur de Jésus de Moussoucou 618

Cimbébasie. Septembre 1907 — Avril 1910.

Aperçu général. 642
St-Cœur de Marie à Caconda 644
Notre-Dame de l'Assomption, à Bailundo 648
L'Immaculée-Conception de Catoco 651
Notre-Dame des Sept-Douleurs de Massaca. 653
Notre-Dame du Perpétuel-Secours au Kouanyama 669
Saint-Rosaire au Bihé. 671
Notre-Dame des Victoires à Cassinga. 672
Notre-Dame Auxiliatrice à Huambo 674

Counène. Janvier 1908 — Mai 1910.

Aperçu général 675
St-Joseph de Huilla 675
Notre-Dame des Victoires au Jaou. 679
St-Benoît de Tyivinguiro. 681
St-Michel de Kihita 705
St-Antoine des Gambos 707
St-Cœur de Marie de Mounyino 709
St-Esprit de Tyipelongo 710

Bagamoyo. Décembre 1907 — Mars 1910.

Rapport général. 710
Notre-Dame de Bagamoyo 714
Sacré-Cœur de Mhonda 732
St-François-Xavier de Mandéra. 734
L'Immaculée-Conception de Morogoro 736
St-Benoît d'Ilonga 739
Notre-Dame de Lourdes de Kiléma 742
Notre-Dame de la Délivrande de Kibosho 744
St-Antoine de Padoue de Tanga 747

QUATRIÈME PARTIE. — BIBLIOGRAPHIE

Mgr Augouard avec collaboration du P. Leray. *Carte fluviale du Congo* 29
Mgr Le Roy. *La religion des Primitifs* 95
— *A propos des Missions chez les infidèles* 293
— *La religion; Leçons et images* 383
P. Bernhard Louis. *Grammaire Kikouyou* 30
R. P. Eschbach. *La vérité sur le fait de Lorette.* 355
PP. Frécenon. *Les Promesses du Sacré-Cœur* 293
— Haegy Joseph. *Manuel de liturgie et cérémonial selon le rite romain,* par le R. P. Léon Levavasseur, 10e édition 705. 355
— Kieffer Paul. *Catéchisme de la doctrine chrétienne,* à l'usage de la Mission catholique de Nsessé, dialecte Yombi . . 533
— Le Scao. *Catéchisme du Congo français,* de Mgr Carrie, traduit en Hi-Varama, suivi d'un manuel de piété, composé par le même 468
Petit Catéchisme, à l'usage des Ba-Yombi, qui se préparent au Baptême. 641
— Limbour. *La Congrégation du Saint-Esprit,* depuis sa fondation en 1703 jusqu'à la fusion avec la Congrégation du Saint-Cœur de Marie, le 24 août 1848. 65
— Léna. *Catechism of the Catholic Religion* (*Efik*) 65
— Maurice. *Variations avec l'âge* dans la teneur de quelques organes en phosphore total et en divers corps phosphorés 641
— Martrou. *Le Nomadisme chez les Fangs* 731
— Retter. *Petit catéchisme,* suivi de quelques cantiques pour la mission de Kimbenza 641
— Sacleux. *Le verbe « être » dans les langues bantoues* . . 29
Grammaire des dialectes swahilis 355
Grammaire swahilie 355
Résumé d'Histoire sociale, texte swahili. . . . 604
— Tatevin. *La langue Tapïhïya,* grammaire, dictionnaire et textes 603
— Wintz. *Dictionnaire français-diola et diola-français,* procédé d'un essai de grammaire 119

Anonymes.

Cantiques en langue fan 604
Brochure en allemand, sur le Vénérable Père . . 415

Recueil des lettres de la Vénérable Mère Javouhey 499
Biographies (1703-1803). 119

Étrangers.

R. P. Michel, des Pères Blancs. *Questions pratiques sur le Baptême et la Confirmation dans les Missions* 29
Jean Brunhes. *La géographie humaine* 731
Commauche Paul (abbé). *Histoire d'une vocation*. 383
J. Ecker (Dr). *Petite bible illustrée de l'Enfance*. 499

TABLE DU PERSONNEL

PÈRES

Abiven. . 188, 243, 244, 278, 296
Acker Amand 189, 343, 353, 381, 597
Adam (Mgr). 395, 398, 400, 404, 406, 424, 425, 426, 430, 445, 455 . . 588
Alachniewicz . . . 101, 306
Alaux. 236, 237, 238, 239, 531, 734
Alheilig 73, 127
Allaire Léonard . . . 93, 511
Allaire Olivier. . . . 509
Allgeyer (Mgr) 14, 18, 22, 692, 725
Allonas . . 575, 579, 581
Almeida . . 46
Alves Manoel 610
Aman. . . . 222, 230, 595, 666
André. 1, 60, 321, 377, 610, 611
Andriès 60
Anjos (dos). . . 575, 578, 586, 634
Antunes. 30, 31, 32, 50, 414, 677, 695, 700, 729 . 730
Aubry. . . 496
Aucopt . . 710
Audran . . . 705
Audren 155
Augouard (Mgr). 29, 64, 186, 253, 260, 261, 291, 341, 467, 510, 511, 520, 533, 545, 668, 703
Auvray. . 220, 388, 392, 404

Babin . 117, 450, 451, 452, 453
Bailly-Comte 220, 395, 413
Baldwin . . . 10
Ball. 413
Baltenweck. 135, 156, 188
Balthasar Alphonse. 742, 743
Barbey 510, 516
Barbier. . . 205, 206, 210, 211, 232
Barillec 115
Barrat. 195, 196, 353, 632, 634, 666
Barreau . . . 147, 352, 420, 426
Barros. 32, 33, 36, 37, 38, 675, 694 728
Barteau 404
Barthet (Mgr) . . . 24, 152, 153
Batteix . . . 183, 644, 645, 672
Baumann Laurent . . . 323, 326
Baumgartner . . . 73, 634
Baur 443
Beauchêne 546, 548
Beaumont (de). 290, 352, 467, 521, 563 565
Bellencontre 220
Bellet 27, 705
Belzic . 534, 537, 538
Bénéteau. . . . 542, 543
Benoit Ernest . . 43, 352, 634
Benoit Paul. 23, 152, 156, 185
Berbach 10, 16
Bernert 735, 739, 740
Bernhard Louis . . . 28, 30
Berthet . . 411, 701
Bertout 599
Biermann . . . 220, 290
Bindel. 365, 371
Bioret. . . . 171, 173, 563
Bisch Alphonse . . 365, 728
Bisch Eugène . . 531, 583, 585
Bisch Prosper . . 328
Bischofberger 234, 732
Biton 444
Blais 222, 290
Blanc . . . 463, 645, 674
Blanchot . . . 110, 112
Blériot. . 46, 287, 699, 729
Bodo 263, 271, 352
Boehr . . 117, 289, 290, 645
Bonnard . . . 221, 255, 480
Bonneau . . . 92, 320, 595, 636
Bonnefont . 495, 530, 596, 636
Bonnefoux . . . 621, 675
Botrel . 8, 461, 659
Boucher . . 454, 455, 457
Bouleuc 521
Bourqui . . 117, 439, 651, 673
Boutin 426, 428
Boutrais 212
Brangers . 219, 220, 606, 608, 609
Brassel . 53, 236, 736, 737
Braz. . 645, 671
Breidel. . . . 400, 401

Brendel. 287, 611
Brennan Nicolas 10
Brennan Patrick 18
Briault. 352, 420, 424
Bride 231, 352, 439, 490
Brottier 205, 206, 207, 208, 210, 212
Bruning 46, 254
Bruno . . . 171, 636, 728
Bryan 221, 290
Buhendorf. . Albert. 359, 360, 361
Bunel 651
Burg. 331, 334
Burgess 66
Burgsthaler 171, 175, 178, 188, 353 700
Burke 221, 290
Byrne Joseph 306, 336, 596, 634
Byrne John 18
Byrne Michael . . . 306, 308

Cabon . . 116, 156, 158, 342, 718
Cabrolié . . . 199, 224, 353, 694
Cadiou. . . . 388, 391, 415, 455
Cadoret Joseph. . 352, 466, 551
Callahan . . . 73, 105, 106, 108
Callewaërt 219, 291, 292, 604, 606
Calloc'h . . 84, 352, 542, 548, 549
Campana 583
Cancella 32, 33, 438, 439, 493, 679
Caradec . . 293, 294, 295, 693
Cardona . . 40, 287, 665, 696, 729
Carey. 18, 67, 70, 71, 75, 117, 130 144
Caris 599
Carrer. 575, 576, 578
Carrie (Mgr). 470, 475
Carroll William (Senior). 5, 10, 353 639
Cayzac. . . . 151, 224, 440, 725
Chardin 602, 603
Chédeville 694, 726
Christ 156
Cimbault. 239, 240, 244, 266, 596
Clauss. 659
Cleary. 18
Coffey. 46, 50, 694, 700
Coignard Alphonse 122
Coignard Joseph 420, 424, 428, 690
Colgan. 18
Colomb 709
Commauche . 155, 156, 159, 288
Conrad. . . . 604, 606, 607, 726
Corbet (Mgr) 93, 118, 151, 382, 730
Cordier. . . 187, 476, 478, 728
Corre 93, 444
Cosson. . . 201, 220, 263, 265, 269
Cotel . 187, 381, 509, 542, 543, 545
Cotonéa 564, 694
Cotter. 18
Courmont (Mgr. de). 61, 63, 92. 115, 255, 438, 465, 495, 630, 691. 740
Courtois 60, 188, 575, 576
Coutret 171
Crehan. 155, 156, 224
Croagh. 5, 14
Croizer 320, 595, 666
Cronenberger . . 67, 219, 442, 726
Cruz (da). 221, 258, 290, 565, 698 729
Cuningham . 222, 320, 595, 666

Dahin. 400
Daigre. . . 220, 542, 543
Dalais. 187
Dangelzer Michel. . 95, 96, 99
Danner François 95, 105
Danner Joseph 73
Dargnat 43, 700
Darnal. . . 69, 575, 583, 584
Daubenberger 495, 744
Davezac . . . 289, 290, 352, 400
David . 149, 151, 314, 340, 466, 636
Décaillet. 620
Decremps 43, 699
Dedianne. 490
Defferrard 642, 673
Defranould 222, 320, 595, 636
Delaplace. 379
Delaunay. . . 222, 320, 595, 636
Delaval. . . 171, 178, 180, 182
Delisle. . . 221, 321
Delyvert 222, 321
Demaison Charles. . . . 728
Démaison Louis . . . 693, 726
Dérouet (Mgr). 64, 469, 480, 483, 484, 506, 572, 587, 667, 668
Descours . . 67, 70, 73, 596, 694
Desnier 70, 77, 215
Desnoulez 187, 730
Devis 669, 671
Dhyèvre 617
Diebold . . 220, 334, 337, 338, 339
Diemunsch 464
Dietlin 734
Diquélou 673
Dirig . . . 60, 222, 320, 595, 636
Dissard. 224
Donnadieu 199
Dooley 86

Doppler 255, 504, 505
Dornic 571, 575, 581
Dourado Manoel 221, 290
Douvry . . 220, 365, 384, 385
Douziech . 221, 321, 575, 728
Downey 12
Dréan 510, 515
Drœsch 253
Dubois 290, 496
Dubrouillet 289, 415, 565
Duclos 472
Duggan James 188, 439
Duhazé . . . 359, 360, 371, 372
Dumont 117
Dunoyer. 33, 37, 47, 287, 696, 699 726
Duparquet 464
Duron 400
Dürr . . 117, 413, 684, 716
Duss 194, 658

Ebenrecht 10, 15
Echaubard 3, 222, 320, 595, 636
Egan 18
Ehrhard Léon 46, 290
Ehrhart . . 33, 36, 313, 698, 700
Eigenmann . . 42, 47, 290, 639
Enderlin 27
English William . . 17, 717
Epinette Auguste 27
Epinette Edouard 333, 534
Eschbach. 224, 355, 356, 384, 439 636
Espinasse 60, 290, 353, 531, 575 576
Esvan 263, 268, 269
Eudel 27
Evans 10, 21
Ezanno. . . . 242, 245

Fal 230, 261, 262
Falconnet 116, 537
Faller 222, 290
Fandraj 566, 595, 636
Faria (de) 44, 91
Faroux . . 287, 614, 618, 620
Farrell Laurence 70
Faure Antoine . 28, 352, 388, 392
Faxel . . . 46, 47, 290
Féger 143
Fehr . . . 32, 33, 47, 694, 700
Féral 359, 363
Ferré 454, 457, 531, 556
Ferry 595
Figueiredo 671
Finck 32, 700
Fischer 648
Fitzgibbon . . . 67, 72, 130, 144
Fleck 73
Flick 466
Flottat. . . . 438, 465, 595, 666
Fogarty 10, 733
Fonseca 46, 700
Forestier 3, 144, 645
Fort. 480, 500, 502
Fouasse 151
Foubert 156, 160, 163
Fraisse Alphonse 152, 490, 493, 496
François 166
Frécenon. . . 127, 130, 131, 293
Fréto 152
Frey 531
Fritsch . . 46, 47, 50, 491
Fuchs 455
Fullen. 73

Gachon 389
Gaillard 635, 669
Gallot 171, 182, 349
Garin 296
Garnier 475
Gaschy Aloyse. . . 221, 290
Gaschy Théophile 152
Gasperment. 319
Gautier 388, 438
Gautron . . 4, 254, 293, 294, 296
Gavin 66, 73
Gay. . . . 156, 162, 166, 288
Géhin 254
Gehrès 30, 31, 700
Gemberlé. 634
Génié 669
Genoud 726
Georger 614
Gerrer 42, 47, 51
Gerspacher 718
Gestin. 152, 395, 496
Giraud. . . 259, 290, 466, 690
Girod. 395, 399, 401, 404, 405, 407, 430, 444, 451 588
Girollet . 33, 46, 47, 50, 699, 729
Glaentzlin 634
Gœbel 73, 565, 636
Gœpfert Aloyse . . . 575
Gœpfert Prosper 81
Gœpp 648
Gœtz Aloyse 117, 155, 156, 163, 321
Gœtz Jean-Baptiste. 221, 290, 736 737
Gœtz Pierre 111

Gommenginger Auguste 189, 224, 740, 742. 743
Gonçalves 188
Gourtay . . 4, 388, 392
Grandjean 3, 651
Grappe . . . 30, 31, 696, 699
Greffier Henri . 240, 242, 373, 532 565
Greffier Jules 511, 518
Grès . . . 122, 123, 126, 130, 664
Griffin John. 66, 67, 73, 74, 77, 144 664
Grimault . 201, 254, 269, 373
Grizard 7, 114, 555, 556
Grœtz 221, 321
Grunenwald Michel . . 32, 700
Guéguen . . . 413, 469, 634
Guénantin . . 379, 521, 694
Guéranger 475, 668
Guhur 404, 405, 420
Guillaume 269
Guillouzic 293
Guiton. 510, 513
Guyader . . . 420, 424, 425, 588
Guy-Grand 245
Guyot. 156, 254

Haas 140
Hœgy Joseph 355, 705
Hœgy Marie-Aloyse . . . 287, 665
Hangniéré 273, 438
Harnett 221, 290
Hassler. 53, 112, 113, 148, 183, 184, 216, 342, 375, 408, 489, 490, 726 750
Healy Laurence . . 8, 20, 151, 189
Healy William. . 67, 70, 135, 140
Hée. 444, 539
Heelan. 595, 666
Hehir. 4, 5, 73, 74, 77. 78, 99, 413, 439, 602. 664
Heitz 379, 565
Heizmann 105, 108
Héleine . . . 220, 255, 545, 550
Hémery 155, 156
Hemme . . 4, 511, 545, 549, 550
Henry Alphonse 156
Herchenroder 551
Herjean 510, 512
Hinzmann 101, 102
Hoffmann. . . 222, 290
Holder. 85, 117, 439
Hossenlopp 46, 491
Howel 320, 595, 666
Huck 116, 155, 156
Hummer 412, 596, 636
Husser. 290
Hyland Michael . . . 8, 9, 10

Iehl. . . 156, 379, 466, 596, 728
Iehlen 306, 309, 365
Irigaray 221, 321

Jacquin 221, 255, 496
Jaekel 737, 739, 740
Jaham (de) 635
Jalabert (Mgr) . 87, 93, 152, 153, 201, 205, 206, 209, 211, 239, 240, 244, 245, 320, 321, 382, 433 532
Janin 156, 166, 287
Jaworski Antoine . . . 105, 109
Jeanjean. 533, 534, 535
Jeanroy 277, 280
Joffroy. 206, 207, 210, 266, 289, 531
Jolly Joseph 220, 690
Jouan Jean-Marie. 93, 242, 243, 244 332
Juillard 374
Julien 10

Kapp 575, 579, 581
Karst 597
Kauffmann Antoine 43, 46, 694, 699
Kauffmann Xavier . 40, 491, 700
Kayser Jean-Baptiste. 155, 156, 287
Keane William . 255, 307, 308, 596
Kearney 10
Keawell 10
Keiling 312, 377, 463, 464. 550, 645, 651, 673. 674
Kelly Michael (de Killaloe) . 10
Kelly Michael (de Limerick) 258, 349 353
Kempf Joseph. . . 46, 694, 700
Kérisit . . . 235, 450, 690
Kermabon 156
Kerschgens . . . 222, 290
Kieffer André 46, 700
Kieffer Paul 480, 533
Kieffer Philippe 728
Kientzler. 411, 621
Kingston 17
Klein Joseph 379, 715
Klerlein 634, 752
Knœbel Emile. 46, 50, 491, 694
Kœnig. 85, 714
Kœrner 220, 734, 735
Kohler Auguste 634
Kohler Émile 91, 707

Kohler Oscar . . 611, 614
Kraft Joseph 367, 369
Krauss. 46, 700
Kreutzkampf . . . 715, 736, 737
Krieger 742
Kuentz Aloyse . . 287, 555, 726
Kuentz Joseph . . . 531, 571
Kuentz Jules 349, 715, 732, 742, 743
Kuhn Alphonse . . 93, 119, 353
Kullmann. . . . 46, 288, 352
Kunemann (Mgr). 201, 206, 210, 212, 232, 236, 239, 241, 243, 262, 263, 271, 273 . 380
Kuntzmann 334, 336
Kwapulinski 78, 79

Laagel. . . . 634, 644, 645
Labrousse . 33, 36, 246, 697, 698
Lacan 276, 277, 278, 279, 280, 281 282
Lacas 28, 299
Lagarrigue 395
Lamberty. 117, 466, 587, 637, 739, 740 741
Lang Alphonse. 707
Lang Edouard 199, 254
Lanore. 156, 530, 666
Laplagne. 117, 254, 282, 299, 352, 463 498
Laux 73, 77
Laval Jacques 599
Le Beller. 53, 147, 685
Le Belley. 157
Le Berre Jacques. 155, 156, 165, 166, 230, 232 244
Le Berre Laurent. . . 290, 690
Le Bloch 690
Le Clec'h. 93, 392
Lecler Michel. 298, 299, 303, 463 498
Leclerc Jules 694, 730
Lecocq. 239, 241, 242
Lecomte E. 1, 31, 377, 463, 640, 642, 644, 645, 652, 653, 669, 670, 672, 673 674
Leconte 666
Ledonné 740
Le Douaron. 264, 268, 269, 270, 563 634
Lee 73, 97, 634
Le Floch Emile . . . 232, 496
Le Gallois Albert . 508, 510, 513, 515, 516. 531
Le Gouay. 117, 518, 636
Legros. . . . 234, 454, 456, 457
Le Guennec 648
Lehéricey. 43, 694, 700
Le Hir. . . . 93, 413, 415, 419, 420
Le Hunsec . 201, 266, 273, 496, 728
Leiriao-Antunes 31, 611
Lejeune Léon 418, 426
Le Mailloux . . 374, 531, 618, 620
Leman. 10, 11, 14
Le Mauguen. 46, 47
Le Meillour 349
Le Mintier 289, 469, 470, 472, 503
Le Moal 221, 352
Lempereur 739, 740
Léna. . . . 65, 358, 367, 369, 373
Le Nouène 611
Le Quellec 215
Lequien . . . 155, 156, 166
Leray Francois. 29, 260, 510, 511
Leray Théodore . . 221, 290, 466
Le Rohellec. . . . 258, 290, 729
Lerouge . . . 274, 278, 282
Leroux 132, 138, 593
Le Roy (Mgr). 14, 21, 63, 92, 95, 109, 118, 153, 195, 251, 256, 293, 321, 322, 350, 378, 379, 383, 396, 440, 442, 465, 495, 556, 557, 562, 594, 597, 598, 691, 692, 725, 729 . . 740
Le Scao. 464, 468, 480, 484, 489 640
Lescure 352
Lesellier 221, 352
Lesnard 653, 655
Lestrohan 110, 112
Levasseur . . 155, 156, 165, 166
Le Vavasseur Frédéric. 599, 715
Le Vavasseur Léon . . 355, 705
Lévêque Jean-Louis 263, 264, 271 751
Le Vouédec. . 28, 236, 238, 239
Libermann (V. P.) . 188, 225, 253
Libolt 287
Lichtenberger Joseph. 359, 367, 413 565
Lichtenberger Xavier. 69, 99, 144, 356, 357, 358, 359, 360, 364 658
Limbour 65, 380
Litthard 152
Litzler. . . . 412, 693, 596, 636
Logié 201, 751
Loos 690
Lopes d'Azevedo . . 45, 595, 666
Lorber. . . . 343, 411, 490
Lucas 393

Ludœscher 28, 288, 700
Luttenbacher. 117, 290, 353, 571, 575, 585 700
Lutz Emile 188, 531
Lux. 737, 747
Lynch Daniel 224, 306

Mac Dermott Henri 73
Mac Dermott Patrick. 8, 73, 74, 78 363
Mac Donald 10
Mac Grath 18
Mac Gurk. 8
Magalhaes 64, 571
Malleret 563, 634
Maniecki 79
Marck 221, 290, 634
Marichelle . 224, 469, 473, 496
Marquette . . 221, 289, 290
Martrou 430, 731
Mary 181
Mauduit 464, 681
Maurer. 475, 690
Maurice 94, 199, 641
Mayer 79
Meagher Michael. 222, 320, 595, 666
Meagher Peter. 17
Meehan 220, 261, 262
Mehler. 73, 254
Meistermann 262
Mell. 293, 295, 565, 728
Mens 32, 42, 290
Mérange (de) . . . 151, 681
Metzler . . . 742, 743
Meyer Charles 690
Meyer Eugène 438, 744
Meyer Théophile . . . 98, 99
Mézenge . . . 220, 450, 453
Michel Auguste 171, 179
Mitrécey 690
Moëlo 298, 299, 300
Molloy. 40, 288, 694, 700
Moloney 10
Monnaye . . . 222, 594, 595, 666
Monnier Alexandre . . . 415
Monnier François. . . . 91
Monnier Paul 46
Montel Jacques . . 155, 166
Montels 188, 296, 379
Moreau 542
Moreira da Rocha. . 319, 635
Moreira dos Santos. 595, 666, 288 320
Mortellec 93, 393, 491
Moulin. 476
Mucker 494
Muespach. 110, 111, 112, 188, 321
Muller Aloyse . 22, 320, 595, 666
Muller Auguste 653
Muller Emile . . 43, 552, 699, 700
Muller Népomucène 18
Munck. 466
Munsch (Mgr) 677, 687, 689, 732 736
Murard 439
Muraton 682, 683
Murphy James (de Killaloe). 17 726
Murphy James (de Waterford) 224, 290, 306, 308, 312, 323, 563
Murphy John. 10, 66, 77, 84, 126, 129, 140, 142, 144, 146, 215, 219, 283, 442, 596, 633, 717 753

Naughton 18
Neville. . . . 86, 115, 246, 287
Nicol Vincent 679
Nique 595
Noirjean 309, 326
Nouais . . 46, 47, 694, 700, 728
Nussbaumer. . 152, 430, 752

O'Brien David 10
O'Brien John 690
O'Brien Thomas . . . 8, 163
O'Carroll . . 306, 328, 666
O'Connor Patrick . 221, 290, 352
O'Gorman (Mgr). 14, 22, 69, 72, 75, 76, 77, 79, 98, 107, 246, 259, 306, 307, 308, 311, 324, 328, 333. 339
O'Hanlon 16
O'Hart 16
Olfen . . 127, 130, 131, 132, 143
Olivier 294, 296
O'Mahony. 222, 412, 438, 465, 596 666
O'Neill 18
Onfroy 728
Orcel 274, 275
O'Reilly 17
Orinel 93, 411
O'Rorke 28, 192
O'Shea Cornelius . . . 8
O'Shea Edward . . . 17, 726
O'Shea Michael . . 18
O'Shea Philip. . . . 10
Oster . . . 110, 111, 664
O'Toole. 10, 12, 717

Otten 81, 83, 84, 664

Pacé 393
Pacheco Monte . . 40, 42, 665
Paithoux . . . 454, 456, 457
Parissier 199
Park. 127, 129
Pascal Georges 163
Pascal J.-B. . 27, 185, 584, 589, 638
Pasquier. 84, 541, 542, 545, 548, 549 550
Patron 504, 505, 668
Pédron 518, 520
Pédux 504
Pelé 480, 504
Pembroke 18
Pereira Albino Alves . . . 595
Pereira Joaquim. 709
Pérès Joseph 243, 244
Perger 412, 596, 636
Phelan. 77, 105, 106, 127, 633, 665
Piacentini 290
Pichot 93, 290
Pillu 753
Pimolé 4, 296
Pinheiro 46
Pinho (Alves de) 27, 116, 566, 595, 696, 728 729
Plessis (du) . . . 374, 553, 726
Plomby. 156
Plunkett . . . 67, 152, 664, 726
Pottier 155, 690
Prat. 379, 533, 694
Présumey 156, 163
Prono. 155, 205, 206, 210, 212, 232 235

Quélennec. . . . 268, 269, 272
Quéro . . . 187, 239, 240, 242
Quillaud . 188, 278, 293, 294, 413

Rachwalski 78, 726
Ramoa Fernandes . 221, 290, 634
Raymond. 220, 327, 328, 334, 335
Reeb 293
Reffé 12
Reibel 95, 96, 98
Rémy Charles 91, 404
Rémy Jules . 291, 510, 511, 539
Renault. 205, 207
Retka François. 66, 67, 78, 102, 127
Retka Michel . . . 78, 101, 102
Retter. 352, 479, 500, 501, 503, 636 641
Rey 727, 728

Rialland 212, 532
Riché 653
Richert. 95, 96, 127
Riedlinger. 30, 31, 42, 695, 696, 697 699
Riegert Étienne . . 156, 224, 531
Riley 66, 634
Rimmer 5, 287, 313
Riou. 740
Risbourg 43, 752
Ritter Henri 411
Rivet 220
Robert Paul 194, 658
Robert René . 117, 299, 353, 666
Robillon 666
Robino . . . 60, 359, 593, 751
Rochette 550
Rodriguez Pintasilgo . . 595
Rolle 31
Rooney. . . . 8, 31, 191, 637
Roserot Paul . . . 379, 439, 556
Roserot Paul-Marie. 46
Roth . 105, 107, 108, 321, 531
Roulet 454, 455
Roupnel 152
Rouxel 395
Rudolph . . 224, 331, 466
Rühl. 100, 254
Rumbach 66, 73
Runtz . . . 135, 156, 159, 166
Rydlewski. . . 102, 103, 664

Sa (de). 691
Sacleux. 29, 94, 119, 355, 604, 729
Sage. . . . 4, 274, 275, 278, 287
Saint-Clair. . 155, 160, 162, 342
Sallaz . . 545, 546, 547, 549, 550
Salpointe . . . 46, 700
Salvan 40
Samuel. 254
Sardier . . . 188, 321, 618
Savary 4, 412, 439
Schabel. 254
Schaller 247
Schalz 321
Scheer . . . 334, 337, 338 596
Scherer. . . . 94, 155, 156, 160
Schlœsser. 73, 143
Schmidt Christian 18
Schmitt Aloyse . . 66, 143, 220
Schmitt Jacques . . . 328, 334
Schmodry. . . . 127, 132, 191
Schneider . . 60, 156, 159, 162
Schrœffel . . . 66, 67, 565, 636
Schulte. . . . 4, 714, 715, 737

Schultz. 66, 103, 119
Schurrer Antoine 194
Schurrer Xavier . 31, 199, 352, 411
Schwindenhammer Jérôme . 65
Sébire . . . 598, 605, 607, 726
Ségala. 274, 278, 279, 280, 297, 340 666
Sengelin 155
Senger 10
Sester 287, 375
Severino 707
Seynave 636
Shanahan . 14, 22, 358, 369, 385 658
Shields 67, 323, 326
Siffert 290
Sigrist 114
Silva (da) 635
Siméon. 352
Simon Gustave . . . 147. 184
Sinner 666
Sonnefeld 73, 77
Soubre . . . 313, 672, 673, 690
Sousa 46
Spannagel 81, 84
Spiess 156
Stadelmann . 132, 134, 135, 139
Stafford 10
Steinmetz Jean (Junior) . . 675
Stephens 10, 16
Stercky. 152
Steurer. 100
Stoffel Ignace. . . . 274, 277
Stöhr Louis . 40, 47, 116, 694
Stoll. 31
Streicher Martin. . 684, 734, 736
Sundhauser Xavier . . 287, 726
Sutter Joseph 651
Sutter Martin. 274, 277, 293, 296
Szwarcrok. . . . 79, 565, 666

Tanguy 393
Tappaz 675
Tardy 221, 253
Tatevin. 199, 603
Telles 40, 287, 699
Terças . 30, 31, 377. 696, 700, 729
Testault 201, 205, 207, 230, 232
Thévenin 642, 651, 671
Thomas Charles. . . . 156, 160
Thomé 95
Thuet 33, 729
Tisserand François 273
Tomaszewski. 78, 98, 100, 254
Touquet 155
Tranquilli 205, 206, 210
Trébern. . . . 43, 46, 195, 700
Treich 371
Trilles 701, 703
Trochon 254
Trouillard. 430, 634

Ussel 414

Vanhaecke . 149, 155, 194, 224, 321 639
Vaquez 518
Vénard . . . 171, 194, 352, 666
Verguet. 548
Vettiger 151
Vichard. . 413, 450, 452, 453, 530
Vidal Ludovic. . . 155, 156, 165
Villain 710
Villetaz. 219, 220, 291, 606, 607, 608
Viseux 60, 679
Vœgtli Marc 290
Vogler 359, 386, 387
Vogt (Mgr). 90, 587, 667, 684, 687, 714. 735
Vulquin. 290, 493

Wach 715
Ward Lewis . . . 363, 634
Ward Michael 97
Walsh Michael 18
Walsh Patrick 17, 717
Walter Aloyse 189
Walter Louis 732, 733
Walter Philippe. 114
Waubert (de). 551
Wechter 171, 178, 179, 180, 182
Wendling 611
Wenger. 155, 166
Wieder. 230
Wilhelm 119
Willms. . 75, 78, 93, 99, 145
Windholtz. 595
Wintz . . . 28, 119, 262, 266
Wœlffel 306
Wolff Bernard 717, 737, 738, 744
Wolff Charles 464
Wrenn 73
Wunsch . 727, 737, 747, 750
Wüst 119, 127

Zell. 140, 143
Zielenbach 14, 140, 235, 714, 717, 734, 736, 739, 743 . . 747
Zimmermann. . . 500, 501, 502
Zindt 530

SCOLASTIQUES PROFÈS

Alencar (d') 288, 700
Alker 288, 692
Almeida 46
Alves Joao José 288
Araujo 288, 690

Balthasar Charles . . 288, 692
Baranski . . . 220, 222, 594, 691
Barielle 692
Batisse 594, 691
Bartholomé 693
Baumann Victor 693
Bernhard Alfons . . . 223, 693
Bévan 594
Beyer 692
Biechy 222
Biehler 594, 690
Bindler 692
Blanc Emile 155, 156
Boétard 92, 692
Bœtsch . . . 222, 438, 594, 691
Boissière 321, 563
Bonhomme 350, 594
Bonnefont 495, 530
Bouchaud 351, 594
Bourbonnaud . . . 46, 700
Bouvier 222
Branquec . . . 350, 594
Brün 692
Busson . . . 222, 690, 691
Butler Georges . 222, 412, 594
Butler Patrick . . 692
Buyse 222, 496

Cardoso 28, 33
Carrol 254
Catlin 320, 563, 564
Caudron 220, 222, 691
Célestin Mariedasse . 692
Cellier 222
Chevrier 594
Chomilier 222
Coriton 351, 594
Correia Alves . . 222, 594, 691
Correia Lopes 288
Couillaud . . 222, 690, 691
Courtade 594
Cousart 350, 594
Cromer 594, 690
Cuddihy 10

Dekouski 222, 594, 691
Delaire 350, 594
Desmats 320, 691
Dowling 222, 594, 691
Duff 692

Elslarder . . 220, 222, 594, 691
English (John) 10
Eon 350, 594

Fahey . . 349, 412, 563, 564, 727
Fandraj . . 3, 259, 350, 378, 566
Farrell Herbert 692
Faure Noël 320
Fernandes Gomes . 288, 690, 691
Ferreira 693
Ferreira-Fontes 693
Ferry 320
Feuillet . . 222, 320, 594, 691
Fitzgerald 594, 690
Fitzpatrick 727
Flanagan 727
Foley . . . 220, 222, 594, 691
Franc 594, 595
Friteau . 254, 349, 563, 564, 727

Gaschy Louis . . 350, 594, 666
Georgler 693
Gérard 350, 594
Gillet 594
Glionec 351, 594
Gœtz Alfred . . . 350, 594
Gogarty 351, 594
Gomes 288
Gomenginger Marcel . . . 693
Graf 221, 321, 665, 691
Gardon 700
Grandin 222
Grasser Edouard 222
Guelle 692
Grillot 222, 594, 691
Gross 41, 700
Guichard 320, 691
Guiriec . . . 222, 412, 594, 691
Guyomarch . . 220, 222, 691

Haezaert 222
Harguindéguy 351, 594
Harnist . . . 92, 378, 692
Hatron 700, 727
Heelan 222, 320
Heffernan 222
Heidmann 693
Herbinière 351, 594
Herriau 465, 594, 691

Herting 288, 692
Hœger. 351
Hooke. 692
Horber 222, 594, 691
Hübsch 288
Hülshorst 288, 692
Hyland James 350, 594

Jacquin 91
Jaffré . . . 220, 222, 691, 692
Jalhay. 28, 693
Javouray. . . . 350, 530, 594
Jaworski Joseph. 222, 594, 691, 692
Jeuland 350, 530, 594
Johns 594
Jouan Henri 222
Jouanneaux. 351, 594
Jung 693
Jungbluth 378

Keane Kerry 692
Keller 350, 564, 727
Kelly Joseph . . 350, 594
Kelly Michael 27, 258
Knæbel Jean. 3, 259, 350, 378, 566 621 636
Knight. 665
Kolipinski 73, 254, 465, 594
Küches . . 254, 564, 692

Labiouse. 222, 594
Lamendour . . . 43, 691, 692
Lang Maurice 692
Lanzinha. 288, 700
Larrasquet 350, 594
Lavolé Jean-Marie 222
Le Douarin Louis 222, 594, 691, 692
Leen Daniel. 220, 222, 594, 691, 692
Leen Edward . . . 350, 596, 664
Le Gallois Gustave . 351, 594
Le Léal Joseph . . . 693
Le Leal Julien 693
Le Lidec 222, 594
Le Mouël 222
Le Retraite 594, 690
Leroyer . . 46, 465, 691, 692
Le Thiec 594
Lichtenberger Xavier Martin. 727
Liddane 350, 594
Lipinski 665
Lloyd 350, 594
Lundergan 254
Lynch Neptune . . . 594, 690

Maas 692
Mac Cambridge 254
Mac Glade 727
Mac Guigan 73, 634
Mac Namara . . 351, 594, 666
Mahaux 92, 693
Malafosse 594
Malloy. . . . 222, 594, 691, 692
Manet 594, 690
Marques d'Ascensao. 288, 635, 690
Martin Michel 350, 594
Masse 594, 691
Maupeou (de) 320
Meirelles Souza. 464, 495, 594, 635
Mendes d'Andrade . . . 288
Menut 693
Mesquita Affonso . . 28, 693
Meyer Louis. 254
Misseno Manoel 693
Misseno Philippe 40, 693
Moulis. . . 221, 222, 594, 691

Nicol Joseph 222
Nique 222, 320
Nunes da Silva . . . 187, 288

O'Connell 10
O'Connor Thaddæus . 594, 690
O'Donnell William . . 350, 594
Offredo 222
O'Loughlin 350, 594
O'Mahony . 222, 412, 438, 465
O'Sullivan 351, 594

Pawlaczyk. 221, 222, 594, 691, 692
Pereira Alves 320
Pereira da Silva Clemente. 288, 634
Pereira da Silva Joaquim. 288, 693
Petitprez . . . 222, 690, 691, 692
Poisson 727
Poupon 351, 594
Provost . . 222, 691, 692, 727

Quelven 320

Raoult 222, 727
Rault Louis. . 222, 594, 691, 692
Rault Paul 320, 563
Régnier 222, 490
Rinck 288, 692
Robert Xavier . . . 290, 699
Rodrigues Pintasilgo Agostinho 288, 320
Rodrigues Pintasilgo Antonio 288, 690
Rœhrig 465, 594
Rossenbach 254

Rowe 351
Rutsché . . . 594, 634, 692
Ryan James. . . 351, 594

Sa (de) 495, 692
Salomon. . . 91, 350, 564, 727
Sauvager. 222
Schwab François 221, 222, 594, 691 692
Schibler 692
Schœpfer. . . . 465, 594
Seiter 692
Sexton. 693
Sheridan 351, 594
Silva (da) 288, 320
Simon Auguste . 254, 564, 692
Simon Jean-Constant. 221, 222, 563 564 727
Soirat 665, 727
Sonnenschein . . 254, 564, 692
Sontag. . 221, 222, 594, 691, 692
Soulier 222
Stöhr Maximilien. 350, 594
Stræsslé Joseph . . 222, 594
Streicher Charles. . . 350, 594
Sutter Léon. 221, 222, 594, 691, 692
Sztuka 254
Szumierski . . 73, 254, 465, 594

Teehan 351
Tisserand Charles. 222, 320, 594, 691 692
Truckenmuller. . . . 288, 692

Ueberall 221, 222, 465, 594, 692
Urien Gabriel 46

Vandenbulcke Alfred . . 46, 635
Vandenbulcke Georges . 350, 594
Vaughan 254, 352
Vauloup 92, 222
Vey. 693
Vieira 288, 635
Vittenet . . . 222, 412, 691, 692
Vogel Joseph . . . 693

Walsh Daniel (de Ross). 221, 222, 594, 691 692
Walsh Daniel (de Kerry) 222, 594, 691 692
Walther 465, 594
Weber. 692
Weiss Joseph 693
Windholtz 222, 320
Wingendorf. . . . 222, 465

Zindler . . . 465, 594

NOVICES-CLERCS. PETITS SCOLASTIQUES.

Adrion 223
Almeida 46
Auffret 438

Bahuon 92
Barroso 28
Batteux 92
Bento José . . . 412, 459
Bernhard Florenz. 223
Bladt 92
Burger. 223

Carroll William (Junior) . . 116
Conçeicao (da). 412
Couto (do) 28
Cord'homme . . . 92
Cox. 495

Dias da Silva . . 28
Dias de Faria 28
Dias Lopes 28
Diogo da Cunha 42
Dourado Avelino . . 412

Duggan Patrick . . 495
Dürrenberger . . . 223

Eckertz 223
Egypte. 412

Gaschy Joseph 438
Gœpfert André. 92
Gomes-Soares . . 39
Grall 438
Griffin Francis 405
Guhmann. 223

Hardy Thomas 495
Hascher 223
Heckly 223
Heerey. 116
Helterlin 92

Jost 223

Kauss 223
Kenny 116

Kranitz 223
Krummenacker . . . 223

Le Gall 92
Leiby 223
Long 116
Loth 223

Mac Allister 116
Menez 438
Mesquita Horacio 412
Michel Joseph . . . 188

Nunes Baptista . . 28

O'Brien Michael . . . 116
O'Donnell John (senior) . . 116
O' Donnell John . . . 495

Pereira da Silva José . . 28
Péron 438
Pinto Fernandes . . . 412
Powell. 495

Quinn 495
Quintin 92

Ramos Pinto 412
Raposo 412

Santos (dos). . . . 28
Schauer 223
Schmitt Albert . 223
Secca 28
Serpa 413
Silva (da) Coutinho . . 413
Stoll Anton 223
Sullivan 255

Tarraut 116

Van-Hoof 92
Vogel Alphonse . . . 438
Vogel Etienne . . 92

Willem 223

FRÈRES DES SECONDS VŒUX

Abel 46
Achillée 10
Adao 705
Adélard 359, 371, 372, 379, 412 565 636
Adelio 33
Adelme 19, 359
Adolf 378
Adolphus. 73
Adrien (Chevert) . . . 293, 296
Agapit (Andro). . . . 475
Agathon (Fogarty) . 307, 308
Aglibert 504
Agostinho 33
Agoulin 715, 738
Agricole 10
Aidan (Ryan) . . . 23
Ailbé 19
Aimé . . . 188, 352, 611
Albano 681
Albanus . . . 306, 596
Albertin . . . 475
Alberto 47
Albeus 10
Aleixo. 583, 611
Alexandre . . 717, 734, 735, 736
Alfred 743
Aloysius (Mac Donnell) . . 10
Alpert. . . . 289, 480, 531
Alphonse (Rault). . . . 19, 195
Alphonsus 22, 593
Alvares 439, 610, 666
Alype (Desaix-Backer). 33, 694, 700 728
Alypio. 33
Amandio. 648
Amandus. 727
Amaro. 27, 705
Ambrosio 645
Ammon 73
Anastase 644
Anatole 466
André . . . 243, 262, 263
Ange (Pichon) 91
Angelo 644
Anicet. 454
Anselme (Staubli) . . 28
Anselmo 676
Anthère . . . 151, 221, 367
Anthero 33
Antonio . . . 32, 188, 288, 571
Antonino. 676
Aristide (David) 444
Aristobule 707
Armand 28, 60, 321, 359, 362
Arnaldo 648
Arnold (Prinz) . . . 95, 96, 110
Arthème 110

Athénodore 5
Augustin (Jansen) . . 195, 196
Augustinus 727
Augusto 30
Aurélien David . . . 396, 728
Austin. 76
Austremoine 396
Auxène 464

Bartholomæus 378
Basile 676
Belchior 651, 652, 671
Benignus. 10
Bento 40
Bérard. 93, 288, 420, 423, 428, 429
Berchmans 10
Bernard 401
Bernardo 30, 696
Bertin 66
Bienvenu (Verdale) . . 444, 464
Boaventura 47
Bonaventure (Heitz) 187
Bonifacio 463, 674
Bonifacius 726
Borromée 454, 456
Braz 117
Brito 47, 188, 681
Burchard 66

Caëtano 46, 700
Camille (Steinmetz) . . . 537, 540
Camillo 676
Camillus 187
Canice 17, 464
Canisius 239, 240
Canut 8
Carlos (de Souza 43, 220
Casimir (Ulmer) 224
Cassius 576
Cécilien 444, 445
Celestino 611
Céré 742, 743
Celsus 68
Chanel 634
Chrysostome (Steiml) . . . 636
Christiano 254, 676
Christophore 694
Christovao 33
Ciry. 151
Claro 651, 653
Claude (Kuntz). 694
Claudien (Desserveltaz) 274, 276, 282
Claver. 47
Clément 103
Cléophas 157

Colombkille 10
Columba 66
Constantin . . . 604, 606, 607
Constantino 33
Corentin (Merrien). 117, 400, 413
Corneille 239
Cornélie 195
Cosmas 727
Crépin 396
Crépinien. 676
Cyprien (Houarner) 201, 239, 240
Cyran 201, 240
Cyriakus 349
Cyrille 736

Dalmas 22
Damaso 33, 696
Damasceno 43
Damian 4, 329
Damião 46, 220
Damien 240, 352
Daniel 73
David 363, 364, 636
Désiré (Lorentz) 502
Didyme 352
Diogo 33
Dionysius 715
Dioscore 64, 415, 416, 417, 565
Domingos 676
Dominicus . . . 224, 715, 726
Dosithée 379, 639
Duarte 709

Edern 4
Emilien (Féliers) . . . 27, 155
Emilio 43
Engelhert. 73
Engelmar. . . 495, 510, 517
Ephrem 734
Epiphane 21
Erhard. 60
Erich 530, 594
Ermeland 91
Ernest. 171, 182
Estevão 46, 729
Eucaire 187, 500, 501
Eucher (Schnoering). 224, 359, 362 596
Euloge 219, 608, 609
Eusebio 33
Evariste 576
Evergislus 530

Fabien. 320, 335, 337
Faron 740

Feliciano 43, 349
Félix (Recht) . . . 177
Fernando 46
Firmin . 220, 489, 534, 535
Floriano . 47, 116, 666
Florentin (Chauvel). 415, 417, 495 565
Floride 64, 546, 549
Florinus 726
Fortunato . . . 30
Fortuné 634
Francis 105
Francisco 46
Francisco (d'Assis). 379, 439, 634, 666. 676
François d'Assise (Ruher) . 412
François-Joseph (Nesbitt) . 10
François de Paule 10
Frédéric . . 73, 157, 379 666
Friard 243, 266
Fructuoso 681
Fulbert . . . 117, 224, 466
Fulgence (Defrance). . 240, 263
Fulgencio 614

Gabriel . . . 212, 215
Gall. 17
Gangolph. 105
Gaspar. 10
Gatien (Gontrand). . . . 91
Gaudentius 73, 224
Gérald 5, 495, 636
Geraldo 611
Géran 67
Gérard. . 171, 175, 182, 255, 352
Germain (Le Gall) . . 235, 518
Germano 117
Gervasio . . . 571, 585
Gil 33, 60, 618
Girard. 117, 299
Gonçalo (Nogueiras). . . . 611
Gontran 8
Gonzague. . 320, 409, 636
Gottfried 66
Gregorio 583 585
Gualberto 234, 645
Guérin. 634
Guillaume (Pronost). 212, 215, 240
Guilherme (da Silva). 3, 531, 614 666
Gustave (Walter) . . 151, 564

Henrique. . . . 33
Héribert (Freytag) 412
Hermann. 530
Hermas 365
Hermès 224, 420
Hiéronymus 73
Hilaire. . . . 469, 471, 472
Hildevert. 469, 471
Honorius. 10
Humbert. 634
Hyacinth 66
Hyacinthe (Schultz) . 502, 510, 517
Hygino 91, 645

Ignacio 33
Ignatius 439
Ildefonso (Gonçalves) . 33, 634
Innocentio 117
Irénée. 46, 694, 700
Isaac (Hervé) 188
Isidor 739

Jacyntho. 43
Jakob (Hutmacher). 464, 715, 738
Januario . . . 531, 579, 582
Jean-Chrysostome (Ged) . . 420
Jean de Dieu 530
Jean de la Croix (Issler) . . 439
Jean Joseph. 10, 15
Jérémie . . . 224, 352, 477
Josaphat 564
João Baptista 696
João de Deus . . . 33
Joaquim 46
José 676
José Maria 645, 729
Jude . . . 93, 511, 517
Julio 33
Justinien. . . . 117, 239, 352
Justino 32, 729

Kevin. 365, 384, 438
Kieran (O'Neill) . . 19, 691
Kilian 16

Ladislas 396
Ladislaus 530, 636
Lambert 201
Laurent 10
Lazaro (Manso). . . . 33
Leão 47, 729
Léger 666
Leo. 66
Leodegar 187
Leonardo 645
Léry 28
Leu. 157
Liberato 634

Liévin 152
Lin (Le Madec) . . . 510, 515
Lino 707
Lucas 33
Luciano 653, 691
Ludan 466
Ludolph 105
Ludwig . . . 287, 734, 736
Luiz 571
Luiz Gonzaga . . . 635, 676

Macaire 157
Manoel 33
Marcelino 33
Marcellin (Garin) 117
Marcien 298, 299
Marcos 571
Marcus 81, 83, 84
Marie 155, 157
Marie-Alphonse . . . 10, 254
Marie-Antoine 224
Marie-Bernard 21
Marie-Eugène . 430, 450, 452
Marie-Joseph (Michel) 116, 533, 535
Marie-Liguori. . . 173, 174
Marie-Paul (Mac-Grath) 10
Marie-Paul (Mosquetti). 634
Marie-Vincent (Mac-Cauley) . 10
Marien 352
Marolle. 255
Martin (Herman). 195, 196, 254
Martinho 709
Martinian . . . 19, 378, 666
Martinus 565
Materne 19, 21
Matheus 648
Mathias (Schmitt) . . . 400
Mauricio 642, 645
Mauritius 91
Maxime 676
Maximien . . 152, 413, 430, 431
Médard. 157
Médéric. . 293, 294, 321
Mélèce 480
Meslan 412, 469, 572
Miguel 571, 575
Misael 33, 91, 694

Narcisse 4, 201
Narcyso 33
Nicaise. . . . 565, 651, 728
Nicétas. 216, 539
Novat 66
Norbertus 117, 352
Notker 290, 412

Odéric 464
Omer 117
Osée. 110
Osmond (Healy) . . 359, 362, 593
Oswald (Weibel) . . 715, 732, 733
Othon 113
Othrain. . 367, 466, 694

Pancratius 378
Parfait 254
Pascal 91
Patricio. 464
Patrick . . . 3, 19, 321
Paul-Marie . . . 188, 450
Paulo 32, 635
Paulus 636
Peter 727
Petrus 378
Phocas 412
Pierre-Joseph 68
Pius. 73
Placide Thomas. 510, 511, 517
Pol-de-Léon 535
Pothin . 117, 352, 571, 574, 575
Protasio 33, 287
Prudent. 221, 352

Quintien . . 60, 571, 575

Raphael (Haag) . 43, 195, 199, 694. 700
Raymond (Thomas) . . . 157
Raymundo 32
Régis . . . 255, 306, 596
René (Ricard). . 454, 455, 457
Ricardo 33, 636
Richard 596
Roch (Majorel) . 426, 428, 502
Rodriguez . . . 464, 728
Roger 10
Rumold 10
Rupert 73

Sabino . . 254, 565, 666, 676
Salomon 10, 413
Samuel (Correia) 33
Saturnin . 3, 469, 471, 472
Savin 91
Sebastianus . . 85, 742, 743
Sebastião 32
Sennan. 10
Seraphin 30
Séraphin (Brunner). . . . 744
Sergius. 518
Severin (Bosse) . 29, 116, 510

Siegfried 321
Sifroy 542, 544
Silvano. 633
Silvino 642, 672
Simon 530
Simplicien . . . 530
Spérat 171
Stanislas . . 239, 240, 680
Stéphan 216
Sulpice. 194
Sylvain (Boudard) . . 415, 417
Sylvestre . . . 152, 352, 393
Symphorien . . . 60, 504

Télesphore (Gasehy) . 715
Térence 105
Tertullien . . . 66
Thaddæus 187
Tharcisius. . . 171, 182
Théodore 171
Theodoro 40, 464
Theodosio 30, 635
Théodule (Canivet) . 289, 439, 501
Théogène Calloc'h. 254, 510, 511 517
Theophile (Heidkamp). . 352
Theotonio 676
Thomas (Zeir). . . . 542, 544
Thomaz . . . 645, 671
Tite 634
Titus 70, 73
Tobias 86
Torquato 648, 669
Trophime 596

Urbano. . . . 60, 571, 579

Valentin . . . 385, 386
Valéry 157
Valfredo 40, 91
Venance 737
Vicente . . . 46, 700, 729
Victor 157
Victorino 47
Vincent. 91, 309
Vincent-Ferrier . . 320
Vitus (Heyer). 224
Vivien (Goepfert). . 91, 636

Wenceslaus . . . 4, 715
Wilfrid. 4, 151, 439
Wilhelm 715
William 73
Winoc 502
Wolfgand 621

Xavier (Moreira). 30, 695, 696, 697. 700

FRÈRES DES PREMIERS VŒUX

Acheul (Abonnel) . . 188, 564
Aengus 152, 595
Affonso 465
Albertin (Tropée) . 475
Alcime (Painchaud). 728, 351
Anscharius . . 288, 565, 596

Bavo . . 93, 465, 565, 596
Beatus 66
Benoit Labre . . . 28, 351

Caetano Maria. 289, 665, 694, 728
Calixte (Bès) . 289, 665, 666
Chrodegandus 288
Cypriano 92

Dignus. 223, 595
Dionysio (de Carvalho). 33, 694

Ernesto. 93, 665

Flaviano 288
Fridolin (Kaschler) . 201, 223, 595
Friedmann. 223, 595
Gerlacus . . 727, 378
Guibertus . . 289, 665
Gottlieb. . . . 223, 595

Hermenegildo . . 696
Honoré (Boissière) . . 27

Jan 3, 92
Jaccard. . . . 187
Jean (Guinard) 3
Jean-Marie (Lincy) . 188, 564
Jules (Daniel). . . . 351, 727
Julien (Kerbourc'h) . . 92, 465
Jukundus 3

Liborius 223

Malachy (Fleming) . . 321, 465
Marie-Emile . 351, 727, 728
Methodius. 255
Michael. 466, 563
Modestus 223, 595

Nizier 351, 727
Odulphus . 188, 564

Paphnutius 4, 595
Paul de la Croix. 117, 530, 666
Pedro 40
Polycarpo . . . 32

Reinhard 3
Reynold 4, 378
Rudolf 223

Sabbas (Devlin) 15, 152, 495, 565 . . . 694
Salmon (Odendhal) . . . 4, 378
Sebaldus 4, 378
Servatius 188, 564
Sigisbaldus 4, 378

Thomas (Helye) . 187, 188, 450
Tiburce. 92, 465
Timotheo 92

Ubaldus 223

Valérian 3
Vincenz. 222, 290

Walfridus. . . 4, 378
Wiro 4, 412
Wiron 92, 728

NOVICES-FRÈRES

Aidan (Mac-Cawley) . . . 188
Ambroise 378
Armel 116
Arnold (Göbbels). . . . 289

Balthazar (Simão) . . 466
Blasius. 223

Callisto (Frango) . . 289
Casimiro (Vieira) . . 289
Charles (Mandonnet) . . 92
Cosme 28

Frederico . . . 466

Geréon (Treitschke) . . 378
Guido 4

Hilario. 289
Hugo 289

Jérôme (Fouiller) 92

Marcel (Desmortreux) . . . 438
Marie-Aloys . . . 465
Mono . . . 465

Nepomuk. 4

Walter. 378

Xaver . . . 378

CLERCS INDIGÈNES AUXILIAIRES

Abbés Bunga. 64, 571, 576
César 215
Gigues . . 239, 266, 268
Mambuku . . 65, 571
Maonde. 475
Pellegren . . 266, 267

Abbés Sané 230
Sock 242
Songho. 238
Tati 65, 571
Walker. 426, 427, 430

FRÈRES INDIGÈNES

Arsenio. . . . 710
Barthélémy . . . 404
Charles. 404
Jean-Marie. 404
Martin . . . 477
Seraphim 500

Francisco . . . 572
Alberto. 572
Jean. 576
Joseph 469
Thomé 680

AGRÉGÉS

Alino 709
Aloïs 66
Joseph Delaney. 152, 404, 472, 666
Raphaël 676
Rodrigues 676

ÉTRANGERS

Abbelen (R. P.) . . . 127
Abbet (Mgr) . . 692
Adam (Mr.) . . 608
Aguiar (Mgr) 630
Albert, Roi des Belges 220, 291, 517, 608 . . . 703
Almeida (Capitaine) . . . 679
Amette (Mgr). . . 87, 152
Amélie (Reine) 52
Amieux (Abbé) 658
André (Mère Saint-). . . . 574
Anne de Jésus (Sœur) . . 502
Audeoud (Général) 302
Aschenberg (R. P.) 83
Antwey (R. P.) 111
Braga 695
Barbosa Leao (Mgr) . . 609
Barros Gomes (Abbé) . . 696
Barrau (Mr.) 472
Bathilde (Mère) . 241
Baumes (Abbé) . 553
Béhanzin. . . 177
Biehler (Chanoine) . 597
Berlioz (Mgr) . . . 14
Beuzelin (Mr) 179
Bikène. 397
Bilsborrow (T. R. P.) . 354, 704
Bouget (Chanoine) . 182
Bourier (Dr). . . . 176
Brosse (Mr. de la). . 511
Bruhel. 422
Brunhes 731
Burke (R. P.) . . 140
Butel 422
Camille (Sœur) 474
Canevin. 5, 75, 76, 82, 83, 99, 100
Carlos I (Roi) . . . 52, 667, 695
Carré (Capitaine) 161
Carteron (Mr) 161
Castinel (Lieutenant) . 422
Cassetta (Cardinal) . 636
Ceppetelli (Mgr) . . . 564
Chaix (Lientenant) . 422
Charles (Sœur St-) . . . 393
Chevalier (Chanoine) . . 356
Chevalier (Mr). 302
Clerc (Mr) 179
Catherine (Mère). 140, 219, 442
Colombo (Mr). 189
Commauche (Abbé) . . 153, 383
Conan (Mgr) . . . 94, 160, 162
Conrad (Capitaine) . 421, 422
Cormier (T. R. P.) 118
Cormont (Mgr) . . . 178, 179
Costa Fréderico (Mgr) . 199, 631
Costa Hippolyto (Mgr). 196, 199
Costa Affonso (Mr) 695
Couraux (Lieutenant) . . . 422
Curel (Mgr du) . . . 562, 563
Crétoni (Cardinal) 26
Daniel (Abbé) 179
Daniel (Sœur St-) . . 146
David (Frei) 199
Debrit (Mlle) 182
Demimuid (Mgr) . . . 145
Denton (Mgr) . . . 262
Depas (Mr). 179
Desgenettes (Abbé) . 107
Devès 433
Domhige (Abbé) . . 218
Domas (Abbé) 181
Donnelly (Mgr) . . 13, 14
Dowling (Mgr) . . 155, 321
Dubut (Chanoine) . . . 183
Dumont (Commandant) . 389
Duparc (Mgr) 594
Dupuis (Abbé) 86
Dupuy (Chanoine) . . 199
Emerich (R. P.) 219
Ennessy (Mr. William) . . 130
Erneville (Germain d') . 209
Espinouze (Abbé) . . . 696
Esseiva (Mgr) 621
Ethman (Sultan) . . 261, 381
Fabre (Mgr). 602
Falconio (Mgr) . . 145
Fennelly (P.) . . 22
Ferrata (Cardinal) 630
Fischer (Cardinal). 378, 412, 564, 692
Fitzgerald (Mgr) 142
Fitzgibbon (Mlle) . . 72
Foley (Mgr). 111
Forbin-Janson (Mgr de) . 146
Fouché (Mr.) 511

Foureau (Gouverneur gl.) . . 176
Francesquetti (Dr.) . . . 422
Franz (R. P.) 381
Fresh (Lieutenant) . . 421, 422
Fritzen (Mgr) 189
Fromond (Commandant) . . 302
Fruit (Abé) 179, 181
Gallié (Dr.) 422
Gauthier (Mgr) . . 704
Germaine (Sœur) . . . 243
Gibbon (Cardinal) . . . 9
Girard (Mr.) 179
Gotti (Cardinal) . . 154
Goldsmith (R. P.) . 127
Gouraud (Mgr) 621
Graffin (Mgr) . . . 154
Grandidier (Mr) . . 260
Guitteaud (Chanoine) . 178
Hansleiter (Mr.) . 717
Harkino (Mgr) 637
Hetman (Sultan) 550
Hilz (Mgr) 597
Hunter (Dr.) 312
Isabelle (Sœur) 302
Jacottot (Mgr) . . . 597
Jacquet (Mgr) . . 350, 635
Janin (Dr.) 303
Jérémie (Ministre) . . 342
Kanaka Elisabeth (nèg. . . 519
Kersuzan (Mgr) . . 161, 162, 165
Ketcham (R. P.) 140
Klonowski (R. P.) . 103
Knapp (R. P.) . 155
Koke (R P.) 127
Kræmer (R. P.) 127
La Fontaine (Mgr) . . . 557
Laleau (Mr.) 161
Lampic (Militaire) . . 421
Lamy (Mr.) 15
Leão Eusebio (Gouverneur) 696
Le Camus (Chanoine) . . . 178
Le Coat (Abbé) 521
Le Coat (Capitaine) 498
Le Comte (Mr. H.) 94
Ledochowska (Comtesse) . 496
Le Doré (T. R. P.) . . 322
Leducq (Mlle Alpha) . 556
Legros (Mgr) 154
Le Meillour (Commandant). 421, 422
Leroy (Mr.) 400
Lewis (Mlle Mary) 218
Libermann (Vve Henri). . . 556
Libermann (Général) . . . 556
Libermann (Mr. Léon) . . . 556
Lima Vidal (Mgr de) . 155, 679
Lindequist (Comte de) . . . 746
Lœwenstein (Prince de) . . 353
Loridan (Mlle) 150
Luiz Philippe (Prince) . . . 52
Mahoungou (Chef nègre) . . 501
Mac Caffrey (Mr. Hugh). . . 72
Mac Caffrey (Mr. Philip.) . . 72
Mac Carthy (Mlle) . . 138
Mac Carthy (R. P.) 140
Mac Donnell (Mr.) 129
Maher (R. P.) 112
Mac Kinley (Mme) . . . 72
Mamnice Tika (Reine) . . 326
Manuel II (Prince) . . . 52
Marie (R. Mère) 516
Marie Joseph (R. Mère). 209, 210
Martineau (Gouverneur) . . 539
Marozio (Mgr.) 686
Martinelli (Cardinal). 557, 558
Masella (Mgr) 700
Massis (Lieutenant) . . 422
Maston (Mgr) 658
Mathias (Abbé) 189
Matz (Mgr) 145
Merlaud-Ponty (Gouverneur). 236 238
Merry del Val (Cardinal). 384, 609
Merwart (Gouverneur) . 261, 550
Meuwese (R. P.) . . 104
Michel (R. P.) 29
Michel (Chef chrétien à Mhonda) 734
Mignault (R. P.) 127
Molinet (Mr.) 209
Montel (Mgr de) 225
Moraes (Mr.) . . 697, 698
Morice (Mgr) 161
Morrell (Mgr) . . 133, 134, 135 139
Morris (Mgr) . . . 142, 143
Mouila (Lieutenant) 421
Mühe (Abbé) 189
Muller (Mgr) 564
Muller (Lieutenant) . . . 422
Nahlen (R. P.) 143
Néry (Gouverneur) . 196, 197 200
Netto (Cardinal) 677
Nord Alexis (Président). 5, 162, 163 164
Odonie (R. Mère) 208
O'Farell (Mgr) 602
O'Neill (Mgr) 354
Ourson (Militaire) 421
Oreglia (Cardinal) 557

Ott (Chanoine). . 189
Otto (Mr.) . . 381
Paccolat (Mgr). . . . 3
Palan (Mr.) 280
Paillart (Mr.) 65
Parmentier (Miss). . . 146
Perma (Président) . . . 196
Peterson (Pasteur) . . . 503
Phelan (Mgr) 82
Philomène (Sœur) 204
Pichon (Mgr) 152, 153, 160 163
Pinheiro Torres Dr.) . 31
Potin (Adm.) . . . 422
Prendergast (Mgr) . 68, 190 602
Renkin (ministre) . 517, 520
Respighi (Cardinal) . 563, 564
Richard (Dr.) 503
Richter (Mgr Joseph) . . . 123
Rognon (Gouverneur) . . 517
Rolland (Mr.) 172
Rougier (Dr.) . . . 422
Roume (Gouverneur) . . 236
Ryan (Mgr.) . . 69, 442, 602
Saint-René Taillandier (Ambassadeur) 699
Sbaretti (Mgr) 704
Schinner (Mgr) . . . 128
Schoduyns (Lieutenant) . . 422
Schoepfer (Mgr) . . . 183
Schuller (Mgr). . . . 636
Schrembs (Mgr) 128
Schwebach (Mgr) . . . 128, 129
Sedgwich (Mr.) 129
Seid-Ali-bin-Hamoud. . . 443
Sellier (Abbé) 556
Shanahan (Mgr) . . 103, 104
Simon (Général) . 5, 161, 164 170
Smeddink (R. P.) . . 127
Spreiter (Mgr) . . 717
Sweeney (Abbé) . . 99
Telles Ribeiro (Mr.) . . 42
Tambourou (Catéchiste) . . 392
Thompson (Mr.) . . . 111
Tierney (Mgr) . . . 108, 110
Tommy (Catéchiste) . 335, 336
Tonti (Nonce ap.) . . 36, 288, 610, 635, 697 . . . 700
Trillard (Mr.) 181
Tucker (Grand chef). . 327
Turner (Mgr) . . . 67, 190
Vannutelli Vincent (Cardinal). 36
Verde (Mgr). 557
Vivès (Cardinal) . . . 591
Van de Vyver (Mgr) . . 133, 139
Van Overbergh (Mr.) . . 703
Vilhena d'Aquino (Mr.) 196
Witeside (Mgr) . . 7
Wright (Dr.) 718
Xavier (Sœur indigène) . . 242
Yack (Mr.) 422
Zorn von Bulach (Mgr). . 189

NÉCROLOGE

PÈRES

Barbier Jean-Baptiste 498, 433
Barillec 53
Beauchêne 113
Bisch Eugène . 552
Boulé . . . 112
Bride 490
Carroll William . 659
Croagh 283, 312
Dédianne. 490
Defferrard . . . 283, 312
Desnier 215
Dooley. 86
Dubail Victor-François. . 183
Eigenmann 590, 620
English 685, 717
Fogarty . 753
Gerspacher . . 718
Heymann. 114
Hossenlopp . . . 491
James 373
Jarles 184
Jaworski 146
Lagarrigue 588
Le Belley. 341
Lévêque Jean-Louis . . . 751
Mortellec. . . . 491, 521
Noly . . . 521, 550, 551
Nussbaumer 752
Poyet-Poulet 85
Picard 147

Pierre 552
Pillu 753
Risbourg 752
Robino 751
Saint-Clair 23
Streicher Martin . . . 659, 684
Tisserand François . 409, 433
Ussel 409
Walter Philippe 552
Vanhaecke 622, 657
Vaquez 247
Vœgtli Jean. 521, 550
Vogler. 622, 658

SCOLASTIQUES PROFÈS

Besnard 147
Paradis 375

FRÈRES DES SECONDS VŒUX

Adolphus. 247, 283
Amaro. 621
Antoine Erdel 685
Bérard. 587
Claudien Desserweltaz. 314. 340
Dosithée 589
Dionysius 85
Eugène 86, 112
Firmin. 460, 489
Floride 84
Gebhard 659
Gil 374
Girard. 246
Hermès 342
Ignace Bœglin 408
Lambert 342, 373
Lazare (Stinner) 408
Longin. 113
Marcellin Garin . . . 314, 340
Mauricio 551
Nicétas 216, 341
Oreste. 53
Pol-de-Léon. 374
Rodrigo 246
Samuel Correia 313
Silvino Moreira . . . 183
Stéphan 216
Symphorien. 587
Ulric 148
Venance 52
Vincent 246
Wilhelm 587

ASPIRANTS, AGRÉGÉS, AUXILIAIRES

Bento (Scol.) 459
Frantz (Scol.) 375
Heim (novice clerc) . . . 343
Leroy Alain (agrégé) . . 343
Sprengel (novice clerc). . . 184

ÉTRANGERS

Augouard (Mr. François) . 24
Bruni (Mgr. Jean) . . . 660
Delpech (Abbé). 375
Duhamel (Mgr). 247
Dupuis (Dr.). 86
Lecot (Cardinal) . . . 24
Letellier (Mr.) 54
Marozio (Mgr) 685
Marquézy (Chanoine) . . . 24
Végimont (Mr.) 754

OMISSIONS ET ERRATA

Pag.	lig.	*au lieu de :*	*lisez :*
3,	21,	*Knæbel Edouard*	Knæbel Jean.
8,	2,	*Mac Dermott*	Mac Dermott Patrick.
10,	18,	*Aloysius*	Aloysius Mac Donnell.
10,	21,	*Marie-Paule*	Marie-Paul Mac Grath.
46,	24,	*Monnier*	Monnier Paul.
46,	34,	*Le Royer*	Leroyer.
73,	24,	*Danner*	Danner Joseph.
73,	26,	*Sumierski*	Szumierski.
81,	23,	*Gœpfert*	Gœpfert Prosper.
111,	3,	*Gœlz*	Gœtz Pierre.
114,	15,	*Waller Ph.*	Walter Aloyse.
173,	28,	*Liguori*	Marie-Liguori.
199,	32,	*Lang*	Lang Édouard.
222,	35,	*Windolz*	Windholtz.
230,	21,	*Le Berre*	Le Berre Jacques.
240,	12,	*Greffier*	Greffier Henri.
277,	7,	*Sutter*	Sutter Martin.
288,	25,	*Acker*	Alker.
291,	35,	*Rémy*	Rémy Jules.
323,	31,	*Vincent Ferrier*	Vincent.
442,	16,	*Murphy*	John Murphy.
478,	33,	*Kivaroma*	Hi-Varama.
491,	33,	*Knæbel*	Knæbel Emile.
510,	37,	*Leroy*	Leray François.
530,	15,	*Jean*	Jean de Dieu.
658,	18,	*Robert*	Robert Paul.
676,	5,	*Assis*	Francisco d'Assis.
680,	1,	*Stanislas*	Estanislau.
692,	1,	*Paul Le Douarin*	Louis Le Douarin.
717,	14,	*Wolff*	Wolff Bernard.

La Chapelle-Montligeon (Orne). — Imp. de Montligeon. — 2104-4-11.

ARChives